

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 32224

CALL No. 063.93105/V.K.A.W

D.G.A. 79



VERHANDELINGEN
DER
KONINKLIJKE AKADEMIE
VAN
WETENSCHAPPEN

AFDEELING LETTERKUNDE

32224

NIEUWE REEKS

DEEL XI



063.93105
V.K.A.W.



AMSTERDAM — JOHANNES MÜLLER
1910

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.**

Acc. No. 32.224

Date 31.7.57

Call No. 063.93105

V.K.A.W.

INHOUD.

1. D. C. HESSELING et H. PERNOT. — Poèmes Prodromiques en grec vulgaire, édités par —.
 2. W. CALAND. — Das Vaitānasūtra des Athavaveda, übersetzt von —.
 3. C. C. Uhlenbeck. Ontwerp van eene vergelijkende vormleer van eenige Algonkin-talen.
 4. J. M. NAP. Dateering en rechtakarakter der z.g. Lex Julia municipalis.
-

Suppl. II

U93
80

POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE

ÉDITÉS PAR

D.C. HESSELING ET H. PERNOT

DOCTEURS ÈS LETTRES

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam

AFDEELING LETTERKUNDE

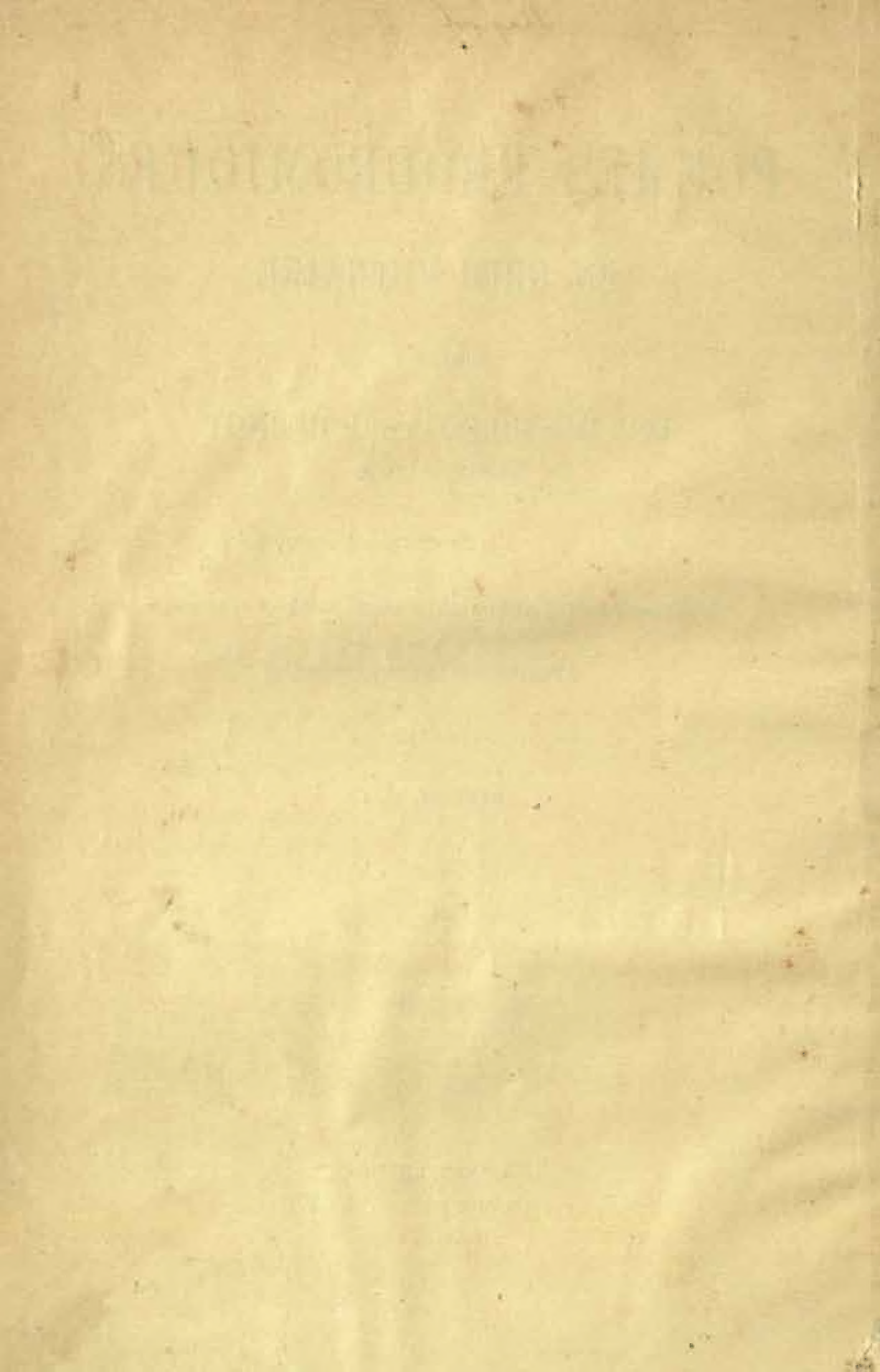
NIEUWE REEKS

DEEL XI, N^o. 1



(62)

AMSTERDAM
JOHANNES MÜLLER
FEBRUARI 1910



POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE



POÈMES PRODROMIQUES

EN GREC VULGAIRE

ÉDITÉS PAR

D.-C. HESSELING ET H. PERNOT

DOCTEURS ES LETTRES

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XI, N°. 1

AMSTERDAM

JOHANNES MÜLLER

FEBRUARI 1910

INTRODUCTION.

Les poèmes dont nous donnons aujourd'hui une nouvelle édition ont été connus longtemps avant d'avoir été imprimés; Léon Allatius par exemple ¹⁾ en mentionne quelques vers, presque certainement tirés d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque vaticane, et Du Cange en cite fréquemment des passages, d'après d'autres manuscrits appartenant à la Bibliothèque nationale de Paris ²⁾. Deux de ces poèmes ont été publiés pour la première fois par Coray, au tome I de ses *Araxta* ³⁾, d'où ils ont passé tels quels chez Mavrophrydis ⁴⁾; deux autres ont été édités par Miller et Legrand, qui ont donné en même temps une nouvelle version du premier poème de Coray ⁵⁾. Le contenu de ces divers manuscrits avait paru assez intéressant à Miller pour qu'il fit à leur sujet une lecture académique intitulée *Un poète de la cour des Comnènes* ⁶⁾; Legrand à son tour a jugé bon de reproduire, dans sa *Bibliothèque grecque vulgaire* ⁷⁾, le texte de toutes les rédactions alors connues, celles de Coray y comprises. C'est d'après cette édition de Legrand qu'on cite actuellement les poèmes en grec vulgaire dits de Théodore Prodrome. Ils sont au nombre de six, car l'éditeur a séparé deux versions qu'avait combinées Coray.

¹⁾ Voy. Migne, *Patrol. gr.*, CXXXIII, 1013.

²⁾ *Glossarium ad script. med. et infim. graecitatis*, index auctorum et passim.

³⁾ Coray, *Araxta*, 6 tomes en 5 vol., Paris, 1823—1835. Les poèmes de Prodrome (I, 1—37) sont pourvus d'un riche commentaire (I, 39—339) auquel, comme on le verra, nous avons fait de nombreux emprunts.

⁴⁾ Mavrophrydis, *Ἐκλογή μνησίων τῆς βασιλείας Ἀλέξανδρου γ' αὐτοκράτορος*, Athènes, 1866, 17—72.

⁵⁾ *Trois poèmes en grec vulgaire de Théodore Prodrome, publiés pour la première fois avec une traduction française*, par E. Miller et E. Legrand (*Collection de monuments*, nouvelle série n°. 7), Paris, 1875. Cette publication, d'abord parue dans la *Revue archéologique*, se retrouve aussi dans les *Mélanges de philologie et d'épigraphie* de E. Miller, Paris, 1876, 129—171.

⁶⁾ Séance publique annuelle des cinq Académies, 28 Octobre 1874. *Le Monde pittoresque* lui-même a consacré quelques lignes à Prodrome (année 1875, 167—168).

⁷⁾ Tome premier, Paris, 1880, 38—124.

Verhand. der Kon. Akad. v. Wetensch. (Nieuwe Reeks) Dl. XI. N°. 1.

Seuls les trois poèmes de Miller ont été traduits en français et dans des recueils qui sont, soit totalement épuisés, soit d'un accès relativement peu facile. Pour permettre au lecteur de mieux saisir l'exposé qui va suivre, nous allons donc analyser brièvement le contenu des six poèmes tels qu'ils ont été édités par Legrand, sans nous attacher pour l'instant à en faire ressortir les non-sens, les contradictions ou les obscurités.

A. (*ms. Grec 396*) ¹⁾. De Prodrome à l'empereur Maurojean. — L'auteur n'a que quelques vers badins à offrir à l'empereur. Malgré son badinage, il souffre d'un violent mal: il a une femme acariâtre et il ne se passe pas de jour qu'il ne doive supporter sa méchanceté et ses railleries (1—43) ²⁾. Elle oppose sans cesse sa haute naissance à la basse extraction de son mari et lui reproche de n'apporter aucun argent à la maison (44—112). Un jour que Prodrome rentre chez lui, les mains vides, elle l'accueille avec ses récriminations habituelles et s'enferme dans sa chambre. Pour ouvrir, Prodrome s'aide du manche à balai; sa femme s'en empare elle aussi et, au milieu de la lutte, l'abandonne subitement, de sorte que Prodrome roule à terre (113—197). Il court à sa chambre, attendant le dîner. Lorsque la faim le tenaille, il constate avec tristesse que l'armoire est fermée. Au coucher du soleil, grand tumulte: un des enfants vient de faire une chute grave; l'affamé profite de l'émotion générale pour saisir la clé de l'armoire et se rassasier (198—222). Le lendemain, après une vaine tentative pour rentrer en grâce auprès de sa femme, qui persiste à rester dans sa chambre, le mari se déguise en mendiant. Les enfants, qui ne le reconnaissent pas, s'arment de bâtons et de pierres, mais la mère les arrête. C'est un pauvre pèlerin, dit-elle, laissez-le. On l'invite à s'asseoir et son cœur se réjouit, à l'aspect d'une assiette pleine de bouillon et de bons morceaux de viande (223—267). Tels sont les mauvais traitements que lui a infligés la mégère. Si l'empereur n'apaise pas par ses dons cette femme insatiable, il perdra son Prodrome (268—274).

B. (*ms. Grec 396*). Du même au Sébastocrator. — Entrée en matière, où l'écrivain parle de sa misère. Son but, dit-il, en composant de semblables poèmes, est d'exciter la compassion; bien qu'il plaisante, il a l'âme triste et mélancolique (1—23). Il est vrai que son bienfaiteur lui donne déjà beaucoup, mais c'est encore insuffisant.

¹⁾ Pour ces divers manuscrits voir p. 11 et suiv.

²⁾ Ces chiffres renvoient naturellement à l'édition de Legrand; voir la concordance, p. 25 et suiv.

Suit une énumération détaillée des multiples besoins de son ménage (24—72). Les pauvres affamés comme lui, dont l'indigence est le lot, en sont vite réduits aux pires extrémités. Qu'on ne se méprenne pas sur sa ptochoprodromerie et qu'on ne s'attende pas à le voir se nourrir d'herbes et de sauterelles (comme S. Jean-Baptiste Prodrome); ce qu'il aime, ce sont les bons morceaux. Qu'on ne craigne pas non plus qu'il fasse un mauvais emploi de l'argent qu'il pourra recevoir, et puisse la bienveillance du prince se manifester avant qu'il soit trop tard. Le Christ saura l'en récompenser (73—117).

C. (ms. Grec 1310). De Prodrome, deuxième livre, contre les higoumènes. — Que l'empereur daigne exaucer une requête et tourner ses regards vers une pauvre fourmi, un jeune moine parmi les plus humbles, qui va lui rapporter des faits d'ailleurs connus de tous les cénobites (1—31). Quand il pense aux deux higoumènes, le père et le fils, qui gouvernent le monastère, contrairement à la règle, il est aussitôt hors de lui. Qu'il lui arrive de quitter momentanément l'église et de manquer à laudes, les remontrances et les punitions pleuvent sur lui; on lui rappelle qu'il est un nouveau venu, ignorant et misérable, et on l'invite à ne pas se comparer à certains autres, anciens, lettrés et riches; il n'est pas là pour manger de bons morceaux, mais pour faire les courses et servir ses supérieurs. Les avanies qu'on lui inflige sont nombreuses et intolérables (32—152). Que dire des victuailles qui passent sur la table des deux higoumènes? Ce ne sont que plats fins, gigantesques poissons, mets recherchés, relevés de multiples ingrédients. Quant à la boisson, c'est quelque chose d'obscur et d'insondable (153—218). Les simples moines, eux, s'abreuvent d'amertume et se nourrissent de thon gâté, qu'on leur coupe menu, ou de mauvaises pélamides. (Suit un passage détestable, relatif à ces pélamides). (219—276). Si l'un d'entre eux s'oublie jusqu'à soupirer ou gémir, on le sort aussitôt, les coups pleuvent sur lui, et les flatteurs louent à l'envi la haute sagesse de leur pasteur (276—294). N'est-il pas révoltant de voir ainsi violer la règle, mépriser les décisions synodales et fouler au pied les décrets royaux? Si l'empereur ordonnait une enquête, l'audace de ces barbares s'en irait en poussière (295—311).

Parlons donc des higoumènes et dépeignons leur conduite. C'est sans doute pour l'expiation de ses péchés que l'auteur meurt de faim, pendant que ces gens se rassasient, qu'il ne boit que du vinaigre, pendant qu'eux se délectent d'excellent vin de Chio. Ils vont à cheval par la ville, suivis d'un nombreux cortège, et c'est lui qui garde la porte. S'il lui arrive de sortir un instant et de manquer à l'épître, ils le laissent à jeun tout le jour. En temps de

maigre, leur menu, il est vrai, ne comporte pas de poisson, mais d'excellents crustacés, des mollusques de toute sorte, des légumes de choix et des friandises variées; comme boisson, ils prennent du vin de Mytilène. Les vulgaires moines s'alimentent de fèves trempées et s'abreuvent d'eau de cumin (312—359). Qu'un pauvre diable s'avise de constater l'aigreur du vin, aussitôt on apporte la règle, on la lit à haute voix et le bavard est immédiatement chassé du monastère. Eux en revanche ont beau la violer sans cesse, on les trouve toujours innocents. Quelle n'est pas la bonté de l'empereur! (360—376).

Les moines en sont réduits à se nourrir d'ayozoumin. En voici la recette. On emplit d'eau une grande chaudière, on y jette quelques oignons, quelques brins odorants, on asperge trois fois d'huile et on verse le tout sur des miettes de pain. La famine a raison des répugnances les plus fortes et les moines absorbent l'ayozoumin, pendant que les higoumènes savourent les grenouilles. Aux uns, le vin de Chio en abondance, aux autres, celui de Varna, coupé d'eau; aux uns le bon pain blanc, aux autres le pain grossier, souillé de cendre; aux uns les douceurs, aux autres les amertumes; ici la richesse, là les leçons sur l'avarice; ici les bons poissons, là ce mélange satanique qu'on appelle ayzoumin (377—439).

Les consolations sont rares. La porte par exemple reste désespérément fermée et, pour la faire ouvrir, rien ne sert de dire vrai, il faut au contraire un mensonge bien sonnant. „Mon père, je n'ai plus ni cuir ni encre; le temps d'en aller chercher, et je suis de retour. Mon père, j'ai laissé un bout d'étoffe au teinturier; le temps de le réclamer, et je suis de retour" (440—467). Mais pour les quelques sorties ainsi obtenues, que d'injures et que de machinations! „Qui es-tu, que veux-tu, comment oses-tu lever la tête? N'oublie pas que tu n'as rien d'un noble, que tu n'as fait aucune donation, pour commander ici; tu n'es qu'un petit moinillon pouilleux, à qui l'on donne jusqu'à son froc. Baisse la voix, si tu désires qu'on te garde" (468—490). Quand par hasard quelqu'un, plus vaillant que les autres, entre dans la lice et s'écrie: „Cela va mal ici, mon père; ce monastère n'est pas votre patrimoine et nous pourrions en appeler à l'empereur et au patriarche!" il n'est pas de fourberie dont l'higoumène n'use envers lui: on lui donne du vin aigre, les portions les plus petites et les plus mauvaises, on le reçoit à coups de bâton, quand il vient s'asseoir sous le porche; et si, malgré tout, l'homme tient bon, on l'envoie dans un petit bien, hors de la ville, où Dieu seul est témoin de ce qu'il doit endurer (491—543). (Les idées exprimées dans les vers 544—561 sont incohérentes ou incompréhensibles).

Voici maintenant ce qui concerne les malades. Lorsqu'un higou-

mène est souffrant, il appelle en hâte les médecins, qui lui prennent le pouls, examinent ses excréments à la loupe et rédigent leur ordonnance; on court aux quatre coins de la ville chercher des mets choisis, chacun s'empresse autour du patient et les docteurs ne le quittent que chargés de présents. Quand c'est un moine qui souffre, c'est l'higoumène qui devient médecin, et telles sont ses prescriptions: „Faites le jeûner trois jours; après quoi, échaudez quelques miettes, faites cuire un petit oignon, parfumez d'un peu d'huile et de pouliot; en cas de soif, donnez un peu d'eau; et laissez-le trois jours encore." Ah! quel habile artiste, quel excellent praticien! Foin d'Aétius et d'Hippocrate! Avec lui, on ne craint ni les noyades dans les rivières à sec, ni les morsures des chiens crevés (562—601).

Bref, l'auteur souffre de la faim, il a les reins brisés, les os rompus, les jambes affaiblies par les gémissements, les yeux desséchés par les veilles. Qui donc aura pitié de lui? En désespoir de cause, il abandonne le couvent de Philothéos et prie l'empereur de tourner ses regards vers son humble serviteur, Hilarion, qui ne demande qu'un peu de pain, dans le monastère que le prince voudra bien lui assigner. Telle est sa modeste requête. Il priera Dieu d'accorder à son maître l'éternelle et suprême royauté (602—655).

D. (ms. Coislin 382). Autres vers du moine Hilarion Ptochoprodrome au très pieux empereur Comnène Porphyrogénète. — Ce poème, qui se termine au vers 645, n'est qu'une autre version de celui qu'on vient d'analyser. Legrand a conservé dans ce morceau la numérotation de C, ce qui rend la comparaison facile. Les divergences sont relativement légères: on trouve, dans cette seconde version, quelques vers qui manquent dans la précédente, et ces vers ont été indiqués par Legrand de la manière suivante: 61 a^o 61 b, etc.; d'autres en revanche font ici défaut, par exemple 235—276.

E. (ms. Grec 396). Du même à l'empereur ¹⁾. — Quand l'auteur était petit, son père lui conseillait de s'instruire et lui montrait un tel et un tel, enrichi par le savoir. Il a suivi ces avis et maintenant il maudit le jour où il est entré à l'école. Que n'a-t-on fait de lui un artiste brodeur! Son armoire contiendrait d'abondantes victuailles, au lieu d'inutiles papiers (1—39). Le savetier, son voisin, travaille et se régale, pendant que lui cherche à jeun les iambes, les spondées et les pyrrhiques. Ayant pris une alène, pour l'imiter, il l'a maniée si maladroitement qu'il s'est transpercé la main et a dû passer un

¹⁾ Du même, c'est à dire de Théodore Prodrome. Voir les poèmes A et B, dont l'ordre, dans le manuscrit Grec 396, est le même que dans l'édition de Legrand.

mois à l'hôpital (40—88). Que n'est-il tailleur ou mitron! Tout récemment, une boulangère, dans sa boutique, croquait un bon pain blanc; laissant là toute honte, il lui en a demandé un peu, mais elle n'a même pas répondu et il a dû s'en aller tristement (89—110). Que n'est-il marchand de lait caillé, portefaix ou l'un de ces colporteurs qui vendent joyeusement leurs marchandises dans les rues! Il a pour voisin un fabricant de cribles, dont il voit flamboyer l'âtre; une forte odeur de viande s'en exhale et l'on aperçoit sur ce brasier des poissons en abondance; lui, pauvre hère, demande du pain et ne recueille que des insultes; on lui dit: „Mange ta littérature, pope; ôte ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre!” (111—142). Que lui conseille l'empereur? Puisse-t-il lui tendre une main secourable, le débarrasser de ses dettes, et puisse sa domination s'étendre sur terre et sur mer (143—148).

La pauvreté le fait quelquefois blasphémer et on l'engage à se taire, de façon à éviter après sa mort le ver qui ne dort pas, le tartare, les ténèbres. Mais cette triple damnation il l'endure déjà ici bas. Le ver qui ne dort pas, c'est la pauvreté qui le dévore; le tartare, c'est son grelottement; quant aux ténèbres, c'est le vertige qui le prend lorsqu'il a faim. Puisse le Christ, sauveur des hommes, l'arracher à ces misères par l'entremise de l'empereur (149—167).

F. (ms. Grec 1310 et Coisl. 382). Ptochoprodrome (Gr. 1310). Vers de Théodore Prodrome à l'empereur Manuel Comnène (Coisl. 382)¹⁾. — Le poète se met sous la protection de l'empereur et le supplie de l'écouter (1—5)²⁾. Délivré des amers soucis qui l'assiégeaient, il s'est tourné vers son protecteur, qu'il loue de diverses façons. La puissance de ce prince est sans bornes; d'un geste il anéantit ses ennemis, comme l'ont vu récemment Dantonis et Mélias, Nur-eddin et l'apostat Nééman (6—38). Pour en revenir au sujet, le poète, à peine libéré des tourments qui l'assaillaient, s'adresse à l'empereur, dont la charité est connue; il va lui exposer le dommage que lui cause l'instruction qu'on lui a donnée (39—55).

Les vers 56—267 n'étant qu'une nouvelle version du poème E, analysé précédemment, nous nous bornerons à indiquer d'une manière succincte sur quels points les manuscrits 1310 et 382 (poème F) divergent du manuscrit 396 (poème E). De 66 à 161 (12 à 90 de E, par suite de la différence de numérotation), F donne quelques vers

¹⁾ Legrand ici n'a pas jugé bon de publier séparément chacune des versions; il a établi le texte, en indiquant dans l'apparat critique les leçons et les divergences des deux manuscrits.

²⁾ Les vers 6—55 ne se trouvent que dans le Coisl. 382; à leur place, le Grec 1310 donne trois vers qui correspondent aux vers 44—46 du 382.

qui manquent dans E. Les vers 162—165 de F (ms. 1310 seulement) ne sont que la répétition presque littérale des vers 116—119 de E (= 192—195 de F, de sorte qu'ils existent deux fois, avec de légères variantes, dans le poème F). Entre les vers 194 et 195 et au beau milieu d'une phrase, le manuscrit 382 ajoute: „Hier, nous n'avons pas pétri, car il n'y avait pas de farine et, croyez-moi, nous n'avons pas un sou pour en acheter. Bien souvent j'ai dit à ma faim: quitte-moi un instant, autrement ma vue se trouble; mais elle n'a obéi que lorsque je l'ai eu apaisée". Après le vers 207 de F (= 132 de E), le manuscrit 1310 présente, en un langage souvent décousu, une addition dans laquelle le scribe regrette de n'être ni jardinier, ni marchand de friandises, ni marin. A la suite du vers 239 de F (= 142 de E, ôte ton habit ecclésiastique et fais-toi manœuvre), la version F ajoute: „Prends l'oiseau du maçon et porte le mortier, pour avoir ton salaire et te rassasier du pain dont tu dis que tu manques. Mais, comme je suis lettré et grand faiseur de vers, il m'est pénible de devenir manœuvre; je préfère me faire vendeur de cribles, car porter le mortier est une besogne trop dure". Enfin, les trois derniers vers de E (164—167) manquent dans F, dont le texte se continue de la manière que voici.

Épisode du chat. Dans la cellule du père spirituel de l'auteur on a préparé un morceau d'aloyau. Lui-même veut prendre à table sa place habituelle, mais on le chasse en disant: „Tu es un pope lettré, nourris-toi toi-même". Sur ces entrefaites, un bruit se produit dans la cave et chacun s'enfuit, effrayé. Lui, profite de l'aubaine, se rassasie amplement, met le chat sur la table, puis va rejoindre les autres, qui cherchent la cause du bruit. En remontant et en apercevant la bête, les convives lui lancent des pierres, mais ils ne tardent pas à comprendre la ruse et disent en souriant: „Le voilà, le pope qui a mangé ce magnifique aloyau, et nous qui accusions ce pauvre chat!" (267—303) ¹⁾

Vient ensuite un passage décousu, dont les principales idées sont celles-ci. Nous n'avons plus de pain et que voulez-vous? quand le pain fait défaut, on ne songe pas au fricot; le souci du fricot avec l'absence de pain sont un sérieux obstacle aux nombreuses réflexions (304—309). O ma faim, ma faim, que j'écris pour la seconde fois, quitte-moi un moment, car je suis sans pain, attends que j'en aie emprunté! Mais ceci ne la calme en rien. Aujourd'hui, les philosophes, les rhéteurs et les calligraphes, ce sont ceux qui ont du pain et de l'argent. Libanius, Homère, Oppien ne m'empêchent pas de mourir de faim. Que ne suis-je fourrier ou mitron! (310—330).

¹⁾ Les vers 304—318 ne se trouvent que dans le manuscrit 1310.

Épisode de la bouchère. Notre homme passait un jour dans la rue, affamé et assoiffé. Un doux fumet le mène vers une boucherie où l'on rôtit une forte brochée. Ignorant des fourberies féminines, il commence à cajoler la bouchère. Elle le fait asseoir à table et, quand il est à manger, elle lui jette à la figure une panse fétide, en l'accablant de railleries (331—361).

„O ma cape, cape de misère, tu me sers à la fois de matelas, de pardessus et de chemise... Quand je m'endors, je m'enroule dans ma cape, et voyez ce qui m'arrive. Les poux grouillent de haut en bas; j'y mets la main et je la retire, rouge comme celle d'un teinturier. Ma cape, t'achète qui pourra; ma cape, je n'en puis plus; ma cape, je vous rends grâces" (362—378) ¹⁾.

„Rejeton des Commènes, puissant empereur, écoutez ma prière; tendez-moi une main secourable, qui me sorte de mon extrême indigence. Votre pitié est sans bornes; sauvez-moi du dénûment, délivrez-moi de mes créanciers. J'invoque comme intercesseurs les quatre martyrs, Georges, Démétrius, Tyron et Stratélate. Puissent-ils suivre partout votre suprême puissance!" (379—397).

* * *

Coray, le premier éditeur des poèmes C et F, a admis sans contester l'identité de Ptochoprodrome et du célèbre polygraphe Théodore Prodrome ²⁾; cet auteur se serait servi de la langue vulgaire pour amuser le souverain dont il implorerait l'assistance, et ainsi s'expliquerait le nom de Πτωχοπόδρομος, „pauvre Prodrome", qu'il se donne lui-même. Karl Ottfried Müller, dans son compte-rendu du livre de Coray ³⁾, partage cette manière de voir; les fautes contre la grammaire ancienne commises par l'auteur, dans les parties rédigées en grec savant, proviennent à son avis de ce que ces poèmes sont probablement une œuvre de jeunesse de Prodrome, des essais

¹⁾ Ici reprend le Coislain 382.

²⁾ Sur Théodore Prodrome, voir Krumbacher, *Bys. Litt.*, 2^{me} édit., p. 749 sqq. et *Theodori Prodromi commentarios in carmina sacra melodorum Cosmae Hierosolymitani et Ioannis Damasceni...* edid. H. M. Stevenson senior, praefatus est L. B. Pilra, Rome, 1888, in 4^e, où l'on trouvera une liste des très nombreux écrits, édités ou inédits, attribués à cet auteur. A la page XXII de ce dernier ouvrage, parmi les dubia et aliena, on lit la mention suivante: „XCV. *Glossarium graecobarbarum in versibus politicis*. Paris. suppl. 845 saec. XIV." Cette dernière date est probablement le résultat d'une faute d'impression, il faut lire: saec. XIX. Le manuscrit en question est extrait des papiers de La Porte du Theil. C'est une copie textuelle, souvent écourtée par un etc., des passages du glossaire grec de Du Cange où sont cités des vers de Prodrome. Une note insérée au début en avertit d'ailleurs le lecteur. Nous n'avons à tenir aucun compte du manuscrit en question dans la présente édition.

³⁾ *Götting. gel. Anzeig.*, 4 Septembre 1830.

auxquels manque la solide érudition dont cet écrivain devait plus tard donner des preuves. Miller et Legrand admettent également la même identité et, là où nous possédons deux rédactions différentes d'une seule pièce, ces savants imputent, d'un commun accord, au poète lui-même le remaniement du texte original. „Les additions et les retouches, dit Legrand, sont trop dans le goût de cet écrivain pour qu'on puisse les attribuer à la fantaisie d'un scribe quelconque" ¹⁾. M. Krumbacher, aux pages 804—806 de sa *Geschichte der Byzantinischen Literatur*, s'est rangé à l'opinion courante, mais après avoir mentionné comme digne d'attention (p. 760) l'avis de M. Neumann ci-dessous rapporté.

D'après M. Neumann, les poèmes CD et EF ne sauraient être l'œuvre d'un même personnage. Dans CD notamment, le moine Hilarion se qualifie d'ignorant, en s'opposant aux rhéteurs et aux philosophes, habiles à composer, à versifier et à célébrer les victoires; il ne peut donc être ici question du célèbre écrivain ²⁾. Cette manière de voir est également, dans une certaine mesure, celle de M. Hatzidakis ³⁾. Ce savant se sépare, il est vrai, de M. Neumann en ce qu'il attribuerait volontiers à un même auteur les poèmes CD et EF, mais le fond de sa théorie reste cependant pareil, puisque, en comparant attentivement les poèmes CDEF avec les poèmes A et B, sur lesquels M. Neumann ne s'était pas prononcé, M. Hatzidakis arrive, lui aussi, à séparer ce qu'on avait tout d'abord réuni. A et B appartiennent, selon lui, à Théodore Prodrome; la satire contre les higoumènes et probablement aussi les plaintes du littérateur pauvre seraient au contraire d'Hilarion. Et ceci ressort, tant des renseignements donnés par ledit Hilarion sur son âge, sa naissance et ses connaissances, que de la langue même dont il s'est servi: le texte des poèmes CD et EF renferme en effet des formes vulgaires qu'on ne trouve ni dans A, ni dans B. CD et EF ne sont qu'une imitation du genre inauguré par Théodore Prodrome.

¹⁾ *Biblioth. gr. vulg.*, tome I, p. XXII. Pour l'opinion de Miller, voir *Collection de monuments*, nouvelle série, n° 7, p. 3 et suiv.

²⁾ C. Neumann, *Griechische Geschichtsschreiber und Geschichtsquellen im zwölften Jahrhundert*, Leipzig. 1888, 52—53. Avant M. Neumann déjà, le Père Lazeri, dans la préface de ses *Miscellanea ex mss. libris Bibliothecae Collegii Romani societatis Jesu*, Rome, 1754, avait émis des doutes sur l'identité de Théodore Prodrome et de l'auteur du poème contre les higoumènes, qu'il connaissait par notre manuscrit V. En 1827 également, Iken avait écrit (*Eunomia*, I, 248) qu'il convient de ne pas confondre Ptochoprodrome et Prodrome, l'auteur du roman de Rhodanthe et Dosiclès. C'est à dessein qu'en rapportant ici l'opinion de M. Neumann, nous ne faisons pas entrer en ligne de compte la question du Marcianns XI, 22 (Neumann, p. 46 et suiv.); voir Papadimitriou *Ο Ηγούμενος του Μακρυνοῦ ἁγίου* XI, 22, *Vizantijskij Vremennik*, 1903, 103—163.

³⁾ *Vizantijskij Vremennik*, 1897, 100—127.

Après le travail de M. Hatzidakis, l'unité de source de ces divers poèmes a encore été défendue par M. Papadopoulos Kérameus, dans un court article, qui contient plus d'une judicieuse remarque ¹⁾. Pour ce dernier, les différences de langue signalées par le savant athénien n'ont que peu d'importance, étant donné la date récente des manuscrits dont nous disposons et les remaniements indubitables qu'ont fait subir les copistes au texte primitif. Un manuscrit du XIV^e siècle, trouvé à Jérusalem par M. Papadopoulos Kérameus, offre du poème CD une rédaction plus courte que celles précédemment connues; le nom d'Hilarion ne s'y lit qu'une seule fois, tout à fait incidemment et sans que rien nous autorise à voir dans ce personnage l'auteur du poème en question. Il est probable que nous avons affaire en tout ceci à un fond authentique, considérablement modifié, mais émanant de Théodore Prodrome, qui s'est lui-même donné le nom de Ptochoprodrome, en manière de plaisanterie ²⁾.

Enfin, toute la question a été reprise et longuement discutée par M. Papadimitriou, dans son livre intitulé: *Théodore Prodrome, étude d'histoire littéraire* ³⁾. Nous n'avons pas à examiner ici cet ouvrage dans son ensemble; il nous suffira de dire pour l'instant que, comme M. Hatzidakis, M. Papadimitriou attribue à Théodore Prodrome les poèmes A et B et au moine Hilarion les poèmes plus récents CD et EF. Hilarion, pour lui, est fils de Théodore Prodrome, un fils de ses vieux jours ⁴⁾.

* * *

Le lecteur a pu, par l'analyse que nous avons donnée précédemment, se faire une idée approximative de ces poèmes prodromiques. A notre avis, leur mérite littéraire a été considérablement surfait et la traduction française insérée par Legrand dans sa *Collection de*

¹⁾ Εἰς καὶ μέγα ἐνδόξου Προδρόμου. *Annales de la Société historique et philologique d'Odessa*. t. VII, 1899, 585—402.

²⁾ Dans un compte-rendu du livre de M. Papadimitriou (voir ci-dessous) M. Chestakof arrive à une conclusion analogue (*Viz. Vrem.*, 1906, 419—429).

³⁾ Odessa, 1905, en russe. L'auteur avait précédemment publié plusieurs études sur Prodrome: *Jean II, métropolitte d'Odessa et Théodore Prodrome* (Odessa, 1902, en russe); *Οι Προδρομοί* (*Viz. Vrem.*, 1895, 91—120); *Θεόδωρος τοῦ Πατριάρχου ἀρχαίου τῆς μαγδόνας* (*Annales de la Soc. hist. et philol. d'Odessa*, 1898, 1—48); *Ὁ Προδρόμος τοῦ Μαγιστοῦ αὐτοῦ* XI, 22 (*Viz. Vrem.*, 1903, 103—163). Le Père Petit a publié dans la *Viz. Vrem.* de 1902 une monodie composée par Eugénianos sur la mort de son révérend maître Théodore Prodrome, mais cette monodie ne contient en réalité aucune allusion à nos poèmes en grec vulgaire; le mot *φυλονεμία* faisant uniquement allusion, croyons-nous, au fait que Théodore Prodrome a trouvé un modeste refuge dans un établissement de l'État.

⁴⁾ Lire aussi actuellement Diehl, *Figures byzantines*, deuxième série, Paris, 1908, 134—163. C'est par erreur que M. Diehl attribue à Miller la traduction citée dans son article; elle est de la main de Legrand.

monuments nous en présente une image trop flattée. En réalité, ces poèmes sont intraduisibles; les longueurs, les redites, les platitudes, les non-sens y abondent, et bien clairsemés sont les passages qui se lisent agréablement.

Il n'en va heureusement pas de même au point de vue linguistique. Aux environs du douzième siècle, nos textes en grec vulgaire, ou soi-disant tels, sont extrêmement rares. Pour compléter les données nécessairement imparfaites que nous fournissent aujourd'hui les papyrus sur les origines du grec moderne, nous ne possédons, avant le XIV^e siècle, qu'un très petit nombre de documents, de provenance et de valeur diverses. Des écrits comme les poèmes prodromiques, relativement étendus, particulièrement riches en ce qui concerne la lexicologie et composés, selon toute vraisemblance, dans la capitale de l'empire byzantin, ne pouvaient donc manquer de prendre une des premières places parmi les sources de nos connaissances néo-helléniques. C'est ce qu'a fort bien compris Coray et c'est ce qu'ont senti, depuis, tous ceux qui se sont occupés de l'histoire du grec moderne; ce sont des considérations du même genre qui nous ont personnellement déterminés à nous occuper spécialement des poèmes en question et qui nous amènent aujourd'hui à tenter d'en donner une édition critique.

Les manuscrits utilisés par les précédents éditeurs étaient au nombre de trois. Nous en connaissons aujourd'hui sept, que nous allons caractériser brièvement.

G. Bibliothèque nationale de Paris, grec 396; XIII^e siècle d'après le catalogue, fin du XIII^e ou commencement du XIV^e, suivant M. Omont ¹⁾. Il contient nos poèmes I, II, IV ²⁾. C'est notre source unique pour I. Pour II, nous n'avons à côté de lui que le manuscrit H, dont nous parlerons tout à l'heure. Dans ces deux cas, la tradition qu'il représente est défectueuse sur bien des points. Pour IV au contraire, les leçons de G sont en général préférables à celles des autres manuscrits; il semble que le copiste ait puisé ici à une meilleure source. G se distingue des autres manuscrits par la brièveté relative des rédactions qu'il nous a transmises.

H. Bibliothèque patriarcale de Jérusalem, Sab. 415 ³⁾. Du XIV^e siècle, d'après M. Papadopoulos Kérameus, qui en a le premier signalé l'existence et qui en possède une copie. Les photographies de l'original que nous avons sous les yeux nous font considérer cette date

¹⁾ Psichari, *Essais de gramm. histor. néo-gr.*, I, 19.

²⁾ Les versions C et D, E et F, ci-dessus analysées, ne formant que deux poèmes, il s'ensuit naturellement que le nombre des poèmes de notre édition se trouve réduit à quatre: I = A, II = B, III = CD, IV = EF.

³⁾ Papadopoulos Kérameus, *Ἱστοριογραφία Βυζαντινῆς*, II, 532—533.

comme la plus reculée qu'on puisse assigner à ce manuscrit. Il contient une partie du poème II et le poème III. Ses leçons sont bonnes à certains passages, et à d'autres exécrables. Le dernier ou l'un des derniers copistes de la tradition qu'il représente s'est acquitté de sa tâche sans se soucier du sens ni du mètre; voir notamment la fin de II et III 23, 25, etc. A II 54 *b*, la leçon ἀπολει, pour ἀπειλει, repose très probablement sur ἀπολει, par confusion de *u* et de *ω*, et ceci suppose au moins deux ancêtres de *H*, l'un ayant ἀπειλει, bonne leçon, l'autre portant ἀπολει. Malgré de graves défauts, *H* reste toutefois pour nous une source précieuse. Son orthographe est ordinairement correcte; il a une prédilection marquée pour les formes anciennes et il lui arrive même de sacrifier le rythme à la grammaire; ainsi, III 244, καταπεφρονημένα au lieu de καταφρονημένα fausse le vers; cependant nous ne croyons pas que cette pureté de langue et d'orthographe soit l'œuvre exclusive du copiste; elle provient plutôt, à notre avis, de ce que ce manuscrit, dans ses bonnes parties, nous rapproche du texte original, et cette opinion se trouve confirmée par la rareté relative de chevilles et de mots de remplissage du genre de *α* et *γ*, qui abondent au contraire dans d'autres versions. Nous notons dans *H* une particularité phonétique digne d'attention: ἀπειδάρισαν, pour ἀπειδάρισαν, II 57 ¹⁾.

C. Bibliothèque nationale de Paris, Coislin 382. Du XV^e siècle d'après le catalogue; au plus tôt de la première moitié du XV^e siècle, suivant M. Omont ²⁾. Contient les poèmes III et IV (D et F de Legrand). La tradition qu'il représente est loin d'être négligeable, mais par endroits il est interpolé de la pire façon. Il offre une lacune au début de III, par suite de la disparition ancienne d'un feuillet.

S. Bibliothèque nationale de Paris, supplément grec 1034; copié en 1364 ³⁾. Ce manuscrit est très étroitement apparenté au précédent ⁴⁾, dont il comble la lacune initiale. Certaines de ses leçons, en outre de sa date, empêchent de la rattacher directement à *C*, qui n'en saurait être non plus une simple copie, car il manque à *S* des vers qui se retrouvent dans *C*, et *C* donne par endroits des leçons différentes de *S*. Ces deux manuscrits proviennent donc d'un archétype commun, qui a souvent été transcrit servilement; ainsi,

¹⁾ Pernot, *Études de linguist. néo-hellén.*, I, 376.

²⁾ Psichari, *Essais*, I, 19.

³⁾ F^o 164 v^o: *Επιγράμματα κατὰ ἰωάννην γ. ἱερ. πρὸς τοὺς ἀρχόντας*. Ce manuscrit comprend deux écritures, l'une de 1364, qui est la seule dont nous ayons à nous occuper, l'autre plus récente et sur un papier différent.

⁴⁾ Contenu de *C*: chronique de Constantin Manassès, ff. 1–138; liste des empereurs et patriarches de Constantinople, ff. 139–142; vers prodromiques, ff. 142–161. Contenu de *S*: chronique de Constantin Manassès, ff. 1–164; liste des empereurs et patriarches de Constantinople, ff. 165–168; vers prodromiques, ff. 161–191.

une erreur aussi facile à corriger que $\mu\acute{\omega}\varsigma$ pour $\pi\acute{\omega}\varsigma$ (III 400 p) est reproduite par *O* comme par *S*. La langue de *S* offre quelques curieuses particularités: changement de *ov* en ω , $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omega\sigma\iota\nu$ pour $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron\sigma\iota\nu$ (III 128, 132), $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega\sigma\iota\nu$ pour $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omicron\sigma\iota\nu$ (III, 195), $\gamma\epsilon\mu\acute{\iota}\zeta\omega\sigma\iota\nu$ pour $\gamma\epsilon\mu\acute{\iota}\zeta\omicron\sigma\iota\nu$ (III 293), cf. dans le manuscrit ϱ $\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\acute{\alpha}\zeta\omega\sigma\iota$ pour $\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\acute{\alpha}\zeta\omicron\sigma\iota$, $\sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\omega\sigma\iota\nu$ pour $\sigma\upsilon\nu\acute{\alpha}\gamma\omicron\sigma\iota\nu$; $\chi\omicron\sigma\upsilon\tau\alpha\iota\nu\omega$ pour $\chi\omicron\sigma\tau\alpha\iota\nu\omega$ (III 121), $\acute{\epsilon}\nu\tau\alpha\mu\omicron\upsilon$ pour $\acute{\epsilon}\nu\tau\acute{\alpha}\mu\alpha$ (III 219).

A. Bibliothèque du gymnase grec d'Andrinople, n° 1237. Petit volume de 82 feuillets, couvert d'une reliure brune fatiguée, dont l'existence et le contenu ont été signalés pour la première fois par M. B. E. Stéphanidis, *Byz. Zeitschr.*, XIV, 596 sq. Nous l'avons eu entre les mains, grâce à l'obligeante entremise de M. l'archimandrite Germanos Vasilakis et de Mgr. Cyrille, métropolitain d'Andrinople, auxquels nous exprimons ici nos sentiments de vive gratitude. L'écriture de ce manuscrit est du XVI^e siècle, et l'on peut affirmer avec certitude qu'il procède de *S*. En effet, le supplément grec 1034 porte au feuillet 191 r° et v° une tache ancienne, qui a rendu illisibles certains mots ou parties de mots. Or, exactement aux mêmes endroits du texte et non ailleurs, le manuscrit d'Andrinople offrait originairement des blancs, qui ont été ensuite comblés tant bien que mal par une deuxième main; voir notre appareil critique. Au vers III 319, $\lambda\alpha\lambda\acute{\alpha}\tau\epsilon\omega$ de *A* est une mauvaise lecture, qui provient de la forme particulière du double γ dans $\lambda\alpha\lambda\acute{\alpha}\gamma\gamma\iota\alpha$ de *S*; au vers IV 195, $\tau\acute{\iota}$ $\theta\alpha\nu\mu\alpha\sigma\acute{\iota}\omicron\nu$ de *A* est dû à ce que l'o de $\tau\acute{o}$ est à demi effacé dans *S*; etc. Il est de toute évidence que *A* n'est qu'une copie, probablement directe, du manuscrit *S*. Les divergences, d'ailleurs très minimes, qui séparent *A* de *S*, n'ont pour nous aucun intérêt.

g. Bibliothèque nationale de Paris, grec 1310. Du XV^e siècle d'après le catalogue; fin XV^e, peut-être commencement XVI^e, suivant M. Omont ¹⁾. Renferme les poèmes III et IV (= C et F de Legrand). La tradition dont ce manuscrit est le représentant a traité le texte primitif de façon très cavalière. De nombreux vers, des développements importants ont été ajoutés à la rédaction originale. Les passages obscurs pour le scribe ont été modifiés de parti pris; d'autres, qui n'étaient pas conformes à ses goûts, ont été retouchés, presque tous avec une extrême maladresse. La langue elle-même a été rajeunie. Cependant, malgré toutes ces transformations, on s'aperçoit encore que le manuscrit ainsi défiguré avait à plus d'un passage d'excellentes leçons.

V. Bibliothèque du Vatican, grec 375. Du XV^e siècle avancé. Ne

¹⁾ Psichari, *Essais*, I, 19.

nous offre que le texte de III (= C de Legrand). Ce manuscrit est étroitement apparenté à *g*, qui est plus complet que lui. Ils ne dérivent pas l'un de l'autre, mais remontent à une source commune. Etant donnée l'existence de *g*, les leçons de *V* n'ont pour nous qu'un minime intérêt.

Mentionnons enfin dans différents manuscrits l'existence de quelques vers identiques pour le fond à certains vers de notre troisième et de notre quatrième poème; voir l'apparat critique de III et suiv. et les notes aux vers IV 116*a* et suivants.

Les manuscrits dont nous nous sommes servis se répartissent par conséquent en quatre groupes: 1° *G*, 2° *H*, 3° *CSA*, 4° *gV*. Dans le troisième groupe, *A* n'est qu'une copie de *S*, et *S* est proche parent de *C*. Dans le quatrième, *V* est presque identique à *g*. Ces quatre traditions offrent entre elles des divergences considérables: elles ne nous transmettent pas tous les poèmes et, dans les poèmes que certaines d'entre elles ont en commun, elles s'écartent beaucoup les unes des autres. Leurs variantes sont si nombreuses et les modifications voulues apportées au texte par les copistes successifs introduisent dans la question un élément si subjectif, que nous n'essayons pas d'établir une classification plus précise. La figure représentant les rapports respectifs de nos différents manuscrits se composerait surtout de lignes pointillées, marquant des intermédiaires perdus; de plus, elle serait en maints endroits d'une complexité désespérante; enfin, elle n'aurait, à notre avis, qu'une utilité problématique.

* * *

Examinons maintenant séparément les quatre poèmes qui deviennent le fond de la présente édition.

Pour le premier, nous n'avons qu'un seul manuscrit, *G*, et si ce manuscrit présentait un texte acceptable, authentique ou non, il ne nous resterait qu'à nous incliner devant lui. C'est ce qu'on a fait jusqu'ici, mais beaucoup trop vite et peut-être surtout par ce que *G* est le plus ancien de tous nos manuscrits. Aujourd'hui, les données de *H*, au poème II, viennent jeter des doutes sur l'autorité de la tradition *G*, et du reste, même sans elles, au seul examen du poème I, on peut s'apercevoir, croyons-nous, que *G* n'est pas la reproduction exacte de l'original. Si le lecteur veut bien se reporter aux notes que nous avons consacrées à cette pièce, il y verra que le texte renferme des interpolations et des non-sens indiscutables. Nous nous bornerons ici à faire remarquer que le poème I se compose en réalité de deux parties primitivement indépendantes. La première finit au vers 112;

elle est reliée à la seconde par un passage incertain (v. 113—154), et cette seconde partie, qui commence au plus tard v. 155, va jusqu'à la fin du poème. Dans la première partie, il est question du ménage de Prodrome, de la pauvreté qui y règne et des reproches que lui adresse sa femme à ce sujet; la seconde comprend les épisodes du balai, de l'enfant et du mendiant, qui sont eux-mêmes mal reliés entre eux. Plus nous relisons cet écrit, dans l'état où il nous est parvenu, plus nous sommes frappés de son absurdité. C'est uniquement pour ne pas paraître tomber dans l'arbitraire, et non par conviction, que nous avons reproduit telles quelles les données de *G*, en signalant dans les notes nos doutes et nos principales objections.

Dans le deuxième poème, pas plus que dans le premier, *G* ne reproduit pas le texte de l'auteur. Ce manuscrit renferme des obscurités, des erreurs, des lacunes et probablement aussi des interpolations. Malheureusement la version *H* est moins satisfaisante encore. Ce qui frappe surtout en elle, c'est son aspect décousu. Le copiste, qui nous donne pour le poème III une tradition souvent excellente, a dû se trouver ici en présence d'un manuscrit en piteux état et le copier tant bien que mal. Cette version est par endroits sensiblement plus étendue que la version *G*; comme celle-ci et plus que celle-ci encore, elle contient des vers qui sont à rejeter; cependant nous croyons qu'elle renferme aussi de bons éléments et qu'elle peut servir à compléter et à corriger la première sur plus d'un point. Avec ces deux manuscrits seulement, il nous a semblé impossible d'établir un texte suffisamment approché, la nature énumérative du poème ajoutant encore aux difficultés. Nous avons donc simplement placé les deux versions en regard l'une de l'autre, de manière à faciliter la comparaison et pour bien montrer, par la divergence de ces rédactions, combien ces poèmes prodromiques sont loin de nous être parvenus dans leur état primitif.

Le troisième poème est représenté par une tradition particulièrement riche; nous avons en effet six manuscrits: *H*, *CSA* et *gV*. Aucun d'entre eux, à notre sens, ne mérite une entière créance et la supériorité générale de *g*, défendue par M. Papadimitriou¹⁾, ne nous semble rien moins que prouvée; cette version peut fournir d'utiles indications, mais elle est loin d'être homogène. Contrairement aux données de tous les manuscrits, nous distinguons ici deux parties, ou mieux deux rédactions, mal soudées l'une à l'autre. La première va jusqu'au vers 250 environ (= 312 de l'édition de Legrand).

¹⁾ Papadimitriou, *Théodore Prodrome, étude d'histoire littéraire*, Odessa, 1905, 63—67.

Le plan en est clair et net: après un préambule assez long, l'auteur expose à l'empereur les avanies que lui infligent les higoumènes (1—139); il énumère les mets et les boissons dont ceux-ci ornent leur table (140—200), leur oppose le régime frugal des simples moines (201—216), constate l'impossibilité pour les mécontents de faire la moindre observation (217—235) et supplie le souverain de mettre un terme à cet état de choses (234—250). La seconde, qui va du vers 251 à la fin, roule sur les mêmes questions; le plan en est vague, flottant, les redites et les interpolations y sont particulièrement nombreuses. Si, dans la première partie, plus d'un passage encore est mauvais ou douteux, l'ensemble cependant mérite d'être retenu. Dans la seconde au contraire, c'est l'ensemble qu'il faudrait rejeter, au risque d'éliminer peut-être quelques vers authentiques, perdus sous cet amoncellement.

Parmi les six manuscrits en question, deux nous abandonnent à notre quatrième et dernier poème, mais *G* en revanche vient se joindre à ceux qui restent, de sorte que nous nous trouvons en présence du triple groupement *G*, *CSA* et *g*. M. Papadimitriou, qui se prononce ici en faveur de la tradition *CSA*, insiste particulièrement sur la façon dont ces divers manuscrits se comportent par rapport au début du poème. Cette question de prologue, sur laquelle nous reviendrons tout à l'heure, n'a pas pour nous la même importance que pour M. Papadimitriou et, même s'il était démontré que le groupe *CSA* nous donne le commencement véritable, ce que nous ne croyons pas, nous n'oserions pas encore en conclure que la tradition représentée par lui est la meilleure, pour le poème tout entier. En réalité, ce poème ne nous a pas été transmis avec plus de fidélité que les précédents. Toute question de prologue mise à part, le noyau, qui déjà ne se dégage pas avec une parfaite netteté, en est constitué par les vers 1—144 de notre édition, qui forment la majeure partie de la version E de Legrand. Autour de ce noyau sont venus se grouper dans les divers manuscrits, d'abord l'un au moins des deux prologues entre lesquels nous avons à choisir, puis diverses interpolations qui ont plus que doublé l'étendue du texte primitif. A notre avis, le manuscrit *G* a ici des défauts, mais beaucoup moins qu'ailleurs; *CSA* s'écartent plus que lui de la bonne tradition; *g* enfin en est très éloigné.

Sans insister davantage sur ces quelques remarques, qui sont uniquement destinées à servir de résumé, et en renvoyant encore, pour plus de détails, aux observations insérées dans nos *Notes*, nous croyons pouvoir dire qu'une première conclusion s'impose. Ces textes prodromiques ont été défigurés à plaisir par la plupart de ceux qui ont entrepris de les transcrire. Leur contenu était de nature

à tenter la verve poétique du moindre copiste; la langue vulgaire, dans laquelle ils étaient en majeure partie rédigés, constituait une facilité de plus, et l'on ne s'est pas fait faute d'en user, voire même d'en abuser. On a corrigé plus d'une fois; les interpolations se sont ajoutées aux interpolations; quelques vers aussi maladroits que peu variés, et à ce double titre aisément reconnaissables, ont servi à joindre ces divers rapiécements, et il en est résulté l'ensemble disparate que nous avons aujourd'hui sous les yeux. Il n'y a lieu de s'étonner ni des obscurités, ni des contradictions dont il fourmille.

. . .

Cet état de choses une fois constaté, il devient très difficile de discuter utilement sur ces poèmes prodromiques. Les conclusions qu'on en peut tirer dépendent en effet de la manière dont chacun constitue le texte, objet de la discussion. Ainsi, M. Papadimitriou assigne une date assez précise à notre poème IV, en se basant sur les vers 37—39 de Legrand (= 1 jj—1 ll de notre édition, ms. CSA). La coalition dont il est question dans ce passage ayant eu lieu en 1172, d'après les recherches de M. Papadimitriou, et l'auteur en parlant comme d'un fait récent (*ὡς πρὸ μικροῦ πεπρόσθασι*), il s'ensuivrait que cet écrit remonte à l'année 1173 environ ¹⁾. Selon nous au contraire, ces vers sont entachés de suspicion, comme faisant partie d'un passage que diverses raisons nous ont amenés à rejeter; une interpolation nous paraît infiniment probable (le vers qui suit immédiatement, *ἀλλὰ πρὸς τὸ προκείμενον καὶ πάλιν ἐπανέλθω*, trahit déjà le rapiécement) et l'ancienneté des éléments qui forment cette interpolation ne nous fournit aucune indication sur la date à laquelle fut composé notre poème. Il y a plus encore. Même si l'on part d'un texte identique, les déductions peuvent être sensiblement différentes, suivant qu'on prend ces productions au pied de la lettre ou qu'on les considère, avec M. Papadopoulos Kérameus par exemple, comme de simples jeux d'esprit destinés à l'amusement d'un souverain. Nous n'entreprendrons donc pas de discuter en détail l'argumentation de nos devanciers; nous nous contenterons d'examiner, à notre propre point de vue, les questions d'attribution que soulèvent ces quatre poèmes.

Si l'on envisage séparément les poèmes III et IV, rien de précis ne permet de les ranger parmi les œuvres du célèbre rhéteur Théodore Prodrome, car pour IV nous n'attachons qu'une minime importance

¹⁾ Remarquons dès maintenant que M. Papadimitriou se sert précisément de ces données historiques pour prouver que notre poème IV ne peut pas être de la main de Théodore Prodrome (Papadimitriou, *Théodore Prodrome*, Odessa, 1905, 57—58).

Verhand. der Kon. Akad. v. Wetensch. (Nieuwe Reeks) Dl. XI N^o. 1.

au titre du manuscrit *G*, τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα, qui nous reporte à τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροϊωάννην. Il y a lieu de penser au contraire qu'ils ont une tout autre origine et il nous suffira de renvoyer ici aux études de MM. Hatzidakis et Papadimitriou. Cependant, tout en admettant la thèse générale de ces deux savants, nous nous séparons d'eux sur deux points au moins. M. Papadimitriou attribue ces poèmes à Hilarion, fils de Théodore Prodrome, mais le raisonnement sur lequel il appuie cette filiation nous semble des plus aventureux et nous doutons que cette opinion rallie beaucoup de partisans ¹⁾. En second lieu, la personnalité d'Hilarion lui-même, en tant qu'auteur des écrits qui nous occupent, nous paraît sujette à caution, comme elle l'a déjà été à M. Papadopoulos Kérameus. Voici sur quoi nous nous basons.

Le nom d'Hilarion se rencontre à trois passages de notre troisième poème: dans le titre, au vers 387 et au vers 431 *a*.

Titre: Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυρίου Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου *H*, Πτωχοπροδρόμου βιβλίον δεῦτερον κατὰ ἡγουμένων *g*, Τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα κύριον Μανουὴλ Κομνηνὸν τὸν Πορφυρογέννητον *V*, Ἐτεροὶ στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸ εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον μεγαλοπορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν *C*, Ἐτεροὶ στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα κύριον Μανουὴλ Πορφυρογέννητον τὸν Κομνηνόν *S*, Στίχοι Ἰλαρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν βασιλέα Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον *A*. Ainsi la tradition *CSA* fait seule mention d'Hilarion. Encore cette donnée n'est-elle pas satisfaisante, à cause des mots ἔτεροι στίχοι; le titre du poème *IV* qui, dans ces trois manuscrits, précède le poème *III*, ne disant rien d'Hilarion, il est vraisemblable que ce nom a été surajouté. *A*, qui copie *S*, a vu la contradiction et l'a évitée en supprimant le mot ἔτεροι. Tout concourt donc ici à nous faire considérer les mots Ἰλαρίωνος μοναχοῦ comme une addition postérieure.

III 387, ὕμνον δὲ ἀπὸ τοῦ νῦν κρατῶν τὸν Ἰλαρίωνα. (Ἰλαρίων *H*, Ἰλαρίωνα *VSA*, Μητροφάνην *g*). Comme *g* n'en est pas à une innovation près et que *V*, son proche parent, donne Ἰλαρίωνα, on peut rejeter Μητροφάνην et rétablir Ἰλαρίωνα dans l'ancêtre de *Vg*. Un accusatif Ἰλάριον, basé sur *H* et correspondant à un nominatif Ἰλάριος, analogue à Σίμος, Χάρος, ἄρτος, γέρος, est possible, mais reste toutefois assez incertain et d'autre part, les leçons Ἰλαρίωνα ou Ἰλαριῶνα soulèvent une petite difficulté, à cause de la synizèse. Mais quelle qu'ait été la leçon primitive, rien dans le contexte ne nous permet d'identifier cet Hilarion et l'auteur du poème. Voici en effet ce contexte: „Si par hasard quelqu'un, plus vaillant que les autres, entre dans la

¹⁾ Cf. l'article de M. Kurtz, *Byz. Zeitschr.* 1907 (XVI), 289—300.

lice et s'écrie: „Cela va mal ici, mon père!”, voici les fourberies dont l'higoumène use envers lui. Au sommelier il prescrit: „Désormais, tu donneras du vin aigre à Hilarion”... (370—387). Et il s'agit si bien d'un moine quelconque que plus loin (v. 400 *k*) nos manuscrits continuent de la sorte: *εἰ δὲ πολλάκις στεινὸς ὁ μοναχὸς τυγχάνει*, si le moine en question résiste...

Après le vers 431, *ἄρτι δὲ πρόσσχες καὶ εἰς ἐμὲ, στενούμενον, πινῶντα*, on trouve *τὸν Ἡλαρίωνα τὸν σόν, δοῦλον οἰκτρὸν καὶ πίνην*. Cette fois il n'y a plus de doute, Hilarion est bien donné comme l'auteur du morceau; mais sous une seule autorité, celle de *g*; cet épilogue fait défaut dans *HV*, qui s'arrêtent respectivement à 419 et à 419 *p*, et le vers est inconnu à la tradition *CSA*, qui pourtant possède aussi ce passage.

Le manuscrit *H* donnant le nom d'Hilarion au vers 387, et là seulement, on peut se demander si ce vers n'a pas été mal interprété par certains copistes et si le nom en question n'a pas passé de là dans le titre de *CS* et au vers 431 *a* de *g*. Si l'on rejette cette explication ou toute autre du même genre et qu'on sorte Hilarion du domaine hypothétique où il nous paraît être, pour interpréter dans le sens le plus favorable à la thèse de MM. Hatzidakis et Papadimitrion les faits qui viennent d'être mentionnés, on ne peut guère, croyons-nous, dépasser la limite que voici: un certain Hilarion a pris part aux remaniements du texte primitif; son œuvre se confond avec celle d'autres remanieurs anonymes; on ne saurait le considérer comme le véritable auteur ni du poème IV, ni du poème III.

Passons maintenant aux poèmes I et II. Il semble à première vue qu'aucune hésitation ne soit ici possible, puisque Prodrôme se nomme lui-même. Dans le premier poème, le mari outragé a envie de battre sa femme, mais il réfléchit et se dit (v. 158):

Διὰ τὴν ψυχὴν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρὸς σου

et, au dernier vers de ce même morceau, il avertit l'empereur que, s'il ne lui vient pas en aide, il perdra son fidèle Prodrôme:

καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον τύχην.

Dans le poème II, v. 101 et suiv., l'auteur écrit également: „Ne vous méprenez pas, sire, sur ma ptochoprodromerie ¹⁾ et ne croyez pas que je me nourrisse d'herbes des montagnes; je ne mange pas de sauterelles et les herbes ne sont pas mon affaire”:

*Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσίβαστι, τὸ πτωχοπροδρομαῖον
καὶ προσδοχᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπῶ βοτάνας.*

Les deux premiers passages au moins paraissent des plus probants.

¹⁾ M. Papadimitrion (*Viz. Vrem.*, 1898, 115—116) suppose à tort, selon nous, que le mot *πτοχοπροδρομαῖον* marque une fonction exercée par l'auteur.

Ils le sont en effet, mais à une condition, c'est que nous ne puissions considérer nos poèmes ni comme des imitations, ni comme des parodies. Ne peuvent-ils être l'un ou l'autre?

Entre nos poèmes I—II et l'œuvre de Prodrôme le rhéteur certaines comparaisons sont possibles. Nous avons par exemple rapproché dans nos notes I 11 et un passage de la satire contre Barys. Les derniers vers que nous venons de citer rappellent également ceux d'une poésie qu'a publiée Mai ¹⁾:

μισῶ γὰρ τὰς ἀκρίδας,
μισῶ τὸ μέλι τὸ μικρόν.

Il y a aussi une certaine analogie entre la fin de notre poème II, ou mieux encore de notre poème I:

Ἄν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχρον, ἀντίναξ,
καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,
τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὥρας,
καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην

et la fin de l'épître en vers adressée à Théodore Stypiotès et reproduite par Migne, *Patr. gr.*, t. 133, col. 1370—1373:

Ταῦτα καὶ μόνα πίποιθα, πρὸς τοῦτον ἀποβλέπω.
Ἄν οὗτος δώσῃ μοι φαγῖν, ἔχω τὸ ζῆν καὶ πάλιν,
ἂν δὲ μὴ δώσῃ, φθείρομαι, πρὸς ἄδην καταβαίνω...
εἰτα φθαρείσῃς, ἄνθρωπε, τῆς γλώττης τοῦ Προδρόμου,
ἑτέραν εἴροι τις ἐν γῇ ταύτῃ παρισουμένην,
καὶ σχετικῶς κηρύσσοντα τὸν αὐτοκράτορά μου;

D'ailleurs, les analogies de ce genre ne sont pas spéciales à I—II, on les constate aussi pour III—IV. Théodore Prodrôme a écrit, en s'adressant à l'empereur Manuel:

σὺ δ' ἦς, Μανουήλ, χριστομίμητος φύσις
χριστωνυμοῦσα παρὰ συλλαβὴν μίαν ²⁾,

c'est-à-dire: votre nature même vous fait marcher sur les traces du Christ, puisqu'il ne manque qu'une syllabe, pour que vous ayez le même nom que lui (Emmanuel).

Notre poème III, aux vers 289n—289q, dit de même, en renchérissant:

Ὡ τῆς χριστομιμήτου σου πολλῆς φιλάνθρωπίας
ὄντως τυγχάνεις, Μανουήλ, θεὸς ἐπίγειός τε,
Ἐμμανουήλ παμβασιλεὺς παρὰ σαργανταπέντε,
καὶ γὰρ ἡ κλήσις ἄνωθεν ἐδόθη φερωνύμως.

M. Papadimitriou a publié, d'après le Vaticanus 305, une épître

¹⁾ *Nova Patrum Bibl.* VI, 407.

²⁾ Miller, *Hist. grecs (Hist. des Croisades)* II, 221, Neumann, *Griech. Geschichtsschr.*, 61, Hatzidakis, *Viz. Frem.*, 1897, 113.

en hexamètres adressée par Théodore Prodrome à Anne Ducas ¹⁾. L'auteur y déclare que son père lui a conseillé de cultiver les lettres, puisque sa faiblesse lui interdit la carrière des armes. On y lit :

*Τέκνον ἰμὸν, βιβλίοισιν ὄλην ἐπίθου μελεδῶνα
καὶ σοφίην ἀγάπαζε καὶ ἄμφι λόγοις μέγα μόχθει,
οἷ σὲ καλὸν τελείουσαι καὶ ὄλβιον ἐν μερόπισσι
καὶ μέγαν ἐν κτεάνεσσιν καὶ οἷς ἐτάροισιν ὄνειαρ.
Ταῦθ' ὁ πατήρ ἐπέειπεν, ἐγὼ δὲ κλύων ἐγγεγήμεν,
ἐλπόμενος κατὰ θυμὸν ἂ μὴ τελείεσθαι ἱμελλειν
ἔκτοτε γὰρ πονείσκον ὅσον σθένος ἤματα πάντα ²⁾.*

Or, c'est précisément sur le même thème que roule notre quatrième poème :

*Παιδίον μου, μάθε γράμματα, καὶ ὥσάν τείναν ἔχει
βλέπεις τὸν δαῖνα, τέκνον μου, πεζὸς περιπατεῖ,
καὶ τῶρα διπλοεντέλῃνος καὶ παχυμουλαράτος...
καὶ ἔμαθον τὰ γραμματικά μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου.*

Dans les deux cas, les fils ont suivi les conseils de leur père, et mal leur en a pris. Ils n'ont pas de quoi vivre et ils envient le sort des simples ouvriers. Théodore Prodrome s'écrie (v. 68 sqq.) :

*ὥς ὄφελον γάρ, ἄνασσα, βαναυσίδος ἔμμεν' ἀγωγῆς,
ὥς κεν ἄλις βιότοιο πορίσματα ἔνθιν ἀγίρω
ὥς ὄφελον σκυτίεσσιν ἀνὰ ξυνὰ νάκτα τέμνειν,
ὥς κεν ἰοῖσι πόδεσσιν ἐπ' ἄρβυλα καλὰ τιταίνω
ὥς ὄφελον ποίμνης μέγα πόντος ἔμμεναι ἄρχων,
ἢ πλατὺ βονκόλιον καταμειγμένον, ἢ γὰρ ἂν οὕτως
ἐν τε μέθυσσιν γάλακτι, καλὸν δὲ κρέας ἰσιτήθην, etc.*

Et notre poème IV dit à son tour, en un style différent et d'une manière beaucoup plus diffuse :

*Ἔδαρε τότ' ἂν μ' ἱποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην (v. 15 sqq.)
Ἄν ἔμαθον τὴν βαπτικὴν ἐντέλῃως ἐπιστήμην (v. 90 sqq.)
Ἄν ἤμην ὀξύγαλατῆς, τὸ ὀξύγαλον νὰ ἐπώλουν (v. 109 sqq.)
Καταβλατιῆς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτῆς ἂν ἤμουν (v. 114 sqq.), etc.*

On pourrait multiplier ces rapprochements. L'imitation est évidente et il nous semble difficile de séparer à ce point de vue le groupe I—II du groupe III—IV. Si les comparaisons se présentent en plus grand nombre dans IV, c'est uniquement parce que le sujet traité est un des thèmes favoris de Prodrome. Voici le refrain de ces plaintes éternelles : *ἔρρετ' ἱμοῦ βιότοιο ἀπόπροθεν, ἔρρετε βίβλοι ³⁾*, ou bien, en vers politiques : *ἀνάθειμαν τὰ γράμματα, Χριστέ, καὶ ὅπου τὰ θέλει ⁴⁾*.

¹⁾ Cette pièce a été publiée par M. Papadimitriou aux pages 89—92 de son livre sur Prodrome.

²⁾ Papadimitriou, *Théodore Prodrome*, 89—92, vers 41 et suivants.

³⁾ Migne, *Patrol. gr.*, t. 133, col. 1419—1422.

⁴⁾ Voir notre poème IV, vers 19.

Si l'on admet, avec M. Hatzidakis par exemple, qu'il y a eu imitation, et imitation maladroite, dans III—IV, il nous paraît impossible de ne pas adopter la même explication pour I—II. Entre les parties anciennes de ces deux groupes nous ne voyons, pour notre part, aucune différence de style. Dans les deux cas, la même objection se présente: Comment Prodrome, qui ne manque pas de finesse, a-t-il pu faire preuve d'un tel manque de goût? Pourquoi aurait-il préféré ces bouffonneries aux dialogues humoristiques dans le genre de Lucien, genre où il excellait? Enfin, les poèmes I—II, dont la tradition n'est pas meilleure que celle de III—IV, renferment, tout aussi bien que ces derniers, des contradictions manifestes entre ce que nous apprend notre auteur de lui-même et ce que nous savons par ailleurs de la personnalité de Théodore Prodrome. L'homme que sa femme méprise et auquel elle reproche longuement sa basse extraction ne saurait être celui qui, à ses propres dires, était d'une naissance relevée et dont l'éducation avait été confiée aux meilleurs maîtres ¹⁾).

Théodore Prodrome a-t-il jamais écrit en grec vulgaire? Y a-t-il, dans ces quatre poèmes, un léger fond, quelques passages émanant directement de lui? Nous ne saurions le nier expressément, mais cependant nous ne le croyons pas. A notre avis, ces poésies ne sont qu'un vague écho. Prodrome a brillé au premier rang parmi les courtisans quémadeurs, les poètes soi-disant faméliques de la cour de Byzance; ce genre a plu à certains esprits, et ils l'ont cultivé. Ce qui, chez Prodrome, était l'expression de besoins réels est devenu chez ses imitateurs un simple thème, sur lequel ils ont peu à peu renchéri, sans souci de la vraisemblance. Le Prodrome qui nous est parvenu de la sorte est un Prodrome travesti. Tout ainsi nous devient plus clair: l'emploi de la langue vulgaire, les remaniements incessants, les vers empruntés à l'œuvre de Théodore Prodrome, les fautes de goût, les nombreuses exagérations, les contradictions et le nom même de Ptochoprodrome, par lequel on a désigné cette caricature du Prodrome officiel ²⁾).

¹⁾ Migne, *Patrol. gr.*, t. 123, col. 1048—1049, 1297—1298.

²⁾ Une opinion analogue, relativement aux poèmes en langue savante de Théodore Prodrome, a été exprimée par M. Bruno Keil: „Es gibt genug Anzeichen dafür dass Prodromos' Name generell für alle Verse à la Prodromos geworden war, und somit auch nicht ihm eigenes Gut unter seinem Namen läuft“ (*Wiener Studien* II, 1889, 105—106).

On trouve quelquefois le nom de Ptochoprodrome dans le titre de différentes pièces en langue savante attribuées à Théodore Prodrome, mais, comme le fait justement observer M. Papadimitriou (op. cit., 71 et suiv.), c'est seulement dans des manuscrits récents que s'est produite cette substitution et il y a tout lieu de croire qu'elle est due à l'existence des poèmes en grec vulgaire.

Ce nom même de *Πτοχοπρόδρομος* fait songer à celui de *Προχολίος*, qui sans doute

Il est impossible, croyons-nous, d'assigner une date précise à ces compositions anonymes. Cependant il est probable que les premières d'entre elles, celles qui ont servi de modèles aux autres, furent écrites, sinon du vivant de Théodore Prodrome, du moins peu de temps après sa mort, alors que sa réputation de poète courtesan était encore très répandue. Vraisemblablement le poème contre les higoumènes est postérieur au reste; c'est comme un développement ultérieur du genre. L'état linguistique du texte que nous avons essayé d'établir ne s'oppose pas, semble-t-il, à une telle évaluation, qui nous reporterait par conséquent, pour les plus anciens morceaux, à la seconde moitié du XII^e siècle; mais il n'est pas inutile de faire observer que notre chronologie linguistique repose, pour cette époque, sur des données bien peu précises encore: les poèmes prodromiques en constituaient précisément le principal élément.

* * *

Notre tâche d'éditeurs, déjà singulièrement ardue, fût devenue irréalisable, si nous n'avions cru discerner par endroits, au milieu des additions, des interpolations et des fautes de copie, les vestiges d'un texte, nous ne dirons pas excellent, mais relativement bon. A certains passages, nous nous sommes trouvés en présence d'idées bien coordonnées et clairement exprimées, qui ont été l'un de nos critères pour juger de l'ensemble. Ce premier fait une fois constaté, nous pouvions nous placer à deux points de vue: envisager le contenu même du texte et rejeter de prime abord les répétitions trop marquées, les développements saugrenus, les passages peu satisfaisants, amenés par des transitions maladroites ou linguistiquement suspects; ou bien encore nous en tenir aux données des manuscrits, en écartant les unes et en corrigeant les autres, d'après les procédés habituels des éditions critiques. Les écrits prodromiques sont susceptibles de prendre deux aspects bien différents, suivant qu'on donne la préférence à l'une ou à l'autre méthode. Convaincus qu'aucun de nos manuscrits ne nous a transmis un texte authentique et que leur unanimité même n'est pas toujours un argument sans réplique, mais désireux aussi de ne pas introduire dans la constitution de ce texte un élément trop subjectif, nous avons pris un moyen terme. Il nous est arrivé de rejeter dans l'apparat critique certains passages donnés par tous les manuscrits et que nous considérons néanmoins comme manifestement surajoutés; en revanche,

contient une allusion à Léon le Sage, l'empereur bien connu. Cf. *Les Oracles de Léon le Sage* etc. publiés par E. Legrand, Paris, 1875, II, 37, et la remarque faite par Gidel dans son *Histoire de Ptocholéon* (*Nouvelles Études* etc. Paris, 1878, 394).

nous en avons reçu d'autres dont la tradition est moins solidement établie et dont cependant il est plus difficile de prouver l'inauthenticité; en pareil cas, nous avons donné notre opinion dans les Notes. Des nécessités typographiques nous ont aussi fait mettre à la suite de notre texte diverses interpolations, trop longues pour être insérées au bas des pages. Le lecteur ne s'y méprendra pas. Il est d'ailleurs dans la nature d'une édition comme celle-ci de prêter aisément aux critiques; nous accueillerons avec sérénité celles qu'on ne manquera sans doute pas de lui adresser. Si nous devions exprimer un regret à cette place, ce serait celui d'avoir été trop modérés et de n'avoir pas supprimé encore une bonne partie de ce que nous avons laissé subsister.

Le côté linguistique de ces poèmes a été de notre part l'objet d'une attention particulière. On est maintenant d'accord pour n'accepter que sous réserves les renseignements qui, dans cet ordre d'idées, nous sont fournis par *g*¹⁾; en effet, ce manuscrit nous donne à la fois un remaniement et un rajeunissement du texte original, rajeunissement qui ne paraît pas antérieur au XIV^e siècle et qui date peut-être du XV^e. Mais il nous semble que nous devons aller plus loin encore. Il convient tout d'abord de renoncer à placer ces écrits sous le vocable de Théodore Prodrome, pour les mettre sous celui de Ptochoprodrome. Il faut ensuite ne pas nous laisser abuser par cette nouvelle appellation. Elle ne nous invite nullement à rapporter au XII^e siècle tout ce qu'elle couvre. Il se peut que, dans cet ensemble disparate, certains éléments datent de là, mais nous sommes dans l'impossibilité de les isoler avec certitude et les seules précisions chronologiques que nous puissions avoir nous sont données par l'âge de nos manuscrits.

Même restreint à ces proportions, le sujet offre encore un assez grand intérêt. Aussi n'avons-nous pas hésité à publier ici-même un index très étendu, basé non pas uniquement sur notre édition, mais sur les leçons des divers manuscrits. Fait autrefois d'après l'édition de Legrand, avec l'active collaboration de M^{lle} Marthe Pernot, ce long travail a dû, avant de prendre place ici, être l'objet d'une refonte qui a sensiblement augmenté les chances d'erreurs; nous espérons toutefois que ces erreurs seront en petit nombre. L'index en question renferme aussi certaines observations lexicologiques; nous y avons laissé sans commentaire les mots déjà expliqués par les lexiques courants et nous y avons fait suivre d'un point d'interrogation les assez nombreux termes que nous ne comprenons pas.

LEIDEN—PARIS, Février 1909.

¹⁾ Psichari, *Essais*, I, 65 et suiv., 103 et suiv.; Pernot, *Verbe être* (*Mém. Soc. Ling.* IX), 182—183; Hatzidakis, *Viz. Frem.* IV, 117 et suiv.

TABLEAU DE CONCORDANCE.

ENTRE L'ÉDITION DE LEGRAND ET LA PRÉSENTE.

N.B. — Les numéros en caractères gras sont ceux de notre édition. Pour les poèmes A et B = I et II les deux numérotations sont identiques.

POÈMES C et D. — D 1 = 1a, D 2 = 1b, D 3 = 1c, D 4 = 1d, D 5 = 1e, D 6 = 1f. (*Les numéros C 1 à C 21 sont identiques*). 22 = 21a, 23 = 22, 24 = 23, 25 = 24, 26 = 25, 27 = 26, 28 = 27, 29 = 28, 30 = 30, 31 = 31, 32 = 32, 33 = 33, 34 = 34, 35 = 35, 36 = 36, 37 = 37, 38 = 37a, 39 = 38, 40 = 39, 41 = 40, 42 = 42, 43 = 41, 44 = 43, 45 = 44, 46 = 45, 47 = 45a, 48 = 47, C 49 = 45b, D 49 = 47, 50 = 48, 51 = 48, 52 = 50, 52a = 51, 53 = 52, 54 = 53, 55 = 54, 56 = 55, 57 = 56, 58 = 57, 59 = 59, 60 = 60, 61 = 62, 61a et b = 63, 62 = 63, 63 = 64, 64 = 65, 65 = 66, 66 = 67, 67 = 68, 68 = 69, C 69 = 70, D 69 = 68, 70 = 70a, 71 = 70b, 72 = 71, 73 = 72, 74 = 73, 75 = 74, 76 = 74a, 77 = 74b, 78 = 74c, 79 = 74d, 80 = 75, 81 = 76, 82 = 77, 83 = 78, 84 = 79, 85 = 80, 86 = 81, 87 = 82, 88 = 83, 89 = 84, 89a = 84a, 90 = 85, 90a = 86, 91 = 87, 92 = 88, 93 = 89, 94 = 90, 95 = 91, 96 = 92, 97 = 93, 98 = 94, 99 = 95.

100 = 96, 101 = 97, 102 = 99, 103 = 98, 104 = 100, 105 = 101, 106 = 102, 107 = 103, 108 = 104, 109 = 105, 110 = 106, 111 = 107, 112 = 108, 113 = 108a, 114 = 109, 115 = 110, 116 = 111, 117 = 112, 117a = 113, 118 = 114, 119 = 115, 120 = 116, 121 = 116a, 122 = 117, 123 = 118, 124 = 119, 125 = 120, 125 = 121, 127 = 122, 128 = 123, 129 = 124, 130 = 125, 131 = 126, 132 = 127, 133 = 128, 134 = 129, 135 = 130, 136 = 131, 137 = 132, 138 = 132a, 139 = 132b, 140 = 132c, 141 = 132d, 142 = 132e, 143 = 132f, 144 = 132g, 145 = 132h, 146 = 132i, 147 = 133, 148 = 134, 149 = 135, 150 = 136, 151 = 137, 152 = 138, 153 = 138a, 154 = 138b, 155 = 138c, 156 = 138d, 157 = 139, 158 = 140, 159 = 141, 160 = 142, 161 = 143, 162 = 144, 162a = 145, 162b = 146, 163 = 147, 164 = 148, 165 = 149, 166 = 150, 167 = 151, 168 = 152, 169 = 153, 170 = 154, 171 = 155, 172 = 156, 173 = 157, 174 = 158, 175 = 159, 176 = 160, 177 = 161, 178 = 162, 179 = 163, 180 = 164, 181 = 165, 182 = 165a, 183 = 166, 184 = 167, 185 = 168, 186 = 169, 187 = 170, 188 = 171, 189 = 172, 190 = 173, 190a = 173a, 191 = 174.

192 = 175, 193 = 176, 194 = 177, 195 = 178, 195a = 178a, 196 = 179,
196a = 179a, 197 = 180, 198 = 181, 199 = 182.

200 = 183, 201 = 184, 201a = 184a, 202 = 185, 203 = 186, 204 = 187,
205 = 188, 206 = 189, 207 = 190, 208 = 191, 209 = 192, 210 = 192a,
211 = 193, 212 = 194, 213 = 195, 214 = 196, 215 = 197, 216 = 198,
217 = 199, 218 = 200, 218a = 200a, 219 = 201, 220 = 202, 221 = 203,
222 = 204, 223 = 205, 224 = 206, 225 = 207, 226 = 208, 227 = 209,
228 = 210, 229 = 211, 230 = 212, 231 = 213, 232 = 214, 233 = 215,
234 = 216, 235 = 216a, 236 = 216b, 237 = 216c, 238 = 216d, 239 = 216e,
240 = 216f, 241 = 216g, 242 = 216h, 243 = 216i, 244 = 216j, 245 = 216k,
246 = 216l, 247 = 216m, 248 = 216n, 249 = 216o, 250 = 216p, 251 = 216q,
252 = 216r, 253 = 216s, 254 = 216t, 255 = 216u, 256 = 216v, 257 = 216w,
258 = 216x, 259 = 216y, 260 = 216z, 261 = 216aa, 262 = 216bb,
263 = 216cc, 264 = 216dd, 265 = 216ee, 266 = 216ff, 267 = 216gg,
268 = 216hh, 269 = 216ii, 270 = 216jj, 271 = 216kk, 272 = 216ll,
273 = 216mm, 274 = 216nn, 275 = 216oo, 276 = 216pp, 277 = 217,
278 = 218, 279 = 219, 280 = 220, 281 = 221, 282 = 222, 282a = 223,
283 = 224, 283a = 224a, 283b = 224b, 284 = 223, 285 = 225, 286 = 225a,
287 = 226, 288 = 227, 289 = 228, 290 = 229, 291 = 230, 292 = 231,
293 = 232, 294 = 233, 295 = 234, 296 = 235, 297 = 236, 298 = 237,
299 = 238.

300 = 239, 301 = 240, 302 = 241, 303 = 242, 304 = 243, 305 = 244,
306 = 245, 307 = 246, 308 = 247, 309 = 248, 310 = 249, 311 = 250,
312 = 251, 313 = 252, 314 = 253, 315 = 254, 315a = 254a, 315b = 254b,
316 = 255, 317 = 256, 318 = 257, 319 = 257a, 320 = 258, 321 = 259,
321a = 259a, 322 = 260, 323 = 261, 324 = 262, 325 = 263, 325a = 263a,
325b = 263b, 326 = 264, 327 = 265, 328 = 266, 329 = 267, 330 = 268,
331 = 269, 331a = 269a, 332 = 270, 332a = 270a, 333 = 271, 334 = 272,
334a = 272a, 334b = 272b, 335 = 272c, 336 = 272d, 337 = 272e, 338 = 272f,
339 = 272g, 340 = 273, 341 = 274, 342 = 275, 342a = 275a, 343 = 276,
344 = 277, 345 = 278, 346 = 279, 347 = 280, 348 = 281, 349 = 282,
350 = 283, 350a = 283a, 350b = 283b, 351 = 283c, 352 = 283d, 353 = 283e,
354 = 284, 355 = 285, 356 = 286, 357 = 287, 357a = 287a, 357b = 287b,
358 = 288, 358a = 288a, 359 = 289, 360 = 289a, 361 = 289b, 362 = 289c,
362a = 289d, 363 = 289e, 364 = 289f, 365 = 289g, 366 = 289h, 367 = 289i,
368 = 289j, 369 = 289k, 370 = 289l, 371 = 289m, 372 = 289n, 373 = 289o,
374 = 289p, 375 = 289q, 376 = 289r, 377 = 290, 378 = 291, 378a = 291a,
379 = 292, 380 = 293, 381 = 295, 382 = 294, 383 = 295a, 384 = 295c,
385 = 295d, 386 = 295e, 387 = 295f, 388 = 296, 289 = 297, 390 = 298,
391 = 299, 392 = 300, 393 = 301, 394 = 301a, 395 = 301b, 396 = 301c,
397 = 301d, 397a = 301f, 398 = 301g, 399 = 301h.

400 = 302, 401 = 303, 402 = 304, 403 = 305, 404 = 306, 405 = 307,
406 = 308, 407 = 309, 408 = 310, 408a = 310a, 408b = 310b, 409 = 311,
410 = 312, 411 = 313, 412 = 314, 413 = 315, 414 = 316, 415 = 317,
416 = 318, 417 = 319, 418 = 320, 419 = 321, 420 = 322, 421 = 323,
422 = 324, 423 = 325, 424 = 325a, 425 = 325b, 426 = 325c, 427 = 325d,
C 428 = 325e, D 428 = 325n, C 429 = 325f, D 429 = 325j, C 430 = 325h,

D 430 = 325*k*, C 431 = 325*i*, D 431 = 325*l*, 431a = 325*m*, C 432 = 325*j*,
 D 432 = 325*e*, C 433 = 325*k*, D 433 = 325*f*, 433a = 325*g*, C 434 = 325*h*,
 D 434 = 325*h*, C 435 = 325*n*, D 435 = 325*i*, 436 = 325*o*, 437 = 325*p*,
 438 = 325*q*, 439 = 325*r*, 440 = 325*s*, 441 = 325*t*, 442 = 325*u*, 443 = 325*v*,
 444 = 326, 445 = 327, 446 = 328, 447 = 329, 448 = 330, 449 = 331,
 450 = 332, 451 = 332a, 452 = 332*b*, 453 = 332*c*, 454 = 333, 455 = 334,
 455a = 334a, 455b = 334*b*, C 456 = 337, D 456 = 335, C 457 = 338,
 D 457 = 336, C 458 = 335, D 458 = 337, C 459 = 336, D 459 = 338,
 460 = 339, 461 = 340, 461a = 340a, 461b = 340*b*, 462 = 340*c*, 463 = 340*d*,
 C 464 = 343, D 464 = 341, C 465 = 344, D 465 = 342, C 466 = 341,
 D 466 = 343, C 467 = 342, D 467 = 344, 467a = 344a, 467b = 344*b*,
 467c = 344*c*, 467d = 344*d*, 468 = 345, 469 = 346, 470 = 347, 471 = 348,
 472 = 349, 473 = 350, 474 = 351, 475 = 352, 476 = 353, 477 = 354,
 478 = 355, 479 = 356, 480 = 357, 481 = 358, C 482 = 359, D 482 = 360,
 C 483 = 360, D 483 = 359, 483a = 360a, 484 = 362, 485 = 363, 486 = 361,
 487 = 364, 488 = 365, 489 = 366, 490 = 367, 491 = 368, 492 = 369,
 493 = 370, 494 = 371, 495 = 372, 496 = 373, 497 = 374, 498 = 375,
 499 = 376.

500 = 377, 501 = 378, 502 = 379, 503 = 380, 504 = 381, 505 = 382,
 505a = 382a, 506 = 382*b*, 507 = 383, 508 = 384, 508a = 384a, 509 = 385,
 510 = 386, 511 = 387, 512 = 388, 513 = 389, 514 = 390, 515 = 391,
 516 = 392, 517 = 393, 518 = 394, 519 = 395, 520 = 395a, 521 = 396,
 522 = 397, 523 = 398, 524 = 399, 525 = 400, 526 = 400a, 527 = 400*b*,
 528 = 400*c*, 529 = 400*d*, 530 = 400*e*, 531 = 400*f*, 532 = 400*g*, 533 = 400*h*,
 534 = 400*i*, 535 = 400*j*, 536 = 400*k*, 537 = 400*l*, 538 = 400*m*, 539 = 400*n*,
 540 = 400*o*, 541 = 400*p*, 542 = 400*q*, 543 = 400*r*, 544 = 400*s*, 545 = 400*t*,
 545a = 400u, 546 = 400*v*, 546a = 400y, 547 = 400*z*, 547a = 400aa,
 548 = 400bb, 549 = 400cc, 550 = 400dd, 551 = 400ee, 552 = 400ff,
 553 = 400gg, 554 = 400hh, 555 = 400ii, 556 = 400jj, 557 = 400kk,
 558 = 400ll, 559 = 400mm, 560 = 400nn, 561 = 400oo, 562 = 400pp,
 563 = 400qq, 564 = 401, 565 = 402, 566 = 403, 567 = 403a, 568 = 404,
 569 = 404a, 570 = 404*b*, 571 = 404*c*, 572 = 404*d*, 572a = 404*e*, 573 = 404*f*,
 574 = 404*g*, 575 = 404*h*, 576 = 404*i*, 577 = 404*j*, 578 = 404*k*, 578a = 404*l*,
 579 = 404m, 580 = 405a, 581 = 406a, 581a = 406*b*, 582 = 407, 583 = 408,
 584 = 408a, 584a = 408*b*, 585 = 409, 586 = 410, 587 = 411, 587a = 411a,
 587b = 411*b*, 588 = 412a, 589 = 412*b*, 590 = 412*c*, 591 = 412*d*, 592 = 412*e*,
 592a = 412*f*, 593 = 412*g*, 594 = 412*h*, 595 = 412*i*, 595a = 412*k*, 595b = 412*l*,
 596 = 414, 597 = 415, 598 = 416, 599 = 417.

600 = 418, 601 = 419, 602 = 419a, 602a = 419*b*, 603 = 419*c*, 603a = 419*d*,
 603b = 419*e*, 604 = 419*h*, 604a = 419*i*, 605 = 419*j*, 605a = 419*k*, 606 = 419*l*,
 607 = 419m, 608 = 419n, 609 = 419o, 610 = 419*p*, 611 = 419*q*, 612 = 419*r*,
 612a = 419s, 613 = 419*t*, 613a = 419u, 614 = 419*v*, 614a = 419w,
 615 = 419x, 616 = 419y, 617 = 419*z*, 617a = 419aa, 618 = 419bb,
 619 = 419cc, 620 = 420, 621 = 421, 622 = 422, 623 = 423, 624 = 424,
 625 = 425, 626 = 426, 627 = 427, 628 = 428, 629 = 429, 630 = 430,
 631 = 431, C 632 = 431a, D 632 = 431*b*, 633 = 432, 634 = 433, 635 = 434,
 636 = 435, 637 = 436, 638 = 437, 639 = 438, 640 = 439, 641 = 440,

642 = 441, 643 = 441a, 644 = 442, 645 = 443, 646 = 444, 647 = 445,
648 = 446, 649 = 447, 650 = 447a, 651 = 447b, 652 = 447c, 653 = 447d,
654 = 447e, 855 = 447f.

POÈME E. — *Les numéros 1 à 56 sont identiques.* 57 = 58, 58 = 59,
59 = 60, 60 = 61, 61 = 62, 62 = 63, 63 = 64, 64 = 65, 65 = 66, 66 = 67,
67 = 68, 68 = 69, 69 = 70, 70 = 71, 71 = 72, 72 = 73, 73 = 74, 74 = 75,
75 = 76, 76 = 77, 77 = 78, 78 = 79, 79 = 80, 80 = 81, 81 = 82, 82 = 83,
83 = 84, 84 = 85, 85 = 86, 86 = 87, 87 = 88, 88 = 89, 89 = 89a, 90 = 89b,
91 = 90, 92 = 91, 93 = 92, 94 = 93, 95 = 94, 96 = 95, 97 = 96, 98 = 97,
99 = 98

100 = 99, 101 = 100, 102 = 101, 103 = 102, 104 = 102a, 105 = 103,
106 = 104, 107 = 105, 108 = 106, 109 = 107, 110 = 108, 111 = 109,
112 = 110, 113 = 111, 114 = 112, 115 = 113, 116 = 114, 117 = 115,
118 = 116, 119 = 117, 120 = 118, 121 = 119, 122 = 120, 123 = 121,
124 = 122, 125 = 123, 126 = 124, 127 = 125, 128 = 126, 129 = 127,
130 = 127a, 131 = 128, 132 = 129, 133 = 130, 134 = 131, 135 = 132,
136 = 133, 137 = 134, 138 = 135, 139 = 136, 140 = 137, 141 = 138,
142 = 140, 143 = 141, 144 = 141a, 145 = 142, 146 = 142a, 147 = 143,
148 = 144, 149 = 145, 150 = 146, 151 = 147, 152 = 148, 153 = 149,
154 = 150, 155 = 151, 156 = 152, 157 = 153, 158 = 154, 159 = 155,
160 = 156, 161 = 157, 162 = 158, 163 = 158a, 164 = 159, 165 = 160,
166 = 161, 167 = 162.

POÈME F. — 1 = 1a, 2 = 1b, 3 = 1c, 4 = 1d, 5 = 1e, 5a = 1f*, 5b = 1g*,
5c = 1h*, 6 = 1f, 7 = 1g, 8 = 1h, 9 = 1i, 10 = 1j, 11 = 1k, 12 = 1l,
13 = 1m, 14 = 1n, 15 = 1o, 16 = 1p, 17 = 1q, 18 = 1r, 19 = 1s, 20 = 1t,
21 = 1u, 22 = 1v, 23 = 1w, 24 = 1x, 25 = 1y, 26 = 1z, 27 = 1aa, 28 = 1bb,
29 = 1cc, 30 = 1dd, 31 = 1ee, 32 = 1ff, 33 = 1gg, 34 = 1hh, 35 = 1ii,
36 = 1jj, 37 = 1hh, 38 = 1ll, 39 = 1mm, 40 = 1nn, 41 = 1oo, 42 = 1pp,
43 = 1qq, 44 = 1rr, 45 = 1ss, 46 = 1tt, 47 = 1uu, 48 = 1vv, 49 = 1ww,
50 = 1xx, 51 = 1yy, 52 = 1zz, 53 = 1aaa, 54 = 1bbb, 55 = 1ccc, 56 = 1,
57 = 2, 58 = 3, 59 = 4, 60 = 4, 61 = 5, 62 = 6, 63 = 9, 64 = 10,
65 = 11, 66 = 12, 67 = 12a, 68 = 12b, 69 = 12c, 70 = 12d, 71 = 7,
72 = 8, 73 = 13, 74 = 14, 75 = 14a, 76 = 14b, 77 = 14c, 78 = 14d,
79 = 14e, 80 = 14f, 81 = 15, 82 = 16, 83 = 17, 84 = 17a, 85 = 18,
86 = 19, 87 = 20, 88 = 21, 89 = 22, 90 = 23, 91 = 24, 92 = 25, 93 = 25a,
94 = 26, 95 = 27, 96 = 28, 97 = 29, 98 = 30, 99 = 31.

100 = 32, 101 = 32a, 102 = 32b, 103 = 33, 104 = 34, 105 = 35, 106 = 36,
107 = 37, 108 = 38, 109 = 39, 110 = 40, 111 = 41, 112 = 42, 113 = 44,
114 = 43, 115 = 47, 116 = 48, 117 = 49, 118 = 49a, 119 = 50, 120 = 51,
121 = 52, 122 = 53, 123 = 54, 124 = 55, 125 = 56, 126 = 57, 127 = 58,
127a = 60, 128 = 59, 129 = 61, 130 = 62, 131 = 62a, 132 = 63, 133 = 64,
134 = 64a, 135 = 65, 136 = 66, 137 = 67, 138 = 69, 138a = 70, 139 = 71,
140 = 72, 141 = 73, 142 = 73a, 143 = 73b, 144 = 74, 145 = 75, 146 = 76,
147 = 77, 148 = 78, 149 = 79, 150 = 80, 151 = 81, 152 = 82, 153 = 83,
154 = 84, 155 = 85, 156 = 86, 157 = 87, 158 = 88, 159 = 89, 160 = 89a,
161 = 89b, 162 = 89c, 163 = 89d, 164 = 89e, 165 = 89f, 166 = 90, 167 = 91,
168 = 92, 169 = 93, 170 = 94, 171 = 95, 172 = 96, 173 = 96a, 174 = 97,

175 = 98, 176 = 99, 177 = 100, 178 = 101, 179 = 102, 180 = 102a,
 181 = 103, 182 = 104, 183 = 105, 184 = 107, 185 = 107a, 186 = 108,
 187 = 109, 188 = 110, 189 = 111, 190 = 112, 191 = 113, 192 = 114,
 193 = 115, 194 = 116, 194a = 116a, 194b = 116b, 194c = 116c, 194d = 116d,
 194e = 116e, 195 = 117, 196 = 118, 197 = 119, 198 = 120, 199 = 121.

200 = 122, 201 = 123, 202 = 124, 203 = 125, 204 = 126, 205 = 127,
 206 = 127a, 207 = 128, 208 = 129a, 209 = 129b, 210 = 129c, 211 = 129d,
 212 = 129e, 213 = 129f, 214 = 129g, 215 = 129h, 216 = 129i, 217 = 129j,
 218 = 129b, 219 = 129l, 220 = 129m, 221 = 129n, 222 = 129o, 223 = 129p,
 224 = 129q, 225 = 129r, 226 = 130, 227 = 130a, 228 = 130b, 229 = 131,
 230 = 132, 231 = 133, 232 = 134, 233 = 134a, 234 = 135, 235 = 136,
 236 = 137, 237 = 138, 238 = 139, 239 = 140, 240 = 140a, 241 = 140b,
 242 = 140c, 243 = 140d, 244 = 140e, 245 = 140f, 246 = 140g, 247 = 141,
 248 = 142, 249 = 142a, 250 = 143, 251 = 144, 252 = 145, 253 = 146,
 254 = 147, 255 = 148, 256 = 149, 257 = 150, 258 = 151, 259 = 152,
 260 = 153, 261 = 154, 262 = 155, 263 = 156, 264 = 157, 265 = 158,
 266 = 159, 267 = 163, 268 = 164, 269 = 165, 270 = 166, 271 = 167,
 272 = 168, 273 = 169, 274 = 170, 275 = 171, 276 = 172, 277 = 173,
 278 = 174, 279 = 175, 280 = 176, 281 = 177, 282 = 178, 283 = 179,
 284 = 180, 285 = 181, 286 = 182, 287 = 183, 288 = 184, 289 = 185,
 290 = 186, 291 = 187, 292 = 188, 293 = 189, 294 = 190, 295 = 191,
 296 = 192, 297 = 193, 298 = 194, 299 = 195.

300 = 196, 301 = 197, 302 = 198, 303 = 199, 304 = 200, 305 = 201,
 306 = 202, 307 = 203, 308 = 204, 309 = 205, 310 = 206, 311 = 207,
 312 = 208, 313 = 209, 314 = 210, 315 = 211, 316 = 212, 317 = 213,
 318 = 214, 319 = 215, 320 = 216, 321 = 217, 322 = 218, 323 = 219,
 324 = 220, 325 = 221, 326 = 222, 327 = 223, 328 = 224, 329 = 225,
 330 = 226, 331 = 227, 332 = 228, 333 = 229, 334 = 230, 335 = 231,
 336 = 232, 337 = 233, 338 = 234, 339 = 235, 340 = 236, 341 = 237,
 342 = 238, 343 = 239, 344 = 240, 345 = 241, 346 = 242, 347 = 243,
 348 = 244, 349 = 245, 350 = 246, 351 = 247, 352 = 248, 353 = 249,
 354 = 250, 355 = 251, 356 = 252, 357 = 253, 358 = 254, 359 = 255,
 360 = 256, 361 = 257, 362 = 258, 363 = 259, 364 = 260, 365 = 261,
 366 = 262, 367 = 263, 368 = 264, 369 = 265, 370 = 266, 371 = 267,
 372 = 268, 373 = 269, 374 = 270, 375 = 271, 376 = 272, 377 = 273,
 378 = 274, 379 = 275, 380 = 276, 381 = 277, 382 = 278, 383 = 279,
 384 = 280, 385 = 281, 386 = 282, 387 = 283, 388 = 284, 389 = 284a,
 390 = 285, 391 = 286, 392 = 287, 393 = 288, 394 = 289, 395 = 290,
 396 = 291, 397 = 292.

I.

Τοῦ Προδρόμου κοροῦ Θεοδώρου πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Μαυροῦάννην.

- Τί σοι προσοίσω, δέσποτα, δέσποτα στεψηφόρε,
 ἀνταμοιβὴν ὁποῖανδε ἢ χάριν προσενέγκω
 ἔξιωμένην πρὸς τὰς σὰς λαμπρὰς εὐτεργεσίας,
 τὰς γινόμενας εἰς ἐμὲ τοῦ κράτους σου παντοίας;
 5 Πρὸ τίνος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχέος χρόνου,
 οὐκ εἶχον οὖν, ὁ δύστηνος, τὸ τί προσαναγγεῖν σοι
 κατάλληλον τῷ κράτι σου καὶ τῇ χρηστότητί σου,
 καὶ τῇ περιφανείᾳ σου καὶ χαριτότητί σου,
 εἰ μὴ τινὰς πολιτικοὺς ἀμέτρους πάλιν στίχους,
 10 συνεισλαμβανούς, παίζοντας, ἀλλ' οὐκ ἀναισχυντιῶντας,
 παίζουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονιστίως.
 Μὴ οὖν ἀποχωρίσης τους, μὴδ' ἀποπέμψης, μᾶλλον
 ὥς καδιμένα δίδου τους ποσῶς ἂν οὐ μυρίζουν,
 καὶ φιλευσπλάγχχνως ἄκουσον ἅπαντες ὁ τάλας γράφω.
 15 Ἐὰν φαίνωμαι γάρ, δέσποτα, γελῶν ὁμοῦ καὶ παίζων,
 ἀλλ' ἔχω πόνον ἄπειρον καὶ θλίψιν βαρυτάτην,
 καὶ χαλεπὸν ἀφρώστημα, καὶ πάθος, ἀλλὰ πάθος!
 Πάθος ἀκούσας τοιγαροῦν μὴ κήλην ὑπολάβης,
 μὴδ' ἄλλο τι χειρότερον ἐκ τῶν μυστικωτέρων,
 20 μὴ κερατᾶν τὸ φανερόν, μὴ ταντανοτραγάτην,
 μὴ νόσημα καρδιακόν, μὴ περιφλεγμονίαν,
 μὴ σκορδαψόν, μὴδ' ὕδρεον, μὴ παραπνευμονίαν,
 ἀλλὰ μαγίμου γυναικὸς πολλὴν εὐτραπείαν,
 προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας
 25 καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προσφέρεται πλουτάρχως.

N.B. — Comme les variantes purement orthographiques de nos manuscrits (fautes d'itaciens etc.) auraient considérablement compliqué, et à peu près inutilement, le présent apparat critique, il n' a été tenu aucun compte, dans cette édition, de l'orthographe de ces manuscrits.

Manuscrit unique: G = Parisinus Grec 396, fol. 684—694.

- Καὶ θέλω δεῖξαι προφανῶς τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
 ἀλλὰ φοβοῦμαι, δέσποτα, τοὺς ἱταμωδεσίερους,
 μήπως ἐμὲ ἀκούσωσι, καὶ ὑπάγουν εἰς τὸ ὁσπίτιν
 καὶ νὰ μὲ πιτακώσωσιν ἐκ τῶν ἀπροσδοκῆτων·
 30 καὶ κρείσσον εἶλον, δέσποτα, τὸ νὰ μὲ θάψουν ζῶντα,
 καὶ νὰ μὲ βάλουν εἰς τὴν γῆν, καὶ νὰ μὲ περιχώσουν,
 παρὰ νὰ μάθῃ τίποτε τῶν ἔρτι γραφομένων.
 Φοβοῦμαι γὰρ τὸ στόμαν της, φοβοῦμαι τὴν ὀργὴν της,
 τὰς ἀπειλὰς της δέδοικα καὶ τὴν ἀποστροφὴν της.
 35 Εἰ δὲ πολλὰκις δόξει τὴν καὶ φθάσει ὁ καρχατζῆς της,
 καὶ ὀρίσει τὰ ψυχάρια της καὶ τὴν πρωτοβαβὴν της,
 καὶ πιάσουν καὶ ταυρίσουν με καὶ σύρουν με εἰς τὴν μέσην,
 καὶ δώσουν μὲ τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρακτηριστικά μου,
 τίς ἔλθῃ καὶ ἐκδικήσῃ με καὶ ἐκβάλῃ με ἀπ' ἐκείνης;
 40 Ὅμως κἂν οὕτως γένηται, κἂν οὕτως κἂν ἀλλοίως,
 καιρὸς λοιπὸν τὰ κατ' ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι·
 οὐ φέρω γάρ, ὦ δέσποτα, τὴν ταύτης μοχθηρίαν,
 τοὺς καθ' ἡμέραν χλευασμοὺς καὶ τὰς ὀνειδισίας·
 „τό, κύρι, οὐκ ἔχεις προσοχὴν· τό, κύρι, πῶς τὸ λέγεις;
 45 τό, κύρι, τί προσέθηκες; τό, κύρι, τί ἐπεκτίσω;
 ποῖον ἱμάτιον μὲ ἔρραψας; ποῖον δίμιτον μὲ ἐποίησες;
 καὶ ποῖον γυρὶν μὲ ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν
 ἔχεις με χρόνους δώδεκα ψυχροὺς καὶ ἀσβολωμένους,
 οὐκ ἔβαλα ἀπὸ κόπου σου τατίκιν εἰς ποδάριν,
 50 οὐκ ἔβαλα εἰς τὴν ῥάχιν μου μεταξωτὸν ἱμάτιν,
 οὐκ εἶδα εἰς τὸ δακτύλιν μου κρικέλιν δακτυλίδιν,
 οὐδὲ βραχιόλιν με ἔφερες ποτὲ νὰ τὸ φορέσω.
 Οἱ ξένοι κατακόπτουσι τὰ γονικά μου ῥοῦχα,
 καὶ ἐγὼ καθίζομαι γυμνή καὶ παραπονεμένη.
 55 Ποτὲ οὐκ ἐλούθην εἰς λουτρὸν νὰ μὴ στραφῶ θλιαμένη,
 ἡμέραν οὐκ ἐχόρτασα, νὰ μὴ πεινάσω δύο,
 στενάξω πάντοτε, θρηγῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω.
 Τὴν θάλασσαν τὴν μὲ ἔφερες, γνωρίζεις, ἔπαρέ την·
 τὸ διβλαντάριν τὸ κουτνίν, καὶ τὸ ὑψηλὸν διβίκιν,
 60 καὶ τὸ μεγαλογράμματον ἱμάτιν τὸ κνηκᾶτον,
 ἢ χάρισον, ἢ πώλησον, ἢ δὸς ὅπου κελύεις·
 τὰ λουτρικά τὰ μὲ ἔποιεις καὶ τὸ κραιβασοστρωθῶσιν
 εἰς κληρον νὰ τὰ δέξωνται οἱ παῖδες σου πατροφον·
 τὰ γονικά σου πράγματα καὶ ἡ οἰκοσκευὴ σου
 65 ἀρκοῦν τὰς θυγατέρας σου νὰ τὰς ἐξωπροικίσῃς·
 καὶ σὺ ἃς εἶσαι αἰγνηρὸς καὶ ἀπομερμηνημένος.

- Ἐπειτρανίζεις, ἄνθρωπε, κἄν ὅλως θεωρεῖς με;
 ἐγὼ ἤμην ἀποληπτική καὶ σὺ ἦσουν ματζουκάτος·
 ἐγὼ ἤμην εὐγενική καὶ σὺ πτωχὸς πολίτης,
 70 σὺ εἶσαι Πτωχοπρόδρομος καὶ ἐγὼ ἤμην Μαιζουκίνη,
 σὺ ἰκοιμῶ εἰς τὸ ψαθὶν καὶ ἐγὼ εἰς τὸ κλινάριν·
 ἐγὼ εἶχον προῖκα περισσὴν, καὶ σὺ εἶχες ποδο...
 ἐγὼ εἶχον ἀσημοχρύσαφον, καὶ σὺ εἶχες σκαφοδούρας,
 καὶ σκάφην τοῦ ξυμώματος καὶ μέγαν πυροστάτην.
 75 Καθίζεσαι εἰς τὸ ὀσπίτιν μου, καὶ ἐνοίκιον οὐ φροντίζεις,
 τὰ μάρμαρα ἠφανίσθησαν, ὁ πάτος συνεπτώθη,
 τὰ κεραμίδια ἐλύθησαν, τὸ στέγος ἰσαπρώθη,
 οἱ τοῖχοι καταπίπτουσιν, ἐξεχερσώθη ὁ κῆπος,
 80 κοσμήτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύνως, οὐδὲ σπείλιον,
 οὐδὲ ῥηγλὴν μορμάρινον, οὐ συγκοπὴ μετρία,
 αἱ θύραι συνεστράφησαν ἐξ ὀλοκλήρου πάσαι,
 τὰ κάγκελλα ἐξηλώθησαν ἀπ' ἄκρας ἕως ἄκρας,
 καὶ τὰ στηθαῖα ἔπαιον τὰ πρὸς τὸ περιβόλιν.
 Θύραν οὐκ ἤλλαξάς ποτε, σανίδιν οὐκ ἐψύχει,
 85 ποτὲ οὐκ ἐξεκεράμωσας, οὐδὲ ἀνερράψω τοῖχον,
 οὐ τέκτονα ἐκάλισας ἵνα τὸν περιρράψῃ,
 οὔτε καρφὴν ἠγόρασας νῦν ἐμπήξῃς εἰς σανίδιν.
 Βλέπουν σε τὰ ψυχάρια μου καὶ ἔχουν σε ὡς αὐθέντην,
 φοβοῦνται, παραστήκονται, δουλεύουν καὶ τιμῶσιν.
 90 Ἐγὼ κρατῶ τὸ ὀσπίτιν σου καὶ τὴν ὑποταγὴν σου,
 δουλεύω τὰ παῖδιά σου πορὰ βαβᾶν καλλίστην,
 οἰκονομῶ τὰ κατὰ σέ, τρίχω, μοχθῶ, διώκω,
 καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτιν καὶ φορῶ το,
 ἔχεις με κουρατόρισσαν, ἔχεις με ἀναπλαρείαν,
 95 καὶ κάμνω καὶ τὰ μαλλωτά, κάμνω καὶ τὰ νερθήκια·
 ἔχεις με ψιλουήτριαν, καὶ κάμνω τὸ λινάριν,
 κάμνω ὑποκαμισόβρακα, στιβάζω τὸ βαμβάκιν·
 ἔχεις με προσμονάριον ὁμοῦ καὶ ἐκκλησιάρχην,
 καὶ κανονάρχην σὺν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάρχην,
 100 καὶ σὺ καθίζεσαι ὡς πωλὴν χασμίνον εἰς τὸ βεῶμα,
 καὶ καθ' ἡμέραν προσδοκᾷς τί νῦν σὲ παραβάλλω.
 Τὸ τί σὲ θίλω ἔξαπορῶ, τὸ τί σὲ χορῶ οὐκ οἶδα·
 ἂν οὐκ ἐθάρῃς κολυμβᾶν, κολυμβητὴς μὴ ἐγένου,
 ἀλλ' ὥς ἐκάθου σιγηρὸς καὶ ἀπομειννήμενος,
 105 καὶ ὥς ἔκνηθες τὴν λέπραν σου, καὶ ὥς ἤφρινες ἐμέναν.
 Εἰ δὲ κομπῶσαις ἡθελῇς καὶ λάβειν καὶ πλανήσαιν,
 ὥς Ἰλαβες ὁμοίαν σου, καπήλου θυγατέρα,

- κουτσοπαρδάλαν τίποτε γυμνήν, ἡπορημένην,
 ἢ χορταρίναν τριφυλλον ἀπὸ τὰ μανινέα.
 110 Καὶ τί με παρωδήγησας τὴν ἀπωφανισμένην
 μὲ τὰ συχνογυρίσματα καὶ μὲ τὰς κομπωσίας,
 καὶ μὲ τοὺς ὀψικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀψίκιν;“

- Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου,
 ἐκ τῶν πολλῶν ὁ δοῦλος σου τινὰ παρυστησάμην.
 115 Εἰ γὰρ ἠθέλησά ποτε τὰ πάντα σοὶ συγγράφαι,
 ἡρώων ἂν κατάλογον ἄλλον συνεγραψάμην·
 ἀλλ' ἔτι τὰ λεγόμενα ἀρκοῦσι φιλαλήθως
 καὶ πρόδηλα τυγχάνουσι καὶ πιφανερωμένα·
 καὶ κἄν ἀλήθειαν ἔχωσι καὶ πιθανολογίας,
 120 ψευδῇ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω,
 καὶ μῦθον τὰ λεγόμενα καλῶ καὶ φληναφίας·
 ἔχουσι γὰρ τινὰ θητὰ πικρίας πεπλησμένα.
 Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδιχαμένη,
 στήκει, τριχομαδίζεται, δέρει τὰ μάγουλά της·
 125 συνάγει τὰ παιδία της, ἀπαίρει καὶ τὴν ῥόκαν,
 ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιον της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,
 μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,
 ὥς τὸ ἐποῖκεν πρὸ πολλοῦ, δέσποτα στεψηφόρε,
 ὅταν ἰστιάφην σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἐλπίδα·
 130 ἦνίκα γὰρ εἰσέβηκα τὴν θύραν καβαλλάρης,
 ὥς εἶδεν ὅτι ἐπέβηκα, καὶ ἀνέβηκα καὶ ἐκάτσα
 δίχα θυρούβου καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας,
 μὴ τινος ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας,
 μὴ προπομπούς, μηδ' ὀπαδοὺς ῥαβδούχους, σκηπτροφόρους,
 135 μὴ χρυσοφόρων ὀπλιτῶν μαχίμων συνεγίαν,
 μηδὲ πεζῶν ἐπιδρομῇν σφινδονητῶν ἀγούρων,
 μικρολαλεῖν ἀπήρξατο καὶ συχνομουρμουρίζειν.
 Ἐγὼ δ' ὥς ἤμην νησιτικός ἀπὸ τὸ φιλοπότιν,
 μὴ κρύψω τὴν αἰτίαν μου καὶ ἔχω πολλάκις κρεῖα,
 140 ὥσαν ἐμελαγχόλησα καὶ ἡγριολάλησά την,
 καὶ πάλιν τὰ συνήθη μοι συμφώνως ἐπιφώνει·
 „τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπει τίνα δέρεις,
 ποῖαν ὀβριζεις πρόσχει καὶ ποῖαν ἀτιμάζεις·
 οὐκ εἶμαι σθλαβοποῦλα σου, οὐδὲ μισθαρίτισσά σου.
 145 Πῶς ἠπλώσας ἐπάνω μου; τὸ πῶς οὐκ ἐνεντράπης;
 τὰ βρώσιμα ἐπεκέρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὥσαυτάς,
 τὰ πάντα ἐξεστράγγισας καὶ ἐποῖκες με ἐρημίτριαν.

111. συχνογυρίσματα. La correction est de Legrand. — 135. La fin du mot σφικτὴν est douteuse, peut être y a-t-il σφικτά. — 147. ἡγριολαλεῖν le reste est effacé.

150 Ἄν ἰδῶσι τὰ ὀμμάτια μου ποτὶ τοὺς ἀδελφοὺς μου,
 καὶ οὐ πιάσουν καὶ ἀφιδώσουν σε καὶ δείξουν καὶ τελέσουν,
 καὶ δῆσω σου εἰς τὸν τράχηλον τὰ τέσσαρα παιδία,
 καὶ βάλω εἰς τὴν καρδίαν μου τὰ γόνιμά μου κέρδη,
 καὶ ἐκβάλω σε ἐκ τοῦ ὁσπίτιν μου μετὰ πομπῆς μεγάλης,
 νὰ ποίσω καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν ὑπόληψίν σου,
 νὰ ποίσω τὴν κουδοῦπαν σου αὐτὴν τὴν μαδισμένην!¹⁶⁶

155 Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοι λαλοῦσα,
 εἶχον βουλήν, ὃ δέσποτα, νὰ τὴν περιρραπίσω,
 πλὴν οὖν σκοπήσας ἑαυτόν, εἶπον εἰς νοῦν τοιάδε·
 „Διὰ τὴν ψυχὴν σου, Πρόδρομε, καθίζου σιγηρὸς σου,
 160 ὅσα κἄν λέγῃ βάσταζε καὶ φέρε τα γενναίως·
 ἂν πλήξῃς γὰρ καὶ δώσῃς τὴν πολλὰκις νὰ πονέσῃ,
 ὥς εἶσαι γέρον καὶ κοντὸς καὶ ὥσ᾽ ἀδυνατίζεις,
 ἴσως νὰ ἀπλώσῃ ἐπάνω σου καὶ νὰ σὲ σύρῃ ἔμπρός της,
 καὶ, ἂν τύχῃ καὶ ἀποδείρῃ σε, νὰ σὲ ἐξεσφοντυλίῃ.
 Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς νὰ τὴν περιτραλίῃς,
 165 πιάσει ῥαβδὸν, βάλε φωνήν, ῥίψον τὸ καμελαύκιν,
 κύλισον πέτραν κατ' αὐτῆς, πλὴν βλέπε μὴ τὴν δώσῃς,
 καὶ πήδησον, κατάδραμε τάχα νὰ τὴν κρατήσῃς·
 ὥς ἐπιτρέχεις, σκόνταψον, κατάρβα, δὸς ἀθρόως·
 καταπιεσὼν ἀνάστηθι, πάλιν κατὰτρεχέ την,
 170 τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀγρίωσον, δείξον λοξὸν τὸ βλέμμα,
 τὸ καμελαύκιν στράβωσον, βρύξον καθάπερ λίαν.“

Ὡς δ' οὐδὲ ῥάβδον ἐφειρεῖν ὁ τάλας ἡδυνήθην,
 ἀπαίρω τὸ σκουπόρραβδον γοργὸν ἀπὸ τὴν χεῖραν,
 παρακαλῶν, ἐγχόμενος, καὶ δυσωπῶν καὶ λέγων·
 175 „Πανάχραντέ μου, κράτει τὴν, ἐμπόδιζε, Χριστέ μου,
 μὴ παίξῃ κοντογύρισμα καὶ ἐπάρῃ τὸ ῥαβδὸν μου,
 καὶ δώσῃ καὶ ποιήσῃ με στραβὸν παρὰ διαβόλου.“
 Ὡς δὴ αὕτῃ, θεόστεπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων,
 καὶ τὸ ψωμὶν ἐκλείδωσαι καὶ τὸ κρασίν ἐντάμα,
 180 φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείσσει τὴν θύραν,
 ἐκάθισεν ἀμέριμνος καὶ ἐμὲ ἀφῆκεν ἔξω.
 Κρατῶν δὲ τὸ σκουπόρραβδον, τὴν θύραν ἀπηρξάμην·
 ὥς δ' ἡγανάκτησα λοιπὸν κρούων σφοδρῶς τὴν θύραν
 εὐρῶν ὅπῃν λαίβασα ἔ' ἤκρον τοῦ σκουπορράβδου·
 185 ἐκείνη δὲ πηδήσασα καὶ τοῦτου δραξαμένη
 ἐταύριζεν ἀπέσωθεν, ἐγὼ δὲ πάλιν ἔξω·
 ὥς δ' ἔγνων ὅτι δύναμαι καὶ στερεὰ τὴν σύρω,

166. ἀπείσω. Le vers est hypermètre et Legrand corrige en πείσω. — 167. πείσσω. —
 181. Le feuillet contenant les vers 181—233 est en parchemin.

- χαυνίζει τὸ σκουπόραβδον, τὴν θύραν παρανοίγει,
 καὶ παρ' ἐλπίδα κατὰ γῆς καταπέσων ἡλώσθην.
 190 Ὡς δ' εἶδεν ὅτι ἔπεσον, ἤρξατο τοῦ γελᾶν με,
 ἐκβαίνει καὶ σηκώνει μὲ γοργὸν ἀπὸ τοῦ πάτου,
 καὶ τάχα κολακεύουσα τοιαῦτα προσεφώνει
 „Ἐντρέπον, κύρι, νὰ σωθῇς ἔντρέπον κἄν ὀλίγον,
 οὐκ εἶσαι χωρικοῦτσικον, οὐδὲ μικρὸν νινίταιν
 195 κατὰλειπον τὴν δύναμιν, τὴν περισσὴν ἀνδρείαν,
 καὶ φρόνει, καλοκαίριν ἐν', τίμα τοὺς κρεττόνάζ σου,
 καὶ μὴ παλληκαρεύεσαι, μηδὲ λαξοφαρδεύης.“
 Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσεειποῦσα,
 πάλιν εἰσῆλθεν ἔνδοθεν, ἐκλείδωσεν, ἐκάτισεν.
 200 Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρευθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβούκλιον
 καὶ πίπτω εἰς τὴν κλίνην μου, τὸ γεῦμα περιμένων.
 Παραπειρᾶν ἀρξάμενος ἀνῆλθον ἐκ τῆς κλίνης,
 καὶ πρὸς τὸ ἀρμάριον ἐπιβῶν εὐρίσκω κλειδωμένον.
 Στραφεὶς οὖν πάλιν ἔπεσον ἐπάνω ἐπὶ τὴν κλίνην,
 205 συχὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν.
 Τοῦ γοῦν ἡλίου πρὸς δυσμὰς μέλλοντος ἤδη κλίνει,
 βοή τις ἄφνω [γίνεται] καὶ ταραχὴ μεγάλη,
 ἔν καὶ γὰρ ἐκ τῶν παίδων μου ἔπεσεν ἐκ τοῦ θύσου,
 καὶ κρούσαν κάτω ἔκειτο ὥσπερ νεκρὸν αὐτίκα
 210 συνήχθησαν αἱ γείτονες ὡς πρὸς παρηγορίαν,
 αἱ μανδραγοῦραι μάλιστα καὶ πρωτοκουρκουσοῦραι,
 καὶ τότε ἄς εἶδες θόρυβον καὶ ταραχὴν μεγάλην.
 Μαχολουμένων τοιγαροῦν τῶν γυναικῶν καὶ πάντων
 τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτῷ, ὡς φθάσας εἶπον ἄνω,
 215 τοῦ βρέφους τῷ συμπτώματι καὶ τοῦ παιδὸς τῷ πάθει,
 κρυπτικῶς ἀπῆρα τὸ κλειδί, καὶ ἤνοιξα τὸ ἀρμάριον
 φαγῶν εὐθύς τε καὶ πιὼν καὶ χορισθεὶς ἐξαίφνης,
 ἐξῆλθον ἔξωθεν ἀγῶ θορηνῶν σὺν τοῖς ἑτέροις.
 Τοῦ πάθους καταπαύσαντος, τοῦ βρέφους δ' ἀναστάντος,
 220 ἀπεχαιρίτησαν εὐθύς οἱ συνδεδραμηκότις
 παραλαβοῦσα δ' ἡ γυνὴ τοῦς ταύτης παῖδας πάντας,
 εἰσῆλθεν ἔνδον σὺν αὐτοῖς καὶ πάλιν ὑπεκρύβη
 ἐγὼ δὲ μόνος κοιμηθεὶς δίχα παραμυθίας,
 χωρὶς δέικνον καὶ σκοτινὰ καὶ παραπονεμένα,
 225 ἡγέρθην ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην,
 καὶ δὴ πιάσας τῇ χειρὶ τὴν θύραν τῆς εἰσόδου,
 καὶ τὸ κυρὰ μου, προσεπιπῶν, καὶ τὸ καλὴ σου ἡμίρα,

196. 2n. — 197. Legrand corrige en λαξοφαρδεύης. — 207. γίνεται est une conjecture de Legrand; dans le manuscrit il y a, après ἄφνω, quelques traces de lettres illisibles. — 211. Le manuscrit a peut-être πρωτοκυρκουσοῦραι. — 220. ἀπεχαιρίθησαν.

- καὶ τὸ ψυχῇ, οὐκ ἀνοίγεις μοι, καρδίᾳ, οὐ θεωρεῖς με,
καὶ στεναγμὸν ἀπὸ ψυχῆς ἐκπέμφας ἄχρι τρίτου.
- 230 Ὡς δ' οὐ φωνῆς ἀκήκοα οὐδέ τινος λαλίας,
οὐδὲ ψιλοῦ προσενύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου,
πάλιν ὥπισθαπύδθησα καὶ ἐστράφην ἐξοπίσω,
καὶ σύνδακρυς γενόμενος ἐγύρισα καὶ ἐκάτεπα,
καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, δέσποτα, πεσὼν ἀπεκοιμήθην.
- 235 Καὶ μονακύθρου μ' ἔδωκε καθ' ὕπνους μυραδία,
καὶ παρευθὺς τὸν ὕπνον μου ὄψας ἐκ τῶν βλεφάρων,
ἀναπηδῶ, σηκώνομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
παρὰ σκυλλίν λαγωνικὸν κάλλια ὀνηλατήσας,
κυττάζω τὸ μονόκυθρον ἀπίσω εἰς τὸ κουβοῦκλιν.
- 240 Οἱ παῖδες ἐσυνήχθησαν, ἐκάθισαν νὰ φάγουν,
καὶ τὸ τραπέζιν ἔστησαν μετὰ τὴν ἐξόπλισίν του·
ὥς δ' εἶδε ταῦτ' ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθη,
ἐλπίζων νὰ μὴ κρᾶξουσιν νὰ κάτσωμεν νὰ φῶμεν·
ὥς δὲ παρέδραμι καιρὸς καὶ τίποτε οὐκ ἐφάνη,
- 245 εὐθὺς ἀνακαθίζομαι μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
καὶ εὐρίσκω τὸ σκλαβώνικον καὶ βάλλω το ἐπάνω,
καὶ τῆς Τομπρίτσας τὸ μανδῖν ἐπάνω τὸ ἐντυλίχθην,
καὶ βάλλω καὶ σκαράνικον ἐπανωκαμελαύχιν,
μακρὸν καλάμιν ἤρπασα, κινῶ πρὸς τὸ κουβοῦκλιν,
- 250 καὶ σφαλισμένον τὸ εὐρηκα καὶ ἀπέξωθεν ἱστάμην·
ἠρξάμην κρᾶζειν συνεχῶς τὸ „δέμνε κυριδᾶτοι“
τὸ „σάμνε“ καὶ τὸ „ντόμυρε“ καὶ τὸ „στειροπορτίω“.
Ἐδραμον οὖν οἱ παῖδες μου μὴδὲν μεμαθηκότις,
ἀπῆραν ξύλα παρευθὺς καὶ ῥάβδους τε καὶ λίθους,
- 255 τὴν σκάλαν με ἐκατίβασαν μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους·
ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας·
„Ἀφῆτε τον, πτωχὸς ἐνι, καρᾶνος, πελιγρῖνος.“
Καὶ ὥς τὸ ἤκουσα ὁ δοῦλος σου χαρᾶς πολλῆς ἐπλήσθη,
ὅτι ἡ κοιλία μου ἠνυκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.
- 260 Ἑμπεσθέντων τοιγαροῦν τῶν παιδῶν πα[ραυτίκα],
ἀνέβηκα τὴν σκάλαν μου τῇ τοῦτων ὁδ[ηγίῃ],
καὶ εὐθὺς πηδήσας καὶ εἰσιελθὼν, καὶ προτραπίς [καθίσαι],
τὸ πότε νὰ μὴ κρᾶξωσι νὰ φάγω προσεδόκουν,
καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλειστόν,
- 265 καὶ ὀλίγον ἀπὸ τὸ παστὸν καὶ θρύμματα μεγάλα,
καὶ δράξας εἰς τὰς χεῖρας μου, ἠῦφρανε ἡ καρδιά μου,
ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χοντρά κομμάτια.

235. φῶας, et au-dessus de la seconde syllabe. — 250. πα... — 261. δδ... —
262. καθίσει manque. Le mot est ajouté par Legrand, de même que les fins de mot
dans les deux vers précédents.

Τοιαῦτα πέπονθα δεινά, κρατάρχῃ στεφηφόρῃ,
 παρὰ μαχίμου γυναικὸς καὶ τρισαλιτηρίας,
 270 ὥς εἶδε με κενώτατα ἐλθόντα πρὸς τὸν οἶκον.
 Ἄν οὖν μὴ φθάσῃ με τὸ σὸν φιλεύσπλαγχνον, ἀντίναξ,
 καὶ δώροις καὶ χαρίσμασι τὴν ἄπληστον ἐμπλήσῃς,
 τρέμω, πτοοῦμαι, δέδοικα μὴ φονευθῶ πρὸ ὤρας,
 καὶ χάσῃς σου τὸν Πρόδρομον, τὸν κάλλιστον εὐχέτην.

II.

Τοῦ αὐτοῦ ἑμοιοι.

- ms. II. ¹⁾ Ἀνθέντια μου πανοίβαστε, δόξα, τιμὴ καὶ καύχημά μου,
 ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστοτεμένος,
 ὁ πάντοθεν κυλούμενος μυρίαις δυστυχίαις
 καὶ περιτριζόμενος κακῶν ἀναριθμήτων
 5 βούλεται εἰπεῖν τὰ ἑαυτοῦ πρὸς τὸν αὐτοῦ δεσπότην
 ἃν ἔνι αὐθέντης οἶον ἐσὲ καὶ δοῦλος οἶον ἐμέ,
 νὰ κάθεται νὰ ψηλαφῇ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ
 πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πο[λ]ιτογραφίας,
 καὶ λαφυργίσματα συχνὰ καὶ λίξεις αὐτοφθόγγους,
 10 ἀλλ' ἐξ ἀνάγκης κάτεισιν εἰς περι[τρο]λιξίαν,
 εἴτα νὰ γράφῃ, νὰ λαλῇ ὅς' ἂν κινουῖν πρὸς οἶκτον,
 ὅς' ἂν κινουῖν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν
 ὁ γράφων γὰρ δημοτικῶς καὶ λέγων ἰσουρουχίας
 φαίνεται ὅτι ἔνι ἀπλόψυχος καὶ ποιεῖ το ἀπὸ σπατάλης.
 15 Ἐγὼ δὲ ἐπεξέκλινα μικρὸν τῆς εὐπαθείας
 16 ἀντ' ὀδυρμοῦ καὶ κωχυτοῦ καὶ θρήνους καὶ δακρύων,
 17 ῥήματα γράφω χαρμονῆς, ῥήματα εὐφροσύνης,
 19 ὅτι, μὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ μὰ τὴν κεφαλὴν σου,
 a ἔχω ψυχὴν πολύπονον, πολύθλιβον καρδίαν,
 b ὀμμάτια πολυστένακτα καὶ σπλάγχνα φλογισμένα,
 c καὶ γούργουρον κατάξηρον ἐκ τῆν ξηροφαγίαν.
 d Ἄν δὲ κλεῦγῃς, ἄκουσον καὶ τὴν οἰκονομίαν,
 e ἄκουσε λιθοδιώτικα καὶ πάλιν ἡ γυνὴ μου,
 f μεγαλοψύχως δέξαι με καὶ μὴ μὲ ἀγανακτῆσθαι.
 g Τὰ κατ' ἐμὲ πολλὰ εἰσι, τολμήσας ἀντιθέμην,
 h συγκριτικὸν ὥς πρόβλημα, πρόσφασίν τε καὶ λόγον
 i τὸ δίδειν τε καὶ ἐπαίρειν καὶ χροῦσι τε καὶ λαμβάνειν,
 j καὶ ὅσα θέλεις κένωνε εἰς αἶθρον τρυπημένον.
 k Τί οὖν εἶπω ἢ τί λαλήσω, τὸ στόμα πῶς ἀνοίξω μου, τὰ χεῖλη
 [πῶς λαλήσω,

¹⁾ Hierosolymitanus 415, fol. 267—273.

II.

Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸν Σεβαστοκράτορα.

- ms. G. ¹⁾ *Αὐθέντα μου πανσίβαστε, δόξα καὶ καύχημά μου,
ὁ πένης, ὁ παντάπορος, ὁ περιστατημένος,
ὁ πάντοθεν κυκλούμενος μυρίαις δυστυχίαις
καὶ περιστατιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις,
5 θέλω εἰπεῖν τὰ ἑμαυτοῦ πρὸς τὸν ἑμὸν δεσπότην
καὶ ἂν ἔνι αὐθέντης οἶος σὺ καὶ ὁ λέγων οἶος ἐγὼ τε,
νὰ κάθεται, νὰ ψηλαφῇ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ
πολιτικὰ μετριάσματα καὶ πολιτογραφίας,
καὶ λαρυγγίσματα πολλὰ καὶ λίξεις ἐπικρότους,
10 καὶ νὰ κατὰγῃ ἑαυτὸν εἰς τὴν πεζολιξίαν.
Ἐκεῖνα γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινῶν πρὸς οἶκτον,
ὅσα κινῶν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς φιλανθρωπίαν
ὁ γράφων γὰρ σπαταλικά καὶ λέγων σερφετίας
φαίνεται ὅτι ἔνι ἀπλόψυχος καὶ ποιῇ το ἀπὸ σπατάλης.
15 Ἐγὼ δὲ ποιεῖν κλίνα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας,
καὶ αἰεὶ μετ' ὀδυρμῶν πολλῶν καὶ κωκυτῶν καὶ θρήνων
ῥημάτων γράφω χαρμονήν, γραμμάτων τερποσύνην,
καὶ οὐ ποιεῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἀπλοψυχίας
ἀλλὰ μὰ τὴν ἑνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν,*

¹⁾ Parisinus Grec 396, fol. 694—698.

ms. H. l καὶ βάλω κούκουμον τριπλὸν καὶ σφίξω τὸν λαιμόν μου,
 m καὶ καταστήσω γούργουρον φαρδὺν εἰς ὀμίαν.
 n Τὰ καθ' ἡμῶν λεγόμενα πάντα ἐπικουρήσω.
 o Ἄν δὲ ἄρξωμαι στομοκρατεῖν καὶ πάλιν λαρυγγίσειν,
 p ὥς λύρα λογισθήσομαι καὶ πλήρης φληναφίας.

23 Πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς.
 24 Ἀλήθεια, δίδεις με πολλὰ, πλήν ἂν τὰ συμφηφίσῃς
 a καὶ κατασκευασίῃς τα, καὶ ἂν τὰ ἐξακριβιάσῃς,
 25 τετράμηνον οὐ σώζουσιν, ὥς θέλεις ψήφισέ το
 a τρισεκαίδεκα γὰρ εἴμεθα ἡ πᾶσα φανιλία,
 b καὶ ἂν ἐξετάσῃς ἀκριβῶς ἐμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω,
 c καὶ νὰ νοήσῃς καὶ τὰ πρόλοιπα τὸ πῶς μὲ ἀποσώνουν.
 d Τοῦ ἀποσώνουν τὰ ἐμά, τὰ σὰ καὶ τῆς μητρός μου,
 e διὰ τε τῆς ἀννόνας μου καὶ τοῦ μοναστηρίου.
 26 Δώδεκα μόδια μηνυιάζουν με, μικρὰ μὲ τῆς ἀννόνας,
 a ἔστι καὶ ἀκουσίνιστον, ἔξω τὸ σκύβαλόν του,
 b καὶ ἐπάφουν καὶ ἄλίσουν το καὶ φέρουν το ἐκ τὸν μύλον,
 c καὶ ἐπάφουν καὶ μυλωτικὸν καὶ λείψῃ ἀπὸ τὸ μέτρον,
 d καὶ πάλιν κοσκινίσουν το καὶ βάλουν το εἰς τὴν σκάφην,
 e καὶ ζυμωθῇ καὶ φουρνιστῇ, νὰ ἰδῇς τὸ τί ἀπομένει.
 f Ἄν τύγῃ ποιοῦν καὶ προσφορὰν καὶ ποιοῦν καὶ θερομονάριν,
 g προσφρούριν, λιπανάβατον, πίτιαν εἰς τὸ τηγάνιν,
 h καὶ κουλλουρίτσιν τὸ παιδίον εἰς τὴν παριστιάν,
 i καὶ ἂν θέλουν τρώγειν καὶ οἱ δεκατριῆς τοὺς δώδεκα μοδίους,
 j μεθ' ὑπεξαίρεισιν, βαβαί, τῶν ἀπαριθμημένων,
 k τί τοὺς οὐ θάπτω ὥς ὅτε ζῶ καὶ φεύγω ἀπὸ τὴν πόλιν,
 l καὶ βάλω ῥάσον καὶ μανθίν καὶ μαῦρον καλαμαύχιν,
 m καβαλλικεύω τὸ ῥαβδὶν καὶ παίζω τὸ βιτάλιν;
 n Ὡς γὰρ ὁ σῖτος οὐκ ἀρχὴ νὰ θρέψῃ φανιλίαν,
 o οὕτως καὶ ἔμην τὰ δίδονται πρὸς βρωσίν τε καὶ πόσιν.
 p Ἀπὸ δὲ κρέατος παστοῦ λίτρας εἴκοσι δύο,
 q καὶ δέκα μέτρα οἶναρι . . ν, ἀννονικὸν καὶ τοῦτο,
 27 οὐκ οἶδα πῶς χορτάσωσιν οἱ δεκατριῆς τὸν μήνα,
 28 πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἱκανώσῃ.

29 Οὐ θέλουν ξύλα καύσιμον, οὐ θέλουν καρβουνίσια,
 a οὐ θέλομεν ὀσπριούτσικον, οὐ θέλομεν τυρίτσιν,

19n. Le manuscrit porte deux fois λεγόμενα — 26g. Entre : et ν. une tache qui paraît cacher deux lettres. Cet espace de deux lettres et l'absence d'accent sur le reste du mot empêchent de lire οὐάριον. Peut-être οὐαριέον, faute de copiste pour οὐάριον?

ms. G.

- 20 μὰ τὴν ἐξανεπήλπιστον πολλὴν πιζοπορίαν
 βαβαί τὴν πρὸς παλάτιον μέχρι τῆς ἐκκλησίας,
 ὥς ἔχει οὕτως νὰ τὸ εἰπῶ, οὕτως νὰ τὸ προσθήσω,
 πρόσσεχε, μόνον πρόσσεχε, πρόσσεχε μὴ μὲ θάψης.
 Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλήν, ἂν τὰ συμψηφίσω,
- 25 τετράμηνον οὐ σώζουν με, ψυχοκρατοὺν οὐδόλως,

μεδίμνους σίτου δώδεκα, ψυχροὺς καὶ ἀσβολωμένους,

- καὶ οὐκ οἶδα πῶς χορτάζουσιν οἱ δεκατρεῖς τὸν μῆνα,
 πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ.
 Χωρὶς τῶν δεδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων,
 30 οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβούνην,

ms. H. 31 οὐ θέλ' ὀψώνιν περισσὸν ἔπαξ τὴν ἑβδομάδα;

- 33 Οὐ θέλω ἰγὼ ὑποδήματα, οὐ θέλω καὶ καλίκια,
 34 οὐ θέλω σφικτοσφίκτουρον, γὰρ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψύξιν,
 α οὐ θέλουν τὰ παιδίτσια μου χιμωνικὰς γουνίτσας,

 47 οὐ θέλει καὶ ἡ γυναῖκα μου μανδῖν τὴν Πασχαλίαν,
 α καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, τὴν νύκτα διὰ τὸ ξύχος,
 36 ῥαψίματα, ῥαψίματα, πετσώματα, πετσία,
 37 ἄλεστικά, φουρνιάτικα, βαλανικά, σαπούνια,
 38 τριψίδια γὰρ, πιπίρια, κύμινον, καρναβάδιν,
 40 σελινοπρασορέπανα καὶ ἀνηθοκουδιμένα,
 41 σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλια, βαζιζάνια,
 42 τρυγοκράμβιν ἐκ τὸ γουλὶν καὶ ἀπὸ τὸ ξυλοκράμβιν,
 39 μέλιν, ὀξείδιν, σύσγουδον, ἄλας, ἀμανιτάριν,
 42α ἀγιόθρουμβον εἰς τὰ παστά, βλησκοῦνιν εἰς τὴν γροῦταν;
 β Οὐ χρήζω γὰρ ὀψάρωγας, οὐ θέλω ἄλλην σάχναν,
 γ οὐ θέλει καὶ ἡ ἐκκλησία μου τὰ πρὸς φωταγωγίαν,
 δ οὐ θέλει ῥόγαν ὁ παπᾶς ὁ ψάλλον εἰς τὸ ὁσπίτιν,
 ε οὐ θέλομεν ἀνδρότουβον, οὐ θέλομεν καντήλαν,
 ς οὐ θέλει ἐλάδιν καὶ κερίν, καὶ προσφορά καὶ νᾶμαν,
 ζ οὐ θέλει καὶ καπνίσματα, μόσχους τε καὶ κοντίτους,
 33 οὐ θέλει γὰρ καὶ κόλλυβα τῶν προτελευτησάντων,
 44 ἀμύγδαλα, ῥοῖδια, πιστάκια καὶ καρύδια,
 45 καὶ καρναβάδιν καὶ φλοκὶν καὶ στομαλισταπίδια,
 α οὐ θέλει καὶ ἄλλα πλείονα τῶν ἀποριθυμνίων;

- 49 Καὶ ὥς ἀφῶ τὰ παχύτερα καὶ ὥς ἔλθω ἐπὶ τὴν λίφτην,
 50 εἰς τὰ τσουκαλολάγηνα καὶ εἰς τὴν χουρδουβελίαν,
 α εἰς τὰ σκουτελοπίνακα, καὶ εἰς τὴν ὑπηρεσίαν·
 51 τὸ δὸς ἰδῶ, τὸ δὸς ἐκεῖ, τὸ δὸς εἰς κουκουμάριν,
 α τὸ δὸς τὴν περιχύτριαν, τὸ δὸς τὸν παρεχύτην,
 52 τὸ δὸς εἰς κόσκινον ψιλόν, τὸ δὸς εἰς τὸ γαρβέλιν,
 53 εἰς κουταλίστριαν καὶ εἰς βρουτσίν καὶ εἰς λιπαρὸν ἐλάδιν
 54 τὸ λάλησε τὴν σικναστήν, ὥς φθάσῃ ὁ φλιβοτόμος,
 α ἰδῶ διαβαίνει ὁ μιλιαφᾶς καὶ καταπίασί τον,
 β ὁ γύψος πτώσεις ἀπολεῖ, κράξει τὸν γυφοπλάστην,
 57 αἱ θύραι ἀπεδάρτησαν, ὥς ἔλθῃ ὁ ἀσκοθυριάρης,
 α καὶ τὸ βικίον ἐχάσαμεν, ἐκλάστη τὸ ποτήριον
 55 κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπη καὶ ὥς τὸ ἀλλάξουν,
 56 νερόν ὁ κάδος οὐ κρατεῖ, δὸς γὰρ ἀγοράσουν ἄλλον,

ms. G. οὐ θέλ' ὀψώνιν μερικὸν ἄπαξ τῆς ἑβδομάδος,
οὐ θέλουσιν ὑπόδησιν τοὺς ἔχω μετ' ἐμέναν;
Οὐ θέλω ἐγὼ ὑποδήματα, χειμωνικὰ τουβία,
καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψύχραν;

33 Οὐ θέλουν εἰς τὸ σπίνιν μου λινάριν καὶ βαμβάκιν,

βαψίματα, ῥαψίματα, πιτσώματα, πιτσία,
ἀλεστικόν, φουρριατικόν, βαλανικόν, σαπῶνιν,
τριψιδογαροπίπερον, κύμινον, καρναβάδιν,
μέλιν, ὀξείδιν, σύσγουδον, ἔλας, ἀμανιτάριν,
40 σέλινον, πρασσμάφουλον, καὶ κάρδαμον καὶ ἰντίβιν,
σπανάκιν, χρυσολάχανον, γογγύλιν, μαντζιτζάνιν,
φρύγιον κράμβην καὶ γουλίιν καὶ ἀπὸ τὸ κοντουπίδιν;

Οὐ θέλουν εἰς τὰ κόλυμβα τῶν προτελευταϊσάντων
ἀμύγδαλα, ῥοῖδια, καρνδοκουκκουνάρια,
45 καὶ κανναβούριν καὶ φακὴν καὶ στραγαλοστεφίδας;

Οὐ θέλουν ἀλειπτούτσικα μοσχῆτα καὶ κροκῆτα,
οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρίν τὴν Πασχαλίαν,
οὐ θέλει ἡ μάνα μου μανδίν, οὐ θέλει καὶ καλίγια;
ἤφίημι τὰ τρανώτερα κ' ἐμβαίνω εἰς τὴν λέπτην,
50 εἰς τὰ τσουκαλολάγηνα καὶ εἰς τὴν χουρδουβελίαν·

τὸ δὲς ἰδῶ, τὸ δὲς ἐκεῖ, τὸ δὲς εἰς τὸ κουκούμιν,

δὲς εἰς καθαροκόσκινον, δὲς εἰς τὸν παλοτρόφαν,
εἰς κηροστύπιν καὶ θαδίν, ἐλάδιν καὶ λινέλιν·
τὸ λάλησε τὸν σικυυστήν, καὶ ἄς ἔλθῃ ὁ φιλεβοτόμος·

55 κύρι, τὸ πηγαδόσχοινον ἐκόπην καὶ ἄς τὸ ἀλλάξουν,
νεφρὸν ὁ κῆδος οὐ κρατεῖ καὶ ἄς ἀγοράσουν ἄλλον·

ms. H. α καὶ τὸ σκαφίδιν ἔπαισε καὶ ἐγένετο εἰς δύο,
 β καὶ δὸς ἵνα τὸ δῆσουνσι καὶ πάλιν νὰ δουλειῇ

58 ἐτραυματιάσει τὸ παιδίν, γοργὸν ἃς ἀγοράσουν
 60 κηκίδιν, λυσσομάμουδον, ὄξος ἀγριοσταπίδας,
 59 ἱλάδιν, χαμαιμέλαιον, τράκτον, κερὶν καὶ ἀσβίστην,
 61 καὶ ἃς ποιήσουν τραυματάλιμμα, πρὶν λυκοκεφαλιάση.
 62 Ἦκουσας, πάντα ἤκουσας τὴν ἔξοδον τοῦ οἴκου,

65 τὰ τυπικά, τὰ ἐξώτυπα, τὰ ἀπέξω καὶ τὰ ἴσω,
 α καὶ διὰ τὸν ἀγαθὸν καιρὸν καὶ διὰ τὴν λιμπισίαν,
 β ἀμύγδαλα χλωρούτσικα, κεράσια ἐκ τὸν Λευκάτην,
 γ τετράγγουρα πηγάτικα, πεπόνια ἐκ τὰς Πλάκας,
 δ ζίντζιφρα, σουρβομέφιλα καὶ κάστανα καὶ σῦκα,
 ε ἀνθόμηλα, γλυκόμηλα καὶ ἐκ τὰ στρουθομηλίτσια,
 66 καὶ τότε μὲ λογάριαισε καλῶς ὅσα μὲ δίδεις,

68 τότε μὲ καταδίκασι, τότε κατάγνωσί με.
 α Ἄν σὲ εἶπω, ἄγιε δέσποτα, θαῦμα φρικτὸν καὶ μέγα,
 β καὶ ἂν οὐ γελάσῃς τραγανὰ, νὰ γένη τὸ γάλα μαῦρον
 γ παπᾶς, ὁκάτι βούπαπας, παπᾶς ἀπὸ δριμάριν,
 δ ἠθέλησεν ὁ χοιρινὸς ἀγγέλοις ὁμιλῆσαι.

70 Ἰσως δὲ καταφλέγει με δίχως τινος ἱερέυσε.

82 Οἱ καὶ ἐμὲ δὲ πίνητες καὶ λιμοκτονισμένοι,
 83 καιρὸν ὥς ἄγιε πατρικὴν δέχονται τὴν πενίαν,
 84 ἔξοδαι ἔχουσι πολλὰς, ὀλίγας τὰς εἰσόδους,
 85 ὥστε ἔξηπορήσουσι καὶ δάσουνσι καὶ λάβουν,
 86 καὶ στρέφονται ἐπὶ τὰ βότχα τους, φεῖσαι, Χριστέ μου, τότε!

58. Δε en fin de page, et γράφουν au commencement de la page suivante. —
 68c. δριμάριν. le μ. douloux.

ms. G.

ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς καὶ ἄς τὴν εὐθείᾳσθ,
 ἐτραυματιάσεν τὸ παιδίον, γοργὸν ἄς ἀγοράσουν
 χαμῶμηλέλαιον κάλλιστον, ἕξος, ἀγριοσταφίδαν,
 60 κηρίδιν, λυσοσμάμμονδον καὶ ἄλλα τινὰ τοιάδε,
 καὶ ἄς ποιήσουν τραυματάλειμμα, πρὶν λυκοκαυκαλιάσθ.
 "Ἦκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἔξοδον τὴν ἔχω·
 ἐδάρε, μίξον ὁμηδὸν ἅπαντα τὰ λαμβάνω,
 τὴν ῥόγαν, τὸ μνηαῖον μου καὶ τὰς φιλοτιμίας μου,
 65 τὰ ἐσώτυπα, τὰ ἐξώτυπα, τὰ ἀπέδω καὶ τὰ ἀπέκει,

καὶ τότε λογαριάσε με καλῶς καὶ εἰς τὰ μὲ δίδεις,
 καὶ ἂν μ' εὖθης χρώμενον κακῶς εἰς ταῦτα τὰ μὲ δίδεις,
 τότε καὶ κατονειδίξε, τότε κατάκρινόν μοι

ὥσπερ ἐλευθερόφυγον καὶ σπαταλοχρομύδην.
 70 Εἰ δ' οὕτως κατακρίνεις με δέχα τινὸς αἰτίας,
 ἀπὸ ὀχλήσεώς τινων ἀνθρώπων χαιρεκέκων,
 ἔνι καὶ χρῖμα καὶ κακόν, εἰκάξω καὶ ἀμφοτέρων.
 Ταῦτα δὲ πάντα χρῆζουσι κατ' ἔτος εἰς τὸ δοπίειν
 καὶ πλούσιοι καὶ πένητες, καὶ δοῦλοι καὶ δεσπόται,
 75 καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοί, καὶ γέροντες καὶ νέοι,
 κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην.
 Οἱ οὖν λαβόντες ἐξ ἀρχῆς, ὥς πατρικὸν τοὺς κληρον,
 τῶν πάντων τὴν εὐπάθειαν καὶ τὴν εὐημερίαν,
 ἔχουσι πόρους πάντοθεν ἀφθόνηως καὶ πλουσίως,
 80 (δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω)
 τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων·
 οἱ κατ' ἐμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγγονημένοι,
 κληρον ὥς ἄλλον πατρικὸν ἔχοντες τὴν πενίαν,
 ἐξόδους ἔχοντες πολλὰς, εἰσόδους δὲ ὀλίγας,
 85 ὅταν ἐξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν,
 στρέφονται πρὸς τὰ βούχα τοὺς, φῖσαι, Χριστέ μου, τότε!

- ms. H. 87 καὶ δίδουσι καὶ τρώγουσι τα, θεέ, τῆς ἀνοχῆς σου!
 88 καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὰ χονεύουσιν, ὡς χρυσοχοὸς τεχνίτης,
 90 ἂν περιπατοῦν νυστάζουσιν, ἂν κάθονται κοιμῶνται,
 91 τιλᾶμενοι σχελίζουσι, νυστάζοντες καθ' ὥραν,
 92 ἀκτῖνας βλέπουσι πολλάς, συχνὰς, ποικιλοχρόους,
 93 ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι ἐνὶ δαιμονιάροι,
 94 δοκοῦν ὅπου τοὺς βλέπουσιν ὅτι ἐνὶ μαγιμένοι.
 95 Τὸ πάθος τοῦτω συσχεθὲν κἀγὼ τοῦτο συνδείσας,
 17 ῥήματα γράφω χαρμονῆς, ῥήματα εὐφροσύνης,
 18 οὐκ ἐποιεῖτο ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἀπλοψυχίας,
 96 τὰ πάντα τῆς οὐσίας μου καταδαπάνησά τα.
 a Οὐ σπαταλῶ οὐδὲ τρέφομαι, μὴ ἐμπλέξῃ ὅπου σὲ τὸ εἶπε,
 b καὶ ὅπου τὸ ἐροπολόγησε μὴ ἰδῇ καλὴν ἡμίραν,
 c ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν δεσποίνης αὐταδέλφην,
 d πανευκλιτοῦς, πανευτυχοῦς, ὑπερδιδόξασμένης,
 e συνέκλεισα ἀκίνητα πάντα μου τῆς οὐσίας,
 f ἂν τύχη ὡς ὑπαγαίνομεν, ἂν οὐ κρατήσῃ εὐδία,
 g ἂν οὐκ ἀλλάξουν οἱ ταροί, γαλήνη,
 100 νὰ φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα, καὶ ἴδῃ θανάτου χεῖρον.
 101 Οὐκ εἶσαι, αὐθίνα σεβαστέ, πτωχὸς ὑποδοχομένης,
 104 ἀλλὰ μονόκυθρον δασὺν καὶ μοστομαγιρίαν,
 105 νὰ ἔχῃ θρόνυματα πολλὰ καὶ νὰ ἐνὶ φουσκωμένα.

ms. G. καὶ δίδουν τὰ καὶ τρώγουσιν τὰ, Χριστέ, τῆς ἀνοχῆς σου!
καὶ ἀφ' ὅτου τὰ χωνεύουσιν, ὥς χρυσοχοὶ τεχνίται,
καὶ ἀμμοπλύνουν τὰ καλὰ, ὥσπερ οἱ ἀμμοπλῦται,
90 ἂν περπατοῦν νυστάζουσιν, ἂν κάθηνται κοιμῶνται·
ἰστάμενοι σκελίζονται, τραλίζονται καθ' ὅραν,
ἐκεῖ καὶ ἀστέρας βλέπουνσι, τροχοὺς πρασινομόρφους,
καὶ ὁμοιάζουν τὸ χειρότερον ὅτι εἶναι μεθυσμένοι,
καὶ μαγειωμένοι καὶ σαλοὶ καὶ παραβροντισμένοι.
95 Τῷ πάθει τοίνυν συσχεθεῖς κἀγὼ τῷ τῆς ἐνδόξου,

ἔπασαν τὴν οὐσίαν μου κατέφαγον ὁ τάλας,

καὶ ἂν τύχη ὥς ὑπαγαίνομεν, ἂν αὐ κρατήσῃ εὐδία.
ἂν οὐκ ἀνοίξῃς θύραν μου πόθιν τῆς εὐσπλαγχνίας,
καὶ γένομαι ἐξωχίμαστος, φοβοῦμαι μὴ παρίμπω,
100 καὶ φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα, κ' εἶδε θανάτου χεῖρον.

Μὴ σὲ πλανᾷ, πανσέβαστε, τὸ Πτωχοπροδορομᾶτον,
καὶ προσδοκᾷς νὰ τρέφωμαι βοτάνας ὀρειτρόφους·
ἀκρίδας οὐ σιτεύομαι, οὐδ' ἀγαπᾷ βοτάνας,
ἀλλὰ μονόκυθρον παχὺν καὶ παστομαγειρίαν,
105 νὰ ἔχῃ θρύμματα πολλὰ, νὰ εἶναι φουσκωμένα,
καὶ λιπαρὸν προβατικὸν ἀπὸ τὸ μεσονέφριν.

Μνήλικον μὴ μὲ κρατῇς, μὴ προσδοκᾷς δὲ πάλιν
ὅτι, ἂν μὲ δώσῃς τίποτε, νὰ τὸ κακοδικήσω·
ὅμως ἐκ τῆς ἐξόδου μου καὶ σὺ νὰ καταλάβῃς
110 τὸ πῶς οἴκουκρετύω μου τὴν ἔπασαν οἰκίαν.

Λοιπὸν ἢ σὴ προμήθεια συντόμως μοὶ φθασάτω,
πρὶν φάγω καὶ τὰ ἀκίνητα καὶ πίσω καὶ ἀποθάνω,
καὶ λάβῃς καὶ τὰ κρίματα καὶ πλημμελήματά μου,
καὶ τῶν ἐπαίνων σιτηθῇς ὧν εἶχες καθ' ἑκάστην·
115 ἀλλ' ἢ πῶς σοι γένοιτο Χριστός μοι, σέβαστέ μοι,
καὶ δοίῃ σοι τὴν ἀμοιβὴν τῶν εἰς ἐμὲ χερτίων
πλουσίαν καὶ αἰώνιον, ὥς οἶδεν, ὥς γινώσκει.

III.

Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κοροῦ Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδρόμου.

.....

.....

Manuscripts. *H* = Hierosolymitanus 415, f° 242 r° à 267 v°. — *C* = Parisinus, Coislin 382, f° 184 v° à 181 v°. *S* = Parisinus, Suppl. gr. 1034, f° 176 r° à 191 v°. — *A* = manuscrit d' Andrinople 1237, f° 7 v° à 21 r°. — *g* = Parisinus Grec 1310, f° 434 r° à 441 v°. — *V* = Vaticanus Grec 375, f° 366 r° à 371 v°.

En outre, le commencement du poème (vv. 1—8) se lit dans un manuscrit de la bibliothèque Laurentienne à Florence (Conv. soppr. 2, f° 216 r°). Ces huit vers ont été publiés par M. Lambros dans le *Σίος Ἑλληνομύθων* (1908, p. 333); nous en désignerons les variantes par la lettre *L*.

Titre. Πτωχοπροδρόμου βιβλίον δεύτερον κατὰ ἡγουμένων θ. Τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὴν βασιλίαν κύριαν Μαρουίλ Κομνηνῆς, τὴν Πορφυρογέννητον *V*. Ἐστὶν στίχοι Παρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβίστατον βασιλῆα κύριον μεγαλοπρεφυρογέννητον τὸν Κομνηνὸν *C*. Ἐστὶν στίχοι Παρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὸν εὐσεβίστατον βασιλῆα κύριον Μαρουίλ Πορφυρογέννητον τὸν Κομνηνὸν *S*. Στίχοι Παρίωνος μοναχοῦ τοῦ Πτωχοπροδρόμου πρὸς τὴν βασιλίαν Μαρουίλ τὴν Πορφυρογέννητον *A*.

Vers 1. Τολμήσας ἀπαίρειν σοι τῇ κραταῖᾳ διαπότῃ θ, τ. ὁ σου τὸ κράτος, διαποτᾷ μου *V*. τολμήσας *L*. — **2.** τῇ μίγῃ καὶ τικλοῖσθ κραταῖφ στεφάνω θ. *L*. τὸ μίγῃ καὶ τικλοῖσθ κράτος καὶ στεφάνω *V*. — **A** la place de ces vers, *H* donne:

- 1a Μόλις τὰς χεῖρας, διάποτα, φυγὼν τὴν πολέμιον,
- b ὡς πρὸς τὴν οὐκίην ἦλθον γὰρ τῆς σῆς σκαπτοκρατίας
- c καὶ γὰρ ἡ σάβρις ἡ λαμπρὰ τῶν σὺν κατορθωμάτων
- d οὐκ ἔχουζῶν ἱστος, λοιπὸν ἔγκωμῶζον,
- e καὶ ἑρπιάζων ἀμήχων τε τὰ δάκρυα ἐν στήθεσιν,
- f ἀλλ' ἄλλοι ἀνελκύσαντες ὄπλων καίμενοι εἶκον,
- g καὶ πρὸς τὴν σὴν κατήματα μεγάλην βασιλείαν,
- h τὴν πύργου ἄνω στεφάνῃ τὴν τετραπλευρομένην,
- i ἥς τυχάνει, Μαρουίλ, Χριστὸς ὁ στεφανόδετος.
- j Μὴ οὖν ἐπὶ σοὶ με λοιπὸν ὡς κατεταλισμένος,
- k τὸν πρὸς τὴν σὴν προσερχόμενα μετὰ δακρύων οὐκίην,
- l ἀλλ' ὅπως χριστομύχνης τυχάνεις ἀντοφάτης.

C diffère de *H* sur les points suivants: 1b. ἔλυσα σὴς σκαπτοκρατίας. — 1c. οὐκίην. — 1d. εἰς τὸ τυχεῖν με τίποτα. — 1e. καὶ τὴν ἑρπιάζων ἀμήχων τε τοῖς δάκρυσι τὰ στήθεα. — 1f. καὶ γὰρ, puis une lacune qui va jusqu'au vers 46 de notre édition. Cette lacune provient de la disparition d'un feuillet; l'accident a dû se produire à une époque où le manuscrit n'était pas encore paginé, car il n'existe actuellement aucune interruption dans la suite des folios. *S* diffère de *H* sur les points suivants: 1b. ἔλυσα τῆς. — 1c. καὶ de deuxième main, la première main avait écrit ἡ σάβρις. — 1d. εἰς τὸ τυχεῖν ἐπίποινα. — 1e. comme *C*. — 1f. καὶ γὰρ με ἀνελκύσαντες καίμενοι σὺν εἶκον. — 1g. παρίσταναι μεγάλης. — 1h. manque. — 1i. ἐκτυγχάνειν, διάποτα. — 1j. μὴ γὰρ εὐπώδης με λοιπὸν τὸν κατεταλισμένον. — 1k. ἀπὸ τῆς σῆς. — 1l. τυγχάνειν. *A* diffère de *S* sur les points suivants: 1b. καὶ πρὸς. — 1c. οὐκίην. — 1g. παρίστανειν. — 1j. δακρύων

- καὶ πρόσδεξαι καὶ λύσον μου τὰς πολυπλόκους θλίψεις,
οὐδὲ γὰρ δέονται πολλῶν ἐξόδων καὶ φροντίδων,
5 ἔαν ῥαθύμως πρὸς αὐτὰς καὶ ἀναιμένως βλέψῃς.
Δέον λοιπὸν ἀναμαθεῖν τοὺς πόνοὺς τοῦ νοσοῦντος,
εἴθ' οὕτως καὶ τὴν ἱασιν ἐντέχνως ἀποδοῦναι.
Καὶ θαύμασον τοῦ μύρμηκος τὴν τηλικαύτην τόλμαν,
πῶς ὅλως ἔξω γέγονε τῆς τούτου μυωξίας
10 καὶ τρέχειν ἴσως ὤρμησε τοῖς ἰσχυροῖς θηρίοις,
ἀκολουθῶν τοῖς ἰχνεῖσιν ἀφόβως τῶν λεόντων,
τὴν τῶν ὀνύχων δύναμιν ποσῶς μὴ κεκτημένος.
Ἐμὲ γὰρ σκόπει μύρμηκα, δέσποτα στεφηνόφει,
κατὰ τῶν λόγων τὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἀκτιμοσύνην,
15 λέοντας δὲ τοὺς ῥήτορας μετὰ τῶν φιλοσόφων,
οἵτινές εἰσι δόκιμοι στιχίζειν τε καὶ γράφειν
καὶ συγγραφὰς βασιλικὰς, νικητικὰς ἐκπλάττειν
ὁμῶς ἐκείνοι γράφουσι σοφῶς καὶ κατὰ λόγον,
ὥσπερ σοφοὶ καὶ ῥήτορες, ἐγὼ δ' οὐχ οὕτως γράφω,
20 (καὶ γὰρ ἀγράμματός εἰμι καὶ νέος ῥακενδύτης,
καὶ μοναχὸς τῶν εὐτελῶν, τῶν ἀποκαθισμίνων)
ἀλλ' οὖν λιπῶς, μοναχικῶς, ἀπλῶς, εὐκολωτάτως.
Οὐδὲν γὰρ μύθους παλαιῶν ἱστοριῶν σοὶ γράφω,
τὸν νοῦν ἐχόντων ἀκριβῆ, δυσνόητον τὴν λύσιν,
25 εὐκόλα μᾶλλον καὶ σαφῆ, καὶ γνώριμα τοῖς πᾶσι
τοῖς τὸν μονήρην τρέχουσιν ἐν κοινοβίῳ δρόμον
καὶ φέρουσιν ᾧ, δέσποτα, πρῶτος ἐγὼ σοὶ γράφω
τῇ γὰρ μονῇ προσγίνονται πάντα τοῦ Φιλοθίου
ἔστιν' ἐλέγξων ἔρχεται κατὰ μικρὸν ὁ λόγος.

3. πολυπλόκους λύσεις et dé sur 20 g. δέουσι FL. — 4. φροντίδων gL. manque SA. — 5. ἔαν ῥαθύμως εἰς οὕτως ἐμεινένως βλέψῃς. le ἄ en surcharge sur ἴα H. ἴα gF. ῥαγ ῥαθύμως εἰς ἄ. x. ἀρηαίως L. manque SA. — 6. ἀναμαθεῖν εἰς νόσους τῶν νοσοῦντων g. οὐδὲν γὰρ δέονται L. ἄ. τὰς πρόξιν τῶν νοσούντων. L. manque SA. — 7. ἀποδοῦναι g. γαστρίσαι x. τ. i. ἄ. L. — 8. θαύμασον... τόλμην L. — 9. οὕτως γέγονε τῆς ἐξῆς μυωξίας g. πῶς οὕτως γ. τ. ὅλως ῥακίας F. γέγονα SA. — 10. x. τρ. οὕτως ἄ. τίς, le reste manque H. ὤρμησε gF. ὤρμησε SA. — 11. ἀκολουθεῖν F. manque SA. — 12. κεκτημένος F. Le vers 12 précède le vers 10, SA. — 13. ἐμὲ γὰρ g. ἐμὲ γὰρ FSA. — 14. τῶν πόνων H. τῆς ἀναιμίας F. τὴν ἀκτιμοσύνην SA. — 15. εἰσι et le δ du mot suivant en surcharge sur le v final, H. εἰσι δυνάται τοῦ γράφειν καὶ στιχίζει g. εἰσι F. εἰσι SA. — 17. νικητικὰς, ἐκπλάττειν συμπλέκειν g. x. συγγραφὰς νικητικὰς ῥητορικὰς καὶ συμπλέκειν F. x. συγγραφὰς νικητικὰς, βασιλικὰς ἐκπλάττειν S. x. συγγραφὰς ν. β. ἐκπλάττειν A. — 18. ἐν καταλόγῳ H. γράφουσι g. γράφουσιν o. κατὰ τὸν λόγον SA. — 19. εἴθ' SA.

20. εἰμὶ, cette accentuation dans tous les manuscrits. — 21. τῶν μόνων κεκτημένος F. κεκτημένος SA. 21a. καὶ τὴν ἰσχὺν ἰσχυρῶς τε μύρμηκος κεκτημένος H. κεκτημένος g. manque F. x. τ. i. τοῦ μύρμηκος ἐπ' ἰσχυρῶς κεκτημένος SA. — 22. εἰ δ' οὐδ' οὐδὲ λοιπὸν H. εὐκολωτάτως F. — 23. οὐδὲ γ. μνησθέντος π. H. οὐδὲ g. οὐδὲ γὰρ μύθους ἀναχρηστικῶς ἔλως συμπλέκειν τρέχω F. οὐδὲ SA. — 24. ἐχόντων ἀκριβῶς F. — 25. εὐκόλα δὲ H. εὐληπτα g. εὐλήτως F. οὐδ' αἶν οὐδὲ μάλιστα σαφῆ καὶ γνώριμα τοῖς πᾶσι SA. — 26. manque H. κοινοβίους g. — 27. πρῶτος H. καὶ ταῦτα μὲν ἂ δ. μόνος g. καὶ ταῦτ' ἂ δ. μόνος... συγγραφῇ F. — 28. manque gF. — 29. εἴνα λέων H. ἀπὸ καὶ λέων g. F comme g, mais un γ au-dessus de λέων. εἴνα λέων S. εἴνα λέων A.

30 Καὶ πρόσθετι ἔσται τὸ λοιπὸν ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου,
καὶ πάντα σαφηνίσω σοι κατὰ τὴν προᾶξιν, ἄναξ.

Οπόταν εἰς ἐνθύμησιν ἔλθω τῶν ἡγουμένων
(δύο γὰρ ἄρχουσιν ἐκεῖ, δέσποτα, παρανόμως,
καὶ παρὰ τὴν διάταξιν πατρὸς τοῦ πανοσίου,
35 πατήρ, υἱός, τὸ κάκιστον ζεύγος, ὦ θεῖα δίκη!)
καὶ καθαρῶς τὰ παρ' αὐτῶν γινόμενα σκοπήσω,
ἄλλος ἐξ ἄλλου γίνομαι καὶ τήκομαι τὰς σφείρας.
Ὅταν ἐξέλθω γὰρ μικρὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας,
ἂν ῥαθυμήσω πώποτε καὶ λείψω ἀπὸ τὸν ἥρθρον,
40 οὐ φέρειν ὅλως δύναμαι τὰς προσταγὰς ἐκείνων
„τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸ θυμιατόν; ὥς βάλῃ μετανοίας“
τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸ κάθισμα; ψωμῖν μηδὲν τὸν δώσουν
ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐξάψαλμον; κρασίην μηδὲν τὸν δώσουν
ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐσπιρινόν; ὥς τὸν ἐκβάλουν ἔξω
45 τὸ στήθε, ψάλλε ἀπὸ ψυχῆς καὶ φώναζε μεγάλως
τί μουρμουρίζεις; πρόσσεχε, μηδὲν ξηροχοσμάσαι,
μὴ τρέβεσαι, μὴ κνήθῃσαι, μὴ περισσοψωρίζης,
ἐξάψεις τὰ συχνὰ λουτρά, καλόγηρος τυγχάνεις,
βαθεὰ καλῖγια ἀγόρασε καὶ φόρει τα εἰς τὴν μέσην,
50 καὶ μὴ φορῇς τὰ χαμηλὰ μετὰ μακρείας τὰς μύτους
μὴ ζάνου χαμηλοῦτσικα καὶ μὴ συχνοκτενίζου,
ἀπέσω τὰ μανίκια σου, ἀπέσω ἡ τροχηλιά σου,
ἐξάψεις τὸ νὰ κάθῃσαι ποσῶς εἰς τὸν πυλῶνα,
ἐξάψεις τὰ προγεύματα καὶ τὰ διπλὰ σφουγγᾶτα,
55 καὶ τὸ νὰ τρώγῃς σύντομα, νὰ πίνῃς εἰς τὸ μέγα,
καὶ σύνταγε τὸ πλάτωμα καὶ θίς το εἰς τὴν γωνίαν.

Μὴ βλέπῃς τὸ τρανώτερον τὸ μερικὸν ἐκείνου

30. πρόσθετος H. πρόσθετι λοιπόν, ὡς δέσποτα, ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου SA. — 31. manque F. —
32. ὦ γὰρ εἰς ἐνθύμην HgF. — 33. παρανόμως H. ὅτι κακῶνται ὁ ἄρχων SA. — 34. τὸ παρὰ
H. — 35. τὸ ν. ὡς δ. ζεύγος g. ζεύγος τοῦ διαβόλου, et en marge, ὡς θεῖα δίκη ζεύγος F. —
36. γνήματα VSA. — 37. ἐξιστομαί τ. γρ. H. — 37a. manque H. καὶ λίσσω πρὸς ἀπόδεικται
οὐκ πάσης τῆς ἀθρησίας g. καὶ τραχὺ πρ. δ. πεισίν. τ. δ. F. τραχὺ... πεισίν ἐξ ἀθρησίας SA. —
38. ὡς ἐλθὼ H. ὡς μικρὸν SA. — 39. ῥαθυμήσω τίποτα H. ἢ F. F. καὶ ῥ. πώποτε SA.
40. προσταγὰς ἐκείνας H. φέρει g. ποῦ φ. δ. δ. τ. πρ. ἐκείνης F. — 41. τὸν θυμιατόν H.
vient dans g et F après 43. ὅπου οὐκ ἦτον F. manque SA. — 42. κάθισμα κρῖνοι μ.
τ. δ. g. ὅπου οὐκ ἦτον... κρῖνοι F. κάθισμα SA. — 43. τὸ δ. H. τὸ ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἐξάψαλμον
ψωμῖν g. τὸ ποῦ οὐκ ἦτον εἰς τὸν δ. ψωμῖν F. manque SA. — 44. τὸ ποῦ g. ὅπου οὐκ ἦτον F.
καὶ ποῦ SA. — 45. τὸν στήθε ψάλλε g. τὸ στήθε καὶ ψάλλε... φωνάζει F. — 45a. μὴ αυ-
τοκτενίζης πρόσσεχε ὡς ὅλως τὸν δόγμα gVSA; voir vers 58; i. après une lacune de 40
vers, reprend par le second hémistiche de ce vers. — 45b. μὴ περισσοψωρίζης πρόσσεχε
ὡς ὅλως τὸν δόγμα g. manque HFCSA. — 46. ξηροχοσμάσαι H. manque g. μὴ κρηνορίζης
πρ. καὶ μὴ F. — 47. μὴ τρ. μ. κάθῃσαι H. μὴ κνήθῃσαι, μὴ τρέβῃσαι, μὴ παραπονομορίζης
gF. μὴ περισσοψωρίζης C. μὴ περισσοψωρίζης SA. — 48. ἀπόγηρος gC. καλόγηρος SA. —
49. καλῖγια H. ἀγάρωρον CSA. καλῖγια... ὡς τ. μ. g. — 50. μὴ τὸς μ. μ. g. μὴ τὸς μωρὸς
τὸς μ. C. μὴ τὸς μακρείας τ. μ. VSA. — 51. manque gF. — 52. καὶ ὅπου τροχηλιά σου g.
x. δ. φ. τρ. α. F. ὅπου τ. μ. C. — 54. διπλοσφουγγᾶτα gCSA. — 55. ν' εἰς τὸ μέγα gF. μὴ
τὸ μέγα C. μὴ τὸ μέγα SA. — 56. καὶ θίς το H. x. α. τ. πλάτωμα x. θ. τ. εἰς γωνίαν g. καὶ
σύντασε τὸ μέγα SA (C sans τὸ) manque F. — 57. καὶ βάλῃς A. μερικὸν g. ἐκείνου CSA.

- μή συντυχαίνης πρόσεχε κἄν ὅλως τὸν ὀδεῖνα·
 ἑκείνος ἐν' πρωτοπαπᾶς, σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης,
 60 ἑκείνος ἐν' δομέστικος, τεχνίτης χειρονόμος,
 σὺ δὲ τυγχάνεις πάρηχος καὶ ψάλλειν οὐκ ἰσχύεις,
 ἑκείνος ἐν' λογαριαστής καὶ σὺ εἶσαι θερμοδότης,
 ἑκείνος δοχειαίριος, σὺ δὲ κρομμυδοφύλαξ·
 ἑκείνος ἐν' γραμματικός, τεχνίτης ἀνογνωστής,
 65 σὺ δὲ οὐδὲ τὴν ἀλφάβητον ἐξεύρεις συλλαβίσαι·
 ἑκείνος ἔχει εἰς τὴν μονὴν κἄν δεκαπέντε χρόνους,
 καὶ σὺ ἀκμήν οὐκ ἐπλήρωσας ἑξάμηνον ὅτι ἤλθες·
 σὺ περιτρέχεις τὰς ὁδοὺς πεζὸς μετὰ τσαγγίαν,
 αὐτὸς δὲ καβαλλάριος διηνεκῶς ὁδεύει
 70 καὶ βουτλωμένως τοῖς ποσὶν φέροι τὰς πιτρινοτήρας·
 ἑκείνος διηκόνησεν εἰς τὴν μονὴν πολλάκις,
 καὶ ἐσὺ ἔβροσκες τὰ πρόβατα καὶ ἰδίωκας τὰς κοράνας·
 ἑκείνος πάντα ἰοίβειναι σιστὸς εἰς τὸ παλάτιν,
 καὶ ἐσὺ ἐκαθήζου καὶ ἔβλεπες πῶς τρέχουν αἱ καροῦχαι.
 75 Αὐτὸς ψηφίζει πέμπυρα καὶ γράφει καὶ στρογγύλια,
 σὺ δὲ ψηφίζεις φάβια καὶ γράφεις κονιδάτα·

58. correspond à 45a, voir supra. — 59. *ἐν Η.* καὶ σὺ ὅσαι κατανάρχος *g.* *ἐν ...* καὶ σὺ *CSA.* *ἐναι π.* καὶ ἐσὺ εἶσαι κατανάρχος *F.*

60. *ἐν δομέστικος Η.* *ἐν' δομέστικος* καὶ σὺ παρεκκλησιάρχης *g.* *ἐναι δ.* σὺ δὲ παρεκκλησιάρχης *F.* *δ.* *ἐν δ.* καὶ ἐσὺ εἶσαι κατανάρχος *CSA.* — 61. Dans tous les mss., sauf *H.*, ce vers précède le vers 75 de notre texte, καὶ σὺ ... οὐκ ἰσχύεις *F.* — 62. *ἐν Η.* *ἐναι F.* σὺ δὲ εἶσαι *gF.* *ἐν C.* *ἐν ...* καὶ ἐσὺ *SA.* — 63. δοχειαίριος *ἐναι* σὺ δὲ εἶσαι *H.* manque *C.* οὐ il est remplacé par ces deux vers: ἑκείνος *ἐναι* παλατινός, καὶ σὺ εἶσαι ἱερατάρχης, ἑκείνος *ἐναι* θερμοδότης, καὶ σὺ σκυβαλοφύλαξ. *g.* a ces deux vers après le vers 70 de notre texte. *SA* sont d'accord avec *C.* sauf dans ἱερατάρχης *ἐναι* δοχειαίριος *F.* — 63a. ἑκείνος οἰκονόμος *ἐναι* καὶ σὺ εἶσαι κοροδοῦστος *H.* *ἐν' α.* *α.* ὅσαι *g.* *ἐν' CSA.* manque *F.* — 64. *ἐν Η.* χειρονόμος *g.* *ἐναι ...* χειρονόμος *F.* — 65. συλλαβίσαι *H.* καὶ σὺ ... εἶς δὲ ἐξεύρεις *g.* καὶ σὺ ... εἶς δὲ ἐξεύρεις *CFSA.* — 66. αὐτὸς γὰρ *ἐναι Η.* αἶνον ἢ δίκαια χρόνους *F.* — 67. ἀκμή *H.* ἀφ' οὐδὲνος *g.* ἀκμή οὐκ *δ.* ἐξ ὅταν ἤλθες *C.* *π.* *α.* ἀκμή *δ.* οὐκ *ἐναι* ἀφ' οὐδὲνος *F.* *π.* *α.* ἀκμή οὐκ *δ.* ἐξ ὅτι ἤλθες *SA.* — 68. γυμνὸς *α.* τσαγγίαν *H.* καὶ σὺ ἀνιτρέχεις τὰς ὁδοὺς πεζὸς μετὰ τῆς *C.* οὐ ce vers est précédé des vers 69 et 70 de notre texte. Même ordre dans les mss. *SA.* qui coïncident avec *C.* sauf ou τσαγγίαν παρατρέχεις τὴν ὁδὸν ... τσαγγίαν *gF.* — 69. καβαλλάριος πάντοτε διηνεκῶς *H.* αὐτὸς καὶ *CSA.* διὰ παντός *F.* — *κατακλιμαίεται φέροι* *ἐναι* καὶ τὸς *π.* *H.* βουτλωμένως *π.* *π.* φέρον *π.* φετρινοτήρας *g.* καὶ βουτλωμένως δὲ φέροι αὐτὸς τὸς *π.* *C.* *SA* comme *C.* excepté *κατακλιμαίεται* et αὐτὸς manque dans *F.* — 70a. ἑκείνος οἰκονόμος *ἐν'* καὶ σὺ ὅσαι κοροδοῦστος *g.* manque *HFCSA.* — 70b. ἑκείνος παλατινός *ἐν'* σὺ δὲ σκυβαλοφύλαξ *g.* manque *HFCSA.* — 71. ἑκείνος ἰδιώκτης *g.* manque *F.* — 72. *α'* ἰδιώκτης τὸς κοροδοῦστος *g.* manque *F.* κοροδοῦστος *CSA.* — 73. πάντοτε ... χρόνους *ἐναι Η.* πάντ' ἡμέρας *g.* manque *F.* — 73. καὶ σὺ ἐκαθήζου καὶ ἔβλεπες ... αἱ καροῦχαι *g.* manque *F.* — 74a. τίνας λαχαίνει τὸ δ' ἡμεῖς, ἡμεῖς δὲ πάντες εἶναι. — 74b. καὶ εἶναι τὸ παραστῆς, καὶ εἶναι τὸ τῆς πρόβας. — 74c. αὐτὸς εἶναι καλὸς τεχνίτης χειρονόμος. — 74d. σὺ δὲ τυγχάνεις πάρηχος καὶ ψάλλειν οὐκ ἰσχύεις *g.* Ces vers, qui manquent dans *H.* et parmi lesquels 74d correspond au vers 61 de notre texte, présentent dans les autres mss. les variantes que voici: 74a. καὶ ποῦτε λαχαίνει τὸ δὲ μεῖς, τὸ μεῖς δὲ πάντες ποῖος *CSA* (λαχάνα *SA*), manque *F.* 74b. καὶ εἶναι τὸ παραστῆσαν καὶ τίνα τὸ τῆς πρόβας *CSA.* manque *F.* 74c. *ἐναι ...* χειρονόμος *FCSA.* 74d. voir les variantes supra, 61. — 75. ψηφίζει πάντοτε *π.* *π.* στρογγυλιότοις *H.* στρογγύλια *g.* Ici commence dans *F.* une lacune qui ne prend fin qu'au vers 251 de notre texte. ψηφίζει πάντοτε *CSA.* — 75. κονιδίμια *H.* κονιδίμια *CSA.*

- αὐτὸς φορεῖ αἰγιομέταξα καὶ σὺ τὴν σακκολέβαν·
αὐτὸς ἔχει κἄν τίσσερα λαμπρὰ κρεββατοστρώσια,
καὶ σὺ κοιμάσαι εἰς τὸ ψαθὶν καὶ γέμεις καὶ τὰς φθειῖρας·
- 80 αὐτὸς τὸν μῆνα τέταρτον εἰς τὸ λουτρὸν ὑπάγει,
σὺ δὲ ἀπὸ πάσχα εἰς ἕτερον πάσχα λουτρὸν οὐ βλέπεις·
αὐτὸς ψωνίζει πάντοτε λαβράκια, φιλομήλας,
σὺ δὲ ποτὲ οὐκ ἠγόρασας κἄν ταχτεροῦ χαβιάριν·
- 85 αὐτὸς κἄν δέκα κέκτηται λίτρας χρυσὸν λογάριν,
σὺ δὲ οὐδὲ φόλιν κέκτησαι νὰ δώσῃς τὴν ψυχὴν σου,
ἢ νὰ ἀγοράσῃς κἄν κηρὸν διὰ τὴν ἀποκαρὴν σου.
Αὐτὸς τὸν βλέπεις ἔδωκεν εἰς τὴν μονὴν εἰκόνα
καὶ σαραντάσημον βλαττὶν καὶ δυὸ κυθροκαντήλας,
σὺ δὲ ἥλθες ἀνυπόδητος καὶ δέχα ἐπικαμίσου,
- 90 καὶ τὸ βρακὶν σου ἱφαίνεται ἀπὸ τῆς φουδουλίας·
καὶ περιπάτει ἱμπύρετος, καὶ δούλευε τοὺς πάντας·
οὐκ εἶσαι σεβαστοῦ παιδὶν, οὐδὲ κουροπαλάτου,
σαρδαμαρίου παιδὶν εἶσαι, χαβιαροκαταλύτου,
σκουμπροπαλαμιδόπαστος, ἱγγραυλοπαστοφάγος·
- 95 καὶ μὴ θεωρῇς τοὺς βαθρακοὺς, τὰς ὕσας, τὰ ψησσία,
καὶ τρέχουσι τὰ σάλια σου καὶ συχνοκαταπίνης,
μαθὼν οὐ μὴ τὰ γεύσειςαι, ξηρὰ νὰ τὰ διαβάσῃς,
καὶ τὸ τυρὶν τὸ κρητικὸν νὰ ἐκδείρῃ τὸν λαιμόν σου
καὶ τὸ παλαμιδόκορμαν καὶ ἡ θύννα ἡ βρωμαρία.
- 100 Κατάβαινε εἰς τὴν τράπεζαν, βοήθει τὸν κελλάρην
καὶ κόπτε ξύλον καὶ νερόν, κουβάλε εἰς τὸ μιλιάρην,
καὶ δίδε καὶ θερμούτσικον, οὐκ εἶσαι τῶν ἐνδόξων.

77. αἰγιομέταξα Hg. αἰγιομέταξα CSA. σαγολέβαν H. σαγολέβα g. σακκολέβαν C. σακκολέβαν SA. — 78. κρεββατοστρώσια CS. — 79. σὺ γ. ψαθὴν SA. ψάρας gC.

80. μῆνα gCSA. διήτηρον CSA. — 81. ο. δ. α. πάσχοι εἰς πάσχα ἕτερον H. ὡς πάσχα λουτρὸν αὐτὸν g. ἕτερον λουτρὸν οὐδὲν ἡλίπεις CSA. σὺ δ' SA. — 82. ψωνίζει gC. λαβράκια, σουαγρίδας CSA. — 83. καὶ σὺ... ἠγόρασις gCS. ταχτεροῦ g. — 84. χρυσὸν H. χρυσὸς gCSA. — 84a. καὶ εἰς τὴν κούραν του ἐξήβαιεν ἕλληι κομμὴν λίτραν C. κἄν μίαν SA. — 85. καὶ σὺ φέλλας οὐδὲν ἔχεις τὰ δῶδ' διὰ τ. ψ. α. g. — 86. manque g. ἵνα ἀγοράσῃς τ. κηρὸς εἰς τ. ἀποκαρὴν σου CSA. — 87. αὐτὸν... εἰδέται SA. — 88. σκυθροκαντήλας H. σαραντάπηχον g. — 89. δ' ἥλθες ἀνυπόδητος... ἑσκαμίσου g. σὺ δ' CSA. διὰ H. — 90. ἱφαίνεται ἀπὸ τῆς φουδουλίας H. φαίνεται ἀπὸ περὶ τῆς τῆρας g. — 91. ἱμπύρετος g. — 92. κουροπαλάτης C. κουροπαλάτης SA. — 93. ἀρδαμαρίου... χαβιαροκαταλύτου g. σαρδαμαρίου C. σαρδαμαρίου SA. σαλγαμαριῶ, Corny et Legrand. — 94. σκουμπροπαλαμιδόπαστος, ἱγγραυλοπαστοφάγος g. σκουμπροπαλαμιδόπαστος, ἱγγραυλοπαστοφάγος C. — 95. α. μ. θεωρῇς τ. βαθρακοὺς τ. ὕσας g. — 96. τρέχουσι gSA. — 97. τὸ γεύσειςαι, ξηρὰ νὰ τὸ H. manque dans g, qui donne à cet endroit le vers οὐδὲν ἐν δὴν ἰσχύου σου τ' ἔδωκεν τὸ παρῆμας. — 98. νὰ γράρῃ τὸν λαιμόν σου g. Dans g, ce vers vient après le vers 99 de notre texte. Au deuxième hémistiche, καὶ ἡ θύννα ἡ βρωμαρία CS. — 99. κ. τ. π. νὰ ἐκδείρῃ τὸν λαιμόν σου H. κ. τ. π. καὶ ἡ θύννα ἡ βρωμαρία g. Dans g, ce vers vient avant le vers 98 de notre texte. καὶ τὸ παλαμιδόκορμαν νὰ ἐκδείρῃ τὸν λαιμόν σου C. κ. τ. παλαμιδόκορμαν τὸ ἐκδείρῃ τὸν λαιμόν σου SA.

100. σὺν τράπεζαν καὶ βόδου g. — 101. α. κ. ε. βόδι νερόν καὶ φέρε τὸ μιλιάρην H. καὶ κόπτε ξύλα καὶ νερόν καὶ βόδι σὺν κελλάρην g. κ. π. ξύλο α. κ. κουβάλε εἰς τὸ χέλυμας C. κ. π. ξύλα α. κ. κουβάλε εἰς τὸ λείπειν SA. — 102. θερμούτσικον H. σὺ δ' α. g. δίδου CSA.

- Κομμάτιν, βλέπω, ἀπέθρας τρανὸν καὶ γωνιδῶτον
καὶ μαγεσίαν τριπίνακον καὶ τρία κομμάτια θύνναν,
105 καὶ πλύσιμον οὐ δέχεται κἄν ὅλως τὸ πινάκιν,
καὶ ἄφες τρώγειν τὰ πολλά, ν' ἀλέθης πασπαλάτα·
ἔπειθε, εὐθείασε θερμὸν καὶ νίψον τοὺς πατέρας,
σπούδαςον, φθάσον, πέτασον γοργὸν ἐπὶ τὸν μῆλον·
110 ἐρώτησε εἰς τὸ διάβα σου ἐπὶ τοὺς Βενετικούς
τὸ πῶς πωλεῖται τὸ τυρίν, τί ἔχει τὸ κεντηνάριν·
ὑπαγε, λοῦσε σύντομον τὸν μέγαν οἰκονόμον,
λοῦσε καὶ τὸν ἡγούμενον, παράστα καὶ τοὺς δύο.
Ἐν μέρει κράζει ὁ ἡγούμενος, ἐν μέρει ὁ οἰκονόμος,
115 ὁ μὲν προστάττει· „τρίψε με καὶ τάρασσε τὸ σκάμμα“,
ὁ δ' ἄλλος πάλιν· „γέμισε, περὶχυσέ με, ὥς ἔβρω“,
καὶ σὺν ἐκείνοις ἔρχεται τρίτος ὁ ἐκκλησιάρχης.

- Πῶς ὑπομείνω, δέσποτα, πῶς ἄνισιν εὐρήσω,
καὶ πῶς νὰ ζήσω, λέξαν μοι, σὺ γὰρ γινώσκεις πάντα.
Στιγμὴν ἂν λείψω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν,
120 τὸ κρασοβόλιν μου κρατοῦν τὸ νεροκοπημένον,
ἐγὼ δὲ τρέχω εἰς τὸ νερὸν καὶ πίνω καὶ χορταίνω,
καὶ παραυτίκα πιάνει με τὸ ὄϊος καὶ ἀποθνήσκω.
Ἄπαξ τὸν χρόνον ἂν λουθῶ πολλάκις δι' ἀρρωστίαν,
καυκὴν κρασίον οὐ δίδουν με τὸ λέγουν εὐλογία.
125 Ἐὰν ἔλθῃ φίλος μου ποτὲ τὸν χρόνον νὰ τὸν ἴδω,
τὴν πόρταν φωμανίζουσι καὶ ἀφίνουσίν τον ἔξω.
Ἄν δώσουν στάμενον ποτὲ δι' ἀνάγκην νὰ ψωνίσω,
λέγουν με· „σήμερον ἰχθὺς οὐ τρώγεται εἰς τὴν μέσην“.
Εἰ δέ τις δώσῃ ψυχικὸν ἀπὸ τῶν φιλοχρίστων,
130 κανεὶς οὐ βλέπει ταρτερόν ἀπὸ τοὺς καλογέρους.

103. γωνιδῶτον H. κομμάτια βλέπω ἀπέθρας τρανὸν καὶ γωνιδῶτα g. καλὸν καὶ CSA. —
104. διπίνακον H. καὶ μαγεσίαν διπίνακον, οὐκ εἶν' ἐν τῷ ἀντίστοιχῳ g. — 105. καθόλου g. —
106. manque H. καὶ πᾶσαι τὰ τὰ τῶς πολλά, ν' ἀλέθης πόσα πόσα g. κ. δ. τοῦ τρώγειν SA. — 107. ὁς
νίψμον H. φτιάσει τὸ θ. ὅς νίψον τοὺς πατέρας g. ἔπειθε τὸ θερμὸν C. ἔπειθε ἰαίδος τ. θ. νίψμον
SA. — 108. σπούδας... πύτας H. σπούδας, φτιάσει σήμερον γοργὸν τὸ πῶς σὺν μῆλον g. φθάσον
σύντομον καὶ διάβα ὡς τὸ Πουλίται C. φθάσον σύντομον γοργὸν ἐπὶ τὸ Mill SA. — 108a. καὶ
διάβα ε' εἰς τὸ Πέρασμα γοργὸν ὡς ἔξωτῆριν g. καὶ δράμα ἐπὶ τὸ Πέρασμα καὶ διάβα εἰς τὸ
Πουλίται SA. Manque HF; pour C, cf. la fin du vers 108. — 109. σὺν διάβα σου ε' εἰπὶ
τοὺς g. manque C. διάβα SA. — 110. κεντηνάριν SA. — πωλεῖται g. πωλεῖται SA. —
111. λοῦσε σήμερον g. σύντομον CSA. — 113. manque g. ἐν μέρει ὁ ἡγούμενος καὶ ἄλλοι ὁ
οἰκονόμος C. ἐν μέρει ὁρίει ὁ δ. ἐν δὲ ὁ οἰκονόμος SA. — 114. τῶρα H. ἡμῖν παράστα, τρίψε
με g. προστάσει CSA. — 115. πάλιν λέγει με περὶχυσέ H. παρῶσαι g. περὶχυσέ C. περὶχυσέ
SA. ἔβρω CSA. — 116. τρίτον H. καὶ μετὰ ταῦτα ἔχ. τρίτον g. τὸ τρίτον CSA. — 116a. πρὸς
μὲ σκαλεῖς τὸν ταπεινόν, τὸν κατηντασμένον g. προστάζει τοῦ ποιητοῦ C. manque dans les autres
man. — 118. λέξαν μοι gC. λέξον μοι SA. — 119. λείψω ταπεινός g. ἢν λείψω ὁ ταπεινός CSA.
120. πωλοῦν g. — 121. σὺν νερὸν, καὶ σέψω g. χορταίνω S. — 122. καὶ πόρτα C. —
123. ἂν λουθῶ CSA. λουθῶ g. — 124. καὶ εἰ au lieu de πυνόν C. — 125. ἂν g. ἂν CSA. —
126. φωμανίζουσι g. φωμανίζουσι καὶ ἀφίνουσίν τ. I. C. — 127. δῶσον H. τὸν χρόνον τὰ
ψωνίσουν g. ψωνίσουν C. ἢν... ψωνίσουν SA. — 128. λήγουσιν... ἔχθης (?)... σὴν g.
λήγουσιν C. λήγουσιν SA. — 129. ἂν δώσῃ τις τὸ ψ. g. ἢ δ. τ. καὶ ψ. δ. τοὺς φιλοχρίστους C.
ἢν δ. τ. καὶ ψ. δ. τοὺς φιλοχρίστους SA. — 130. βλέπει τὸ κανεὶν g. στάμενον CSA. καλογέρους SA.

- καὶ ἀπίσω κίτται κόκκινη, μεγάλη φιλομήλα,
καὶ κέφαλος τριπίθαμος αὐγάτος ἐκ τὸ Ῥήγιν
καὶ συναγρίδα πεπανή, ἐκ τὰς καλὰς, τὰς πρώτας —
155 αἷ, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θρόμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των,
καὶ χιώτικον νὰ ἱσάκωσα κἄν τέσσαρα μονχορούτια,
καὶ νὰ ἐρευξάμην εὐνοστια καὶ νὰ ἐπαρηγορήθην! —
καὶ τέταρτον τὸ ὀπτούτσικον, καὶ πέμπτον τὸ τηγάνον,
κομμάτια μεσοκόμματα, τριγλία μουστακῆτα,
160 καὶ διπλοτήγανον παχὺν μεγάλων ἀθιρίνων,
καὶ κιθαργὸς ὀπτούτσικος, ἀκέραιος, μὲ τὸ γάρος,
τὸ καρναβάδιν ἔνωθεν ἕως κάτω πεπασμένος,
καὶ πάλιν ἀπολάκτισμα μεγάλου λαβρακίου.
Ὡς τις Ἀκρίτης ἑτέρος ἐκεῖ νὰ εὐρίθῃ τότε,
165 καὶ τὰς ποδέας του νὰ ἔμπηξῃ, νὰ ἱπῇ τὸ ῥαβδίν του,
καὶ νὰ τοὺς ἐσυνέτριψεν τοὺς παλαμναίους μίσσους!
Πολλάκις μὲ παρώτρυνε ὁ λογισμὸς νὰ ποιήσω,
νὰ ἔμπω εἰς τὴν μέσην καὶ νὰ ἔβρω, νὰ δώσω καὶ νὰ ἐπάρω,
μῆνα τσακώσω πίνεκα κανένα εἰς τὰς χεῖρας,
170 καὶ πιάσω καὶ συντρίψω τον, καὶ σφίξω τοὺς ὀδόντας,
καὶ σύντσιφλον τσακίσω τον, καθάπερ ἔρνα λίαν,
ἀλλ' ὁ χορὸς, ὃ δέσποτα, τῶν σωματοφυλάκων
οὐδ' ἀτενίσαι καθαρῶς ἐκείνους μὲ ἀφῆκεν.
Μετὰ γοῦν τὴν παράθεσιν ὧν εἰρηκα βρωμάτων
175 εἰσῆλθεν, ὃ τοῦ θαύματος, καὶ τὸ μονοκυθρίτιν,
ὑπεραγλίζον ὀλιγὸν καὶ πέμπτον εὐνοδίαν.
Εἰ βοῦλει, πάλιν μάνθανε καὶ τὰ τοῦ μονοκυθρίου
κραμβὶν καρδίας τέσσαρας, χοντράς καὶ χιονάτας,

152. κ. ἀπίσω Η. κ. μία γ. κόκκινος gCSA. — 153. τριπίθαμος gC. — 154. κ. ο. π. ὃ εἰ μου, μαγερία γ. εἰ μου μαγερία CSA. — 155. ἐκ τοῦ Η. νὰ ἔ. ἐκ θρ. καὶ εἴσαι τὰ ζουμίντων γ. καὶ ἐκ ἔ. ἐκ θρ. καὶ ἔπια τὸ ζουμίν π. (SA (SA του). — 156. κάτωσα γ. κάτωσα SA. τέσσαρα CSA. — 157. ἐκρούτην εὐνοστια et par surcharge εὐνοστια Η. βενζάμνη ἱεροστια... παρηγορήθη γ. — ἀπαικωμένη CSA. — 158. πίκτον Η. ἀπτούτσικα καὶ ἀπταὶ τὸ τηγάνον γ. τὰ ἀπτούτσικα... τὰ τηγάνον CSA. — 159. κ. συκακόμματα γ. συκακόμματα CSA.

160. μεγάλης ἀθιρίνας γ. μεγάλης ἀθιρίνας C. μεγάλης ἀθιρίνας SA. — 161. κιθαργόν ἀπτούτσικον ἀκρίων Η. — 162. πασμένον Η. ὡς κάτω γ. πασμένον ὡς κάτω CSA. — 163. ἀπολάκτισμα gSA. καὶ πάλι ἀπογαλάκτισμα C. — 164. δοτις M. δούταρος εὐρίθην Η. καὶ εἰς M. ἔ. ἐκεῖ νὰ βρεῖθῃ τότε γ. εὐρίθην SA. τότες C. — 165. ποδέας M. εὐμαχῆν τὸ πῆρεν γ. νὰ ἱπῇ, νὰ ἱπῇ CSA (SA ἱπῇ, ἱπῇ). — 165a. καὶ μίσσην νὰ ἐκαστήσῃ εὐνοστια καὶ ἀνελπίστως Η. κ. μ. ν. κατέβησαν εὐνοστια, ὡς ἀγνοήσῃ γ. κ. μία π. ἔ. εὐνοστια, ὡς ἀγνοήσῃ CSA (SA ἐκαστήσῃ). — 166. παλαμναίους Η. παλαμναίους γίγας CSA. — 167. ἀπαράων Η. παρήγουν... εὐγίγω γ. παρήγουν... νὰ ἱγίγω C. ἀπαρήγουν... νὰ ἱγίγω SA. — 168. νὰ μὴ στήν μ. κ. ν. βγῶ... πῶς γ. μίσσην ὡς θράσος CSA. — 169. τακτίον πίνεκα... εἰς τὴν μέσην Η. πίνεκα πίνεκα gSA. καὶ νὰ εἰ. C. κατὰσω A. — 171. συντετριπτοσύνην τον καθάπερ Η. κ. ὡς ὅπως τον γ. λίαν ἄρτα CSA. — 172. πῶς Η. — 173. οὐδ' ἔ. ... ἱπῇ Η. καὶ ἰδεῖν κἄν ὅπως μὲ ἀπῆλθεν γ. πολλάκις εἶπαι με CSA (SA εἶπαι με). — 173a. καὶ σφισθῇς ἀκέραια μέσως μ' ἐκράλουν ἔω CSA. manque Hy. — 174. μετὰ δὲ γ. — 175. μονοκυθρίτιν C. — 176. ἀπαράμειον γ. ἀπαράμειον C. ἀπαράμειον SA. — 177. ὅπως εἰ βούλει μάνθανε gCSA. — 178. καρδίαι δάδων χοντρά καὶ χιονάται γ. καρδίαι τέσσαρες χοντρά καὶ χιονάται C. καρδίαι τέσσαρες SA. — 178a. μονοκούτας μονοκρούσιον καὶ ἀπὸ τὸ σαχλὺν C. μονοκούτας SA. manque Hy.

- καὶ ξιποτρόχῃλον παστὸν, κυπριναρίου τὴν μέσην,
 180 γλαυκούς καλοὺς κἄν εἴκοσι, ἀπάκια βερζιτικόν,
 ὧς κἄν δεκατέσσαρα καὶ κρητικὸν τυρίτσιν,
 ἀπότυρα κἄν τέσσαρα καὶ βλάχικον ὀλίγον,
 καὶ λίτρην τὸ χριστέλαιον, πεπέρην φοῦνταν μίαν,
 185 σκόρδα κεφάλια δώδεκα καὶ τσίρους δεκαπέντε,
 καὶ ἀπαλαρία μουχρούτινον γλυκὺν κρασίον ἐπάνω,
 καὶ ἀνακομπώματα τρανά, καὶ βλέπε τότε βούκκας!
 Αἶ, τσοῦκκα ὅπου τὰ ἐβάστασεν! πῶς οὐκ ἐσχίσθη μέσα;
 ἐκείνη βαπτιστήρα ἦτον, ἐκείνη τσοῦκκα οὐκ ἦτον.
 Ἐκίνησαν τὰ σάλια μου· Χριστέ, νὰ τὴν ἐπίασα,
 190 Χριστέ, νὰ τὴν ἐπέπεια καθὰ ἦτον φουσκωμένη,
 νὰ ἐκάθισα εἰς τὸ πλάγιν της, νὰ ἡρξάμην φουκανίζην,
 νὰ ἐχρίσθῃ τὸ μουστάκιν μου, νὰ ἐχόρτασα λιγδίτσιν,
 καὶ τότε νὰ εἶδες, δέσποτα, πηδήματα νιωτέρου,
 καὶ καλογέρου ταπεινοῦ γυρίσματα καὶ κρότους.
 195 Καὶ ταῦτα μὲν τυγχάνουσι τὰ περὶ τῶν βρωμάτων,
 τῶν δὲ πομάτων ἄδηλα καὶ ξένης ὀπτασίας,
 γεύσιως γὰρ οὐδέποτε μετέλαβον ἐκείνων,
 τῆς εὐωδίας μόνης τε καὶ θείας μαρτυρούσης·
 ῥοδοβολεῖ γάρ, δέσποτα, τούτοις εὐθύς ὁ πίνων
 200 καὶ ἐρεύνεται συχνότερον ἀπὸ τῆς εὐποσίας.
 Ἐγὼ δὲ νῦν καθέζομαι καὶ ἐρεύνομαι τὸν ψόφον,
 καὶ καταπίνω πάντοτε χολόκουκκα πικρίας,
 συχνὰ περιστρεφόμενος καὶ βλέπων τὸν κελλάρην,
 καὶ πυκνογυριζόμενος μὴ νὰ εὗρω κἄν σαυρίδιν,
 205 ἢ παλαμίδιν ἢ σκουμπρίν, ἢ θόνναν βρωμιαρίαν·

179. ξιποτρόχῃλος *H*. ξιποτρόχῃλος... κυπρίνου ἀπαλιμάδιν *g*. ξιποτρόχῃλος... κυπρίνου παζιμάδιν *C*. ξιποτρόχῃλος... κυπρίνου παζιμάδιν *SA*. — 179a. ἀερόπαστα κἄν τέσσαρα γομφάρια *ia* τὰ μεγάλα *C*. γομφάρια *SA*. manque *Hg*.

180. βερζιτικόν *H*. γλαυκούς χλωροὺς κ. εἰ. ἀπάκια βερζιτικόν *g*. — 181. αὐτὰ *g*. κἀδεκατέσσαρα *C*. δεκατέσσαρα *S*. — 182. ἀπότυρα *g*. ἀπότυρα κἄν δώδεκα κ. β. ἐπάρην *CSA*. — 183. λίτρην μίαν *liatou g*. φουδταν *CSA*. — 184. ἀνακομπώματα δεκαπέντε *CSA*. — 184a. σκουμπρία παστὰ κἄν εἴκοσι καὶ τσίρους δεκαπέντε *C*. σκουμπρία *SA*. manque *Hg*. — 185. κ. ἀπαλαρίαν *H*. ἀπαλαρία μουχρούτινος... ἀπάκια *g*. καὶ ἀπαλαρία μουχρούτινος *CSA*. — 186. αἱ δ. *HC*. ἀνακομπώματα commençant le vers... τότε βλέπει *g*. κ. δ. πολλὰ... τότε ἀνέστη *CSA*. — 187. καὶ το. *H*. χάριτες καὶ πῶς πῶς ἐσχίσθη *g*. ἐχόρτασε καὶ πῶς οὐδὲν ἐσχίσθη *CSA* (*SA* δ' οὐκ). — 188. ἦτον, οὐκ ἦτον τσοουκαλιόδα *g*. — 189. τὰ χεῖρ *H*. — 190. Χριστὶ μου τὰ εἶς ἐπίασα, οὐκ ἦτον φουσκωμένη *g*. — 191. φουκανίζην *H*. τὰ πλάγια οὐκ... ἐρξάμην *g*. — 192. τὰ ἐσχίσθη *H*. τὰ χρίστη... τὰ ἐρξάμην *g*. μουστάκιν... ἐκάλῃσα λιγδίτσα *C*. τὰ ἐχρίστη τὸ μουστάκιν μου, τὰ ἐκάλῃσα λιγδίτσα *SA*. — 192a. ἐγκάθη ἢ καίσα μου, ἐκάλῃσα ἢ ψυχὴ μου *g*. τὰ ἐγκάθη... τὰ ἐκάλῃσα *C*. τὰ ἐκάλῃσα *SA*. manque *H*. — 193. εὐδὲς *g*. — 194. κρότους *g*. ψόφους *CSA*. — 195. τυγχάνουσι *SA*. — 196. τὰ δὲ π. *gCSA*. — 197. μεταλαρίαν *H*.

200. καὶ ἐρεύνεται *H*. καὶ φεύγεται σ. καὶ ἀποκοιμάται ἰδίως *g*. ἀποσίας *C*. — 200a. καὶ φογδαλίη δοσὰτ καὶ ἀποκοιμάται ἰδίως *H*. correspondant au vers 200 de *g*. φογδαλίη *CSA*. — 201. καὶ ἐρεύνεται *H*. φεύγεται *CSA*. — 202. χολόκουκκα *SA*. — 203. βλέπω *H*. — 204. μὴ σαυρίδιν *ia* *H*. συχνογυριζόμενος μὴ τὰ ἴσα σαυρίδιν *CSA* (*SA* δὲ κἄν σαυρίδιν). — 205. παλαμίδαν *g*. ἢ κἄν σκουμπρίν ἢ ἄλλα τι, ἢ θόνναν βρωμιαρίαν *C* (*SA* σκουμπρίν). manque *S*.

- καὶ μόλις νᾶ μᾶς φέρωσι θυννόκορμαν θαμάκιν,
 ἄπαστον, ἄξυστον, σαχνόν, ἄπλυτον, καπνισμένον,
 καὶ γὰρ λεπτοκοποῦσι το ὥς οἱ χαβιαροποῦλοι,
 καὶ λέγουν μᾶς" „σπαστρεύετε, πατέρες, μὴ βλαβῆτε".
- 210 καὶ πρὶν τὸ πιάσω χάνεται καὶ φεύγει ἐκ τοῦ σκουτέλλιν,
 ἂν δὲ παγώσῃ, ἐκόλλησε καὶ ἀπέκει οὐκ ἀνασπᾷται,
 καὶ ἀπὸ μανίας μου ῥίπτω το μετὰ τοῦ σκουτέλλιν'
 καὶ μὲ τὸν ἄρτον τὸν ξηρόν, τὸ δόλιον ἀγιοζοῦμιν,
 διαβάζω τὴν ἡμίφραν μου στενὴν καὶ τεθλιμμένην,
- 215 καὶ πίνω καὶ τὸ γάρισμα τὸ ὑδροκοπημένον,
 καὶ πρήσκεται ἡ κοιλία μου, τὰ δ' ἄλλα μὴ τὰ λέγω!
- Ἄν δὲ πολλάκις πλυνθῇ κανεὶς τῶν καλογέρων
 καὶ μουρμουρίσῃ τίποτε καὶ ἀναστενάξῃ ὀλίγον,
 καὶ λόγος ἐξεπίσῃ τον ἐκ τῆς ὀλιγορίας,
- 220 οὐδὲ συμφθάνει ὁ ταπεινὸς εἰπεῖν τὸ κύριε ἐλήσων,
 ἢ κἄν τὸ κρασοβόλιν του ὄξος νᾶ τὸ πληρώσῃ,

206. manque H. φέρουσιν... κομῶντι C. αὐ φέρουσιν SA. — 207. manque H. ἀπαστατον... σαχνόν, ἀνάστον, ἀξυστόν, ἀπλωτόν g. — 208. λεπτοκοποῦσι gCSA. — 209. σπαστρεύετε HCSA. — 210. χάνεται, φεύγει ἐκ τοῦ σκουτέλλιν C. — 211. εἰ δὲ α. ε. κ. πλεονεξία ἀνασπᾷται H. εἰ δὲ π. κόλλεται g. ἂν δὲ π. κόλλεται CSA. — 212. ἄρα μὲ τὸ σκουτέλλιν C. ἀνασπᾷ μ. κ. π. SA. — 213. κ. κ. φωναὶ λεγοῦντοικον καὶ δόλιον ἀγιοζοῦμιν g. τὸ ἀγιοζοῦμιν CSA. — 214. τῆς ἡμίφρας μου στενὴς καὶ τεθλιμμένης g. — 215. κ. γ. ἔπειτα κ. δ. H. κ. γάρισμασιν αὐτὸ τὸ ὑδροκοπημένον g. αὐτὸ τὸ γάρισμασιν C. κ. γάρισμασιν αὐτὸ τὸ γάρισμασιν SA. — 216. εἰς τὰ λέγω g. εἰ τὰ λέγω CSA.

216a.—216pp. Ces vers ne se trouvent que dans g. 216a. ἄλλος γὰρ εἰ χερσιστρεφὴς παρὰ τῶν τῶν φράσων; 216b. ἔπειτα τρωγῶνται βατραχῶν, φρονία, φιλομῆλας. 216c. καὶ μὴ λέγουσιν, „τρώγετε ἵλον τῆς παλαμίδας“. 216d. Πρόλαροι γὰρ ἐπαύσαντο πολλοὶ οἱ παλαμίδες. 216e. καὶ πάντες ἀγαπήσαντες καὶ καὶ μαγαρίσασιν τῆς 216f. Μὲν οὖν πιασὼς δὲ γίγνεται καὶ ἀνασπᾷται σὺν τῶν τῶν, 216g. καὶ πάντες τῆς ἡμιφράς, καὶ οὐκ ἔχοντες τῆς 216h. εἰς πάντα τῆς ἐκπαισιν εἰς εἰς ἀπὸ μανίας, 216i. καὶ χροῖας ἔγω, πιασῶν, ἀπὸ ἡμιφρας ἀπῶν, 216j. κομῶντι παρὰ μικρὴν ἀπὸ τῆς παλαμίδας, 216k. παρὰ μικρὴν δὲ ἡμιφρας ἵνα μὴ θανατωθῶν. 216l. καὶ παλαμίδες ποταπῆς, σαχνὲς καὶ φραγμῶντες. 216m. ὡς τρωγῶνται αὐτῆς πιασῶντες καὶ ἡμιφρας. 216n. Μακάρι εἰς εἰς (ma. μακάρι εἰς τῶν) εὐρισκὰ καὶ πᾶσι εἰς τρωγῶντες 216o. Τὸν ἡμιφρας οὐκ εἶδα τοῦ τῶν φάγγ παλαμίδας. 216p. καὶ πάντες τῆς ἡμιφρας εἰς τρωγῶν παλαμίδας, 216q. καὶ λέγουσιν „καὶ εἰς ἵλον, καὶ ὅς μὴ φραγμῶν καὶ ἄλλας“. 216r. Ἐγὼ δὲ μὴν ἀρροσῶ καὶ αὐτὸν εἶλον τῶν τῶν, 216s. φραγμῶν διὰ τῆς πλάτης τῶν, φιλομῆλας ἀπῶν. 216t. Ἄν ἀρροσῶ καὶ καίτοι, τῆς παλαμίδας πλῆν. 216u. τὸ πᾶσι τῶν ζῶντων ἡμιφρας μὴ πάντας τῆς κομῶντι 216v. Καθῆμαι σὴν τρωγῶν καὶ παλαμίδας πλῆν, 216w. μὴ ἔγω δ' ἄλλο τι φάγγ, τρωγῶ τῆς παλαμίδας, 216x. παραφράζων πάντας καὶ τρωγῶ τῆς ἀπῶν, 216y. πρὸς τοῦ ἡμιφρας πάντας τοὺς μισοῦσιν ἀπῶν 216z. ἀπ' εἰς δὲ δὲ εἰς τῶν πιασῶν ἀρροσῶ τὸ σκουτέλλιν, 216aa. πᾶσι ἡμιφρας τῆς, μαγίστω καὶ τοιμῶν τῆς. 216bb. μαγίστω τῆς, πλῆν τῶν, εἰς ἡμιφρας μὴ φραγμῶν. 216cc. ἀπῶν ταχὺ γλῶσσοι μὴ εἰς τῶν ἡμιφρας, 216dd. εἰς μὴ γλῶσσοι εὐρισκῶν καὶ ἡμιφρας παλαμίδας, 216ee. καὶ πᾶσι ἐπὶ τῆς ἀπῶν εὐρισκῶν ἡμιφρας μου, 216ff. καὶ, εἰς μὴ εἶλον, τρωγῶ τῶν καὶ πᾶσι, εἰς τῶν φάγγ; 216gg. Ἐγὼ γὰρ ἡμιφρας τρωγῶν τῶν παλαμίδας, 216hh. Τῶν τῶν πλῆν ἀπῶν καὶ μαγίστω παλαμίδας, 216ii. Ἄς ἡμιφρας ἡμιφρας καὶ ἀπῶν ἡμιφρας 216jj. τὸ ἡμιφρας τῶν τῶν ἡμιφρας μαγίστω σὺν ἡμιφρας, 216kk. τὸ ἡμιφρας τῶν ἀπῶν τῶν, τὸ τῶν ἡμιφρας, 216ll. καὶ τῶν εἰς ἡμιφρας καὶ ἡμιφρας καὶ ἡμιφρας σὺν ἡμιφρας 216mm. Μὴ ἡμιφρας ἡμιφρας ἡμιφρας τῶν ἀπῶν μου, 216nn. καὶ μῆλας μὴ εἰς ἡμιφρας, καὶ πιασῶν τὸ πιασῶν μου, 216oo. ἀρροσῶ τρωγῶν τῶν, μαγίστω καὶ ἡμιφρας, 216pp. καὶ καὶ ἡμιφρας ἡμιφρας ἀπῶν τῶν τῶν μου.

217. εἰ δὲ gCSA. καλογέρων SA. — 218. ἂν μ. πιασῶν CSA. — 219. τῶν ὀλιγορίας H. εἰ... πιασῶς δ. g. — 220. τὸ πιασῶν H. συμφθάνει... τὸ πιασῶν g. συμφθάνει SA. — 221. τὸ εἶλον τὸ πιασῶν. εἰ δὲ τὸ πιασῶν C. τὸ εἶλον τὸ πιασῶν SA.

ὡς ἀληθῶς φανήσεται θράσος βαρβάρων παύων,
250 τὴν τοῦ Χριστοῦ μιμούμενος ὡς ἱθὺς συμμαχίαν.

Λοιπὸν εὐθυδρομήσωμεν ἐπὶ τὰς διοικήσεις,
ἵνα καὶ τούτων ἀκριβῶς τὰ πάντα καταμέθης.
Οὐκ ἔνι τοῦτο, δέσποτα, δαιμονικόν, εἰκάζω,
οὐκ ἔνι τοῦτο τῶν ἱμῶν ἁμαρτημάτων ἔργον,
255 ἐκείνοι νὰ λαμιώνουσι καὶ ἐγὼ νὰ μὴ χορταίνω;
ἐκείνοι νὰ σταβλίζωνται εἰς τὸ φαγεῖν καθ' ὄραν,
καὶ ἐγὼ νὰ ὁμοιάζω πάντοτε τοὺς λιμοκοπημένους,
ἐκείνοι νὰ χορταίνουσι τὰ πρῶτα τῶν ἰχθύων
καὶ ἡμεῖς νὰ μὴ μὲ δίδουσι κἄν θύνην νὰ χορτάσω;
260 ἐκείνοι νὰ κοτσώνουσι τὸ χιωτικὸν εἰς κόρον,
καὶ ὁ ἡμῶς ὁ στόμαχος νὰ πάσχη ἀπὸ τὸ ὄξος;
(καὶ κἄν ὥς μὲ ἐγείμῃσι τὸ ἱμποιόπουλόν μου,
εἰμὴ ζητῶ καὶ λέγουσι μὲ „πιοπάται εἰς τὸ πηγᾶδιν“)
ἐκείνοι νὰ χορταίνουσι τὸν ὕπνον καθ' ἡμέραν,
265 ἐγὼ δὲ ἂν λείπω ἀντίφῶνον αὐτίκα νὰ ἀποθνήσκω;
Ἐκείνοι καβαλλάριοι διαβαίνουνσι τὴν πόλιν,
καὶ μετὰ ὀφικάτορας καὶ μετὰ ὑποταγάνους,
καὶ λόγῳ μου νὰ λέγουσι „ὤωμάνισε τὴν πόρταν“,
νὰ μὴ μὲ ἀφίνουν κἄν περὶν ἐξέρχισθαι τῆς πόλης

249. φανήσεται H. ὡς κείνις λατρεύονται βαρβάρων ἦσαν θράσος, g. τοῖς ἀλλοφύλοις καθάρως βαρβάρους θράσος παύωνι CSA (SA θράσος). — 250. καὶ τ. Xp. μ. ἱθὺς εἰς συμμαχίαν H. εὐδίως συμμαχίαν g. ἐκ τοῦ Xp. πεπλουτηκώς CSA. — 251. La lacune de F prend fin à ce vers. ἐπιδρομήσωμεν ἐπὶ τοῖς διεσπῶσι H. ἐπὶ τῶν ἱγουμένων F. — 252. οὐ γινώσκω F. — 253. ἵνα g. οὐκ I. τ. δαιμονος, οὐκ ἔνι τοῦτο θόημα CSA. — 254. τοῦτο manque H. ἵνα g. le vers manque dans F. — 254a. οὐκ ἔνι τῶν ἀφῶντος καὶ σπουδῆς μεγάλης CSA. manque HgF. — 254b. οὐκ ἔνι παραπλῆνους εἰς τὴν ἰδιότητα CSA. manque HgF. — 255. λαμιώνουσι... νὰ μὴ χορταίνω H. — χορταίνουσι εἰς ἑγὼ νὰ μὴ g. λαμιώνουσι... μὲν F. λαμιώνουσι εἰς ἑγὼ C. — 256. καθ' ὄραν ἐκ τὸ φαγεῖν H. σταβλίζωνται ἐκ τὸ φαγεῖν g. καθ' ὄραν εἰς τὸ φαγεῖν F. φάγοντες τὰ καθ' ὄραν CSA. — 257. εἰς ἑγὼ g. τὸν λιμοκοπημένον gCSA. πάντοτε λιμοκοπημένους F. — 257a. manque H. καὶ οἱ πάντες νὰ μὴ ἀφῶντος εἰς ἀπαιτο-λοσημένους g. καὶ πάντες F. καὶ πάντες νὰ μὴ λέγουσι εἰς ἀπαιτοσημένους CSA (δ λέγουσι). — 258. χορταίνουσι g. χορταίνουσι τοὺς πρώτους τῶν ἰχθύων CSA (SA χορταίνουσι). — 259. θόημα H. ἵνα δὲ νὰ δίδουσι θόημα τὴν βρωμαίαν g. ἵνα δὲ νὰ μὴ δίδουσι ἄθοντα βρωμαίαν F. ἵνα δὲ CSA. ἵνα δὲ SA. — 259a. καὶ τρυφερὰ μὴ λέγουσι, ἀδελφῶν, γουλάρι CSA. manque HgF. — 260. νὰ χορταίνουσι H. κοτσώνουσι gF. χιωτικὸν gCSA. — 261. εἰς ὁ δὲ ἰδιότης μου εἰς στόμαχος νὰ πάσχη ἀπὸ τὸ ὄξος gF (F μου στόμαχος εἰς ὄξος). εἰς ὁ δὲ ἰδιότης μου... εἰς ὄξος CSA (SA εἰς). — 262. κ. κἄν δὲ ἱμποιόπουλόν μου SA. — 263. ὄραν H. ὄραν λαίδη... ἀπὸ g. ὄραν κ. κ. ὡς μὴ I. τὸ ἐκ τὸ παρῶν μου SA. — 263. ὄραν H. ὄραν λαίδη... ἀπὸ g. ὄραν κ. κ. ὡς μὴ I. τὸ ἐκ τὸ παρῶν μου SA. — 263a. καὶ φανήσεται μὴ λέγουσι, εἰς ἑγὼ νὰ μὴ λείπω ἐκ CSA. manque HgF. — 263b. καὶ μετὰ τὴν τὴν ἐκ τοῦ ἐκ ὄραν... πωσμένοι CSA. manque HgF. — 264. χορταίνουσι gVSA. καθ' ἑαυτοῖς gCSA. — 265. μὴ ἀποθνήσκω H. δὲ gCSA. εἰς ἀποθνήσκω gC. ἐκ λείπω manque F. — 266. εἰς πᾶσι H. αὐτοὶ καβαλλάρους, διαβαίνουν τὴν πόλιν g. διαβαίνουν FSA. — 267. καὶ μὴ τὸς δ. καὶ μὴ πᾶσι ὄραν g. κ. μὴ τοὺς ὄραν καὶ τὸ πᾶσι εἰς ὄραν F. καὶ μὴ τοὺς ὄραν καὶ τὸ πᾶσι εἰς ὄραν CSA (SA πᾶσι). — 268. καὶ ὡς δὲ λαίδη λέγουσι g. καὶ λόγῳ μου εἰς λέγουσι FCSA (C λέγουσι). — 269. τὸ φανήσεται εἰς ὄραν gF. νὰ λαίδη τὸν ἵνα CSA. — 269a. ἐκ, φανήσεται, τὸ φανήσεται εἰς ὄραν τὸν ἵνα CSA. manque HgF.

- 270 εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ νὰ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν,
καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἶμαι εἰς τὸ εὐαγγέλιον,
ἀφίνουσί με νηστικὸν τὴν ἅπασαν ἡμέραν.

- Τετράδα καὶ παρασκευὴν ξηροφαγοῦσιν ὅλως·
ἰχθὺν γὰρ οὐκ ἐσθίουσιν, ἀναξ, ποσῶς ἐν τοῦτοις,
275 εἰμὴ ψωμίταιν, ἀσταχοὺς καὶ ἀληθινὰ παγοῦρια,
καὶ παραβίδας ἐκξεστάς, τηγάνου καριδίτσας
καὶ λαχανίταιν καὶ φακὴν μετὰ ὀστρεοδορυδίταιν,
καὶ μετὰ δίοποτα, καὶ κτένια καὶ σωλήνας,
καὶ φαβατίταιν ἀλιστὸν καὶ ὀρύζιν μετὰ τὸ μέλιν,
280 φασόλια ἐξοφθάλμιστα, ἰλαίτσας καὶ χαβιάριν,
καὶ παωρινὰ αὐγοτάραχα διὰ τὴν ἀνορεξίαν,
μηλίτσαι τε καὶ φοίνικας, ἰσχάδας, καρυδίτσαι,
καὶ σταφιδίτσας χιώτικας, καὶ ἀπὸ τὸ διὰ κίτρου.
..., νὰ χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας,

- 285 κρασίην γλυκὺν γανίτικον, καὶ κρητικὸν καὶ σάμιον,
ἵνα χυμοὺς ἐκβάλωσιν ἐκ τῆς γλυκοποσίας,
ἡμῶς δὲ προτιθίαισι κυάμους βεβριγμένους,

270. εἰ δὲ καὶ ... τὸ ἐξέλθω πρὸς ἄλλον γ. τὸ ἐξέλθω πρὸς ἄλλον F. εἰ δὲ καὶ ... τὸ ἐξέλθω πρὸς ἄλλον CSA. — 270a. ὡς μελίσσις ἐξέρχεται καὶ παίξει τὴν παύσαν CSA. manque HgF. — 271. εἰς τὸ ἀπόστολον καὶ οὐ φθάσω H. πρὸς ἀγγέλιον γ. — 272. ἀφίνουσι γ. τὴν ἄλιν τῆς ἡμέρας CSA. — 272a. καὶ πᾶσα μελίσσις ἀπὸ τῆς παύσης γ. — 272b. ὡς ταπεινὸς παρακαλεῖ τὸ πᾶν μὴ βάλουν ἴσω C. τὸ πᾶν μὴ βάλουν S.A. manque HgF. — 272c. ἐσθίουσιν ὅλως καὶ αἰρετοὺς φάλλουσι καὶ φέρονται γ. ὅλως αἰρετοὺς φάλλουσι F. manque HCSA. — 272d. ἡμῶς δὲ λίσσον· σήμερον φάλλετε ἀλλήλους γ. λίσσουσι F. manque HCSA. — 272e. εἰ δὲ καὶ κατακρίνομεν τοὺς νηστικὰς πατέρας γ. εἰ δὲ καὶ κ. F. manque HCSA. — 272f. εἰ γὰρ καὶ βρώσιν τρώγονται διηλεκτὸς ἵνα γ. εἰ δὲ καὶ κ. F. manque HCSA. — 272g. αὐτὸν οὐκ εἰς δύο πάντοτε ἐπιτιμῶμεν ἡμέρας γF. manque HCSA. — 273. ὅλοι H. ὅλος F. παρασκευὴ ξηροφαγοῦσιν; CSA. — 274. ἰσχυρὰ γ. ἐν ταῦτα F. ἰσχυρὰ CSA. — 275. ψ. καὶ κρασίην, σταχοὺς καὶ ὀρεὰ παγοῦρια γ. καὶ ἀσταχοὺς, ἀλγυρὰ F. ἀρμή ψ. καὶ κρασίην, ἁ. π. CSA. — 275a. ὀστρεοδορυδίταιν καὶ σφυγὰς καὶ τὰ καλαμαρίταιν CSA. manque HgF. — 276. σταφιδαὶ καὶ καριδίαι H. παραβίδαις ἐκξεστάς γF. καὶ καριδίταις ἐκξεστάς; ἢ καὶ τηγὰν ἐκ ταῦτων CSA (S.A. τηγάνου). — 277. μετὰ φακῆς καὶ H. κ. λ. ὡς φακῆς FCSA. — 278. μετὰ κίτρου ... σωλήνας H. καὶ μετὰ γάρον, δίοποτα, τὰ κτένια, τὰς σωλήνας γ. καὶ μετὰ τὸν αἶμα, δίοποτα, τὰ κτένια καὶ αἱ σωλήνας F. μετὰ τὸν αἶμα, δίοποτα, κτένια καὶ σωλήνας CSA (S.A. τὸς α.). — 279. ἀλιστὸν ὀρύζιν γF. ὁ. ἁ. π. μέλι C.

280. φασόλιον ἐξοφθάλμιστον, ἰλαίταιν καὶ χαβιάρταιν γ. φασόλιον ἐξοφθάλμιστον, ἰλαίτσας, χαβιάρταιν F. φασόλιον CSA. ἐξοφθάλμιστον C. ἐξοφθάλμιστον S.A. — 281. αὐγοτάραχα γ. αὐγοτάραχα C. αὐγοτάραχα S.A. — 282. μηλίταιν τε ἰσχάδας, φοίνικας καὶ καρυδίταιν H. μ. κ. φοίνικας, σάμιον καὶ κ. γ. κ. κ. γ. διὰ τὴν κακοχρησίαν F. κ. καρυδίταιν CSA. — 283. ἀνορεξίαν H. κ. ἀνορεξίαν ὅλως καὶ τὸ διὰ κίτρου γ. ἰσχάδας, καρυδίταιν καὶ αἶμα μετὰ τὸ μέλι F. καὶ σταφιδίτσας CSA. — 283a. καὶ σταφιδίταιν ὅλως καὶ κατωδύκτον γύρεον CSA. manque HgF. — 283b. γρονθήται, σταχυόται τε καὶ τὸ αὐτὸ ἀπὸ τῶν C. τότε ἀπαιδεῖται S.A. manque HgF. — 283c. τὸς γὰρ ἡμέρας πάντοτε τὸς ὅλους τὸς ἡμέρας γ. τὸς γὰρ δύο ἡμέρας τὸς νηστικὸν διὰ γλυκοποσίας F. manque HCSA. — 283d. τοιαύτας ἐκιδόσαντες αὐτοὺς ξηροφαγίας γ. manque HFCSA. — 283e. οὐδὲ γὰρ αἶμα αἵματος χιώτικον εἰς πόρον γF. manque HCSA. — 284. ἔχουσι διὰ τὸ χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξηροφαγίας H. ἵνα καὶ τὴν χωνεύουσιν ἀπὸ ξηροφαγίας γF. ἵνα καὶ τὴν χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξ. CSA. — 285. σάμιον H. ἀλλὰ γλυκὺν μελιτράναι καὶ κρητικὸν ἄσπερον γ. ἀλλὰ γλυκὺν καὶ κρητικὸν F (le second hémistiche est remplacé par le vers 286). καὶ ἐκ Σάμου CSA. — 286. τοὺς τῆς ξηροφαγίας γ. ἐκβάλλω F. — 287. κρητικὸν γF. — 287a. ἀνορεξίαν, ἀπαιδεῖται τε καὶ μελίσσις τὴν πόρταν CSA manque HgF. — 287b. καὶ τὸν αἶμα ἐκιδόσαντες δυοῦν τῇ ἀνορεξίᾳ CSA. manque HgF.

ἡ καὶ τὴν διάνην παύουσιν ἐν τῷ κυμνοθήρῳ,
τὸ τοπικὸν φυλάττοντες καὶ νόμους τῶν πατέρων.

290 Ἡμεῖς δὲ νῦν ἐσθίομεν καθόλου τὸ ἀγιοζούμεν,
καὶ σκύπει τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ τὴν ποικιλίαν
κακκάβιν ἐνὶ δίσκῳ, ὥσπερ μετρῶν τισσάρων,
καὶ ὥς ἂν οἱ μάγιστροι γιμίζουσι τὸ ὕδωρ,
καὶ πῦρ ἐξάπτουσι πολὺ κατὰ τοῦ κακκαβίου,
295 καὶ βάλλουσι χρομμύδια κἄν εἰκοσι κολόντας,
καὶ τότε βλέπει, δέσποτα, καλὴν φιλοτιμίαν·
εἰς κλῆσιν γὰρ βαπτίζονται τριάδος τῆς ἁγίας,
στάζει γὰρ τρεῖς τὸ ἕλαιον ὁ μάγιστρος ἀπίσω,
καὶ βάλλει καὶ θρυμβόξυλα τινὰ πρὸς μυρωδίαν

288. τὰ δὲ γὰρ διόταν παύσαντα ἐκ τῶν κρινομένων β , γ , δ , παύσαντες ἐκ τῶν κρινομένων β , γ , δ , παύσαντα μὲν τὸ κρινομένον β S.A. — 288a. οὐτως, παρὶ τοῦ κρινομένου ἀρδύεται διότι S.C.A. παύσαντες β γ F. — 289. τοὺς εἰρημὸν H. παύσαντες β F.

289a. καὶ λόγος ἡδύς, τὸ τυπικὸν δὲ φθάσας H. ἡδύς gF. καὶ λόγος δ' ἡδύς Sd. — φθάσας C. δὲ φθάσας Sd. — 289b. γὰρ γὰρ δὲ τὸ ἀναγράφωμεν μεγάλας εἰς τήν μίσην H. εἴ ἀνα-
γράφουσιν g. τὸ ἀναγράφουσι F. τὸ ἀναγράφουσιν CSA. — 289c. πατήρ, ποιεῖ ἐκφυλάσσον,
πατήρ, τὸ λέγειναι H. κρυφαίνουσιν, πάτερ g. ποιεῖ (une seule fois) κρυφαίνοντας, πάτερ F.
ἀλλὰ κακοῦ... πάτερ, τὸ λέγειναι C. ἀλλὰ κακοῦ... πατήρ, τὸ λέγειναι Sd. — 289d. οἱ πόλεις
ἐφάνησαν πάλιν τοῖς ποιμένοι H. οἱ κ. ἐφάνησαν ποδοῖσι CSA. manque gF. — 289e. ἀναλίσκων
τῇ μορῇ δ' αἰθέρος ἐν τάχῃ Hy. εἰ πεῖ δ' αἰθερὶ CSA. manque F. — 289f. ἵνα μὴ βλάβῃ καὶ
πολλοὺς ἐκ τῶν ἐδαφιστηρίων HCdA. ἀδαφιστηρίων g. manque F. — 289g. δ' τοῖς μεγίστοις
πίσμασιν, ὧς τῆς ἀπαστροφῆς HyF. μεγάλων CSA. θαλάσσης C. — 289h. ἄξιον γάρ ἐστιναι τὸν
μοσχοῦ θανάτου HC. ἐστίναι gFSA. — 289i. ποδὶν καθέτι, δ' εἰς ποταμὸν, καὶ τι τὸ ποταμὸν
τοῦτον; HyCSA. πτόμα τοῦτο F. — 289j. ἔξωθεν ἐκ τῷ κροεῖ δ' μοσχοῦ σέρχει HFCSA.
ἵνα g. — 289k. καὶ παραδίς καταθήκην ἐφάνη παρ' ἐκείνου; H. κατάθις gFSCA. ἐκείνου g. —
289l. οἱ δὲ γε κατολίκοις τοῦ τυπικοῦ τῶς τύπος H. τὸ τυπικὸν ἐκείνου g. τὸ τυπικὸν εἰς τέλος F.
τὸν ἕπον CSA. — 289m. ἀνάστημι καὶ δίκασι παρὰ πολλῶν ὁρόντων H. ἀνάστημι ἀπέχουσι καὶ
δίκασι ὁρόντων gF. ὁράνται CSA. — 289n. ὅς τῆς χρυσταυροῦσαν ἀπὸ πολλῆς μακροθυμίας H.
φιλονεικίας g. μεγάλης βασιλείας F. σωφῆς μακροθυμίας CSA. — 289o. ἑσπερ τεργάται, Μανουῆ,
δίδως τοῖς ἐκτελείας H. δίδως τ. M. δ. ἐκτελεῖς τε g. δίδως τ. CSA. manque F. — 289p. Ἐμφανούβ,
πανθησιαῖα παρὰ σαρωταντίαν g. ὡς Μανουῆ, πανθησιαῖα καὶ γόν· τῆς πορφύρας SCd (Sd παν-
θησιαῖα), manque HF. — 289q. καὶ γὰρ ἡ εἰρήνη ἀνέστη ὑπόψιν φορημένων; gSA. manque HF. —
289r. καὶ ταῦτα μέτ' ὁ θαλλός σου οὐν (sic) ἐκ ἔχῃ καὶ προλέγου H. κ. τ. μ. ὡς ἔχουσι δ' ἀείδος
σου προλέγου g. κ. τ. μ. ὁ δ. ο. ταῦτά σοι ἀναφέρει F. x. τ. μ. δ' ὁ δ. ο. ὡς ἔχουσι προλέγου tSA.

- 300 καὶ τὸν ζῶντων ἐσχέει τον ἐπάνω τῶν ψωμίων,
καὶ δίδουν μας καὶ τρώγομεν καὶ λέγεται ἀγιοζούμιν.
Νεώω τὸν συψωμίτην μου, σύρω τον ἐκ τὸ ἱμάτιν,
λέγω τον „τί ἐν τὸ τρώγομεν;“ καὶ λέγει με „ιοζούμιν“,
καὶ πιστευσον, οὐ ψεύδεται, μᾶλλον εὐστόχως λέγει,
305 τῶν γὰρ κρομμύων δάκνει με συντόμως ἢ δαιμόντης
καὶ ὁ ἴδς τοῦ λέβητος ἐπάνω πρασινίζει.
Καὶ πιστευσον, ἐμάνην το, καὶ οὐ θέλω νὰ τὸ βλέπω,
πεινῶν δὲ πάλιν τρώγω το· εἰπέ με, τί νὰ φάγω;
πάντα πεινῶν ἀγανακτῶ, κινεῖσθαι εἰς τὸ ἀγιοζούμιν,
310 διὰ νὰ εὗρω θρύμματα νὰ φάγω, νὰ χορτάσω.
Ἐκεῖνοι τρώγουν βαθρακοὺς, ἡμεῖς δὲ τὸ ἀγιοζούμιν,
ἐκεῖνοι πάντα πίνουνσι τὸ χιώτικον εἰς κόρον,
ἡμεῖς δὲ τὸ βαρυνώτικον τὸ νεροκοπημένον·
ἐκεῖνοι πάντα τὸ γλυκὺν μετὰ τῶν κεντρουβίων,
315 ἡμεῖς δὲ τὸ νερούτσικον μετὰ τῶν πινακίων
ἐκεῖνοι σιμιδάλλινον, ἡμεῖς δὲ πιτιρᾶτον·
ἐκεῖνοι τὸ ὑφρατόξιστον μετὰ τοῦ σησαμίου,
ἡμεῖς δὲ τὸ χονδρόχυλον τὸ στακτοχυλισμένον·
ἐκεῖνοι τὰ λαλάγια συχνάκις μὲ τὸ μέλι,
320 ἡμεῖς δὲ τὸ ἀλλαιαὶ τους συχνὰ μὲ τὸ φαρμάκιν·

300. καὶ τὸ ζῶντων ἐσχέει το ἐπάνω τῶν ψωμίων *g*. τὸν ζῶντων... τον δ. *F*. manque *CSA*. — 301. δίδου... ἀγιοζούμιν *H*. λέγουσιν το *g*. καὶ τρώγομεν το, δίδοσται, καλοῦνται δ. *CSA*. — 301a. ἐγὼ λοιπὸν ἔρωμαι το τοῦτο θρηματικῶν *H*. καλεῖται λοιπὸν, ἔρωμαι, τοῦτο θ. *g*. ὁ δὲ γὰρ καθηγούμενος καλεῖται θ. *CSA*. — 301b. καὶ μὴ καλῶς ἀγιοζούμιν διὰ τὴν ἀμνηστικὴν *g*. φῆμα καλῶς ἀγιοζούμιν διὰ τὴν εὐνοητικὴν *CSA* (*SA* φῆ: κα). manque *HF*. — 301c. τοῦτο δαιμόνιον πάντοτε τοὺς κολογερταίους *H*. τ. δ. π. ε. ταπεινὸς δαιμόνιος *g*. τ. δ. π. ἀσὶ, τοὺς καλογέρους *CSA* (*SA* καλογέρους). manque *F*. — 301d. τί μαγεύονται σημεῖα καὶ λέγουσιν με ἀγιοζούμιν *H*. τ. μαγεύονται σ. π. λ. ἀγιοζούμιν *gUSA* (*SA* λ. το ἀγιοζούμιν). manque *F*. — 301e. καὶ οὐκ εἶπαι ὁ καλαίπικρος δὲ θρηματικῶν *H*. manque *gVCSA*. — 301f. καθηγόμεναι εἰς τὴν τράπεζαν καὶ δίτουν με ἀγιοζούμιν *CSA*. manque *HgF*. — 301g. οὐκ ἔσται τὸ πικρὸν μου καὶ βλάπτει τὸ ακουτίλλιν *gF*. οὐκ ἔσται τὸ ακουτίλλιν μου κ. βλ. τὸ πικρὸν *CSA*. manque *H*. — 301h. καὶ γίνω ὡς δὲ θύρα θρύμματα καὶ λέγουσιν δ. *CSA*. manque *H*. — 302. σουτῶ... σῶρι... μᾶτιν *g*. λαλῶ... καὶ συνηγορῶται *F*. γινῶ *C*. συνηγορῶται *SA*. manque *H*. — 303. καὶ λέγω... λέγω ἀγιοζούμιν *g*. εἰ δὲ καὶ *F*. ἀγιοζούμιν *VCSA*. manque *H*. — 304. φουδῶμαι μεγάλως ἀληθείαν *g*. φουδῶμαι... μᾶλλον εὐστόχως λέγω *CSA*. — 305. τοῦ γὰρ προμαυδίου δάκνει με εὐστόχως δ. *HF*. π. γ. κρ. πάντοτε συντόμως ἢ θρ. *g*. κρομμύων... θρημῶντες *F*. βλάπτει με εὐστόχως *C*. κρομμύων... συντόμως *SA*. — 307. φάγω *g*. — 308. καὶ δὲ *H*. καὶ εἶπαι με *gUSA*. καὶ δὲ *F*. — 309. α. πικρὸν καὶ ἀγανακτῶ *H*. πάντως σ. *gF*. πάντως... ἀγανακτῶ *CSA*. — 310. δὲ καὶ *H*. καὶ λέγω· ναῖρα θρύμματα καὶ καὶ τὸ γ. *g*. καὶ λέγω νὰ εὗρω θρύμματα πικρὰ καὶ τὸ χορτάσας *F*. καὶ καὶ ὡς ἔσται πικρὰ θρύμματα τὸ γ. *CSA* (*SA* κα). — 310a. ἀπὸ φουδῶ δὲ τοῦ λιμοῦ καὶ ἐκείνοι μὴ σπασογίους *CSA* (*SA* πιασογίους). manque *HgF*. — 310b. ἀπὸ φουδῶ δὲ τοῦ λιμοῦ καὶ ἐκείνοι μὴ σπασογίους *CSA* (*A* σπασογίους). manque *HgF*. — 311. εἰ δ. *g*. βατραχίους *F*. βατραχίους *CSA*. ἀπὸ δὲ *C*. — 312. πικρὸν *gVSA*. — 313. μαγεύονται *CSA*. — 314. ἐκείνοι πάλιν *gF*. γινῶ *CSA*. — 315. τοῦ πικρὸν *g*. οὐ μὲ τὸ πικρὸν *F*. μ. τοῦ πικρὸν *CSA*. — 316. λ. τὸ σιμιδάλλινον *H*. λ. τὸ σιμιδάλλινον δ. τὸν πιτιρᾶτον *gF*. λ. τὸν πιτιρᾶτον δ. τὸν πιτιρᾶτον *CSA* (*SA* τὴν π.). — 317. ἐκείνοι εἰ ἀφρατόξιστον δὲ μὲ τὸ σιμιδάλλινον *gF* (*F* τὸ δ.). ἐκείνοι τὸ ἀφρατόξιστον δὲ μὲ τὸ σιμιδάλλινον *CSA*. — 318. χονδρόχυλον τὸ στακτοχυλισμένον *F*. χορτάσκειν καὶ σ. *C*. χονδρόχυλον καὶ *SA*. — 319. ἐκείνοι *A*. συχνάκις *H*. μέλι *gF*. — 320. τὸ ἀλλαιαὶ συχνὰς *g*. τὸ γιαιαὶ τὸ συχνὸν δὲ μ. π. φ. *F*. τὸ ἀλλαιαὶ τους συχνὰς μ. π. φ. *CSA*.

ἐκείνοι τὰ γλυκίσματα μὲ τὰς ἀπαλαφίας,
 ἡμεῖς δὲ τὰ χολόουκκα μὲ τὰς πολλὰς πικρίας·
 ἐκείνοι τὰ νομίσματα συνάγουσιν ἀπλήστως,
 ἡμῶς δὲ κατηχίζουσι περὶ φιλαργυρίας,

325 καὶ τοῦ μὴ κτεῖσθαι πώποτε χαλκὸν ἐπὶ τὴν ζώνην.

Τίς δὲ καὶ τὴν ἀσφάλειαν τῆς πόρτας ὑπομείνῃ;
 οὐ γὰρ ἰσχύει τὸ λοιπὸν ἀλήθεια τοσοῦτον
 ὥσπερ τὸ ψεῦδος δύναται πρὸς ἐκβολὴν τῆς πόρτας·
 μυρίας γὰρ εἰ λήγει τις καθ' ὥραν ἀληθείας,

330 οὐκ ἂν μαλάξῃ πώποτε τὸν νοῦν τοῦ κυριευκλισίου,
 εἰ μήπως εἴπῃ ψεῦδος τι καλῶς πεποιημένον,

321. μ. τῶν διακαιῶν g. — 322. καθ' ὥραν μὲ τὸ μέγεθος H. καθ' ὥραν μὲ τὸ μέγεθος gF. χολόουκκα SA. — 324. καταχίζουσι F. κατηχίζουσι SA. — 325. καὶ τὸ μὴ gFCSA. χαλκὸν gF. τὰς ζώνας C. τὸ ποτὶ... τὰς ζώνας SA.

L'ordre des vers 325a-325v n'est pas le même dans les différents manuscrits. Dans H on trouve: 325a-325dd, 325m, 325j-325m, 325e, 325f, 325h, 325i, 325o-325s, 325u; dans g: 325a-325f, 325h-325l, 325n-325v; dans F: 325a-325f, 325h-325l, 325n, 325m, 325o, 325p, 325s-325v; dans CSA: 325a, 325b, 325n, 325j-325m, 325e-325l, 325o-325u. Nous avons adopté l'ordre du manuscrit g, non qu'il donne un texte moins chaotique, mais parce qu'il est le plus complet; nous n'avons pas essayé d'établir un texte lisible sur ces vers absurdes.

325a. ἐκείνοι τὰ γλυκίσματα καὶ τοὺς κτεῖσθαι κυρίως HgFCSA. — 325b. ἡμεῖς δὲ τὸ βρωμά-
 σκτον ἐκείνοι τὸ ἀγορεύον HFSd. ἐκείνοι gC. — 325c. ἐκείνοι τὸ γράμμα, τὰς ζώνας, τὸ
 ψεῦδος HSA. λαφάρια g. λαφάρια gC. γουρῶνα... τὰς ψυχὰς F. — 325d. ἡμεῖς δὲ πάλαι ἐργάζομαι
 αὐτὸ τὸ πῶς τὸ λέγον HgFCSA. — 325e. ἔχῃ γὰρ ὄνομα καλόν, παρατίθεται ὁμοίᾳ HFSd. ἔχῃ
 τὸ ὄνομα καλόν g. — 325f. καὶ τοιγαροῦνται πάντες ὡς αὐτὸ τὸ ἐκείνῃ H. ὡς τοῦ v. π.
 αὐτοῦ g. τὸ μὲν τὸ ἐκείνῃ F. ὡς τοῦ C. ὁμοί SA. — 325g. ἰδὲ κεφάλιν, ἰδὲ τοῦς, μιστὸν μὴ
 τοῦς CSA (A κεφάλιν), manque HgF. — 325h. ἐκείνη, τῆρα, ἀπεθάνει, ἀκούειν τὸ τὸ πόσῃ H.
 ἐκείνη... ἀκούειν CSA. ἐκείνη τῆρα... ἀκούειν τὸ τὸ πόσῃ gF (F τῆρα... ἀκούειν). —
 325i. ἰδὲ τὸ λέγον καὶ οὐκ ἔστιν ἀποδοῦναι HFSd (F τῆρα, CSA τὸ... ἀποδοῦναι), ἰδὲ τὸ
 λέγονται τῆρα, ἰδὲ ἀποδοῦναι, πάντες g. — 325j. ἰδὲ κεφάλιν ἀποδοῦναι αὐτὸ δύνανται, δύνανται
 ἀποδοῦναι H. ἰδὲ κεφάλιν ἀποδοῦναι, ὁμοίᾳ τῆρα ἡμεῖς τῆρα gFCSA (F ἀποδοῦναι CSA ὁμοίᾳ
 ἡμεῖς τῆρα). — 325k. ἰδὲ τὸν δὲ ἔστιν κεφάλιν, ψεῦδος, φιλομῆτις H. ἰδὲ τὸν δὲ, φ. καὶ καὶ φ. F.
 ἰδὲ... φιλομῆτις CSA. — 325l. ἰδὲ τῆρα τὸ τὸ ἐκείνῃ καὶ ἰδὲ μιστὸν μὴ HgF (F sans
 καὶ). τὸ αὐτοῦ ἰδὲ g. αὐτοῦ τὸ τὸ ἐκείνῃ καὶ ἰδὲ τῆρα μὴ CSA. — 325m. ἐκείνη, τὸ
 ἔχῃ τῆρα τῆρα, μὴ αὐτὸς πῶς τὸ λέγον H. αὐτὸς τὸ πῶς F. ἰδὲ αὐτὸς CSA. manque g. —
 325n. αἱ τῆρα γλῶσσας μου γράμματα, δύνανται ἀναθῆναι αὐτὸν. αὐτὸν g. γράμματα F. αἱ τῆρα γλῶσσας
 μου παραπῶν CSA. — 325o. γράμματα τὸ ὁμοίᾳ πῶς τῆρα τῆρα τὸ H. συγχάρων τὸ
 ἀφῆλτον, μὴ ἐκείνῃ το g. τὸ ὁμοίᾳ τὸ λέγον τῆρα ἐκείνῃ το F. συγχάρων τὸ
 ὁμοίᾳ, μὴ ἐκείνῃ το CSA (SA ὁμοίᾳ). — 325p. ἰδὲ τὸν βρωμάσκα καὶ ἐκείνῃ καὶ ἰδὲ
 τοιγαροῦνται H. ἰδὲ gF. γὰρ g. ἐκείνῃ F. ἰδὲ... τοιγαροῦνται C. πῶς τοιγαροῦνται SA. —
 325q. πῶς τῆρα τῆρα αὐτὸ αὐτὸ μὲ τὸ παραπῶν Hg. manque F. ἀφῆλτον CSA. —
 325r. αὐτὸ αὐτὸ τῆρα ἔστιν γράμματα τὸ μὲ τὸ πῶς τὸ ἐκείνῃ H. γὰρ 'μοι... μὲ τ. τ. τ. τ. τ.
 ἐκείνῃ g. manque F. ἔστιν... πῶς CSA. — 325s. αὐτὸ δύνανται, δύνανται, πῶς τῆρα τῆρα
 αἱ τῆρα γλῶσσας μου H. ἔστι δύνανται τῆρα gF. δύνανται πῶς τ. τ. τ. CSA. — 325t. ἰδὲ καὶ
 παραπῶν, ἰδὲ μιστὸν μὴ gF. αὐτὸ τὸ παραπῶν, ἰδὲ πῶς τῆρα CSA (SA παραπῶν).
 manque H. — 325u. ἡμεῖς δὲ καὶ τῆρα λέγονται πάντα τὰ λέγονται H. αὐτὸ καὶ τῆρα
 φέρωνται δύνανται πῶς τὸ λέγον gF (F φ. αὐτὸς τ. τ.). α. κ. τ. φ. ἀφῆλτον τὸ λ. CSA.
 (SA φέρωνται). — 325v. μιστὸν τὸ παραπῶν κατεργάζονται ὁμοίᾳ g. ὁμοίᾳ π. κατεργάζονται F
 manque HCSA.

326. ὁμοίᾳ gFC. — 327. ἀφῆλτον πῶς τῆρα g. ἰσχύει CSA. — 328. δύνανται g. ἔστι τὸ F.
 ἐκείνῃ C. παραπῶν SA. — 329. ἔστι τὸ H. μιστὸν... ἰδὲ τ. τ. τ. τ. F. λέγονται μοι CSA.
 οὐκ αὐτὸ S. le o dû au rubricateur; A même leçon avec u ajouté de première main, dans
 la marge. — 330. ὁμοίᾳ τὸ αὐτὸ πῶς τῆρα H. ἔστιν g. αὐτὸ μὲ... ἔστιν F. κατεργάζονται
 CSA. — 331. αὐτὸ φέρωνται τὸ H. αὐτὸ μὲ τὸ φέρωνται τ. κ. κ. αὐτὸ g. αὐτὸ CSA.

- 350 „Τὸ τίς εἶσαι καὶ τί θέλεις, καὶ τί ἐν' τὸ συντυχαίνεις;
τὸ πῶς λαλεῖς, πῶς στήκεις, πῶς ἀναβληματίζεις;
Οὐκ εἶσαι εὐγενικόπουλον, οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἐνδόξων,
οὐδὲ ἔφερις τὰ πτήματα εἰς τὴν μονὴν νὰ ὀρίξης·
καλογερίσιν ταπεινὸν ὑπάρχεις ἐκ τὸ Μίλιν,
- 355 φθιριάρικον, κοντριάρικον, γυμνόν, ἀπωλειμένον,
γαδούριν παλαιόπληγον, ὀρνιθοκορυτζίαν,
καὶ τρώγεις ψυχικὸν ψωμὶν καὶ δίδουν σε καὶ ῥάσον.
Καὶ φράζε νῦν τὸν κοπιτὸν καὶ παῦσε τὰς σαλίας,
καὶ τὸ νὰ λίγης ἀναιδῶς καὶ μετὰ παρησίας·
- 360 ἔξαρξες τὰ στιλβώματα καὶ τὰς ἀδροκαλίας,
ὁπάγαινε μὲ τὸ καλὸν καὶ μὲ τὸν λογισμόν σου,
μὴ πρὶν σὲ κοπανήσουσι καὶ δώσουν σε τὸ ὄγόν σου
καὶ τῆς μονῆς ὀλόγυμνον ἐκβάλουσί σε αὐτίκα·
εἰ δὲ καὶ θέλεις νὰ εἶσαι ἰδῶ, νὰ τρώγῃς τὸ ψωμὶν μας,
- 365 σφίξον καλὰ τὰ ὀδόντια σου καὶ κράτει τὴν φωνήν σου,
καὶ κάμψε τὰ ὀμμάτια σου καὶ μὴ πολυπραγμόνει“.
Καὶ πάντες μὲν οὐ δύνανται ταῦτα γενναίως φέρειν,
ἀλλ' ἴσως καὶ λυπούμενοι πολλάκις ἂν καλῇσουν,
καὶ τραχυτέροις τάχατε νὰ χρήσωνται τοῖς λόγοις,

350. *ἐν Η.* τὸ τίς εἶσαι καὶ τίς εἶσαι (et au-dessus du dernier mot *θέλεις*) καὶ τί μὲ σ. *g.* τί *θέλεις*; κ. πῶς μὲ σ. *F.* τί εἶσαι *CSA.* — 351. πῶς (τὸ *manque*) *H.* στίκειαι καὶ πῶς ἀβληματίζεις *g.* καὶ πῶς ἰστίκειαι *F.* καὶ π. 1. π. ἴσκειαι *C.* καὶ π. 1. π. στήκειαι *SA.* — 353. οὐδὲ ἔφερις *H.* τὸ *ῥίξες g.* τὸν βίον σου *F.* καὶ δ. *CSA.* — 354. καλὸν γεράνιν ταπεινὸν ὁμοιάζεις μοντεμύρον *CSA* (*SA* μοντεμύρον). — 355. φθιριάρικον *H.* φθιριάρικον *g.* ψαυριάρικον... πτωχόν *F.* Dans *C.* ce vers est mêlé au vers suivant: ἰσδοῦριν παλαιόπληγον, φθιριάρικον, κοντριάρικον, | πτωχόν, ἀπωλειμένον, ὀρνιθὸν κορυτζίαν. *SA* ont l'ordre juste. φθ. κ. πτωχόν ἀπωλειμένον. — 356. ἰσδοῦριν παλαιόπληγον, γυμνόν, ἀπείρισμένον *H.* γαδούριν παλαιόπληγον, ὀρνιθὸν κορυτζίαν *g.* manque *F.* Pour *C.* voir *supra.* ἰσδοῦριν παλαιόπληγον, ὀρνιθὸν κορυτζίαν *SA.* — 357. ὀρνιθοκορυτζίαν, ψυχικὸν ψωμὶν τρώγεις *H.* καὶ ψυχικὸν ψωμὶν τρώγεις *g.* ψυχικὸν (commencement du vers) ψ. κράς *F.* καὶ ψυχικὸν τρώγεις ψωμὶν *CSA* (*SA* αὐτὸ ψυχικόν). — 357a. τὸ ῥάσον τὸ σὲ δίδουσι καὶ ἑαυτοὶ ψυχικὸν *ἐν Η.* manque *gFCSA.* — 358. καὶ φράζε, πρὶ τὸν κοπιτὸν καὶ ἔαρξες τ. σ. *g.* καὶ ἔαρξες τ. σ. (le premier hémistiche manquant) *F.* καὶ πέρσας τ. σ. *CSA.* — 359. manque *F.*

360. manque *H.* ἔξαρξες τὰ στιλβώματα κ. τ. ἀδροκαλίας *g.* ἀδροκαλίας *FCSA.* Le mot *ἀδροκαλίας* que nous avons reçu dans notre texte est une correction de Coray. Dans *CSA* ce vers précède le vers 359. — 360a. μὴ δώσουν καὶ ἑαυτοὶ τὸ στόμα σου τὸ μάγουλον σου τάχα *C.* μ. δ. κ. ἑαυτοὶ τὸ μάγουλον σου τάχα *CA* (l'a de *τάχα* peu nel dans *S.* τὰχα *A.*) manque *HgF.* — 361. καὶ ὁπάγαινε *F.* — 362. τὸ ὄγον, avec un *o* en surcharge sur l'*o*. *H.* πρὶν ἂν σὲ κοπανήσουσι καὶ μάθουν σε τὸ ὄπασμα *g.* πρὶν ἂν σὲ κοπανήσουσι καὶ δώσουν σε τὸ δ. σ. *F.* καὶ πρ. σ. κοπανήσουσι κ. δώσουσι τὸ ὄγον *CSA* (*SA* δώσουν. *A* ὄγον). — 363. σ. ἔω *gF.* ἔξασπρισμένον σ. *C.* ἔξασπρισμένον σ. *SA.* Ces trois derniers vers se lisent dans *gFCSA* sous l'ordre suivant: 362, 363, 361. — 364. ἔσ. καὶ θ. *H.* ἴσκει δὲ *g.* σὶ δὲ *θέλεις C.* — 365. σφίξε σφικτὰ τὰ ὀδόντια σου, κράτει *H.* σφίξε σφικτὰ τὰ δόντια σου *g.* σφ. σφ. τὰ δ. σ. καὶ κράτει τ. *F.* σφίξον *SA.* — 366. καὶ τὰ δ. *H.* κάμψε τὰ μάτια σου *g.* καὶ μὴ πολυπραγμόνει τὰ κατ' ἐμὲ' μὲν' ἔλως συντυχαίνης *F.* κάμψας τὰ ὀμμάτια σου κ. μ. πολυπραγμόνει *CSA* (*C* πολυπραγμόνει). — 367. καὶ πάντες οὐ δύνανται πάντα γενναίως φέρειν *H.* καὶ ἂν σὲ δίδουσι ταῦτα γενναίως φέρει *g.* πάντες... αὐτὸ δύναται *F.* — 368. λυπούμενοι... τὰ λελίσσω *H.* λυπούμενος π. ἂν λελίσσῃς *g.* ἀλλ' *ἐν Η.* ποτὶ καὶ λυπούμενος κ. π. ἂν λελίσσῃς *F.* νὰ *CSA.* — 369. καὶ τάχα τραχυτέροις τε... τοὺς λόγους *H.* καὶ τάχα τραχυτέροις τις ἂν χρήσεται *g.* καὶ ὡς τάχα τραχυτέροις τε *F.* καὶ τάχα τραχυτέροις τε νὰ χρ. *CSA* (*C* π. νῦ).

- 370 καὶ ἂν ἔνι τις καὶ δόκιμος καὶ ἔχη ψυχὴν θραυσίαν,
καὶ θήσῃ τὰ τοῦ πλάσματος καὶ ἀποδειλιάσῃ πλήρης,
καὶ σφίξῃ τὰ μερία του καὶ τὴν καρδίαν πονέσῃ,
καὶ ἀποκοιτήσῃ ὡς ἄγουρος καὶ ἐπιλαλήσῃ εἰς μίσην,
καὶ σείσῃ τὸ κοντάριν του καὶ ἔλῃ ,
- 375 καὶ καταβῇ τὸ λέγουσι τινὲς εἰς τὸ παδίον,
καὶ λέξῃ· „πράγματα κακὰ γίνονται, πάτερ, ὦδε,
καὶ ποιήσων διόρθωσιν, οὐκ ἔνι πατρικά σου,
οὐδὲ διὰ σὲ τὸ ἐκτίσαςι τοῦτο τὸ μοναστήριον,
τοῦ νὰ τὸ τρώγῃς μοναχὸς μετὰ τῶν συγγενῶν σου.
- 380 νὰ μᾶς διώκῃς τῆς μονῆς ὡς ξένους
εἰ δ' οὐν, νὰ τὸ ἐγκαλίσωμεν τὸν ἕγιον βασιλέα,
καὶ πάντες ἵνα δράμωμεν ἐπὶ τὸν πατριάρχη“,
κρίψασον ἦτον νὰ ἀπέθανεν ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος,
ἢ πάλιν, τὸ λεγόμενον, ποσῶς νὰ μὴ ἐγεννήθῃ.
- 385 Βλέπε ἀπὸ τότε μηχανὰς καὶ δόλους καὶ κακίας
τὸν οἰνοχόον πρότερον συντόμως παραγγίλλει
„ἔξυνον δότε ἀπὸ τοῦ νῦν κρασί τὸν Πατριῶνα,
ἃς ἔνι καὶ ὀλιγοῦνται, νὰ μὴν ἀναίσχυντίξῃ,
καὶ ἂν μουρμουρίσῃ τίποτε καὶ ὁμήσῃ νὰ τὸ στρίψῃ,
- 390 καὶ τότε θέλω νὰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν
καὶ σπρώσεις καὶ λακτίσεις τὸν ἔξωθεν τοῦ πυλῶνος“.
Καὶ τὸν κελλάρην ὁμοία τῷ πρώτῳ κατηγίζει·

370, αἱ καὶ τὰ ἦσαν τις δόκιμος ἔχων ψυχὴν γυνταίαν *H*, ἵναί κανείς δόκιμος δ' ἔχῃ *g*, καὶ ἔνι τάχῃ κατεῖς... ἔχων ψ. θραυσίαν *F*, καὶ τὰ ἔνι... κόν... τὸ ἔχῃ *CSA* (*SA* πανδόκιμος). — 371, κ. θίση... ὀλίγον *g*, κ. θίση εἰς μέρος τὸν φάσιν... ὀλίγον *F*, τὰ τοῦ πλάσματος *C*, τ. π. πλάσματος *SA*, manque *H*. — 372, κ. του τοῦθῃ *H*, ποιήσῃ τὴν ψυχὴν του *g*, μερία του, σπείσῃ τὴν καρδίαν του *F*, σφίξῃ *SA*. — 373, καὶ κατὰρξ εἰς τὴν μίσην *H*, ἐπιλαλήσῃ *g*, εἰς ἄγουρος... ἐπιλαλήσῃ εἰς μίσην *F*, ἐπιλαλήσῃ μίση *CSA*. — 374, καὶ εἰσῇ τὸ διλήξ ἄλλοις *H*, καὶ πῇ τὸ διλ' ἔνοι διλ' ἔνοι *g*, τὸ φησὶν τοῦ καὶ εἰσῇ διλ' ἔνοι διλ' ἔνοι *F*, καὶ εἰ τὸ διλ' ἔνοι διλ' ἔνοι *CSA*. — 375, ὡς αἰετὶ λέγουσι *CSA*, τὸ κόττου γόλον *g*, manque *F*. — 376, εἰσῇ *gF*, πράγματα πολλὰ ἢ γ. ὁ πάτερ *C*, λίγῃ π. καλὴ *SA*. — 377, εἰναί γονικά σου *g*, ὅτι αὐτὰ εἰναί γονικά σου *F*, ποιήσων καὶ *C*, ποιήσων καὶ *SA*. — 378, δὲ σὲν *H*, δὲ ἴσως τὸ ἔσονται *gF*, ἐκτίσαςι τὰ μ. *C*, δὲ ἴσως *S*. — 379, τὸ νὰ τὸ *H*, τὸ νὰ τὸ... καὶ μὴ τοὺς συγγενεὺς σου *gF* (*F* μετὰ *c*), τὸ νὰ τὸ... καὶ μὴ τοὺς συγγενεὺς σου *CSA*.

380, ξένους ἀπευθύνους *H*, καὶ τοὺς πτωχοὺς τοὺς μοναχοὺς εὐ διώκῃς ὡς αἰετὶ ξένους *gF* (*F* μὴ διώκῃς), ξένους κατευθύνους *CSA*. — 381, ἰδοὺ τί... τὸν ἄ. τὸν β. *H*, ἡμεῖς τὰ δ' ἐγκαλίσωμεν σὲν *g*, ἰδοὺ τὰρα ἀπάγωμεν γοργὸν εἰς τὸν ἄ. β. *F*, τὸν βασιλέα ταῖναι *CSA*. — 382, δράμωμεν *H*, ἐναδράμωμεν εἰς τὸ πατριάρχιστον *g*, εἰς τὸ πατριάρχιστον *F*, ἀσάτως *i*, ὁρ. *CSA*. — 382a, τοῦτον ἐκθίπτου, διέσπειρα, εἰ ἔχῃ παθὴν ὁ λέγων; *C*, ἐκθίπτου *SA*, manque *HgF*. — 382b, καὶ ἀπὸ τότε καὶ ἂν ἔῃ καὶ φαίνεται εἰς τὸν κόσμον *H*, ὅς αὐτὸ τότε καὶ εἰ τὸ ἔῃ... σὲν κ. *g*, εἰ καὶ ἔῃ *F*, ἀρῇ ἀπὸ... καὶ ἂν *CSA* (*SA* ἰδὲ... ἰδὲ). — 383, κάλλιον *H*, κάλλιον του τὸν *g*, κάλλιον του ἔνοι *F*, ἀπεθάνει *SA*. — 384, καὶ πάλιν *H*. — 384a, παρὰ ἴτι πάντοτε πάσχει ὡς ἀσάτως ὁ μοναχὸς ἐκεῖνος (en marge ἀπευθύνους) *H*, παρὰ τὰ πάσχει πάντοτε, διέσπειρα, διὰ ἵνα λέγων *CSA*. — 385, ἔναιτι βλίπα... δ. καὶ σπρώσας *gF* (*F* τοὺς σπρώσας), δούλους *CSA*. — 386, ἐκτόχος π. *H*. — 387, διδο... τὸν Πατριῶνα *H*, διδο... Μητροπόλιν *g*, Πατριῶνα *FSA*. — 388, δ. καὶ ἐροκαχημένον *H*, ἔνοι *g*, καὶ ὅς ἔνοι... μὴν εὐ αὐτὸ ἀναίσχυντίξῃ *F*, ἀλλοτρίων καὶ μὴ τὰ τοῦ ψευδοφιλίας *CSA* (*SA* sans τὸν). — 389, λαλῶν... καὶ θέλῃ *g*, νὰ λαλῶν *F*, καὶ μ... ὁμήσῃ *CSA*, τίποτα *C*. — 390, τότε θέλω νὰ εἰδῶ *gF* (*F* καὶ τότε), εἰ ἰδῶ *CSA*. — 391, καὶ ὁμοίως τον καὶ ἔχῃ τὸν ἔξω *H*, καὶ πέμψῃ καὶ ἀπεμάχῃ τον *F*, καὶ ἐκ τοῦ πύλῶνος ἔξωθεν καὶ τοῦ μοναστηρίου *CSA*. — 392, ἢ τοῦ πρώτου παραγγίλλει *H*, τὸν πρώτον *g*, ὁμοίως τὸν κ. *F*.

- 393 ἡ πάντα τὸν δεινὰ μερικὸν μικρότερον τὸν δίδε,
 ὅς ἐνι καὶ συνόστειον, ὅς ἔχη καὶ αἱματίδας,
 καὶ ἂν οὐ τὸ ἐπάρη, ἐξάφες τον καὶ διάβαινε εἰς τοὺς ἄλλους^α.
 Τὸ τρίτον δὲ τὸν θυρωρὸν ὠσανύτως κατηχίζει
 ἡ ἂν ἔλθῃ ὁ δεινὰ πώποτε νὰ κάτῃ εἰς τὸν πολῶνα,
 ῥαβδίαις καλὰς, ἂν μὲ ἀγαπᾷς, καὶ διῶξαι τον ἀπέκει
 ἂν δὲ πολλὰκις λάθῃ σε καὶ μόνον παρακύνῃ,
 400 τὴν πόρταν σου ῥωμάνισαι καὶ ὅς κάτῃ εἰς τὸ πεζοῦλι^α.

393. δεινὰ *g*, τραπότερον *F*. — 394. ὅς ἐνι συνόστειον *H*, ὅς ἐνι σόστειον, σύνταμον ... ὁ αἱματίαιον *gF*, καὶ ὅς ἐνι σόστειον, σύνταμον *CSA*. — 395. ἂν τὸ οὐκ ἐπάρῃ *H*, πάρῃ ... διῶξαι ἐπὶ *g*, καὶ ἐπὶ *FSA*, οὐκ ἐπάρῃ το ... διῶξαι ἐπὶ *F*, πάρῃ *CSA*. — 395a. καὶ πῶτος ὅς παθίσκειται καὶ ὅς γαίνεται τὸν φόνον *g*, ὅς κατατίθῃ στυγαμὸν καὶ τῆστανος καὶ σφάκτην *CSA*, manque *HF*. — 396. πάλιν τρίτον *ε*, *θ*, ὁ γίγναι *H*, κρίττον δὲ τὸν ... ὁ γίγναι *g*, τρίτον δ' αὖτε ... ὁ γίγναι *F*. — 397. ἂν ἔλθῃ ὁ δεινὰ ὁ καλὸς ὁ δεινὰ *H*, σὺν πολῶνα *g*, πῶς ποτὶ καὶ *F*, σὺν πόρταν τὸ κατῆναι *C*, ἔδω ... ὁ δεινὰ εἰς τὴν πόρταν τὸ κατῆναι *SA*. — 398. *φ*, *κ*, ἐν δὲ ... ἀπ' ὅδε *H*, ἐν μὲ ὁ *F*, *φ*, *κ*, κατάραχα *C*, *φ*, πολλὰς κατάραχα *SA*. — 399. εἰ δὲ πολλὰκις ἂν ἐγγὺ ἔξω μικρὸν τὸ *θ* *g*, εἰ δὲ *FCSA*, πολλὰκις κάτῃται *CSA*.

400. *κ*, *π*, *σ*, *σ* ... εἰσέρχεται εἰς τὸν πολῶνα *H*, ῥωμάνισαι ... κίτται σὺν πολῶνα *g*, ῥωμάνισαι ... κίτται εἰς τὸν πολῶνα *F*, σὺ *C*. — Les vers 400a—400gg manquent dans *H*. 400a. τὸν δὲ γε δοχιάριον ῥωμάνισαι παραγγίλλει *g*, τὸν δὲ ὁ τίταρον ῥωμάνισαι πρὸς *F*, τὸν δὲ δοχιάριον τίταρον εἰς αὐτὸς ῥωμάνισαι *CSA*. — 400b. λέγει ὅτι τὸν καλὸς τὸν δεινὰ μὴν τὸν δόσας *g*, καὶ λέγει *ε*, *FCSA* (*CSA* καλὸς τὸν δεινὰ ... μὴ). — 400c. ἀπ' ὅδε τὰ δεινὰ ἀνέσθας εἰς τὴν πόρταν *g*, ἡ πόρτα *ε*, *F*, ὅς πόρτα *ε*, *θ*, *CSA*. — 400d. ἀπ' αὐτὸν καὶ προστάξῃ σοι πολλὰκις τὸν τὸν δόσας *g*, προστάξῃ *F*, προστάξῃ *π*, ὅτι ὅς τὸν *CSA*. — 400e. ὅς κούτιχῃ καὶ φόνος συμπαρεβίβασαι τὸν *g*, κούτιχῃ et au-dessus κούτιχῃ ... σὺ παρεβίβασαι *F*, κούτιχῃ ... σὺ παρεβίβασαι τὸν *CSA* (*SA* το), παρεβίβασαι Logrand. — 400f. καὶ λέγει τὸν οὐδὲν ἔχει, κούτιχῃ ὅλως *g*, οὐδὲν ἔχει (commencement du vers)... κούτιχῃ *F*, ἀποκρίσῃς κούτιχῃς μικρὸν ὅτι οὐδὲν ἔχει *CSA* (*SA* κούτιχῃς). — 400g. καὶ μὴ τὰ πᾶσις τὸ σφῆρι, μὴ τὸ τὸν πόρτα ὁ σφῆρις *g*, καὶ σφ. καὶ πόρτα τὸν ὁ πόρτα *F*, καὶ πόρτα τὸν ὁ πόρτα *C*, καὶ πόρτα ... καὶ *π*, *ε*, ὁ πόρτα *SA*. — 400h. καὶ λυτρωθῶμαι τὸν γοργὸν διὰ τὸ μὴ παρεβίβασαι *g*, τὸ μὴ μὴ *π*, *F*, λυτρωθῶμαι ... τὸ μὴ μὴ παρεβίβασαι *CSA* (*SA* λυτρωθῶμαι). — 400i. καὶ κατῆναι τοὺς ἄντας ἄντας παρεγγίλλει *gF*, τοὺς ἄντας ἄντας ὅσας ὅσας διδάσκει *CSA*. — 400j. τὸν πρῶτον πάντα, δόσας, τὸ τὸν πόρτα γοργὸν *g*, πάντα manque *F*, καὶ πρῶτον πάντα *δ*, τὸ τὸν πόρτα ἔχει *CSA*. — 400k. εἰ δὲ πολλὰκις σφῆρις ὁ πορτὸς τυχόντι *gFCSA*. — 400l. καὶ πόρτα τὸν πορτὸς καὶ μὴ σφῆρις *gF*, *ε*, πορτὸς *ε*, *CSA*. — 400m. πρῶτος πορτὸς, δόσας, δούτιχῃ παρεγγίλλει *gF*, πορτὸν *CSA*. — 400n. ὁ κούτιχῃ πρῶτος μικρότερον τὸν ὅλως *g*, εἰ *δ* *ε*, *F*, εἰ *δ* ἔχει σφ. μικρότερον *ε*, *δ*, *CSA*. — 400o. πρὸς ἀνέσθας τὸν κατῆναι *gSA*, εἰ *δ*, *F*, ἀνέσθας *C*. — 400p. καὶ τὸν δὲ ῥωμάνισαι ὅτι τὸν πορτὸν *g*, manque *F*, ῥωμάνισαι καὶ τὸν γοργὸν τὸν πόρτα *π*, *CSA*. — 400q. καὶ ἄντι τὸν πόρτα καὶ ἄντι τὸν πόρτα *gF* (mais le premier hémistiche manque dans *F*), καὶ ἄντι τὸν πόρτα καὶ ἄντι τὸν πόρτα *CSA*. — 400r. πόρτα ἄντι τὸν πόρτα καὶ ὁ πορτὸς ἄντι *gCSA*, ὁ πόρτα *F*. — 400s. εἰ δὲ πολλὰκις σφῆρις τὸν πορτὸν ὁ πόρτα *g*, εἰ δὲ πολλὰ καὶ σφῆρις *ε*, *μ*, τοὺς πόρτα *F*, σφῆρις ... πόρτα *CSA*. — 400t. πορτὸν καὶ ἄντι τὸν πόρτα *gF*, πορτὸν *C*, πορτὸν ... ἄντι *SA*. — 400u. πρὸς ὅτι τὸν πορτὸν τὸν πόρτα *FCSA*, manque *g*. — 400v. τὸν πορτὸν τὸν πορτὸν τὸν πόρτα *gFCSA*. — 400w. τὸν πορτὸν, τὸν πόρτα, τὸν πόρτα *SA*, τὸν *ε*, τὸν πόρτα *F*, manque *gC*. Dans *SA*, ce vers vient après 400t. — 400y. τὸν πορτὸν τὸν πόρτα, τὸν πόρτα τὸν πόρτα *FCSA* (*F* τὸν πόρτα *R*), manque *g*. — 400z. τὸν πόρτα τὸν πόρτα, τὸν πόρτα, τὸν πόρτα *gF* (*F* τὸ πόρτα manque), πόρτα *ε*, *δ*, καὶ *δ*, *ε*, *θ*, *CSA*. — 400aa. ἄντι τὸν πόρτα, ἄντι τὸν πόρτα *F*, πόρτα πορτὸν τὸν πόρτα *π*, *CSA*, manque *g*. — 400bb. τὸν πόρτα καὶ τὸν πόρτα καὶ πόρτα *gFCSA* (*F* καὶ πόρτα manque). — 400cc. καὶ ἄντι τὸν πόρτα καὶ πόρτα *gFCSA* (*F* ne donne de ce vers que τὸν πόρτα ὁ πορτὸν καὶ πόρτα *CSA* (*SA* ὁ πορτὸν)). — 400dd. πόρτα πορτὸν πορτὸν καὶ πόρτα τὸν πόρτα *gF*, *π*, *δ*, τὸν πόρτα σου *α*, *ε*, *δ*, *C*, *π*, *δ*, *ε*, τὸν πόρτα σου *α*, *δ*, *SA*. — 400ee. τὸν πόρτα τὸν πόρτα *gF*, *π*, *δ*, τὸν πόρτα *CSA*, *π*, *δ*, τὸν πόρτα *SA*. — 400ff. πορτὸν τὸν πόρτα *CSA*, *π*, *δ*, τὸν πόρτα *SA*. — 400gg. πόρτα τὸν πόρτα *g*, πόρτα *δ* πορτὸν τὸν πόρτα *CSA* (*SA* πορτὸν τὸν πόρτα). — 400gg. ὁ πορτὸν τὸν πόρτα, ὁ πόρτα, ὁ πορτὸν τὸν πόρτα *g*, πόρτα ... πορτὸν τὸν πόρτα.

Ἄν ἀρρωστήσῃ ὁ ἡγούμενος ἢ πόνος τὸν κρατήσῃ,
 ὀρῶναι „φέρετε ἰατρούς, τὸν δαῖνα καὶ τὸν δαῖνα“
 ἔρχονται, βλέπουσιν εὐθύς, κρατοῦσι τὸν σφυγμὸν του,
 λέγουσι „ποίησε τὰ καὶ τὰ, καὶ ἄς γίνεται καὶ τάδε“.
 403 Καὶ ὅταν καρβαλλικεύσῃ καὶ θέλουσιν ὑπάγειν,
 ἐγέρνεται ὁ ἡγούμενος καὶ τάδε παραγγέλλει
 „δότε τὸν δαῖνα τὸν ἰατρὸν κἂν δέκα μανοηλάτα,
 τὸν δ' ἄλλον δότε τον κρασὶν κἂν δεκαπέντε μέτρα“.
 Εἰ δ' ἀρρωστήσῃ μοναχὸς ἢ πόνος τὸν κρατήσῃ,

V. ὁ πονητικὸς δ' χαλκός, δ' ἱερομανητικὸς *CSA* (*SA* πονητικότης). — 400hh, παρ' μὲ φαιδὸν
 δεῖ ἱμαθὰ καμπόσα γραμματικῶς *g*, ἀπο μὲ φαιδὸν δεῖ ἱμαθὸν κ. γρ. *V.* π. μ. ἀφαιδὸν δ. ἱμαθὸν
 κἂν πόσα γρ. *CSA* (*SA* ἱμαθὸν). — 400ii, καὶ περπατῶ καὶ προσάτω καὶ φάιν οὐ ἱαμῶνα
gCSA, περπατῶ *V.* — 400jj, καὶ φαιδὸν καὶ οἱ σάρες μου καὶ ἱμαθὶς καμπόσας *g*, αἱ α.
V. φαιδὸν αἱ α. *CSA* (*SA* σάρες... καμπόσας). — 400kk, ἱερομανητικὸς καμπόσας ἀπορρο-
 χουτικῶς *g*, ἡμῶν ἱερομανητικῶν ἐκ τῶν ἱερομανητικῶν *C*, καὶ ἱερομανητικῶν ἐκ τῶν ἱ.
SA, manque *V.* — 400ll, καὶ τριανταφυλλομανητικῶν ἀπὸ τῶν ἱερομανητικῶν *g*, καὶ τριανταφυλλο-
 τριανταφυλλο... ἱερομανητικῶν *V.* ἡ τριανταφυλλομανητικῶν ἀπὸ τῶν ἱερομανητικῶν *CSA* (*SA* ἱερομανητικῶν,
A ἱερομανητικῶν). — 400mm, καὶ πάντες κλισίαι καὶ φιλίαι καὶ κλισίαι *gFCSA*. — 400nn, γυμνο-
 ποδὸν, φαιδὸν, περπατῶν, δουλοῦν *gCSA* (*CSA* δουλοῦν), γυμνοποδὸν, φαιδὸν, περπατῶν
 δουλοῦν *V.* — 400oo, καὶ φέρει ἄνω εἶρησιν ἐπ' ἑαυτὴν σου πολλὰς *g*, φέρει ἄνω (lacune)
 ἐπ' πρ. σ. π. *V.* καὶ φέρει *CSA*. — 400pp, ἀλλ' ὁ μικρὸν, θεομανητικῶς, τὴν ἀπόσιν σου πρόσας
g, ἀλλ' οὐκ *V.* πάλιν μικρὸν... πρόσας *CSA*. — 400qq, ὅπως τὰ μὲν ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν
 νοσημάτων *gV*, ὁ μ. *CSA*.

401, τὸν *H.* ὁ δ. ἡγούμενος *gV* (*V* ἡγούμενος). τὸν... πῶς *CSA*. — 402, κρῶνι γοργὸν τοὺς
 ἰατρούς *g*. Le second hémistiche manque *V*, κρῶνι *CSA*. — 403, ἔρχονται γάρ, κρατοῦσιν
 τὸν, βλέπουσιν τὸν σφυγμὸν του *H*. Le premier hémistiche manque, καὶ πάντες π. σφ. π. *V*.
 ἔρχονται *C*, βλέπουσιν... κρατοῦσιν *SA*. — 403a, φέρει καὶ τὰ ἀκρόατα μετὰ τοῦ ὀπίου *g*.
 φέρει... γυμνοῦ *V*, ὀπίου... ὀπίου *CSA* (*SA* ὀπίου). manque *H*. — 404, λέγουσιν
 ποῖα... ἄς γίνῃ τάδε τὰ *g*, λέγουσιν τὸν... ὅς γίνουσι τὰ καὶ τάδε *V*, τὰ ποῖα καὶ ὅς
 γίνουσι *C*, λέγουσιν τὰ ποῖα... γίνουσι *SA*.

Les vers 404a—404m ne se trouvent pas dans *H*. — 404a, καὶ ἄς φέρει σπυγγοῦν
 καὶ ὅς φέρει ἀπὸ *g*, σπυγγοῦν... φέρει *V*, ὅς φέρει σπυγγοῦν... φέρει *CSA*
 (*SA* φέρει... φέρει). — 404b, καὶ σπυγγοῦν ὅς γίνουσι τριανταφυλλοῦ *g*, σπυγγοῦν...
 γίνουσι *V*, γίνουσι τριανταφυλλοῦ *CSA*. — 404c, ὅς μὲν ὀπίου ἱερομανητικῶν σπυγγοῦν
 εἰς Πύραμον, ἄλλος εἰς τριανταφυλλοῦ, φέρει... τὸ φέρει *V*, φέρει εἰς τὸ *H*, *CSA*. — 404d, καὶ
 πάλιν ἄλλος φέρει καὶ τριανταφυλλοῦ τὸ *M* καὶ τὸ *SA*, manque *gV*. — 404f, σπυγγοῦν
 τὸ φέρει σπυγγοῦν, φέρει *g*, σπυγγοῦν τὸ φέρει σπυγγοῦν *V*, σπυγγοῦν τὸ φέρει
 φέρει *CSA* (*SA* φέρει). — 404g, φέρει τριανταφυλλοῦ σπυγγοῦν, φέρει, γυμνοῦ *g*, καὶ
V, φέρει τριανταφυλλοῦ σπυγγοῦν κ. καὶ γ. *CSA*. — 404h, γοργὸν τὰ σπυγγοῦν οὐκ ἀπὸ
gSA, σπυγγοῦν *C*, manque *V*. — 404i, ὁ μὲν τὸ σπυγγοῦν, ἄλλος δὲ τὸ φέρει *g*,
 φέρει *V*, ὁ δ' ἄλλος *gCSA*. — 404j, ἄλλος φέρει τὸ φέρει τὸ φέρει *g*, τ.
 φέρει τὸ φέρει *V*, τὸ φέρει τὸ φέρει *CSA*. — 404k, καὶ πάλιν ἄλλος φέρει
 φέρει τὸ φέρει *gV*, καὶ φέρει τὸ φέρει *CSA*. — 404l, ἄλλος δὲ πάλιν φέρει
 φέρει τὸ φέρει *CSA*, manque *gV*. — 404m, φέρει τὸ φέρει τὸ φέρει τὸ φέρει
 φέρει *g*, φέρει... φέρει *gCSA*.

405, τὸ φέρει *H*. Les vers 405 et 406 manquent dans *CSA*; dans *gV* ils sont
 remplacés par les deux vers suivants: 405a, προσάτω δὲ καὶ δίδουσι τοὺς ἰατροὺς
 πλουσίους *g*, δίδουσι *V*. — 405b, δὲ τὰ τοὺς ἔχῃ πάντες ἀπὸς ὅν τριανταφυλλοῦ, ὅν τὰς...
 εὐαλπίαι *V*. — 406b, δότε κρῶνι τὸν ἰατρὸν οὐκ ἀκριβῶς μέτρα *CSA*, manque *HgV*. —
 407, δότε τὸν ἰατρὸν κρῶνι τὸν ἀκριβῶς ἀκριβῶς *g*, δότε τὸν ἰατρὸν γυμνοῦ ἀκριβῶς δ.
V, δ. κρῶνι τὸν ἰατρὸν *CSA*, μέτρα *SA*. — 408, κρῶνι *H*, τὸν δ' ἄλλος δὲ τριανταφυλλοῦ
 καὶ τὸν δ' ἄλλος δὲ τριανταφυλλοῦ *CSA*, τὸν δ' ἄλλος δὲ τριανταφυλλοῦ τὸν δὲ
 408a, καὶ καθ' ἑαυτὸν τοὺς ἰατροὺς μετ' ἑαυτοῦ δίδου *gV*, μετ' ἑαυτοῦ τριανταφυλλοῦ *V*. —
 408b, προσάτω δὲ ἡγούμενος τριανταφυλλοῦ τὸν ἀκριβῶς *C*, πρ. ὁ κρῶνι ἡγούμενος *SA*.
 manque *HgV*. — 409, εἰ δὲ *V*, ὁ δ. τὸ φέρει ἢ π. τ. πῶς *SA*.

- 410 γίνεται ὁ ἡγούμενος ἱατρὸς καὶ τάδε παραγγέλλει·
 ἡμέρας τρεῖς ἀφέτε τον καὶ νηστικὸς ὡς κεῖται,
 ἂν δὲ ζητήσῃ βρώσιμον, ψωμίσειν καὶ κρομμύδιον,
 ἂν δὲ ζητήσῃ διὰ τὰ πῆρ, νερούτσικον ὀλίγον·
 "Ἐδε ἱατρὸς πανάριστος, ἔδε λαμπρὸς τεχνίτης"
 415 διέβη τὸν Ὀκτάριον, διέβη τὸν Κανίκλην,
 διέβη τὸν Μέτιον, αὐτὸν τὸν Ἰπποκράτην!
 Τὰ συγκαρίκια, δέσποτα, τὰ σὲ τὸν ἐρμηνεύσω,
 τὰ μὴ φοβῆσαι εἰς ποταμὸν ξηρὸν τὰ κινδυνεύσης,
 ἢ ἀκύλος πώποτε νεκρὸς τὰ ἐγέρθῃ τὰ σὲ δάκῃ.

410, γίνεται *H.* ὁτις του γίνεται *g.* ὁ ἡγούμενος γίνεται *F.* γίνεται *C.* καὶ ταῦτα *CSA.* — 411. ἀφῆτε *gF.* ὡς κεῖται καὶ νηστικὸς ὡς διέβη *CSA.* — 411a. μὴ διαφράσῃς ὁ στέμαχος ἐν τῇ πολυραγίᾳ *CSA.* — 411b. καὶ τότε τὰ πεινῶμεν ἱατρὸν ἡδωχόμεν *CSA.*

La pensée exprimée par les vers 412, 413, qui se trouvent tels quels dans *H.*, a été développée dans les vers suivants, absents de *H.*: 412a. μετὰ δὲ τῇ συμπλήρωσις τὸν ἡμέρας ἂν εἶπον *gSA.* τὰς δ. τ. τρεῖς *F.* εἶπον *C.* — 412b. ψιχίστας ζυματίστας μικρὰς εἰς τὸ πικρὰν *g.* ψ. ζυματίστας πικρὰς *F.* τὸ γὰρ πικρὸν *CSA.* — 412c. καὶ φάσται μικρούτσικον νερόν κρομμύδιον *g.* καὶ φάσται ψιλούτσικον κ. κρομμύδιον *CSA.* manque *F.* — 412d. καὶ βάλῃτε λιγούτσικον ἑλάντ καὶ μυρίαν *g.* κ. β. καὶ λιγούτσικον *F.* λιγούτσικον ἑλάντ *CSA.* — 412e. καὶ φιλοσκουέταις διέβη διὰ τὴν εὐθείαν *g.* βίλοσκουέταις... μυρωδιὰν *F.* κ. βίλοσκουέταις παρὰ τὴν διὰ πλείονα μυρωδιὰν *CSA.* — 412f. καὶ θράντῃ τον ὀλίγον καὶ μὴ ὀλιγοφύχῃς *CSA.* manque *gF.* — 412g. εἰ δὲ διαφράσῃ, δότε τον νερούτσικον ὀλίγον *gF.* τὰν *CSA.* — 412h. καὶ πόλιν ἔσφαρτε τον ἄλλον καὶ τρεῖς ἡμέρας *g.* καὶ τρεῖς *FCSA.* — 412i. αὐτὸν εὐμαθὲς ἐξέπαυτος ἀπὸ τοῦ Ἰπποκράτους *g.* καὶ ὡς ἱμαθὸν... τὸν Ἰπποκράτην *CSA.* manque *F.* — 412j. τόξα τὰ πλῆξῃ τὸ σφαγὴ τὰ πῆρ τὰ ἀποδάτῃ *H.* γοργόν... τὰ σφ. καὶ πῆρ τον ὁ σφάρος (κόπος nature devant σφάρος) *F.* manque *gCSA.* — 412k. καὶ λυτρωθώμεν τον γοργόν, τὸ μὴ μὲς παραπάλῃς *HF.* ἢ τὰ ἀποδάτῃ σφάρος καὶ τὸ τὸν λυτρωθώμεν *CSA* (*SA* λυτρωθώμεν), manque *g.* — 412l. ἢ τὰ βίασται γοργώτερον καὶ ἄγερθῃ καὶ δουλεύῃ *F.* ἢ ἄντ ὀγάντ καὶ ἄγερθῃ καὶ πόλιν καὶ δ. *CSA.* manque *g.*

413. ἄλλος πατάσῃ τον ἱατρὸν, εἶδες λαμπρὸς τεχνίτης *gF.* τεχνίτης μίαν *CSA.* — 415. ἐδάβῃ... ἐδάβῃ *H.* Νεκτάριον *g.* ἢ καὶ τὸν Κανικλίου *CSA.* — 416. ἐδάβῃ τὸν Μάτιον *H.* καὶ αὐτὸν *F.* τὸν Γαλῆνόν καὶ τὸν Μραστοκλῆν *CSA.* — 417. συγκαρίκια μου δ. *H.* τὰ οὐ ἱατρὸς, δέσποτα, τὰ σὲ τὸν προζιγῶν *g.* τὰ οὐ τὸν προζιγῶν *FCSA.* — 418. τοῦ *H.* τὸ μὴ φοβῆσθαι εἰς ποταμὸν ξηρὸν *g.* φοβῆσαι ποταμὸν *CSA.* — 419. τὰ μὲν σέλιον τὰ τὴν νεκρὸς *H* (*dernier vers du poème dans le manuscrit H*). σέλιον ποτὶ ψωμάρικον *g.* ἢ σέλιον ποτὶ νεκρὸν τὰ γοργόν *F.* ἢ ψωμάρικον ποτὶ νεκρὸν τὰ οὐ σφαγῶν *CSA* (*SA* ποτὶ νεκρὸν).

419a. εἰ δὲ καὶ γράψω παρὰ σὲ καὶ τοὺς λόγους μενέτω *g.* τί δὲ κ. γρ. π. τ. λόγους μου μενέτω *F.* τί γὰρ κ. γρ. π. μενέτω καὶ τὸν λόγον *CSA.* — 419b. εἰ γὰρ λαπτῆς ἀπάρχομαι τὸ τοῦτον καταλίγω *CSA.* καὶ γ. ἢ ἀπάρχομαι *F* (après 419c). manque *g.* — 419c. καὶ ὅλα πάντα καθίσταται τὴν ἐπίτη σου τὴν μέγα *g.* κ. δ. ταῦτα τὴν κρ. α. τ. μ. καθίσταται *F.* κ. δ. ταῦτα καθίσταται τὴν κρ. αὐτῇ σου ἐπίτη *SA.* — 419d. ὁ χρόνος ἐπὶ τῇ με φθιγγόμεν τὸ τοῦτον *CSA* manque *gF.* — 419e. γυνοκίαντρον καὶ λαίματρον καλούμενοι πολλοὺς *CSA.* manque *gF.* — 419f. ὁ λόγος ἐκράνθη μου ἀπὸ τῆς ἀσφαλίας *F.* manque *gCSA.* — 419h. καὶ ἡ κοιλία μου ἐκράνθη ἀπὸ τῆς ἀσφαλίας *gF.* τὸν ἢ κ... τὴν ἀσφαλίαν *CSA.* — 419i. καὶ μενέτωτῃ ἡδόμενος ἐν πάντων καὶ αἰνεύοντῃς *CSA.* manque *gF.* — 419j. ἀπὸ τοῦ κυνέθου μενέτω ὅπως ἐδραπαιώσω *g.* κ. δέσποτα ὅδε *CSA.* manque *F.* — 419k. γοργόμην καλούμενος καὶ τρεῖς, δέσποτά μου *CSA.* manque *gF.* — 419l. ἐν τῇ πολλῇ ἐξιδάβῃ μου δουλείας τὰ νεκρὰ μου *g.* ἐξιδάβῃς *F.* ἐξιδάβῃς... τ. πλεονεῖ μ. *CSA.* — 419m. κουρτίσταις δ' αὐτὸς ὅς' αὐτὸν καλούμενος πολλοὺς *g.* σιλητίσταις δ' ἐπὶ τῇ καλούμενος *CSA.* manque *F.* — 419n. ἀδόμενος ἀπάρκω διὰ τὴν δουλείαν *gF.* τὴς δουλείας *CSA.* — 419o. ἀφῆκα καὶ τὸ μαλίστα σφάραγμα τὸ κοινοῦμαι *gF.* ἐξῆρας... σφ. καὶ πλατῖα *CSA.* — 419p. τὰ δοτῆς μου συντελέσθαι ἀπὸ ξηροκατίας *g.* τὸ δοτῆ μ. α. ἐκ τῆς *CSA.* καὶ τ. δοτῆ μ. ἐκ τῆς *F.* (*Dans V le poème finit par ce vers*). — 419q. εἰς τὸν χορὸν παῦ φάλλομαι φοβούμενος πολλοὺς *g.* μὴ φάλλομαι ἀπὸ τῶν πολλῶν κ. *CSA.* — 419r. ἐπὶ τῇ τὸν γοργόμην ἐκ τῆς πολυραγίας *g.* ἐπὶ τῇ *CSA.* — 419s. δουδιζόμενος σφαγῆς, γόνυ μὴ κλίνειν ὅπως *CSA.* manque *g.* — 419t. τὰ γόνυτά μου σφάραγμα ἀπὸ τῆς μενέτωτας *g.* ἐσφάραγμα *CSA.* — 419u. ἐπὶ τῇ δὲ καλούμενος καὶ πόλιν παρ' ἐπίτην *CSA.* manque *g.* — 419v. τὰ μέγιστα μου

- 420 Ὡ τῆς πορφύρας βλάστημα, παντάναξ τροπαιοῦχι,
καὶ τοῖχος ἀπροσμάχητον τῆςδε τῆς Βυζαντίδος,
ταῦτα λοιπὸν, ὥς εἴρηκα τῷ κράτει σου, μὴ φέρων,
ἐκὼν ἐξέρχομαι μονῆς ἐκ τῆς τοῦ Φιλοθέου,
δι' ὅσπερ εἶπαν ἄνωθεν παμπλείστους τὰς αἰτίας,
425 καὶ πρὸς τὴν σὴν κατέφυγα μεγάλην βασιλείαν
ἀφ' οἷου γὰρ ἐκράτησας ταύτην θεοῦ βουλῇσει,
οὐκ ἔστησας τὰς χεῖρας σου ποσῶς εἰς τὸ μὴ δοῦναι
καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμικοῖς, καὶ γέρονσι καὶ νέοις,
καὶ πάντες ἐπαγύλλονται σκιρτῶντες, εὐφημοῦντες,
430 τῶν σὼν ἐπαπολαύοντες μεγάλων δωρημάτων.
Ἄρτι δὲ πρόσσχες καὶ εἰς ἐμέ, στενούμενον, πιυνῶντα
οὐ γὰρ ὑπέρογκα ζητῶ, δέσποτα σιτηρηφόρε,
νὰ λάβω τὴν ἀπόφασιν εὐθὺς τῆς ἀθυμίας
ψοαῖν ζητῶ τῷ κράτει σου ὀλίγον, κομματίσιν,
435 εἰς ἣν ἡ βασιλεία σου μονὴν μὲ παραπέμπει.
Ἐπεὶ δὲ νῦν προβάλλομαι μεσίτην τε καὶ πρίσβην
ὥς πρὸς τὴν βασιλείαν σου Γεώργιον τὸν μέγαν,
τὸν ἐν πολέμοις ὄντα σοι καλὸν συνοδοιπόρον,
ἐν τούτῳ τοίνυν ἐξαίτῳ, γοργὸν κατάνευσόν μοι.
440 Ὡς γὰρ Χριστὸς ἐφρύσατο τὸν Πέτρον ἐκ πηλάγους,
καὶ Ἰωάνν διέσωσε τοῦ θαλαττίου κήτους,
οὕτως νῦν, δέσποτα, κάμῃ τὸν ταπεινὸν καὶ ξένον

ἐξηρσένθησαν ἀπὸ τῆς ἀγρυπτίας g. τὸ ἄρματα μ. ἐξηρσένθησαν C.S.A. — 419m. ἡ σὰρξ μου ἐκτεταταῖται ἀπὸ τῆς ὀλοσύνης C.S.A. manque g. — 419x. τὰ δόντια μου ἐκτεταταῖται ἀπὸ τῆς ἀγρυπτίας g. αὐτὸ δόντια μου... ἐκ τῆς δ. C.S.A. — 419y. καὶ τὸ πᾶν τὸν μου ἴστανται ἀπὸ τῆς ἀγρυπτίας g. ἐκ τῆς ἀγρυπτίας C.S.A. — 419z. ἐκ τῆς ἀγρυπτίας, δέσποτα, καὶ πρίσβην τὸς πρὸς τὸν g. κατὰ τὸν... πρίσβην τῆς β. C.S.A. — 419aa. αὐτὸς ἀπὸ παραπύργου εἰς τὴν ψυχὴν μου αὐτῶν C.S.A. manque g. — 419bb. καὶ εἰς οὐδὲν ἐστὶν με τὸν κακοδικημάτων g. καὶ ποῖος οὐδὲν οἰστέρι με τὸν παραπύργου C.S.A. — 419cc. οὐδὲν ἴστανται τὸν κακοδικημάτων δίδουν g. ἡ ὅπως εἶπον χαλεπὸν κακοδικημάτων δίδουν C.S.A. (A εἰς ὅπως).

420. αὐτὸς ὁ π. g. τὸ τῆς π. C.S.A. — 422. ἰδοὺ λοιπὸν τὰς μάστιγας ὡς εἴρηκα μ. γ. C.S.A. — 423. οὐδὲν ἐξέρχεται τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Θεοφίλου C.S.A. — 424. δι' ὅς ἐξέρχεται g. πολλὰς παρανομίας C. πολλὰς παρανομίας S. Dans S, la partie entre crochets est cachée par une lache (voir notre introduction, p. 13); le mot a été laissé en blanc par A; une seconde main a tracé dans l'espace blanc παρανομίας — 425. μετὰ δωρημάτων σκήπτου C. μετὰ [δωρημάτων σκήπτου] S. Dans S et A, même situation qu'au vers précédent; dans A, δωρημάτων σκήπτου laissé en blanc et ajouté de seconde main. — 426. τειρόμενος g. — 427. τὸ δίδωμι g. — 428. α. μοναχοῖς α. κοσμικοῖς α. γέροντας α. νέους g. — 429—430. καὶ πάντες ἐπαγύλλονται μεγάλων δωρημάτων C.S.A.; ce vers correspond aux deux vers 429—430 de g. — 430a. ἐκ τῆς ἀγρυπτίας τὸν σὸν γέννησιν κρῆτος C.S.A. — 431. ἡμῶν g. ταῦτα, βλῆσιν ἐκ' ἐμοῦ, στεγνύονται καὶ κλῖναι C.S.A. (S στεγνύονται α. κλῖναι). — 431a. τὸν Πατριάρχη τῶν ἀντὶ τοῦ οὐρανοῦ καὶ αἰῶνος g. manque C.S.A. — 431b. παραπύργου λευκῆς μοῦ τῆς δέσποτα τῆς C.S.A. — 433. α. δ. αὐτὸ τῆς ζητῶν αὐτὸ α. ἀπὸ τῆς g. — 434. καὶ ἐκ κομματίσιν g. παραπύργου S, et de première main, dans la marge, ζητῶ, qui est aussi la forme de A. — 435. παραπύργου g. παραπύργου μου S et dans A, de seconde main, του au lieu de μου. — 436. ἐκ τῆς καὶ π. g. ἀποσπᾶσθαι A. — 437. Γεώργιος τὸν μέγαν C.S.A. — 438. εἰς τούτῳ τῆς μονῆς ζητῶ καὶ κατατελεῖται g. — 440. δ. Πέτρον ἀπὸ θαλάσσης g. — 441. ἀθυμίας α. g. — 441a. καὶ τῆς πύλης δέσποτα πρὸς ἐκτεταταῖται g. manque C.S.A. — 442. οὕτως καὶ αὐτὸ μὲ, δ. τὸν ὀλίγον καὶ πρίσβην g.

- τῶν δυσχερῶν ἀπάλλαξον σοφῶν μηχανημάτων,
 ὧν περ κατεῖπον ἄνωθεν λεπτομερῶς ὠδίνων,
 443 καὶ δίδου μοι τὴν ἅπασαν αὐτῶν ἐλευθερίαν.
 Πείθομαι γάρ, ὦ δέσποτα, τῷ κράτει σου θαρρήσας,
 καὶ δοῦλος ὢν ἀνάξιος τολμήσας ἐδεήθην.

443. δαυέι μ. *g.* τῶν [δυσχερ]ῶν. *S.* Pour *C* et *A*, même situation qu'au vers 424: dans *A*, le mot *δυσχερῶν* a été laissé en blanc: une seconde main a écrit *συμφορῶν* dans l'espace libre. — 444. *λεπτομερῶς ὁ τάλας g.* ὧ[περ κατεῖπον] *C.* Pour *C* et *A*, même situation qu'au vers 424: dans *A*, ὧπερ κατεῖπον laissé en blanc et remplacé, de seconde main, par *εἰρημύτων*. — 445. αὐτῶν *h. g.* καὶ δίδου μοι τὴν ἅ. Même situation que précédemment: dans *A*, καὶ δίδου μοι τὴν a été laissé en blanc et remplacé, de seconde main par καὶ παρῆλόν μοι. — 446. ποθὲ καὶ γὰρ... προθέμευς *g.* — 447. ὡς δοῦλος σου *g.* *Fin du poème dans CS.A.* — 447a. μὴ ἀπειθῆναι, δέσποτα, τῆς ἐκτεταίας ἡλικίας *g.* — 447b. ὡς ἂν καὶ ἐκτετατήτων ἐκ καρδίας ἐκπέμπων *g.* — 447c. ὑπὲρ τοῦ κράτους σου εὐχῆν πρὸς τὸν ἄνθρωπον κτίστην *g.* — 447d. ἵνα σοὶ καὶ ἡοίζωνται παρῶν βασιλείαι *g.* — 447e. τὴν ἡλικίαν, τὴν μένουσαν, τὴν μετὰ τῶν ἐπίστων *g.* — 447f. Πατρί, Υἱῷ καὶ Πνεύματι δοῦλα καὶ πόλιν δοῦλα *g.*

IV.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα.

Ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέγων ὁ πατήρ μου

Manuscripts. *G* = Parisinus Grec 396, f° 698 à 704. — *C* = Parisinus Coislin 382, f° 142 r° à 148 v°. — *S* = Parisinus Suppl. gr. 1034, f° 169 r° à 175 v°. — *A* = Manuscrit d'Andrinople 1237, f° 1 r° à 7 r°. — *g* = Parisinus Grec 1310, f° 429 r° à 434 r°.

Titre. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸν βασιλέα *G*. Πρωγοπρόδρομος *g*. Στίχοι Θεοδώρου τοῦ Πρωγοπρόδρομου πρὸς τὸν βασιλέα κῆρ Μανουὴλ τὸν Κομνηνὸν (*SA* (*A* Μανουὴλ τὸν Πορφυρογέννητον)). Le début, tel que nous le donnons, est celui de *G*; le manuscrit *g* commence par les huit vers que voici:

- 1a Μόλις τοιμήσας, βασιλεῦ, δέσποτα στεφθερῶν,
- 1b σκηπτέον Κομνηνέβλαστε, κράτιστε κοσμοκράτορ,
- 1c ὡπὸ τῆς οὐκίης σὸν χρυσὸν προσέρχομαι πτερόγων
- 1d καθικτείνων, ἱερατῶν, παρακαλῶν δ' ἄλλος
- 1e τὰς ἀκοὰς προσδίδειν μοι σὲς ἀνακτορίας
- 1f ἄρμος σὺ γὰρ ὁ γολιθὸς πάντων τῶν ἐν ἀνάγκῃ,
- 1g καὶ μὴ μὲν κλεισθῇ ἀκοὰς τὰς βασιλευσάτας,
- 1h κρὶ σὸν ἀποστρέψῃς με δοῦλον καταργουμένην.

Les vers 1f, 1g, 1h* correspondent aux vers 1rr, 1ss, 1tt de la tradition suivante, qui est celle de *SA*:

- 1a Τοιμήσας μόλις, βασιλεῦ, δέσποτα στεφθερῶν,
- 1b σκηπτέον Κομνηνέβλαστε, κράτιστε κοσμοκράτορ,
- 1c τῇ οὐκίῃ τῶν χρυσίων σου προσέρχομαι πτερόγων
- 1d καθικτείνων, ἱερατῶν, παρακαλῶν δ' ἄλλος (καθικτείνων *SA*)
- 1e τὰς ἀκοὰς προσδίδειν μοι τῆς σὲς ἀνακτορίας,
- 1f ἵππος λεπτομερῆστερον τὸ κατ' ἐμὲ λαλῶν.
- 1g Μόλις κατὰ παραδραμὴν τὴν δόλυσαν τοῦ βίου
- 1h τὴν οὕτω κατακλύζουσιν καὶ συντρυβίζουσάν με,
- 1i πρὸς τὸ κοσμοσωτήριον προσέδραμοι λιμένα (πρὸς τὸν *SA*)
- 1j τὸν τῆς χρηστομυίης σου μεγάλης βασιλείας
- 1k σὺ γὰρ λιμὴν ἀκέραιον τῆς σοῦ προσηγορίας,
- 1l Μόλις λιπὼν τὸ πύλαος τῶν ἀλμυρῶν φροντίζων,
- 1m ἔφθασα πρὸς τὸ πύλαος τῶν εὐεργετημάτων
- 1n σὺ γὰρ ἄλλους ἐκ πηγῇ καὶ τῶν χαρίτων χάρις,
- 1o καὶ πύλαος χρηστότητος καὶ τῆς φιλανθρωπίας,
- 1p σὺ κράτος τῶν βεγγιναρχῶν, εὖς τοπαρχῶν αὐθέναις
- 1q ἐπὶ δὲ τῇ τετρατάκτῃ ἐφ' τετραγωνιστομόρφῃ
- 1r Ῥώμης τῆς νίκης τῆς χρυσῆς, ἐξ Κωνσταντίνου Ῥώμης,
- 1s εὖ γόνυ ἐφ' τοῦ κράτους σου τοὶ μὴν καὶ τῆς παρφόρου (γόνυ... τέμνη *SA*.)
- 1t μαρὶν τισσάων τῶν τῆς γῆς καὶ κράτος περυθδίας,
- 1u Ἀντίς γὰρ τὸ τετραγώνιστον ἐν τῆς προσηγορίας (τετραγώνιστον *SA*)
- 1v σταιφῶν τὴν τετραμύριον πάντως παρσημαίται (παρσημαίται *SA*)

„Παιδὶν μου, μάθε γράμματα, καὶ ὥσαν ἐσέναν ἔχει.
Βλέπεις τὸν δαῖνα, τέκνον μου, πιζὸς περιπατεῖ,
καὶ τώρα διπλοεντέληνος καὶ παχυμουλαρώτος.

- 5 Αὐτός, ὅταν ἱμάνθανε, ὑπόδησιν οὐκ εἶχεν,
καὶ τώρα, βλέπεις τον, φορεῖ τὰ μακρυμύτικά του.
Αὐτός, ὅταν ἱμάνθανε, ποτέ του οὐκ ἐκτενίσθη,
καὶ τώρα καλοκτένιστος καὶ καμαφοτριχάρης.
Αὐτός, ὅταν ἱμάνθανε, λουτρόθυραν οὐκ εἶδε,
10 καὶ τώρα λουτρακίζεται τρίτον τὴν ἑβδομάδα.
Αὐτός, ὁ κόλπος του ἔγχε φθείρας ἀμυγδαλάτας,

- 1m ὡς γοῦν ὁ τέλος τοῦ σταυροῦ τετραμερὲς τυγχάνει.
1x αὐτὰ καὶ οὗ τετραμερὲς κατακρητῆσας κόσμον
1y ἐπὶ τῇ τετραγώνιστῃ μοι τῇ πορφυρογεννήτῃ.
1z Ὅμως δὲ σὺ, τετραγώνιστῃ, τοῦ τετραγώνιστον δίχα,
1aa οὐκ ἔπειτα κρατύνει κραταῖος τῆς μονοκρατορίας,
1bb τριάδι σπινθηροδύτης τῇ θαλασσοκράτῃ.
1cc Ἄν γὰρ τις τῶν ἐν ἀρχῇ τῶν μὴ καλῶς φρονούντων
1dd ἐν κατ' ὁμῶς φρονήσας καὶ περιθραυσθῆσαι (περιθραυσθῆσαι Sd, περιθραυσθῆσαι Hatzidakis),

- 1ee καὶ τοῦτος μόνον κατ' αὐτῶν μόνη τῇ τοῦματί σου (τοῦμας Legrand),
1ff ὥσαι καπνὸς πορεύσονται πόρτοι τοῦ σοῦ προσώπου,
1gg πτοούμενος τὴν σύγκαισιν, μονόρχα μονοκράτορ (πτοούμενος Sd),
1hh τῇ λάμπει τοῦ προσώπου σου μήπως κατακαθῶσι (κατακαθῶσιν Sd),
1ii καθόσπερ τέχεται κηρὸς ἀπὸ πυρὸς προσώπου
1j ὡς ἀπὸ μικροῦ καπνίσθαι δαντόνης καὶ Μελίας (καπνίσθαι Sd)
1kk καὶ θουραδίνος σὺν αὐτοῖς, ἐξ ἄκρας τῆς ἀνοίας
1ll ὥσπερ ἰακίνθος Νουμάν ὁ πρὶν ἀποστατήσας.
1mm Μὲν πρὸς τὸ προκείμενον καὶ πάλιν ἐπανέλθω
1nn μόλις θυσθεὶς τῶν δυσχερῶν βλαπτικῶν φροντίδων
1oo τὴν καταποντισζόντων με καὶ καταβυθίζόντων,
1pp συντόμως ἔλθω, ὡς ἄρτι, ὡς ἀπὸ τῶν κυμάτων,
1qq πρὸς κρᾶτος τὸ γαλήνιον τῆς αυτοκρατορίας,
1rr πρὸς ἄρτον καὶ ἀνάπαιλιν πάντων τῶν ἐν ἀνάγκῃ.
1ss Μὲν μὲ κλεισθῆς ἀκούς, μὲν ἀποστραφῆς με (μοι Sd),
1tt τὸν δοῦλον καὶ οἰκίτην σου τὸν καταχρησμένον
1uu εἰ γὰρ καὶ λέγουσιν ἔρχομαι μεθυσσάμενος τοῦ λόγου (ἐρχομαι Sd),
1vv εὐδύνως εἶχε, βασιλεῦ, πάντων ἐκ τοῦτος ἰσως (ἰσως Coray et A),
1ww ἐν καὶ γὰρ ἐγκαταλελειμένη ἡ τοῦ Θεοῦ ἀρετή (ἐγκαταλελειμένη Sd),
1xx ἡ Σολομῶντος ἀρετὴς θεόσοφος σοφία.
1yy Μὲ ἔρχομαι τὰ κατ' ἐμὲ τῇ πρᾶτι σου γνωρίσθαι,
1zz καὶ πᾶσιν ὁ τρισάθλιος ὑπῆσεν τῇ ζημίᾳ (ὑπῆσεν Sd)
1aaa ἐκ τοῦ μεθῆναι με γράμματα καὶ βιβλίου ἀναγνῶναι
1bbb καὶ τῶν ἀρχαίων μεθυσσῶν τὰς ληρομυθουργίας.
1ccc Ἐκταθῶς τοῖνυ ἐξ ἀρχῆς τὰ κατ' ἐμὲ γνωρίσθαι.

1. ἀπὸ μικροῦ μὲ Περὶ CSd. — 2. τίς τινος μου gCSd. γράμματα ὥσων C. ὅν θύλως εὐ φιλοῖς g. — 3. ἐκρηπᾶται g. — 4. κ. τ. ἴν δ. CSd. παχυμουλαρώτος C. Le manuscrit g donne ici les deux vers suivants: καὶ τώρα, βλέπεις, γίγνεται χρυσοφτερομυθώτος. | ἀλυγοτριπλοεντέλητος καὶ παχυμουλαρώτος. — 5. ὅταν ἱμάνθανε αὐτός G. ὅταν ἱμάνθανε g. ἐπίδοται A. εἶχε C. — 6. βλέπει τον... μακρομύτικα του CSd. — 7. πορὶ τ' οὐκ ἐκτενίσθη G. ὅταν ἱμάνθανε, πορὶ οὐκ ἐκτενίσθη g. ἐκτενίσθη CSd. — 8. καλοκακτενίσθη G. καλοκτένιστος καὶ καμαφοτριχάρης g. τώρα ἴν C. καὶ τώρα ἴν Sd. Dans gCSd, ce vers se trouve après le vers 12d (voir plus loin); l'ordre des vers, dans ces quatre manuscrits est celui-ci: 6, 9, 10, 11, 12, 12a, 12b, 12c, 12d, 7, 8, 13, 14. — 9. λουτροῦ θύραν G. αὐτὸς μικρὸς οὐδὲν εἶδεν τοῦ λουτροῦ τὸ κατῆρπεν g. αὐ. μ. οὐ. εἶ. τὸ τοῦ λουτροῦ κατῆρπεν CSd (S εἶδεν, A εἶδεν). — 10. λουτρακίζεται g. ἑβδομάδαν Sd. — 11. ὁ κόλπος του θουραδίνος φείρας ἀμυγδαλάτας g. ὁ κόλπος του ἑβδομάδαν φείρας ἂ. C. ὁ κόλπος του ἑβδομάδαν φείρας Sd.

καὶ τώρα τὰ ὑπέρπυρα γίμει τὰ μανοηλάτα.

Καὶ πείσθητι γεροντικοῖς καὶ πατρικοῖς μου λόγοις,
καὶ μάθε τὰ γραμματικά, καὶ ὥσάν ἐσέναν ἔχει.

15 Καὶ ἔμαθον τὰ γραμματικά μετὰ πολλοῦ τοῦ κόπου.

Ἄφ' οὗ δὲ τάχα γίγονα γραμματικὸς τεχνίτης,
ἐπιθυμῶ καὶ τὸ ψωμῖν καὶ τοῦ ψωμιοῦ τὴν μάνναν·
ὀβρίζω τὰ γραμματικά, λίγω μετὰ δακρύων·

„Ἀνάθεμαν τὰ γράμματα, Χριστέ, καὶ ὁποῦ τὰ θέλει!

20 ἀνάθεμαν καὶ τὸν καιρὸν καὶ ἐκείνην τὴν ἡμέραν

καθ' ἣν μὲ παρεδώκασιν εἰς τὸ διδασκαλεῖον,
πρὸς τὸ νὰ μάθω γράμματα, τάχα νὰ ζῶ ἀπ' ἐκεῖνα!“

Ἐδάρε τότε ἂν μ' ἔποικαν τεχνίτην χρυσορράπτην,
ἀπ' αὐτοὺς ὁποῦ κάμνουνε τὰ κλαπωτὰ καὶ ζῶσι,

25 καὶ ἔμαθα τέχνην κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην,

οὐ μὴ ἦνοιγα τὸ ἀρμάριν μου καὶ ἠδύρεκα ὅτι γίμει

ψωμῖν, κρασὶν πληθυντικὸν καὶ θυννομαγειρίαν,

καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τσίρους καὶ σκουμπρία·

παρ' οὗ ὅτι τώρα ἀνοίγω το, βλέπω τοὺς πάτους ὅλους,

30 καὶ βλέπω χαρτοσάκκουλα γεμάτα τὰ χαρτία.

Ἀνοίγω τὴν ἀρχλίτσαν μου, νὰ εὕρω ψωμῖν κορμάτιν,

καὶ εὕρισκω χαρτοσάκκουλον ἄλλο μικροτερίτσιν.

Ἀπλώνω εἰς τὸ περισίκιν μου, γυρεύω τὸ πουγγύν μου,

διὰ στάμενον τὸ ψηλαφῶ, καὶ αὐτὸ γίμει χαρτία.

12. κ. τ. γίμει δ' αὖτις τοῦ ὑπέρπυρα μανοηλάτα G. μανοηλάτα B. κ. τ. τ. τομίσματα γ. τ. μανηλάτα του CSA (SA μανοηλάτα). — 12a—12d. manquent dans G. 12a. καθότις εἶχεν στούπιτον τσαντεπολορεμῖτον B. τάνταλοι εἶχε στούπιτον καθότις ἐκφώνουν (SA (S εἶχε)). — 12b. καὶ φέρει το μανηλάτος γεμῶν καὶ καλοκαίριν B. καὶ ἔφαρ το CSA. χειμῶνα καλοκαίριν SA. — 12c. καὶ τώρα, βλέπει, γίγναι λαμπροσπουδαῖος B. γίγναι λαμπρὸς καὶ λουρικῶτος CSA. — 12d. παραγυμναστικὸς· κ' ἐπαρροσπουδαῖος B. π. μεταξοσφιστωρῶτος; CSA. — 13. σου tous les mss. — 14. ὅς θέλει τὰ φέλλας B. κ. μ. γράμματα καὶ σὺ, καὶ φέλλας CSA. — 14a—14f. manquent dans G. 14a. ὅς γὰρ πισθῆς ταῖς συμβουλαῖς καὶ ταῖς διδάγμασι μου B. SA. δ. σου C. — 14b. σὺ μὲν μεγάλης τηρεθῆς, μεγάλης ἐντοχῆς B. σὺ μὲν μεγάλης τηρεθῆς, πάλιν σὺ ἐντοχῆς; CSA. — 14c. ἐμὶ δὲ τὸν πατέρα σου κἄν εἰς ταῖς τελευταῖς μου B. ἐν τῇ τελευταίᾳ μ. CSA. — 14d. νὰ θρεῖς ὡς ὀδύνητον καὶ νὰ γεροσπασθῇς B. ὡς ταλαιπωρῶν καὶ τὸ γεροσπασθῇς; CSA. — 14e. ὡς δ' ἔκωσας τοῦ γέροντος, δίσποτα, τοῦ πατρὸς μου B. CSA. — 14f. τοῖς γὰρ γονεῖσι πείθεσθαι φησὶ τὸ εἶναι γράμμα B. CSA. — 15. ἔμαθα τὰ γρ. πλὴν μετὰ κόπου πόσου. — 16. ὁποῦ δὲ γίγναι πόγος CSA. — 17. καὶ αὐταῖον καὶ φίλιν B. — 17a. καὶ διὰ τὴν πάλιν τὴν πάλιν καὶ τὴν στενοχωρίαν B. CSA. manque G. — 18. δ. τὴν γραμματικὴν καὶ κλαίειν καὶ φωνάζει B. — 19. καὶ πὸς τὸ θέλει B. ἀνάθεμα CA.

20. ἀνάθεμα CA. — 21. ὁποῦ μὲ παρεδώκασιν εἰς τὸ ἀνοίγειν ἔμειν B. — 22. τάχα νὰ μάθω B. — 23. ὅς μ' ἔποικαν τὰ γράμματα καὶ μάθητα τεχνίτης B. ἔφαρ καὶ τὰ γράμματα ὅς μὲ ἐποίησαν τεχνίτην CSA (SA ἔποισαν). — 24. κάμνουνε G. καὶ ζῶσιν B. ἀπαλῶτος C. ἀπ' αὐτοῦ... κάμνουνε... ζῶσιν SA. — 25. ἔμαθα τέχνην κλαπωτὴν καὶ εὗρον μετ' ἐκείνην B. νὰ ἔμαθα τ. κ. κ. νὰ ζῶν ἀπ' ἐκεῖνη CSA (A εἶχεν). — 26. καὶ ταῖς γὰρ τὴν κλαπωτὴν τὴν περιφρονημένην B. manque G. — 27. εὐνομαγειρίαν B. θύναν μαγειρίαν CSA. — 28. σκουμπρία C. — 29. παρ' οὗ ὅτι ἀνοίγω G. τὰρ B. παρ' οὗ ὅτι CSA. — 31. ὅ. καὶ τὴν ἀρχλάν μου ταῦμα B. καὶ ἀνοίγω καὶ τὴν ἀρχλάν μου νὰ εὕρω ψωμῖν νὰ φάγω CSA. — 32. θέλει G. καὶ βρίζω B. — 32a. γυρεύω τοῦ αἰλίου μου τίς τίσασθαι; γυρεύς B. τίς τίσασθαι; γυρεύς CSA. manque G. — 32b. καὶ βρίζω σαρμακάρικα πάλιν πάλιν χαρτία B. καὶ εὕρισκω ἑστὸς κείνην π. π. χ. CSA. manque G. — 33. ἀνοίγω τὸ π. G. σὺ π. B. — 34. στάμενον B.

- 35 Ἄφ' οὗ δὲ τὰς γωνίας μου τὰς ὅλας ψηλαφήσω,
ἵσταμαι τότε κατηφὴς καὶ ἀπομεριμνημένος,
λιποθυμῶ καὶ ὀλιγορῶ ἐκ τῆς πολλῆς μου πείνας
καὶ ἀπὸ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν
γραμμάτων καὶ γραμματικῶν τὰ κλαπωτὰ προκρίνω.
- 40 Τὴν κεφαλὴν σου, δέσποτα, εἰς τοῦτο τί μὲ λέγεις;
ἂν ἔχω γείτονά τινα καὶ ἔχει παιδὶν ἀγῶριν,
νὰ τὸν εἶπω ὅτι· μάθε το γραμματικά νὰ ζήσῃ;
ἂν οὐ τὸν εἶπω· μάθε το τσαγγάρην τὸ παιδί σου,
παρακρουνοκεροκέφαλον πάντες νὰ μὲ ὀνομάσουν.
- 45 Καὶ ἄκουσον τὴν βιωτὴν τσαγγάρου, καὶ νὰ μάθῃς
τὴν βρῶσιν καὶ ἀνάπυσιν τὴν ἔχει καθ' ἑκάστην.
Γείτονα ἔχω πετσωτήν, ψευδοτσαγγάρην τάχα,
πλὴν ἐνὶ καλοφωνιστῆς, ἐνὶ καὶ χαροκόπος.
Ὅταν γὰρ ἴδῃ τὴν αὐγὴν περιχαρασσομένην,
50 εὐθύς· „ἄς βράσῃ τὸ θερμόν, λέγει πρὸς τὸ παιδί του,
καὶ νά, παιδί μου, στάμντοι εἰς τὰ χορδοκοιλίσσια,
ἀγόρασι καὶ βλάχικον σταμεναρίαν τυρίσιν,
καὶ δός με νὰ προγεύσωμαι, καὶ τότε νὰ πετσώνω.“
Ἄφ' οὗ δὲ κλώσῃ τὸ τυρίν καὶ τὰ χορδοκοιλίσσια,
55 κῶν τέσσερα τὸν δίδωσι γεμᾶτα εἰς τὸ μονχροῦτιν,
καὶ πίνει τα καὶ ἐρεύγεται. Κερνοῦν τον ἄλλον ἔνα,
καὶ παρευθὺς ὑπόδημαν ἐπαίρνει καὶ πετσώνει.
Ὅταν δὲ πάλιν, δέσποτα, γεύματος ὥρα φθάσῃ,
ῥίπτει τὸ καλαπόδιον του, ῥίπτει καὶ τὸ σανίδιν,
60 καὶ τὸ σουγλὶν καὶ τὸ σφετλὶν καὶ τὰ σφηκώματά του,
καὶ λέγει τὴν γυναῖκα του· „κυρά, καθὲς τραπίζιν“
καὶ πρῶτον μίσσον τὸ ἐχέστων, δεύτερον τὸ χρυσῶτον,

35. ἀπομεριμνημένος *A.* — 37. λιποθυμῶ, λιποθυμῶ ἀπὸ πείνης *g.* λιποθυμῶ, λιποθυμῶ ἀπὸ πολλῆς μου πείνας *CSA.* — 38. καὶ διὰ τ. π. *g.* — 39. ἀρτῶμαι τὰ γραμματικά *g.* γράμματα τὴν γραμματικῶν καὶ κλαπωτὰ; προκρίνω *CSA.*

40. βασίλει *g' CSA.* πρὸς τοῦτο *CSA.* — 41. γείτονα τινα *g.* ἔνα *CSA.* — 42. εἶπω *G.* εἶπ' ὅτι μ. τοι γραμματικῶν *g.* καὶ εἶπω ὅτι μάθε τὰ τὰ γράμματα *C. π.* εἶπω δ. μ. το γραμματικά *Sd.* — 43. 44 se trouvent en ordre inverse dans *g' CSA.* — 43. τὰ τὸν εἶπ' ὅτι *g.* ἔνα τὸν εἶπω ὅτι *Sd.* — 44. παρακαρτισαυσιφοῦλον αὐτίως; τὸ μ' *g.* αὐτοκαρτισαυσιφοῦλον αὐτίως; τὸ μὴ ἀναδύξ *CSA.* — 45. 46 manquent dans *g' CSA.* — 47. γείτονα *A.* ἔχω τσαυσιτὴν τάχα *ψ. Sd.* manque *C.* — 48. ἔνα... ἔνα *g.* καλοφωνιστῆς *g' CSA.* — 49a. λέγει· ἄς βράσῃ τὸ θερμόν καὶ πάλιν καὶ πίνει *g.* manque *CSA.* — 50. εὐθύς; τὸ βράσῃ *g.* — 51. χορδοκοιλίσσια *G.* τὰ τὸ παιδί μου, ἀγόρασι χορδοκοιλίσσια δουκῶτον *g.* χορδοκοιλίσσια *CSA.* — 52. φέρε καὶ βλάχικον τυρίν ἄλλην σταμεναρίαν *g.* καὶ φέρε καὶ βλάχικον τυρίν σταμεναρίαν *CSA.* — 53. π. δός μου... καὶ πάλιν τὰ *CSA (A μου).* — 54. χορδοκοιλίσσια *G.* ἀφ' οὗ δὲ φάσῃ *g.* ἀφ' οὗ δὲ φάσῃ *τ. π. π.* χορδοκοιλίσσια *CSA.* — 55. τὸν δίδωσιν εἰς τὸ τραπίζιν μ. *g.* τὸν δίδωσιν μὲ τὸ τραπίζιν *C.* δίδωσιν *Sd.* — 56. π' ἐρεύγεται *g' CSA.* κερνοῦν *Sd.* — 57. manque dans *G.* ἀπόδημαν ἔγκρη *CSA.* — 58. ἔνα... βασίλει... γίματος *g.*

60. manque dans *g.* καὶ τὸ σουγλὶν καὶ τὸ σφετλὶν καὶ τὰ σφηκώματά του *CSA.* — 61. καὶ θίς *τ. g.* κερά μου θίς *τ. CSA.* — 62. μίσσον ἐχέστων, δ. τ. ἀπογγῆτον *g.* πρῶτον θίς; τὸ ἐχέστων καὶ τότε τὸ ἀπογγῆτον *CSA.* — 62a. καὶ τρίτον τὸ ἀπογγῆτον ὁρῶν ἀπὸ μέρους *g.* manque dans *CSA.*

- καὶ τρίτον τὸ μονόκυθρον, πλὴν βλέπε νὰ μὴ βράζῃ! —
 Ἀφ' οὗ δὲ παραθέσουσι καὶ νύσεται καὶ κάτση,
 63 ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, ὅταν στραφῶ καὶ ἰδῶ τον
 τὸ πῶς ἀνακομπώνεται κατὰ τῆς μαγειρίας,
 ἂν οὐ κινοῦν τὰ σάλια μου καὶ τρέχουν ὡς ποτάμιν.
 Αὐτὸς γὰρ ἐμπουκκάνεται, κλώθει τὴν μαγειρίαν,
 καὶ ἐγὼ ὑπάγω καὶ ἔρχομαι πόδας μετρῶν τῶν στίχων.
 70 Αὐτὸς χορταίνει τὸ γλυκὺν εἰς τὸ τρανὸν μουχρούτιν,
 καὶ ἐγὼ ζητῶ τὸν ἱαμβον, γυρεύω τὸν σπονδείον,
 γυρεύω τὸν πυρρίχιον καὶ τὰ λοιπὰ τὰ μέτρα·
 ἀλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὀφειλοῦν τὴν ἄμετρόν μου πείναν;
 Ἔδε τεχνίτης στιχιστὴς ἐκείνος ὁ τσαγγάρης·
 75 εἶπε τὸ κύριε ἐλέησον, καὶ ἤρξατο ῥοκανίζειν.
 Ἐγὼ δέ, φεῦ τῆς συμφορᾶς! πόσους νὰ πλέξω στίχους,
 πόσους νὰ γράψω κάλλιστα, πόσους νὰ λαρυγγίσω,
 νὰ τύχω μου τοῦ λάρυγγος τῆς ἄκρας θεραπείας.
 Ὁρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γενῶ τσαγγάρης,
 80 μὴ νὰ χορτάσω τὸ ψωμὶν τὸ λέγουν ἀσφατίταιν,
 ἀλλὰ τὸ μεσοκάθαρον τὸ λέγουσι τῆς μίσης,
 τὸ ἐπιθυμοῦν γραμματικοὶ καὶ καλοστιχοπλόχοι.
 Καὶ τιδῶς γυρεύων ἠῦρῃκα καὶ ταρτερόν δάκπου,
 καὶ ἔδωκα το καὶ ἡγόρασα σουγλὶν ἀπὸ τσαγγάρην,
 85 καὶ ὡς ἦσαν τὰ καλίγια μου πλήρης ἐξεσχισμένα,
 ἐπιάσα τάχατε μικρὸν νὰ τὰ περισουφρώσω·
 καὶ κροῦθ σουγλιὰν τὸ χέριν μου καὶ ἐδιέβην ἀπικεῖθε,
 καὶ ὡς προῆσαν ἐκ τοῦ κρούσματος γέγονε τῇ χειρὶ μου,
 ὁλόκληρον ἐδιάβασα μῆναν εἰς τὸν ξενῶνα.

63. τίς τρεῖς... μὴ γ. ἀκρόπαστον C. SA donne; καὶ δεύτερον τὸ ἀκρόπαστον, πλὴν πλὴν
 τὸ μὴ βράζῃ. — 64. παραθέσουσι γ. ἀφ' οὗ δὲ φέρουν τὸ ἐκπύοντες ἱερεῖς τὸ σκαρδαῖον CSA. —
 64a. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ εἰς ἀνάθεμά με γ. manque dans CSA. — 65. ὅταν στραφῶ καὶ
 ἰδῶ τον ἑαυτὸν τὸ πῶς παύει γ. — 66. τὸ πῶς τὸ σπυρτὸν γ. μαγειρίας C. — 67. καὶ οὐδὲ
 τρέχουν π. α. μ. ὡς εἶχε τὸ ποτάμιν γ. manque dans CSA. — 68. manque dans γCSA. —
 69. ε' ἐγὼ... ε' ἔρχομαι γ. καὶ ἐγὼ ἐπομένῃ καὶ ἔρχομαι πόδας μετρώ τὸς εἰχους CSA (SA
 ἀσφατίταιν... στίχους). — 70. αὐτὸς κοτάρει CSA. μεσοῖεν C. manque dans γ. — 71. εὐδὲ γ. —
 72. μέτρον γ. — 73. τὸ τὸ μὲ τῆς ἡ ψήμα G. στήν δ. μ. π. γ. — 73a. πόδας γὰρ ἐκ τὸν ἱαμβον
 τὸ φῶς, κοσμοκρότος γCSA. — 73b. ἡ πῶς ἐκ τὸν πυρρίχιον παρὶ μου τὸ χορτάσει γCSA. —
 74. στιχιστὴς γ. στιχιστὴς CSA. τσαγγάρης C. — 75. εἶπεν π. α. ἐλέησον ἤρξατο γ. γCSA (γ. κόρε
 λέγειν). — 76. εἶπεν G. — 77. νὰ πλέξω καὶ τὸ πῶ γ. πόδας νὰ γράψω καὶ τὸ εἰπὼ πόδας τὸ L.
 CSA (S ἡ τὸ εἰ). — 78. καὶ τοῦ L. π. α. βοήθειαν γ. — 79. τάχα καὶ ἐγὼ γCSA. τσαγγάρης C.
 τοῦ νὰ γ. τα. γ.

80. τὸ τὸ λέγουν G. τὸ γ. — 81. τὸ λέγουν κεραιόεν γ. ἡ ἀπὸ τὸ μεσοκάθαρον τὸ λέγουν
 τῆς περὶ τῆς CSA (SA μεσοκάθαρον... περὶ τῆς). — 82. τὸ ἐπιθυμοῦν γ. ἐπιθυμοῦν SA. —
 83. π. α. ἀκόλου ἠῦρῃκα καὶ ταρτερόν δάκπου γ. π. α. ἀκόλου ἠῦρῃκα τὸ ταρτερόν τὸ λέγουν CSA
 (A εἰρημα). — 84. καὶ δίδω τα καὶ ἀγόρασα σουγλὶν γ. π. δίδω τα... σουγλὶν CSA. τσαγγάρην C.
 ἀπὸ τὸν A. — 85. L. τύχω καὶ ἐγὼ π. α. CSA. — 87. σουγλιὰν... καὶ διέβην γ. σουγλιὰν...
 διέβην ἀπ' ἐκείθεν CSA. κροῦθ SA. — 88. ἐκ τοῦ κρούσματος G. καὶ προῆσαν γ. καὶ ὡς τὸν κρούσματος
 ἐγένετο καλλίστου τρυπανόρος CSA. — 89. καὶ L. ἐδιέβην π. α. εἰς τὸν κρούσματος γ. π. α. ἐδιέβην
 CSA. ἐκείθεν SA. — 89a. ἀπὸ περὶ τῆς μου πάλιν δέ, διαπύρα σκαρδαῖον G. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ
 καὶ εἰς ἀνάθεμά με γ. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, π. α. C. ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ εἰς ἀνάθεμά με

- 90 Ἄν ἔμαθον τὴν ῥαπτικὴν ἐντέχως ἐπιστήμην,
μετὰ βελόνιν ταρτεροῦ καὶ ῥάμματα σταμένον,
καὶ ψαλιδόπουλον μικρόν, νὰ ἤμην οἰκοδεσπότης
ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρῆζέτο ῥάψιμον εἰς τὸν κόσμον,
ὀκάποιας τεὼς γυιτόνισσας ῥοῦχον νὰ παρελύθην,
95 καὶ παρευθὺς νὰ μ' ἔκραζεν „δεῦρο, τεχνίτα, δεῦρο,
νά, κέντησον τὸ ῥοῦχον μου καὶ ἔπαρ' τὸ ῥαπτικόν σου.“
Ἄν ἤμην παραξυμωτὴς ἢ δουλευτὴς μαγκίπου,
προποφύρνια κἄν νὰ ἐχόρταινα, καὶ ὥσάν ἐμέναν εἶχεν.
Ὡς γὰρ εἰδιέβαινα προχθὲς ὀκάπον εἰς μαγκιπτίον,
100 ἠδύρηκα τὴν μαγκιπίσσαν ἴσωθεν ἰσταμένην
καὶ ταῖς χερσὶ κατέγουσαν ἄσπρον σεμιδαλάτον,
ἀπόξυσμα τριπτούτσικον καὶ ἐρρουκάνιζεν το'
ἔνδον εἰσῆλθον παρευθὺς καὶ πρὸς ἐκείνην λέγω
„κυρά, κυρά μαγκίπισσα, τὸ πῶς ἀκούεις οὐκ οἶδα,
105 εἶα δὲς καὶ ἐμὲ τριπτούτσικον δαμὴν νὰ ῥουκανίσω.“
Ἀπόκρισιν δ' οὐκ ἔδωκεν ἢ τρισαθλία ὅλως,
καὶ ὥς εἶδα τὸ ἀσυνείδητον καὶ τὸ ἀνυπόληπτόν της,
στενάζων καὶ λυπούμενος ἄλλην διέβην φύμην.
Ἄν ἤμην ὀξυγαλατὴς, τὸ ὀξύγαλαν νὰ ἐπῶλουν,
110 τὴν τσοθικαν τοῦ ὀξυγάλακτος εἰς ὄμον μου νὰ ἐβάσσουν,
ἀπὸ ψυχῆς νὰ ἱστρίγγιζα, περιπατῶν νὰ ἐλάλουν
„ἐπάρετε δρουβανιστὸν ὀξύγαλαν, γυναῖκες!“

με *S.A.* — 89b. ἵσαν ἑλιδὸν πάντοτε τοὺς χειροτεχνάρους *G.* ἢ οὐ ζ. *g.* ἔιν οὐ ... χειροτεχνάρους *CS.A.* — 89c. ἀνάθεμάν τῃ (et au-dessus, la correction ἔν ἔμαθα) κομπούικῃ καὶ σκηωτῇ ἔν ἔμαθον *g.* manque *GCS.A.* — 89d. καὶ σκηωτῇ: τὴ σκηωτῇ τὴν ἵπασσιν μου μίαν *g.* manque *GCS.A.* — 89e. καὶ τὸ βραδίε τὸ μ' ἴδιδεν μεγάλας κομπούικας *g.* manque *GCS.A.* — 89f. ἀλλὰ καὶ τὸ μποτούικον τὸ γίμωζα κρασίον *g.* manque *GCS.A.* — 90. ἔν εἶδα γοῦν τῆς ῥαπτικῆς δοκὸ τὴν ἱπιστήμην *G.* ἀναθράμην τῃ (et au-dessus la correction ἔμαθα) *g.* ἔν *CS.A.* ῥαπτικῇ *C.* — 91. μ' ἔσαν βελόνιν ταρτεροῦ *g.* βελόνῃ ... ῥάμματος *CS.A.* — 92. ἔδωκεν α' ἐγὼ τεχνίτης *g.* ψ. καλόν ... ἔμαθον *CS.A.* — 93. ἔγυρῆζέτο ῥάψιμος: ποτὶ σὸν κόσμον *g.* ἔγυρῆζέτο *C.* ἔν ... ἔγυρῆζέτο *S.A.* — 94. ἱσταμένην *G.* ἢ τεὼς γ ... παρελύθη *g.* ἢ. ἔν γ. φ. ἱσταμένην *CS.A.* (*S.A.* ἢ. τὸ ἰ). — 95. ἐρρουκάνιζον καὶ ταχίον *g.* μὲ ἱσταζον *CS.A.* — 96. κέντησε: τ. ῥάψω μου καὶ περιμῶσαι το *g.* κέντησε *CS.* κέντησε *A.* καὶ manque *CS.A.* ἱστα *C.* ῥάψιμος σου *G.* — 96a. καὶ ῥάψω τὸ παρελύκειν ἔπαρ' τὸ ῥάψιμόν σου *g.* manque dans *GCS.A.* — 97. ἔμαθον *gCS.A.* ἔν *S.* καὶ ζουμῆς *μ.* *CS.A.* — 98. προποφύρνια τὸ χόρταιται καὶ τὸ καλοπαθούμην *g.* πρ. ἐχόρταιται π. ὥσάν ἔμεινα (*C.* ἔμεινα) τὸ εἶχεν *CS.A.* ὡς ἔν ἔμεινα *G.* — 99. καὶ γὰρ εἰδιέβαινα προχθὲς πῆρσιον μαγκιπτίου *g.* προχθὲς πῆρσιον τοῦ μαγκιπτίου *CS.A.* (*A.* εἰδιέβαινα *S.A.* μαγκιπτίου). — 100. καὶ βίλαμ *g.* μαγκιπίσσαν *CS.A.* — 101. χερσὶν *S.A.* — 102. ἀπόξυσμα *gS.* αἶψιν ἄρρουκάνιζεν το *CS.A.* — 102a. ἐγὼ δ' ἔα κείνας ῥίψας: μου τὴν ἐντροπὴν μακρόθεν *G.* ἐγὼ δὲ ῥίψας, βασιλεῦ, τ. ἰ. παρῖεν *g.* manque dans *CS.A.* — 103. ἱσῆρκα σὺ σπῖται της καὶ προσκαύησθαι τῇ *g.* εἰσῆρκα σπῖται παρυνθὲς π. πρ. ἰ. εἶπα *CS.A.* — 104. λίγω: π μ τ. π. ἀκούς *g.* κυρά, κυρά *μ.* *CS.A.* ἀκούς *G.* — 105. δὲς καὶ μίαν τριπτούτσικον (εἰς manque) *g.* δὲς μοι δαμὴν τριπτούτσικον ὅπως τὸ ῥουκανίσω *CS.A.* (τριπτούτσικον *C.*) — 106. manque dans *gCS.A.* — 107. ὡς δ' εἶδα εἰσπύλλητον καὶ τὰδὲκαρτὸν της *g.* ὡς δ' εἶδα τὸ ἀνυπόληπτον καὶ τὸ ἀσυνείδητόν της *CS.A.* (*S.A.* ὡς γ' εἶδα). — 107a. ἀρσῶζον το 'α τὸ χίον της καὶ ἄλλην ἰδίαν *g.* manque dans *GCS.A.* — 108. στανίζω π. ἰ. ἱσταται α' ἱσταζο το *g.* στανίζω π. ἰ. ἄλλην ἴδωκα ῥάψην *CS.A.* — 109. ἔν ἔμαθον ἢ. ὀξύγαλα τὸ πῶλουν *g.* ἔν ἔμαθον ἢ. ὀξύγαλον *CS.A.* — 110. ὀξυγάλας: σπῖται ὄμον μου τὸ βάσσουν *g.* τ. τα. δὲ τ. ὀξύγαλον εἰς τὴν ὄμον μου τὸ ἐχόρταιται *CS.A.* (*S.A.* ὄμον). — 111. καὶ ἢ. ψ. *gCS.A.* στρίγγιζα *g.* περιπατῶν τὸς ῥάψας *gCS.A.* (*CS.A.* ῥάψας). — 112. ὀξύγαλον *gCS.A.* κυρόδες *g.* γυναῖκες *S.A.*

καὶ ἐκίῃναι ὥς τὸ χρεῖζουσι συντόμως νὰ ἐξεπώλουν.

- Καταβλατιῶς ἂν ἔμαθον καὶ σηκωτῆς ἂν ἤμην,
 113 ὥς σηκωτῆς νὰ ἰδοῦλενα τὴν ἄπασαν ἡμέραν,
 καὶ τὸ βραδὺ νὰ μ' ἔδιδαν μεγάλην κορματοθραν,
 τὸ ἄσπρον ἑμποτόπουλον γιμᾶτον κρασοβόλιν
 καὶ μονοκύθρου μερτικὸν ἐκ τὰ λαπαριμαῖα
 καὶ κἂν μετὰ τὸ σκόλασμαν νὰ ἐπιάνα τὴν λαπάραν,
 120 καὶ νὰ τὴν ἔκρουα κοπετόν, ὥς καὶ τὸ δίκαιον εἶχε.

- Κεντήκλας κἂν ἂν ἔμαθα καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας,
 ὁδοιπορῶν νὰ ἐστρίγγιζα περιπατῶν τὰς φύμας
 „κυράδες, χειρομάχισες, καλοικοδόμοιές μου,
 προκύνετε, βηλαρικός ἐπάρετε κεντήκλας,
 125 καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας μου, νὰ τρίβετε πιπέρην!“
 Καὶ ὥς εἶν' καλοικοδόμοιες δκάποσις γυναῖκες,
 καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔπαιρναν καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας.
 Ἄλλ' ὥς θεωρῶ τὰ πράγματα, τὴν εὐτυχίαν τὴν ἔχω,
 καὶ τὰς κεντήκλας νὰ ἔμαθα, καὶ τὸ ψωμὶν νὰ ἐξήτουν.
 130 Γείτοναν ἔχω κοσκινᾶν, φάρσωμα μὰς χωρίζει,

113. καὶ κείναι ὥς τὸ χρεῖζουσι σύντομα νὰ τὸ πώλουν *g*. χρεῖζουσι σύντομον *CSA* (*SA* ἐξεπώλουν). πικρῶναι *G*. — 114. κ. ἂν ἔμαθον. ἔμαθον *g*. σ. ἂν ἔμαθον *CSA*. — 115. τὸ δοῦλενα ἄπασαν τῆς ἡμέρας *g*. τὸ ἰδοῦλενα *C*. — 116. βραδὺν *g*. — Les vers 116a—116e manquent dans *gg* et se retrouvent en revanche dans un manuscrit d'Athènes; voir nos Notes. — 116a. τῆς γὰρ οὐκ ἐμποτόπουλον, ἀλλ' οὐκ ἦσαν *C*. ἀλλ' οὐκ *SA*. — 116b. καὶ δικοκτίνην πίστικον οὐκ εἶχα νὰ ὑπεράσσω *CSA*. — 116c. πάλιν τὴν εἶπα πάντα μου, ἄρα μὴ τρίψῃ ὥρα *CSA*. — 116d. καὶ μόνον ἔσταν μερτὶς μὴ τραυμάξῃ τὸ φῶς μου *CSA*. — 116e. ἀλλ' ὥρα οὐχ ἀσκήσαντες ὄναι νὰ τῆς κοσκινᾶν *C*. ὅταν *S*. ὅταν *A*. — 117. εὐδὲ ἂ. ἑμποτόπουλον... κρασίς μου *G*. καὶ τὸ ἂ. τὸ ἔμ. γ. τὸ κρασίον *CSA*. — 118. ποτίζουσαν μερτικὸν *G*. ἐκ τὸ λαπαριμαῖον *g*. μοιούθρου *C*. — 119. ἐπὶ τὸ σκόλασμα ἐπίανα *g*. καὶ γὰρ ἐπὶ τὸ σκόλασμα *CSA* (*SA* σκόλασμα). ἐπίανα *C*.

120. ἔκρουγα κοπετός... ἔχεν *g*. ἔχην *CSA*. — 121. ἂν ἔμαθον... πιπεροτρίπτας *g*. πιπεροτρίπτας ἔμαθον καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας *C*. πιπεροτρίπτας ἂν ἔμαθον καὶ τοὺς πιπεροτρίπτας *SA*. — 122. τὸ ἐστρίγγιζα κ. π. ἐκάλουν *g*. π. ἐκάλουν *CSA*. — 123. κυράδες *CSA*. καλοικοδόμοιες *g*. — 124. προκύνετε *g*. πιπεροτρίπτας *CSA*. — 125. πιπεροτρίπτας *g*. πιπεροτρίπτας *CSA* πικρῶναι *SA*. — 126. εἶναι καλοικοδόμοιες... κυράδες *g*. καὶ ὡς καλοικοδόμοιες δκάποσις κυράδες *CSA* (*SA* καλοικοδόμοιες). — 127. νὰ ἔπαιρναν *C*. ἐπίαρναν... πιπεροτρίπτας *g*. π. τ. πιπεροτρίπτας *CSA*. — 127a. καὶ τὸ ἐπίαρναν σύντομα καὶ χαίροι νὰ ἰατροφύμῃ *G*. A la place de ce vers on trouve, dans *gCSA*: ἀλλὰ ἐπὶ τί καὶ πικρῶναι τοὺς χειροτρίπτας *g*. ἀλλὰ τί ταῦτα ἔτι ἔπαιρναν τοὺς χειροτρίπτας *CSA*. — 128. ὥς γὰρ θεωρῶ τὰ πρ. τῆς εὐ. τῆς ἔχον *g*. πρὸς ἂ θεωρῶ εἰς τὰ πράγματα τῆς εὐ. ἔτι ἔχον *CSA*. — 129. πιπεροτρίπτας τὸ λαπαρὸν *SA*. manque dans *gC*.

Les vers 129a—129r manquent dans *gCSA*. — 129a. πιπεροτρίπτας πιπεροτρίπτας πιπεροτρίπτας τῆς τῆς τῆς. — 129b. πιπεροτρίπτας καὶ πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας. — 129c. πιπεροτρίπτας πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας. — 129d. τὸ λαπαρὸν ἀπασαν, τὸ λαπαρὸν ἀπασαν. — 129e. καὶ ἄλλα τὰ πρὸς πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας καὶ πιπεροτρίπτας. — 129f. πιπεροτρίπτας, λαπαρὸν πιπεροτρίπτας, λαπαρὸν καὶ πιπεροτρίπτας. — 129g. καὶ πρὸς πιπεροτρίπτας τὸ λαπαρὸν καὶ γὰρ. — 129h. καὶ πιπεροτρίπτας ἂν ἔχον καὶ πιπεροτρίπτας τοῦτο. — 129i. καὶ πιπεροτρίπτας καὶ πιπεροτρίπτας καὶ πιπεροτρίπτας ἂν ἔχον. — 129j. καὶ πιπεροτρίπτας πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας. — 129k. καὶ πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας. — 129l. καὶ πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας. — 129m. καὶ αἱ πιπεροτρίπτας τὸ λαπαρὸν, τὸ λαπαρὸν καὶ πιπεροτρίπτας. — 129n. καὶ πιπεροτρίπτας τὸ λαπαρὸν καὶ πιπεροτρίπτας. — 129o. τὸ λαπαρὸν πιπεροτρίπτας τὸ λαπαρὸν τῆς τῆς τῆς. — 129p. τὸ λαπαρὸν πιπεροτρίπτας τὸ λαπαρὸν πιπεροτρίπτας. — 129q. ὡς πιπεροτρίπτας πιπεροτρίπτας, πιπεροτρίπτας ὡς πιπεροτρίπτας. — 129r. τὸ λαπαρὸν καὶ πιπεροτρίπτας καὶ πιπεροτρίπτας.

130. φάρσωμα *G*. φάρσωμα *CSA*. — 130a. ὅς αὐτοὺς ὁδοὺ μὴ γινώσκουσιν κατὰ πᾶντος πιπεροτρίπτας *g*. ὅς αὐτοὺς *SA*. ἀπασαν *C*. ἀπασαν *S*. ἀπασαν *CSA*. manque dans *G*. — 130b. ὅταν ἔχον καὶ τρέχουσιν σύντομα αἱ πιπεροτρίπτας *g*. ἔχον καὶ τρέχουσιν αἱ ὁδοὶ αἱ *CSA* (*SA* τρέχουσιν) manque dans *G*.

καὶ βλέπω τὴν ἰστίαν τοῦ πῶς συγχορλακαρίζει,
καὶ πῶς πολλάκις τῶν κριτῶν τὴν ταίσιναν ἀπολύει·
πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρακίαν τὴν φοβερὰν ἐκείνην
κείμενα βλέπω, βασιλεῦ, τὰ πλήθη τῶν ἰχθύων·

193 καὶ ἐγὼ τσιγκνῶνω διὰ ψωμίν, ζητῶ καὶ οὐδὲν μὲ δίδουν,
ἀλλ' ὄνειδίζουσιν ἅπαντες καὶ καθυβρίζουσί με,
λέγοντες· ἥ φάγε γράμματα καὶ χόρτασε, παπᾶ μου,
καὶ τρῶγε, μυριεμπύριτος, ἐκ τὰ γραμματικά σου·
ἂν δὲ πολλάκις ἀνυχῆς ἐκ τὰ γραμματικά σου,
194 ἔκβαλε τὰ παπασδικὰ καὶ γένου προσχεράτης."

Σοὶ δὲ συμβούλα χαράμενος, δέσποτα, τί μοι λέγεις;
ἔλπίζω τὸ σὸν ἔλεος νὰ μὲ χιραγωγῇσῃ,
καὶ νὰ εὐχωμαι τὰ σκῆπτρα σου μίσης ἀπὸ καρδίας,
σκῆπτρα κρατήσης, κράτιστε, γῆς πάσης καὶ θαλάσσης.

145 Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλὰκις,
καὶ λέγουσί με „πρόσεχε, πολλὰ μὴ συντυχαίνης,
μήπως καὶ μετὰ θάνατον καταδικάσουσί σε
εἰς σκώληκα ἀκοίμητον, εἰς τάρταρον, εἰς σκότος.“
Ἐγὼ δέ, κοσμοκράτορ μου, τὰς τοῦς κολάσεις ταύτας
150 ἔνταυθα τὰς κολάζομαι, καὶ πρὸ τῆς τελευτῆς μου
σκώληκα γὰρ ἀκοίμητον ἡγοῦμαι τὴν πένιν,

131. συζητούμεν *G. I. τον π. συζητούμεν* *g. ποτίαν τ. π. συζητούμεν* *C. —*
132. τὸν χρόνον ἀναιρέσει *τ. το. G. κ. π. ἀπὸ τὸ κριτικὸν συζητούμεν τοῖς τ. g. κ. π. π. τὸν χρόνον*
ἀναιρέσει τοῖς τ. C. κ. π. π. τὸν χρόνον ἀναιρέσει τοῖς τ. S.A. — 133. πότα δ τ. ἄν. g. S.A. —
134. κυμῆται βλ. β. μετὰ τὸν ἀποφάν *g. S.A. (A κυμῆται). — 134a. καὶ τοῖς τ. φησὶν ποίησιν*
ὡς ἀπὸ τὸν φησὶν g. φησὶν πολλὰ μετὰ καὶ τ. β. (S.A. manque G. — 135. εἰ ἴσθι
καὶ οὐκ ἴσθι τί τὸ φῶς g. S.A. (S.A. τὸ τ. φ.). — 136. ἴσθι καὶ οὐδὲ μὴ δίδωται, λῖγουν μ.
περὶ τ. g. S.A. (A δέ, C δίδωται, S.A. δίδωται). — 137. γράμματιν οὐ δίδωται τ. g. S.A. —
138. καὶ φῶς, μερὶς μετὰ *g. μερὶς μετὰ; καὶ ἀπὸ τὸ γράμματι σου C.S.A. —*
139. manque dans *G.C.S.A.*

140. manque dans *GS.A.*
140. *προσφάτος* *g.* *ἐκκλησιαστικῶς* *CS.A.* *προσφάτως* *SA.* — Les vers 140a—140g manquent dans *G.* — 140a. φέρει καὶ τὸ προσφύει σου καὶ τὸν πλὴν κοῦφειν *g.* καὶ φέρει τὸ προσφύει σου *κ. τ. π.* κοῦφειν *G.* καὶ φέρει τὸ προσφύει σου *κ. τ. π.* κοῦφειν *SA.* — 140b. καὶ τὸ χαλῖμα οὐρανὸν, τὸ παῖρξαι τὸν μισθόν σου *g.* οὐτάρ τὸ ἰσθῆς *CS.A* (*SA* οὐτάρ). — 140c. καὶ τὸ χαλῖμα τὸ φανῆναι τὸ μεθυσθῆς ὡς λέγει· *g.* *κ. τ. γ.* χορταίης... τὸ ἐκθύμει· *CS.A.* — 140d. ἐπὶ γκαμπτικῶς εἶσαι καὶ μέγας στιχηλόκος *g.* manque *CS.A.* — 140e. καὶ μιστοῦσαν βαρύνει τοὺς τὸ γένος προσφάτος· *g.* βαρύνει τὸν *A.* προσφάτης *G.* προσφάτως *SA.* — 140f. μηχανοματούλης, ποικιλῶς, ἡδύλιν εὐχῶν καὶ γένος *g.* ομηγοματούλης... τὸ ἴην *CS.A.* — 140g. τὸ κοῦφαιν γὰρ τὸν πλὴν ὡς φερταῖς ἡγοῦμαι *gCS.A* (*SA* τοῦ κοῦφαιν). — 141. σὲ δὲ πρὸς τέχνη, βασιλεῦ, εἰ μὴ λέγεις τὸ ποιεῖν *g.* σ. δ. πρ. τ. π. εἰ μὴ διακρίνεις *CS.A* (*SA* μη). — 141a. τὸ ἐκράναι τὸ παμαδικῶς, σὲ γένος προσφάτος· *G.* manque dans *gCS.A.* — 142. ἡλῆξ ἦν τὸ *G.* ἡλῆξ 'τι τὸ κρῆτος σου *g.* ἡλῆξ εἰς τὸ κρῆτος σου ἵνα μὴ ἡσθῶς *CS.A.* — 142a. τὸ ἐκράναι καὶ τὸ χρεῖν μου καὶ ἡνὶ τὸ μὴ ἀπαρῆναι *G.* καὶ ἡνὶ ἐκκλησιαστικῶς τὸ γένος τὸ ποικιλῶν *g.* καὶ ἡνὶ ἐκκλησιαστικῶς διακρίνεις τὸ γένος *CS.A.* — 143. τὸ εὐχραιν τὸ σῆπτρα σου μέσον ἁ. π. γ. τὸ εἶ. τ. ο. κ. σ. μισθῶς *CS.A.* — 144. ομηγοματεύειν κρατῶν γῆς πάσης *κ. θ. γ.* ομηγρῶ κρατῶν κρατῶν γ. κ. κ. θ. *SA.* — 145. φλοομαῖ καὶ ἴην *CS.A.* — 146. κ. λίγουνι μὲ οὐρανοσ, σαιῖ, μὴ αὐτοχρηταῖς *g.* κ. λίγουνι μὲ αἰθα, σαιῖ, καὶ μὴ παλὶ φανταῖς *CS.A.* — 147. καταδικασαὶ σὲ *g.* καταδικασαὶ σὲ *G.* καταδικασαὶ σὲ *SA.* — 148. ἀμείνων *g.A.* ἀμείνων τὸ οὐρανοσ *CS.A.* — 149. τούτος *τ. κρ. π. gCS.A.* — 151. τὸν ἁ. μισοῦμαι *τ. π. g.* τὸν ἁ. μισοῦμαι *τ. π. CS.A.*

- ἦτις μὲ τρώγει πάντοτε καὶ καταδασπανῆ με
 τάρταρον τὸν τουρτουρισμὸν τὸν τουρτουρίζω τώρα,
 ὡς ἐκ χειμῶνος παγετοῦ, καὶ τί φορεῖν οὐκ ἔχω,
 155 ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φορεῖν μεγάλως τουρτουρίζω·
 σκότος δὲ πάλιν, δίσποτα, τὸν σκοτασμὸν μου κρίνω,
 τὸν ἔχω πάντα, βασιλεῦ, ὅταν ψωμῖν οὐκ ἔχω,
 ἂν γὰρ οὐκ ἔχω τί φαγεῖν, σκοτίζομαι καὶ πίπτω·
 ἴδε καὶ σκότος ἀφεγγές καὶ τάρταρος καὶ σκώληξ.
 160 Ἀλλὰ παντάναξ κραταῖός, Χριστός μου βροτοσώστης
 τούτων τανῶν μὲ φύσεται τῇ σῇ πλουτοδασίᾳ,
 ἐκείθεν κατὰ χάριν δὲ λυτρώσεται με πάλιν.

- Ἀλλὰ, κρατάρχα βασιλεῦ τεσσάρων γῆς κλιμάτων,
 χάρισόν μοι τῷ δούλῳ σου μικρὸν τὰς ἀκοάς σου,
 165 ὥς ἵνα καὶ τὸ πρὸ μικροῦ συμβάν μοι σαφηνίσω.
 Εἰς τοῦ πατρὸς μου τὸ κελλίον ἀκρόπαστον ἀπάκιν
 σύμπλευρον ἱμαγείρευον, σύλλαρδον, ἐκ τὰ ἐξεύρεις,
 καὶ θίντες καὶ τὴν τράπεζαν ἐκάθισαν νὰ φάγουν.
 Τούτους ἰδὼν ὁ δούλος σου γύρωθεν καθημένους,
 170 ὥς εἶχον ἴθος, σὺν αὐτοῖς ἱδραμον συγκαθίσαι,
 ἐκείνοι δ' ἐξεπήδησαν, λέγοντες δημοφώνως·
 „μαθὸν μὴδ' ἔσθι βιάζεσαι ἰλιθίην ἵνα καθίσῃς,
 παπᾶς γραμματικός εἶσαι, τρέφει τὸν ἑαυτὸν σου,
 μὴ βλέπῃς τὸ ἀπάκιν μας, οὐκ ἔν' τοῦ λάρυγγός σου,
 175 ἂν δὲ πεινᾷς, γραμματικέ, ἀγόρασον καὶ φάγε.“
 Τούτων δὲ πρὸς με, βασιλεῦ, ἀπάντων λεγομένων,
 ὁκάτι πως ἐγένετο κτύπος εἰς τὸ κατώγειον,
 καὶ πάντες ἐσηκώθησαν, ἐφύγασιν αὐτίκα,
 νομίσαντες ὅτι χαλᾷ τοῦτο νὰ τοὺς πλακώσῃ,
 180 ἔτι γὰρ πλεῖστα καὶ πολλὰ πάνυ σεσαθρωμένον.

153. le mot *τῶρα* manque dans C. — 154. *ἐν χειμῶνι παγετοῦ* C. *σκότος δὲ πάλιν παγετός* C. *ὡς ἐκ χειμῶνος παγετός* S.A. — 155. καὶ γὰρ οὐκ ἔχων τὸ *g*. καὶ γὰρ μὴ ἔχων CSA. — 156. πάλιν ἀφεγγές gCSA. — 157. *τ. ἔ. τότε g*. *ἂν ἔχω τότε CSA*. — 158. σκοτίζομαι τῆς πείνας *g*. καὶ γὰρ μὴ ἔχω *τ. g. σε. τῇ πείνῃ CSA*. — 158a. καὶ ὡς εἶπον, αὐτοκράτορος μου, δίσποτα στεφανόφει C. manque dans gCSA. — 159. ἴδού ἐδὲ σκώληξ, τάρταρος καὶ ἀφεγγές τὸ σκότος CSA (S.A. ἴδού γούρ).

Les vers 160—162 forment la fin de la rédaction G. Dans gCSA on trouve, à leur place, les vers 163—165, qui ont servi de soudure entre deux développements. — 163. *κατάρχα SA*. — 165. *πατρός* deux fois C. — 167. *ἱμαγείρευον* C. *ἐκείνοις g*. *ἱμαγείρευον C*. αὐ. *ἱμαγείρευον g*. *ἴθος... ἱδραμον SA*. — 172. *μ. καὶ σοῦ ἀγγαρεύσεις; τῶρα δὲν ἔχων τότε g*. *ἔσθι καὶ τὸ π. CSA*. — 174. *τὴν πλ* (avec un *μ* au-dessus du *τ*)... *δὲν εἶμαι σὺ διὰ τοῦτο g*. *μὴδὲν πλ CSA*. *τὸ ἀπάκιν C*. *ἐν CSA*. — 175. *ἀγόρασον, γραμματικέ g*. — 176. *βασιλεὺς g*. *τοῦτων δὲ SA*. — 177. *ἰδούστων, κατάρχα g*. — 178. *ἔργον παραπονεῖται g*. — 179. *ἀπὸ τούτων g*. *τὸ σκίπτεν τὸ τοῦ πνίξ g*. — 180. *πολλὰ γὰρ ἔχον κακὰ g*.

- Ἐγὼ δ' ὥς ἤϊρα κείμενον σύμπλευρον τὸ ἀπάκιν,
 ἠρξάμην συλλογίζεσθαι καθ' ἑαυτὸν καὶ λέγειν·
 „οὐκ εἶμαι αὐτὸς ὃν ἔλεγον οὐκ ἔν' τοῦ λάφυγγός σου,
 ἀλλ' ἴδε τὴν ἀσύγκριτον τοῦ θειανθρώπου κρίσιν,
 185 πῶς εὐσυνκρίτως ἔφριε τὸ ἀπάκιν εἰς ἑμένα!“
 Ταῦτα δὲ λέγων, βασιλεῦ, τὴν μάχαιραν κρατήσας,
 ἠρξάμην ἐμβουκκῶνεσθαι μέχρι τοῦ κορισθῆναι.
 Μετὰ δὲ ταῦτα, βασιλεῦ, κάτω κἀγὼ κατήλθον,
 τάχα γυρεῦνιν σὺν αὐτοῖς πόθεν ὁ κτύπος ἦτον,
 190 πρότερον τὸ κατοῦδιν μας στήσας εἰς τὸ τραπέζιν,
 διὰ τὸ νᾶ εἶπουν ὅτι ἐποίησεν ἑαῖνο τὴν ζημίαν.
 Ἀπαντες δὲ μετὰ μικρὸν τῇ κέλλῃ προσελθόντες
 τὸ δὲ κατοῦδιν βλέψαντες ἄνωθεν τῆς τραπέζης,
 ἔρριψαν λίθον κατ' αὐτοῦ, λέγοντες· „σκοτωθήτω,
 195 ὅτι ἔφαγε τὸ θαυμαστὸν ἀκρόποστον ἀπάκιν.“
 Ὑστερον δὲ τὴν μηχανὴν εὐστόχως ἐπιγνόντες,
 ὀλίγον μειδιάσαντες ἐξεῖπον ὁμοφώνως·
 „ἴδε ὁ παπῆς ὅπου ἔφαγεν τὸ ἀκρόποστον ἀπάκιν,
 καὶ ἡμῖς ἐγκατεπλέκαμεν τὸ ταπεινὸν κατοῦδιν.“
 200 Καὶ ἤϊραν τὰ σκοινιέλλα τοὺς πλήρης καθαιρισμένα,
 πλύσιμον οὐκ ἠθέλασιν καθόλου τὰ πινάκια.

- Ἡμεῖς ψωμῖν οὐκ εἶχαμεν, καὶ τί ἄλλον γυρεύεις;
 ὅπου γὰρ λείπει τὸ ψωμῖν προσφὰν οὐκ ἐνθυμοῦνται
 τοῦ προσφαγίου ἢ μέριμνα κ' ἢ λείψις τοῦ ψωμίου
 205 τὰς ἐνθυμήσεις τὰς πολλὰς πολλὰ τὰς περικόπτουν.

- Πεῖνα μου, πάλιν πεῖνα μου, καὶ δεύτερον σὲ γράφω,
 καὶ τῶρα μόνον ἄφες με, ὅτι ψωμῖν οὐκ ἔχω,
 παῦ' ὥς νᾶ πάρω δανεικόν· ποσῶς οὐκ ἡμερῶθη.
 Εἰ τις ἂν ἔχει σήμερον ψωμῖν καὶ λοκοῖνιν,
 210 ἐκείνος καὶ φιλόσοφος, ῥήτωρ καὶ καλλιγράφος.
 Τί δὲ λοιπόν, ἂν ἔμαθα τοῦ κόσμου τὰ βιβλία,
 καὶ τὸ ψωμῖν ἐπιθυμῶ, πότε νᾶ τὸ χορτάσω.
 Καλὸς ἔν' ὁ Λιβάνιος, ἂν ἔχει καὶ χροσάφιν.

181. εἶρα κ. τὸ α. ἁ. g. ἤϊρα C. — 182. συλλογίζεσθαι καὶ εἰς τὸν τοῦτον μου λόγον g. —
 183. οὐκ εἶμαι ἢ ἐγὼ τὸν ἔλεγον αὐτὸς διαβῆ εἰς λάφυγγός σου g. ἔλεγε C. In CSA. — 184. τοῦ
 φιλανθρωπίου g. — 185. πῶς ὅτις λόγος ἔφριε; ἀπάκιν g. ἀσυνκρίτως A. ἑμένα SA. — 187. κἀγὼ
 εἰς κόρον ἦλθον g. κορισθῆναι C. τοῦ διδόναι εἰς κόρον SA. — 188. βασιλεῦς g. — 189. γυρεῦνιν...
 ἦλθον g. — 191. διὰ τὸ καὶ ποῦν δεῖ ἔλκεται ἢ καὶ g. ἑαῖνος C. — 192. σκοτωθήτω g. —
 193. καὶ τὸ κατοῦδιν ἄνωθεν ἰδόντες τῆς τραπέζης g. — 194. λίθους... φονευθήτω g. —
 195. ἔφαγε g. A. τι θ. A. — 196. ἰσχυρότερος g. — 198. ἴδ' ὁ κ. ἀποφάγειν τὸ θαυμαστὸν ἁ. g. —
 199. ἐγκατεπλέκαμεν g. ἐκατεπλέκαμεν 2. τ. ποικίλος κ. CSA.

Les vers 200—274 ne se trouvent que dans g. — 208. καὶ ὥς g.
 Verhand. der Kon. Akad. v. Wetensch. (Nieuwe Reeks) Dl. XI, N^o. 1.

- Τὸν Ὀμηρον μὲ δίδασιν καὶ ψόφουν ἐκ τὴν πείναν,
 215 εἶπαν μὲ „μάθε Ὀππιανόν, πείναν οὐδὲν φοβεῖσαι.“
 Ὡς ἔμαθα τὸν Ὀππιανόν, τάχα κ' ἐγὼ καυχίσθην
 „φεῦγε, πτωχεῖα στοὺς χωρικοὺς, ὕπαγε εἰς ἀσόφους·
 ἐγὼ πλουσίαν ἔμαθα τὴν τέχνην τῶν γραμμάτων,
 Ὀππιανὸν ἐκτῆθησα, πείναν οὐδὲν φοβοῦμαι.“
 220 Καὶ ἐκείνη ὑπομοναγρίζουσα μικρὸν μὲ ἐπιστράφην.
 Ὡς ἐκατέστησεν λοιπὸν τὸ μάγουλόν μου ἢ πείνα,
 οὐδὲ λαπάραν ὥμοιαιεν τὴν καταζαρωμένην.
 Ἄν μ' ἔλειπεν Ὀππιανὸς κ' ἔπιανα φουρνητάρης,
 πολὺν καλὸν μ' ἐξέβαινεν καὶ διαφορωτερίτισιν.
 225 Ἄν ἤμουν ποραζυμωτῆς ἢ ζυμωτῆς μαγείπου,
 προφούρνια εἰς χόρταινα, εἴχα καλὴν ἡμέραν.
 Τὴν στράταν ἤρχουμουν ποτὲ μὲ πείναν καὶ μὲ δίψαν,
 καὶ τσίκναν γέμισαν πολλὴν τ' ἀφθούνια μου στήν στράταν,
 κ' εἰς τ' ἀντερά μου σίβηκεν καὶ τάραξεν τὴν πείναν·
 230 τὴν τσίκναν ἤκολούθησα κ' εἰς μακελλεῖδον μὲ πάγει,
 ἐκ' ἡῶρα κρεῖας καὶ ψήναςιν σουγλιταρεῖαν μεγάλην.
 Τοῦ μακελλάρη τὴν γυνὴν ἠρξάμην καλακεύειν·
 „κυρά, κυρά μαστόρισσα, κυρά χορδοκοιλίστρα,
 καὶ μουτλογατοδόσκουφε γυνὴ τοῦ μακελλάρη,
 235 δός με ὀλίγον ἔντερον, δός με θαμνὶν μαστάριν,
 λαπάραν ἐκ τὴν λαπάραν σου, εἰς αὐτὴν τὴν βαστάξεις,
 λαπάραν τραγανόδεχτον τὴν ἄντικρυς νευρώδη,
 τὴν ἐκδαρμένην πάντοτε καὶ μὴ παχαινευμένην,
 τὴν οὖσαν σταφιδόχοτον, τὴν ἀκροσαχνισμένην.“
 240 Εἶδα καλὴν προαίρεσιν, εἶδα καλὴν γυναῖκα,
 οὐκ ἐπιστάμην ἄτυχος τὴν συσκευὴν καὶ πρᾶξιν,
 τρόπον τὸν κακομήχανον τῆς γυναικὸς ὁ τάλας.
 Ἐκ τῆς χειρὸς λαβούσης με καὶ θρόνον ἐκτεθείσης,
 καὶ τὸ τραπέζιν μ' ἔθηκεν τοιαῦτα λέγων πρὸς με·
 245 „κάθισ', ἀφέντη, κάθισε, γραμματικὴ νοτάρη,
 γραμματικὴ φιλόσοφε, διπλοκαλαμαράτε.“
 Καὶ τὸ τραπέζιν μ' ἔθηκεν, καὶ σέρνει με μαντίλιν,
 καὶ σκουτελλίσαι μ' ἔθηκεν γεμῆτον τὴν λαπάραν.
 Καὶ πρῶτην βούκκαν ἔβαλα, καὶ δεύτερην καὶ τρίτην
 250 τέταρτον, ὥς τὸ σύνηθες, ἴσχυσα εἰς τὴν κόφω·
 εὐθὺς (καὶ ποῦ τὴν ἔκρυβεν τὴν σύσκατον ἐκείνην,
 τὴν κοπροπαραγέμιστον καὶ τὴν δυσωδιστάτην·)
 καὶ κρού' με καταπρόσωπα μὲ τὴν κοιλίαν καὶ λέγει·
 „φάγε, καλὴ γραμματικὴ, γραμματικὴ νοτάρη,
 255 γραμματικὴ φιλόσοφε, ἐντεροχορδοπλέτα.

Κάλλιον ἦτον νῆτρονες αὐτοῦνον τὸ μελάνιν,
παρὰ τὴν τυμπανόκρουστην τὴν σκατωτὴν λαπάραν.²⁶

- Κάππα μου, πάλιν κάππα μου, παλαιοχαρβαλωμένη,
κάππα μου, δνταν σ' ἔθηκεν ἡ Βλάχα νὰ σὲ φάνη,
260 πολλὰ δάκρυα σὲ γέμισεν καὶ στεναγμοὺς μεγάλους.
'Εστίν' ἔχω καὶ πάπλωμαν, κάππα, καὶ ἀπανωφόριν,
ἑσέναν καὶ ποκάμισον, ἑσέν καὶ ἐπιβαλτάριν.
Καὶ τὴν λαμπρὴν τὴν κυριακὴν στὴν ἐκκλησιὰν ἂν πάγω,
ὅλους χωρεῖ ἡ ἐκκλησιὰ καὶ μὲν οὐδὲν ἰχώρει,
265 καὶ ἀπὸ τὸ σείσμαν τὸ πολὺν καὶ τὸ πολὺ τὸ διδωμαν,
ἐπαίρων, πάγω, βασιλεῦ, στὸ σπῖτιν ὑπαγαίνω,
τὸ σπῖτιν, τὸ παλαιόσπιτον, τὸ καινουριογαλασμένον.
Νυστάζω, πέφτω τάχατε, τυλίγομαι τὴν κάππαν,
κοιμοῦμαι ὥς τὸ μεσάνυκτον, καὶ ἄκου τί παθάνω
270 ἐμπλέκουνται μ' οἱ ψεῖρες μου ἄνωθεν ἔως κάτω,
καὶ βάνω τὸ χιρίτσιν μου, συντρίβω καὶ τσακίζω,
ἰβγάνω τ' ὀλοκόκκινον, νῆπις βαφέαν ὁμοιάζω.
Κάππα μου, ὁποῦ δύναται, κάππα μου, ἄς σὲ ἀγοράσῃ,
κάππα μου, ἡγανάκτησα, κάππα, τὰς χάριτάς σου.

- 275 Ἄλλ' ὃ κομνηνοβλάστητον ἀπὸ πορφύρας ῥόδον,
βασιλευόντων βασιλεῦ, καὶ τῶν ἀνάκτων ἑναξ,
καὶ κράτος τὸ τρισκράτιστον μητρόθεν καὶ πατρόθεν,
εἰσάκουσόν μου τῆς φωνῆς καὶ τῆς δέησιώς μου,
θύραν ἱλίους ἀνοιξον καὶ χεῖρα πάρασχέ με,
280 ἀνάγουσαν ἐκ βόθρου με, λάκκου τοῦ τῆς πενίας.
Σὺ γὰρ ἱλίους οἰκιτρῶν μετὰ θεὸν ἡ θύρα,
σὺ μόνος ὑπερασπιστῆς τῶν ἐν ἀνάγκαις βίου,
σὺ καὶ τὸ καταφύγιον πάντων τῶν χριστωνύμων,
σὺ βασιλεὺν βασιλεὺς καὶ πάντων σὺ δισπότης,
285 ῥῦσαι με τῆς στερήσεως, ῥῦσαι με τῆς πενίας,
τῶν δανιστῶν μου, βασιλεῦ, λῦσον τὰς ἀπαιτήσεις,
οὐδὲ γὰρ φέρειν δύναμαι τὰς τοῦτων κατακρίσεις.
Τοὺς τέσσαρας προβάλλομαι, θεόστεπτε μισέτας,
τοὺς μαρτυρήσαντας στερεῶς ἐπὶ Χριστοῦ τοῦ λόγου,
290 Γιώργιον, Δημήτριον, Τύρωνα, Στρατηλάτην,
οἳ καὶ συνταξιευθῶσιν ἐν πᾶσι ταξιδίαις
καὶ συνοδοιπορήσουσιν τῇ σῇ θιοστεφίᾳ.

261. οἶν *g*. — 276. ὃ βασιλεὺς βασιλεῦ *g*. — 277. τρισκράτιστον ἀπὸ παντοκρατορίας *g*. —
279. γέρον *SA*. — 280. ἃ ἐκ λάκκου με καὶ βόθρου *ε. π. g*. — 283. καὶ σὺ *CSA*. —
284. α. β. β. σὺ ἐκ τῶν ἀποστατόρων *g*. σὺ β. βασιλεῦ *SA*. — 284a. φιλοεπιλαγχῶν φιλότιμος,
φιλοκίτρῳ, φιλοκίτρωμαι *g*. manque dans *CSA*. — 285. ἐστερεώσας *g*. — 286. λῦσον τὰς
ἐπιδησίας *g*. — 287. τοῦτων τῆς πατακρίας *g*. — 289. Χριστῷ σωτήρι *g*. — 291. οἳ ἐν καὶ
ταξιδεύουσιν *g*. συνταξιευθῶσιν *A*. — 292. καὶ συνοδοιποροῦσι σου τῇ τρισκατιστῇ κρῆτι *g*.

NOTES.

Poème I.

Titre. L'empereur dont il est fait ici mention est Jean Comnène (1118—1143). Guillaume de Tyr (XV, 23) nous dit de lui: „fuit... statura mediocris, carne et capillo niger; unde et cognomento dicitur etiam hodie Maurus; facie despicabili, sed moribus conspicuus” etc. Comparer le portrait qu'a donné de lui sa soeur Anne Comnène (XV, 9, éd. Reifferscheid, p. 204—205). Il est peu probable qu'un quémandeur ait choisi une appellation qui devait être désagréable à l'empereur. Si le titre provient de l'auteur du poème, il y a là une nouvelle preuve que nous n'avons pas affaire à une lettre sérieuse.

Vers 1—2. Τί σοὶ προσείσω, δέσποτα, δέσποτα στεφηνόρει, ἀνταμοιβὴν ὁποῖανδε ἢ χάριν προσενέγκω; Deux fois le même verbe. Ce début est bien gauche.

Vers 5—12. Πρὸ τινος ἤδη πρὸ καιροῦ καὶ πρὸ βραχίος χρόνου. Nous ne savons rien du poème auquel fait allusion ce vers maladroit, et il nous est impossible de dire s'il s'agit d'un de ceux que nous connaissons ou d'un autre, qui ne serait pas arrivé jusqu'à nous. Le vers 11, παίζουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρονεστέρως, rappelle le passage suivant du poème de Théodore Prodrome contre Barys, qui l'avait traité d'hérétique (Migne, *Patrol. gr.*, vol. 133, col. 1414):

Ναί, φησιν, ἀλλ' ἐπαίζον, οὐκ ἐλοιδόρουν,
παίζου δὲ καὶ γέροντες οὐδέ τις φθόνος.
Μόγις μὲν, ὦ βέλτιστε, καὶ μακρῷ χρόνῳ,
πλὴν ἀλλ' ἀρίστως καὶ καλῶς ἀπικρίνω
καὶ τίς σοφιστῆς ἀνταποκρίναιτό σοι
καὶ πατάλω πάταλον ἐκρούσοι λόγου;
Πλὴν ἀλλ' ἴδαι σε τὴν δλην παροιμίαν
ἐν νῶ βάλισθαι, μηδὲ θᾶτερον μίρος
παίζουσι γὰρ καὶ γέροντες, ἀλλὰ σωφρόνως.

„Oui, dit-il, mais je plaisantais, je n'insultais pas. Un vieillard aussi plaisante, il n'y a là nulle malveillance. — Tu as répondu, mon cher, avec peine et longtemps après, mais excellemment. Quel sophiste pourrait répliquer et te river ton clou? Mais tu aurais dû te mettre tout le proverbe dans l'esprit, et non l'une de ses parties seulement: Les vieillards plaisantent, mais avec mesure.”

Vers 24—25. Προβλήματα προβάλλουσα καὶ πιθανολογίας... Le nominatif προβάλλουσα ne va pas avec le génitif γυναικός du vers 23. Nous ne pouvons faire la construction du vers 25, καὶ τὸ δοκεῖν εὐλόγως μοι προφέρεται πλουτάρχως.

Vers 40—41. Ὅμως κἄν οὕτως γίνηται, κἄν οὕτως κἄν ἀλλοίως, καιρὸς λοιπὸν τὰ καὶ ἐμὲ πάντα σοι σαφηνίσαι. Ces deux vers, dont le premier est bien mauvais, ressemblent fort à des vers de soudure. Nous appelons ainsi des vers qui réunissent au texte, d'ordinaire peu adroitement, un passage surajouté. Pareille hypothèse est ici d'autant plus admissible que le deuxième hémistiche du vers 42, τὴν ταύτης μοχθηρίαν, se trouve déjà au vers 26.

Vers 45. Τό, κύρι, τί προσέθηκας; τό, κύρι, τί ἐπεκτίσω; Προσέθηκας a le sens de „Qu'as-tu ajouté au ménage?“, bien que jusqu'ici il n'ait pas encore été question du ménage.

Vers 57. Στενάζω πάντοτε, θρηνῶ καὶ κόπτομαι καὶ κλαίω. Vers suspect qui interrompt mal à propos l'énumération commencée.

Vers 62—66. Τὰ λουτρικά τὰ μ' ἐποίκεις καὶ τὸ κρεββατοστρώσιν... Tout ce passage est naturellement ironique. Le vers 66, καὶ σὺ ἄς εἰσέλθῃς σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος, se retrouve I 104, avec un léger changement.

Vers 64. Le double hiatus pourrait être aisément corrigé, si on lisait μὲ τὴν οἰκοσκευὴ σου.

Vers 72. Ἐγὼ εἶχον προίκα περισσήν, καὶ σὺ εἶχες ποδο... Legrand écrit ποδονήπιον (l. ποδονίπιον), qui n'est guère satisfaisant; mieux vaut la correction ποδοκόπιν, proposée par M. Papadimitriou (*Th. Prodrôme*, 211). Le ποδοκόπιν (en grec mod. *pourboire*) était, d'après Du Cange (s. v.), le salaire que gagnait un simple fantassin.

Vers 80. Οὐδέ ἐγγλὶν μοι μάρμαρον, οὐ συγκοπὴ μετρία. Pour συγκοπὴ, voir à l'Index. Nous ne comprenons pas l'adjectif μετρία.

Vers 84—86. Θύραν οὐκ ἡλλαξός ποτε, σκεῖν οὐκ ἐνέψυχε... Une idée analogue à celle du premier hémistiche a déjà été exprimée au vers 81. Σκεῖν οὐκ ἐνέψυχε n'a pas de sens. Les verbes ἀνερρώσω et περιρρώσω ne vont pas avec τοίχον, et la répétition de ῥάπτω dans deux vers qui se suivent augmente encore nos doutes sur l'authenticité du texte à cet endroit. Rapprocher de ce passage II 52 et suiv., surtout les leçons de H.

Vers 93. Καὶ κάμνω λινοβάμβακον ἱμάτων καὶ φορῶ το. Probablement surajouté.

Vers 98—99. Ἐχεις με προσμονάριον ὁμοῦ καὶ ἐκκλησιάρχην, καὶ κανονάρχην οὖν αὐτοῖς, καὶ χωρικὸν νοτάρχην. Les fonctions ecclésiastiques sont ici bien étonnantes, χωρικὸν νοτάρχην ne l'est pas moins.

Vers 104—105. Ἀλλ' ὡς ἐκάθου σιγηρὸς καὶ ἀπομεριμνημένος, καὶ ὡς ἐκνηθεις τὴν λέτραν σου, καὶ ὡς ἤφαιες ἐμέναν. Le premier au moins de ces deux vers est interpolé; nous l'avons trouvé I 66, où, sans être encore bien à sa place, il est cependant mieux qu'ici.

Vers 108. Εἰ δὲ κομπώσῃς ἤθελις καὶ λάβῃς καὶ πλανήσῃς. Le mot πλανήσῃς, synonyme de κομπώσῃς, va mal après λάβῃς; ce n'est peut-être qu'une glose de κομπώσῃς, ultérieurement introduite dans le texte; on attendrait ici quelque chose comme λάβῃς συντροφίαν.

Vers 109. Ἡ χορταίναν τρίφυλλον ἀπὸ τὰ μανιρία. Le sens de ce vers nous échappe.

Vers 112. Καὶ μὲ τοὺς ὀφικάτορας καὶ τὸ πολὺν ὀφίκιν. Ce vers se retrouve III 267.

Vers 113—122. Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν, δέσποτα, δέσποτά μου. Ce vers, dont le premier hémistiché se retrouve plus loin, I 198, et dont le second n'est que piètre remplissage, n'appartient certainement pas au texte primitif. Les vers 119—122 sont incompréhensibles et nous dirions volontiers, avec l'auteur anonyme de ce mauvais passage: Πενδὴ τὰ πάντα, δέσποτα, καὶ λῆρον ὀνομάζω. Le vers 123, Ἡ δὲ τὰς ἀποκρίσεις μου μὴ καταδεχομένη, ferait bien suite au vers 112, mais il y a entre ce qui précède et ce qui va suivre une différence assez sensible de ton et de style, de sorte qu'on se demande si l'on n'est pas, ici déjà, dans la seconde partie du poème, celle que nous considérons comme la plus mauvaise des deux.

Vers 126—127. Ἐμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιον της, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν, μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω. Cf. I 180—181.

Vers 129. Ὅταν ἐστράφης σάβουρος ἀπ' ὧδε παρ' ἑλπίδα. Si ce passage n'était pas tellement sujet à caution, on pourrait croire que la locution ἀπ' ὧδε signifie que l'auteur était au palais, au moment où il écrivait.

Vers 132—136. Δίχα θυρόβον καὶ βοῆς, χωρὶς ὀχλαγωγίας, μὴ τινος ἐπαγόμενος μαχίμους στρατιώτας... Nous ne saisissons pas pourquoi il est fait ici allusion à cette suite de gens armés.

Vers 138—141. Ἐγὼ δ' ὡς ἤμην νησιτικός ἀπὸ τὸ φιλοπότιν... Ἀπὸ τὸ φιλοπότιν joint à νησιτικός rend le vers incompréhensible et il devient dès lors impossible de discuter avec fruit les quelques difficultés que présente la suite des vers.

Vers 142. Τὸ τί θαρρεῖς; τὸ τίς εἶσαι; τὸ βλέπει τίνα δέρις. De βλέπει τίνα δέρις rapprocher πῶς ἠπλώσας ἅπαντα μου, trois vers plus loin. Dans les vers antérieurs il n'a pas été question de coups donnés; c'est une raison de plus pour croire que le passage précédent est

corrompu. De εἶσαι enclitique rapprocher ἀφήτε τον, πτωχός ἐνι I 257, καὶ σὲ πόλεον οὐδέν ἔχεις III 85 (g), σαρκωμαρίον παιδὶν εἶσαι III 93.

Vers 146—147. Τὰ βρώσιμα ἐπεκλήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὥσαύτως, τὰ πάντα ἐξεστράγγισας καὶ ἐποίησες με ἱερήμτριαν. Ces deux vers interrompent la suite des idées; ils iraient mieux dans la première partie du poème, après le vers 54 par exemple. Encore ἐπεκλήρωσας ne convient-il pas dans cette phrase. Legrand corrige en ἐπεκύρωσας, qui n'est guère plus satisfaisant.

Vers 148—154. Ἄν ἴδωσι τὰ ὀμμάτια μου ποτὶ τοὺς ἀδελφούς μου... Si le texte n'est pas altéré, on peut à la rigueur traduire par: „Que j'aperçoive jamais mes frères et tu verras s'ils ne te saisissent pas...”; cf. une construction peut-être analogue, Pernot et Le Flem, *Méodies populaires*, p. 64, note. Le vers 149, καὶ οὐ πιάσουν καὶ ἀψιδώσουν σε καὶ διέξουν καὶ τελίσουν, est obscur pour nous; εἰς τὴν καρδίαν, vers 151, n'est pas clair; γὰρ ποίω, vers 153 et 154, est embarrassant.

Vers 155 et suivants. C'est ici, au plus tard, que commence la seconde partie de ce poème. Il suffira au lecteur de la comparer aux bons passages des poèmes III et IV, pour se convaincre qu'elle n'est pas du même auteur que ceux-ci; celui qui a écrit ces passages ne se livre pas à des bouffonneries du genre de celles qui vont suivre et, dans les 112 premiers vers du poème I lui-même, nous n'avons nulle part rencontré un comique d'aussi mauvais aloi. — Τούτους τοὺς λόγους τοιγαροῦν ἀτίμως μοι λαλοῦσα, nominatif absolu; seul exemple dans Ptochoprodrome.

Vers 164—171. Ὅμως εἰ βούλει μερικῶς γὰρ τὴν περιτραλίης, πιάσε ἑαβδὶν, βάλε φωνήν, ῥήπον τὸ καμειλῶνιν... Les énumérations de ce genre, même lorsqu'elles sont déjà des additions ultérieures, prêtent encore aux interpolations; cf. ῥήπον τὸ καμειλῶνιν, vers 163, et τὸ καμειλούειν σιγά-βασον, vers 171.

Vers 177. Καὶ δώση καὶ ποιήσῃ με σιτραβὸν παρὰ διαβόλου. Comparer Glykas (Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I 26), 259: παρὰ διαβόλου ἐπήδησεν ἐκ τοῦ λυχνάριον τζιόν, c'est à dire: „par un tour du diable”.

Vers 178—181. Si l'on envisage le passage en lui-même, on constate que le vers 178 n'a pas de sens et que les vers 180—181 ne sont pas rattachés au vers 179. Voici ces quatre vers:

- 178 Ὡς δὲ αὐτὴ, θεόσιπτε, πρὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων,
 179 καὶ τὸ ψωμὶν ἐκλείδωσεν καὶ τὸ κρασίην ἐντάμα,
 180 φεύγει, λανθάνει, κρύπτεται, καὶ κλείδωσεν τὴν θύραν,
 181 ἐκάθισεν ἀμείριμος καὶ ἐπὶ ἀφῆκεν ἔξω.

Ils rappellent d'une façon frappante des vers qui ont été vus précédemment (126—128):

- 126 ἔμβαίνει εἰς τὸ κουβούκλιον τῆς, κλείει σφικτὴν τὴν θύραν,
 127 μουλλώνεται καὶ κρύπτεται, ἐμὲ δ' ἀφίνει ἔξω,
 128 ὥς τὸ ἐποίουν πρὸ πολλοῦ, διάποτα στεφνηφόρε...

Les vers 180—181 correspondent à 125—127; 178 paraît apparenté à 128, et 179 lui-même peut être rapproché du vers 146, τὰ βράδια ἐπεκήρωσας καὶ τὰ ποτὰ ὡσαύτως. Le passage 126—128 a pour lui sa clarté relative (πρὸ πολλοῦ? cf. 178, πρὸ τῶν λοιπῶν ἀπάντων); on peut invoquer contre lui ce fait que, jusqu'au vers 178, il n'est plus question de la scène qu'il semble vouloir annoncer. Le passage 178—181 a contre lui l'état du texte, le manque de liaison entre ses diverses parties; mais les vers 180—181 sont indispensables dans ces parages, pour expliquer la présence de la ménagère de l'autre côté de la porte. Toutes ces difficultés montrent combien la tradition est ici flottante et défectueuse.

Vers 198. Ἐν ἐπιτόμῳ τοιγαροῦν ταῦτα μοι προσειποῦσα. Comparer I 113 et 155.

Vers 200. Ἐγὼ δ' ἀπάρας παρτυθὺς τρέχω πρὸς τὸ κουβούκλιον. Ou bien il y a ici une contradiction avec le vers 126, ou bien le mari et la femme avaient chacun une chambre séparée.

Vers 205. Συχνὰ περιστριφόμενος καὶ βλέπων πρὸς τὴν θύραν. Cf. III 203, συχνὰ περιστριφόμενος καὶ βλέπων τὸν καλλάρην.

Vers 214. Τῶν συνελθόντων ἐπ' αὐτῷ, ὥς φθάσας εἶπον ἄνω. Cf. Glykas (Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I 19) 49, φοβεῖσθαι μὲν οὐκ ἤθελον, ὥς φθάσας εἶπον ἄνω et Migne, *Patrol. gr.* t. 133, col. 1335 A, οὐκ ἀγνοῶ οὖν, ὥς προέβηκα φθάσας.

Vers 224. Χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ καὶ παραπονεμένα. Contradictoire avec le vers 217, où l'auteur déclare qu'il s'est rassasié, φαγὼν εὐθύς τε καὶ πιδὼν καὶ κορεσθεὶς ἐξαίφνης. Remarquer l'accentuation fautive du premier hémistiche, χωρὶς δείπνου καὶ σκοτεινὰ.

Vers 225—229. Ἠγέσθην ταχυνώτερον, ἦλθον ἐπὶ τὴν κλίνην. On attendrait ici quelque chose comme ἦλθον πρὸς τὸ κουβούκλιον; il manque en outre, aux vers 226—229, un verbe à un mode personnel. Le passage est corrompu.

Vers 231. Οὐδὲ ψιλοῦ προσενύματος, οὐ σμικροτάτου λόγου. L'union de προσενύματος et de ἀκούω n'a rien de particulièrement choquant, si l'on songe au sens assez large de ἀκούω en grec moderne; cf. ἀκούω μίαν ἄσχημην μυρωδιάν (Vlachos).

Vers 234. Καὶ πρὸς τὸ γεῦμα, διάποτα, πεισὼν ἀπεκοιμήσθην. Il est surprenant que, du grand matin (v. 225) au diner, il ne se passe aucun autre événement et que la femme soit ainsi restée enfermée durant vingt-quatre heures. Nous supprimerions volontiers l'épisode de l'enfant, pour rattacher le vers 234 au vers 201.

Vers 250. *Kai σφαλισμένον τὸ εὖρηκα καὶ ἀπέξωθεν ἰστέμην.* Après tout ce qui précède, ce premier hémistiche est bien superflu.

Vers 256—265. *Ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας.* Le participe *γνωρίσασα* paraît signifier „en connaissance de cause, ayant reconnu la ruse”; voir la note à IV 163—199. Le vers 258, *καὶ ὥς τὸ ἤκουσα ὁ δοῦλος σου χαρᾷ πολλῇς ἐπλήσθην,* est la répétition de 242, *ὥς δ' εἶδε ταῦτα ὁ δοῦλος σου χαρᾷ πολλῇς ἐπλήσθην.* Le vers 267, *ζωμὸν ἰδὼν τὸν περισσὸν καὶ τὰ χονδρὰ κομμάτια,* ne fait que reprendre le contenu des vers 264—265, *καὶ μόλις εἶδον πίνακα ζωμὸν ἔχοντα πλείστον, καὶ ὀλίγον ἀπὸ τὸ πασιὸν καὶ θρύμματα μεγάλα.* La construction des vers 264—267 est mauvaise. On améliorerait ce passage en supprimant les vers 264—265, dont l'un contient une irrégularité métrique (*ἔχοντα*), et en plaçant 267 avant 266. L'épisode se termine bien brusquement et ne montre pas, en somme, l'humeur acariâtre de la femme de Ptochoprodrome.

Poème II.

Titre. Εἰς τὸν Σεβαστοκράτορα G. Le personnage ainsi désigné peut être un des fils de Jean Comnène; remarquer toutefois, v. 96 b et c, ἀλλὰ δουλεύω σεβαστὴν διοποίνης ἀνταδίλφην, πανευκλειῶς, πανευτυχοῦς, ὑπερδοξασμένης. Le titre de H, Τοῦ αὐτοῦ ὅμοιοι, correspond à Στίχοι τοῦ γραμματικοῦ κυρίου Θεοδώρου τοῦ Πτωχοπροδορόμου, titre du poème III, qui précède dans ce manuscrit notre poème II.

Vers 1. Αὐθέντια μου πανσίβασσι, δόξω, τιμὴ καὶ καύχημά μου H. Supprimer τιμὴ, qui rend le vers hypermètre.

Vers 4. Καὶ περιστασιζόμενος κακοῖς ἀναριθμήτοις G, καὶ περιτιχιζόμενος κακῶν ἀναριθμήτων H. On pourrait peut-être lire περιστοιχιζόμενος. Le datif est ici préférable au génitif.

Vers 6. Καὶ ἂν ἔνι αὐθέντης οἶος σὺ καὶ ὁ λέγων οἶος ἐγὼ τε G. Ἄν ἔνι αὐθέντης οἶόν ἐσθ' καὶ δοῦλος οἶόν ἐμέ H. Ἐγὼ τε est mauvais, οἶόν ἐμέ ne fait pas le vers; οἶόν ἐμένα?

Vers 7. Νὰ κάθηται, νὰ ψηλαφῇ, νὰ λέγῃ καὶ νὰ γράφῃ. Nous ne comprenons pas le sens de ce νὰ. Même difficulté au vers 11 (H).

Vers 8. Πολιτικὰ μετριόσματα καὶ πολιτογραφίας. Mauvaise formation pour πολιτικογραφίας? Faute de copiste pour ποικιλογραφίας?

Vers 1—17. Tout ce début, dans les deux manuscrits, est en partie corrompu; nous saisissons mal l'enchaînement des idées. Les cinq premiers vers sont relativement clairs: „Prince très vénérable, ma gloire et mon orgueil, le pauvre, le misérable (que je suis), celui qui est entouré, environné de mille infortunes, assailli de maux innombrables, veut conter à son Seigneur les faits qui le concernent”. Mais le passage qui suit (6—14) est, en revanche, des plus obscurs. Aux vers 15—17, ἐγὼ δὲ παρεξέλινα μικρὸν ἐκ τῆς εὐθείας..., le sens redevient plus net, grâce à H: „Pour moi, je me suis un peu écarté de la ligne directe; au lieu de me plaindre et de me lamenter, je me sers de mots joyeux et gais”. On attendrait donc, entre 6 et 15, quelque chose indiquant que les écrits de ce genre sont ordinairement tristes; or ceci n'est qu'imparfaitement marqué par les vers 11—12, ἐκείνα

γράφω καὶ λαλῶ ὅσα κινούν πρὸς οἶκτον, ὅσα κινούν πρὸς ἔλεον καὶ πρὸς
φιλανθρωπίαν.

Vers 18—23. Le vers 18, καὶ οὐ ποιεῶ τ' ἀπὸ χαρᾶς, οὐδ' ἐξ ἀπλοψυχίας, qui manque dans *H*, est indispensable pour le sens, et l'on est d'autant plus autorisé à le rétablir que ce manuscrit le donne, en même temps que le vers 17, entre les vers 95 et 96. A partir de 19, ἀλλὰ μὰ τὴν ἐνοῦσαν μοι πολλὴν στενοχωρίαν, la version *G* est défectueuse; dans *H* au contraire, les vers 19, 19a, 19b, sont une bonne continuation de 18; toutefois, δεῖ μὰ τὴν ἀγάπην σου καὶ μὰ τὴν κεφαλὴν σου pourrait bien n'être que du remplissage postérieur et recouvrir une meilleure rédaction. Il n'y a rien à tirer pour l'instant de 19d à 19p, même lorsqu'on a remis sur pied ceux de ces vers qui sont fautifs. Le vers 23, Πρόσεχε, μόνον πρόσεχε, πρόσεχε μὴ μὲ θάψῃς, ne fait pas mieux suite à 19p qu'à 22; si ce vers, assez médiocre, est ici à sa place, il y a vraisemblablement à ce passage une lacune, par rapport au texte primitif.

Vers 24—28. Ἀλήθεια, δίδεις με πολλά, πλήν, ἂν τὰ συμψηφίσω. Nos deux manuscrits offrent ici des divergences considérables; *H* donne 27 vers, là où *G* n'en a que 6. Il est certain que *G* est incomplet: συμψηφίσω, du vers 24, semble préparer une énumération dont ne tient pas lieu le vers 26, μεδίμνους σίτου δώδεκα ψυχρούς καὶ ἀσβολωμένους; τό, dans πάντως ἂν τὸ μυρίζονται (v. 28), ne se rapporte à rien de ce qui précède; enfin, χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων (v. 29) paraît bien faire allusion à autre chose qu'aux douze médimnes de blé. En revanche, le manuscrit *H* est probablement trop complet; souvent aussi, ses leçons sont défectueuses, ses vers estropiés, incohérents, incompréhensibles; cependant nous croyons que, malgré ces défauts, ce manuscrit cache ici de bons éléments.

Au vers 24, συμψηφίσῃς va mieux que συμψηφίσω. Le vers 24a, καὶ κατασκευασίῃς τα, καὶ ἂν τὰ ἐξακριβιάσῃς, peut être une interpolation. Ψυχοκρατοῦν οὐδ' ὁλως (v. 25, *G*) n'est guère satisfaisant; la variante de *H*, ὡς θέλεις ψήφισέ το, n'est probablement qu'un expédient suggéré par συμψηφίσῃς du vers 24 et destiné à rendre intelligible un passage obscur du prototype. Les vers 25b—25e, καὶ ἂν ἐξετάσῃς ἀκριβῶς, ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω... sont corrompus; ἔμπροσθεν καὶ τοῖς ἄνω notamment est peut-être pour καὶ πρόσθεν καὶ τοῖς ἄνω. Il y a une lacune entre 26a, ἴσται καὶ ἀποσκίνιστον, ἔσω τὸ σκόβαλόν του, et 26b, καὶ ἐπάρουν καὶ ἀλέσουν το καὶ φέρουν τὸ ἐκ τὸν μύλον. Les vers 26i à 26o, καὶ ἂν θέλουν τρώγειν καὶ οἱ δεκατριῖς τοὺς δώδεκα μοδίους..., nous laissent perplexes. Le vers 28, πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκίῃ, incompréhensible dans la version *G*, va bien au contraire avec οἰνέριον du vers 26q de la version *H*.

Vers 29—48. Χωρὶς τῶν διδομένων μοι τούτων τῶν τυπωμάτων... Ce vers 29, qui manque dans *H*, forme la transition nécessaire entre 28,

πάντως ἂν τὸ μυρίζονται, μόλις νὰ τοὺς ἀρκέσῃ, et 30, οὐ θέλω ξύλον καύσιμον, οὐ θέλω καὶ καρβούνιν. Pour tout ce passage, nous donnerions volontiers la préférence à *G*. Le manuscrit *H* a de mauvaises leçons: σφικτοσφίκτουρον, pour κοντοσφίκτουρον, 34; ξύχος, pour ψύχος, 47a; ῥαψίματα, ῥαψίματα, pour ῥαψίματα, βραψίματα, 36; τριψίδια γὰρ πιπίρια, pour τριψιδωγαροπίρια, 38; τρυγοκράμβιν ἐκ τὸ γουλίν, pour φρύγιον κράμβιν καὶ γουλίν, 42; οὐ θέλω γὰρ, pour οὐ θέλουν εἰς, 43. Les vers s'y suivent aussi moins naturellement que dans *G*; parmi ceux que *H* est seul à posséder, il n'en est aucun qui soit indispensable au sens; certains d'entre eux ne sont que du remplissage maladroit, par exemple 45a, οὐ θέλει καὶ ἄλλα πλείονα τῶν ἀπαριθμημένων, ou même la répétition d'autres vers, καὶ κοντοσφίκτουρον παχύν, τὴν νύκτα διὰ τὸ ψύχος 47a, οὐ θέλω σφικτοσφίκτουρον, νὰ τὸ φορῶ εἰς τὴν ψύξιν, 34. Toutefois *G* lui-même n'est pas impeccable; ainsi il est probable que les vers 47—48, οὐ θέλει ἡ γυναῖκα μου γυρῖν τὴν Πασχαλίαν, οὐ θέλει ἡ μάννα μου μανδῖν, οὐ θέλει καὶ καλῖγια (*G*, pour les leçons de *H* voir après 34a), ne sont pas ici à leur place; le premier d'entre eux rappelle de plus καὶ ποῖον γυρῖν μ' ἐφόρεσας; οὐκ οἶδα Πασχαλίαν, I 47.

Vers 49—61. Ἀφίημι τὰ τρανώτερα κ' ἐμβαλῶ εἰς τὴν λέπτην. Ici encore, la tradition de *G* est meilleure que celle de *H*. Parmi les vers appartenant en propre à *H*, il n'en est aucun qu'on ne puisse supprimer aisément. Du vers 57, ἐπαρεκλάσθη ἡ θύρα μας, κλειδᾶς καὶ ἄς τὴν εὐθυιάσῃ (*G*), αἱ θύραι ἀπεδάγησαν, ἄς ἔλθῃ ὁ ἀσκοθυριάτης (*H*), il convient de rapprocher I 81, αἱ θύραι συντεστράφησαν ἐξ ὀλοκλήρον πᾶσαι. Le vers 54b, ὁ γύφος πτώσεις ἀπειλεῖ (ms. ἀπολεῖ), κράζε τὸν γυφωπλάστην, rappelle aussi I 79, κοσμήτης οὐκ ἀπέμεινεν, οὐ γύφος, οὐδὲ σπέτλον. Enfin, il est possible que les vers 58—61, ἱερανματιάσε τὸ παιδίον, γοργὸν ἄς ἀγοράσουν..., aient quelque rapport avec l'épisode de l'enfant, que nous avons trouvé au poème I.

Vers 62—72. ἤκουσας, πάντως ἤκουσας τὴν ἐξοδὸν τὴν ἐλῶ... Le texte de *G* est probablement corrompu de 66 à 69: le vers 69, ὥσπερ ἑλευθιρόφυγον καὶ σπαταλοχρομυῖδην, nous est suspect (cf. III, 257a) et, même si l'on corrige 66 en καὶ τότε λογαρίασε καλῶς καὶ ὅσα μὲ δίδεις, la similitude des deux hémistiches finaux, aux vers 66 et 67, laisse encore planer des doutes sur la bonne conservation du texte à cet endroit. De *H* il n'y a lieu de retenir que quelques indications: ὅσα, v. 66, καταδίκασε et κατάγνωσέ με, v. 68. Les vers 68a—68d, ἂν σὲ εἶπω, ἔγωγε δέσποτα, θαῦμα φρικτὸν καὶ μέγα..., sont une interpolation évidente. Rapprocher de 68c et 68d, παπᾶς, ὁκάτι βούπαπος, παπᾶς ἀπὸ δοιμάριν ἡθέλησαν ὁ χοιρινὸς ἀγγέλοις ὁμιλῆσαι, Politis, *Proverbs* I, 204: Ἄν δὲν βλαστημοῦσαι, θὰ μιλοῦσαι μὲ τς ἀγγέλους et ἂν δὲν ἔτρωγε γουρούνι, θὰ μιλοῦσαι μὲ τς ἀγγέλους (ἐπὶ ὀποκριτῶν).

Vers 73—81. Ταῦτα δὲ πάντα χοῦζονσι κατ' ἔτος εἰς τὸ δόσιον... Ce passage manque dans *H*, qui saute de 70 à 82; mais le vers 82, οἱ κατ' ἑμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμοκτονισμένοι, nous autorise à l'y rétablir. Toutefois il se peut que *G* donne ici quelques vers superflus, καὶ μοναχοὶ καὶ κοσμικοί, καὶ γέροντες καὶ νέοι (cf. III 428, καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμηκοῖς, καὶ γέρονσι καὶ νέοις), κατὰ τὸ μέτρον ἕκαστος καὶ τὴν ἰδίαν τέχνην (76), δωροφορεῖ καὶ γὰρ ἡ γῆ, ἡ θάλασσα δὲ πλείω, τὴν ἀφθονίαν τῶν καλῶν καὶ χορηγίαν πάντων (80—81). On remarquera aussi que ces vers, ainsi que ceux qui vont suivre, se rattachent mal à 62—72.

Vers 82—87. Οἱ κατ' ἑμὲ δὲ πένητες, οἱ λιμαγγονημένοι... Les leçons de *H*, au vers 83, καιρὸν ὡς ἔγχε πατρικὴν δέχονται τὴν πενίαν, au lieu de κλήρον ὡς ἄλλον πατρικὸν δέχονται τὴν πενίαν, prouvent bien que le manuscrit dont *H* dérive était ici en mauvais état. Nous ne comprenons pas le vers 85, ὅταν ἰξαπορήσωσι καὶ δώσουσι καὶ λάβουν.

Vers 88—89. Καὶ ἀφότου τὰ χωνεύουσιν, ὡς χρευσσοὶ τεχνίται... Digression dont nous jugeons inutile de souligner l'obscurité et l'étrangeté.

Vers 95 et suivants. Τῷ πάθει τοίνυν εὐσχηθίς ἀγῶ τῷ τῆς ἐνδείας... A partir d'ici, *H* ne donne plus que des vers sans lien entre eux, mais qui rappellent la tradition *G*, à l'exception de 96c et d, ἄλλὰ δουλεύω σεβοστὴν διαποίρης αὐταδύληφην, πανευαλειῶς, πανευτυχοῦς, ἐπερ-δεδοξασμένης. La suite des vers, dans *G* lui-même, ne nous satisfait pas et nous croirions volontiers que les trois paragraphes que nous avons faits, s'ils appartiennent au texte primitif, ne sont pas aujourd'hui à leurs places respectives. Au vers 97, les mots καὶ ἂν τύχη, en semblable contexte, ne sont pas clairs pour nous. Sur Πτωχοπροδρομαῖον, v. 101, voir l'Introduction, p. 19. Le vers 110, τὸ πῶς οἰκοκυρεῖω μου τὴν ἄπασαν οἰκίαν, semble plutôt destiné à préparer un développement qu'à former une conclusion.



Poème III.

Titre. Les mots βιβλίον δεύτερον de *g* proviennent de ce que, dans ce manuscrit, ce poème est précédé du poème IV. Il en est de même dans *CS*, ce qui explique aussi εἴτεροι στίχοι. Au sujet de Hilarion ici mentionné, voir notre Introduction, p. 18 et suiv.

Vers 1—2. Aucune des versions qui nous ont été transmises n'est satisfaisante. Dans *gV*, la répétition de κρατοῖω ou de κράτος rend le passage suspect et μίγν est un barbarisme que nous n'admettons pas dans le texte primitif. Dans *HCSA* bien que *H* donne par endroits de meilleures leçons que *CSA*, on rencontre encore de graves difficultés: ἱγκομιάζειν ne répond pas au contenu du poème, dont l'auteur ne célèbre pas les louanges de l'empereur; les vers 1*d* et 1*e* sont obscurs et σμήχειν τε est étrange. Enfin ces quelques vers, aussi bien dans *gV* que dans *CSA*, offrent des analogies de mots et de sens avec le début de notre poème IV, tel qu'il est donné dans les manuscrits *g* et *CSA*. Il est vrai que nous serons amenés à ne pas adopter la tradition *gCSA* pour le poème IV, mais ceci n'est pas un obstacle à ce que l'entrée en matière de III soit un écho direct ou indirect de cette tradition.

Les mots πολέμιων (vers 1*a*) et σφαλμάτων (vers 1*e*) se rapportent à des faits que nous ignorons. Nous ne pensons pas que les ennemis en question soient les higoumènes; malgré le vers 423 (ἐκὼν ἐξέρχομαι μονῆς ἐκ τῆς τοῦ Φιλοθέου *g*, αὐτὸς ἐξῆλθεν τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Θεοφίλου *CSA*), tout le poème suppose que l'auteur habite encore le monastère, au moment où il écrit. Quant au mot σφαλμάτων, il est d'autant plus surprenant que nulle part l'auteur ne parle de ses fautes.

En somme, tout ce passage, qu'on envisage le groupe *gV* ou le groupe *HCSA*, ne nous apparaît pas comme le véritable début du poème. Nous trouvant dans l'impossibilité de rétablir ici, même approximativement, le texte original, nous l'avons remplacé par deux lignes de points.

Vers 9. Πῶς ὅλως ἔξω γέγονε τῆς τούτου μυωξίας (μυωπίας *g*, βιωτίας *V*). Coray, *Ἀτακτα* I 230, propose μυοπίας (ἀπὸ τὸ Μῶς καὶ Ὀπή). Aucune de ces leçons n'est compréhensible pour nous. La leçon primitive était peut-être μυρμηκίας.

Vers 21a. Καὶ τὴν ἰσχὺν ἐπίσης τε μέρμηκος κακημένον. Nous avons supprimé ce vers parce qu'il est inutile au sens et que la construction ἐπίσης τε est la preuve d'une addition postérieure. Autres exemples de cette construction: II 6, III 1e, 70, 289o, IV 291, leçons qu'il convient de rejeter partout.

Vers 23—24. Οὐδὲ γὰρ μύθους παλαιῶν ἱστοριῶν σοὶ γράφω, τὸν νοῦν ἔχόντων ἀκριβῆ, δυσνόητον τὴν λύσιν. Ἱστοριῶν peut être un participe; voir Lobeck, *Phrynichus*, 79 et Rutherford, *The new Phrynichus*, 155 sqq.; mais, même dans ce cas, le vers 24 s'adapte mal au vers précédent.

Vers 30—31. Καὶ πρόσθεις ἄρτι τὸ λοιπὸν ἐμοὶ τὰς ἀκοάς σου, καὶ πάντα σαφηνίσω σοὶ κατὰ τὴν πρᾶξιν, ἄναξ. Coray, *Ἀτακτα* I 230, propose πρόσσεγες au lieu de πρόσθεις, et cette émendation a pour elle τὰς ἀκοάς σου πρόσσεγες III 400pp (*g*); mais au même passage CSA donnent πρόσθεις et, à IV 1e, on trouve τὰς ἀκοάς προσθεῖναι (CSA) en regard de προσθεῖναι (*g*). Ces vers 30 et 31 nous semblent très suspects; cf. III 400pp et IV 164—165; c'est en quelque sorte un cliché, qui a pu s'introduire facilement ici; ἄναξ en fin de vers ne se trouve que III 237, où *H* donne πάντα, que nous avons cru devoir préférer. Le vers 29 lui-même, αἰνὸν ἐλίγξων ἔρχεται κατὰ μικρὸν ὁ λόγος, est des plus médiocres. Nous avons fait observer dans l'Introduction que nous aurions pu supprimer beaucoup de ces touffes parasites; si nous les avons conservées, c'est moins par conviction et par respect pour l'accord des manuscrits que pour ne pas introduire dans notre édition un élément trop subjectif.

Vers 34. Καὶ παρὰ τὴν διάταξιν πατρὸς τοῦ πανοσίου. Il s'agit sans doute ici du fondateur du monastère.

Vers 37a. Καὶ τρέχω πρὸς ἀπόγνωσιν πεισὶν τῆς ἀθυρίας. Incompréhensible dans toutes les versions et manque dans *H*.

Vers 38 et suivants. Ὅταν ἐξέλθω γὰρ μικρὸν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἂν ψαθυρήσω πώποτε καὶ λείψω ἀπὸ τὸν ὄρθρον... On retrouve la même idée III 119 sqq., στιγμήν ἂν λείψω ὁ τοπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν..., et III 270—271, εἰ δὲ ἀφήσουν με ποτὲ νῶ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν, καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ ἴμαι εἰς τὸ τεῖχος... .

Vers 44. Ποῦ ἦτον εἰς τὸν ἱσπερινόν, ἃς τὸν ἐκβάλουν ἔξω. L'ἱσπερινὸς ici placé cadre mal avec le vers 39, où il n'est question que de l'ὄρθρος.

Vers 45a. Μὴ συντυχίῃς πρόσθε καὶ ὅλως τὸν ὀδεῖνα. *H* donne cette phrase au vers 58, en meilleur contexte.

Vers 55. *Kai tò vā trōgēs sūntoma, vā pínēs eis tò méga.* Si le mot *sūntoma* a ici l'acception courante de „brièvement, rapidement”, le sens est juste le contraire de celui qu'on attendrait.

Vers 59 et suivantes. *Ἐκείνος ἐν' πρωτοπαπᾶς, σὺ δὲ παρεκκλησιάζεις...* Les passages énumératifs du genre de celui-ci (voir aussi III 41 et suiv.) prêtaient aux additions et il est difficile de fixer son choix parmi les différentes versions. Nous avons suivi le manuscrit *H* pour des raisons générales, sans être assurés qu'il soit resté particulièrement fidèle au texte original.

Vers 75—76. *Αὐτὸς ψηφίζει πέρνεα καὶ γράφει καὶ στρογγύλα, σὺ δὲ ψηφίζεις φάβαρα καὶ γράφεις κονιδάτα.* Nous avons adopté la version *θ*, qui nous paraît la moins obscure, mais nous ne nous dissimulons pas que le désaccord de ce manuscrit avec le groupe *HCSA* constitue une grave difficulté. Encore ne sommes nous pas certains de saisir exactement le sens de cette version: *κονιδάτα* de *κόνιδα* „lente” s'opposerait à *στρογγύλα* et signifierait „une mauvaise écriture, des pattes de mouche”? Legrand (*Bibl. gr. vulg.*, I 79) estime, contrairement à l'opinion de Coray, que la métaphore de *κονιδουμένα* se comprend fort bien; peut-être a-t-il pensé à l'épiciier, qui ne compte que des fèves et n'inscrit que des condiments, mais, avec cette explication, il n'y a plus symétrie d'opposition entre les deux vers. Nous n'osons pas introduire dans le texte la correction *γωνιδάτα*.

Vers 81. *Σὺ δὲ ἀπὸ πάσχα εἰς ἕτερον πάσχα λουτρὸν οὐ βλέπεις.* Nous ne pouvons accepter ni *οὐδένα*, ni *οὐδὲν ἐβλέπεις*, dont on ne trouve pas d'autres exemples dans Podrome. Des vers comme III 35, *ποτήρ, υἱός, τὸ κάκιστον ζεύγος, ὃ θεία δίκη*, nous permettent, comme pis aller, d'admettre une césure entre l'adjectif et le substantif et par conséquent de recevoir, faute de mieux, la leçon *H*, avec interversion de deux mots. Si nous ne craignons d'être accusés d'en prendre trop à notre aise avec les leçons des manuscrits, nous proposerions volontiers, pour le second hémistiche, *λουτρόθυραν οὐ βλέπεις*, en nous appuyant sur IV 9—10, *αὐτός, ὅταν ἐμάρθανι, λουτρόθυραν οὐκ οἶδε, καὶ τώρα λουτραλίζεται τρίτον τὴν ἑβδομάδα.* — Le Typikon du Monastère de la Kosmosotira (voir ci-après, p. 110) ordonne aux moines de prendre un bain *ἅπαξ καθ' ἑκάστον μῆνα* (*Typikon-Kosmosotira*, 50).

Vers 85. *Σὺ δὲ οὐδὲ φόλιν κίετῃσαι vā dōsēs tēn psyhēn sou.* Ne vaudrait-il pas mieux lire *vā dōsēs eis psyhēn sou*?

Vers 95—107. *Kai mē thewēs tous bathrakous, tās thakas, tā psychia, kai trégousi tā sália sou kai synchouatapínēs...* La suite des idées est mauvaise; les ordres alternent avec des accusations de gourmandise d'autant plus extraordinaires que les détails de la table sont énumérés plus loin, vers 158 et suivantes. Pour nous, il est hors de doute que ce passage est en grande partie interpolé, mais l'accord de nos

manuscripts ne nous permet pas de séparer, avec une précision suffisante, le bon grain de l'ivraie.

Vers 119—122. Στιγμήν ἄν λείπω ὁ ταπεινὸς ἀπὸ τὴν ἐκκλησίαν, τὸ κρασσὸβόλιν μου κρατοῦν, τὸ νεροκοπημένον... Cf. III 38 sqq., 270—272.

Vers 127—128. Ἄν δώσουν στάμενον ποτὶ δι' ἀνάγκην νὰ ψωνίσω, λέγουν με' „σήμερον ἰχθὺς οὐ τρώγεται εἰς τὴν μέσην“. Si l'on me donne un sou, pour faire des emplettes, en cas de nécessité, on me dit: „on se rattrapera en ne mangeant pas de poisson aujourd'hui" (?).

Vers 132^a—132^b. Καὶ πάντοι' ἀνυπόδητοι νὰ μὴ παρρωροῦσι H... Ces vers ont bien les apparences d'une digression ajoutée ultérieurement. Ils rompent la symétrie du passage, qui se divise en phrases commençant par ἄν et répondant au type: si un de mes amis vient me voir, on lui interdit l'entrée. De plus, beaucoup d'entre eux offrent de grosses difficultés d'interprétation, certains même sont totalement incohérents. On remarquera aussi que les *καρροῦχαι* (vers 132^c, καὶ μᾶλλον ὅταν τρέχουσιν σύνδυο οἱ καρροῦχοι) sont d'ordinaire l'occasion d'interpolations maladroites; c'est le cas pour 132^c, qui du reste manque dans H et qui se retrouve IV 130^b, sous la forme *ὄνταν ἰβγοῦν καὶ τρέχουσιν σύνδυο αἱ καρροῦχαι*; c'est encore le cas III 74^a et 74^b.

Vers 133. Ζητῶ σαπούνιν νὰ λουθῶ καὶ λέγουν με' „τὸ ζίμαν“. Vers suspect: il ne répond pas au type précédemment indiqué et il y est question du bain, dont il a déjà été parlé au vers 123.

Vers 137. Τὴν πόρταν ῥωμανίζουσαι, καὶ οὐδὲ πιζὸν μὲ ἀφίνουν. Cf. III 126, τὴν πόρταν ῥωμανίζουσιν καὶ ἀφίνουσιν τον ἕξω.

Vers 145—146. Τὰ μὲν εἰς τὸν ἑγκλισσιανόν, εἰς τὸν πατέρα λέγω, τὰ δ' ἄλλα πάλιν ἄλλοχοῦ πρὸς τὸν υἱὸν ἐκείνου. Ces vers pourraient disparaître sans inconvénient; ils manquent dans *g* et ne sont que le développement du vers 144.

Vers 155—157. Αἶ, νὰ ἔφαγα ἐκ τὰ θούμματα, νὰ ἔπια ἐκ τὸ ζουμίν των, καὶ χιώτικον νὰ ἱτσάκωσα κἄν τίσσαρα μονχορούτισ, καὶ νὰ ἐρενξόμην τύνουσια καὶ νὰ ἱπαρηγορήθην. Une interpolation est ici fort possible.

Vers 167. Πολλάκις μὲ παρώτρυνε ὁ λογισμὸς νὰ ποιήσω. H est seul à donner ποιήσω; les autres manuscrits ont *ἐγίρθω* ou *γίρθω*, dont l'accent, quoique irrégulier, n'a cependant rien de surprenant, voir à l'Index. L'acception de ποιήσω n'est pas claire pour nous; peut-être ce verbe signifie-t-il ici quelque chose comme *ἐνέχισω*. C'est précisément cette obscurité de H, dont les leçons sont souvent bonnes pour ce poème, qui nous fait pencher pour ποιήσω; on conçoit plutôt un changement de ποιήσω en *ἐγίρθω*, qu'un changement de *ἐγίρθω* en ποιήσω.

Vers 183. Καὶ λίτραν τὸ χρυστέλειον, πεπτεῖν φοῦτασαν μίαν. Le mot *λίτραν* est une apposition à τὸ χρυστέλειον; cf. Pernot et Le Flem, *Mémoires populaires grecques*, n° 27, vers 6, νὰ φέρν' ἁμάξιν τὸ ταῖρι το ἁμάξιν τὸ λιβάνι.

Vers 187—194. *Αἶ, τσοῦκα ὁποῦ τὰ ἐβάστασεν! πῶς οὐκ ἐσχίσθη μίσα;...* Ce passage rappelle les vers 155—157 (*αἶ, νὰ ἐφαγα ἐκ τὰ θρόνματα, νὰ ἐπια ἐκ τὸ ζουμίν των...*), qui nous ont déjà paru suspects. Le texte gagnerait à passer du vers 185 au vers 195.

Vers 202. *Καὶ καταπίνω πάντοτε χολόκουκα πικρίας.* Cf. III 322, *ἡμεῖς δὲ τὰ χολόκουκα μετὰ πολλὰς πικρίας.*

Vers 211—212. *Ἄν δὲ παγώσῃ ἐνόλλῃσι καὶ ἀπέκει οὐκ ἀνασπᾶται, καὶ ἀπὸ μανίας μου ῥίπτω το μετὰ τοῦ σκοπιελλίου.* Ces deux vers nous sont suspects. Il est surprenant que ce moine se livre impunément à un acte aussi inconsidéré, lorsque le moindre murmure doit attirer sur lui un châtement exemplaire (vers 217—224, cf. 289*a* et suivants). A vrai dire, tout le passage, de 199 inclus à 216 inclus, nous paraît sujet à caution.

Vers 218*a*—218*pp*. *Ἄλλο γὰρ τί χειρότερον παρὰ τὸ νὰ ψωφῆσω...* Nous sommes en présence d'une de ces digressions particulières à *g*. L'inhabileté du style, la modernité des formes, l'inanité du fond, tout concourt à prouver que ce passage a été surajouté par un scribe maladroit.

Vers 238—239. *Καὶ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ νιόυ, οἰμοί, τὰς ἀδικίας, καὶ ταύτης ἐξεμίσσης καὶ τὰς παρανομίας.* Nous avons adopté la version *CSA* comme étant la moins mauvaise, mais nous sommes loin de trouver ces deux vers satisfaisants.

Vers 246—250. *Τάχατι προφητεύομαι καὶ λέγω τα μεγάλως, ὡσεὶ θελήσης, δέσποτα, τὰ τοῦτων ἐρευνῆσαι...* Le rapport entre 246 et 247—250 nous échappe et, pour les vers 249—250, *ὡς ἀληθὺς φανήσεαι θράσος βαρβάρων παύων, τὴν τοῦ Χριστοῦ μιμούμενος ὡς ἔθος συμμαχίαν*, qui nous semblent corrompus dans toutes les versions, ce n'est qu'avec de grandes hésitations que nous donnons les leçons de *H*, légèrement modifiées. On observera du reste que les vers 236—250 se rattachent assez mal à ce qui précède et à ce qui suit; tout ce passage est peut-être interpolé.

Vers 251—252. *Λοιπὸν εὐθυθεομίσωμεν ἐπὶ τὰς διοικήσεις, ἵνα καὶ τοῦτων ἀκριβῶς τὰ πάντα καταμάθῃς.* Ici commence un nouveau développement; nous entrons dans la seconde partie de ce poème, celle que nous considérons comme surajoutée. Qu'on admette ou qu'on rejette les vers 246—250, la suite des idées n'en est pas moins defectueuse, il y a des défauts de soudure manifestes, et ce n'est pas sans doute par un simple effet du hasard que le Vaticanus, après une lacune de plus de 200 vers, reprend précisément à cet endroit. On verra par la suite de ces notes que, dans cette partie surajoutée elle-même, il y a lieu encore d'établir des distinctions: certains passages sont suffisamment nets, d'autres au contraire sont particulièrement gauches, souvent même incompréhensibles; tout ne provient pas de la même

personne, les premières interpolations ont été suivies d'autres et il en est résulté un enchevêtrement dont le lecteur attentif se convaincra certainement. C'est surtout dans l'espoir d'amener cette conviction que nous avons poursuivi l'établissement du texte, pour cette seconde rédaction, au lieu de nous arrêter au vers 250.

Vers 260. Ἐκεῖνοι γὰρ κοιτῶνουςι τὸ χιῶτικὸν εἰς κόρον. Cf. III 283e οὐδὲ γὰρ οἶνον πίνουσι χιῶτικον εἰς κόρον, III 312 ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιῶτικον εἰς κόρον.

Vers 262—263. Καὶ κἄν ὥς μὲ ἐγεμίζουσι τὸ ἱμποτόπουλόν μου, εἰμὴ ζητῶ καὶ λέγουσιν με „περπάτει εἰς τὸ πηγᾶδιν“. Vers suspects.

Vers 266—269. Ἐκεῖνοι καβαλλᾶριοι διαβαίνουσι τὴν πόλιν. Pour que la construction fût correcte, dans VHCSA, il faudrait ajouter γὰρ au vers 266 ou le supprimer au vers 269, en écrivant par exemple φωνάζουσι au lieu de λέγουσι. Le manuscrit *g* donne le passage correctement, mais il y a peu de chances pour que ὡς δι' ἱμῖναν, transmis par lui seulement, soit la bonne leçon.

Vers 270—272. Εἰ δὲ ἀφήσουσιν με ποτὲ γὰρ ἐξέλθω ἀπὸ τὴν πόρταν, καὶ οὐ φθάσω εἰς τὸν ἀπόστολον, καὶ οὐκ εἴμαι εἰς τὸ ἐναγγέλιον, ἀφίνουσίν με νησιτικὸν τὴν ἔκασαν ἡμέραν. La même idée a été exprimée III 38 sq., III 119—121.

Vers 278. Καὶ μετὰ..., δέσποτα, καὶ κτένια καὶ σωλήνας. Peut-être la bonne leçon, pour le premier hémistiche, est-elle cachée dans νεύρων *H*.

Vers 283. Καὶ σταφιδίτσας χιῶτικας, καὶ ἀπὸ τὸ διὰ κίτρον. Coray, *Ἀτακτα* I 282, explique que le διὰ κίτρον est du cédrat confit, cuit avec du miel ou du sucre, et il cite aussi les expressions διὰ ῥόδων, διὰ κνδωνίων. Nous avons gardé la leçon plus générale, sans vouloir prétendre cependant que δικτυαίου de *H* doive être rejeté.

Vers 284. γὰρ χωνεύουσιν ἐκ τῆς ξηροφωγίας. Au début de ce vers, *H* donne ἤγουν διὰ γὰρ et tous les autres manuscrits ont ἦν καὶ τι. Aucune de ces deux leçons n'est satisfaisante. Nous avons songé à πίνουσι, pour remplacer les trois syllabes obscures.

Vers 289a—289r. Καλόγερος ἐλάλησε, τὸ τυπικὸν ὡς φθάσῃ... Ceci n'est nullement relié à ce qui précède et le vers 289r, καὶ ταῦτα μὲν ὁ δοῦλος σου ὡς ἔχουσι προσέλεγω *g*, est une cheville qui rattache mal tout ce passage aux vers 290 et suivants, ἡμεῖς δὲ νῦν ἰσθίμεν καθόλου τὸ ἀγιοζούμεν. Les idées exprimées ici l'ont déjà été, dans le même ordre et sous une forme sensiblement pareille, aux vers 217 et suivants: ἂν δὲ πολλάκις πλανηθῇ κανεὶς τῶν καλογέρων. Comparer notamment, en se reportant aux données des manuscrits, le vers 234, ὦ τῆς καλῆς σου, δέσποτα, σοφῆς μακροθυμίας, et le vers 289n, ὦ τῆς χρηστομυμῆτος σου πολλῆς μακροθυμίας; l'imitation est d'autant plus certaine que *H* commence le vers 289o par ἦνπερ, qui n'offre aucun sens à cette place et qui est justement le mot par lequel débute le

vers 235. Autant qu'on peut en juger, le vers 290, *ἡμεῖς δὲ νῦν ἰσθίμεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμεν*, doit être rapproché de 289, *τὸ τυπικὸν φυλάττοντες καὶ νόμους τῶν πατέρων*, avec une légère transition que nous ne saurions indiquer d'une façon précise. Tout le passage que nous venons d'examiner n'est qu'une interpolation, dans un texte déjà sujet à caution.

Vers 290 et suivants. *Ἡμεῖς δὲ νῦν ἰσθίμεν καθόλου τὸ ἁγιοζούμεν...* Il a déjà été question de *ἁγιοζούμεν* aux vers 213—216, et tout ce passage n'est sans doute qu'une amplification du premier.

Vers 300. *Καὶ τὸν ζωμὸν ἐκχέει τὸν ἱπᾶνω τῶν ψομίων...* Douteux; non donné par *CSA*.

Vers 301a—301h. *Ἐγὼ λοιπὸν ἡγοῦμαι το τοῦτο θερμολατίαν...* Les manuscrits se contredisent et aucun d'eux ne donne une version quelque peu satisfaisante. On remarquera qu'en supprimant ces vers l'enchaînement des idées reste bon.

Vers 303. *Λέγω τὸν „τί ἐν' τὸ τρώγομεν“; καὶ λέγει με „ἰοζούμεν“.* Tous les manuscrits portent *ἁγιοζούμεν*. La correction *ἰοζούμεν* trouve sa justification dans les vers suivants (304—306): *καὶ πίστευσον, οὐ ψεύδεται, μᾶλλον εὐσιτόχως λέγει*, etc.

Vers 307—310. *Καὶ πίστευσον, ἑμάνην το, καὶ οὐ θέλω νὰ τὸ βλέπω...* La répétition de *καὶ πίστευσον*, à quatre vers d'intervalle, n'est pas normale et les vers 307—310 nous sont des plus suspects. De 308, *πινὼν δὲ πάλιν τρώγω τὸ εἶπέ με τί νὰ φάγω*, rapprocher 216ff, *καὶ, κἄν μὴ θέλω, τρώγω τὴν, καὶ πέ με τί νὰ φάγω*. Au vers 311, *ἐκεῖνοι τρώγουν βαθρακοὺς, ἡμεῖς δὲ τὸ ἁγιοζούμεν* (cf. 216b, *ἐκεῖνοι τρώγουν βατραχοὺς, ψησοῖα, φιλομήλας*), nous retombons brusquement dans des oppositions qui forment la suite de celles que nous avons quittées pour entrer dans la digression de *ἁγιοζούμεν*.

Vers 312. *Ἐκεῖνοι πάντα πίνουσι τὸ χιῶτικον εἰς κόρον.* Comparer III 260 et III 283 e.

Vers 325a—325b. *Ἐκεῖνοι τὰ λαβράκια καὶ τοὺς τρανοὺς κεφάλους...* Nous avons cru devoir supprimer tout ce passage pour les raisons que voici. Les vers 325a et suivants manquent de verbe et, pour les rattacher à ce qui précède, il faudrait retrancher les vers 323—325, qui nous paraissent bons; encore ne comprendrait-on pas pourquoi les poissons viennent après le dessert; l'énumération du menu est achevée au vers 321 et ce menu nous a été présenté dans un bon ordre. Enfin, l'ensemble du passage est très mauvais et fait plutôt penser à l'épisode des *φιλομήλαι* (III 216b et suiv.) qu'aux bonnes parties de notre texte.

Vers 327—328. *Οὐ γὰρ ἰσχύει τὸ λοιπὸν ἀλήθεια τοσοῦτον, ὥσπερ τὸ ψεύδος δύναται πρὸς ἐκβολὴν τῆς πόριτας.* L'expression *τὸ λοιπὸν* sert de remplissage et la rédaction est bien pénible.

Vers 332a—332c. *Καὶ σὺντομον ἐξέρχεται γοργὸν εἰς τὸν πύλωνα...* La forme *ἐξέρχεται*, donnée par tous les manuscrits, sauf *gV*, ne convient pas. Avec *ἐξέρχεται*, qui ne peut-être qu'un indicatif présent, la construction est défectueuse. Au vers 332c, *τὰ γέλαστος... λόγους* n'a pas de sens. Nous sommes en présence d'une de ces transitions maladroites et superflues que nous supprimons sans la moindre hésitation.

Vers 334a et b. *Πάτερ, τὸν πόδα μου ποῦ, τὰ ἀνάβω εἰς τὸν ξενιδῶν, ἵνα τὸν δείξω τοῖς ἰατροῦς καὶ τῶρα εἴα ὅπου φθάνω.* Ici encore, nous trouvons une de ces énumérations qui tentaient la verve poétique des copistes. Ces deux vers sont mal placés et de plus ils manquent dans *g*, qui a l'habitude d'ajouter, mais non de supprimer. Les mêmes remarques s'appliquent aux vers 340a et b, 344a et b, où il est également question d'indispositions corporelles.

Vers 337—338. *Πάτερ, φρονίμῳ ὁ βασιλεὺς ὅλα τὰ μοναστήρια, ὅς δράμω, ὅς ἴδω ποῦ διδοῦν, καὶ τῶρα εἴα ποῦ φθάνω.* Il est bien surprenant qu'il faille chercher l'endroit où l'empereur fait ses largesses à tous les monastères. Au lieu de *ποῦ*, qui est la leçon de *H*, les autres manuscrits donnent *τί*, qui nous satisfait moins encore.

Vers 344c et d. *Πάτερ, δικάτις χράζει με τὰ γράψω πιπτακίσιν, μὴ τὰ μὲ δώσῃ τίποτε, καὶ τῶρα εἴα ὅπου φθάνω.* Nous n'avons aucun autre exemple de *δικάτις* dans nos poèmes; ensuite le prétexte donné est bien futile et il a peu de chances d'être admis par l'higoumène, après ce qui a été dit 331—332; les vers 343 et 344, *πάτερ, ὡς λέγουν ἐκ παντὸς ψυχρομαχί ὁ ἀδελφός μου, ὅς ἔβγω, ὅς δράμω τὰ ἴδω, καὶ τῶρα εἴα ποῦ φθάνω*, terminent au contraire parfaitement ce passage, car ils contiennent la plus valable de toutes ces excuses.

Vers 347—348. *Ταῦτα λαλοῦντες ἔχομεν μικρὸν παρηγορίαν... καὶ παρηγόρημα μικρὸν εὐρίσκομεν δαμάκιν.* Cf. III 138d. La présence des deux termes à peu près synonymes, *μικρὸν* et *δαμάκιν*, ajoute encore à la platitude de ce passage.

Vers 370—372. *Καὶ ἂν ἴνι τις καὶ δόκιμος καὶ ἔχῃ ψυχὴν θραστείαν, καὶ θήσῃ τὰ τοῦ πλάσματος καὶ ἀποδειλιάσῃ πλήρης, καὶ σφίξῃ τὰ μέρη του, καὶ τὴν καρδίαν ποτίσῃ.* Nous ne comprenons pas le premier hémistiché de 371; remarquer que ce vers manque dans *H*. Pour 372, aucune des versions ne nous paraît bonne. Tout ce passage rappelle les vers où il est question d'Akritas, III 164 sqq.

Vers 374—375. *Καὶ σείσῃ τὸ κοντάρι του καὶ εἴπῃ... καὶ καταβῇ τὸ λέγουσι τινὲς τὸ κόττιον βόλον.* Nous ne comprenons pas le cri de guerre du vers 374, ἀλλίς ἀλλίσι *H*, ἀλλ' ἴται ἀλλ' ἴται *gVCSA*. Du Cange a pensé avec infiniment d'invraisemblance au français „allez”. Tous les éditeurs ont écrit ἀλλ' ἔξῃ, mais ἴται est de date trop récente en grec pour qu'on puisse admettre son existence ici. Au vers 375, *κόττιον βόλον g* (*jet de dés*, voir Coray, *Ἀτακτα*, I 305, et Sophocles,

s. v.) ne va ni avec *καταβῆ*, ni avec l'article neutre *τό*, mais peut cacher une meilleure leçon.

Vers 380—384. *Νὰ μᾶς διώκῃς τῆς μονῆς ὡς ξένους...* La syntaxe est mauvaise et il n'y a presque aucun vers qui ne donne prise à la critique. Cette observation et celles qui ont été faites antérieurement nous autorisent à douter de l'authenticité relative des vers 370—384. Remarquer qu'au vers 386, le sujet de *παργγέλλει*, qui doit être l'higoumène, ne se trouve pas exprimé; ce passage ne va donc pas avec celui qui précède.

Vers. 387. Voir notre introduction, page 18.

Vers 390. *Καί τότε θέλω νὰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν.* La conjonction *καί* est de trop, mais si on la retranchait pour adopter la version *τότε θέλω νὰ εἰ ἰδῶ τὸ πῶς τὸν θέλεις σύρειν*, le mot *θέλω* ainsi placé donnerait une mauvaise accentuation rythmique.

Vers. 400a—400qq. *Τὸν δὲ γι δοχιάριον ἡσύχως παργγέλλει.* Les vers 400pp et qq, qui terminent le passage, ἀλλ' ὃ μικρόν, θεόσιπτι, τὰς ἀκούας σου πρόσσχις, ὅπως νὰ μάθῃς ἀκριβῶς καὶ περὶ τῶν νοσοῦντων, sont des vers de soudure qui laissent soupçonner une interpolation. Ce passage a, entre autres défauts, celui d'être incohérent, au moins à partir de 400ff. Les vers 400g—400h, *καὶ μὴ νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ, μὴ νὰ τὸν πιάσῃ ὁ σιρόφος, καὶ λυτρωθῶμεν τὸν γοργόν, διὰ νὰ μὴν παρπαλλάγῃ* (voir les variantes), sont la répétition de 412j—412k, *τάχα νὰ πλήξῃ νὰ σφαγῇ, νὰ πιάσῃ νὰ ἀποθάνῃ, καὶ λυτρωθῶμεν τὸν γοργόν, νὰ μὴ μᾶς παρπαλλάγῃ.* De même 400hh et suivants, *ποῦ μὲ ὀφειλοῦν ὅτι ἔμαθα καμπόσα γραμματίσια...* sont un simple écho de notre poème IV. Enfin, l'absence du dit passage dans *H* est une raison de plus pour qu'on le supprime sans regret.

Vers 404a—404m. *Καὶ ἄς φέρουσι σπλίγουρδον, καὶ ἄς βάλουσιν ἀπέσω...* Nous rejetons ces vers parce qu'ils manquent dans *H* et ne sont que le développement de 404, *λέγουσι* „ποιήσε τὰ καὶ τὰ, καὶ ἄς γίνεσθαι καὶ τὰδε”... Même état de choses aux vers 412a et suivants, *μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν ὧν εἶπον...*

Vers 415. *Διέβη τὸν Ὀκτιάριον, διέβη τὸν Κανίκλην.* Coray, *Ἀτακτα* I 321—322, propose de lire *Ἀκτιονάριον*, du latin *actuarius*. „Σημειώσιμον εἶναι καὶ τοῦτο, ὅτι καὶ οἱ ἱατροὶ τῆς Ἀθῆναις ἐπωνομάζοντο Ἀκτιονάριοι ὥστε νὰ γινῇ τρόπον τινὰ καὶ κυριωνυμικὸν ὄνομα τοῦ κατὰ καιρὸν τοιοῦτου ἱατροῦ. (”Ἰδε Δουκάγγ. σελ. 46 καὶ Fabric. *Biblioth. Graec.* XII, σελ. 635)”. Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I, p. 98, écrit: „J'adopte à regret la correction de Coray, car qui nous dit qu'il n'existait pas alors un médecin du nom d'*Oclarios*?” A propos de *Κανίκλην*, voir Coray, *ibid.*, Sophocles, s. v. *κανίκληιον* (ὁ τοῦ κανικλείου, or ὁ ἐπὶ τοῦ κανικλείου, *the emperor's inkstand keeper or holder*). Si l'on adopte la correction *ἀκτιονάριον*, il semble légitime d'admettre aussi la leçon *τὸν κανικλείου*, mais alors on ne

voit pas ce que vient faire ce fonctionnaire en pareil contexte. Si on laisse *Οκτάριον* (*Οκτάβιον*?), il faut garder aussi *Κανίκλην*, et cette fois on se heurte à un autre genre de difficultés, car, si nous connaissons des médecins du nom de *Καλλίκλης* (voir par exemple Krumbacher, *Byz. Litt.*, 744), nous n'en connaissons aucun du nom de *Καλλίκλης* ou de *Κανίκλης*.

Vers 419^h. *Καὶ ἡ κοιλιά μου ἐξάρωσεν ἀπὸ τῆς ἀφαγίας.* Cf. I 259, *ὅτι ἡ κοιλιά μου ἠὐκαίρησεν ἀπὸ τὴν ἀφαγίαν.*

Vers 427. *Οὐκ ἔστησας τὰς χεῖρας σου ποσὶς εἰς τὸ μὴ δοῦναι.* Que signifie ici l'expression *ἔστησας τὰς χεῖρας*?

Vers 428. *Καὶ μοναχοῖς καὶ κοσμηκοῖς καὶ γέρονσι καὶ νέοις.* Cf. II 75.

Vers 433. *Νὰ λάβω τὴν ἀπόφασιν εὐθύς τῆς ἀθυρίας.* Nous ne saisissons pas le sens de ce vers à cet endroit.

Poème IV.

Vers 1a—1ccc. Pour le début du poème on a le choix entre trois traditions: *G*, *g* et *CSA*. Le manuscrit *G* commence sans préambule. Le 1310 (*g*) offre une entrée en matière de huit vers (1a—1h^o). *CSA* contiennent les cinq premiers vers de *g* avec quelques variantes (1a—1e), puis une longue addition de 38 vers (1f—1qq), suivie des trois derniers vers de *g*, également avec variantes (1rr—1tt), enfin neuf autres vers (1uu—1ccc), dont les cinq derniers préparent directement le texte proprement dit. Cette troisième tradition est certainement défectueuse; elle renferme des non-sens, des redites, du mauvais byzantinisme. Il est vrai qu'aux vers 1jj—1ll est mentionnée et qualifiée de récente une révolte qui eut lieu en 1172 (voir notre *Introduction*, p. 17) ce qui prouve qu'il y a dans ce remaniement quelques éléments assez anciens, mais il serait téméraire, en un contexte tellement sujet à caution et pour des poèmes où nous n'en sommes plus à compter les interpolations, de voir là un argument prépondérant en faveur de la tradition *CSA*; une interpolation est ici d'autant plus probable que le vers 1mm est un vers de soudure et que 1nn et suivants ne sont que la répétition de 1g et suivants. Le fait que *g* n'abrège pas d'habitude le texte primitif, tout en prenant avec lui d'excessives libertés, a pour nous une tout autre valeur et nous confirme dans l'opinion qu'il n'y a pas lieu d'adopter la version *CSA*. Les objections qu'on peut élever contre la version *g* ont un caractère moins grave. La principale est que le début de *g* ne fait pas corps avec le poème lui-même; il n'y a pas de transition entre *μηδὲν σὸν ἀποστρέψῃς με δοῦλον καταχρυσμένον* et *ἀπὸ μικρόθεν μ' ἔλεγεν ὁ γέγων ὁ πατήρ μου*. On se rappelle également que, pour III, nous avons été amenés à rejeter les commencements de *g* et de *CSA*. Ces deux raisons nous font préférer la tradition *G*, bien qu'elle nous transporte immédiatement au cœur du sujet, ce que nous n'avons pas encore vu jusqu'ici. Nous ne saurions affirmer que ce soit là le vrai début du poème, mais il faut bien reconnaître que ce serait un début excellent.

Vers 2. *Παῖδ' ἐν μου, μάθ' ἑγράμματα, καὶ ὥσ' ἐν εἶναι ἔχει.* Ce dernier hémistiche, dont la construction est pour nous difficile et qu'il conviendrait peut-être d'écrire *καὶ ὥς' ἐν εἶναι ἔχει*, paraît signifier quelque chose comme „autant qu'il est en ton pouvoir”; cf. *ὅσον ἐθέρος ἡματα πάντα*, *Introduction*, p. 21; et plus loin, au vers 98, *προφούρνια κ' ἐν νὰ ἐχόρταινα καὶ ὥσ' ἐν εἶναι ἔχειν*.

Vers 17a. *Καὶ διὰ τὴν πείναν τὴν πολλὴν καὶ τὴν στενοχωρίαν.* Manque dans *G* et se trouve attesté plus loin, vers 38, par tous les manuscrits.

Vers 24—38. *Ἄπ' αὐτοῖς ὁποῦ κάμνουν τὰ κλαπῶτα καὶ ζῶσι.* Ce passage est en partie suspect. Les vers 23—24 ne se rattachent pas comme sens au vers 23; *ἀπ' αὐτοῖς* fausse le mètre et nous doutons que *ἀπ' αὐτοῖς* appartienne au texte primitif; on retrouve cette dernière forme au vers 130a, que d'autres raisons nous ont fait rejeter. Le vers 28, *καὶ παλαμιδοκόμματα καὶ τείρους καὶ σκουμπρία*, est un vers de remplissage; les vers 31—32, *ἀνοίγω τὴν ἀραλίσαν μου τὰ εὖρω φωρὶν κομμάτιν, καὶ εὐρίσκω χαρτοσάκκουλον ἄλλο μικροτερίσιον*, ne sont qu'un renchérissement maladroit sur ce qui précède. Au deuxième hémistiche du vers 34, l'accent de *γίμει*, dans *καὶ αὐτὸ γίμει χαρτία*, rompt la mesure; *τὰς δλας*, vers 35, est étrange; au vers 36, *ἀπομεινυμένους* offre une petite difficulté sémantique, voir à l'*Index*.

Vers 65a. *Ἀνάθεμά με, βασιλεῦ, καὶ τοῖς ἀνάθεμά με.* Répétition de IV 89a.

Vers 73. *Ἄλλὰ τὰ μέτρα ποῦ ὥπελοθ' τὴν ἀμετρον μου πείναν.* Coray, *Μτ. I*, 148, rapproche déjà de ce vers *τί δέ μ' ὥπελίσσουσ' οἱ ἔνθμοι πρὸς τ' αἰφρα*, *Arist. Nub.*, 648. Il n'y a sans doute là qu'une simple coïncidence. Ce serait le seul passage, à notre connaissance, où ces poèmes prodromiques s'inspireraient d'un comique ancien. On sait que les imitations de ce genre sont au contraire fréquentes chez Théodore Prodrome.

Vers 79—89. *Ὡρμησα τάχατε κἀγὼ τὸ νὰ γινῶ τσαγγάρης...* Passage très suspect, qui vient interrompre mal à propos les regrets de l'auteur: si j'étais ceci ou cela. Les vers 89a (cf. IV 65a) et 89b sont particulièrement mauvais et ont les apparences de ces vers maladroits qui servent à souder les passages interpolés. Le manuscrit *g* a allongé cette interpolation en introduisant ici quatre vers (89c, d, e, f) que nous retrouverons encore plus loin, IV 114 sqq.

Vers 93. *Ἄν γὰρ οὐκ ἐγυρῆτο δάψιμον εἰς τὸν κόσμον.* La suppression de ce vers ne nuirait en rien à la phrase; *ἂν γὰρ οὐκ ἐγυρῆτο δάψιμον εἰς τὸν κόσμον* donnerait un sens plus clair, mais bien peu satisfaisant encore.

Vers 99—108. *Ὡς γὰρ ἰδιόβαινα προχθὺς ὀκάναν εἰς μαγκιστίον...* Épisode suspect, dont la nature et le style rappellent les vers 79—89.

Cette addition a été sans doute amenée par les vers 97—98. Le manuscrit *g* renchérit encore sur les autres, v. 107a.

Vers 118a—118c. *Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν, ἀλεύριον οὐκ ἦτον...* Cf. 145—162 et 202 sqq. L'interpolation est ici manifeste. On retrouve ces vers, également sous forme d'interpolation, dans le manuscrit 1080 de la Bibliothèque nationale d'Athènes (copié en 1590), f^o 145 v^o. Le poème dont ils font partie est intitulé *Εἰδησις μερικὴ περὶ ὀρθογραφίας*, et voici quel est le contexte :

Τὸ δ' εἶπω, εἶθε, εἴρηκα, φιλοῦ μου ταῦτα, φίλε,
ὥσαντίως εἰ τὴν σύνδεσμον, εἶωθα τὸ κατ' ἔθος,
εἰκόνα, εἶδος τὴν μορφὴν, ἦμαι τὸ κάθημαί τε,
καὶ εἶσω ἔσω γράφεται, εἶασε τὸ ἀφῆκε.
5 Τὴν χθὲς οὐκ ἐξυμώσαμεν, ἀλεύριον οὐκ ἦτον,
ὀλοκοτίνιν πίστευσον οὐκ ἦτον νάγοράσω,
καὶ ἡρξάμην ὀλιγοθυμεῖν, καὶ ὥσάν ἐσκοτιζόμεν
πολλὰ τὴν εἶπα, πείνα μου, δίφθογγον νὰ εὖ γράφω,
καὶ μόνον ἔασαν μικρόν, μὴ τραλισθῇ τὸ φῶς μου,
ἀλλ' ὅμως οὐκ ἐπήκουσεν, εἰ μὴ νὰ τὴν χορτάσω.
Ὡς ὥδε μετριάζοντες ἐπλέκομεν τὸν στίχον,
ἀπ' ἄρτι δὲ συγγράψωμεν λυτώτερον τὰς λέξεις...

Dans le même manuscrit et à la suite d'un autre poème dont voici l'intitulé: *Κυροῦ Γεωργίου Ζηγοβηνοῦ περὶ τῶν ἐπὶ τῶν φωνηέντων, ποῦ δασύνονται καὶ ποῦ φιλοῦνται, καὶ περὶ ἀντιστοιχῶν α, ε, η, ι, ο μικρόν, ὃ φιλὸν καὶ ὃ μέγα* τινὲς λίσουσιν ὅτι τοῦ Πτωχοπροδρομοῦ κυροῦ Θεοδώρου ὑπάρχουσιν, οἳ καὶ μᾶλλον, ὥς οἶμαι, ἀληθεύουσιν, on lit également le passage suivant (f^o 200—201):

Ἐπιστολὴ τοῦ αὐτοῦ διδασκάλου πρὸς τὸν αὐτοῦ μαθητὴν
τὸν καθ' ὁδηγούμενον τὰς λέξεις ταύτας.

Φίλε, ἀρκεῖ σοι ἐνταυθὶ τὸ ὕψος τῶν γραφέντων,
ἅπερ σοι ἔγραψα λιπὼν τὰς ἐρμηνείας ταύτας
ἀμίσθωτος καὶ νῆστις τε τοῦ γράφειν οὐκ ἰσχύω,
οὔτε φωμόν μοι ἔφορες, οὔτ' οἶνον τὰν εὐώδη,
5 οὔτε τυρὸν εἰς ὕψον τε, οὔτε ὡὰ ὀρνέθων,
ἢ καὶ οἱ οἴκοι πλήθουσιν ἀεὶ [μὲν] καὶ τῶν πενήτων,
ἀλλ' οὔτ' ὀλίγα κήπεια ἢ καὶ τινὰς ὀπάσθας,
ἵνα ἐσθίων πρὸς μικρόν ἰσχύω λέγειν ταῦτα.
Ἄλλ' ἀληθῶς καὶ φανερῶς λέγω σοι ταῦτα, φίλε
10 χθὲς τε καὶ πρόωγ νηστικὸς οὐκ ἐξύμωσα οἴκοι,
διότι μὴν ἀλεύριον, οἶδε θεός, οὐκ ἦτον,
καὶ νόμισμά μοι πίστευσον οὐδὲν μ' εὐρέθη ὧσως,
οὔτ' ἄσπερον, οὔτε κἂν σοιδί, οὐδ' ὀβολοῦ μικροῦ γε,
τοῦ ἀγοράσαι ἄρτον τε, ἰχθύν, τυρὸν ἢ οἶνον,

- 15 ἢ ἔτερον ὀψώνιον μικρότατον εἰς γεῦσιν,
ἢ πρᾶσον, ἢ καὶ σκόροδον, κᾶν φύλλα μαρουλίων,
κ' ἡρξάμην ὀλιγοθυμεῖν καὶ συνισκοτιζόμεν.
Πολλὰ γοῦν ἐντραλίσθηκα καὶ ἤρχισα δακρύειν,
κλαίων καὶ ὀδυρόμενος λείψιν τῶν ἀργυρίων,
20 καὶ ἐν τῷ κόλπῳ ψηλαφῶ ἄραγε μήπως τύχω,
οὐδ' ἐν αὐτῷ ἐνέτυχον, νῆ τὴν σοφίαν πᾶσαν.
Πολλὰ τὴν εἶπα· „παῖνα μου, δίφθογγον νὰ σὲ γράψω,
καὶ μόνον ἔασον μικρὸν, μὴ σκοτισθῇ τὸ φῶς μου,
καὶ μὴ ὁ νοῦς μου ἐκτραπῇ, ἄλλος ἐξ ἄλλου γένω“,
25 καὶ πρὸς με ἀπεκρίνατο, πλήρης θυμοῦ μεγάλου·
“καὶ τρίφθογγον εἰ γράψῃς με καὶ οὐ κορέσῃς γάρ με,
πληροφορήσου το καλῶς γυργὸν νὰ σὲ ὀλίσω,
ῥίψω σε δὲ καὶ κατὰ γῆς καὶ χάσῃς τὴν ζωὴν σου.“
Καὶ οὕτως οὐχ ὑπήκουσεν εἰ μὴ νὰ τὴν χορτάσω.
30 Ἔως ταυθί σοι ἔληξα τὸν στίχον μετριάζων,
καὶ σύγγνωθί μοι, ἀδελφέ, ταῦτα σοι μνημονεύων,
καὶ σοῦ μνησθείη Κύριος ἐν τέρατι τῶν χρόνων,
νῦν καὶ δεῖ καὶ πάντοτε, ἀμήν τε εἰς αἰῶνας.

Les vers 10 et suivants ne sont autre chose, on le voit, que nos vers 116a—116e, qui se présentent à nous pour la troisième fois et que nous retrouverons même une quatrième, sous une forme légèrement différente, aux vers 202 et suivants. Enfin, d'après M. Lambros, ces vers se lisent avec quelques nouvelles variantes, et également comme interpolation, dans un manuscrit de Vienne et dans un manuscrit du Mont Athos. Voici la note de M. Lambros que nous empruntons au *Néos Ἑλληνομνήμων* (1908, p. 132 et suiv.):

Ἐν τῷ ὑπ' ἀρ. XI, 40 (34) κώδικι τῆς ἐν Βιέννῃ βιβλιοθήκης Rossiana, γεγραμμένῳ τὸν δέκατον πέμπτον αἰῶνα, περιέχονται ἐν φ. α—β οἱ ἐξῆς ἀνέκδοτοι ¹⁾, ὅσον οἶδα, στίχοι τοῦ Θιοδώρου Προδρόμου ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν „Τοῦ αὐτοῦ ἀστίου“. Αναφέρονται δ' αἱ λέξεις „Τοῦ αὐτοῦ“ εἰς προηγούμενον ὁρθογραφικὸν στιχοῦργημα τοῦ Προδρόμου. Ἐχουσι δὲ ὧδε οἱ στίχοι, γεγραμμένοι ἐν τῷ κώδικι καταλογάδην·

Τῇ χθὲς οὐκ ἐξυμῶσαμεν ἄλευρον γὰρ οὐκ ἦτον.
Ἐτέρπυρόν μοι, πείσυσον, οὐκ εἶχα νάγοράσω,
καὶ ἡρξάμην ὀλιγοθυμεῖν, καὶ ὥς ἂν ἐσκοτιζόμεν.
Πολλὰ, τὴν εἶπα, παῖνα μου, δίφθογγον νὰ σὲ γράψω.
Μόνον [με] ἔασον μικρὸν μὴ σκοτισθῇ τὸ φῶς μου.
Ἄλλ' ὅμως οὐκ ὑπήκουσεν, εἰ μὴ νὰ κάτσω εἰς γεῦμαν.
Ἔως ὧδε μετριάζοντες ἐπλέξαμεν τοὺς στίχους.

¹⁾ C'est une erreur (voir Legrand, *Biblioth. grecque vulgaire* I, 116).

Οἱ στίχοι οὗτοι, ὅντις πιθανῶς ἀπόσπασμα ποιήματος πρὸς τὸν αὐτοράτορα Μανουήλ τὸν Κομνηνόν, ἀνάλογον πρὸς τὰ ἐκδιδόμενα παρὰ τῷ Legrand (*Bibliothèque grecque vulgaire* Τόμ. Α' σ. 38—124), εὑρεῖται καὶ ἐν τῷ ὑπ' ἀρ. 246 κώδικι τῆς ἐν Ἀγίῳ ὄρει μονῆς Κοντινουμουσίου, γεγραμμένῳ ὁμοίως τὸν δέκατον πέμπτον αἰῶνα. Φέρουσι δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν „Τοῦ αὐτοῦ ἀστέιον“, προηγεῖται δ' αὐτῶν „Φιλοσόφου καὶ ῥήτορος κῦρ Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου σιγούργημα ὀρθογραφικόν, ἀρχόμενον διὰ τῶν λέξεων „Ιστίον, ὦ παῖ, ὅτι τὸ ἄλφα δασύνεται ἐν λέξεσι τοιαύταις“ καθ' ἣ καὶ ἐν τῷ Ῥουσιάνῳ κώδικι. Αὐποδομαὶ δὲ, ὅτι δὲν ἀντέγραφα τὸ „Ἰστίον“, τοῦ Προδρόμου τῷ 1880, ὅπως ἀντιβλήθῃ τὸ ἀντίγραφον ἐκείνο πρὸς τὸ ἐκ τῆς Ῥουσιαιῆς βιβλιοθήκης. Ἐν δὲ τῇ ὑπ' ἐμοῦ ἀντιγραφείσῃ ἀρχῇ τοῦ ποιήματος ὁ Κοντινουμουσιακὸς κώδιξ ἔχει „Τὴν“ ἀντὶ τοῦ ἐν τῷ Ῥουσιανῷ „Τῇ“.

Tout ceci montre, on ne peut mieux, combien ces productions prodromiques étaient chose flottante et variable.

Vers 128—129. Μὲν ὥς θεωρῶ τὰ πράγματα, τὴν εὐτυχίαν τὴν ἔχω, καὶ τὰς κιντήλας νὰ ἴμαθα καὶ τὸ ψωμὶν νὰ ἐξήτουν. Il y a ici de grands écarts de tradition; ces vers sont bien inutiles après ce qui précède; en outre ils se rattachent mal à ce qui suit; nous aurions dû les supprimer.

Vers 129a—129c. Κηπουρικὴν πολύκαρπον νάργαζουμονν τὴν τέχνην... Développements particuliers à *g* et sur la nature desquels il est superflu d'insister.

Vers 132. Καὶ πῶς πολλάκις τῶν κρεῶν τὴν τσίκναν ἀπολύει. Nous ne nous arrêtons à la correction de *g* τὴν τσίκναν ἀπολύει que comme un pis-aller.

Vers 133. Πῶς δ' αὖ εἰς τὴν ἀνθρωπιάν τὴν φοβεράν ἐκείνην. Seul endroit où se lise αὖ dans Ptochoprodrome. Le début de ce vers est certainement corrompu.

Vers 139—140. Ἄν δὲ πολλάκις ἀτυχῆς ἐκ τὰ γραμματικά σου. La tradition GCSA suppose une lacune. C'est ce qui nous fait adopter le vers 139 donné par *g* seulement; mais il est fort possible que 140 soit une interpolation et que 139 ait été fait ultérieurement, pour relier ce vers à ce qui précède; remarquer l'identité des hémistiches finaux de 138 et de 139.

Vers 145—162. Ἀπὸ γὰρ τῆς πτωχείας μου καὶ βλασφημῶ πολλάκις... Il n'est plus fait allusion aux misères de la carrière littéraire; le scribe se plaint uniquement de son extrême pauvreté, et peut-être convient-il de rapprocher de ceci l'interpolation 116a—116e. Le style de tout le passage est défectueux; les vers 155 et 158 entre autres constituent d'ineptes répétitions et, au vers 162, l'expression κατὰ χάριν δὲ est des plus gauches. N'eût été l'étendue de cette interpolation et de celles qui vont suivre, nous les aurions retranchées de notre texte pour les placer dans l'apparat critique.

Vers 163—199. *Μλλά, κρατάρχα βασιλεὺ τισσάρων γῆς κλιμάτων, χάρισόν μοι τῷ δοῦλῳ σου μικρὸν τὰς ἀκοάς σου.* Troisième développement rattaché au précédent par le procédé habituel. Au vers 164, *χάρισόν μοι* fausse l'accent métrique. On pourra rapprocher de l'incident du chat (166—201) les vers 206—219 de notre poème I; ces deux épisodes proviennent sans doute d'une source commune. M. Hatzidakis a déjà fait observer avec beaucoup de raison que ce passage contient plusieurs invraisemblances. Pourquoi repousse-t-on l'auteur, lorsqu'il veut s'asseoir à la table commune „suivant son habitude"? Comment a-t-il pu manger en si peu de temps un rôti préparé pour plusieurs personnes? Un simple bruit suffit-il à mettre en fuite tant de gens? Enfin, comment se fait-il que les convives, qui se montraient au début si impitoyables, accueillent leur mésaventure avec un simple sourire? L'imitation maladroite est ici évidente et les vers 196—197, *ἄσπερον δὲ τὴν μηχανὴν εὐστόχως ἐπιγόνοντες, ὀλίγον μειδιάσαντες ἐξεῖπον ὁμοφώνως*, nous rappellent notamment par leur invraisemblance le passage de notre premier poème où la mère, après être restée si longtemps sourde à toutes les prières, ouvre, sans raison plausible (I 256, *Ἡ μάννα των γνωρίσασα ἐφώνησε τοὺς παῖδας*) la porte de la chambre au mari affamé qui, ici encore, se rassasie amplement.

Vers 200—274. *Καὶ ἦσαν τὰ σκουτέλλια τοὺς πλήρης καθαιρισμένα...* Interpolation particulière à *g*. On y retrouve des imitations de passages déjà vus. IV 201, *πλύσιμον οὐκ ἤθελαν καθόλου τὰ πινάκια* = III 106, *καὶ πλύσιμον οὐ δέχεται καὶν ὅλως τὸ πινάκιν*. IV 206—208, *πίνα μόν, πάλιν πίνα μόν, καὶ δεύτερον σὲ γράφω*, etc. = IV 116a—116e, voir ci-dessus, p. 106 et suiv.; IV 225—226, *ἂν ἤμουν παραζυμωτῆς ἢ ζυμωτῆς μαγκίπου, προφούρνια νὰ χόρταινα, νάχα καλὴν ἡμέραν* = IV 97—98, *ἂν ἤμουν παραζυμωτῆς ἢ δουλευτῆς μαγκίπου, προφούρνια νὰ ἐχόρταινα καὶ νὰ καλοπαθούμην (g)*. Aux vers 227—257, la scène avec la bouchère n'est qu'une répétition chargée de celle avec la boulangère (99—108). La suite des idées est souvent incohérente. Enfin le ton et le style de ces nouveaux passages ne laissent aucun doute sur leur origine; ils sont bien de la même source que l'interpolation des pélamides, III 216a et suiv.

Vers 275—292. *Μὰ ὁ κομνηνοβλάστητον ἀπὸ παρφύρας ῥόδον...* Conclusion commune à *g* et à *CSA*. Il y est question (v. 286) de créanciers que nous voyons apparaître pour la première fois; le style est bon et il se peut que nous soyons en présence de la fin d'un poème qui ne nous est pas parvenu.

Liste de quelques abréviations employées dans l'Index.

Bélias, II	<i>'Ραβδά περί Βελισσίου</i> (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 348 et suiv.).
Bountonas, Velventos . . .	<i>Μαίετη περί τοῦ γλωσσικοῦ ἰδιώματος Βελβίτου</i> etc. par E. Bountonas (<i>Μεγεία τῆς νουτίκας Ἑλληνικῆς γλώσσης</i> II), Athènes, 1892.
Critopoulos, Emendationes .	Metrophanis Critopuli Emendationes et animadversiones in Johannis Meursii Glossarium graecobarbarum, ed. Franz, Stendal, 1787.
Dieterich, Sporaden	K. Dieterich, Sprache und Volksüberlieferungen der südlichen Sporaden, Vienne, 1908.
Germano	Grammaire et vocabulaire du grec vulgaire, publiés d'après l'édition de 1622, par H. Pernot, Fontenay-sous-Bois, 1907.
Gloss. Laod.	Glossaire grec-latin de la Bibliothèque de Laon (Notices et extr. etc. XXIX, 2, 1880).
Glykas	Poème de Michel Glykas (Legrand, Bibl. gr. vulg. I, 18 et suiv.).
Hépîtès, Dict.	Dictionnaire des termes scientifiques et techniques, Athènes, 1895—1898.
Kekaumenos	Cecaumeni Strategicon etc. ed. Wassiliewsky et Jernstedt, St. Pétersbourg, 1896.
Krumbacher, Fischbuch . . .	K. Krumbacher, Das mittelgriechische Fischbuch, München, 1903.
Livre du Préfet	Le livre du Préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople éd. Nicole (Mémoires de l'Institut nat. genevois XVIII, 1900).
Oekonomides, Pont.	Lautlebre des Pontischen von Dr. D. E. Oeconomides, Leipzig, 1908.
Picat.	<i>'Ιωάννου Πισαυρόπου... ποιήμα</i> etc. (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 224 et suiv.).
Poulologos	<i>Πουλολόγος</i> (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 179 et suiv.).
Prise de Constantinople . . .	Complainte sur la prise de Constantinople (Legrand, Monuments etc., nouvelle série, n ^o 5), Paris, 1875.
Protodicos, Idiotika	<i>'Ιδιωτικὰ τῆς νουτίκας Ἑλληνικῆς γλώσσης</i> par Protodicos, Smyrne, 1866.
Psaltos, Thracica	S. B. Psaltos, Θρακικά etc. (Bibl. Marashi), Athènes, 1905.
Quadrupes	<i>Τετραπόδες... τῆς τετραπόδων ζώων</i> (Wagner, Carmina gr. medii aevi, 141 et suiv.).
Sakellarios	<i>Τὸ Κολλησιὰ</i> etc. par A. A. Sakellarios, II, Athènes, 1891.
Trimis	<i>Κολλησιὰ</i> etc. par K. A. Trimis, Athènes, 1894.
Tsitsélis	<i>Πλωμάκιον Καπυλίου</i> par Tsitsélis (<i>Περίληψὶς Ἰδιώσεων</i> II, 145 et suiv.), Athènes, 1876.
Typikon-Kosmosotira	Typikon du monastère de la Kosmosotira près d'Aëfios, publié par le P. Petit (Bulletin de l'Institut Archéologique russe à Constantinople, t. XIII, Sofia, 1908).
Valavanis, Pont	<i>Ζῶντα πνεύματα τῆς ἀπὸ τῶν Πόντων ἰθαυτικῆς</i> (<i>Μεγεία τῆς νουτίκας Ἑλληνικῆς γλώσσης</i> III), Athènes, 1892.
Zuygáquos, Myón	<i>Ζυγῶκουός Μυόν, ἔστι πνεύματα τῆς Ἑλληνικῆς ἀρχαιοτέρως ζῶντα ἐν τῇ τῶν Ἑλλήνων λαῷ</i> I, Constantinople, 1891.

INDEX.

A.

ἄ	III 27. — IV 375.
ἄββάδας	III 301c.
ἄβυσσίου	III 441.
ἀγαθί	III 235.
ἀγαθόν	II 65a.
ἀγανακτήσης	II 49f.
ἀγανακτιῶ	III 300; voir ἡγανάκτησα.
ἀγανακτῶν	III 309.
ἀγαπᾷς	III 398.
ἀγάπην	II 49.
ἀγαπήσαν	III 246e.
ἀγαπῶ	II 403; voir ἡγάπησαν.
ἀγγελία	III 407.
ἀγγέλοις	II 68d; voir les <i>Notes</i> , p. 92.
ἀγίας	III 297.
ἄγιε	II 68a, 83. — III 325s.
ἀγιοζούμιν	III 213, 290, 304, 304d, 304f, 304h, 303 (corrigé par nous en ἰοζούμιν), 309, 344, 325b.
ἀγιοζουμον	III 304b.
ἀγιοζώμιν	III 304. Aux moines du monastère de la Kosmosotira on servait trois fois par semaine μαγιρίαν τὴν λεγομένην ἀγιοζώμιν. <i>Typikon-Kosmosotira</i> , 33.
ἀγιοζωμον	III 304b.
ἀγιοθρουμβον	II 42a, de ἄγιος et de θροῦμβη, sarriette, cf. θρουμβόξυλα III 299.
ἄγιον	III 384.
ἀγκλείστραν	III 145; voir ἐγκλείστραν.
ἄγομι	III 263.
ἀγοράν	III 404c.
ἀγόρασα	IV 84; voir ἡγόρασα et suiv.

- ἀγόρασε III 49. — IV 122, 51, 175.
 ἀγοράση IV 273.
 ἀγοράσης III 85.
 ἀγόρασον III 49. — IV 175.
 ἀγοράσων II 56, 58.
 ἀγοράσω III 333, 335, 340b, 344b. — IV 116b.
 ἄγουρος III 373.
 ἀγουρίτης III 165a. Cf. Valavanis, *Pont.* 20.
 ἀγούρους III 186.
 ἀγούρων I 136.
 ἀγράμματος III 20.
 (ἀγριολαλῶ), voir ἡγριολάλησα.
 ἀγριοσταπίδας II 60.
 ἀγριοσταφίδαν II 59.
 ἀγρίωσον I 170; voir ἡγριώθησαν.
 ἀγρόν III 404c.
 ἀγρουπνίας III 419v.
 (ἄγω) voir ἄγομε.
 ἀγῶριν IV 41.
 ἀδελφός III 343.
 ἀδελφοῖς III 216mm.
 ἀδελφούς I 148.
 ἄδηλα III 196.
 ἀδήφαγον III 259a.
 ἀδιάκριτον IV 107.
 ἀδικίας III 238.
 ἀδικουμένοις III 248, var. de ἡδικημένοις; voy. ἡδικημένον,
 ἀδικούσαμεν IV 199.
 ἄδόμενος III 419i.
 ἀδρολαλίας III 360 (ms. ἀνδρολαλίας), *longs discours*.
 ἀδρὺν III 97.
 ἀδυνατίζεις I 161.
 ἀδυνατον IV 14d.
 αἰί II 16. — III 248, 317, 320.
 αἰίζων III 447d.
 αἰτιον III 416.
 ἀθειρίας III 160.
 ἀθειρίνης III 160.
 ἀθειρίων III 160. Cf. Krumbacher, *Fischbuch*, 372; Dieterich,
Sporaden, 153; *Quadrup.* 630: τὰς λέγουσιν ἀθειρίνας,
 τὰς μικροτάτας πάνυ. Ici il est question de μεγάλων
 ἀθειρίων.
 ἀθήριν III 285 (ms. ἀθύριν), raisin. Cf. Halzidakis, *Μετὰ* XX, 546.

- ἄθλιον III 442.
 ἄθλίως III 222.
 ἄθότυρα III 182. Cf. Du Cange, s. v. μυζήθρα; Coray, *Ἀτακτα* I, 261; Hatzidakis, *Γλωσσολογικαὶ μελέται* I, 202: ξηρανθεῖς δὲ καὶ ἐξαχθεῖς ἐκ τοῦ τυπείου ὀνομάζεται οὐχὶ πλέον μυζήθρα, ἀλλ' ἀνθότυρος, ὡς ἄνθος τοῦ τυροῦ, διότι ἀληθῶς παχύτερός πως εἶναι τὴν οὐστάσιν; Hépitès, *Dict.*, 101; ἄθότυρο καὶ ἄθουτύρι, τό [διαλ. Νάξου] τὸ φρέσκο τυρί, *fromage frais* (mon).
 ἄθρεψίαν III 404j.
 ἄθρόως I 168.
 ἄθυμίας III 37a, 433.
 ἄθύννα III 259, pour θύννα
 αἰ I 81, 210, 211. — III 74, 132c (bis), 400jj, IV 130b.
 αἰ III 155, 187, 240, 325s, 325t, 370, 419aa.
 αἰγαιομέταξα III 77, variante du suivant.
 αἰγειομέταξα III 77. Cf. Coray, *Ἀτακτα* I, 238. Legrand choisit la forme αἰγαιομέταξα, qui désigne, selon lui, des soieries fabriquées dans les îles de la mer Égée. Nous croyons, pour notre part, qu'il s'agit bien d'un tissu de soie et de poil de chèvre; cf. αἰγιόμαλλον, nom d'un vêtement, Gelzer, *Leont. Nap.* 16, 11 et, en grec moderne, μαλλινομέταξος, λινομέταξος.
 αἱματίδας III 394.
 αἱματίτσιν III 394, diminutif de αἷμα.
 αἰτίαν I 139.
 αἰτίας II 70, III 424.
 αἰώνιον II 147.
 ἀκάπνιν III 151, miel qu'on a retiré de la ruche avant d'avoir enfumé les abeilles. Cf. Coray, *Ἀτακτα* I, 253 et Gelzer, *Leont. Nap.* 23, 23: μέλι ἀκάπνιστον.
 ἀκέραιος III 161.
 ἀκήκωα I 230.
 ἀκίνητα II 96e, 100, 112.
 ἀκμήν III 67, gr. mod. ἀκόμη; cf. Krumbacher, KZ., XXVII, 498 sqq., XXIX, 188 sqq.
 ἀκοάς III 30, 400pp. — IV 1e, 1g*, 1ss, 164.
 ἀκοῆς III 237.
 ἀκοίμητον IV 148, 151.
 ἀκολουθεῖν III 41.
 ἀκολουθῶν III 11; voir ἡκολουθήσα.
 ἀκόμη III 67.
 ἀκομή III 67.

- ἄκοντες III 225u.
 ἀκοσλίνιστον II 26a.
 ἄκου IV 269.
 ἀκούεις IV 104, *se nommer, s'appeler*.
 ἀκούς IV 104.
 ἀκούσας I 48.
 ἄκουσε II 19e.
 ἄκουσον I 14. — II 19d. — IV 45.
 ἀκούσῳσι I 28.
 (ἀκούω) voir ἀκήχοα, ἤκουσα, etc.
 ἄκραν I 82.
 ἀκρας I 82. — IV 1kk, 78.
 ἀκρασίας III 419f, *manque de vin*, mot comique formé sur ἀφραγία.
 ἀκριβῆ III 24.
 ἀκριβῶς II 25b. — III 252, 400qq.
 ἀκρίδας II 103.
 ἀκριόπαστον IV 62a, voir ἀκρόπαστον.
 Ἀκρίτην III 400y, *Digénis Acritas*; voir Politis, *Περὶ τοῦ ἐθνικοῦ ἱponος τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων*, Athènes, 1906; Diehl, *Figures byzantines*, II, 291 sqq.
 Ἀκρίτης III 164.
 ἀκρόβραστον III 148, *légèrement bouilli*.
 ἄκρον I 184.
 ἀκρόπαστα IV 179a.
 ἀκρόπαστον IV 62a, 166, 195, 198, *légèrement salé*; *Gloss. Laod.* 42; ἀκρόπαστον, praesalsum.
 ἀκροσαχμισμένη IV 239, *légèrement desséchée*.
 ἀκρώμους III 287a, *mal cuites*, en parlant de fèves; cf. σένωμος.
 ἀκτιμοσύνην III 14.
 ἀκτῖνας II 92.
 ἀκύναντος IV 1k.
 ἄκων III 325u. — IV 89b; voir ἄκοντες.
 ἀλαλάειν III 320. (?)
 ἄλας II 39.
 ἀλαφρώς III 411a.
 ἀλέθης III 106, *moudre*, dans le sens de *manger*.
 ἀλειπούτσικα II 46, sans doute dérivé de ἀλειπτός, *de petits onguents*.
 ἀλίσουν II 26b.
 ἀλεστικά II 37.
 ἀλεστικόν II 37.
 ἀλεστόν III 279.
 ἀλέτσι III 374. (?)
 ἀλεύριον IV 116a.

- ἀλεύριν* IV 116*a*.
ἀλήθεια II 24. — III 327.
ἀλήθειαν I 119.
ἀληθείας III 329.
ἀληθεύω III 304.
ἀληθῆ III 400*u*.
ἀληθινά III 275.
ἀληθῶς III 24.
ἄληκτον III 447*e*.
ἀλλ' I 10, 16, 117. — II 115. — III 1*f*. 22, 172, 216*mm*, 272*g*. 325*r*, 368, 374 (*bis*), 400*d*, 400*pp*, 420. — IV 1*yy*, 128, 136, 116*e*, 184, 275.
ἀλλά I 11, 17, 23, 27, 104. — II 19, 96*c*, 104. — III 132*e*, 289*c*. — IV 1*mm*, 1*ss*, 73, 81, 89*f*, 127*a*, 163.
ἄλλα II 60. — III 138*a*, 139, 146, 216, 348. — IV 129*e*.
ἀλλακάδιν III 320. (?)
ἀλλάζουν II 55, 96*g*; voy. ἡλλαξας.
ἄλλας III 216*g*, 412*h*.
ἀλλαγοῦ III 146.
ἀλλεῖς III 374. (?)
ἀλληλουῖα III 272*d*.
ἄλλην III 84*a*. — IV 52, 107*a*, 108.
ἄλλο I 19. — III 113, 205, 216*w*. — IV 32.
ἄλλοι III 225.
ἄλλοίως I 40.
ἄλλον I 116. — II 56, 83. — III 216*a*, 408. — IV 32, 56, 202.
ἄλλος III 37, 115, 404*d* (*bis*), 404*i*, 404*k*, 404*j*.
ἄλλου III 37.
ἄλλοῦ III 113.
ἄλλους III 395.
ἄλλοφύλοις III 249.
ἄλλω III 113.
ἄλλων III 132*d*, 278, 400*n*.
ἀλμυρῶν IV 11.
ἄλογον III 134.
ἀλογιστριπλοσεντέληνος IV 4, cf. διπλοσεντέληνος.
ἄλουσίας III 419*w*.
ἄλουταίαν III 419*y*, semble être pour ἄλουσίαν.
ἀλφάβητον III 65.
ἄμα III 212.
ἀμανιτάρην II 39. — III 151.

- ἁμαρτημάτων II 72.
 ἁμαρτάνεις III 254.
 (ἁμελῶ) voir ἡμελημένον.
 ἁμέριμος I 181.
 ἁμετρον IV 132*d*.
 ἁμέτρους I *q*.
 ἁμμή III 263, 275, 310*a*, 382*b*.
 ἁμμοπλόνουν II 89, *laver du sable (aurifère)*.
 ἁμμοπλύνται II 89.
 ἁμοιβήν II 116.
 ἄρπος III 391, impér. de ἀπώθω (pour la désinence, cf. δός),
 gr. mod. ἀπώχνω = ἀπωθῶ, *repousser*.
 ἁμύδαλα II 44, 65*b*.
 ἁμυγδαλάτας IV 11.
 ἄν = *si*. I 13, 103, 148, 160, 163, 271. — II 6, 24, 28, 67,
 90 (*bis*), 97 (*bis*), 98, 108. — III 39, 119, 123, 129,
 131, 132*a*, 134, 211, 216*t*, 217, 218, 310, 325*k*,
 325*l*, 325*m*, 364, 367, 368, 369, 370, 383 (*bis*), 389,
 395, 397, 398, 399, 401, 406*a*, 409, 412, 413. —
 IV 2, 14, 23, 41, 43, 67, 89*b*, 89*c* (*bis*), 90, 93, 97,
 109, 114 (*bis*), 121, 129*k*, 155, 157, 211, 213, 223,
 225. — Autres emplois de ἄν: I 116, III 237, 330,
 362, 399, 400*qq*. — IV 2, 14, 98, 209.
 (ἀναβαίνω) voir ἀνάβω, ἀνίβηκα, ἀνίβω, ἀνίβη.
 ἀνάβω III 334, 334*a*, 337, 340*a*.
 ἀναβλεμματίζει III 351, *lever les yeux*.
 (ἀναγινώσκω) voir ἀναγνῶναι, etc.
 ἀνάγκαις IV 1*f*^{*}, 1*rr*, 282.
 ἀνάγκην III 127.
 ἀνάγκης II 10.
 ἀναγνῶναι IV 1*aaa*.
 ἀναγνώσουσιν III 289*b*.
 ἀναγνώστης III 64, 65.
 ἀναγνώσωμεν III 289*b*.
 ἀναγνώσωσιν III 289*b*.
 ἀνάγουσαν IV 280.
 ἀναδράμωμεν III 382.
 (ἀναζῶω) voir ἀναζώωσεν.
 ἀνάθιμα III 325*n*. — IV 64*a*, 65, 87, 89, 89*a*, 156.
 ἀνάθιμαν IV 19, 20, 89, 89*a*.
 ἀναιδῶς III 359.
 ἀναισχυντίῃ III 388.
 ἀναισχυντίῳ III 388.

- ἀναισχυντιῶντας I 10, pour ἀναισχυντοῦντας.
 ἀναιτίοι III 289m.
 Ἀναίτιον III 416, leçon fautive pour Νέτιον.
 ἀναίτιος III 384a.
 ἀνακαθίζομαι I 245, se mettre sur son séant.
 ἀνακομπώνεται IV 66, *retrousser ses manches, en les déboutonnant*;
 cf. Sophocles, s. v. ἀνακομβῶ; Glykas, 331: ἀνακομ-
 πώσου, δέξου τον, καὶ ὡς δύνῃ δοῦλευσέ τον.
 ἀνακομπώματα III 186, substantif dérivé du précédent.
 ἀνακτορίας IV 1e, leçon fautive pour ἀνακτορίας.
 ἄνακτα III 347c.
 ἀνακτορίας IV 1e.
 ἀνάκτων IV 276.
 ἀνάλατον III 207.
 ἀναλάτους III 287a.
 ἀναμαθεῖν III 6.
 ἀναμαθῶν III 6, leçon fautive pour ἀναμαθεῖν.
 ἄναξ III 31, 237, 274, 301c, 426. — IV 276.
 ἀνάξιος III 447.
 ἀνάπανταν IV 1rr.
 ἀνάπανσιν IV 46.
 ἀναπηδῶ I 237.
 ἀναπλαρίαν I 94, *femme de charge, bonne à tout faire* (?).
 ἀναριθμήτοις II 4.
 ἀναριθμήτους III 224.
 ἀναριθμήτων II 4.
 ἀνάρξομαι III 419b, leçon fautive pour ἀπάρξομαι.
 ἀνάρπαστον III 222.
 ἀνάρπαστος III 222.
 (ἀναρράπτομαι) voir ἀνερράψω.
 ἀνασπᾶται III 211.
 ἀναστάντος I 219.
 ἀναστενάζει III 218.
 ἀναστενάζει III 218.
 ἀνάστηθι I 169.
 (ἀνατίθημι) voir ἀνέθιμην.
 ἀνατολῆς III 400z.
 ἀνατολικά IV 129d; Sakellarios II, 450: τὰ ἀνατολικά, ὁ καρπὸς τῆς
 ἀνατολικῆς ἢ ἀνατολικιά, εἶδος θαυμαστικῆς παραγωγῆς
 λευκὰ καὶ μακροῦλὰ θαμάσκηνα.
 ἀνατρέχεις III 70; voir ἀναδράμωμεν.
 ἀνατροπή III 216f.
 ἀνατρέχει III 289r.

- ἀναφέρω III 1.
 ἀνδρείαν I 195.
 ἀνδρολαλίας III 360 (corrigé en ἀδρολαλίας).
 ἀνδρότουβον II 42e. Du Cange, 1588, cite „τουβλν, ellychnium et ἀπρότουβον, seu potius ἀπιότουβον, eadem notione apud Nicephorum Presb. in Vita Ms. S. Andreae Sali”; voici quel est le passage en question (Paris. grec 1547, f^o. 211 v^o): ἀναστᾶσα πορεύθητι εἰς τὸν οἶκον σου, καὶ ἐτοίμασον μοι κανδήλαν καὶ ἔλαιον καὶ ἀπρότουβον καὶ ζώνην καὶ πῦρ, καὶ τῇ τετράδι ἑλθὼν τὸ ποθοῦμενον σοι ποιήσομαι ὥς δὲ ἤτοιμάσατο πάντα ἡ γυνή, ἑλθὼν ἐκεῖνος κατὰ τὴν ὑπόσχισιν, λαβὼν τὸ ἔλαιον ὑποψιθυρίζων καὶ ἐπικαλούμενος ἐν τῇ κανδήλῃ ἔθηκε, καὶ ἀπάρας τὸ ἀπρότουβον ἤψεν αὐτήν, καὶ τίθεικεν ἔνθα ὑπῆρχον αἱ εἰκόνες τῆς γυναικός.
 ἀνέβηκα I 131, 261.
 ἀνέβω III 333, 335, 340c, 344a.
 ἀνεζώωσιν III 1f.
 ἀνιθέμην II 19g.
 ἀνιμένως III 5.
 ἀνελπίστως III 165a.
 ἀνερράψω I 85, de ἀναρράπτομαι, *réparer* (en parlant d'un mur), cf. ci-dessous περιρράψη.
 (ἀνέρχομαι) voir ἀνῆλθον.
 ἄρισιν III 117.
 ἀνήβω III 333, 340c, pour ἀνέβω.
 ἀνηθοκουδιμένα II 40.
 ἀνῆλθον I 102.
 ἀνήλικον II 107.
 ἀνημέτως III 5.
 ἀνθόμηλα II 65e, sorte de pommes (*belle-fleur*?).
 ἀνθρακίαν IV 133.
 ἄνθρωπε I 67.
 ἀνθρώπων II 71.
 (ἀνίστημι) voir ἀναστάντος, ἀνάστηθι.
 ἀννόνας II 25e, 26; cf. Sophocles, s. v.
 ἀννονικόν II 26g.
 ἀνοίας IV 1kk.
 ἄνοιγα IV 26.
 ἀνοίγεις I 228.
 ἀνοίγω IV 29, 31, 33; voir ἤνοιγα et suiv.
 ἀνοίξης II 98.

- ἀνοιξον IV 279.
 ἀνοίξω II 19*k*.
 ἀνομίας III 239.
 ἀνορεξίαν III 281.
 ἀνοχῆς II 87.
 ἀντ' II 16. — III 226.
 ἀνταμοιβήν I 2.
 ἀνταμοῦ III 212, pour ἀντάμα, qui est lui même pour ἐντάμα.
 ἀντιρα IV 229.
 ἀντί III 225, 226.
 ἀντικρυς IV 237.
 ἀντιλογίαν III 14.
 ἀντίς III 225*a* (*bis*).
 ἀντις III 225.
 ἀντίφωνον III 265, 271.
 ἀνυπόδειτον III 132*a*.
 ἀνυπόδετος III 89.
 ἀνυπόδητον III 132*a*.
 ἀνυπόδητος III 89.
 ἀνυπόληπτον IV 107.
 ἀνυπόληφτον IV 107.
 ἀνῶσαι III 400*ee*.
 ἄνω I 214. — II 25*b*. — III 293, 301*h*.
 ἄνωθεν III 162, 289*q*, 424, 444. — IV 193, 270.
 ἄξιον III 289*g*.
 ἄξυστον III 207.
 ἄόκνως III 406*a*.
 ἀπ' avec le *gén.* I 39, 82.
 ἀπ' avec l'*acc.* III 400*c*. — IV 22, 24, 25, 130*a*. ἀπ' ὧδε I 129.
 ἀπαίρει I 125.
 ἀπαίρω I 173; voy. ἀπῆρα, ἀπῆραν.
 ἀπαιτήσεις IV 286.
 ἀπάσια III 180, Coray, Ἀτακτα I, 204, Sophocles, s. v. Le mot a passé en ture dans le sens de *viande fumée*; il manque dans les *Türkische Studien* de G. Meyer.
 ἀπάσιν III 180. — IV 166, 174, 181, 185, 195.
 ἀπαλασρία III 185. Lat. *apalare*. Du Cange, 95, traduit par *cochlear*. On trouve le sens d'*assiette* chez Sophocles, s. v. avec renvoi à Jean Lydus 11; cf. Wagner, *Das ABC der Liebe*, Leipzig, 1879, 28: εἴκοσι μῆλα κείνονται ἔς χρυσὴν ἀπαλασρίαν.

Le mot existe aussi chez Somavera, mais sans traduction. Paspatis, *Glossaire*, 75, donne une acception dérivée: *γλυκίσματα καὶ ἐδώδιμα προσφερόμενα τοῖς ἐύρισκομένοις ἐν τοῖς μνημοσύνοις*; cf. Valavanis, *Pont.* 108: ἀπαλαρία, τράπεζα. Le sens du présent passage paraît être: *une cuillerée de vin doux* de la valeur d'un *μουχρούτι*.

ἀπαλαρίας	III 321.
ἀπάλλαξον	III 443.
ἄπαν	III 249.
ἀπανθρωπίας	III 289g.
ἄπαντα	III 63. — III 325u.
ἄπαντας	III 400i, 408a.
ἄπαντες	IV 136, 192.
ἀπάντων	I 178. — IV. 176.
ἀπάνω	III 185, 340c.
ἀπανωφόριν	IV 261.
ἄπαξ	II 31. — III 123, 134.
ἀπαξιμάδιν	III 179, gr. mod. παξιμάδι.
ἀπάρας	I 200.
ἀπαριθμημένων	II 26j, 45a.
ἀπάρομαι	III 419b; voir ἀπεξεῖσθαι, ἀπέχετο.
ἄπασαν	II 96, 110. — III 272, 445. — IV 89d, 115.
ἀπάσης	III 400z.
ἄπαστον	III 207.
ἀπεβάλης	III 391.
ἀπέγδαρες	III 103.
ἀπεδάρεθσαν	II 57, pour ἀπεδάρεθσαν.
ἀπίδειρας	III 103.
ἀπίδειρες	III 103.
ἀπίδω	II 65.
ἀπέθανα	III 325h.
ἀπέθανεν	III 383.
ἀπειλεῖ	II 54b (ms. ἀπολεῖ).
ἀπειλάς	I 34.
ἄπειρον	I 16.
ἀπειβάλλον	III 408b.
ἀπέκει	II 65. — III 158, 211, 216i, 222, 223, 398, 400q (bis).
ἀπεκεῖθε	IV 87.
ἀπεκεῖθεν	IV 87.
ἀπέκεινα	III 400q, passage corrompu; cf. ἀπέκεινα = μετὰ ταῦτα, ἔπειτα, Valavanis, <i>Pont.</i> 114.
ἀπεκοιμήθην	I 234.

- ἀπελαθήτω III 289e.
 ἀπείθε III 107.
 ἀπελπισμένον III 356.
 ἀπειμάλης III 391, leçon fautive, pour ἀπεβάλης.
 ἀπέμεινα III 419n.
 ἀπέμεινεν I 79.
 ἀπέξω II 65.
 ἀπέξωθεν I 250.
 ἄπερ I 14. — III 29, 400oo, 419cc. Ce pronom, à ses différents cas, est toujours accompagné de λέγω ou de γράφω.
 (ἀπέρχομαι) voir ἀπείθε.
 ἀπίσον, pour ἀπίσω III 52, 152.
 ἀπίσω I 239. — III 52, 152, 298, 404a.
 ἀπίσωθεν I 186.
 ἀπειχαιρότησαν I 220.
 ἀπήρα I 216.
 ἀπήραν I 254.
 ἀπηρξάμην I 182 (avec θύραν comme régime) (?).
 ἀπήρξατο I 137.
 ἀπιδατον III 283b, gelée de poires.
 ἀπληστον I 272.
 ἀπλήστως III 323.
 ἀπλώνω IV 33.
 ἀπλοφυγίας II 18.
 ἀπλόφυχος II 14.
 ἀπλυτον III 207.
 ἀπλώθην III 192a; voir ἀπλώση, ἡπλώθη et suiv.
 ἀπλώς III 22.
 ἀπλώση I 162.
 ἄπνου III 1f.
 ἀπό avec le gén. I 49, 191. — II 14, 18, 26p, 71. — III 38, 45, 129, 200, 212, 216h, 284, 310b, 352, 387, 412i, 419f, 419h, 419p, 419e, 419w, 419x, 440. — IV 1ii, 1pp, 37, 62a, 89a, 111, 143, 145.
 ἀπό avec l'acc. I 109, 138, 173, 259, 265. — II 26c, 26k, 42, 106. — III 39, 81, 90, 119, 130, 178a, 216j, 261, 270, 283, 301h, 340a, 344a, 400u, 404e, 419j, 419t, 419y. — IV 38, 81, 84, 132, 138, 265. — ἀπό τότε III 382b, 385. — ἀπό μικρόθεν IV 1. — ἀπό πομποτερόθεν IV, 277. — Voir ἀπ'.
 (ἀποβάλλω) voir ἀπεβάλης.
 ἀποβλέπω III 216.

- ἀπογαλάκτισμα III 163, variante de ἀπολάκτισμαν.
 (ἀπογδέθνω) voir ἀπέγδαρες.
 ἀπόγνωσιν III 37a.
 ἀπογράφω IV 142a, pour ἀπογραφῶ.
 ἀποδειλιάσῃ III 371.
 ἀποδείρῃ I 163; voir ἀπέδειρας, ἀπίδειρες, ἀπεδάρτησαν.
 ἀποδοῦναι III 6.
 ἀποθάνῃ III 412j, 412k.
 ἀποθάνω II 112.
 ἀποθνήσκουν III 265, leçon fautive pour ἀποθνήσκουν.
 ἀποθνήσκουν III 265 (ms. ἀποθνήσκουν).
 ἀποθνήσκω III 122, 265; voir ἀπίθανα, ἀπίθανεν, ἀποθάνῃ, ἀποθάνω.
 ἀποκαθισμένων III 21. Dans les Septante, ἀποκαθημένη signifie une femme qui a ses menstrues (voir Sophocles, s. v. ἀποκάθημαι); de là sans doute l'acception de vil, méprisé, que semble avoir ici le mot ἀποκαθισμένος.
 ἀποκαρήν III 86, cérémonie de la tonsure; cf. κουράν.
 ἀπόκαρσιν III 86, comme le précédent.
 ἀποκοιμᾶται III 200a; voir ἀπεκοιμήθην.
 ἀποκοιτήσῃ III 373.
 ἀποκριθεὶς III 400f.
 ἀποκρίσεις I 123.
 ἀπόκρισιν IV 106.
 ἀπολάκτισμα(ν) III 163; *laitle, laitance*, d'après Coray, *Ἀτακτα* I, 255 sq.; var. ἀπογαλάκτισμα, mais ἀπολάκτισμαν, outre qu'il a pour lui la bonne tradition, est exigé par le mètre. *Poulologos* 544—545: καὶ σὺ ἀπειθὼν εἰς τὴν ξηρὰν ἔτρωες γαδάρου ῥάχην, καὶ σκόρφας ἀπογαλάκτισμα, στηθόπλευρον προβάτου. Le vers 545 est faux avec ἀπογαλάκτισμα et deviendrait juste avec ἀπολάκτισμα. A ce dernier passage, ἀπο(γα)λάκτισμα ne nous paraît pas avoir le sens de *Spanferkel* que lui attribue M. Dieterich (IF. XXIV, 106); les mots ῥάχην et στηθόπλευρον nous font croire qu'il s'agit ici d'une partie du corps de l'animal. Ceci rend plus douteuse encore l'explication de Coray, qui se heurte déjà à des difficultés d'un autre ordre. En tout cas, quelle que soit la signification de ce mot au passage qui nous occupe, il est certain que l'idée de sevrage n'y joue aucun rôle et qu'on ne saurait traduire, avec M. Dieterich, „das Junge eines grossen Meerwolves”.
 (ἀπολαύνω) voir ἀπελαθήτω.

- ἀπολεῖ voir ἀπειλεῖ.
 (ἀπόλλυμι) voir ἀπολισμένον
 ἀπολύει IV 132, par correction; cf. gr. mod. ἀπολυῶ.
 ἀπολύεντα IV 132, forme corrompue, corrigée en ἀπολύει.
 ἀπολυόντων IV 132.
 ἀπόλυσον I 166.
 ἀπομείνουν IV 142a.
 ἀπομίνει II 26e; voir ἀπέραινα, ἀπέραινειν.
 ἀπομίνω III 138, variante de ἐπομίνω.
 ἀπομεινυμένης I 66, 104. — IV 36. Si la leçon est bonne, l'acception ne saurait être la même dans ce troisième cas que dans les deux autres; Coray, *Ἑσπερία* I, 84—85, compare cet ἀπομεινυμένης à ἀποκαταλυμένος, ἀποκοιμισμένος, ἀποτελειωμένος, etc., où ἀπό ne fait que renforcer le sens du verbe; voir aussi Dieterich, IF. XXIV, 127 sqq.
 ἀπομεινυμένης IV 36.
 ἀπομυρίσω III 340d.
 ἀπομυρωθῶ III 340d, mauvaise leçon, pour ἀπομυρισθῶ.
 ἀπόξυσμα IV 102, litt. *réchure*, voir Dieterich, IF. XXIV, 123.
 ἀπόξυσμαν IV 102.
 ἀποπέψης I 12.
 (ἀπορῶ) voir ἡπορημένην.
 ἀπορροησοσυνάκτης III 400kk, celui qui ramasse des guenilles, des ἀποφύγια.
 ἀπορφανισμένην I 110.
 ἀποσίας III 200.
 ἀποστατήσας IV 1H.
 ἀποστέλλει III 400oo.
 ἀποστέλλει III 400oo.
 ἀπόστολον III 271, leçon qui est lue à la messe avant l'Évangile (cf. Clugnet, *Dictionnaire liturgique*, 19).
 ἀποστραφῆς IV 1ss.
 ἀποστρέψης IV 1h*.
 ἀποστροφῆν I 34.
 ἀποσώνουν II 25c, 25d.
 ἀποτελεῖ IV 132.
 ἀποτριχίας III 419y, synonyme d' ἀπόθριξις, κουρά.
 ἀπότυρα III 182, variante de ἀθότυρα.
 ἀποτύχω III 447a.
 ἀπόφασιν III 433.
 (ἀποχαιριεῖν) voir ἀπεχαιρέτησαν.
 ἀποχωρίσης I 12.

ἀπροσδοκῆτων	I 29.
ἀπροσμάχητον	III 421.
ἀπωλεσμένον	III 355.
ἀπώσῃ	III 1j.
ἀραθύμως,	III 5.
ἀρβελισμένον	III 148, Germano, 136, s. v. <i>capuliare</i> . Coray, <i>Ἀτακτα</i> , II, 401, donne une bonne étymologie: ἀρβηλος, <i>tranchet de cordonnier</i> ; cf. Dieterich, <i>Sporaden</i> , 208.
ἀργαβιάζεσθαι	IV 172.
ἀρθούνια	IV 228, pour ῥονθοῦνια
ἀριστεία	III 400x.
ἄριστον	III 400x.
ἀρκεῖ	II 26n.
Ἀριστοτέλην	III 416.
ἀρκίση	II 28.
ἄρκλαν	IV 31, G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 11.
ἀρκλίτσαν	IV 31.
ἀρκουδίζω	III 269.
ἀρκοθν	I 65; voir ἀρκίση.
ἀρκοῦσι	I 117.
ἀρμάριν	I 203, 216. — IV 26.
ἄρνα	III 171.
ἀρνοῦμαι	IV 39.
ἀρξάμενος	I 202.
ἀρξάμην	III 191.
ἄρξομαι	II 19o.
ἀρξώμεθα	III 141.
ἄρξωνται	III 142.
ἀρπάξω	IV 107a; voir ἤρπασα.
ἄρρητος	IV 1xx.
ἀρρώστημα	I 17.
ἀρρωστήση	III 401, 409.
ἀρρωστίαν	III 123.
ἀρρωστῶ	III 216r, 216l.
ἄρτι	I 32. — III 30, 431. — IV 172.
ἄρτον	III 213.
ἀρτυσίαις	III 404h.
ἀρχαίων	IV 1bbb.
ἀρχῇ	IV 1cc.
ἀρχῆς	II 77. — IV 1ccc.
ἄρχομαι	III 216oo. — IV 1yy; voir ἀρξάμενος, etc.; ἡρξάμην, etc.
ἄρχοντα	III 233.
ἄρχοντες	III 233.

- ἀρχόντισσες IV 129l, 129m.
 ἄρχουσι III 33.
 ἄρχουσιν III 33.
 ἄς I 66, 104, 105 (*bis*), 107, 212. — II 54, 55, 56, 57, 58, 61. — III 42, 115, 216q, 216ii, 216ii, 262, 289a, 289b, 336, 338 (*bis*), 340, 344 (*bis*), 344a, 382b, 388, 394 (*bis*), 395a (*bis*), 400, 404, 404a (*bis*), 404b, 411. — IV 50, 263, 273.
 ἄς III 422, 424.
 ἀσβέστην II 59.
 ἀσβολωμένους I 48. — II 26; litt. *couverts de suie; de là, tristes*. Voir Hatzidakis, *Μισαωνικά καὶ ἑῷ Ἑλληνικά*, I, 136, et cf. *Prise de Const.* éd. Legrand, 198; *Bélis*. II, 114: ὁ φθόνος δ' οὐκ ἠρκέθηκεν ὁ μυρίασβολωμένος.
 ἀσημοχρύσαυον I 73.
 (ἀσθινῶ) voir ἡσθίνεσαν.
 ἀσκοθυριάρης II 57. (?)
 ἀσόφους IV 217.
 ἄσπαστρον III 207; grec mod. ἄπαστρος.
 ἄσπερ III 424.
 ἄσπρον III 101, 117.
 ἀστακούς III 275.
 ἀσταπίδας III 283, pour ἀσταπίδας.
 ἀστέρα III 400aa.
 ἀστέρας II 92.
 ἀσύγκριτον IV 184.
 ἀσυγκρίτως IV 185, leçon fautive.
 ἀσυνείδητον IV 107.
 ἀσφάλειαν III 132d, 326.
 ἀσχημοσύνην III 14.
 ἀσχολουμένων I 213.
 ἀτενίσαι III 173.
 ἀτιμάξεις I 143.
 ἀτιμίαν III 132b, 433.
 ἀτιμίαν III 132b.
 ἀτίμως I 155.
 ἄτινα III 29.
 ἀτμόν III 287b.
 ἀτός III 410.
 ἀτσαλοπιριπάτης III 400ff, qui, dans son allure, manque aux convenances.
 ἄτυχος IV 241.

ἀτυχῆς	IV 139.
αὖ	IV 133.
αὐγά	III 181.
αὐγᾶτος	III 153, <i>αὐγυῖ</i> .
αὐγήν	IV 49.
αὐγοτάραχα	III 281.
αὐγοτάριχα	III 281.
αὐδοτάριχα	III 281, <i>faute de copiste, pour αὐγοτάριχα</i> .
αὐθιέντα	II 1, 101.
αὐθιέντην	I 88.
αὐθιέντης	II 6.
αὐθις	III 419n.
αὐτοάραχα	III 281, voir <i>αὐγοτάραχα</i> .
αὐριον	III 216ee.
αὐτά	III 138b.
αὐταδέλφην	II 96c.
αὐτάναξ	I 271. — IV 1p.
αὐτάς	III 5, 69.
αὐτέες	III 216m.
αὐτή	I 178.
αὐτήν	I 154 IV 236. — III 132f.
αὐτῆς	I 166.
αὐτίκα	I 209. — III 216x, 222, 265, 325i, 363. — IV 178.
αὐτό	I 214. — III 216a, 325d. — IV 34.
αὐτοί	III 266, 325q.
αὐτοῖς	I 99, 229. — IV 1kk, 170, 189.
αὐτοκράτορ	IV 158a.
αὐτοκρατορίας	IV 1qq.
αὐτοκράτωρ	III 11.
αὐτόν	III 229, 416.
αὐτός	III 69, 74c, 75, 77, 78, 80, 82, 84, 87, 400ff, 423. — IV 1u, 5, 7, 9, 11, 68, 70, 183.
αὐτοῦ	II <i>titre</i> , 5. — III 228, 291. — IV 194.
αὐτοῦνον	IV 256.
αὐτούς	III 283d.
αὐτοῦς	IV 24, 130a.
αὐτους	IV 24, 130a; cf. Pernot, <i>Études</i> , 69, n. 4 et 200, n. 1.
αὐτοφθόγγους	II 9, épithète de λέξαις, <i>mots dont le son même fait impression</i> .
αὐτῶν	III 36, 228, 419m, 445. — IV 1ee.
ἀπαγίαν	I 259. — III 419h.
ἀπαγίας	III 419h.
(ἀφαιρῶ)	voir ἀφίλωμαι.

ἀφανίζουσιν	III 126, faute de copiste, pour ἀφίνουσιν; voir ἡφα- νίσθησαν.
ἀπεγγίς	IV 156, 159.
ἀφελιστέρων	III 289f.
ἀφίλωμαι	III 340.
ἀφέντη	IV 245.
ἄφες	III 406. — IV 416c, 207.
ἀφήκα	III 419o.
ἀφήκεν	I 181.
ἀφήσουν	III 270.
ἀφήτε	I 257.
ἀφθονίαν	II 81.
ἀφθόνως	II 79.
ἀφίημι	II 49; voir ἄφες, etc., ἀφῶ.
ἀφίνει	I 127; voir ἡφινες.
ἀφίνουν	III 137, 173, 269.
ἀφίνουσι	III 272.
ἀφίνουσιν	III 126, 272.
ἄφνω	I 207.
ἀφόβως	III 11.
ἀφόρητος	III 254a.
ἀφ' ὅτου	II 88. — III 295f, 426.
ἀφ' οὗ	III 67, 216f, 216z. — IV 16, 35, 54, 64.
ἀφρατίσιν	IV 80, de ἀφρατός, <i>pain blanc</i> .
ἀφρατόδεστον	III 317, faute de copiste, pour ἀφρατόζεστον.
ἀφρατόζεστον	III 317.
ἀφρατούτσικον	III 317.
ἀφῶ	II 49.
ἄχρη	I 229.
ἀψιδώσουν	I 149(?); semble être un dérivé de ἀψίς, <i>idos</i> , cf. ψίδι et ἐψίδι, <i>empeigne</i> .

B.

βαβαί	II 21, 26j.
βαβᾶν	I 91, <i>nourrice, servante</i> ; Sakellarios, 483; βάβα = βάγια, τροφός; Germano, <i>nonna</i> ... βαβά; cf. gr. mod. βάβω, <i>grand mère</i> .
βαβαλισμένος	III 148, variante de βεβαρυνμένος et de ἄρβελισμένος (?). Cf. Sophocles, βαβάλια, βαβαλίζω; Sakellarios, 483; Hésychius, βαμβαλίζω, τρίμω.
βαγγίλιον	III 271.

βαζιζάνια	II 41; variante de <i>μαντζιζάνιν</i> ; sans doute fautivement pour <i>μαζιζάνια</i> .
βαθία	III 49.
βαθραπούς	III 95, 311.
βαθραγούς	III 95.
βαλανικά	II 37 <i>prix d'un bain</i> .
βαλανικόν	II 37.
βάλε	I 165. — IV 49a.
βάλετε	III 412d.
βάλλε	III 45, 101.
βάλλει	III 299.
βάλλη	III 41.
βαλλόμενα	III 144.
βάλλουσιν	III 295.
βάλλω	I 246, 248; voir <i>ἔβαλα</i> et suiv.
βάλουν	I 31. — II 26d.
βάλουσιν	III 404a.
βάλω	I 151. — II 191, 261.
βάλωσι	III 404a.
βαμβάκιν	I 97. — II 35.
βάνουν	III 272b.
βάνουσιν	III 295.
βάνω	IV 271.
βαπτίζονται	III 297.
βαπτιστήρα	III 188.
βαράβατον	III 74b; variante de <i>παρεβατόν</i> (?).
βαρβάροις	III 249.
βαρβάρων	III 249.
βαρνεώτικον	III 313, <i>vin de Varna</i> .
βαρνεώτικον	III 313.
βαροῦμαι	IV 140e.
βαρυστάτην	I 16.
βαρύς	III 138c.
βασίλεια	I <i>titre</i> III 381, 400t. — IV <i>titre</i> .
βασίλειαν	III 381.
βασίλεια	III 435.
βασίλειαν	III 1g, 425, 437, 447d.
βασίλειας	III 289n. — IV 1j.
βασίλειῦ	IV 1a, 1v, 40, 58, 65, 89a (<i>βασίλειός C</i>), 141, 157, 163, 176 (<i>βασίλειός g</i>), 186, 188 (<i>βασίλειός g</i>), 266 (<i>βασίλειός ms.</i>), 276, 286, 288.
βασίλειός	III 337. — IV 284. Voir <i>βασίλειῦ</i> .
βασίλειόντων	IV 276.

- βασιλέων IV 276, 284.
 βασιλικά III 243.
 βασιλικός III 17.
 βασιλικήν III 400cc.
 βασιλικόν III 400cc.
 βασιλικωτάτος IV 19*.
 βάσταζε I 159.
 βαστάζει IV 236.
 βαστάζω III 151; voir *εβάστασεν*.
 βαστοθν IV 110; voir *εβάστουν*.
 βαστραχούς III 311, variante de *βατραχούς*.
 βατόπουλα III 404f, *petites raies*, cf. Krumbacher, *Fischbuch*, 373.
 βάτους III 404f.
 βατραχούς III 216b, 311.
 βαφέα III 339.
 βαφέαν III 339. — IV. 272.
 βαψίματα II 36.
 βγαίνω III 269.
 βγω III 168.
 βεβαρυνμένος III 148.
 βεβρεγμένους III 287.
 βελόνης IV 91.
 βελόνιν IV 91.
 Βενετίκους III 109, *le quartier des Véniliens*, cf. Paspatis, *Βυζαντινοί μιλήται*, 164; Heyd, *Histoire du commerce du Levant*, I, 249—252. Paspatis, dit en note, à propos des vers 108—110: Σήμερον εἰσὶν σώζονται πάμπολλα μεγάλα τυροπωλεία (κοινῶς χαβιαράδικα), πρὸς δυσμὰς τῆς πύλης Βαλουκ-ποζάρ, τὸ πάλαι Παράματος.
 βερζιτίκιν III 180, *poissons provenant de l'Oxiane*, οἷτιν βορβάρως καὶ κοινῶς βερζίτικα καλοῦνται, Tzetzes, *Chil.* X, 93; Du Cange, s. v.
 βερζιτίκον III 180.
 βηλαρικός IV 124, adjectif dérivé de *βηλάριον*, lat. *velarium*; voir Du Cange, aux mots *βῆλον*, *βῆλος* et *βηλάριον*.
 βήσαλον III 56, *brique*; G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 14.
 βιάζεται IV 172.
 βιασθῆ III 412l.
 βιβλία IV 211.
 βίβλους IV 1aaa.
 βικίον II 57a; Sophocles, s. v. *βικίον*, *a kind of earthen vessel*; variante *βυκί*, *ibid.*; cf. gr. mod. *βουτσί*. Le contexte καὶ τὸ βικίον ἐχάσαμεν, ἐκλάστη τὸ ποτήριον,

permet de donner ici à *ἐχέσασμεν* (= *ἐχασάσμεν*) le sens d'*abîmer*, que n'a plus le grec moderne *χάνω*.

- βίον* III 353.
βιοτήν IV 45, *vie*, *manière de vivre*.
βίου IV 1g, 282.
βιτάλιον — II 26m (?); cf. *βιτάλις*, *ἀειζωον μικρόν*, Diosc. 4, 89 (90), ap. Sophocles, et *βιτάλια*, *victualia*, *dapes*, chez Crusius, *Turcograecia*, d'après Du Cange.
βίτσαν III 224.
βιτωσίας III 224, *coups de verge*; sur ce mot et sur le précédent, voir G. Meyer, *Neugr. Stud.* II, 18—19.
βιωτίας III 9 (?); cf. *βιοτή*.
ζωτικῶν IV 1nn.
βλάβην III 216s.
βλαβῆτε III 209.
βλαβοῦμεν III 310a.
βλάπτει III 305; voir *βλάβη*, *ἑβλάβησαν*.
βλάστημα III 420.
βλαττίν III 88, *tissu de pourpre*; cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 16, et *Ζωγράφειος Ἠγών*, p. 294, où le mot est rendu par *πολυτιλὲς περιτίλημα*; *ibid.*, 363, on trouve le proverbe *ἂν ἐξεπέσῃ τὸ βλαττί, τοῦ γασάρου στρατοῦρα δὲ γίνεται*.
βλασφημῶ IV 145.
βλάχα IV 259.
βλάχικον III 182. — IV 52.
βλάβη III 289f.
βλέμμα I 170.
βλέπει I 142, 166. — III 186, 296, 295a, 385. — IV 63.
βλέπει III 130.
βλέπτεις III 81, 87. — IV 3, 4, 6, 70.
βλέπης III 57. — IV 174.
βλέπομεν III 346. — IV 137.
βλέπουν I 88.
βλέπουσι II 92.
βλέπουσιν III 403.
βλέπω III 103, 216t, 216v, 216bb, 301g, 307. — IV 29, 30, 100, 131, 134; voir *ἐβλέπεις*, *ἑβλεπεις*, *ἰδα* et suiv., *ἰδί* et suiv., *ἰδόντες* et suiv.
βλέπων I 205. — III 203, 241.
βλεφάρων I 236.
βλέφαντες IV 193.
βλέφης III 5.

- βλέπον III 431.
 βλησκούνιν II 42a. — III 404a.
 βλησκουνίτσαν III 442e.
 βλησκουνίτσι III 442e, variante *φλησκουνίτσιν*.
 βοή I 207.
 βοήθει III 100, variante *βόθα*.
 βοηθείας IV 78.
 βοῆς I 432.
 βόθα III 100, variante de *βοήθει*.
 βόθρου IV 280.
 βόλον III 375, *κόττον βόλον, jet de dés*, passage obscur.
 βομβοκτυπίζον III 332, de *βόμβος* et *κτυπίζω*, pour *κτυπῶ*.
 βομβοκτυπίση III 332.
 βομβοκτυπίζει III 332, variante du précédent.
 (βόσσω) voir *ἰβόσκεις*
 βοτάνας II 102, 103.
 βοῦκκαν IV 249.
 βούκκας III 186.
 βουκκίς IV 120.
 βούλει I 164. — III 177, 289d.
 βούλειται II 5.
 βουλήν I 156.
 βουλήσει III 426.
 βούπαπας II 68c, composé de *βοῦς* et de *παπᾶς*.
 βουρβούριζεν IV 11, variante de *ἰβουρβούριζε*.
 βουτλωμένες III 70; Coray, *Ataxta*, I, 216 pense avec raison à *bucula*. De là est venu le verbe *βουαλιώνω*, puis *βουτλώνω* (cf. *σπίλον* = *speculum*).
 βουτουλαμένες III 70, pour *βουτλωμένες*.
 βοῶντες III 289d; voir *ἰβόων*.
 βραδύ IV 116; gr. mod. *βράδυ*. L'accentuation *βραδύ* est de règle dans les textes du moyen-âge et existe encore dialectalement de nos jours; cf. Dieterich, IF. XVI, 8—9.
 βραδύν IV 89e, 116.
 βρακίν III 90.
 βράζη IV 63.
 βράσαιν IV 50.
 βράση IV 50.
 βραχιόλιν I 52.
 βραχίος I 5.
 βρεζιτίκου III 180, variante de *βερεζιτίκον*.
 βρέθη III 164, variante de *εὑρέθη*.

βρέφους	I 215, 219.
βρίσκω	IV 32, 32 <i>b</i> , variante de <i>εὐρίσκω</i> .
βροτοσώστης	IV 160.
βρουταίν	II 53, pour <i>βουρεταίν</i> , gr. mod. <i>βοῦρετα</i> : cf. Du Cange, s. v. <i>βεούτων</i> ; dans le passage cité il semble qu'il soit question non de <i>fumier de porc</i> , mais d'une <i>brosse en soie de porc</i> .
βρύζον	I 171.
βρῶμα	I 100.
βρωμάτων	III 174, 195. — IV 136.
βρωματρία	III 99.
βρωματρίαν	III 205.
βρωμαίρην	III 207.
βρωμισμέντες	III 216 <i>l</i> .
βρωμισμένην	III 259.
βρωμόκαπνον	III 325 <i>b</i> .
βρῶμον	III 325 <i>p</i> .
βρώσιμα	I 146.
βρώσιμον	III 412.
βρῶσιν	II 260. — III 272 <i>f</i> . — IV 46.
Βυζαντίδος	III 421.

Γ.

γαβάθιν	III 412 <i>b</i> , <i>écuelle</i> , du latin <i>gabata</i> .
γαδούριν	III 356.
γάλα	II 68 <i>b</i> .
γαλίας	III 404 <i>g</i> , <i>milandre</i> , aujourd'hui <i>γαλιά</i> ; voir Krumbacher, <i>Fischbuch</i> , 373.
γαλήνη	II 96 <i>g</i> .
γαλήνιον	IV 1 <i>gg</i> .
Γαληνόν	III 416.
γαληνός	IV 1 <i>f</i> [*] .
γανίτικον	III 285 (<i>κρασίον</i>), <i>vin de Γάνος</i> (Thrace)?
γάρ = <i>car</i>	I 41, 33, 42, 115, 122, 130, 150, 208. — II 13, 38, 80. — III 1 <i>b</i> , 1 <i>c</i> , 1 <i>d</i> , 1 <i>e</i> , 4, 6, 20, 23, 32, 33, 38, 118, 132 <i>d</i> , 138 <i>b</i> , 197, 199, 208, 216 <i>a</i> , 216 <i>d</i> , 216 <i>gg</i> , 222, 227, 233, 236, 272 <i>f</i> , 274, 283 <i>c</i> , 283 <i>e</i> , 289 <i>h</i> , 289 <i>q</i> , 297, 298, 305, 325 <i>j</i> , 327, 329, 332, 400 <i>p</i> , 419 <i>b</i> , 426, 440, 445. — IV 1 <i>f</i> [*] , 1 <i>k</i> , 1 <i>n</i> , 1 <i>u</i> , 1 <i>cc</i> , 1 <i>uu</i> , 1 <i>vw</i> , 14 <i>a</i> , 14 <i>f</i> , 25 <i>a</i> , 49, 68, 73 <i>a</i> , 93, 99, 119, 128, 140 <i>g</i> , 145, 151, 158, 180, 203, 281, 287.

γάρ surabondant ou vague	I 15. — III 1b, 419a.
γαρβέλιν	II 52; gr. mod. καρβίλι, <i>miche</i> .
γάρισμα	III 215, <i>saumure</i> .
γάρισμαν	III 215.
γαρισμένον	III 215.
γάρος	III 161, <i>garum</i> , sorte de <i>saumure</i> .
γαστρίμαργον	III 419e.
γδάρη	III 98, variante de <i>ιδάρη</i> .
γέ	III 288, 289e, 301a, 400a.
γέγονα	III 9. — IV 16.
γέγονε	III 9. — IV 12c, 88.
γέγονεν	III 216f. — IV 4, 12c, 88.
γείτονα	IV 41.
γείτοναν	IV 41, 47, 130.
γείτονας	III 136.
γείτονες	I 216.
γειτόνισσας	IV 94.
γελᾶν	I 190.
γέλασθς	II 66b. — III 332c.
γελῶν	I 15.
γεμᾶτα	IV 30, 55.
γεμᾶτον	IV 26, 117, 248.
γέματος	IV 58.
γέμει	III 301h. — IV 12, 26, 34; voir <i>εγεμε</i> .
γέμεις	III 79.
γέμιζα	IV 89f; voir <i>εγμίσαν</i> .
γεμίζουσιν	III 293.
γέμισαν	IV 228.
γέμισε	III 115.
γέμισεν	IV 260.
γεμώζουσιν	III 293.
γίνεται	III 404b.
γένει	IV 1s.
γένη	II 68b. — III 404.
γένηται	I 40. — III 404b.
γενναίαν	III 370.
γενναίου	III 430.
γενναίως	I 159. — III 367.
γεννιθου	III 7, mot corrompu.
(γεννῶ)	voir <i>εγεννήθη</i> .
γένοιτο	II 115.
γίνομαι	II 97; voir <i>γίνεται</i> et suiv.
γενόμενα	III 36, 348.

γενόμενος	I 233.
γένου	IV 140.
γένουμονν	IV 129r.
γένουν	III 404.
γενῶ	IV 79.
γένω	IV 140e, 140f, 141a, 142a.
γένωνται	III 404b.
γένωσι	III 404.
γεράκιν	III 354.
γεροβοσκήσης	IV 14d, variante de γηροτροφήσης.
γέροντος	III 428.
γέροντες	I 41. — II 76.
γεροντικοῖς	IV 13.
γέροντος	IV 14e.
γέρονσι	III 428.
γέων	I 161. — III 396. — IV 1.
γύεται	III 395a.
γεῦμα	I 201, 234.
γύματος	III 140. — IV 58.
γεύσσαι	III 97.
γύσεως	III 197.
Γεώργιον	III 437. — IV 290.
γῆ	II 80.
γῆν	I 31.
γηροκομῆν	III 419k.
γηροτροφήσης	IV 14d.
γῆς	I 189. — IV 1t, 144, 163.
γιά	III 334, 336, 338, 340, 340d, 342, 344.
γιαλαλίτ	III 320 (?).
γίγας	III 166.
γίνατ'	III 410.
γίνεται	[I 207]. — III 404, 410.
γίνομαι	III 37; voir γίγωνα et suiv., γένομαι, ἐγένετο, ἐγενόμην, ἐγένον, ἐγίνετον.
γινόμενα	III 36, 228, 348.
γινόμενας	I 4.
γίνονται	III 376.
γίνου	IV 140.
γινώσκει	II 117; voir ἔγνω, ἐγνωκότις.
γινώσκεις	III 118.
γλαύκους	III 180.
γλήγορα	III 216cc.
(γλιστρῶ, gr. mod.) voir ἐγλιστρῶ.	

- γλυκασμέν IV 129n.
 γλυκίσματα III 321.
 γλυκόμελη II 65e.
 γλυκοποσίας III 286.
 γλυκύ III 285, 314.
 γλυκύν III 185, 285, 314, 407. — IV 70.
 γλώσσαν III 325n.
 γνέω III 302.
 γνώμης III 400j.
 γνωρίζεις I 58.
 γνώριμα III 25.
 γνώριμον III 25.
 γνωρίσαι IV 1yy.
 γνωρίσασα I 256.
 γνωρίσω III 252. — IV 1ccc.
 γογγύλια II 41.
 γογγύλει II 41.
 γόμον III 278, *farce* (?), (terme de cuisine).
 γομφάρια III 179a, gr. mod. γουφάρια; cf. Coray, *ad Xenocratem*, 76—77 et Vasmer, *Études gréco-slaves* II, 117.
 γόνата III 419t.
 γόνε III 289p.
 γονεῦσαι IV 14f.
 γονικά I 53, 64. — III 377.
 γόνιμα I 151.
 γόνον III 400v.
 γόνυ III 419s.
 γοργόν I 173, 191. — II 58. — III 108, 108a, 289b, 322a, 381, 398, 402, 404h, 412g, 412k, 439.
 γοργώτερον III 412l.
 γουλάρην III 259a, *glouton*, lat. *gularius*.
 γούλας IV 129g, *bellerave*.
 γουλίν II 42, comme le précédent.
 γοῦν I 206. — III. 13, 174, 290. — IV. 1w, 92, 159.
 γουνίτσας II 34a.
 γούργουρον II 19c, 19m. — III 419r, *gorge*.
 γουφάρια III 325c.
 γοφάρια III 179a, 325c; voir *λοφάρια*.
 γράμμα IV 14f.
 γράμματα IV 11aaa, 2, 14, 19, 22, 23, 39, 42, 128, 137, 138.
 γραμματικά IV 14, 15, 18, 39, 42, 138, 139.
 γραμματικέ IV 175, 245, 246, 254 (*bis*), 255.
 γραμματικῆν IV 18.

γραμματικοί	IV 82.
γραμματικόν	IV 42, 137.
γραμματικός	III 64. — IV 16, 140 <i>d</i> , 173.
γραμματικοῦ	III (<i>titre</i>).
γραμματικῶν	IV 39.
γραμματίστια	III 400 <i>hh</i> .
γραμμάτων	II 17. — IV 39, 218.
γρανᾶτα	III 283 <i>b</i> , <i>grenade?</i> cf. lat. <i>granatum</i> .
γράφει	III 75.
γράφειν	III 16.
γράφεις	III 76.
γράφῃ	II 7, 41.
γραφομένων	I 32.
γράφουσιν	III 18.
γράφω	I 14. — 11, 17. — III 19, 23, 27, 419 <i>a</i> . — IV 206.
γράφων	II 43.
γράφω	III 344 <i>c</i> . — IV 77.
γραῦται	II 42 <i>a</i> ; Sakellarios, 516: γραῦται, ἢ γραύτη βυζ. χυλὸς ἐξ αἰεύρου καὶ μέλιτος, κισσίου ἢ σταφίδος, εἶδος μουσταλευριᾶς. Cf. <i>Typikon—Kosmosotira</i> , 19.
γυαλίου	III 403 <i>a</i> .
γυμνή	I 54.
γυμνήν	I 108.
γυμνόν	III 355.
γυμνοποδῶ	III 400 <i>nn</i> .
γυμνοποδῶν	III 400 <i>nn</i> .
γυναῖκα	II 45. — IV 66, 240.
γυναῖκαι	IV 110.
γυναῖκαν	IV 66.
γυναῖκες	IV 112, 126.
γυναικός	I 23, 213, 269. — IV 242.
γυνή	I 221. — II 21 <i>b</i> . — IV 234.
γυνήν	IV 232.
γυρεύειν	IV 189.
γυρεύεις	IV 202.
γυρεύω	IV 32 <i>a</i> , 33, 47, 72; voir <i>εγυρεύετο</i> .
γυρεύων	III 404 <i>c</i> . — IV 83, 189.
γυρίζει	III 325 <i>n</i> ; voir <i>εγυρίζετο</i> , <i>εγύρισα</i> .
γυρίζεται	III 325 <i>dd</i> , 325 <i>n</i> .
γυρίσματα	III 194.
γυρίν	I 47, <i>sorte de vêtement</i> .
γύρωθιν	IV 169.
γυφοπλάστην	II 54 <i>b</i> .

γύψος	I I 79. — II 54b.
γωνιαδᾶτον	III 103, variante probablement fautive de γωνιδᾶτον.
γωνίαν	III 56.
γωνίος	IV 32a, 35.
γωνίες	IV 32a.
γωνιδᾶτα	III 103.
γωνιδᾶτον	III 103, avec κομμάτιν, <i>morceau polygonal</i> (?).

Δ.

δ'	I 127, 138, 172, 183, 187, 190, 200, 219, 221, 230, 242. — II 70. — III 19, 22, 74a, 81, 85, 89, 115, 139, 146, 216, 216m, 225, 261, 265, 348, 381, 408, 409, 419m. — IV 14e, 102a, 106, 107, 133, 171, 181.
δαγκάση	III 419, voir δάκχ, δάκνει.
δαδίν	II 53.
δαῖμον	III 325e.
δαιμονιάρτοι	II 93.
δαιμονικόν	III 253.
δαίμονος	III 253.
δαίμων	III 325n.
δάκχ	III 419.
δάκνει	III 305.
δάκρυα	III 1e. — IV 260.
δάκρυσι	III 1e.
δακρύων	II 16. — III 1e, 425. — IV 18.
δακτύλιν	I 51.
δακτυλίδιν	I 51.
δαμάζει	III 301c.
δαμάκιν	III 206, 347, diminutif de δαμίν.
δαμάσκηνα	IV 129c.
δαμασκηναπιδόμηλα	IV 129c.
δαμίν	IV 105, 235, un peu (οὐδαμίον).
δαντικόν	IV 208.
δανεισθῶν	IV 286.
Δαντόνης	IV 1jj, voir l'Introduction, p. 17; Papadimitriou, 52—57.
δασύν	II 104.
δανκοψίστης	IV 129k, <i>cuiseur de carottes</i> .
δέ	I 35, 106, 123, 182, 185, 186, 223, 244. — II 15, 73, 80, 82, 84, 107. — III 13, 15, 62, 63, 69, 70b, 74a, 74d, 76, 81, 85, 121, 130, 132f, 138d,

- 174, 201, 211, 216*f*, 216*r*, 216*z*, 217, 224*a*, 250, 261, 270, 272*d*, 272*e*, 287, 288, 289*e*, 290, 301*a*, 308, 311, 313, 315, 318, 320, 322, 324, 325*b*, 325*d*, 326, 364, 369, 396, 399, 400*a*, 400*k*, 400*p*, 400*s*, 404*i*, 404*l*, 404*m*, 405*a*, 408, 412*a*, 412*g*, 419*a*, 419*u*, 431, 436. — IV 1*q*, 1*z*, 14*c*, 16, 35, 58, 64, 76, 89*a*, 102, 102*a*, 109, 132, 133, 139, 156, 162, 175, 176, 181, 186, 188, 192, 196, 211.
- δέδοικα I 34, 273.
- δεήσεως IV 278.
- δέησιν III 431*a*.
- δεικνύεις III 235; voir *δειξαι* et suiv., *είδεικνυσθαι*.
- δεινά I 268.
- δεῖνα III 393, 397, 400*b*, 402 (*bis*), 407. — IV 3.
- δεῖναν III 393.
- δεινός III 393.
- δεινῶν III 443.
- δείξαι I 26.
- δείξον I 170.
- δείξουν I 149.
- δείξω III 334*b*.
- δείπνου I 224.
- δέκα II 26*q*. — III 66, 84, 345, 408.
- δεκαέξι III 184*a*.
- δεκαπέντε III 66, 184, 216*i*, 406*b*, 407.
- δεκατέσσαρα III 181.
- δεκατέσσερα III 181.
- δεκατριῖς II 26*i*, 27.
- δέμνε I 251. Pour expliquer ce mot, nous avons pensé au latin *domine* et au russe *dai mnie* „donne-moi”. M. Vasmer, à qui nous avons communiqué cette dernière hypothèse, nous fait observer, entre autres choses, qu'on avait à cette époque *dai mi démne* présentant, pour lui comme pour nous, une difficulté vocalique, il rapproche *δέμνε* du roumain *demnă*, *honorable*, *digne* = lat. *dignus*.
- δέν III 138, 216, 216*k*. — IV 7, 136, 172, 174.
- δείξαι II 19*f*.
- δείξον I 13; pour *δείξαι*, analogique de *δείχον*, de même que, au présent, *λέσει* pour *λέσσει* est analogique de *λέει*.
- δείξονται I 63.
- (δέομαι) voir *είδεθην*.
- δέον III 6.

- δίδονται* III 4, 6.
δίρι I 124.
δίρις I 142.
δίδουσιν III 367.
δίσις III 3.
δεσποίνης II 96c.
δίσποτα II 68a. — III 1, 1i, 27, 30, 33, 117, 138, 172, 193, 199, 234, 289i, 247, 253, 278, 292, 296, 301, 325m, 325s, 382a, 384a, 400j, 400m, 400mm, 419j, 419k, 419z, 432, 442, 446, 447a. — IV 4, 1i, 14e, 40, 58, 89a, 141, 156, 158a, 296.
δισπόται II 74.
δισπότη III 1.
δισπότην II 5.
δισπότης IV 284.
δεῦρο IV 95 (*bis*).
δευτέρην III 400m.
δεύτερην IV 249.
δευτερον III 80, 148, 400y. — IV 62, 63, 129q, 206.
δέχεται III 105; voir *δέξει* et suiv.
δέχονται II 83.
(δέω) voir *δήσουσι*, *δήσω*.
δή I 178, 226. — III 138d, 140. — IV 176.
δηλα III 419c.
δηλαδή III 140.
δημακέλλι III 400ll, (?) variantes, *δημοκέλλιν* et *δημοκήλλιν*.
δημακέλλιν III 400ll.
Δημήτριον IV 290.
δημοκέλλιν III 400ll.
δημοκήλλιν III 400ll, variante de *δημακέλλι*.
δημοτικῶς II 13.
δήσουσι II 56b.
δήσω I 150.
δι' (avec l'acc.) III 123, 127, 268, 378, 384a, 424.
διά (avec l'acc.) I 158. — III 85, 97 (*διά λόγον σου*), 131, 138b, 216s, 281, 282, 299, 301b, 345, 404j, 412e, 419n. — IV 17a, 34, 38, 135, 174.
διά (avec le gén.) II 25e. — III 272f, 283, 310.
διά (ré) III 284, 310a, 400k, 406a. — IV 191.
διάβα (verbe) III 108, 108a, 395.
διάβα (subst.) III 109.
διαβάω III 214; voir *διαβάσης*, *ιδιάβασα*.
διάβαινε III 395; voir *διέβαινα* et suiv., *ιδιέβην*, *ιδιέβαινα* et suiv.

- διαβαίνει II 54a. — III 147.
 διαβαίνουσι III 266.
 διαβαίνουσιν III 266.
 διάβαν III 109.
 διαβάσης III 97.
 (διαβιβάζω) voir διαβίβασα.
 διάβη III 411. — IV 183.
 διαβόλου I 177. — III 35.
 διάβω III 340a, 344a.
 διακελεύεις IV 141.
 διάκονος IV 142a.
 (διακονῶ) voir διηκόνισεν, ἰδικόνησεν.
 (διασώζω) voir δίσωσι.
 διατάξιν III 34.
 διαφορωτέρισιν IV 224, de διάφορον, *intérêt, profit*; cf. μικροτερίσιν.
 διβίκιν I 59. Legrand traduit „ma haute coiffure”; cf. Snidas: διβητήσια διαβίκια (var. lect. διβίκια); Du Cange et Sophocles, s. v. διβητήσιον.
 διβλαντάριν I 59, probablement pour διβλαττάριν (cf. ci-dessus βλαττι), vêtement de pourpre mêlée d'une autre couleur. Voir *Le livre du Préfet*, 94, 95.
 διδάγμασι IV 14a.
 διδάσκει III 400i.
 δίδασιν IV 214.
 διδασκαλείον IV 21.
 ίδει III 102, 387, 393.
 ίδει III 408a.
 ίδειν II 194.
 ίδεις II 24, 66, 67.
 διδόμενα III 400c.
 διδομένων II 29.
 διδόναι III 427.
 διδονται II 260.
 δίδουσι IV 136.
 ίδου III 102, 445.
 ίδουν II 87. — III 124, 301, 357, 419 cc. — IV 55, 135.
 ίδουν III 338.
 ίδουθιν III 338.
 ίδουσι II 87. — III 259, 357a. — IV 136.
 ίδουσιν III 233, 259, 405a. — IV 55, 136.
 ίδω III 338. — IV 84; voir δός, δότε, δοῦναι, δώσ' et suiv., ίδιδαν, ίδόθη, ίδωκα et suiv.
 ίδωσι IV 55.

- δίδωσιν* IV 233. — IV 55.
διέβαινα IV 99.
διέβη III 415 (*bis*), 416.
διέβην IV 87, 108.
διεβίβασα IV 89.
διέσωσε III 441, 441a.
διηγῆσθαι III 139.
διηκόνησεν III 71, variante *ἰδικόνησεν*.
διηκόνους III 251.
διηνεκῶς III 69, 272f.
δίκα III 89, variante de *δίχα*.
δίκαισι III 289m.
δικαιον IV 120.
δίκη III 35.
δικημένους III 248, leçon fautive pour *ἡδικημένοις*.
δικιτραίου III 283, variante de *διὰ κίτρον*.
δίμιτον I 46.
διοικήσεις III 251.
διόπτειν III 292, leçon corrompue, voir à *δίωτον*.
διόρθωσιν III 245, 377.
διπίνακον III 104.
διπλά III 54.
διπλοεντέληνος IV 4, à double *poitrail* (le mot *poitrail* désignant ici la partie du harnais qui couvre la poitrine du cheval), lat. *antelena*.
διπλοκαλαμαράτι IV 246.
διπλόν III 292, leçon corrompue.
διπλοσφουγγῆτα III 54.
διπλοτήγανον III 160.
δισκαρίων III 321.
δίχα I 132, 223. — II 70. — III 89. — IV 42.
διχῶς II 70.
δίψαν III 288. — IV 227.
διψήσει III 412g.
διψήση III 412g.
διώκης III 380, variante *διώχης*.
διώκω I 92; voir *ἰδίωκεις*.
διώμαν IV 265 (*ιδίωμα*); le mot existe encore aujourd'hui dialectalement; à Chio, il est synonyme de *κομάει* et, à en juger par *σιῖσμα* (gr. mod. *dandinement*), ce peut être le cas dans le présent passage, qui est d'ailleurs obscur.
διῶξε III 398.

- δάωτον III 292, par correction (Coray, δάωτιν).
 δειώχης III 380, variante de δειώκης.
 δοίη II 116.
 δοκείν I 25.
 δόκιμοι III 16.
 δόκιμος III 370.
 δοκοῦν II 94.
 δοκῶ III 325 j. — IV 90; voir δοκῆν, δόξῃ, δόξω.
 δόλιον III 213.
 δόλονς III 385.
 δομίστικος III 60, *chef d'un choeur de chantres* (Clugnet, *Dict. liturg.*, s. v.)
 δομίστικος III 60.
 δόντια III 365, 419x.
 δόξα II 1. — III 447f (bis).
 δόξῃ I 35.
 δόξω III 216mm.
 δόρυ III 400z.
 δός I 61, 168. — II 51 (ter), 51a (bis), 52 (bis), 56, 56b. —
 III 107, 398, 400d, 407, 408. — IV 53, 105, 235 (bis).
 δότε III 131, 387, 406b, 407, 412g.
 δοῦκαν III 437.
 δοκᾶτον IV 51.
 δουλείας III 419l.
 δοῦλενα IV 115, variante de ἰδοῦλενα.
 δοῦλενε III 91.
 δουλεῦῃ II 56b. — III 412l.
 δουλεύουν I 89.
 δουλευτής IV 97.
 δουλεύω I 91. — II 96c. — III 400nn; voir ἰδοῦλενα, ἰδοῦλεναα.
 δουλεύων III 409nn., variante δουλεύω.
 δοῦλοι II 74.
 δοῦλον III 431a. — IV 1h*, 1tt.
 δοῦλος I 114, 242, 258. — II 6. — III 289e, 447. — IV 169.
 δούλους III 385, leçon fautive pour δόλους.
 δοῦλω IV 164.
 δουμάκιν III 347, pour δαμάκιν; cf. Pernot, *Études* I, 80.
 δοῦναι III 427.
 δοχειάρην III 400a; cf. Du Cange, s. v. δοχειαρία. Le mot a passé
 en slave avec la signification de *ciborum dispensator* (Vasmer, *Études gréco-slaves* II, 281).
 δοχειάρης III 63.
 δοχειάριον III 400a.

- δοχιάριος III 63, cf. δοχιάτης.
 δράμε III 108a.
 δράμω III 338, 340, 344.
 δράμωμεν III 382.
 δράμωσι III 400a.
 δραξαμένη I 185.
 δραΐξας I 266.
 δριμάριν II 68c, nom propre (?).
 δριμύτης III 305.
 δρόληκον III 225a, 325o; Sakellarios, 531—532, s. v. δρολύειν, *pms.* Byzantios, *Dict.*³, 550, donne: „δρολικώω, επιφονούμενον ἐν αἵδι κατὰρος εἰς τοὺς τρώγοντας, συνώνυμον τοῦ περιδρομιάζω“. Cette acception convient mieux à nos deux passages que la précédente; δρόληκον signifie *hydrocèle*, tumeur du tissu cellulaire du scrotum; cf. les variantes ὑδρόληκον, ὑδρόκληον et Politis dans *Λαογραφία* I, 220.
 δρόμον III 26.
 δρομονάριν II 26f, sans doute synonyme de δρομόνι, *crible*, *van*.
 δροσῶτον III 404i, Coray, *Ἀτακτα*, I, 317, traduit par *sirop de roses* et propose l'ingénieuse étymologie ὑδροροσῶτον.
 δρουβανιστόν IV 112, (lait caillé) *mis en tonneau*. Oekonomides, *Pont.*, 29: δρουβάν (neben ρδουβάν) ein langes Butterfass, welches an Schnüren hängt und so bewegt wird. Psaltis, *Thracica* 177: δρουβάν, σιενόμακρον βαρλεσιδὲς σκεῦος, ἐν ᾧ παρασκευάζουσι τὸ βούτυρον.
 δύναμαι I 187. — III 40, 367. — IV 287; voir ἡδυνήθην.
 δυνάμενα III 245.
 δύναμιν I 195. — III 12, 332b.
 δύνανται III 367.
 δυνατά III 200a.
 δύναται III 328, 367. — IV 273.
 δυνατοί III 16.
 δύο I 56. — II 26p., 56a. — III 33, 88, 112, 132c, 272g. — IV 130b.
 δύό III 88.
 δύπτιον III 292, corrigé en δῖωτον; cependant Hésychius donne δῖπτιον et ajoute: Κύπριοι, μέτρον· οἱ δὲ τὸ ἡμιμέδιμνον.
 δύσειως III 400z.
 δύσκολα III 340a.
 δυσμάς I 206.
 δυσνόητον III 24.
 δύστηνος I 6.

δυστυχίαις	II 3.
δυσχερεῖς	III 23.
δυσχερῶν	III 443. — IV 1 ⁿⁿ .
δυσωδιστάτην	IV 252.
δυσώδη	III 287 ^b .
δυσωπῶν	I 174.
δῶδεκα	I 48. — II 26, 26 ⁱ . — III 178, 182, 184.
δωρημάτων	III 432.
δώροις	I 272.
δωροφορεῖ	II 80.
δῶσ'	III 85.
δώσει	III 419 ^{cc} .
δώσεις	III 248.
δώση	I 177. — III 129, 344 ^d .
δώσης	I 160, 166. — II 108. — III 85, 400 ^b , 400 ^d .
δώσουν	I 38. — III 42, 43, 127, 360 ^a , 362.
δώσουσι	II 85.
δώσουσιν	III 141.
δώσω	III 127, 168.
δώσωμεν	III 141.
δώσωσι	III 362.

E.

εἰάν	III 5, 38, 119, 123, 127, 129, 131, 132 ^a , 138 ^a , 310, 325 ^h , 325 ⁱ , 368, 370, 397, 401, 412 ^g , 412 ^l . — IV 41, 43, 89 ^b , 90, 109.
εἶσον	IV 116 ^d .
εἰαυτόν	I 157 (= <i>εἰμυτόν</i>); cf. Blass, <i>Gramm. des neutest. Griech.</i> , § 48, 6. — II 10. — IV 173, 182.
εἰαυτοῦ	II 5.
εἴβαλα	I 49, 50. — IV 249.
εἴβαλε	IV 140.
εἰβάστασεν	III 187.
εἰβάστουν	IV 110.
εἰβγαίνομεν	III 346.
εἰβγαίνω	III 138.
εἴβαλε	III 391.
εἰβγάλουσιν	III 223.
εἰβγάνω	IV 272.
εἰβγῆ	III 399.
εἰβγοῦν	IV 130 ^b .
εἴβγω	III 115, 135, 338, 344.

- ἐβδομάδα II 31. — IV 10.
 ἐβδομάδαν IV 10.
 ἐβδομάδος II 31.
 ἐβλάβησαν III 419l.
 ἐβλεπα III 132b.
 ἐβλίπεις III 81.
 ἐβλεπεις III 74.
 ἐβοςκεις III 72.
 ἐβουρβοῦριζε IV 11; *grouiller*, variante βουρβοῦρίζιν
 ἐβόων III 289d.
 ἐγγραλοπαστοφάγος III 94, voir le suivant.
 ἐγγραυλοπαστοφάγος III 94, *celui qui mange des sardines* (ἐγγραυλις)
salées, cf. Krumbacher, *Fischbuch*, 374.
 ἐγγραυλοπαστοφάγου III 94.
 ἐγδίειν III 99.
 ἐγίρει IV 57; voir ἐγερθῆ et suiv., ἡγέρθην.
 ἐγερμα IV 11.
 ἐγεμίσαν III 262.
 ἐγεμίσασιν III 262, variante du précédent.
 ἐγένετο II 56a. — IV 88, 167.
 ἐγεννήθη III 384.
 ἐγεννήθην III 384.
 ἐγενόμην III 216ii.
 ἐγίνου I 103.
 ἐγερθῆ III 412l.
 ἐγέρθη III 419, pour ἐγερθῆ, cf. Hatzidakis, *Einleit.*, 435;
 peut-être amené par l'ind. aor. ἐγέρθην; cf.
 καὶ δὲν μποροῦν νὰ γέρθουν, *Picat.*, 334.
 ἐγέρθη III 167, pour ἐγερθῶ.
 ἐγέρνεται III 406.
 ἐγξιστόν III 147.
 ἐγίνατον IV 177.
 ἐγκαλίσσωμεν III 381.
 ἐγκατεπλέκαμεν IV 199, variante ἐκατεπλέκαμεν; même sens que
 le gr. mod. (ἐ)μπλέκω.
 ἐγκατοίκησεν IV 1πw.
 ἐγκλειστιανόν III 145, dérivé de ἐγκλειστος, *reclus*, et synonyme
 de κυρίεγκλειστος, *supérieur des moines*.
 ἐγκλειστον III 216o.
 ἐγκλείστραν III 145, *clottre*.
 ἐγκωμιάζειν III 1d.
 (ἐγλιστρῶ) voir ἐξελιστρῶν, ἐπεγλιστρῶν et cf. Hatzidakis,
Μισαωνικά καὶ νέα Ἑλλήν. I, 159 sqq.

- ἔγνω I 187.
 ἔγνωότες IV 196.
 ἔγνωετο IV 93, variante ἡγνωετο.
 ἔγνωζετο IV 93.
 ἔγνωσα I 233.
 ἔγω I 54, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 90, 138, 186, 200, 233. —
 II 6, 15, 33. — III 19, 27, 121, 201, 216^r, 216^{gg},
 255, 257, 263^a, 265, 301^a, 310^b, 311, 325^j, 325^p,
 325^r. — IV 69, 74, 76, 79, 86, 92, 102^a, 135, 149,
 181, 183, 216, 318.
 ἔδ' IV 198.
 ἑδάρε II 63. — III 325^k. — IV 23; *voici*. Composé de *ἑδε*,
 qui semble être pour *ἑδε*, et de *ἀρε*, impér. aor.
 de *αἶρω*; plur. *ἑδάρε*. *ἑδάρε* et *ἑδάρε* sont fréquents
 en grec médiéval.
 ἑδάρε III 325^k.
 ἑδε II 100. — III 325^g (*bis*), 325ⁱ, 325^j, 325^l, 325^p,
 325^t (*bis*), 414, 419^z. — IV 74, 159.
 ἑδεθήνη III 447.
 ἑδείκνυστο III 235.
 ἑδιάβασα IV 89.
 ἑδιάβην III 415.
 ἑδιδαν IV 99^e, 116, 129^m.
 ἑδιέβαινα IV 99.
 ἑδιέβασα IV 155.
 ἑδιέβη IV 87.
 ἑδιέβην IV 87.
 ἑδιέβην IV 99.
 ἑδικόνησεν III 71, pour *ἑδικόνησεν* = *διηκόνησεν*, qui n'est pas
 l'ionien *διηκονῶ*, mais une forme postérieure de
διακονῶ. Le verbe *δικονῶ* et le substantif *δικονιάτης*
 existent encore dialectalement, à Chio notamment,
 dans les sens spéciaux de *faire l'aumône* et de
mendiant.
 ἑδικός III 261.
 ἑδίωκε III 72.
 ἑδιωχε III 72.
 ἑδόθη III 289^q.
 ἑδούλενα IV 115.
 ἑδούλευσα IV 115.
 ἑδραιωμένην III 400^{aa}, variante ἡδραιωμένην.
 ἑδραμα IV 170.
 ἑδραμον I 250. — IV 170.

- ἰδῶ* II 51, 54*a*. — III 364. — IV 129*l*, 172 (*ἰᾷδω* = τὰ ἰδῶ).
ἶδωκα III 339. — IV 108.
ἰδῶκα IV 84.
ἶδωκαν III 216*jj*.
ἶδωκε I 235.
ἶδωκεν III 87. — IV 106.
ἰζάρωσεν III 419*h*.
ἰζήτουν III 134. — IV 129.
ἰζουν IV 25.
ἰζυμώσαμεν IV 116*a*.
ἰθάρρεις I 103.
ἰθέκασιν III 325*q*.
ἰθεκεν IV 259.
ἰθήκασιν III 325*q*.
ἰθηκεν IV 244, 247, 248.
ἰθλάσθησαν III 419*l*.
ἰθνος III 250.
ἰθος III 250, 295*f*. — IV 170.
ἰ I 9, 35, 106, 115, 164. — II 70. — III 22, 129, 132*f*, 177, 211, 217, 224*a*, 236, 247, 270, 272*e*, 272*f*, 275, 329, 331, 364, 381 (*ἰ δ' οὖν*, cf. III 22 et Passow, *Griech. Wörterb.*, s. v.), 399, 400*k*, 400*s*, 409, 412*g*., 419*b*. — IV 1*uu*, 209.
ἰα III 334, 334*b*, 336, 338, 340, 340*b*, 340, 344, 344*b*, 344*d*; cf. le gr. mod. *για* (pour *ἰα*) dans les expressions comme *για νὰ δοῦμε*, *για νὰ σοῦ πῶ*.
ἰασε III 173.
ἰδα I 51. — III 216*o*. — IV 107, 240 (*bis*).
ἰδι I 242, 270. — IV 9.
ἰδεν I 126, 173. — IV 9, 64.
ἰδες I 212. — III 193, 295*c*, 414 (*bis*).
ἰδον I 264.
ἰδ' III 7, 400*a*.
ἰκάζω II 70. — III 253.
ἰκόνα III 87.
ἰκόναν III 87.
ἰκοσι II 26*p*. — III 180, 184*a*, 295.
ἰκότως III 325*u*.
ἰμ' IV 183.
ἰμαι I 144. — III 136, 271, 325*r* (*ἰγῶμαι*). — IV 140*d*, 183; voir *ἰσαι*, *ἰει*, *ἰναι*, *ἰναιν*, *ἰνι*, *ἰσαι* et suiv., *ἡμην*, *ἡμονν* et suiv., *ἡσαν*, *ἡσουν*, *ἦταν*, *ἦτον*, *οὔσαν*, *ῶσι*, *ῶσιν*.
ἰμεθα II 25*a*.

- εἰμή* III 263.
εἰμί III 20.
εἶν' III 70*a*, 70*b*. — IV 426.
εἶναι II 94, 103. — III 377. — IV 426.
εἶπα III 295*e*. — IV 416*c*.
εἶπαν IV 215.
εἶπέ III 308.
εἶπε II 94*a*. — IV 75.
εἶπεν III 301*e*. — IV 142.
εἶπεῖν II 5. — IV 220.
εἶπερ III 400*d*.
εἶπες IV 272 (ms. *νᾶπες*).
εἶπέτε III 295*e*.
εἶπη III 143, 220, 331, 374, 376; variante *πῆ*.
εἶπον I 157, 214. — III 412*a*, 419*cc*, 424. — IV 158*a*.
εἶποῦν IV 191, variante *ποῦν*.
εἶπω II 22. — IV 42, 43, 77.
εἶπω II 19*k*, 68*a*. — III 431, 331. — IV 42, 43, 76.
εἶρηκα III 174, 400*oo*, 422.
εἶρήκει III 289*j*.
εἶρημένον III 444.
εἷς I 4, 28, 31, 37, 49, 50, 51, 55, 63, 71 (*bis*), 75, 87, 100, 126, 150, 151, 157, 201, 239, 266. — II 10, 34, 35, 43, 49, 50 (*bis*), 51, 52 (*bis*), 53, 66, 67, 73, 116. — III 1*d*, 32, 41, 42, 43, 44, 49, 53, 55, 56, 66, 71, 73, 79, 80, 81, 84*a*, 86, 87, 100, 108*a*, 109, 121, 128, 131, 132, 132*b*, 132*f*, 136, 145 (*bis*), 168, 169, 191, 216*h* (*bis*), 216*bb*, 238, 244, 254*b*, 256, 260, 263, 271, 283*e*, 289*b*, 297, 301*f*, 309, 312, 325*n*, 325*s*, 332*a*, 334*a*, 339, 340*c*, 353, 373, 375, 381, 382, 382*b*, 385, 397, 400, 400*c*, 400*e*, 400*n*, 404*c*, 404*d* (*bis*), 412*b*, 418, 419*q*, 419*aa*, 427, 431, 435, 439. — IV 21, 33, 40, 51, 55, 70, 89, 93, 98, 99, 110, 133, 142, 148 (*ter*), 166, 177, 182, 183, 185, 187, 190, 217, 229.
εἷς III 373.
εἷς' III 102, 104.
εἷσαι I 66, 70, 142, 161, 194. — II 98*a*. — III 59, 60, 62, 63, 70*a*, 92, 93, 102, 350, 352, 364. — IV 140*d*, 173, 174.
εἰσάκουσον IV 278.
εἰσιβήκα I 130.
εἰσελθών I 262.

<i>εἰσηλθα</i>	IV 103.
<i>εἰσηλθεν</i>	I 199, 222. — III 175.
<i>εἰσηλθον</i>	IV 35.
<i>εἰσι</i>	II 19 <i>g</i> . — III 46.
<i>εἰσόδου</i>	I 226.
<i>εἰσόδους</i>	II 84.
<i>εἶτα</i>	II 41.
<i>εἶχα</i>	III 132 <i>b</i> . — IV 116 <i>b</i> , 170.
<i>εἶχαμεν</i>	IV 202.
<i>εἶχε</i>	IV 5, 12 <i>a</i> , 120.
<i>εἶχεν</i>	IV 5, 12 <i>a</i> , 98, 120.
<i>εἶχες</i>	I 72, 73. — II 114. — IV 1 <i>vv</i> .
<i>εἶχον</i>	I 6, 30, 72, 73, 150. — III 132 <i>b</i> . — IV 170.
<i>ex avec l'acc.</i>	I 159. — II 19, 26 <i>b</i> . — III 151, 153, 179 <i>a</i> , 210, 256, 302, 354, 400 <i>kk</i> , 419 <i>l</i> , 419 <i>y</i> . — IV 73 <i>a</i> , 73 <i>b</i> , 118, 138, 189, 167, 236.
<i>ex avec le gén.</i>	I 19, 29, 114, 202, 208 (<i>bis</i>), 236. — II 15, 109. — III 102, 104, 132, 219, 250, 263 <i>b</i> , 286, 288, 289 <i>f</i> , 332 <i>a</i> , 343, 346, 391, 411 <i>a</i> , 419 <i>i</i> , 419 <i>p</i> , 419 <i>r</i> , 419 <i>x</i> , 423, 430, 440, 447 <i>b</i> . — IV 1 <i>u</i> , 1 <i>vv</i> , 1 <i>aaa</i> , 37, 88, 102 <i>a</i> , 154, 243, 280, 284.
<i>ἐκ'</i>	IV 231.
<i>ἐκαθίζου</i>	III 74.
<i>ἐκαθίζουσιν</i>	III 74, variante du précédent.
<i>ἐκάθισα</i>	III 191.
<i>ἐκάθισαν</i>	I 240. — IV 168.
<i>ἐκάθισεν</i>	I 181.
<i>ἐκάθου</i>	I 104.
<i>ἐκάλεσας</i>	I 86.
<i>ἐκάστην</i>	II 114, 247. — III 264. — IV 46.
<i>ἐκαστος</i>	II 76.
<i>ἐκατέβασαν</i>	I 255.
<i>ἐκατέβηκεν</i>	III 165 <i>a</i> .
<i>ἐκατεπλήκαμεν</i>	IV 199, variante <i>ἐγκατεπλήκαμεν</i> .
<i>ἐκατεπλήκαμεν</i>	IV 199, variante du précédent.
<i>ἐκατέστησεν</i>	IV 221.
<i>ἐκάτσα</i>	I 131, 233. — IV 108.
<i>ἐκάτσειν</i>	I 199.
<i>ἐκατοίκησεν</i>	IV 1 <i>ww</i> .
<i>ἐκβαίνει</i>	I 191.
<i>ἐκβαίνουμεν</i>	III 346.
<i>ἐκβαίνοντες</i>	III 346.
<i>ἐκβαίνουν</i>	III 269 <i>a</i> .

- ἐβαίνω* III 269; voir *ἐβγαίνομεν* et suiv., *ἐκβοῦν* et suiv., *ἐξέβαινα* et suiv., *ἐξήβαινα*.
ἐβαλεῖν III 328, leçon fautive pour *ἐκβολήν*.
ἐβάλῃ I 39; voir *ἐβγαλε* et suiv., *ἐξέβαλεν*.
ἐβάλουν III 44, 173*a*.
ἐβαλουσι III 363.
ἐβάλω I 152. — IV 74, 76.
ἐβάλωσι III 223, 286.
ἐβάλωσιν III 286.
ἐβεβρωμένων III 332*c*.
ἐβολήν III 328.
ἐβοῦν IV 130*b*.
ἐβω III 115.
ἐβῶ III 270.
ἐδάρη III 98, variante *γδάρη*.
ἐδαρμένην IV 238.
ἐδέρην III 98; voir *ἐγδείρη*.
ἐδεδάσιν III 283*d*.
ἐδεικίση I 39.
ἐδείκησιν III 248.
ἐκδοῦρην III 355, 356; parétymologie comique (*ἐκδέρω*) faite sur *γαδοῦρην*.
ἐκεῖ II 51, 92. — III 33, 164, 295*b*, 295*c*, 400*o*, 439.
ἐκεῖθεν III 222, 223. — IV 162.
ἐκεῖθον III 223, leçon fautive pour *ἐκεῖθεν*.
ἐκεῖνα II 11. — III 310. — IV 22.
ἐκεῖναι IV 113.
ἐκεῖνη I 185. — III 188 (*bis*). — IV 220.
ἐκείνην IV 20, 25, 103, 133, 251.
ἐκείνης I 39.
ἐκεῖνο III 57, 215, 325*b*, 357*a*. — IV 191.
ἐκεῖνοι III 18, 216*b*, 255, 256, 258, 260, 264, 266, 272*c*, 272*f*, 310*b*, 311, 312, 314, 316, 317, 319, 321, 323, 325*a*, 325*c*. — IV 171.
ἐκείνοις III 116, 289*j*, 289*k*.
ἐκείνον III 325*b*. — IV 191.
ἐκαῖνος III 59, 60, 62, 63, 64, 66, 70*a*, 70*b*, 71, 73, 383, 400*r*. — IV 11*u*, 210.
ἐκείνου III 57, 140, 146.
ἐκείνους III 132*g*.
ἐκείνων III 40, 132*d*, 132*h*, 197, 289*h*, 289*k*, 289*l*, 419*u*.
ἐκεῖσε III 269. — IV 101.
ἐκεῖτο I 192. — III 325*p*.

- ἐκέρδισας III 426.
- ἐκεφαλιάσεν III 419^u, corrigé par Du Cange, appendice, col. 99, en *ἐκελεφίασεν*. On trouvera, au même passage, des renvois au mot *κελεφία*, qui signifie *lèpre*; cf. Sakellarios, aux mots *κελέφιν*, *κελεφός*, *ξηκελευκιάζω*. L'identité de *κελεφία* et de notre *ἐκεφαλιάσεν* nous paraît probable, mais la correction *ἐκελεφίασεν* ne s'impose pas; il a pu y avoir parétymologie, d'après *κεφάλι*; voir *λυνοκεφαλιάση*.
- ἐκξεστάς III 276.
- ἐκξεστόν III 147, 404^j. — IV 61, 64 (*bis*).
- ἐκίνησαν III 189.
- (ἐκκεραμώνω) voir *ἐξεκεράμωσας*.
- ἐκκλησιά II 42^c, IV 264.
- ἐκκλησίαν III 38, 119.
- ἐκκλησιάν IV 263.
- ἐκκλησιάρχην I 98.
- ἐκκλησιάρχης III 116.
- ἐκκλησίας III 38.
- ἐκκλησιαστικά IV 140.
- ἐκκλησιαστικός IV 142^a.
- ἐκλάσσει II 57^a.
- (ἐκλέγω) voir *ἐξεῖπον*.
- ἐκλείδωσει I 179.
- ἐκλείδωσεν I 199.
- ἐκλεκτόν III 404^j.
- (ἐκμισθῶ) voir *ἐξεμίσησα*.
- ἐκνηθεις I 105.
- ἐκοίρω I 71.
- ἐκόλλησε III 192, 211.
- ἐκόπην II 55. — III 335.
- ἐκόπτασιν III 216^h.
- ἐκότρωσα III 156, voir à *κότρωσα*.
- ἐκοψα III 216^{kk}.
- ἐκπέμπουσι III 287^b.
- ἐκπέπων III 447^b.
- ἐκπέμφας I 229.
- (ἐκπηδῶ) voir *ἐξεπήδησαν*.
- (ἐκπίπτω) voir *ἐξίπτω*.
- ἐκπλάττειν III 17.
- (ἐκπουλῶ) voir *ἐξεπούλουν*.
- (ἐκπωλῶ) voir *ἐξεπώλουν*.
- ἐκραξαν IV 95.

ἐκράξεν	IV 95.
ἐκράτησας	III 426.
ἐκράτουν	IV 410.
ἐκραύγασαν	III 289c.
ἐκρίνασι	III 289h.
ἐκρίνασιν	III 289h.
ἐκρουα	IV 420.
ἐκρουγα	IV 420.
ἐκρυβεν	IV 251.
(ἐκστραγγίζω)	voir <i>ἐξεστράγγισας</i> .
(ἐκσφοντυλίζω)	voir <i>ἐξεσφοντυλίση</i> .
(ἐκσχίζω)	voir <i>ἐξεσχισμένα</i> .
ἐκτεθείσης	IV 243.
ἐκτενέστερον	III 447b.
ἐκτενίσθην	IV 7.
ἐκτενίστη	IV 7.
ἐκτέθησα	IV 219.
(ἐκτίθημι)	voir <i>ἐκτεθείσης</i> .
ἐκτισαν	III 378.
ἐκτίσασι	III 378.
ἐκτοτε	III 385. — IV 64.
ἐκφέρειν	III 47.
ἐκφόρειν	III 47, leçon fautive pour <i>ἐκφέρειν</i> .
ἐκχείει	III 300.
(ἐκχερσάωνω)	voir <i>ἐξεχερσώθη</i> .
ἐκών	III 423.
ἐλαβες	I 407.
ἐλάδιν	II 42f, 53, 59. — III 412d.
ἐλαιον	III 183, 298, 412d.
ἐλαίτσας	III 280, pour <i>ἐλαιύτσας</i> , <i>petites olives</i> .
ἐλάλησε	III 289.
ἐλάλησεν	III 289.
ἐλάλουν	IV 414, 422.
ἐλεγον	IV 183.
ἐλεγεν	IV 4.
ἐλεγες	IV 183.
ἐλίγξων	III 29.
ἐλεγον	IV 183.
ἐλήσαν	III 400kk.
ἐλήσῃς	IV 142.
ἐλήσων	IV 75, 400kk.
ἐλεινόν	III 416a.
ἐλεινός	III 419.

ἔλειπεν	IV 23.
ἔλειπεν	IV 223.
ἔλειψεν	III 216 <i>k</i> .
ἔλειον	II 12.
ἔλειος	IV 142.
ἔλειους	IV 1 <i>n</i> , 279, 281.
ἐλευθερίαν	III 419 <i>cc</i> , 432 <i>h</i> , 445.
ἐλεύθερον	III 432 <i>h</i> .
ἐλευθερόφυγον	II 69.
(ἐλεῶ)	voir <i>ἐλέησαν</i> et suiv.
ἐλθί	IV 172.
ἐλθεῖν	IV 172 (par correction), 187.
ἐλθῃ	II 54. — III 425, 397.
ἐλθοι	I 39.
ἐλθόντα	I 270.
ἐλθω	II 49. — III 32.
ἐλούσθην	I 55.
ἐλπίδα	I 429, 489.
ἐπίζοντες	IV 179, <i>s'attendant à ce que</i> .
ἐπίζω	IV 142.
ἐπίζων	I 243.
ἐλύθησαν	I 77.
ἐλώφαξα	III 173 <i>a</i> .
ἐμά	II 25 <i>d</i> .
ἐμαγείρευον	IV 167.
ἐμαγέρευον	IV 167.
ἐμαγέρευσαν	IV 167.
ἐμαγεύθην	III 325 <i>f</i> .
ἐμαγεύθης	III 325 <i>j</i> .
ἐμαθα	III 400 <i>hh</i> . — IV 45, 25, 89 <i>c</i> , 90, 421, 120, 244, 246, 248.
ἐμάθανα	IV 421.
ἐμάθανεν	IV 62, 72.
ἐμαθεν	III 412 <i>i</i> (<i>νῆμαθεν</i>).
ἐμαθον	III 400 <i>hh</i> , 412 <i>i</i> . — IV 45, 48, 90.
ἐμάνην	III 307.
ἐμάνθανα	IV 421.
ἐμάνθανεν	IV 5.
ἐμάνθανε	IV 7, 9.
ἐμασσησάμην	III 216 <i>kk</i> .
ἐμουτοῦ	II 5.
(ἐμβαίνω)	voir <i>ἐμβαίνω</i> .
ἐμβλεμματίζεις	III 354, variante de <i>ἀναβλεμματίζεις</i> .

- ἐμβουκκάνεισθαι IV 187, voir ἐμπουκκάνεται.
 ἐμί I 4, 28 (ms. μί), 34, 41, 127, 181. — II 6, 19g, 82, 116. — III 13, 259. — IV 1f, 1yy, 1ccc, 14c, 105.
 ἐμινά IV 98.
 ἐμίς III 74a (bis). M. Papadimitriou, *Prodrome*, 49 voit ici des termes spéciaux en usage dans les jeux du cirque. Il rappelle fort à propos le passage suivant de l'*Antapodosis* de Luitprand (V, 21): „moris itaque post tertiam vero diei horam emissis omnibus dato signo, *quod est mts*, usque in horam nonam cunctis aditum prohibere”. Nous avons donc probablement affaire à des mots latins défigurés (cf. demittere, emittere, missos facere, etc.).
 ἐμελογχόλησα I 140.
 ἐμέν II 26o. — III 431.
 ἐμένα II 6. — III 259.
 ἐμέναν I 105. — II 32. — III. 268. — IV 21, 98, 185.
 Ἐμμανούηλ III 289p.
 ἐνοστα III 157, 295d, pour εὐνοστα.
 ἐμοί III 30, 431.
 ἐμόν II 5.
 ἐμορφοπροσωπᾶν IV 12d, *qui a un beau visage*.
 ἐμός III 261.
 ἐμπαίνει I 126.
 ἐμπαίνω II 49, voir ἐμπῶ.
 ἐμπεξε III 165.
 ἐμπήξης I 87.
 (ἐμπίπλημι) voir ἐμπλήξης.
 ἐμπλέκονται IV 270.
 ἐμπλέξη II 96a.
 ἐμπλήξης I 272.
 ἐμπόδιζε I 175.
 ἐμποτόπουλον III 262. — IV 117; diminutif de ἐμπότης, *cruche*.
 ἐμπουκκάνεται IV 68, voir ἐμβουκκάνεισθαι.
 ἐμπρός I 162.
 ἔμπροσθεν II 23b. — III 144, 145, 216ee.
 ἐμπύρειε III 91.
 ἐμπύρετος III 91, voir μυριοεμπύρετος.
 ἐμπῶ III 168, variante μῶ.
 ἐμῶν III 254.
 ἐν I 113, 198. — III 26, 113, 274, 288, 289e, 438, 439. — IV 1f, 1cc, 1rr, 1ww, 14c, 154, 282, 291.
 ἐν I 208.

- ἐν* I 196. — III 59, 60, 62, 63, 64, 303, 350. — IV 213. Pour *ἐν* (= *ἐνι*) devant consonne, voir *Glykas*, 274, 444, et Pernot, *Verbe être*, p. 17 = 182. L'explication donnée *ibid.* ne satisfait plus l'auteur, qui voit dans cet *ἐν* la disparition d'un *i* interconsonantique.
- ἐνα* III 204, 384a. — IV 56.
- ἐναι* III 59, 216q, 253, 254, 289j, 292, 303, 370, 388, 394. — IV 48 (*bis*).
- ἐναιεν* III 74c.
- ἐνδείας* II 95.
- ἐνδείκνυσαι* III 235.
- ἐνδέχεται* III 288a.
- ἐνδεχομένην* III 411b.
- ἐνδοθεν* I 199; *πάλιν εἰσῆλθον ἐνδοθεν* = *ἐνδον*; cf. I 118, *ἐξῆλθον ἐξωθεν πάλιν*, et I 186 *ἀπίσωθεν*.
- ἐνδον* I 122. — III 295b. — IV 103.
- ἐνδόξων* III 102, 104, 352.
- (*ἐνιμι*) voir *ἐνοῦσαν*.
- ἐνεργής* III 400e.
- ἐνετράπης* I 145.
- ἐνέτυχα* III 325i.
- ἐνθυμήσεις* IV 305.
- ἐνθύμησιν* III 32.
- ἐνθυμοῦνται* IV 203.
- ἐνι* I 257. — II 6, 14, 72, 93, 94, 105. — III 59, 60, 63, 74c, 97, 253 (*bis*), 254, 254a, 254b, 289j, 292, 350, 368, 370, 388, 394. — IV 4, 8, 48 (*bis*), 174, 180, 183. Voir *ἐν*.
- ἐννιά* III 216a.
- ἐννοϊαν* III 32, 132e.
- ἐνοίκιον* I 75.
- ἐνοῦσαν* II 19.
- ἐντάμα* I 179.
- ἐνταῦθα* III 274. — IV 1ccc, 150.
- ἐντερον* IV 235.
- ἐντεροχορδοπλύτο* IV 255, *laveur de tripes*; cf. Coray, *Ἀτακτα*, I, 220, qui renvoie à Aristophane, *Plutus*, 1168.
- ἐντέχνως* III 7. — IV 90.
- ἐντρέπου* I 193 (*bis*); voir *ἐνετράπης*.
- ἐντροπήν* IV 102a.
- ἐντυλίχθην* I 247.
- (*ἐντυγχάνω*) voir *ἐνέτυχα*.

- ἐνώπιον III 289*d*.
 ἐξ I 81. — II 40, 48, 77. — III 37, 37*a*, 237. —
 IV 1*kk*, 1*ccc*, 236.
 ἐξαίρετα III 395*e*.
 ἐξαιτῶ III 439.
 ἐξαιτῶν IV 1*d*.
 ἐξαίφνης I 217. — III 165*a*.
 ἐξακριβιάσας II 24*a*.
 ἐξαλείψω III 215*cc*.
 ἐξάμηνον III 67.
 ἐξαναπιάνω III 216*aa*.
 ἐξανεπήλπιστον II 20, voir le suivant.
 ἐξανεπλήριστον II 20, *inoublable* (cf. ἀνεπλήριστος), correction de
 M. Papadimitriou, *Viz. Vrem.*, 1898, 116.
 ἐξάπαντος III 412*d*.
 ἐξαπορήσωσι II 85 = ἀπορήσωσι, Sophocles, *s. v.*; var. ἐξηπορήσουσι.
 ἐξαπορῶ I 102. — III 216*u*.
 ἐξάπτῃ III 325*r*, variante ξάπτῃ.
 ἐξάπτουσι III 294.
 ἐξάπτουσιν III 294.
 ἐξάφες III 48, 53, 54, 358, 360, 395, 419*o*; variante ξάφες.
 ἐξαφῆτα III 412*h*.
 ἐξάψαλμον III 43.
 ἐξέβαινα III 132*b*.
 ἐξέβαινεν IV 224.
 ἐξέβαλεν III 84*a*.
 ἐξεγλιστρῶν III 332*a*.
 ἐξεῖπον III 424. — IV 197.
 ἐξεκτεράμωσας I 85, *ôter les tuiles pour réparer le toit*; peut-être
 aussi *couvrir de tuiles*, cf. le grec ancien ἀποστειράζω,
 dans le sens de στείρω καλῶς, et voir ἐξεμίσησα.
 ἐξέλθω III 38, 270.
 ἐξεμίσησα III 239, ἐκμισῶ, *détester fortement*. Cf. en grec moderne,
 ἐκκόφτω, *couper tout-à-fait*, ξεπαστρεύω *nettoyer entiè-
 rement*, etc., et même ξιζασπρος *tout blanc*, où le
 préfixe figure deux fois. Voir aussi, ci-dessous,
 ἐξεπουύλουν, ἐξεχερσώθη, ἐξεστράγγισας.
 ἐξεμίσησας III 239.
 ἐξεπίση III 219.
 ἐξεπήδησαν IV 171, cf. *An Alexandrian Erotic fragment* etc.,
 Oxford, 1896, p. 86, ἐξεπήδησαν αἰθε λίγουσιν ἄνδρες
 θίλομεν, et le français *faire une sortie* (sens propre
 et sens figuré); voir aussi *Actes des Apôtres*, XIV, 14.

- ἐξεπούλουν* IV 113.
ἐξεπώλουν IV 113, 127a.
ἐξερεύθην III 157, pour *ἐξερεύχθην*.
ἐξέρχεται III 132.
ἐξέρχεται III 269.
ἐξέρχεται III 332a.
ἐξέρχομαι III 270a, 332a, 423; voir *ἐξίλθω*, *ἐξήλθον*.
ἐξεστράγγισας I 147.
ἐξεσφοντυλίσῃ I 163.
ἐξεσχισμένα IV 85.
ἐξετάσαι III 236.
ἐξετάσῃς II 25b.
ἐξεύρεις III 61, 65. — IV 167; variante *ξεύρεις*, *ῥξεύρεις*.
ἐξεχερσώθη I 78, *réduire en friche*, cf. *ἐξεμίσῃσα*.
ἐξεχισμένα IV 85, pour *ἐξεσχισμένα*, dissimilation probablement graphique; cf. Pernot, *Études* I, 473.
ἐξήβαινα III 132b, variante de *ἐξέβαινα*.
ἐξήλθον I 218. — III 423.
ἐξηλώθησαν I 82.
ἐξηπορήσουσι II 85, variante de *ἐξαπορήσουσι*.
ἐξηράνθη III 419f.
ἐξηράνθησαν III 419v.
ἐξίσταμαι III 37.
ἐξισωμένην I 3.
ἐξοδας II 84, pour *ἐξόδους*.
ἐξοδον II 62.
ἐξόδου II 109.
ἐξόδους II 84.
ἐξόδων III 4.
ἐξοπίσω I 232.
ἐξόπισθιν I 241.
ἐξονσίαις III 408a.
ἐξοφθάλμιστον III 280, *écalé, égoussé*, en parlant de fèves ou de haricots, gr. mod. *ξεματίζω* = *ἐξομματίζω*.
ἐξοφθάλμωστον III 280, variante du précédent.
ἐξοφτίριν III 108a, cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 49.
ἔξω I 127, 181, 186. — II 26a. — III 9, 44, 126, 173a, 363, 399.
ἔξωθεν I 218. — III 391. Cf. *ἐνδοθεν*.
(ἔξωθεν) voir *ἐξωμένην*.
ἐξωπορτίσωσι III 363, *mettre à la porte*.
ἐξωπροικίσῃς I 65, *donner à quelqu'un des biens paraphernaux*
ἐξώπροικα.

ἐξωσμένην	III 242.
ἐξώτυπα	II 65, opposé à ἰσώτυπα. Legrand traduit: „les espèces frappées en creux et celles frappées en relief”, mais un tel sens ne convient guère à ce passage. Peut-être faut-il traduire ἐξώτυπα par „émoluments” et ἰσώτυπα (= τὰ τυπικά du ms. H) par „revenus ordinaires”.
ἐξωχέμαστος	II 99 <i>qui passe l'hivers dehors</i> .
ἐπ'	I 214. — III 289b.
ἐπαγάλλονται	III 429.
ἐπαγόμενος	I 133.
ἐπαινοῦντες	III 228.
ἐπαινῶ	IV 127a, variante παίνῶ.
ἐπαίνων	II 114.
ἐπαίρειν	II 194; voir ἐπάρετε et suiv., ἐπάρεθς, ἐπάρω, ἐπῆρα et suiv., ἤπαιρναν, παίρονθς, πάρεθ, παρόουν et suiv., πάρω.
ἐπαιρναν	IV 127, 129m (τᾷπαιρναν).
ἐπαίρνει	IV 57.
ἐπαίρνω	IV 266.
ἐπαιρον	IV 129.
ἐπανίλθω	IV 1mm.
ἐπάνω	I 145, 162, 204, 246, 247. — III 185, 300, 301h, 306, 340c.
ἐπανωκαμελαύχιν	I 248.
ἐπαπολαύοντες	III 430.
ἐπαρ'	IV 96.
ἐπαρε	I 58. — IV 96.
ἐπαριδώκασιν	IV 21, variante παριδώκασιν.
ἐπαρικλάσθη	II 57.
ἐπαρελύθην	IV 94.
ἐπάρετε	IV 112, 124.
ἐπάρεθ	III 395.
ἐπαρηγορήθην	III 157.
ἐπάρεθς	IV 140b.
ἐπαρηχωροῦσαν	III 132a.
ἐπαρόργισεν	III 167.
ἐπαρόουν	II 26b, 26c.
ἐπαρχος	III 21644.
ἐπάρω	III 340b.
ἐπαρῶξιν	III 167.
ἐπαφῆκεν	III 173.
ἐπεγλιστρῶν	III 332a.
ἐπίνως	III 332a.

<i>ἐπίζευσα</i>	I 131.
<i>ἐπεθύμουν</i>	IV 82.
<i>ἐπεῖ</i>	III 436. — IV 140 <i>d</i> .
<i>ἐπειδὴ</i>	III 436.
<i>ἔπεισε</i>	III 1 <i>d</i> ; variante <i>πέποικε</i> , donc peut-être <i>ἔποισε</i> .
<i>ἐπεκλήρωσας</i>	I 146 (?).
<i>ἐπεκλήσω</i>	I 45.
<i>ἐπελθών</i>	I 203.
<i>ἐπεντρανίζεις</i>	I 67, <i>fixer des yeux</i> ; cf. Coray, <i>Ἀτακτα</i> , I, 112, Dieterich, <i>Sporaden</i> , 159.
<i>ἐπέπεσα</i>	III 190.
<i>ἐπέποικε</i>	III 1 <i>d</i> , variante fautive de <i>πέποικε</i> .
<i>ἐπεριπάτει</i>	IV 3, variante de <i>περιπάτει</i> .
(ἐπέρχομαι)	voir <i>ἐπελθών</i> .
<i>ἔπεσαν</i>	III 419 <i>y</i> .
<i>ἔπεσεν</i>	I 208. — II 56 <i>a</i> .
<i>ἔπεσον</i>	I 83, 190, 204.
<i>ἐπίστην</i>	IV 220, leçon fautive pour <i>ὀπίστην</i> .
<i>ἐπιστράφην</i>	IV 122.
<i>ἐπέτυχα</i>	III 325 <i>a</i> .
<i>ἐπεφώνει</i>	I 141.
<i>ἐπηξεν</i>	III 165.
<i>ἐπῆρα</i>	IV 107 <i>a</i> .
<i>ἐπῆρην</i>	III 165, variante <i>πῆρην</i> .
<i>ἐπί</i>	I 204, 225. — II 86. — III 108, 108 <i>a</i> , 109, 216 <i>ee</i> , 251, 325, 344 <i>a</i> , 382, 395, 404 <i>e</i> . — IV 1 <i>q</i> , 1 <i>y</i> , 119.
<i>ἔπια</i>	III 155.
<i>ἐπιάνω</i>	IV 119.
<i>ἐπιανω</i>	IV 223, <i>ῥάπιονα</i> IV 119.
<i>ἐπίανα</i>	IV 119.
<i>ἔπιασα</i>	III 189, 190.
<i>ἐπιάσα</i>	III 189. — IV 86.
<i>ἐπιάσθησαν</i>	III 216 <i>d</i> .
<i>ἐπιάστησαν</i>	III 419 <i>l</i> .
<i>ἐπιβαλτάριον</i>	IV 262, <i>sorte de vêlement</i> ; Coray, <i>Ἀτακτα</i> , I, 222, suppose qu'il s'agit d'une <i>camisole</i> .
(ἐπιβλήπω)	voir <i>ἐπιδε</i> .
<i>ἐπιβουλὰς</i>	III 349.
<i>ἐπίγμος</i>	III 289 <i>o</i> .
<i>ἐπιγείοις</i>	III 289 <i>o</i> .
<i>ἐπιγρόντις</i>	IV 196; voir <i>ἐπίγνος</i> .
<i>ἐπιδε</i>	III 431.
<i>ἐπίδοξ</i>	III 107.

ἐπιδρομήν	I 136.
ἐπιδρομήσωμεν	III 251.
ἐπιθαῖναι	III 7.
ἐπιθίσεις	IV 286.
ἐπιθυμείς	IV 140c.
ἐπιθυμοῦν	IV 82.
ἐπιθυμῶ	IV 17, 212; voir ἐπιθύμουν.
ἐπικαμίσου	III 89.
(ἐπικηρῶ)	voir ἐπεκήρωςας.
ἐπικουρήσω	II 19n.
ἐπικρότους	II 9.
(ἐπικτώμαι)	voir ἐπεκτήσω.
ἐπικολήσῃ	III 373, <i>s'élancer</i> ; pour les détails de la transformation sémantique, voir Pernot, <i>Études</i> I, 319.
ἐπιλείψμι	III 419d.
(ἐπιπίπτω)	voir ἐπέπεσα.
ἐπίσης	III 21a.
ἐπιστάμην	IV 241.
ἐπίσταται	III 400r.
ἐπιστήμην	IV 90.
(ἐπιστρέφω)	voir ἐπιστρέφην.
(ἐπει(θ)ημι)	voir ἐπιθαῖναι.
ἐπιτόμφ	I 113, 198.
ἐπιτρέχεις	I 168.
ἐπιτυγχάνειν	III 14; voir ἐπέτυχα.
ἐπίτευχα	III 325l, 325o; variante ἐπέτυχα, πέτυχα.
ἐπιτύχη	III 325f.
(ἐπιφωνῶ)	voir ἐπεφώνει.
ἐπληξα	III 325h.
ἐπλήρωςας	III 67.
ἐπλήσθην	I 242, 258.
ἐπνιξα	III 325h.
ἐποίησαν	IV 23.
ἐποίησεν	IV 191.
ἐποικαν	IV 23.
ἐποίηεν	I 128.
ἐποικεν	IV 191.
ἐποίηες	I 46, 147.
ἐποιεες	I 62.
ἐποιεαν	IV 23, pour ἐποίησαν; voir ἐπεισε.
ἐπόνεσα	III 419r.
ἐπόνησα	III 419r.
ἐπουλοέντασιν	III 216n.

ἐπαπλοσίον	III 441a.
ἐπώλουν	IV 109.
ἐργα	III 400j.
ἐργάζουμουν	(ms. <i>νἀργάζουμουν</i>) IV 129a, 129o.
ἐργον	III 254.
ἐρεύγεται	III 56.
ἐρεύγομαι	III 201; voir <i>ἐρευζάμην</i> .
ἐρεύνας	II 70.
ἐρευνησαι	III 236, 247.
ἐρευζάμην	III 157.
ἐρημίτριαν	I 147.
ἐρμηνεύσω	III 417.
ἐρραψας	I 46.
ἐρριψαν	IV 194.
ἐρραυκάνιζεν	IV 102.
ἐρρύσατο	III 440.
ἐρυγῶ	III 340d.
ἐρχεται	III 29, 116.
ἐρχομαι	IV 69; voir <i>ἔλθι</i> et suiv., <i>ἤλθεν</i> et suiv., <i>ἤλυθα</i> , <i>ἤρχομην</i> et suiv.
ἐρχονται	III 403.
ἐρχονται	III 403.
ἐρώτησε	III 109.
ἐσαπρώθη	I 77.
ἐσέ	II 6.
ἐσίβαινε	III 73.
ἐσίβαινε	III 73.
ἐσίβασα	I 184.
ἐσίβηκα	IV 103.
ἐσίν	III 378. — IV 261, 262.
ἐσίναν	IV 2, 14, 262.
ἐσηκώθησαν	IV 178.
ἐσθίζειν	III 288a.
ἐσθίομεν	III 274, 290.
ἐσθίουσιν	III 274.
ἐσχυσα	IV 250.
ἐσπαράχθησαν	III 419x.
ἐσπερινόν	III 44.
ἐστησαν	I 241.
ἐστησας	III 427.
ἐστι	II 26a.
ἐστιν	III 132e.
ἐστράφη	I 129, 232.

- ἰστροφόμεν IV 127a.
 ἰστροφίγγα IV 141, 122, *crier*; cf. gr. mod. στριγγίζω.
 ἰσού III 60, 62, 63.
 ἰσυνέτριψαν III 166.
 ἰσυνήχθησαν I 240.
 ἰσυσαν IV 168.
 ἰσχίσθη III 187, 192.
 ἰσχίσθης III 187.
 ἰσχίστης III 187.
 ἰσω II 65. — III 272b.
 ἰσωθεν IV 100.
 ἰσώτυπα II 65, voir à ἰξώτυπα.
 ἰταύριζεν I 186, *tirer*, gr. mod. τραυῶ ou τραβῶ.
 ἰτεροι III 404m.
 ἰτέροις I 218.
 ἰτερον III 81, 407.
 ἰτερος III 164, 404m.
 ἰτι I 117.
 ἰτοιμος III 404e, 404k, 404l.
 ἰτος II 73.
 ἰτοῦτο III 232.
 ἰτραυματιάσεν II 58.
 ἰτροπολόγησε II 96b.
 ἰτρώπησαν III 419p.
 ἰτρωγα III 216n.
 ἰτρωγαν III 216p.
 ἰτρώγαμεν III 216m.
 ἰτρωγίς (νᾶτρωγίς) IV 256.
 ἰτσάνωσα III 156.
 ἰτσι III 374 (bis); n'est par le gr. mod. ἴτσι.
 ἰταιγοριζόμενον III 325p, *rissoler*, pris ici dans un sens figuré =
se consumer, se tourmenter, cf. Critopoulos,
Emendationes, 89: ἰκτίνος (ισθ) ἰξηγάφησε τὴν
 καρδίαν.
 εὐαγγέλιον III 271.
 Εὐγένην III 216jj (?); cf. plus bas Εὐγενίου.
 εὐγενική I 69.
 εὐγενικόπουλον III 352.
 Εὐγενίου III 404d, τὰ Εὐγενίου, nom de lieu, voir Coray, *Ataxia*
 I, 273.
 εὐγνωμα III 157.
 εὐδία II 97; encore en usage dialectalement, voir Dieterich,
Sporaden, 174.

- εὐεργεσίας I 3.
 εὐεργετημάτων IV 1m.
 εὐήμεριαν II 78.
 εὐθείας II 45.
 εὐθείασε III 107, gr. mod. φταιάς.
 εὐθείαση II 57.
 εὐθέως III 250.
 εὐθυδρομήσωμεν III 251.
 εὐθύς I 217, 220, 245, 262. — III 165a, 199, 403, 433. —
 IV 50, 71, 251.
 (εὐκαιρῶ) voir ἡκαιήρουν.
 εὐκολα III 25.
 εὐκολεστάτως III 22, variante de εὐκολωτάτως.
 εὐκόλως III 406a.
 εὐκολωτάτως III 22.
 εὐλαβεστέρων III 289f.
 εὐληπτα III 25.
 εὐλόγησον IV 75.
 εὐλογίαν III 124. Coray, *Διακτα*, I, 247: „Εὐλογίαν ἀνόμεζαν
 τὸν μοιραζόμενον ἄρτον, ἢ ἄλλο τι φαγίον ἢ ποτὸν ἀπὸ
 τὸν Ἑγοίμενον εἰς τοὺς Μοναχοὺς δῶκεν καὶ ὁ στερει-
 ὤμενος τὴν μερίδα του, διὰ ποινὴν τινὸς ἁμαρτήματος,
 ἐλλέγτο, Ἀπ' εὐλογίας, καὶ βαρβαροσυνθέτως, Ἀπεν-
 λογίας.“ Du Cange, *s. v.* et Suicerus, *Thesaurus*
eccles. 1248, 1249.
 εὐλόγως I 25.
 εὐλύτως III 25. — IV 1vv.
 εὐνοστα III 157, 295d, *savoureusement, gentiment*.
 εὐπάθειαν II 78.
 εὐπαθείας II 45.
 εὐποσίας III 200.
 εὐπώση III 1j, faute de copie pour ἀπώση.
 εὐρέθη III 164.
 εὐρηκα I 250. — IV 83.
 εὐρηξ II 67. — III 249.
 εὐρήσω III 108.
 εὐρίσκα III 216m. — IV 26, 129p (ναῦρισκα).
 εὐρίσκειται III 216dd.
 εὐρίσκομεν III 347.
 εὐρίσκω I 203, 246. — III 216ee. — IV 32, 32b; voir βερίθη,
 βερίσκω, ἡῦρα et suiv.
 εὐρον IV 181.
 εὐρουσι III 404f.

εὖρω	III 310. — IV 31.
εὐρών	I 184.
εὐρωσι	III 404f.
εὐσεβέστατον	III <i>titre</i> .
εὐσπλαγχνίας	II 98.
εὐστόχος	III 304, 305, 386. — IV 196.
εὐσυχρίτως	IV 185, leçon probablement fautive.
εὐτελῶν	III 21.
εὐτέχνως	IV 1g, leçon fautive pour <i>ιντέχνως</i> .
εὐτραπέλιον	I 23.
εὐτυχῇ	III 400x.
εὐτυχήσεις	IV 14b.
εὐτυχίσης	IV 14b.
εὐτυχιάν	IV 128.
εὐφημοῦντες	III 429.
(εὐφραίνω)	voir ηὐφρανε.
εὐφροσύνης	II 17.
εὐχαριστίας	III 400l.
εὐχέτην	I 274.
εὐχὴν	III 325m, 447c.
εὐχόμενος	I 174.
εὐχόμει	IV 143.
εὐψύχει	I 84.(?)
εὐωδίαν	III 176, 412e.
εὐωδίας	III 198.
εὐωνυμία	III 301b.
ἔφαγα	III 155. — IV 108.
ἔφαγε	IV 198.
ἔφαγεν	IV 195, 198.
ἐφαίνετο	III 90.
ἐφαλμάτων	III 1e, leçon fautive pour <i>σφαλμάτων</i> .
ἐφάνη	I 244. — III 289k.
ἔφερε	IV 185.
ἔφερες	I 52, 58. — III 353
ἐφευρεῖν	I 172.
ἐφευρεμάτων	III 332c.
ἐφευρημάτων	III 332c.
(ἐφευρίσκω)	voir ἐφευρεῖν.
ἔφησεν	III 289r.
ἔφθασα	IV 1m.
ἐφλεβοτόμησα	III 344a.
ἐφλεβοτόμησα	III 344a, variante du précédent; voir Pernot, <i>Études</i> I, 91.

ἐφόρει	IV 12 <i>b</i> .
ἐφόρεσας	I 47.
ἐφύγασιν	IV 178.
ἐφυγον	III 216 <i>i</i> (ἀποδευγον). — IV 178.
ἐφώνησε	I 256.
ἐλάσαμεν	II 57 <i>a</i> , voir au mot βικίν.
ἐχει	II 22. — III 66, 78, 110, 289 <i>r</i> , 291 <i>a</i> , 325 <i>e</i> , 382 <i>a</i> , 400 <i>n</i> . — IV 41, 46, 120, 129 <i>h</i> .
ἐχεις	I 44, 48, 94 (<i>bis</i>), 96, 98. — III 85. — IV 172.
ἐχη	II 105. — III 370, 394, 406 <i>a</i> . — IV 2, 14, 209, 213.
ἐχης	III 325 <i>i</i> .
ἐχομεν	III 345.
ἐχοντα	I 264.
ἐχοντες	II 83, 84.
ἐχόντων	III 24.
ἐχόρταινα	IV 98.
ἐχόρτασα	I 56. — III 192.
ἐχόρτασαν	III 216 <i>g</i> .
ἐχουν	I 88. — IV 128.
ἐχουσα	III 150.
ἐχουσι	I 122. — II 79, 84. — III 289 <i>r</i> .
ἐχρηζεν	III 216 <i>g</i> .
ἐχρίσθη	III 192.
ἐχω	I 16, 139. — II 19 <i>a</i> , 32, 62. — III 138 <i>a</i> , 216 <i>i</i> , 325 <i>s</i> , 333, 400 <i>f</i> . — IV 41, 47, 128, 130, 135, 140 <i>f</i> , 154, 155, 157 (<i>bis</i>), 158, 207, 261; voir <i>είχω</i> et suiv., <i>έχουν</i> et suiv., <i>έχουσι</i> .
έχων	III 216 <i>n</i> , 370. — IV 155, 158.
έχώρει	IV 264.
έχώρεσις	III 187.
έχωσι	I 119.
(έω)	voir <i>είωσι</i> .
έως	I 82. — III 162, 293, 301 <i>h</i> . — IV 270.

Z.

(ζαφώναι)	voir <i>εζάρωσεν</i> .
ζάχαριν	III 340 <i>b</i> .
ζαχαρόθειμον	III 404 <i>i</i> , <i>eau chaude sucrée</i> .
ζεμα	III 133, <i>eau chaude</i> .
ζεμαν	III 133.
ζεματίσσει	III 412 <i>a</i> .
ζεματιστάς	III 412 <i>b</i> .

ζεῦρος	III 35.
ζῆ	III 382 <i>b</i> .
ζημία	IV 1 <i>zz</i> , 191.
ζηλεύω	IV 89 <i>b</i> .
ζήση	IV 42.
ζήσω	III 118, 132 <i>i</i> , 216 <i>u</i> .
ζητήση	III 412, 413.
ζήτησιν	III 433.
ζητήσω	III 134, 340, 342, 344.
ζητῶ	III 133, 263, 432, 434, 439. — IV 71, 135; voir <i>ἐζήτουν</i> .
ζίντιζυφα	II 65 <i>d</i> , gr. mod. <i>ζίζυφα</i> et <i>τζίζυφα</i> .
ζουμίν	III 300.
ζουμίτσιν	III 155.
ζούσιν	IV 24.
ζυμωθῆ	II 26 <i>e</i> ; voir <i>ἐζυμώσαμεν</i> .
ζυμώματος	I 74.
ζυμαστής	IV 97, 225.
ζῶ	IV 22; voir <i>ἔζου</i> , <i>ζῆ</i> , <i>ζήση</i> , sq., <i>ζούσιν</i> , <i>ζῶντα</i> , <i>ζῶσι</i> .
ζώμην	III 325.
ζωμίν	III 155.
ζωμόν	I 264, 267. — III 300.
ζωτάριν	III 335.
ζώνας	III 325.
ζώνου	III 51.
ζῶντα	I 30.
ζῶσι	IV 24.

H.

ή	I 64, 123, 221, 256, 259, 266. — II 47, 48, 57, 80 (<i>bis</i>), 111. — III 1 <i>c</i> , 52, etc. — IV 14, 47, etc.
ή	I 2, 61 (<i>ter</i>), 109. — III 4, 86, 205 (<i>ter</i>), 219, 221, 276, 384, 400 <i>ee</i> , 400 <i>ll</i> , 401, 409, 412 <i>i</i> , 415, 419, 419 <i>cc</i> . — IV 73 <i>b</i> , 81, 97, 225.
ήγανάκτησα	I 183. — III 216 <i>gg</i> . — IV 274.
ήγάπησαν	III 216 <i>p</i> .
ήγασε	III 5.
ήγέσθη	I 225.
ήγόρασα	IV 84.
ήγόρασας	I 87. — III 83.
ήγόρασε	III 83.
ήγοῦμαι	III 301 <i>a</i> . — IV. 140 <i>g</i> , 151.
ήγούμενε	III 301 <i>a</i> .

ἡγουμένοις	III 144.
ἡγούμενον	III 112.
ἡγούμενος	III 113, 216nn, 401, 406, 408b, 410.
ἡγουμένου	III 444, 216y, 227, 330.
ἡγουμένων	III <i>titre</i> , 32, 144, 251.
ἡγουν	III 284.
ἡγριολάλησα	I 140.
ἡγριώθησαν	III 419v.
ἡγυριέετο	IV 93, variante de <i>ἡγυριέτο</i> .
ἡδη	I 5, 206.
ἡδέως	III 200.
ἡδικημένοις	III 248.
ἡδικημένον	III 254b.
ἡδίστων	III 447e.
ἡδραιωμένην	III 400aa, variante de <i>ἡδραιωμένην</i> .
ἡδυνήθην	I 172.
ἡθείλασιν	IV 201.
ἡθείεις	I 106.
ἡθείλησα	I 105.
ἡθείλησας	III 236.
ἡθείλησεν	II 68d.
ἡθικάς	III 243.
ἡθος	IV 170.
ἡκολούθησα	IV 230.
ἡκουσα	I 258. — IV 14e.
ἡκουσας	II 62 (<i>bis</i>).
ἡλλαξας	I 84.
ἡλθεν	IV 189.
ἡλθες	III 67, 89.
ἡλθον	I 255. — III 1b. — IV 1pp, 187.
ἡλίου	I 206.
ἡλυθα	III 1b.
ἡμας	III 229, 238, 272d, 287, 324. — IV 1dd.
ἡμεῖς	III 290, 311, 313, 315, 316, 318, 320, 322, 325b, 325d, 325u, 381. — IV 199, 202.
ἡμελημένον	III 241.
ἡμελημένως	III 5.
ἡμέρα	I 227.
ἡμέραν	I 43, 56, 101. — II 96b. — III 132f, 214, 264, 272, 272c. — IV 20, 115, 226.
ἡμέρας	III 214, 216ii, 272g, 283c, 411, 412h.
ἡμεραιθέωντων	I 260.
ἡμερώθη	IV 208.

ἡμερῶν	III 132 <i>d</i> , 442 <i>a</i> .
ἡμην	I 68, 69, 70, 132 <i>a</i> . — III 325 <i>r</i> . — IV 92, 97, 109, 114.
ἡμῖν	III 238.
ἡμῖσιν	III 224.
ἡμουν	IV 89 <i>c</i> , 92, 97, 109, 114, 129 <i>k</i> , 225.
ἡμουνε	IV 114.
ἡμπορῶ	III 132 <i>i</i> .
ἡμῶν	II 19 <i>n</i> . — III 409.
ἡν	III 291 <i>a</i> , 435. — IV 21, 128.
ἡνίκα	I 130.
ἡνοιγα	IV 26.
ἡνοιξα	I 216.
ἡνπερ	III 235, 289 <i>a</i> .
ἡξεύρεις	III 65. — IV 167; variante de <i>ἐξεύρεις</i> .
ἡπαιρναν	IV 127.
ἡπλώθη	III 192 <i>a</i> .
ἡπλώθην	I 189.
ἡπλωσας	I 145.
ἡπορημίνην	I 108.
ἡρξάμην	I 251. — III 191. — IV 182, 187, 232.
ἡρξατο	I 190. — IV 75.
ἡρπασα	I 249.
ἡρχομένην	IV 1 <i>uu</i> .
ἡρχομονν	IV 1 <i>uu</i> .
ἡρχουμονν	IV 227.
ἡρωϊκᾶς	III 17.
ἡρώων	I 116.
ἡσαν	III 310, 325 <i>k</i> . — IV 85.
ἡσθένησαν	III 419 <i>t</i> .
ἡσσουν	I 68.
ἡσπερ	III 235.
ἡσυχάζειν	III 1 <i>d</i> .
ἡσυχίας	III 404 <i>m</i> .
ἡσύχως	III 400 <i>a</i> .
ἦταν	III 370.
ἦτις	III 14. — IV 152.
ἦτον	III 41, 42, 43, 44, 188, 190, 383. — IV 116, 180, 189, 256.
ἦτον	III 188.
ἡἐκαίρησεν	I 259, <i>se vider, se creuser</i> ; cf. gr. mod. <i>ἐὐκαιρος</i> , <i>ἐὐκαιρώνω</i> ; pour l'évolution sémantique comparer <i>ἄδεια</i> , <i>ἀδειάζω</i> , <i>ἄδειος</i> .

ἡδρα	IV 181, 231.
ἡδραν	IV 200.
ἡδρηκυ	IV 83, 181.
ἡδρισκα	IV 26.
ἡδρρανε	I 266.
ἡδρανίσθησαν	I 76.
ἡδέρασι	III 241.
ἡδρεας	III 353
ἡδινες	I 105.

Θ.

θάλασσα	II 80.
θάλασσαν	I 58 peut-être dans le sens moderne de <i>fatras</i> ? — IV 1g.
θαλάσσης	III 440. — IV 144.
θαλαττίον	III 441.
θάνατον	IV 147.
θανάτου	II 100. — III 289h.
θανατώσων	III 216k.
θάπτω	II 26k; voir θάψης et suiv.
θαρρεῖς	I 142; voir <i>εἰθαρρεῖς</i> .
θαρηῆσας	III 446.
θαῦμα	II 68a. — III 253.
θαύμασον	III 8.
θαυμαστόν	IV 195, 198.
θαύματος	III 175, 289g.
θάψης	II 23.
θάψουν	I 30.
θί	III 154, pour <i>θει</i> .
θίσμα	III 325i.
θειανθρώπου	IV 184.
θειασχικωτάτη	IV 1bb.
θείας	III 198.
θειέ	II 87. — III 154.
θεία	III 35.
θείαν	III 242.
θείας	III 283c.
θείον	IV 14f.
θίλ'	II 31.

- θέλει II 45, 46 (*bis*). — IV 19.
 θέλεις II 19j, 25. — III 247, 350, 364, 390.
 θελείς III 350.
 θέλη III 223, 389.
 θέλης IV 2, 14.
 θελήσεις III 247.
 θέλομεν II 30a (*bis*).
 θέλουν II 26i, 34a, 35, 43, 46.
 θέλουσιν II 32. — III 405.
 θέλω I 26, 102. — II 5, 30 (*bis*), 33, 34. — III 132h, 138, 216r, 216ff, 307, 333, 390; voir *ἐθέλωσιν* et suiv.
 θέλων III 138.
 (θεμελιῶ) voir *τεθεμελιωμένην*.
 θέμις III 295f.
 θέντες IV 168.
 θεοδόφον I *titre*; III *titre*. — IV *titre*.
 θεόθεν III 426.
 θεόν IV 281.
 θεός III 272c, 289a, 400r.
 θεόσοφος IV 1xx.
 θεόστεπτε I 178. — III 400pp. — IV 288.
 θεοστεφίς IV 292.
 θεοῦ III 426. — IV *vv*, 184.
 Θεοφιλου III 423.
 Θεραπείας IV 78.
 θερμαλατίαν III 301a, *saumure chaude*.
 θερμοδότης III 62, *le serviteur qui apporte l'eau chaude*; cf. Gelzer, *Leont. Nap.* 5, 6.
 θερμόν III 107. — IV 50.
 θερμότσικον III 102, pour *θερμούτσικον*.
 θερμούτσικον III 102.
 θίς III 56. — IV 61, 62.
 θίση III 371.
 θίτουν III 301d; voir *ἰθεκα* et suiv., *θίντες*, *θήσθ*.
 θεωρεῖς I 67, 228.
 θεωρῆς III 95.
 θεωροῦσι III 403a.
 θεωρῶ IV 128.
 θηρίους III 10.
 θήσθ III 371.
 θλίω voir. *ἰθλάσθησαν*.
 θλίβομαι III 400mm; voir *τεθλιμμένας* et suiv.
 θλιμμένη I 55.

θλίψεις	III 3, 419 _z .
θλίψιν	I 16. — III 325 _s , 419 _z .
θόρυβον	I 212.
θορύβου	I 132.
θρασίαν	III 370.
θρασεῖον	III 370.
θράσον	III 249, variante du suivant.
θράσος	III 249.
θρασύς	III 168.
θρέψει	IV 129 _h , 129 _i .
θρέψετε	III 412 _e .
θρέψη	II 26 _n .
θρέψης	IV 14 _d .
θρήνους	II 16.
θρηνώ	I 57.
θρηνών	I 218.
θρήνων	II 16.
θριμύτης	III 305, pour θριμέτης.
θρόνον	IV 243.
θρυπόξυλα	III 299, variante de θρυμπόξυλα.
θρυμπόξυλα	III 299, brins de sarriette; cf. ἀγιοθρουμπον, II 42 _a .
θρυπιόξυλα	III 299, variante du précédent.
θρύμματα	I 265. — II 105. — III 155, 301 _h , 310.
θρυπιόξυλα	III 299, variante de θρυμπόξυλα.
θυγατέραν	I 107.
θυγατέρας	I 65.
θυμιατόν	III 41.
θυμοῦ	III 229.
θύνη	III 99, <i>thon</i> ; voir Krumbacher, <i>Fischbuch</i> , 370; Germano, <i>θύνος</i> , <i>δ. s. v. lonno</i> .
θύνην	III 104, 205, 259. — IV 94.
θυνηόκομην	III 206.
θυνηνομαγειρίαν	IV 27.
θυνηνομαγειρίαν	IV 27.
θύρα	II 57. — IV 281.
θύραι	I 81. — II 57.
θύραν	I 84, 126, 130, 180, 182, 183, 188, 205, 226. — II 98. — IV 9, 179.
θύρας	III 328.
θυρωρόν	III 396.
θωρής	III 95.
θωροῦσι	III 403 _a .
θωρῶ	IV 128.

I.

ἱαμβον	IV 71, 73a.
ἱασιν	III 7.
ἱατρεία	III 404b.
ἱατρεῖαι	III 404b.
ἱατριάν	III 511b.
ἱατριύσῃ	III 417.
ἱατρικά	III 404c.
ἱατρικῶν	III 404c.
ἱατρόν	III 334b, 406b, 407, 414.
ἱατρός	III 410.
ἱατρούς	III 334b, 402, 405a.
ἰδί	III 325i, 325p.
ἰδε	III 327p. — IV 184, 198.
ἰδεῖν	III 173.
ἰδέτε	III 325l.
ἰδῆ	II 96b.
ἰδῆ	III 224a, 399. — IV 49.
ἰδῆς	II 26e.
ἰδῆς	III 295b, 295c.
ἰδίαν	II 76.
ἰδικός	III 261.
ἰδόντες	IV 193.
ἰδοῦ	III 381, 422. — IV 159.
ἰδω	III 125, 135, 216r, 338, 344.
ἰδω	III 204, 216z (ἄφου δὲ 'δω), 399. — IV 65.
ἰδών	I 267. — IV 169.
ἰδωσι	I 148.
ἱκανώσῃ	II 28.
ἱκετίας	III 447a.
Ἰλαρίων	III 387, voir notre <i>Introduction</i> , 9, 10, 18, 19.
Ἰλαρίωνα	III 431a.
Ἰλαριῶνα	III 387.
Ἰλαρίωνος	III <i>titre</i> .
ἱλιως	II 115.
ἱμάτιν	I 50, 60, 93. — III 302.
ἱμάτιον	I 46.
ἱνα	I 86. — II 56b. — III 1e, 138c, 216k, 216mm, 232, 252, 284, 286, 289f, 325k, 332b, 334b, 344b, 382, 400p, 408b, 412k, 418, 447d. — IV 80, 142, 165, 172 par correction.

ἰντίβιν	II 40, <i>chicorée blanche</i> , gr. mod. ἀντίδι.
ἰοζούμιν	III 303, (par correction) <i>soupe au vert-de-gris</i> .
ἰός	III 306.
Ἰπποκράτην	III 412i, 416.
Ἰπποκράτους	III 412i.
ἰσταμαι	IV 36.
ἰστομίνην	IV 100.
ἰστάμενοι	II 91.
ἰστάμην	I 250.
ἰστασαι	III 351.
ἰστέκισαι	III 351, variante de στήκισαι.
ἰστέκη	III 45.
(ἰστημι)	voir ἰστησαν et suiv., στήσας
ἰατίαν	IV 131, variante νιστίαν; cf. Pernot, <i>Études</i> I, 231.
ἰστοριῶν	III 23.
ἰσλάδας	III 282.
ἰσχύει	III 327.
ἰσχύεις	III 61, 74d.
ἰσχύν	III 14, 21a.
ἰσχύνουσιν	III 400 ee.
ἰσχυροῖς	III 10.
ἰσχύσει	III 327.
ἰσχύσουσιν	III 400ee.
ἴσως	I 162. — II 70. — III 10, 368.
ἱταμωδεσιτέρονς	I 27, <i>audacieux</i> , cf. gr. anc. ἱταμός.
ἰχθύν	III 274.
ἰχθύς	III 128.
ἰχθύων	III 143, 258. — IV 134.
ἰχνεσιν	III 11.
Ἰωνῶν	III 441.

K.

κ'	III 62, 108a, 216h, 216n, 216p, etc. — IV 56, 69, etc.
καβάδιν	IV 12a, <i>captan</i> ; Sophocles, s. v.; Lambros, <i>Romans grecs</i> , 342; Vasmer, <i>Études gréco-slaves</i> , 236. Le mot existe encore aujourd'hui dialectalement; à Chio il a le sens de <i>φουστάνι</i> .
καβαλλάρης	III 69, 136.
καβαλλάριοι	III 266.
καβαλλάριος	III 69.
καβαλλικεύουσιν	III 266.

- καβαλλικεύω II 26^m.
καβαλλικεύωσι III 405.
κάγκιλλα I 82.
κάγω I 218. — II 95. — IV 16, 79, 188.
κάδεκατέσσαρα III 181, variante de καὶ δεκατέσσαρα.
κάδος II 56.
καθ' avec l'acc. I 43, 101, 235. — II 91, 114. — III 216^m, 256, 264, 272^c, 322, 329. — IV 144, 21, 46, 182.
καθ' avec le gén. II 19ⁿ.
καθά III 190.
καθάπερ. I 171. — III 171.
καθαρώς III 36, 143, 173, 249.
καθαροκόσμιον II 52, *crible à sasser*.
καθίζεσαι I 75, 100.
καθίζεται III 325^a.
καθίζομαι I 54. — III 201, 216^v, 301^f; voir *ἐκαθίζον*, *καθίζον*; cf. *καθημέρους* et suiv., *καθίζει* et suiv.
καθίεν' III 366.
καθιζήs III 400ⁱ, 408^a.
καθισμένα IV 200, pour *καθαρισμένα*: Pernot, *Études* I, 78—79.
καθίς IV 61.
κάθισαι III 53.
καθηγούμενος III 301^a.
καθημένους IV 216^{mm}.
κάθηται II 7. — III 399, 400; voir *ἐκάθισα* et suiv., *κάθισ'* et suiv., *κάθονται*; cf. *καθίζομαι* et suiv.
κάθηνται II 90. — III 227.
καθίξει IV 65; cf. *καθίζομαι* et suiv., *καθημένους* et suiv.
καθίζον I 158.
καδικετεύειν IV 14.
καδικετέων IV 14.
κάθισ' IV 245.
κάθισα III 191.
[καθίσαι] I 262.
κάθισε III 325ⁱ. — IV 245.
καθίσου III 397.
καθίσουs IV 172.
κάθισμα III 42, *tropaire pendant lequel il est permis de s'asseoir; une des vingt grandes divisions du psautier* (Clugnet, *Dict. liturg.* 71, 167).
κάθισμαν III 42, variante du précédent.
καθιστάs III 419^c.
καθιστάνω III 419^c.

- καθισιῶ III 449*c*, voir *ἐκατίστησιν, καταστήσω*
καθόλου III 105, 290. — IV 204.
κάθονται II 90. — III 227.
καθορᾶν III 143.
καθυβρίζειν III 233.
καθυβρίζουσι IV 136.
καθώσπερ III 171. — IV 144.
καί I 5, 7, 8 (*bis*), etc. — II 4, 4, 6 (*bis*), etc. —
III 2, 3 (*bis*), 5, etc. — IV 1*g*^s, 1*h*, 1*n*, etc.
Pour les contractions de *καί*, voir au cours
de la lettre *κ*.
καινουργιοχλασμένον IV 267.
καίπερ III 138*d*.
καιρόν II 65*a*, 83. — III 400*o*. — IV 20.
καιρός I 41, 244.
καιροῦ I 5.
κακά III 331.
κάκεινα III 33. — IV 113.
κάκεινοι III 33.
κακίας III 385, 400*j*.
κακίστοις III 232, mauvaise leçon pour *κακοῖς τισί*.
κάκιστον III 35.
κακκάβιν III 101, 292.
κακκαβίου III 294.
κακοαδικημένος III 224.
κακοδικημένον III 449*bb*, pour *κακοηδικημένον*.
κακοδικημένος III 224, pour *κακοηδικημένος*.
κακοδικήσω II 108, pour *κακοδιοικήσω*.
κακοῖς II 4. — III 232.
κακομήχανον IV 242.
κακόν II 72. — III 289*c* (*bis*).
κακότηχος III 132*i*, 400*kk*.
κακοχυμίαν III 282.
κακῶν II 4.
κακῶς II 167.
καλά II 89. — III 310, 365, 376.
καλάμιν I 249.
καλαμορίτσια III 275*a*.
καλαμαύχιν II 261, voir *καμιλαύκιν*
καλαπόδιν IV 59.
καλάς III 154, 224*b*, 398.
καλί IV 127*a*, 254.
κάλει III 301*a*.

καλεῖ	III 301a.
καλῆς	III 216g.
καλή	I 227.
καλήν	II 96b. — III 296. — IV 226, 240 (<i>bis</i>).
καλῆς	III 234, 301b.
καλῆς	III 301b.
καλίμια	II 48. — III 49, 336. — IV 85; <i>chaussures</i> ; Sophocles, s. v., G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 23.
καλίμια	II 33. — III 49, comme le précédent.
κάλλια	I 238.
καλλιγράφος	IV 210.
κάλλιστα	IV 77.
κάλλιον	III 383. — IV 140f, 256.
καλλίστην	I 91.
κάλλιστον	I 274. — II 59.
καλλίστου	IV 88.
καλογερίσιν	III 354.
καλογεριστίους	III 301c.
καλόγερον	III 400b, 400kk.
καλόγερος	III 48, 289a, 397.
καλογέρον	III 194.
καλογέρους	III 130, 301c.
καλογέρων	III 217.
καλόγηρον	III 400b, 400kk.
καλογήρους	III 130, 301c.
καλοκαβαλλάρης	IV 8.
καλοκαίριν	I 196. — IV 12b.
καλοκτένιστος	IV 8.
καλολέοντας	III 295. (?)
Καλολέοντος	III 295c. (?)
καλόν	III 103, 325e, 354, 361, 434, 437. — IV 92, 224.
καλονάρχος	III 59, voir <i>κανονάρχος</i> .
καλοοικοδέσποινες	IV 123, 126.
καλοκοδέσποινες	IV 123, 126.
καλός	IV 213.
καλοστιχοπλόκοι	IV 82.
καλούμενον	III 419e.
καλούμενος	III 419k, 419m, 419n.
καλοῦντις	III 301.
καλούς	III 180.
καλόφωνος	III 74c.
καλοχτένιστος	IV 8.
καλοψουνιστής	IV 48.

- καλοψωνιστής IV 48.
καλῶ I 121; voir *ἐκάλισσας*, *κάλει* sq., *καλούμενον* sqq.
καλῶν II 81.
καλῶς II 66. — III 331, 400cc. — IV 1cc.
καμαφοτριχάφης IV 8.
κάμει III 442.
καμελαύκιν I 171, aujourd'hui *chapeau des prêtres grecs*; cf. Sophocles, s. v. G. Meyer, *Alban. Wörterbuch*, 172, Vasmer, *Études gréco-slaves*, 237; une autre forme est *καλαραύκιν*, cité plus haut.
καμελαύχιν I 165, voir le précédent.
καμμίαν III 84a.
κάμμι III 366.
κάμμιζε III 366.
κάμμιζε III 366.
κάμμι III 400q.
κάμμιουσι IV 24.
κάμμι I 93, 95 (*bis*), 96, 97.
κάμμοι III 30.
κάμμιον IV 130a.
κάμμιου III 400hh.
κάμμιον IV 130a.
κᾶν = (*el*) *si* I 15, 40 (*ter*), 119; cf. III 138, 223; ὅσα κᾶν I 159.
κᾶν, pris adverbialement. I 67, 193. — III 38, 45a, 45b 69, 78, 83, 84, 84a, 86, 105, 156, 173, 179a, 180, 181, 182, 184a, 204, 216dd, 216ii, 216oo, 221, 237, 259, 262, 269, 295, 310, 370, 400hh, 406b, 407, 408, 412h, 412L. — IV 14c, 55, 83, 94, 98, 119, 121, 129g, 129n.
κανίς III 130, 216g, 217, 224a, 325f, 370.
κανένα III 169.
κανέναν III 169.
Κανικλείου III 415, voir les *Notes*.
Κανέκλιν III 415.
κανναβοσησαμῶτος IV 129j, *pourvu de chènevis et de sésame*.
κανναβούριν II 45, *chènevis*.
κανονάρχη I 99, *enfant de chœur*; cf. Clugnet, *Dict.* 74.
κανονάρχος III 60, cf. *καλονόρχος*; voir le précédent.

- κατηήλαν II 42e.
 καπήλου I 107.
 καπνίσματα II 42g.
 καπνισμένον III 207.
 καπνός IV 4ff.
 κάπου IV 83.
 καπουλικήν IV 89c, *métier de portefaix*, cf. Coray, *Αττικά*, I, 175 et Sophocles, s. v. καπούλιον et σκοπούλιον.
 κάππα IV 261, 258 (*bis*), 259, 273 (*bis*), 274.
 κάππαν IV 268.
 κάππαριν III 344b.
 καραβίδας III 276.
 καραβιδίτσας III 276.
 καράνος I 257. Au sujet de ce mot, M. Vasmer nous écrit:
 „Der Vers ἀφήτε τον, πτωχός ἐνι, καράνος, πεισιγῆνος macht mir keine Schwierigkeiten: von *karati* „büßen lassen, strafen“ giebt es freilich im Aksl., so viel ich weiss, kein belegtes Wort *karan*, doch kann es erschlossen werden aus kroat. *karan* „Mannsname“, s. Daničić, *Rječnik hrvatskoga jezika* IV 855: kroat. *kârni* „büssend“ ib. p. 870, nenslov. *káranec* „der Gerügte“, s. Pleteršnik, *Slovensko-nemski slovar* I 388, čech. *káranec* „Züchtling“, s. Kott, *Slovník* I 670. Alle diese Zeugnisse lehren uns, dass das part. praeteriti passivi von *karati-karan* schon in alter Zeit zum Substantiv wurde, welche Bedeutung („Büsser“) es also auch im Aksl. haben musste. So wird καράνος mit „Züchtling“ zu übersetzen sein und ist als slavisches Lehnwort zu betrachten. Dossios, *Studii Greco-Romane* (Jasi 1901), I 47 erklärt καράνος, σκοράνικος als rumänische Lehnwörter“.
- καρβούνια III 419z.
 καρβούνιν II 30. — III 325t, 419z.
 κάρδαμον II 40.
 καρδιά I 228, 266.
 καρδίαι III 178.
 καρδιακόν I 24.
 καρδίαν I 451. — II 49a.
 καρδιάν III 372.
 καρδίας III 178, 447b. — IV 143.
 καρίδος III 276. — IV 429j.
 καριδίτσας III 276.

- καρκαντᾶς I 35; *tête?* Cf. *κάρκανόν* = τὸ γυμνὸν ὅστον τῆς κεφαλῆς (Manolakakis, *Καρπαθιακά*, Athènes, 1896, 194). Dans le *Poulologos* (214, cf. 227, 228) *καρκαντᾶς* désigne un oiseau (numida meleagris L.), voir l'*Annuaire du Parnassos*, 1897, 120. A Lesbos, *καρκαιζέλα*, signifie *colin-maillard* (Kretschmer, *Lesbos*, 467).
- καρναβάδιν II 38, 45. — III 162; *sorte de cumin*.
- καροῦχαι III 74, 132c. — *char*, Sophocles s. v.
- καροῦχοι III 74, 132c.
- καρόφαλον III 150, variante de *καρυόφυλλον*; cf. gr. mod. *γαρούφαλο*.
- καροῦχαι IV 130b.
- καρτέρησε III 400f.
- καρτέρησον III 400f.
- καρυδάτ' IV 129l. *gâteau de noix*; dans un autre sens et ironiquement *Quadrup.* 171.
- καρυδάτον III 283a.
- καρύδια II 44. — III 282.
- καρυδίτσια III 282.
- καρυδοκουκκοννάριον II 44.
- καρυόφαιον III 150, voir le suivant.
- καρυόφυλλον III 150.
- καρφίν I 87.
- κάστανα II 65d.
- καί' avec le *gén.* I 166. — IV 1ee, 194.
- καί' avec l' *acc.* I 41. — II 19g, 73, 82. — III 216pp. — IV 1f, 1yy, 1ccc.
- κατά avec le *gén.* I 189. — III 294. — IV 66, 130a.
- κατά avec l' *acc.* I 92. — II 76. — III 14, 18, 29, 31. — IV 91, 130a.
- κάτα IV 191.
- κατάβα I 168.
- κατάβαινε III 100.
- καταβῆ III 375.
- καταβλατιᾶς IV 114, *teinturier* (?), cf. *βλατίς*; Coray, *Ἀτακτα*, I, 185. Il ne peut être ici question que d'un métier vulgaire. Chez Théodore Prodrome (Migne, *Patrol. gr.*, 33, 1265) on trouve de même *βλατιοπώλης* opposé à *σοφός*.
- καταβυθίζοντων IV 100.
- κατάγη II 40.
- κατάγνωσε II 68.

καταδαπανᾷ	IV 152; voir καταδανήσα.
καταδεχομένη	I 423.
καταθήκασε	II 68.
καταδικάσουσι	IV 147.
καταδικάσουσιν	IV 147.
καταδικάσωσι	IV 147.
κατάδικος	III 289k.
κατάδρομε	I 167.
καταζαρωμένην	IV 222.
(καταισχύνω)	voir κατησχυμένον
κατακαῶσι	IV 1hh.
κατακλύζουσιν	IV 1h.
κατακόπτουσι	I 53, obscur à ce passage.
κατακρατήσας	IV 1a.
κατακρίνεις	II 70.
κατακρίνομεν	III 272e.
κατάκρινον	II 68.
κατακρίνουσιν	III 324.
κατακρίσεις	IV 287.
καταλάβης	II 109.
καταλέγειν	III 419b; voir κατεῖπον.
κατάλειπον	I 195.
καταλιμπάνω	III 138b.
κατάλληλον	I 7.
κατάλογον	I 116.
καταλόγων	III 18.
καταλύοντες	III 289l.
καταμάθης	III 252.
κατάνενσον	III 439.
κατάξηρον	II 19c.
καταπαύσαντος	I 219.
καταπεσών	I 169, 189.
καταπεφρονημένα	III 216j.
καταπίασε	II 54a.
καταπίνη	III 395a.
καταπίνουσιν	III 225.
καταπίνω	III 202.
καταπίπτουσιν	I 78; voir καταπεσών.
καταποντιζόντων	IV 100.
καταπρόσωπα	IV 253.
κατάργα	IV 163, pour κατάρχα, par dissimilation graphique.
κατάρραχα	III 224b, 398, sur le dos, cf. κατακίφαλα, κατάκαρδα, etc.
κατασχηματίσας	II 24a, pour κατασχηματίσας.

καταστήσω	II 19m.
κατατεθείναι	III 439.
κατάτριχε	I 169; voir κατάδραμε.
(καταφεύγω)	voir κατέφυγα.
καταφλέγει	II 70.
καταφρονημένα	III 244; voir καταπεφρονημένα.
καταφύγιον	IV 283.
(καταχειῶ)	voir κατηχειωμένον.
(κατεβάζω)	voir ἐκατίβασαν.
(κατεβαίνω)	voir ἐκατίβηκεν
κατίβηκεν	III 165a, variante de ἐκατίβηκεν.
κατεδαπάνησα	II 96.
(κάτειμι)	voir κάτεισιν.
κατεῖπον	III 444.
κάτεισιν	II 40.
(κατεμπλέκω)	voir ἐκατεμπλέκαμεν.
(κατέρχομαι)	voir κατήλθον.
κατεσθίωμεν	III 290; voir κατέφαγον.
κατευθύτης	III 380 (?)
κατευτελισμένοι	III 139; voir κατηυτελισμένα et suiv.
κατευτελισμένον	III 1j.
κατέφαγον	II 96.
κατέφυγα	III 1g, 425.
κατίχουσαν	IV 101.
κατήλθον	IV 188.
κατησχυμένον	IV 1h*.
κατηυτελισμένα	III 244.
κατηυτελισμένοι	III 139.
κατηυτελισμένον	III 1j, 116a.
κατηυτελισμένος	III 139.
κατηυτελισμένων	III 21j.
κατηφής	IV 36.
κατηγίξει	III 392, 396.
κατηγίξουσιν	III 324.
κατηχειωμένον	IV 1u.
(κατοικῶ)	voir ἐκατοίκησεν.
κατονείδει	II 68.
κατορθωμάτων	III 1c.
κατούδιν	IV 190, 193, 199.
κάτσε	III 325i.
κάτση	III 397, 400. — IV 64.
κάτσωμεν	I 243.
κάτω	I 209. — III 1f, 162, 294. — IV 188, 270.

- κατώγειον IV 177.
κατόγιν IV 177.
κατώφλιν IV 9.
κανκίν III 124.
καύσιμον II 30.
καύχημα II 1.
καυχήσθην IV 216.
(κεῖμαι) voir *ἐκτετο*.
κείμενα IV 32b, 134.
κειμένη IV 134.
κειμένην IV 134.
κείμενον III 17. — IV 181.
κείνες IV 113.
κεῖνος III 395a.
κεῖται III 148, 400, 411, 419aa.
κείται III 411.
κείτομαι III 216i.
κέκτημαι III 138d. — IV 151.
κεκτήμεθα III 325v.
κεκτημένοι III 325v.
κεκτημένος III 12, 21a.
κεκτημένου III 21a.
κεκτημένων III 21, 21a.
κέκτησαι III 85.
κέκτηται III 84, 400n.
κελεύεις I 61.
κελεύης II 19d.
κελλάρην III 100, 203, 392.
κελλῆ IV 192; cf. Sophocles et G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 30.
κελλίν IV 166.
κελλίου IV 32a.
κεντήκλας IV 121, 124, 127, *vêtement ou couverture d'étoffe grossière*; la forme ordinaire est *κεντύνκλας* (lat. *centunculus*), cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 30 et *Typicon-Kosmosotira*, 37.
κεντηνάριον III 110.
κέντησε IV 96.
κέντησον IV 96.
κεντούκλας IV 63, 121, 124, 127, 128; cf. *κεντήκλας*.
κεντούκλειαν IV 121, variante du précédent.
(κεντιῶ) voir *κέντησε*.
κένωνε II 19j.
κενώτατα I 270.

- κερά IV 61, 104 (*bis*).
 κεράδες IV 123, 126.
 κεραμίδια I 77.
 κερατῶν I 20; Tsitsélis, *Gloss. de Céphalonie*, 222, cite le mot comme synonyme de περίδρομος et de παρωνυχίς, donc *panaris*.
 κέρδη I 151.
 (κερδίζω) voir ἐκέρδισας.
 κέρδος IV 129p, 129r.
 κέριν II 42f, 59.
 κερνοῦν IV 56.
 κεφαλή III 240.
 κεφαλήν II 19. — III 240, 404k. — IV 40.
 κεφάλι IV 433a.
 κεφάλια III 184.
 (κεφαλιάζω) voir ἐκεφαλίασεν.
 κεφάλιν III 325g, 325j, 412c.
 κέφαλο III 325k.
 κέφαλος III 153.
 κεφάλους III 325a.
 κηκίδιν II 60.
 κήλην I 48.
 κηνητηνάριν III 110.
 κῆπος I 78. — IV 129i.
 κηπουρικὴν IV 129a.
 κηπουρόν IV 129i.
 κηπουρός IV 129g, 129h.
 κηπουρῶν IV 129c.
 κηρόν III 86.
 κηρός IV 1ii.
 κηροστούπιν II 53 (?), *rat de cave*, d'après Legrand.
 κηρούς III 86.
 κήτους III 441.
 κηρυχθήσῃ IV 11.
 κιβαρίτην IV 81, *pain grossier*, lat. *cibarius*, voir Du Cange et Sophocles; cf. *Quadrup.* 365—367: ὥς οὐδ' ὁ ἥλιος ποτὶ ἰσάζει μὲ τὰ ἄστρα, | ὥς οὐδὲ τὸ καλὸν ψωμὶν τὸ σμιδαλευράτον | ἰσάζει μὲ τὸ κιβαρόν ἢ μετὰ τὸ κριθίνον (variante μὲ τὴν κριθαρίδα).
 κιθαργός III 161, *limande*, en grec ancien κίθαρος; cf. Coray *ad Xenocratem*, 92.
 κινδινεύσης III 418.
 κινουῦμαι III 309.

- κινούν II 41, 42. — IV 67.
 κινῶ I 249; voir *ἐκίνησαν*.
 κινουόν IV 56.
 κισρίου III 283.
 κίτρου III 283; Coray, *Αττικά* I, 282: "Τὸ διὰ κίτρον εἶναι γλύκισμα κίτρον (cédrat confit) ἐψημένου μὲ μέλι ἢ σάχαρον. Οὕτως ὠνόμαζαν Διὰ ῥόδων, Διὰ κυδωνίων, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἀπὸ τὸν καρπὸν ἢ τὰ ἄνθη, μὲ τὰ ὅποια ἐσκευάζοντο".
 κλαίγω IV 18.
 κλαίματος III 371 (?).
 κλαίω I 57. — III 400mm, 431.
 κλαίων III 431.
 κλαπωτά IV 24, 39, *ouvrage d'or filé*, voir Du Cange, au mot *κλαπωτός*.
 κλαπωτήν IV 25, 25a.
 κλαπωτοῖς IV 39.
 κλάσματος III 371, mot obscur à ce passage, variantes *κλαίματος*, *πλάσματος*.
 κλειδᾶς II 57, gr. mod. *κλειδαρᾶς*.
 κλειδέν I 216; voir *ἐκλειδωσι*.
 κλειδωμένον I 203.
 κλείει I 126.
 κλείσασα I 180.
 κλείσῃς IV 1g*, 1ss.
 κληρον I 63. — II 77, 83.
 κλησιν III 400cc, 297.
 κλησις III 289g.
 κλιμάτων IV 163.
 κλίνει I 206.
 κλινάριν I 71.
 κλινην I 201, 204.
 κλίνης I 202.
 κλίνων III 419s.
 κλονίζομαι III 400mm.
 (κλῶ) voir *ἐκλάσῃ*.
 κλώθει IV 68, *tordre*, dans le sens de *manger avidement*.
 κλώσῃ IV 54; voir le précédent.
 κλωσάτω III 295d (*καὶ κρούειν καὶ κλωσάτω*?), cf. *κλωστή*.
 κλωσάτω III 295d, variante du précédent, cf. *κλωσῶ*?
 κνήθει III 404k; voir *ἐκνηθίς*.
 κνήθεισι III 47.
 κνηκῆτον I 60.
 κοδιμέντα I 13, *condiments*; G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 38, Vasmer, *Études gréco-slaves* II, 243; cf. plus bas *κουδιμέντα*.

κοιλιά	I 259. — III 419h.
κοιλία	III 192a, 216.
κοιλιάν	IV 253.
κοιμάσαι	III 79.
κοιμηθείς	I 223.
κοιμοῦμαι	III 419o. — IV 269; voir <i>ἐκοίμω</i> .
κοιμῶνται	II 90.
κοινοβίοις	III 26.
κοινοβίω	III 26.
κόκκινη	III 152.
κόκκινος	III 152.
κολάζομαι	IV 150.
κόλακας	III 400i.
κόλακες	III 227, 289d.
κολακεύειν	IV 232.
κολακεύουσα	I 192.
κολάσεις	IV 149.
κολέντας	III 295. Coray, <i>Ατακτα</i> I, 286, voit là l'italien <i>collana</i> , <i>collanetta</i> , ce qui offre des difficultés phonétiques. On peut penser à <i>κόλεντα</i> „gimblettes de Noël ou du jour de l'an" (G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> II 52, III 23, Vasmer, <i>Études gréco-slaves</i> II, 245), mais un tel sens ne convient pas ici.
κόλλεται	III 211, variante fautive de <i>ἐκόλλησε</i> .
κόλλυβα	II 43.
κόλπος	IV 11, 12.
κολυμβῶν	I 103.
κολυμβητής	I 103.
κομμάτας	IV 129m.
κομμάτια	I 267. — III 103, 104, 159.
κομμάτιν	III 103, 206. — IV 31.
κομματίτσιν	III 434.
κομματοπούλιν	III 434, diminutif de <i>κομμάτιν</i> .
κομματούκλας	IV 89e, augmentatif de <i>κομμάτιν</i> .
κομματοῦραν	IV 116, comme le précédent.
Κομνηνόβλασσι	IV 1b.
κομνηνοβλάστητον	IV 275.
Κομνηνόν	III <i>titre</i> , 400v. — IV <i>titre</i> .
κομπάζων	III 138, <i>se vanter</i> ; cf. Coray, <i>Ατακτα</i> II, 195.
κομποκτυπίζων	III 332, leçon fautive pour <i>βομβοκτυπίζων</i> .
κομπάσειν	I 106, <i>tromper</i> ; voir Du Cange, s. v. <i>κομβώνειν</i> , et Coray, <i>Ατακτα</i> II, 195.
κομπωσίας	I 111, <i>tromperies</i> .

- κόνει III 240.
 κονιδάτα III 76, de *κόνιδα*, lente; cf. *patles de mouches*, mauvaise écriture.
 κόνιν III 240.
 κόνις III 249.
 κοντάριον III 374.
 κοντίτους II 42g; Sophocles, s. v. *κονδίτος*, Vasmer, *Études gréco-slaves*, II, 245.
 κοντογύρισμα I 176, *courte volte*.
 κοντός I 161.
 κοντοσφίγκτουρον II 34, *vêtement court et serré*, voir Du Cange et Sophocles, s. v. *σφικτούριον*, et Coray, *Ataxta* I, 55, 332; on trouve plus loin *μετοξοσφικτουράτος*, *vêtu d'un σφικτούριον de soie*.
 κοντριάρικον III 355, *couvert de plaies*; cf. Germano, s. v. *piagato*, *μῶρες μαῦρος παλιόμαυρος, χλιῶν χρόνων κοντριάρης*; cf. Kanellakis, *Chiaca Anal.*, 5, et *κοντρογα(δ)οῦρα*, Sakellarios, 602.
 κοπανίσουσιν III 362.
 κοπανίσωσι III 362.
 κοπετόν III 358. — IV 120.
 κόπου I 49. — IV 15.
 κοπραξύστης III 70a.
 κοπροπαράγίμιστοι IV 252.
 κόπτει III 101; voir *κόπη* et suiv., *κόπτει* et suiv.
 κόπτομαι I 57.
 κορεσθείς I 217.
 κορεσθήναι IV 187.
 κόρον III 260, 283e, 287, 312. — IV 187.
 κορυτζάριον III 356, *qui a la pépie*.
 κορυτζάριον III 356, comme le précédent.
 κορφήν III 404k.
 κόρφος IV 11.
 κορώνας III 72.
 κοσκινᾶν IV 130.
 κοσκινᾶς IV 140f.
 κοσκινίσουν II 26d.
 κόσκινον II 52.
 κοσμήτης I 79, *entablement*; cf. Du Cange, Sophocles, s. v., et Lambros, *Romans grecs*, 14; *ibid.*, 307, v. 433 et p. 311, v. 535, ce mot a le sens de *linteau*.
 κοσμηκοί II 75.
 κοσμηκοῖς III 428.

- κοσμικοῦς III 428.
 κοσμοκράτορ IV 4b, 73a, 449.
 κόσμον III 346, 389b. — IV 4x, 93.
 κόσμου IV 211.
 κοσμοσωτήριον IV 4i.
 κοιτῶνοισι III 260, variante: χορταίνουσι.
 κοιτῶνουσιν III 260.
 κοιτῶναι IV 70, variante: χορταίνει.
 κότσωσα III 156, variante: ἑτσάκωσα.
 κοιτῶσω III 169, variantes τσακίσω, τσακῶσω. — IV 146e, synonyme de χορτάσω.
 κόττου III 375, voir βάλον.
 κουβάλει III 101. — IV 140a.
 κουβάλειε IV 140a.
 κουβαλεῖν IV 140g.
 κουβάνει IV 140a, leçon fautive pour κουβάλει.
 κουβούκλει I 126, 200, 239, 249; G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 33.
 κουδιμένα III 76, voir κοδιμένα.
 κουδουμένα III 76, comme le précédent.
 κουδοῦπαν I 154; Sakellarios, 607; *seau en bois d'un moulin à eau*; à ce passage, sans doute terme vulgaire pour désigner la tête. M. Hatzidakis (*Viz. Vrem.* IV, 106) a proposé de lire ici κουροῦπαν, mais cette correction ne s'impose pas.
 κουκκίν III 130.
 κουκούμαριν II 51, *chaudière*; cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 34, Vasmer, *Études gréco-slaves*, II, 249.
 κουκούμιν II 51, comme le précédent.
 κούκουμον — II 191, peut-être κούκουμον, *baïllon*, voir Du Cange, s. v.
 κουλλουρίτσιν II 26h.
 κουνουπίδιν II 42.
 κουντῶ III 202.
 κουράν III 84a, cf. supra ἀποκαρήν.
 κουραπελάτης III 92, variante de κουροπαλάτης.
 κουρατόρισσαν I 94, *intendante*; cf. Du Cange et Sophocles, s. v.
 κουροπαλάτης III 92, *curopalate*, Du Cange et Sophocles, s. v.
 κουροπαλάτου III 92.
 κουροῦνις III 72.
 κουρούνας III 72.
 κουρταλίζουν III 295d, pour κρταλίζω, Du Cange, s. v., Coray, *Ατακτα* I, 286; cf. plus loin κρουσταλίζουιν.
 κουρταλίζουσιν III 295f, variante de κρουταλίσουσιν.
 κουρταλίσουσι III 295f.

- κουρτίσης III 419^m, ici *dandy*? cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.*
III 36, Du Cange, s. v., et Passow, *Pop. carm.*,
439, 49.
- κουτάλιον IV 66.
- κουταλίστριαν II 53 (?).
- κουτρουβίων III 314 *câpre*; cf. Sakellarios, 615: κουτρούβιν' ὁ
καρπὸς τῆς καππάριας. Coray (*Μετακτα* I, 290)
explique le mot par ἀγγεῖον ὑδατος ἢ οἴνου.
- κουτνίν I 59 (?), Legrand traduit par *complet*.
- κουτσοπαρεδάλαν I 108, de κουτσός, *boiteux*, et de παρδαλός, *tacheté*;
Legrand traduit, peut-être avec raison, par *quel-
que fille boiteuse et pleine de taches de rousseur*.
- κόφτι III 101.
- κόψετε III 412^c.
- κόψη III 325^h.
- κόψω IV 250.
- κραββατοστρώσια III 78, variante de κριββατοστρώσια.
- κραββατοστρώσιν I 62.
- κραδίαι III 178, variante de καρδίαι.
- κράζει III 113, 344^c, 400^a, 402.
- κράζειν I 251.
- κράζουν III 402.
- κράζουσιν III 257^a; voir *κραξαν*, *κράζει* et suiv.
- κράμβην II 42.
- κραμβία IV 129^l.
- κραμβίν III 178.
- κράζει II 54^b.
- κράζουσι I 243.
- κράζωσι I 263.
- κρασαῖον IV 62, *mels au vin*.
- κρασίον I 179. — III 43, 124, 185, 216ⁿⁿ, 275, 285, 289^j,
387, 407. — IV 27, 49^a, 117.
- κρασίον IV 117.
- κρασίτσιν IV 89^f.
- κρασοβόλιν III 120, 221. — IV 117.
- κραταιά III 419^c.
- κραταιός IV 160.
- κραταιῶ III 1, 2.
- κραταιῶς IV 27, 144.
- κρατέρχα I 268. — IV 163.
- κράττι (*verbe*) I 175. — III 365.
- κράττι (*subst.*) I 7. — III 138^c, 400^{oo}, 419^c, 422, 434, 446. —
IV 51, 291.

κρατῖ	II 56.
κρατηθῶ	III 132 <i>b</i> .
κρατῆς	II 107.
κρατῆσαι	IV 144.
κρατήσας	IV 186.
κράτησεν	III 192.
κρατήση	II 97. — III 401, 409.
κρατήσης	I 167. — IV 144.
κράτιστε	IV 1 <i>b</i> , 144.
κράτος	III 1, 2. — IV 1 <i>p</i> , 1 <i>t</i> , 1 <i>qq</i> , 142, 277.
κρατοῦν	III 120, 341, 343.
κράτους	I 4. — III 400 <i>dd</i> , 430, 447 <i>c</i> . — IV 1 <i>s</i> .
κρατοῦσι	III 341, 403.
κρατύνεις	IV 1 <i>aa</i> .
κρατῶ	I 90; voir <i>ἐκράτησας</i> et suiv., <i>κράτει</i> et suiv., <i>κρατοῦν</i> et suiv.
κρατῶν	I 182.
κραυγάζουσιν	III 289 <i>c</i> ; voir <i>ἐκράνυσαν</i> .
κρίας	IV 231.
κρίατα	IV 132.
κρίατος	II 26 <i>p</i> .
κρεβάτιν	IV 89.
κρεββατοστρώσειν	III 78, variante de <i>κρεββατοστρώσεια</i> .
κρίῃσον	I 30. — III 383.
κρίεττον	III 396.
κρίεττονας	I 196.
κρεῶν	IV 132.
κρητικόν	III 98, 181, 285.
κριθῆν	III 406 <i>b</i> .
κρικίλιν	I 51.
κρίμα	I 139. — II 72.
κρίματα	II 113.
κρίνω	IV 156; voir <i>ἐκρίνασι</i> .
κρίσεις	III 243.
κρίσιν	IV 184.
κροκάτα	II 46. — IV 129 <i>c</i> .
κροκάτη	III 149.
κροκατομαγτιρία	III 149.
κροκάτος	III 149.
κρομύνδια	III 184, 295.
κρομύνδιν	III 412 <i>a</i> .
κρομυνδίου	III 305, 412 <i>c</i> .
κρομυνδίτσια	IV 129 <i>e</i> .

- κρομμυδίταιν III 412a.
 κρομμυδολεόντων III 295c (?), comparer le vers 295.
 κρομμυδοφύλαξ III 63.
 κρομμύδων III 305.
 κρομμύων III 305.
 κρότους III 194.
 κρού' III 325r, variante de κρούω — IV 253, pour κρούει.
 κρούει II 194.
 κρούσαν I 209.
 κρούσιν III 295d.
 κρούσματος IV 88.
 κρουσταλίζουν III 295d, variante probablement fautive pour κρου-
 ταλίζουν; voir κρουσταλίζουν.
 κρουταλίσουσιν III 295f.
 κρουῶ III 325r (variante κρῶ). — IV 253; voir ἔκρουα, κρού'
 et κρῶ.
 κρούων I 183.
 κρύπτεται I 127, 180; voir ἔκρυβεν, κρύψω.
 κρυπτῶς I 216.
 κρύψω I 139.
 κρῶ III 325r, pour κρούω.
 κτᾶσθαι III 325.
 κτένια III 278.
 (κτενίζω) voir ἐκτενίσθην.
 κτήματα III 353.
 κτήτορος III 241, 400ee.
 (κτείζω) voir ἔκτισαν.
 κτίστην III 447c.
 κτύπος IV 177, 189.
 κτύπους III 194.
 (κτώμαι) voir ἐκτέθησα, κτᾶσθαι
 κυάμους III 287.
 κυδωνᾶτον III 283a.
 κυθροκαντήλας III 88, *veilleuse en forme de pot*, variante κυνθο-
 καντήλας.
 κυκλοῦμενος II 3.
 κύλισον I 167, par correction.
 κυμάτων IV 1pp.
 κυμινोधέριον III 288 = θιερὸν ὕδωρ κυμίνῳ συνηρημένον (*Typikon-
 Kosmosotira*, 19); c'était, au monastère de la
 Kosmosotira, la boisson des moines pendant la
 première semaine du grand carême.
 κυμινόθριον III 419j.

κυμινοθήρη	III 288.
κυμινοθήρων	III 288.
κύμινον	II 38.
κύνα	III 419.
κυπριναρίου	III 179.
κυπρίνου	III 179.
κύρ	IV <i>titre</i> .
κυρά	I 227. — IV 61, 104 (<i>bis</i>), 233 (<i>ter</i>).
κυράδες	IV 112, 123, 126.
κύρβας	III 216f; Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 269, propose de lire κύρτας, <i>nasses</i> .
κύρι	I 44 (<i>bis</i>), 45 (<i>bis</i>), 193. — II 55.
κύρι'	III 400kk.
κυριακήν	IV 263.
κυριδᾶτον	I 251 (?)
κύριε	III 220. — IV 75. — III 400kk.
κυριεγκλειστόν	III 330, voir au mot ἐγκλεισσιανόν.
κύριον	IV <i>titre</i> .
κύριος	III 272c.
κυροῦ	I <i>titre</i> . — III 423.
κύταλον	IV 17. <i>croûte</i> .
κυττάζω	I 239.
κωβίδια	III 404g.
κωκυτῶν	II 16.
Κωνσταντίνου	IV 1r.
κωπηλάτης	IV 129g.
κωχυτοῦ	II 16, leçon probablement fautive pour κωκυτοῦ.

Λ.

λάβειν	I 106.
λάβης	II 113.
λαβόντες	II 77.
λάβουν	II 85.
λαβοῦσης	IV 243.
λαβράκια	III 82, 325a.
λαβρακίου	III 163.
λάβω	III 423.
λαγαρός	III 400ff (1?), voir λογαρός.
λαγηνῦτα	IV 129d, en forme de cruche.
λαγγάνει	III 74a; variante λαγάνει, λαγάνει.

- λαγωνικόν I 238.
 λαζοφαρδεύης I 197, conjecture de Legrand, ms. λαζοφαρδεύης. M. Hatzidakis (*Glotta* 1, 126) accepte cette conjecture; il songe, avec une hésitation bien justifiée, à ὑλάω, ὑλάσσω + φαρδύς et traduit par „belle nicht so breit, halte dein Maul”, en comparant l'expression moderne μὴ γανγίξῃς. Dans les *Oracles de Léon le Sage*, I, 20, 21 on lit μετὰ Σέθρων κουμπανάτων | κοὶ πτερῶν λαζοφαρδάτων, passage dont le sens nous échappe.
 λάθη III 399.
 λαίμαργον III 419e.
 λαιμόν II 194. — III 98.
 λάκκου IV 280.
 λακτίσεις III 391.
 λαλάγγια III 319, *beignets*.
 λαλάτσια III 319, leçon fautive pour λαλάγγια.
 λαλεῖς III 351.
 λαλεῖ II 11.
 λάλησε II 54.
 λαλήση III 368, 389.
 λαλήσης III 368.
 λαλήσουν III 368.
 λαλήσω II 194. — III 368. — IV 1b.
 λαλίας I 230.
 λάλος III 138c, 289e.
 λάλου III 211.
 λαλοῦν III 344.
 λάλουν IV 122, dans νὰ λάλουν, pour νὰ ἐλάλουν.
 λαλοῦντες III 345.
 λαλοῦσα I 155.
 λαλοῦσιν III 132.
 λαλεῖ II 11. — III 263, 302; voir ἐλάλησε et suiv., λαλεῖς et suiv.
 λαμβάνειν II 194.
 λαμβάνουσιν III 296.
 λαμβάνω II 63. — III 400ii; voir λαβεῖς, λάβειν sqq., λάβω.
 λαμιώνουσιν III 255, *goinfrer*, dérivé de λάμια.
 λαμιώνωσιν III 255.
 λαμνώνουσι III 255, fautivement, pour le précédent.
 λαμπρά III 1c, 78.
 λαμπράς I 3.
 λαμπρήν IV 263.

λαπρόν	III 347.
λαμπρόν	III 444.
λαμπροπουκαμισός	IV 12c.
λαμπρός	IV 12c.
λαμπρῶν	III 430.
λάμψει	IV 1hh.
λανθάνει	I 180; voir λάθῃ.
λαξοφαρδεύης	I 197 (?), voir λαξοφαρδεύης
λαπάραν	IV 119, 222, 236 (<i>bis</i>), 237, 248, 257.
λαπαριμαία	IV 118, <i>pris dans la partie lombaire.</i>
λαπρός	IV 12c.
λάφυγα	IV 183.
λαφυγίσειν	II 190.
λαφυγίσματα	II 9, dérivé du verbe précédent, <i>effort de la voix.</i>
λαφυγίσω	IV 77.
λάφυγος	IV 78, 174, 183.
λάφυξ	III 419f.
λαφύξω	III 171.
λαχαίνει	III 74a.
λαχάνει	III 74a, variante de λαχάνει.
λαχανίταιν	III 277.
λαχανόγουλα	IV 129f, <i>cœur de choux</i> , Coray, <i>Λιαντα</i> , I, 259.
λεβατάρης	III 63, variante, peut-être fautive, du suivant.
λεβειάρης	III 63, <i>celui qui s'occupe des chaudrons</i> , <i>λεβίτιν.</i>
λεβέτιν	III 101.
λίβητος	III 306.
λίγι	III 400f.
λίγι	III 269a, 303, 304, 329, 400b. — IV 49a, 50, 61, 253.
λίγιν	IV 182.
λίγεις	I 44. — IV 40, 140c, 141.
λίγεται	III 301.
λίγη	I 159. — II 7.
λίγης	III 359.
λεγμένον	III 289c; variante de <i>λελεγμένον.</i>
λέξει	III 376, pour <i>λίξη.</i>
λέξων	III 29, pour <i>λίξων.</i>
λέγομεν	III 325m.
λεγόμενα	I 117, 121. — II 19n. — IV 471.
λεγόμενον	III 384. — IV 176.
λέγοντι	III 329.
λέγουν	III 124, 128, 133, 209, 263, 272d, 301, 301d, 301h, 325d, 325i, 325m, 325o, 343, 404. — IV 80, 81, 83, 129 (<i>bis</i>), 136, 146.

- λίσουσι III 132, 263*a*, 268, 375, 404. — IV 81, 146.
 λίσουσιν III 128, 246*c*, 246*g*, 257*a*, 259*a*, 268, 272*d*, 295*e*,
 325*i*, 375, 404. — IV 146.
 λίσω III 140, 145, 216, 246, 303, 304, 310, 329. — IV 18,
 103, 104, 145, 182; voir *εἶπα* et suiv., *ἔλεγον* et
 suiv., *ἔλεγον*, *λελεγμένον*, *λέξῃ*, *λέξον* et suiv., *λεχθέντα*
 et suiv., *ῥηθείσας*.
 λίσων II 6, 13, 174. — III 382*a*. — IV 186, 244.
 λίσωσιν III 132, 257*a*, 404.
 λίσπει IV 203; voir *ἔλειπεν* et suiv., *λείψη*, *λείψω*, *λειπών*.
 λίσπη II 26*c*.
 λίσπης IV 204.
 λίσψω III 39, 119, 209.
 λελεγμένον III 289*c*, variante *λεγμένον*.
 λελέλεβε III 320 (?)
 λέξεις II 9.
 λέξη III 376.
 λέξον III 118.
 λέξων III 29, corrigé en *ἐλέγξων*.
 λέοντας III 15.
 λέοντων III 11.
 λίσπαν I 105.
 λίσπην II 49, *le détail*; de *λεπτός*, cf. *θερμός*, *θείκη*, *ξιστός*,
ξίστη, etc.; variante: *λίπτην*.
 λεπτοκοποῦσιν III 208.
 λεπτομερέστερον IV 1*f*.
 λεπτομερῶς III 444.
 λεπτόν III 139.
 λεπτινυθήσεται III 249.
 λεπτῶς III 419*b*.
 λερωμένον IV 12*a*.
 λερωμενοστόλης III 400*gg*, de *λερωμένος* et *στολή*.
 λερωμενοστόλης III 400*gg*, variante fautive du précédent.
 λερωμενοστόχος III 400*gg*, de *λερωμένος* et *στόχα*.
 Λευκάτην II 65*b*.
 λίπτην II 49, pour *λίπτην*.
 λιχθέντα III 325*u*.
 λιχθέντων III 382*a*.
 λίων I 171. — III 171.
 ληρομυθουργίας IV 1*bbb*.
 λήρον I 120.
 λιβαδιώτικα II 19*e*, de *Λιβάδεια*? Sens obscur, dans un passage
 corrompu.

- Διβάνιος IV 213.
 λιγδίτσα III 192, *graisse*.
 λιγδίτσαν III 192.
 λιγοθυμῶ IV 37.
 λιγούτσικον III 213, 412d.
 λιγοψυχῶ IV 37.
 λίθον IV 194.
 λίθους I 254. — IV 194.
 λιμαγχοημέραι II 82, *étranglé par la faim*.
 λιμένα IV 14.
 λιμήν IV 1k.
 λιμιώνουσι III 255, pour *λαμιώνουσι*, variante fautive amenée par *λιμν*.
 λιμοκοπημένους III 257, *hâché par la faim*.
 λιμοκτονισμένοι II 82, *tué par la faim*.
 λιμοταγισμένον III 257, *nourri de faim*.
 λιμοταγισμένος III 257.
 λιμοῦ III 310b.
 λιμπισίαν II 65a, cf. *λιπίζομαι*, *convoiter*.
 λινάριον I 96. — II 35.
 λινέλιν II 53.
 λινοβάμβακον I 93.
 λιπανάβατον II 26g, gr. mod. *λειπανάβατος*.
 λιπαρόν II 53, 106.
 λιπαρωμένα IV 118.
 λιποθυμῶ IV 37.
 λιποψυχῶ IV 37.
 λιπών IV 1l.
 λίτραν III 84a, 183.
 λίτρας II 26p. — III 84.
 λιτῶς III 22.
 λογαράς III 400ff, dérivé de *λογάρι*, *argent*. Le mot se retrouve, comme synonyme de *λογαριστής* chez Krumbacher, *Fischbuch*, 361, 4 (cf. *ibid.*, 367). Sa signification reste obscure dans le présent passage, qui est interpolé; variante *λογαρός* et *λογηρός*. Coray, *Ατακτα*, I, 312, traduit par *πολυλογᾶς*, *hâbleur*, mais nous ne connaissons aucun exemple de *λογάρι* avec le sens de *λόγος*; la traduction *sermo* donnée par Du Cange, s. v. *λογάριον*, est erronée; l'acception *argent* convient parfaitement aux exemples cités.
 λογαριάσει II 66.
 λογαριαστής III 62, voir Du Cange, s. v.
 λογάριον III 84.

- λογισθήσεται II 49p.
 λογισμὸν III 361.
 λογισμός III 167.
 λόγους III 369. — IV 13.
 λόγον II 49h. — III 18, 384a, 419a. — IV 185.
 λόγος III 29, 163.
 λόγου I 231. — III 97, 268. — IV 289.
 λόγους I 155. — III 332c, 369, 419a. — IV 4uu.
 λόγω III 268.
 λόγων III 14.
 λοιτροῦ IV 9.
 λοιπά IV 72.
 λοιπὸν I 41, 183. — II 111. — III 1d, 4j, 6, 30, 251, 301a, 327, 400dd. — IV 14b, 65, 211, 221.
 λοιπῶν I 178.
 λοχοτίην IV 209, voir *όλοχοτίην*.
 λοξόν I 170.
 λουθῶ III 123, 133.
 λουρικᾶτος IV 12c, *cuirassé*, voir Du Cange et Sophocles, s. v. *λωρικᾶτος*.
 λούσε III 111, 112.
 λουσθῶ III 123.
 λουσιῶ III 133.
 λουτρά III 48.
 λουτρακίζεται IV 10, *se baigner*.
 λουτρικά I 62.
 λουτρικίζεται IV 10, variante de *λουτρακίζεται*.
 λουτρόθυραν IV 9.
 λουτρόν I 55. — III 80, 81.
 λουτροῦ IV 9.
 (λούω) voir *λουόθην*, *λουθῶ*, *λούσε* sqq.
 λοφάρια III 325c, variante de *γοφάρια*, gr. mod. *λουφάρια* et *γουφάρια*.
 λυγηρός III 400ff, variantes: *λαγηρός*, *λογαγῆς*.
 λύειν faute de copiste pour *λύειν*, IV 1vv.
 λυθήναι III 447c.
 λυκοκαυκαλιάση II 61, *se gangrener*; pour *λυκοκελιφιάση*, avec paré-
 tymologie d'après *καύκαλο*? Voir *κεφαλιάσειν* et *λυκοκεφαλιάση*. A Chypre, *λέκος* a la signification
 de *κασσιδιάρης* et de *κασσιδά*, *λυκιάζω* celle de *κασσιδιάζω*, Sakellarios, 642; comparer *lupus*, nom
 de la maladie bien connue.
 λυκοκεφαλιάση II 61, comme le précédent; voir au mot *κεφαλιάσειν*

λύπη	III 254a.
λυπούμενοι	III 368.
λυπούμενος	III 368. — IV 108.
λύρα	II 19p.
λύσεις	III 3, faute de copiste pour <i>δύσεις</i> ; 400dd, <i>rescrit</i> .
λύσιν	III 24. — IV 1vv.
λύσον	III 3. — IV 286.
λυσσαμάμουθον	II 60, <i>cantharide</i> (?), composé de λύσσα et de μαμούδι.
λυτρωθοῦμεν	III 400h, 412k.
λυτρωθῶμεν	III 412k.
λυτρώσεται	IV 162.
(λύω)	voir <i>ἐλύθησαν</i> , <i>λυθῆναι</i> .
(λωφῶ)	voir <i>ἐλώφαξα</i> .

M.

μ' (<i>pronom</i>)	I 46, 62, 235, 255. — III 137. — IV 1, 21, 23, 44, etc.
μ' (<i>préposition</i>)	III 148.
μά (= <i>par</i>)	II 19 (<i>bis</i>), 20.
μαγειρεύουσιν	III 216e.
μαγειρεύουν	III 301d; voir <i>ἐμαγίρευον</i> et suiv.
μαγειρεύουσιν	III 404h.
μαγειρεύουσιν	III 404h.
μαγειρία	III 149, 154. — IV 162.
μαγειρίαν	III 104. — IV 27.
μαγειρίας	IV 66.
μάγειροι	III 293.
μάγειρος	III 298.
μαγεμίνοι	II 94.
(μαγερεύω)	voir <i>ἐμαγίρευον</i> et suiv.
μαγειρία	III 154.
μαγειριάν	III 104.
μαγειρίας	IV 66.
μάγειροι	III 293.
(μαγεύω)	voir <i>ἐμαγεύθην</i> , <i>μαγίμνοι</i> .
μαγειωμένοι	II 94, variante de <i>μαγεμίνοι</i> ; formation nouvelle sur <i>μάγια</i> .
μαγκιπίον	IV 99, <i>boulangerie</i> ; voir G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 40.
μαγκιπίον	IV 99.
μαγκίπισσα	IV 104, <i>boulangère</i> .

- μαγκίπισσαν IV 100.
μαγκίπον IV 92, 97, 225, *boulangier*.
μαγκλάβια III 216jj, *instrument de torture, fouet*, voir G. Meyer, *Neugr. Stud.* III 40. Le sens du passage paraît être : „Que ne suis-je préfet durant une quinzaine, pour leur faire donner le fouet au quartier d'Eugénis, lacérer leur chair et les rendre plus mangeables!”
μάγουλα I 124.
μάγουλον III 224a. — IV 221.
μαδισμένην I 154.
μαζί III 148.
μαζός III 148, nom de poisson, voir Krumbacher, *Fischbuch*, 376; Somavera I, 454, traduit par *merluzzo fresco*, merluche fraîche.
μάθανα IV 23.
μάθη IV 2, 14, 42, 43, 215.
μαθηῖν III 289i. — IV 1aaa.
μάθη I 32.
μαθημάτων III 23.
μάθης III 332b, 400qq. — IV 45.
μαθόν III 97. — IV 172, *sans doute, donc*; gr. mod. *μαθίς*; cf. Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* I, 500, note.
μάθουν III 362.
μάθω IV 22.
(μαίνομαι) voir *ιμένην*.
μακάρι III 216n, 325g.
μακαρίζω III 132g.
μακελλάρη IV 232, 234.
μακελλιόν IV 230.
μακράς III 50.
μακρείας III 50.
μακρόθεν IV 102a.
μακροθυμίας III 234, 289n.
μακρομύτικα IV 6.
μακρότερον III 400n.
μακρυμύτικα IV 6.
μακρύν I 249.
μαλακά III 419o.
μαλάζω III 330.
μαλάσσω III 216aa.
μαλάξῃ III 330.
μάλιστα I 211. — III 25.
μαλλίτσια III 419y.

- μάλλον I 12. — III 25, 132c, 304.
 μαλλωτά I 95.
 μανδίν I 247. — II 241, 47, 48.
 μανδραγοῦραι I 211, *sorcières*. Sur des noms de démons formés de
 μανδραγοῦρα, voir Politis, *Ποροδόσεις* II, 1328.
 μάνθανε III 177, 291a; voir *ἐμαθα* et suiv., *μάθανα* et suiv.,
μεμαθηκότις.
 μανίας III 212, 216h.
 μανίαια III 52.
 μανινία I 109(?) Legrand traduit par *banlieue*. Nom propre?
 μάνα I 256. — II 48.
 μάνναν IV 17; cf. gr. mod. ἡ μάνα τοῦ νιοῦ, *la source*.
 μανοηλᾶτα III 407, 408. — IV 12; *pièces d'or à l'effigie de Manuel*,
 cf. *μιχηλᾶτον* (Du Cange, s. v.), *κωνσταντιᾶτο*.
 μανολᾶτα III 408. — IV 12.
 Μανουήλ III *titre*, 216mm, 289p, 400v. — IV *titre*.
 μανουλᾶτα III 408. — IV 12.
 μαντζιτζάνιν II 41, probablement *aubergine*, variante *βαζιζάνια*; cf.
 Du Cange, aux mots *μαντζιζάνια*, *ματζιζάνα* et
μαζιζάνιον; Critopoulos, *Emend.* 56: *μοζιζάνιον*,
melangiana, herba quae fert fructum pomorum
instar coloris purpurei.
 μαντίλια IV 12.
 μαντίλιν IV 247.
 μάρμαρα I 76.
 μαρμάρινον I 80.
 μαρτυρήσαντας IV 289.
 μαρτυρούσης III 198.
 μας II 57. — III 206, 209, 216c, 216q, 301, 364, 380,
 400h, 412k. — IV 130, 174, 190.
 μασσοῦμαι III 216oo; voir *ἐμασσησάμην*.
 μαστάριν IV 235.
 μαστομαγειρίαν II 104, variante de *παστομαγειρίαν*.
 μάστορη IV 95.
 μαστόρισσα IV 233.
 μάστιγας III 422.
 ματζάνας IV 129b, *aubergine*; Du Cange, s. v.; Vlachos *μαν-*
τζάνα = *μελιτζάνα*.
 μάτην III 244.
 μάτια III 366, 419μ.
 μάτιν III 102.
 ματόπουλον III 404f, leçon fautive pour *βατόπουλον*.
 ματσοῦπαν IV 130a.

- ματσοῦκᾶτος I 68; de ματσοῦκα, *massue*, donc *portemassue*, *claviger*.
- Ματσοῦκίνη I 70.
- ματσοῦμᾶτος I 68, leçon fautive pour ματσοῦκᾶτος.
- Μαυροῖωάννην IV *titre*.
- μαῦρον II 261, 68b.
- μαυροτριχαῖτος IV 8.
- μάχησαν IV 186.
- μαχίμου I 23, 260.
- μαχίμους I 135.
- μαχίμων I 135.
- μή (pronom) I 28, 29. — II 23, 24. — III 414, 415. — IV 1g, 1h; etc.
- μέ (préposition) I 111 (*bis*), 112, 241. — II 24. — III 50, 55, 70, 161, 212, 213, 216u, 267 (*bis*), 277, 279, 288, 317, 319, 320, 321, 322, 361 (*bis*), 379. — IV 25a, 227 (*bis*), 253.
- μήγα III 2, 419c.
- μήγα II 68a. — III 55, 325l, 325t, 373.
- μεγάλα I 265. — III 179a, 246.
- μεγάλας III 160. — IV 89e.
- μεγάλης III 160.
- μεγάλη I 207. — III 152, 254a.
- μεγάλην I 212. — III 1g, 425. — IV 116, 231.
- μεγαλογράμματον I 60.
- μεγαλοπορφυρογέννητον III *titre*.
- μέγalon III 163, 289g.
- μεγάλους IV 260.
- μεγαλοψύχως II 19f.
- μεγάλων III 429, 430.
- μεγάλως III 45, 132g, 228, 239, 246, 289b, 304. — IV 14b, 155.
- μήγαν I 74. — III 55, 414, 400x, 414, 437. — IV 129r.
- μήγας IV 140d.
- μεγίστου III 289r.
- μεδίμνους II 26.
- μεθ' II 26j. — III 104m.
- μεθυσμένοι II 93.
- μεθυστήν III 263b.
- μεθυστής III 419i.
- μετιδίδαντες IV 197.
- μεῖς III 74a (*bis*); voir à *ἡμεῖς*.
- (μεταγχοῶ) voir *ἡμεταγχοῶσα*.

- μελάνιν IV 256.
 μελανίτσιν III 334.
 μελανούς III 287a.
 μέλι III 151, 279, 319.
 Μελίας IV 1jj, voir l'*Introduction*, p. 17; Papadimitriou, 52—57.
 μέλιν II 39. — III 151, 279, 319.
 μέλλοντος I 206.
 μεμαθηκότες I 253.
 (μέμφομαι) voir *μέφεται*.
 μέν III 27, 114, 195, 289r, 367, 404c, 404i. — IV 14b.
 μέναν IV 105.
 μένουσαν III 447e; voir *ἔμνα*.
 μέραν IV 89d.
 μερδικόν III 57.
 μέρι III 113.
 μερία III 372.
 μερικόν II 31. — IV 118.
 μερικῶς I 164.
 μέριμνα IV 204.
 μερίου IV 62a.
 μέρος III 139, 371.
 μερτικόν III 57, 393. — IV 118.
 μερῶν IV 11.
 μέσα III 152, 165a, 187.
 μεσάνυχτον IV 169.
 μέσην dans ses acceptions modernes: I 37. — III 168, 289b, 373, 400c; III 128, 400c = *repas du midi*(?); dans le sens de *μέση λιωφόρος*: III 49.
 μέσης IV 143; *de moyenne qualité*, IV 81.
 μεσίτας IV 288.
 μεσίτην III 436.
 μεσοκάθαρτον IV 81.
 μεσοκάθαρτον IV 81.
 μεσοκόμματα III 159.
 μίσον III 165a, 373. — IV 143.
 μεσονίφριν II 106.
 μεσοῦπόκοilon III 178a; Coray, *Ἀτακτα* I 259, explique le mot par „τὸ χυδαίως λεγόμενον ποκοίλι ἔχουν ὑποκοίλιον”, *bas-ventre*.
 μεστόν III 278.
 μετ' (avec l' *acc.*) II 32. — IV 25.
 μετ' (avec le *gén.*) II 16. — III 400l, 408a.

- μετά (avec l' *acc.*) III 174, 267, 277, 412*a*. — IV 91, 119, 147, 188, 192, 281.
- μετά (avec le *gén.*) I 152, 237, 245, 255. — III 1*k*, 15, 68, 212, 229, 277, 278, 295*c*, 314, 315, 317, 321, 359, 379, 403*a*, 418*a*, 425, 447*e*. — IV 15, 18, 134, 134*a*.
- μετά (avec le *dat.*) III 116.
- μεταλαβών III 197, voir *μετέλαβον*.
- μετανοίας III 41, 419*l*.
- μεταξοσφιχτουρῶτος IV 12*d*, voir à *κορτοσφίχτουρον*
- μεταξωτόν I 50.
- μετέλαβον III 197.
- μετερχόμεν IV 129*p*.
- μέτρα II 26*q*. — III 407. — IV 72, 73.
- μέτρη IV 72.
- μετρία I 80, épithète de *συγκοπή*.
- μετριάσματα II 8.
- μέτρον II 26*c*, 76.
- μετρῶν (*subst.*) III 292.
- μετρῶν (*verbe*) IV 69.
- μέχρι II 21. — IV 187.
- μέχρις IV 187.
- μέψεται III 216*nn*.
- μή I 9, 12. — II 23, 99. — III 12, 45*a*. — IV 63, 80; etc.
- μηδ' I 12, 19, 22, 134. — III 366. — IV 172.
- μηδέ I 136, 197. — III 216*dd*, 419. — IV 1*h*^a, 1*ss*.
- μηδέιν I 253. — III 21, 42, 43, 310*a*. — IV 174.
- μηκύνω III 419*a*.
- μηλίτσια III 282.
- μήν III 57, 95, 255, 301*b*, 325*r*, 388, 400*b*, 400*h*, 411*a*, 418. — IV 1*s*, 63, 174.
- μήνα III 169.
- μήνα II 27.
- μηναιάζουν II 26, *durer pendant un mois*.
- μηναιον II 64.
- μήναν III 80. — IV 89.
- μήπως I 28. — III 173*a*, 216*mm*, 331. — IV 1*hh*, 147.
- μηρία III 372.
- μητροόθεν IV 277.
- μητροός II 25*d*.
- Μητροφάνην III 387, voir notre *Introduction*, p. 18.
- μηχανάς III 385.
- μηχανημάτων III 443.

- μηχανήν IV 196.
 μηχανικόν III 400p.
 μηχανικῶς III 400p.
 μίαν III 84a, 183 (bis).
 (μειγνύω) voir μίξον.
 μικρά II 26.
 μικράν III 138d, 345.
 μικράς III 412b.
 μικρόθεν IV 1.
 μικρολαλεῖν I 137.
 μικρόν I 194. — II 15. — III 29, 38, 135, 216j, 216k, 236, 325v, 347, 399, 400f, 400pp. — IV 86, 92, 116d, 164, 192, 220.
 μικρός IV 9.
 μικρότερον III 393, 400n.
 μικροτερότερον IV 32.
 μικροῦ IV 1, 1jj, 165.
 μικροῦτσικον III 412c.
 μιλιαρᾶς II 54a, *chaudronnier*.
 μιλιάρην III 101, *chaudron*, Sophocles, s. v.
 Μίλιν III 108, 354, 404e, voir van Millingen, *Byzantine-Constantinople*, Londres, 1899, 5.
 μιμήσασθαι III 132h
 μιμοῦμαι IV 151, fautivement pour ἡγοῦμαι.
 μιμούμενος III 250.
 μιξοκλαιάματα III 272a; peut-être μυξοκλαιάματα, de μέξα, *morve*?
 μίξον II 63.
 μισήσασθαι III 132h, leçon fautive pour μιμήσασθαι.
 μισθάγνισσα I 144, *mercenaire*.
 μισθόν IV 140b.
 μισόν III 278.
 μισούρην IV 55, 70, *écuelle*; Sophocles s. v., Psichari, *Études*, 165, G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 44.
 μίσσον IV 62, *mets*, Sophocles s. v., G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 44.
 μίσσους III 166, 216y.
 μιτυληναῖον III 285.
 μόδια II 264. — III 406b, 407.
 μόδιον III 322.
 μοδίους II 264.
 μοι I 25, 141, 155, 198, 228. — II 19, 29, 68, 98, 111, 115. — III 118, 131, 329, 439, 445. — IV 1e, 1y, 1ss, 53, 105, 116c, 141, 164, 165.

- μοιάζουν III 216^{hh}; voir *ὁμοιάζουν*.
- μόλις I 264. — II 28. — III 1a, 206, 325o. — IV 1a, 1g, 1l, 1nn.
- μονάλλαγος IV 12b, *qui n'a pas de vêtement de rechange*. Comparer en grec moderne *ἀνάλλαγος*, *non habillé*, *en négligé*.
- μονάρχα IV 1gg.
- μοναστήρια III 337.
- μοναστήριον III 224a, 378.
- μοναστηρίου II 25e. — III 391.
- μοναστιον III 230.
- μοναχικῶς III 22.
- μοναχοί II 75.
- μοναχοῖς III 428.
- μοναχόν III 289h.
- μοναχός III 21, 289f, 379, 383, 384a, 397, 400k, 400r, 409.
- μοναχοθ III 230.
- μοναχοῦς III 288a, 380, 428.
- μοναχῶν III 400g.
- μονῆ III 28.
- μονήν III 66, 71, 87, 353, 435, 439.
- μονήρη III 26.
- μόνης III 198, 237.
- μονῆς III 346, 363, 380, 423, 432.
- μονοκράτορ IV 1gg.
- μονοκρατορίας IV 1aa.
- μονοκυθρίτσι III 175.
- μονοκυθρίτσιν III 175.
- μονόκυθρον I 239. — II 104. — IV 63, *pot-pourri*; voir Coray, *Ἀτακτα* I, 123.
- μονοκύθρον I 235. — III 177. — IV 118.
- μόνον II 23. — III 132e, 399. — IV 1ee, 116, 207.
- μόνος I 233. — III 27, 216r, 400r. — IV 282.
- μονοτρόπους III 231, *mauvaise leçon pour ὁμοτρόπους*.
- μόνω IV 1ee.
- μοσχᾶτα II 46.
- μοσχομυρίζει IV 132.
- μόσχους II 42g.
- μου I 38, 50. — II 1, 35. — III 3, 120. — IV 1, 2; etc.
- μουλλώνεται I 127, gr. mod. *μουλλώνω* (*Vlachos μουλλόχνω*), synonyme de *λωφάζω*; voir Coray, *Ἀτακτα* IV, 335.
- μουνταλωμένος III 70, variante, peut-être fautive, de *βουτλωμένος* ou *μουτλωμένος*.

- μουρήνας III 178a.
 μουρμουρίζης III 46.
 μουρμουρίσει III 218.
 μουρμουρίση III 218, 389.
 μουμουρίσης III 47.
 μουρούνας III 178a.
 μουστακάτα III 159.
 μουστάκι III 192.
 μουστάκιν III 192.
 μουτμένον III 354, voir le suivant.
 μουτυμένον III 354, Ζωγράφιος Αγών, 22: „μουτεύω ποιῶ τι μοιόν ταύτόσημον πρὸς τὸ μεδίζω, τίλλω”; du latin *mutare*, *muer*; cf. Du Cange, s. v. *μούτα*; dans les exemples cités par ce dernier, *μουτεύω* a aussi le sens de *muer* (non pas de „*includere*”). Au présent passage, il y a un jeu de mots sur *καλογεράκιν* et *κολὸν ἱεράκιν*.
 μουτιλογατανόσκουφε IV 234 dont le bonnet est garni de boucles et de ganses.
 μουτιλουμένας III 70, variante de *βουτιλωμένας*.
 μουτλωμένας III 70, comme le précédent.
 μουχρούτια III 156.
 μουχρούτιν IV 55, 70, variante et synonyme de *μισούριν*; voir G. Meyer, *Alban. Wörterb.*, 288 et ajouter aux renvois Sakellarios, 669.
 μουχρούτινος III 185.
 μουχτιρόν IV 129h, 129i, *cochon*, encore usité dialectalement; de *μοχθηρός*, à cause de son impureté.
 μοχθηριάν I 26.
 μοχθηρίαν I 42.
 μοχθῶ I 92.
 μπηγοματσούκης IV 140f, *enfonceur de bâtons, de pieux*, comparer le vers 130a; variante *σηηγοματσούκης*.
 μπήγουσιν IV 130a.
 μποτόπουλον IV 89f, voir *ἐμποτόπουλον*.
 μπουρδᾶτον III 147, variante de *τουρδᾶτον*. Le rapprochement avec *μπορδα* (= *τουβάλι*, Pernot, *Études* I, 87 = *σάκκος*, Trimis, *Kymi*, 78) ne donne aucun sens satisfaisant.
 μπυρετιόν III 358, variante graphique de *πυρετιόν*.
 μπῶ III 168, variante de *ἐμπῶ*.
 μυγδαλίτσια IV 129b.
 μῦθον I 121.

μυθοπλαστῶν	IV 1 <i>uu</i> .
μυθοουργῶν	IV 1 <i>bbb</i> .
μύθους	III 23.
μυσιπίας	III 9, leçon incompréhensible.
μυδιον	II 26 <i>b</i> . — III 108.
μυλωνᾶς	III 270 <i>a</i> .
μυλωτικόν	II 26 <i>c</i> .
μυρίαις	II 3.
μυριάκις	III 329.
μυρίας	III 329.
μυριεμπύρετος	IV 138.
μυριοεμπύρετι	IV 138.
μυριοεμπύρετος	IV 138.
μυρίζομαι	III 216 <i>bb</i> , 263 <i>a</i> .
μυρίζονται	I 43.
μυρίζουν	II 28.
μυρίση	III 412 <i>d</i> .
μύρμηκα	III 13.
μύρμηκος	III 8, 21 <i>a</i> .
μυρωδία	I 235.
μυρωδιαν	III 299, 412 <i>e</i> .
μυστήριον	III 325 <i>e</i> , 325 <i>f</i> .
μυστικωτέρων	I 49.
μύτας	III 50.
μυωξίας	III 9, <i>trou de souris</i> , mais le mot va mal avec μύρμηκος du vers précédent.
μως	III 325 <i>f</i> (νά μως), pour πῶς? cf. ἵνα μήπως III 216 <i>nn</i> ; III 400 <i>p</i> .

N.

νά (suivi d'un <i>subjonctif</i>)	I 29, 30. — II 7, 40. — III 53, 55. — IV 22, 31; etc.
νά (suivi d'un <i>passé</i>) = ἄν	IV 92, 94, 95; etc.
νά μή = <i>sans que</i>	I 55, 56; Legrand traduit fautivement: <i>pour ne pas</i> .
νάγιρθη	III 419, pour νά ἰγίρθη.
νάγιρθω	III 467, pour νά ἰγίρθῃ.
νάγκάσθην	III 192 <i>a</i> , variante de νά ὀγκώσθην.
νάδες	III 193.
νάζουν	IV 25.
νάθημα	IV 89 <i>a</i> , leçon fautive pour ἀνάθημα.

ραι	IV 89a.
να̣μαθα	IV 25.
να̣μαθεν	III 412i.
να̣μαν	II 42f, <i>vin que donnent les fidèles pour l'eucharistie</i> ; cf. Sakellarios, 672; Dieterich, <i>Sporaden</i> , 187.
να̣μουν	IV 92.
να̣μπηξεν	III 165.
να̣παιρναν	IV 127.
να̣πες	IV 272.
να̣πια	III 155.
να̣πιανα	IV 119.
να̣ργάζουμον	IV 129a, 129o.
να̣ρθήκιο	I 95.
να̣σαι	III 364.
να̣τρωγες	IV 256.
να̣ύκληρος	IV 129r.
να̣υρα	III 310.
να̣υρισκα	IV 129p.
να̣υρω	III 204. — IV 31.
να̣υτικήν	IV 129o.
να̣χα	IV 129r, 226.
να̣χασιν	IV 129n.
νε̣ας	IV 1r.
Νειμάν	IV 1u, voir l' <i>Introduction</i> , p. 17; Papadimitriou, 52—57.
νεκρόν	I 209.
νεκρω̣ν	IV 132.
Νεκτάριον	III 415.
νέκυν	III 1f.
νέοι	II 75.
νέοις	III 428.
νέον	III 400y.
νέος	III 20.
νέους	III 428.
νεροκοπημένον	III 120, 313, 387.
νερόν	II 56. — III 101, 121, 225.
νεροϋ̣	III 263b.
νερούτσικον	III 315, 412g, 413.
νεύματι	IV 1ee.
νευρώδη	IV 237.
νεύρων	III 278.
νεύση	III 372.
νεύσης	IV 1ee.

- νεύω III 302.
 νεφρά III 449l.
 νεωτέρου III 193, probablement avec le sens de νέος; Legrand, *Bibl. gr. vulg.*, t. II, p. 51, v. 3, ὁ νεώτερος ζητᾷ φιλι
 κ' ἡ κόρη δακρυλίδι, cf. *ibid.*, v. 16, 18, etc.
 νηστεύουσιν III 272g.
 νηστευτάς III 272e.
 νηστικόν III 272.
 νηστικός I 138. — III 411.
 νικητήν III 400x.
 νικητικός III 17.
 νικοποιῶ III 2.
 νίμαν III 107, pour νίμμαν.
 νινίτσιν I 194, *petit enfant*; cf. Coray, *Ataxta* IV, 350; Kretsch-
 mer, *Lesbos*, 422.
 (νίπτω) voir νίψε et suiv.
 νιστίαν IV 131, variante de ιστίαν.
 νίψεται IV 64.
 νίψμον III 107.
 νίψον III 107.
 νοήση III 325g.
 νοήσης II 25c.
 (νομίζω) voir νομίσαντες.
 νομίσματα III 323, 408. — IV 12.
 νομίσαντες IV 179.
 νόμοι III 233.
 νόμος III 233.
 νόμους III 289.
 νοσηλευθείς III 216j.
 νόσημα I 21.
 νοσήση III 406a.
 νοσυν III 6, mot mutilé.
 νοσοῦντος III 6.
 νοσοῦντων III 6, 400 qq.
 νόσους III 6.
 (νοσῶ) voir νοσήση et suiv.
 νοτάρη IV 245, 254.
 νοτάρην I 99.
 νοῦν I 157. — III 24, 330. — IV 182.
 νουνεχής III 400e.
 νουνεχῶς III 400l.
 Νουραδίρος IV 1kk, voir l'*Introduction*, p. 17; Papadimitriou, 52—57.
 νόϋς III 325g.

- (νοῶ) voir νοήσῃ et suiv.
 ντόμπρε I 252. M. Vasmer nous communique au sujet de cette forme la note que voici: „cf. ντόμπρε, aksl. *dobrŭ* oder vielleicht aus metrischen Gründen an dieser Stelle *dóbŕe*, was ein spät-aksl. *dobŭrŭ* voraussetzt (vgl. dazu Sobolevskij, *Lexcii po istorii russkago jazyka*, 3te Aufl. 53 sq.).“ Le mot slave a le sens de *bon*; cf. Kretschmer, *Lesbos*, 431.
 νύκτα II 47a.
 νύκταν III 216hh.
 νυκτοκλέπτῃν III 400jj.
 νυκτοκλέπτῃς III 400jj.
 νῦν III 132e, 201, 248, 263b, 290, 358, 367, 387, 396, 400cc, 419h, 436, 442. — IV 159.
 νυστάζοντες II 90.
 νυστάζουσιν II 90.
 νυστάζω IV 268.
 νῶμον IV 110, pour ὥμον.

Ξ.

- ξάπτῃ III 325r, variante de ἐξάπτῃ.
 ξάφεις III 358, variante de ἐξάφεις.
 ξε- voir à ἐκ-.
 ξίβαινα III 132b, variante de ἐξέβαινα.
 ξίλθω III 270, variante de ἐξίλθω.
 ξίνας III 295a.
 ξίνης III 196.
 ξενῶνα III 334a, pour ξενῶνα.
 ξενῶναν III 334a.
 ξένοι I 53.
 ξένον III 442.
 ξένους III 380.
 ξενῶνα III 334a. — IV 89.
 ξερόν III 418.
 ξεροχασμάσαι III 46; voir Hesseling, *Ξηρός (Sertum Nabericum a philologis Batavis collectum, Leyde, 1908, 154)*.
 ξέρις IV 167, variante de ἐξέρις.
 ξηρά III 97.
 (ξηραίνω) voir ξηράνθη et suiv.
 ξηροκοιτίας III 419p.
 ξηρόν III 97, 213, 418.
 ξηροφαγίαν II 19c.

ξηροφαγίας	III 283 <i>d</i> , 284, 286, 419 <i>x</i> .
ξηροφαγοῦντες	III 273.
ξηροφαγοῦσιν	III 273.
ξηροχασμᾶσαι	III 47, voir <i>ξηροχασμᾶσαι</i> .
ξιφιοτράχηλον	III 179, <i>nuque</i> du poisson nommé <i>don</i> .
ξιφοτράχηλον	III 179, comme le précédent.
ξιφοτρόχηλον	III 179, leçon probablement fautive pour <i>ξιφοτράχηλον</i> .
ξυγάλατος	IV 110, variante de <i>ὀξυγάλακτος</i> .
ξύδιν	III 221, 261.
ξύλα	I 254. — III 101.
ξύλον	II 30. — III 101.
ξύλοκράβιν	II 42, synonyme de <i>κουνουπίδιν</i> ?
ξύλώσσει	III 360 <i>a</i> .
ξύραφιστής	III 400 <i>kk</i> .
ξύχος	II 47 <i>a</i> , leçon fautive pour <i>ψῦχος</i> .

0.

ὀ	I 6, 14. — II 2, 3. — III 29, 114. — IV 1, 11; etc.
ὀ	III 340 <i>d</i> , 400 <i>n</i> . — IV 128.
(ὀγκῶ)	voir <i>ὠγκῶθην</i> .
ὀγόνη	III 362; Germano: „guai, calamità γοή, ή, βάσανον, τὸ“, cf. <i>ibid.</i> s. v. danno: „μὲ τὸ γόμου, γόημου, γάϊμου“, et Somavera, au mot γό. La forme γάϊ est le vénitien <i>guai</i> ; τὸ γόϊ fait penser à un substantif verbal de γοῖζω.
ὀγόν	III 362, voir le précédent.
ὀγου	III 362, variante du précédent.
ὀδεῖνα	III 45 <i>a</i> , 45 <i>b</i> , pour <i>δεῖνα</i> .
ὀδεύει	III 69.
ὀδ[ηγία]	I 261.
ὀδοιπορεῖν	IV 122.
ὀδόν	III 68. — IV 107 <i>a</i> .
ὀδόντας	III 170.
ὀδόντες	III 419 <i>x</i> .
ὀδόντια	III 365.
ὀδοῦς	III 68.
ὀδυρμου	II 16.
ὀδυρμων	II 16.
οἱ (masc.)	I 53, 63. — II 27, 77. — III 74, 132 <i>c</i> . — IV 291; etc.
οἱ (fém.)	III 216 <i>d</i> , 400 <i>jj</i> . — IV 129 <i>m</i> , 270.
οἶδα	I 47, 102. — II 27. — III 132 <i>i</i> . — IV 90, 104.
οἶδος	III 325 <i>m</i> .

οἶδες	III 325m.
οἰκείας	III 400j.
οἰκίτην	IV 144.
οἰκίαν	II 110.
οἰκοδισπότης	IV 92.
οἰκοκυρεῦω	II 110.
οἶκον	I 270.
οἰκονομίαν	II 19d.
οἰκονόμον	III 111.
οἰκονόμος	III 70a, 113.
οἰκονομῶ	I 92.
οἰκοσκευή	I 64.
οἶκον	II 62.
οἰκτεῖρει	III 419bb.
οἰκτειρήσει	III 419bb.
οἰκτιρμῶν	IV 281.
οἶκτον	II 11.
οἰκτρόν	III 431a.
οἶμοι	III 238.
οἰνάρι . . ν	II 26g.
οἶνον	III 283e.
οἶνοπότης	III 419i.
οἶνον	III 226.
οἶνοχόον	III 386.
οἶόν	II 6.
οἶος	II 6.
οἶός	II 6.
οἶτινες	III 16.
ὀκάποιας	IV 94, gr. mod. κάποιας.
ὀκάποσαι	IV 126, gr. mod. κάμποσαι.
ὀκάποσαι	IV 126.
ὀκάπον	IV 83, 99, gr. mod. κάπον.
ὀκάτι	II 68c. — III 325e, 325j, 325v. — IV 129p, 177, gr. mod. κάτι.
ὀκάτις	III 344c, <i>quelqu'un</i> .
ὀκταποδίταια	III 275a.
Ὀκτάριον	III 415.
ὀκτώ	III 216a.
ὀλα	III 337, 400c.
ὀλας	III 273. — IV 55.
ὀλην	III 272.
ὀλης	III 9.
ὀλίγας	II 84.

- ὀλιγάς III 283.
 ὀλίγον I 193, 265. — III 182, 216^{oo}, 216^{pp}, 248, 270, 371, 400^f, 412^g, 413, 434. — IV 129ⁿ, 197, 235.
 ὀλίγον III 176, 216^{pp}, 283^a, 334, 412^e, 412^f.
 ὀλιγοστά III 310^a.
 ὀλιγοῦταικον III 388, 400^o, 412^d.
 ὀλιγοψυχής III 412^f.
 ὀλιγορίας III 249.
 ὀλιγορθῶ IV 37.
 ὀλιγώτερον III 388.
 ὀλόγυμνον III 363.
 ὀλόγυμνος III 419ⁿ.
 ὄλοι III 273.
 ὀλόκληρον IV 89.
 ὀλοκλήρου I 81.
 ὀλοκόκκινον IV 372.
 ὀλοκοτίνιν III 341. — IV 116^b; nom de monnaie, *δηνάριον*.
 ὄλον III 237.
 ὄλους IV 29, 264.
 ὄλος I 67. — III 9, 40, 45^a, 45^b, 105, 132, 173, 216^{dd}, 273, 331, 349, 366, 419^j, 419^s, 447^a. — IV 106.
 ὀμαδόν II 63.
 ὀμηρον IV 214.
 ὀμιλήσαι II 68^d.
 ὀμιλίαν II 19^m.
 ὀμμάτια I 148. — II 19^b. — III 366.
 ὀμοια III 392.
 ὀμοιάζει III 354.
 ὀμοιάζουν II 93; cf. *μοιάζουν*.
 ὀμοιάζω III 257, 400^{jj}. — IV 272; voir *ὀμοιαζεν*.
 ὀμοίαν I 107.
 ὀμοίοις III 232.
 ὀμοιον III 392.
 ὀμοίως III 400ⁱ.
 ὀμοτρόπους III 231.
 ὀμοῦ I 15, 98.
 ὀμοφρόνους III 231.
 ὀμοφρώνως IV 171, 197.
 ὀμωνυμίαν III 301^b.
 ὀμως I 40, 164. — II 109. — III 48, 177, 216^m. — IV 12, 116^e.
 ὄν IV 157, 183.
 ὀνιδίξη IV 44.

ὄνειδιζόμενος	III 419s.
ὄνειδισίαν	III 419n.
ὄνειδισίας	I 43. — III 348, 419n.
ὄνομα	III 325e.
ὀνομάζω	I 120; voir ὀνομάσουν.
ὀνόματος	III 294.
ὀνομάσουν	IV 44.
ὄντα	III 438.
ὄνταν	IV 58, 130b, 259.
ὄντάν	IV 5, 7.
ὄντως	III 289o.
ὀνύχων	III 42.
ὀξειδιν	II 39.
ὄξον	III 226.
ὄξος	II 59, 60. — III 151, 221, 226, 261.
ὀξύγαλα	IV 109; ce mot est identifié avec le γασσούρι moderne par M. Ménardos dans la revue <i>Ἡ μελέτη</i> , 1908, 255.
ὀξυγάλακτος	IV 110, variante ξυγάλατος.
ὀξύγαλαν	IV 109, 112.
ὀξυγαλατᾶς	IV 109.
ὀξύγαλον	IV 109, 112.
ὀξύγαλου	IV 109.
ὀξύδιν	II 39. — III 221, 261, 322.
ὄξυνον	III 289j, 387.
ὀξυνόγλυκος	III 149.
ὀπαδούς	I 134.
ὀπήν	I 184.
(ὀπισθοποδῶ)	voir ὀπισθαπόδησα.
ὀπλιτῶν	I 135.
ὀποῖανδε	I 2.
ὀπόταν	III 32.
ὀπου (<i>adv. de temps ou de lieu</i>)	I 61. — III 216i.
ὀπου (<i>adv. de relation</i>)	II 94. — III 187. — IV 19, 21, 24, 130a, 198, 273.
ὀπου (<i>adv. de lieu</i>)	IV 203.
ὀπου (<i>adv. de relation</i>)	II 96a, 96b.
Ὀππιανόν	IV 215, 216, 219.
Ὀππιανός	IV 223.
ὀπτασίας	III 196, 295a.
ὀπτούτσικα	III 158, caritatif de ὀπιά.
ὀπτούτσικος	III 161.
ὀπως	III 400qq. — IV 1f, 105.

δράματα	III 216hh.
δρεξ	IV 1pp.
δρεῖται	III 404d.
δρηγῆν	I 33.
δριτράφους	II 102.
δρεξιν	III 216bb, 291a.
δρεύγομαι	III 201, leçon fautive pour <i>λεεύγομαι</i> .
δρθρον	III 39.
δρίλει	III 113, 402.
δρίλης	III 353; voir <i>δρισα</i> .
δρίσει	I 36.
δρημ	III 404d.
δρημᾶται	III 404d.
δρημήση	III 389; voir <i>δρημησα</i> et suiv.
δρμον	IV 1rr.
δρμος	IV 1f*.
(δρημῶ)	voir <i>δρημ</i> et suiv.
δρνίθιν	III 356.
δρνιθοκορυζιάρικον	III 356, voir le suivant.
δρνιθοκορυζιάριν	III 356, <i>oiseau qui a la pépie</i>
δρον	III 289l.
δρρειάριος	III 63, <i>préposé aux provisions</i> ; Paspatis, <i>Gloss.</i> , 397: „ᾠρειάρης, ἐντὶ ᾠρειάριος, ὁ ἐπὶ τῶν σείτων καὶ ἀλειύρων τῆς Νέας Μονῆς ἐπιστάτης”.
δρούζιν	III 279.
δρφανῶν	III 400bb.
δρῶν	III 241; voir <i>δρεξ</i> et suiv.
δρῶνται	III 289m.
δρῶσι	III 403a.
δσα	I 159. — II 11, 12, 19j, 66.
δσάκας	III 132f.
δσει	IV 116e, variante de <i>δσον</i> , cf. <i>ᾠσι</i> .
δση	III 132e.
δσον	III 132e, 328. — IV 116e.
δσπίτιν	I 28, 75, 90, 152. — II 42d, 73.
δσπριούτικον	II 30a, caritatif de <i>δσπρια</i> .
δστᾶ	III 216pp, 419p.
δστῆα	III 419p.
δστις	III 164.
δστριδομυθῆσια	III 277.
δσφρήσει	III 287b.
δταν	I 129. — II 85. — III 38, 67, 132c, 141, 325i, 405. — IV 5, 7, 9, 49, 58, 65, 130b, 157.

- ὄρε II 26k.
 ὄρι I 131, 187, 190, 259. — II 14, 19, 93, 108. — III 33, 67, 136, 216g, 269a, 400b, 400d, 400f, 400hh. — IV 26, 29, 42, 43, 127a, 142, 179, 191, 195, 207.
 ὄρου voir à ἀφ' ὄρου.
 οὐ I 13, 42, etc. — II 18, 25, etc. — III 40, 105, etc. — IV 26, 97, etc.
 οὐ III 223 (ὡς οὐ), III 310 (δι' οὐ); voir aussi à ἀφ' οὐ.
 οὐδ' II 18, 103. — III 173, 325r, 352, 353, 419cc.
 οὐδέ I 52, 79, 80, 85, 144, 172, 194, 230, 231. — II 96a. — III 4, 23, 65, 85, 92, 137, 220, 283e, 352, 378. — IV 222, 287.
 οὐδέν III 6, 81, 85, 97, 187, 333, 400f. — IV 9, 67, 135, 215, 219, 264.
 οὐδέναν III 81.
 οὐδέποτε III 197.
 οὐδόλως II 25.
 οὐθ' III 19.
 οὐκ I 6, 10, etc. — II 24n, 27 etc. — III 67, 74d, etc. — IV 5, 7 etc.
 οὐν I 6, 12. — II 77. — III 22, 139, 187, 216s, 216kk, 272g, 367, 381, 400pp.
 οὐσαν IV 239.
 οὐσίαν II 96.
 οὐσίας II 96, 96e.
 οὕτε I 87.
 οὔτος III 9.
 οὕτω III 442. — IV 1h, 1x.
 οὕτως I 40 (*bis*). — II 22 (*bis*), 26o, 70. — III 7, 19, 288a, 400a, 400i, 442. — IV 1x.
 οὕχ III 19. — IV 116e.
 ὀφθαλμούς I 170.
 ὀφθόν IV 62a.
 ὀχλαγωγίας I 132.
 ὀχλήσεως II 71.
 ὀχυρωθῶσι III 400cc.
 ὀχυρωθῶσιν III 400cc.
 ὀφθαλμών IV 134.
 ὀφάργας II 42b (?).
 ὀψικάριους III 267, synonyme de ὀψικάτορας.
 ὀψικάτορας I 112. — III 267; *gens de la suite*.
 ὀφείλει I 112. — III 267; *suite, cortège*; cf. G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 72.
 ὀψώνιν II 31.

II.

πάγει	IV 230.
παγετοῦ	IV 154.
παγετῶ	IV 154.
παγούρια	III 275.
πάγω	IV 263, 266; voir πάγει et ὑπάγω.
παγώση	III 211.
παθάνω	IV 269, pour πάσχω, gr. mod. παθαίνω.
πάθει	I 215. — II 95.
παθεῖν	III 382a.
πάθος	I 17 (<i>bis</i>), 18. — II 95.
πάθους	I 219.
παιδας	I 221, 256. — III 441a.
παῖδες	I 63, 240, 253. — III 295e.
παιδία	I 91, 125, 150.
παιδίν	II 26h, 58. — III 92, 93. — IV 41, 43, 50, 51.
παιδίτσια	II 34a.
παιδός	I 215.
παιδων	I 208, 260.
παιῖξ	I 176.
παιζόμενον	III 295b.
παίζοντας	I 10.
παίζονν	III 295b, 295f.
παίζουσι	I 11. — III 295e.
παίζουσιν	III 295e, 295f.
παίζω	II 26m. — III 270a.
παίζων	I 15.
παινῶ	IV 127a, variante de ἐπαινῶ.
παίρνῃς	IV 140b.
πάλαι	III 400c.
παισιόκαλον	III 355.
παισιόν	IV 180.
παισιόπληγον	III 356.
παισιόσπιτον	IV 267.
παισιογραφωμένη	IV 258.
παισιῶν	III 23.
παιλαμιδαν	III 205, 216o, 216t, pg. πηλαμύς, voir Coray, <i>Αττικά</i> I, 73.
παιλαμίδας	III 216c, 216j, 216p, 216w, 216dd, 216gg, 216hh.
παιλαμίδες	III 216d, 216l.

- παλαμίδιν III 205.
 παλαμιδόκομμα III 99.
 παλαμιδόκομμαν III 99.
 παλαμιδοκόμματα IV 28.
 παλαμναῖος III 166.
 παλαμναίους III 166.
 παλατιανός III 63.
 παλάτιν III 73.
 παλατῖνος III 70*b*.
 παλάτιον II 21.
 πάλε III 216*n*.
 πάλε III 163.
 πάλιν I 9, 141, 169, 186, 199, 204, 222, 232. — II 19*e*,
 19*o*, 26*d*, 56*b*, 107. — III 74*a*, 115, 146, 163,
 172, 177, 216*aa*, 216*ee*, 308, 314, 325*d*, 384,
 396 400*c*, 400*pp*, 404*e*, 404*k*, 404*l*, 412*h*, 412*l*,
 414*u*, 447*f*. — IV 1*mm*, 53, 58, 89*a*, 142*a*, 156,
 162, 206, 258.
 παλλ' IV 208, faute de copiste pour παύ'.
 παλληκαρένεσαι I 197.
 παμβασιλεῦ III 289*p*.
 παμπλίστους III 424.
 παναμναίους III 166, variante de παλαμναίους.
 πανάριστον III 414.
 πανάχραντε I 175.
 πανευκλειδῆς II 96*d*.
 πανευτυχοῦς II 96*d*.
 παννίτσιν III 339.
 παροσίον III 34.
 πανουργίαν III 400*m*.
 πανσέβαστι II 1, 101.
 πάντ' III 73.
 πάντα I 41, 115, 120, 147. — II 19*n*, 62, 73, 96, 96*e*. —
 III 28, 31, 73, 118, 237, 252, 312, 314, 393, 400*j*,
 419*c*. — IV 157.
 παντάναξ III 420. — IV 160.
 παντάπορος II 2.
 πάντας I 221. — III 91, 231, 400*i*.
 πάντες III 141, 216*e*, 216*g*, 216*p*, 257*a*, 367, 382, 400*j*,
 429. — IV 44, 178.
 πάντοθεν II 3, 79.
 παντοίας I 4.
 Παντολίοντος III 295*c*.

παντός	III 69, 272 <i>f</i> , 343.
πάντοτε	I 57. — III 69, 75, 82, 132 <i>a</i> , 242, 246 <i>x</i> , 246 <i>y</i> , 257, 272 <i>g</i> , 283 <i>c</i> , 301 <i>c</i> , 305, 384 <i>a</i> , 400 <i>mm</i> , 406 <i>a</i> . — IV 86, 89 <i>b</i> , 238.
πάντων	I 213. — II 78, 84. — III 449 <i>i</i> . — IV 4 <i>f</i> *, 4 <i>rr</i> , 4 <i>ve</i> , 283, 284.
πάντως	II 28, 62. — III 132 <i>a</i> , 309, 367. — IV 4 <i>e</i> , 44.
πάνυ	IV 180
παξιμάδια	III 179.
παξιμάδιν	III 97.
παπᾶ	IV 137.
παπαδικά	IV 140, 144 <i>a</i> .
παπᾶς	II 42 <i>d</i> , 68 <i>c</i> . — IV 100, 198.
πάπλωμαν	IV 264.
παπποτιρόθιν	IV 277.
παρ' (<i>préposition</i>)	I 429, 489. — III 36, 228, 289 <i>k</i> , 419 <i>u</i> . — IV 29.
παρά (<i>préposition</i>)	I 94, 177, 238, 269. — III 34, 246 <i>j</i> , 246 <i>k</i> , 289 <i>m</i> , 289 <i>p</i> .
παρά (<i>conjonction</i>)	I 32. — III 246 <i>a</i> . — IV 257.
παραβάλλων	I 101.
παραβάλουν	III 325 <i>q</i> .
παραβατόν	III 74 <i>b</i> , obscur à ce passage.
παραβιάζει	III 400 <i>e</i> , leçon fautive pour παραβίβαζει.
παραβίβαζει	III 400 <i>e</i> .
παραβιβάζω	III 246 <i>x</i> .
παραβλίπη	III 400 <i>h</i> .
παραβροντισμένοι	II 94.
παραγγίλλω	III 386, 392, 400 <i>a</i> , 400 <i>i</i> , 406, 410.
παραγεμιστογάχηλος	IV 42 <i>d</i> , qui a le cou extrêmement replet.
παράδειγμα	III 231.
(παραδίδω)	voir <i>επαρεδώκασιν</i> .
παραδραμών	IV 4 <i>g</i> .
παραζυμωτής	IV 97, 225, <i>aide-miltron</i> .
παράθισιν	III 174.
παραθείσουσι	IV 64.
παραθείσουσιν	IV 64.
παρακαλείσας	III 272 <i>a</i> .
παρακαλῶ	III 272 <i>b</i> , 434 <i>a</i> .
παρακαλῶν	I 474. — IV 4 <i>d</i> .
παρακκλησιάρχης	III 69, variante de παρακκλησιάρχης.
(παρακλῶ)	voir <i>επαρκλάσθη</i> .
παρακράνιοκεφάλων	IV 44 <i>cerveau détraqué</i> , var. <i>δαλοκρανιοκέφαλον</i> .
παρακρουνιοκεφάλων	IV 44, variante du précédent.

παρακύψη	III 399.
παραλαβούσα	I 221.
παράλυναν	IV 96a, <i>ce qui est décousu.</i>
παράλυω	voir <i>ἐπαρελύθη</i> .
παραμουρμουρίζης	III 47.
παραμυθίαν	III 345.
παραμυθίας	I 223.
παρανοίγει	I 188, <i>entr'ouvrir.</i>
παρανομίας	III 239, 424.
παρανόμους	III 33.
παρανόμως	III 33.
παράξενον	III 325e.
παραπεινᾶν	I 202.
παραπέμψει	III 435.
παραπέμψεις	III 435.
παραπνιγμονίαν	I 22, pour <i>περιπνευμονίαν</i> .
παραπονεμένα	I 224.
παραπονεμένη	I 54.
παραπονεμένον	III 419bb.
παραπότισες	III 254b, 419aa.
παραπόνεσιν	III 325t.
παρασημαίνει	IV 1v.
παρασημαίνων	IV 1v.
παρασκευή	III 273.
παρασκευήν	III 273.
παράστα	III 112, 114.
παραστήκονται	I 89.
πάρασχι	IV 279.
παράτρεχες	III 68; voir <i>παραδρομών</i> , <i>παρίδρομε</i> .
πάραυτα	III 122.
παραυτίκα	I 260.
παράχυσσε	III 115, variante de <i>περίχυσσε</i> .
παραχωρούσαν	III 132a, variante: <i>ἐπαρηχωρούσαν</i> .
παραψάλλη	III 400h, 412k, <i>chanter trop, ennuyer de ses cris.</i>
παρίδρομι	I 244.
παριδώκασιν	IV 21, variante de <i>ἐπαριδώκασιν</i> .
παρεκβαλεῖν	III 328, leçon fautive pour <i>πρὸς ἐκβολήν</i> .
παρεκβάλῃ	III 400p; Sakellarios, 715: <i>παραβγάλλω</i> <i>ξεβγάλλω</i> ; cf. Paspatis, <i>Gloss.</i> , 271.
παρίκει	IV 102a.
παρεκκλησιάρχης	III 59, 60, <i>celui qui aide ou remplace l'ἐκκλησιάρχης</i> .
(παρεκκλίνω)	voir <i>παριξέκλινα</i> .
παρελύθη	IV 94, variante de <i>ἐπαρελύθη(ν)</i> .

παρέμπω	II 99, de παρεμβάινω, sens obscur à cet endroit.
παρεξέλινα	II 15.
παρέξῃ	III 447 <i>d</i> .
πάρεξον	III 445.
παρεστησάμην	I 114.
παρίστησε	III 1 <i>g</i> .
παρίστησεν	III 1 <i>g</i> .
παρίτρυνεν	III 167, variante de παρώτρυνε.
παρευθύς	I 200, 236, 254. — III 289 <i>k</i> . — IV 57, 95, 103.
παρέχυμα	III 148, variante de περίχυμα.
παρίχυνε	III 115, variante de περίχυνε.
(παρέχω)	voir παρέξῃ et suiv.
πάρεῃ	III 395.
παρηγορήθην	III 157, variante de ἐπαρηγορήθην.
παρηγόρημα	III 325 <i>v</i> , 347.
παρηγόρημαν	III 347.
παρηγορίαν	I 210. — III 138 <i>d</i> , 345.
πάρεχος	III 61, 74 <i>d</i> , qui chante faux.
παρηχωροῦσαν	III 132 <i>a</i> , variante de παραχωροῦσαν.
(παρίστημι)	voir παράστα, παρεστησάμην.
παριστίαν	II 26 <i>h</i> , synonyme de ἱστία; voir <i>Du Cange</i> au mot <i>oria</i> .
παρό	III 384 <i>a</i> . — IV 29; au lieu que.
(παροδηγῶ)	voir παρωδήγησας.
(παροξύνω)	voir ἐπαρώξυνε.
(παροργίζω)	voir ἐπαρόργισεν.
(παροτρύνω)	voir παρώτρυνε.
πάρουν	III 216 <i>nn</i> .
πάρουσιν	III 216 <i>g</i> .
παρησίας	III 359.
παρω	III 168. — IV 208.
παρωδήγησας	I 110.
παρώργησεν	III 167.
παρώτρυνε	III 167.
πάς	III 108.
πάσπ	III 25 <i>a</i> .
πάσαι	I 81.
πάσαν	III 242.
πάσαις	III 404 <i>h</i> .
πάσῃς	III 37 <i>a</i> . — IV 144.
πάσι	IV 291.
πάσιν	III 25.
πασμίνος	III 162, variante de πιπασμίνος.
πασπαλάτα.	III 106, menu comme fleur de farine.

- (πάσσω) voir πάσω et πεπασμένος.
 πασιά II 42a.
 πασιελλοπούλης IV 129j.
 παστομαγειρίαν II 104.
 πασιόν I 265. — III 179.
 παστοῦ II 26p.
 παστρεύουν III 310b, variante de σπαστρέυουν.
 Πάσχα III 81 (bis).
 Πασχαλίαν I 47. — II 47.
 Πάσχος III 81.
 πάσχη III 261, 384a; voir παθάνω et suiv., πέπονθα et suiv.
 πάσω III 240 (bis).
 πάτερ III 289, 333, 334a, 337, 339, 340a, 340c, 341, 343, 344a, 344c, 376.
 πατέρα III 145, 400bb. — IV 14c.
 πατέρας III 107, 272e.
 πατέρις III 209, 289c.
 πατέρων III 289.
 πατήρ III 35. — IV 1.
 πάτος I 76.
 πάτου I 191.
 πάτους IV 29.
 πατράσιν III 107.
 Πατρί III 447f.
 πατριαρχεῖον III 382.
 πατριάρχην III 382.
 πατρικά III 377.
 πατρικήν II 8.
 πατρικοῖς IV 13.
 πατρικόν II 77, 83.
 πατρόθεν IV 277.
 πατρός III 34, 238. — IV 14e, 166.
 πατρῶν I 63.
 παῦ IV 208.
 παύοντες III 288.
 παύουσι III 288.
 παύουσιν III 288.
 παῦσε III 106, 358.
 παύσεις III 249.
 παύων III 249.
 παχαινευμένην IV 238, pour παχυνομένην; cf. le grec mod. παχαίνω.
 παχυμολαράτος IV 4, voir le suivant.
 παχυμουλαράτος IV 4.

παχύν	II 34, 104. — III 160.
παχύτιρα	II 49.
πί	III 216ff.
πεδίων	III 375.
πεζάλαν	III 270a, <i>παίζω τὴν πεζάλαν</i> ; comme Coray, nous ignorons le sens de cette expression.
(πεζεύω)	voir <i>ἐπίζευσα</i> .
πεζολεξιάν	II 10.
πεζόν	III 137, 269.
πεζοπορίαν	II 20.
πεζοπορῶν	III 400mm.
πεζός	III 68. — IV 3.
πεζούλι	III 400.
πεζῶν	I 136.
πεθυμῆς	IV 140c, variante de <i>ἐπιθυμῆς</i> .
πείθεσθαι	IV 14f.
πείθομαι	III 446; voir <i>πισθῆς</i> et suiv.
(πείθω)	voir <i>πείσω</i> .
πείνα	IV 116c, 206 (<i>bis</i>), 221.
πείμα	IV 73, pour <i>πείνα</i> .
πείναν	IV 17a, 38, 73, 214, 215, 219, 227, 229.
πείνας	IV 37, 102a, 158.
πεινῆς	IV 175.
πεινάσω	I 56.
πείνη	IV 158.
πεινῶ	III 308.
πεινῶν	III 308, 309.
πεινῶντα	III 431.
πεινῶντες	III 216m.
πισθῆς	IV 14a.
πίσθητι	IV 13.
πίσμαν	III 325a.
πίσω	III 330.
πίλαγος	IV 11, 1m, 1o.
πιδάγους	III 440.
πιδεργῖνος	I 257.
πιδεργίνους	III 132g.
πίμπον	III 176.
πίμπτον	III 158.
πίμψης	III 391.
πίνην	III 431a, 442.
πινήντα	III 90.
πίνης	II 2.

- πένητες II 74, 82.
 πενίαν II 83. — IV 151.
 πενίας IV 280.
 πέντε III 216*h*.
 πεπανή III 154.
 πεπασμένος III 162, variante: πασμένος.
 πεπέρην III 183. — IV 124.
 πεπιροτρέπας IV 121.
 πεπλησμένα I 122.
 πεπλουτηκώς III 250.
 πεποιημένον III 331.
 πέποικε III 1*d*, variante: επέποικε.
 πέπονθα I 268.
 πεπόνθασι IV 1*jj*.
 πεπόνια II 65*c*.
 πέπτον III 158, pour πέμπτον.
 πέραμαν III 108*a*, 404*d*, IV 129*p*; Paspatis, *Βυζαντινὰι μελέται*, 165, pense qu'il ne s'agit pas ici de Galata, mais de l'endroit où l'on s'embarquait pour Galata, aujourd' hui Valouk-pazar; c'est près de là que se vendent encore les *ιατρικὰ σπέρματα*. Voir *Βιβατίκους*.
 πέρας III 358.
 περίχυμα III 148, variante moderne de περίχυμα.
 περίχυσε III 145, variante moderne de περίχυσε.
 περιχύτην II 51*a*, *doucheur*.
 περί III 195, 324, 400*qq*.
 περιβόλιν I 83.
 περιπάτει IV 3, variante: ἐπιπάτει.
 περιθρασυνθῶσι IV 1*dd*, par correction.
 περιθραυθηθῶσι IV 1*dd*, voir le précédent.
 περιθραυθησῶσι IV 1*dd*, voir περιθρασυνθῶσι.
 περικόπτουν IV 205.
 περιλεξίαν II 10, corrigé en περιττολεξίαν.
 περιμάζωσι IV 96.
 περιμένων I 201.
 περιπάτει III 91. — IV 136.
 περιπατεῖ III 325*e*; voir περιπάτει.
 περιπατοῦν II 88.
 περιπατῶ III 400*ii*.
 περιπατῶν IV 111, 122, voir ἐπιπάτει.
 περιπέδη III 232.
 περιπροφητεύομαι III 246.

- περιρραπίσω I 156.
 περιρράπη I 86, en parlant d'un mur; cf. ἀνερράπη.
 περισουφρώσω IV 86.
 περισσά III 375, 419a.
 περισσήν I 72, 195. — III 412e.
 περισσόν I 267. — II 31.
 περισσοψορίζης III 47.
 περιστατιμένος II 2, variante du suivant.
 περιστατημένος II 2, *environné*.
 περιστατιζόμενος II 4, comme le précédent.
 περιστρεφόμενος I 205. — III 303.
 περισσωρεμένην IV 25a (?); le sens de *amoncelé* ne convient pas ici.
 περιτειχιζόμενος II 4, variante de περιστατιζόμενος.
 περιτραλίσης I 164, *étourdir*; voir plus loin τραλίζονται.
 περιτρέχεις III 68.
 περιττολεξίαν II 10, par correction (ms. περιλεξίαν).
 περιφανεία I 8.
 περιφλεγμονίαν I 21, pour περιπνευμονίαν; cf. en grec moderne φλεγμόνι = πνεμόνι.
 περιφρονημένην IV 25.
 περιχαρασσομένην IV 49, *poindre aux alentours*, en parlant de l'aube; comparer le gr. mod. χαράζει, χαράματα, χαρανγή.
 περίχυμα III 148, *sauce*.
 περίχυσι III 115, *arroser*.
 περιχύτρια II 51a, *doucheuse*.
 περιχόσων I 31, *enfouir*.
 περιψουψουρίζης III 47, *murmurer, chuchoter*.
 περιψουψουρίσσης III 47.
 περπάτει III 263.
 περπατοῦν II 90.
 περπατῶ III 400ii.
 πέρπυρα III 75. — IV 12; voir ὑπέρπυρα.
 περσίαν IV 33, *poche*, voir Hesselring, *Pentateuque*, 437; Chaviaras, *Symé*, 257, 1, 33; 258, 1, 25; περσίαια = θυλάκιον.
 (περῶ) voir πέρασι.
 πιδεῖν III 37a.
 πίσγη III 412j.
 πέσω II 112.
 πιδών I 234.
 πίδασον III 108.
 πίδραν I 166. — III 1h, 400aa.
 Πίδρον III 440.

πιτροτρέπτας	leçon fautive pour <i>πιπεροτρέπτας</i> , IV 121.
πεισία	II 36.
πεισίν	III 131, 333.
πεισώματα	II 36.
πεισώνει	IV 57.
πεισώνω	IV 53.
πεισωτήν	IV 47.
πέττεται	III 75, leçon fautive pour <i>πέρπυρα</i> ; variante πάντοτε.
πέτυχα	III 325l, variante de <i>ἐπίτυχα</i> .
πεφανερωμένα	I 118.
πέφτω	IV 268.
πῆ	III 220, 374; variante de <i>εἴπη</i> .
πηγαδόσχοινον	II 55.
πηγάδι	III 263.
πηγάδιν	III 263.
πηγάτικα	II 65c, dérivé de <i>Πηγή</i> , nom propre (?)
πηγή	IV 1n.
(πήγνυμι)	voir <i>ἐπηξεν</i> .
πηδήματα	III 193.
πηδήσας	I 162.
πηδήσασα	I 185.
πήδησον	I 167, par correction (ms. <i>πόδησον</i>).
πηλόν	IV 140a, 140g.
πῆρεν	III 165, variante de <i>ἐπῆρεν</i> .
πιάνει	III 122; voir <i>ἐπιάνα</i> et suiv.
πιάνουν	III 403.
πιάσας	I 226.
πιάσει	I 165.
πιάση	III 400g, 401, 409, 412j. — IV 66.
πιασμός	III 216f; ici <i>prise</i> et non <i>peste</i> , comme le suppose Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 269.
πιάσουν	I 37, 149.
πιάσω	III 170, 210.
πιέ	III 358.
πίη	III 413.
πιθανολογίας	I 24, 119.
πίθον	II 19j.
πιθυμοῦν	IV 82, variante de <i>ἐπιθυμοῦν</i> .
πικρίας	I 122. — III 202, 322.
πιλαλήση	III 373, variante de <i>ἐπιλαλήση</i> .
πιλαλήσης	III 373, fautivement pour le précédent.
(πίμπλημι)	voir <i>ἐπλήσθην</i> , <i>πεπλησμένα</i> .
πίνακα	I 264. — III 169.

πίνακαν	III 169.
πινάκια	IV 201.
πινάκιν	III 105, 301 <i>g</i> , 315, 412 <i>b</i> .
πινακίου	III 315.
πινακίων	III 315.
πίνει	IV 56.
πίνης	III 55.
πίνοντες	III 226.
πίνουσι	III 312.
πίνουσιν	III 226, 283 <i>e</i> , 312.
πίνω	III 121, 215; voir <i>ἔπια</i> , <i>πί</i> sq., <i>πιών</i> .
πίνων	III 199.
πιπέρια	II 38.
πιπίριν	III 183. — IV 49 <i>a</i> , 225.
πιπεροτρέπτας	IV 121, 125, 127.
πιπεροτρέφτας	IV 121, 125, 127.
πίπτω	I 201. — III 37 <i>a</i> . — IV 158; voir <i>ἔπεισον</i> , <i>ἔπεισεν</i> et suiv., <i>πεισῖν</i> et suiv., <i>πέπτω</i> .
πιστάκια	II 44.
πίστευσον	III 216 <i>i</i> , 304, 307. — IV 116 <i>b</i> , 140 <i>e</i> .
πιτερῶτον	III 316, <i>pain de son</i> .
πιττακίταιν	III 344 <i>e</i> .
πιττακώσασιν	I 29; <i>dénoncer</i> , voir Du Cange, au mot <i>πιττάκωμα</i> .
πίτταν	II 26 <i>g</i> .
πιτυροῦντα	III 316, variante de <i>πιτερῶτον</i> .
πιτύχη	III 325 <i>f</i> , variante de <i>ἑπιτύχη</i> .
πιών	I 217.
πλάγιν	III 191.
πλάκας	II 65 <i>c</i> .
πλακώσῃ	IV 179.
πλανῶ	II 101.
πλανηθῇ	III 217.
πλανήσειν	I 106.
πλάσματος	III 371, mot obscur à ce passage.
πλατία	III 419 <i>o</i> .
πλάτυσμαν	III 56 (?) Du Cange, en citant ce passage, traduit par <i>vestis pars latior</i> , mais un tel sens ne convient pas ici.
πλάτωμα	III 56, variante du précédent.
πλείοι	III 400 <i>s</i> .
πλείονα	II 45 <i>a</i> . — III 412 <i>e</i> .
πλείους	III 400 <i>s</i> .
πλείστα	III 138 <i>a</i> . — IV 180.

- πλείω Π 80.
 πλέξω IV 76, 77.
 πλέον Π 66, 210.
 πλευρά III 419*l*.
 πλήθη III 143. — IV 134.
 πληθυντικόν IV 27.
 πλημμελήματα Π 113.
 πλήν I 157, 166. — II 24. — IV 15, 48, 63, 102.
 πλήξη III 400*g*, 412*j*.
 πλήξης I 160.
 πλήρης (*adjectif*) Π 19*p*.
 πλήρης (*adverbe*) III 325*o*, 371. — IV 85, 200.
 πληρώσῃ III 221; voir *ἐπλήρωσας*.
 πλησίον III 227. — IV 99.
 πληττόμενον III 419*g*; voir *ἐπληξα*, *πλήξῃ* et suiv.
 πλουσίαν III 117. — IV 218.
 πλούσιοι Π 74.
 πλουσίως Π 79. — III 405*a*.
 πλουτάρχως I 25 (?). Cf. dans le dialecte d'Icaros, *πλουτάρχος* =
 ὁ διὰ τοῦ πλούτου ἄρχων ἢ πλούσιος καὶ ἄρχων
 (Hatzidakis, *Μισ. κ. νέα Ἑλληνικά* II, 459).
 πλουτοδοσία IV 161.
 (πλουτῶ) voir *πεπλουτηκώς*.
 πλούσιμον III 105. — IV 201.
 πλωρήτης IV 129*g*, *prorète*, voir Jal, *Gloss. nautique*, 1230;
 Coray compare, très à propos, les vers 542—
 544 des Chevaliers d'Aristophane.
 Πνεύματι III 447*f*.
 πνίξῃ IV 179.
 πόδα III 334*a*.
 ποδάριν I 49.
 πόδας III 404*m*. — IV 69.
 ποδείας III 165, *pan du vêtement*.
 πόδησον I 167, leçon fautive pour *πῆδησον*.
 ποδείας III 165, variante de *ποδείας*.
 ποδο[κόπιν] I 72, voir les *Notes*.
 ποδο[νήπτριν] I 72, voir les *Notes*.
 πόθεν Π 98. — IV 189.
 ποθῶ III 446.
 ποίαν I 143 (*bis*).
 ποιῶ II 14.
 ποιῆσαι III 245.
 ποιήσατε III 404.

- ποιήσει III 377.
 ποιήσῃ I 177.
 ποιήσον III 377.
 ποιήσουν II 61.
 ποιήσουσιν III 400t.
 ποιήσω III 167.
 ποιήσωμεν III 411b.
 ποιήσωσι III 400t.
 ποικίλῃαν III 289j.
 ποικιλοχρόνους II 92.
 ποιμένος III 116a, 227, 289d, 332, 400m.
 ποῖον I 46. — III 74a.
 ποῖόν I 46, 47. — III 74a.
 ποῖος III 419bb.
 ποιοῦν II 26f.
 ποῖσι III 404.
 ποίσω I 153, 154. — IV 141.
 ποιῶ II 18; voir *ἐποιεῖτο* et suiv., *πεποιημένον* et suiv., *ποιεῖ* et suiv.

 ποκάμισον IV 262.
 πόλει III 266.
 πολεμάρχον III 400y.
 πολεμῆ III 400q.
 πολεμίων III 1a.
 πολέμοις III 438.
 πολεμῶ III 132h; voir *πολεμῆ*.
 πόλιν II 26k. — III 266.
 πολίτης I 69.
 πολιτικά II 8.
 πολιτικούς I 9.
 πολιτείας III 400gg (?) variante *πουλιταίτης*, *πουλιτσάκης*, *πουλιτσάτης*.
 πολιτογραφίας II 8, voir les *Notes*.
 πολιτσάτης III 400gg, voir *πουλιτσάκης*.
 πολλά (*adjectif*) II 9, 19g, 24, 105. — III 106, 138a, 186, 376. — IV 32b (*bis*), 260.
 πολλά (*adverbe*) IV 19b, 116c, 146, 180, 205.
 πολλάκις I 35, 139, 160. — III 71, 123, 132f, 134, 167, 173, 217, 327, 368, 399, 400d, 400k, 400s, 400so, 419e, 419m, 419q. — IV 132, 139, 145. A ces divers passages, *πολλάκις* se présente avec le sens de *souvent*, *parfois*, et même *par hasard* (gr. mod. *τάχα*, *τάχατι*); cf. *Belth. et Chrys.*

(Legrand, *Bibl. gr. vulg.* I, p. 129, v. 103), et le hollandais *soms* qui a aussi les deux significations *parfois* et *par hasard*.

πολλάς	II 84, 92. — III 224, 322, 349, 398, 419 <i>l</i> , 424. — IV 205.
πολλές	III 216 <i>d</i> .
πολλήν	I 23. — II 19, 20. — III 132 <i>d</i> . — IV 17 <i>a</i> , 38, 134 <i>a</i> , 228.
πολλῆς	I 242, 258. — III 234, 289 <i>n</i> . — IV 37.
πολλοῦ	I 128, 255. — IV 15.
πολλούς	III 289 <i>f</i> .
πολλῶν	I 114. — II 16. — III 4, 289 <i>m</i> , 332 <i>c</i> , 400 <i>s</i> .
πολύ	III 267, 294.
πολυγραφίαν	III 138 <i>b</i> .
πολύθλιβον	II 19 <i>a</i> .
πολύκαρπον	IV 129 <i>a</i> .
πολύκοπον	IV 129 <i>o</i> .
πολυλεξίαν	III 138 <i>b</i> .
πολυλογίαν	III 138 <i>b</i> .
πολύν	I 112. — III 267. — IV 224, 265.
πολυπλόκους	III 3.
πολυποιικίαν	III 291.
πολύπονον	II 19 <i>a</i> .
πολυπραγμόνει	III 366.
πόλυσον	I 166, correction de Legrand (ms. ἀπόλυσον).
πολυστένακτα	II 19 <i>b</i> .
πολυφαγίας	III 411 <i>a</i> .
πολυφωνίας	III 419 <i>r</i> .
πομάτων	III 196.
πομπῆς	I 152.
πονίσγη	I 160. — III 272.
πονηρίαν	III 400 <i>m</i> .
πονηρόν	IV 199.
πόνον	I 16.
πόνος	III 400 <i>g</i> , 401, 409.
πόνους	III 5.
πονῶ	III 334 <i>a</i> ; voir <i>ἐπόνεσα</i> et suiv., <i>πονίσγη</i> .
πόνων	III 14.
πορεύονται	IV 1 <i>ff</i> .
πόρους	II 79.
πόρω	IV 1 <i>ff</i> .
πόρτα	III 332.
πόρταν	III 126, 137, 223, 268, 270, 397, 400.

- πόρτας III 326, 328.
 πορφύρας III 289*p*, 400*v*, 420. — IV 1*s*, 275.
 πορφυρογέννητον III *titre*. — IV *titre*.
 πορφυρογεννήτω IV 1*y*.
 πόσα III 272*a*, 400*dd*, 400*hh*. — IV 77 (*bis*).
 πόση III 419*aa*.
 ποσίν III 69.
 πόσιν II 26*o*.
 πόσου IV 15.
 πόσους IV 76, 77 (*bis*).
 ποσῶς I 13. — III 12, 53, 132, 132*b*, 219, 224*a*, 274, 310, 384, 427. — IV 69, 208.
 ποτά I 146.
 ποτάμιν IV 67.
 ποταμόν III 418.
 ποταπές III 216*l*.
 ποτί I 52, 55, 85, 148. — III 83, 125, 127, 270, 325, 419. — IV 1*g*, 7, 73*b*, 93, 227.
 ποτε I 84, 115.
 πότε I 263. — IV 73*a*, 133, 212.
 ποτήριν II 57*a*.
 ποτηρόπουλον III 262.
 ποῦ II 23*c*. — III 41, 42, 43, 44, 325*p*, 400*hh*. — IV 73, 172, 251. — εἶα ποῦ III 334, 340, 340*b*, 340*d*, 342, 344, 344*b*, 344*d*.
 ποῦ (*relatif*) III 187, 385, 419*q*.
 ποῦ III 400*es*, leçon fautive pour τοῦ.
 πουγγίν IV 33.
 πουλιέται III 110, variante πωλιέται.
 πουλιτσάκης III 400*gg* (?) variante πολιτίσης, πουλιτσίσης, πουλιτσάτης; cf. Πουλίτσιν.
 πουλιτσάτης III 400*gg*, voir le précédent.
 Πουλίτσιν III 108, nom de lieu.
 πουλιτσίσης III 400*gg*, voir πουλιτσάκης.
 πούλουν IV 109, 113, pour ἐπώλουν; voir ἰπουλούντασιν, πουλιέται.
 ποῦν IV 191, variante de εἰποῦν.
 πούπει III 419, voir Pernot, *Études* I, 141.
 πούποι III 419.
 πράγματα I 64. — III 295*a*, 376. — IV 128.
 πράξις III 6.
 πράξιν III 31. — IV 241.
 πρασινίζει III 306.
 πρασινομόρφους II 92.

πρασομάφουλον	II 40.
πράττειν	III 400j.
πράττουν	III 400j.
πρίσβυν	III 436.
πρήσκειται	III 216.
πρῆσμαν	IV 88
πρίν	II 61, 112. — III 130b, 362. — IV 1n.
πρό	I 5 (<i>ter</i>), 128, 178, 273. — IV 1jj, 150, 165.
προαίρεσιν	IV 240.
προάστιον	III 400m.
προβάλλομαι	III 436. — IV 288.
προβάλλουσα	I 24.
πρόβας	III 74b.
πρόβατα	III 72.
προβατικόν	II 106.
πρόβλημα	II 19h.
προβλήματα	I 24.
προγεύματα	III 54.
προγεύσασθαι	IV 53.
πρόδηλα	I 118.
Πρόδρομοι	I 158.
Πρόδρομον	I 274.
Προδρόμου	I <i>titre</i> .
προθεῖναι	IV 1e, voir προθεῖναι.
προθύμως	III 446.
προῖκα	I 72.
προκείμενα	III 144.
προκείμενον	IV 1mm.
προκρίνω	IV 39.
προκύνφατε	IV 124.
προλίγει	III 289r, leçon fautive pour προσλίγει.
προλίγω	III 289r, leçon fautive pour προσλίγω.
πρόλοιπα	II 25c.
προμήθεια	II 111.
προνοία	en fin de vers, pour πρόνοια, IV 1nw.
προξενήσω	III 417.
προπατόρων	IV 284.
πρόπερσι	III 216d.
προπομπούς	I 134.
πρός, avec l'acc.	I <i>titre</i> , 3, 83, 200, 203, 205, 206, 210, 234, 249, 270. — II 5, 11, 12 (<i>bis</i>), 21, 26o, 42c, 86. — III 1b, 1g, 5, 37a, 116a, 146, 216y, 229, 235, 270, 299, 325u, 328, 400t, 400u, 425, 437, 447c. —

- IV *titre*, li, 1m, 1mm, 1qq, 1rr, 22, 40, 50, 103, 128, 141, 176, 244.
- προσαγαγῖν I 6.
- προσαιτῶ III 400ii.
- προσβάλλομαι III 436.
- προσγινόμενα III 244, synonyme de γινόμενα.
- προσγίνονται III 28, synonyme de γίνονται.
- πρόσδεξις III 3.
- προσδοκῆς I 101. — II 102, 107.
- προσιδόνουν I 263.
- προσίδραμον IV 14.
- προσίθηκας I 45.
- προσιποῦσα I 198.
- προσιπών I 227.
- προσεκύνησα IV 103.
- προσελθόντις IV 192.
- προσενέγκω I 2.
- προσέρχομαι IV 1c; voir προσελθόντις.
- προσεφώνει I 192.
- πρόσχε I 143. — II 33 (*ter*). — III 45a, 45b, 47, 332b. — IV 146; voir πρόσχεις.
- προσηγορίαν III 291.
- προσηγορίας IV 1a.
- προσθῖναι IV 1e, τὰς ἀκοὰς προσθ., *prêter l'oreille*, variante προσθῖναι.
- πρόσθις III 30, 400pp; voir προσίθηκας.
- πρόσθησον III 30.
- προσθήσω II 22.
- (προσκυνῶ) voir προσεκύνησα.
- προσλίγω III 289r; voir προσειποῦσα et suiv.
- προσμονάριον I 98, voir Du Cange et Sophocles; Saicerus, *Thes. eccl.*, s. v.: „dicebatur is cuius erat postremo in templo permanere oleumque in lampades infundere et lampades exstinguere”.
- προσνέματος I 231.
- προσολίσων I 1.
- προσοχήν I 44.
- προσπεφυγόντων IV 1k.
- πρόσχεις III 332b, 400m, 400pp, 431.
- προσταγῆς III 40.
- πρόσταγμα III 400cc.
- πρόσταγματι III 243.
- προστάξει III 116a.
- πρόσταξις III 400d.

προστάξω	III 400d.
προστάξωσι	III 400d.
προστάσσει	III 114, 405a, 408b.
προστάτην	III 400bb.
προστάττει	III 114.
(προστίθῃμι)	voir προσθεῖναι et suiv.
προστρέχοντα	III 1k; voir προσίδραμον.
προσφαγίου	III 204.
προσφάν	IV 203, pour προσφάγιν.
προσφέρων	III 404i; voir προσενέγκω, προσοίδω.
(προσφεύγω)	voir προσπεφυγόντων.
προσφορά	II 42f.
προσφοράν	II 26f.
προσφωνῶ)	voir προσεφώνει.
προσχεάρης	IV 140e, dissimilation graphique pour le suivant.
προσχεράρης	IV 140, 140e, 141a, <i>ouvrier</i> , variante de προσχεάρης.
προσχειριάρης	IV 140, 140e, variante du précédent.
προσώμιν	IV 140a, <i>sac ou coussinet que mettent sur leurs épaules ceux qui portent le mortier.</i>
πρόσωπον	I 153.
προσώπου	IV 1ff, 1hh, 1ii.
προσώξιν	IV 140a, variante fantive de προσώμιν.
προτιλευτησάντων	II 43.
πρότερον	III 386. — IV 120g, 190.
προτιθίσαι	III 287.
προτιθίσιν	III 287.
προτραπείς	I 262.
προφανῶς	I 26.
πρόφασιν	II 19h.
προφίρειται	I 25.
προφητεύομαι	III 246.
προφούρτια	IV 98, 226, <i>premier pains sortis du four.</i>
προφούριν	IV 98.
προφρούριν	II 26g, comme le précédent.
προσχεάρης	IV 140, 140e, <i>ouvrier</i> , variante de προσχεάρης.
προχθίς	III 339. — IV 99.
πρώτα	III 258.
πρώτην	IV 249.
πρωτοβαβάν	I 36, voir βαβάν.
πρωτοκαρκουσοῦραι	I 211, voir le suivant.
πρωτοκουρκουσοῦραι	I 211, <i>vieilles commères</i> ; Sachlikis (Wagner, <i>Carm. gr.</i> , 82), 115: καταλαοῦν, σουρένουν

(ms. κουρκουσουρέουν) τον, λέγουν κατὰ δι' ἐκείνον;
cf. le grec mod. κουσκουρέω, κουσκούρης; Kekau-
menos (56, 9) donne κουρκουσούρας dans le sens
d'entremetteuse.

πρῶτον	II 27, 147. — IV 62.
πρωτοπαπᾶς	III 59.
πρώτος	III 27, 154.
πρώτου	III 392.
πρώτῳ	III 392.
πρώτων	III 392.
παιῖσμα	III 289i.
περνιστήρας	III 70.
περύγων	III 1c.
πιουῦμαι	I 273.
πιουῦμενοι	IV 199.
πιῶμα	III 289i, leçon fautive pour παιῖσμα.
πιώματος	III 289g, leçon fautive pour παιίσματος.
πιώσεις	II 54b.
πιωχειά	IV 217.
πιωχείας	IV 89a.
πιωχειᾶς	IV 81, 145.
πιωχόν	III 355.
Πιωχοπροδρομαῖον	II 401.
Πιωχοπροδρομος	I 70. — IV <i>titre</i> .
Πιωχοπροδρομόν	III <i>titre</i> . — IV <i>titre</i> .
πιωχός	I 69, 257. — II 101. — III 400h.
πιωχούς	III 132g, 380.
πυκνογυριζόμενος	III 204.
πύλης	III 269.
πυλῶνα	III 53, 132, 332a, 397, 400.
πυλῶνος	III 132, 332a, 391.
πύξους	III 295d, παίξω τοὺς πύξους (?).
πῦρ	III 294.
πύργιον	III 400z.
πυρίσσω	III 340a.
πυριτόν	III 358.
πυρός	III 441a. — IV 14i.
πυροστιάτην	I 74.
πυρρίχιον	IV 72, 73b.
πῶ	III 382b. — IV 77, variante εἰπῶ.
πωλεῖται	III 110, variante πουλείται, πωλείται.
πωλείται	III 110, variante πουλείται.
πώλησον	I 61.

- πωλίν I 400, *oiseau*; cf. Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλληνικά*, I 636, sqq.
 πωλοτρόφον II 52; *celui qui élève de la volaille*.
 πωλοῦν III 120; voir *ἐπώλουν*, *πώλειται* et suiv.
 πώποτε III 39, 325, 330, 397, 449.
 πορινά III 281.
 πῶς I 44, 145 (*bis*). — II 27, 410. — III 9, 74, 110, 117 (*bis*), 118, 132*i*, 139, 187, 216*u*, 218, 240 (*bis*), 272*b*, 295*d*, 325*d*, 325*m*, 349, 351 (*ter*), 390, 400*p*. — IV 65, 66, 73*b*, 104, 131, 132, 133, 177, 185.
 πῶσποτε III 39, 218.

P.

- παβδίας III 224*b*.
 παβδέας III 224*b*, 398.
 παβδίν I 165, 176. — II 26*m*.
 παβδον I 172.
 παβδους I 254.
 παβδούχους I 134.
 παθυμήσω III 39.
 παθύμως III 5.
 πακενδέτης III 20, *moine*. Cf. Sathas, *Μεσ. βιβλ.* VII (1894), 401, 46: *πακενδέτης ἐκ τοῦ γίνους τῶν Κομνηνῶν*.
 πακενδυτῶ III 400*nn*.
 πακενδυτῶν III 400*nn*.
 πάμματα IV 91.
 πάματος IV 91.
 παπτικῆς IV 90.
 παπτικόν IV 96.
 (πάπτω) voir *ἱεραψας*, *πάψε*.
 πάφτης IV 93.
 παφτικῆν IV 90.
 πάσον II 26*l*. — III 357, 357*a*.
 πάχιν I 50.
 πάψε IV 96*a*.
 παψίματα II 36.
 πάψμον IV 93, 96.
 παπανᾶς IV 129*k*.
 παύγεται III 200. — IV 56, variante de *ἐρεύγεται*.
 παύγομαι III 201, variante de *ἐρεύγομαι*.
 παυξάμην III 157, variante de *ἐρευξάμην*.
 Ρήγιν III 153, voir Paspatis, *Βυζαντινοὶ μελέται*, p. 77.

ῥηγιννορχῶν	IV 1p, de ῥήγινα (v. Sophocles, s. v.) et ἄρχω.
ῥηγλίη	I 80, <i>corniche</i> ; cf. G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 56.
ῥηθείσας	III 283c.
ῥήματα	II 17.
ῥημάτων	II 17.
ῥητά	I 122.
ῥήτορας	III 15.
ῥήτορες	III 19.
ῥητρεύειν	III 17.
ῥήτωρ	IV 210.
ῥίγος	III 122.
ῥίξης	III 358 pour ὀρίξης
ῥινηλατίσας	I 238.
ῥιπίσειν	III 404l.
ῥίπτει	IV 59 (<i>bis</i>).
ῥίπτω	II 42d — III 212 voir ἔρριπεν.
ῥίψας	I 236. — IV 102a.
ῥίψον	I 165.
ῥίψων	I 236.
ῥόγαν	II 64.
ῥογδαλίζει	III 200a, variante de ῥοχαλίζει.
ῥογεύει	III 337.
ῥοδάκιννα	IV 129b.
ῥοδίτσια	IV 129b.
ῥοδοβολεῖ	III 199.
ῥόδον	IV 275.
ῥοῖδια	II 44.
ῥόκαν	I 125.
ῥοκανίτζειν	III 191, pour ῥουκανίτζειν.
ῥουκανίτζειν	III 191. — IV 75.
ῥουκανίσω	IV 105; voir ἔρρουκάνιζεν.
ῥοῦχα	I 53. — II 86.
ῥοῦχο	IV 96.
ῥοῦχον	IV 94, 96.
ῥουχοσυνάκτας	III 400kk.
ῥοχαλίζει	III 200a, variante ῥογδαλίζει; gr. mod. ῥουχαλίζει, signalé <i>Pap. Leid.</i> II, 95, par M. Hatzidakis (<i>Mss. xai via Ἑλληνικά</i> , I, 162).
ῥύμας	IV 122.
ῥύμην	IV 108.
ῥύμνας	IV 111 = ῥύμας, <i>rue</i> ; cf. Kretschmer, <i>Lesbos</i> , 456.
ῥύσαι	IV 285 (<i>bis</i>).
ῥύσεται	IV 161; voir ἔρρυσαιτο.

ἡνοθεῖς	IV 1nn.
ῥωμάνιζε	III 400, <i>fermer, barrer une porte</i> (ῥωμανήσιον, lat. <i>romanense, barre</i> ; cf. Du Cange s. v.).
ῥωμανίζουσι	III 126, 137.
ῥωμανίζουσιν	III 126, 137.
ῥωμάνισε	III 268.
Ῥώμης	IV 1r (bis).

Σ.

σ' = εἰς	III 404c.
σ' = σί	I 152. — III 381. — IV 259.
σ' = σὺ	III 89.
σά	II 25d.
σαβοῦρα	III 216r; voir Politis. <i>Proverbes</i> , III, 267; παίρω σαβοῦρα, <i>prendre du lest</i> en parlant d'un bateau, <i>donc se préparer au départ</i> ; on peut garder ici quelque chose de l'image en traduisant par <i>prendre le large</i> .
σάβουρος	I 129, <i>vide, les mains vides</i> ; Politis, <i>Proverbes</i> III, 267.
σαγολέβαν (σαθρῶ)	III 77, <i>toile à voiles</i> ; cf. G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 57. voir <i>σεισαθρωμένον</i> .
σακκολέβαν	III 77, voir <i>σαγολέβαν</i> .
σακκολήβαν	III 77, variante du précédent.
σαλγαμαριοῦ	III 93, correction de Coray. Le mot se trouve dans les actes du Concile de Chalcédoine (<i>Ἀτακτα</i> I, 241). <i>Le livre du Préfet</i> (47, 48) ne connaît que la forme <i>σαλδαμαρίος</i> (cf. les variantes de notre texte <i>σαρδαμαρίον, σαρμαδαρίον, σαμαρδαρίον</i>); d'après ce document les <i>σαλδαμαρίοι</i> vendaient <i>ἡκρίας, ἰχθύας τεταριχτυμένους, νιῦρον, τυρόν, μέλι, ἔλαιον, ὀσπρίων πᾶν εἶδος, βούτυρον, ξηρὰν πίσσαν καὶ ὀγρὰν, κεδρίαν, κανάβην, λινάριον, γύψον, σκαφίδια, βουττία, καρφία καὶ ἑἴλλα ὅσα καμπανοῖς</i> (<i>romaine</i> , en gr. mod. <i>σιταίρι</i>) <i>ἀλλὰ μὴ ζυγοῖς διαπιπράσκονται</i> ". Du latin <i>salgamarius, marchand de salaisons</i> (G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III, 58).
σαλί	IV 146, <i>insensé</i> ; Sophocles, s. v.
σάλια	III 96, 189. — IV 67.
σαλίας	III 358, <i>insanités</i> .
σαλοί	II 94.
σαλοκρανιοκέφαλον	IV 44, voir <i>παρακρανιοροκίφαλον</i> .
σαλόν	III 325e.

σάλπιγξ	III 1c.
σάλπιξ	III 1c, variante du précédent.
σάμαιοι	III 285, pour σάμιον, de Samos.
σαμαρδαρίον	III 93, voir σαλγαμαριοῦ.
σάμιον	III 285.
σάμνι	I 252(?).
Σάμου	III 285.
σάν	III 190, 412i.
σανίδιν	I 84, 87. — IV 59.
σαπούνιν	III 133.
(σαπρῶ)	voir ἰσαπρώθη.
σαπώνιν	II 37.
σαραιιέρικα	IV 32b, mangés des vers.
σαρανταπέντε	III 289p.
σαραντάπηχον	III 88.
σαραντάσημον	III 88, épithète de βλατίν; cf. pg. πεντάσημος.
σαρδαμαρίου	III 93, voir σαλγαμαριοῦ.
σάρκαι	III 400jj, pour σάρκες.
σάρκας	III 216kk.
σάρκες	III 400jj.
σαρμαδαρίου	III 93, voir σαλγαμαριοῦ.
σάρξ	III 419w.
σάρπιγξ	III 1c, pour σάλπιγξ.
σάς	I 3.
σανυρίδιν	III 204.
σαφῇ	III 25.
σαφηνίσαι	I 41.
σαφηνίσω	III 31. — IV 165.
σαφῶς	III 235.
σαχαλίτιν	III 178a(?)
σάχαρ	III 340b.
σαχαράτα	III 283b.
σαχαρόθετον	III 404i.
σαχλόν	III 207.
σάχναν	II 42b.
σαχνίς	III 216l.
σαχνόν	III 207; cf. ἀροσσαχνισμένην.
σί	I 88, 92, etc. — II 101. — III 142, 325n, etc. — IV 137, 147, etc.
σειβεστί	II 101.
σειβαστήν	II 96c.
σειβαστοκράτορα	II titre.
σειβαστοῦ	III 92.

σέβηκεν	IV 229.
σειση	III 374.
σειδμαν	IV 265, voir à διῶμαν.
σειστός	III 73, <i>en se dandinant</i> .
σέλινον	II 40.
σελινοπρασορέπανα	II 40.
σεμίδαλαν	III 316, variante fautive de σεμίδαλιν.
σεμιδαλάτον	IV 101, <i>pain de farine fine</i> .
σεμίδαλιν	III 316.
σερφετίας	II 13, <i>espièglerie</i> , gr. mod. <i>σερφετιά</i> ; variante: τσουνουχίας.
σεσαθρωμένον	IV 180.
σευκλογουλάς	IV 129 <i>k</i> , <i>marchand de bettes</i> .
σευκλογούλια	IV 129 <i>k</i> , <i>bettes</i> .
σή	II 111.
ση	IV 161, 292.
σήκωνα	IV 89 <i>a</i> .
σηκώνει	I 191.
σηκώνομαι	I 237.
σηκώνουν	III 222.
σηκώνω	III 301 <i>g</i> ; voir <i>ἐσηκώθησαν</i> .
σηκωτής	IV 89 <i>c</i> , 89 <i>d</i> , 114, 115.
σημειώματα	III 400 <i>dd</i> , <i>édits royaux</i> , Du Cange, 1362.
σήμιρα	III 111.
σήμιρον	III 108, 128, 272 <i>b</i> , 301 <i>d</i> . — IV 209.
σήν	III 1 <i>g</i> , 425.
σηπίας	III 275 <i>a</i> .
σης	III 1 <i>b</i> . — IV 1 <i>e</i> .
σησαμέτα	IV 129 <i>l</i> .
σησάμιν	III 317.
σησαμίον	III 317.
σθένησαν	III 419 <i>t</i> , variante de ἡσθένησαν.
σθλαβοποδλα	I 144, gr. mod. <i>σθλαβοποδλα</i> ; voir Vasmer, <i>Zeitschr. für Deutsche Wortforsch.</i> 1907, 22 et suiv.
σίγα	IV 146.
σιγηρός	I 66, 104, 158.
(σιγῶ)	voir <i>σίγα</i> .
σικυαστήν	II 54, <i>poseur de ventouses</i> .
σιμιδάλιν	III 316, variante de σεμίδαλιν.
σιμιδάλινον	III 316.
σιτεύομαι	II 103.
σίτος	II 26.
σίτου	II 26 <i>n</i> .

- σκάλαν I 255, 261.
 σκάμμα III 114, *mousse de savon*.
 σκαράνικον I 248, *sorte de coiffure*, voir Du Cange, 660 et 1382.
 σκατωτήν IV 257.
 σκάφην I 26*d*.
 σκαφίδιν II 56*a*.
 σκαφοδοῦγας I 73.
 σκελίζονται II 91, variante *σχελίζουσι*.
 σκέπη III 419*c*. — IV 1*c*.
 σκέπην III 1*b*, 1*k*, 425. — IV 1*c*.
 σκηπτούχι IV 1*b*.
 σκήπτρα IV 1*aa*, 143, 144.
 σκηπτροκρατῆσαι IV 144.
 σκηπτροκρατίας III 1*b*.
 σκηπτροκρατορίας III 1*b*.
 σκηπτροφόρους I 134.
 σκιριῶντες III 629.
 σκλαβόνικον I 246, *sorte de vêtement*.
 σκόλασμα IV 119.
 σκολιόν IV 21.
 σκόνταψον I 168.
 σκόπει III 13, 291.
 σκοπήσας I 157.
 σκοπήσω III 36.
 σκόρδα III 184. — IV 129*c*.
 σκορδαλοῦ III 325*j*, κεφάλιν σκορδαλοῦ, *tête de linotte*.
 σκορδάτον IV 64, sans doute identique à la *σκορδαλιά* moderne, *ailloli*.
 σκορδαψόν I 22. — III 325*j*; *maladie des yeux*, cf. Sakellarios, 788.
 σκορδαψός III 325*j*.
 σκοτασμόν IV 156.
 σκοτεινά I 224.
 σκοτίζομαι IV 158.
 σκότος IV 148, 156, 159.
 σκότους IV 148.
 σκοτωθείτω IV 194.
 σκουλήμια III 325*h*.
 σκουλήκιν III 325*h*.
 σκουμπρία III 184*a*. — IV 28.
 σκουμπρίν III 205.
 σκουμπροπαλαμιδόπαστος III 94.

σκουμπροπαλαμιδόπαστον	III 94.
σκουμπροπαλαμιδόπαστος	III 94, leçon fautive pour le précédent.
σκουπόραβδον	I 173, 182, 184, 188.
σκουπριά	III 184 <i>a</i> , variante de σκουμπριά.
σκουπρίν	III 205, variante de σκουμπρίν.
σκουτέλλια	III 216 <i>z</i> .
σκουτέλλιν	III 210, 212, 301 <i>g</i> .
σκουτελλίου	III 210, 212.
σκουτελλίσιν	IV 248.
σκουτελοπίνακα	II 50 <i>a</i> .
σκούβαλα	III 403 <i>a</i> .
σκούβαλον	III 26 <i>a</i> .
σκυβαλοφύλαξ	III 70 <i>b</i> .
σκυθοκαντήλας	III 88, variante de κυθοκαντήλας.
σκυλίν	I 238.
σκούλον	III 419.
σκούφτω	III 124, voir <i>ἔσκυφα</i> .
σκόληκα	IV 148, 151.
σκόληκαν	IV 148.
σκολήκιν	III 325 <i>h</i> .
σκόληξ	IV 159.
σμήχιν	III 1 <i>e</i> .
σμιλίν	IV 60.
σμικροτάτου	I 231.
σοι	I 6, 41. — II 116. — III 1, 23, 27, 31, 289 <i>r</i> , 400 <i>d</i> , 438.
σοί	I 1, 115. — II 115. — III 447 <i>d</i> . — IV 1 <i>k</i> , 1 <i>wv</i> , 141.
Σολομώντος	IV 1 <i>xx</i> .
σόν	I 271. — III 431 <i>a</i> . — IV 1 <i>h</i> , 142.
σου	I 49, 63, etc. — II 87. — III 30, 52, etc. — IV 13, 40, etc.
σοῦ	III 1 <i>ff</i> , 400 <i>dd</i> , 430 <i>a</i> .
σουβλιάν	IV 87.
σουβλίν	IV 60, 84.
σουγλιάν	IV 87.
σουγλίν	IV 60, 84.
σουγλιταριάν	IV 231, <i>brochée</i> .
σουλήνας	III 278.
σουλήνες	III 278.
σουρβομέσφιλα	II 65 <i>d</i> , composé de σοῦρβον (Du Cange, s. v., G. Meyer, <i>Neugr. Stud.</i> III 62), <i>sorbum</i> , et de μέσφιλα, gr. mod. μούσ-

- μουλα, voir Psichari, *Études de phil. néo-grecque*, LXXIX.
- σουφρίζω III 138, *froncer les sourcils* (cf. σουφρώνω), gr. mod. κατσουφιῶζω.
- σοφῆς III 234, 289n.
- σοφία IV 1ax.
- σοφιστής IV 74.
- σοφοί III 19.
- σοφῶν III 443.
- σοφῶς III 18.
- σπανάκιν II 41.
- σπανίως III 325v.
- (σπαράσσω) voir ἰσπαράχθησαν.
- σπάσμα III 362.
- σπαστρέψθαι III 209, leçon fautive, pour le suivant.
- σπαστρέψετε III 209, gr. mod. παστρεύετε, voir Pernot, *Études* I, 472—473.
- σπαστρέφουν III 310b.
- σπατάλην III 291a.
- σπατάλης II 14.
- σπαταλικά II 13.
- σπαταλιῶ II 96a, pour la forme voir Lobeck, *Phrynichus*, 79, Rutherford, *The new Phrynichus*, 155 sqq.
- σπαταλοκρομύδη III 257a.
- σπαταλοκρομύδην II 69.
- σπαταλοκρομύδης III 257a.
- σπερμάτων III 404c.
- σπίλον I 79, *verre, miroir*, lat. *speculum*; voir Du Cange, s. v. σπέκλον, et plus bas le mot σφετλίν.
- σπηγοματσούκης IV 140f, voir μπηγοματσούκης.
- σπήγωσι IV 130a, variante: μπήγουσιν.
- σπήγουσιν IV 130a.
- σπίτιν IV 103, 179, 266, 267 (toujours précédé de τὸ).
- σπλάγχνα II 19b.
- σπονδῆιον IV 71.
- σπουδάζει III 325d.
- σπουδάζεις III 325d.
- σπουδάζουσι III 404f.
- σπουδάζουσιν III 404f.
- σπουδάζω III 216cc.
- σπουδάζωσι III 404f, leçon fautive pour σπουδάζουσι.
- σπούδασι III 108.
- σπούδασον III 108.

- σπρώσεις III 391, gr. mod. σπρώγων.
 σταβλίζονται III 256.
 σταβλίζονταιν III 256.
 στάζει III 298.
 στακούς III 275, variante de ἀστακούς.
 στακτογκυλισμένοι III 318.
 στακτοκυλισμένοι III 318.
 σταλεις III 146a.
 στάμενα III 341. — IV 34; *petite monnaie*; voir Du Cange, s. v.
 σταμναριάν IV 52, pour la valeur d'un στάμενον; cf. plus haut
 σουλταριάν.
 στάμενον III 127, 130. — IV 34, 51.
 σταμένου IV 91.
 στανιό III 138.
 σταπιδίτας III 283, variante de σταφιδίτας.
 στάς III 216f.
 στασιαστοῦ III 230, par correction.
 στάσσει III 298.
 στάσσω III 298.
 σταυροῦ IV 1v, 1w.
 σταφίδας III 276.
 σταφιδίτας III 283.
 σταφιδόχροτον IV 239(?)
 στάχος III 150, *nard*, voir Coray, *Atakta* I, 253.
 στέγος I 77.
 στεροποριέω I 252, pour στεροποριέω, être privé de la porte,
 composé comique.
 στέκεσαι III 351, variante de στέκασαι.
 (στέλλω) voir σταλεις.
 στεναγμόν I 229. — III 395a.
 στεναγμούς IV 260.
 στενάζω I 57.
 στενάζων IV 108.
 στενάς III 214.
 στενήν III 214.
 στενούμενον III 431.
 στενοχωρίαν II 19. — IV 17a, 38.
 στερεά I 187.
 στερεάν III 1h.
 στεριός III 400k.
 στερεῶς III 332, 400e.
 στερηθῆς II 114.
 στερήσεως IV 285.

- στερνοκοπῶ III 431.
 στερνοκτυπῶ III 431.
 (στεροῦμαι) voir στερηθῆς.
 στερεόν III 400y.
 στερεῶς III 332. — IV 289.
 στεφηνόρει I 4, 128. — III 13, 432. — IV 1a, 89a, 158a.
 στεφηνόρου III 2.
 στεφοδότης III 14.
 στηθαία I 83.
 στήθη III 1e.
 στήθους III 1e.
 στήκε III 45.
 στήκει I 124.
 στήκσαι III 351, variantes: στέκσαι, ιστέκσαι.
 στήν III 100, 128, 168, 216v, 216u, 325n. — IV 73, 228, 263.
 στήσας IV 190.
 στιβάζω I 97.
 στιγμήν III 119.
 στιλβώματα III 360, en grec ancien *cosmétique*; ici sans doute dans un sens plus général, quelque chose comme ἄφρησιν τὴν κομψότητα; cf. Byzantios¹, aux mots στιλβόνω et στιλβόνω, et plus bas στιλβίτης.
 στιλβίζω III 16.
 στιλιστής IV 74.
 στιλιστός IV 74, variante fautive du précédent.
 στιλιτός IV 74, variante fautive de στιλιστής.
 στίχοι IV *titre*, 74.
 στίχον III 45.
 στιχοπλόκος IV 140d.
 στίχους I 9. — IV 69.
 στίχων IV 69.
 στιλβίτης III 419m; Coray, *Atanta* I, 325, rattache avec raison ce mot à στιλβός (supra στιλβώματα) et en rapproche Σιλβίδης et Σιλβωνίδης, chez Aristophane, ce dernier étant ainsi commenté par Suidas: ὁ λαμπρὸς ἀπὸ βαλανίου καὶ κεκαλλωπισμένος, ἢ ὄνομα κύριον. Vasmer, *Études gréco-slaves* II 187.
 στό III 79, 101, 109, 121, 191, 263, 271. — IV 33, 103, 266.
 στολίζουιν III 224b.
 στόμα II 19k.
 στόμαν I 33.
 στοματᾶ III 230.
 στόμαχος III 261.

- στομοκρατεῖν II 49o.
 στόν III 108, 216^{jj}, 340c, 381, 382b, 397, 400. — IV 93, 110.
 στούνιον IV 12a.
 στούς III 136. — IV 217.
 στραβόν I 177.
 στράβωσον I 171.
 στραγαλοσταφίδας II 45, *raisins secs et pois chiches*.
 στραγαλοσταπίδια II 45, variante fautive du précédent.
 στραταν IV 227, 228.
 Στρατηλάτην IV 290, surnom de S. Théodore, le Martyre (mort en 230). Voir ci-dessous *Τέρωνα*.
 στρατιώτας I 133.
 στραφεῖς I 204.
 στραφῆ III 224a.
 στραφῶ I 55. — IV 65.
 στρέφονται II 86, voir *ἐστράφην* et suiv.
 στρέψῃ III 389.
 στρίγγιζα IV 111, 122, variante de *ἐστρίγγιζα*.
 στρογγύλα III 75.
 στρογγύλεα III 75.
 στρογγυλούτσικα III 75.
 στρουθομηλίτσια II 65e, *coing*.
 στέφος III 400^g, 412^j, peu-être synonyme de *σπάκτης, σπάχτης*; voir à ces mots.
 στρώματα III 419o.
 στυλομαχία III 360(?), variante de *στυλβώματα*.
 σὺ I 66, 68, etc. — II 6, 109. — III 59, 60, etc. — IV 1k, 1n, etc.
 συακοκόμματα III 159, *morceaux de turbot*.
 συββονκίζεσθαι IV 182, synonyme de *ἐμπονκκῶνεσθαι*.
 συγγενεῖς III 379.
 συγγενούς III 379, variante de *συγγενεῖς*.
 συγγραφεύς III 17.
 συγγράφῃ III 138a.
 συγγράφω III 27; voir *συνεγραψάμην*.
 συγγράψαι I 115.
 συγγράψῃ III 138a.
 συγκαθίσαι IV 170.
 σύγκανσιν IV 199.
 (συκκλίω) voir *συνέκλισα*.
 συγκόμματα III 159, leçon fautive pour *συακοκόμματα*.
 συγκοπή I 80, *mosaïque*, voir Du Cange et Sophocles.
 συγχρητικόν II 19h.

συγγραφάς	III 17, variante de συγγραφέας.
συγχαρίκια	III 417, variante: συχαρίκια.
συγχάρισε	III 325o.
συγχώρησον	III 325o.
σθα	II 65d. — III 282.
συχίτσεια	IV 129b.
συλίγουρδα	III 404a(?).
συλίγουρδον	III 404a(?).
συλλαβήσιν	III 65.
συλλαβῆσαι	III 65.
σύλλαρδον	IV 167.
συλλογίζεσθαι	IV 182.
συμβάν	IV 165.
συμβυθίζω	voir συνβυθίζουσιν.
συμβολήν	III 400s, pour συμβουλήν.
συμβουλαῖς	IV 14a.
συμβουλήν	III 400s.
συμβούλω	IV 141.
συμμαχίαν	III 250.
συμπαράβιβας	III 400e.
συμπλέκειν	III 17, 23.
σύμπλευρον	IV 167, 181.
συμπλήρωσιν	III 412a.
συμπτώματι	I 215.
συμφθάνει	III 220.
συμπορά	III 254a.
συμποράς	IV 76.
συμπορῶν	III 443.
συμφώνως	I 141, de toute sa voix, cf. σύλλαρδον, σύνδακρυς, et en grec moderne σύσσωμος.
συμψηφίσης	II 24.
συμψηφίσω	II 24.
σύν	I 99, 218, 222. — III 416, 404h, 433. — IV 1kk, 170, 189.
σύναγε	III 56; voir συνήχθησαν.
συνάγει	I 125. — III 224.
συνάγουσιν	III 323; voir ισυνήχθησαν.
συνάγουσιν	III 323, variante fautive du précédent.
συναγρίδα	III 154, dorade.
συναγρίδας	III 82.
σύναζει	IV 140b.
σύνασσε	III 56. — IV 140b.
συνάσσει	III 224.

- συναχθῶμεν III 142.
 συναχθῶσι III 141.
 συνβυθίζουσιν IV 1h.
 σύνδακρυς I 333.
 συνδεδραμηκότες I 220.
 συνδείσας II 95, leçon fautive pour τῆς ἐνδείας.
 σύνδυο III 125c. — IV 130b.
 συνεγραψάμενην I 116.
 συνέκλεισα II 96e.
 συνελθόντες IV 192.
 συνελθόντων I 214.
 συνεπτώθη I 76, pour συνέπεσε.
 συνεργής III 400e, variantes: ἐνεργής, νουνεχής.
 συνεργίαν I 135.
 συνεργοῦμενος IV 1bb.
 (συνέρχομαι) voir συνελθόντες et suiv.
 συνεστράφησαν I 81, se resserrer, jouer, en parlant de portes?
 Le contexte demanderait plutôt κατεστράφησαν.
 συνεσταλμένους I 10.
 συνετρίβησαν III 419p.
 (συνέχω) voir συσχεθείς et suiv.
 συνεχῶς I 251.
 συνήθειαν III 242.
 σύνηθεις IV 250.
 συνήθη I 141.
 συνήθως III 144, 400c.
 συνήχθησαν I 210.
 συνοδικάς III 243.
 συνοδοιποροῦσιν IV 292.
 συνοδοιπόρον III 438.
 συνοδοιποροῦσι IV 292.
 συνοστέατον III 394, variante du suivant.
 συνόστειον III 394, osseux.
 συνοχλοπλακαρίζει IV 134, voir συχοπλακαρίζει.
 σύσσειον III 394, leçon fautive pour συνόσσειον.
 συνταξιδεύσουσι IV 291.
 συνταξιδεύσωσιν IV 291.
 σύντομα III 55, 108, 111, 404. — IV 113, 127a.
 σύντομον III 108, 113, 332a, 404b, 412k.
 συντόμως II 141. — III 305, 386. — IV 1pp, 113.
 συντρίβω III 216pp. — IV 271; voir ἐσυνέτριψεν, συντετρίβησαν.
 συντρίψω III 170.
 σύντισπλον III 171; cf. Pernot, *Études* I, 141.

- συντρίπτει III 171, *casser, déchirer tout entier* (cf. allemand „mit Haut und Haar”).
 συντρίπτεις III 350.
 συντρίπτεις III 45a, 366. — IV 146.
 συντρίπτει III 220.
 σύνωμον III 394, *tout cru*; cf. ἄκρωμος.
 σύρειν III 390.
 σύρη I 162.
 συρίας III 329, leçon fautive pour μυρίας.
 σύρειν IV 247.
 σύρων III 302.
 συρόμενον III 223.
 σύρουν I 37.
 συρράπτει III 385.
 συρράπτουν III 385.
 σύρω I 187. — III 302; voir ἔσθραν, σύρωνι sqq.
 σύσγουδα III 150, voir le suivant.
 σύσγουδον II 39. — III 150; mot obscur, pour nous comme pour Coray; Legrand traduit par *nard*.
 σύσκατον IV 251.
 συσκευήν IV 241.
 σύστεον III 394, leçon fautive pour συνόστεον.
 (συστέλλομαι) voir συνεσταλμένους.
 (συστρέφομαι) voir συνεστράφησαν.
 συσχεθίς II 95.
 συσχεθίν II 95.
 συτνογυρίσματα I 111, leçon fautive pour συχνογυρίσματα.
 συχαρίκια III 417, variante de συχαρίκια.
 συχνά I 205. — II 9. — III 48, 263, 320.
 συχνάξουν III 319.
 συχνάκις III 144, 319.
 συχνάς II 92.
 συχνογυρίζομενος III 204.
 συχνογυρίσματα I 111.
 συχνοισρωτῶ III 302.
 συχνοκτενίζου III 51.
 συχνομουρμουρίζειν I 137.
 συχρόν III 320.
 συχρότερον III 200.
 συχνοφακλαρίζει IV 131, *flamboyer fréquemment*; lat. *facula, facla*; cette forme prodromique vient s'ajouter à celles que donne G. Meyer, *Neugr. Stud.* III, 67.
 συχνοπλακκίζει IV 131, variante du précédent, voir *ibidem*.

- συχνῶς III 320, 419s.
 συψωμίτην III 302.
 σφαγγή III 400g, 412j.
 σφαιροδρομῖν III 295b, *sorte de jeu de boule*.
 σφαλιζορωμανίζουσι III 126, voir *ῥωμανίζουσι*.
 σφαλισμένον I 250.
 σφαλμάτων III 1e.
 σφάκτην III 395a, voir le suivant.
 σφάχτην III 225a, paraît être synonyme de *στροφός*; Politis, *Λεογραφία* I, 220, explique le mot par *ὄξυς ῥιυματικός πόνος*, Byzantios², 463, le traduit par *tranchées*, colique aigue.
 σφενδονητῶν I 136.
 σφετλίν IV 60, *verre à gratter dont font usage les cordonniers*, et qui est souvent un morceau de miroir; lat. *speculum*, cf. *σπίλον* supra.
 σφηκώματα IV 60; *σφήκωμα, τὸ λεπτὸν σχοινίον* (Suidas).
 σφίγξῃ III 372; voir *σφίξει* et suiv.
 σφίγξον III 365.
 σφικτά III 365.
 σφικτήν I 126.
 σφικτοσφίκτουρον II 34, variante de *κορτοσφίκτουρον*.
 σφίξει III 365.
 σφίξῃ III 372.
 σφίξον III 365.
 σφίξω II 191.
 σφοδρῶς I 183.
 σφουγγᾶτον IV 62.
 σφυγμόν III 403.
 σφυμόν III 403, variante du précédent.
 σχελίζουσι II 91, graphie inverse pour *σκελίζουσι*; variante: *σκελίζονται*.
 (σχίζω) voir *ἐσχίσθη* et suiv.
 σχόλασμαν IV 119.
 σώζουσιν II 25.
 σώζουσιν II 25.
 σωθῆς I 193.
 σωλήνας III 278.
 σωματοφυλάκων III 172.
 σῶν III 1c, 430. — IV 1c.
 σώπασε IV 146.
 σωτήρος IV 289.
 σωφρονεστέρως I 11.

T.

- τ^1 = $\tau\acute{\alpha}$ (*article*) IV 228, 229.
 τ^2 = $\tau\acute{o}$ (*article*) I 184. — III 97, 151, 261, 311, 317. — IV 107 (*bis*), 185.
 τ^3 = $\tau\acute{o}$ (*pronom*) II 8. — III 289*b*, 301*h*. — IV 272.
 $\tau\acute{\alpha}$ (*article*) I 36, 38, etc. — II 5, 43, etc. — III 36, 48, etc. — IV 6, 14, etc.
 $\tau\acute{\alpha}$ (*pronom personnel*) I 63, 159. — II 24, 87 (*bis*), 88, 89. — III 49, 97 (*bis*), 138*a*, 187, 206, 246, 404*h*. — IV 19, 56, 86.
 $\tau\acute{\alpha}$ (*pronom relatif*) I 62. — II 63, 66, 67. — III 400*q* (*bis*). — IV 129*d* (*bis*), 167.
 $\tau\acute{\alpha}$ (*pronom démonstratif*) III 404 (*bis*).
 $\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon$ III 404, 406, 410.
 $\tau\alpha\iota\varsigma$ III 404*k*, IV 14*a*, 101.
 $\tau\alpha\lambda\alpha\iota\pi\omega\rho\omicron\nu$ IV 14*d*.
 $\tau\alpha\lambda\alpha\iota\pi\omega\rho\omicron\varsigma$ III 301*e*, 419*m*.
 $\tau\acute{\alpha}\lambda\alpha\varsigma$ I 14, 172. — II 96. — III 444. — IV 14*d*, 242.
 $\tau\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\nu\omicron\nu$ III 395*a*, *frisson, peur* (Somavera).
 $\tau\alpha\nu\tau\alpha\nu\omicron\tau\epsilon\rho\alpha\gamma\acute{\alpha}\tau\eta\nu$ I 20, nom d'une maladie, fièvre(?); mot composé de $\tau\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\nu\omicron\nu$ (supra) et de $\tau\epsilon\rho\alpha\gamma\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma$; cf. Tsitsélis, *Céphalonie*, 332: $\tau\epsilon\rho\alpha\gamma\alpha\nu\acute{\iota}\zeta\omega \tau\acute{\alpha} \delta\acute{o}\nu\tau\iota\alpha$, *xroto*, *brúxw* *toús* *ódóntas*.
 $\tau\alpha\nu\tilde{\nu}$ IV 161.
 $\tau\alpha\zeta\epsilon\iota\delta\epsilon\upsilon\omicron\iota\epsilon\nu$ IV 291.
 $\tau\alpha\zeta\epsilon\iota\delta\acute{\iota}\omicron\iota\varsigma$ IV 291.
 $\tau\alpha\pi\epsilon\iota\nu\acute{o}\nu$ III 16*a*, 354, 442. — IV 199.
 $\tau\alpha\pi\epsilon\iota\nu\acute{o}\varsigma$ III 119, 220, 224, 272*b*.
 $\tau\alpha\pi\epsilon\iota\nu\omicron\theta$ III 194.
 $\tau\alpha\pi\epsilon\iota\nu\omicron\upsilon\varsigma$ III 301*c*.
 $\tau\acute{\alpha}\rho\alpha\zeta\epsilon\nu$ IV 229.
 $\tau\acute{\alpha}\rho\alpha\sigma\sigma\epsilon$ III 114.
 $\tau\alpha\rho\alpha\chi\acute{\eta}$ I 207.
 $\tau\alpha\rho\alpha\chi\acute{\eta}\nu$ I 212.
 $\tau\alpha\rho\acute{o}\iota$ II 96*g*. = *καιροί*? Cf. gr. mod. *καιροί*, *temps, vents*. Voir sur le mot Hatzidakis, *Eint.* 10, Thumb, *Gr. Sprache*, 91 et rapprocher aussi: *μονητάρεν*, *omnino*,

- totalmente, Vlachos, *Thesaurus* (éd. 1659) 413; Somavera: *μονοτάρον* et *μονοτάρου*, synon. de *μόνετης*, c'est à dire *μονώρας* = subito, presto; Paspatis, *Gloss.* 239: *μονοτάρους* *πίτε*; Chaviaras, Syme II 241, 2, 7: *μὴν πάης καὶ χάσω σε καὶ μονοτάρου* = *μονομιᾶς*; Valavanis, *Pont.* 182: *τάρια* = *τάχιστα*, *παρευθὺς*; *Asin. Lup.* (Wagner, *Carm. gr.* 127) 96: *καὶ μὲ θυμὸν καὶ μάνητα λέγει του μονοτάρου*.
Le mot parait bien avoir été très répandu.
- τάριταρον* IV 148, 153.
τάριταρος IV 159.
ταριτηρόν III 130. — IV 83, pour *τεταρτηρόν*, nom de monnaie, voir la note de Nicole dans *Le livre du Préfet* 90, 91. Cf. ital. *quartino*, holl. *kwartje* etc.
- ταριτηροῦ* III 83, 340b. — IV 91.
τάς (article) I 3, 4 etc. — II 34. — III 3, 6 etc. — IV 1e, 1g etc.
- τάς* (pron. personnel) I 65. — III 216g, 216h, 216p, 216r, 216cc, 216jj, 216kk, 419z. — IV 150, 205.
- τατίμιν* I 49, *courroie*, cf. en grec ancien *τατικός*, *ce qui sert à tendre*.
- ταυρίσουν* I 37; gr. mod. *τρανώ* et *τραβώ*, Hatzidakis, *Einl.* 395; voir *ταύριζεν*.
- ταῦτ'* I 242.
ταῦτα I 198. — II 67, 73. — III 27, 195, 237, 289r, 325u, 345, 367, 400l, 410, 419c, 422. — IV 186, 188.
- ταύταις* III 274.
ταύτας III 239. — IV 149.
ταύτην III 426. — IV 25a.
ταύτης I 26, 42, 221. — III 138d.
τάχα I 167, 192. — III 216cc, 246, 369, 412j. — IV 16, 22, 47, 79, 86, 189, 216.
- τάχατε* III 246, 369. — IV 79, 86, 268.
τάχι III 289e.
ταχίως III 431b.
τάχους I 255.
ταχυνώτερον I 225.
τε I 217, 254. — II 6, 25e. — III 1e, 16, 21a, 151, 198, 243, 282, 283b (*bis*), 287a, 289o, 436. — IV 291.

τεθεμελιωμένην	III 1h.
τεθλιμμένας	III 214.
τεθλιμμένην	III 214.
τεῖχος	II 4121.
τίκνον	IV 2, 3.
τίκτονα	I 86.
τελέμενοι	II 91; cf. τελάζω, τελάω = περιφέρωμαι, De Lagarde, <i>Neugriech. aus Klein-Asien</i> , 64.
τελέσουν	I 149.
τελευτῇ	IV 14c.
τελευτῆς	IV 150.
τελευτοῖς	IV 14c.
τίλος	III 289l.
(τελῶ)	voir τελέσουν.
τεροποσύνην	I 17.
τίς (article)	III 72. — IV 32a.
τίς (pronom personnel)	III 216g, 216n.
τις (pronom personnel)	III 216e (bis), 216n.
τέσσαρα	I 150. — III 78, 156, 179a, 182. — IV 55.
τέσσαρας	IV 32a, 288.
τέσσαρες	III 78.
τεσσάρων	III 292. — IV 1t, 163.
τέσσερα	III 156. — IV 55.
τετάρτην	III 182.
τέταρτον	III 80, 158, 400a. — IV 63, 250.
τετραάγωρα	II 65c; Suidas: σικύα τὰ τετραάγωρα; autres renvois chez Du Cange, s. v. ἀγγοῦριον.
τετράδα	III 273.
τετροκαλαμαράτον	IV 137.
τετραμέριαν	IV 1v.
τετραμερῇ	IV 1w.
τετραμερῆς	IV 1w.
τετράμηνον	II 25.
τετράνακτι	IV 1q.
τετραύγουστον	IV 1u, leçon fautive pour τετραύγουστον.
τετραύγουστι	IV 1z; pour le sens de ces épithètes et de tout ce passage, voir Coray, <i>Ataxia</i> I, 41.
τετραυγουστομόρφω	IV 1q.
τετραύγουστον	IV 1u.
τετραυγούστου	IV 1z.
τετραυγούσιω	IV 1y.
τίχνη (acc.)	IV 25.
τίχνην	II 76. — IV 25, 129a, 129o, 218.

- τεχνικα IV 95.
 τεχνῖται II 88.
 τεχνίτην III 414. — IV 23, 95.
 τεχνίτης II 86. — III 64, 74c. — IV 16, 23, 74, 92.
 τεῶς IV 83, 94.
 τέως IV 83.
 τζαγγία, τζαγγίων, τζακία III 68; voir *τσαγγία* et suiv.
 τῆ I 7, 8, 226, 261. — III 28, 287b, 449c. —
 IV 1c, 1bb, 1hh, 14c, 28, 88, 158, 161,
 192, 292.
 τηγάνι II 26g.
 τηγάνου III 158, 276.
 τήκεται IV 14i.
 τήκη IV 73.
 τήκομαι III 37.
 τηλικαύτην III 8.
 τήν (*article*) I 26, etc. — II 10, etc. — III 7, etc. —
 IV 10, etc.
 τήν (*pronom personnel*) I 156, 164, 166, 167, 187. — II 57. — III
 189, 190. — IV 116c, 116e, 120, 251.
 την (*pronom personnel*) I 35, 58, 140, 160, 169, 175. — III
 216x, 216aa (*bis*), 216bb (*bis*), 216dd. —
 IV 103.
 τήν (*pronom relatif*) I 58. — II 162. — III 325s, 419x. — IV
 46, 128, 236.
 τῆς (*article*) I 202, 226. — II 15, 21. — III 9, 12. —
 IV 37, 66.
 της (*pronom personnel*) I 33 (*bis*), 34 (*bis*), 35, 36 (*bis*), 124, 125,
 126, 162. — III 191. — IV 103, 107, 107a.
 τῆσδε III 421.
 τί I 1, 6, 45 (*bis*), 101, 102 (*bis*), 110, 142. —
 III 110, 216, 216a, 216ff, 226, 272e,
 284, 289i, 301d, 303, 308, 338, 344,
 350 (*bis*), 382a, 382b, 419a. — IV 40,
 127a, 135, 141, 154, 155, 158, 198, 202,
 211, 269.
 τι I 49. — III 205, 211w, 325v, 331, 340d.
 τίλω III 240.
 τίρα I 196.
 τιμή II 1.
 τιμηθῆς IV 14b.
 τιμῶσιν I 89.
 τίνα I 142. — III 74b (*bis*).

τινά	I 114, 122. — II 60. — III 245, 299, 325c. — IV 41.
τίναν	III 74a (bis), 74b (bis).
τινάν	III 138d. — IV 41.
τινάς	I 9, 133.
τινίς	III 325i, 375. — IV 1cc.
τινός	I 5, 230. — II 70. — III 219.
τινῶν	II 71.
τίποτα	II 344d, 389.
τίποτε	I 32, 108, 244. — II 108. — III 39, 216oo, 218, 344d, 389.
τίς	I 39, 142. — III 138a, 143, 164, 326, 350, 419bb.
τις	I 207. — III 129, 232, 329, 369, 370, 409. — IV 209.
τισι	III 232.
τό (article)	I 6, 20, etc. — II 35, 42, etc. — III 30, 35, etc. — IV 17, 21, etc.
τό (pronom personnel)	I 44, 52, etc. — II 22, 28, etc. — III 210, 405, etc. — IV 34, 115, etc.
το (pronom personnel)	I 93, 246, etc. — II 14. — III 56, 132b, etc. — IV 29, 42, etc.
τό (pronom relatif)	III 124, 295e, 303, 357a, 375. — IV 80, 81, 82.
τόδε	III 74a, 404 (bis).
τοιιάδε	I 157. — II 60. — III 229.
τοιαῦτα	I 192, 268. — IV 244.
τοιαῦται	III 404b.
τοιαύτας	III 283d.
τοιαύτη	III 404b.
τοιγαροῦν	I 18, 113, 155, 198, 213, 260; toujours à la fin du premier hémistiche.
τοίνυν	II 95. — III 381, 439. — IV 1ccc, 103.
τοις (article)	I 218. — II 25b. — III 1e, 10, 11, 25, 26, 70, 107, 144, 216mm, 232, 248, 249, 289o, 369. — IV 14a, 14c, 14f, 39.
τοιχοι	I 78.
τοιχον	I 85.
τόλμαν	III 8.
τόλμην	III 8.
τολήσας	II 19g. — III 1, 447. — IV 1a.
τολμών	III 289r.
Τομπρίτσας	I 247.

- τόν (*article*) I 150, 236, etc. — II 5, 27, etc. — III 26, 39, etc. — IV 3, 20, etc.
 τόν (*pronom personnel*) I 86. — III 41, 43, etc. — IV 42, 55, etc.
 τον (*pronom personnel*) I 257. — III 126, 170, etc. — IV 6, 56, etc.
 τόν (*pronom relatif*) III 87. — IV 153, 157, 183.
 τοπαρχόν IV 4p.
 τόπον IV 172.
 τορνεδάκιν IV 83.
 τορνεσιού III 83. — IV 91 (ms. *g* seulement), petite monnaie d'origine française; voir Du Cange, s. v., Politis, *Λαογραφία*, I, 46, Schmitt, *Chron. de Morée*, index, Paspatis, *Gloss. de Chio*, 360.
 τόσα III 106.
 τόση III 132e.
 τοσοούτον III 327.
 τότε I 212. — II 66, 68 (*bis*), 86. — III 132e, 148, 164, 186, 193, 216n, 205a, 382b, 385, 390, 411. — IV 23, 36, 53, 62, 157.
 τότες III 164.
 τοῦ (*article*) I 4, 74, etc. — III 8, 16, etc. — IV 15, 17, etc.
 του (*pronom personnel*) I 241. — III 84a, 165 (*bis*), 211, 372 (*bis*) 383, 403k, 404k, 404m, 410. — IV 6, 7, 11, 12, 50, 54, 59, 60, 61, 131.
 τουβία II 33, *guêtres*, Du Cange et Sophocles, s. v. *Dig. Acritas*, éd. Legrand (Bibl. gr. vulg. VI), IV, 226.
 τουρδάτον III 147; cf. lat. *turdus*, français *tourd* (oiseau et poisson de mer); variantes: *τρουδάτον* et *μπουρδάτον*.
 τουρλάτον III 147, correction de Coray, *Αττικα* I, 251, pour le précédent; cf. Paspatis, *Gloss. de Chio*, s. v. *τρούλα*; cette correction ne s'impose nullement.
 τουρτουρίζω IV 153, 155.
 τουρτουρισμόν IV 153.
 τούς (*article*) I 27, 43, etc. — III 15, 91, etc. — IV 29, 89b.
 τούς (*pronom personnel*) II 28. — III 166, 406a, 408b. — IV 179.
 τους (*pronom personnel*) I 12, 13. — II 77, 86. — III 320. — IV 200.
 τούς (*pronom relatif*) II 32.

- τοῦτο II 269, 95. — III 253, 254, 301a, 301c, 378, 400p. —
IV 40, 127a, 129h, 141, 174, 179.
- τούτοις III 116, 199, 274.
- τούτου I 185. — III 145, 289i, 439.
- τούτους I 155. — IV 169.
- τούτω II 95. — III 439.
- τούτων I 261. — II 29. — III 132h, 236, 239, 247, 252, 276,
382a, 419b, 419d. — IV 1sv, 161, 176, 287.
- τραγανά II 68b, à haute voix; synonyme de τραγανιστέ, donné
par Byzantios².
- τραγανόδεχτον IV 237, cartilagineux; Coray, *Αιτια I*, 216—217, pense
à τραγανόδηκτον, τραγανὴν εἰς τὸ δάγκμα, αὐληράν.
- τραγοῦδια III 295e.
- τραγουδοῦν III 295e.
- τράκτον II 59, *cire blanche*, voir Du Cange et Sophocles, s. v.
- τραλίζονται II 91; Germano; stordire, ζαλίζω, τραλίζω; Somavera:
τραλίζομαι, stordirsi; cf. supra περιτραλίζω; Le mot
semble venir de τραυλίζω par le même phénomène
que ξεύρω devenant ξίρω.
- τραλισθῆ IV 116d; comme le précédent; synonyme de μὴ ζαλισθῆ
τὸ φῶς μου, avant que ma vue ne se trouble.
- τρανά III 103, 186.
- τρανόν II 191. — III 103. — IV 55, 70.
- τρανούς III 325a.
- τρανώτερον II 49.
- τρανώτερον III 57, 393.
- τράπεζαν III 100, 216v, 301f. — IV 168.
- τραπέζης III 140. — IV 193.
- τραπέζιν I 241. — IV 61, 168, 190, 244, 247.
- τραυματάλιμμα II 61.
- (τραυματιάζω) voir τραυματιάσεν.
- τραχηλιά III 52.
- τραχηλιά III 52.
- τράχηλον I 150.
- τραχυτέροις III 369.
- τραχυτέρας III 369.
- τρέις III 411, 412h, 441a. — IV 149.
- τρισκείδεκα II 25a.
- τρέπω I 273.
- τρέπει IV 173.
- τρέφομαι II 96a.
- τρέφονται III 272f.
- τρέφωμαι II 102.

- τρέχει III 404a. — IV 67.
 τρέχουν III 40.
 τρέχουν III 74. — IV 67.
 τρέχουσι III 96.
 τρέχουσιν III 26, 96, 132a. — IV 130b.
 τρέχω I 92, 200. — III 23, 37a, 121; voir *δράμω* et suiv.,
ἰδράμω et suiv.
 τρέχουσιν III 132a. — IV 130b.
 τρία III 104, 141.
 τριάδι IV 16b.
 τριάδος III 297.
 τριβί III 404m.
 τριβίσαι III 47.
 τριβίτε IV 125.
 τριβόν III 404m; voir *τρέψω*.
 τριγλία III 159.
 τριακράτιστον IV 277.
 τρίκωλα I 38; τὰ τρίκωλα καὶ τὰ χαρτακιά μου. Legrand traduit :
mes vers et mes paperasses, nous songerions
 plutôt ici au grec moderne *κάλος* qu' à l'ancien
κάλον; τὰ χαρτακιά pourrait avoir un sens
 analogue.
 τριπίνακον III 104.
 τριποῦτσικον IV 105, leçon fautive pour le suivant.
 τριποῦτσικον IV 102, 105; diminutif de *τριπόδες*, *broyé*, *râpé*.
 τρίς III 298. — IV 64a, 89a.
 τρισανθλία IV 106.
 τρισάθλιος IV 122.
 τρισαλιτηρίας I 269.
 τρισκράτιστον IV 277.
 τρισκράτιστη IV 292.
 τρισπίθικμος III 153.
 τρίτην IV 146c, 249.
 τρίτον III 116, 149, 396, 419k. — IV 10, 63.
 τρίτος III 116.
 τρίτου I 229.
 τριποῦτσικον IV 105, variante de *τριποῦτσικον*.
 τρίφυλλον I 109(?), épithète de *χορταρίων*; pour *τριφυλῆς* ??
 τρίχας III 240.
 τριχομαδίζεται I 124.
 τρίψω III 114.
 τριψίδια II 38, *cannelle*, Du Cange, s. v.
 τριψίδιν III 150.

τριψιδογαροπίπερον	II 38.
τρίων	III 412a.
τροπαιοῦχι	III 420.
(τροπολογῶ)	voir <i>ἐτροπολόγησε</i> .
τρόπον	IV 242.
τρουδάτον	III 147, variante de <i>τουρδατον</i> .
τροχούς	II 92.
τρυγοκράμβιν	II 42(?), leçon probablement défectueuse; cet accent fausse le vers.
τρύπας	III 90.
τρυπημένον	II 49j; voir <i>ἐτρύπησαν</i> .
τρυφεράν	III 404g.
τρυφεράς	III 404g.
τρυφηλόν	III 259a.
τρώγι	IV 138.
τρώγει	IV 152.
τρώγεις	III 357.
τρώγεται	III 128.
τρώγεται	III 316c.
τρώγης	III 55, 364, 379.
τρώγομεν	III 301, 303, 325d.
τρώγοντες	III 256.
τρώγουν	II 87. — III 216b, 314.
τρώγω	III 216m, 216x, 216ff, 308; voir <i>ἔτρωγα</i> et suiv. <i>ἔφυγα</i> et suiv., <i>φάγε</i> et suiv., <i>φάμεν</i> , <i>φάσιν</i> .
τρώς	III 106, 357.
τσαγγάρην	IV 43, 84.
τσαγγάρης	IV 74, 79.
τσαγγάρου	IV 45.
τσαγγία	III 68, <i>chaussures</i> , Sophocles, s. v., variante: <i>τσακία</i> .
τσαγγίων	III 68.
τσακάρην	IV 43, 84.
τσακάρης	IV 74, 79.
τσακία	III 68, variante de <i>τσαγγία</i> .
τσακίζω	IV 271.
τσακίσω	III 169, 171.
τσακίσω	III 169, voir <i>ἑτσάκωσα</i> .
τσαλοπεριπατάρης	III 400ff, variante de <i>ἀτσαλοπεριπάτης</i> .
τσαλοπεριπάτης	III 400ff.
τσαλοπεριπατάρης	III 400ff.
τσαντσαλιάρην	III 400H, <i>déguenillé</i> .
τσαντσαλιάρης	III 400H.

- τσαντσαλιαροτσούριχος III 400*ll*, fautivement, pour τσαντσαλιαροτσούριχος, composé de τσαντσαλιάρης et de τσούριχος. Sur ce dernier mot, dont le sens exact reste obscur pour nous, voir Du Cange 1575; comparer aussi τσουρουχίας, plus bas.
- τσάντσαλον IV 12*a*, haillons. Voir G. Meyer, *Neugr. Stud.* III 92, et Kretschmer, *Lesbos*, 428.
- τσαντσαλοφοριμένον IV 12*a*.
- τσαντσαρίσω III 135. Coray, *Ataxia* I, 249 rattache ce mot à l'italien *cianciare* et le considère comme synonyme de *ληγῆν*, donc *bavarder*.
- τσαρούκιας III 68.
- τσατσαρίσω III 135.
- τσερδέλλας III 216*u*; Pernot, *Études* I, 287.
- τσιγαρίζεται III 325*f*, voir *τσιγαρίζομαι*; *se consumer, peiner*, synonyme de *τρυαννῶ, βασανίζω* et, au moyen, de *τρυαννισθῆναι, βασανίζομαι*. C'est ce sens, et non celui de „incantare more sagarum”, qu'ont les nombreux exemples cités par Du Cange au mot *τξηγορίζειν*.
- τσίκνα IV 132, 228.
- τσίκναν IV 132, 134*a*, 230.
- τσικνώνω IV 135, *roussir*, en parlant des mets; ici le mot est pris au sens figuré: *brûler, griller d'envie*.
- τσιμπῶ III 216*aa*.
- τρίρους III 184. — IV 28.
- τσοῦκκα III 187, 188, *courge*. Cf. Ménardos, *Ἡ Μελίτη*, 1908, 255.
- τσουνκαλοάγηνα II 50.
- τσουνκαλοῦδα III 188.
- τσοῦκκαν IV 110.
- τσουρουχίας II 13; voir le mot τσαντσαλιαροτσούριχος; variante: *σερφετίας*.
- τσοῦρουχον III 400*ll*.
- τσοῦρουχος III 400*ll*.
- τυγχάνει III 132*e*, 400*k*. — IV 1*w*.
- τυγχάνεις III 48, 61, 74*d*, 289*o*.
- τυγχάνωσιν III 195, variante de *τυγχάνουσι*.
- τυγχάνουσι I 118. — III 195.
- τυγχάνων III 11; voir *τυχῆν* et suiv.
- τυλλομαι IV 268.
- τυμπανάρη IV 88.
- τυμπανόκρουστην IV 257.

τύμπανον	IV 88.
τυπικά	II 65. — III 400 ^{ee} .
τυπικόν	III 244, 269 ^a , 289, 289 ^a , 289 ^η , 400 ^{ee} .
τυπικοῦ	III 289 ^λ .
τύπον	III 289 ^λ .
τύπος	IV 1 ^π .
τυπωμάτων	II 29; Legrand traduit ce mot par <i>argent</i> .
τυρίν	III 98, 110. — IV 52, 54.
τυρίτσιν	II 30 ^a .
Τύρωνα	IV 290, Lat. <i>tiro</i> , <i>recrue</i> , <i>conscrit</i> . Surnom de S. Théodore le Martyre (mort en 297). Voir ci-dessus Στρατηλάτης.
τυχεῖν	III 1 ^d .
τύχη	I 163. — II 26 ^f , 97. — III 325 ^l , 370.
τύχω	IV 78.
τῷ (article)	I 7, 215 (<i>bis</i>). — II 95 (<i>bis</i>). — III 1, 2, 138 ^c , 392, 400 ^{oo} , 419 ^c (<i>bis</i>), 422, 434, 446. — IV 1 ^g (<i>bis</i>), 1 ^s (<i>bis</i>) 1 ^y (<i>bis</i>), 1 ^{ee} , 1 ^{yy} , 164, 292.
των (article)	I 7, 215 (<i>bis</i>). — II 95 (<i>bis</i>). — III 1, 2, etc. — IV 69, 135, etc.
των (pronom personnel)	I 256. — III 216 ^s , 216 ^{kk} . — IV 131.
τώρ	III 325 ^h . — IV 29.
τώρα	III 325 ^h , 325 ^o , 334, 334 ^b , 336, 338, 340, 340 ^b , 340 ^d , 342, 344, 344 ^b , 344 ^d , 360 ^a , 381. — IV 4, 6, 8, 10, 12, 12 ^c , 29, 153, 207.
τώρη	III 360 ^a , variante du précédent; cf. Crusius, <i>Turcograecia</i> , 217, l. 19, 38, 40 (Chio, 11 déc. 1577), et Germano, s. v. <i>adesso</i> .

Y.

υαλίον	III 403 ^a .
υβρεις	III 349.
υβρίζεις	I 143.
υβρίζω	IV 18.
υγιάνη	III 412 ^λ .
υδατος	III 226.
υδιρον	I 22.
υδροκλήον	III 325 ^o .
υδροκοπημένον	III 215.
υδροόληκον	III 325 ^o , voir <i>δροόληκον</i> .
υδρωμένον	III 215.

ὑδρωπικιάσα	III 419j.
ὑδρωπικιασμένον	III 263b.
ἕδωρ	III 293.
ἕελου	III 403a.
υῖόν	III 146.
υῖός	III 35.
υῖοῦ	III 238.
Υῖφ	III 447f.
ὑπ'	III 419m.
ὑπάγαινε	III 361.
ὑπαγαίνομεν	II 97.
ὑπαγαίνω	IV 266.
ὑπαγε	III 111. — IV 217.
ὑπάγει	III 80, 224b, 404c.
ὑπάγειν	III 405.
ὑπάγουν	I 28.
ὑπάγω	III 135, 335, 340, 342, 344. — IV 69; cf. πάγω.
ὑπάγωμεν	III 381.
(ὑπακούω)	voir ὑπῆκουσεν.
ὑπάρχεις	III 48, 354.
ὑπάρχουσιν	III 289m.
ὑπάρχω	III 216s.
ὑπέθανεν	III 383, pour ἀπέθανεν.
(ὑπεκκλίνω)	voir ὑπεξέκλινα.
ὑπεκοιμήθην	III 157.
ὑπεκρύβη	I 222.
ὑπεξαίρεσιν	II 26j.
ὑπεξέκλινα	II 15.
ὑπίε	III 138d, 447c. — IV 185, 289.
ὑπεραθυλίζον	III 176, variante de ὑπερατμίζον.
ὑπερασπιστής	IV 282.
ὑπερατμίζον	III 176.
ὑπεραχλίζον	III 176, variante du précédent; cf. gr. mod. ἀχνίζω.
ὑπερδοξασμένης	II 96d.
ὑπέρογκα	III 432.
ὑπέρυρα	IV 12, <i>perpre</i> , monnaie d'or, voir Du Cange, s. v.; variante: πέρυρα.
ὑπέρφωτον	III 400aa.
ὑπέστην	IV 1zz.
ὑπεύθυνος	III 384a.
ὑπηγαίνω	IV 69.
ὑπήκουσεν	IV 116e.
ὑπηρισίαν	II 50a.

ὑπνιάρης	III 419u.
ὑπνον	I 236. — III 264.
ὑπνους	I 235.
ὑπό	III 1k. — IV 1e.
ὑπόδισιν	IV 5.
ὑπόδημα	IV 57.
ὑπόδημαν	IV 57.
ὑποδήματα	II 33. — III 131.
ὑπόδησιν	I 32. — IV 5.
ὑποδρομίτης	II 101(?).
ὑποίσει	III 143.
ὑποίσομεν	III 139.
ὑποίσωμαι	III 139.
ὑποκαμισόβραχα	I 97.
ὑποκαμίσου	III 89.
ὑποκοιμᾶται	III 200; voir ὑπεκοιμήθην
(ὑποκρύπτω)	voir ὑπεκρύβη.
ὑπολάβης	I 18.
ὑποληπτική	I 68.
ὑπόληψιν	I 153.
ὑπομείναι	III 349.
ὑπομείνῃ	III 326.
ὑπομείνω	III 117, 349.
ὑπομένει	III 326.
ὑπομένω	III 138, 349. — IV 69.
ὑπομουγκρίζουσα	IV 220.
ὑπομουγκρίζωσα	IV 220, fautivement pour le précédent.
ὑποταγátους	III 267, <i>domestiques</i> ; voir Du Cange, s. v.
ὑποταγήν	I 90, <i>domesticité</i> , <i>Apocopos</i> (Legrand. <i>Bibl. gr. vulg.</i> II), 123.
ὑποτροφήν	III 131.
ὑπότυρα	III 182, variante de ἀθότυρα.
(ὑποφείρω)	voir ὑποίσει et suiv.
ὑσκας	III 95, 325c, sorte de poisson; voir Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 242, et Krumbacher, <i>Fischbuch</i> , 371.
ὑστερήσεως	IV 285, leçon fautive pour στερήσεως.
ὑστερον	IV 196.
ὑσχας	III 95, 325c, variante de ὑσκας.
(ὑφαίνω)	voir φάνη.
(ὑφίσταμαι)	voir ἐπίστην.
ὑψηλόν	I 59.
ὑψους	I 208.
ὑψώσω	III 142.

Φ.

- φάβατα III 76; Oeconomides, *Pont.*, 192: φάβατον, το, *die Bohne*.
 φαβατίσιν III 279, diminutif du précédent.
 φάγε IV 137, 138, 175, 254.
 φάγειν III 256.
 φαγεῖν III 216w, 225a, 256. — IV 158.
 φάγη III 216o. — IV 54.
 φάγουν I 240. — IV 64, 168.
 φάγω I 263. — II 100, 112. — III 216ff, 307, 338. — IV 31, 73a, 135.
 φαγών I 217.
 φαεινότητον III 400aa.
 φαίνεται II 14. — III 301h, 382b; voir *εφαίνεται*, *εφάνη*, *φανήσεται* et suiv.
 φαίνεται III 90.
 φαίνονται III 400jj.
 φαίνουν III 400hh.
 φαίνονται III 400jj.
 φαίνωμαι I 15. — III 110.
 φακήν II 45. — III 277.
 φακρασὴν III 263a, *ivrogne*; cf. Moritz, *Die Zunamen bei den byz. Historikern u. Chronisten*, 1897—1898, 55 (aussi *φακρασῆς*), et Hatzidakis, *Ἀθηνᾶ* XII, 310.
 φάλσωμα IV 130; *φαρσώνω*, *περιορίζω διὰ σαυίδων*, Bountonas, *Velvento*, 105; cf. Protodicos, *Idiotika*, 77.
 φάμην I 243.
 φαμίλια II 25a.
 φαμίλιαν II 26n.
 φανερόν I 20.
 (φανερώνω) voir *πιφανερωμένα*.
 φάνη IV 259.
 φανήσεται III 249.
 φανῶ III 136.
 φαρδύν II 19m; cf. Hatzidakis, *Μεσαιωνικά καὶ νέα Ἑλλ.*, 29.
 φαρμάκιν III 225, 320.
 φάρσωμαν IV 130, variante de φάλσωμα.
 φασί III 269a, 288a.
 φάσιν III 325h. — IV 168.
 φασόλια III 280.
 φασόλιν III 280.
 φασούλιν III 280.

φείδαι	II 86.
φιλίῃς	IV 2, 14.
φειλοῦν	III 400 <i>hh</i> , variante de ὠφειλοῦν.
φέρε	I 159. — III 367. — IV 52.
φέρει	III 40, 70, 400 <i>l</i> .
φέρουν	III 40, 367, 400 <i>oo</i> . — IV 287.
φέρετε	III 402.
φέρνει	III 216 <i>bb</i> .
φέρομεν	III 325 <i>u</i> .
φέροντες	III 325 <i>u</i> .
φέρουν	II 26 <i>b</i> .
φέρουσιν	IV 134 <i>a</i> .
φέρουσι	III 404 <i>a</i> . — IV 134 <i>a</i> .
φέρουσιν	III 27, 206.
φέρω	I 42. — III 367; voir ἔφερε et suiv., ἡφέρω et suiv.
φέρων	III 70, 400 <i>oo</i> , 422.
φερονύμως	III 289 <i>q</i> .
φέρωσι	III 206, 404 <i>a</i> .
φέρωσιν	III 206, 404 <i>a</i> .
φεῦ	IV 76.
φεῦγε	IV 217.
φεύγει	I 180. — III 210.
φεύγω	II 26 <i>k</i> ; voir ἐφύγασιν et suiv., φευγών.
φήμης	III 301 <i>b</i> .
φησί	IV 14 <i>f</i> ; voir ἔφησεν, φασί.
φθάνω	III 334, 334 <i>b</i> , 336, 338, 340, 340 <i>b</i> , 340 <i>d</i> , 342, 344, 344 <i>b</i> , 344 <i>d</i> ; voir ἔφθασα.
φθάσας	I 214; voir la note à ce vers.
φθασάτω	II 114.
φθάσει	I 35.
φθάση	I 271. — II 54. — III 289 <i>a</i> . — IV 54, 58.
φθάσον	III 108.
φθάσω	III 271.
φθεγγόμενοι	III 229.
φθεγγόμενον	III 419 <i>d</i> .
φθειρας	III 79. — IV 11.
φθειριάρικον	III 355.
φιλαλήθως	I 117.
φιλανθρωπίαν	II 12. — IV 184.
φιλανθρωπίας	III 289 <i>n</i> . — IV 1 <i>o</i> .
φιλαργυρίας	III 324.
φιλάσθινος	III 216 <i>s</i> .
φιλέυσπλαγχνος	IV 284 <i>a</i> .

- φιλευσπλάγγως I 14.
 Φιλοθείτας III 235.
 Φιλοθέου III 28, 423.
 φιλοικτίρων IV 284a.
 φιλοίκτωρ IV 284a.
 φιλομήλα III 152, voir Krumbacher, *Fischbuch*, 372.
 φιλομήλαι III 325k.
 φιλομήλας III 82, 216b.
 φιλομήλις III 325k.
 φιλομηλίτσαν III 404g.
 φιλομηλίττας III 404g.
 φίλον III 135.
 φιλοπότιν I 138.
 φίλος III 125.
 φιλόσοφε IV 246, 255.
 φιλόσοφος IV 210.
 φιλοσόφων III 15.
 φιλότεκνος IV 284a.
 φιλοτιμίαν III 296.
 φιλοτιμίας II 64, *libéralités reçues*; cf. Sophocles, s. v. et Du Cange au mot *φιλότιμον*.
 φιλοχρίστους III 129.
 φιλοχρίστων III 129.
 φιλεβοτόμος II 54.
 (φιλεβοτομῶ) voir *ἐφιλεβοτόμησα* et suiv.
 φληναφίας I 121. — II 19p.
 φλησκουνίται III 412e, variante de *βλησκουνίται*.
 φλογισμένα II 19b.
 φλυαφίας III 358.
 φλύαρος III 289e.
 φλυάρου III 230.
 φοβᾶσ' III 418.
 φοβεῖ III 231, leçon fautive, pour *φοβεῖται*.
 φοβεῖσαι IV 215.
 φοβεῖται III 231.
 φοβεράν IV 133.
 φοβηθείς III 173a.
 φοβῆσαι III 418.
 φόβον III 371.
 φοβοῦμαι I 27, 33 (*bis*). — II 99. — III 216s. — IV 219; voir *φοβᾶσ'* et suiv.
 φοβοῦμενος III 419q.
 φοβοῦνται I 89.

(φοβῶ)	voir φοβεῖν, φοβέω.
φοίνικας	III 282.
φόλαν	III 85, <i>menue monnaie</i> , lat. <i>folles</i> ; voir Du Cange et Sophocles.
φῶλιν	III 85, 216 <i>u</i> , 400 <i>ii</i> .
φονευθήτω	IV 194.
φονευθῶ	I 273.
φόρει	III 49. — IV 140 <i>a</i> .
φορεῖ	III 69, 77. — IV 6.
φόρειε	IV 140 <i>a</i> , impératif, variante de φορεῖ.
φόρειν	IV 12 <i>b</i> , variante de ἰφορεῖ.
φορεῖν	IV 154, 155.
φορέω	I 52.
φορεῖς	III 50.
φόρον	III 340 <i>a</i> , 344 <i>a</i> .
φορτικόν	IV 140 <i>g</i> .
φορτικός	III 216 <i>mm</i> .
φορῶ	I 93. — II 34; voir ἰφόρει et suiv., φόρει et suiv.
φουδουλίας	III 90, <i>φειδωλία</i> ? On pourrait aussi songer à un substantif dérivé de <i>foedulus</i> , <i>sordide</i> , <i>sale</i> ; cf. Le Blant, <i>Inscript. chrét. de la Gaule</i> , p. XCVII.
φούκτα	III 183.
φούκταν	III 183.
φουρνητάρης	IV 223, <i>fournier</i> .
φουρνιάτικα	II 37, <i>argent payé au fournisseur</i> .
φουρνιατικόν	II 37.
φουρνιστή	II 26 <i>e</i> .
φουσκαμένα	II 105.
φουσκαμένη	III 190.
φράξει	III 358.
φρένας	III 37.
φρικτόν	II 68 <i>a</i> .
φρίξει	III 358.
φρόνει	I 196.
φρονήσωσι	IV 1 <i>dd</i> .
φρόνιμος	III 400 <i>e</i> .
φρονούντων	IV 1 <i>cc</i> .
φροντίδων	III 4. — IV 1 <i>l</i> , 1 <i>nn</i> .
φροντίζει	III 404 <i>j</i> .
φροντίζεις	I 75.
φροντίζω	III 132 <i>e</i> .
φροντίς	III 132 <i>e</i> .
(φρονῶ)	voir φρόνει et suiv., φρονούντων.

φρύγιον	II 42, dans l'expression φρύγιον κράμβην, leçon évidemment fautive; variante τρυγοκράμβιν. Faut-il lire τρυγόκραμβην, en songeant à φρύγω??
φτιάσε	III 108; voir le suivant.
φτιάσε	leçon fautive pour φτιάσε, III 108.
φτιάσουν	III 216g.
φτερνιστήρας	III 70.
φυγών	III 1a.
φυλάσσοντες	III 289.
φυλάττοντες	III 289.
φώναζε	III 45.
φωνάζη	III 45.
φωνάξης	IV 146.
φωνάζω	IV 18.
φωνήν	I 165. — III 365.
φωνής	I 230. — IV 278.
(φωνῶ)	voir ἐφώνησε.
φῶς	IV 146d.
φωστήρα	III 400u.
φωταγωγίαν	II 42c.

X.

χαβιάριν	III 83, 280.
χαβιαρίτσιν	III 280.
χαβιαροκαταλύτοι	III 93.
χαβιαροκατελύτου	III 93.
χαβιαροποῦλοι	III 208.
χαίρεκάκων	II 71.
χαίρων	IV 127a.
χαλθ	IV 179.
χαλεπά	III 419cc.
χαλεπόν	I 17.
χαλεπών	III 419cc.
χαλίχια	IV 140b.
Χαλκήν	III 340c; voir Coray, <i>Ἀτακτα</i> I, 297.
χαλκόν	III 325.
χαλκοῦν	III 325.
χάλωμαν	III 101.
χαμαιμέλαιον	II 59, voir χαμομηλέλαιον.
χαμηλά	III 50.
χαμηλούτσικα	III 51.
χαμομηλέλαιον	II 59, <i>huile de camomille</i> . Le bas latin <i>camomilla</i>

- prouve que χαμόμηλον a remplacé de bonne heure χαμαίμηλον.
- χάνεται III 240; voir ἐχάσαμεν, χάσῃς.
- χαρᾶκτικά I 38, voir à τρέκωλα.
- χαρῶς I 242, 258. — II 18.
- {χαρίζω) voir χάρισον et suiv.
- χάριν I 2. — IV 162.
- χάρης IV 1n.
- χαρίσμασι I 272.
- χάρισον I 61. — III 325o. — IV 164.
- χαρίδου III 325o.
- χάριτας IV 274.
- χαριτότητι I 8.
- χαρίτων II 146. — III 430. — IV 1n.
- χαρμονήν II 17.
- χαρμονῆς II 17.
- χαροκόπος IV 48.
- χαρτία IV 30, 32b, 34.
- χαρτοσάκκουλα IV 30.
- χαρτοσάκκονλον IV 32.
- χάσῃς I 274.
- χασμένον I 100.
- χαυνίξει I 188, lâcher, grec ancien χαννῶ; cf. gr. mod. ἀχαμνός (Pernot, *Études* I, 368).
- χείλη II 49k. — III 189. — IV 129n.
- χειμόν IV 12b, voir Coray, *Αττακτα* I, 51—52.
- χειμῶνα IV 12b.
- χειμῶνι IV 154.
- χειμωνικά II 33.
- χειμωνικός II 34a.
- χειμῶνος IV 154.
- χῆρα IV 279.
- χειραγωγήσῃ IV 142.
- χῆρας I 266. — III 1a, 169, 427.
- χειρῆ I 226. — IV 88.
- χειρομάχισσες IV 123.
- χῆρον II 100.
- χειρονόμος III 64, 74c, qui bat la mesure.
- χειρός IV 243.
- χειρότερον I 49. — II 93.
- χειροτεχνάρους IV 89b, 127a.
- χέριν IV 87, 107a.
- χερίτιν IV 271.

χερονόμος	III 64, 74c.
χερότιτρον	III 216a.
χεροτεχναρίους	IV 89b, 127a.
χερσί	IV 101.
χηρῶν	III 400bb.
χθές	IV 116a.
χιονᾶται	III 178.
χιονάτας	III 178.
χιώτικας	III 283.
χιώτικον	III 156, 260, 283e, 312.
χλευασμούς	I 43.
χλωρούς	III 180.
χλωρούτσικα	II 65b.
χνοῦς	III 216dd.
χοιρινός	II 68d.
χολήν	III 226.
χολόκουκα	III 202, 322, pour χολόκουκκα.
χολόκουκκα	III 202, 322.
χονδρόχυλον	III 318.
χονδρόκοιλον	III 318, variante fautive de χοντρόχυλον.
Χονδρόν	III 295c.
χονδρός	III 400gg.
χονδρόχυλον	III 318, sorte de pain grossier. Coray suppose, avec vraisemblance, qu'il s'agit ici d'un pain mal pétri; cf. Sakellarios, p. 867.
χοντρά	I 267.
χοντραί	III 178.
χοντράς	III 178.
χορδόκοιλα	IV 51, 54, <i>tripes</i> .
χορδοκοιλίστρα	IV 233.
χορδοκοιλίτσα	IV 51, 54.
χορδοκοιλίτσια	IV 51, 54.
χορδοκοιλίτσιν	IV 51.
χορδόν	III 295c.
χορηγίαν	II 81.
χορνταίνω	III 121, pour χορταίνω.
χορόν	III 295c, 419q.
χορός	III 172.
χορτάζουσιν	II 27.
χόρταινα	IV 98, 129g, 226.
χορταίνει	IV 70.
χορταίνης	IV 140c.
χορταίνουσι	III 258, 260, 264.

χορταίνουσιν	III 255, 258, 264.
χορταίνω	III 121, 255; voir <i>ἐχόρταινα</i> et suiv.
χορταίνωσι	III 258.
χορτάνω	III 255.
χορταρίναν	I 109, <i>marchande de légumes?</i>
χόρτασε	IV 137.
χορτάσῃς	III 310. — IV, 140c.
χορτάσω	III 259, 310. — IV 73b, 80, 212.
χορτάσωσιν	II 27.
χορδοουβελίαν	II 50, paraît être une combinaison de <i>χορδή</i> et de <i>ὀβελός</i> ; Legrand traduit: <i>les ficelles et les broches</i> .
χορίαν	I 173.
χρή	IV 142a.
χρήζουσι	II 73. — IV 113.
χρήζω	I 102. — II 42b. — III 336; voir <i>ἐχρηξεν</i> .
χρήσεται	III 369.
χρησιότῃτι	I 7.
χρήσωνται	III 369.
Χριστέ	I 175. — II 86, 87. — III 189, 190. — IV 19.
χριστίλαιον	III 183, <i>huile qui sert aux onctions</i> .
χρίστην	III 192, variante de <i>ἐχρίσθη</i> .
χριστομίμητον	III 400u.
χριστομίμητος	III 41.
χριστομιμήτου	III 289n. — IV 1j.
Χριστόν	III 340c.
Χριστός	II 115. — III 14, 440. — IV 160.
Χριστοῦ	III 250. — IV 289.
χριστωνύμων	IV 283.
(χρίω)	voir <i>ἐχρίσθη</i> .
χρόνον	III 123, 125, 127, 134, 216i.
χρόνος	III 419d.
χρόνου	I 5.
χρόνους	I 48. — III 66.
χρυσάν	III 84.
χρυσᾶς	III 84.
χρυσάφιν	IV 213.
χρυσείων	IV 1c.
χρυσῆς	IV 1r.
χρυσολάχανον	II 41.
χρυσέν	III 84.
χρυσογράφην	IV 23.
χρυσοφόρων	I 135.
χρυσοφτεριστηράτος	IV 4.

χρυσοχοί	II 88.
χρυσοχοός	II 88.
χρυσῶν	IV 1c.
χρώμενον	II 67; voir <i>χρήσεται</i> et suiv.
χρώμενος	IV 141.
χυλόν	III 404j.
χυμούς	III 286.
χυτός	III 73.
χύτραν	III 283a.
χωνεύουσιν	II 88.
χωνεύουσιν	II 88.
χωνεύωσιν	III 284.
χωρεῖ	IV 264.
χώρεσις	III 187.
χωρίζει	IV 130.
χωρικόν	I 99.
χωρικός	III 325r.
χωρικούς	IV 217.
χωρικούτσικον	I 194.
χωρίς	I 132, 224. — II 29.
(χωρῶ)	voir <i>εχώρει</i> et suiv., <i>χωρεῖ</i> et suiv.

Ψ.

ψαθίν	III 79; voir Hatzidakis, <i>Μετὰ</i> XX, 547.
ψαλιδόπουλον	IV 92.
ψάλλε	III 45.
ψάλλειν	III 61, 74d.
ψάλλετε	III 272d.
ψάλλη	III 45.
ψάλλομεν	III 419q.
ψάλλοντα	III 419q.
ψάλλουσιν	III 272c.
ψάλλων	II 42d.
ψάλουν	III 142.
ψάλωμεν	III 142.
ψείρας	III 79. — IV 11.
ψείρες	IV 270.
ψειριάρικον	III 355.
ψεύδεται	III 304.
ψευδῇ	I 120.
ψεύδομαι	III 304.
ψεύδος	III 328, 331.

- ψευδοισαγγάρον IV 47.
 ψεύδους III 322b.
 ψηλαφῶ II 7.
 ψηλαφήσω IV 35.
 ψηλαφῶ IV 34.
 ψήνασιν IV 231.
 ψήσεται III 412c.
 ψησσία III 95, 216b, 325c, 325h, 325k, 404f, *limande*, *plie*;
 cf. Krumbacher, *Fischbuch*, 367.
 ψησσόπουλα III 404f.
 ψησσόπουλον III 147.
 ψηφίζει III 75.
 ψηφίζεις III 76.
 ψήφισι II 25.
 ψιαθίν I 71, 79.
 ψιδυρίζει III 400a.
 ψιλᾶς III 412.
 ψιλῆς III 237.
 ψιλόν II 52.
 ψιλονήτριαν I 96, *fileuse de fin*.
 ψιλοῦ I 231.
 ψιλούτσικον III 412c.
 ψίχαν IV 17.
 ψιχίτσας III 412b.
 ψιχίων IV 300.
 ψουνίζει III 82, variante de *ψωνίζει*.
 ψουνίσουν III 127, variante de *ψωνίσουν*.
 ψοφήσω III 216a.
 ψοφιάρικον III 419.
 ψοφισμένον III 419.
 (ψοφῶ) voir *ψοφήσω*, *ψόφουν*.
 ψουψουρίζης III 45b, *chuchoter*.
 ψουψουρίσῃ III 388.
 ψόφον III 201.
 ψόφος III 400g.
 ψόφουν IV 214.
 ψόφους III 194.
 ψοφῶ III 310b.
 ψύξιν II 34.
 ψυχάρια I 36, 88, *esclaves, serviteurs*; Du Cange et Sophocles.
 ψυγή I 228. — III 192a.
 ψυγήν I 158. — II 19a. — III 85, 325s, 370, 372, 419aa.
 ψυχῆς I 229. — III 45. — IV 111.

ψυχίας	III 325c.
ψυχικόν	III 129, 357, 357a.
ψυχοκρατοῦν	II 25, <i>entretenir, suffire à la vie de.</i>
ψυχομαχί	III 343.
ψύχραν	II 34.
ψυχοκρατοῦν	II 25, <i>fautivement pour ψυχοκρατοῦν.</i>
ψυχρούς	I 48. — II 26.
ψωμίν	I 179. — III 42, 43, 131, 213, 225a, 357, 364, 434. — IV 17, 27, 31, 80, 129, 129g, 157, 202, 203, 207, 209, 212.
ψωμίον	IV 204.
ψωμιον	III 225. — IV 17.
ψωμίτιςιν	III 82.
ψωμίων	III 300.
ψωνίζει	III 82, <i>variante: ψουνίζει.</i>
ψωνίσουν	III 127, <i>variante: ψουνίσουν.</i>
ψωνίσω	III 127, 210a.
ψωριάριον	III 355.

Ω.

ὦ	I 42, 156. — III 27, 30, 35, 154, 172, 257a, 289p, 296, 376, 420, 446. — IV 275, 276.
ὦ	III 143, 164, 234.
ὦά	III 181.
ὦγκώθην	III 192a.
ὦδε	I 129. — III 376, 398.
ὦδίνων	III 444.
ὦμοισζεν	IV 222.
ὦμον	IV 110, <i>variante: νῶμον.</i>
ὦν	II 114. — III 174, 412a.
ὦν	III 447.
ὦνῆσαι	III 400es.
ὦνπερ	III 419cc, 444.
ὦπισθαπόδησα	I 232, <i>sans doute fautif pour ὦπισθοπόδησα.</i>
ὦρα	IV 58.
ὦραν	II 91. — III 140, 256, 322, 329. — IV 116c.
ὦρας	I 273.
ὦριά	III 275, <i>pour ὦρσία.</i>
ὦρισα	III 216jj.
ὦρμυσα	III 10. — IV 79, 170.
ὦρμυσεν	III 10.

$\acute{\omega}\varsigma$ = <i>comme</i>	I 43, etc. — II 49 ^h , 49 ^p , etc. — III 108 ^a , 165 ^a , etc. — IV 67, 88, etc.
$\acute{\omega}\varsigma$ = <i>ainsi que</i>	I 128, 178, etc. — II 22, 25, etc. — III 289 ^r , 295 ^f , etc. — IV 128, 158 ^a , etc.
$\acute{\omega}\varsigma$ = <i>lorsque</i>	I 131, 183, 187, 190, 242, 258, 270. — IV 14 ^e , 99, 107, 113, 216.
$\acute{\omega}\varsigma$ = <i>attendu que</i>	I 138, 161, 172, 230, 244. — IV 85, 126, 181.
$\acute{\omega}\varsigma$ = <i>jusque</i>	III 108, 162, 301 ^h .
$\acute{\omega}\varsigma$ = <i>jusqu'à ce que</i>	III 223 ($\acute{\omega}\varsigma$ οὐ), 325 ^f ($\acute{\omega}\varsigma$ οὐ). — IV 208 ($\acute{\omega}\varsigma$ νά). Autres emplois de $\acute{\omega}\varsigma$: III 268 ($\acute{\omega}\varsigma$ δὲ <i>ἐμίναν</i>); III 447 ^b , ($\acute{\omega}\varsigma$ ἄν); IV 165 ($\acute{\omega}\varsigma$ ἴνα); $\acute{\omega}\varsigma$ par confusion paléographique, III 49.
$\acute{\omega}\sigma\acute{\alpha}\nu$	I 140, 161. — III 293. — IV 2, 56, 73, 98, 159.
$\acute{\omega}\sigma\alpha\acute{\upsilon}\tau\omega\varsigma$	I 146. — III 382, 396.
$\acute{\omega}\sigma\epsilon\acute{\iota}$	III 223, 247. — IV 1 ^{ff} .
$\acute{\omega}\sigma\epsilon\iota$	III 16.
$\acute{\omega}\sigma\iota\nu$	III 16.
$\acute{\omega}\sigma\pi\epsilon\rho$	I 209. — II 69, 89. — III 41, 19, 235, 328, 375, 380, 400 ^{ff} . — IV 1 ^u .
$\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon$	II 85.
$\acute{\omega}\tau\alpha$	III 332.
$\acute{\omega}\phi\epsilon\lambda\omicron\upsilon\nu$	III 400 ^{hh} . — IV 73; voir <i>φελίσσης</i> et suiv.

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction	p.	1 — 24.
Tableau de concordance	"	25 — 29.
Poème I	"	30 — 37.
Poème II	"	38 — 47.
Poème III	"	48 — 71.
Poème IV	"	72 — 83.
Notes	"	84 — 109.
Index	"	110 — 274.

ERRATA.

	<i>au lieu de :</i>	<i>lire :</i>
P. 26, l. 34,	388a, 389, 389a,	
	[389b . . .	288a, 289, 289a,
		[289b.
" 33, v. 138,	ὥς	ὥς.
" 34, v. 149,	ἀφιδώσουν	ἀψιδώσουν.
" 36, v. 7,	νά γράφη	νά γράφη.
" 44, v. 59,	χαμωμηλέλαιον . .	χαμομηλέλαιον.
" 44, v. 60,	ῥῆος ἀγριοσταπίδας .	ῥῆος, ἀγριοσταπίδας.
" 46, v. 92,	συχνάς	συχνάς.
" 49, v. 9 (app. critique),	μυωπίας	μυσιπίας.
" 52, v. 101,	κουβάλει	κουβάλει.
" 53, v. 127,	Ἄν	Ἄν.
" 55, v. 152,	μυγάγη	μεγάλη.
" 55, v. 168,	ἱμπω	ἱμπῶ.
" 64, v. 344a (app. critique),	ἱφλοβοτόμησα, ἄς . .	ἱφλιβοτόμησα, ἄς.
" 65, v. 362,	κοπανήσουσι	κοπανίσουσι.
" 75, v. 45,	βιωτήν	βιοτήν.
" 124,	ἄσπερον III 401, 447 .	ἄσπερον IV 101, 447.
" 124, ajouter, après	ἀργαβιάζειν	ἀφθαμαριον, III 93.

Das Vaitānasūtra des Atharvaveda

ÜBERSETZT

VON

W. CALAND.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS.

DEEL XI. N°. 2.

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1910.

EINLEITUNG.

Seit R. Garbe im Jahre 1878 das Vaitānasūtra herausgab und übersetzte, ist in mancher Hinsicht unsere Kenntniss des Vedischen Rituals im allgemeinen und des Atharvanischen im besonderen anschnlich vermehrt und die Einsicht in den Zusammenhang der verschiedenen Texte sehr vertieft worden. Garbe leistete damals was er vermochte; dass dies aber vom jetzigen Standpunkt der Indologie, namentlich der Vedologie aus betrachtet, in mancher Hinsicht unbefriedigend ist, wird jeder der Sache Kundige zugeben. Es stehen uns denn auch zum Verständniss solcher Texte heutzutage so viele Hilfsmittel mehr zu Gebote! Das Kauśikasūtra, welches Garbe nur handschriftlich vorlag, ist inzwischen veröffentlicht worden. Der verdiente Atharvaveda-Forscher Bloomfield hat in seinen Untersuchungen über den Atharvaveda (Grundriss der Indo-arischen philologie, 1899) über manchen dunklen Punkt Licht verbreitet. Nach Anlass seiner Arbeit habe dann ich selber in den GGA. 1900 einige wichtige Punkte, wie ich meine, richtig gestellt und in zwei Aufsätzen in der Wiener Zeitschr. f. d. Kunde des Morgenl. (Band XVII und XVIII) Näheres über die noch unbekannten und schon bekannten Atharvanischen Texte mitgeteilt. Später erschienen die wertvolle Ausgabe der Atharvasaṃhitā mit Sāyaṇas Kommentar und Whitney-Lanman's Übersetzung der Saṃhitā (Buch I—XIX). Zum richtigen Verständniss eines Textes wie das Vaitānasūtra ist der jetzt auch im Druck vorliegende Ārṣeyakalpa des Sāmaveda von grossem Nutzen. Kein Wunder also dass, wenn Garbe die Übersetzung des Vaitānasūtra jetzt unternehmen würde, das Ergebnis weit befriedigender sein müsste. Jedermann der, mit dem Ritual des Rgveda, Yajurveda und Sāmaveda vertraut, die Lektüre des Vaitānasūtra unternahm, so wie dieser Text von Garbe verstanden worden ist, müsste wohl ganz irre werden, da fast jeder Satz

unseres Textes im Widerspruch mit dem Ritual zu stehen schien, so wie uns dasselbe aus den anderen Quellen bekannt war. Seitdem man aber zu der Einsicht gekommen war, dass das Vaitānasūtra nicht eine selbständige Darstellung der Śrauta-riten für einen Atharvavedin, der eine Iṣṭi, ein Tier-, oder ein Soma-Opfer verrichten wollte, zu geben bezweckte, musste die Sache ganz anders aussehen.

Das Vaitānasūtra gibt die Beschreibung derjenigen Kulthandlungen, die dem Brahman und seinen Gehülften (Āgnīdhra, Brāhmaṇāchamsin, Potr) während eines Śrauta-Opfers obliegen. Die im Vaitāna erörterten Handlungen lassen sich ganz ungezwungen in das Ritual der anderen Sūtras (der Hotr-, Adhvaryu- und Chandogasūtras) einfügen: sie stehen nicht selbständig da. Daraus geht hervor, dass Garbe's Auffassung dieses Werkes, von Einzelheiten natürlich abgesehen, von Anfang bis zu Ende verfehlt ist. Ich habe es daher für nicht überflüssig gehalten die von Garbe gemachte Arbeit noch einmal zu verrichten, da auch sehr viele Einzelheiten gegenwärtig besser als es damals möglich war zu ihrem Rechte kommen können. Eine verbesserte Übersetzung des Vaitānasūtra kann im allgemeinen unsere Kenntniss des Veda fördern und besonders scheint sie mir eine unumgängliche Vorarbeit zur Beantwortung verschiedener Fragen zu sein.

Bekanntlich ist es Bloomfield's feste Überzeugung, dass das Gopathabrāhmaṇa vom Vaitānasūtra abhängig sei, und zwar so, dass es später entstanden sei und die Bekanntheit mit dem Vaitānasūtra voraussetze. Bloomfield betrachtet geradezu das Sūtra gewissermassen als die Saphitā des Brāhmaṇa („Bloomfield, the Atharvaveda“, im Grundriss der Indo-ar. phil., S. 103). Ich bin, wie ich schon früher dargetan habe, nicht dieser Ansicht, sondern meine im Gegenteil, dass unser Brāhmaṇa, mag es denn auch keinen Anspruch auf ein sehr hohes Alter und grosse Ursprünglichkeit machen, doch wenigstens älter als das Vaitānasūtra ist. Die Gründe, welche für diese Ansicht zu sprechen scheinen, stelle ich hier, unter Verweisung nach den meiner Übersetzung beigefügten Bemerkungen, zusammen.

Zunächst gibt es einige Stellen, die sich nur durch das Brāhmaṇa begreifen lassen: 7. 26; 11. 20b; 31. 4. An zwei Stellen findet sich, wie mir scheint, eine zweifellose Verweisung nach unserem Brāhmaṇa: 17. 11; 31. 1. Ein Wort, das eigentlich kein Wort; ein Spruch, der kein Spruch ist und eine unrichtige Satzkonstruktion verdanken offenbar ihre Anwesenheit im Sūtra der irrigen Auffassung gewisser Stellen aus dem Gopathabrāhmaṇa, nl. Vait. 7. 2; 7. 3; 7. 24.

Infolge der wörtlichen Zitierung aus dem Brāhmaṇa sind einige Stellen im Sūtra undentlich: 3. 7; 13. 16; 18. 1; 20. 21b. Im Sūtra werden zuweilen einige Andeutungen gegeben, die sich auch in dem Brāhmaṇa finden, hier aber an ihrem Platze sind, im Sūtra dagegen überflüssig erscheinen: 4. 1; 12. 14; 30. 16. An sehr vielen Stellen endlich, die in wörtlicher Übereinstimmung mit dem Brāhmaṇa stehen, findet sich, dem Indikativ gegenüber, der sonst im Sūtra gebraucht wird, der Optativ: 2. 15; 5. 3; 8. 1; 8. 5; 8. 8; 11. 1; 11. 5a; 11. 5b; 11. 21—26; 12. 3; 12. 14; 13. 26; 13. 30; 17. 7; 20. 21b; 24. 20; 34. 21; 35. 1; 35. 2. Ich bin daher der festen Überzeugung, dass auch alle andere Sätze, die das Sūtra mit dem Brāhmaṇa gemein hat, vom Verfasser des Sūtra dem Brāhmaṇa entnommen sind. Nur ein Beispiel hebe ich hervor; Vait. 28. 1 lautet: *āgnīdhra āgnīdhriyād aṅḡarair deśavane viharati śalākābhīḥ tṛtīyasavanam*; die gesperrten Worte finden sich genau so im Brāhmaṇa und diese Brāhmaṇa-Stelle entstammt ganz zweifellos der Taittirīya-Saṃhitā. Niemand würde Bloomfield glauben, meine ich, wenn er behaupten wollte, dass das Gopathabrāhmaṇa diese brāhmaṇa-artige Stelle dem Sūtra entnommen habe. Er müsste dann auch zugeben, was sehr wenig einleuchtend wäre, dass alle andere Stellen, die das Vaitānasūtra mit dem Gopathabrāhmaṇa und mit anderen Brāhmaṇas gemein hat, nicht aus dem Gopatha entlehnt, sondern vom Sūtra-Verfasser aus verschiedenen ihm ferne liegenden Brāhmaṇas entnommen worden sind. Es bleiben freilich noch einige Punkte, die für die Frage nach dem Verhältniss des Brāhmaṇa zum Sūtra wichtig sind, unentschieden, da uns eine brauchbare kritische Ausgabe des Gopatha bis jetzt fehlt. Hoffentlich wird diese aber in absehbarer Zeit vorliegen. Für das richtige Verständniss eben dieses Brāhmaṇa schien mir nun eine berichtigte Übersetzung des Sūtra als Vorarbeit notwendig.

In Whitney-Lanman's musterhafter Übersetzung der Atharvasaṃhitā ist das letzte, zwanzigste, Buch fortgelassen. Interesse für die Kenntniss des eigentlichen Atharvaveda bietet es nicht, da, wie schon längst gesehen war, das Buch, welches verhältnissmässig jung ist — es geht der Paippalāda-Rezension ganz ab — nur aus verschiedenen Stücken besteht, die aus der Rksaṃhitā bekannt waren. In der Übersetzung, die wir Whitney-Lanman verdanken, heisst es noch (General Introduction, S. CXLI): „as for book XX... it stands in no conceivable relation to the rest of the Atharvaveda, and when and why it was added thereto is a matter for conjecture“. Gegenwärtig sind wir hierüber besser unterrichtet,

da es feststeht, dass das XX. Buch die Strophen und Lieder enthält, die die Gehülften des Brahman, namentlich der Brāhmaṇacchamsin bei den Soma-Opfern zu rezitieren hat. Das Buch ist der Atharvasaṃhitā angehängt zu der Zeit, als dieser Priester in der Schematisierung der sechzehn Opferpriester als ein Gehülfe des Brahman zu gelten anfang. Tatsächlich ist er, ebenso gut wie der Maitravaruṇa, der Acchāvāka, der Grāvastut, dem Hotṛ unter- oder nebengeordnet. Er hat also alle seine Texte der Rksamhitā zu entnehmen; daher kommt es, dass das XX. Buch der Atharvasaṃhitā sich ganz in der Rksamhitā wiederfindet. Dieses XX. Kāṇḍa ist somit die Saṃhitā des Brāhmaṇacchamsin. Man erwartet daher, dass sich die von diesem Rtvij zu rezitierenden Stücke und das von ihm zu befolgende Ritual mit den in den Hotṛ-Sūtras vorgeschriebenen Vorschriften decken wird. Eine Vergleichung des Vaitānasūtra mit dem XX. Buche des Atharvaveda lehrt nun, dass dies auch zum grössten Teil der Fall ist. Die Übereinstimmung ist aber nicht in allen Teilen eine vollständige. Zunächst sind uns heute zwei Hotṛ-Sūtras bekannt, das Āśvalāyana- und das Śāṅkhāyana-Sūtra. Während das Ritual des Brāhmaṇacchamsin, dem Atharvaveda nach, meistens demjenigen der Aitareyins näher als dem der Kauṣītakins steht, ist die Übereinstimmung doch nicht genau. Das mag wohl darin seinen Grund haben, dass es von altersher noch mehr R̥gveda-Schulen gegeben hat, die mehr oder weniger von einander abwichen. Vermutlich schloss sich das XX. Buch dem Ritual einer dieser verloren gegangenen Śākhās an. Auch mit dem Ritual des Sāmaveda berührt sich das XX. Buch. Es ist bekannt, dass jede Rezitation eines Hotṛ-Priesters mit dem Stotriya-Tr̥ca anzufangen hat, d. h. mit dem Tr̥ca, auf welchem die Sāmansänger, jedesmal ehe der Hotṛ sein Śastra rezitiert, ihr Stotra gesungen haben. Bei völliger Übereinstimmung müssten also die R̥ks eines jeden Stotriya-Tr̥ca aus der Sāmasaṃhitā (dem Uttarārcika nämlich) sowohl in der Rksamhitā als in Buch XX der Atharvasaṃhitā zu finden sein und umgekehrt müsste sich jeder Stotriya-Tr̥ca des Hotṛ- und des Brāhmaṇacchamsin-Ritual im Uttarārcika vorfinden. Das ist aber nicht immer der Fall, und kommt auch dies offenbar daher, dass es verschiedene Sāmaveda-Śākhās mit abweichender Tradition gegeben hat. Bis jetzt sind nur zwei, stark von einander verschiedenen, Sāmasaṃhitās (Uttarārcikas) bekannt: die der Rāpāyanyā-Kaṇṭhama und die der Jaiminīyas. Für die richtige Beurteilung des XX. Kāṇḍas der Atharvasaṃhitā ist daher eine gründliche Bearbeitung des Vaitānasūtra, das sich von Kapdikā 11 an mit den Soma-Opfern beschäftigt, unbedingt erforderlich. Es drängt sich

hier sofort die Frage nach dem Alter dieses XX. Buches in Verhältniss zum Sūtra auf. Ist es alter oder jünger als dasselbe oder gleichzeitig? Diese Frage ist, wie es scheint, unschwer zu erledigen: es ist älter als das Sūtra, dessen Autor es in der uns vorliegenden Anordnung vorgelegen hat; dies geht zweifellos hervor z.B. aus Andeutungen der folgenden Art: *ūrdhvaṃ sarvatra trīṇi sūktāni* (26. 6), *ya eka id vidayata iti śaḍ ukthastotriyānvrūpāḥ* (33. 18), vgl. auch 20. 1 mit der Bemerkung zu dieser Stelle.¹⁾ Nicht so ganz bestimmt kann die Antwort auf die Frage lauten, ob Buch XX schon dem Verfasser des Gopathabrāhmaṇa vorgelegen hat. Denn es ist a priori sehr gut denkbar, dass, als dieser Text bearbeitet wurde, noch nicht eine eigene Saṃhitā für den Atharvaveda-Brāhmaṇācchamsin zusammengestellt war. Der Brāhmaṇācchamsin musste ja tatsächlich Bahvṛca sein, d. h. die Ṛksaṃhitā auswendig kennen. Genau so wie der Verfasser des Brāhmaṇa in den vom Soma-Opfer handelnden Abschnitten verschiedene nicht in der Atharvasaṃhitā vorkommenden Ṛkstrophen mit den Anfangsworten zitiert, wenn er, im Anschluss an Aitareya- oder Kauṣītaki-Brāhmaṇa das Ritual auch des Maitrāvaruṇa und des Acchāvāka behandelt, so kann man für die ebenfalls in Prātika gegebenen Ṛks, die dem Brāhmaṇācchamsin in den Mund gelegt werden und die sich alle im XX. Buche finden, annehmen, dass sie nicht aus diesem Buche sondern direkt aus der Ṛksaṃhitā zitiert sind. Dafür scheinen einige Worte in Gop. br. II. 6. 2 zu sprechen, wo es heisst: *tad u vai śaḍṛcam*: „dieses Sūkta (nl. ṚS. VII. 23 = AS. XX. 12) ist sechstrophig“. Dieser Passus kann gedankenlos aus Ait. Br. VI. 20. 11 entlehnt sein, ohne dass der Diaskeuast des Brāhmaṇa den Wortlaut mit der Atharvanischen Überlieferung in Einklang gebracht hätte, nach welcher dieses Sūkta sieben Strophen enthält. Zwingend ist indessen dieser Grund nicht, da XX. 22. 7 Yājyā ist (Vait. 22. 14) und somit ebensowenig zum Sūkta gehört, wie z. B. XX. 17. 12 als zu Sūkta 17 gehörig betrachtet wird, vgl. Vait. 25. 11, wo XX. 17. 11 die *uttamā ṛk* heisst, und die Yājyā (XX. 17. 12) als *ṣarā* bezeichnet wird. Aus jenem „*śaḍṛcam*“ hat man daher nicht das Recht zu schliessen, dass unser Brāhmaṇa mit der Ath. Saṃhitā im Widerspruch stehe. Dass aber das XX. Buch doch dem Verfasser des Brāhmaṇa bekannt gewesen ist, darauf scheinen zwei Tatsachen hinzudeuten. Das Sukīrti-Sūkta (AV. XX. 125) ist identisch mit ṚS. X. 131, nur die Anfangsworte sind verschieden: *apendra prāco maghavann amitṛon* in der AS., *apa*

¹⁾ Schwierigkeit macht *uttaravā* in 27. 28, S. z. d. S.

prāca indra viścān amitrān in der RS. In Gop. br. II. 6. 4 und II. 6. 12 wird das Sūkta mit den Anfangsworten angedeutet, die ihm nach der Atharvan-Redaktion zukommen; sogar wird dadurch tatsächlich dem Maitrāvaruṇa, der ein Bahvṛca sein muss, die Atharvan-Redaktion des Liedes aufgedrängt! Den zweiten Grund scheint Gop. br. II. 6. 15 zu liefern, wo der sechszehnstrophige Umfang von AS. XX. 136 erwähnt wird; in den Rezensionen der Aitareyins und Kauṣītākins hat das Lied nur zehn Strophen. Aber dies alles ist nur eine Vermutung mit einem gewissen Grade von Wahrscheinlichkeit; denn es wäre wohl möglich, dass diese beiden Tatsachen sich hieraus erklären liessen, dass unser Gopathabrāhmaṇa sich hier einer jetzt nicht mehr vorhandenen Bahvṛca-Rezension anschliesst. Es scheint mir daher bis jetzt noch nicht festzustehen, dass das XX. Buch der Atharvasaṃhitā älter ist als das Gopathabrāhmaṇa. Dass es kein einziges Mal im Kauṣikasūtra zitiert wird, darf noch nicht als ein Beweis gelten, dass dieses Kāṇḍa erst nach diesem Sūtra redigiert worden sei. Das Fehlen von Zitaten aus Buch XX. im Kauṣikasūtra lässt sich genügend dadurch erklären, dass zu Anführungen daraus keine Veranlassung vorlag.

Die Betrachtung des Verhältnisses zwischen dem Ritual, so wie es im Vaitānasūtra dargestellt wird, und dem XX. Kāṇḍa der Atharvavedasaṃhitā gibt zu einigen Bemerkungen Anlass. Natürlich dass sich kein einziges Zitat in dem Vaitāna vergeblich im XX. Buche suchen lässt. Das Umgekehrte aber ist nicht der Fall: es begegnen uns einige Sūktas in Buch XX, deren Verwendung im Sūtra nicht nachzuweisen ist. Auf Grund der von Garbe zusammengestellten Zitatenliste aus dem XX. Buche im dem Vaitānasūtra (Ausgabe des Textes, S. 77—79) würde man meinen, dass es sehr viele Sūktas gebe die keinen Viniyoga in der Praxis haben, wohl etwa 16! Die Liste ist aber lange nicht vollständig, da Garbe nur nach den Anfangsworten zitiert, während, wie wir oben gesehen haben, ein Zitat im Vaitāna öfters mehrere Sūktas in sich begreift. Eine genaue Untersuchung gewährt indess ein anderes Ergebniss, und zwar dieses, dass es nur achtzehn Strophen gibt, für die das Vaitāna keine Verwendung verzeichnet hat; es sind: XX. 44; 57. 7—10; 95. 3—4; 105. 3; 107. 7—12; 137. 1—2. Es drängt sich nun die Frage auf, ob denn die uns im XX. Buch vorliegende Brāhmaṇācchamsi-Saṃhitā oder Brahṃa-Saṃhitā, wie man sie nennen könnte, da Brahman die ältere Bezeichnung des Brāhmaṇācchamsin ist¹⁾, genau für das Ritual des Brahman angefertigt worden ist,

1) Daher auch der Namen Brahṃaveda für Atharvasaṃhitā?

wie es uns im Vaitānasūtra überliefert ist. Das scheint nun im Ganzen wohl der Fall zu sein. Zwar ist die Anordnung abweichend, wenigstens nach der Behandlung des regelmässigen jyotiṣṭoma atirātra: Vait. 11—26, womit AS. XX. 1—33 parallel geht. Der Ariadne-Faden, der uns dann weiter durch das Labyrinth des XX. Buches den Weg zeigen soll, lässt sich nicht leicht verfolgen. Soviel ist indess sicher, dass, nach Anuvāka 4, welcher die Sāma-, Ahina-, und Sampātasūktas umfasst, die zum Gavāmayana gehörigen Rks gegeben werden, und zwar in dieser Weise, dass immer zuerst alle diejenigen zusammengestellt werden, die zum Ājyaśāstra (des Prātaḥ-savana), darauf die zum Prṣṭhaśāstra¹⁾ (des Mādhyandinasavana) und endlich die zum Ukthaśāstra (des Trītyasavana) gehören. Die Sūktas 38 bis 49.3 geben im Ganzen die zum Ājyaśāstra, 49. 4—59 die zum Prṣṭhaśāstra, 60—66 die zum Ukthaśāstra gehörigen Rezitationen (bis zum Schlusse des 5. Anuvāka). Nachdem im 6. Anuvāka (Sūktas 67—73) hauptsächlich die einzulegenden Stücke (Āvāpas) zum Ājyaśāstra der drei Chandoma-Tage gegeben sind, werden im 7. Anuvāka erst (Sūktas 73—77) die Āvāpas zum Prṣṭhaśāstra gegeben, darauf scheinen (Sūktas 78—83) der Vājapeya und der Aptoryāman zu kommen, indem dieser 7. Anuvāka (mit Sūkta 90) mit den Aikāhikasūktas der drei Chandoma-Tage schliesst. Anuvāka 8 (Sūktas 91—96) behandelt unter anderen den 10. Tag des Daśarātra und schliesst mit dem Mahāvratā ab. Anuvāka 9 (Sūktas 97—123) gibt die Stotriyas für die Ekāhas und Ahīnas; der Rest des Anuvāka gibt verschiedenes, hauptsächlich die Āvāpas zum 6. Tage des Prṣṭhyaśadaha und die Atirikta-ukthas des Aptoryāman. Es lässt sich vermuten, dass die Sūktas, die im Vaitānasūtra keinen Viniyoga haben, in dem vom Kompilator des XX. Buches beabsichtigten System entweder fakultativ (*vaikalpika*) waren, oder eine Verwendung hatten, die dem Sūtrakāra abhanden gekommen ist. So war z. B. das 44. Sūkta als *ājyaśāstre stotriyatṛcaḥ prathame chandome* gemeint; die Kauṣītakins verwenden es zu diesem Zweck und auch die Jaiminīyas kennen den Tṛca.

Wenn ich im Folgenden eine verbesserte Übersetzung des Vaitānasūtra biete, so bin ich mir dennoch dessen klar bewusst, dass diese Übersetzung nicht fehlerfrei ist. In derartigen Texten, besonders wenn Kommentare fehlen und man als Hilfsmittel nur die verwandten Texte hat, wird immer ein Rest unaufgeklärter Schwierigkeiten zurückbleiben. Für eine fehlerfreie Interpretation wäre ausserdem ein tiefes Eindringen in die ganze vedische Literatur,

¹⁾ Über diese, genau genommen, unrichtige Bezeichnung, vgl. Bem. 2 zu Vait. 31. 18.

namentlich in die zum Rgveda gehörigen Texte an erster Stelle erforderlich. Und man weiss, wie schwierig die Technik der Hotṛ-Sūtras zu meistern ist. Vielleicht wird es anderen als mir gelingen, die noch nicht ganz aufgeklärten Punkte unseres Sūtra zu erläutern.

Da der Text des Vaitānasūtra ohne die anderen Sūtras, welchen er sich aufs genaueste anschliesst, unbegreifbar ist, habe ich, wo es anging, die Parallelstellen der Adhvaryu- und Hotṛ-Sūtras angeführt; von den Adhvaryu-Sūtras habe ich mich meistens auf Kātyāyana und Āpastamba beschränkt. Einen vollständigen Index der zitierten Mantras gebe ich nicht bei; zum Teil ist Garbe's Index genügend, wenn man damit meine Bemerkungen in der WZKM. XVIII, S. 187 flgg. vergleicht. Dagegen wird ein vollständiger Index über das XX. Buch gegeben mit Angabe der Parallelstellen aus der ṚS. und dem Sāmaveda (Uttarārcika). Vielleicht wird dieser Index dazu beitragen, das Anordnungsprinzip der Strophen und Lieder im XX. Buch noch vollständiger zu erkennen, als es mir gelungen ist.

Utrecht, Mai 1909.

INHALT DES VAITĀNASŪTRA.

Allgemeine Bestimmungen über		Avabhr̥thah	23, 25—24, 26
Art und Wesen des Sūtra . . .	1, 1—10	Uk̥thyah	25, 1—11
Neu- und Vollmondsopfer . . .	1, 11—4	Ṣoḍaśī	25, 12—15
Gründung der Feuer	5—6, 6	Atirātrah	26
Pūrṇahutiḥ	6, 9	Vājapecyah	27, 1—17
Ādheyikya iṣṭayah	6, 10—11	Aptoryāma	27, 18—30
Agnihotram	7, 1—23	Cayanam	28—29
Agnypasthānam	7, 25—26	Sautrāmasī	30
Ārambhāṇyestīḥ	8, 1—2	Gavāmayanam	31—34
Punarādheyam	8, 3	Caturvīpśam ahah	31, 16—20
Āgrayapeṣṭīḥ	8, 4—7	Abhīplavaśajahah	31, 21—26
Caturmāsyaṇi	8, 8—9	Prṣṭhyaśajahah	31, 27—32, 25
Vaiśvadevam	8, 10—16	Navarātrah	33, 1—12
Varuṇapraghīṣāḥ	8, 17—23	Daśarātrah	33, 13—33, 5
Sakamedhāḥ	9, 1—7	Mahāvratam	34, 6—20
Pitryeṣṭīḥ	9, 8—17	Prṣṭhyasamanīyah	34, 21
Traiyambakeṣṭīḥ	9, 18—23	Gavāmayanasya paribhāṣāḥ	35
Śanāsīryāḥ	9, 24—27	Rājasūyah	36, 1—13
Paśubandhaḥ	10	Aśvamedhaḥ	36, 14—37, 9
Agniṣṭomah	11—24	Puruṣamedhaḥ	37, 10—38, 9
Sutyam ahah	16, 4 ṛgg.	Sarvamedhaḥ	38, 10—14
Prataḥsavanam	16, 4—31, 9	Ekahāḥ, Ahinah	39—42
Madhy. savanam	21, 10—22, 15	Kamāḥ	43
Tṛtīyasavanam	22, 15—23, 19		

DAS VAITĀNASŪTRA DES ATHARVAVEDA.

I.

1a. Nun (werden wir das Ritual) für die Śrauta-Opfer (erklären). ¹⁾

¹⁾ *atha vitānsya* so. *vidhīm vakṣyāmaḥ*, vgl. Kauś. sū. 1. 1.

1b. Der den Brahmadeva kennende Brahman setzt sich bei einer Opferhandlung nach der (im Kauś. sūtra 3. 5—7 gegebenen) Regel südlich (vom Vihāra), nichts-Weltliches redend.

2. Die (in diesem Sūtra) angegebenen Opferspenden begleitet er mit Vedasprüchen (d. h. nach jeder Spende hat er die jedesmal angegebene Strophe oder das jedesmal angegebene Lied zu flüstern).

3. Wenn ein Vedaspruch nicht dabei angegeben ist, dann mit einer (beliebigen Strophe,) welche das Stichwort (d. h. den Namen des Gegenstandes, auf welchen die Handlung sich bezieht) enthält, nach Bhūgali; mit (der Strophe): „Prajāpati, kein anderer als du“ (VII. 80. 3), nach Kauśika Junior; je nach der Gottheit (d. h. jedesmal mit einer Strophe, in welcher die Gottheit erwähnt wird, welcher die Spende oder die Handlung gilt), nach Māṭhara; mit den (heiligen) Worten: *om*, *bhūh*, *bhuvaḥ*, *svaḥ*, *janad*, *om* nach unserem Lehrer.

4. Einige fügen die Sprüche der Hauptspenden in die Sprüche der Einleitungs- und Schlussspenden ¹⁾ ein.

¹⁾ vgl. Vait. 2. 10.

5. Den von einem Atharvavedakundigen geweihten Opferherrn ¹⁾ heisst er (den jedesmal angegebenen Spruch) reden. ²⁾

¹⁾ Also einen zum Atharvaveda sich bekennenden Yajamāna, dessen Sakramente nach dem Ritual des Atharvaveda bzw. Kauś. sūtra vollzogen sind; vgl. auch Gop. br. I. 1. 29: *bhryeṇāgirocidā saṃskṛto 'nyān vedān adhiyāta nānyaatra saṃskṛto bhryeṇāgiraso 'dhiyāta*. ²⁾ d. h. jedesmal wenn es heisst: „er heisst reden“, so ist dabei als Objekt: „den Opferherrn“ zu denken.

6. Das Feuer (ist) der Āhavanīya. ¹⁾

¹⁾ d. h. wenn im Sūtra bloss vom „Feuer“ ohne Weiteres die Rede ist, so wird damit der Āhavanīya gemeint.

7. (Die Vorschriften für den Opferherrn in Bezug auf) das Hin- und Hergehen (Hinein- und Hinaustreten aus dem Vihāra) ¹⁾ und (in Bezug auf) das Einhalten der Stimme (sind dieselben) wie für den Brahman.

¹⁾ vgl. Āp. IV. 2. 10—11, und Vait. 1. 20.

8. Die Gottheiten (, denen eine Spende bzw. ein Mantra gilt), die Opfergabe (, welche darzubringen ist), der Opferlohn (, der zu spenden ist) (sind) dem (Ritual des) Yajurveda (zu entnehmen).

9a. Der Āgnīdhra ist nördlich (von den Feuern) tätig.

9b, 10. Während er den Sphya und den Reinigungsbüschel ¹⁾ in der Hand hält, steht, und das Angesicht südwärts gerichtet hat, hat er, jedesmal dem Wortlaut nach, ²⁾ das pratyāśrāvāna mit (den Worten): „es sei, śrauṣṣat!“ zu geben.

¹⁾ *śauṣṭrya* ist dasselbe wie *śhmanasphāna*. Zum ganzen Sūtra vgl. Āśv. I. 4. 13, Āp. II. 15. 4, Mān. śr. I. 3. 1. 8 und 25, Gop. br. II. 2. 16. s. f.

²⁾ *gathāścaram*, vgl. Vait. 2.1, ist wohl dasselbe wie *gathāmāna*, vgl. Mān. śr. V. 2. 15. 11.

11. Bei der Neumondsfeier isst der Opferherr, am Tage vorher, die Speise welche einem, der den Fasten unternimmt, erlaubt ist ¹⁾ und zwar am Nachmittage.

¹⁾ vgl. Kauś. sū. 1. 31—32. Honig, Gezalzenes, Fleisch, Bohnen darf er nicht genießen.

12. Im Āhavanīya, Gārhapatya und Dakṣiṇāgni legt er Stücke Brennholz nach mit (dem Liede): „mir, o Agni, Glanz“ (V. 3), (die Stücke Brennholz auf den Feuern) verteilend. ¹⁾

¹⁾ und zwar so viele Stücke Holz nachlegend wie es Strophen im Liede gibt; wie die elf Strophen genau verwandelt werden, geht nicht aus dem Sūtra hervor; in den Sūtras des Schwarzen Yajurveda gehen die Ansichten darüber auseinander (vgl. Āp. I. 1. 4—5, Baudh. Dvaidhasūtra I. 1).

13a. Die Observanz tritt er an mit (der Strophe): „nach der Observanz, o du, Herr der Observanz“ (VII. 74. 4).

13b. Das Nicht-Essen und die folgenden (aus Kauś. sūtra 73. 10 bekannten Vorschriften haben hier Geltung).

14a. Die vier Strophen (deren erste anfängt): „mir, o Agni, Glanz“ (V. 3. 1—4) spricht er (der Opferherr) aus um die Götter für sich zu gewinnen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 24, TS. I. 6. 7. 1.

14b. (Das Lied): „o Sinivālī mit breiten Flechten“ (VII. 46) (spricht er ausserdem, am Neumondstage, aus um sich der Gunst) der im Mantra genannten Gottheit (zu sichern).

15. Am Vollmondstage (macht er sich) durch (das Lied): „heute uns“ (VII. 20) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Anumati, günstig gesinnt).

— 16. Nachdem er das Morgen-Agnihotra dargebracht hat, (macht er sich) am Neumondstage mit (den Liedern): „die Göttin Kuhū“ (VII. 47) und „was dir die Götter“ (VII. 79) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Kuhū, geneigt), am Vollmondstage mit (den Liedern): „die Rākā rufe ich“ (VII. 48) und „voll hinten“ (VII. 80) (die im Mantra genannte Gottheit, nl. die Rākā, geneigt).

17. Jetzt wählt er (der Opferherr) sich den Brahman mit (der Formel), „o Herr der Welt, o Herr des Geschaffenen, o Herr der Welträume, ¹⁾ o Herr der grossen Schöpfung, wir erwählen uns dich als Brahman.“

¹⁾ *bhuvāṃ pate* nur im Vaitāna, hier und Sūtra 18, nicht in Baudh., Bhār., Āp., Hir., Kāty., Mān.

18. Der Gewählte flüstert: „ich bin der Herr der Welt, ich der Herr des Geschaffenen, ich der Herr der Welträume, ich der Herr der grossen Schöpfung; das künde ich dem Geiste an, der Geist (kündet es) der Stimme ¹⁾ (an), die Stimme der Gāyatrī, ¹⁾ die Gāyatrī der Uṣṇih, die Uṣṇih der Anuṣṭubh, die Anuṣṭubh der Br̥hatī, die Br̥hatī der Pañkti, die Pañkti der Triṣṭubh, die Triṣṭubh der Jagatī, die Jagatī dem Prajāpati und der Prajāpati allen Göttern. *om, bhūh, bhuvah, svah, janad, om*“ und (er flüstert) das Apratiratha-Lied (XIX. 13).

¹⁾ *mano vāce vāg gāyatrīyai* nur auch noch im Mān. Śra. V. 2. 15. 2. Sonst weicht Vait. von allen bekannten Quellen ab.

19. Die Serie von Handlungen (hat an diesem Moment Geltung), deren erste durch die Worte „mit strömendem Wasser sich den Mund gespült habend“ angedeutet ist und die mit dem Vorwärts-Schreiten schliesst. ¹⁾

¹⁾ Also Kauś. sūtra 8. 4.

20. Nachdem er (der Brahman) nördlich vom (Āhavanīya-)Feuer und westlich von (d. h. hinter) den beiden westlichen Feuern (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) vorwärts getreten ist, schaut er auf seinen Sitz; (unmittelbar darauf gilt die Serie von Handlungen), deren erste das (Reden des Spruches:) „ach, du Sohn aus zweiter Heirat“ und deren letzte das Anblicken von Himmel und Erde ist. ¹⁾

¹⁾ Kauś. sūtra 137. 37—41, vgl. auch Gop. br. I. 1. 1. Das „Anblicken von Himmel und Erde“ besagt das Hinblicken nach dem Horizonte.

II.

1. Wenn er (der Brahman den Adhvaryu sagen) hört: „Brahman, das Wasser will ich hinbringen“ ¹⁾, so gibt er (der Brahman) dazu die Erlaubniss mit (den Worten): „bringe hin! erfreue du das Opfer, die Götter. Auf der Höhe des Himmelgewölbes, in dem himmlischen Raume möge der Opferherr sein. Wo der Raum der sieben frommen R̥ṣi ist, dahin bringe dieses Opfer und den Opferherrn. *om, bhūh, bhuvah, svah, janad, om.* Bringe hin!“ Jedesmal dem Wortlaut nach ²⁾ erteilt er die Erlaubniss; in dieser Weise (macht er es) überall; (das) die Erlaubniss (erteilende Wort ³⁾ wird) zu Anfang und zu Ende (gesprochen).

¹⁾ vgl. z. B. Āp. I. 16. 5. ²⁾ d. h. statt „bringe hin“, kommt je nach den Worten des Adhvaryu: „sprenge“, „umfasse“ u. s. w., vgl. Āp. III. 19. 3. ³⁾ d. h. der Imperativ „sprenge“, „umfasse“ u. s. w. Also von *yajñam* an bis *om* ist in jeder *anujñā* zu wiederholen.

2. Während das Praṇīta-Wasser hingebracht wird ¹⁾, hält er (der Brahman) die Stimme an ²⁾ bis zum Herbeirufen der Haviskṛt. ³⁾

¹⁾ Es wird n. l. vom Adhvaryu nördlich vom Āhavanīya gestellt, Āp. I. 16. 10.

²⁾ redet nichts Weltliches. ³⁾ also bis zur Handlung, welche Āp. I. 19. 8 beschrieben ist; das Sūtra ist wörtlich übereinstimmend mit Gop. br. II. 1. 1.

3. Wenn er (Weltliches) redet, so flüstere er (zur Sühnung nachher) eine an Viṣṇu gerichtete (Strophe). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. III. 18. 8. Entsteht dieser Satz dem Brāhmaṇa?

4. Nach dem aufs Feuer setzen des Anvāhārya ¹⁾ fegt der Āgnidhra die Vēdi ringsum ab und legt (das von der Vēdi zusammengelegte Gras und Staub) auf den Aufwurfsplatz ²⁾; nachdem vom Stambayajus zum zweiten Male (vom Adhvaryu) der Staub weggeworfen ist, drückt er mit (der Formel): „Araru, fliege nicht zum Himmel“ ³⁾ (den auf den Utkara geworfenen Staub u. s. w.) nieder. ⁴⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 5. 27. ²⁾ Sonst macht dies der Adhvaryu; nur in Kāty. und Vait. der Āgnidhra. ³⁾ Vaj. S. I. 26. c. ⁴⁾ Das hier beschriebene Ritual stimmt von allen Quellen nur mit Kāty. überein (II. 6. 25).

5. Das Umfassen der Vēdi bespricht er (der Brahman) mit (der Strophe): „o Br̥haspati, umfasse“ (Kauś. sū. 137. 11). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 2. 12, Āp. III. 19. 3.

6. Das Umgürten der Gattin (bespricht er) mit (der Strophe): „Gunst erhoffend“ (XIV. 1. 42). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 7. 1, Āp. II. 5. 2.

7a. Während die Butter (vom Adhvaryu) geschöpft wird, (richtet er, der Brahman) an das Feuer (die Strophe): „Butter dir, o Agni“ (VII. 82. 6). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 7. 11 sqq., Āp. II. 6. 1.

7b. Über dem die Vēdi bestreuenden ¹⁾ (Adhvaryu ²⁾ spricht er, der Brahman, die Strophe): „umstreue“ (VII. 99).

¹⁾ *paristṛṇantam* statt *stṛṇantam* wohl in Anklang an das Anfangswort des Spruches! ²⁾ vgl. Kāty. II. 7. 22, Āp. II. 6. 2.

8. Das Niederlegen ¹⁾ der Paridhi-Hölzer ²⁾ (bespricht er, der Brahman) mit (der Strophe): „auf welcher die Bäume“ (XII. 1. 27).

¹⁾ Statt *nidhiyamāna* erwartet man *paridhi*. ²⁾ vgl. Kāty. II. 8. 1, Āp. II. 9. 5.

9. Das (Hinlegen des) Prastara ¹⁾ (auf den Vidhṛti's) mit (der Strophe): „der Rṣi Prastara bist du“ (XVI. 2. 6).

¹⁾ vgl. Kāty. II. 8. 10, Āp. II. 9. 13.

10. Wenn die Opfergaben (auf der Vēdi) hingestellt sind ¹⁾, so bringt er (der Brahman) die (Kauś. sūtra 3. 16—17 vorgeschriebenen) Voropfer — bei Behexungen die Behexungsoffer (Kauś. sūtra 47. 8, 10) — und die (Kauś. sūtra 6. 3—4 vorgeschriebenen) Schlussopfer ²⁾ dar.

¹⁾ vgl. Kāty. II. 8. 19, Āp. II. 10. 4. Die Atharvanischen *parastāddhomāḥ* fallen also unmittelbar vor dem Hauptteil des Opfers. ²⁾ Die Erwähnung der *savsthilohomāḥ* schon hier, ist Antizipation zu der Vait. 4. 13 gegebenen Vorschrift.

11. Die Sāmīdhenī-Strophen bespricht er (der Brahman) mit (dem Liede): „des Agni, mein' ich“ (IV. 23). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 1. 1—10, Āp. II. 12. 1—4; in welcher Weise die 7 Strophen des Liedes zu den 13 (bzw. 15) Sāmīdhenis zu verwenden sind, ist nicht ersichtlich.

12. Mit der Strophe: „Prajāpati, kein anderer als du“ (VII. 80. 3) (bespricht er) den prajāpatya āghāra. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 1. 12, Āp. II. 12. 7; *prajāpatya* dasselbe wie *vr̥ṇva*.

13a. (Von Seiten des Adhvaryu) mit (den Worten): „Agnīdh, wische die Umlegehölzer und das Feuer je dreimal ab“ aufgefordert, ¹⁾ wischt der Agnīdhra, nachdem er den Sphya in den Reinigungsbüschel gesteckt hat, ²⁾ die Umlegehölzer, (zuerst) das mittlere, ³⁾ dann das südliche, dann das nördliche, je dreimal (mit Sphya und Reinigungsbüschel) ab, ⁴⁾ mit (der Formel): „Agni Beutegewinner, dich, der du den Wettlauf anstellen willst, den Beutegewinner, wische ich ab.“ ⁵⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 1. 12, Āp. II. 12. 10. Der Wortlaut des Sampraiṣa stimmt zu dem aus Bhār., Āp., Hir., Man. bekannten, weicht von dem des Baudh. und Kāty. ab. ²⁾ Das von Garbe gedruckte *sphya agniṣ ca sapmārgam antarā kṛtvā* ist wegen des *agniṣ ca* unbegreiflich; da die anderen Sūtras: *idhmāṣṇamāhanāni sphya upasamgrhya, sapmārgam sphya upasamgavya* oder *idhmāṣṇamāhanāni sahasphyaḥ* haben, halte ich jetzt (anders als früher, ZDMG. LIII S. 226) *agniṣ ca* für Interpolation und schlage vor *sphya sapmārgam antarā kṛtvā* zu lesen; *agniṣ ca* kann aus dem Sampraiṣa eingedrungen sein. Garbe's Auffassung der Stelle ist unhaltbar. ³⁾ das an der Westseite des Āhavanīya befindliche. ⁴⁾ Aus Garbe's Übersetzung geht hervor,

dass *samārijyāne* Druckfehler statt *samārijyāgne* ist, wie die Tübinger HS. tatsächlich liest. ²⁾ Das Yajus wie Vaj. S.; zum ganzen Sūtra vgl. auch Gop. br. II. 1. 1.

13b. Mit dem (blossen) Büschel ¹⁾ befecht er das Feuer herwärts ²⁾ (auf sich zu) mit (der Formel): „o Agni, dich, der du Beute ersiegen und gewinnen willst, wische ich ab; ersiege Beute“. ³⁾

¹⁾ ohne den Sphya also, vgl. Mān. śrs. I. 3. 1. 9: *ste sphyāt*. ²⁾ *ordācam* in Gegensatz zu *prāṇcam*, Vait. 4. 2; Āp. hat beide Malen *prāṇcam*, vgl. Āp. III. 4. 7. ³⁾ vgl. zum ganzen Sūtra Kāty. III. 1. 14 (abweichend), Āp. II. 13. 1 und Gop. br. I. 1. 1, wo sich auch *apacājayati* findet. Das Yajus des Vait. ist aus keinem anderen Texte bekannt.

14. Den *āindra* ¹⁾ *āghāra* (bespricht er, der Brahman) mit (der Strophe): „o Indra, diesen“ (VI. 5. 2). ²⁾

¹⁾ oder *arauca*. ²⁾ vgl. Kāty. III. 2. 1, Āp. II. 14. 1.

15. Wenn der Pravara (die feierliche Wahl des Hotr) vollzogen wird, ¹⁾ so heiße ²⁾ er (der Brahman den Opferherrs) die drei Strophen; „Ihr Götter, Ihr Väter“ (VI. 123. 3—5) flüstern.

¹⁾ vgl. Kāty. III. 2. 7, Āp. II. 16. 5. ²⁾ *vācayet*, man beachte den Optativ, der nicht im Stile des Sūtra ist. Der Satz (Sūtra 15) kommt ganz wörtlich so im Gop. br. I. 5. 12 s. f. vor, was darauf hindeutet dass der Verfasser des Sūtra das Brāhmaṇa gekannt und benutzt hat.

16. Nach den Voropfern (spricht er, der Brahman, die Strophe): „Sommer, Winter“ (VI. 55. 2). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 2. 17, Āp. II. 17. 1.

17. Nach den Ājyaportionen (die Strophe): „ich hab' erzeugt“ (VI. 61. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 3. 10, Āp. II. 18. 1.

III.

1. Nach der (Darbringung des) Agni-Kuchens (spricht er die Strophe): „mit welchem dem Indra“ (I. 9. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 2. 24, Āp. II. 19. 6. sq.

2. Nach der (Darbringung des) Indra-Agni-Kuchens (die Strophe): „nicht den Wunsch nicht die Rede“ (V. 7. 6). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. 6, Āp. I. 6.

3. Nach der (Darbringung der) dem Indra bzw. Mahendra zu opfernden Sāmnāyā (Milch-) Spende (die Strophe): „o Indra, diesen“ (VI. 5. 2) bzw.: „Indra bist du, Mahendra“ (XVI. 1. 18). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 2. 10, Āp. I. 6.

4. Am Vollmondstage (spricht er, der Brahman) nach dem dem Agni-Soma geltenden Upāṁśuyāja, welcher zwischen dem Agni- und dem Agni-Soma-Kuchen dargebracht wird, (die Strophe): „ihm die

Herrschaft" (VI. 54. 2); nicht am Neumondstage, weil hier derselbe nicht vorgeschrieben ist. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 3. 24, Āp. II. 19. 12: *paurṇamāsyām eva bhacati*.

5. Nach der Spende an (Agni) *sviṣṭakṛt* (spricht er die Strophe): „auf der Götter" (XIX. 59. 3) ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 3. 26, Āp. II. 21. 3.

6. Nach der Darbringung der *Sviṣṭakṛt*-(Spende) hält er die Stimme an bis er die Aufforderung zu den Nachopfern zu geben hat. ¹⁾

¹⁾ Also bis zu der Handlung, welche Āp. III. 4. 5 (vgl. III 20. 8) beschrieben wird. Das Sūtra findet sich ganz so Gop. br. II. 1. 1.

7. Das *Prāṣitra*, welches von der Grösse eines Gerstenkornes ist und (vom *Adhvaryu*) unten oder ¹⁾ oben mit einem Butterguss begossen ist, bringt der *Adhvaryu* vorne ²⁾ herum (dem *Brahman*).

¹⁾ *adhaśtād upariśtād cābhi?* in Einklang mit Gop. br. II. 1. 3, wo gegen das *adhaśtād upariśtād cābhiḥkṛāṇām* polemisiert wird. ²⁾ *agreṇa pariḥarati* ist undeutlich; man wäre geneigt auf Grund von Āp. III 2. 9 und Man. śrs. I. 3. 3. 22 zu vermuten, dass hinter *agreṇa* ein *agnim* ausgefallen sei; da aber Gop. br. II. 3. 4 init. genau so wie Vait. liest, ist die Undeutlichkeit vielmehr der Tatsache zuzuschreiben, dass unser Sūtra direkt aus dem *Brahmana* geschöpft hat; die *Vajasaneyins* weichen ab, da Kāty. III. 4. 6 *adhvāryusamcareṇa* vorschreibt, was mit *paridhā apareṇa* gleichwertig ist und also „hinter dem *Āhavanīya*" bedeutet, vgl. auch Śat. Br. I. 7. 4. 12, wo auch das einfache *nā pūrveṇa pariḥaret* ganz so wie im Gop. br. steht; *pūrveṇa* hier gleichwertig mit *agreṇa*.

8. Er blickt auf dasselbe (das *Prāṣitra*) mit (der Formel): „mit dem Auge der Sonne blicke ich auf dich." ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 2. 15, Āp. III 19. 6. Das *Yajus* wird genau so nur im Vait., im Gop. br. II. 1. 2 und Kauś. sū. 91. 2 gefunden.

9. Er nimmt es entgegen mit (der Formel): „auf Geheiss des Gottes *Savitṛ* nehme ich dich an mit der *Aśvins* Armen mit *Puṣans* Händen, durch Befehl geheissen." ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 2. 16, Āp. III 19. 7 (*sācitṛeṇa pratigrhya*), Gop. Br. II. 1. 2; das *Yajus* genau so nur im Vait. und Gop., vergl. aber Kauś. sūtra 2. 21.

10. Nachdem er die Grashalme auseinander geschoben hat, stellt er es (das *Prāṣitra* in dem *Prāṣitraharaṇa*) mit dem Stiele nach Osten auf dem Boden ¹⁾ nieder mit (der Formel): „auf der Erde Nabel setze ich dich." ²⁾

¹⁾ innerhalb der *Vedi*, nach Āp. ²⁾ vgl. Kāty. II. 2. 17, Āp. III 19. 7. Der Sūtrasatz stimmt wörtlich mit Gop. br. II. 1. 12 überein (vgl. Kauś. br. VI 14). Das *Yajus* ist das von Gop. br., nicht das von Kauś. sūtra 91. 4.

11. „Mit *Agni's* Mund dich; ¹⁾ *Ātman* bist du; o *Ātman*, verletze nicht meinen *Ātman*, *svāhā!*" ²⁾ mit (diesen Formeln) isst er (das *Prāṣitra*), mit Ringfinger und Daumen (es in den Mund bringend), ohne (es) mit den Zähnen zu berühren. ³⁾

¹⁾ *agnen teṣṭyena* ist *Pratīka* sei es von dem Kauś. sūtra 65. 14, sei es von dem Gop. br. II. 1. 2 gegebenen *Yajus*. ²⁾ Dieses *Yajus* stimmt, da es *svāhā* am

Ende hat, zu Gop. br. II. 1. 3 (wo wohl auch *atmāsy ātmann ātmānasy* u. s. w. zu lesen ist), nicht zu Kauś. sūtra 65. 14. ²⁾ vgl. zum Ganzen Kāty. I. c. 18, Āp. I. c.

12. Nach dem Essen des Prāsitra spricht er: „in dem männerfreundlichen Feuer, das sich im Innern der Brahmanen befindet, darin sei mir dieses Prāsitra wohlgeopfert; es verletze mich nicht im höchsten Himmel.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 20, Āp. III. 20. 1—3. Es ist unsicher ob der Kauś. sūtra 65, 15 gegebene Spruch Ūha zu diesem Mantra ist, oder umgekehrt, das Gop.-Vait.-Mantra vom Kauś.-Mantra.

13, 14. Nachdem er den Mund gespült ¹⁾ (d. h. Wasser geschlürft) und sich mit Wasser gereinigt hat, berührt er die Öffnungen seines Hauptes (Mund, Nase, Augen, Ohren) mit (den Worten): „Stimme im Munde, in der Nase Atem, Sehkraft in den Augen, Gehör in den Ohren, in den Armen Kraft, in den Schenkeln Stärke, in den Waden Schnelle, in den Füßen Stütze. Unverletzt mögen alle meine Glieder sein, mein Leib mit dem Leibe vereint“ ²⁾ (mit diesen letzten Worten) den Nabel. ³⁾

¹⁾ Statt des handschr. überlieferten *mātalyādbhiḥ* lese ich *ācamyādbhiḥ*; Garbe's Konjekture *pātrāṇi* ist wegen der Mehrzahl unmöglich. ²⁾ Wie es scheint ist der Spruch eine Abkürzung von AS. XIX. 60. Vielleicht haben die HSS. des Vait., obschon Garbe das nicht erwähnt, *āṣyaṇ* statt *āsan*, wie alle Atharvavedahss. (vgl. Whitney's Translation S. 1002). Gop. br. II. 1. 3: *edā ma āṣyaṇa itī*. Auffallend ist hier die Tatsache, dass obwohl der Mantra nach Whitney-Lanman nicht in der Paipp. Saṃph. vorkommen soll, doch im Gop. br. der Prātika gegeben wird. Dass es Prātika ist, geht aus dem Ausdruck *prāṇān eva yathāsthānam upāheṣyate* hervor. ³⁾ vgl. ferner Kāty. I. c. 20, Āp. III. 20. 2—3.

15. (Die Strophe): „Labung möge uns“ (VII. 27) spricht er (der Brahman) aus, während die Idā herangerufen wird. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 4. 12, Āp. III. 2. 8.

16. Der Āgnīdhra isst das Śaḍavatta mit (den Worten): „durch den Geber der Erde esse ich dich; (durch den Geber) des Luftraums (esse ich dich); (durch den Geber) des Himmels (esse ich dich).“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 4. 20, Āp. III. 3. 8. Der Mantra wie Man. śrs. I 3. 3. 16, aber in dieser Quelle zu anderem Zwecke verwendet.

17. Die Idā-Portion, welche sie (die Beteiligten, sofern sie Atharvavedins sind) mit (der Halbstrophe): „dich hat der Gott“ (VII. 110. 3. ab) entgegengenommen haben, geniessen sie, indem sie dazu flüstern: „o Indra, mit Liedern“ (I. c. cd). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 4. 22—23, Āp. III. 3. 11.

18. Über einem (Gefäß), über welchem zwei Reiniger (Gräser) gelegt sind, reinigen sie sich mit den drei Strophen: „die himmlischen Gewässer“ (VII. 89. 1—3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 4. 24, Āp. III. 3. 2.

19, 20. Über dem (zu Opferlohn bestimmten) Anvāhārya-Brei, der auf der Vedi gestellt ist, spricht der Opferherr (die Worte): „des Prajāpati Anteil bist du; der Unerschöpflichkeit dich; mögest du mir nicht erschöpft werden in jener Welt und in dieser. Schütze meinen Aushauch und meinen Einhauch, schütze meinen Zusammenhauch und meinen Durchhauch, schütze meinen Aufhauch und meine Gestalt. Labung bist du, schaffe Labung mir. Mögest du für mich, der ich das (heilige) Werk verrichte, nicht erschöpfen, für mich, der ich gebe, nicht versiegen. Den Prajāpati wünsche ich sichtbarlich mit dir zu beglücken.“²⁾ Dann überreicht er (den Anvāhārya) den Opferpriestern (als) Opferlohn.³⁾

¹⁾ Dass Garbe's Sūtras 19 und 20 einen Satz bilden, geht deutlich aus dem Zusammenhang hervor und wird durch Mān. śrs. I. 4. 2. 12 erwiesen. ²⁾ Das Richtige ist ohne Zweifel: *prajāpatir aham teṣāṃ samakṣam falhyāsam*, vgl. Mān. śrs. I. c.; die Korruptelen *prajāpatim* und *samrksam* sind aber sehr alt, da auch das Gop. br. II. 1. 7. so liest. Das Yajus ist gleichlautend in Gop. br. I. c., am Nächsten kommt Mān. śrs. I. c. ³⁾ vgl. zum ganzen Sūtra Kāty. III. 4. 30—31, Āp. III. 3. 14; 4. 3.

21. Nachdem sie ihn entgegengenommen, (soll) das (aus dem Kauś. sūtra 45. 17) bekannte (Ritual) mit (den Worten): „wer dieses“ (stattfinden).¹⁾

¹⁾ d. h. sie sollen die Strophen und Lieder hersagen, die in der zitierten Stelle angegeben sind: III. 29. 7—8; XIX. 52, VII. 71, VII. 67. 1. Zum ganzen Sūtra vgl. Āp. XIV. 11. 1—2.

22. Der Āgnīdhra, dazu (vom Adhvaryu) aufgefordert,

IV.

1. legt mit der das Wort Brennholz enthaltenden¹⁾ (Strophe): „Brennholz bist du“ (VII. 89. 4) ein Stück Brennholz auf (das Āhavanīya-Feuer) und wischt die Umlegehölzer je einmal ab mit (der Formel): „Agni, Beutegewinner, dich, der du den Wettlauf angestellt hast, den Beutegewinner, wische ich ab.“

2. und das (Āhavanīya-) Feuer (befacht er mit dem blossen Büschel) nach vorne (d. h. von sich ab) mit (der Formel): „o Agni, dich der du die Beute ersiegt und gewonnen hast, wische ich ab; Beute hast du ersiegt.“²⁾

¹⁾ *samīdeatyā* ist tatsächlich überflüssig, weil die gemeinte Strophe *edho 'si* gleich gegeben wird. Im Gop. br. II. 1. 4 heisst es nur *atho samīdeatyāica juhōti* (vgl. TS. II. 6. 9).

²⁾ Zu Sūtra 1—2, vgl. Vait. 2. 13 ab, Kāty. III. 5. 1, 4, Āp. III. 4. 5—7.

3. (Die Strophe): „der Geist finde Gefallen am Licht, an der Butter, er führe dieses Opfer unversehrt zu Ende; Bṛhaspati nehme

(es) von uns entgegen und alle Götter sollen hier sich zu Gut tun" ¹⁾ (spricht er, der Brahman aus) nach den Nachopferspenden. ²⁾

¹⁾ Dieser Mantra wird in keinem Vedischen Texte genau so gefunden. ²⁾ vgl. Katy. III. 5. 5. āgg., Āp. III. 5. 1. āgg.

4. Über dem Anuvaṣat-Ruf (spricht er): „Ihr Götter, die im Himmel seid" (I. 30. 3). ¹⁾

¹⁾ Da der zweite Vaṣat-Ruf nur beim Soma-Opfer vorkommt, wie es scheint, muss diese Vorschrift als Antizipation gefasst werden (²⁾).

5. Während des Auseinanderschiebens der beiden Opferlöffel (spricht er, der Brahman, die Strophe): „schieb weg, o Kāma!" (IX. 2. 4). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. III. 5. 17, Āp. III. 5. 4.

6. Während des Fortwerfens des Prastara (ins Āhavanīya-Feuer spricht er die Strophe): „besalbt die Streu" (VII. 98). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. III. 6. 8.

7. Über der Spende der Neigen (spricht er die Strophe): „die ihr die Neigen als Anteil bekommt" (Kauś. sū. 6. 9). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. III. 6. 18, Āp. III. 7. 14.

8. Über den (vier) Patnīsaṃyājas (spricht er die vier Strophen): „nicht brannte der Sonnenglut" (VII. 18. 2), „mit Glanz vereint" (VI. 53. 3), „der Götter Frauen" (IX. 7. 6), „ein guter Hausherr" (XII. 2. 45 ed.). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. III. 7. 16, Āp. III. 8. 6.

9. Über den Spenden im Dakṣiṇāfeuer (spricht er, über den beiden ersten wie oben 1. 3 angedeutet ist,) über der dritten ¹⁾ (die Strophe): „im Mörser am Stösser" (X. 9. 26). ²⁾

¹⁾ mit zwei HSS. lese ich *trīṣṭam ulākha*^o statt *trīṣṭa ulākha*^o. Nur bei den Vājassaneyins kommt die Spende mit diesem Spruch an dritter Stelle, bei allen anderen Śākhas an erster oder zweiter Stelle. Das Vaitāna schliesst sich hier also den Vāj. an. ²⁾ vgl. Katy. III. 7. 18—19, Āp. III. 9. 12; 10. 1—2.

10. Der Āgnidhra wirft den Reinigungsbüschel in das (Āhavanīya-) Feuer mit (der Strophe): „welcher im Feuer" (VII. 87). ¹⁾

¹⁾ In Katy. wird diese Handlung nicht erwähnt, in den anderen Sūtras unmittelbar nach dem zweiten *agnisopamarjane* (Vait. 4. 2), vgl. Āp. III. 4. 8.

11. Über der Gattin, wenn sie vom Gürtel losgebunden wird, (spricht er, der Brahman, die Strophen): „ich löse dir" (VII. 78. 1), „ich mache los" (XIV. 1. 57), „ich löse dich" (XIV. 1. 19). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. III. 8. 2, Āp. III. 10. 6.

12. Den Vedabüschel löst er (wohl immer der Brahman) auf mit (der Strophe): „der Vedabüschel zum Heile" (VII. 28). ¹⁾

¹⁾ Diese Handlung nur in Katy. (III. 8. 1), wo aber die Gattin selber sie verrichtet.

13. Nach dem Samiṣṭayajus¹⁾ bringt er (der Brahman) mit den sechs (Strophen): „welche du herführtest“ (VII. 97. 3—8) die Schluss Spenden dar.²⁾

¹⁾ Vor *yāu āvaha itī* fügt Be ein: *samiṣṭayajaso*, vgl. darüber Hillebrandt, NVO. S. 168, also nach der von Katy. III. 8. 5, Āp. III. 13. 2 erwähnten Handlung. ²⁾ Mit Garbe betrachte ich *manasapata ity ādāu uttamā* als Interpolation, obschon auch Śaṅkara diese Worte gibt (Ath. V., Vol. II, S. 515).

14. Nach dem Ausgießen¹⁾ des Prapīta-Wassers spricht er (der Brahman, das Lied): „die dahinfließenden“ (VI. 23).

¹⁾ *vinayamānāḥ* in Anschluss an den Ausdruck des Āpastamba: *antarvedi prapitā āśāḍya vinayanti*, Kātyāyana hat: *vinayati*. ²⁾ vgl. Katy. III. 8. 6, Āp. III. 13. 5.

15. Mit (der Strophe): „welchen die Voropfer“ (I. 30. 4) spricht der Opferherr seinen Wunsch aus.¹⁾

¹⁾ Bedeutung und Beziehung entgehen mir. Ich meine lesen zu müssen: *yojamaṇas āśāḍte*, da dieses Verbum keinen Accus. der Person neben sich duldet. Bezieht sich unser Sūtra vielleicht auf Katy. II. 8. 18 oder auf Āp. IV. 16. 3?

16. Nachdem er (der Brahman) seinen Teil (des Opferkuchens) gegessen hat mit (dem Liede) „welche Speise“ (VI. 71), sagt er: „o Gott Savitr, dies sage ich dir an, dazu treibe an und opfere es. Brhaspati ist der Brahman, als solcher schütze du das Opfer, als solcher schütze den Opferherrn, als solcher schütze mich, als solcher schütze mich, den in der heiligen Handlung beteiligten.“¹⁾

¹⁾ Dieses Sūtra ist sehr auffallend, nicht so sehr, weil erst hier das Essen des Antelles vom Puroḥāsa erwähnt wird, das nach den meisten Ritualtexten (vgl. Hillebrandt, NVO. S. 179) viel eher stattfindet, aber doch von einigen (vgl. Āp. IV. 16. 9, Mān. śrś. V. 2. 15, 23) später erlaubt wird, sondern wegen der Verwendung des Yajus *sacibar etat te prāho*, das ganz so (nur ohne *tat pra ca anva pra ca goja*) im Gop. br. II. 1. 4 vorkommt, aber hier, wie in allen andern Ritualtexten als Antwort (*prasaṁsa*) von Seiten des Brahman zu dienen scheint auf die Frage des Adhvaryu: *brahman prasthāsyāmāḥ* (oder *syāmi* nach Gop. br. I. c.), vgl. Katy. II. 2. 21, Āp. III. 20. 8.

17. Der Opferherr¹⁾ streicht, nachdem das Wassergefäß ihm in die beiden hohl an einander gehaltenen Hände ausgegossen ist, mit (der Strophe): „mit Glanz zusammen“ (VI. 53. 3) sich diese übers Gesicht.²⁾

¹⁾ Vgl. die Corrigenda in Garbe's Textausgabe S. 119. ²⁾ vgl. Katy. III. 8. 9—10, Āp. III. 10. 8 (hier verrichtet die Gattin die Handlung).

18. Zwischen den beiden hinteren Feuern¹⁾ (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) (erfolgen dann) die (Kauś. sūtra 6. 14—16 beschriebenen Handlungen,) von denen die südlich vom (Āhavanīya-) Feuer zu machenden Viṣṇu-Schritte die erste und das Hinblicken die letzte ist.²⁾

¹⁾ Einige Schwierigkeit machen mir die Worte *antareṇāparāgni*; vielleicht sind sie so zu deuten, dass die Viṣṇu-Schritte zwischen Gārhapatya und Dakṣiṇāgni anfangen sollen und die übrigen in diesem Sūtra erwähnten Hand-

lungen dann zwischen G. und D. stattfinden sollen; vielleicht gehören aber die beiden Worte noch zum vorhergehenden Satze. ²⁾ die Handlungen sind also: die drei Viṣṇu-Schritte, das sich Umkehren nach rechts hin, und das Hinblicken auf die Sonne. Zum ganzen Sūtra vgl. Kāty. III. 8. 11, 15, 19, Āp. IV. 14. 6—8, 11; 15. 2.

19. Mit (den Worten): „o Agni, Hausherr“ (Kauś. sūtra 70. 9) redet er (der Opferherr) das Gārhapatya-Feuer, sich vor demselben hinstellend, an. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. II. 8. 21, Āp. IV. 16. 2.

20. Nachdem er mit (der Strophe): „unter dessen weiten“ (VII. 26. 3) auf das Āhavanīya-Feuer zugeschritten ist, (gilt hier) die (Kauś. sūtra 54. 12) angedeutete Handlung: „mit (den Liedern): „Aus- und Einhauch“, „Kraft bist du“ (II. 16, 17) u. s. w.“ ¹⁾

¹⁾ Er, der Opferherr, soll mit diesen beiden Liedern eine gewisse Opfersubstanz im Feuer opfern (vgl. Verf. Altindisches Zauberritual, S. 16, Note 13).

21. Nachdem er mit den zwei (Strophen): „dieser Agni unser“ (Kauś. sūtra 89, 13) (das Āhavanīya-Feuer), sich vor demselben stellend, angeredet hat, genießt er mit (den Worten): „der Herr des Opfers (verbinde sich) mit Segen“ ¹⁾ seine Portion. ²⁾

¹⁾ *anṣa* (so ist wohl auch hier zu lesen) *yajñapati āśiṣā* ist nicht Prātika, sondern vollständiges Yajus, vgl. Bloomfield, Concordance s. v. ²⁾ vgl. Kāty. III. 8. 28, 30, Āp. IV. 13. 9.

22. Mit (der Strophe): „die Observanzen dem Herrn der Observanz“ (Kauś. sūtra 42. 17) legt er (der Opferherr) das Stück Brennholz, welches die Aufgabe der Observanz bezeichnet auf (das Āhavanīya-Feuer). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. III. 8. 29, Āp. IV. 16. 11.

23. Auch ohne diese Handlungen des Opferherrn wird der Erfolg erzielt; das besagen auch die beiden Versen:

„Die drei: Pravargya, Yajamāna-mantras und Mantras der Gattin,
Die bilden den unwesentlichen Teil des Opfers und auch
ohne sie gelingt dasselbe.

Durch den Pravargya erlangt er Heldenmacht, durch den
Yajamāna-Teil Erfüllung der Wünsche,

Durch die Mantras der Gattin Nachkommen und langes
Leben, deshalb hat man dadurch Erfolg.“

24. Neu- und Vollmondsopfer sind dreissig Jahr lang darzubringen; fünfzehn das Dākṣāyana-Opfer. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 2. 47—48, Āp. III. 14. 12; 17. 4, 10.

25. In diesem Fall findet am Vollmondstage und am nächstfolgenden Tage das Vollmondsopfer, ebenso am Neumondstage (nur am nächstfolgenden Tage) das Neumondsopfer statt. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. III. 17. 5.

26. Oder ein Jahr lang (wird das Dākṣāyana dargebracht), ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 4. 29.

27a. und die anderen Modifikationen des Neu-Vollmondsopfers, wie das Sākamprasthāyia u. s. w.

27b. Durch diese beiden (das Neu-und Vollmondsopfer) sind die unblutigen Opfer erklärt. ¹⁾

¹⁾ d. h. jede Iṣṭi folgt dem Paradigma des Neu- und Vollmondsopfers.

V.

1. Jetzt das Anlegen der Feuer (die Gründung der zum vedischen Ritual erforderlichen Opferfeuer).

2a. Im Frühling (findet es statt) für einen Brahmanen, im Sommer für einen Kṣatriya, in der Regenzeit für einen Vaiśya. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 7. 5. 7, Āp. V. 3. 18.

2b. Die (Kauś. sūtra 94. 7 gegebene Bestimmung:) „drei Zeitpunkte (gibt es)“ gilt (auch hier). ¹⁾

¹⁾ Nach dieser Stelle kann das Agnyādheya am Vollmondstage, am Neumondstage oder unter einem glückverheissenden Gestirn stattfinden. Zu vergl. ferner Kāty. IV. 7. 1—4, Āp. V. 3. 2—17.

3. Er darf die Feuer anlegen wann er nur immer will, nur weiche der Glaube nicht von ihm. ¹⁾

¹⁾ In wörtlicher Übereinstimmung mit Gop. br. I. 2. 14 (wo ādadhyāt statt ādadyāt zu lesen, dagegen Vait. *te evainam* statt *na evainam* zu lesen); vgl. Bauh. śra. II. 12 : 53. 17 : *atho khalu yadaivainam śruddhapaname, athādadhita*.

4. Behandelt ist der Brahmandana. ¹⁾

¹⁾ d. h. das im Kauś. sū. 60. 1 flgg. vgl. besonders 67. 6 flgg. behandelte Brahmandana-Ritual soll auch hier an diesem Moment verrichtet werden. Zum Ganzen vgl. Kāty. IV. 8. 3—11, Āp. V. 5. 1—9.

5. 6. Er (der Opferherr) lässt die Opferpriester sich dabei setzen ¹⁾ oder übergebe den (Brahmandana), welchen er zuvor eingesegnet (über welchem er zuvor die Sprüche gesagt) hat. ²⁾

¹⁾ vgl. Kauś. sūtra 63. 3 : *īrtam te haryam iti eatura ārpeyā bhgyavāgirovida upanādayati*. ²⁾ Statt *vādadhyāt* vermute ich *cā dadyāt* (sc. *odanam*). Wahrscheinlich wird über dem odana zuvor das odanasūkta (XI. 1) gesprochen, vgl. Kauś. sūtra 63. 20 : *sūktenābhimantryābhiniṣṭhā dadyāt*.

7. „Der mit Śamī verwachsene Āsvattha, der mit dir (o Feuerbohr) zusammen aufgewachsen ist,

Den hol' ich dir mit heil'gem Spruch und Opferflammen.“

„O Jātavedas, den Samen der Welt giess' aus hier, der aus Erhitzung entstehen wird,

Indem du aus Śamī-verwachsenem Āsvattha das Opferspeise führende Feuer erzeugt, das wunderbare“

(diese beide Strophen) heisst er (der Brahman) den (Opferherrn), der das Vornehmen hat sich die Feuer anzulegen, aussprechen, während er (der Opferherr) die beiden (Reibhölzer) von der Art (d. h. von der Holzsorte), wie im Spruche angedeutet ist, ergreift. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 7. 22, Āp. V. 1. 2.

8. Die Stimme anhaltend (d. h. nichts Weltliches redend) bringen sie (der Opferherr, die Gattin und der Brahman) die Nacht oder den zweiten Teil der Nacht wachend durch. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 8. 13, Āp. V. 8. 1—4.

9. Mit (der Strophe): „o Br̥haspati, o Savitṛ“ (VII. 16) wecke er (der Opferherr) die Schlafenden. ¹⁾

¹⁾ Śāyana las *suptā*, Be liest *supto* statt *scapato*, Gemeint sind wohl die anderen R̥tvij's, die nach diesem Ritual also nicht wach zu bleiben haben.

10. Beim Erscheinen der Morgenröte macht er (der Brahman) das Weihwasser zurecht vermittelt der zu einer heiligen Handlung gebrauchten Citi und anderen (Kräuter, die im Kauś. sūtra 8. 16 aufgezählt sind) und ¹⁾ vermittelt der zu einer unheiligen Handlung (Behexung) gebrauchten, (nl.) Kapu, Viparvā, Rodākā, Vṛkkāvati, Nāḍā, Nirdahantī ²⁾, wobei die Cātama- ³⁾, Mātr̥nāman- ⁴⁾ und Vāstospatya (-Lieder) ⁵⁾ verwendet werden. ⁶⁾

¹⁾ In der Parallelstelle Gop. br. I. 2. 18 fehlt das verbindende *ca*, ebenso in der HS. Be (*°rasibhā cātamaiv*). ²⁾ Es ist mir unbegreiflich weshalb zum Agayadhya, mit welcher Handlung doch kein Abhicara verbunden werden kann, die *śāntā opadhyaḥ* zur Verwendung kommen. ³⁾ Aufgezählt in Bloomfield's Ausgabe des Kauśika sūtra S. 27 Note 6. ⁴⁾ *ib.* Note 5. ⁵⁾ *ib.* Note 4. ⁶⁾ Die Kräuter sind wohl unter Hersagung dieser Lieder mit dem Wasser zu verrühren.

11a. Mit diesem (Weihwasser) das Ross „Feuerfuss“ ¹⁾ waschend und besprengend beschwichtigt er es (eig. „löscht er es“). ²⁾

¹⁾ *agnipada*, „glühende Füße“ sind, Feuer enthalten“. Das Ross soll nl. mit den Füßen die Stelle betreten, wo der Āhavanīya angelegt wird, Vait. 5. 17. ²⁾ Um ihm die schädlichen Einflüsse zu nehmen; vgl. zum Ganzen Gop. br. I. 2. 18, zuvor war das Ross *śānta*, weder R̥gveda noch Yajurveda, noch Samaveda hatten es beschwichtigen können, da gelang es dem Śāyana Ātharvaja mit dem Atharvan-Ritual.

11b, 12. Da er nun, ehe noch die Sonne aufgegangen ist oder nachdem sie aufgegangen ist, ¹⁾ sich die Feuer anlegen will, (so soll) die (Serie von Handlungen stattfinden,) deren erste die (mit der) Erdscholle und deren letzte das Anreden ist.

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 8. 21—22.

13a. (Die Strophe): „was dich im Zorn“ (XII. 2. 5) soll nach meinem Lehrer dabei ausgelassen werden. ¹⁾

¹⁾ Ich trenne die Sätze anders als es Garbe getan hat. Nach unserem Texte sollen also zum Ādhya des Gārhapatya die Handlungen vollzogen werden, die Kauś. sūtra 69. 10—70. 9 erörtert sind: Zurechtmachen des Platzes,

wo das Feuer anzulegen ist, Ziehen der Linien daselbst, Feuerbohren mit den Arani's, Nachlegen von Brennholz zum gebohrten Feuer mit *ihairaudhi* u. s. w., nicht aber auch mit *got teṣṣ bruddhaṣ* (Kauś. sū. 70. 5—7 sind von Bloomfield irrig getrennt; zu lesen ist: *catarthypapanuādhādhi got teṣṣ bruddha itī ca* | 5 | *ap bhār bharaṣ*... *dadhād itī lakṣya pratiṣṭhāga* | 6 | *apothāga* | 7 |); darauf Hinstellen des neuen Feuers auf die Linien und upasthāna.

13b. Für Āhavanīya und Dakṣiṇāgni (nur) bis zum Ziehen der Linien. ¹⁾

¹⁾ Hierfür also nur die Handlungen in Kauś. sūtra 69. 10—13. Sūtras (Vait.) 5. 14—15 geben nun die Handlungen des Brahman an, die mit den unter 5. 11b—13a angegebenen zusammenfallen.

14. (Die beiden Strophen):

„Lehmentsprungen ¹⁾ bist du, alltragend; Atharvan hat dich, Agni, zuerst hervorgebohrt;

Dich, Agni, hat Atharvan hervorgebohrt aus dem Lotus, der das Haupt von allem ist, er der Priester (?).“

„Dich hat auch der Rṣi Dadhyañc, des Atharvan Sohn, dich, den Feindebesieger, Burgzerbrecher,

Dich hat auch entfacht der Pāthya Vṛṣan, dich den mächtigen Feindetöter, der Gewinner von Habe in Kampf für Kampf“

spricht er (der Brahman) aus, wenn es (das Gārhapatyā-Feuer) gebohrt wird. ²⁾

¹⁾ Weil *agni* = *ukhā* ist und die *ukhā* von *pariṣa* = *myd* verfertigt wird.

²⁾ Also während der Handlung von Kauś. sūtra 70. 2.

15. Wenn es (das Feuer aus den Arani's) entstanden ist, ¹⁾ (so spricht er die Strophe): „den schön geborenen Jātavedas“ (IV. 23. 4).

¹⁾ also an dem in Kauś. sūtra 70. 3 gemeinten Augenblicke.

16. (Ein Stückchen) Gold zwischen (sich und dem Feuer) haltend atmet er mit dem Hauch der Nase oder mit dem Munde (über dem Feuer) ein, ¹⁾ nachdem er (die Strophe): „in mir zuerst“ (VII. 82. 2) gesprochen hat. ²⁾

¹⁾ zu lesen *opāniti*. ²⁾ vgl. Katy. IV. 8. 28, 30, Āp. V. 11. 5.

17. Wenn (der Adhvaryu) das Ross die Linien (der Feuerstätte des Āhavanīya) betreten läßt, spricht er (der Brahman über dem Ross die Strophe): „der Opferhandlung“ (III. 16. 6) aus. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IV. 9. 14, Āp. V. 14. 14.

18. Während das Feuer auf dem Wagen ¹⁾ nach vorne (zur Feuerstätte) geführt wird, heisst er (der Brahman) den (Opferherrn), welcher das Ross von hinten angefasst hält, (die folgenden fünf Strophen) sagen:

¹⁾ In keiner anderen Quelle wird das Feuer auf einem Wagen zum Āhavanīya hinübergeführt; vom Wagen ist auch nicht die Rede in der Parallelstelle Gop. br. I. 2. 18 a. f., die sonst wörtlich übereinstimmt. Wohl wird in den

Sūtras des Schw. Yajurveda ein Wagen oder Wagenrad vom Brahman von west nach ost südlich von der Feuerstätte so fortgeschoben, dass die Räder (das Rad) sich drei- oder sechsmal herumdrehen.

VI.

1. „Als du wiehertest sogleich bei deiner Geburt, dich erhebend
aus Meer oder aus Lehm,
Eines Adlers Schwingen, einer Gazelle Füße, preiswert ist
deine hohe Geburt, o Renner!“
„Als du wiehertest in der Flut geboren, Renner, stark, o
Ross, kräftig an Kraft,
Da bestimmten dich zu Anfang dem Brahman zu Anteil der
Atharva-, der Sāma- und der Yajurveda.“
„Das mit Rgversen gereinigte Ross führte zuerst Prajāpati
dem Atharvan zu;
Auf seinem Schritt hat er zuerst das Feuer sich angelegt, ¹⁾
das möge mich führen zu der Welt der Frommen.“
„Betrete die Feinde, verleite mir Nachkommen und langes
Leben, o Ross.
Möge ich durch dich die mich hassenden Nebenbuhler töten,
Verleihe mir, dem Opferherrn, die Himmelswelt.“
Betrete die Feinde, bewältige die Anfeindenden,
Damit ich überlegen sei den Leuten, die hier alles schädigen.“

¹⁾ ich lese *ādauhe* statt *ādade*.

2. Wenn Āhavanīya ¹⁾ und Dakṣiṇāgni ¹⁾ zusammen aus dem Gārhapatya nach vorne gebracht (d. h. entnommen) werden, so spricht er (der Brahman) darüber (die Strophe): „ich trenne“ (XII. 2. 32) aus.

¹⁾ d. h. das Stück Brennholz, das erst im Gārhapatya entfacht worden ist, der *prapayaniya idhmaḥ* (Āp. V. 13. 3). Der Āhavanīya wird immer dem Gārhapatya entnommen. Zum Dakṣiṇāgni aber wird nach Baudh. und Katy. entweder das nicht ausgelöste Brahmandanika verwendet, oder es ist dem Gārhapatya zu entnehmen, Baudh. śrs. II. 17: 61. 10 (vgl. II. 16: 58. 17), 61. 17.

3. Das angelegte Āhavanīya-Feuer redet er (der Brahman), indem er davor stehend darauf hinblickt, mit (der Strophe): „heran dieser Stier“ (VI. 31. 1) an. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IV. 9. 18, Āp. V. 15. 6.

4. Der Dakṣiṇāgni ist durch Feuerbohren herzustellen oder (von irgend woher) herbeizuholen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. V. 13. 6: *laukikam agnir āhrya mathitā vā*. Sūtra 4 scheint anzudeuten, dass das Entnehmen des Feuers zum Dakṣiṇāgni aus dem Gārhapatya, welches Vait. 6. 2 erwähnt ist, fakultativ ist.

5. Das Sabhya- und das Āvasathya-Feuer sind dem Āhavanīya zu entnehmen, oder das Āvasathya dem Sabhya. Das Sabhya-Feuer gilt für die Sabhā (Versammlungs- und Spielhalle), das Āvasathya für das Haus. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. V. 17. 1.

6. Das Ross „Feuerfuss“, der Wagen, die Kuh mit deren Milch das Brahmaudana bereitet war und das Gold gibt er (der Opferherr) dem Brahman. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 2. 21, Lāty. IV. 12. 8—9.

7. Nachdem er (der Brahman, mit der Strophe):

„Agni Vaiśvānara nennt man dich, brennend sengend bist du
hinterhergekommen:

Sei du unser Fürsprecher bei den Göttern, mögen wir von
dir keinen Schaden erleiden“ ¹⁾

das Ross beschwichtigt hat ²⁾, treibt er es herbei mit (den fünf Strophen): „als die wichertest“ (Vait. 6. 1).

¹⁾ Ath. V. Paipp. I. 95. 3 (vgl. J A O S. XXVI, S. 278), Gop. br. I. 2. 21.

²⁾ d. h. dessen gefährlichen Einfluss, da es mit dem heiligen Feuer in Berührung gewesen ist und daher für den Gebrauch gefährlich wäre, beseitigt hat.

8. Nachdem er auf den Wagen eine (Butter)spende mit (der Strophe): „Indras Kraft der Maruts Zug“ (VI. 125. 3) ausgegossen, besteigt er denselben mit der Strophe: „o Holz, starkgliedrig“ (VI. 125. 1). ¹⁾

¹⁾ Sūtra 6—8 gehören zusammen; sie geben das Ritual, mit welchem der Brahman das ihm Geschenke entgegennimmt; Sūtra 7—8 auch in Gop. br. I. 2. 21.

9. Darauf setzt er (der Brahman) sich (an seinem gewöhnlichen Ort) nieder und (spricht) über der Vollköffelspende, (die vom Adhvaryu dargebracht wird, ¹⁾ die Strophe): „mit Verehrung dich“ (III. 15. 17).

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 10. 5, Āp. V. 18. 1.

10. Nachdem er (der Brahman, mit der Strophe): „dies dem Gewaltigen“ (VII. 109. 1) die Würfel mit Butter bestrichen hat, überreicht er dieselben (dem Adhvaryu) zum Verspielen (der Kuh). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 9. 21, Āp. V. 19. 2. Garbe's Bemerkung z. d. Stelle ist unrichtig.

11. Bei den Iṣṭis, die zur Gelegenheit der Feuergründung verrichtet werden, an Agni Pavamāna, Agni Pāvaka, Agni śuci und Aditi, (verwendet er zum Anumantrapa nach den Hauptspenden dieser Iṣṭis hintereinander die folgenden Strophen): „der Pavamāna läutere“ (VI. 19. 2), „dein mächtiger“ (XVIII. 4. 59), „Agni die Raksas“ (VIII. 3. 26) und „Aditi ist Himmel“ (VII. 6. 1). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 10. 7—10, Āp. V. 21. 5.

12. Der Opferherr (soll darauf) während zwölf Tage die Vorschriften (beachten, welche im Kauś. sūtra 1. 31—34 durch das Wort:) „die Fastenspeise“ (angedeutet sind).¹⁾

¹⁾ Enthaltung von Honig, Gesalzenem, Fleisch und Bohnen; Unternehmen der Observanz.

13. Keuschheit und die Observanzen betrachtend schläft er am Boden in der Nähe der Feuer.¹⁾

¹⁾ vgl. zu Sūtras 12, 13: Kāty. IV. 10. 16, Āp. V. 22. 13; 25. 2 flgg. Baudh. II. 20.

VII.

1. Das Agnihotra hat abends und morgens statt.¹⁾

¹⁾ *sāgamprātara* wohl als Zusammensetzung; die beiden Spenden gehören so zu einander, dass die Abendspende den 1. Teil, die Morgenspende den 2. Teil bildet: *athaitad agnihotram sāgamaupakramam prātaraupavargam ācāryā bruvate*, Baudh. pi. sū. I. 1: 3. 4.

2. Nachdem er¹⁾ die Gavīḍā-(Kuh)²⁾ hat milchen lassen, setzt er das Agnihotra (d. h. die zur Spende bestimmte Milch) zu Feuer (aufs Gārhapatya-Feuer).³⁾

¹⁾ Wohl der Yajamana selber, vgl. Āp. V. 22. 13. ¹⁾ *gavīḍā* ist gleichwertig mit *agnihotri*, über dieses Wort vgl. Bem. zu Sūtra 3 infra. ²⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 1—2, Āp. VI. 3. 10; 5. 6—7.

3. Nachdem er (die zu Feuer stehende kochende Milch), wenn sie ganz bis an den Rand (der Sthālī) emporgekommen ist¹⁾, (mit einem brennenden Grashalm) beleuchtet hat, gießt er Wasser hinzu¹⁾ und entfernt (die Sthālī) in nördlicher Richtung (vom Feuer).²⁾

¹⁾ *sumudāntam*, auch Gop. br. I. 3. 11, 12, muss gleichwertig mit *sumudantam* (Āp. VI. 6. 2, Āśv. Śra. II. 3. 8) sein; der unerhörte Instr. im Ausdruck des Sūtra (*adhibiḥ pratpāntam*) erklärt sich aus Gop. br. I. c., wo er im Ausdruck: *kṛpideratyaṃ adhibiḥ pratpāntam* regelmässig ist (wie Ś. Br. XI. 5. 3. 2). Richtig wäre im Sūtra *opah pratpāntam* (wie Ś. Br. II. 3. 1. 16). Sehr wahrscheinlich beruht auch der Accus. *gavīḍām* (Vait. 7. 2) auf einer verkehrten Auffassung des im Gop. br. I. c. vorkommenden *gavīḍāyām*. Die Frage (Gop. I. 3. 11) lautet: *kṛpideratyaṃ te 'gnihotraṃ, d. h. die Milch gavīḍāyām?* die Antwort (I. c. 12): *randraṃ me gavīḍāyām*; vgl. damit die Frage (Ś. Br. XI. 5. 3. 2): *kā te 'gnihotri?* und die Antwort (I. c. 5): *idāid me manureḥ agnihotri*; vergleicht man auch Maitr. S. I. 8. 10: *randraṃ gavi sad* (sc. *agnihotraṃ bhavati*), so ist es deutlich, dass *gavīḍāyām* im Gop. br. zwei Worte sind, welche vom Verfasser des Sūtra missverstanden sind. Für *idā* erinnere ich daran, dass dies einer der Namen ist, mit welchen die Agnihotra-Kuh angerufen wird (z. B. Āp. VI. 3. 8). ²⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 5, Āp. VI. 6. 2—3, 6—9.

4. Das Umstreuen und Umsprengen der Feuer (oder des Āhavanīya-Feuers) (geschieht mit der Formel): „der du das Rta bist“ (Kauś. sūtra 3. 4).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 13. 15—16, Āp. VI. 3. 5; 5. 4.

5. Vom Gārhapatya bis zum Āhavanīya giesst er einen (ununterbrochenen) Wasserstrahl hin mit (der Formel): „Ambrosia bist du, verbinde die Ambrosia mit der Ambrosia (d. h. dem Nicht-Sterben)“.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 13. 16, Āp. VI. 5. 5.

6. Die abgespülten Sruc- (d. h. Agnihotrahavanī) und Sruva-Löffel erwärmt er (am Gārhapatya oder Āhavanīya mit der Formel): „weggebrannt“ (Kaus. sūtra 3. 4).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 7, Āp. VI. 7. 1.

7. Mit dem Sruva schöpft er (*unayati*) in die Sruc (vier) Löffelvoll.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 10, Āp. VI. 7. 3.

8. Nachdem er die Sruc, über welcher er ein Stück Brennholz hält, bis zur Höhe des Mundes emporgehoben hat, schreitet er (in dieser Haltung) zum Āhavanīya hin mit (der Formel): „hier führe ich (*unatyāmi*) den Opferherrn zur Himmelswelt hinauf“.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 12, Āp. VI. 8. 5—10.

9, 10a. Nachdem er (die Sruc, die Agnihotrahavanī, in der Nähe des Āhavanīya) auf Streu niedergelegt hat, legt er das (Sūtra 8 erwähnte) Brennholz (im Āhavanīya) an, indem er flüstert: „dich, der du Agni's Glanz hast, der du mit Wind und Hauch versehen bist, dich den himmlischen, lege ich an für den Himmel (d. h. zur Erreichung des Himmels), dich, den strahlenden“ (so für das Abend-Agnihotra); mit „dich, der du Sūrya's Glanz hast“ (u. s. w., wie oben) (für das Morgen(-Agnihotra).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 13, Āp. VI. 9. 4. Das Yajus ist das der Kapva Vaj. Samh.

10b, 11. Wenn das Brennholz entflammt ist, giesst er darüber die (erste) Spende aus mit (der Formel): „mit Gott Savitr vereint mit der Nacht sammt Indra vereint möge Agni wohlgefällig annehmen, *svāhā!*“ (so für das Abend-Agnihotra); mit: „mit Uṣas vereint... (möge) Sūrya wohlgefällig (annehmen, *svāhā!*)“ (für das Morgen(-Agnihotra).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 14, Āp. VI. 10. 8.

12. Wenn er dann mit (den Worten): „diese (irdische) Welt möge mich fortsetzen“ auf den Gārhapatya geblickt, giesst er, nur im Geiste (die Strophe): „Prajāpati, kein anderer als du“ (VII. 80. 7) hersagend, die zweite Spende aus, (welche) voller (als die erste sein muss).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 16—17, Āp. VI. 10. 11—11. 1.

13. Die Sruc (d. h. die Agnihotrahavanī) bewegt er dreimal nach Norden (über dem Āhavanīya) hin mit (den Worten): „die Rudras erfreue ich“.¹⁾

¹⁾ Die Interpretation dieser Stelle ist schwierig. Aus den Parallelstellen: *drīḥ prakampya vidadhāti* (Kāty. IV. 14. 19), *huteā srucam udgṛhya rudra mṛḍa...*, *itī trīḥ srucāgnim udayācma atītalgayati* (Āp. VI. 11. 3), *rudra mṛḍa... itī*

srucam trir ulāncam agnim aticalgagati (Hir. III. 18), *rudra mṛḍa... itī triḥ srucāgṇim alimārjagaty udag udvīkati* (l. *uddīkati*) (Bhār IV. 13), *udag ubhīkati saplaryā prīṇīti... itī* (Bandh. III. 7: 76. 10), *srucam udgrhya rudra mṛḍeti srucoditīṇ jṛṇlāṇ trir acalagagati* (verm. zu l. *aticalgagati*) (Vaikh. II. 5, *namagṇiṇ trir ulānā uddīkati* (Mān. śrṣ. I. 6. 1. 41), *deir udicīṇ srucam ulgamyopasādogati* (Śaṅkh. II. 9. 6) und vergl. mit der letzten Stelle; *deir udicīṇ srucam ulyucchati, rudraṁ eca tat svāgāṇ dīḥ prīṇācāṣṇati* (Kauś. br. II. 2), geht wenigstens soviel mit Sicherheit hervor, dass die übereinstimmende Lesart der HSS. des Vaitānasūtra und des Gop. br. (I. 3. 11, 12): *srucam*, beizubehalten und nicht mit Garbe in *srucam* zu ändern ist. Daneben ist *ulāncam* statt *udicīṇ* auffallend; sehr wahrscheinlich bedeutet es „nach Norden hin“; mit unserer Stelle lässt sich Kauś. br. V. 7 vergleichen; *gat prāncam upaviṣṭkranyādityam apotiṣṭhante*; gerade wie man in der Vaitāna-Stelle *udicīṇ* erwartete, so wäre hier *prāncam* ⁹ regelmässig gewesen.

14. Er legt dieselbe auf die Streu nieder, wischt sie (nl. die Schnäuze der Sruc) ab und wischt nördlich (von der Stelle wo der Löffel liegt) die Hände (d. h. das Fett an den Händen an der Streu) ab mit (der Formel): „Kräuter und Bäume erfreue ich.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IV. 14. 19—20, Āp. VI. 10. 11.

15a. Nachdem er (den Löffel) zum zweiten Male (an der Schnäuze mit den Händen) abgewischt hat, (wischt er das Fett von den Händen), nachdem er (die Schnur oder das Oberkleid) über der rechten Schulter gebracht hat, südlich (von der Stelle wo die Sruc liegt, am Grase ab) mit (der Formel): „den Vätern mache ich Svadhā!“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IV. 14. 19—20, Āp. VI. 11. 4.

15b, 16a. In den beiden hintern Feuern (Gārhapatya und Dakṣiṇāgni) findet das (weiter unten, Sūtra 17—19 zu erörternde) mit einem besonderen Wunsche unternommene Agnihotra statt. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IV. 14. 22, Āp. VI. 13. 1—9.

16b. Nach meinem Lehrer ist es beständig. ¹⁾

¹⁾ d. h. müssen die Spenden im Gārḥ. (Sūtra 17—18) und Dakṣ. (Sūtra 19) auf jeden Fall verrichtet werden.

17. Nachdem er im Gārhapatya ein Stück Brennholz nachgelegt hat, giesst er die (erste) Spende darin aus mit dem Srava aus der Sthālī (schöpfend): „hierher möge Gedeihen der Herr des Gedeihens schaffen, hier möge Prajāpati Nachkommen bestehen lassen; dem Hausherrn Agni, dem reichen Herrn des Gedeihens, *svāhā!*“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IV. 14. 23, Āp. I. c. 12.

18. Die zweite (Spende) ist behandelt. ¹⁾

¹⁾ als zweite Spende soll also, wohl auch im Gārhapatya, die 7. 12 beschriebene stattfinden. — zu vergl. Katy. I. c. 24.

19. Im Dakṣiṇāgni (opfert er in der Sūtra 17 dargetanen Weise) mit (dem Spruch): „dem Agni dem Speise-essenden, dem Herrn der Speise, *svāhā!*“ (so) die erste (Spende). ¹⁾

¹⁾ die zweite wieder wie Sūtra 18 (7. 12); vgl. ferner Katy. IV. 14. 23, Āp. I. c. 4—5.

20. Nachdem er (die Feuer oder das Āhavanīya) mit (der Formel): „dich das Wahre mit dem Rechten“ (Kaus. sūtra 6. 20) umsprengt hat, legt er den Sruva, die Sruc und die Streu nördlich vom (Āhavanīya-)Feuer nieder.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 28—29, Āp. VI. 14. 1; 11. 14.

21. Den Rest in der Sruc isst er (in der folgenden Weise:)

22a. Mit (den Worten): „die Hauche erfreue ich“ (zum ersten Mal); nachdem er Wasser berührt hat, mit: „die Keime (erfreue ich)“ zum zweiten Mal; mit: „alle Götter (erfreue ich)“ schliesslich den ganzen Rest.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 26, Āp. VI. 11. 4. s. f. — 12. 1. init.

22b. Mit der Sruc, die er (noch) nicht ausgespült hat, giesst er Wasser hin mit: „die Sarpa und Itarajana (erfreue ich)“; nachdem er die Sruc über der Streu ausgespült hat, (giesst er) zum zweiten Male (Wasser hin) mit: „die Sarpa und Punyajana (erfreue ich)“ und mit: „die Gandharven und Apsarasen (erfreue ich)“ zum dritten Mal westlich (vom Āhavanīya).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 14. 27, Āp. VI. 11. 5; 12. 2. 4.

23. Mit: „die sieben Rṣi (erfreue ich)“ erhitzt er Sruva und Sruc (am Āhavanīya).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 27, 29, Āp. VI. 12. 6.

24. Mit: „die Südlichen führe ich (weg)“¹⁾ wischt er den Stiel der Sruc abwärts ab (beim) Abend(-Agnihotra), aufwärts (beim) Morgen(-Agnihotra).

¹⁾ Dieses quasi-Yajus *dakṣiṇā nayāmi* scheint einem Missverständnisse von Gop. br. I. 3. 12 entsprossen zu sein, wo auf die Fragen (I. c. 11): *kim-darśayāṃ rātraṃ sruṅdāṇāṃ arāmaṛkyaḥ* (so zu I.), *kim-darśayāṃ prātar udāmaṛkye iti* (so zu I.) die Antworten lauten: *gad rātraṃ sruṅdāṇāṃ arāmaṛkyaṃ* (so zu I.) *ye rātraṃ saṃśikṣanti dakṣiṇāṃ tān udāmaṛkyaṃ* (so zu I. statt *tān udāmaṛkyaṃ*, *tān udāmaṛkyaṃ*), *gat prātar udāmaṛkyaṃ* (so zu I.) *ye prātaḥ pravrajanti dakṣiṇāṃ tān udāmaṛkyaṃ iti* (so zu I.). Man sieht, dass *dakṣiṇāṃ namyāmi* ein quasi-Mantra ist, erschlossen aus den Worten des Brāhmaṇa *dakṣiṇāṃ tān udāmaṛkyaṃ*, die gar keinen Mantra enthalten. — Übrigens sind alle in Gop. br. II. cc. angedeuteten Handlungen im Sūtra erwähnt, ausser dem *gārhapatyaśeckyaṇam*, welches zwischen den beiden Hauptspenden fallen sollte (Gop. br. I. 3. 11, S. 50, z. 2, S. 51. 1).

25. Im Brāhmāṇa behandelt ist die (jetzt erfolgende) Anrede an die Feuer (von Seiten des Opferherrn, der sich vor jedem Feuer stellt und darauf hinblickt).¹⁾

¹⁾ Das *agnyupasthāna* wird in unserem Gopāthabrāhmaṇa nicht behandelt.

26. Wenn beim Melken der Agnihotra-Kuh und den darauf folgenden Handlungen etwas nicht so vor sich geht wie es gehört, so bringe er (der Brahman oder Opferherr?) der betreffenden Gottheit eine (Butter)spende dar.¹⁾

¹⁾ Die betreffenden Gottheiten, welchen im Falle von *bhṛṣa* eine Spende darzubringen ist, sind alle im Gop. br. (I. 3. 12) aufgezählt. Unser Vaitānasūtra setzt also sehr bestimmt die Bekanntheit mit dem Brāhmaṇa voraus.

VIII.

1. Am dreizehnten Tage¹⁾ bringe derjenige, welcher die Neu- und Vollmondsopfer beginnen will, einen für Agni-Viṣṇu bestimmten elfschüsseligen Opferkuchen (dar²⁾); (die Darbringung dieses Opferkuchens begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „Agni und Viṣṇu“ (VII. 29. 1).³⁾

¹⁾ welcher Tag sich also den zwölf Tagen nach dem Agnyādheya unmittelbar anschliesst (Vait. 6. 12). ²⁾ Wörtlich übereinstimmend (man beachte wieder den Optativ¹⁾ mit Gop. br. II. 1. 12. ³⁾ vgl. Kāty. IV. 5. 22, Āp. V. 23. 4—5.

2. Zuerst¹⁾ mit dem Vollmondsopfer anfangend (bringe er) auch einen für Sarasvatī bestimmten Caru (und) einen zwölfschüsseligen für Sarasvatī bestimmten Opferkuchen (dar); (die Darbringung dieser Opfertgaben begleitet der Brahman) mit (den Strophen): „Sarasvatī, in deinen Observanzen“ (VII. 6S) und „dessen Observanz“ (VII. 40).²⁾

¹⁾ „zuerst“ obgleich *darśa etayoḥ pūrvaḥ pūrvamāsa uttarah* nach Gop. br. II. 1. 12 = MS. I. 4. 15; 64, 18; Gop. br. II 1. 12 ist eine Abkürzung von Maitr. S. 1. 4. 14 und 15. Die Weise der Darstellung des Rituals in Sūtra 1—2 weist, da sonst immer die *anvārahantyā igit* alle die 1 und 2 genannten Opfertgaben ungetrennt umfasst, deutlich auf Benutzung der zitierten Gopatha-Stelle hin. ²⁾ vgl. Kāty. I. c., Āp. I. c.

3. Wenn sich im Verlauf des Jahres nach der Gründung der Feuer ein Unglück ereignet (d. h. dem Opferherrn befällt), so soll er unter Rohinī das Agnihotra fahren lassen und unter Punarvasū das Punarādheya begehen (die Feuer von Neuem gründen) mit (den heiligen Silben): „om, bhūh, bhuvah, svah, janad, om.“

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 11. 3, 5, Āp. V. 26. 3; 27. 3, 5, 9.

4. Wenn die Feldfrüchte (Reis, Gerste, Hirse) reif sind, hat die Āgrayanīsti statt.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 6. 1, Āp. VI. 29. 2 āgg.

5. (Die Strophe): „dem Idāvatsara“ (VI. 55. 3) füge er (der Brahman) bei den Einleitungs- und Schlussopfern ein.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 17 s. l. (wo auch der Optativ *ārapeta*).

6. (Die Strophe): „o Agni, Indra“ (VII. 110. 1) (spreche er, der Brahman) nach (der Darbringung) des für Agni-Indra¹⁾ bestimmten (Opferkuchens); wenn der (Opferkuchen) für Indra-Agni¹⁾ dargebracht wird, dann (die Strophe): „Indra und Agni uns“ (Kaus. sūtra 5. 2).²⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 17: *sa eṣa vindrāgmaḥ sava agnendrah*. ²⁾ vgl. Kāty. IV. 6. 1, Āp. VI. 29. 10.

7. Nach (der Darbringung) des für die Allgötter bestimmten (Caru), des für Himmel-Erde bestimmten (Opferkuchens) und des für Soma bestimmten (Caru) (spricht er, der Brahman, je die

Strophen): „wenn wir wissend“ (VII. 115. 1), „Himmel und Erde, mit Erhörung“ (II. 16. 2) und „Soma der Kräuter“ (V. 24. 7).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 6. 2—4, Āp. VI. 29. 10—11.

8. Am Phālguna-Vollmondstage beginne er die Tertialopfer.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 19 (wörtlich übereinst.), Kāty. V. 1. 1, Āp. VIII. 1. 2.

9. Oder am Tage vorher (findet) die Iṣṭi an Vaiśvānara und die an Parjanya (statt, wozu als Annamantrana die Strophen): „o Agni vaiśvānara“ (II. 16. 4) und: „brülle, donnere“ (IV. 15. 6).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 1. 2—4, Āp. VIII. 1. 3—4.

10. Beim (ersten Tertialopfer, dem) Vaiśvadeva begleitet er (der Brahman) das Vorwärtsbringen (zur Uttaravedi) des (aus den Aranis hervorgebohrten) Feuers mit: „seid beide uns einmütig“ (Kauś. sūtra 108. 2).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 2. 5, Āp. VIII. 2. 13 vergl. mit VII. 13. 6.

11. Die Opferspende (über dem zum neuen Feuer gelegten Brennholz begleitet er) mit (der Strophe): „im Feuer das Feuer“ (IV. 39. 9).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 2. 6, Āp. 1. e. vergl. mit VII. 13. 7.

12. In dieser Weise (begleitet er) das Feuerbohren (mit Sprüchen).¹⁾

¹⁾ Dieses Sūtra scheint missig. Deutet es vielleicht auf Vait. 5. 13 folg., zurück?

13. Die (Opfergaben) an Agni, Soma, Savitr, Sarasvatī, Paśan, die Maruts, die Allgötter, Himmel-Erde (begleitet er jede) mit (einer der folgenden Strophen): „Agni der Bäume“ (V. 24. 2), „Soma der Kräuter“ (V. 24. 7), „Savitr der Aufforderung“ (V. 24. 1), „Sarasvatī, in den Observanzen“ (VII. 68. 1), „in der Ferne der Pfade“ (VII. 9. 1), „die Maruts der Berge“ (V. 24. 6), „die Allgötter zu meiner“ (IX. 2. 7. ed), „Himmel-Erde der Gaben“ (V. 24. 3).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 20, Kāty. V. 1. 5, 20, Āp. VIII. 2. 2, 17—18.

14. Die (Spende) der Molke (begleitet er mit der Halbstrophe): „herwärts den Güter verschaffenden“ (III. 16. ed).¹⁾

¹⁾ Nicht im Cāturm. Ritual der Vaj.; Āp. VIII. 3. 6—10.

15, 16a. Von dieser geniessen durch Beriechung der Hotr, Adhvaryu, Brahman und Āgnīdhra — der Opferherr (isst) wirklich davon — indem man sich gegenseitig anruft¹⁾, mit (der Strophe):

„Welcher Samen von mir ausgegossen wird²⁾ oder von mir
weggeht,

Oder wieder entsteht, damit dringe günstig gesinnt in mich ein,
Dadurch mache mich zeugungsfähig, dadurch reich an Nach-
kommen“.

„von dir, dem von Männern getrunkenen, der du angerufen bist, genieße ich, anrufen ³⁾ (eingeladet)“ ⁴⁾

- ¹⁾ Der Hotr z. B. sagt zum Adhvaryu: „N. N., lade mich ein“, worauf der andere entgegnet: „eingeladen bist du.“ ²⁾ Ich lese *pravicgate*, vgl. die Varr. ³⁾ Aus Garbe's Übersetzung geht hervor, dass er ja gelesen hat, wie zu lesen ist: *°pakūta upakūtaśya bhakṣo*. ⁴⁾ vgl. Āp. VIII. 3. 12—16, Laty. IV. 12. 15, Drāhy. XII. 4. 20—22.

16b. So (ist) die Grundform (der Tertialopfer). ¹⁾

- ¹⁾ Ich bin nicht sicher davon, ob diese Deutung der Worte: *iti prakṛtiḥ* die richtige ist. Sie könnte es sein, in sofern allen Caturmāsyas die fünf ersten Opfergaben aus Sūtra 13 gemeinsam sind. Einmal *iti* wie z. B. Baudh. I. 1: 2. 3.

17. Bei (dem zweiten Tertialopfer,) den Varuṇapraghāsas, (das) am Āṣāḍha-Vollmondstage (stattfindet), geht er (der Brahman), während die beiden Feuer ¹⁾ vorwärts geführt werden, (hinterher) ²⁾, indem er (die Strophe): „Agni gehe vorwärts“ (IV. 14. 5) flüstert. ³⁾

- ¹⁾ d. h. die beiden Āhavanīya-Feuer, die bei dieser Iṣṭi erforderlich sind. ²⁾ zu lesen: *japana aneti*? ³⁾ vgl. Katy. V. 4. 2—7, Āp. VIII. 5. 23.

18. Er setzt sich in der Nähe des südlichen Feuers (d. h. südlich vom dem südlichen der beiden Āhavanīya-Feuer) nieder.

19. Nachdem er an der vorderen (ost-)Seite (der beiden Feuer) vorübergegangen ist und im nördlichen (Āhavanīya-)Feuer (seine Voropfer-, und später seine Nachopfer-)spenden dargebracht hat, bringt er dieselben im südlichen (Āhavanīya-)Feuer dar. ¹⁾

- ¹⁾ Diese Vorschrift, schon Vait. 2. 10 gegeben, wird hier deshalb wiederholt, weil besonders erwähnt werden musste, dass die *parastād-* und *anvathitahomāḥ* in jedem der beiden Feuer darzubringen sind; vgl. Vait. 9. 10.

20. Wenn die Gattin (vom Pratipasthātr) über ihre Untreue befragt ist (und ihren Buhlen genannt hat), so reinigen sie sie (überschütten sie, nl. der Brahman und seine Gehülften(?), mit Wasser) mit (der Strophe): „o Wasser, führe weg“ (VII. 89. 3). ¹⁾

- ¹⁾ vgl. Katy. V. 5. 6—10, Āp. VIII. 6. 19—22. In keiner mir bekannten Darstellung des Rituāls ist die Rede von einer Abwaschung oder Reinigung der Gattin.

21. Die fünf (allen Tertialopfern gemeinsamen Opfergaben) mit der für Pūṣan bestimmten zum Schluss (vgl. Vait. 8. 13) (begleitet der Brahman wie früher, vgl. I. c). ¹⁾

- ¹⁾ vgl. Āp. VIII. 6. 28., Gop. br. II. 1. 21 a. f.

22. Die (am Varuṇapraghāsa ausserdem) dem Indra-Agni, dem Varuṇa, den Maruts und dem Ka darzubringenden, (begleitet er, die an Varuṇa mit (der Strophe): „Varuṇa der Gewässer“ (V. 24. 4) (die an Ka) mit (der Strophe): „welcher lebengebeud“ (IV. 2. 1). ¹⁾

- ¹⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 22, Katy. V. 4. 23, Āp. VIII. 7. 1. Das Anumantrapa zu der 1. und 3. Opfergabe ist also wie Vait. 8. 6 und 8. 13.

23. Nach dem Avabhṛthasoma ¹⁾ (werden) die Viṣṇu-Schritte zwischen den beiden (hinter den zwei Āhavanīya-Feuern befindlichen) Vedis (gemacht). ²⁾

¹⁾ *avabhṛthasomāt* muss gleichwertig mit *somāvabhṛthāt* d. h. *samīkād avabhṛthāt* sein; das Ritual des Avabhṛtha bei den Varupapraghāsa ist ja das des Agnistoma. ²⁾ vgl. Vait. 4. 18.

IX.

1. Am Kārttika-Vollmondstage (hat das dritte Tertiälopfers), die Sākamedhas, (statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 6. 1, Āp. VIII. 9. 1.

2. Bei dem Tags zuvor (morgens früh darzubringenden) Iṣṭi an Agni anīkavant (ist die Strophe): „er hat rauschen gemacht“ (III. 3. 1) (vom Brahman herzusagen); (bei der) am Mittage (darzubringenden Iṣṭi) an die Sāmtapana Maruts (die Strophe): „Ihr erhitzen“ (VII. 77. 1); (bei der) Abends (darzubringenden Iṣṭi) an die Grhamedhin (Maruts die Strophe): „eine scharfe Linie“ (IV. 27. 7). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 23, Kāty. V. 6. 2 flgg., Āp. VIII. 9. 2 flgg.

3. Die (zuletzt erwähnte Iṣṭi) fängt mit den Butterportionen an und schliesst mit der Idā. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 6. 18–27, Āp. VIII. 11. 4–7.

4. Am folgenden Tage (begleitet der Brahman) die Volllöffelspende ¹⁾ mit (der Strophe): „voll, o Löffel“ (III. 10. 7. c–f). ²⁾

¹⁾ Es ist fraglich ob *pūrpadareṇam* oder *pūrpadareṇam* zu lesen ist, das erste haben C, Be und Sayana im Komm., das letzte A und B. Die Überlieferung von Gop. br. II. 1. 23: *nīkāsamīreṇa pūrpadareṇam* muss verderben sein. Kauś. br. (das hier die Quelle des Gop. ist) hat *pūrpadareṇam*; *pūrpadareṇam* lesen auch einige HSS. zu Śaṅkh. śra. IV. 15. 14. ²⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 6. 36, Āp. VIII. 11. 18–21.

5. (Bei der Iṣṭi) an die tanzenden Maruts (begleitet der Brahman die Darbringung der Hauptspende) mit (der Strophe): „schwarz der Bahu“ (VI. 22). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 7. 1, Āp. VIII. 11. 22.

6. Bei der Māhendrī Iṣṭi (begleitet der Brahman) die (Darbringung der) sechs (Opfergaben), deren letzte Indra-Agni gilt (mit den Strophen die Vait. 8.13, 8.22 angegeben sind). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 7. 7–8, Āp. VIII. 12. 3 flgg.

7. Die (Opfergabe) an Mahendra (begleitet er mit einer Strophe ¹⁾ und) die an Viśvakarman mit: „die, welche geniessend“ (II. 35. 1). ²⁾

¹⁾ vgl. Vait. I. 3. ²⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 7. 9–10, Āp. VIII. 12. 4.

8a. Bei der pitryā Iṣṭi ist das Verfahren bis zu den Butterportionen in Götterweise. ¹⁾

¹⁾ vgl. zu dieser Stelle ZDMG. LIII, S. 226.

86. (Die erste Opfergabe bei der pitryā Iṣṭi gilt) dem von den Vätern begleiteten Soma oder den von Soma begleiteten Vätern; (die zweite den auf der Streu sitzenden Vätern; die dritte den von Agni gekosteten Vätern und die letzte dem Agni der das Manenopfer führt); (über der Hauptspende dieser Darbringungen spricht der Brahman der Reihenfolge nach ¹⁾ eine der folgenden Strophen aus): „Ihr auf der Streu sitzenden Väter“ (XVIII. 1. 51), „berangerufen sind unsere Väter“ (XVIII. 3. 45), „Ihr von Agni gekosteten Väter“ (XVIII. 3. 44) und „du, Agni, der du das Manenopfer führst“ (XVIII. 4. 71).

¹⁾ Die Reihenfolge der Anumantṛaga-Strophen ist nicht in Übereinstimmung mit der der Opfergaben, da immer zuerst der gaṭkapala puroḥaṣa an Soma pitṛmant oder an die Pitarah somavantaḥ dargebracht wird. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 34, Kāty. V. 8, 9—12; 9. 2—9, Āp. VIII. 13. 15—16.

9. Diese Einleitungsspenden bringt er (der Brahman) dar in dem aus dem Dakṣiṇāgni (das hier die Stelle des Āhavanīya einnimmt) entnommenen Feuer.

10. Nachdem er (der Brahman) südlich an (diesem) Feuer vorübergegangen ist, setzt er sich westlich davon (hinter demselben, nach Osten gekehrt) nieder, der Opferherr und der Āgnīdhra, (nachdem sie) nördlich (am Feuer vorübergegangen sind). ¹⁾

¹⁾ Vielleicht ist es besser zu trennen: . . . *uttareya yajamānaḥ* | 10 | *āgnīdhraś cāstu svadhā* . . . [11]. Dann wäre es nur eine ganz leichte Änderung *āgnīdhra astu* zu lesen. Der Āgnīdhra sitzt ja nicht. Die beiden folgenden Ślokas, die offenbar spätes Machwerk sind, können sehr wohl auf falscher Auffassung unserer Stelle beruhen.

11. „*astu svadhā*“ ist der Gegenruf ¹⁾ des Āgnīdhra.

¹⁾ statt *astu brauṇaṣ*, Vait. 1. 10. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 1. 24, Kāty. V. 9. 11, Āp. VIII. 15. 11.

12. Das besagen auch zwei Ślokas:

„Bei der Pitryā soll der Brahman, nachdem er die Einleitungsspenden dargebracht hat, südlich vom Feuer gehen und dann während der Opferhandlung westlich nach Osten gekehrt sitzen.“ ¹⁾

„Der Āgnīdhra aber und der Opferherr beide, (nachdem sie) nördlich (vom Feuer gegangen sind). Bei dieser Iṣṭi jedoch ist *astu svadhā* als Gegenruf zu sagen.“

¹⁾ ich lese *pratyāhā āsita* statt *pratyāhā āsida*.

13. Die Idā beriecht er ¹⁾ (er isst nicht davon). ²⁾

¹⁾ In Gegensatz zu Vait. 3. 17. ²⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. V. 9. 13, Āp. VIII. 15. 15—16. 1.

14a. Nach der Umgießung (der Vedit) ist das Verfahren (wieder) in Götterweise ¹⁾.

¹⁾ vgl. zu Vait. 9. 8a. — Kāty. V. 9. 17, Āp. VIII. 16. 4.

15. Aus der Hütte (wo die Iṣṭi stattgefunden hat) heranstretend flüstern sie (die Strophe): „durch diese Form“ (VII. 3. 1). ¹⁾

¹⁾ Weder in Katy. noch in den anderen Quellen findet sich genau Entsprechendes, nur das Ritual der Kauṣītakins stimmt überein: *atha yad iṣṭam jāpanti*, Kauṣ. br. V. 7, *pitr̥bhya datta | ayā viśvā... iti jāpanta... gatvā*, Śākh. śr̥s. III. 16. 27—17. 1. Es ist auffallend, dass, während sonst im Caturmāsya-Ritual das Gop. br. beinahe wörtlich mit Kauṣ. br. übereinstimmt, gerade diese Stelle dem Gop. br. abgeht. Sollte sie aus II. 1. 25 verloren gegangen sein? vgl. ferner Āp. VIII. 16. 5.

16. Nachdem sie einige Schritte weiter in östlicher Richtung gegangen sind, richten sie an die Sonne, nach dieser hinblickend, (die Strophe): „ihre Strahlen erheben sich“ (XIII 2. 4). ¹⁾

¹⁾ Der Satz stimmt überein mit Gop. br. I. e., das Kauṣ. br. weicht ab.

17. Sich nach rechtshin umkehrend (ohne von der Stelle zu gehen) richten sie an die Feuer, auf dieselben blickend, (die Strophe): „den Himmel, die Erde“ (III. 21. 7). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. e.

18a. Darauf (reden) sie (nachdem sie einige Schritte weiter) in nördlicher Richtung (gegangen sind), ¹⁾ an einem Kreuzwege den Tryambaka-(kuchen) darauf hinblickend an, mit (der Strophe): „welcher im Feuer“ (VII. 87. 1). ²⁾

¹⁾ Vermutlich ist auch hier *abhyakṛāmyopalīṣṭhante* aus Sūtra 16 hinzuzudenken, vgl. Gop. br. I. e. Der Singular *trīyaṃbakam* ist auffallend. Hat man *brāhmaṇa* zu supplieren und *trīyaṃbakam brāhmaṇaṃ anuvāntṛayate brahmā* aufzufassen? Dann wäre die Satzkonstruktion eine sehr lose. ²⁾ vgl. Katy. V. 10. 9, Āp. VIII. 17. 12.

18b, 19. Die arischen Verwandten des Opferherrn ¹⁾ (und dieser selber) gehen, jeder einen Opferkuchen in der linken Hand haltend, sich (mit der rechten Hand) den rechten Schenkel schlagend, dreimal mit Zukehrung der linken Seite um das (auf dem Kreuzwege angelegte) Feuer herum, mit (der Strophe): ²⁾

„Den Tryambaka verehren wir, den schönduftenden Vermehrer
des Gedeihens,

Wie ein Kürbis vom Stiel möge ich vom Sterben gelöst werden,
nicht vom dem nicht (vor der Zeit) Sterben“. ³⁾

¹⁾ Ich lese das Schlusswort von Sūtra 18: *yajamāṇṛgojamaḥ* und nehme dies als Subjekt zu Sūtra 19; dazu vergl. man Katy. V. 3. 6—7: *yajamāṇṛgāmītyā ekaikam apūṣam ādāya pradakṣiṇam agnīm pariṇuḥ*; Vāikh. śr̥s. IX. 9: *yajamāṇṛgāmītyā sarva ekam ekam puroḥāsam ādāya tryambakam yajāmaha ity etam agnīm pradakṣiṇam dakṣiṇān ūrān āghnānāḥ pariṇanti*; vgl. auch Rudradatta zu Āp. ²⁾ Zum Mantra vgl. ZDMG. LIII, S. 791. ³⁾ vgl. Katy. V. 10. 15, Āp. VIII. 18. 2.

20. Mit dem Opferkuchen in der rechten Hand (gehen sie darauf dreimal um das Feuer herum) mit Zukehrung der rechten Seite ¹⁾.

¹⁾ vgl. Katy. V. 10. 16.

21. Wenn die beiden Körbe (in welche man die Opferkuchen getan hat, in einem Baume) befestigt sind ¹⁾, so flüstert er (der Brahman, die Strophe): „welcher Angehörige von aus“ (I. 19. 3). ³⁾

¹⁾ Da in keiner mir bekannten Quellen von einem „Ablösen“ der Körbe, sondern überall von einem „Anhängen“ (*asajati*) die Rede ist, muss *pramukta* hier diese Bedeutung haben. ²⁾ vgl. Katy. V. 10. 21, Āp. VIII. 18. 7—9.

22. Sich nach rechts herum wendend kehren sie (zum Opferplatz) zurück. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. V. 10. 23, Āp. VIII. 18. 10.

23. Darauf findet die Iṣṭi an Aditi statt (deren Hauptspende der Brahman mit einem Spruche zu begleiten hat). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 1. 25. s. f., Āp. VIII. 19. 1—4.

24. Am Phālguna-Vollmondstage findet das (vierte Tertialopfer, das) Śunāsīrya statt. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. V. 11. 1, Āp. VIII. 20. 1.

25. Bei Wiederholung (der Tertialopfer), am Tage vorher. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. V. 11. 17, cf. Śat. Br. II. 6. 3. 10—13 mit Eggeling's Bem. in SBE. XII. 8. 447; Āp. VIII. 21. 6.

26. Die fünf (Opfergaben), deren letzte die an Pāṣaṇa ist (vgl. Vait. 8. 13), (begleitet der Brahman wie früher, vgl. I. c.). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. V. 11. 4, Āp. VIII. 20. 3.

27. Die (Opfergaben) an Vāyu, die Śunāsīrya und Sūrya (begleitet er der Reihenfolge nach) mit (einer der folgenden Strophen): „sowohl mit einer“ (VIII. 4. 1), „die Śunāsīra hier“ (III. 17. 7), „Sūrya ist den Augen“ (V. 24. 9). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. V. 11. 5, 6, 11, Āp. VIII. 20. 3 flgg.

X.

1. Beim Tieropfer (begleitet der Brahman) die dem Viṣṇu geltende Voll(löffel)spende mit (der Strophe): „weit, o Viṣṇu“ (VII. 26. 3. c—f) ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 1. 4, Āp. VII. 1. 7.

2. Das Füllen des (zum) Opferpfosten (zu verwendenden Baumes) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „des übelgesinnten“ (X. 6. 1). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 1. 14, Āp. VII. 2. 7.

3. Das Abwaschen (des Opferpfostens) mit (der Strophe): „dadurch, dass dich der Kunstfertige“ (X. 6. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. VII. 7. 9, fehlt bei Katy.

4. Das Salben (d. h. Ausgießen von Fett über den Pfosten) mit: „sie salben, besalben“ (XVIII. 3. 18). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 2. 21, Āp. VII. 10. 2.

5a. Das Besalben, mit „gut besalbet mir“ (VII. 30).

5b. Das mit dem Fett Bestreichen desselben mit den Gandhapravāda-Strophen (XII. 1. 23—25).

6. Mit (der Strophe): „welches Kleid dir“ (VIII. 2. 16) das Umhängen desselben mit Gewändern. ¹⁾

¹⁾ Die unter 4—6 erwähnten Handlungen, die sonst nicht im Ritual vorkommen (vgl. *śeṣoḥ Śaḍv. br. IV. 4. 14 ed. Eelsingh*) sind wohl dem Einfluss von Kauś. sūtra 54. 5—7 zu verdanken.

7. (Die Strophe): „o Baum, auf dem ausgestreuten“ (XII. 3. 33), (spricht der Brahman), wenn er (der Yūpa) auf die Streu gelegt wird. ¹⁾

¹⁾ In den anderen Quellen nichts Entsprechendes.

8. Mit (den zwei Strophen): „o Baum, sammt“ (XII. 3. 15) und: „auf welcher das Śadas“ (XII. 1. 38) (begleitet er) das Aufrichten (des Yūpa). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 3. 6, Āp. VII. 10. 7.

9. Mit (der Strophe): „als Erhalter stehe fest“ (XII. 3. 35) das Niedersetzen des unteren Teiles des Yūpa in die Grube. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 3. 7, Āp. VII. 10. 8.

10. Mit den zwei (Strophen): „die Taten Viṣṇus“ (VII. 26. 6—7) das Aufrechtstellen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. VII. 19. 9.

11. Mit den (elf Strophen des Liedes): „angefacht jetzt“ (V. 12) die (elf) Voropfer. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 4. 8, 10—11, Āp. VII. 14. 6—8, Āśv. III. 2. 6, Śaṅkh. V. 16. 6.

12. Für diejenigen, welche den Narāsaṃsa verehren, (begleitet er) das zweite (dem Narāsaṃsa geltende Voropfer) mit: „ein Gott unter den Göttern“ (V. 27. 2 ¹⁾). ²⁾

¹⁾ oder V. 27. 2 und 3² vgl. den Wortlaut der 3. Strophe: *narāsaṃso 'gnih*.

²⁾ vgl. Śaṅkh. V. 16. 7, Schwab, Thieropfer S. 91, 92.

13, 14a. Bei einem Tier(opfer) nach Anlass einer Feuerschichtung ¹⁾ (begleitet der Brahman die Voropfer) mit (dem Liede): „erhoben (sind) seine“ (V. 27). ²⁾

¹⁾ Allererst ist *paśaṇ*, das Garbe zum folgenden Sūtra nimmt, in Sūtra 13 herüberzuziehen. Dann bekommt man: *urdhvā asyetīśṭakāpakaṇ*; die Änderung, die ich vorschlage: *īśṭakāpakaṇ* ist leicht. Diese Emendation findet ihre Bestätigung in Katy. XVI. 1. 11: *āpriyo deśāśurdhvā asyeti*, wozu der Komm: *āpriyo prajāyājyāḥ*, vgl. Mahādharma zu Vaj. S. XXVII. 29 (*īśṭakāpakaṇ*); der *īśṭakāpakaṇ* ist der dem Prajapati geweihte Bock, Vait. 28. 4) und Egge-ling, S.B.E. XLI, S. 167 Bem. 1. Danach ist Whitney's Bemerkung zu AV. V. 27 Einl. (Ath. V. Transl. vol. I, S. 269): „the hymn is not used as an āpri-hymn in the liturgical literature“ zu berichtigen; das Sūkta wird zwar, und natürlich auch, vom Brahman nicht als eigentliches Āpri-sūkta verwendet, sondern dient zum Anumantra der Āpri-Verse. ²⁾ vgl. Katy. XVI. 1. 11, Āp. XVI. 7. 9.

14b. Die Serie von Handlungen (hat darauf statt), deren erste durch (die Worte): „führe ihn heran“ (IX. 15. 1) angedeutet ist und die mit dem Beschmieren abschliesst.¹⁾

¹⁾ Also die Handlungen, die Kauś. sūtra 64. 6—17 angegeben sind: Anumantraga zum Heranführen des Opfertieres, Herumtragen des Feuerbrandes, Töten, Abwaschen der Füße des Tieres, Zerschneiden, zu Feuer setzen der darzubringenden Opferstücke, Begiessen, vom Feuer Nehmen der Opferstücke, Beschmieren derselben mit Butter. — Im Allgemeinen vergl. Kāty. VI. 5. 1 flgg., Āp. VII. 15. 1 flgg.

15. (Dabei hat er die Strophe): „dem Indra als Anteil“ (IX. 5. 2) je nach der Gottheit („der das Tier geopfert wird, zu ändern).¹⁾

¹⁾ vgl. Kauś. sūtra 64. 7.

16. Mit (der Strophe): „welcher gebietet“ (II. 34. 1) (begleitet der Brahman) das Losbinden des Tieres.

17. Während es (zum Śāmitra-Feuer) geführt wird, bringe er¹⁾ die Loslösungsspenden dar mit (den Strophen):

„Losgelöst möge, o Hirt der Welt, unser Opfertier seinem
Loos entgegen gehen;

Gott Agni, dessen kundig, führe das dreifache siebenschne-
rige Opfer, die Götterspeise, den Göttern zu.

Deine beiden . . . zerfleischenden Fangzähne beugen aus nach
rechts und schauen sich gegenseitig an (?);

Ungefährdet lasset, o Väter, uns dieses am Pfosten gebundene
Opfer sein, das wir losgelöst haben.

Unverkürzt geh' wohlgefällig weiter, zu Indras Kuhstall laufe
(des Weges) kundig hin;

Einsichtsvolle Weisen mögen dich putzen, Labung und Kraft
dem Opferherrs gebend.“

¹⁾ Man beachte den Optativ. Zitat aus Brāhmaṇa?

18. Während (das Tier) getötet wird, drehen sie sich nach rechts herum.¹⁾

¹⁾ Alles in Sūtra 15—18 erörterte ist als Erweiterung des aus dem Kauś. sūtra I. c. erwähnten Rituals, mit dem es zusammenfällt, zu betrachten.

19a. Die (Darbringung) der Netzhaut (begleitet er) mit (dem Spruche): „mit der Netzhaut, o Jātavedas“ (Kauś. sūtra 45. 11).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VI. 6. 24—26, Āp. VII. 21. 1—2.

19b. Mit den Śāmbhu- und Mayobhu(-Liedern) (I. 5 und 6) reinigen sie sich am Cātvaṇ.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 6. 28, Āp. VII. 21. 6.

20. Die (Darbringung des) dem Indra-Agni geweihten Opferkuchens und der (vom Tiere) abgeschnittenen Opferstücke (begleitet der Brahman mit angemessenen Strophen).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VI. 7. 19—28; 8. 1—7; Āp. VII. 22. 10—12; 23. 3—11.

21. (Vom Adhvaryu) dazu aufgefordert (holt) der Āgnīdhra aus dem Śāmitra(-Feuer) die Kohlen für die Nachspenden (und) schüttet sie vor dem Hotṛ nieder. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 9. 7—8, Āp. VII. 26. 8—9.

22. Nachdem der Herzbratspiess (in den Erdboden) gesteckt ist, flüstern sie (das Lied): „in den Wassern dir, o König“ (VII. 83). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VI. 10. 4—5, Āp. VII. 27. 15—16.

23. (Erst) nachdem man einen für Indra-Agni bestimmten (Bock) geopfert hat, (darf) ein Tier(opfer) zur Erreichung bestimmter Wünsche ¹⁾ stattfinden.

¹⁾ wie dieselben Gop. br. II. 2. 1 aufgezählt sind.

XI.

1. Wer ein Somaopfer anstellen will, opfere dem Indra-Agni einen (freigelassenen) Stier, in dem Falle dass sein Vater und Grossvater kein Somaopfer gefeiert haben. ¹⁾

¹⁾ Wörtlich übereinstimmend (vgl. den Optativ) mit Gop. br. II. 1. 16 = Maitr. S. II. 5. 5; vergl. ferner Katy. VII. 1. 5, TS. VI. 1. 5, 5.

2. Er erwählt sich die Opferpriester: einen Kenner des Atharvaveda zum Brahman, einen Kenner des Sāmaveda zum Udgāṭṛ, einen Kenner des R̥gveda zum Hotṛ, einen Kenner des Yajurveda zum Adhvaryu. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 1. 6, Āp. X. 1. 1.

3. Brāhmaṇacchapsin, Potṛ und Āgnīdhra sind die Gehülften des Brahman, auch der Sadasya; Prastotṛ, Pratihartṛ und Subrahmanya des Udgāṭṛ; Maitrāvaruṇa, Acchāvāka und Grāvastut des Hotṛ; Pratiprasthātṛ, Neṣṭṛ und Unnetṛ des Adhvaryu. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 1. 8—9, Gop. br. I. 2. 19.

4a. Im Frühling u. s. w. (hat das Somaopfer statt) je nach der Kaste. ¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 5. 2. Diese Vorschrift ist einigermaßen befreundend, da sonst überall der Frühling als Zeit des Somaopfers gilt.

4b. (Die Bestimmungen über die Beschaffenheit des Opferplatzes) sind (durch die Vorschrift): „der Opferplatz“ (Kaus. sūtra 60. 18) angegeben (und gelten auch hier).

5a. Es soll ein Platz sein an deren östlichen Seite sich eine Grube, *ūrma*, ¹⁾ ein Baum, ein Berg, ein Fluss oder ein Weg befindet. ²⁾

¹⁾ Die Bedeutung dieses Wortes (*ūrma* auch Be und wohl auch Gop. br.) ist unbekannt. ²⁾ Wörtlich mit Gop. br. I. 2. 14 übereinstimmend.

5b. An der östlichen Seite lasse er nicht Raum für einen (zweiten) Opferplatz übrig. ¹⁾

¹⁾ Wörtlich mit Gop. br. I. e. übereinstimmend.

6. Nach jeder Handlung richte er (der Brahman) auf die Gestalten (auf jede betreffende Gestalt) des Soma seine Gedanken. ¹⁾

¹⁾ Zu diesem Sūtra vergl. man WZKM. XVIII, S. 206; man denke auch an die *yajñatanaśā*, TS. IV. 4. 9, Vaj. S. VIII. 54—59.

7. Bei der Dikṣanīya(-iṣṭi) (begleitet er) die (Darbringung des Opferkuchens) an Agni-Viṣṇu (mit Sprüchen). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 2. 26, Āp. X. 4. 2.

8. Sie schliesst mit den Patnīsaṃyājas. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 2. 28—29, Āp. X. 4. 7.

9. Der Geweihte flüstert, während er (vom Adhvaryu) gesalbt wird, (die Strophe): „die Salbe“ (VI. 124. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 2. 33, Āp. X. 6. 12—13.

10. (Die Strophe): „es sollen mich reinigen“ (VI. 19. 1), wenn er mit den (Darbha-Büscheln) „gereinigt“ wird. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 3. 1, Āp. X. 7. 5—14.

11. (Die Strophe): „die wohl schützende“ (VII. 6. 3), wenn er geheissen ist sich auf das schwarze Ziegenfell niederzusetzen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 3. 22, Āp. X. 9. 4.

12. Nachdem der Opferherr (vom Adhvaryu) feierlich zum Geweihten erklärt ist, ¹⁾ dürfen sie nach Wunsch umhergeben. ²⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 4. 11—12, Āp. X. 11. 5—6. ²⁾ Die Bestimmung *kāmaya cavenā* kann nicht für den Dikṣita gelten, da dieser nach allen Quellen die Stimme anhaltend sitzen bleiben soll (vgl. z. B. Āp. X. 16. 1). Vermutlich gilt sie für die Rtvij's, insbesondere für den Brahman, vgl. Dṛaḥy. XIV. 1. 7: *tapo yadūdhecarṣur vācayā yamayet atha yathārtham agāt*.

13. Wenn die Sonne untergegangen ist, macht er (der Dikṣita) nach dem „Freigeben der Stimme“, mit (der Strophe): „der untergehenden Verehrung“ (XVII. 1. 23) der Sonne seine Ehrenbezeugung und wendet sich an die Gestirne mit (der Formel): „der Gestirne Schein und Glanz fördere mich.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 4. 13—18, Āp. X. 12. 3.

14. Südlich vom (Āhavanīya-)Feuer (finden darauf statt) die (Handlungen), deren erste durch (das Wort) „das Polster“ ¹⁾ angedeutet ist und deren letzte die des Hinblickens ist. ²⁾

¹⁾ Statt *kaśīpeṭyādi* ist *kaśīpeṭyādi* zu lesen. ²⁾ Also die Kauś. sūtra 24. 28—33 angedeuteten Handlungen, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 65. — Zum Ganzen vergl. Kāty. VII. 4. 39, Āp. X. 15. 9; 18. 1—2.

15. (Nach dem Hinblicken) spricht er (der Dikṣita, die Strophe): „wieder möge Atem“ (VI. 53. 2) aus über dem im Mantra genannten. ¹⁾

¹⁾ „again let breath, again let soul come unto us; again let sight, again let spirit come unto us; let Vaiśvanara our unharmed body-protector stand between (us and) all difficulties“ (Whitney). — vgl. Āp. X. 18. 3.

16. (Wenn die Sonne aufgegangen ist), richtet er sich an die Sonne mit (der Formel): „der Sonne Schein (und Glanz fördere mich“, vgl. supra 13) (und) mit (der Strophe): „der aufgehenden Verehrung“ (XVII. 1. 22).

17. Die Observanzen (die der Dikṣita zu beachten hat, sind die folgende).

18. Er erhebe sich vor Keinem und begrüße Niemanden. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 3. 19 init., Katy. VII. 3. 5, Āp. X. 12. 14.

19. Er nennt (nur so) keinen Namen (redet Niemanden nur so mit seinem Namen an), (sondern) am Ende (des Namens) hängt er das Wort *vicaḥṣaṇa* für einen Brahmanen, *canasita* für einen Kṣatriya ¹⁾ an. ²⁾

¹⁾ *prajāpatya* dasselbe wie *kṣatriya* (oder vielmehr *kṣatriya* und *vaiśya*?), vgl. Gop. br. I. 2. 21 s. fin.: *tasmād brāhmyaṃ pūrcyaṃ haviḥ aparayā prajāpatyaṃ, prajāpatyaṃ brāhmyaṃ evollamaṃ* (zu lesen ist wohl: *brāhmyaṃ evollamaṃ*) und I. 3. 19: *vicaḥṣaṇaṃ brāhmyaṃ canasitaṃ prajāpatyaṃ*. Vgl. auch Kauś. sūtra 79. 32—33 und Kāth. XIX. 2 (2. 16): *rājā procyaḥ* (sc. *agnis celavyaḥ*), *sa hi prajāpatyatamaḥ*. ²⁾ vgl. Katy. VII. 3. 7, Āp. X. 12. 7—8.

20a. Gaben (wie die tägliche Spende), Opfer ¹⁾, häusliche Opfer und Vedastudium unterbleiben. ²⁾

¹⁾ Die genaue Bedeutung von *koma* ist mir nicht recht deutlich, da doch die śrauta-Opfer nicht gemeint sein können, diese sind schon in den *ensau* (sūtra 204) impliziert. Vielleicht die täglichen Abend- und Morgenapenden im häuslichen Feuer? ²⁾ vgl. Āp. X. 14. 3—7.

20b. Ebenso die (zwölf) guten (Verrichtungen). ¹⁾

¹⁾ die Gop. br. I. 3. 21 aufgezählt sind, vgl. ZDMG. LVIII, S. 506.

21. Er kleide sich mit einem schwarzen Ziegenfelle. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 3. 26—27, Āp. X. 6. 4—6.

22. Er trage eine Kopfbinde. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. X. 9. 9 (5).

23. Er ballt die Fäuste. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 3. 7—9, Āp. X. 11. 3—4.

24. Er hebe (wenn er nach Ablauf des *vāgyamana* die Hände wieder gebrauchen darf,) die ersten drei Finger vom Daumen an, auf. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 3. 10, Āp. X. 12. 5.

25. Er nehme ein Hirschhorn; damit kratze er sich. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 3. 29—30, Āp. X. 9. 17—10. 3.

26. Wenn er die Stimme nicht angehalten hat oder die Fäuste geöffnet hat, so flüstere er (diese Formel); ¹⁾

¹⁾ Alle diese Vorschriften (21—26) sind, wie auch aus dem Gebrauch des Optativs hervorgeht, dem Gop. br. I. 3. 21 entnommen.

XII.

1. „Agnihotra und Vollmondsopfer sollen in mich, wenn ich im Osten nach Westen gekehrt bin, beide wunscherfüllend mit Unvergänglichkeit zusammen eingehen.”

„Übermachten und Neumondsopfer (sollen) in mich, wenn ich im Westen nach Osten gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Seele und Väteropfer (sollen) in mich, wenn ich im Süden nach Norden gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Stimme und Iṣṭi (sollen) in mich, wenn ich im Norden nach Süden gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Same und Speise (sollen) in mich, wenn ich hier (von unten, von der Erde) nach oben gekehrt bin, (beide u. s. w.).”

„Sehkraft und Tieropfer (sollen) in mich, wenn ich von dort (von oben) nach unten (herwärts) gekehrt bin, (beide u. s. w.).” ¹⁾

¹⁾ Zum Verhältniss dieser Sprüche zu Vait. 11. 20b, vgl. ZDMG. I. c.

2. Auch bei der Beendigung der Weihe (flüstere er diese Formeln) um die guten (Verrichtungen) zustande zu bringen. ¹⁾

¹⁾ d. h. obschon die Vait. 11. 20b erwähnten Handlungen nicht verrichtet sind, sichert er sich durch die Hergabung der Formeln dennoch die Frucht derselben.

3. Nicht gehe die Sonne (solange die Weihe dauert) über ihm auf oder unten wenn er sich ausserhalb der Vedit befindet; nicht bescheine sie ihn (überlag) ausser an einem Dhiṣṇya. ¹⁾

¹⁾ Gop. br. II. 5. 4 s. f. (man beachte wieder die Optative). — Āp. X. 13. 5—6. Die letzte Bestimmung *nādhīṣṇya pratopet*, die hier für den Dikṣita weniger angemessen scheint, stammt in letzter Instanz aus dem Kauṣ. br. XVII. 7. s. f., wo sie für den Hotr gilt.

4. Er spreche Wahrheit. ¹⁾

¹⁾ Auch dieser Satz stammt vielleicht aus dem Gop. br.

5. Bei einer Observanz-Übertretung richtet er an das (Āhavanīya-) Feuer (die Strophe): „wenn aus Unachtsamkeit” (VII. 106).

6. Er entlässt, nachdem er mit der Strophe: „grosse Wahrheit” (XII. 1. 1) einen Erdkloss genommen, Harn und Kot (in das so entstandene Loch, indem er die Halbstrophe flüstert): „rein mögen uns die Gewässer” (XII. 1. 30, ab); mit (der folgenden Halbstrophe): „durch den Reiniger, o Erde” (l. c. cd) reinigt er sich vermittelst des Erdklosses. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 4. 36—38, Āp. X. 13. 9.

7a. Wenn sein Stab oder etwas Ähnliches zerbrochen ist, so spricht er (immer der Dikṣita) darüber (die Strophe): „welcher auch ohne” (XIV. 2. 47).

7b. (Welche Sühnung er vornehmen soll) bei Träumen, das ist behandelt ¹⁾ (und diese Sühnung soll gegebenen Falls auch hier stattfinden). ²⁾

¹⁾ und zwar im Kauś. sūtra 46. 9—13, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 151.

²⁾ vgl. Kāty. XXV. 11. 20, Āp. X. 15. 10.

7c. Ebenfalls (behandelt ¹⁾ und eventuell auch hier zu verrichten ist das Ritual, welches) durch (die Worte): „vom Himmel her auf mich“ (VI. 124) (angedeutet ist). ²⁾

¹⁾ nl. im Kauś. sūtra 46. 41—42, vgl. Verf. Altind. Zauberritual S. 155, also wenn ein Regentropfen auf ihn gefallen ist. Danach ist Whitney's Bemerkung (Ath. V. Transl. vol. I, S. 375): *it is used in the agnisoma, when one has spoken in sleep*“, zu berichtigen. Das Gop. br. scheint sich freilich dieser Deutung und Satztrennung zu widersetzen, da es (I. 2. 7) liest: *aa een nīphired dico aa mōp yad atrūpi... ity ātānāam anamantroyale*. Es scheint mir aber, dass diese Auffassung mit dem *ca* des Vaitānasūtra (12. 7. a. f.) in Widerspruch steht. Der Text des Brāhmana ist sehr wahrscheinlich unrichtig überliefert.

8. Mit (der Strophe):

„Was ich hier auch von Süßigkeit unbedachtsam ausgespien habe,
Das sollen Agni und Savitr in meinen Bauch zurückschaffen“

redet er sich selbst an, wenn ihm Speichel entglitten ist. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 2. 7, Kāty. XXV. 11. 26, Āp. X. 13. 10.

9. Mit (der Strophe):

„Was mir hier auch von dem Saft unbeachtet entfallen ist,
Das rufen wir hierher zurück, das soll mich wieder strotzen
machen“,

(wenn ihm) Samen (entglitten ist). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. XXV. 11. 21, Āp. X. 13. 10.

10. (Die Strophe): „weit fort gehe“ (V. 7. 7) (flüstert er), wenn er etwas Unerlaubtes gesagt hat.

11. (Die Strophe): „die steinigen“ (XII. 2. 26) beim Überschreiten von Gewässern.

12. (Die Strophe): „das Wasser aus dem Meere“ (IV. 27. 4), wenn es auf ihn regnet ohne dass er unter Dach ist.

13. (Das Lied): „ab gleich der Sehne“ (VI. 42) bei einem Zornausbruch.

14. Wenn seine (des Dīkṣita) Gattin in der zum Beischlaf geeigneten Zeit ist, koche er (der Brahman) in der Milch einer Kuh, die ein gleichfarbiges Kalb ernährt, einen Kuchen (von Reis), beschmalze denselben, entferne (denselben in nördlicher Richtung vom Feuer), hebe ihn auf, spreche über (dem Kuchen) die Silbe *him* aus, giesse die Neigen der unter Hersagung der Garbhavedane- (II. 23) und Pūṣasvana- (V. 25) Lieder dargebrachten Butterspenden

dazu und gebe (diesen Kuchen) der anderen (d. h. der Gattin) zu essen. ¹⁾

¹⁾ vgl. zu diesem Satra ZDMG. LV, S. 265. Der Satz verrät sich deutlich als eine Umarbeitung von Gop. br. I. 3. 25, wie besonders aus *parāṃ eva prākṛget* hervorgeht; diese Worte sind im Vaitāna tatsächlich überflüssig, da schon der Akkus. *jāyām* vorherging. — Ferner vgl. Katy. XV, 11. 13—16, Āp. IX. 2. 1—3.

XIII.

1. Drei Dikṣā-Tage oder eine unbestimmte Anzahl (sind beim Jyotiṣṭoma erforderlich), zwölf beim Ahīna ¹⁾.

¹⁾ vgl. Katy. VII. 1. 29—30, Āp. X. 15. 1.

2. Am Ende der Dikṣā (begleitet) bei der Prāyanīya(-iṣṭi) (der Brahman) die (Darbringung der Opfergaben) an Pathvā svasti, Agnī, Soma, Savitr und Aditi (mit Sprüchen und zwar die der ersten) mit (den zwei Strophen): „die reichen Wege“ (III. 4. 7) und „der Vedabüschel zum Heile“ (VII. 28. 1), (die der anderen Opfergaben nach Vait. I. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 5. 13—21, Āp. X. 21. 1—12.

3. Sie schliesst ab mit der Śamyu-Formel. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 5. 22, Āp. X. 21. 13, Caland-Henry, l'Agnistoma § 28 a. f. (im Verfolg wird diese Arbeit durch „CH“ angedeutet werden).

4. Die Voll(löffel)spende von der Butter aus der Dhruvā (begleitet der Brahman mit Anumantrāṇa). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 6. 7—9, Āp. X. 22. 1, 7, CH. § 29.

5. Mit (der Strophe): „unter dessen weiten“ (VII. 26. 3) schreitet er (der Brahman, aus der Hütte, wo die unter 4 behandelte Spende stattgefunden hat,) hinaus und spricht über der (in östlicher oder nördlicher Richtung) geführt werdenden Somakaufkuh (die Strophe): „zum Himmel steige“ (XIII. 1. 34) aus. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 6. 16, Āp. X. 22. 10—12, CH. § 31a.

6. Die Beopferung der (siebenten) Fussstapfe (begleitet er) mit (der Strophe): „die Stätte der Idā“ (III. 10. 6). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VII. 6. 18, Āp. X. 23. 2, CH. § 31b.

7. Auf der Stätte, wo (später) die Schalllöcher (gemacht werden), sieht er ¹⁾ (der Brahman), indem er Gold (wohl einen Ring) an der Hand hat, über der (Stier)haut den Soma mit (dem Liede): „zu diesem“ (VII. 14). ²⁾

¹⁾ Dass der Brahman diese Handlung verrichtet, wird in dem uns von anderswoher bekannten Ritual nirgends angedeutet, aber auch nicht verboten; übrigens vgl. CH. § 31 Bem. 15. ²⁾ Katy. VII. 6. 1—6, Āp. X. 20. 13—19, CH. § 31 af. § 27.

8. Danach flüstert er (das Lied): „dieser Tausend“ (VII. 22). ¹⁾

¹⁾ Zu verbessern: *ayam sahasram ity amā°*.

9. Wenn der (Soma-)Kauf stattgefunden hat, so nimmt er (der Brahman dem Geweihten) die Kopfbinde ¹⁾ weg. ²⁾

¹⁾ vgl. Vait. II. 22. ²⁾ vgl. Kāty. VII. 8. 23, Āp. X. 26. 17—27. 1, CH. § 34.

10. Mit (der Strophe): „auf mit langem Leben“ (III. 31. 10) erhebt er (der Brahman) sich (um den herumzuführenden Soma zu begleiten). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 9. 3, Āp. X. 27. 9, CH. § 37.

11. Während (der Soma) nach vorne gefahren wird, flüstert er (südlich vom Wagen mitgehend) das Apratiratha-Lied (XIX. 13). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 9. 15—18, XI. 1. 4, Āp. X. 29. 1, XIV. 8. 6, CH. § 37.

12. (Das Lied): „fest mit fester“ (VII. 94) spricht er aus, während der König (Soma) vom Soma-Wagen (auf welchem er herumgefahren ist) zum Sessel gebracht wird. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 9. 30, Āp. X. 30. 15, CH. § 41.

13. Bei der Ātithya(-īṣṭi), während der Soma (auf dem Sessel) südlich vom (Āhavanīya-)Feuer hingestellt ist, berührt er (der Brahman) ¹⁾ die Opfergabe (d. h. den neunschüsseligen Opferkuchen für Viṣṇu mit (dem Liede): „Opfer durch Opfer“ (VII. 5). ²⁾

¹⁾ Ich lese *abhiṣṛāṣṭi* statt *abhiṣṛāṣṭi*; hat man das Recht Gop. br. II. 2. 11 s. f.; *etair ecātithyam abhiṣṛāṣṭi yajñeṣu yajñam ayajanta decā iti* zu vergleichen?

²⁾ vgl. Kāty. VIII. 1. 7—18, Āp. X. 31. 6—18, CH. § 41, 44.

14. Die (Darbringung des) Viṣṇu-Opferkuchens (begleitet er, der Brahman) mit (der Strophe): „des Viṣṇu nun“ (VII. 26. 1). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c., Āp. I. c., CH. § 44.

15. Die (Iṣṭi) schliesst mit der Idā. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VIII. 1. 18, Āp. X. 31. 5, CH. § 44 s. f.

16. Er (der Adhvaryu ¹⁾) sticht in die Tānūnaptra-Schuale fünfmal das Schmalz ab mit (den Formeln): „für den Herrn hier schöpfe ich dich“, „für den Herrn ringsum (schöpfe ich dich)“, „für den Tānūnaptra (s. i. d.)“, „für den mächtigen (s. i. d.)“, „für den stärksten des gewaltigen (s. i. d.)“. ²⁾

¹⁾ Man kann unmöglich ein anderes Subjekt als *adhvaryuḥ* hinzudenken; diese dem Vaitāna ungewöhnliche Ellipse ist wohl durch das Gop. br. (II. 2. 3) veranlasst, welcher Text hier auf der TS. beruht; vgl. aber Śat. Br. III. 4. 2. 9 und Kāty. VIII. 1. 23. ²⁾ vgl. Kāty. VIII. 1. 19, Āp. XI. 1. 1, CH. § 45 a.

17, 18. Dieses (Schmalz) berühren sie (alle Opferpriester mit dem Opferherrn) mit der Formel: ¹⁾ „unangegriffen bist du, unangreifbar, der Götter Kraft, der Behüter vor Verwünschung, der nicht der Verwünschung Ausgesetzt; der Weihherr soll meine Weihe gutheissen, der Askese-Herr meine Askese; stracks möge ich an die heilige Wahrheit herantreten; bringe mich in Glück,“ (wobei

nur) der Geweihte (auch) den (Teil des Spruches ausspricht), der das Stichwort „Geweihter“ enthält.²⁾

¹⁾ Das Yajus stimmt im Vait. und Gop. br. II. 2. 3. nicht ganz überein, *anubhikastanyam* Gop., *anubhikastih* Vait. ²⁾ Zu dieser Stelle vergl. ZDMG. LVI, S. 740; vgl. ferner Katy. VIII. 1. 25, Āp. X. 1. 2—3, CH. § 45, b.

19, 20. Fragt der Adhvaryu den Āgnīdhra: „Āgnīdh, kocht das Wasser?“ so antwortet der Āgnīdhra: „es kocht das göttliche, das Rta-stärkende.“¹⁾

¹⁾ *ṛtārtaḥ* wohl fehlerhaft für *ṛydhah*; vergl. ferner Katy. VIII. 2. 11—12, Āp. XI. 1. 8—19, CH. § 46.

21, 22. (Sagt) der Adhvaryu: „damit komm' her“, so bringt der Āgnīdhra es an (einer Schnur von) Kuśagräsern.¹⁾

¹⁾ Katy., Āp., CH. II. cc.

23. Nachdem sie dieses (Wasser) mit den Händen berührt haben, machen sie (die Opferpriester und der Opferherr) den Soma „schwellen“, indem sie (die folgenden Strophen) sprechen:

„Spross für Spross soll dir, o König Soma, schwellen für
Indra, der Reichtum gewinnt;

Für dich soll Indra schwellen, schwelle du für Indra.“

„Mach' uns, deine Freunde, schwellen an Gewinn, Weisheit,
Nachkommen und Besitz.

Zum Heile möge ich, Gott Soma, deine Kelterung zu Ende
führen.“¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 4, Katy. VIII. 2. 6, Āp. XI. 1. 11, CH. § 47.

24. Nachdem sie wieder das Wasser berührt haben, halten sie mit den Händen, deren Rückseiten sie nach unten gekehrt halten über dem Prastara, die Abbitte mit (der Formel): „hergewünscht durchs Opfer (sind) Schätze, hergebracht Güter; zu Kraft und Wohlstand (ist) her(gewünscht) das Rta den Rta-redenden. Verehrung dem Himmel, Verehrung der Erde!“¹⁾

¹⁾ Das Yajus stimmt nicht mit der Vaj. S., sondern mit allen anderen Śakhas überein. — Vgl. Gop. br. II. 2. 4, Katy. VIII. 2. 9, Āp. XI. 1. 12, CH. § 48.

25. Nachdem er (der Brahman) zum Pravargya seine Einleitungsspenden dargebracht hat, setzt er sich südlich vom Gārhapatya nieder.¹⁾

¹⁾ vgl. Brāhy. XIV. 3. 1.

26. Nicht vollziehe er (ein beliebiger Yajamāna) beim ersten Soma-Opfer den Pravargya; nach Belieben (vollziehe es) ein gelehrter (Brahmane), der den Veda studiert hat.¹⁾

¹⁾ Nahezu gleichlautend Gop. br. II. 2. 6; ferner vgl. Āp. XI. 26. 10.

27, 28. Sagt der Adhvaryu, nachdem er (etwas) dazwischen gestellt hat¹⁾ (d. h. die östliche Tür der Prācīnavṛṇṣa-Hütte verhüllt hat): „Brahman, wir wollen mit der Glut (d. h. Pravargya)

vorgehen“, so gibt er (der Brahman) die Erlaubniss dazu mit (den Worten): „gehet vor; die Glut (u. s. w. wie Vait. 2. 1)“.²⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 6 med: *tasmiñ antardhāya pracuranti* (so zu lesen!).

²⁾ vgl. Kāty. XXVI. 2. 2; 2. 11, Āp. XV. 5. 1; 6. 1—3.

29. (Er erteilt die Erlaubniss) von Anfang zu Ende mit lauter Stimme oder auch leise.¹⁾

¹⁾ aber jedenfalls das schliessende *pracurata* laut; vgl. ferner Āp. XV. 5. 2.

30. Während der Gharma (d. h. der Pravargya-Topf) erhitzt wird, sitze er (der Brahman) dabei (südlich davon, und flüstere die folgenden Strophen):¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 6 in wörtlicher Übereinstimmung; Kāty. XXVI. 4. 2—3, Āp. XV. 8. 8—11.

XIV.

1. „Die Glut erhitz’ ich mit des Amṛt’s Strome: den Göttern,
Savitṛ will ich die Spende reichen,
Die Götter sollen das Helle, das Gekochte essen, in ihren Mund
geopfert, in den Schooss des Amṛt’s.“

„Es kommt der Gharma, er, der Schutz der Götter, durchs Rta
leuchtend offenbahrt er ’s Amṛt,

Goldfarbig umkreisest du, o Gott des Lufttraums, als Sonn’
als Gharma des Himmels Enden durch dein Licht erhellend.“

„Vaiśvānara umkreist das Luftmeer: der helle Gharma, es er-
leuchtend, mit Glanz strahlend.

Feinde verjagend, Nebenbuhler mir verbrennend, hat jetzt die
Einsichtsvolle Sonne den Himmel erstiegen.“

„Es leuchtet, leuchtet rings und leuchtet her die ew’ge Glut
aufsteigend in den Wässern,

Des Vṛtra Töter und der Front der Gelben: unwiderstehlich
sind der Sonn’ Gestalten.“

„Die Glut ist hinten und die Glut ist vorne; die Feinde über-
geben wir dem Eisenzahn’gen,

Es soll in Kält’ und Hitz’ sich hüllend Vaiśvānara all’ meine
Feind’ und Hasser töten.“

„Die Rtu’s immer wieder wärmt durch heil’ge Handlung der
Mächt’ge, der Gharma leuchtend und entfacht durch Brennholz,

Der heil’ge Spruch entfacht dich; durch Spruch und Glut und
Brennholz ist tausendfach die Glut entfacht.

Die Ganze Erde sei mir frei von Feinden.“¹⁾

„Es tilge alle meine Feinde die Sonne, Vaiśvānara, der Falbe;
Der glühende Gharma, der Stier, verbrenne meine Nebenbuhler,
Feinde;

Aufgehend soll der leuchtende Āditya, die Sonne, meine Gegnertöten“

und (die Strophe): „das Brahman, das geboren ist“ (IV. 41. 1) und „diese Väterliche“ (IV. 1. 2), (und zwar rezitiere er die Strophen) nach Śāstraweise (wie es der Hotṛ zu tun pflegt), Halbstrophe für Halbstrophe (aber) ohne Anruf und Gegenruf. ²⁾

¹⁾ zu lesen mit Bloomfield (Concordance): *asapatañh* statt *aspatañh*. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 6, womit unser Sūtra wörtlich übereinstimmt, nur dass hier das Gharmanśukta in Prātika erscheint. — Der Brahman hat also nach jeder Halbstrophe im Verse selbst der Praṇava einzufügen. Zum *āhāra* und *pratiligāra* vgl. CH. § 232.

2. (Die Strophe): „Glut bist du“ (XVII. 1. 21) flüstert er (der Brahman) unmittelbar nachdem der Gharman (d. h. der Mahāvīra, der Pravargya-Topf) in Glut versetzt ist. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XXVI. 4. 10, Āp. XV. 8. 13.

3. Wenn sie (d. h. der Adhvaryu cum suis) aufstehen ¹⁾ um die Kuh, welche die Milch für das Pravargya-Zeremoniell liefern wird, zu melken ²⁾, (so spricht der Brahman) über ihnen (das Lied): „stehet auf, blicket hin“ (VII. 72). ³⁾

¹⁾ *utthiṣṭhata(h)* ist Akkus. Plur. ²⁾ zu lesen, *gharmanadhvayakāya*? ³⁾ vgl. Katy. XXVI. 5. 1, Āp. XV. 9. 3.

4. (Die Strophe), „ich rufe herbei“ (VII. 73. 7) (spricht er) über der Gharman-Kuh. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. I. c., Āp. I. c. 4.

5a. Mit dem Gharman-Liede (VII. 73) (begleitet der Brahman) die Darbringung des Gharman (d. h. der heißen Milch). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XXVI. 6. 4, Āp. XV. 10. 11.

5b, 6a. Die zwei (Strophen): „svāhā-gemacht“ (VII. 73. 3—4) (spricht er, der Brahman, aus) über den beiden vaṣaṭ- und anu-vaṣaṭ-Rufen des Gharman. ¹⁾

¹⁾ zu lesen: *vaṣaṭkṛte anuvaṣaṭkṛte*, als Akkus. dual? vgl. Āśv. IV. 7. 4: *brahmā vaṣaṭkṛte japaty anuvaṣaṭkṛte ca...*; *evam evāparāhṛīke*. Es sind dann die beiden Opfer, das morgendliche und das abendliche Pravargya gemeint; vgl. ferner Katy. und Āp. II. ce.

6b, 7a. Das Geniessen der Opferreste geht vor sich wie bei der Molke (vgl. Vait. 8. 15, 16a) (jedoch) mit (der Formel): „gar (ist) die Opfergabe, süß (ist) die Opfergabe; wir wollen essen von dir, o Gharman, der du mit Süßigkeit, mit den Vätern, mit Zeugungskraft, mit Bṛhaspati und den Allgöttern vereint bist“. ¹⁾

¹⁾ Ich trenne auch hier die Sätze ganz anders als es Garbe getan hat; *vājinsrat* deutet also nur auf die Weise des Genießens, nicht auf den Spruch von Vait. 8. 15 hin. Übrigens muss das Yajus verdorben sein; zu lesen ist vermutlich: *īrtam havir madhu havir vājūma te gharman madhumahāḥ* u. s. w. Ferner vergl. Katy. XXVI. 6. 20, Āp. XV. 11. 10—15.

7b, 8a. Bei einem Sattrā (wird er getrunken) vom Hotṛ, Adhvaryu, Brahman, Udgātṛ, den priesterlichen Gehülften und dem Gṛhapati. ¹⁾

¹⁾ Ich tilge das erste *gṛhapati* (aus Garbe's Sūtra 7).

86. Am Ucehiṣṭakṣhara ¹⁾ reinigen sie sich (d. h. alle die Beteiligten die Hände mit dem heissen Wasser) mittelst Reiniger (Gräser). ²⁾

¹⁾ vgl. Eggeling in SBE. XLIV, S. 489. ²⁾ vgl. Kāty. XXVI. 6. 21, Āp. XV. 12. 6, Baudh. IX. 11: 282. 5: *madantīr apo āntya hiranyacalibhir mārjayante*; Śat. Br. XIV. 2. 1. 43: *tan mārjayante*.

9. Wenn (die Strophe): „infolge guter Weide“ (RS I. 164. 40) dreimal (vom Hotr) gesagt ist, (bringt der Brahman) seine Schluss-spenden (dar). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. IV. 7. 4. s. f., Kāty. XXVI. 6. 23.

XV.

1. Bei der Upasād(-Feier) (begleitet der Brahman) die (Darbringung der Opfergaben) an Agni, Soma und Viṣṇu (mit Sprüchen). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VIII. 2. 17—35, Āp. XI. 2. 12—3. 12, CH. § 52a.

2a. Sie schliesst mit dem Vasaṭruf. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. V. 6. 11.

2b. (Darauf findet) das Schwellen-machen (statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 13. 23, CH. § 52 b. init.

2c. (und) die Abbitte. ¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 13. 24, CH. § 52 b. Zu Sūtra 2 vgl. ZDMG. LVII, S. 740.

3. Wenn der Adhvaryu sagt: „Āgnīdh, nenne die Götterfrauen“, so zählt der Āgnīdhra, hinter dem Gārhapatyā mit dem Angesicht nach Osten gewendet stehend ohne Atem zu holen (d. h. in einem fort) die Götterfrauen auf: „Pṛthivī (ist) des Agni Gattin, Vāc des Vāta, Senā des Indra, Dhenā des Bṛhaspati, Pathyā des Pūṣan, Gāyatrī der Vasus, Trīṣṭubh der Rudras, Jagatī der Ādityas, Anuṣṭubh des Mitra, Virāj des Varuṇa, Paṅkti des Viṣṇu, Dikṣā des Königs Soma.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 9 (in wörtlicher Übereinstimmung); Āp. XI. 3. 13—14, CH. § 53. Die Aufzählung der Patnī stimmt überein mit der von Kāth. IX. 10, die der Maṭr. S. und des Taitt. Ār. weicht ab.

4. Jedesmal wenn die Subrahmaṇyā gerufen wird, flüstert er (der Brahman) die drei Strophen: „auf welcher das Sadas“ (XII. 1. 38—40). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VII. 9. 14, 20; VIII. 2. 14, Āp. XI. 3. 14, CH. § 54 (49).

5. In derselben Weise finden am Nachmittage Pravargya und Upasād statt. Am folgenden Tage vor- und nachmittags; am Upavāsatha-Tage werden beide (d. h. der Pravargya und die Upasād des Vor- und Nachmittags) zusammen verrichtet. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. VIII. 2. 37—38; 3. 16, Āp. XI. 4. 1, 4; 5. 7—8, CH. §§ 56 57, 61, 62, 72, 73, 75, 76.— Zur Stelle vergl. ZDMG. LVII, S. 740.

6. In gleicher Weise (sind) drei Upasads für einen Agniṣṭoma, zwölf für einen Ahīna (erforderlich).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 8, Katy. VIII. 2. 39—40, Āp. XI. 4. 7.

7. Das Ausmessen der (Mahā)vedi (von Seiten des Adhvaryu) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „miss dir aus“ (XIII. 1. 27).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 3. 6—12, Āp. XI. 4. 11—16, CH. § 64.

8. Das (erste) Umfassen der (Uttara)vedi mit: „auf welcher sie die Vedi“ (XII 1. 13).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 3. 12—13, Āp. XI. 5. 3, CH. § 65.

9. Nachdem er, während das Feuer (zur Uttaravedi) vorwärts geführt wird, (die Strophe): „Agni, geh vorwärts“ (IV. 14. 5) geflüstert hat, setzt er sich (mit Hinblick auf die nächstfolgende Handlung) ausserhalb der (Mahā-)vedi nieder.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 3. 20, Āp. XI. 5. 9—10, CH. § 79.

10. Das Beopfern der Radspur des rechten Havirdhāna(-Karrens) (begleitet er, der Brahman) mit (der Strophe): „dies hat Viṣṇu“ (VII. 26. 4), (das der Radspur) des linken mit (der Strophe): „drei Schritte“ (VII. 26. 5).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 3. 31—36, Āp. XI. 6. 4—7, CH. §§ 83, 85.

11. Das vorwärts Fahren der beiden Havirdhāna(Karren) begleitet er mit den zwei (Strophen): „von hier aus mir“ (XVIII. 3. 38. 39).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 4. 1—3, Āp. XI. 6. 10—11, CH. § 87.

12. Mit (der Strophe): „des Viṣṇu doch“ (VII. 26. 1) (begleitet er) das Aufrichten der Stütze (zur Fixierung der beiden Havirdhāna-Karren).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 5. 5—14, Āp. XI. 7. 3—4, CH. § 87c.

13. Mit (dem Liede): „ich halte euch, Himmel und Erde“ (IV. 26) das Beopfern der feigenholzernen (Pfoste).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 5. 35—39, Āp. XI. 10. 4, CH. § 93 c.

14. Wenn er (, der Brahman, vom Adhvaryu) eingeladen ist (die Erlaubniss zu erteilen) zum vorwärts Bringen von Agni und Soma, begiebt er sich „auf dem richtigen Wege“ zur Prācīnavapśa-(Hütte); der „richtige Weg“ geht zwischen Cātvala und Utkarna nördlich an der Stelle vorbei, wo später das Āgnidhriya(-Feuer) angelegt wird und nördlich am Sadas vorbei.

15. (Dann verrichtet er) die (Handlungen,) deren erste das Wasserschlürfen und deren letzte das Hinblicken ist.¹⁾

¹⁾ verzeichnet Kauś. sūtra 3. 4—5: er schlürft Wasser, tritt hinein, blickt auf den für ihn bestimmten Platz hin.

16. Mit der Halbstrophe: „den König Soma“ (III. 20. 4 ab) geht er dem Feuer und dem Soma während sie nach vorne geführt werden, nach,¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 7. 3—6, Āp. XI. 16. 17—17. 3, CH. § 106 c. z.

17. Nach der Spende im Āgnīdhṛīya(-Feuer)¹⁾ geht er nördlich am Āgnīdhṛīya(-Feuer) und hinten am Āhavanīya(-Feuer) vorbei und setzt sich auf seinen Sitz (südlich vom Āhavanīya um den folgenden Handlungen bei zu wohnen).

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 7. 7—15, Āp. XI. 17. 4—7, CH. § 106 β, γ.

18. Für das (darauf stattfindende Opfer) des dem Agni und Soma geweihten (Bockes) sind die Satzungen unter dem Tier (-opfer)¹⁾ erklärt²⁾; dieses gilt als Norm für (alle) Tier(-opfer).

¹⁾ vgl. Vait. 10. ²⁾ vgl. CH. § 106 d. (S. 114).

19. Es (das agniṣomīya-Tieropfer) schliesst¹⁾ mit den Patnī-samyājas.²⁾

¹⁾ Ich lese; *samyājīkūlah*. ²⁾ vgl. Katy. VIII. 9. 14, Āp. XI. 20. 16, CH. § 106 γ (S. 120).

XVI.

1. Das Herumtragen des Vasativari(-Wassers) begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „Adhvaryu, bring her den vollen“ (III. 12. 8, mit ūha).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 9. 17—22, Āp. XI. 21. 1—4, CH. § 109.

2. Das Hinstellen desselben in der Āgnīdhṛīya(-Hütte) mit der folgenden Strophe (also mit III. 12. 9) und mit: „jene welche“ (I. 4. 2).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 9. 23, Āp. I. c. 5, CH. § 109.

3. Hier (in der Āgnīdhṛīya-Hütte) verbringt der Geweihte die Nacht.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 9. 25, Āp. XI. 21. 12, CH. § 111.

4. Im zweiten Teile der Nacht werden die Opferpriester geweckt und berühren am Śālādvārya(-Feuer, d. h. dem alten Gārhapatya) Wasser.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IX. 1. 1, Āp. XII. 1. 1, CH. § 112.

5. Mit den „Opfergestalten“ (genannten Formeln),¹⁾ deren erste lautet: „Opfergabe (ist der Soma, wenn er) herabgeholt²⁾ (ist)“ und deren letzte lautet: „dem Viśvānara gehörig (ist) der Agni-ṣṭoma“,³⁾ bringt er (der Brahman) im Āgnīdhṛīya(-Feuer) (Butter-)spenden dar, ehe man (mit dem eigentlichen Soma-Ritual) vorgeht.⁴⁾

¹⁾ Die *yajñatamasah* genannten Yajüṃṣi sind sämtlich im Atharvapravāṣeittasūtra (III. 1 und 2) verzeichnet; es sind dieselben Formeln, die früher (Vait. 11. 6) als *samarūpāṣi* bezeichnet sind. Soweit aus Bloomfield's Concordance ersicht-

lich ist, kommen sie ganz so auch im Kāṭhaka (34. 14—16) vor. Dieselben Formeln, aber in abweichender Rezension auch TS. IV. 4. 9, Vaj. S. VIII. 34—39c, vgl. Śat. Br. XII. 6. 1. Dass sie auch dem Ritual der Manavas angehören, geht aus Man. śrs. III. 6. 2 hervor. Sie fangen im Ath. pray. sū. an mit: *prajāpatir manasi*; diejenigen *yajñatamaḥ*, deren erste *harir apācayitva* und deren letzte *caivāmaro 'gnīṣṭamaḥ* lautet, sind 33 an der Zahl; damit vgl. Gop. br. II. 2. 9: *trayastrīṇaṁ vai yajñanya tatra iti*. Wahrscheinlich findet sich Übereinstimmendes im Kāṭhaka (34. 17). Von Āp. (und Bhāradv., Hir. und Vaikh.) werden diese Formeln genau in derselben Weise gebraucht wie von den Atharvavedins, nur dass, natürlich, in dieser Quelle der Adhvarya die Spenden darbringt. Die gemeinsame Quelle ist wohl das Ritual der Kāṭhas. Sie dienen den Taittirīyakas aber auch zum Prayaścitta (Āp. XIV. 17. 2), ebenso den Vajasaneyins (Kāṭy. XXV. 6. 1. fgg.) und den Manavas (Man. śrs. I c.). ²⁾ d. h. vom Wagen auf die Presssteine gelegt ist, CH. § 116. ³⁾ d. h. das „Agniṣṭoma-Lob.“ ⁴⁾ vgl. Āp. XII. 1. 3.

6. Bei Wettstreit (d. h. wenn zwei Nebenbuhler gleichzeitig ein Soma-Opfer veranstalten mit der Absicht den anderen zu übertreffen und ihn dadurch zu schädigen) (bringt er) ausserdem mit (dem Liede): „die Yajus-Formeln beim Opfer“ (V. 26) vor Anfang der Früh-Litanei mit je vier ¹⁾ (Formeln eine Butterspende im Āgnīdhriya-Feuer dar). ²⁾

¹⁾ Da das Sūkta V. 26 zwölf Strophen (jede das Wort *śakā* enthaltend) hat, kommen zu den im vorigen Sūtra genannten Āhūtis noch drei hinzu. Gop. br. II. 2. 11. *tap* (sc. *yajñam*) *etābhīr* (sc. *yajñatamaḥ*) *ācchādyadākramanti yajñāṁ yajñe samidhāḥ śāhanti*; die Stelle muss verdorben sein, vgl. Maitr. Samh. I. 9. 7: 139. 6 (wo indess von den *samdhārayajñ* die Rede ist); Gop. I c.: *etair eṣa jahyāt auryayajñe* (so ist wohl statt *aurya*²⁾ zu lesen) *caturbhīr caturbhīr auryāyajñe* (so zu verbessern) *parastāt prāharanacākṣya juhuyāt*, vgl. Maitr. S. I c.

7. Nachdem er südlich von ihm ¹⁾ (dem Āgnīdhriya-Feuer) und hinter dem Āhavanīya-Feuer vorbeigegangen ist, setzt er (der Brahman) sich auf seinen Platz (südlich vom Āhavanīya, um der Morgen-Litanei beizuwohnen). ²⁾

¹⁾ Das enklitische *enim* am Satzanfange weist auf verdorbene Überlieferung. Am nächsten liegt es anzunehmen, dass *atha* ausgefallen ist: „*aurākasyāthainam*“.

²⁾ vgl. CH. § 120.

8. Wenn sich der Hotr (um die Früh-Litanei herzusagen) gesetzt hat ¹⁾, bringt er (der Brahman) mit (der Strophe): „wenn aus Unachtsamkeit“ (VI. 106) eine (Butter)spende dar und verrichtet dann seine Einleitungsspenden.

¹⁾ vgl. Āśv. śrs. IV. 13. 6. Zum ganzen Sūtra vgl. CH. § 120 mit Bem. 2.

9. Der Früh-Litanei flüstert er (der Brahman) die vier Lieder: „schützt uns, Indra und Pusan“ (VI. 3—6) nach. ¹⁾

¹⁾ vgl. CH. § 124.

10. Dem Aponaptriya die drei Lieder: „die Mütter gehen“ (I. 4—6). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. V. 1. 19, CH. § 125 a. f.

11a. Während der Soma gekeltert wird, ¹⁾ bringt er (der Brahman) die Kelterungs-Spenden dar mit (dem Liede): „Indra, erfreue dich“ (II. 5). ²⁾

¹⁾ *rājāy abhi* zu lesen, so auch Sāyaṇa. ²⁾ vgl. CH. § 127. k—o.

11b. Die Darbringung des Upāṃśu-Schoppens (begleitet er mit Spruch), ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 4. 29—42, Āp. XII. 10. 13—11. 5, CH. § 128.

11c. und nachdem (die Sonne) aufgegangen ist, die (Darbringung des) Antaryāma(-Schoppens) mit: „die Sonne den Himmel“ (XIII. 1. 45). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 6. 1—5, Āp. XII. 13. 10, CH. § 131.

12. Nachdem er vor den beiden Havirdhāna(-Karren) und dem Khara ¹⁾, (der sich vor dem südlichen Karren befindet), vorübergegangen ist, und sich (südlich vom Khara) gesetzt hat, mischt er unter Hersagung des Süßigkeitsliedes: „von Himmel und Erde“ (IX. 9) den Soma. ²⁾

¹⁾ Zur Stelle vgl. ZDMG. LVIII. S. 507. ²⁾ vgl. CH. § 131. Es ist schwer zu sagen an welchem Moment diese Mischung (mit Goldstaub oder Milch), die übrigens nur in dieser Quelle dem Brahman zugeteilt wird, stattfinden soll.

13. (Das Lied): „dem Indra den Soma, o Priester“ (VI. 2) spricht er (bei der Früh-Kelterung) über dem Soma aus, wenn sich dieser im Dṛoṇakalāśa befindet. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 6. 26, Āp. XII. 16. 9, CH. § 133.

14. Bei der Mittag-Kelterung (die Strophe): „kräftig trinke“ (VII. 76. 6). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. XIII. 2. 6, CH. § 178 (S. 277).

15. Wenn er (vom Adhvaryu die Worte) vernimmt: „Brahman, der Soma ist übergelaufen“, so spricht er (der Brahman) über demselben, nachdem er ihn (d. h. den Soma im Dṛoṇakalāśa, d. h. den Dṛoṇakalāśa selber) angefasst hat, diese (Strophe) aus:

„Gott Savitr ist nun uns preisenswert geworden, der jetzt am
Tage von den Männern anzurufne,

Er, der die Schätze an die Menschen austeilt, damit den
besten Reichtum er uns hier verleihe“. ¹⁾

¹⁾ Wörtlich mit Gop. br. II. 2. 12 übereinstimmend und wohl aus ihm (beachte *etayā*, das sonst im Sūtra ungebräuchlich ist) entlehnt.; — Āp. XIV. 28. 6.

16. Dann beopfert er denselben mit den sieben (Strophen): „welche Feuer im Wasser“ (III. 21. 1—7). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c. (gleichlautend).

17. Adhvaryu, Pratiprasthūtr, Prastotr, Udgātr, Pratihartṛ, Brahman und Kelterer (d. h. Opferherr) gehen hinter einander, indem der eine den anderen von hinten anfasst, (aus der Havirdhāna-Hütte)

⁴⁾ vgl. Gop. br. I. c. und II. 5. 4: *atha gat prastotā brahmāṇam āmantrayate brahma stogyāmanā prakāśat itī*; . . . *atha gat brahmā stāteṇa uccur amajānti*; Kāty. XI. 1. 19—21, Āp. XIV. 9. 7—10, CH. § 134. f.

5. Mit „. . . *bhuvah*“ (statt *bhūr* der Formel aus Sūtra 4) bei der Mittagkelterung, mit „*svah*“ bei der dritten Kelterung. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 14, CH. § 175 (S. 279), § 221 (S. 339).

6. Beim Ukthya und den anderen (Grundformen des Soma-Opfers ¹⁾) mit *om bhūr bhuvah svar janad; vṛdhad; karad; ruhā; mahad, taccham om*.

¹⁾ Beim Ukthya, Śodāśin, Vajapeya, Atiratra, Aptoryāman und Ahins; wie die Vyahrti's genau zu verteilen sind, ist schwer zu sehen; vgl. Gop. br. I. c.

7. Für den Fall, das zwei Nebenbuhler zugleichzeit ein Soma-Opfer ausstellen ¹⁾, flüstere er (der Brahman jedesmal) ausser den Stonabhāgas ²⁾: „haltet das Lob zur Erquickung, haltet das Lob zur Labe, haltet das Lob auf Geheiss des Gottes Savitr. Den Brhaspati, den Prajāpati, die Vasus, die Rudras, die Ādityas, die Sādhyas, die Aptyas, die Allgötter, alle die Götter rufen wir von allen Seiten. Unseren Leuten gehöre er ausschliesslich an, hier verleihe er uns Macht“ und blicke dabei nach dem Brahman der feindlichen Partei hin. ²⁾

¹⁾ Hier und Gop. br. ist doch wohl immer *asceptasoma* in *sumptasoma* zu ändern.

²⁾ nahezu übereinstimmend mit Gop. br. II. 2. 15, man beachte wieder den Optativ: *ascepteta*.

8. Wenn das Lob beendet ist, flüstert er (der Brahman die Formel): „des Lobes Lob bist du, labe- und saftreich. Labung soll mir das Lob zumelken! Her zu mir möge kommen des Lobes Lob. Kraft besitzend rufen wir (es); mögen wir uns Nachkommen und Lebenskraft zumelken! Dieser Wunsch soll mir unter den Göttern verwirklicht sein! Priesterliches Ansehen möge es mir zukommen lassen!“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. XII. 17. 17—19, CH. § 134. h.

9. (Die Strophe): „Indras Bauch“ (VII. III) (spricht der Brahman aus) über dem Pūtabhrt, wenn der Soma (vom Unnetṛ darin) gegossen ist. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 7. 4, Āp. XII. 16. 19, CH. § 134. f. a. f.

10. Wenn das Bahispavamāna(-Lob) gehalten ist, heisst er (den Opferherrn die Strophe): „ein Falke bist du“ (VI. 48. 1) ¹⁾ flüstern; (die Strophe): „ein Stier bist du“ (I. c. 3), ¹⁾, wenn das Mittaglob (gehalten ist); (die Strophe): „ein Rbhū bist du“ (I. c. 2) ¹⁾, wenn das Ārbhava-Lob (bei der Nachmittagskelterung gehalten ist). ²⁾

¹⁾ Beachtenswert ist die Reihenfolge der Formeln in der Atharva-Saṃhitā, die von der der Praxis abweicht. Nicht weniger beachtenswert ist es, dass von den Formeln des Vaitānasūtra nur die erste mit Gop. br. (I. 5. 12) übereinstimmt, aber die beiden anderen (Gop. I. 5. 13. 14) abweichen. Da

AV. VI. 48 der Paippalāda-Rezension abgeht, spricht dies sehr zugunsten meiner Hypothese, dass das Gop. br. sich nicht der Śaunakiya-Rezension anschliesst. ²⁾ vgl. Kāty. XIII. 1. 11 (für den dvādaśāha), Āp. XII. 17. 15—16, CH. § 134 g, s. f.; § 178 c, s. f.; § 221. c, s. f.

11. Diejenigen, die das sekundäre Brāhmaṇa als Autorität erkennen, (verwenden hier) die im Brāhmaṇa gegebenen (Formeln). ¹⁾

¹⁾ also die von Gop. br. I. 5. 12 init., 13 init., 14 init. Aus dieser Vorschrift scheint doch deutlich hervorzugehen, dass dem Autor des Vaitānasūtra das Gopathabrahmaṇa bekannt gewesen ist, doch ihm nicht unbedingt als Autorität gilt, vgl. GGA. 1900 S. 403 ff.

12. Sagt jetzt der Adhvaryu: „Agnīdh, nimm die Feuer aus, streue die Streu, mache die Opferkuchen zurecht“, ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. II. 2. 16, Kāty. IX. 7. 5, Āp. XII. 17. 19, CH. § 133.

XVIII.

1. so nimmt der Agnīdhra aus dem Agnīdhrīya(-Feuer) mit glühenden Kohlen die (Feuer zu den) beiden ersten Kelterungen ¹⁾ aus, mit brennenden Gräsern die (Feuer zur) dritten Kelterung; ¹⁾ indem er das Angesicht nach Westen kehrt (legt er sich) auf die Dhiṣṇyas des Hotr, des Maitrāvaruṇa, des Brāhmaṇacchampsin, des Potr, des Neṣṭr, des Acchāvāka und auf das Mārjālīya(-dhiṣṇya). ²⁾

¹⁾ Die eigentümlichen Akkusative *dee sacane*, *trīṭiyasacanam* sind echter Brahmana-Stil; sie rühren offenbar aus dem Gop. br. (II. 2. 16) her und dieser ganze Passus ist vom Verfasser des Gopatha der Taitt. Saṃhitā (VI. 3. 1) entnommen (deutlicher das Kāthaka (XXVI. 1: 121. 7: *āṅgārān pārcayas sacanayor vīharanti*... *śalākā dīpyamāṇās trīṭiyasacane*). Ein neuer Beweis für die Priorität des Gop. br. vor dem Vaitānasūtra. ²⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. IX. 7. 6, Āp. XII. 19. 1—2, XIII. 11. 2; CH. §§ 139, 182, 224.

2. Dasselbst (auf die genannten Dhiṣṇyas) giesst er (Schmalz oder Soma) nach. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. XII. 18. 5—6, CH. § 140.

3. Der Rückenlinie (der Mahāvedī) entlang streut er (vom Gārhapatya bis zum Āhavanīya) Stren hin und macht die Opferkuchen zurecht. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 7. 7, Āp. XII. 18. 7, Bandh. VII. 12: 217. 20 ffgg., CH. § 141 init. (wo statt: „adhvaryu“ zu lesen: „Agnīdhra“); § 143 init.

4a. Über den (vom Agnīdhra über die Dhiṣṇyas) verteilten (Feuern) spricht er (der Brahman, die Formel) aus: „Die die Erde entlang über den Dhiṣṇyas verteilten Feuer, die sollen uns schützen, die uns helfen. Ihnen Verehrung! die sollen uns nicht verletzen“ (so bei der Morgenkelterung). Bei den letzten zwei (der mittäglichen und der dritten) Kelterungen (die Strophe): „wieder soll zu mir kommen der Mut“ (VII. 67).

46. Behandelt (und an diesem Augenblick zu verrichten ist) die Handlung, welche durch (die Worte): „hinter dem Āhavanīya“ angedeutet ist.¹⁾

¹⁾ Hiermit wird höchstwahrscheinlich auf Vait. 16. 7(b) hingedeutet. Die Absicht des Sūtrakāra ist dann, dass jetzt der Brahman um den Praystahomas (infra Sūtra 5) beizuwohnen, hinter dem Āhavanīya gehen und sich auf seinen Sitz südlich von diesem Feuer niedersetzen soll.

5. Die erwählten (Priester) bringen die (vier) „Wahlspenden“ dar mit (den Formeln): „wohlgefällig möge ich der Vāc sein, wohlgefällig dem Vācaspati! o Göttin Vāc, was der Rede süssestes ist, darin mögest du mich stellen, *svāhā*“ (1); „der Vāc, *svāhā*“ (2); „dem Vācaspati, *svāhā*“ (3); „der Sarasvatī, *svāhā*“ (4); ¹⁾ die(se) vierte (Spende) in Gedanken.²⁾

¹⁾ Gop. br. II. 2. 17 heisst es aber: *purastātsvāhākāreṇa jahoti* (nach Kauś. br. X. 6), was nicht zum Ritual des Vaitāna zu stimmen scheint; freilich könnte man abteilen: *śamin vā dhāh | svāhā vac | svāhā vācaspataye | svāhā sarasvatyai | svāhā manasā caturthīm*, dann wären die beiden Quellen in Einklang mit einander, aber dieser Auffassung von Vait. 18. 5 widersetzt sich das nächstfolgende Sūtra. ²⁾ vgl. Kāty. IX. 8. 16, Āp. XI. 20. 1 CH. § 141. b.

6. Sieben Spenden (bringen sie) nach einigen (dar) mit (den Formeln): „dem Sarasvant, *svāhā*“ (5); „den grossen, allgrossen, *svāhā*“ (6); „mit der Strophe das Stotra“ (7) (Kauś. sūtra 5. 7).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 17 mād.

7. Beim Abschluss der (Darbringung der) Netzhaut (vom Savanīyapaśu) und des (darauffolgenden) Händewaschens (der Beteiligten) stehen sie (der Brahman u. suis und der Opferherr) auf und richten sich an die Sonne mit (der Strophe): „auf des Himmels Rücken“ (XIII. 2. 27).¹⁾

¹⁾ vgl. CH. § 142 (S. 192, 194).

8. Nachdem sie mit der Strophe: „nicht wollen wir fortgehen“ (XIII. 1. 59) herangeschritten sind, (richten sie sich an) das Āhavanīya(-Feuer), an das Nirmanthya(-Feuer), den Pfosten und die Sonne mit (der Formel): „Ihr Feuer, Sagara seid ihr, Sagara mit Namen; mit eurer Rudra-Erscheinung beschützt mich, rettet mich, o Feuer! Behaltet mich! Verehrung euch! Nicht verletzt mich“.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 8. 18—25, Āp. XII. 19. 6—20. 11, CH. § 142.

9. Nördlich um das Āgnīdhriya hin begeben sie sich zum Sadas.

10. Diejenigen (Priester), die ein Dhiṣṇya haben, und der Opferherr treten hinein (ins Sadas) durch die vordere, die anderen durch die hintere Tür.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XI. 1. 23, CH. § 142 und 142 bis.

11. Wenn sie im Begriff stehen in das Sadas hineinzutreten, erweisen sie den Dhiṣṇyas Verehrung mit (den Worten): „den Dhiṣṇyas Verehrung, Verehrung“. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 18, CH. I. c.; in Vait. ist natürlich *prastapsyanto* zu lesen.

12. Beim Hineintreten (in das Sadas) (erweisen sie) durch (die Worte): „dem Zuschauer Verehrung“ dem Zuschauer (ihre Verehrung), „dem Zuhörer Verehrung“, dem Zuhörer. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 19 (wo S. 118, Z. 4 *drasṭre* statt *apudrasṭre* zu lesen ist), Āp. XII. 20. 6, CH. I. c.

13. Den Cātvalā, den Utkara, das Śāmitra(-Feuer), den Ūvadhyaḡūha ¹⁾, den Āstāva, das Āḡnīdhriya(-Feuer), die Stelle wo der Acchāvāka reden wird, das Mārjāhiya, den Khara, die Dhiṣṇyas und die anderen (Lokalitäten) reden sie (vor dem Sadas stehend) nach jedem hinblickend an mit (der Formel): „Ihr Feuer, Sagara seid ihr“ (u. s. w. wie oben, 8). ¹⁾

¹⁾ So ist zu lesen, vgl. meine Bem. 9 in Altind. Zauberritual S. 168. ²⁾ vgl. CH. I. c.

14. Mit (der Formel): „geh' hin zum weiten Luftraum“ berühren sie das Sadas; mit (der Formel): „o göttliche Tür, beknelle mich nicht, du Platzmacher, mache mir Platz“ die beiden Türpfosten.

15a. Nachdem sie (in das Sadas) hineingetreten sind, (erweisen sie) durch (die Formel): „dem Betrachter Verehrung“ dem Betrachter (ihre Verehrung). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 18.

15b. Nachdem sie nördlich um die Dhiṣṇyas herumgegangen sind und jeder an sein eigenes Dhiṣṇya herangetreten ist, (erweisen sie) mit (der Formel): „dem Zuschauer Verehrung“ dem Zuschauer (ihre Verehrung). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c.

16a. Dann setzen sie sich (jeder an dem ihm zukommenden Orte) und flüstern (das Lied): „zu dir, o Indra“ (VI. 99). ¹⁾

¹⁾ Ich bin jetzt anderer Meinung über dieses Sūtra (vgl. CH. § 142, Bem. 14) und nehme doch *japanty abhi tvendreti* zusammen. Dies wird empfohlen durch die Vergleichung von Āśv. V. 3. 22: ... *apēśīya japanti yo adya samyo vadho* u. s. w. mit AV. VI. 99. 2: *yo adya senyo vadho* u. s. w. Das Wort *stotram* dagegen glaube ich zum Folgenden nehmen zu müssen.

16b, 17. Nach einem Stotra (sagt) der Sadasya südlich vom Brahman (sitzend), nach dem Hersagen (vonseiten des Brahman) der das Stotra begleitenden Formel ¹⁾, in Gedanken (die Vyāhṛti): *janat*. ²⁾

¹⁾ vgl. Vait. 17. 8. ²⁾ Auf Grund von Gop. br. I. 2. 19: *tad yāni stotāni brahmāṃśmantrāḡate unnaśīen tāni sadasyo janat ity etāni vyāhṛtiḡ japāṃyēty* ²⁾ (zu lesen vielleicht: *etāni anajapati*), halte ich im Vait. *yojamānaḡ* für Interpolation, auch weil nach den anderen Quellen der Yajamana westlich,

nicht südlich vom Brahman seinen Sitz hat (vgl. CH. § 142 a, S. 189 s. f.).
Übrigens ist es befremdend, dass unser Sūtra keinerlei Anweisung über den Ort gibt, wo der Brahman im Sadas seinen Sitz haben muss; nach den Quellen sitzt er südlich vom Maitravarāṇa. Zu Sūtras 8—17 vgl. CH. § 142 mit Bem. 12, 13.

18. Solange ein Savana (die morgendliche, mittägliche und dritte Kelterung) nicht beendet ist, begeben sich diejenigen, die ein Dhiṣṇya haben (wenn ihre Anwesenheit im Havirdhāna oder sonst irgendwo nötig ist), jeder nördlich um sein Dhiṣṇya hin durch die vordere Tür (des Sadas aus dem Sadas) hinaus; diejenigen, die kein Dhiṣṇya haben, (nördlich um) das Dhiṣṇya des Maitravarāṇa (hin).¹⁾

¹⁾ Nach Ablauf eines Savana gehen alle durch die hintere Tür hinaus, vgl. CH. § 172 s. f. — vgl. Kāty. XI. 1. 27—28, Āp. XIV. 10. 9, Baudh. VII. 11. s. f., CH. § 142 bis.

XIX.

1. Von den „Kelterungsoferkuchen“¹⁾ (begleitet er, der Brahman) die (Darbringung der) dem Indra geltenden (mit passender Strophe, vgl. 1. 3).²⁾

¹⁾ Es ist zu vermuten: *savanīyapuroḥṣān indrān*, da alle dem Indra geweiht sind, vgl. auch CH. § 146, Bem. 15. ²⁾ vgl. Kāty. IX. 9. 2—12, Āp. XII. 20. 12—18, CH. § 143.

2. Von den zweigötter(-Somaschoppen) (begleitet er) die Darbringung der beiden, die dem Indra-Vāyu geweiht sind, mit (den Strophen): „Vāyu des Luftraums“ (V. 24. 3), „Indra und Vāyu“ (III. 20. 6).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 9. 13—21, Āp. XII. 20. 18—21. 6, CH. § 144. a.

3. (Die Darbringung) des dem Mitra-Varuṇa geweihten (Schoppens) mit (der Strophe): „Mitra und Varuṇa des Regens“ (V. 24. 5).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. 1. c., Āp. XII. 21. 7—10, CH. § 144. b.

4. (Die Darbringung) des den Aśvins geweihten (Schoppens) mit der Halbstrophe: „o Aśvins, durch den Andacht“ (V. 26. 12 ab).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty., Āp. II. cc., CH. § 144. c.

5. Lässt der Adhvaryu, wenn er mit den fertiggesetzten (*prasthita*) (Schoppen) vorgehen will, die Aufforderungen ergehen: „Hotṛ, sprich den Opferspruch, o Praśāstr!“ — „Brāhmaṇacchamsin, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr!)“ — „Potṛ, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr!)“ — „Nestṛ, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr!)“ — „Agnīdh, (sprich den Opferspruch, o Praśāstr.)“,¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 11. 7—8, Āp. XII. 23. 16; 24. 1, CH. § 148. d.

6. so spricht der Brāhmaṇacchamsin den Opferspruch: „o Indra, dich den Stier wir“ (XX. 1. 1), der Potṛ und der Agnīdhra die beiden folgenden (XX. 1. 2—3).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 20, Aśv. V. 5. 18, CH. § 148. d. II, III, V.

7. Die Endsilben der Opfersprüche sind zu drei Moren zu verlängern.

8. Von (den Worten): *ye yajāmahe* und (dem Worte) *vaṣaṭ*, (von denen die zuerstgenannten) zu Anfang und (das zuletztgenannte) am Ende (des Opferspruches kommt), bekommt die erste Silbe drei Moren (also *yez* und *vauz*). (Der Opferspruch mit *ye yajāmahe* und *vaṣaṭ* wird) ohne Pause zu machen (hergesagt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. I. 1. 42: *plutena yājyāntena vaṣaṭkārasya saṃdhanam* und I. 2. 2: *yeyajāmahaḥ plutādih parastād yājyānām*.

9. Bei der Morgen-Kelterung fügt er (der betreffende Priester, der den Opferspruch gesprochen hat), nachdem er *vaṣaṭ* gemacht, (die Formel) an: „Stimme, Kraft, Gewalt, Stärke (sei) in mir (und) Aus- und Einhauch“. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 6, Āśv. I. 5. 17.

10. Mit (der Formel): „des Soma, o Agni, bemächtige dich“, deren Endsilbe dreimorig zu sprechen ist (*vīhiḥ*), machen sie den Nach-*vaṣaṭ*-Ruf. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 1, CH. § 146. d.

11. Die dem Indra geltenden Soma(-Spenden) aus dem Śukra-(pātra) aus dem Manthi(pātra) und aus der Sehaale (camasa) (begleitet er, der Brahman, mit der Strophe): „Indra des Himmels“ (V. 24. 11). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 10. 14—11. 2, Āp. XII. 23. 4, CH. § 146. b.

12a. Die (dem Agni *sviṣṭakṛt* geltenden ¹⁾ Soma-Spenden) des Nach-*vaṣaṭ*-Rufes (der verschiedenen Priester begleitet er) mit (der Strophe): „auf der Götter“ (XIX. 59. 3). ²⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 1. 2. f.: *sa u eṣa somaṇya sviṣṭakṛddhāgo yad anuvāṣaṭ-karoti*. ²⁾ vgl. Kāty., Āp., CH. II. cc.

12b. Auch die dem Mitra-Varuna, Indra, den Maruts, Tvāṣṭr und Agni geltenden Nachopfer (begleitet er mit Sprüchen). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 11. 6—9, Āp. XII. 23. 14—24. 1, CH. § 146. d mit Bem. 15.

13. Sagt, nachdem das Opfer vom Agnīdh vollzogen ist (d. h. wenn der Agnīdhra den Opferspruch zum Prasthītahoma gesagt hat ¹⁾), der Adhvaryu: „Hat der Agnīdh das Opfer vollzogen?“ (so antwortet) der Agnīdh: „er hat das Opfer vollzogen“. ²⁾

¹⁾ vgl. CH. § 140, V. ²⁾ vgl. Kāty. IX. 11. 10, Āp. XII. 24. 3, CH. § 147. a. — Auffallend ist das zweimal im Sūtratexte selber vorkommende archaische *agnīdh* statt *agnīdhra*. Ist dieser Satz einem Brahmana entlehnt?

14. Das Verzehren der Idā (des Savanīyapurodāśa, vgl. 19. 1) (findet statt) wie früher ¹⁾ (angedeutet). ²⁾

¹⁾ Vait. 3. 17 und 8. 15. ²⁾ vgl. Kāty. IX. 11. 29, Āp. XII. 25. 8—10, CH. § 147. e.

15, 16. Im Sadas verzehren sie die (Resten des) Soma nach gegenseitiger Einladung, nachdem sie darauf (mit derselben Formel) wie beim Prāṣitra ¹⁾ hingeblickt haben und (den Soma) entgegen-genommen haben (mit derselben Formel) wie es mit dem Prāṣitra geschieht ¹⁾; (das Geniessen des Soma geschieht) mit (der Formel): „von dir, dem im Feuer geopfertem, dem von Indra getrunkenen ²⁾, vom Soma, dem kräftigen Trank, dessen Genuss Rinder, Rosse, Schätze, Nachkommen und Freiheit erwirbt, von dir, dem ange-rufenen, trinke ich, angerufen, mit Gāyatrī-Metrum, mit Kraft und priesterlichem Ansehen“; ³⁾ (so bei der Frühkelterung).

¹⁾ vgl. Vait. 3. 8—9; zusammen gehören *prāṣitracat pratikṣya pratigṛhya*.

²⁾ *indrapitṛa* zu lesen. ³⁾ vgl. Katy. IX. 12. 3—4, Āp. XII. 25. 16—23, CH. § 147. d.

17. (Statt „Gāyatrī-“ kommt) bei der mittäglichen Kelterung: „Tristubh-“, bei der dritten Kelterung: „Jagatī-“, bei den Paryāyas (vom Atirātra): „Anuṣṭubh-“, bei dem Saṃdhi-stotra: „Pañkti-“, beim Aptoryāman: „Aticchandās-“. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. XIV. 3. 6, 13; 4. 11, CH. §§ 189, 230.

18. Wenn (der Soma) getrunken ist, so berühren sie sichselbst mit (den Strophen):

„Sei du, getrunken, Tropfen, heilsam unsrem Magen, so
hold, o Soma, wie ein Vater ist dem Sohne;

Beständig, weit gepriesener, wie ein Freund dem Freunde,
verlängere, o Soma, unser Leben, dass wir leben“.

„Fördere meine Glieder, Indra, meine Schaaren halte frei
von Schaden;

Nahe dich, mir hold, den sieben Ṛṣis, geh' nicht herab
mir weiter ¹⁾ als den Nabel“.

¹⁾ *mā me 'eṣṇ nābhīm* ist zu lesen. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 6, Katy. IX. 12. 3, Āp. XII. 24. 13, CH. § 147. e (S. 219).

19. Die Soma-Schaalen „machen“ sie „schwellen“ mit (den beiden Strophen): „schwelle“, „zusammen deine Saft“ (Kauś. sūtra 68. 10). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 6, Katy. IX. 12. 5, Āp. XII. 25. 24, CH. § 147. e.

20. Hierüber (sagt) ein Śloka:

„Fünfmal mache beim Opfer die Schaalen schwellen der Weise:
Beim Ājya, beim Marutvatiya und überall wenn sie „fertig
gesetzt“ sind“. ¹⁾

¹⁾ Zu lesen: *prasthitāṃś cūpi*, *sc. camasān apyāyogel*. ²⁾ Also nach dem 1. ājyāsūtra, CH. § 153. a. f., nach dem marutvatiyaśūtra, CH. § 197. a. f. und nach jedem prasthitahoma: CH. §§ 147. e, 238. b, 230. b.

21. Die dem Indra-Agni geltende Darbringung aus der Soma-schale des Acchāvāka (begleitet der Brahman mit einem Spruch). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. IX. 12. 9—15, Āp. XII. 26. 5—6, CH. § 148.

22. Wenn sie (die Reste der Opferkuchen) verzehren, (so geschieht dies) in der Āgnīdhriya(-Hütte). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 12. 16, Āp. XII. 23. 12, CH. § 149.

23a. Im Sadas sitzend sprechen sie, jeder dem Praiṣa (des Maitrāvaruṇa) nach, die Opfersprüche zu den Rtu(yājas): ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 12. 1—19, Āp. XII. 26. 8—27. 8, CH. § 150.

XX.

23b. 1. (und zwar von den Formeln deren erste anfängt): „die Maruts, kraft der Potṛ-schaft“ (XX. 2. 1) der Potṛ die erste und letzte (XX. 2. 1, 4), der Āgnīdhra die zweite (XX. 2. 2), der Brāhmaṇacchamsin die dritte (XX. 2. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. V. 8. 1—4: *teṣāṃ praiṣāḥ pūcamaṃ praiṣasūktam; tena tenaiṣa preṣitaḥ preṣitaḥ sa sa yathāpraiṣaṃ yajati* (so sind die Sätze zu trennen). Da die Yajya jedesmal dem Wortlaut nach mit dem Praiṣa übereinstimmen muss (*yathāpraiṣam*, Vait. 19. 23a), so ist eigentlich im Sūtra die nähere Andeutung überflüssig. Da sie sich aber in der Saṃhitā (XX. 2) vorfinden, verweist der Sūtrakara nach dieser Saṃhitā-Stelle. Die Praiṣas sind uns nur in einer Rezension, der der Āitareyaṃs, bekannt; sie sind verzeichnet im 5. Adhyāya der Khilāni, dessen 7. khaṇḍa den Praiṣādhyāya eröffnet; das 5. Sūkta davon enthält die von Āśvalayana hier gemeinten Praiṣas, vgl. „die Apokryphen des Rveda herausgeg. von J. Scheffelowitz, Breslau 1906, S. 148. Diese (VII. 5. b, d, e, h) stimmen nicht genau mit den Yajyas der Ath. Saṃh. überein; die letztgenannten sind bestimmt verdorben überliefert, zwar nach der Ausgabe von Shankar Paṇḍit etwas weniger als in Whitney-Roth's Ausgabe, aber doch auch hier nicht richtig (z. B. *marutaḥ . . . sarkād ṛtaṃ pibata*, statt: *. . . sarkā ṛtaṃ pibantu*). — Vgl. ferner im Allgemeinen Gop. br. II. 3. 7, CH. § 150.

2. Der Opferherr (spricht nicht selber den Opferspruch zu seinem Rtu(yāja) aus, sondern) gibt den Praiṣa weiter, indem er sagt: „Hotṛ, sprich hier den Opferspruch.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IX. 13. 6, Āp. XII. 27. 7, CH. § 150, s. f.

3. Den zweiten Vasaṭ-Ruf (nach jeder Darbringung der Rtu-grahas) unterlassen sie (und folglich auch die zweite, dem Agni Sviṣṭakṛt geltende Soma-Spende). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 7 (nach Kaṇṣ. br. XIV. 9).

4. Hierüber (sagt) ein Śloka:

„Die Zweigötter-¹⁾ und die Rtuschoffen,²⁾ und der, der (Agni) patnīvant geweiht,³⁾
Der, der den Ādityas⁴⁾ und der dem Savitr gilt,⁵⁾ bei
diesen soll man nicht das zweite vasaṭ machen.“ ⁶⁾

¹⁾ vgl. CH. § 144. ²⁾ vgl. CH. § 150. ³⁾ vgl. CH. § 238. ⁴⁾ vgl. CH. § 217.

⁵⁾ vgl. CH. § 233. ⁶⁾ Zu lesen: *“ācitrū tāṃ sma mānavaṣṭkṛtā ilī; vgl. Āśv. V. 5. 21, Āp. XII. 24. 2.*

5. Der Darbringung der Rtu(-Schoppen) an Indra, an die Maruts, an Tvaṣṭr, an Agni, an Indra, an Mitra-Varuṇa, der vier an Draviṇodās, an die Aśvins, an (Agni) Grhapati (begleitet der Brahman mit passenden Strophen oder den Vyāhrtis). ¹⁾

¹⁾ vgl. CH. § 150.

6. Von (dem Soma-Reste in) der Rtu-Schaale ¹⁾ geniessen sie oder sie beschmieren (sich damit den Mund) ²⁾ oder beriechen ²⁾ (denselben) mit (der Formel): „wer (Ka) bist du, Ruhm bist du, Ruhm-geber bist du, verleihe mir Ruhm.“ ³⁾

¹⁾ Wahrscheinlich ist *rtupātṛa* zu lesen. Ein Dual *rtupātṛe* ist unmöglich, ein Lōk. passt nicht im Zusammenhang. ²⁾ Die Erlaubnis, dass, statt des Somagenusses, der Mund beschmiert oder der Soma nur bereochen werden darf, findet sich, von allen mir bekannten Quellen, ausser im Vaitana nur noch im Gop. br. (II. 3. 8) und im Ritual der Kauṣītikins. Da offenbar die bezügliche Stelle des Gop. br. eine Entlehnung aus dem Kauṣ. br. (XIII. 9) ist, scheint auch die Stelle darauf hinzudeuten, dass das Gop. br. unserem Sūtrakāra als Quelle vorgelegen hat. ³⁾ vgl. Gop. br. I. c., Katy. IX. 13. 21, Āp. XII. 27. 9, CH. § 150. b (S. 236).

7. Nachdem sie die Nārāsaṃsa-Schaalen ohne Spruch ¹⁾ entgegen-genommen haben, geniessen sie (vom Soma aus diesen Schaalen) mit (der Formel): „von dir, o Gott Soma, der du von Nārāsaṃsa getrunken und von den Männern gepriesen bist, der du den Sinn erkennst, der du von den Ūma-Vätern genossen bist, von dir dem angerufenen, genieße ich, angerufen,“ (so bei der Frühkelterung). ²⁾

¹⁾ In gegensatz zu Vait. 19. 15, 16 *prāśūtravat pratikṣya pratigṛhya*. ²⁾ vgl. Katy. IX. 13. 35—37, Āp. XII. 28. 1—3, CH. § 153.

8. (mit derselben Formel, aber statt „von den Ūma-Vätern“) „von den Urva(-Vätern)“ bei der mittäglichen Kelterung, „von den Kāvya(-Vätern)“ bei der dritten Kelterung. ¹⁾

¹⁾ vgl. Ait. Br. VII. 34. 1, Śaṅkh. VII. 5. 22, 24, Lāṭy. VII. 5. 22, 24, CH. §§ 201, 236.

9. Mit (den fünf Strophen, deren erste anfängt): „den Geist nun rufen wie zurück“ (Kauṣ. sūtra 89. 1) rufen sie den Lebens-geist zurück. ¹⁾

¹⁾ der durch die den Vätern (den Toten) dargebrachte Spende gleichsam zu entziehen droht.

10. Fünfmal genießt man die Nārāsaṃsa-Schaalen. ¹⁾

¹⁾ d. h. fünfmal wird der Soma mit diesen Formeln getrunken.

11. Das (besagt) ein Śloka:

„Fünfmal nur genieße er den Soma aus den Nārāsaṃsa-(Schaalen):
Gelegentlich der ersten Śastras des Hotṛ vor dem Āgni-
māruta-(śastra)“. ¹⁾

¹⁾ vgl. Lāṭy. II. 5. 13: *drīṭyāḥ savaneṣu nārāsaṃsāḥ pūrcayoś ca tyjya*, d. h. „bei (allen) den (drei) Savanas sind die Camusas, die an zweiter Stelle ge-nossen werden, nārāsaṃsa und bei den ersten zwei Savanas auch die, welche

an dritter Stelle kommen". Nach Vaitanasūtra sind die *camasas naraśamasa* nach dem 1. *hoturāja* (CH. § 152), nach dem *praṅgaśastra* (CH. § 157), am *prāṭhasavana*; nach dem *marutvatīyaśastra* (CH. § 196), dem *niśkevalyaśastra* des *Hotṛ* (CH. § 200), am *mādhyandinasavana*; nach dem *vaiśvadevaśastra* (§ 235) am *tṛtīyasavana*. Hiermit scheint die Angabe des *Lāṭyāyana* nicht vereinbar zu sein; vgl. ferner im Allgemeinen *Āśv.* V. 6. 27—28, *Āp.* XII. 25. 26.

12. Nach dem *Ājyaśastra* (begleitet der Brahman) die (Darbringung des) *Aindrāgna*-(Schoppens mit passender Strophe). ¹⁾

¹⁾ vgl. *Kāṭy.* IX. 13. 33, *Āp.* XII. 27. 19, CH. § 153.

13. Dem *Hotṛ* erlässt er (der Brahman) die Aufforderung zum *Praṅgastotra* ¹⁾ mit (der Formel): „Vorgehen bist du; dem Gesetze dich; das Gesetz fördere“ (ferner wie *Vait.* 17. 4) ²⁾; dem *Maitrāvaruṇa* (erlässt er die Aufforderung zum Halten seines *Śastra*) mit der Formel: „Nachgehen ³⁾ bist du; dem Himmel dich; den Himmel fördere“ (u. s. w.) ⁴⁾; dem *Brāhmaṇacchamsin* mit: „Verbindung bist du; dem Luftraum dich; den Luftraum fördere“ (u. s. w.) ⁵⁾; dem *Acchāvūka* mit: „Wiederansetzen bist du; der Erde dich; die Erde fördere“ (u. s. w.). ⁶⁾

¹⁾ Genau genommen ist der Ausdruck *Praṅgastotra* ein Unding, auch ist es ungenau zu sagen, dass der Brahman dem *Hotṛ*, dem *Maitrāvaruṇa* u. s. w. seinen *Prasava* erteilt. Es müsste eigentlich heißen: „der Brahman erteilt den Sängern zum Abhalten ihres *Stotra* den *Prasava*“ und man weiss, dass jedem *Stotra* ein *Śastra* parallel läuft. ²⁾ Zweiter *Stomabhaga*. ³⁾ Es ist auffallend, dass sowohl *Vait.* wie *Gop. br.* *mitir* statt des richtigen *amitir* haben. Ehe aber eine kritische Ausgabe des *Brāhmaṇa* vorliegt, kann man hieraus keine Folgerungen machen. ⁴⁾ Dritter *Stomabhaga*. ⁵⁾ Vierter *Stomabhaga*. ⁶⁾ Fünfter *Stomabhaga*. — Ferner vgl. *Gop. II.* 2. 13, *Kāṭy.* XI. 1. 21, *Āp.* XIV. 10. 3, CH. §§ 155, 160, 164, 169.

14. Nach dem *Praṅgaśastra* (des *Hotṛ*, begleitet der Brahman) die Darbringung des) den Allgöttern geweihten (Schoppens ¹⁾ mit angemessener Strophe); (nach dem *Śastra*) des *Maitrāvaruṇa* die (Darbringung des) dem *Mitra-Varuṇa* geweihten (Schoppens); ²⁾ (nach dem *Śastra*) des *Brāhmaṇacchamsin* die (Darbringung des) dem *Indra* geweihten (Schoppens); ³⁾ (nach dem *Śastra*) des *Acchāvūka* die (Darbringung des) dem *Indra-Agni* geweihten (Schoppens). ⁴⁾

¹⁾ vgl. CH. § 158. ²⁾ vgl. CH. § 162. ³⁾ vgl. CH. § 166. ⁴⁾ vgl. CH. § 171.

15. Der *Brāhmaṇacchamsin* macht nach dem letzten *Pratihāra* dreimal *hīm* und ruft den *Adhvaryu* an mit: *śamsāvom*. ¹⁾

¹⁾ vgl. CH. § 152 I.

16a. Den *Hīm-Laut* ¹⁾ macht er (d. h. fügt er ein) zu (d. h. vor) dem *Anurūpa*(*tṛca*), dem Hauptteil des *Śastra*, und der Schlussstrophe.

¹⁾ *hīmkāra* muss hier gleichwertig sein mit *śhāra* (das blosse *śamsāvom*), vgl. *Gop. br.* II. 3. 16 init.: *atha śamsāvom iti stotriyāyānurūpāyagokṣamakkhāya parikhāyāya iti catuṣ catur āheyaṇte*.

166, 17a. Auch vor dem Pragātha bei dem mittäglichen Savana. ¹⁾

¹⁾ zu 16 a, 16 b, 17 a vgl. Āśv. V. 10. 11—12.

17b. Vor der Yoni (machen) einige (den Him-Laut). ¹⁾

¹⁾ d. h. fügen einige den āhava ein; vgl. z. B. Vait. 33. 10. Ich lese nicht mit Garbe 'yauya sondern yauya. Dass pragāthāya es nicht mehr zu Garbe's sūtra 16 gehört, geht daraus hervor, dass dann das Wort eine andere Stelle einnehmen müsste, vgl. Gop. br. II. 4. 4 init.; Pragāthas kommen auch überhaupt beim prātahsavana nicht vor.

18. (Beim Mittagsavana fügt er als Himkāra, d. h. āhāva) zum Stotriya(trea) ¹⁾ (ein): „adhvārya śaṃsāvom“; beim dritten Savana: ²⁾ „adhvārya śaṃśaṃsāvom“ ³⁾

¹⁾ Zu stotriyāya ist wohl auch hinzuzudenken aus Sūtra 16 a: *anurūpāyokthamukhāya paridhānīyāya*. — ²⁾ Freilich hat im Jyotiṣoma der Brāhmaṇachamsin kein Śastra beim ṛtīyasavana zu halten; wohl aber hat er im Ukthya das ukthasāstra zu halten; darauf deutet offenbar diese Vorschrift. ³⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 4 init., II. 5. 18 init.

19. Bei jedem Anruf (d. h. jedesmal wenn der Rezitierende, in casu der Brāhmaṇachamsin, śaṃsāvom u. s. w. gesagt hat) erwidert der Adhvāryu: „śaṃsāvo daiva“;

20. bei einer Pause: „othā modāiva“; beim Praṇava: „om othā modāiva“; am Schlusse des Śastra, (blosses) „om“ ¹⁾

¹⁾ zu Sūtra 18. 20 vgl. Āp. XII. 27. 12—14 (in 14 ist ante statt antah zu lesen), Kāty. IX. 13. 29—31; śaṃsāvo daiva und othā modāiva sind zerdehnt aus śaṃsāva deva, atha modica.

21a. (Als Respons) bei den Ukthasampads ¹⁾ (erwidert der Adhvāryu): „om ukthasāḥ“ (bei der Frühkelterung); „ukthasā yaja“ (beim mādhyandinasavana); ukthasāḥ (beim ṛtīyasavana). ²⁾

¹⁾ Ich nehme ukthasampads in Sūtra 21. Die Ukthasampadaḥ, verzeichnet Vait. 21. 5, sind dasselbe was in Āśv. mit śastrāyaja, in Śākh. mit ukthorirya bezeichnet wird. ²⁾ Wahrscheinlich ist im Sūtra zu lesen: om ukthasā ukthasā yajokthasā iti, vgl. Gop. br. II. 3. 10: uktham vācītyāha... om ukthasā ity adhvaryuḥ pratigraṇāti caturakṣaram;... uktham vācīndrāyety āha... ukthasā yajety adhvaryuḥ pratigraṇāti pañcāḥṣaram;... uktham vācīndrāya drevhya ity āha... [om] ukthasā ity adhvaryuḥ pratigraṇāti tryakṣaram. Vgl. ferner Āp. XII. 27. 19, Kāty. IX. 13. 33.

21b. Dem Sāman schliesst er das Śastra unmittelbar an ¹⁾, halbstrophenweise, mit schwacher Stimmstärke (beim Frühsavana), mit stärkerer beim Mittagsavana, mit stärkster beim dritten Savana. ²⁾ Mit immer höherer (Stimme) vermöge er (es herzusagen) bis zur Beendigung. ³⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 4 med.: atha yad dhotā sāmā śastram upasaṃtanoti, II. 3. 2. s. fin.: tad āhṇḥ: kasmād uttamāt pratihārād āhṇa sāmā śastram upasaṃtanantīti (nach Kaus. br. XVII. 6). Der Satz besagt wohl nur im Allgemeinen, dass die Rezitationsweise mit der Stimmstärke des Sāmans übereinstimmen muss. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 10 med. ³⁾ Die Stelle erweist sich als direkt dem Gop. br. I. c. entlehnt (nach Ait. Br. III. 44. 5), wo der Optativ im Relativ-Satz greifbar ist.

XXI.

1. (Die Lieder): „komm' herbei, wir haben dir gekeltert" (XX. 3) und: „komm' herbei zu uns, die wir gekeltert haben" (XX. 4) (sind nacheinander) Stotriya- und Anurūpa(tṛca) (für das Ājyaśāstra des Brāhmaṇacchamsin). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. V. 10. 28, Śākh. VII. 12. 1, CH. § 165.

2. (Die Lieder): „dieser zu dir, o Tātiger" (XX. 5 und 6) (sind) Hauptstück des Uktha; (die Strophen): „auf hier zum Gabenberühmten" (XX. 7. 1—2) (sind) das Schlussstück; die letzte (Strophe, also XX. 7. 3) ¹⁾ (ist) Schlussstrophe. ²⁾

¹⁾ *uttamā* deutet tatsächlich nicht die letzte Strophe an, sondern die vorletzte; die letzte wird als *parā* bezeichnet, vgl. 25. 11. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 14, Āśv. I. c., Śākh. I. c. 2—4, CH. I. c.

3. Anfangs- und Schlussstrophe sagt er dreimal. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. II. 3. 11, wo *triḥ prathamāḥ*.

4. Bei Rezitation nach Halbstrophen (d. h. wenn nach jeder Halbstrophe Pause gemacht wird) verbindet er den Schluss der Strophe (mit dem Anfang der folgenden Strophe) durch den Praṇava, wobei er die Schlussilbe von dem Vokal an unterdrückt; bei der Rezitation nach Viertelstrophen (d. h. wenn er nach der Viertelstrophe Pause macht) (verbindet er) den Schluss der Halbstrophe (durch den Praṇava mit dem Anfang der nächstfolgenden Viertelstrophe); den Schluss des Śāstra (versieht er) nur mit der Laut *m* (d. h. *om*). ¹⁾

¹⁾ Nach Gop. br. II. 3. 11, beruhend auf Kauṣ. br. XI. 5. Das Ritual der Śaunaka-Atharvavedins schließt sich also, durch Vermittelung des Gopathabrāhmaṇa, dem Ritual der Kauṣitakins an, die für gewöhnlich den *buddha praṇava*, aus *oṃ* bestehend, verwenden (vgl. z. B. CH. S. 131, 140); am Ende des Śāstra allein soll der Praṇava *mahārūtaḥ* sein.

5. Nach Beendigung des Śāstra ¹⁾ sagt er (der Brāhmaṇacchamsin, beim Prātahsavana): „das Uktha ist rezitiert"; beim Mādhyandinasavana: „das Uktha ist rezitiert dem Indra"; beim Tṛtīyasavana: „das Uktha ist rezitiert dem Indra den Göttern". ²⁾

¹⁾ Zu lesen ist: *śastakṛtham*. ²⁾ vgl. Gop. br. (Bem. 2 zu Vait. 20. 21 a), Āśv. V. 9, 26, Śākh. VII. 9. 6, CH. § 152 V.

6. Nach der Ukthasampad ¹⁾ (folgt) der Opferspruch, der (in der Samhitā, Buch XX) die Strophe ist, welche unmittelbar nach der Schlussstrophe folgt (in casu also XX. 7. 4). ²⁾

¹⁾ vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 21. a. ²⁾ vgl. Āśv. V. 20. 28, Śākh. VII. 12. 4, CH. § 166.

7. Nachdem aus (der Schale des) Acchāvāka (der Somarest) genossen ist, bringt er (der Brahman) je nach dem Savana (mit den folgenden Strophen drei Schmalz-)Spenden (im Ahavanīya) dar: „Agni bei der Frühkelterung“ (VI. 47. 1), „ein Falke bist du“ (VI. 48. 1), „wie der Soma bei der Frühkelterung“ (IX. 1. 11).¹⁾

¹⁾ Mit diesen drei Strophen beim Pratahsavana; beim Madhy. sav. mit: VI. 47. 2, VI. 48. 3 (NB!), IX. 1. 12; beim Tṛtīyasavana mit: VI. 47. 3, VI. 48. 2 (NB), IX. 1. 13. — Ferner vergl. CH. § 172, § 215 mit Bem. 3, § 253.

8. (Dann verrichtet er) seine Schluss Spenden.

9. Nach Beeindigung jedes Savana heisst er (der Brahman den Opferherrs) sagen: „in mir (sei) Glanz, in mir Macht, in mir Ruhm, in mir Alles“.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 5. 15, Śat. Br. XII. 3. 4. 6, Kāty. XIII. 1. 12, CH. § 172.

10. Nachdem (vom Adhvaryu und Maitrāvaruṇa) die Aufforderung dazu erlassen ist, schreiten sie für die mittägliche Kelterung an den feigenhölzernen Pfosten vorbei durch die hintere Tür (des Sadas, aus dem Sadas) hinaus und begeben sich zum Āgñidhriya (-Zelte)¹⁾, der Opferherr durch der vordere Tür.²⁾

¹⁾ wahrscheinlich ist *āgñidhriyāt* aufzulösen oder *āgñidhriyam* zu verbessern, vgl. Vait. 23. 10, 24. 17. ²⁾ vgl. Kāty. IX. 14. 19—20, Āp. XII. 29. 14—16, CH. § 172.

11. (Er, der Brahman, bringt) seine Einleitungsspenden (dar).

12. Behandelt (und an diesem Augenblick wieder zu verrichten) ist die Kelterung und das darauf Folgende.¹⁾

¹⁾ deutet nach Vait. 16. 11—14.

13. Zum (Mittag-)Lob begeben sie sich¹⁾ (nach dem oben, 18. 7—16 beschriebenen Ritual) ins Sadas.²⁾

¹⁾ *prasarpanti* in Gegensatz zu Vait. 16. 17 (*eiṣṛya*). ²⁾ vgl. Kāty. X. 1. 17, Āp. XIII. 2. 7, CH. § 175, S. 275.

14. Wenn er (der Brahman, in derselben Weise wie früher, Vait. 17. 3) dazu eingeladen ist, erteilt er seine Aufforderung mit: „Stütze bist du; dem Regen dich; den Regen fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4).¹⁾

¹⁾ Sechster Stomabhāga; vgl. Gop. II. 2. 13.

15. Wenn sich bei der Verteilung (der Feuer auf die Dhiṣṇyas)¹⁾ ein Besitzer eines Dhiṣṇya ausserhalb (des Sadas?) befindet, so hat er, (wenn er sich zu seinem Dhiṣṇya begibt, als Sühne die Strophe): „um dich herum, o Agni“ (VII. 71) zu flüstern.

16. Desgleichen der Brahman.

17. (Wenn) der Geweihte (sich) ausserhalb der (Mahā-)vedi (befindet), während eines Anrufs¹⁾ oder wenn die Sonne unter-

oder aufgeht, (so hat er als Sühne zu flüstern): „o Feuer, rufet mich heran“. ²⁾

¹⁾ *abhyāśrācane* bedeutet wahrscheinlich dasselbe wie *āśrācane*, Āpastamba wenigstens gebraucht XII. 20. 22 *abhyāśrācayet* im Sinne von *āśrācayet* (TS. III. 1. 2. 3). Der Yajamāna soll sich natürlich während eine Āhuti dargebracht wird, auf seinem Platz befinden. ²⁾ Nicht Prātika!

18. (Mit der Strophe): „gekocht, meine ich“ (VII. 72. 3) (begleitet der Brahman) die Darbringung des Dadhigharma. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 1. 23. 24, Āp. XIII. 4. 2, CH. § 184.

19. Das Verzehren (des Restes desselben findet in derselben Weise statt) wie beim Pravargya. ¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 14. 6 b, 7 a; vgl. ferner Katy. X. 1. 25, Āp. XIII. 4. 3.

20. (Das Geniessen des Restes) vom Paśupurodāśa (findet statt) mit der Rasapraśana(-Strophe, d. h. V. 2. 3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kauś. sūtra 21. 21. — Nach allen anderen Quellen erfolgt diese Handlung viel später, vgl. CH. § 226, und noch nicht sub § 185; die vom Schol. zu Katy. X. 1. 27 aus dem Kāṭhāśrautasūtra zitierte Stelle scheint jedoch mit Vait. übereinzustimmen.

21. Die (Strophen, deren erste): „so trinke nun“ (XX. 8. 1) (anfängt, sind) die Opfersprüche ¹⁾ zu (der Darbringung des Soma aus) den Prasthita(-Schaalen).

¹⁾ Zu lesen ist *prasthitaṅgāṅgāḥ*, also XX. 8. 1 für den Brāhmaṇāśrautasin, XX. 8. 2 für den Potr., XX. 8. 3 für den Āgnīdhra; vgl. Gop. br. II. 2. 21, Āśv. V. 5. 19, Śākh. VII. 17. 7, 8, 11, CH. § 188. b. II, III, VI.

22. Die Prasthita-Spenden, die dem Indra gelten (begleitet der Brahman mit passenden Sprüchen).

23. (Die) im Gārhapatya(-Feuer) ¹⁾ (dargebrachten) zwei Dakṣiṇā-Spenden (begleitet er mit den zwei Strophen): „empor doch diesen“ (XIII. 2. 16), „leuchtend der Götter“ (XIII. 2. 35). ²⁾

¹⁾ vgl. dazu CH. § 79. ²⁾ vgl. Katy. X. 2. 5—6, Āp. XIII. 5. 7, CH. § 191. a.

24. Gold in der Hand haltend erhebt sich der Opferherr und wartet die (als Opferlohn bestimmten) ausserhalb der (Mahā-)vedī herankommenden (Kühe) ab mit (dem Liede): „heran die Kühe“ (IV. 2. 1) ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 2. 10, CH. § 191. b.

25. Das Gold gibt er (der Opferherr) einem Ātreya ¹⁾, dem Āgnīdhra ein Polster. ²⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 2. 17, II. 3. 19 a. 6n. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 18 init. Die beide Brāhmaṇa-Stellen (I. 2. 17, II. 3. 18) scheinen in Widerspruch mit einander zu stehen: *tasmāñ ātreyaṅ prathamaṃ dakṣiṇāṃ yajñe dānate, agnīdhe 'gre dadāti*, oder bezieht sich die erste Stelle auf die Iṣṭi's?, vgl. das Wort *yajñe* in I. 2. 17. Ferner vergl. man Katy. X. 2. 20—21, Āp. XIII. 6. 1, 12, CH. § 191 c.

26. Über den Dakṣiṇās (d. h. den Kühen), die vor dem Gārhapatya (d. h. dem Śālādvārya) und hinter dem Sadas zwischen Āgnīdhriya(-Zelt) und Sadas und Cātvalā in nördlicher Richtung ent-

lassen werden, spricht er (der Brahman) die zwei (Strophen): „zusammen lasse euch“ (III. 14. 2—3).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 17 (fast wörtlich übereinstimmend), Katy. X. 2. 13, Āp. XIII. 6. 8, CH. § 191. b, vgl. 191. b, a.

XXII.

1. (die Strophe): „auf welcher die früheren Wesenmacher“ (XII. 1. 39) nach Bhāgali; „hier möget ihr sein“ (III. 8. 4) nach Kauśika.

2. An letzter Stelle soll dem Pratiharṭṛ (der Opferlohn) gegeben werden.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 19 (wörtl. übereinst.), Katy. X. 2. 39, CH. § 191. c.

3. Die Darbringung des dem Indra mit den Maruts geltenden (Somaschoppens begleitet er, der Brahman,) mit (der Strophe): „Indra mit den Maruts“ (XVIII. 3. 25).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 3. 4, Āp., XIII. 8. 2, CH. § 193.

4. Nach dem das (Marutvatiya-)Śastra abschliessenden Opfer-spruche¹⁾ erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Opferpriestern, die beim Mittagsavana ein Śastra halten werden)²⁾ seine Aufforderung mit (den Formeln): „Verwehen bist du; dem Tage dich; den Tag fördere“ (u. s. w., wie Vait. 17. 4)³⁾; „Nachwehen bist du; der Nacht dich; die Nacht fördere“ (u. s. w.)⁴⁾; „Uṣij bist du; den Vasus dich; die Vasus fördere“ (u. s. w.)⁵⁾; „Erkenntniss bist du; den Rudras dich; die Rudras fördere“ (u. s. w.)⁶⁾

¹⁾ vgl. CH. § 197. ²⁾ also Maitrāvaruṇa, Brāhmaṇacchamsin und Acchāvāka.

³⁾ Siebenter Stomabhāga, vgl. CH. § 199 b, S. 307. ⁴⁾ Achter Stomabhāga, vgl. CH. § 203; ⁵⁾ Neunter Stomabhāga, vgl. CH. § 207. ⁶⁾ Zehnter Stomabhāga, vgl. CH. § 212. — Zum ganzen vergl. Gop. br. II. 2. 13.

5. Die (Darbringung des) dem Mahendra geltenden (Soma-Schoppens, welcher) vom Niṣkevalya(-Śastra des Hotṛ Teil ausmacht, begleitet der Brahman mit passender Strophe).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 2. 20, Āp. XIII. 8. 6, CH. § 201.

6. (Ebenso) die dem Indra geltenden (Soma-Schoppen vom Niṣkevalyaśastra) des Maitrāvaruṇa und der anderen (nl. des Brāhmaṇacchamsin und des Acchāvāka).¹⁾

¹⁾ vgl. CH. §§ 205, 209, 214.

7. (Die Strophen anfangend mit): „ihn den wundertätigen, siegreichen“ (XX. 9. 1), „um diese Heldenkraft gehen wir dich an“ (XX. 9. 3) (sind) die Stotriya- und Anurūpa(-pragāthas)¹⁾ (für das Niṣkevalyaśastra des Brāhmaṇacchamsin).²⁾

¹⁾ XX. 9. 1—2 stotriyapragātha, XX. 9. 3—4 anurūpaprāgātha. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 2, Āśv. V. 16. 1 bis (Im Texte der Ausgabe der Bibl. Ind. ist ein Sūtra ausgefallen, auf welches sich der Komm. von V. 16. 1 bezieht), Śaṅkh. VII. 23. 3, CH. § 208.

8. Aus den zwei (Strophen) macht er durch Wiederholung drei (und zwar in dieser Weise): nachdem er die erste (Pragātha-Strophe ganz) rezitiert hat, wiederholt er den letzten Pāda dieser (ersten Strophe), macht Pause (nach dem ersten Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) und stellt die zweite (Tṛca-Strophe) mit der (ersten) Halbstrophe der folgenden (Pragātha-Strophe) her. Von dieser zweiten (Tṛca-Strophe) wiederholt er den letzten Pāda und stellt die dritte (Tṛca-Strophe) durch Rezitation der letzten Halb-Strophe der zweiten (Pragātha-Strophe) dar.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 20 (*dee tisraḥ karoti punarādāgam* nach Kauṣ. br. XV. 4), Āśv. V. 15. 6, Śākh. VII. 23. 6, CH. § 199, S. 207.

9. In dieser Weise (hat) bei Bārhata-Pragāthas¹⁾ die Verknüpfung der Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) (statt).

¹⁾ d. h. denjenigen Pragāthas, deren erste Strophe eine Bṛhati und deren zweite eine Satobṛhati ist, in Gegensatz zu den Kākubha-Pragāthas, vgl. Vait. 25. 6.

10. Sie (die Tṛcas) sind mit mittlerer Stimme (nl. der Stotriyatṛca) und mit lauter Stimme (nl. der Anurūpatṛca) zu rezitieren.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 22.

11. (Das Lied anfangend mit): „auf, diese an Süßigkeit reichen“ (XX. 10) ist der Sāmapragātha, welcher mit Betonung (nicht monoton) zu rezitieren ist.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 22 und II. 4. 2, Āśv. I. e., Śākh. VII. 23. 5, CH. § 208; vgl. auch Haug, Ait. Br. Transl. S. 200.

12. (Das Lied anfangend mit:) „Indra der Burgzerbrecher überwand“ (XX. 11) ist Hauptteil des Śastra und ist Pāda-weise mit ganz unerschwankender¹⁾ Stimme zu rezitieren.

¹⁾ Weil *pratiśatamayā* (Gop. br., Vait.) das vom Ait. Br. dargebotene *pratiśatamayā* ersetzt, halte ich auch die Bedeutung für dieselbe. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 3. 22, II. 4. 2, Āśv. I. e., Śākh. VII. 23. 6, CH. I. e.

13. (Das Lied anfangend mit:) „die ruhmreichen Andachtslieder erhoben sich“ (XX. 12. 1—5) ist das Schlusstück (des Śastra).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 2, Āśv. I. e., Śākh. VII. 23. 8, CH. I. e.

14. Mit (der Strophe): „den Indra nun“ (XX. 12. 6) schliesst er (das Śastra) ab und die folgende (Strophe) (XX. 12. 7) verwendet er als Opferspruch.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. e., Āśv. I. e., Śākh. VII. 23. 9, CH. § 209.

15a. Nachdem (der Soma-Rest) aus (der Schale des) Acchāvāka genossen ist¹⁾, (begleitet der Brahman) die Darbringung des dem Aditya geweihten Schoppens mit den zwei (Liedern): „was, o Götter, für eine Götterbeleidigung“ (VI. 114 und 115).²⁾

¹⁾ Also nach dem Moment verzeichnet in CH. § 214. ²⁾ vgl. Katy. X. 4. 11—14, Āp. XIII. 10. 2, CH. § 217. g. Zur Reihenfolge vgl. Katy. X. 4. 15, Āp. XIII. 9. 1.

15b. (Darauf haben die Handlungen statt), die mit dem Sarpapaṇa (d. h. dem sich ins Sadas Begeben) behufs des Lobes ¹⁾ abschliessen ²⁾.

¹⁾ Hier des Ārbhavaṇapavamāna. ²⁾ nl. Vait. 18. 9—16 a.

16. Das Hinzugießen des Āśir in den Pūtabhṛt (begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „unsere Segnung (āśir) Kraft“ (II. 29. 3) ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 5. 3, Āp. XIII. 10. 8—10, CH. § 220.

17. Zum (Ārbhava-)Lob gibt er die Aufforderung mit: „Suditi bist du; den Ādityas dich; die Ādityas fördere“ (u. s. w., wie oben 17. 4.) ¹⁾.

¹⁾ Elfter Stomabhūga; vgl. Gop. br. II. 2. 13, CH. § 221. a, s. fin.

18. Die Darbringung der dem Agni geweihten „Schnitte“ (der verschiedenen Stücke vom Opfertier, vom Savanīyapaśu) (begleitet er mit passenden Strophen). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 5. 7, Āp. XIII. 11. 3—4, CH. § 226, Schwab § 100.

19. Bei einem Ukthya die (Darbringung der dem) Indra-Agni geweihten (Schnitte), bei einem Ṣoḍaśin dem Indra, bei einem Atirātra der Sarasvatī.

20. Bei einer Elfzahl von Opfertieren (begleitet er die Darbringung der Schnitte mit Sprüchen) die an Agni, Soma, Viṣṇu, Sarasvatī, Pūṣan, Bṛhaspati, die Allgötter, Indra, Indra-Agni, Savitr und Varuṇa gerichtet sind.

21a. Nach der Darbringung der Savana(-Opferkuchen) ¹⁾ sind zu den (Somaspenden aus) den fertig gestellten (Schaalen) die Opferprüche (die Strophen, deren erste anfängt): „Indra und Bṛhaspati, trinket den Soma“ (XX. 13). ²⁾

¹⁾ vgl. CH. § 227. ²⁾ Also XX. 13. 1 für den Brāhmapāśchapsin, XX. 13.

2 für den Potṛ. und XX. 13. 3 für den Āgnihotra. Vgl. ferner Gop. br. II. 2. 22, Āśv. V. 5. 19, Śākh. VIII. 2. 7, 8, 11, CH. § 229. III, IV, VII.

21b. Die (Prasthita-)Spenden, die nacheinander dem Indra, dem Indra-Varuṇa ¹⁾, Indra-Bṛhaspati, den Maruts, Tvaṣṭṛ, Indra-Viṣṇu und dem Agni gelten (begleitet der Brahman mit passenden Sprüchen). ²⁾

¹⁾ *°maitrāvaruṇa* ist wohl in *aindrāvaruṇa* zu ändern. ²⁾ vgl. CH. § 229.

22. Im Havirdhāna(-Zelte) ¹⁾ legen sie (die Camasins) behufs ihrer „Hinslagen“ ²⁾ jeder bei seinem Camasa südlich davon drei aus den (Resten der) Opferkuchen herrgestellte Klösse hin mit (den drei Formeln): „dies dir, Grossvater“ (XVIII. 4. 75—77). ³⁾

¹⁾ wo die Camasas hingesetzt worden sind, vgl. CH. § 230 s. fin. (vgl. § 147. e. s. fin.) ²⁾ Zu dieser Stelle vgl. ZDMG. LVIII. 8. 508. Hat man *anpāśamebhyas* zu lesen? ³⁾ vgl. Katy. X. 5. 11, Āp. XIII. 12. 9, CH. § 231.

23. Nachdem er (der Brahman) geflüstert hat: „hier, o Väter“ (Kaus. sūtra 88. 18) spricht er über (den Klößen die drei Strophen) aus: „diesen Teil“ (VI. 122. 1), „diesen, o Ihr Verbundenen“ (?) (VI. 123. 1), „der Falke, der auf die Männer schaut“ (VII. 41. 2).¹⁾

¹⁾ vgl. CH. I. c.

XXIII.

1. In der Āgnīdhriya(-Hütte) verzehren sie den Rest der Opfergaben (d. h. der Savanīyapuroḍāśas).¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 19. 22, Kāty. X. 5—13 a, CH. § 232.

2. Die Darbringung des dem Savitr geltenden Schoppens (begleitet der Brahman mit passender Strophe).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. X. 6. 1, Āp. XIII. 13. 1—3, CH. § 233. b.

3. Nach der Spende in den Dhiṣṇyas, welcher sich die Yājñā des Vaiśvadeva(-śāstra) anschliesst¹⁾ flüstert der Āgnīdhra als Opferspruch für den mit den Göttinnen vereinten Agni (die Strophe): „heran mit diesen, o Agni“ (XX. 13. 4.)²⁾

¹⁾ vgl. CH. § 237 mit Bem. 17. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 5 (übereinst.), Kāty. X. 6. 18, Āp. XIII. 14. 8, Āśv. V. 19. 7, Śākh. VIII. 5. 1. CH. § 238.

4. Die Darbringung dieses (Schoppens begleitet der Brahman mit passender Strophe).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. Āp. CH. II. cc.

5. Im Schoosse des Neṣṭr oder in der unmittelbaren Nähe seines (des Neṣṭr) Dhiṣṇya sitzend verzehrt er (der Āgnīdhra, den Rest des Pātnivata-Schoppens)¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. II. 4. 5 (übereinst.), Kāty. X. 6. 23—24, Āp. XIII. 14. 13—14 1, CH. § 240.

6. Zum Agniṣṭomasāman erlässt er (der Brahman) dem Hotr¹⁾ seine Aufforderung mit (der Formel): „Kraft bist du; den Vätern dich; die Väter fördere“ (u.s.w. wie Vait. 17. 4.)²⁾

¹⁾ vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 13. ²⁾ Zwölfter Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 13; vergl. ferner CH. § 241. b.

7. Das Ausgiessen des Soma aus dem Dhruva(pātra) begleitet er (der Brahman) mit (dem Liede): „den Festen mit dem Festen“ (VII. 94).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. X. 7. 7, Āp. XIII. 16. 1, CH. § 243.

8a. Die Darbringung mit dem Opferspruche, von dem dem Agni mit den Maruts geltenden (Somaschoppen begleitet der Brahman mit (der Strophe): „zu diesem willkommenen Opfer“ (Kaus. sūtra 127. 7).¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. V. 20. 8, Śākh. VIII. 6. 17, CH. § 244.

86. Behandelt (und an diesem Augenblick zu wiederholen ist) die Vorschrift: „(vom Adhvaryu) dazu aufgefordert (holt) der Āgnīdhra“ (vgl. oben 10, 21).¹⁾

¹⁾ Das Sūtra deutet also die Fortsetzung des Savanīyapaśu-Opfers an; vgl. Katy. X. 7. 10, Āp. XIII. 16. 12, CH. § 246.

9. Die Darbringung des Hāriyojana(-Schoppens begleitet der Brahman) mit (dem Liede): „her mit den lieblichen“ (VII. 117).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 8. 3, Āp. XIII. 17. 3, CH. § 247. b.

10. In derselben Weise¹⁾ schreiten sie (behufs der im Folgenden zu beschreibenden Handlungen) hinaus.

¹⁾ Deutet wahrscheinlich auf Vait. 21. 10 (vgl. 24. 17) hin.

11. Im Āgnīdhṛīya(-Feuer) bringt er (der Brahman) die Allsühnspenden dar (und zwar in der Kauś. sūtra 5. 12—13 beschriebenen Weise).¹⁾

¹⁾ vgl. Śaikh. VIII. 8. 10, Āp. XIII. 17. 8, CH. § 248. a.

12. Im (Āgnīdhṛīya-)Feuer opfern alle die Holzspähne mit (den folgenden Formeln): „des Götterbegangenen Frevels Wegopferung bist du, svāhā“ (1); „des Väterbegangenen . . .“ (2); „des Menschenbegangenen . . .“ (3); „des selbstbegangenen . . .“ (4); „des von Unwissendem und Wissendem begangenen . . .“ (5); (und mit der Strophe):

„Welchen schweren Frevel wir euch, o Götter, mit der Zunge
oder aus Unachtsamkeit des Geistes zugefügt,
Auf den Unfrommen, der uns nachstellt, bringet, ihr
Guten, diesen Frevel über“ (6),

und mit den beiden zur Sühnung eines gegen die Götter begangenen Frevels dienenden Liedern (VII. 114 und 115).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 6, Katy. X. 8. 6, Āp. XIII. 17. 9, CH. § 248. b.

13. Nachdem sie aus dem Dropakalāśa die Körner in die Hand genommen haben, streuen sie dieselben dorthin, wo die Asche (des Āhavanīya-Feuers) aufhört.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 6, Katy. X. 8. 5, Āp. XIII. 17. 8, Śaikh. VIII. 8. 11, CH. § 247. d.

14. Die mit Wasser gefüllten hinter dem Cātṡāla vom Adhvaryu hingetzten Somabecher giessen sie mit einer an Viṣṇu gerichteten Strophe aus.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Katy. X. 8. 7, Āp. XIII. 17. 9, CH. § 249.

15. Mit (der Strophe):

„Die beiden jungen Weisen geben die Wahrheit aus dem
Gesetz;

Der Satzung der Wahrheit gemäss geben wir den Bund auf“

geben sie (nl. die durch das Tānūnaptra-Ritual gegenseitig Verbundenen) den Bund auf.¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VI. 12. 12, Āp. XIII. 18. 3, CH. § 251.

16. Bei einem mehrtägigen Soma-Opfer gehen sie den Bund vor dem letzten (Tage, also am vorletzten Tage) an, (indem sie dieselben Strophe reden aber) mit (der Änderung): „gehen wir den Bund an“.¹⁾

¹⁾ Entsprechendes in den anderen Quellen habe ich nicht gefunden. Sollen die bei einem Sattrā Beteiligten am Tage vorangehend an dem, an welchem das *sakhyasārjana* stattfindet, (vgl. auch Āp. XXI. 5. 12), ein *sakhyasārjana* halten?

17. In der Āgnīdhriya(-Hütte) verzehren sie die saure Milch mit (der Strophe): „des Dadhikrāvan“ (XX. 137. 3).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 8. 9, Āp. XIII. 18. 1, CH. § 250.

18. Behufs der Patnīsamnyājas (des Savanīyapaśu) setzt er (der Brahman) sich zum (d. h. südlich vom) Śālāmukhīya(-Feuer).¹⁾

¹⁾ das hier ja als Gārhapatya Dienst tut, in welchem Feuer ja diese Spenden dabinbringen sind. — vgl. Katy. X. 8. 11, Āp. XIII. 18. 3, CH. § 252.

19a. Nachdem er auf dem Wege der Dakṣiṇās (also, nach Vait. 21. 26, vor dem Gārhapatya und hinter dem Sadas, zwischen Āgnīdhriya und Sadas und Cātvala und) hinter dem Āhavanīya herumgegangen ist, (setzt er sich südlich vom Āhavanīya) behufs der Samistayajus(-Spenden, die ja wieder im Auttaravedika agni dargebracht werden).¹⁾

¹⁾ vgl. Schwab, Tieropfer § 111, CH. § 252.

19b. (Dann bringt er) seine Schluss Spenden (dar).

20a. Bei der Avabhr̥theṣṭi (bringt er, der Brahman immer,) die Einleitungsspenden (dar) mit (dem Liede): „im Wasser deine“ (VL 83).¹⁾ (und) als Schluss Spenden die bei einem Sava gebräuchlichen.²⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 8. 19—31, Āp. XIII. 20. 6—7, CH. § 254. d. ²⁾ vgl. Kanś. sūtra 63. 29. Die Erwähnung der samsthitahomas ist antizipiert, ganz so wie Vait. 2. 10.

20b. Die (Darbringung der) für Varuṇa bestimmten (Opfergabe)¹⁾ begleitet der Brahman mit (den Strophen): „du, Agni, unsere“ (III 20. 5), „du uns“ (XX. 46. 3 oder 98. 2).²⁾

¹⁾ vgl. Katy., Āp., CH. II. cc. ²⁾ Es ist sehr fraglich, ob die Pratikas *teṇa no agne, sa teṇa nah* wirklich die oben angegebenen Strophen aus der Atharva-Saṃhitā andeuten. Vielmehr sind sie dem Ritual des Hotr entnommen (RS. IV. 1. 4—5), wo sie zur Sviṣṭakṛt-Spende dienen (Āśv. VI. 13. 8). ³⁾ Katy., Āp., CH. II. cc.

21a. Die (Iṣṭi) schliesst mit der Idā ab;¹⁾

¹⁾ vgl. CH. § 254. d.

21b. mit den Annyājas, nach einigen.¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VI. 13. 4, Śākḥ. VIII. 11. 10.

22. Die von dem Soma benetzten (Geräte) beopfert er (der Brahman) mit saurer Milch (unter Hersagung der folgenden Strophen): „der Gott ist geworden“ (oben 16. 15), einer ¹⁾ das Wort „Tropfen“ enthaltenden (Strophe) und (der Strophen deren erste mit): „was von dir der Pressstein“ (Vait. 24.1) (anfängt): ²⁾

¹⁾ Die Erklärung dieses Sūtra liefert grosse Schwierigkeit, besonders deshalb, weil das Gop. br. (II. 4. 7) nicht mit ihm in Einklang zu bringen ist. Der gedruckte Text der Ausgabe in der Bibl. Ind. liest: *abhiśā devaś sacitā vandya nā na iti juhōti: sarvā eśānāṃ saparādāṇā saṃbharati* (so die var. lect.) *tiśphāśa triśphāśa yajña* (zu lesen und zu trennen ist: *saṃbharati; tiśphāśa; triśphāśa dhi yajña*); *drapsavatiśphāśa abhiśā juhōti: sarvā eśānāṃ sarādāṇā saṃbharati; saṃbharati abhiśā juhōti: sarvā eśānāṃ nā śāpānāṃ* (zu lesen: *sāpānāṃ*) *saṃbharati* (so die var. lect.); *paśāśāśa abhiśā juhōti: pāśāśā yajña; yajñā eśānāṃ dāte n. s. w.* Die Schwierigkeit ist, dass hier von *drapsavatiśphāśa* in der Mehrzahl die Rede ist, während früher (Gop. br. II. 2. 12) zwei *drapsavati*-Strophen genannt sind, und dass Vait. *drapsavatiśphāśa* hat; so lese ich nl. statt des handschriftlichen *drapsavatiśphāśa*, denn ein gen.-loc. dual. *drapsavatiśphāśa*, wie Garbe ex conjectura liest, ist ganz unbegreiflich. Will man aber zu einer Erklärung des *tiśphāśa* des Gop. br. gelangen, so kann man das nur, indem man die erste Re (abhiśā devaś) und zwei *drapsavatiśphāśa* zusammen als *drapsavatiśphāśa* nimmt. Eine weitere Schwierigkeit ist, das Gop. br. nur fünf *saṃbharati* erwähnt, während in der Paipp. Saph. (II. 8. 3) sechs gegeben werden (dieselben die Vait. 24. 1 sakalapāṇena mitteilt). Noch komplizierter wird die Sache durch Āp. XIII. 20. 8: *yat te grāpā-pyāṅgaśa nā na iti saṃbharati drapsavatiśphāśa... prakṣati*, es scheint, dass hier *saṃbharati* und *drapsavatiśphāśa* synonym sind, was, gegen die Behauptung des Radradatta, doch nicht annehmbar ist. Die Erklärung dieser Widersprüche kann vielleicht durch eine kritische Ausgabe des Gop. br. und die Veröffentlichung des Kāṭhaka erfolgen. Wahrscheinlich gehen Āpastamba und Gop. auf eine gemeinsame Quelle zurück. ²⁾ vgl. Āp. XIII. 20. 8, Man. śrś. II. 5. 4. 24, CH. § 254. b.

XXIV.

„Was von dir der armbewegte Pressstein geschüttelt oder was
von dir die Männer in den Händen gemelkt haben,
Das soll dir (wieder) schwellen, König Soma, das sich
(wieder) festigen.“ (1)

„Wenn mit dem Pressstein man, o König Soma, deine lieben
wohlgeformten vielen Glieder hat zerschnitten,
Das füge dir durchs Opferschmalz (wieder) zusammen und
wachse, damit wir schuldlos immer zusammen wohnen
mögen“. (2)

„Wenn man dir deine Haut und deinen Schooss geritzt hat, wenn
von der Stelle gerückt oder ungekeltert du geblieben bist,
So (sei) das, Soma, durch dich für uns in Ordnung gebracht.
Lade uns ein, o König, zu der Guttat.“ (3)

„Mit Aus- und Einhauch, mit Gesicht, mit Gehör vereinige
dich, o König Soma;

Was von dir verletzt ist, ver(einige) ich hier (wieder). Dies
erkenne uns bei der Vereinigung der Pfade (4).

„Den Körper hat er aufgegeben als mit der Milch er sich
vereinigte und anders wird ein jedesmal sein Aussehen,
Dir dann, o Soma, wollen wir mit Opfer dienen, wir seien
Herren des Besitzes“ (5).

„Es strömen herzu die Opferlöffel mit Butter, deinen Leib,
deine Glieder machen sie wachsen;
Dir dann, o Soma, sei Verehrung und Vaṣaṭ gesprochen;
lade uns ein, o König, zu der Guttat“ (6).

2. Das schwarze Ziegenfell legt er nieder und besprengt es. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. X. 8. 4, Āp. XIII. 20. 14, CH. § 254. f.

3. Die (Handlungen) die anfangen mit: „mit den Liedern an
das Wasser“ und die schliessen mit dem Berühren von Wasser
(haben darauf statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kauś. sūtra 7. 14, 68. 39; mit I. 4, 6 und 33, VI. 22—24 und 57
baden sie sich, drehen sich dann nach rechts herum und berühren Wasser. —
vgl. CH. § 254. h.

4. Mit (der Strophe): „empor sind wir“ (VII. 53. 7) steigen
sie (aus dem Wasser) heraus. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. X. 9. 7, Āp. XIII. 22. 5, CH. § 254. i.

5. Mit (den Worten): „den Soma haben wir getrunken, zum
Lichte sind wir gekommen“ ¹⁾ begeben sie sich (zum Opferplatz)
zurück ²⁾.

¹⁾ *apāma somam aganma svaḥ* kann als ein kalpaja mantra betrachtet werden.
Indessen ist es möglich, da wahrscheinlich hierfür noch ein zweiter Fall
(Vait. 23. 20 b, Bem. 1) vorliegt, dass *apāma somam* Pratika ist und auf
die mit diesen Worten anfangende Strophe der RS. oder TS. deutet. Über
aganma svaḥ ist man unsicher ob es Pratika von AV. XVI. 9. 3 oder das
aus der Saṃh. des Yajurveda bekannte Yajus ohne Abkürzung ist. ²⁾ vgl.
Kāty., Āp. II. cc., CH. § 254. i, s. fin.

6. (Die Strophen): ¹⁾ „die himmlischen Wasser“ (VII. 89. 1—3)
richten sie ehrerbietig an das Āhavanīya(-Feuer). ²⁾

¹⁾ wahrscheinlich die drei Strophen. ²⁾ vgl. Āp. XII. 22. 6, CH. § 254. l.

7. (Die Handlungen), deren erste (durch die Worte: „mit der
Strophe): „ich löse“ angedeutet ist und deren letzte das Sich-Rei-
nigen ist, ¹⁾ (sollen darauf stattfinden). ²⁾

¹⁾ Also Kauś. sūtra 6. 11—13: Auflegen von drei Stücken Brennholz im
Feuer und Abwischen des Mundes. In allen anderen Quellen kommt die
Handlung von Sūtra 7 vor die von Sūtra 6. ²⁾ vgl. Āp. I. c., CH. § 254. k.

8. Die Udayanīya(-iṣṭi) (findet in derselben Weise statt) wie die
Prāyanīya(-iṣṭi) ¹⁾; (die Spende) an Pathyā (kommt) an vierter Stelle. ²⁾

¹⁾ also wie Vait 13. 2. ²⁾ während sie bei der Prāyanīya die erste war. —
Übrigens vgl. Kāty. X. 9. 10—11, Āp. XIII. 23. 1—5, CH. § 255.

9, 10a. Sie (diese Udayanīyeṣṭi) schliesst (aber dennoch) in der Mitte ab. ¹⁾

¹⁾ zu dieser Stelle vgl. ZDMG. LVIII, S. 506; ferner vgl. Āp. X. 21. 4, CH. I. e.

10b. Während die Anūbandhya(-Kuh) nach Nordosten gekehrt dasteht ¹⁾, erweist er (der Brahman) dem Kāma mit (dem Liede): „den Vernichter der Nebenbuhler“ (IX. 2) Verehrung.

¹⁾ Soll es etwa gestattet sein die Kuh frei zu lassen? Vielleicht wenn sie durch die Āmīkṣā ersetzt wird? Vgl. Kauś. sūtra 49. 1, wo ein Stier mit demselben Liede eingesegnet und darauf in der Richtung des Feindes freigelassen wird um diesen zu bezwingen. ²⁾ vgl. Katy. X. 9. 12—16, Āp. XIII. 23. 6 flgg., CH. § 256.

11. Wenn (es) eine Elfszahl von Opferpfosten (und damit korrespondierenden Opfertieren gibt), so (tritt) das dem Tvaṣṭr geweihte Opfertier nach der Reinigung der Netzhaut ¹⁾ (der Anūbandhya-Kuh auf).

¹⁾ Ich lese: *śapānātrjanāt tvāṣṭraḥ*. ²⁾ vgl. Katy. VIII. 8. 41 — 9. 1, Āp. XIV. 7. 12—13, Śākh. IX. 27. 4.

12. Nachdem die Paryagnī(-Zeremonie) an diesem (dem Tvaṣṭr geweihten Tiere) vollzogen ist, wird es freigelassen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. VIII. 9. 2, Āp. I. e. 13, Śākh. I. e. 5.

13a. Die Schmalzopfer der Schnitte ¹⁾ dieses (dem Tvaṣṭr geweihten Tieres begleitet der Brahman mit passendem Anumantrapa). ¹⁾

¹⁾ Statt der Avadānas wird nämlich, da das Tier freigelassen ist, Schmalz geopfert. ²⁾ vgl. Vait. 22. 18 wo natürlich für *āgneyam*; *tvāṣṭram* zu substituieren ist. — vgl. ferner Katy. VIII. 9. 3, Āp. I. e.

13b. Nach der (Darbringung des anlässlich) der (Anūbandhya-) Kuh (zu opfernden) Kuchens (begleitet der Brahman) die Devikāha-vis ¹⁾ (genannten Spenden mit passendem Anumantrapa). ²⁾

¹⁾ Ich lese *devikāhaviṣṭi*. ²⁾ vgl. Āp. XIII. 23. 17—24. 4, CH. § 257.

14a. Das (vom Opferherrn zu verrichtende) Aufnehmen des Feuers in den Feuerbohr begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1). ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 9. 17, Āp. XIII. 23. 3, CH. § 259 init.

14b. (das Aufnehmen des Feuers) in (den Opferherrn) selbst, mit (der Formel): „mit deiner opferwürdigen Gestalt, o Agni, damit steige in mich auf, damit gehe in mich ein“ ¹⁾ (und) mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1). ²⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 9; der Spruch daselbst und von Vait. 24. 14 b ist aus TS. III. 4. 10. 5 entstellt, wie aus *hy* vor *āroha* hervorgeht. ²⁾ vgl. Āp. VI. 28. 10—11.

15. Mit (dem Liede): „den nicht bezahlten Schuld“ (VI. 117) (begleitet er) das Abbrennen der Veda. ¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. X. 9. 26, Āp. XIII. 24. 15, CH. § 258. — Eine Schwierigkeit bietet auch hier das Gop. br. (II. 4. 5): *taṁ yad anupaya prayāyād, yālogaram*

enam anuṣṣiṣat loka game yat kusidam apamityam opratittam iti vedim upasatthaita
am kusidam niravandāyāṅṅo bhūtaḥ xargana lokam eti. Es sieht aus, da das
 Vorbild zu dieser Stelle TS. III. 3. 8. 3—4 ist (: *yad anuṣṣiṣya pragāḡād*
gricchaddham enam anuṣṣiṣat loka nentigeraṁ yat kusidam opratittam magity
apamati), alsob zwei Prätikas angegeben wären, nl. 1. TS. III. 3. 8. b und
 2. AV. VII. 117. Es ist aber vielleicht möglich die Worte *yat kusidam* in
 der Gopatha-Stelle nicht als Prätika aufzufassen, sondern als sächliches
 Objekt zu *yālageram*: „so würde man ihn in jener Welt die Schuld, die er
 dem Yama gegenüber hat, bezahlen lassen“, *game* abhängig von *yat kusidam*
 zu denken.

16. Bei der Darbringung der Grütze (in das brennende Gras)
 sagt er: ¹⁾ „o Viśvalopa, in des Allversengers Maul opfere ich
 dich“. ²⁾

¹⁾ Die Redaktion des Sūtrasatzes mit *ity āha* verrät die Abhängigkeit des Sūtra
 vom Brāhmaṇa; *ity āha* ist ja ausschliesslich im Brāhmaṇa-Stile gebräuchlich.
 Sūtra-Stil wäre: *saktakomaṇa viśvalopa... ity anumantrayate*. — Die Worte
viśvalopa viśvādācanya teṣāṁ juhomi brauchen nicht Prätika von TS. III. 3. 8. c
 zu sein, ebensowenig wie in Mān. śra. II. 5. 5. 19. ²⁾ vgl. Gop. br.
 I. c., Mān. śra. I. c., Āp. XIII. 24. 16, CH. § 258 med.

17. Nachdem sie mit (der Strophe): „der mit Feuer“ (VII. 87)
 sich verbeugt haben, schreiten sie auf demselben (Weg ¹⁾) aus dem
 Opferplatz hinaus (behufs der im nächstfolgenden Sūtra zu erwäh-
 nenden Handlung).

¹⁾ vgl. Vait. 23. 10.

18. Das Quirlen (des neuen Feuers behufs der Udvāsānīyeṣṭi)
 begleitet er (der Brahman) mit (der Strophe): „tritt hervor“ (Kauś.
 sūtra 40. 13). ¹⁾

¹⁾ vgl. Mān. śra. II. 5. 5. 24, Āp. XIII. 25. 3, CH. § 259, Verf. altind.
 Zauberritual S. 138, Bem. 5.

19. Das (ist das Ritual des) Agniṣṭoma.

20. Auch ein Unbemittelter feiere ihn, sei es auch nur mit einer
 Kuh (als Opferlohn). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 3. 17 (Optativ!).

XXV.

1. Nach dem Agniṣṭomasāman ¹⁾ erteilt er (der Brahman) bei
 einem Atyagniṣṭoma ²⁾ dem Hotṛ die Aufforderung wie für das
 Śodaśin-Stotra ³⁾, bei einem Ukthya dem Maitrāvaruṇa und den
 anderen (Hotrakas) ⁴⁾ mit (den Formeln): „Faden bist du; den Nach-
 kommen dich; die Nachkommen ⁵⁾ fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4) ⁶⁾;
 „Reichtum enthaltend bist du; den Kräutern dich; die Kräuter
 fördere“ (u. s. w.) ⁷⁾; „siegreich bist du; dem Vieh dich; das Vieh
 fördere“ (u. s. w.) ⁸⁾

¹⁾ d. h. nach dem letzten Stotra und damit korrespondierenden Śastra des
 Jyotiṣṭoma-agniṣṭoma, also nach CH. § 244. ²⁾ einem Jyotiṣṭoma, welchem

ein Śoḍaśin unmittelbar folgt und das damit schliesst. ³⁾ *śoḍaśinatotra*, eigentlich: „nach (secundum, in Übereinstimmung mit) dem Śoḍaśin-Stotra, also wie Vait. 24. 13. ⁴⁾ Maitravaruṇa, Brahmanacchapsin, Acchāvaka. ⁵⁾ zu lesen: *prajā* statt *prajāṇa*. ⁶⁾ Dreizehnter Stomabhāga. ⁷⁾ Vierzehnter Stomabhāga. ⁸⁾ Fünfzehnter Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 13.

2. Die (Darbringung der) mit der Yājyā ¹⁾ dargebrachten (Soma-) Spenden dieser (Hotrakas begleitet er, der Brahman) mit (den Strophen): „Indra und Varuṇa, ihr Somatrinker“ (VII. 58. 1) ²⁾, „Brhaspati uns“ (VII. 51) ³⁾, „Ihr beide habt gesiegt“ (VII. 44). ⁴⁾

¹⁾ Es sind die Yajyas gemeint, die die Śāstras der drei Hotrakas abschliessen. Dass das Anumantrapa dieser Yajyas schon hier erwähnt wird, indem die Yajya des Brahmanacchapsin erst 25. 11 angedeutet ist, hat seinen Grund darin, dass das Śāstra des Maitravaruṇa dem des Brahmanacchapsin vorangeht und hier das Anumantrapa zu allen dreien den Yajyas zusammen erwähnt wird. ²⁾ für den Maitravaruṇa. ³⁾ für den Brahmanacchapsin. ⁴⁾ für den Acchāvaka.

3. (Die Strophen anfangend mit); „wir dich, o Unvergleichlicher“ (XX. 14. 1), „der uns alles dies vorher“ (XX. 14. 3) (sind) die Stotriya- und Anurūpa (-pragāthas für das Ukthaśāstra des Brāhmaṇacchapsin). ¹⁾

¹⁾ dessen Beschreibung Vait. 25. 3—11 umfasst. XX. 14. 1—2 stotriyapragātha, XX. 14. 3—4 anurūpaprāgātha. Vgl. Gop. br. II. 4. 16, Āśv. VI. 1. 2 med., Śākh. IX. 3. 2.

4. (Aus den zwei Strophen macht er durch Wiederholung drei, und zwar in dieser Weise:) nachdem er vom Stotriya(-pragātha) die erste (Strophe ganz) rezitiert hat, verbindet er den letzten Pāda dieser (ersten Strophe) mit dem ersten der zweiten (Pragātha-Strophe), macht die Pause und stellt durch den zweiten (Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) die zweite (Stotriya-Strophe) her; den letzten (Pāda) dieser selben (zweiten Stotriya-Strophe) verbindet er mit dem folgenden (Pāda), macht die Pause und stellt durch den letzten (Pāda der zweiten Pragātha-Strophe) die dritte (Stotriya-Strophe) her. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. V. 15. 8—9.

5. In dieser Weise (hat) bei Kakubh-Pragāthas ¹⁾ die Verknüpfung der Stotriya- und Anurūpa(-Strophen) (statt).

¹⁾ d. h. derjenigen Pragāthas, deren erste Strophe eine Kakubh und deren zweite Strophe eine Satobhāti ist, vgl. Vait. 22. 8.

6. Von hier an rezitiert er Pāda für Pāda. ¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 21. 4 b, 22. 12.

7. „Dem freigebigsten grossen besitzreichen“ (XX. 15) ist der Hauptteil des Śāstra. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 4. 16, Āśv. VI. 1. 2 (übereinstimmend), Śākh. IX. 3. 3—4 (verschieden).

8. „Wie scheue Wasservögel“ (XX. 16) ist das mit demselben zusammen zu rezitierende dem Bṛhaspati geltende (Ukthamukha).¹⁾

¹⁾ Gop. I. c. Āśv. I. c., Śākh. IX. 3. 4. Die genaue Bedeutung des Wortes *sāpāṇaika* entgeht mir einstweilen. Bedeutet *sāpāṇasati* etwa: „sein Śāstra zu Ehren einen Gottes halten neben dem Śāstra das dem eigentlichen Hauptgötze gilt“? (hier *aiudraya śāstram* und *bṛhaspatya śāstram*). Leider ist Gop. II. 4. 14 verdorben und schwer zu verstehen. Was bedeuten in: *dee saṁśaṇṇasata aiudraya ca bṛhaspatya caiva aiudrābṛhaspatya bhavati* die ersten Worte? Hat man zu lesen: *dee* (ac. ukthamukhe) *saṁśaṇṇasata* (dativ. oder gen. sing.)? dann könnten die Worte bedeuten: „Wenn man zwei (Ukthamukhas), eines dem Indra eines dem Bṛhaspati zu Ehren zusammen hält, so werden diese zu einem (ukthamukha vereinigt) das dem Indra-Bṛhaspati gilt.“

9. (Das Lied anfangend mit:) „hin zu Indra meine den Himmel kennenden Lieder“ (XX. 17) ist das Schlusstück (des Śāstra).¹⁾

¹⁾ Gop. br., Āśv., Śākh. II. cc. (Śākh. verschieden).

10. So bei den an Ekāhas vorkommenden (Ukthas).

11. Mit der letzten (Strophe, nl. XX. 17. 11) schliesst er (das Śāstra) ab und die folgende (Strophe) (XX. 17. 12) verwendet er als Opferspruch.¹⁾

¹⁾ vgl. Bem. 1 zu Vait. 22. 2. — Gop. br., Āśv., Śākh. II. cc.

12. Bei dem Ṣoḍaśin¹⁾ richten sie an den (Soma-)Schoppen (den Spruch):

„Er, der alle Wesen umfasst hält, er, über welchem es kein Geschöpf gibt,

Prajāpati, der mit den Geschöpfen vereinte, umfasst²⁾
die drei „Lichter“,³⁾ er der den sechszehnten
(Schoppen) besitzt.“⁴⁾

¹⁾ Ein Ekāha, in welchem nach den drei Ukthas noch ein sechszehntes Stotra und Śāstra hinzukommen. ²⁾ *dadhate* verdorben aus *sucate*. ³⁾ Die drei „Lichter“ (vgl. den Ausdruck *jyotiṣtoma*) sind wahrscheinlich die drei Teile des *jyotiṣtoma ekāhaḥ sokthah*: 1. bahispavamāna mit 4 ājyas, 2. mādhyandina pavamāna mit 4 prsthas, 3. arbhava pavamāna mit agniṣtoma und 3 ukthas. Darauf folgt der Ṣoḍaśa (graha-stotra-śāstra). ⁴⁾ vgl. Kāty. XII. 5. 20, Āp. XIV. 2. 13.

13. Dem Hotṛ¹⁾ erteilt er (der Brahman) die Aufforderung (dazu) mit (der Formel): „siegreich bist du, der du die Presssteine in Gebrauch genommen hast; dem Indra dich; den Indra fördere“ (u. s. w. wie Vait. 17. 4).²⁾

¹⁾ vgl. Bem. 1 zu Vait. 20. 13. ²⁾ Sechszehnter Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 13.

14a. (Die Darbringung) des Ṣoḍaśin(-Schoppens begleitet er)¹⁾ mit (den Strophen):²⁾ „Indra, erfreue dich“ (II. 5. 1—3).

¹⁾ hinzuzudenken ist wohl *homam anuvantantrayate brahmā*. ²⁾ Dass die ersten drei Strophen des Liedes gemeint sind, schliesse ich aus dem Ritual der Chandogya, nach welchem das Stotra beim Ṣoḍaśin auf SV. II. 302—4 gesungen wird (vgl. Verf. der Ārṣeyakalpa des Samaveda, Anhang 3 init.).

146. Mit (der Formel): „o Indra, der du den sechszehnten (Schoppen) zu eigen hast, Mächtiger! ¹⁾ Mächtig bist ¹⁾ du unter den Göttern; mache mich mächtig und langlebend unter den Menschen; von der, dir du eingeladen bist, trinke ich eingeladen“ (u. s. w., wie oben 19. 16 cf. 17) genießen sie (den Soma-Rest) je zu zweien, die Sänger zu dreien. ²⁾

¹⁾ Der Text ist wohl so herzustellen: *indra godāśān (ajāśān) ajāśāyāṃ tvaṃ dēvya vi.* ²⁾ vgl. Lōty. III. 1. 23, cf. Drāhy. VII. 1. 23. Ferner im Allgemeinen Katy. XII. 6. 12, Āśv. VI. 3. 19, Āp. XIV. 3. 3—6.

15. Wie beim Pravargya ¹⁾ (hat das Trinken statt) bei einem Sattra. ²⁾

¹⁾ vgl. Vait. 14. 7 und 8 a. ²⁾ d. h. wenn der Sodaśin in einem Sattre auftritt.

XXVI.

1. Beim Atirātra erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Hotṛakas) die Aufforderung mit (den Formeln): „Oberherr bist du; dem Aushauche dich; den Aushauch fördere“ (u.s.w. wie oben 17. 4.)¹⁾; „Erhalter bist du; dem Einhauche dich; den Einhauch fördere“ (u.s.w.)²⁾; „Schleicher bist du; der Sehkraft dich; die Sehkraft fördere“ (u. s. w.)³⁾; „Kraftspender bist du; dem Gehör dich; das Gehör fördere“ (u. s. w.)⁴⁾ (so für den ersten Paryāva).

¹⁾ Achtzehnter Stomabhāga. ²⁾ Neunzehnter Stomabhāga. ³⁾ Zwanzigster Stomabhāga. ⁴⁾ Einundzwanzigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

2a. Die dem Indra geltenden Spenden (von den Soma-Schoppen begleitet er mit passenden Strophen).

2b. Nach dem Āsvina-(Stotra und -Śastra begleitet er die Darbringung des) für die Āsvins bestimmten (Opferkuchens mit angemessenem Spruch). ¹⁾

U vgl. Katy, XII. 6. 8, Ap. XIV. 4. 10.

3. Von den Stotriya- und Anurūpa (-Trcas) jedesmal die Anfangspādas wiederholend rezitiert er (der Brāhmaṇacchamsin, nicht Pāda für Pāda, sondern) Halbstrophe für Halbstrophe (so beim ersten Paryāya); beim zweiten Paryāya die mittleren (Pādas wiederholend); beim letzten Paryāya die letzten (Pādas wiederholend). ¹⁾

1) vgl. Gop. br. II. 5. 2 (nach Ait. Br. IV. 6. 4 flgg., vgl. Pañc. Br. IX. 1. 4, 16, 19; Āśv. VI. 4. 2—5. — Da das Metrum der Paryāyas Anuṣṭubh ist, und mit einer Ausnahme (darauf bezieht sich Āśv. I. c. 2: *kolar adgāṃ carjayitrā*) alle zu verwendenden Strophen Gayatri sind, wird das erforderliche Metrum durch diese Wiederholung dargestellt. Für den 1. Paryāya z. B. lautet die 1. Stotriya-Strophe: *vayaṃ tuvā tadidarthā | indra trāyantaḥ sakḥāyaḥ | kagrā akṣhebbhir jaranto*; sie wird so rezitiert: *vayaṃ tuvā tadidarthā* (Pause) | *indra trāyantaḥ sakḥāyaḥ kagrā akṣhebbhir jaranto*. 3. In dieser Gestalt werden nun auch die Samans im Uṣāgāna (I. 1. 18—I. 2. 10) gegeben.

4. „Anruf“¹⁾ und Ukthasampad²⁾ (finden bei den Paryāyas wie beim Morgensavana mit monotoner Stimme (statt).³⁾

¹⁾ vgl. Vait. 20. 15. ²⁾ vgl. Vait. 21. 5 und Bea. I zu 20. 21 a. ³⁾ Lesart und Deutung sind nicht ganz sicher.

5. „Wir dich aufmerksam“ (XX. 18. 1—3), „wir, Indra, dir ergeben“ (XX. 18. 4—6) (sind) Stotriya- und Anurūpa (-Ṭṛcas).¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VI. 4. 10, Śākh. IX. 9. 1 (abweichend).

6. Die (im XX. Buch der Samhitā nach den als Stotriya- und Anurūpa angegebenen Ṭṛcas) folgenden drei Lieder (machen) immer (vom Śastra Teil aus; in diesem Fall also XX. 19. 20. ¹⁾ 21). Das letzte (Lied ist) Pāda-weise (als) Schlusstück (zu rezitieren).

¹⁾ AV. XX. 20. 4 gehört nicht, wie auch das Metrum anweist, zum Śastra (vgl. Āśv. VI. 4. 10: *uttamāṁ udharet*). Die Strophe ist gedankenlos vom Diskenasten aus der Itkṣaphita mit herübergenommen. ²⁾ vgl. Āśv. I. c., Śākh. I. c. 2 (zum Teil verschieden).

7. „Die wir am Schlusse“ (XX. 21. 11) ist die Schlussstrophe und: „von dem im Wasser gesäuberten“ (XX. 33. 1) ist der Opferspruch des ersten Paryāya.¹⁾

¹⁾ Die Reihenfolge der Strophen in der Samhitā ist hier unterbrochen, da die Yajyās alle drei zusammen (XX. 33) gegeben werden. XX. 25. 7 ist doppelt vorhanden!

8. Beim mittleren (Paryāya erteilt der Brahman dem Hotṛ und den Hotṛakas die Aufforderung) mit (den Formeln): „Trivṛt bist du; dem Trivṛt dich; den Trivṛt fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4)¹⁾; „Pravṛt bist du; dem Pravṛt dich; den Pravṛt fördere“ (u. s. w.)²⁾; „Svavṛt bist du; dem Svavṛt dich; den Svavṛt fördere“ (u. s. w.)³⁾; „Anuvṛt bist du; dem Anuvṛt dich; den Anuvṛt fördere“ (u. s. w.)⁴⁾

¹⁾ Zweiundzwanzigster Stomabhāga. ²⁾ Dreiundzwanzigster Stomabhāga. ³⁾ Vierundzwanzigster Stomabhāga. ⁴⁾ Fünfundzwanzigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

9. (Für den mittleren Paryāya sind im Śastra des Brāhmaṇacchan-sin) „zu dir, o Stier, beim Soma“ (XX. 22. 1—3), „dem Herrn der Rinder mit dem Liede“ (XX. 22. 4—6) Stotriya- und Anurūpa (-Ṭṛcas); (nach 26. 6 sind XX. 23—25. 5 Hauptteil des Śastra und Schlusstück).¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. I. c., Śākh. IX. 13. 1—3 (verschieden).

10. „Wenn die Streu zum frommen Werke“ (XX. 25. 6) ist die Schlussstrophe, „den kräftigen Trunk“ (XX. 33. 2)¹⁾ ist der Opferspruch.²⁾

¹⁾ XX. 25. 7 gehörte eigentlich nicht im Texte der Samhitā, da die Yajyās XX. 33 alle zusammen gegeben werden. ²⁾ vgl. Āśv. I. c., Śākh. I. c. 4 (verschieden).

11. Beim letzten (Paryāya erteilt der Brahman dem Hotṛ und den Hotrakas die Aufforderung) mit (den Formeln): „*āroha* bist du; dem *āroha* dich; den *āroha* fördere“ (u. s. w. wie 17. 4); ¹⁾ „*praroḥa* bist du; dem *praroḥa* dich; den *praroḥa* fördere“ (u. s. w.); ²⁾ „*sararoḥa* bist du; dem *sararoḥa* dich; den *sararoḥa* fördere“ (u. s. w.); ³⁾ „*anuroḥa* bist du; dem *anuroḥa* dich; den *anuroḥa* fördere“ (u. s. w.) ⁴⁾

¹⁾ Sechszundzwanzigster Stomabhāga. ²⁾ Siebenundzwanzigster Stomabhāga,

³⁾ Achtundzwanzigster Stomabhāga. ⁴⁾ Neundundzwanzigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

12. (Für den letzten Paryāya sind im Śāstra des Brāhmapācchamsin) „den bei jeder Tat stärkeren“ (XX. 26. 1—3), „sie schirren an den falben roten“ (XX. 26. 4—6) Stotriya- und Anurūpa(-Treas); (nach 26. 6 sind XX. 27—32 ¹⁾ Hauptteil des Śāstra und Schlusstück.) ²⁾

¹⁾ Die Einteilung der Samhitā nach Roth-Whitney's Ausgabe stimmt nicht zum Ritual (Vait. 26. 6), besser aber die Einteilung des Sayana (in Shankar Paṇḍit's Ausgabe), der 27 und 28 als ein Sūkta, 29 als ein Sūkta und 30—33 als ein Sūkta nimmt. Bringt man 33 in Abzug, so bekommt man die erwünschte Dreizahl; XX. 33 gibt die Yajñas zu den drei Paryāyas. Ursprünglich waren sie wohl jede nach der betreffenden Paridhāniya gegeben, wo sie noch zum Teil zu finden sind (XX 25. 7). ²⁾ vgl. Āśv. I. c., Śāṅkh. IX. 17. 1—3 (zum Teil versch.).

13. „Du hast getrunken von den früheren“ (XX. 32. 3) ist die Schlussstrophe, „durch deinen Beistand, Hülffereicher“ (XX. 33. 3) ist der Opferspruch. ¹⁾

¹⁾ Āśv. I. c., Śāṅkh. I. c. (verschieden).

14. Dem Hotṛ erteilt er (der Brahman) zum Āśvina-Śāstra ¹⁾ die Aufforderung mit (den Formeln): „*vasuka* bist du, *vasyaṣṭi* bist du, *veṣāśrī* bist du; dem *vasuka* dich, der *vasyaṣṭi* dich, der *veṣāśrī* dich; den *vasuka* fördere, die *vasyaṣṭi* fördere, die *veṣāśrī* fördere“ (u. s. w. wie 17. 4). ²⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VI. 5. 1 flgg., Śāṅkh. IX. 20. 1 flgg. ²⁾ Dreissigster bis zweiunddreissigster Stomabhāga, vgl. Gop. br. II. 2. 14. Da Stotra und Śāstra dreifach sind, gehören drei Stomabhāgas dazu.

15. So (verläuft) der vier Grundformen enthaltende Jyotiṣṭoma, ¹⁾ ohne den Atyagniṣṭoma.

¹⁾ d. h. jyotiṣṭoma, ukthya, ṣoḍaśin, atirātra.

XXVII.

1. Der Vājapeya (findet) im Herbste (statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIV. I. 1. Ap. XVIII. 1. 1.

2. Er enthält durchweg siebzehn. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 5. 8, Āp. I. c. 5; er hat 17 Grahas, 17 Stotras, 17 Sastras, vgl. Ārṣ. kalpa S. 223.

3. Die Opferpriester tragen goldne Kränze.¹⁾¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Kāty. XIV. 1. 23, Āśv. IX. 9. 4.

4, 5. Nach Abschluss des Marutvatīya(-Śāstra)¹⁾ (erfolgt) die Iṣṭi an Br̥haspati, welche mit den Ājyaportionen anfängt und mit der Idā schliesst.²⁾

¹⁾ Das Śāstra, welches mit dem Madhyandina pavamāna korrespondiert. ²⁾ vgl. Āśv. IX. 9. 6—7, Kāty. XIV. 2. 26; 5. 19, Āp. XVIII. 2. 17; 6. 10.

6. Der Opferherr spricht, wenn ihm geheissen wird den Opferpfosten zu erklimmen: „auf des Gottes Savitr̥ Geheiss will ich das höchste Himmelsgewölbe ersteigen¹⁾“ (und die Strophe):²⁾ „von dem Rücken der Erde“ (IV. 14. 3).³⁾

¹⁾ Mit einer HS. ist wohl *roheyam* statt *raheyam* zu lesen. *roheyam* hat nl. auch das Gop. br. I. c. ²⁾ Aus Gop. br. I. c. geht hervor, dass wir es mit zwei Mantras, einem vollständigen Yajus und einem Prātika, zu tun haben. So auch Śayana. Im Ritual weicht Vait. stark vom Brahmana ab, da nach dieser Quelle das Yajus *devasya suritah sava* vom Brahman gesprochen wird, wenn er das Rad ersteigt (Vait. 27. 9). ³⁾ vgl. Kāty. XIV. 5. 6, Āp. XVIII. 5. 9—13.

7. Wenn er denselben erstiegen hat, so blickt er herum mit (der Strophe): „wieviel von dir“ (XII. 1. 33).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIV. 5. 11, Āp. I. c. 14—15.

8a. Nachdem er heruntergestiegen ist, (blickt er herum) mit (der Strophe): „o Mutter Erde“ (XII. 1. 63).¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. I. c. 20—6. 2.

8b. Die Kleider des Opferpfostens (d. h. mit welchen der Opferpfosten umwickelt gewesen ist) verschenkt er dem Brahman.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIV. 5. 33 (dem Adhvaryu).

9. Nachdem er (der Brahman) das auf dem Tirtha-Wege¹⁾ (befestigte) Wagenrad bestiegen hat, singt er²⁾ mit dem Angesicht nach Nordost gewendet (auf dem Wagenrad) sitzend, indem er auf die Rosse und die Wagen, (die den Wetlauf unternehmen werden), blickt, dreimal das Vāji-Sāman³⁾ (auf der Strophe): „sichtbarlich sind die raschen Renner zum Wettlauf gekommen; auf Gott Savitr̥'s Geheiss mögen wir reisige die Himmelswelt gewinnen.“⁴⁾

¹⁾ vor dem Āgnidbriya (Laty.), am Utkara (Kāty.). ²⁾ In *abhiyāyati* hat die Prāp. dieselbe Kraft wie in *abhimantrayati*: „ein Sāman über (zu) einer Handlung singen, eine Handlung mit einem Sāman begleiten.“ ³⁾ *vājisāma* (so eine HS. und Gop. br.) ist wohl besser als *vājasāma* (so Garbe). Im Samaveda heisst der Gesang: *vājinām sāma* (zu SV. I. 435, Grāmageyagāna XI. 2. 36).

⁴⁾ vgl. Gop. br. II. 5. 8, Kāty. XIV. 3. 12; 4. 1; Āp. XVIII. 4. 8—11, Āśv. IX. 9. 8, Laty. V. 12. 8—18.

10. „Das besinge“ (XX. 78. 1—3) ist der Stotriya(-Tṛca zu dem Ājyasastra des Brāhmaṇācchamsin).¹⁾

¹⁾ Stimmt nicht mit dem Ritual der Chandogas (Ārṣeyakalpa IV. 7. c, vgl. Anhang 16) überein.

11. Er (der Brāhmaṇacchamsin) legt (bei diesem Śāstra) die Stotriya-(Tṛcas) des Abhiplava(śaḍaha) ein.¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 31. 17. Die Absicht der Vorschrift ist mir nicht ganz klar.

12. Beim mittäglichen (Savana ist der Stotriya-Tṛca für das Niṣkevalya-Śāstra des Brāhmaṇacchamsin): „Indra, Weisheit bringe uns herbei“ (XX. 79. 1—2) (oder): „o Indra, den vorzüglichsten“ (XX. 80. 1—2) oder: „auf, diese süssesten“ (XX. 10. 1—2).¹⁾

¹⁾ Den zuletzt genannten Pragātha verwenden die Kauthuma-Sāavedins zum Prsthastotra (Ārs. kalpa I. c.): Abhivarta zu SV. II. 712—713.

13. „Was Neues den Bittenden“ (XX. 50) ist der Sāmapragātha (im demselben Śāstra).

14. Er legt (bei derselben Gelegenheit) das Ahīnasūkta¹⁾ (XX. 35) ein.

¹⁾ Da erst später (31. 19) angegeben wird, welches Sūkta damit gemeint wird, hat es den Anschein alsob die Behandlung des Vājapeya (und des Aptoryāman, vgl. zu Vait. 27. 24, 26) ursprünglich nach dem Gāvamayana gefolgt sind aber später (wohl in Anschluss an Gop. br.) früher gestellt worden ist.

15. Beim dritten Savana sind für das Uktha-Śāstra des Brāhmaṇacchamsin) die Stotriya- und Anurūpa-(Tṛcas): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6)¹⁾ und: „welcher, o Indra, am meisten Soma trinkend“ (XX. 63. 7—9).

¹⁾ Stimmt nicht mit dem Ritual der Kauthuma-Chandogas überein.

16. Nach dem Śoḍaśin (erteilt er, der Brahman) dem Hotṛ (die Aufforderung zum Abhalten des Śāstra) mit (der Formel): „Nābhu bist du, aus siebzehn bestehend¹⁾; Prajāpati bist du; dem Prajāpati dich²⁾; den Prajāpati fördere“ (u. s. w. wie 17. 4).³⁾

¹⁾ zu lesen: *saptadaśaḥ*? ²⁾ zu lesen: *prajāpataye teā*? ³⁾ Siebzehnter Stomabhāga, vgl. Gop. II. 2. 13 s. ūu.

17. Einige (verrichten beim Vājapeya) den Brhaspatisava als Vor- und Nachopfer.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XIV. 1. 2 (S.B.E. XII. 8. XXV), Laty. VIII. 11. 12: *brhaspati-savaneiva purastād upariṣṭāc ca pariṇajeteti dhāmanjagyaḥ*; Śāukh. śrs. XV. 18. 1: *vājapeyeneyteā brhaspatisavaḥ*.

18. Beim Aptoryāman hält er (der Brāhmaṇacchamsin) seine Śāstras jedesmal „Embryo machend“.¹⁾

¹⁾ d. h. die mit dem Sāman korrespondierenden Stotriya- und Anurūpa-Tṛcas zwischen anderen Tṛcas „umhüllend“, einschliessend, vgl. Eggeling in S.B.E. XII. 8. XX; Āśv. IX. 11. 4, Ārseyakalpa VI. 1. c, vgl. Anhang 38, 39.

19. Beim Ājyaśāstra (rezitiert er) beiderseitig von (d. h. vor und nach) dem Stotriya-(Tṛca): „den falben den roten schirren sie an“ (XX. 26. 4—6), (den Tṛca): „komm' herbei“ (XX. 3. 1—3),

20. beiderseitig vom Anurūpa-(Tṛca):¹⁾ „schlage alle Feinde ab“ (XX. 43. 1—3), (den Tṛca): „komm' her zu uns“ (XX. 4. 1—3).

¹⁾ sowohl in Sūtra 19 wie 20, 22 und 23 regiert *abhitāḥ* den vorhergehenden Akkus.; der Interpunktionsstrich, den Garbe vor *abhitāḥ* gedruckt hat, ist zu tilgen. Die Sāavedins stimmen nur so weit den Garbha angeht, mit Vait. überein.

21. Das Einlegen wie beim Vājapeya. ¹⁾¹⁾ vgl. Vait. 27. 11.

22. Beim mittäglichen (Savana rezitiert der Brāhmaṇēcchamsin am Niṣkevalyaśastra) beiderseitig von den Stotriya- und Anurūpa-(Tṛcas): „wenn dir, o Indra, hundert Himmel“ (XX. 81. 1—2), „wenn ich, Indra, über so viel als du“ (XX. 82. 1—2), die (gewöhnlichen) Stotriya- und Anurūpa-(Tṛcas). ¹⁾

¹⁾ Stimmt mit dem Chandoga-Ritual wieder nur so weit den Garbha betrifft, der das Vairūpa ist, gesungen auf SV. II. 212—3. — vgl. Āśv. IX. 11. 7—8.

23. Nach dem (gewöhnlichen) Sāmapragātha ¹⁾ (kommt) als (zweiter) Sāmapragātha: „o Indra, dreifachen Schutz“ (XX. 83. 1—2).

¹⁾ *sāmapragāthāt* gehört ohne Zweifel zu Sūtra 23. Der gewöhnliche Sāmapragātha ist Vait. 22. 11 angegeben. Vgl. ferner Āśv. I. c. 10.

24. (Zum selben Śastra) legt er ein: das Sukīrti- und das Vṛṣākapi-Lied (XX. 125 und 126), das Sāma-Lied (XX. 34) ¹⁾ und das Ahīna-Lied (XX. 35).

¹⁾ Das Samastikta wird erst später (33. 12) näher angedeutet, vgl. Bem. 1 zu Vait. 27. 14.

25. Beim dritten Savana (rezitiert der Brāhmaṇēcchamsin zum Ukthaśastra) beiderseitig von den Stotriya- und Anurūpa-(Tṛcas): „den schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 57. 1—3), „den starken uns zum Beistand“ (XX. 57. 4—6), die (gewöhnlichen) ¹⁾ Stotriya- und Anurūpa-(Tṛcas).

¹⁾ vgl. Vait. 26. 5. — Die Vorschrift stimmt nicht zum Ritual der Kauthama-Chandogaa.

26. Das Übrige wie am sechsten Pṛṣṭhya(sadaha-Tage) mit Atirātra. ¹⁾

¹⁾ Die hier gegebene Vorschrift scheint sich bloss auf die Rezitationsweise (Vait. 32. 14 flgg.) zu beziehen, da alles Weitere schon mitgeteilt ist. Es ist aber auffallend, dass in einem Sūtra-Werke nach später zu gebenden Vorschriften verwiesen wird, vgl. Bem. 1 zu Vait. 27. 14.

27. Zu den überschüssigen Ukthas erteilt er (der Brahman) dem Hotṛ und den anderen (Hotrakas) seine Aufforderung mit (den Formeln): „Heranschreiten bist du; dem Heranschreiten dich; das Heranschreiten fördere“ (u. s. w. wie oben 17. 4); ¹⁾ „Zusammenschreiten bist du; dem Zusammenschreiten dich; das Zusammenschreiten fördere“ (u. s. w.); ²⁾ „Heraufschreiten bist du; dem Heraufschreiten dich; das Heraufschreiten fördere“ (u. s. w.); ³⁾ „Heraufschritt bist du; dem Heraufschritte dich; den Heraufschritt fördere“ (u. s. w.) ⁴⁾

¹⁾ Dreihunddreissigster Stomabhaga. ²⁾ Vierhundertdreissigster Stomabhaga. ³⁾ Fünfhundertdreissigster Stomabhaga. ⁴⁾ Sechshundertdreissigster Stomabhaga, vgl. Gop. br. II. 2. 14.

28. (Für das überschüssige Ukthaśastra des Brāhmaṇacchampsin sind) Stotriya- und Anurūpa-(Treas): „diesen Indra treiben wir an“ (XX. 47. 1—3 oder 137. 12—14), „der grosse Indra, der mit Macht“ (XX. 138. 1—3), oder die beiden folgenden (Treas).¹⁾

¹⁾ Auffallenderweise kommen nach XX. 138. 3 keine weiteren Treas vor, die hier verwendet werden könnten, vgl. auch Garbe's Bem. z. d. S.; nach Āśv. IX. 11. 21, Śākh. XV. 8. 10 können auch RS. VI. 45. 22—24 und VIII. 45. 21—23 Dienst tun. Die Chandogas singen das Mārgiyava auf SV. II. 1016—9 = RS. VI. 45. 22—24. Wie ist die Andeutung *ullava vā* zu begreifen? Ist sie gedankelos aus einem Rgveda-Texte vom Sūtrakāra herübergenommen, oder hat man anzunehmen, das die Ath. Veda-Sauphita (Kāṇḍa XX) hier eine Lücke aufweist? — Übrigens vergl. Āśv. IX. 11. 16, 21, Śākh. XV. 8. 9 (verschieden).

29. Die beiden Sūktas (die in dem Śastra zu rezitieren sind, sind): „herbei nun, ihr Āśvins“ (XX. 139—142)¹⁾ und: „diesen euren Wagen“ (XX. 143); von dem ersten (Liede rezitiert er) die zehnte¹⁾ (Strophe, also XX. 140. 5) und die zwölfte¹⁾ (also XX. 141. 2) und das (ganze) letzte (Lied) pāda-weise.²⁾

¹⁾ Also dem Sūtrakāra gelten XX. 139—142 als ein Sūkta. ²⁾ vgl. Āśv. IX. 11. 16.

30. „Süsses enthaltend die Kräuter“ (XX. 143. 8) ist die Schlussstrophe, die letzte (XX. 143. 9) ist Opferspruch.¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. l. c., Śākh. XV. 8. 13, 17, 18 (zum Teil verschieden).

XXVIII.

1. Die „Fener(schichtung)“ ist fakultativ bei einem Opfer, das nicht das erste ist.¹⁾

¹⁾ d. h. unternimmt man den Agnistoma zum ersten Male, so ist das Agnicayana fakultativ; vgl. Katy. XVI. 1. 2 a (*icchataḥ*).

2. Bei einer mit Mahāvratā verbundenen¹⁾ (Somafeier) ist sie beständig.²⁾

¹⁾ ich lese: *annakārate*, also bei einem Dvadaśāha oder Sattra. ²⁾ vgl. Katy. XVI. 1. 2 b.

3, 4. Am Phālguna-Vollmond bei einem Sattra oder am Pauṣa-Vollmond, mit Rücksicht auf die Beschaffenheit derselben(?), flüstert er (der Brahman) bei dem für Prajāpati (an diesem Tage) zu verrichtenden Tier (d. h. Bockopfer) nach der das Wort: „entflammt“ enthaltenden (Sāmidhenī-Strophe, das Lied): „die Sommer dich, o Agni“ (II. 6).¹⁾

¹⁾ Die Übersetzung ist nicht ganz sicher, besonders des Wortes *śadgunānurodhāt*. Vgl. Śat. Br. VI. 2. 2. 18—22, Katy. XVI. 1. 11, 33—34 und vgl. Eggeling, S.B.E. XLI, S. 167 Bem. 1, S. 172 Bem. 1; Āp. XVI. 7. 1—2. Vgl. auch Vait. 10. 13, 14 a.

5. Mit (dem Liede): „der lebengebend“ (IV. 2) (begleitet der Brahman die Darbringung) der „Schnitte“ (dieses Opfertieres).¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. XVI. 7. 11.

6. Am achten Tage (nach dem unter 3—4 erwähnten Vollmondstage erfolgt) die (Iṣṭi), welche zu der Verfertigung der Feuerschüssel gehört.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 2. 1, Āp. XVI. 1. 1.

7. Die (hierbei stattfindende Darbringung) der in acht Tempi geschöpften (Butter begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „mit der Strophe den Gesang“ (Kauś. sūtra 5. 7).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 2. 7, Āp. XVI. 1. 7.

8. Mit (dem Liede): „um dich herum, o Agni“ (VII. 71) (begleitet er) das Umzirkeln des Lehmklosses (d. h. der Stelle wo der Lehm gegraben werden soll).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 2. 22, Āp. XVI. 3. 1.

9. Das Berühren desselben mit (der Strophe): „Lehmmentsprungen bist du“ (Vait. 5. 14).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 2. 26, Āp. XVI. 3. 4.

10. Mit (der Strophe): „dich, o Agni“ (II. 6. 3) das Niederlegen desselben auf das Lotusblatt.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 2. 27—3. 1, Āp. 1. c.

11. Mit (dem Liede): „Ihr Wasser seid ja“ (I. 5) das Begiessen des Klosses mit dem Dekokt¹⁾ von Palāśa(-Blättern).²⁾

¹⁾ palāśaphūṣaṇā zu lesen? ²⁾ vgl. Kāty. XVI. 3. 16, Āp. XVI. 4. 1.

12. Das Verfertigen der Schüssel (aus dem Lehmklosse begleitet er, der Brahman immer,) mit (den zwei Strophen): „dich Erde in die Erde“ (XII. 3. 22—23). Nach Bhāgali (findet dies nur statt) bei der erneuten Verfertigung (wenn nl. die erste Schüssel zerbricht).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 3. 26—29; 7. 8—11, Āp. XVI. 4. 5—6.

13. Mit der dritten (Strophe) das Brennen desselben.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 4. 16—19, Āp. XVI. 5. 9—10.

14a. Nachdem (am nächstfolgenden Neumondstage) das Neumondsoffer gehalten ist, (begleitet der Brahman) bei der Dikṣaṇīya(-iṣṭi) auch¹⁾ (die Darbringung) der (Spenden) an Vaiśvānara und Aditi (mit passenden Strophen).²⁾

¹⁾ auch, d. h. ausser der Darbringung des Opferkuchens an Agni-Viṣṇu, vgl. Vait. 11. 7. ²⁾ vgl. Kāty. XVI. 4. 28—29, Āp. XVI. 8. 11.

14b. Mit (der Strophe): „wenn, o Agni, was auch immer“ (XIX. 64. 3) (begleitet er) das Hinzulegen von Brennholz in das in der Schüssel befindliche (Feuer).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 4. 33—44, Āp. XVI. 10. 1—5.

15. Mit (dem Liede): „geschärft meine“ (III. 19) das Aufnehmen (des Feuers in der Schüssel). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āp. XVI. 10. (7), 12.

16. Mit (dem Liede): „ich habe dich geholt“ (VI. 87) das vollendete Aufnehmen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 5. 16, Āp. XVI. 10. 14.

17. Mit (der Strophe): „ab die obere“ (VII. 83. 3) das Losmachen der Schlingen (mit welchen die Schüssel getragen wird). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 5. 17.

18. Ein Jahr lang ¹⁾ trägt er das Feuer in der Schüssel oder auch nur diesen Tag. ²⁾

¹⁾ wohl nur während eines Teils jedes Tages, cf. S.B.E. XLIII. S. XIX. ²⁾ vgl. Kāty. XVI. 6. 9, Āp. XVI. 9. 1.

19. (Das Lied): „bringe uns herbei“ (V. 7) heisst er (der Brahman den Opferherrs) sagen während des im Wagen Fahrens (des Feuers in der Schüssel). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 6. 22, Āp. XVI. 12. 4 flgg. (?).

20. Mit (der Strophe): „der Kräuter Keim bist du“ (V. 25. 7) (begleitet der Brahman) das Hineinschütten der in der Schüssel befindlichen Asche (wenn diese zu stark zunimmt) ins Wasser. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 6. 23, Āp. XVI. 12. 11.

21. Mit den zwei (Strophen): „mit Reichtum kehre dich hierher“ (Kaus. sūtra 72. 14) das Aufnehmen der ausgestreuten Asche. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 6. 30, Āp. XVI. 12. 12.

22. Mit (der Strophe): „wiederum dich“ (XII. 2. 6) das Hinzulegen der Stücke Brennholz (in das Feuer). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVI. 7. 2, Āp. I. c. 13.

23. Am Ende der Weihe (spricht er, der Brahman, die Strophe): „miss aus“ (XIII. 1. 27), (wenn) die (Mahā)-vedī und der (Boden für die) Feuer(schichtung) ausgemessen werden). ¹⁾

¹⁾ Haben wir *vedyagñim* für eine Abkürzung von *vedyagñimātman* zu halten, missverstanden aus Kāty., oder, nach 15. 7, *vedyagñi mīmāṃsa* (sc. *adhvaryu*) zu lesen? vgl. Kāty. XVI. 7. 28, Āp. XVI. 7. 2, 5, 8, Baudh. X. 19; 17. 14 flgg.

24. Mit (der Strophe): „geht fort, geht auseinander“ (XVIII. 1. 55) (begleitet er) das Abkehren (vermitteltst des Palāśa-Zweiges) des Gārhapatya (d. h. der Stelle wo der Gārhapatya zu errichten ist). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 1. 3, Āp. XVI. 14. 1.

25. Mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1) das Niederlegen der Iṣṭakās des Gārhapatya. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 1. 6, 11, Āp. XVI. 14. 6.

26. Mit (der Strophe): „Verbeugung sei dir, o Nirṛti“ (VI. 63. 2) (begleitet er) rechtsbehängt, das Niederlegen der Iṣṭakās für Nirṛti. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 1. 23, Āp. XVI. 15. 8.

27. Mit (der Strophe): „welches dir die Götter“ (VI. 63. 1) (begleitet er) das in südwestlicher ¹⁾ (Richtung) Wegwerfen ¹⁾ der Schnur, des Sessels (mit welchen das Ukhya-Feuer getragen worden ist), der Goldplatte (vermitteltst welcher der Sessel getragen war) und der Schlingen. ²⁾

¹⁾ zu *anīṛṇyāṃ* ergänze ich *dīśi*, und vielleicht ist statt *prāṇane* mit Sayana *prāṣṭān* zu lesen. ²⁾ vgl. Kāty. XVII. 2. 4, Āp. XVI. 15. 8—6. 1.

28. Nachdem sie ohne umzublicken zurückgekehrt sind, richten sie an den Gārhapatya die an Indra gerichtete (Strophe): „der Niederleger, der Sammler“ (X. 8. 42) ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 2. 6, Āp. XVI. 16. 5. — Das Zitat beim Schof. zu Pāy. I. 3. 25 kann ebensogut der Maitr. S. (III. 2. 4; 20. 13) wie unserem Sūtra entnommen sein.

29. (Hierauf finden die Handlungen statt), deren erste die Prāyañīya(-iṣṭi) ist.

¹⁾ also Vait. 13. 2; wie weit die hier gemeinten Handlungen fortzusetzen sind, geht nicht aus dem Texte hervor; die Adhvaryu-Sūtras gehen auseinander. — vgl. Kāty. XVII. 2. 7, Āp. XVI. 17. 1—2.

30. Mit (der Strophe): „die Pflugscharen schirren sie an“ (III. 17. 1) (begleitet der Brahman) das Anschirren des Pfluges. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 2. 8, 11, Āp. XVI. 18. 5.

31. Die (Strophe): „der Pflug mit der metallenen Schar“ (III. 17. 3) (spricht er aus) über dem pflügenden ¹⁾ (Adhvaryu). ²⁾

¹⁾ Statt *kṛyamaṇam* ist entweder *kṛyamaṇam* (sc. *adhvaryum*) oder *kṛyamaṇam* (sc. *ketrum*) zu lesen. ²⁾ vgl. Kāty. XVII. 2. 12—20, Āp. XVI. 19. 2 fgg.

32. Die (Strophe): „in den bereiteten Schooss“ (III. 17. 2. b. c. d) über dem das Getreide aussähenden (Adhvaryu). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 3. 8, Āp. XVI. 19. 11.

33. Mit (der Strophe): „das geborene Brahman“ (IV. 1. 1) (begleitet er) das Niederlegen der Goldplatte. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 4. 2, Āp. XVI. 22. 3.

34. Mit (der Strophe): „der goldne Keim“ (IV. 2. 7) das Niederlegen des goldnen Mannes. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 4. 3, Āp. 1. c.

XXIX.

1. Mit (den drei Strophen): „Süßes die Winde“ (Kauś. sūtra 91. 1) (begleitet der Brahman) das Besalben der Schildkröte. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 4. 27, Āp. XVI. 25. 1.

2. Mit (der Strophe): „des Viṣṇus Taten“ (VII. 26. 6) das Niederlegen von Mörser und Stöcker. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 5. 3, Āp. XVI. 26. 1—4.

3. Mit (der Strophe): „der Bock ja“ (IV. 14. 1) (das Niederlegen) des Hauptes des Bockes. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 5. 17, Āp. XVII. 27. 7, 12.

4. Immer nach den vormittäglichen Upasads schichten sie die Schichten (der Iṣṭakās). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 17. 3, Āp. XVI. 35. 8, cf. XVII. 1. 1, 11 u. s. w.

5. (Die Strophen): „zur Vṛtratötung, zur Stärke“ (XX. 19. 1), „auseinander uns, o Indra“ (I. 21. 2), „wie ein furchtbares Tier“ (VII. 84. 3), „Vaiśvānara uns zu Hilfe“ (VI. 35. 1) (spricht der Brahman) jedesmal aus über jeder Schichtung (über den ersten vier), wenn dieselbe mit Schutt bedeckt ist. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 7. 1, Āp. XVI. 34. 6.

6. (Mit den zwei): „o Agni, die daseienden“ (VII. 34. 1—2; VII. 34 und 35?) (begleitet der Brahman) das Niederlegen der Asapatna-Iṣṭakās auf die fünfte Schicht. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVII. 7. 15, Āp. XVII. 3. 2.

7. Mit den neunundzwanzig ¹⁾ Stomabhāga-Formeln (begleitet er das Niederlegen) der Stomabhāga(-Iṣṭakās). ²⁾

¹⁾ Die Stomabhāga-Formeln sind im Vaitānasūtra 36 an der Zahl (vgl. 17. 3, 20. 13, 21. 14, 22. 4, 22. 17, 23. 6, 25. 1, 25. 13, 26. 1, 26. 8, 26. 11, 26. 14, 27. 16, 27. 17). Sie werden alle ganz genau so im Gop. br. II. 2. 13—14 aufgezählt; die geringen Abweichungen im Wortlaut kommen wohl nur dem Herausgeber des Brahmana-Textes zu Schulden. Auch die Reihenfolge in Brahmana und Sūtra stimmt überein, mit einer Ausnahme. Der 1. Stomabhāga wird zwar im gedruckten Texte des Brahmana am Ende gegeben (vor dem zum Aptoryāman zu verwendenden), aber dies ist, wie mir Frl. Dr. Gaastma berichtet, nur ein Druckfehler. Der einzige Unterschied ist, dass der zum Vajapeya zu verwendende: *nābhur asi* im Brahmana als 17., wahrscheinlich hier an seiner richtigen Stelle steht (vgl. *nābhur asi prajāpatiḥ saptaśāḥ*). Ausserdem werden die Stomabhāgas verzeichnet im Pañc. br. (I. 9), in der Taitt. S. (IV. 4. 1), im Kāth. (XVII. 7), in der Vaj. S. (XV. 6—9), in der Maitr. S. (II. 8. 8). Die Mādhyandinas haben deren 29 (Śat. Br. VIII. 5. 3. 8 erwähnt als 30. (*ekesāśa*!): *reṣāśiḥ*), die Kāṇva 30 (Vaj. S. Kāṇva XVI. 2, ed. Weber, S. 457), die Taittirīyakas (vgl. TS. V. 3. 5. 5) und Kāthas 31, die Mānavas 33, die Kāṇvamas endlich 35. Mit keiner von diesen Quellen stimmt die Anzahl der Stomabhāgas von Gop. br. und Vait. Sūtra überein. Dennoch werden im Vait. (29. 7) 29 Stomabhāgas genannt und ebenso im Gop. br. II. 2. 10: *ekānnaviṃśat stomabhāgāḥ*. Hier hat offenbar die Tradition der Mādhyandinas ihren Einfluss geltend gemacht.

²⁾ vgl. Kāty. XVII. 7. 16; 11. 9—11, Āp. XVII. 3. 5.

8a. Über den Gāyatra-Iṣṭakās spricht der Brahman die Halb-strophe): „dich, Agni, aus dem Lotos“ (Vait. 5. 14); über den Trīṣṭubh(-Iṣṭakās): „Agni ist erwacht“ (XIII. 2. 46), über den

16. (Vom Adhvaryu dazu) aufgefordert flüstert er (der Brahman) das Apratiratha(-Lied) (XIX. 13). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVIII. 3. 17, Āp. I. c. 7.

17. Mit (der Strophe) „schreitet mit Agni“ (IV. 14. 2) besteigen sie (die Schichtung). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVIII. 4. 1, Āp. XVII. 15. 1.

18. Mit (dem eine Strophe enthaltenden Lied): „diese, o Savitr“ (VII. 15) (begleitet der Brahman) das Anlegen der (drei) Stücke Brennholz. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVIII. 4. 6, Āp. XVII. 15. 4—6.

19. Er flüstert (die Lieder): „vier Hörner“ ¹⁾, „besinget“ (VII. 82), die drei (Strophen): „Agni, herbei“ (III. 20. 2—4), und die zwei (Strophen): „den Aryaman, den Bṛhaspati“ (III. 20. 7—8). ²⁾

¹⁾ Ob ein Sūkta oder eine R̥c gemeint wird, ist unsicher, da das Zitat nicht unserer Saṃhitā entnommen ist. Ich halte es für wahrscheinlich, dass es direkt aus der Vāj. S. stammt; vgl. zu dieser Möglichkeit Bem. 1 zu Vait. 23. 206, Bem. 1 zu Vait. 24. 5. ²⁾ vgl. Kāty. XVIII. 4. 25—26; vgl. z. B. Vāj. S. XVII. 91 und 98 mit den im Vait. vorgeschriebenen Strophen.

20. Die (Darbringung der) Vājaprasaviya-Spenden (begleitet der Brahman) mit (der Strophe): „auf Anregung der Kraft“ (VII. 6. 4). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVIII. 5. 4, Āp. XVII. 19. 1—3.

21. (Das Lied, die Strophe?): „mich sollen besalben“ (VII. 33 oder 33. 1?) heisst er (der Brahman den Opferherren) flüstern, wenn derselbe gesalbt wird. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XVIII. 5. 9—14, Āp. XVIII. 19. 8—10.

22, 23. (Mit dem Liede): „die, welche geniessend“ (II. 35), den zwei (Strophen): „diesen, ihr Örter“ (VI. 123. 1—2), und (der Strophe): „durch welchen Tausend“ (IX. 5. 17) (begleitet der Brahman) die Spenden an Viśvakarman. ¹⁾

¹⁾ Dass Garbe's zwei Sūtras einen Satz bilden, geht auch aus Vait. 9. 7 hervor. Ich finde diese Spenden nicht in Kāty. erwähnt, vgl. jedoch Śat. Br. IX. 5. 1. 43—51. Nach Āpastamba (XVII. 14. 1) fallen sie früher, nach dem Śat. Br. bilden sie den Schluss-Akt des eigentlichen Gayana.

XXX.

1. Ein (Kṣatriya), der die „Feuerschichtung“ vollzogen hat, einer, bei welchem der Soma purgirt oder bei welchem er Erbrechen verursacht hat, wird durch das Sautrāmaṇi(-Zeremoniell zum König) geweiht. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 2, Āp. XVII. 24. 1, XIX. 4. 11.

2. (Sie gilt auch) für einen ¹⁾, dem ein Mächtigerer zuvorgekommen ist und der den Vorrang zu erlangen wünscht. ²⁾

¹⁾ Die Genitive machen den Eindruck alsob dieser Satz interpoliert ist. Vielleicht ist aber (S. die Varr.) °*āreyāb* (°*āreyān*?) *āraiṣṭhyakāmā ca* zu lesen.

²⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 3—4, Āp. XIX. 4. 11—12.

3. Nicht einer der (noch) kein Soma-Opfer dargebracht hat, (soll sie verrichten). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 2, Śat. Br. XII. 8. 2. 2.

4. Die Iṣṭi gilt der Aditi (die Hauptspenden derselben sind daher mit einer an Aditi gerichteten Strophe zu begleiten). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 5, Āp. XIX. 5. 5.

5. Das Tier(-opfer) gilt dem Indra. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 16, Āp. XIX. 5. 3.

6. Über der Surā, wenn dieselbe mit den Kräutern gemischt wird, (spricht der Brahman) die Rasaprasāna(-Strophe, V. 2. 3) und (das Lied): „welche braun“ (VIII. 7). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 20, 21, Āp. XIX. 5. 8—6. 5.

7. Mit (dem Liede): „gereinigt mit des Windes“ (VI. 51) (begleitet der Brahman) das Durchsieben (der Surā) für einen, bei dem der Soma purgirt hat. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 2. 9, Āp. XIX. 9. 10.

8. Für einen, bei dem der Soma Erbrechen verursacht hat, mit (demselben Liede in dessen erster Strophe aber die Worte „nach hinten der Soma“) in: „nach vorn der Soma“ geändert worden. ¹⁾

¹⁾ vgl. *vikṛtena* sc. *sūktena*, sonst würde es *vikṛtayā* geheißen haben; vgl. übrigens Kāty. XIX. 2. 10, Āp. 1. c.

9. Über dem Adhvaryu, wenn dieser (die Milch) läutert, (spricht der Brahman die Strophe): „lass, Adhvaryu, den durch die Steine gekelterten Soma in die Seihe erströmen, läutere ihn für Indra, damit er trinke“. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 2. 12.

10. Nachdem das (für die Spenden bestimmte) Schmalz geschöpft ist, (spricht er über dem Adhvaryu), wenn er die Milch schöpft, (die Strophe): „wie die Besitzer von Gerste“ (XX. 125. 2). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 2. 13, Āp. XIX. 6. 15.

11a. Nach der Reinigung der Netzhäute (begleitet der Brahman) mit den vier (Strophen): „ihr beide, o Aśvins, den lieblichen“ (XX. 125. 4—7) (die Darbringung) der Milch- und Surā-Schoppen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 6. 20, Āp. XIX. 2. 12.

11b. Von den Surā(-Schoppen) (findet) kein Geniessen (statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 2. 14 flgg., besonders 15—17, Āp. XIX. 8. 13, vgl. 3. 3—5.

12. Von dem den Āsvins geweihten (Surā-Schoppen erlauben) einige (das Geniessen und zwar) mit (der Strophe):

„Den Soma-Trunk, den die Āsvins dem Asura Namuci (entnahmen) und den Sarasvatī zur Kraft kelterte,

Diesen klaren süssen Soma, den König, genieße ich jetzt“.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 3. 10, Āp. XIX. 8. 10.

13. Über (dem Rest der Surā), wenn dieser in den mit hundert Löchern versehenen (Krug) ausgegossen wird, (spricht der Brahman die Lieder): „reinigen sollen mich“ (VI. 19), „auf dem Berge in den Aragarāṭas“ (VI. 69) und (die Strophe): „was auf den Bergen“ (IX. 1. 18).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 3. 20, Āp. XIX. 3. 6—7.

14. Er flüstert (darauf) die zwei (Strophen): „erheben sollen sich“ (XVIII. 1. 44—45), (die Strophe): „Ihr auf der Streu sitzenden Väter“ (XVIII. 1. 51), (die Strophe): „herbeigerufen uns die Väter“ (XVIII. 3. 45) (und die Strophe): „Ihr vom Feuer gekosteten Väter“ (ib. 44).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 3. 21, Āp. I. c. 8—10.

15. Nach der an die Tier(opfer) für die Āsvins, Sarasvatī, Indra sich anschliessenden Spende an Vanaspati, heisst er (der Brahman den Opferherrs), wenn er gesalbt wird, (die heiligen Worte): *om, bhūh, bhuvah, svaḥ, janat, om!* sagen.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 4. 14, Āp. XIX. 9. 13—10. 1.

16. Zum Singen des Sāmans (vom Adhvaryu) aufgefordert, singt er (der Brahman) die Saṃśāna(-Sāmans) auf der an Indra gerichteten Brhati-Strophe¹⁾:

„Ein grosses zum Sieg führendes Lied, o Ihr Maruts, singet dem Indra!

Durch welches die das Rta gedeihen machenden das wachsame Licht den Gott dem Gotte erzeugten.“²⁾

¹⁾ Die Zufügungen *brhatyām* und *aindryām*, die im Sūtra überflüssig erscheinen, aber in dem aus dem Śat. Br. entlehnten Brāhmaṇa (Gop. II. 3. 7) vorkommen und daselbst zur Begründung des Rituals dienen, deuten darauf hin dass dem Sūtrakāra das Brāhmaṇa vorgelegen hat. ²⁾ vgl. Kāty. XIX. 3. 1—2, Lāṭy. V. 4. 16, Drāhy. XIII. 4. 9.

17. Die Anfangsworte (zu jedem Sāman sind): „sie verfertigen dich mit Gebeten“, „sie stellen dich her (mit Gebeten)“, „sie schärfen dich (mit Gebeten)“, „sie haben dich bearbeitet (mit Gebeten).“¹⁾

¹⁾ Lāṭy. V. 4. 18, Drāhy. XIII. 4. 12.

18. Die Schlussstücke (der vier Sāmans sind für einen Brāhmaṇa): „zu vollständigem Ansehen“, „zu hervorragendem Ansehen“, „zu wahrhaftem Ansehen“, „zum Ansehen“,¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 5. 3, Lāṭy. I. c. 19, Drāhy. I. c. 13.

19a. für einen Kṣatriya: „zu vollständigem Sieg“, „zu hervorragendem Sieg“, „zu wahrhaftem Sieg“, „zum Siege“, ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 4, Lāty., Drāhy. II. cc.

19b. für einen Vaiśya „zu vollständigem Gedeihen“, „zu hervorragendem Gedeihen“, „zu wahrhaftem Gedeihen“, „zum Gedeihen.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 5, Lāty., Drāhy. II. cc.

20. Alle (nl. die Opferpriester, der Opferherr und die Gattin) stimmen in das Schlusstück ein. ^{1) 2)}

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 3, Lāty. I. c. 17, Drāhy. I. c. 11. ²⁾ Bem. zu Sūtra 16—20. Die Sāmāns heißen nicht *samśyāna* (so Gop. br. und Vait. Sūtra, man vergl. die Varr.) sondern *samśāna*, bei den Jaiminiyas *sāmśāna*, vgl. Ārṣ. br. (Kauth.) II. 28, Ārṣ. br. (Jaim.) II. 8 (*samśāroṣṭa eśvaraso natyāśvarasoḥ śravana ity eārgyāṇa cateāri sāmśāndrasya vā samśānām*). Alle werden gesungen auf SV. I. 258 (= Vait. 30. 16) und sind verzeichnet im Grāmageyagāna der Kauthumas VII. 1. 21 und 24 (Sāmaveda ed. Calc. Vol. I. S. 533—534). Dass die Überlieferung der vier Sāmāns im Grāmageyagāna der Kauthumas mangelhaft ist, und nur von den Jaiminiyas ungetrübte bewahrt ist, darauf habe ich schon früher hingewiesen (Jaim. Samh., Einl. S. 21). Sie finden sich im Jaim. grāmageyagāna II. 3. 12—15. Die Stobhas (Vait. 30. 17) finden sich im Ārcikapariśiṣṭa I. 1. 2 (ed. Calc. Vol. II, S. 322, s. f.), die Nidhanas I. c. 1. (ed. Calc. I. c. p. 520 flg.). Die Reihenfolge der Anfangsworte in Vait. ist unrichtig und statt *ṛṇanti* ist *rinanti*, statt *ṣṇanti* ist *ṣṇanti* zu lesen. Aus der Zitierungweise *dhā3yitābhīḥ* (verlehnt aus *dhātibhīḥ*) statt *dhā3-itābhīḥ* schliesse ich, dass der Vaitānasūtrakāra dem Grāmageyagāna der Rāṇāyānīyas, nicht der Kauthumas folgt (vgl. Einl. zur Jaim. Samh. S. 11). Die Sūtras des Lātyāyana-Drāhyāyana lassen sich hier durchgehend vergleichen, da in dem zitierten Stück das brahmatvam behandelt wird; unrichtig darüber Eggeling in seiner Bem. I auf S. 255 von S.B.E. XLIV. — Das Sāmānsingen wird nur im Ritual des weissen Yajurveda angetroffen, wo es auf dem Ritual der Chandogya beruht und das Ritual der Atharvavedins beruht auf dem des Weissen Yajus, da Gop. br. II. 5. 6—7 dem Śat. Br. entstammt.

21. Nach der Daropferung der Streu ¹⁾ (folgt) das Reinigungsbad. ²⁾

¹⁾ vgl. Hillebrandt, Neuvollmondsopfer S. 169. ²⁾ vgl. Kāty. XIX. 5. 11, Āp. XIX. 10. 3.

22. Mit (dem Liede): „was, o Götter“ (VI. 114) (begleitet der Brahman) das Fortschwemmen des Māsara-Topfes. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 5. 13, Āp. XIX. 10. 4, cf. XIX. 4. 7.

23. Mit (der Strophe): „wie vom Opferpfosten“ (VI. 115. 3) begleitet er das (Fortschwemmen des) Kleides (des Opferherrn). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 5. 16, Āp. I. c. 5.

24. Die Iṣṭi der Āmikṣā gilt Mitra und Varuṇa. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 21.

25. Dem Indra vayodhas (gilt) das (Opfer)tier. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 22, Āp. XIX. 10. 8.

26. Die Iṣṭi gilt der Aditi. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIX. 1. 6, Āp. I. c. 10.

27. Mit (der Strophe): „auch den fern seienden“ (III. 3. 2) an deren Schluss der Pranava (die Silbe *om*) anzuhängen und die in einförmigem Tone herzusagen ist, erweisen sie dem in dem Spruch genannten, (der Sautrāmaṇi also,) ihre Verehrung.

XXXI.

1. Am elften Tage (derjenigen Monatshälfte, welche) vor dem Māghavollmond (fällt) ¹⁾, sollen sie ²⁾, wenigstens siebzehn an der Zahl, wenn sie ein Sattrā unternehmen wollen, sich auf die im Brāhmaṇa ³⁾ vorgeschriebene Weise weihen. ⁴⁾

¹⁾ also vier Tage vor *māghā paurṇamāsī*, vgl. Baudh. XVI. 13: 260. 5: *te caturāḥe purastāt māghyai paurṇamāsyaī dīkṣante, teṣāṃ ekāṣṭakāyām kṛayāḥ saṃpadyate*; die Dīkṣa-Periode dauert demnach zwölf Tage, vgl. Āp. XXI. 4. 3.

²⁾ Der Optativ scheint wieder darauf hinzuweisen, dass dieser Passus einem Brāhmaṇa entlehnt ist. ³⁾ Ich sehe nicht auf was sonst als auf Gop. br. I. 4. 1—6 sich dies beziehen könnte. ⁴⁾ vgl. Kāty. XIII. 1. 2—10, Āp. XXI. 15. 4—6.

2. Nur diejenigen (dürfen es unternehmen), die vorher eine Iṣṭi ¹⁾ dargebracht haben, oder (wenigstens) der Gr̥hapati (d. h. der Veranstalter des Sattrā). ²⁾

¹⁾ d. h. ein Soma-Opfer? ²⁾ vgl. Āp. XXI. 2. 1.

3. Nachdem sie in dessen (nl. des Gr̥hapati) Feuer ihre Feuer zusammengetan ¹⁾, opfern sie (in dem aus diesem, allen gemeinsamen, entnommenen Ahavaniya) das dem Prajāpati zu Weihende Tier (Bock). ²⁾

¹⁾ vgl. dazu Śat. Br. IV. 6. 8. 3 (S.B.E. XXVI. S. 441.) ²⁾ vgl. Kāty. XIII. 1. 16—17.

4. Nachdem er (der Unternehmer des Sattrā) am Ekāṣṭakā(-Tage), ¹⁾ (der den Namen): „der Tage Regeler“ (führt), einen Kuchen von vier Maass gekocht hat, verbrenne ²⁾ er (am folgenden Morgen) in der Frühe damit Gestrüpp, indem er (das Lied): „dieser Herr der Wolke uns“ (VI. 79) hersagend (den Kuchen) den (drei) in den Sprüchen genannten Gottheiten zuweist. ³⁾

¹⁾ d. h. am achten Tage der dunklen Monatshälfte nach Māgha-Vollmond, also am letzten Dīkṣa-Tage. ²⁾ Optativ, zitiert aus Gop. br. II. 4. 9, nach der TS. ³⁾ Ich lese statt *°devatābhyāṃ* mit zwei HSS. *°devatābhyāḥ*. So wird die Diskrepanz zwischen Vait. und Gop. br. aufgehoben, da in der zuletzt genannten Quelle drei Gottheiten genannt werden: *agni, vāyo, āditya*. Dass auch zu der Ausführung dieser im Sūtra gegebenen Vorschrift die Bekantheit mit dem Brāhmaṇa erfordert ist, kann nicht bezweifelt werden: nur aus dieser Quelle, nicht aus dem Wortlaut des Atharvan-Liedes sind die Gottheiten ersichtlich. Ferner vergleiche man, ausser Taitt. S. III. 3. 8. 4—6, Baudh. XVI. 13: 260. 7 ṅgg.; XIV. 13: 176. 6 ṅgg.

5. Wenn er (d. h. der vermittelt Heu entflammte Kuchen das Gestrüpp) verbrennt, so wird das Jahr glücklich verlaufen, verbrennt er es aber nicht, dann unglücklich.¹⁾

¹⁾ Gop. br. I. c.

6. Jetzt das Gavāmayana.

7. Der erste Monat umfasst einen Eingangstag¹⁾, einen Caturvīmśa-Tag²⁾, vier Abhiplava(-śadahas)³⁾, einen Prṣṭhya(-śadaha).⁴⁾

¹⁾ vgl. Maśakakalpāsūtra (in der Ausg. des Ārṣeyakalpa des Samaveda) I. 1. a.

²⁾ ib. I. 1. b. ³⁾ ib. I. 2—7. ⁴⁾ ib. I. 8—9. Zum ganzen vgl. Katy. XIII. I. 2—3, Āp. XXI. 15. 8—11.

8. In dieser Weise vier (weitere Monate, aber) ohne Eingangs- und Caturvīmśa-Tag.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. I. c. 3, Āp. I. c. 12.

9. Der sechste (Monat) umfasst drei Abhiplava(-śadahas), einen Prṣṭhya(-śadaha), einen Abhijit(-Tag)¹⁾ und die (drei) Svarasāman(-Tage).²⁾

¹⁾ vgl. Maś. kalpasūtra II. 1. ²⁾ ib. II. 2—4. Zum ganzen vgl. Katy. I. c. 4—6, Āp. I. c. 14.

10. Überschüssig (nicht mitzählend) ist der Mittelpunkt: der Viśuvant(-Tag).¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. II. 5. a, Katy. I. c. 7, Āp. I. c. 16.

11. In umgekehrter Reihenfolge (gestaltet sich) die zweite Hälfte (des Jahres).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. I. c. 13, Āp. I. c. 19.

12. Der siebente Monat umfasst die (drei) Svarasāman(-Tage)¹⁾, den Viśvajit(-Tag)²⁾, einen Prṣṭhya(-śadaha) und vier Abhiplava(-śadahas).³⁾

¹⁾ und zwar in umgekehrter Reihenfolge, Maś. II. 5. 6. ²⁾ vgl. Maś. II. 6.

³⁾ vgl. ib. II. 7. Zum ganzen vgl. Katy. I. c. 14, Āp. I. c. 20—23.

13. In dieser Weise vier (weitere Monate), aber ohne Svarasāman(-Tage) und Viśvajit(-Tag).

14. Der zwölfte Monat umfasst zwei Abhiplava(-śadahas), den Āyus(-Tag)¹⁾, den Go(-Tag)¹⁾, den Daśarātra mit ansteigenden Stoma(-Zahlen)²⁾, den Mahāvrat(-Tag)³⁾ und den Ausgangstag.⁴⁾

¹⁾ vgl. Maś. II. 8—9 (*garāyagī* bedeutet: *āyus* und *go*). ²⁾ vgl. Ārṣeyakalpa, Anhang 4. a—4. k. ³⁾ vgl. Maś. II. 10. a. ⁴⁾ vgl. Maś. II. 10. b. —

Katy. XIII. 2. 16, Āp. XXI. 16. 1—3. Zu Vait. 31. 7—14 vgl. Gop. br. I. 4. 9—10 und Ārṣeyakalpa Einl. S. XXIV.

15. Dieses besagt ein Śloka:

„Zwei Atirātras, hundertundsechs Agniṣṭomas, zweimal hundertundzwanzig Ukthyas,

Zwölf Śoḍaśins: (das sind) sechszigmal sechs Tage, dazu der

Viśuvant(-Tag).“¹⁾

¹⁾ also: $2 + 106 + (2 \times 120) 240 + 12 = 360$. Der Śloka auch Gop. br. I. 5. 23.

16. Im Caturviṃśa(-Tage) ist der Stotriya(-Tṛca) des Ājya(-śāstra für den Brāhmaṇācchamsin): „dem Indra die Sänger ein lautes“ (XX. 38. 4—6) oder: „Indra, komm' herbei, du Hellenleuchtender“ (XX. 84). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śākh. XII. 1. 3, Maś. I. 1. b. Die Bahvr̥cas haben den erst-, die Chāndogas den letzterwähnten Stotriya.

17. Er legt die dem Abhiplava(-ṣaḍaha) vom dritten Tage an zukommenden (Stotriya-Tṛcas des Ājyaśāstra) ein. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. I. c. Maś. I. 4—7 (unter den Ājyas).

18. Die Bārhatapragātha-, ¹⁾ Stotriya- und Anurūpa(-tṛcas) zum Pr̥sthā(-śāstra ²⁾ des Brāhmaṇācchamsin an demselben Tage sind): „besinge den Freigebigen“ (XX. 51. 1—2), und: „den berühmten Freigebigen“ (XX. 51. 3—4) oder: „nichts andres saget her“ (XX. 85. 1—2) und: „wenn dich auch die Leute hier“ (XX. 85. 3—4). ³⁾

¹⁾ vgl. Vait. 22. 9. ²⁾ *pr̥sthāśāstra* ist uneigentlich gesagt für: das mit dem *pr̥sthastotra* der Chāndogas übereinstimmende Śāstra, also das *niṣkevalyaśāstra* (des Brāhmaṇācchamsin). ³⁾ vgl. Āśv. VII. 4. 3, Maś. I. 1. b (die Chāndogas auf XX. 85).

19. Er legt das Abhīna(-Lied): „ihm, dem kraftvollen starken“ (XX. 35) ein. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VII. 4. 8.

20a. Desgleichen beim Abhijit, Viṣuvant, Viśvajit und Mahāvṛata.

20b. Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) für das Uktha(-śāstra des Brāhmaṇācchamsin am Caturviṃśa-Tage sind): „welcher einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6) und: „welcher, o Indra, am meisten Soma trinkend“ (XX. 63. 7—9). ¹⁾

¹⁾ Ich vermute, dass Garbe's 20. Sūtra zwei Sätze enthält, da die genannten Tage, wenn sie im Gavāmayana auftreten, nicht Ukthyas, sondern Agniṣṭomas sind. Übrigens verwenden die Chāndogas einen anderen Tṛca zum 2. Ukthastotra.

21. Im Abhiplava(-ṣaḍaha sind) die sechs (Lieder anfangend mit): „komm' her, wir haben dir ja gekeltert“ (XX. 38—43) (aber) ohne Ārambhaṇiṃyā und Schlusstück ¹⁾, die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śāstra jedes Tages, für den Brāhmaṇācchamsin). ²⁾

¹⁾ Sukta 39, welches nach Vait. 23. 10—11 Ārambhaṇiṃyā und Paryāsa gibt, fällt also hier aus. ²⁾ vgl. Āśv. VII. 2. 3, Śākh. XII. 1. 4, Maś. I. 4—7 (unter den Ājyas). — Die Reihenfolge der Strophen in XX. 40 weicht ab von der von den Aitareyins und Kāthumas gegebenen; die Strophen der Kāṣṭakins sind auch verschieden. Auch die Reihenfolge der Strophen von XX. 42 ist in allen Quellen eine andere, wo sie statt 1. 2. 3: 3. 2. 1 ist. Ich sehe nicht, weshalb der Bearbeiter des XX. Buches diese Änderung angebracht hat. Übrigens stimmen die Stotriyas der Atharvavedins genau mit den von den Kāthuma-Chāndogas für den Abhiplava vorgeschriebenen überein.

22. (Die Lieder): „zur Feindesbesiegung, zur Stärke“ (XX. 19), „unseren feurigsten zur Hülfeleistung“ (XX. 20), „herbei zu uns,

o Indra, mir zugewandt" (XX. 23), „komm' her zu unserem gekelterten" (XX. 24), „wenn ich, Indra, gleich wie du" (XX. 27) und (die Strophe): „gleich der lustigen Wasserwelle" (XX. 28. 4 oder 39. 5) legt er an jedem Tage des Śadaha als (avāpasūkta) ein.¹⁾

¹⁾ Entsprechendes in den Hotrsūtras habe ich nicht gefunden. Freilich auch der Wortlaut ist unsicher, da Garbe's Lesart *iti tṛcā ācapati* rein konjekturell ist, die HSS. lesen: *ity tṛcāpatī*. Einstweilen ziehe ich vor *ity tṛcā ācapati*, wobei dann *tṛcā* nur auf das letzte Zitat Bezug hat.

23. (Das Lied): „ihn den wundertätigen widerstandskräftigen" (XX. 9) ist Stotriya- und Anurūpa(-Tṛca) des Prṣṭha(-śāstra des Brāhmaṇācchamsin im Abhiplavaśadaha, und zwar an den ungeradzahligen: 1. 3. 5. Tagen),

24. (das Lied): „besinge den freigebigen" (XX. 51) an den geradzahligen (: 2. 4. 6. Tagen).¹⁾

¹⁾ Die Sūtra 23—24 gegebene Vorschrift, welcher im Chandoga-Ritual entsprechen würde: *mandhamāyānte* (oder besser *śyāntamandhamā*) *viparyāsam*, weicht sehr auffallend von der Überlieferung der Chandogas ab; nur für den 1. und 2. Tag stimmt sie damit überein.

25. Von den Sampāta(-Liedern): „Indra der Burgzerbrecher überwand den Dämon durch Lieder" (XX. 11), „der allein von den Menschen anzurufen ist" (XX. 36), „der wie ein furchtbares Tier mit scharfen Hörnern" (XX. 37) legt er (der Brāhmaṇācchamsin während des Abhiplavaśadaha) Tag für Tag (wechselweise) je eines ein. Gleichfalls beim Prṣṭhya(śadaha), an den Chandoma(-Tagen) und am zehnten (Tage des schliessenden Daśarātra).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 1 (S. 161, Z. 4. v. u.), Ait. Br. VI. 19. 3, Haug. Übers. des Ait. Br. S. 409; Āśv. VII. 5. 20—21.

26. An den mittleren (d. h. 2. bis 5. Tagen des Abhiplavaśadaha¹⁾ sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zu dem Uktha (-śāstra des Brāhmaṇācchamsin): „fürwahr ein Held bist du" (XX. 60—62).²⁾

¹⁾ die ja Ukthas sind. ²⁾ vgl. Āśv. VII. 8. 2, Śaṅkh. XII. 12. 1, 7. 12. Also für den 2. Tag: XX. 60; für den 3.: XX. 61; für den 4.: XX. 62. 1—4; für den 5.: XX. 62. 5—10. Die Stotriyas stimmen nicht mit dem Ritual der Chandogas überein.

27a. Am sechsten (Tage) des Prṣṭhya(śadaha) legen sie¹⁾ bei den (ersten) zwei Savanas vor den Prasthitayājyās die Parucchepa(-Strophen) ein: „der Kelterer erlangt die Wohnung des Reichtums" (XX. 67. 1—3) und: „bei allen Kelterungen treiben sie dich an" (XX. 72. 1—3).²⁾

¹⁾ nl. die bei den Prasthitayājas beteiligten, hier also: brāhmaṇācchamsin, potṛ und agnīdhra; XX. 67. 1—3 für das prāṭhasavana, XX. 72. 1—3 für das mahāyandinasavana. ²⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 10 (med.), mit den Schlussworten des Sūtras genau übereinstimmend, Ait. Br. V. 10 (vgl. Haug's Übers. S. 336), Āśv. VIII. 1. 2—4, Śaṅkh. X. 7. 7, 11 (?).

276. Nach den R̥tuyājyās (legen sie ¹⁾ jeder eine der folgenden vier Strophen ein): „mit den Opfern euch verbindend, mit scheckigen Stuten und Speeren“ (XX. 67. 4—7). ²⁾

¹⁾ nl. die bei den R̥tuyājas beteiligten, der Reihe nach hier also: potṛ (XX. 67. 4), āgnidhra (l. c. 5), brāhmaṇacchamsin (l. c. 6), und wiederum potṛ (l. c. 7), vgl. CH. § 150. ²⁾ vgl. Āśv. VIII. 1. 8, Gop. br. II. 6. 19: *tasmād r̥gmebhya evādhi* (so zu l.) *preṣṭaryam, r̥gmebhya 'dhi caṣaṭkṛtyam*.

XXXII.

1. Im (Pr̥sthya-)ṣaḍaha (sind) die Stotriya(-Tr̥cas) für das Ājya(-śāstra des Brāhmaṇacchamsin aller sechs Tage dieselben wie beim Abhiplava(-ṣaḍaha) ¹⁾; für die beiden ersten (Tage sind) das eingelegte Stück und die Stotriya- und Anurūpa(-Tr̥cas) des Pr̥ṣṭha(-śāstra ²⁾ des Brāhmaṇacchamsin dieselben). ³⁾

¹⁾ also wie 31. 21; so auch die Chandogas. ²⁾ vgl. Bem. 2 zu 31. 18.

²⁾ also wie 31. 22 und 23—24. Vgl. Āśv. VII. 2, 3, Śākh. XII. 2. 4.

2. Am dritten (Tage des Pr̥sthyaṣaḍaha ist der Āvāpa, d. h. das einzulegende Stück, beim Ājyaśāstra) das fünfstrophige: „in den Kämpfen sei siegreich“ (XX. 19. 6—20. 3).

3. Am vierten (Tage) die neun (Strophen): „des vielgepriesenen mit hundert Weisen“ (XX. 19. 4—20. 6).

4. Am fünften (Tage) die fünfzehn (Strophen): „wenn ich, o Indra, gleich wie du“ (XX. 27—29).

5. Am sechsten (Tage) die einundzwanzig: „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede“ (XX. 92). ¹⁾

¹⁾ zu 2—5. Die entsprechenden Vorschriften aus den Hotṛ-Sūtras habe ich nicht aufgefunden. Der Zuwachs der Āvāpa-Strophen beabsichtigt offenbar die von den Sängern bei den Stotras erwünschte Strophenzahl darzustellen, da der 3. Tag saptaśaśa ist (12 + 5), der 4. ekaviṃśa (12 + 9), der 5. triṃśa (12 + 15), der 6. trayastriṃśa (12 + 21).

6. Für den dritten Tag und die folgenden Tage ¹⁾ (des Pr̥sthya-ṣaḍaha sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tr̥cas) zum Pr̥ṣṭha(śāstra des Brāhmaṇacchamsin die Strophen, deren erste anfängt): „wir ja die den Soma besitzen“ (XX. 52—57. 6). ²⁾

¹⁾ die für den 1. und 2. Tag sind schon angegeben in 32. 1. ²⁾ vgl. Āśv. VII. 4. 3, Śākh. XII. 4. 4. Die Angabe des Vait. stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein.

7. Am vierten (Tage legt der Brāhmaṇacchamsin zu demselben Śāstra) vor dem Sampāta-Lied ¹⁾ die sechs (Strophen ein, deren erste anfängt): „dir alle diese Kelterungen, Held“ (XX. 73), die (ersten) drei halbstrophenweise. ²⁾

¹⁾ *purastāt sampātāt* ist zu lesen. Zu den Sampātasuktas vgl. Vait. 31. 25.

²⁾ sodass im Ganzen neun Strophen, drei Tr̥cas entstehen, wohl wieder damit die erwünschte Strophenanzahl entstehe. — vgl. Āśv. VII. 11. 34—38.

8a. Am fünften (Tage legt der Brāhmaṇēcchamsin) das siebenstrophige Paṅkti(-Lied ein): „wenn wir dir immer, wahrhafter Somatrinker“ (XX. 74). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VII. 11. 39.

8b. Jedesmal nach zwei Pādas absetzend schliesst er den fünften an, oder nach drei absetzend (schliesst er) die letzten zwei (an). ¹⁾

¹⁾ Die eigentliche Absicht ist mir nicht recht deutlich; jedenfalls sollen aber mit den sieben Strophen drei Tṛcas (15 Strophen) gemacht werden.

9a. Am sechsten Tage (legt der Brāhmaṇēcchamsin immer zu demselben Śastra das Lied ein): „es haben dich bestürmt zu Paaren die Hülfesuchenden“ (XX. 75). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. I. c. 40.

9b. Von den sieben Pādas rezitiert er jedesmal einen, setzt ab und schliesst zwei (Pādas) an; dann setzt er nach zweien ab und (schliesst) die (letzten) zwei an. ¹⁾

¹⁾ Offenbar sollen aus den drei Strophen sieben Tṛcas hergestellt werden; *sapta* gehört zur zweiten Hälfte von Sūtra 9.

10. und das achtstrophige (Lied): „der im Holze ist oder auch nicht ist niedergesetzt und sich 's gefallen liess“ (XX. 76). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VII. 12. 1, Gop. br. II. 6. 2 init.

11. An den mittleren (Tagen des Prṣṭhyasādaha ¹⁾ sind) die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zu dem Uktha(śastra des Brāhmaṇēcchamsin dieselben) wie beim Abhiplaya(śadaha). ²⁾

¹⁾ also an den 2. 3. 4. und 5. Tagen, welche ja Ukthas sind. ²⁾ also wie Vait. 31. 26 angegeben.

12. Am sechsten (Tage des Prṣṭhyasādaha sind Stotriya- und Anurūpa-Tṛcas für das Ukthaśastra des Brāhmaṇēcchamsin) die zwei (folgenden) aus Halbstrophen bestehenden (Strophen, die) Pāda für Pāda (zu nehmen sind): „diese Welten nun wollen wir gedeihen lassen“ (XX. 63. 1 und 2 a b) ¹⁾ und: „wie die Götter kamen, nachdem sie die Asuras getötet“ (XX. 63. 2 c—3). ¹⁾

¹⁾ oder auch XX. 124. 4—6; vgl. Gop. br. II. 6. 12 init., Āśv. VIII. 3. 1, Śaṅkh. XII. 12. 14. Die Angabe stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Maś. I. 9. c. in Vergl. mit Anhang 4. f. s. fin.

13. (Zu demselben Śastra legt der Brāhmaṇēcchamsin) das Sukīrti (-Lied ein): „fort unsere Feinde, freigebiger Indra, nach vorne“ (XX. 125), die vierte (Strophe desselben sagt er) halbstrophenweise. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 12, Āśv. VIII. 3. 2—3, Śaṅkh. XII. 13. 1. — Die Anfangsworte dieses Liedes in der Ath. 8. weichen von allen anderen Überlieferungen ab.

14. (Darauf) das Vṛṣākapi(-Lied): „das Keltern haben sie ja aufgegeben“ (XX. 126), Pāda für Pāda absetzend, ohne eine Pause

zum Einatmen zu machen; nach dem zweiten Pāda jeder (Strophe) setzt er ab; im dritten Pāda jeder (Strophe) nimmt er mit dem zweiten und letzten Vokal und in den beiden (o-Reihen), welche mit den eben genannten Vokalen anheben, den Nyūnka und Ninarda vor, und schliesst darauf das (letzte) Pāda-paar an.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 12. Áśv. VII. 11. 9--11. Ich bin über die Interpretation dieser Stelle ganz unsicher und nahm bloss Garbe's Übersetzung über.

15. Im Nyūṅkha und im Pratigara tritt beim ersten, vierten, achten und zwölften (o) Plutirung ein; im Ninarda beim ersten und dritten, der mittlere ist svaritiert.

16. Zum Beispiel:

17. *ei hi sotor asrkṣata nendram dezam amamsata | yatros o o*
o o o o o o o o o o madad eṛkṣakapoz o o o aryah puṭṭeṇu matsakhā viścasmād
indra uttarom | parū hundra (u. s. w.).

18. Im Pratigara: 03 0003 00003 00003 | . Für den Ninarda ist der
Pratigara: *madetha madaivo3 oosthāw daiva.*¹⁾

¹⁾ Äsv. I c.

19. (Darauf legt er ein): das Kuntāpa(-Lied): „höret, ihr Leute, auf dieses“ (XX, 127, 128) halbstrophenweise; (nur) die ersten vierzehn (Strophen) Pāda für Pāda trennend.¹⁾

1) vgl. Gop. br. II. 6. 12 (*pragrāham śaṃsati, vigrāham*, Ait. Br. VI. 32. 5), Āśv. VIII. 3. 7—13, Śāṅkh. XII. 14—17. 2.

20. (Darauf) das Aitasaṃpralapa(-Lied): „diese Stuten springen heran“ (XX. 129—132), Pāda für Pāda trennend; jedesmal zum Schlusse des letzten Pādas dieser (Strophen) macht er den Pranava. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c. 13 (Alt. Br. VI. 33. 14), Äsy. VIII. 3. 14—17.

21. (Darauf) die Pravalhika(-Strophen): „angespannt sind die zwei Kirapa“ (XX. 133). ¹⁾

4) vgl. Gop. br. 1. e., Āśv. VIII. 3. 18, Śaṅkh. XII. 22.

22. (Darauf) die Pratiṛādhas: „hier vorne, hinten, oben, unten“ (XX, 134); er fügt (sie) nicht an (?).¹⁾

1) vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VIII. 3. 20, Śaṅkh. XII. 23. 1.

23. (Darauf) die drei Ājijñāsani-(Strophen): „mit „Bhuj“ ist er herangekommen“ (XX. 135. 1—3).¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Āśv. I. c. 22, Śaṅkh. XII. 23. 2. — Wie es scheint hat Vait. die Ājñāśenis mit den Prativādas verwechselt.

24. Für die Pravalhikās und die folgenden (Abschnitte) gibt es fünfzehn Pratigaras (und zwar):

25. „*duṇḍubhiṃ āhananābhyāṃ jaritar oṭhāmo daiva; koṣābile (jaritar oṭhāmo daiva); rājani granther dānam (j. o. d.); upānaki pādani (j. o. d.); uttamān janimān janyān (j. o. d.); uttamān janin vartmanyāj (j. o. d.); alābuni (j. o. d.); prṣṭakāni (j. o. d.); aścat-*

thapalāśam (j. o. d.); *pipālikavato* (j. o. d.); *ścaso* (j. o. d.); *vidyuj* (j. o. d.); *śva* (j. o. d.); *parṇaśado* (j. o. d.); *gośapho jaritar* (*othāmo daiva*)", für die vorangehenden (Strophen) und die vorangehenden (Formeln) (XX. 133, 134, 135. 1—3, vgl. in Shankar Paṇḍits Ausg. XX. 135 1—3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VIII. 3. 19, 21.

26. (Darauf) den Atīvāda: „aus einander sind die Götter gegangen" (XX. 135. 4). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VIII. 3. 23, Śākh. XII. 23. 4. (Gop. *atīvāda*, Vait. (wie Kauṣ.): *atīvāda* (ist so auch im Gop. zu schreiben?).

27. Die beiden Pratigaras dazu sind: „*patni yadrśyate* (sic) *jaritar* (*othāmo daiva*)" und „*hotā viṣṭimena jaritar* (*othāmo daiva*)" (XX. 135. 5 in Shankar Paṇḍits Ausgabe).

28. (Darauf) das Devanītha(-Lied): „die Ādityas, o Lobpreiser" (XX. 135. 6—10), nach der Weise des Aitaśapralāpa. ¹⁾

¹⁾ also wie Vait. 32. 20 angedeutet. — vgl. Gop. br. I. c. 14, Āśv. I. c. 25, Śākh. XII. 9. 1—5.

29. Die Pratigaras (dazu sind) abwechselnd: „*om ha jaritar*" und „*tathā ha jaritar*".

30. (Darauf) die Bhūtecchadas(-Strophen): „Du, o Indra, verleihe Schutz" (XX. 135. 11—13). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Āśv. I. c. 27, Śākh. XII. 16. 4—5. 3.

31. (Darauf) die Āhanasya(-Strophen): „wenn von dieser engspaltigen" (XX. 136) in der Weise des Vṛṣākapi(-Liedes). ¹⁾

¹⁾ also wie Vait. 32. 14 flgg. — vgl. Gop. br. I. c. 15, Āśv. VIII. 3. 28, Śākh. XII. 24. 1—8.

32. Pratigara (für den Nyūṇkha ist hier) der *i*-Vokal, für den Ninarda: *kim ayam idam āhoṣ oothāmo daiva*. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. I. c. 31, Śākh. I. c. 6.

33. (Darauf die Strophe): „des Dadhikrāvan habe ich gedacht" (XX. 137. 3) halbstrophenweise; die Pāvamāna(-Strophen): „der süsse Soma" (XX. 137. 4—6); (die Strophen): „es tauchte der Tropfen in den Somareichen" (XX. 137. 7—9) Pāḍaweise. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 16, Āśv. VIII. 3. 32—33, Śākh. XII. 25. 1—2.

34. Die letzte (Strophe) dieses (Tṛca) verwendet er als Schlussstrophe oder auch die ständige. ¹⁾

¹⁾ In diesem Falle also nach Vait. 25. 11. — vgl. Āśv. VIII. 3. 34.

35. Den an Indra gerichteten Jagatī(-Tṛca) ¹⁾ lassen einige fort; andere nehmen den an Indra-Bṛhaspati gerichteten (Tṛca) ²⁾ als letzten, aber nachdem sie auch den an Indra gerichteten Jagatī(-Tṛca) ³⁾ rezitiert haben. ³⁾

¹⁾ Welcher Tṛca damit gemeint wird, bleibt mir einstweilen unklar. ²⁾ nl. XX. 137. 7—9. ³⁾ Garbe's Auffassung dieses Sūtra scheint mir wegen der Stellung des *es* nach *anyam* nicht zu verteidigen. — vgl. Gop. br. II. 6. 16.

XXXIII.

1. In dem neuntägigen Abschnitt ¹⁾ (gehen) der Abhihit-, Viṣuvant- und Viśvajit(-Tag) wie der Caturviṃśa(-Tag) ²⁾ aber ohne den Uktha; die dem Abhiplava(śaḍaha) zukommenden (Stotriyatṛcas) jedoch (legt er) alle (ein). ³⁾

¹⁾ Im Vorhergehenden sind vom Gavāmāyana die Abhiplava- und Prsthyaśaḍahas behandelt. Es sind jetzt die neun Tage an der Reihe, die den Mittelpunkt der Jahresfeier ausmachen: abhihit, 3 svarasāmanas, viṣuvant, 3 svarasāmanas und viśvajit. ²⁾ also wie Vait. 31. 16—19. ³⁾ Diese Vorschrift bezieht sich offenbar auf Vait. 31. 17. — vgl. Āśv. VIII. 5. 9; 7. 2.

2. Die Stotriya(-Tṛcas) für das Ājya(-śāstra des Brāhmaṇācchamsin jedoch an den genannten Tagen sind): „zu dir, o Stier, beim Soma“ (XX. 22. 1—3) ¹⁾, „empor zu dem Gabenberühmten“ (XX. 7. 1—3) ²⁾, „sie schirren an den falben roten“ (XX. 26. 4—6). ³⁾

¹⁾ für den Abhihit. ²⁾ für den Viṣuvant. ³⁾ für den Viśvajit. Die Angaben stimmen mit dem Ritual der Chandogya überein, Maś. II. 1, II. 5. a, II. 6.

3. An den Svarasāman(-Tagen sind die Stotriyatṛcas zum Ājya-śāstra): „komm' her, wir haben dir gekeltert“ (XX. 38. 1—3), „dem Indra laut die Sänger“ (XX. 38. 4—6), „mit Indra vereint erscheinst du“ (XX. 40. 1—3). ¹⁾

¹⁾ Stimmt mit dem Chandogya-Ritual (Maś. II. 2—4) überein.

4. Das übrige (Ritual für den Brāhmaṇācchamsin zu den Svarasāman-Tagen ist dasselbe) wie (das von den) drei Tagen des Abhiplava(-śaḍaha), vom zweiten an. ¹⁾ Das einzulegende Stück umfasst jedoch nur fünf Strophen. ²⁾

¹⁾ also wie der 2. 3. und 4. Tag des Abhiplava, vgl. Āśv. VIII. 5. 10.

²⁾ vgl. Vait. 31. 25; hier nur fünf, weil alle Svarasāmanas saptadaśa sind: 12 + 3.

5. Am Viṣuvant(-Tage), dessen (erstes) Prsthā(-Stotra) auf Sūrya(-Strophen) ¹⁾ gesungen wird ¹⁾, (sind) die sechs Stotriya(-Tṛcas ²⁾ für das Ājyaśāstra des Brāhmaṇācchamsin): „herauf den Jātavedas“ (XX. 47. 13—49. 3).

¹⁾ nl. auf SV. II. 503—5 = RS. X. 170. 1—3, vgl. Maś. II. 5. a, in Gegensatz zu Vait. 33. 1. ²⁾ Es ist wohl zu lesen; *ṣaṭ stotriyāḥ* statt Garbe's *ṣaṭ stotriyāḥ*. Es ist mir freilich unbegreiflich, weshalb in diesem Falle sechs Stotriyas zu verwenden sind.

6. Die Stotriya- und Anurūpa(-Tṛcas) zum Prsthā(-śāstra, bei derselben Gelegenheit sind): „das leuchtende Antlitz der Götter hat sich erhoben“ (XX. 107. 14—15) und „das ist der Sonne Göttlichkeit, das ihre Grösse“ (XX. 123); oder: „fürwahr gross bist du, o Sonne“ (XX. 58. 3—4) und: „gleichsam bei der Sonne befindend“ (I. c. 1—2); oder: „Indra, Weisheit bringe uns herbei“

(XX. 79) ¹⁾ und: „Indra, das Vorzüglichste bringe uns herbei“ (XX. 80) oder auch die gewöhnlichen. ²⁾

¹⁾ Auf diesem Treca singen die Chandogas ihr *vikaryam sāma*, Maś. II. 5. a.

²⁾ zu vergl. ist wohl Vait. 33. 1.

7. In der zweiten Hälfte ¹⁾ (legt der Brāhmaṇācchamsin) nach dem Anurūpa(-Trca) die Yoni(-Strophen) des Naudhasa- und des Śyaita(-sāmans ein, nl.): „ihn, den wundertätigen, widerstandsfähigen“ (XX. 49. 4—5) und: „besinge den freigebigen“ (XX. 51. 1—2).

¹⁾ *uttare pakṣe*: in der Jahreshälfte nach dem Viṣvant-Tage, dann kann nur die Rede von den *avṛtta-svarasāmans* sein. Wenn aber *uttare pakṣe* nicht im Texte gehört, so ist die Rede noch immer vom *viṣvant sauryapṛṣṭha*. Dafür scheint Āśv. VIII. 6. 16 zu sprechen, wo genau dieselbe Vorschrift für den Viṣvant gegeben wird.

8. Nach Belieben (legt er bei derselben Gelegenheit) die beiden Liederstücke (ein, welche anfangen mit): „des Vaiśvānara Abbild ist oben der Himmel“ (also VIII. 9. 6—26) und: „leuchtend, aufmerkend, gewaltig ist der schöngeflügelte“ (XIII. 2. 32—46). ¹⁾

¹⁾ In den Hotsūtras nichts Entsprechendes.

9. Am Viśvajit(-Tage), wenn dessen (erstes) Pṛṣṭha(stotra) auf Vairāja(-Strophen) gesungen wird ¹⁾, (sind) für das Pṛṣṭha(śastra des Brāhmaṇācchamsin) Stotriya- und Anurūpa(-Trcas) die Bārhatā ²⁾ (-Pragāthas): „wenn dir, o Indra, hundert Himmel“ (XX. 81) und „wenn, o Indra, über soviel als du“ (XX. 82). ³⁾

¹⁾ und er nicht, nach Vait. 33. 1, dem Caturviṃśatage folgt. ²⁾ Ich nehme *bārhatā* aus Garbe's Sūtra 10 in Sūtra 9. ³⁾ In diesem Falle wird das 3. Pṛṣṭhaśastra (des Brāhmaṇācchamsin) auf dem Vairūpasāman (SV. II. 212—3) gesungen, dessen Yoni = AV. XX. 81 ist. Die Vorschrift stimmt also, soweit den Stotriya betrifft, mit dem Ritual der Chandogas überein, Maś. II. 6.

10. Genannt ¹⁾ sind die Yonis (, die er nach dem Anurūpa einzulegen hat); als dritte (Yoni legt er ein): „Indra, Weisheit bringe uns herbei“ (XX. 79). ²⁾

¹⁾ nl. Vait. 33. 7. ²⁾ vgl. Āśv. VIII. 7. 3—7.

11. Sāmapragātha (ist das Lied): „O Indra, dreifachen Schutz“ (XX. 83). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VIII. 7. 10 cf. VII. 3. 19.

12. Er legt (ferner bei derselben Gelegenheit) ein: das Sukīrti- und das Vṛṣākapi(-Lied) (XX. 125 und 126), das Sāmasūkta: „welcher sogleich bei seiner Geburt einsichtsvoll“ (XX. 34) und das Ahīna(-Lied) (XX. 35). ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VIII. 7. 11, Śākh. XII. 6. 16.

13. In (d. h. von) dem Daśarātra (ist) der Pṛṣṭhya(-śadahn) behandelt. ¹⁾

¹⁾ nl. Vait. 31. 27 flgg. Das von Garbe gedruckte *daśarātra uktaḥ* | 13 | *pṛṣṭhyachandomeṣe* u. s. w. ergibt keinen befriedigenden Sinn, da gerade der

daśarātra noch nicht behandelt ist; es fehlt daran eben noch die Behandlung der Chandoma-Tage und des 10. Tages, die nun (Vait. 33. 14—34. 5) behandelt werden sollen. Ich trenne die Sätze in der folgenden Weise: *daśarātra* (Lokativ) *uktah prṛthyah* | 13 | *chandomeṣu* u. s. w. Zu Sūtra 13 vergl. Āśv. VIII. 7. 17—18, Śaṅkh. X. 1. 6—9: *madhye* (es ist nl. die Rede von dem von zwei Atitrātras eingeschlossenen dvādaśāha) *daśarātraḥ: prṛthyah yajñah, trayas chandamū, dakṣamū akah*.

14. An den Chandoma(-Tagen ¹⁾ sind) für das Ājya(śāstra des Brāhmaṇacchamsin) die Stotriya- und Anurūpa(Trcas): „O Indra, komm' herbei, du hellleuchtender“ (XX. 84), „Ihu, den Indra, treiben wir an“ (XX. 137. 12—14 = 47. 1—3) und: „der grosse Indra, der mit Macht“ (XX. 138). ²⁾

¹⁾ d. h. dem 7. 8. 9. Tag des Daśarātra. ²⁾ Stimmt, so weit die Stotriyas angeht, mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Ārṣeyakalpa, Anhang 4. g—4. i (unter den Ājyas).

15. Er legt (nach dem Anurūpa an jedem Chandomatage) ein: die zwölf (Strophen): ¹⁾ „den Schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 68), ²⁾ die zweiunddreissig (Strophen): „er sei uns gegenwärtig bei dem Werke“ (XX. 69—70), ³⁾ und die sechsunddreissig (Strophen): „mit den selbst das Feste zerbrechenden“ (XX. 70—71). ⁴⁾

¹⁾ zu lesen ist: *dvādaśarcam*. ²⁾ Am 1. Chandoma, der ja caturvīṣā ist (12 + 12). ³⁾ Am 2. Chandoma, der catuścatvāriṣā ist (12 + 32).

⁴⁾ Am 3. Chandoma, der aṣṭācatvāriṣā ist (12 + 36).

16. Die Stotriya- und Anurūpa ¹⁾ (-Pragāthas) zu den Prṣṭha-(śāstras des Brāhmaṇacchamsin an den drei Chandoma-Tagen sind die Trcas, deren erster anfängt): „wir ja mit unserm Somatrank“ (XX. 52. 1) und deren letzter (anfängt mit): „fürwahr, gross bist du, o Sonne“ (XX. 58. 3). ²⁾

¹⁾ zu lesen ist: **stotriyānurūpāḥ*. ²⁾ Die Andeutung im Sūtra ist sehr undeutlich, da unmöglich entweder XX. 52—58 oder XX. 57. 14—38 gemeint sein kann. Der Komm. in Shanker Paṇḍit's Ausgabe der Ath. Samh. gibt an: XX. 52, 53 für den 1. Chandoma, XX. 57. 11—16 für den 2., und XX. 58 für den 3., welche Angaben genau mit Śaṅkh. XII. 2. 4 übereinstimmen. Das Ritual der Chandogas stimmt damit nur für den 1. und 3. Tag überein (1.: *abhinidhanam kāyam* auf SV. II. 214—6, 3.: *śrāgastiyam* auf SV. II. 669—70), nicht für den 2. Tag (*naiṣāthitam* auf SV. II. 581—2; *yad indra prāg apāk*).

17. An den beiden letzten (Chandomatagen) legt er ausserdem (am ersten) das achtstrophige (Lied ¹⁾), am zweiten das Lied): „es soll herankommen der wahrhafte freigebige Somatrinker“ (XX. 77) ein.

¹⁾ nl. XX. 76, vgl. Vait. 32. 10.

18a. Bei den anderen (Tagen, an denen die) grossen Stotras (zur Verwendung kommen legt er) das achtstrophige (Lied ein). ¹⁾

¹⁾ Lesart und Deutung unsicher. Ich ziehe wenigstens *aśfarcam* vor; über *mahāstotreṣu*, das mit *mahāstomeṣu* gleichwertig ist (wie aus der Vergleichung von Ait. Br. VI. 19. 10 mit Gop. br. II. 6. 1 s. fin. hervorgeht), vgl. Śaṅkara zu Ait. Br. I. c.

186. Die sechs (Ṭṛcas deren erster anfängt): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4) (sind) die Stotriya- und Anurūpa ¹⁾ (-Ṭṛcas) für das Uktha(śastra des Brāhmaṇācchamsin an den drei Chandoma-Tagen). ²⁾

¹⁾ Ich lese: **stotriyānurūpā(ḥ)*; vor *pad* ist *iti* ausgefallen. ²⁾ Wenn ich mit meiner Interpretation Recht habe, so ist XX. 63. 4—9 Stotriyānurūpau für den 1. Chandoma, XX. 64 für den 2., und XX. 65, 66 für den dritten. Die Angaben stimmen nicht zum Ritual der Kauthuma-Chandogas, besser aber zu dem der Kauṣītakins.

19. Am zweiten (Chandoma-Tag) sind) die Aikāhika(-Lieder): „o Adhvaryus, den rötlichen entmelkten Soma“ (XX. 87), „der mit Macht die Enden der Welt feststellte“ (XX. 88), „gleichwie ein Schütze, der sich duckend weithin schießt“ (XX. 89).

20. Am dritten: „o Adhvaryus, den rötlichen“ (XX. 87), „welcher Felsenzerspalter, erstgeborener, heiliger“ (XX. 90), „herbei soll Indra kommen, der unumschränkte Herrscher, zum Rausche“ (XX. 94).

21. An den beiden (2. und 3. Chandomatagen) legt er von den folgenden zwei Liedern): „welcher Felsenzerspalter“ (XX. 90), „dieses siebenteilige Lied hat unser Vater“ (XX. 91) je eins (ein), oder (bloss) am Anfang (des Ukthaśastra) oder am Schluss (-Teile desselben) beim mittleren (Chandomatage). ¹⁾

¹⁾ zu 19—21 vgl. Āśv. VII. 9. 3, Śākh. XII. 12. 2—5.

22. Der zehnte (Tag des Daśarūtra) geht) wie der vierte des Prṣṭhya(śadaha) ¹⁾ aber ohne Uktha(śastra).

¹⁾ vgl. Vait. 32. 1 flgg.

23. „Erfreuen sollen dich“ (XX. 93. 1—3) ist der Stotriya- (Ṭṛca) für das Ājya(śastra des Brāhmaṇācchamsin). ¹⁾

¹⁾ Stimmt mit dem Ritual der Chandogas überein, vgl. Āṣ. k. Anhang 4 k.

24. Für das Prṣṭhya(śastra des Brāhmaṇācchamsin am selben Tage sind die Stotriya- und Anurūpa (-Pragāthas): „es erheben sich die süssesten“ (XX. 59. 1—2), „hervorragend ist sein“ (XX. 59. 3—4). ¹⁾

¹⁾ Dieselbe Bemerkung gilt auch hier.

25. Nach den Patnīsamṃyājas begeben sie sich, wenn das Zeichen dazu gegeben worden ist, zum Abhalten des Mānasa-Stotra zum Sadas. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VIII. 12. 27—13. 3.

26. Alles (dabei geschieht nur) in Gedanken ¹⁾, indem kein Fehltritt gilt. ²⁾

¹⁾ d. h. alle Formeln, die zu sprechen, alle Handlungen, die zu verrichten, alle Strophen, die zu rezitieren, alle Sāmans die zu singen sind: alles geschieht nur im Geiste. ²⁾ *abkürze*: etwaige Fehlritte gegen den Ritus werden unbeachtet gelassen, deutet wohl auf das *avicākyā*-Wesen dieses Tages hin, vgl. TS. VII. 3. 1. 1—2 mit Śāyana's Bem. z. d. S.

27. Er (der Brahman) erteilt dem Hotṛ die Aufforderung durch die Formel: „Aufsteigen bist du, ein geistiges; dem Geiste dich; den Geist fördere“ (u. s. w. wie Vait. 17. 4),

28. und nach (dem Absingen des Sāmāns) spricht er (den Tṛca): „heran dieser Stier“ (XX. 38. 4—6). ¹⁾

¹⁾ Das Sāman des Mānasastotra wird auf demselben Tṛca (SV. II. 726—8) in Gayatra-Singweise abgesungen; vgl. Lājy. III. 8. 1, Āśv. VIII. 13. 6, Āp. XXI. 10. 5.

29. Mit (der Formel:) „Halt bist du, eigner Halt bist du“ fassen sie den feigenhölzernen (Pfosten) in der Mitte an und setzen sich dann (im Sadas) nieder. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XII. 4. 24, Āp. XXI. 12. 7, Āśv. VIII. 13. 22.

XXXIV.

1. Wenn die Sterne sichtbar geworden sind, schreiten sie heraus und flüstern:

„Verjaget, Indra und Parvata, ihr beiden als Vorkämpfer,

Einen jeden, der uns angreift, trefft einen jeden mit dem
Donnerkeil.

Wenn er sich in der Ferne verborgen hält, so gefalle ihm
das Versteck, das er erreicht hat.

Der Zerbrecher zerbreche ringsum unsere Feinde, o Held,
ringsum.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XII. 4. 13, Āp. XXI. 12. 9, Āśv. VIII. 13. 23.

2. Darauf begeben sie sich auf dem Pfade des Adhvaryu und setzen sich südwestlich vom (Āhavanīya-)Feuer, wünschen sich ihre Wünsche (und flüstern): „was wir hier zu wenig getan oder zu viel, das soll zum Vater Prajāpati gehen.“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. VIII. 13. 24—26, Baudh. XVI. 2: 256. 7, Kāty. XII. 4. 26—27.

3. Stehend rufen sie die Stimme herbei: „die Stimme komme, die Stimme komme heran, die Stimme komme zu mir heran, die Stimme!“ ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. I. e., Āp. XXI. 12. 9.

4. und die Subrahmanyā. ¹⁾

¹⁾ vgl. Āśv. I. e. 28, Kāty. XII. 4. 28, Āp. I. e. 10.

5. Wer (dieselbe, d. h. die Subrahmanyā-Formel) nicht auswendig weiss, (flüstere bloss) dreimal: *subrahmanyāḥ*.

6. Am Mahāvṛata(-Tage) (ist) der Stotriya(-Tṛca) zum Ājya(-śāstra des Brāhmaṇecchamsin): „den schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 57. 1—3). ¹⁾

¹⁾ Stimmt überein mit der Vorschrift der Chandogya, Maś. k. II. 10. a.

7. Er legt (bei demselben Śastra die fünf Strophen) ein: „die sich schwankend bewegenden und die geschäftigen“ (XX. 93. 4—8) und die Stotriya(-Treas) der Abhiplava(śaḍaha-Tage).¹⁾

¹⁾ vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 6.

8. Beim mittäglichen Savana¹⁾ verfertigen sich die Hotrakas (Gras)büschel und setzen sich darauf.²⁾

¹⁾ *mādhyaṃdine* gehört ohne Zweifel zu Sūtra 8. ²⁾ vgl. Kāty. XIII. 3. 1, Āp. XXI. 17. 15.

9. Das Herumgehen der Krüge tragenden (Sklavinnen) um das Mārjāliya begleitet er (der Brahman) mit (den Strophen):

„Die schön duftenden Kühe, die nach Bdellion duften,
Die Kühe, des Schmalzes Mütter, sollen hier reichlich an-
wesend sein. Hier (ist) Süßes!“

„Nicht tranken die Kühe des Maṅgīra das Wasser der Gaṅgā,
Sie tranken aus dem Fluss Sarasvatī, nach Osten stiegen sie
hinab. Hier (ist) Süßes!“¹⁾

„Wenn die beiden Raghaṭas . . . reden, nl. Maṅgīra und
Dāsaka:

Dem Manne ergeht es wohl im dem Reiche des Parikṣit.“²⁾

¹⁾ Auf eine Übersetzung der dritten Strophe verzichte ich. ²⁾ Ebenfalls stark verdorben, vgl. ausser Āp. XXI. 20. 3 noch Baudh. XVI. 23: 269. 2: *gudā rākhāṇḍyan* (unsicher!) *caḍato grāmyaṃ mahākiratāśśaka*. ²⁾ vgl. Kāty. XIII. 3. 19—23, Āp. XXI. 19. 18—20. 5.

10. „Hier (ist) Süßes, hier (ist) Süßes“ (flüstert er nach jeder Strophe).

11. Schlagen sie im Prācīnavamśa¹⁾ die mit dem Büffelfell überspannte Erdpauke mit dem Schwanze, (so flüstert er, der Brahman dazu die Lieder): „die laut tönende“ (V. 20) und: „fülle mit Brausen“ (VI. 126).²⁾

¹⁾ Auffallend ist die Ortsbezeichnung *patviśāle*, da in allen anderen Quellen die Erdpauke hinter dem Āgnidhriya hergestellt wird. ²⁾ vgl. Kāty. XIII. 3. 16, Āp. XXI. 18. 2; 19. 8, Lāṭy. III. 10. 19—21. 2.

12. Über dem König oder einem anderen, (der seine Stelle einnimmt, flüstert er, wenn man ihm) am Tirthawege (den Panzer umlegt, das Lied): „deine wundbare Stellen“ (VII. 118).¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XIII. 3. 10—11, Lāṭy. III. 10. 1, 6.

13. Wenn er umgürtet ist, so spricht er (der Brahman) über ihm: „Indra soll siegen“ (VI. 98).

14. Wenn er ausgerüstet ist, lässt er (der Opferherr?) ihm das Madhuparka bringen; dieses lässt er durch einen Brahmanen in Empfang nehmen.¹⁾

¹⁾ In den anderen Quellen ist nichts Entsprechendes zu finden.

15. Den Wagen lässt er (der Brahman, ihn, den König) besteigen, nachdem er (der Wagen) mit der Strophe: „o Holz, starkgliedrig“ (VI. 125. 4) eingesegnet worden ist.

16. Wenn er (der König) den Wagen bestiegen hat, spricht er (der Brahman) die zwei Strophen: „es sollen sich erregen“ (III. 19. 6—7) über ihm.

17. Über dem vierten Pfeil, wenn dieser (vom Könige) abgeschossen ist, ¹⁾ (flüstert der Brahman die Strophe): „abgeschossen fliege fort“ (III. 19. 8). ²⁾

¹⁾ Ich lese mit Śāyana *acastṛām*. Über den 4. Pfeil vgl. Lāty. III. 10. 15.

²⁾ vgl. Kāty. XIII. 3. 14.

18. Wenn er (der König) die Habe des Brahmanen ergreift, so kauft der Opferherr diese ab. ¹⁾

¹⁾ Die Absicht des Sūtra verstehe ich nicht. Liegt etwa Vermischung mit dem Rājasūya vor? zu vergl. vielleicht Kauś. sūtra 17. 18—19.

19. (Die Strophen): „an den Trikadrūka(tagen) der Gewaltige“ (XX. 95. 1) und: „preiset ihm seine hervorragende“ (I. c. 2) (sind) Stotriya und Anurūpa (zum Prṣṭhaśāstra des Brāhmaṇācchamsin, immer beim Mahāvratā). ¹⁾

¹⁾ vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 7; das Ritual der Chandogya stimmt überein, vgl. Maś. k. II. 10. a (auf SV. II. 836—8).

20. Er (der Brāhmaṇācchamsin) legt (nach dem Anurūpa) die vierundzwanzig ¹⁾ (Strophen) ein: „trinke von diesem starken kräftigen“ (XX. 96). ²⁾

¹⁾ Das Sūkta hat in der Ausgabe des Shankar Paṇḍit die zu erwartende Anzahl von Strophen. ²⁾ vgl. Ait. ār. V. 1. 1. 6.

21. Darauf (nach Ablauf des Mahāvratā) beeile er sich ¹⁾ den Agniṣṭoma-Jyotiṣṭoma-Prṣṭhaśamanīya abzuhalten, welcher zum Loskauf seines Selbstes dient und bei welchem tausend (Kühe) als Opferlohn gegeben werden. ²⁾

¹⁾ Diese Vorschrift ist offenbar (man beachte wieder den Optativ und die Verwendung des *teareto* statt *gajeto*) dem Gop. br. entnommen. ²⁾ vgl. Gop. br. I. 5. 8, Kāty. XIII. 4. 9, Āp. XXI. 21. 1, Baudh. XVI. 23: 269. 8 (*sattrād udacāyā jyotiṣṭomāgniṣṭomāna caluṣṭomāna prṣṭhaśamanīyena sahasradakṣiṇe-mikaika gajeto*), Maś. k. II. 10. b.

XXXV.

1. Das Śāstra (die Rezitation der R̥gvedastrophen) folgt dem Stuta (dem Absingen der Sāmāns).

2. Er (d. h. der Hotraka, in casu der Brāhmaṇācchamsin) vermehre (beim Frühsavana) den Stoma (d. h. die Anzahl der Stotriyas

der Sāmānsänger) um eine oder zwei (Strophen) ¹⁾; (jedoch bleibe er) nicht unterhalb des aus zwölf (Stomas) bestehenden. ²⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 5 (wo auch wieder der Optativ!), Āśv. VII. 12. 4, Śākh. XII. 2. 10. ²⁾ Dieser Satz findet vielleicht seine Erklärung durch Śākh. XII. 2. 11: *bhūyānā trierṭi* (sc. *atīśampanti*). Das Śāstra soll demnach wenigstens zwölf Rcas umfassen.

3. Gleichfalls bei der Einfügung der Stotriya(-Tṛcas) des Śaḍaha. ¹⁾

¹⁾ vgl. z. B. Vait. 31. 17, 33. 1.

4. Um eine unbeschränkte Anzahl (von Strophen vermehre er den Stoma) bei den letzten zwei Savanas. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. c., Āśv. VII. 12. 5.

5. Der Anurūpa(-Tṛca oder Pragātha) entspricht nach Versmaass und Gottheit dem Stotriya.

6. Wenn er (einen solchen Anurūpa) nicht kennt, (rezitiere er) den Stotriya zweimal.

7. An den Ekāhas (findet beim Frühsavana) die Einfügung nach dem Anurūpa(-Tṛca) (statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. XII. 9. 9; *ekāheṣu* gehört zu Sūtra 7; es steht in Gegensatz zu *anvatsare* von 9.

8. nach dem Pragātha beim Mittagsavana.

9a. In einer Jahresfeier (z. B. beim Gavāmayana) (findet die Einfügung beim Frühsavana nach) der Ārambhaṇīya(-Strophe statt). ¹⁾

9b. (und hier ist) Anurūpa(-Tṛca) derjenige Tṛca der am nächsten Tage als Stotriya(-Tṛca verwendet wird). ¹⁾

¹⁾ zu 9. Ich lese: *anvatsara ārambhaṇīyāgāh śca(h)stotriya 'anurūpaḥ*, vgl. die Varr.; vgl. Gop. br. II. 5. 15, Ait. br. VI. 17. 1, Āśv. VII. 4. 5.

10. Die Ārambhaṇīyā (d. h. Anfangs-strophe des Ukthamukha beim Frühsavana ist die Strophe): „den Indra von allen Seiten“ (XX. 39. 1.) ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 5. 12, Āśv. VII. 2. 10.

11. (Die Strophen): „durch den Luftraum drang er“ (XX. 39. 2—5) sind der Paryāsa. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 5, Āśv. VII. 2. 12.

12. Beim Mittagsavana ist der Sāmapragātha der das Wort „was“ enthaltende: „was Neues den bittenden“ (XX. 50). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 3, Āśv. VII. 4. 6.

13. (Die Strophe): „mit dem heiligen Wort schirre ich dir den aufs heilige Wort sich schirrenden“ (XX. 86. 1) ist die Anfangs(-Strophe des Ukthamukha beim Mittagsavana). ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 6. 4, Āśv. VII. 4. 7.

14. Jetzt folgen die Stomas (d. h. die Stotras an den verschiedenen Somafeiertagen) behufs der Vermehrung der zu rezitierenden Rkstrophen. ¹⁾

¹⁾ damit der Hotraks, in casu der Brāhmapacchapsin, wissen möge bis zu welcher Anzahl er seine Strophen vermehren muss.

15. Beim Ājya des Go(-Tages) ist er neunzehnhlig, des Āyus(-Tages) fünfzehnhlig, beim Pr̥ṣṭha beider (Tage) siebzehnhlig, beim Uktha ¹⁾ (beider Tage) einundzwanzighlig. ²⁾

¹⁾ zu lesen *uktha* statt *ukthya*. ²⁾ Die Angaben stimmen, wie zu erwarten ist, mit denen der Chandogas überein, vgl. Maś. k. II. 9 und vgl. I. 3; II. 8 und vergl. I. 4.

16. Am Pr̥ṣṭhya(-ṣaḍaha ¹⁾) sind die Stomas für jeden der sechs Tage nacheinander: neun-, fünfzehn-, siebzehn-, einundzwanzig-, siebenundzwanzig- und dreiunddreissighlig. ²⁾

¹⁾ zu lesen *pr̥ṣṭhya* statt *pr̥ṣṭha*. ²⁾ Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. kalpa, Anh. 4 a—4 f.

17. Beim Ājya des Abhijit- und des Viśvajit(-Tages sind sie nacheinander) fünfzehn- und einundzwanzighlig, beim Pr̥ṣṭha (derselben Tage sind sie) siebenundzwanzig- und dreiunddreissighlig. ¹⁾

¹⁾ Stimmt nicht genau zum Ritual der Chandogas, Maś. k. II. 1 s. fin., II. 6. s. fin.

18. An den Svarasāman(-Tagen ist der Stoma überall) siebzehnhlig. ¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. k. II. 2. 4 (*sarce sapṭadaiś*).

19. Am Viśvant(-Tage ist er) einundzwanzighlig. ¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. k. II. 3. a.

20. An den Chandoma(-Tagen sind die Stomas hintereinander) vierundzwanzig-, vierundvierzig- und achtundvierzighlig. ¹⁾

¹⁾ vgl. Ārs. k. Anh. 4 g—4 i.

21. Am zehnten Tage bei dem Ājya und dem Pr̥ṣṭha einundzwanzighlig. ¹⁾

¹⁾ Abweichend vom Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. k. Anhang 4 k.

22. Beim Mahāvratā (ist der Stoma überall) fünfundzwanzighlig. ¹⁾

¹⁾ So auch bei den Chandogas: Maś. k. II. 10. a.

23. Überall beruhen die Art der Somafeier ¹⁾, der Stoma und der Stotriyatṛca auf dem Sāmaveda.

¹⁾ d. h. ob es sich handelt um *ukthya*, *ṣoḍaśin*, *atirātra* u. s. w.

XXXVI.

1. Jetzt die Königsweihe. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XV. 1. 1, Āp. XVIII. 8. 1.

2. Vor dem Taisya-Vollmond (findet) der Pavitra (statt). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XV. 1. 4—6, Āp. XVIII. 8. 2, Baudh. XII. 1: 83. 2—4, Maś. k. IV. 7. f.

3. Die zehn Samsṛp(-Iṣṭis) in den monatlichen Zwischenräumen. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XV. 8. 1, Āp. XVIII. 20. 7, Baudh. XII. 17: 111. 15 flgg. Auffallend ist die Stelle, die diese Iṣṭis hier einnehmen, vgl. Weber, über den Rājasūya, S. 138.

4. Nach Māgha-Vollmond der Abhiṣecaniya. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XV. 3. 49, Āp. XVIII. 11. 7 flgg., Maś. k. IV. 8.

5. Nach dem Marutvatīya(-Śastra) ¹⁾ die Iṣṭi an Bṛhaspati. ²⁾

¹⁾ dem 1. Śastra des mādhy. savana. ²⁾ vgl. Kāty. XV. 5. 1, 3. 40—46, Āp. XVIII. 11. 8—22, Āśv. IX. 3. 9.

6. 7. Mit (dem Liede): „der gewordene in den gewordenen“ (IV. 8) lässt er (der Brahman ihn, den König, den Opferherrs) den vor den zwei Havirdhāna-Karren (gestellten) mit einem Tigerfelle bepolesterten ¹⁾ Sessel besteigen und begießt (ihn mit demselben Liede). ²⁾

¹⁾ Da *upabarhṇa* Subst. ist, nicht Adj., wie Garbe annimmt, muss das vorhergehende *carma* dazugenommen werden und folglich *raiyaghracarma* statt *raiyaghrā* gelesen werden: *raiyaghracarmapabarhṇāyām āsandyām*. So liest auch Śāyana (zu AV. IV. 8). ²⁾ vgl. Kāty. XV. 5. 25, 30, Āp. XVIII. 15. 5; 16. 3.

8. Nach Phālguna-Vollmond der Daśapeya. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XV. 8. 14, Āp. XVIII. 20. 11.

9. Hiernach die über ein Jahr sich erstreckenden Tertialfeiern. ¹⁾

¹⁾ In der Weise wie Baudh. XII. 2 ausführlich beschreibt. Schon Weber hat bemerkt, dass die Cātarmāsas im Vaitāna mit den Saṁsṛpas die Stelle gewechselt haben. Ferner vgl. Kāty. XV. 1. 17—19, Āp. XVIII. 9. 3—5.

10. Nach deren Beendigung der Pratyavarohanīya ¹⁾ nach Caitra-Vollmond.

¹⁾ Wird damit hier der Keśavapanīya gemeint? Der Pratyavarohanīya kommt sonst nur als Schlussfeier des Vajapeya vor.

11. Nach Vaiśākha-Vollmond die zweitägliche Somafeier der Vyūṣṭi. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XV. 9. 22—23, Āp. XVIII. 22. 12—15, Maś. k. IV. 9. c, IV. 10. a.

12. Nach Jyaiṣṭha-Vollmond die Kṣatradhṛti. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 24, Āp. I. c. 18—19, Maś. k. IV. 10. b.

13. Nach Āśādhā-Vollmond der Pavitra, zum Abschluss. ¹⁾

¹⁾ aus keiner Quelle zu belegen.

14. Jetzt das Rossopfer. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 1. 1, Āp. XX. 1. 1.

15. Nach Phālguna-Vollmond gibt er (der Opferherr, der König) den Rtvijas) mit dem Udgātr als vierten den Brahmaudana. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 1. 2—4, Āp. XX. 2. 3—5.

16. Wenn die Morgen(-Agnihotra-)Spende dargebracht ist, (gibt er) dem Brahman was dieser sich wünscht. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 1. 20.

17. (Nach dem Geniessen des Brahmaudana) die Iṣṭi an Agni und die an Pūṣan (, bei welchen der Brahman sein Anumantraṇa hält). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 1. 22—26; die Iṣṭis gehen dem Schwarzen Yajurveda ab.

18. Mit (dem Liede): „sei windschnell“ (VI. 92) begleitet er (der Brahman) das Anbinden des Rosses. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 1. 28, Āp. XX. 3. 5.

19. Mit (der Strophe): „das Alter hat dich gebunden“ (III. 11. 8) (begleitet er) das Losbinden desselben. ¹⁾

¹⁾ Nichts Entsprechendes in den anderen Quellen.

20. Mit dem Āsūpāla(-Liede) (I. 31) das Freilassen desselben. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 2. 11, Āp. XX. 5. 9.

21. Ein Jahr lang ¹⁾ (während das Ross frei umherschweift, erfolgen dann) die drei dem Savitr geltenden Iṣtis (, welche der Brahman mit einer dem Savitr geweihten Strophe zu begleiten hat). ²⁾

¹⁾ Ohne Zweifel gehört *saṃvatsaraḥ* zu Sūtra 21, vgl. auch Vait. 37. 20.

²⁾ vgl. Kāty. XX. 2. 6, Āp. XX. 6. 1, 6.

22. Zum Behufe der (während dieses Jahres abzuhaltenden) Rundgangserzählung ¹⁾ setzen sie (die Opferpriester) sich südlich von der Vedit auf goldene Sitze. ²⁾

¹⁾ Der Pāriplava liegt mit geringer Abweichung in Āśv., Śukh. und dem Śat. Br. vor. ²⁾ vgl. Kāty. XX. 2. 18—21, Āp. XX. 6. 7—9.

23. Ein Kissenpolster (ist Sitz) des Brahman, ein (goldner) Kūrca des Opferherrn.

24. Bei den Erzählungen heisst er (der Brahman den Opferherrn) für jeden Veda (die ihm zukommenden) „grossen Worte“ sagen. ¹⁾

¹⁾ Es gibt zehn Pāriplavas; nach dem ersten rezitiert der Hotr ein Sūkta aus dem Rgveda, nach dem zweiten einen Abschnitt aus dem Yajurveda, an den folgenden Tagen hintereinander ein Atharvan-Lied, ein Aṅgiras-Lied, ein Stück aus der Sarpavidyā, aus der Rakṣavidyā, aus der Asuravidyā, einen Itihāsa, ein Purāṇa, ein Sāmasūkta. Die zehn Vyāhrtis sind Vait. 17. 6. aufgezählt.

25. Am Ende dieses Jahres (hat) die Weihung (statt); einundzwanzig Dikṣū(-Tage giebt es dabei). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 4. 13 (verschieden).

26a. Der erste Tag (des Āsvatīrātra ist) wie der erste (Tag) des Abhiplava(śadaha). ¹⁾

¹⁾ Die Vorschrift stimmt nicht ganz mit dem Ritual der Chandogya (Maś. k. VI. 6. a, vgl. VI. 5) überein, da hier das dritte Prsthastotra, welches mit dem Śāstra des Brahmanācchāsin korrespondiert, verschieden ist.

26b. Der zweite wie der vierte (Tag) des Prsthya(śadaha). ¹⁾

¹⁾ Stimmt weder zum Ritual der Chandogya, noch zu der Angabe des Āśv. (X. 9. 8); nach Āśv. geht aber der dritte Tag so (X. 10. 8).

27. Nach dem Bahiṣpavamāna(-Stotra dieses Tages begleitet der Brahman) das Anbinden des Rosses mit (der Strophe):

„Es sollen dich die Gandharvas, es sollen dich die Wasser fesseln,
an dem beider Ströme Zusammenfluss für ein volles Jahr;

Die, welche dich immer unablässig hüten, deren Leben nimm
war als Savitr und hüte es". ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 6. 2, Āp. XX. 13. 11.

28. Nach Kauṣika mit dieser (Strophe): „der himmlische Gandharva" (II. 2. 1).

29. Nachdem sie die erste Gemahlin (des Königs) sich bei dem getöteten (Rosse) haben niederlegen lassen, bedecken sie (beide, Ross und Weib) mit dem Überkleid. ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 6. 15, Āp. XX. 17. 17; 18. 3.

30. Die beiden beschimpft der Opferherr, indem er (die Strophe) redet:

„Mit der Himmelswelt sollt ihr beide euch bedecken, wir haben
(ihn) auf (deinen) Schenkel gelegt, insere (penem) in vulvam;
Lubricum huc inmitte, was ja der Weiber Lust ist". ¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. XX. 6. 16—17, Āp. XX. 18. 4.

31. Nach der Schimpfrede des Hotr (mit einer derartigen Strophe, beschimpft) der Brahman in derselben Weise ¹⁾ die Favorite (des Königs) mit (der Strophe):

„Hebe du wie auf dem Berge eine Last tragend, sie in
die Höhe;

Danu soll ihr des Leibes Mitte gedeihen, wie jemand der bei
kühlem Winde (Korn) sichtet". ²⁾

¹⁾ d. h. nachdem auch diese sich zum Rosse gelegt hat; das scheint *evam* bedeuten zu müssen. Sonst ist nirgends die Rede davon, dass auch die Vāvāta sich zum Rosse legt. Ist *eva* statt *evam* zu lesen? ²⁾ vgl. Kāty. XX. 6. 18, Āśv. X. 8. 12, Śaṅkh. XVI. 4. 2.

32. Die Frauen des Gefolges (beschimpfen den Brahman) mit (der Strophe):

„Hebe ihn in die Höhe" (u. s. w. wie oben). ¹⁾

¹⁾ Die Strophen, die wenig zu der Anrede an den Brahman passt, ist nur eine Variante zu der vorhergehenden. — vgl. Kāty. I. c. 20, Āp. XX. 18. 6, Āśv. I. c. 13.

33. Im Sadas fragt, nach der Rätselfrage des Hotr und Adhvaryu, der Brahman den Udgātr:

XXXVII.

1. „Ich frage dich, damit ich es verstehe, Freund der Götter,
wenn du's mit deinem Geist hast eingesehen:

Was sind die drei Schritte, in welchen Viṣṇu siegreich war?
was sind sie, in denen Er dies ganze All durchschritten?"

2. Nach dessen Antwort ¹⁾ und Gegenfrage ²⁾ erwidert er (der Brahman):

„In die fünf (Hauche) ging der Puruṣa ein, diese sind gefestigt im Puruṣa;

das entgegne ich dir hier; als Hüter des Opfers stehst du nicht höher als ich“.

„Weder du stehst mir voran, noch ein späterer noch ein früherer.

Was denn? Begnüge dich weise damit.

Eine lehrreiche Rede führst du da, (aber) mit mir sollst du dich nicht zusammenstellen.“³⁾

¹⁾ Zu finden Vāj. S. 23. 50 oder Āśv. X. 9. 2, Laty. IX. 10. 10, Śākh. XVI. 6. 2. ²⁾ Zu finden Vāj. S. 23. 51 oder Āśv. I. c., Laty. I. c. 11, Śākh. I. c. 3. ³⁾ Die letzte Strophe, die den Parallelismus stört, da Frage und Antwort im Brahmodya je immer nur eine Strophe umfassen, ist offenbar Zusatz der Atharvavedins, in majorem atharvavedi gloriam! — zu Sūtra 1—2 vergl. Katy. XX. 7. 10—11, Āp. XX. 19. 6—7, Āśv. X. 9. 2, Śākh. XVI. 5. 2—6. 1, Laty. IX. 10. 9—12.

3. Nachdem alle (aus dem Sadas) herausgeschritten sind, (richten sie die Strophe): „ich frage dich nach dem äussersten Ende der Erde“ (IX. 10. 13) an den Opferherrn und dieser (erwidert): „diese Vedit“ (IX. 10. 14).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. I. c. 14—15, Āp. I. c., cf. Baudh. XV. 29: 233. 2, Āśv. I. c. 2—3, Śākh. XVI. 6. 2—3, Laty. I. c. 13—14.

4. Am dritten (Tage des Aśvatirātra sind) die (ersten) zwei Savanas wie beim Caturviṃśa(-Tage).

5. Die Stotriya- und Anurūpa(-Treas) zum Ājya(-śastra des Brāhmaṇecchamsin sind die normalen (d. h. die beim Jyotiṣtoma geltenden).

6. Das dritte Savana und was darauf folgt (uktha u. s. w. ist) wie beim Atirātra.¹⁾

¹⁾ Die unter 4—6 gegebenen Vorschriften weichen ab von allen anderen mir bekannten Quellen, vgl. Āśv. X. 10. 8, Śākh. XVI. 8. 21 flgg., Āp. XX. 22. 3, Katy. XX. 8. 12—14, Maś. k. VI. 6. c.

7. Nach Beendigung (des Aśvamedha findet) ein Opfer von fünf Tieren (statt, die) an einen gegabelten Opferpfosten (anzubinden sind).¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. XVI. 9. 25, Āp. XX. 22. 14 (hier gehört *pāṭivāte* zu Sūtra 13), Baudh. XV. 37: 243. 13. Die Sūtras des Schwarzen Yajurveda haben immer *viśālayāpa* nicht *viśākha*.

8. (Während des Jahres nach dem Aśvamedha gibt es) in jeder Jahreszeit sechs Tier(opfer), an Agni, Indra, die Maruts, Mitra-Varuṇa, Indra-Varuṇa und Agni-Viṣṇu.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XX. 8. 30, Āp. XX. 23. 10—11, Baudh. XV. 38, Śākh. XVI. 9. 26—32.

9. Beim Puruṣamedha verdoppelt sich die Anzahl der an den gegabelten Opferpfosten anzubindenden und der in jeder Jahreszeit zu opfernden Tiere; beim Sarvamedha vervierfacht sie sich.¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. XVI. 14. 19—20.

10. Der Puruṣamedha folgt dem (Ritual des) Rossopfers.

11. Er beginnt vor dem Caitra-Vollmond und schliesst ab mit dem Geben (an die Opferpriester) desjenigen was jeder sich wünscht.

12. Die Iṣṭis (gelten) dem Agni Kāma, (Agni) Geber, (Agni) Pfadbereiter.¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. XVI. 10. 4.

13. Laut verkündet er (der Brahman) den Untertanen: „alle dem Opferherrn durch Eroberung zugefallene (Habe) soll beisammen kommen.“

14. Der Opferherr (verkündet laut den Untertanen): „für wen werde ich die Tausend (Kühe) mit den hundert Rossen den Verwandten als Eigentum geben? Durch wen werde ich zum Ziele gelangen?“¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. XVI. 10. 9.

15. Wenn ein Brahmane oder ein Kṣatriya sich anbietet, so sagt man: „die Sache ist fertig.“

16. Wenn ein solcher sich nicht anbietet, so besiege er seinen nächsten Feind (Nebenbuhler) und opfere diesen.

17. Für ihn gebe er seinen Verwandten das (oben, sūtra 14 genannte).

18. Wessen Gattin sich in die Rede mischt, dessen ganze Habe nehme er fort und verkünde laut: „diese nicht Brāhmaṇa-Frau will ich töten.“

19. Wenn dieser (zum Opfer bestimmte Mensch) gebadet und geschmückt ist, so spricht er (der Brahman) über ihm, wenn er (auf ein Jahr) freigelassen wird, (die Lieder): „tausendarmig ist der Puruṣa“ (XIX. 6) und: „durch wen die beiden Fersen“ (X. 2).

20. Ein Jahr lang (während der Freigelassene umherschweift, erfolgen dann) die Iṣṭis an Pathyā svasti, Aditī und Anumati.¹⁾

¹⁾ vgl. Śākh. XVI. 10. 11.

21. Am Ende dieses Jahres (hat) das dem Indra-Pūṣan geltende Tier(-opfer statt).

22. Der dritte (Tag) ist ein Mahāvrat(-Tag).¹⁾

¹⁾ Der 1. und 2. Tag nach Vait. 36. 26, da es heisst: *puruṣamedho 'śauṇ-*
dhakat (37. 19).

23. Mit den drei (Strophen): „es sollen sich erheben“ (XVIII. 1, 44—46) begleitet er (der Brahman) das Anbinden (des zu opfernden Menschen an den Opferpfosten) und mit den „Aufstehstrophen“¹⁾ das Losbinden desselben.²⁾

¹⁾ nl. XVIII. 3. 8, 9; 2. 48; 1. 61; 2. 53; 4. 44. ²⁾ vgl. Śākh. XVI. 12. 17.

24. Mit den „Bringstrophen“ (XVIII. 2. 11—18) das zum Śāmitra(-Feuer) bringen (des Opfermenschen).

25. Mit den zwei (Strophen): „sei ihm sanft“ (XVIII. 2. 19—20) das Niedermachen.

26. Mit dem Sahasrabāhu(-Lied) (XIX. 6), den Yama(-Strophen) und den Sarasvatī-Strophen ¹⁾ den erfolgten Tod. ²⁾

¹⁾ zu den Yama- und Sarasvata-Verse vgl. Verf., die altind. Totten- und Best. Gebr., Bem. 244. ²⁾ vgl. Śākh. XVI. 12. 21.

XXXVIII.

1. Jetzt spricht er (der Brahman) über dem Opferherrn um ihn zu heilen ¹⁾ (das Lied): „aus deinen Augen“ (II. 33), (die Strophe): „ich löse dich“ (I. 10. 4), (das Lied): „o ihr Götter“ (IV. 13), (das Lied): „in deren“ (VI. 84), (das Lied): „fort gehe von hier“ (Kauś. sūtra 97. 8) und (das Lied): „der Wind wehe her“ (Kauś. sūtra 117. 4). ²⁾

¹⁾ d. h. um zu machen, dass er gesund bleibe. ²⁾ vgl. Śākh. XVI. 13. 3—6.

2. Es schimpft der Brahman ¹⁾ mit (der Strophe): „ein wohl trinkbarer Teich“ (XX. 128. 9); mit der vorhergehenden (Strophe schimpfen) die Frauen des Gefolges.

¹⁾ Unsicher; jedenfalls ist aber der erste Satz mit *vāte iti* abzuschliessen und gehört *methane brahmā* zum Folgenden. Statt *methane* vermute ich *methate* (die Abwechslung des Activs, vgl. Vait. 35. 39, und Medii auch Bamlh. XV. 30); auch über *pāreṇa* bin ich unsicher, ich fasse es vorläufig als *pāreṇā*, so. *ṛcā* auf. Zum Ganzen ist zu vergl. Śākh. XVI. 13. 9—12.

3. (Die Handlung mit der Strophe): „erhebe dich, o Weib“ (XVIII. 3. 2) (die an diesem Augenblick auch stattfinden soll, ist) behandelt. ¹⁾

¹⁾ nl. in Kauś. sūtra 80. 45. Der Brahman soll die Gattin, die sich zum getöteten Opfereisen gelegt hat, mit der genannten Strophen aufstehen heissen. — vgl. Śākh. XVI. 13. 13.

4. Alle (flüstern dann): „welcher Geist jetzt von uns mit den Vätern“ (u. s. w., Kauś. sūtra 88. 29). ¹⁾

¹⁾ gemeint ist vielleicht des Anumantrapa mit den *manusvati*-Strophen: Kauś. Sūtra 89. 1. — vgl. Śākh. I. c. 14.

5. Nach der Rätselfrage (des Hotṛ und Adhvaryu ¹⁾), fragt der Brahman) den Udgātṛ:

„Die Rinder frassen begierig das Gras und sorglos; sie sah
ich sammt dem Hirten wandeln;

Auf dem Ruf kamen sie freudig ringsum heran; wie sehr
mag über sie der Herr sich freuen“.

¹⁾ vgl. Vait. 35. 33.

6. Nach ¹⁾ (dessen) Antwort und Gegenfrage (erwidert der Brahman):

„Dessen Tochter von jeher blind war, welcher Kluge wird
nach ihr, der blinden, verlangen?

Wer wird gegen den die Waffe richten, der sie heiratet
oder um sie wirbt?“²⁾

¹⁾ Ist *pratiprasne* in *pratiprasnād* zu ändern? vgl. 37. 2. ²⁾ vgl. Śākh. XVI. 15. 17—18.

7. Der vierte (Tag des Puruṣamedha ist wie) der vierte des Prṣṭhya(śaḍaha), der fünfte (ist) ein Atirātra.

8. Wenn der mittlere (der dritte Tag ein Atirātra ist und nicht Mahāvrata, vgl. 37. 22, so sind der vierte und der fünfte Tag) ukthya und agniṣṭoma.¹⁾

¹⁾ Also: 1. agniṣṭoma (vgl. 36. 26), 2. ukthya (l. e.), 3. atirātra, 4. ukthya, 5. agniṣṭoma. So die Vajasaneyins, vgl. Śat. Br. XIII. 6. 1. 8, Katy. XXI. 1. 3. — Nach Āpastamba (XX. 24. 5 vgl. XXII. 20. 5) sind die Tage: 1. trivṛd agniṣṭomah, 2. pañcadaśa ukthyah, 3. sapṭadaśa ukthyah, 4. pañcadaśa ukthyah oder agniṣṭomah, 5. sapṭadaśo 'tirātrah.

9. Am letzten (Tage), an welchem (Tage auch) ein Rossopfer stattfindet, gibt es zweierlei Opferpriester, Gattinnen und Diener.¹⁾

¹⁾ Ich finde nirgends erwähnt, dass Aśva- und Puruṣamedha an diesem Tage zusammenfallen müssen. Garbe's Übersetzung scheint mir unverteidigbar.

10. Die ersten zwei Tage der Rossopfers, die drei¹⁾ des Puruṣamedha sind der Sarvamedha, der in der Weise des Puruṣamedha erfolgt.

¹⁾ welche drei, ist, auch nach Garbe's Bem. z. d. S., nicht deutlich.

11. (Dessen) Tage (sind): ein Agniṣṭut (1. Tag), ein Indrastut (2), ein Sūryastut (3), ein Vaiśvadevastut (4), der dritte Tag des Puruṣamedha ist der fünfte, ein Vājapeya (der 6. Tag) und ein Aptoryāman (der 7.).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XXI. 2. 4, Śat. Br. XIII. 7. 1. 3—9, Āp. XX. 15. 6—12, Śākh. XVI. 15. 3—7.

12. An diesem (Tage) schlachten sie Opfertiere von jeglicher Art.¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XXI. 2. 4, Śat. Br. l. e. 9, Āp. l. e. 12, Śākh. l. e. 8.

13. Die letzten beiden Tage des Prṣṭhya(śaḍaha sind der achte und neunte Tag des Sarvamedha), ein als Atirātra zu feiernder Viśvajit (ist) der zehnte (Tag).¹⁾

¹⁾ vgl. Katy. XXI. 2. 11—12, Śat. Br. l. e. 10—12, Āp. l. e. 18—20, Śākh. l. e. 12—13.

14. Am Ende des Jahres werfe der Opferherr die untere Arāṇi ins Gārhapatya(-Feuer) und die obere ins Āhavanīya, nehme mit (der Strophe): „dies ist deine Geburtsstätte“ (III. 20. 1) das Feuer in sich auf¹⁾ und begebe sich in den Wald.²⁾

¹⁾ Statt *anuprīya* erwartet man *samārapya*; danach habe ich auch übersetzt.

²⁾ vgl. Śākh. XVI. 16. 1; Katy. XXI. 1. 17, Śat. Br. XIII. 6. 2. 20,

Āp. XX. 24. 6; die letzten drei Quellen geben diese Vorschrift nach dem Puruṣamedha. — Es sieht aus, alsob auch diese Stelle des Vait. (mit dem Optativ!) einem Brāhmaṇa entstammt.

15. Diese sind die Opfer eines Kṣatriya. ¹⁾

¹⁾ vgl. Baudh. Karmāntasūtra I. 11 init.: *atha rājajajñā rājasyo 'śamedhaḥ puruṣamedhaḥ saramedhaḥ* u. s. w.

XXXIX.

1. Jetzt die Abänderungen der Stotriyas.

2. An den Ekāhas (ist überall, wo nicht ausdrücklich eine andere Vorschrift gegeben wird, der Stotriya-Tṛca zum Ukthaśastra ¹⁾ des Brāhmaṇacchamsin der Tṛca): „diesen deinen Rausch preisen wir“ (XX. 61. 1—3).

¹⁾ Da die Chandogas auf diesem Tṛca (SV. II. 230—2) das *hāricarpa* bei Ukthas singen, vermute ich dass hier der Tṛca zum Ukthaśastra gegeben wird.

3a. Beim Brhaspatisava (ist der Stotriya zum Ājyaśastra ¹⁾): „das besinge beim Somatrank“ (XX. 78); (zum Prṣṭhaśastra): „wir haben gestern ihn“ (XX. 97. 2)

¹⁾ des Brāhmaṇacchamsin immer; so auch im Verfolg. ²⁾ Stimmt nicht mit dem Ritual der Chandogas. Maś. k. III. 13. e) überein.

3b. An den beiden Savanas (dem ersten und zweiten) tun dieselben Tṛcas Dienst als Ukthamukha-Tṛca und als Schlusstück; beim Mittag-savana fällt der Anfangs-Tṛca des Schlusstückes aus. ¹⁾

¹⁾ Sūtra 3b ist mir unbegreiflich. Vermutlich ist Āśv. IX. 5. 5—6 zu vergleichen.

4. Beim Gosava und Abhiṣecanīya (ist der Stotriya-Tṛca zum Ājyaśastra): „sie schirren den falben, den roten an“ (XX. 26. 4—6). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. V. 5. b mit Anhang 33, und IV. 8 (cf. II. 6).

5. Beim Śyena, Saṃdamśa, Ajira und Vajra (sind Stotriyatṛcas zum Ājyaśastra): „den Schönes erschaffenden zum Beistand“ (XX. 57. 1—3) (oder:) „erfreuen sollen dich die Gesänge“ (XX. 93. 1—3); (zum Prṣṭhaśastra): „dich rufen wir“ (XX. 98). ¹⁾

¹⁾ Śyena, Maś. k. III. 7; Saṃdamśa, Maś. k. V. 9. a; Vajra, Maś. V. 9. b. Der Ajira ist nur den Bahvṛcas bekannt. Nach den Chandogas wird das 3. Ājyastotra auf *ut tvā mandantu* und das 3. Prṣṭhastotra auf der Brhat-Singweise (zu *teām id dhī*) gesungen.

6. Beim Apūrva (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „zu dir zum Vortrank“ (XX. 99). ¹⁾

¹⁾ Maś. k. III. 13. d stimmt nicht überein.

7. Bei den Vrātyastomas (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „kommt heran und setzet euch“ (XX. 68. 11—69. 1) und: „nun, o Indra, Liederfreund“ (XX. 100). ¹⁾

¹⁾ Stimmt überein mit Maś. k. III. 9—11.

8. Bei den Agniṣṭuts (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „der anzuflehende verehrens-werte“ (XX. 102), (oder): „den Agni wählen wir uns zum Boten“ (XX. 101); „den Agni flehe an zum Beistand“ (XX. 103. 1—2), (oder): „Agni komm' heran mit den Agnis“ (XX. 103. 2—3).¹⁾

¹⁾ Stimmt nur teilweise zum Ritual der Chandogas, denen *īḍenyo namasyah* als 3. Ājyastotra, und *agnya āyahy agnibhiḥ* als 3. Prṣṭhastotra gilt (Maś. k. III. 12—13. c); bei den Jaiminiyas wird, wie es scheint, für das 3. Prṣṭhastotra *agnim ilīyācāse* verwendet (Jaim. Samh. IV. 14. 8—9).

9. Beim Tivrasut, Upaśada und Upahavya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „dieser ist dein, du besuchst ihn“ (XX. 45) und: „diese, o Schätzerreicher“ (XX. 104); gleichfalls für den Vyūṣṭidvirātra.¹⁾

¹⁾ Tivrasut, Maś. k. IV. 7. d; Aupaśada, Maś. k. V. 1. c; Upahavya, Maś. k. IV. 6; Vyūṣṭi IV. 9. c, 10. a. Nur für den Upahavya stimmt die Angabe überein.

10. Beim Gosava, Vivadha und Vaiśyastoma (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „den Indra von allen Seiten“ (XX. 39. 1—3) und: „der anzurufen ist bei allen“ (XX. 104. 3—4).¹⁾

¹⁾ Stimmt, so weit die erste Strophe angeht, zum Ritual der Chandogas für den Vaiśyastoma (Maś. k. IV. 7. c); der Vivadha ist den Chandogas unbekannt. Die abermalige Erwähnung des Gosava ist befremdend.

11. Beim Pratiçinastoma (ist der Stotriyapragātha zum Prṣṭhaśastra): „du, o Indra, in deinen Anläufen“ (XX. 105. 1—2).¹⁾

¹⁾ Stimmt zum Ritual der Chandogas, Maś. k. IV. 9. b.

12. Beim Rāj (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „welcher König der Menschen“ (XX. 105. 4—5).¹⁾

¹⁾ Stimmt überein mit der Angabe des Maś. k. V. 1. a.

13. Bei Udbhiḍ und Valabhiḍ (ist der Stotriya zum Ājyaśastra): „das Opfer kräftigte den Indra“ (XX. 27. 5—28. 2).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. V. 3. und b. Der Stotriyapragātha des Prṣṭhastotra: 8V. II. 771—2 *pibā satasya rasinah*, kommt nicht im 20. Buch der AS. vor. Weshalb nicht?

14. Beim Indrastoma (sind die Stotriyas zum Prṣṭha- und Ukthaśastra hintereinander): „Indra, führe uns Weisheit herbei“ (XX. 79) und: „dein ist dieser grosse Mut“ (XX. 106).¹⁾

¹⁾ Nur der Stotriya zum Uktha stimmt mit Maś. k. V. 6 überein; für das Prṣṭha wäre nach den Chandogas vielmehr AS. XX. 109. 1—2 zu erwarten.

15. Beim Vighana (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „seinem Grimme die Völker“ (XX. 107. 1—3) und: „das war im All das Beste“ (XX. 107. 4—6).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. V. 8.

16. Beim Sūryastut (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „es (führen) ihn empor, den Jātavedas“ (XX. 47. 13—15)

und: „leuchtend der Götter Wahrzeichen und Erscheinung“ (XX. 107. 13—15). ¹⁾

¹⁾ vgl. Kṣandrasūtra III. 13 (n°. 132). Der Prṣṭhastotriya der Atharvavedins scheint, was das Metrum angeht, nicht zu diesem Śastra zu passen.

17. Beim Vajra und Punastoma (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „den Indra bringe du uns herbei“ (XX. 108). ¹⁾

¹⁾ Nur der Vajra stimmt zu Maś. b. V. 9. b, nicht der Punastoma, Maś. k. V. 2. a.

18. Beim Sarvajit ¹⁾, Rṣabha, Marutstoma und letzten Sāhasra (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „das besinge beim Somatrank“ (XX. 78) und: „wir haben gestern ihn“ (XX. 97. 1—2). ¹⁾

¹⁾ Sarvajit ist dieselbe Feier wie der Mahavrata als Ekāha (vgl. Maś. k. III. 1. f). Die Vorschriften stimmen nicht zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. V. 5. a, V. 5. c, III. 4.

19. Bei den beiden ersten Sāhasras (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „von dem Süßen nun in der Mitte befindlichen“ (XX. 109. 1—2). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zum Ritual der Chandogas, Maś. III. 2 und 3 a.

XL.

1. Beim Virāj, Bhūmistoma, Vanaspatisava, Tviṣi und Apaciti, Indrāgnyohstoma, Indrāgnyohkulāya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Ukthaśastra): „dem berauschten Indra den gekelterten“ (XX. 110) und: „wenn du, Indra, den Soma im Viṣṇu“ (XX. 111). ¹⁾

¹⁾ Stimmt nicht zum Ritual der Chandogas, in dem freilich weder Bhūmistoma noch Vanaspatisava noch Tviṣi gefunden werden. Der mit AS. XX. 111 übereinstimmende Tṛca kommt nicht im SV, der Kanthumas, wohl in dem der Jaiminīyas (Jaim. Sāph. IV. 9. 10—10. 2) vor.

2. Beim Virāja, Agneḥstoma, Agneḥkulāya (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „den Agni erwählen wir uns zum Boten“ (XX. 101) und: „den Agni flehe an um Beistand“ (XX. 103. 1—2). ¹⁾

¹⁾ Fehlen alle im Ritual der Chandogas.

3. Bei der Vinutti und Abhibhūti, beim Rāṣi und Marāya, beim Śada und Upaśada, beim Samrāj und Svarāj (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „alles was heute auch immer, o Vṛtra-töter“ (XX. 112) und: „es höre unser beiderseitiges“ (XX. 113). ¹⁾

¹⁾ Gehen alle ausser Upaśada (der freilich schon Vait. 39. 9 behandelt ist!) dem Ritual der Chandogas ab. Der zuerst zitierte Tṛca nicht im SV. (Kauth.) wohl aber Jaim. S. IV. 8. 7—9.

4a. An den Tagen des Rājasūya (sind) weiter (die Stotriyas zu den Ukthaśastras): „wenn du, o Indra, den Soma im Viṣṇu“ (XX. 111), „nun, o Indra, Liederfreund“ (XX. 100), „ohne Nebenbuhler bist du ja“ (XX. 114), „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). ¹⁾

¹⁾ Stimmt nicht zu Maś. k. IV. 7. f — IV. 10. b.

46. (Dieselben Stotriyas) auch bei den Caturaha- und Pañcāha-ahinas, für den Daśāha und den Chandomadaśāha.¹⁾

¹⁾ Diese, übrigens nicht ganz deutliche Vorschrift, scheint nicht zum Ritual der Chandogas zu stimmen.

5. Beim Tivrasut, den beiden Ekāhas die vier Stomarcihen enthalten, den beiden letzten Sāhasras, beim Daśapeya, beim Vibhramśayajña (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśāstra): „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2).¹⁾

¹⁾ Stimmt zum Ritual des Tivrasut (Maś. k. IV. 8. d), der Catuḥparyāyas (= Catustomas) (Maś. V. 2. b, c), der beiden letzten Sāhasras (Maś. k. III. 3 b, III. 4), des Daśapeya (Maś. k. IV. 9. a).

6. Bei den Sādyahkras ausser dem Śyena (ist) weiter (der Stotriya zum Ājyaśāstra): „ich habe ja vom Vater her“ (XX. 115. 1—3).¹⁾

¹⁾ Also der unter 5 erwähnte Stotriya gilt zum Prṣṭhaśāstra; das stimmt alles zum Ritual der Chandogas, vgl. Maś. k. III. 5—III. 6. c. vgl. Āṅg. k. 8. 38. Bem. 2.

7. Für die (als) Atirātras (gefeierten Ekāhas gelten die folgenden Bestimmungen): bei den beiden Sarvastomas (sind die Stotriyas zum Prṣṭhaśāstra): „nicht seien wir wie Fremde“ (XX. 116), „der einsam herläuft auf des Wassers Rücken“ (IX. 10. 9—10).¹⁾

¹⁾ Keine Anknüpfung in den verwandten Texten. Maś. k. VI. 1. b stimmt nicht überein; auch ist im Ritual der Chandogas nur ein Sarvastoma bekannt. Ferner ist es fraglich ob das Zitat IX. 10. 9—10 richtig ist, da das Metrum nicht das zu Prṣṭhaśāstras gebräuchliche ist.

8. Bei den Trivṛt-, Pañcadaśa-, Saptadaśa-, Ekaviṃśa-, Triṇava-, Trayasṛiṃśa-, und Navasaptadaśa-Atirātras (sind die Stotriyas zu den Prṣṭhaśāstras): „es höre unser beiderseitiges“ (XX. 113), „wir haben gestern ihn“ (XX. 97), „trinke den Soma, Indra, er berausche dich“ (XX. 117).¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. k. VI. 1. b — VI. 2. c, VI. 1. d.

9. Beim (als Atirātra gefeierten) Abhijit (ist) weiter (der Stotriya zum Ājyaśāstra): „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede“ (XX. 22. 4—6).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. III. 1. d.

10. Wenn er (als Ekāha,) nicht als Atirātra gefeiert wird, dann: „zu dir hin, o Gewaltiger, beim Soma“ (XX. 22. 1—3).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. II. 1.

11. Beim (als Atirātra gefeierten) Caturviṃśa-(Tage sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśāstra): „komm' herbei, Indra, hellleuchtender“ (XX. 84) und: „nichts anderes saget her“ (XX. 85. 1—2).¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. k. I. b.

12. Beim (als Atirātra gefeierten) Viśvajit (ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6). ¹⁾

¹⁾ Stimmt nicht zu Maś. k. III. 1. a.

13. Beim (als Atirātra gefeierten) Viśvant (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „o Indra, Beistand bringe uns herbei“ (XX. 79. 1—2). ¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. k. I. 5. a.

14a. Bei den (als Atirātras gefeierten) Svarasāman(-Tagen), dem Āyus- und dem Go-Tag vom Abhiplava(-śadaha) *śeṣeṣu*. ¹⁾

¹⁾ mir ganz unbegreiflich; ist *śeṣeṣu* verlorben? Zum *go-āyus* vgl. Maś. k. I. 4—5.

14b. Bei dem (als Atirātra gefeierten) vom Prṣṭhya(-śadaha) Teil ausmachenden einundzwanzig Stomas enthaltenden Tag (sind die Stotriyas zum Ājya-, Prṣṭha- und Ukthaśastra): „Indra mit des Dadhyañe Knochen“ (XX. 41), „den Helden, der allen Feindesheeren überlegen“ (XX. 54), „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60). ¹⁾

¹⁾ Stimmt, den Stotriya des Ukthaśastra ausgenommen, mit dem Ritual der Chandogas überein: Maś. k. I. 9. a.

XLI.

1a. Beim Vyūṣṭi-, Āngirasa-, Kāpivana- und Caitraratha-dvirātra (ist der Stotriya zum Ukthaśastra jedesmal am ersten Tage): „diesen deinen Rausch preisen wir“ (XX. 61); ¹⁾

¹⁾ Stimmt, wie es scheint, zu Maś. k. IV. 9. c, VI. 2. d—f.

1b. jedesmal am zweiten (Tage ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra): „den Helden, der allen Feindesheeren überlegen ist“ (XX. 54). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. IV. 10. a, VI. 2. d—f.

2. Bei der Vaiśvadeva-Tertialfeier ¹⁾, beim Garga-, Baida-, Chandomavat-, Purāka-, Antarvasu-, und Āsvamedha-trirātra (ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra jedes ersten Tages): „hilf wohl, o Herr der Hülfe“ (XX. 118. 1—2). ²⁾

¹⁾ Vermutlich können die Caturmāsas auch als Ahina (trirātra) gefeiert werden; dann ist wohl der Vaiśvadeva der 1. Tag und die Varuṇapraghasas der 2. und 3. Tag. ²⁾ Stimmt zu Maś. k. IV. 1. a, VI. 3, VI. 7. a, VI. 8. a, VI. 9. c, VI. 9. a, VI. 6. a.

3. Beim Sākamedha(trirātra ist der Stotriya zum Prṣṭhaśastra des ersten Tages): „den Indra rufen wir zum Gottesdienst“ (XX. 118. 3—4). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. IV. 3.

4. (Für den ersten Tag) des Baida(trirātra) und den (ersten) Svarasāman(-Tag ist der Stotriya zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. VI. 7. a (Anhang 46. a), II. 2.

5. Jedesmal am zweiten Tage (der unter 2—4 genannten Trirātras sind die Stotriyas zu den Ājya-, Prṣṭha- und Ukthaśastras): „diesen Indra treiben wir an“ (XX. 47. 1—3), „gesungen ist das vorzüglichste Lied“ (XX. 119), „diesen deinen Rausch preisen wir“ (XX. 61. 1—3).¹⁾

¹⁾ vgl. Maś. k. VI. 4, VI. 7. b, VI. 8. b, VI. 9. d, VI. 9. a.

6. (Für den zweiten Tag) des Āsvatrirātra (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „den achtheiligen Spruch ich“ (XX. 42), „von der süßen nun in der Mitte befindlichen“ (XX. 109).¹⁾

¹⁾ Stimmt nicht in Bezug auf das Ājya-, wohl in Bezug auf das Prṣṭhaśastra, vgl. Maś. k. VI. 6. b, Anhang 45. b (*pārthuraśāra* auf SV. II. 355—7 = Ath. S. XX. 109 (aber in umgekehrter Reihenfolge der Strophen).

7. (Zum zweiten Tage der als Trirātra gefeierten ersten drei Tage) des Prṣṭhya(śadaha sind die Stotriyas) beim Uktha(śastra): „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. I. 8. b, vgl. Anhang 4. 6.

8. Jedesmal am dritten Tage (der unter 2—4 genannten Trirātras sind die Stotriyas zu den Ājya-, Prṣṭha- und Ukthaśastras): „der grosse Indra der mit Macht“ (XX. 138), „besinge den freigebigen“ (XX. 51. 1—2), „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3).¹⁾

¹⁾ Stimmt, den Uktha ausgenommen, zu Maś. k. VI. 5, VI. 7. c, VI. 8. c, VI. 9. a, VI. 9. a, VI. 6. c.

9. (Zum dritten Tage) des (als Trirātra gefeierten) Sākamedha (sind die Stotriyas zum Ājya- und Prṣṭhaśastra): „diesen Indra treiben wir an“ (XX. 47. 1—3), „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. IV. 5. a.

10. (Jedesmal am dritten Tage der Catūrātras sind die Stotriyas zu den Prṣṭha- und Ukthaśastras): „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58. 1—2), „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108).¹⁾

¹⁾ Stimmt nur in Bezug auf das Prṣṭhaśastra, vgl. Maś. k. VII. 3, VII. 5. c, VII. 6. c, VII. 7. c.

11. Jedesmal am vierten Tage (dieser Catūrātras sind die Stotriyas zum Ājya- und Ukthaśastra): „der grosse Indra der mit Macht“ (XX. 138. 1—3), „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6).¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. VII. 4, VII. 5. b, VII. 6. d, VII. 7. d.

12. Zu allen (vierten Tagen sind fakultativ als Stotriyas, statt der unter 11 genannten, zu verwenden): „nicht seien wir wie Fremde“ (XX. 116), „der einsam herläuft auf des Wassers Rücken“ (IX. 10. 9—11).¹⁾

¹⁾ Unsicher; nichts Übereinstimmendes in den verwandten Texten.

13. (Am vierten Tage des) Samsarpa- und des Caturvīra(-catūrātra sind fakultativ zum Ājya- und Pr̥sthāśastra als Stotriyas zu verwenden): „dieser ist dein, du besuchst ihn“ (XX. 45), „dies, o Schätze-reicher, sollen dich“ (XX. 104. 1—2). ¹⁾

¹⁾ Nichts Entsprechendes in Maś. k. VII. 4, VII. 6. d.

14. An den Pañcarātras (sind die Stotriyas) wie (beim) Trivṛt und bei den folgenden (Tagen). ¹⁾

¹⁾ Sie stimmen also, nach Vait. 40. 8, mit den ersten fünf Tagen des Dvādaśaha überein; dies scheint zum Ritual der Chandogas zu stimmen, vgl. Maś. k. VII. 8—VII. 11.

15. Am zweiten (Tage) des Abhyāsāṅgya- und Pañcaśāradiya (pañcarātra ist der Stotriya zum Ukthāśastra): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). ¹⁾

¹⁾ Es scheint das Ritual der Chandogas (Maś. k. VII. 8. a, VII. 11. a) nicht dazu zu stimmen.

16. (Am zweiten Tage) der (als Pañcarātra zu feiernden) fünf Tage des Pr̥sthya(śadaha ist der Stotriya zum Ukthāśastra): „hel-denhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3). ¹⁾

¹⁾ Scheint zu Maś. k. I. 8. b (vgl. Anhang 5. b) zu stimmen.

17. Am fünften (Tage desselben Pañcarātra sind die Stotriyas zum Ājya-, Pr̥sth- und Ukthāśastra): „dich mit Kraft erhebend“ (XX. 42) ¹⁾, „Indra ergötzte sich zum Rausche“ (XX. 56. 1—3), „dem Indra singet das Lied“ (XX. 62. 5—7). ²⁾

¹⁾ also die Strophen hier (vgl. Bem. 1 zu Vait. 41. 6) in der richtigen Reihen-folge, alsob eine Paribhāṣa galt wie z. B. Laṭy. VI. 3. 2 (Der Ārṣeyakalpa des Samaveda, S. XIII). ²⁾ Stimmt zu Maś. k. I. 9. b, vgl. Anhang 4. e.

18. (Am fünften Tage) der (als Pañcarātra zu feiernden) fünf Tage des Abhiplava(śadaha ist der Stotriya zum Ukthāśastra): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6). ¹⁾

¹⁾ Nach Maś. k. I. 6 (sāpvarṭam auf SV. II. 597—9: *eudro no gādhi*), würde man eher XX. 64. 1—3 erwarten.

19. (Am dritten Tage) des Abhyāsāṅgya und Pañcaśāradiya ist ferner ¹⁾ (der Stotriya zum Pr̥sthāśastra): „gleichsam bei der Sonne ench befindend“ (XX. 58. 1—2). ²⁾

¹⁾ Also der unter 18 genannte Tr̥ya gilt auch hier zum Ukthā. ²⁾ Es stimmt Maś. k. VII. 10 und VII. 11. b überein.

20. Am Go-(Tage) des (als Śadrātra zu feiernden) Śadaha (ist der Stotriya zum Ukthāśastra): „ohne Nebenbuhler bist du ja“ (XX. 114), am Āyus(-Tage): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). ¹⁾

¹⁾ Scheint für den Go-Tag mit Maś. k. I. 3 zu stimmen, nicht für den Āyus-Tag (I. 4).

21. Am fünften Tage (desselben Śadrātra ist der Stotriya zum Ukthāśastra): „Indra komm' herbei zu uns als Freund“ (XX. 64 1—3). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. I. 6 (sāpvarṭam sāma).

22. Wenn der sechste (Tag) ein Ukthya ist, (so ist der Stotriya zum Ukthasāstra): „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6) (oder): „wenn den Soma, o Indra, im Viṣṇu“ (XX. 111). ¹⁾

¹⁾ Die erste Angabe stimmt zum Ritual der Kauthuma-Chandogas (Maś. k. I. 7: *trikakubham*), die zweite vielleicht zum Ritual der Jaiminiyas, vgl. AV. XX. 111. 1—3 mit Jaim. S. IV. 9. 10—IV. 10. 2.

XLII.

1. Am zweiten (Tage) des (als Śadrātra zu feiernden) Prṣṭhya (—ṣadaha ist der Stotriya zum Ukthasāstra): „heldenhaft bist du ja“ (XX. 60. 1—3). ¹⁾

¹⁾ vgl. Ārs. k. Anhang 4. b.

2. Am dritten (Tage desselben Śadrātra sind die Stotriyas zum Ājya-, Prṣṭha- und Ukthasāstra): „mit Indra zusammen erscheinst du“ (XX. 40); „wir, die gekeltert haben, dich“ (XX. 52), „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108). ¹⁾

¹⁾ Stimmt, wie es scheint, nur in Bezug auf die beiden ersten Śastras zum Ritual der Chandogas, vgl. Ārs. k., Anhang 4. c.

3. Am achten (Tage des als Daśarātra zu feiernden) Daśaha (ist der Stotriya zum Prṣṭhasāstra): „wenn, o Indra, im Osten, Westen, Norden“ (XX. 120). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zum Chandogaritual, vgl. Ārs. k., Anhang 4. b.

4. Am neunten (Tage desselben Daśarātra ist der Stotriya zum Ukthasāstra): „kommt herbei, den Indra wollen wir loben“ (XX. 65). ¹⁾

¹⁾ Stimmt weder zu der Überlieferung der Kauthumas noch der Jaim.

5. An den neun (Tagen) des Trikakuddaśarātra (sind die Stotriyas zu dem Prṣṭhasāstra jedes Tages hintereinander): „hülfe wohl, Herr der Hülfe“ (XX. 118. 1—2), „dem Rinderherrn jubele zu mit dem Liede“ (XX. 22. 4—6), „ihn, den wundertätigen widerstandskräftigen“ (XX. 9. 1—2), „wir haben gestern ihn“ (XX. 97), „dem Indra jubelten laut die Sänger“ (XX. 38. 4—6), „gleichsam bei der Sonne euch befindend“ (XX. 58), „wer kennt ihn bei dem Somatrank“ (XX. 53), „ihn, den Helden, der allen Feindesheeren überlegen“ (XX. 54), „wenn du, o Indra, im Osten, Westen, Norden“ (XX. 120). ¹⁾

¹⁾ Scheint zum Ritual der Chandogas ausser in Bezug auf den 2. und 6. Tag zu stimmen, vgl. Maś. k. VIII. 1—VIII. 8. b.

6. Am achten (Tage desselben Daśarātra ist der Stotriya zum Ājyasāstra): „der grosse Indra der mit Macht“ (XX. 138). ¹⁾

¹⁾ Stimmt zu Maś. k. VIII. 7.

7. An dem ersten und dem letzten Chandoma(-Tage) des (als Dvādaśarātra zu feiernden) Dvādaśāha (sind die Stotriyas zum Ukthaśastra): „du, Indra, bringe uns herbei“ (XX. 108), und: „der einzig verteilt“ (XX. 63. 4—6).¹⁾

¹⁾ Stimmt zum Ritual der Chandogas, vgl. Āṛṣ. k., Anhang 4 g, 4 i.

8. An den Svarasāman(-Tagen) sind die Stotriyas für das Ājya- und Prṣthaśastra abwechselnd: „schaffe hierher glänzenden“ (XX. 71. 11—13) und: „ihn, der zum Bessern hinführt“ (XX. 46).¹⁾ auch im Abhiplava(-śaḍaha).

¹⁾ nichts Entsprechendes in den verwandten Texten.

9. Beim Tanūprṣtha(-śaḍaha) sind die Stotriyas zum Prṣthaśastra jedes Tages hintereinander: „dir, Held, jubeln wir zu“ (XX. 121), „dich rufen wir“ (XX. 98), „wenn dir, o Indra, hundert Himmel“ (XX. 81), „trinke den Soma, Indra, er berausche dich“ (XX. 117), „mit welcher wird der Strahlende hier sein“ (XX. 124. 1—3), „prangende seien an unserm Feste“ (XX. 122).¹⁾

¹⁾ Der Namen dieses Śaḍaha findet sich nur noch Śāṅkh. X. 8. 21, Kṣudra-sūtra III. 14 (n^o. 111). Sein Wesen finde ich sonst nirgends behandelt. Wahrscheinlich trägt er den Namen tanūprṣtha, weil der Brahman (d. h. Brāhmaṇacchamsin) zu seinem Niṣkevalyaśastra beim Mādhy. savana je einen der Trcas als Stotriya zu rezitieren hat, die beim Prṣthyaśaḍaha sonst dem Hotṛ zufallen und die korrespondieren mit dem rathantara-, bṛhat-, vairūpa-, vairāja-, mahanāmyaḥ- (statt dieser wird im Vaitāna der Trca des vāmadevya gegeben) und der raivata-sāmans.

10. Auf (allen) diesen (39. 1—42. 9 angegebenen Stotriyas) folgt unmittelbar ein Anurūpa(-Trca), womöglich dem Metrum nach auf den Stotriya beschränkt.

11. Durch das Gavāmayana sind die über ein Jahr sich erstreckenden Sattras erklärt.

12. Nach demselben Vorbilde gehen auch die Ahīnas und die Rātrisattras; auch die Ekāhas, nach einigen.¹⁾

¹⁾ Über die Rātrisattras vgl. unten 42. 15 und Bem. 7 zu S. 123 meiner Bearbeitung des Ārṣeyakalpa.

13. Die Anordnungen über die (mit den verschiedenen Soma-feiern zu erreichenden) Wünsche (entnehme man) überall dem Sāmaveda.

14. Ahīnas sind die Feier von zwei Tagen an bis zur Zwölftagefeier, welche mit einem Atirātra entweder anfängt oder schließt.

15. Rātrisattras sind die Feier, welche länger als zwölf Tage und kürzer als ein Jahr dauern.

16. Der Daśarātra hat einen Atirātra am Anfang und am Ende.

17. Der Dvādaśāha, welcher einen Agniṣṭoma am Anfang hat, ist ein Ahīna.

18. Periodische Feier (ayana), welche bis zu tausend Jahren umfassen, bringe er durch einen Viśvajit dar, der das Abbild der tausendjährigen Feier ist.¹⁾

¹⁾ Gop. br. I. 5. 10 s. fin., vgl. Śat. Br. XII. 3. 3. 6. Diese Stelle ist wohl unter Einfluss des Brāhmaṇa redigiert (Optativ!).

XLIII.

1. Das Agnyādheya (wird) für einen Brāhmaṇa, der priesterliches Ansehen wünscht, im Frühling (verrichtet), für einen Kṣatriya, der Macht wünscht, im Sommer, für einen Vaiśya, der Wohlstand wünscht, in der Regenzeit. Im Herbst (ist es) für alle (zulässig).¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 5. 2.

2. Zur Vertreibung einer Krankheit schliesst es, nach einigen, mit der Vollöffelspende.¹⁾

¹⁾ vgl. Vait. 6. 9.

3. 4. Für diejenigen, welche (bloss) das Agnihotra periodisch darbringen, für die (wird es, das Agnihotra) nach Kauśika Junior beim Āgrayāṇa (d. h. wenn die Zeit des Āgrayāṇa dar ist) von der neuen (Feldfrucht dargebracht).¹⁾

¹⁾ Die Interpretation nicht ganz sicher; vielleicht gehört auch Sūtra 5 noch hinzu; vgl. Kāty. IV. 6. 11.

5. Als Agnihotra wird (in diesem Falle) ein Sthālīpāka oder eine Reisbrühe dargebracht.

6. Wenn man das nicht vermag, so gebe man der Agnihotra-Kuh neue Frucht zu fressen und (opfere dann das Agnihotra) mit der Milch derselben.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. I. c. 12.

7. Für einen der Glück wünscht¹⁾, ist das Hellbleiben der (drei) Feuer erforderlich.

¹⁾ Ich nehme *śrikūṃṣya* in Sūtra 7.

8—18. Das Agnihotra (gilt) für einen der die himmlische Welt zu erreichen wünscht; mit frischer Milch (verrichtet es) wer alle Wünsche zu erreichen wünscht, mit saurer Milch wer Mut, mit Schmalz wer Macht, mit Sesamöl wer Schönheit, mit einem Reisbrei wer Nachkommen, mit Reisbrühe wer die Herrschaft über seinen Dorfgenossen, mit Reiskörnern wer Kraft, mit Soma wer priesterliches Ansehen, mit Fleisch wer Wohlstand, mit Wasser wer langes Leben zu erreichen wünscht.¹⁾

¹⁾ vgl. Kāty. IV. 15. 21—23, Āp. VI. 13. 1.

19—27. Die Neu- und Vollmondsopfer gelten für einen der alles wünscht, das Dākṣāyana-Opfer ¹⁾ für einen der Nachkommen, das Sākaṃprasthāyīya-Opfer für einen der Vieh, das Saṃkrama-Opfer ²⁾ für einen der alles, der Idādadhā für einen der Vieh, das Sārvasena-Opfer ³⁾ für einen der Nachkommen wünscht, das Śaunaka-Opfer ⁴⁾ für einen der behexen will, das Vasiṣṭha-Opfer ⁵⁾ für einen der Nachkommen, das Dyāvāpṛthivyor ayana ⁶⁾ für einen der Festigkeit wünscht.

¹⁾ vgl. Āp. III. 16. 11, Śākh. III. 8. 2. ²⁾ Sonst unbekannt. ³⁾ vgl. Śākh. III. 10, Āp. III. 17. 12. ⁴⁾ vgl. Śākh. III. 10. 7. ⁵⁾ vgl. Śākh. III. 11, Āp. III. 17. 12; nach Baudhāyana XVII. 51 ist *vasiṣṭhayaṇa* dasselbe wie *sārcaseniyajña* (auch *caṭśakra* genannt). ⁶⁾ Sonst unbekannt.

28. Diese (20 bis 26 genannten Opfer) sind die periodischen Formen des Neu- und Vollmondsopfer.

29. Das Āgrayana (gilt) für einen der Speise wünscht.

30. Die Tertialopfer für einen der alles wünscht.

31. Das dem Indra-Agni geltende Bockopfer für einen der langes Leben, Nachkommen oder Vieh wünscht.

32. Ein dem Yama zu opfernder Papageigelber oder weisser (Bock) (gilt) für einen der Gesundheit wünscht oder der die Welt der Väter zu erreichen wünscht. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. II. 2. 1, Maitr. S. II. 5. 11 s. fin., Āp. XXII. 7. 22.

33. Ein dem Tvaṣṭr zu opfernder unmännlicher (Bock) (gilt) für einen der Nachkommen wünscht. ¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. I. c.; in *cadaca* vgl. TS. II. 1. 8. 3. Ist wohl dasselbe wie *ripaśūśaka* (Kaṭh. XIII. 7), *napuśśaka* (Maitr. S. II. 5. 5).

34. Diese beiden Tieropfer werden mit einem bestimmten Wunsch dargebracht. ¹⁾

¹⁾ d. h. wohl: sind nicht obligatorisch als Einleitung zum Soma-Opfer, wie der *āindrāgnāḥ paśūḥ*. Die Bemerkung hat nur einen Sinn, wenn man sie als eine nähere Erklärung von Gop. br. II. 2. 1 betrachtet.

35—42. Die (eintägigen) Somaopfer (gelten) für einen der alles wünscht, der Ukthya für einen der Vieh, der Vājapeya für einen der unumschränkte Herrschaft, der Atirātra für einen der Gedeihen, das Gavāmayana für (einen der) den Dvādaśāha (darzubringen wünscht?), der Rājasūya für einen der unumschränkte Herrschaft, der Aśvamedha (und) Puruṣamedha für einen der alles, der Sarvamedha für einen der Vorrang wünscht.

43. Da die Wünsche unumschränkt sind, sind auch die Arten der Opfer unumschränkt.

44. Diese sind durch ihre Grundformen erklärt.

45. Die Reihenfolge der Opfer (geht) aus dem Brāhmaṇa (hervor)

und ebenso die Weise wie ein Versen wieder in Ordnung zu bringen ist.¹⁾

¹⁾ vgl. Gop. br. I. 8. 2 (*cedānāḥ rasma gājāṇāḥ cirīṣṭaḥ saṃdhiyate*), I. 1. 13—15, I. 3. 13 und sonst.

46. Wer diese beiden Ritualbücher¹⁾ liest und wer solches weiss, der hat alle Opfer verrichtet und erreicht die Erfüllung aller seiner Wünsche.

¹⁾ nL. das Kausikasūtra und das Vaitānasūtra.

47. Da sagt man auch: „wie dem Opferer so gilt dem Leser dieses Versprechen des Brahman“.

ANHANG.

Die Verwendung der Lieder und einzelnen Strophen des zwanzigsten
Buches der Atharva-Saṃhitā nach dem Vaitāna Sūtra.

I. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	nach Vait.,	vgl. RS.	vgl. SV.
1:	vyotistome prātaḥsavane prasthitayājyaḥ ..	19. 6—7		
2:	" " ṛtuhomayājyaḥ...	19. 23—20. 1		
3:	" " ājyaśastre stotriyaḥ	21. 1	VIII. 17. 1—3.	II. 16—18 (var.)
3:	aptoryāmpi abhitaḥ stotriyasya	27. 9		
4:	vyotistome prātaḥsavane ājyaśastre anurūpaḥ	21. 1	VIII. 17. 4—6	
5, 6:	vyotistome prātaḥsavane ājyaśastre ukthamukham	21. 2	VIII. 17. 7—13 III. 40	
7. 1—2:	vyotistome prātaḥsavane ājyaśastre paryāsaḥ	21. 2	VIII. 93. 1—3	
7. 3:	" " paridhāniyā	21. 2		
7. 4:	vyotistome prātaḥsavane ājyaśastre yājya	21. 6	III. 40. 2	
7. 1—3:	viśvati ājyaśastre stotriyaḥ	32. 2		II. 800—2.
8:	vyotistome mādhyandine savane prasthitayājyaḥ	21. 2	VI. 17. 3 I. 164. 9 III. 32. 15	
9. 1—2:	vyotistome mādhyandine savane prsthāśastre stotriyaḥ	22. 7	VIII. 88. 1—3	II. 35—6
9. 3—4:	vyotistome mādhyandine savane anurūpaḥ	22. 7	VIII. 3. 9—10	
9. 1—4:	abhiprave I. 3. 5. akāḥsu prsthāśastre stotriyānurūpan	31. 23		
9. 1—4:	prsthye prathame 'hani prsthāśastre s. a.	32. 1		
9. 1—2:	trikakṇḍaśarātrasya 3. aḥani prsthyāśastre stotriyaḥ	42. 5		
10:	vyotistome mādhy. sav. prsthāśastre sāmapragāthaḥ	22. 11	VIII. 3. 5—6	
10:	vājapeye mādhy. sav. prsthāśastre stotriyo vikalpitaḥ	27. 12		II. 712—3 (var.)
11:	vyotistome mādhy. sav. ukthamukham ..	22. 12	III. 34	
11:	abhiplavasādahe prsthāśastre āvāpaḥ ..	31. 25		
12. 1—5:	vyotistome mādhy. sav. prsthāśastre paryāsaḥ	22. 13	VII. 23. 1—5	
12. 6:	vyotistome mādhy. sav. prsthāśastre paridhāniyā	22. 14	VII. 23. 6	
12. 7:	vyotistome mādhy. sav. prsthāśastre yājya	22. 14	V. 40. 4	
13:	vyotistome tṛtīyasavane prasthitayājyaḥ ..	22. 21.	IV. 50. 10 I. 85. 6 I. 94. 1 III. 6. 9	

II. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
14.1—2:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre stotriyaḥ.....	25.3	VIII. 21.1—2	II. 58—9 (var.)
14.3—4:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre anurūpaḥ.....	25.3	VIII. 21.9—10	
15:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre ukthamukham.....	25.7	I. 57	
16:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre saṃśapsikam.....	25.8	X. 68	
17.1—10:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre paryāsaḥ.....	25.9	X. 43.1—10	
17.11:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre paridhānīyā.....	25.11	X. 43.11	
17.12:	jyotiṣṭome tṛtīyasavane ukthaśastre yājyā.....	25.11	VII. 97.10	

III. ANUVĀKA.

18.1—3:	jyotiṣṭome atirātre 1. paryāye stotriyaḥ.....	26.5	VIII. 2.16—18	II. 69—71(var.)
18.4—6:	" " " " anurūpaḥ.....	26.5	VII. 31.4—6	
19, 20, ¹⁾ 21:	" " " " uktham., paryāsaḥ.....	26.6, 8	III. 37.1—10	II. 41.10—12
			I. 5.3	
19:	abhiplavaśaḍahe 1. ahani ājyaśastre āvāpaḥ.....	31.22		
19.6—20.3:	prṣṭhyāśaḍahe 3. ahani ājyaśastre āvāpaḥ.....	32.2		
20:	abhiplavaśaḍahe 2. ahani ājyaśastre āvāpaḥ.....	31.22		
19.4—20.6 ¹⁾	prṣṭhyāśaḍahe 4. ahani ājyaśastre āvāpaḥ.....	32.3		
22.1—3:	jyotiṣṭome atirātre 2. paryāye stotriyaḥ.....	26.9	VIII. 45.22—24	II. 81—3 (var.)
22.4—6:	" " " " anurūpaḥ.....	26.9	VIII. 69.4—6	
23, 24,	" " " " uktham.,	26.10	III. 41	
23.1—6 ²⁾	paryāsaḥ.....	(26.6)	III. 42	
			I. 83	
22.1—3:	abhiḥṛiti (navarātre) ājyaśastre stotriyaḥ.....	33.2		
22.1—3:	" ekāhe anarātre " ".....	40.10		
22.4—6:	" atirātre " ".....	40.9		
22.4—6:	trikakuddaśarātre 3. ahani āvāpaḥ.....	42.5		
23:	abhiplavaśaḍahe tṛtīye ahani ".....	31.22		
24:	" catuṛthe " ".....	31.22		
26.1—3:	jyotiṣṭome atirātre 3. paryāye stotriyaḥ.....	26.12	I. 30.7—9	II. 93, 95, 94. ³⁾
26.4—6:	" " " " anurūpaḥ.....	26.12	I. 6.1—3	II. 818—20
26.4—6:	aptoryāmpi ājyaśastre stotriyaḥ.....	27.19		
26.4—6:	viśvajiti " ".....	33.2		
26.4—6:	goṇave, abhiṣecanīye ājyaśastre stotriyaḥ.....	32.4		
27, 28, ⁴⁾	" " " " ".....			
29,	jyotiṣṭome atirātre 3. paryāye ukth.,	(26.6)	VIII. 14	
30, 31, ⁴⁾ 32	paryāsaḥ.....		X. 96	

¹⁾ Zu XX. 20. 4 vgl. Bem. 1 zu Vait. 26. 6.²⁾ N.B. Jaim. Samhitā: 93, 94, 95. ³⁾ Zu XX. 25. 7 vgl. Bem. 1 zu Vait. 26. 10.⁴⁾ Ein Sukta.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
33:	jyotiṣṭome atirātre 1. 2. 3. paryayeṣu yājyāh.....	26. 8, 10, 13	X. 104. 2—4	
27:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ājyaṣāstre āvāpaḥ	31. 22		
27, 28, 29:	pr̥thyaṣaḍahe " " " "	32. 4.		
27. 5—28. 2:	udbhīdi, valabbīdi ājyaṣāstre stotriyaḥ	39. 13		
28. 4 ¹⁾	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani āvāpaḥ.....	31. 22		

IV. ANUVĀKA.

34:	aptoryāmuṇi pr̥thasāstre āvāpaḥ.....	27. 34	II. 12. 1—15 ²⁾
34:	viśvajīti vairajap̥r̥thie pr̥thasāstre āvāpaḥ	33. 12.	
35:	vajapeye pr̥thasāstre āvāpaḥ.....	27. 14	I. 61
35:	aptoryāmuṇi " "	27. 24	
35:	caturvimp̥se ahani pr̥thasāstre āvāpaḥ...	31. 19	
35:	viśvajīti " " ...	33. 12	
36:	abhiplavaṣaḍahetyādan " " ...	31. 25	VI. 22
37:	" " " ...	31. 25	VII. 19

V. ANUVĀKA.

38. 1—3:	abhiplavaṣaḍahe 1. ahani ājyaṣāstre sto- triyaḥ.....	31. 21	VIII. 17. 1—3	II. 16—18(var.)
38. 1—3:	pr̥thame svarasāmni ājyaṣāstre stotriyaḥ	33. 3		
38. 4—6:	abhiplavaṣaḍahe 2. ahani " "	31. 21	I. 7. 1—3	II. 146—9 ³⁾
38. 4—6:	caturvimp̥se ahani ājyaṣāstre stotriyaḥ....	(fakult.) 31. 16		
38. 4—6:	dvītiye svarasāmni " "	33. 3		
38. 4—6:	trikakuddaśorātre 5. ahani pr̥thasāstre stotriyaḥ.....	42. 5		
39. 1:	pr̥tāḥsavane arambhapiya rk.....	35. 10	I. 7. 10	
39. 2—5:	" paryāsaḥ.....	35. 11	I. 14. 7—10	
39. 1—3:	gosave vivadhe vaiśyastome ājyaṣāstre stotriyaḥ.....	39. 10		II. 970—2 ⁴⁾
40:	abhiplavaṣaḍahe 3. ahani ājyaṣāstre sto- triyaḥ.....	31. 21	I. 6. 7, 8, 4	II. 200—2 ⁵⁾
40:	pr̥thyaṣaḍaḥe ṣaḍrātre 3. ahani ājyaṣāstre stotriyaḥ.....	42. 2		
40:	trītiye svarasāmni ājyaṣāstre stotriyaḥ...	33. 3		
41:	abhiplavaṣaḍahe 4. ahani ājyaṣāstre sto- triyaḥ.....	31. 21	I. 84. 13—15	II. 263—3
41:	pr̥thyaṣaḍahasya 4. ahani ājyaṣāstre sto- triyaḥ.....	40. 116		
42:	abhiplavaṣaḍahe 5. ahani ājyaṣāstre sto- triyaḥ.....	31. 21	VIII. 76. 12, 11, 10	II. 340, 339, 338
42:	nāvatrirātre 2. ahani ājyaṣāstre stotriyaḥ	41. 6		(varr.) ⁶⁾

¹⁾ Unsicher! ²⁾ In der RS. fehlen 12, 16, 17, welche Strophen nur in der AS. anwesend sind. ³⁾ Nach Laty. VI. 4. 10 ist der Stotriyatrea: II. 146 (= AS. XX. 38. 4), II. 147 (= AS. I. c. 5), II. 148 (= AS. XX. 70. 10), indem die von den R̥gvedins und Sannakins an 3. Stelle gegebene Strophe zwar in dem SV. gegeben wird (II. 149), aber, wie es scheint, fakultativ ist; II. 149 fehlt ganz in Jaim. S. ⁴⁾ Stimmt nur für die erste Strophe; den beiden anderen entsprechen AV. XX. 70. 12, 14. Der Jaim. S. geht der T̥ṛca ab. ⁵⁾ Stimmt nicht ganz, da II. 200 = AV. XX. 40. 1, RS. I. 6. 7; II. 201 = AV. XX. 40. 3, RS. I. 6. 4; II. 202 = AV. XX. 70. 1, RS. I. 6. 5. ⁶⁾ Weshalb die Atharvavedins die von den R̥gvedins und Samavedins überlieferte Reihenfolge hier umkehren, ist mir unersichtlich. Auffallend ist die Tatsache in hohem Grade.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
42:	pr̥thyaṇḍahe 5. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 17 ¹⁾	VIII. 76. 10—12	II. 338—40
43:	abhiplavaṣaḍahe 6. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	31. 21	VIII. 45. 40—42	II. 420, 2, 1
43:	aptoryāmpi ājyaśastre anurūpaḥ.....	27. 20		(var.)
44:fehlt.....		VIII. 16. 1—3	Jaim. IV. 22.
45:	ṭivasuti upaśade upahavye vyuṣṭidvyahe ājy. stotriyaḥ.....	39. 9	I. 30. 4—6	II. 949—51 5—7 ²⁾
45:	samsarpe caturvire 4. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 13		
46:	svarasāmasu abhiplave ca ājyaśastre (?) stotriyaḥ.....	42. 8	VIII. 16. 10—12	J. IV. 5. 3—4 ³⁾
47. 1—3:	dvitiye chandome ājyaśastre stotriyaḥ..	33. 14	VIII. 93. 7—9	II. 572—4
47. 1—3:	⁴⁾ aptoryāmpi atiriktokthe stotriyaḥ....	27. 28		(varr.)
47. 1—3:	vaiśv., garga-, baidadidvitiye ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 5		
47. 1—3:	sākamedhatirūtre 3. ahani ājyaśastre stotriyaḥ.....	41. 9		
47. 4—6	= 38. 4—6, 70. 7—9.			
47. 7—9	= 3. 1—3, 38. 1—3.			
47. 10—12.	= 26. 4—6, 69. 9—11.			
47. 13—49. 3 ⁵⁾	viṣuvati sauryapṛsthe ājyaśastre stotriyaḥ.....	33. 5	I. 50. 1—9 (= 47. 13—21) X. 189. 1—3 (= 48. 4—6)	
47. 13—15	sūryasūti ājyaśastre stotriyaḥ.....	39. 16		
48. 4—6	daśarātrasya daśame ahani mānasasyanu- mantraṇam.....	33. 28	X. 189. 1—3	II. 726—8
49. 4—5 ⁶⁾	{ abhiplavaṣaḍahasyayugmeṣu ahaḥsu pr̥thāśastre stotriyānurūpau.... }	31. 23	VIII. 83. 1—3	II. 35—6
49. 6—7 ⁷⁾			VIII. 3. 9—10	
50:	vājapeye pr̥thāśastre sāmāpragāthah...	27. 13	VIII. 3. 13—14	
50:	gavāmayanidan samvatsare pr̥thāśastre sāmāpragāthah.....	33. 12		
51. 1—2:	caturvinṣe pr̥thāśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 31. 18	VIII. 49. 1—2	II. 161—2
51. 3—4:	" " anurūpaḥ.....	(") 31. 18	VIII. 50. 1—2	
51. 1—4:	abhiplavaṣaḍahe yugmeṣu ahaḥsu pr̥thāśastre stotriyānurūpau.....	31. 24		
49. 4—5, 51. 1—2:	viṣuvati (?) pr̥thāśastre āvapaḥ	33. 7		
51. 1—2:	tryahāṇām pr̥thāśastre stotriyaḥ.....	41. 8		
52 ⁸⁾ :	pr̥thyaṇḍahe 3. ahani pr̥thāśastre stotriyaḥ.....	32. 6.	VIII. 33. 1—3	II. 214—6 (var.)
52:	prathame chandome pr̥thāśastre stotriyaḥ	33. 16		
52:	tṛtiye ahani śadrātrasya " "	42. 2		
53 ⁹⁾ :	pr̥thyaṇḍahe 3. ahani " anurūpaḥ	32. 6	VIII. 33. 7—9	

¹⁾ Hier, obschon keine Andeutung dazu gegeben wird, ist der Tryca in der aus den anderen Quellen bekannten Reihenfolge gemeint. ²⁾ Kein Viniyoga im Vaitāna! Der Tryca kommt auch nicht in der Sāmasamhitā der Kauthūmas vor, wohl in der der Jaiminiyas. Śaṅkh. XII. 1. 4 schreibt ihn vor als stotriyatṛca zum ājyaśastre des Brāhmaṇcchamsin am 7. Tage des Daśarātra. Vermutlich war der Tryca vom Verfasser des XX. Buch daher gemeint als: prathame chandome ājyaśastre stotriyaḥ, vaikalpikaḥ zu XX. 84. ³⁾ Der Tryca nicht in der Samhitā der Kauth., in der der Jaim. finden sich die ersten zwei Strophen. ⁴⁾ = 137. 12—14. ⁵⁾ XX. 48. 1—3, XX. 49. 1—3 sind in keiner anderen Samhitā nachzuweisen. ⁶⁾ = XX. 9. 1—2. ⁷⁾ = XX. 9. 3—4. ⁸⁾ = XX. 57. 14—16. ⁹⁾ XX. 57. 11—13.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	BS.	SV.
53:	trikakuddaśārātrasya 7. ahani prsthāśastre stotriyaḥ.....	42. 5 ¹⁾		
54:	prsthyasādāhe 4. ahani prsthāśastre sto- triyaḥ.....	32. 6	VIII. 97. 10—12	II. 280, 2. 1. (varr.).
54:	prsthyasādāhasya 4. ahani (ekāhe) prsthā- śastre stotriyaḥ.....	40. 14		
54:	{ vyustyāṅgirasakāpivanacaitrarathadvi- rātrāṇāṃ dvitīyeṣu ahaṇsu prsthā- śastre stotriyaḥ..... }	41. 1		
54:	trikakuddaśārātrasya 8. ahani prsthāś. stot.	42. 5		
55:	prsthyasādāhe 4. ahani prsthāśastre 'nu- rūpaḥ.....	37. 6	{ VIII. 97. 13 VIII. 97. 1—2	
56. 1—3:	prsthyasādāhe 5. ahani prsthāśastre sto- triyaḥ.....	32. 6	I. 31. 1—3	II. 352—4(varr.)
56. 1—3:	prsthyapañcarātre 5. ahani prsthāśastre stotriyaḥ.....	41. 17		
56. 4—6:	prsthyasādāhe 5. ahani prsthāśastre anu- rūpaḥ.....	32. 6	I. 81. 7—9	
57. 1—3 ²⁾ :	prsthyasādāhe 6. ahani prsthāśastre stotriyaḥ.....	32. 6	I. 4. 1—3	II. 437—9
57. 1—3:	aptoryāṃpi ukthāśastre stotriyaḥ.....	27. 25		
57. 1—3:	mahāvrate ājyāśastre ".....	34. 6		
57. 1—3:	śyenasamudāpāsājiravajreṣu ājy. stotriyaḥ	39. 5		
57. 4—6 ³⁾ :	prsthyasādāhe 6. ahani prsthāśastre anurūpaḥ.....	32. 6	III. 37. 3—10	
57. 4—6:	aptoryāṃpi ukthāśastre anurūpaḥ.....	27. 25		
57. 7:	(vgl. 20. 4) fehlk.....		III. 37. 11	
57. 8—10:	(vgl. 20. 5—7) fehlk.....		II. 41. 10—12	
57. 11—13 ⁴⁾ :	dvitīye chandome prsthāśastre sto- triyaḥ.....	33. 16	VIII. 33. 7—9	II. 1046—8
57. 14—16 ⁵⁾ :	dvitīye chandome prsthāśastre anu- rūpaḥ.....	33. 16		
58. 1—2:	trītiye chandome prsthāśastre stotriyaḥ..	33. 16	VIII. 92. 3—4	II. 669—70
58. 3—4:	" " " anurūpaḥ..	33. 16	VIII. 101. 11—12	(varr.)
58. 1—2:	viśuvati sauryapṛsthe " (vik.)	33. 6		
58. 1—2:	tivrasutyādan " stotriyaḥ..	40. 5		
58. 1—2:	sākamedhasya 3. ahani prsthāśastre sto- triyaḥ.....	41. 9		
58. 1—2:	caturātrāṇāṃ 3. ahaṇsu prsthāśastre sto- triyaḥ.....	41. 10		
58. 1—2:	abhyāsaṅgyapañcaśārāradīyayoh prsthā- śastre stotriyaḥ.....	41. 19		
58. 1—2:	trikakuddaśārātre 6. ahani prsthāśastre stotriyaḥ.....	42. 5		
58. 3—4:	viśuvati sauryapṛsthe prsthāśastre stotriyaḥ (vik.)	33. 6		
59. 1—2:	daśārātrasya 10. ahani " " " " " " " "	33. 24	VIII. 3. 15—16	II. 712—3(varr.)
59. 3—4:	" " " " " " " " " " " " " "	33. 24	VIII. 32. 12—13	
60. 1—3:	abhiplavaśādāhe 2. ahani ukthāśastre stotriyaḥ.....	31. 26	VIII. 92. 28—30	II. 174—6(varr.)
60. 4—6 ⁶⁾ :	abhiplavaśādāhe 2. ahani ukthāśastre anurūpaḥ.....	31. 26	I. 8. 8—10	

¹⁾ vgl. unter 57. 11—13. ²⁾ = AS. XX. 68. 1—3. ³⁾ = AS. XX. 20. 1—3. ⁴⁾ = AS. XX. 53. ⁵⁾ = AS. XX. 52. ⁶⁾ = AS. XX. 71. 4—6.

AS XX.	Viniyoga	Vait.	BS.	SV.
60. 1—3:	prṣṭhyasyaikaviṃśe ukthaśāstre stotriyaḥ	40. 14		
60. 1—3:	prṣṭhyatryaḥ 2. ahani " "	41. 7		
60. 1—3:	tryahāpāṃ tṛtiyeṣv ahaḥsu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 8		
60. 1—3:	prṣṭhyapañcāḥ 2. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 16		
60. 1—3:	prṣṭhyapañcāḥ 2. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 1		
61. 1—3:	abhiplavaṣaḍaḥ 3. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	31. 26	VIII. 15. 4—6	II. 230—2(var.)
61. 4—6 1):	abhiplavaṣaḍaḥ 3. ahani ukthaśāstre anurūpaḥ.....	31. 26	VIII. 15. 1—3	
61. 1—3:	ekāḥṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	39. 2		
61. 1—3:	dvyahānāṃ 1. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ	41. 1		
61. 1—3:	tryahāpāṃ 2. ahaḥsu " "	41. 5		
62. 1—2 2):	abhiplavaṣaḍaḥ 4. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	31. 26	VIII. 21. 1—2	II. 38—9(var.)
62. 3—4 3):	abhiplavaṣaḍaḥ 4. ahani ukthaśāstre anurūpaḥ.....	31. 26	VIII. 21. 9—10	
62. 5—7:	abhiplavaṣaḍaḥ 5. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	31. 26	VIII. 98. 1—3	II. 375—7(var.)
62. 8—10 4):	abhiplavaṣaḍaḥ 5. ahani ukthaśāstre anurūpaḥ.....	31. 26	VIII. 15. 1—3	
62. 5—7:	prṣṭhyapañcāḥ 5. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 17		
63. 1—26 1):	abhiplavaṣaḍaḥ 6. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	32. 12	X. 157. 1—3	II. 460—2(varr.)
63. 2c—3 2):	abhiplavaṣaḍaḥ 6. ahani ukthaśāstre anurūpaḥ.....	32. 12	X. 157. 4—5	
63. 4—6:	vajapeṇ ukthaśāstre stotriyaḥ.....	27. 15	I. 84. 7—9	II. 691, 3, 2
63. 7—9:	" " anurūpaḥ.....	27. 15	VIII. 12. 1—3	
63. 4—9:	catuṣvimpā ukthaśāstre stotriyānurūpau.	31. 203		
63. 4—9:	prathame chandome ukthaśāstre stotriyānurūpau.....	33. 13		
63. 4—6:	viśvajiti ekahibhūte ukthaśāstre stotriyaḥ	40. 12		
63. 4—6:	catuṣvimpā 4. ahaḥsu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 11		
63. 4—6:	abhiplavaṣaḍaḥ 5. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 18		
63. 4—6:	abhiplavaṣyokthasamethasya 6. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 22		
63. 4—6:	dvādaśarātre uttame chandome ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 7		
64. 1—3:	dvitiye chandome ukthaśāstre stotriyaḥ	33. 15	VIII. 98. 4—6	II. 597—9
64. 4—6:	" " " anurūpaḥ	33. 18	VIII. 24. 16—18	
64. 1—3:	abhiplavaṣaḍrātre 5. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 21		
65:	tṛtiye chandome ukthaśāstre stotriyaḥ	33. 18	VIII. 24. 19—21	-desmit.
65:	daśarātrasya 2. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ	42. 4		
66:	tṛtiye chandome " anurūpaḥ	33. 18	VIII. 24. 22—24	

1) = AS. XX. 62. 8—10. 2) = AS. XX. 14. 1—2. 3) = AS. XX. 14. 3—4. 4) = AS. XX. 61. 4—6. 5) = AS. XX. 124. 4—6.

VI. ANUVĀKA.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
67. 1—3:	pr̥thyaśadāhe 6. ahani purastāt prasth. upadhānam.....	31. 27 ^a	I. 133. 7 I. 139. 8 I. 127. 1	
67. 4—6:	pr̥thyaśadāhe 6. ahani upariśād r̥uyajy. upadhānam.....	31. 27 ^b	II. 36. 2 II. 36. 4 II. 36. 5 II. 37. 2	
68 ¹⁾ :	prathame chandome ājyaśastre āvāpāḥ.	33. 15	I. 4. 1—53	
68. 11—69. 1:	vratyastomeṣu " stotriyaḥ	39. 7	I. 5. 1—3	II. 90—92(var.)
69. 70:	dvitiye chandome āvāpāḥ.....	33. 15	I. 5. 3—8. 4	
70. 71:	tṛtiye " ".....	33. 15	I. 6. 5—9. 10	
71. 11—13:	svarasūmasu abhiplave cājyaśastre sto- triyaḥ.....	42. 8	I. 9. 5—7	

VII. ANUVĀKA.

72:	pr̥thyaśadāhe 6. ahani purastāt prasth. upadhānam.....	31. 27	I. 131. 2, 3, 6 VII. 22. 7, 8 VII. 31. 10 X. 23. 3—5	
73:	pr̥thyaśadāhe 4. ahani pr̥thasāstre āvāpāḥ	32. 7	I. 29 I. 131. 3—5. X. 29	
74:	" 5. " " " " " " " " " " " "	32. 8		
75:	" 6. " " " " " " " " " " " "	32. 9		
76:	" " " " " " " " " " " "	32. 10		
76:	dvitiye chandome " " " " " " " " " " " "	33. 17		
77:	tṛtiye " " " " " " " " " " " "	33. 17	IV. 16. 1—8	
78:	vajapeye ājyaśastre stotriyaḥ.....	27. 10	VI. 45. 22—24 II. 1016—8	
78:	bṛhaspatisave " " " " " " " " " " " "	39. 3a		
78:	" " " " ukthamukham (?)...	39. 3b		
78:	sarvajiti etc. " stotriyaḥ.....	39. 18		
79:	vajapeye pr̥thasāstre stotriyaḥ.....	(vik.) 27. 12	VII. 32. 26—27	
79:	viśvati sauryapṛsthe pr̥thasāstre stotriyaḥ (")	33. 6	II. 806—7	
79:	viśvajiti vairājapṛsthe āvāpāḥ.....	33. 10		
79:	indrastome pr̥thasāstre stotriyaḥ.....	39. 14		
79:	viśvati ekāhībhūte pr̥thasāstre stotriyaḥ	40. 13		
80:	vajapeye pr̥thasāstre stotriyaḥ.....	(vik.) 27. 12	VI. 46. 5—6	
80:	viśvati sauryapṛsthe anurūpāḥ.....	(") 33. 6		
81 ²⁾ :	aptoryāṃni pr̥thasāstre stotriyaḥ.....	27. 22	VIII. 70. 5—6	II. 212—3
81:	viśvajiti vairājapṛsthe pr̥thasāstre sto- triyaḥ.....	33. 9		
81:	tanūpṛsthe śadāhe 3 ahani pr̥thasāstre stotriyaḥ.....	42. 9		
82:	aptoryāṃni pr̥thasāstre anurūpāḥ.....	27. 22	VII. 32. 18—19	
82:	viśvajiti vairājapṛsthe pr̥thasāstre anu- rūpāḥ.....	33. 9		
83:	aptoryāṃni pr̥thasāstre sāmāpragāthāḥ.	27. 23	VI. 46. 9—10	
83:	viśvajiti vairājapṛsthe " " " " " " " " " " " "	33. 11		
84:	caturvimpśe ājyaśastre stotriyaḥ.....	(vik.) 31. 16	I. 3. 4—6	
84:	prathame chandome ājyaśastre stotriyaḥ	33. 14		II. 496—9
84:	caturvimpśe ekāhībhūte " " " " " " " " " " " "	40. 11		

¹⁾ AS. XX. 68. 1—3 = 57. 1—3. ²⁾ = AS. XX. 92. 20—21.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
83. 1—2:	caturvimsā prṣṭhaśāstre stotriyaḥ	(vik.) 31. 18	VIII. 1. 1—2	II. 710—11
85. 3—4:	" " anurūpaḥ	(") 31. 18	VIII. 1. 3—4	(var.)
85. 1—2:	" ekāhibhūte prṣṭhaśāstre sto-			
	triyaḥ	40. 11		
86:	samvatsare mādhyandine savane āram-			
	bhaviṣā	35. 13	III. 35. 4	
87:	dvitiye chandome aikāhikam sūktam . .	33. 19	VII. 98	
87:	trītiye " " " . .	33. 20		
88:	dvitiye " " " . .	33. 19	IV. 50. 1—6	
89:	" " " " . .	33. 19	X. 42	
90:	trītiye " " " . .	33. 20	VI. 73	

VIII. ANUVĀKA.

91:	dvitiye trītiye vā chandome aikāhikam			
	sūktam	(vik.?) 33. 21	X. 67	
92 ¹⁾ :	prṣṭhyaśaḍahe 6. ahani ājyāśāstre āvāpaḥ	32. 5	VIII. 69. 4—70. 6	
93. 1—3:	daśaritrasya 10. " " stotriyaḥ	33. 23	VIII. 64. 1—3	II. 704—6 (var.)
93. 1—3:	śyene etc. ājyāśāstre stotriyaḥ	(vik.) 39. 5		
93. 4—8:	mahāvrate " āvāpaḥ	34. 7	X. 153	
94:	trītiye chandome aikāhikam sūktam . .	33. 20	X. 44	
95. 1—2:	mahāvrate prṣṭhaśāstre stot. anur. . . .	34. 19	II. 22. 1	II. 836
			X. 133. 1	II. 1151
95. 3—4: fehlt		X. 133. 2—3	II. 1152—3
96 ²⁾ :	mahāvrate prṣṭhaśāstre āvāpaḥ	34. 20	X. 160—164. 1	

IX. ANUVĀKA.

97:	bṛhaspatisave prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . .	39. 3	VIII. 66. 7—9	
97:	sarvajñi, ṣabhe etc. prṣṭhaśāstre stotriyaḥ	39. 18		
97:	trivṛddiṣu atichetṣu " " (vik.)	40. 8		
97:	trikakuddaśarātre 4. ahani prṣṭhaśāstre			
	stotriyaḥ	42. 5		II. 1041—2
98:	śyenasamantapāśāṣṭiravajreṣu prṣṭhaśāstre			
	stotriyaḥ	39. 5	VI. 46. 1—2	II. 159—60
98:	tanūprṣṭhe ṣaḍahe 2. ahani prṣṭhaśāstre			(var.)
	stotriyaḥ	42. 9		
99:	apūrve prṣṭhaśāstre stotriyaḥ	39. 6	VIII. 3. 7—8	II. 923—4
100:	vratyastomeṣu prṣṭhaśāstre stotriyaḥ . .	39. 7	VIII. 28. 7—9	II. 60—2 (varr.)
100:	rājasūyāikāheṣu ukthaśāstre " . . .	40. 4		
101:	agniṣṭutau ājyāśāstre " . . . (vik.)	39. 8	I. 12. 1—3	II. 140—2
101:	virāji etc. " " . . .	40. 2		
102:	agniṣṭutau " " . . . (vik.)	39. 8	III. 27. 43—15	II. 888—90
103 ³⁾ :	" prṣṭhaśāstre " . . . (")	39. 8	VIII. 71. 14 ¹⁾	
			VIII. 60. 1—2	
103:	virāji etc. " " . . .	40. 2		
103. 2—3:	" " " . . . (vik.)	39. 8	VIII. 60. 4—4	II. 902—3
104. 1—2:	ūvrasuti etc. " " . . .	39. 9	VIII. 3. 3—4	II. 957—8
104. 3—4:	gosave etc. " " . . .	39. 10	VIII. 90. 1—2	II. 842—3
104. 1—2:	sarpasrpe etc. 4. ahani prṣṭhaśāstre sto-			(varr.)
	triyaḥ	41. 18		

¹⁾ AS. XX. 92. 1—3 = XX. 22. 4—6. ²⁾ vgl. zu Vait. 34. 20. Der Text des Shankar Pandit weicht auch hierin von der Roth-Whitney'schen ab, dass XX. 96. 17—24 = II. 33 sind. ³⁾ Vielleicht ist nach XX. 103. ¹⁾ ausgefallen RV. VIII. 71. 14, cf. Jaim. S. IV. 14. 8—9.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
105. 1—2:	praticinnastome pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ...	39. 11	VIII. 99. 5—6	II. 987—8
105. 3:fehl.....		VIII. 99. 7	
105. 4—5:	rāji pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	39. 12	VIII. 70. 1—2	II. 283—4
106:	indrastome ukthaśāstre stotriyaḥ.....	39. 14	VIII. 15. 7—9	II. 995—7(var.)
107. 1—3:	vighane ājyaśāstre ".....	39. 15	VIII. 6. 4—6	II. 1001, 3. 2 (varr.)
107. 4—6:	" pr̥ṣṭhaśāstre ".....	39. 15	X. 120. 1—3	II. 933—5
107. 7—12 ¹⁾ :fehl.....		X. 120. 4—9	
107. 13—15:	sūryastuti pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ....	39. 16	I. 115. 1—2 ²⁾	
107. 14—15:	sauryapr̥ṣṭhe viṣuvati pr̥ṣṭhaś. stotriyaḥ	33. 6		
108:	vajre punastome ukthaśāstre stotriyaḥ.	39. 17	VIII. 98. 10—12	II. 519—21 (varr.)
108:	rājasūyeṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	40. 4		
108:	baida-, svarasāmānirātre 1. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 4		
108:	catūrātrāpāṃ 3. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 10		
108:	abhyāsāṅgye, pañcaśūradīye 1. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	41. 15		
108:	śaṣṭrātre āyugy ukthaśāstre stotriyaḥ....	41. 20		
108:	pr̥ṣṭhyaśaḍahe 3. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 2		
108:	dvaśaśahe 1. chandome ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 7		
109:	1. 2. sāhasre pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ....	39. 19	I. 84. 10—12	II. 335—7
109:	aśvānirātrasya 2. ahani pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	41. 6		
110:	virāḍādiṣu saptaṣu ekākeṣu ājyaśāstre stotriyaḥ.....	40. 1	VIII. 92. 10—21	II. 72—4
111:	virāḍādiṣu saptaṣu ekākeṣu pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	40. 1	VIII. 12. 16—18	Jaim. IV. 9. 10 —10. 2.
111:	rājasūyeṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	40. 4		
111:	abhiplavasya ukthasamsthasya 6. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	(vik.) 41. 22		
112:	vinuttyādiṣu aṣṭaṣu ekākeṣu ājyaśāstre stotriyaḥ.....	40. 3	VIII. 93. 4—6	Jaim. IV. 8. 7—9
113:	vinuttyādiṣu aṣṭaṣu ekākeṣu pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	40. 3	VIII. 61. 1—1	II. 583—4(var.)
113:	trivṛḍādiṣu atirātreṣu pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ (vik.)	40. 8		
114:	rājasūyeṣu ukthaśāstre stotriyaḥ.....	40. 4	VIII. 21. 13—14	II. 739—40 (var.)
114:	śaṣṭrātre pavi ".....	41. 20		
115:	sādyāḥkreṣu ājyaśāstre ".....	40. 6	VIII. 6. 10—12	II. 550—2
116:	prathamē sarvasatome pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ	40. 7	VIII. 1. 13—14	
116:	catūrātrāpāṃ sarveṣu abhaḥsu pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	(vik.) 41. 12		
117:	trivṛḍādiṣu atirātreṣu pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ (")	40. 8	VII. 22. 1—3	II. 277—9
118:	tanūpr̥ṣṭhaśaḍahe 5. ahani pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	42. 9		
118. 1—2:	vaiśṛadevādiṣu trirātreṣu 1. ahani pr̥ṣṭhaś. stotriyaḥ.....	41. 2	VIII. 61. 5—6	II. 929—30
118. 3—4:	sākamedhe pr̥ṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	41. 3	VIII. 3. 5—6	II. 937—5

¹⁾ Nach Shankar Paṇḍits Ausg. mit vielen Varr., in Übereinstimmung mit AS. V. 2. ²⁾ d. h. AS. XX. 107. 14—15 = RS. I. 115. 1—2.

AS. XX	Viniyoga	Vait.	RS.	SV.
118.1—2:	trikakuddaśarātre 1. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	42. 5		
119 ¹⁾ :	vaiśvadevādīṣa triratreṣu 2. ahani prṣṭh. stotriyaḥ.....	41. 5	VIII. 52. 9—10	II. 1027 II. 260 ¹⁾
120:	daśahe 8. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ..	42. 3	VIII. 4. 1—2	II. 531—2 (var.)
120:	trikakuddaśarātre 9. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 5		
121:	tanūprṣṭhaśadahe 1. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 9	VII. 32. 22—23	II. 30—1
122:	tanūprṣṭhaśadahe 6. ahani ukthaśāstre stotriyaḥ.....	42. 9	I. 30. 13—15	II. 434—6 (var.)
123:	sauryaṣṭhe viśvati prṣṭhaśāstre anu- rūpaḥ.....	33. 6	I. 115. 4—5	
124.1—3:	tanūprṣṭhaśadahe 5. ahani prṣṭhaśāstre stotriyaḥ.....	42. 9	IV. 31. 1—3	II. 32—4
124.4—5:	vgl. 63. 1—3.			
125:	prṣṭhyaśadaḥasya 6. ahani ukthaśāstre āvāpaḥ.....	32. 13	IV. 131 (var.)	
125:	santrāmanyām prṣṭhaśāstre āvāpaḥ.....	27. 24		
125:	viśvajiti vairājaṣṭhe prṣṭhaśāstre āvāpaḥ	33. 12		
125.2:	santrāmanyām payagrahāṇām abhiman- traṇam.....	30. 10		
125.4—7:	santrāmanyām payagrahāṇām ann- mantraṇam.....	30. 11a		
126:	aptoryāṃpi prṣṭhaśāstre āvāpaḥ.....	27. 24	X. 86	
126:	prṣṭhyaśadaḥasya 6. ahani ukthaśāstre āvāpaḥ.....	32. 14		
126:	viśvajiti vairājaṣṭhe prṣṭhaśāstre āvāpaḥ	33. 12		
127:	prṣṭhyaśadaḥasya 6. ahani " " " "	32. 19	Khila V. 8—11 Śākh. XII. 14	
128	" " " " " "	32. 19	Khila V. 12—14 Śākh. XII. 20—21	
129—132:	" " " " " "	32. 20	Khila V. 15 Śākh. XII. 18	
133:	" " " " " "	32. 21	Khila V. 16 Śākh. XII. 22	
134:	" " " " " "	32. 22	Khila V. 17 Śākh. XII. 23. 1	
135:	" " " " " "	32. 23—30	Khila V. 18—21 Śākh. XII. 23. 2—5	
136:	" " " " " "	32. 31	Khila V. 22. 1—10 Śākh. XII. 24. 2 (—8)	
137.1—2:fehlt.....		Khila V. 22. 11—12 Śākh. XII. 24. 3	
137.3:	prṣṭhyaśadaḥasya 6. ahani prṣṭhaśāstre āvāpaḥ.....	37. 33	Khila V. 22. 13	
137.4—6:	prṣṭhyaśadaḥasya 6. ahani prṣṭhaśāstre āvāpaḥ.....	32. 33	IV. 101. 4—6	II. 222—4
137.7—9:	prṣṭhyaśadaḥasya 6. ahani prṣṭhaśāstre āvāpaḥ.....	32. 33	VIII. 96. 13—15	

¹⁾ AS. XX 119. 2 scheint mit SV. II. 1028 übereinstimmen zu müssen. Man erwartet RV. VIII. 52. 10.

AS. XX	Vaiyoga	Vait.	RS.	SV.
137. 10—11:		VIII. 96. 16—17	
137. 12—14 ¹⁾ :	aptoryāṃpi atirīktokthe stotriyaḥ.	27. 28	VIII. 93. 7—9	II. 572—4
128. 9:	aśvamedhe methanamantṛaḥ.....	38. 2		
137. 3:	dadhibhākṣaṃamantṛaḥ.....	23. 17		
138:	aptoryāṃpi atirīktokthe anurūpaḥ.....	27. 28	VIII. 6. 1—3	
138:	ṭṭiye chaṇḍome ājyaśāstre stotriyaḥ...	33. 14		II. 657, 9,
138:	tryahṣāṃ " ".....	41. 8		8. (var.)
138:	caturahṣāṃ 4. ahaṃsa ājyaśāstre stotriyaḥ	41. 11		
138:	trikakuddaśarūtre 8. ahaṃsa " ".....	42. 6		
139—142:	aptoryāṃpi atirīktokthe āvāpaḥ.....	27. 29	VIII. 9. 1—21	
143. 1—7:	" " ".....	27. 29	IV. 44	
143. 8:	" " paridhāniyā..	27. 30	IV. 57. 3	
143. 9:	" " yājyā.....	27. 30	VIII. 57. 3	

¹⁾ = AS. XX. 47. 1—3.

BERICHTIGUNGEN.

Vait.	3. 3	l. XVII.	statt XVI.
"	6. 9	l. III. 15. 7	statt III. 15. 17.
"	9. 27	l. III.	statt VIII.
"	14. 1	l. IV. 1. 1	statt IV. 41. 1.
"	16. 8	l. VII.	statt VI.
"	16. 12	l. IX. 1	statt IX. 9.
"	17. 9	l. (VII. 111).	
"	19. 2	l. VI. 24. 8	statt VI. 24. 3.
"	21. 24	l. IV. 21	statt IV. 2. 1.
"	23. 20a	l. mit (der Strophe):...	(VI. 80. 3).



Ontwerp van eene vergelijkende vormleer van eenige Algonkin-talen

DOOR

C. C. UHLENBECK.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS.

DEEL XI. N^o. 3.

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1910.

VOORBERICHT.

Hoewel de omstandigheden mij, maar het schijnt, zullen veroorloven na verloop van tijd dieper in de studie der Algonkintalen door te dringen dan mij dat op mijn studeerkamer mogelijk is geweest, meen ik toch, dat voor het oogenblik deze zeer onvolledige en onvolmaakte schets den beoefenaars van Noord-Amerikaansche talen van eenig nut kan zijn. Nergens immers vindt men eene vergelijkende beschrijving van dezen taalstam, die iets meer bevat dan het aller-elementairste, iets anders biedt dan juxtapositie zonder historisch perspectief. Ik verbeeld mij niet, dat ik in deze richting bijzonder veel heb bereikt, maar de schaars door mij verkregen resultaten houd ik voor tamelijk zeker. In het algemeen draagt mijn ontwerp een meer descriptief dan historisch karakter, al zie ik ook zeer goed, dat de reconstructie der geschiedenis het doel is, waarop wij moeten afgaan. Eerst wanneer wij ons een denkbeeld kunnen vormen van de Algonkische stamtaal, zal het mogelijk zijn een onderzoek naar eventueele verwantschap met andere taalgroepen in te stellen.

De talen, die ik in dit ontwerp met elkaar heb vergeleken, zijn het Ojibway, het Cree, het Micmac, het Natick en het Blackfoot (als afkortingen bezig ik de beginletters dezer namen). Slechts een enkele maal heb ik een ander dialect geraadpleegd. Wel ben ik mij bewust, dat de keuze van een vijftal uit misschien vijftig tongvallen niet in alle opzichten te verdedigen is, maar ik had te kiezen of te deelen: of mij tot weinige talen te beperken en iets bruikbaar te leveren of van het ontwerpen eener vergelijkende vormleer geheel af te zien.

Mijn materiaal ontleen ik aan de volgende werken:

BISHOP BARAGA, A theoretical and practical grammar of the Otchipwe language ², Montréal 1878.

E. F. WILSON, The Ojebway language, Toronto 1874.

A. LACOMBE, Grammaire de la langue des Cris, Montréal 1874.

A. LACOMBE, Dictionnaire de la langue des Cris, Montréal 1874.

J. HORDEN, A grammar of the Cree language, London 1881.

ABBÉ MAILLARD, Grammaire de la langue Mikinaque, redigée et mise en ordre par J. M. BELLENGER PÈRE, New-York 1864.

S. T. RAND, Dictionary of the language of the Micmac Indians, Halifax N. S. 1888.

J. ELIOT, A grammar of the Massachusetts Indian language. A new edition by P. S. DU PONCEAU and an introduction and supplementary observations by J. PICKERING, Boston 1822.

J. H. TRUMBULL, Natick dictionary, Washington 1903.

J. W. TIMS, Grammar and dictionary of the Blackfoot language in the dominion of Canada, London 1889.

Verder heb ik eenig nut gehad van:

F. MÜLLER, Der grammatische bau der Algonkin-sprachen, Wien 1867.

R. SOWA, Die nominalbildung in den Algonkin-sprachen, Brünn 1891.

H. R. SCHOOLCRAFT, An essay on the grammatical structure of the Algonquin language (Information respecting the history... of the Indian tribes II, 351 sqq.).

TH. HURBURN, A memoir on the inflections of the Chippewa tongue (Information respecting the history... of the Indian tribes IV, 385 sqq.).

N. O. (J. A. CROQ), Etudes philologiques sur quelques langues sauvages de l'Amérique, Montréal 1866.

L. ADAM, Esquisse d'une grammaire comparée des dialectes Cree et Chippeway, Paris 1876.

L. ADAM, Examen grammatical comparé de seize langues américaines, Paris 1878.

Tot mijn leedwezen heb ik J. HOWSE, Grammar of the Cree language, with analysis of the Chippeway dialect, London 1865 niet in handen kunnen krijgen.

Wat de spelling betreft, heb ik niet veel op te merken. Zooveel mogelijk heb ik getracht gelijke klanken door gelijke teekens weer te geven. Daarom gebruik ik ook de teekens *s*, *z*, *ts*, *dz*, die geen misverstand kunnen veroorzaken, en schrijf ik in het Blackfoot *ks*, zoowel waar Tims *x*, als waar hij *ks* bezigt. Naar zijn eigen woorden is het immers niet aan twijfel onderhevig, dat hij met *x* de combinatie van *k* en *s* bedoelt. In de aanduiding der vocaal-quantiteiten zijn er stellig veel ongelijkmatigheden in mijn geschrift, maar bij de ontoereikendheid mijner bronnen heb ik die niet kunnen vermijden. Ik releveer in het bijzonder, dat ik de *e* van het Cree

nergens van een lengteteeken heb voorzien, hoewel zij meestal niet van de *ē* in het Ojibway schijnt te verschillen. De spelling van het Natick heb ik natuurlijk onveranderd gelaten. Het zoude immers onverantwoordelijk zijn geweest aan de zeventiend'eeuwsche overlevering te gaan knoeien. In gevallen van twijfel heb ik ook in de schrijfwijze der overige dialecten geen veranderingen gewaagd.

Leiden, Mei 1909.

C. C. UHLENBECK.

INHOUD.

	Blz.
Voorbericht	III
I. Nomina.	
Algemeene opmerkingen (§ 1).....	1
Stamklassen (§ 2)	1
Waardeeringsklassen (§ 3—§ 4).....	3
Numerus (§ 5—§ 6).....	4
Casus (§ 7—§ 9)	6
Subordinatieve vormen (§ 10—§ 11).....	9
Possessieve flexie (§ 12—§ 16).....	11
Temporale flexie (§ 17).....	19
Nomen-vormende suffixen (§ 18—§ 19).....	20
Adjectiva (§ 20).....	24
Numeralia (§ 21—§ 22).....	26
II. Pronomina.	
Algemeene opmerkingen (§ 23).....	29
Personalia (possessiva) (§ 24).....	30
Andere pronomina (§ 25—§ 28).....	31
III. Verba.	
Algemeene opmerkingen (§ 29).....	35
Mutatie (§ 30—§ 32).....	36
Verdeeling der verba (§ 33).....	38
Genera verbi (§ 34—§ 35).....	41
Voorstellingswijzen (§ 36—§ 45).....	42
Tijden (§ 46—§ 48).....	59
Incorporatie (§ 49).....	62
Secundaire verba (§ 50).....	65

I. NOMINA.

Algemeene opmerkingen.

§ 1. Het Algonkisch, dat de onderscheiding van een mannelijk en een vrouwelijk geslacht mist, heeft twee waardeeringsklassen, die gewoonlijk met de namen *levend* en *levenloos* worden aangeduid, maar die ik liever *bezield* en *onbezield* wil noemen, daar deze termen gemakkelijker als *b.* en *o.* kunnen worden afgekort.

Een dualis van het nomen is niet aanwezig, maar de singularis en de pluralis der substantiva zijn in den regel duidelijk van elkander gescheiden. De grammatische casus worden door syntactische middelen kenbaar gemaakt, maar er is in eenige Algonkin-talen een door een suffix gekarakterizeerde locativus. Opmerkelijk is de aanwezigheid van subordinatieve vormen (*obviativus* en *subobviativus*) in het Ojibway, het Cree en andere dialecten. Waar wij zoodanige vormen niet aantreffen, moeten wij aannemen, dat zij verloren zijn gegaan.

De substantiva hebben eene possessieve en tot zekere hoogte ook eene temporale flexie.

Een eigenaardigheid van het Blackfoot is de aanwezigheid van, door een *-k*-suffix gekenmerkte, relatieve nominaalvormen, die in verbinding met relatieve voornaamwoorden worden gebruikt.

De bovenstaande opmerkingen hebben alleen betrekking op de zelfstandige naamwoorden. Voor de adjectiva en de numeralia gelden bijzondere regels, die in de laatste drie paragrafen van dit hoofdstuk ter sprake zullen komen.

Stamklassen.

§ 2. In het Ojibway kan men de nominaalstammen in twee hoofdgroepen verdeelen:

- A. Stammen op een in alle vormen bewaard gebleven klinker.
- B. Stammen op een klinker of klankgroep, die in den gewonen

enkelvoudsvorm is weggefallen, maar die voor een suffix en in compositie bewaard is gebleven. Deze klasse valt weer in de volgende onderafdeelingen: α . stammen op *-a-*, β . stammen op *-ia-*, γ . stammen op *-wa-*, δ . stammen op *-i-*, ϵ . stammen op *-o-*.

Voorbeelden van klasse *A*:

ogimā 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

anišinābe 'Indiaan', plur. *anišinābeg*.

animiki 'donder', plur. *animikig*.

abwē 'pagaai', plur. *abwēn*.

windigo 'reus', plur. *windigog*.

Voorbeelden van klasse *B*:

α . Stammen op *-a-*:

kokōš 'zwijn', obv. *kokōšan*, plur. *kokōšag*.

kitigān 'akker', plur. *kitigānan*.

β . Stammen op *-ia-*:

mišikē 'schildpad', obv. *mišikēian*, plur. *mišikēiag*.

γ . Stammen op *-wa-*:

inini 'man', obv. *ininiwan*, plur. *ininiwag*.

odēna 'dorp', plur. *odēnawag*.

δ . Stammen op *-i-*:

asin 'steen', obv. *asini*, plur. *asinig*, vgl. *asini-wakaigan* 'steen-huis'.

mitigwāb 'boog', plur. *mitigwābin*.

ϵ . Stammen op *-o-*:

mitig 'boom', obv. *mitigon*, plur. *mitigog*, vgl. *mitigo-wakaigan* 'blok-huis'.

wāwan 'ei', plur. *wāwanon*.

Tot *B*, δ behooren ook de participia (persoonlijke gerundia) op *-d*, maar voor de *i* is deze consonant tot *dž* geworden, b. v. *enamiād* 'hij (zij) die bidt', plur. *enamiādžig*. In sommige dialecten is de oudere vorm op *-dig* bewaard.

In den locativus vinden wij niet altijd het vocalisme, dat wij op grond van den meervoudsvorm zouden verwachten. Zoo heeft *kitigān* 'akker' den locativus *kitigāning*, hoewel de pluralis *kitigānan* luidt. Een ander voorbeeld is *odēna* 'dorp', loc. *odēnang*, plur. *odēnawan*. Vormen als *kitigāning*, *odēnang* zijn waarschijnlijk door den invloed van andere stammen te verklaren. Ook bij de diminutiva en pejorativa, waar in bepaalde gevallen de stamklinker voor den dag komt, is de oorspronkelijke toestand lang niet altijd zuiver bewaard.

Dat eindvocalen nu eens weggefallen, dan weer behouden zijn, ligt stellig aan oude accent-voorwaarden. Hetzelfde verschijnsel is in de conjugatie waar te nemen; tegenover *ikkito* 'hij (zij) zegt'

staan immers *nind-ikkít* 'ik zeg', *kid-ikkít* 'jij zegt' en dat deze vormen eenmaal **nind-ikkito*, **kid-ikkito* hebben geluid, blijkt uit de negatieve vormen *nind-ikkito-si*, *kid-ikkito-si*. Zoo ook *bōsi* 'hij (zij) gaat scheep': *nin-bōs* 'ik ga scheep', *ki-bōs* 'jij gaat scheep' (negatief *nin-bōsi-si*, *ki-bōsi-si*).

Ook in het Cree vinden wij de klassen *A* en *B*, maar de onderafdeelingen van *B* zijn tot twee gereduceerd, doordat *-a-* en *-wa-* (*-wo-*) de andere oorspronkelijke stamklinkers — uitgezonderd zekere vocalen in den locativus en de possessieve flexie — hebben verdrongen. Soms tijds echter behoort een woord in het Cree tot klasse *A*, terwijl het in het Ojibway zijn stamklinker heeft verloren, b.v. *C. asini*, *O. asin* 'steen'; *C. kona*, *O. gōa* 'sneeuw'. Nog in een ander opzicht is het Cree ouderwetscher dan het Ojibway, namelijk in den enkelvoudsvorm van woorden, die in het Ojibway een *-wa-*stam vertoonen, zooals *O. migizi* 'arend', plur. *migiziwag*, *C. mikisiw*, plur. *mikisiwok* en *O. ikwē* 'vrouw', plur. *ikwēwag*, *C. iskwew*, plur. *iskwewok*. Wij zien, dat de *w* aan het einde der Cree-woorden een overblijfsel is van de in het meervoud volledig bewaarde klankgroep *-wa-* (*-wo-*). Maar wij vinden die *w* ook in het Cree, als het Ojibway een *-ia-*stam heeft (b.v. *O. nīzōde* 'tweeling', plur. *nīzōdēiag*, *C. nīzōtew*, plur. *nīzōtewok*), in welk geval de aanwezigheid van deze consonant niet zoo gemakkelijk kan beoordeeld worden. Waarschijnlijk vindt de *w* ook in dergelijke woorden haar verklaring in de uitbreiding der *-wa-*stammen buiten hun oorspronkelijk gebied. Sporen van de oude stamklinkers heeft het Cree nog in den locativus, b.v. *askikok* 'in den ketel' (*O. akikong*). Het is opmerkelijk, dat de locativus in het Cree en het Ojibway soms op dezelfde wijze is gevocaliseerd, terwijl de pluralis in het Ojibway een anderen klinker vertoont (b.v. *C. wikiwamik*, *O. wigicāming* 'in de wigwam'; *O. wigicāman* 'wigwams').

De oorspronkelijke stamvocalen van klasse *B* zijn beter bewaard in het Micmac en het Natick, maar in het Blackfoot is de oude toestand niet meer herkenbaar.

Waardeeringsklassen.

§ 3. Zoals ik reeds gezegd heb, vallen de substantiva van het Algonkisch in twee waardeeringsklassen: bezielde of levend en onbezielde of levenloos. Tot de bezielde klasse behooren niet alleen de namen van levende wezens, maar ook talrijke woorden voor zaken, die slechts in de animistische verbeelding van den Indiaan bezielde zijn. Zoowel in het Ojibway als in het Cree worden b.v.

zon, maan, ster, donder, sneeuw, ijs, steen, zilver, ketel, pijp, tabak, brood, slede, klok, lint als levend beschouwd. Namen van boomen en planten worden in de Algonkische talen gewoonlijk tot de bezielde klasse gerekend, maar in het Natick golden zij, wonderlijk genoeg, als levenloos. De namen van lichaamsdeelen zijn in het Algonkisch in den regel onbezield en hetzelfde geldt van veel woorden, die deelen van boomen of planten aanduiden, maar in het Ojibway zijn b.v. doorn, framboos, appel, aardappel, als ook korenaar en korenstengel — gelijk het koren zelf — bezield. Een nauwkeurig onderzoek naar de verdeeling der woorden over de beide klassen in de verschillende Algonkin-talen zoude ongetwijfeld verrassende resultaten opleveren. Interessant zijn vooral zoodanige gevallen, waar de eene taal van de andere afwijkt, zooals bij pagaai en lepel, die in het Cree bezield, in het Ojibway onbezield zijn.

§ 4. Buiten syntactisch verband blijkt de klasse, waartoe een substantivum behoort, duidelijk bij de pluraalvorming, zoowel in de gewone als in de possessieve flexie. Verder is ook het gebruik der subordinatieve vormen hoofdzakelijk, hoewel niet geheel, tot de bezielde klasse beperkt, waardoor ons ook in bepaalde gevallen een criterium aan de hand wordt gedaan. In den zin is de klasse kenbaar aan de congruentie, hoewel de verschillende talen die niet alle in denzelfden omvang toepassen. Zoo congrueert het attributieve adjectief in het Natick en tot zekere hoogte in het Micmac ook in klasse met het substantief, waarbij het behoort, terwijl dit in de andere talen, die wij hier behandelen, niet het geval is. In plaats van praedicatieve adjectiva gebruikt men in het Algonkisch verbaalvormen, die evenals andere intransitieve verba in klasse met het subject congrueeren. Daarentegen stemmen de transitieve werkwoorden in klasse met hun lijdend voorwerp overeen. Er zijn nog andere gevallen van congruentie, maar hetgeen ik reeds gezegd heb, is voldoende om een denkbeeld te geven van de groote rol, die de distinctie der twee waardeeringsklassen in de grammatica van het Algonkisch vervult. Hier vermeld ik nog slechts, dat ook bij de pronomina het onderscheid van bezield en onbezield aanwezig is.

Numerus.

§ 5. Het enkelvoud heeft geen bijzonder kenteeken en een dualis ontbreekt, niet alleen bij het nomen, maar — afgezien van het Micmac, dat dualische werkwoordvormen bezit — ook bij de overige reedeelen der hier behandelde talen. De pluralis is

verschillend naarmate van de waardeeringsklasse. De bezielde woorden hebben als meervoudsteeken O. *-g*, C. *-k*, M. *-k*, N. *-g*, B. *-ks*. Wat de onbezielde klasse betreft, vormt het Ojibway den pluralis door achtervoeging van *-n*, waarmede in het Miemac *-l* correspondeert. Het Cree heeft het eigenlijke meervoudsteeken *-u* verloren. In het Natick gaat het meervoud der onbezielde klasse op *-sh* uit, in het Blackfoot op *-sts*.

In het Ojibway en het Cree vinden wij het pluraalteeken bij bezielde woorden van klasse *A*, in het Ojibway ook bij de onbezielde woorden van die klasse, onmiddellijk achter den overal bewaarden eindklinker van het woord, maar ook het meervoud van klasse *B* is in het Ojibway, waar de onderafdeelingen dier groep scherp uit elkander zijn gehouden, zeer verschillend gevocaliseerd (*-a-*, *-ia-*, *-wa-*, *-i-*, *-o-*), terwijl in het Cree *-a-* en *-wa-* (*-wo-*) hun gebied ten nadeele van andere klinkers hebben uitgebreid. Daar het pluraalteeken *-n* in het Cree is weggefallen, heeft het den schijn, dat het meervoud der levenlooze woorden door middel van het eigenlijk thematische *-a-*, *-wa* wordt gevormd. In het Miemac vinden wij voor de pluralsuffixen somtijds de stamvocalen *-a-*, *-e-*, *-i-*, *-u-* en hebben de woorden op *-t* een meervoud op *-gi-k* (*-ki-k*), maar in het Natick gaat aan de *-g* der bezielde klasse steeds *-o-* — hoewel soms na bewaard gebleven oorspronkelijk vocalisme — of *-wo-*, aan de *-sh* der onbezielde klasse steeds *-a-* of *-wa-* (*-ana-* of *-wana-*) vooraf. In het Blackfoot staat voor de pluralsuffixen dikwijls een *ē* of een *i*.

Voorbeelden van de bezielde klasse:

- O. *mēmē* 'specht', plur. *mēmēg*.
- O. *wāgoš* 'vos', plur. *wāgošag*.
- O. *opān* 'aardappel', plur. *opānig*.
- O. *anāng* 'ster', plur. *anāngog*.
- C. *niska* 'trapgans', plur. *niskak*.
- C. *pakkwežigan* 'brood', plur. *pakkwežiganak* (O. *pakwežigan*, plur. *pakwežiganak*).
- C. *mistik* 'boom', plur. *mistikwok* (O. *mitig*, plur. *mitigog*).
- C. *iskweu* 'vrouw', plur. *iskweuok* (O. *ikwe*, plur. *ikwēwag*).
- M. *lūn* 'mensch', plur. *lūuk*.
- M. *kelokokueš* 'ster', plur. *kelokokuešēk*.
- M. *epit* 'vrouw', plur. *epigik*.
- N. *mittamwossis* 'vrouw', plur. *mittamwossissog*.
- N. *wosketomp* 'man', plur. *wosketompaog*.
- N. *manit* 'geest', plur. *manittoog* (O. *manito*, plur. *manilog*).
- N. *ahtuk* 'reudier', plur. *ahtukwog* (O. *atik*, plur. *atikwag*).

B. *atsetsi* 'handschoen', plur. *atsetsiks*.

B. *pokun* 'bal', plur. *pokuniks*.

B. *sesenitan* 'vijl', plur. *sesenitaks*.

B. *moksia* 'priem', plur. *moksiks*.

Voorbeelden van de onbezielde klasse:

O. *anwi* 'kogel', plur. *anwin*.

O. *zimagan* 'lans', plur. *zimaganan*.

O. *maškiki* 'medicijn', plur. *maškikiwan*.

O. *anit* 'vischspeer', plur. *anitin*.

O. *makak* 'doos', plur. *makakon*.

C. *tšikahikan* 'bijl', plur. *tšikahikana*.

C. *tšipajikamik* 'graf', plur. *tšipajikamikwa*.

M. *ulidažudi* 'vreugde', plur. *ulidažudit*.

M. *makamiguen* 'land', plur. *makamigal*.

M. *m'kešen* 'schoen', plur. *m'kešenel* (O. *makin*, plur. *makinan*).

N. *hussun* 'steen', plur. *hussunash* (O. *asin* is bezielde).

N. *musseet* 'voet', plur. *musseetash* (O. *nizid* 'mijn voet', plur. *nizidan*).

N. *mehtug* 'boom', plur. *mehtugquash* (O. *mitig*, C. *mistik* in den zin van 'boom' is bezielde).

N. *qussuk* 'rots', plur. *qussukquanash*.

B. *autoksinatsi* 'boon', plur. *autoksinatsists*.

B. *moyis* 'hut', plur. *moyists*.

B. *okhkin* 'been' (d. i. lat. 'os'), plur. *okhkists*.

B. *sinaksin* '(ge)schrift', plur. *sinaksists*.

§ 6. Ook voor het meervoud gelden regels van congruentie, die van denzelfden aard zijn als de regels, die de congruentie der waardeeringsklassen beheerschen. Ik releveer het volgende. In het Micmac en het Natick steunt het attributieve adjectief, dat in het Ojibway enz. onveranderlijk is, met het zelfstandige naamwoord in getal overeen. Het intransitieve verbum congrueert met zijn subject, terwijl in het transitieve verbum zoowel het getal van het subject als dat van het object gereflecteerd wordt. Zooals wij zullen zien, wordt ook bij de pronomina het onderscheid in numerus formeel uitgedrukt.

Casus.

§ 7. Noch de tegenstelling van nominativus en accusativus, noch die van transitivus en intransitivus wordt formeel aan het nomen kenbaar gemaakt. Ook voor den genitivus heeft het Algonkisch geen afzonderlijken vorm, in welke leemte

door juxtapositie van de uitdrukkingen voor den bezitter en het bezetene wordt voorzien. In het algemeen staat het woord, dat het bezetene aanduidt, in den possessieven vorm van den derden persoon. Zoo zegt men b.v. in het Ojibway voor 'mijn vaders huis' *n-ûs o-wakaigan*, eigenlijk 'mijn-vader zijn-huis'. Maar ook juxtapositie zonder possessief praefix is een zeer gebruikelijk middel om de genitiefverhouding uit te drukken, vooral als die verhouding geen eigenlijk possessieve kan genoemd worden. Wij doen echter beter om dan van determinatieve compositie te spreken, aangezien de beide aaneengekoppelde woorden met elkander een nieuw begrip uitdrukken. Gevallen van dien aard in het Ojibway zijn b.v. *iskotē-nābikwān* 'stoomboot' (eigenlijk 'vuurschip', *asēma-wakak* 'tabaksdoos', *gigū-bimide* 'vischolie'. Hoe nauw de leden van zulk eene koppeling of samenstelling onderling verbonden zijn, blijkt uit de omstandigheid, dat het eerste (determineerende) lid in het Ojibway dikwijls zijn oude stamvocaal heeft bewaard, terwijl deze in den niet-samengestellten gewonen enkelvoudsvorm van het woord was verloren gegaan. Voorbeelden daarvan zijn *bicābiko-mikana* 'spoorweg' (eigenlijk 'ijzerweg'), *asini-wakaigan* 'steenen huis' (eigenlijk 'steenhuis'). Als afzonderlijke woorden voor ijzer en steen gebruikt men in het Ojibway *bicābik* en *asin*.

Het Micmac heeft een eigenaardigheid, die niet onvermeld mag blijven. Het nomen heeft in deze taal bijzondere vormen, zoowel in het enkelvoud als in het meervoud, voor het geval dat het met een ontkennend woordje is verbonden. Het kenmerkende suffix luidt *-inu*. Voorbeelden:

mokuēs luwinu 'point d'homme' bij *luu* 'mensch'.

mu šabuguaninu 'point d'eau', *mu šabuguaninugul* 'point d'eaux' bij *šabuguan* 'water'.

De *u* van *-inu* en van het later te vermelden ontkennende adjectiefsuffix *-tenu* is waarschijnlijk identiek met de *u*, die wij in de negatieve verbaalvormen aantreffen. Mogen wij in den ontkennenden vorm van het nomen soms een door het suffix *-u* genegerden partitivus vermoeden?

§ 8. In het Ojibway en het Cree is de vocativus singularis in den regel niet bijzonder gekenmerkt, maar toch zijn er enkele gevallen, waarin een formeel onderscheid tusschen den aanspreekvorm en den gewonen woordvorm is waar te nemen. In het Cree wordt *notāwi* 'mijn vader' bij het aanspreken meestal tot *nota* verkort en de vocativus van *nikāwi* 'mijn moeder' luidt steeds *neka*. Dergelijke afkortingen zijn veel gewoner in het Ojibway, b.v. *nita* 'mijn zwager', voc. *nit*; *nizišē* 'mijn oom (avunculus)', voc. *niziš*;

ningā 'mijn moeder', voc. *ning* (naast *ninge*). Eigenaardig zijn de vocatieven *nimišō* bij *nimišōme* 'mijn oom (patruus)' en *nimišūmis* 'mijn grootvader'; *nōko* bij *nōkomis* 'mijn grootmoeder'. Vooral in den aanspreekvorm van eigennamen zijn afkortingen heel gebruikelijk. Niet helder zijn *nōse* (naast *nōs*) bij *nōs* 'mijn vader', *ningwise* (naast *ningwis*) bij *ningwis* 'mijn zoon', *ninge* (naast *ning*) bij *ningā* 'mijn moeder'. Ook aan het Micmac zijn afzonderlijke vormen voor den vocativus singularis niet vreemd, b.v. *na* bij *nutš* 'mijn vader', *kidžu* bij *akitš* 'mijn moeder'.

In het meervoud gaat de vocativus van het Ojibway op *-(i)dog* uit, waarmede in het Cree *-(i)tok* correspondeert. Naast *-(i)tok* wordt voor het Cree ook *-(i)tik* vermeld en een bijvorm van O. *-(i)dog* is *-widog*, welks *w* eigenlijk bij de *-wa*-stammen zal hebben thuis behoord. Voorafgaande aan *-dog*, *-tok* (*-tik*) vinden wij dikwijls den oorspronkelijken stamklinker bewaard, maar *-idog*, *-itok* (*-itik*) wordt ook aan woorden gehecht, die geen *-i*-stammen zijn. Voorbeelden: O. *anišinābedog* bij *anišinābeg* 'Indianen', *anāngodog* bij *anāngog* 'sterren', *opīnidog* bij *opiniŋ* 'aardappelen', *kwicizensidog* bij *kwicizensag* 'jongens', *ikwēwidog* bij *ikwēcag* 'vrouwen'; C. *owašišitok* (*wešišitik*) bij *owašišag* (*awāsisag*) 'kinderen', *iskwetok* (*iskwetik*) bij *iskwewok* 'vrouwen'. Gevallen van O. *-widog* bij plurale vormen zonder *w* zijn b.v. *anišinābewidog* (naast *anišinābedog*) bij *anišinābeg* 'Indianen', *ogimāwidog* (naast *ogimādog*) bij *ogimāg* 'hoofdelingen', *abinōdžīwidog* (naast *abinōdžīdog*) bij *abinōdžīag* 'kinderen'.

Het Micmac heeft een vocativus pluralis op *-tut*, maar in het Natick en het Blackfoot schijnen dergelijke vormen te ontbreken.

§ 9. Verschillende Algonkin-talen bezitten een specialen vorm voor den locativus, die in het Ojibway door *-ag* (*-g*), in het Cree door *-k*, in het Delaware door *-ak* gekarakteriseerd is. In de klasse *B* gaat aan het suffix een vocaal vooraf, die niet zelden met de vocaal van het meervoud identiek is en dan als de oorspronkelijke stamklinker kan worden beschouwd, maar in andere gevallen daarvan verschilt. Het Ojibway heeft naast *-ag* ook een korteren vorm *-g*, maar deze wordt alleen gebruikt na woorden, die op *-a* uitgaan en na de meervouds-*n* der onbezielde klasse. Ook het Natick heeft een locativus, maar deze wordt door middel van een *-t*-suffix gevormd.

Voorbeelden in het Ojibway:

nibing bij *nibi* 'water'.

odēnang bij *odēna* 'dorp' (plur. *odēnawan*).

nizidang bij *nizid* 'mijn voet' (plur. *nizidan*).

ninindžing bij *ninindž* 'mijn hand' (plur. *ninindžin*).

kitigāning bij *kitigān* 'akker' (plur. *kitigānan*).

akikong bij *akik* 'ketel' (plur. *akikog*).

nibing bij *nibin* 'zomer'.

bibōng bij *bibōn* 'winter'.

o-wigiwāmiwang bij *o-wigiwāminan* 'hun wigwams'.

Voorbeelden in het Cree:

maskutek bij *maskutew* 'vlakte'.

mikivamik bij *mikivam* 'wigwam'.

askikok bij *askik* 'ketel'.

Voorbeelden van het *-t*-suffix in het Natick zijn *neekit*, *keekit* bij *neek* 'mijn huis', *keek* 'uw (sing.) huis', *keekuwant* bij *keekou* 'uw (plur.) huis', *manwat* bij *manw* 'mand'.

Subordinatieve vormen.

§ 10. Eigenaardig voor het Algonkisch zijn de subordinatieve vormen van het nomen. Als er in een zin twee derde personen voorkomen, dan wordt de eene daarvan als de heerschende, de andere als de gesubordineerde gedacht. Die ondergeschikte derde persoon wordt aangeduid met den naam obviativus. Is er in den zin nóg een derde persoon, dan maakt het een verschil of die in nadere betrekking staat tot den heerschenden derden persoon dan wel tot den ondergeschikten. In het eerste geval staat hij met dien ondergeschikten derden persoon op dezelfde lijn, maar in het tweede geval is hij aan den gesubordineerden derden persoon, d.i. aan den obviativus, gesubordineerd. Dien dubbel-ondergeschikten derden persoon noem ik subobviativus.

Voor den obviativus, die alleen bij de bezielde klasse wordt onderscheiden, hebben het Ojibway, het Cree, het Natick, het Blackfoot en tot zekere hoogte ook het Micmac afzonderlijke vormen. De subobviativus, die behalve bij de bezielde klasse in het Ojibway somtijds, in het Cree regelmatig ook bij de onbezielde klasse wordt onderscheiden, ontbreekt in het Micmac, het Natick en het Blackfoot.

In het Ojibway en het Cree zijn de transitieve verbaalvormen met derde-persoons-object verschillend, naarmate dat object een onafhankelijke, een gesubordineerde of een dubbel-gesubordineerde derde persoon is, terwijl ook in het Blackfoot de obviativus in het verbum wordt gereflecteerd.

§ 11. De obviativus, die in de beide numerigelijk is, wordt in het Ojibway gevormd door toevoeging van het suffix *-n* aan den woordstam. Aan die *-n* gaat dus ook bij klasse *B* hetzelfde voca-

lisme vooraf als aan de *-g* van het meervoud. In het Cree is het suffix *-n* weggefallen en alleen het daaraan voorafgaande *-a* of *-wa* overgebleven. Dit eenvormige vocalisme moet op dezelfde wijze worden beoordeeld als de vocalisatie van den pluralis. Ook in het Natick is het eigenlijke teeken van den obviativus weggefallen en heeft het den schijn, dat het thematische *-oh*, *-uh*, *-ah* het kenmerk van dezen vorm is. Het Micmac daarentegen heeft een aan *O*, *-n* beantwoordend obviatiefsuffix *-l* (*-el*) bewaard. De formatie van den obviativus in het Blackfoot is niet volkomen helder. Zooals reeds in de vorige paragraaf gezegd is, is de obviativus uitsluitend eigen aan de bezielde klasse.

Voorbeelden in het Ojibway:

anishināben bij *anishinābe* 'Indianen'.

maniton bij *manito* 'geest'.

nōsan bij *nōs* 'mijn vader'.

ningāian bij *ningā* 'mijn moeder'.

amikwan bij *amīk* 'bever'.

opinin bij *opin* 'aardappel'.

anāngon bij *anāng* 'ster'.

Voorbeelden in het Cree:

owāšiša (*awāšisa*) bij *owāšīš* (*awāšis*) 'kind'.

mistikwa bij *mistik* 'boom'.

Voorbeeld in het Micmac:

utšel 'zijn vader', vgl. *utš* 'mijn vader', *kutš* 'uw (sing.) vader'.

Voorbeeld in het Natick:

anogqsoh bij *anogqs* 'ster'.

Voorbeelden in het Blackfoot:

nīnanai bij *nīnan* 'man'.

ponokōmitai bij *ponokōmita* 'paard'.

De subobviativus der beide numeri wordt in het Ojibway van den obviativus afgeleid, in bepaalde gevallen door achtervoeging van *-ini*, in andere door wijziging van den uitgang tot *-ini* (bij een beperkte klasse van eigennamen tot *-ani*). De bijzondere regels kunnen hier achterwege blijven. Alleen moet vermeld worden, dat bij een aantal woorden naast den vorm op *-ini* een bijvorm op *-inican* in gebruik is.

Terwijl in het Ojibway de subobviativus meestal slechts bij woorden der bezielde klasse wordt gebezigd, heeft het Cree in het enkelvoud afzonderlijke subobviatiefvormen voor de bezielde en de onbezielde woorden. Bij de bezielde klasse wordt de subobviativus singularis en pluralis van den gewonen enkelvoudsvorm door achtervoeging van *-iliwa* (*-iyiwa*) afgeleid, maar bij de onbezielde klasse

wordt in het enkelvoud *-iliw* (*-iyiw*), in het meervoud *-iliwa* (*-iyiwa*) aan den gewonen woordvorm gehecht.

Voorbeelden in het Ojibway:

manitonini bij *manito* 'geest', obv. *maniton*.

nisiminini bij *nisim* 'mijn schoondochter', obv. *nisimin*.

ogwisini(wan) bij *ogwisan* 'zijn zoon'.

ikwēwini bij *ikwē* 'vrouw', obv. *ikwēwan*.

wiwini bij *wiwan* 'ziju vrouw'.

ogini(wan) bij *ogin* 'ziju moeder'.

Voorbeelden in het Cree:

okosisiliwa sing. plur., vgl. *okosisa* 'zijn zoon'.

o-masinahikaniliw sing., *o-masinahikaniliwa* plur., vgl. *o-masinahikana* 'zijn boek', *masinahikan* 'boek'.

Possessieve flexie.

§ 12. De possessieve praefixen zijn in hoofdzaak identiek met de pronominale voorvoegsels in de conjugatie en ten deele gelijkkluidend met de afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden. Evenals bij deze worden in de possessieve en de verbale flexie een exclusieve en een inclusieve eerste persoon pluralis onderscheiden. De pluralisering van de elementen, die den bezitter aanduiden, heeft plaats door achtervoeging van suffixen aan den in veel gevallen, hoewel niet altijd, oorspronkelijk gevocaliseerden woordstam, zoodat wij niet zelden, vooral in het Ojibway, ook uit de bezitvormen van een woord den eigenlijken stamklinker kunnen leeren kennen. De meervoudsvorming der nomina, die van possessieve praefixen voorzien zijn, verschilt naarmate van de waardeeringsklasse. Ook valt op te merken, dat — behalve in het Blackfoot — bij de bezielde woorden een nomen, dat het praefix van den derden persoon voor zich heeft, altijd in den obviativus staat.

Niet zelden wordt de woordstam in de possessieve flexie van het Ojibway en het Cree door toevoeging van een *-m* uitgebreid. De functie van dit aanhechtsel schijnt te wezen, dat het den nadruk op het begrip van eigendom legt. Voorbeelden: O. *nind-ogimām* 'mijn eigen hoofdeling': *nind-ogimā* 'mijn hoofdeling', *od-ogimāman* 'zijn eigen hoofdeling': *od-ogimān* 'zijn hoofdeling', *nind-akim* 'mijn eigen stuk land': *nind-aki* 'mijn land', *od-ažaweskōm* 'zijn eigen zwaard': *od-ažawesk* 'zijn zwaard', C. *ni-pižiskim* 'mijn eigen dier': *ni-pižiskiw* 'mijn dier', *ni-mistikom* 'mijn eigen boom': *ni-mistik* 'mijn boom', *o-mistikoma* 'zijn eigen boom': *o-mistikwa* 'zijn boom', *ni-waskahikanim* 'mijn eigen huis': *ni-waskahikan* 'mijn huis'. Ook

aan het Blackfoot is dit suffix *-m* niet onbekend, maar het schijnt in deze taal niet zoo dikwijls gebruikt te worden. Toch blijkt uit voorbeelden als *nit-ake-m* 'mijn jongere zuster' (eigl. 'de tot mij behoorrende vrouw') en *tsanetsina kit-stugi-m-ts* 'hoeveel zijn uwe winters?' (d. i. 'hoe oud zijt gij?') zeer duidelijk, dat het er aanwezig is.

De namen van lichaamsdeelen en de verwantschapsnamen hebben in de meeste Algonkische talen altijd een praefix voor zich en ook enkele andere woorden in zekere dialecten kunnen niet anders dan met een voorvoegsel worden gebruikt. Indien men namen van lichaamsdeelen en eenige andere woorden absoluut en niet in betrekking tot een bepaalden persoon wil bezigen, dan worden zij in verschillende talen van een abstraheerend praefix voorzien, dat in het Cree *ni-* luidt en in het Natick en het Blackfoot uit *n* + vocaal bestaat. Voorbeelden van woorden, die niet zonder praefix voorkomen: O. *nōs* 'mijn vader', *kōs* 'uw (sing.) vader', *ningā* 'mijn moeder', *ogin* 'zijn moeder', *nistigwān* 'mijn hoofd', *nizid* 'mijn voet', *nindē* 'mijn hart', *nibid* 'mijn tand', *wibid* 'zijn tand', C. *notāwi* 'mijn vader', *kotāwi* 'uw (sing.) vader', *mistikwān* '(het) hoofd', *nistikwān* 'mijn hoofd', *niwat* 'medicijnzakje', *nīwat* 'mijn medicijnzakje', *wiwat* 'zijn medicijnzakje', M. *nuts* 'mijn vader', *kuls* 'uw (sing.) vader', *nkitš* 'mijn moeder', N. *nōsh* 'mijn vader', *kōsh* 'uw (sing.) vader', *nōkas* 'mijn moeder', *meepit* 'tand', *neepit* 'mijn tand', *weepit* 'zijn tand', *menutcheq* 'hand', *wunnutcheq* 'zijn hand', *mehtawog* 'oor', *kehtawog* 'uw (sing.) oor', *nusseet* 'voet', *nusseet* 'mijn voet', *muhkont* 'been', *wuhkont* 'zijn been', B. *nina* 'mijn vader', *kna* 'uw (sing.) vader', *unni* 'zijn vader', *maaks* 'grootvader (-moeder)', *naaks* 'mijn grootvader (-moeder)', *motsis* 'hand', *notsis* 'mijn hand'.

De onregelmatigheden, die zich in de possessieve flexie voordoen, zal ik hier niet bespreken, aangezien zij stellig niet kunnen worden opgehelderd dan door een volledige vergelijking van alle verwante talen, waartoe het materiaal mij niet ten dienste staat.

§ 13. In deze paragraaf geef ik een overzicht der affixen, die de possessieve buigingsvormen karakterizeeren, waarbij ik evenwel het reeds behandelde suffix *-m* ter zijde laat.

Eerste persoon singularis.

mijn: O. *ni(n)d-*, *nidž-*, *ni-*, *n-*, C. *ni(t)-*, *n-*, M. *n-*, N. *n* + vocaal, *n-*, B. *nił(s)-*, *no-*, *ni-*, *n-*.

mijne (meerdere): evenzoo, maar bij de bezielde klasse met suffix O. *-g* (na de stamvocaal), C. *-(a)k*, *-(wo)k*, M. *-k*, N. *-(o)g*, *-(wō)g*, B. *-(i)ks*, bij de onbezielde klasse met suffix O. *-n* (na de stam-

vocaal), C. *-(a)*, *-(wa)*, M. *-(e)l*, N. *-(a)(na)sh*, *-(wa)(na)sh*, B. *-(i)sts*.

Tweede persoon singularis.

nw (je): O. *ki(d)-*, *kidž-*, *k-*, C. *ki(t)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k +* vocaal, *k-*, B. *ki(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

uwe (je) (meerdere): evenzoo, maar met de — voor de twee waardeeringsklassen verschillende -- suffixen, die bij 'mijne (meerdere)' zijn vermeld.

Derde persoon singularis:

zijn: O. *o(d)-*, *widž-*, *w-*, — (*ōsan*, *ōkomisan*), C. *o(t)-*, *w-*, — (*otāwia*, *okoma*), M. *w-*, — (*utšel*), N. *w +* vocaal, *w-*, B. *of(s)-*, *o-*. Afgezien van het Blackfoot, geldt voor de hier behandelde talen de regel, dat een nomen der bezielde klasse, als het van een derde-persoons-praefix voorzien is, in den obviativus staat.

Zijne (meerdere): evenzoo, maar bij de onbezielde klasse met toevoeging van de aan die klasse toekomende suffixen, die bij 'mijne (meerdere)' vermeld zijn. In het Micmac en het Blackfoot heeft ook bij de bezielde klasse pluraliseering van het nomen plaats en wel door middel van de aan deze klasse toekomende suffixen. Ook in het Micmac ontbreekt dan het obviatiefsuffix.

Exclusieve eerste persoon pluralis.

ons: met het praefix van den eersten persoon singularis, maar met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. C. *-nān*, N. *-nan*, *-un*, B. *-nan*. Het Micmac heeft als suffix bij de bezielde klasse *-nen*, bij de onbezielde *-nel*. Waar wij bij een woord der onbezielde klasse *-nen* opgegeven vinden, denken wij allicht aan vergissing.

onze (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals bij het singularische exclusieve 'ons', maar bij de bezielde klasse met het suffix O. *-ig*, C. *-ak*, B. *-iks*, bij de onbezielde klasse met het suffix O. *-in*, C. *-a*, B. *-ists*. In het Natick is het bovengenoemde *-nan* in het meervoud van onbezielde nomina tot *-nunnonut* uitgebreid. Wat het Micmac betreft, is het praefix hetzelfde als voor het singularische exclusieve 'ons', maar de combinatie der suffixen luidt bij woorden der bezielde klasse *-nak* in plaats van **-nen-ak*, bij woorden der onbezielde klasse *-nual* in plaats van **-nel-al*. Naast *-nual* wordt echter ook *-nen* opgegeven, hetgeen waarschijnlijk op vergissing berust.

Inclusieve eerste persoon pluralis.

ons: met het praefix van den tweeden persoon singularis, maar

met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. *-nān*, C. *-now*, M. *-nu*, B. *-nun*. Over het Natick verkeer ik in het onzekere.

onze (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals het singularische inclusieve 'ons', maar met toevoeging der — voor de twee waardeeringsklassen verschillende — suffixen, die bij het exclusieve 'onze (meerdere)' vermeld zijn (in het Cree is *-now-ak* tot *-now-ok* geworden). Wat het Natick betreft, ben ik niet voldoende ingelicht. In het Micmac is het praefix hetzelfde als bij het singularische inclusieve 'ons', maar de combinatie der suffixen luidt bij woorden der bezielde klasse *-nak* in plaats van **-nu-ak* (over de onbezielde klasse kan ik geen uitsluitsel geven: vermoedelijk is het samengestelde suffix *-nu-al*, zooals bij den corresponderenden exclusieven vorm).

Tweede persoon pluralis.

ulieder: met het praefix van den tweeden persoon singularis, maar met toevoeging aan den woordstam van het suffix O. *-wa*, C. *-waw*, M. *-nau*, N. *-ou*, *-eu*, *-ω*, *-νω*, B. *-oau*.

ulieder (meerdere): afgezien van het Micmac, evenals het singularische 'ulieder', maar met toevoeging bij de bezielde klasse van het suffix O. *-g*, C. *-ak* (*-ok*), B. *-iks*, bij de onbezielde klasse van het suffix O. *-u*, C. *-a*, N. *-wout*, B. *-ists*. In het Micmac, waar het praefix eveneens hetzelfde is als bij het enkelvoudige nomen, luidt de combinatie der suffixen *-nak*, *-ual* in plaats van **-uau-ak*, **-uau-al*. De verdeling der gecombineerde suffixen over de beide waardeeringsklassen schijnt niet geheel aan onze verwachting te beantwoorden.

Derde persoon pluralis.

hun: met het praefix van den derden persoon singularis, maar met toevoeging in de bezielde klasse van het suffix O. *-wa-n*, C. *-wa*, M. *-ual*, B. *-oaiaw*, in de onbezielde klasse van het suffix O. *-wa*, C. *waw*, M. *-ual*, N. *-ou*, *-no*, B. *-ouiaw*. Het suffix der bezielde klasse in het Natick durf ik niet met zekerheid geven. Wat het Cree betreft, staat naast den uitgang der bezielde klasse *-wa* een bijvorm *-waw-a*, blijkbaar het suffix der onbezielde klasse, vermeerderd met de *-a* van den obviativus. Ook O. *-wa-n* verschilt van het onbezielde *-wa* alleen door de aanwezigheid van het obviatieftecken.

hunne (meerdere): evenals het singularische 'hun', maar met toevoeging in de onbezielde klasse van het suffix O. *-u*, C. *-a*, N. *-wout*, B. *-ists* (het Micmac heeft geen dergelijk achtervoegsel). In de bezielde klasse bestaat in de meeste dialecten volkomen iden-

titeit met den vorm van het enkelvoudige 'hun', waarbij echter valt op te merken, dat bij 'hunne (meerdere)' het Cree steeds *-wana* heeft en dat het Micmac naast *-ual* soms een pluralisch gekarakteriseerd *-uakal* vertoont. In het Blackfoot heeft de bezielde vorm voor 'hunne (meerdere)' steeds het pluralsuffix *-iks* achter zich.

§ 14. In welke verhouding de gelijkwaardige praefixen in hetzelfde dialect of in verschillende tongvallen tot elkander staan, kan vooralsnog niet in elk geval worden uitgemaakt. Hoe b.v. is de verhouding van O. *nidz-*, *kidz-* tot B. *nit(s)-*, *kit(s)-*? Een O. **odz-*, dat zich met B. *ot(s)-* zoude laten vergelijken, is er niet, maar in plaats daarvan vindt men *widz-*. Niet minder duister is de betrekking, waarin O. *nidz-*, *kidz-*, *widz-* tot *nī(n)(d)-*, *ki(d)-*, *o(d)-* en B. *nit(s)-*, *kit(s)-*, *ot(s)-* tot *ni-* (*no-*), *ki-* (*ko-*), *o-* staan. In de possessieve flexie fungeeren B. *nit(s)-*, *kit(s)-*, *ot(s)-* als antevocalische vormen, maar in de conjugatie vindt men als zoodanige *nit-*, *kit-*, *ot-*, wier verhouding tot *ni-*, *ki-*, *o-* dezelfde is als in het Cree of als die van O. *nind-*, *kid-*, *od-* tot *nin-*, *ki-*, *o-*. Wat den kortsten vorm der praefixen (*n-*, *k-*, *w-*) betreft, is het wel waarschijnlijk, dat die tevens de oudste is, aangezien de voorgevoegde pronomina het meest gereduceerd zijn, hetgeen een langen tijd zal hebben vereischt. Waar de gepraefigeerde voornaamwoorden niet of slechts weinig verminkt zijn, zullen zij eerst later tot toonlooze voorvoegsels zijn geworden. Maar op grond van de vergelijking der Algonkische talen is het zeker, dat ook dit zich reeds in de periode van eenheid had afgespeeld. Oud is stellig ook het zooeven aangeduide naast-elkander-staan van vormen met einddentaal voor beginklinkers en vormen zonder einddentaal voor beginconsonanten. Een verschijnsel, dat nog onze aandacht verdient, is de werkelijke of schijnbare afwezigheid van het derde-persoons-praefix bij enkele woorden, die met *o* beginnen: wij kunnen de vraag stellen, of hier contractie van het praefix *o-* met den beginklinker heeft plaats gehad.

Ook de beoordeeling der suffixen en der daaraan voorafgaande vocalen levert enkele moeilijkheden op. Wat is er b.v. de oorzaak van, dat woorden als O. *mokomān* 'mes', plur. *mokomānan* voor de suffixen, die den bezitter pluraliseeren, niet *a*, maar *i* vertoonen? En wat de suffixen zelve betreft, bevreemdt ons o. a. de tegenstelling van O. *-ig* en C. *-ak* als pluraliseering van het bezielde nomen bij 'onze (meerdere)'. Zonderling zijn de pluralvormen van het Natick op *-nonut* en *-wout*, die door hun uitgang *-ut* aan locativi herinneren: vgl. *nunnutchegannnonut* 'onze handen', *kenutchegannwout* 'ulieder handen', *wunnutchegannwout* 'hunne handen' met *neekunonut* 'in ons huis', *keekuwout* 'in ulieder huis', *weekuwout* of *wekutowut* 'in zijn

huis'. In het Micmac vinden wij zelfs enkele vormen, die ons bepaald wantrouwen inboezemen en dringend verificatie eischen. Voor het oogenblik moet ik mij beperken tot het aanwijzen van problemen, in de hoop, dat die later door de vergelijking van een uitgebreider materiaal zullen worden opgelost.

§ 15. Tot meerdere duidelijkheid volgen eenige paradigma's. Voor de bezielde klasse mogen als voorbeelden dienen: O. *akik*, C. *askik* 'ketel'; O. *nōs*, M. *nutš*, N. *nōsh* 'mijn vader'; N. *nunnauwon* 'mijn zoon'; B. *pun* 'armband'.

Enkelvoud van het nomen.

	O.	C.
1 sing.	<i>nind-akik</i>	<i>nit-askik</i>
2 „	<i>kid-akik</i>	<i>kit-askik</i>
3 „	<i>od-akikon</i>	<i>ot-askikwa</i>
1 pl. e.	<i>nind-akikonān</i>	<i>nit-askikonān</i>
1 „ i.	<i>kid-akikonān</i>	<i>kit-askikonow</i>
2 „	<i>kid-akikowa</i>	<i>kit-askikowaw</i>
3 „	<i>od-akikowan</i>	<i>ot-askikowa(wa)</i>

Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nind-akikog</i>	<i>nit-askikwok</i>
2 „	<i>kid-akikog</i>	<i>kit-askikwok</i>
3 „	<i>od-akikon</i>	<i>ot-askikwa</i>
1 pl. e.	<i>nind-akikonānig</i>	<i>nit-askikonānak</i>
1 „ i.	<i>kid-akikonānig</i>	<i>kit-askikonowok</i>
2 „	<i>kid-akikowag</i>	<i>kit-askikowawok</i>
3 „	<i>od-akikowan</i>	<i>ot-askikowawa</i>

Enkelvoud van het nomen.

	O.	M.	N.
1 sing.	<i>nōs</i>	<i>nu(t)š</i>	<i>nōsh</i>
2 „	<i>kōs</i>	<i>ku(t)š</i>	<i>kōsh</i>
3 „	<i>ōsan</i>	<i>u(t)šel</i>	<i>ōshoh</i>
1 pl. e.	<i>nōsinān</i>	<i>nu(t)šinen</i>	<i>nōshun</i>
1 „ i.	<i>kōsinān</i>	<i>ku(t)šinu</i>	
2 „	<i>kōsiwa</i>	<i>ku(t)šinaw</i>	<i>kōsheu (kōshw)</i>
3 „	<i>ōsiwan</i>	<i>u(t)šinal</i>	

Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nūsag</i>	
2 „	<i>kōsag</i>	
3 „	<i>ōsan</i>	
1 pl. e.	<i>nōsināwīg</i>	<i>nu(t)šīnak</i>
1 „ i.	<i>kōsināwīg</i>	<i>ku(t)šīnak</i>
2 „	<i>kōsiwag</i>	<i>ku(t)šīwak</i>
3 „	<i>ōsiwan</i>	<i>u(t)šīwakal</i>

N.

Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nunnāumog</i>	<i>nunnāumonog</i>
2 „	<i>kenāumon</i>	
3 „	<i>wunnāumonuh</i>	
1 pl. e.		
1 „ i.		
2 „		
3 „		

B.

Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>no-pun</i>	<i>no-puniks</i>
2 „	<i>ko-pun</i>	<i>ko-puniks</i>
3 „	<i>o-pun</i>	<i>o-puniks</i>
1 pl. e.	<i>no-punīnan</i>	<i>no-punīnaniks</i>
1 „ i.	<i>ko-punīnun</i>	<i>ko-punīnuniks</i>
2 „	<i>ko-punocau</i>	<i>ko-punocauiks</i>
3 „	<i>o-punociaua</i>	<i>o-punocianiks</i>

§ 16. Als voorbeelden der onbezielde klasse kies ik: O. *mokomān*, C. *mokumān* 'mes'; M. *nāye* 'mijn ding'; M. *ntoknan* 'mijn kleed'; N. *metah* 'hart'; N. *neek* 'mijn huis'; N. *menutcheq* 'hand'; B. *šinaksin* 'geschrift'.

O.

C.

Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	<i>nin-mokomān</i>	<i>ni-mokumān</i>
2 „	<i>ki-mokomān</i>	<i>ki-mokumān</i>
3 „	<i>o-mokomān</i>	<i>o-mokumān</i>
1 pl. e.	<i>nin-mokomāninān</i>	<i>ni-mokumāninān</i>
1 „ i.	<i>ki-mokomāninān</i>	<i>ki-mokumāninow</i>
2 „	<i>ki-mokomāniwa</i>	<i>ki-mokumāniwan</i>
3 „	<i>o-mokomāniwa</i>	<i>o-mokumāniwaw</i>

Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nin-mokomānan</i>	<i>ni-mokumāna</i>
2 „	<i>ki-mokomānan</i>	<i>ki-mokumāna</i>
3 „	<i>o-mokomānan</i>	<i>o-mokumāna</i>
1 pl. e.	<i>nin-mokomāninānin</i>	<i>ni-mokumānināna</i>
1 „ i.	<i>ki-mokomāninānin</i>	<i>ki-mokumāniawwa</i>
2 „	<i>ki-mokomāniwan</i>	<i>ki-mokumāniwawa</i>
3 „	<i>o-mokomāniwan</i>	<i>o-mokumāniwawa</i>

M.

Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	<i>nāye</i>	<i>ntokuan</i>
2 „	<i>kāye</i>	<i>ktokuan</i>
3 „	<i>uāye</i>	<i>uftokuan</i>
1 pl. e.	<i>nāyuen</i> (!?)	<i>ntokuannef</i>
1 „ i.	<i>kāyuu</i>	
2 „	<i>kāyuan</i>	<i>ktokuanuan</i>
3 „	<i>nāyual</i>	<i>uftokuanual</i>

Meervoud van het nomen.

1 sing.		<i>ntokuanef</i>
2 „		<i>ktokuanef</i>
3 „		<i>uftokuanef</i>
1 pl. e.	<i>nāyuen</i> (!?)	<i>ntokuanneual</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kāyuan</i> (!?)	<i>ktokuanual</i>
3 „	<i>nāyual</i>	<i>uftokuanual</i>

N.

Enkelvoud van het nomen.

1 sing.	<i>nuttah</i>	<i>neek</i>
2 „	<i>kuttah</i>	<i>keek</i>
3 „	<i>wuttah</i>	<i>week</i>
1 pl. e.	<i>nuttahhun</i>	<i>neekun</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kuttahhou</i>	<i>keekou</i>
3 „	<i>wuttahhou</i>	<i>weekou</i>

N.

Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen.

1 sing.	<i>nunnutcheḡ</i>	<i>nunnutcheḡanash</i>
2 „	<i>kenutcheḡ</i>	<i>kenutcheḡa(na)sh</i>
3 „	<i>wunnutcheḡ</i>	<i>wunnutcheḡa(na)sh</i>
1 pl. e.	<i>nunnutcheḡanun</i>	<i>nunnutcheḡanunnonut</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kenutcheḡanw</i>	<i>kenutcheḡanwout</i>
3 „	<i>wunnutcheḡanw</i>	<i>wunnutcheḡanwout</i>

B.

Enkelvoud van het nomen. Meervoud van het nomen

1 sing.	<i>ni-sinaksin</i>	<i>ni-sinaksinists</i>
2 „	<i>ki-sinaksin</i>	<i>ki-sinaksinists</i>
3 „	<i>o-sinaksin</i>	<i>o-sinaksinists</i>
1 pl. e.	<i>ni-sinaksinan</i>	<i>ni-sinaksinanists</i>
1 „ i.	<i>ki-sinaksinun</i>	<i>ki-sinaksinunists</i>
2 „	<i>ki-sinaksinou</i>	<i>ki-sinaksinouists</i>
3 „	<i>o-sinaksinouan</i>	<i>o-sinaksinouanists</i>

Temporale flexie.

§ 17. Praeteritale vormen worden in het Ojibway en het Cree door middel van *-ban* van bezitvormen afgeleid. Hetzelfde *-ban* is een suffix der verleden tijden in de conjugatie. Voorbeelden van praeteritale nomina: O. *nōsiban* 'mijn overleden vader', *kōkomisnaban* 'onze (incl.) overleden grootmoeder', *nind-ogimāniban* 'mijn vroegere of mijn overleden hoofdeling', *nind-akikoban* 'mijn vroegere

ketel' of 'de ketel dien ik had', *ki-wakaiganicaban* 'ulieder vroeger huis', *O. ni-muxomiban* 'mijn overleden grootvader', *ni-mokumāniban* 'mijn vroeger mes'. Ook van absoluut gebruikte substantiva — wel het meest van eigennamen — kan men zulke *-ban*-vormen afleiden. Zoo beteekent in het met het Ojibway zeer nauw verwante eigenlijke Algonkin *Zabieban* 'de overleden Xavier, wijlen Xavier'. Als gesproken wordt van overleden personen, die men niet gekend heeft, wordt in het Ojibway en het eigenlijke Algonkin niet zelden *-go-ban* in plaats van *-ban* gebruikt, zoodat b.v. *O. kōkomisinagoban* de beteekenis heeft van 'onze (incl.) overleden grootmoeder, die wij (incl.) niet gekend hebben'. Dit traditioneele praeteritum der nomina berust op dezelfde psychische neiging als de dubitatieve of traditioneele conjugatie van het verbum.

Het Micmac heeft suffixen, die met het aan substantiva gevoegde *-ban* in beteekenis gelijkwaardig zijn, al zijn zij er etymologisch niet mede verwant. Die suffixen worden zoowel aan absoluut gebruikte nomina als aan bezitvormen gehecht. Voor de bezielde klasse gebruikt men in het enkelvoud *-ak*, bij eigennamen *-ok*, in het meervoud *-(k)ik*. Bij de onbezielde klasse is *-ek* het singularische, *-kel* of *-gel* het pluralische suffix. Voorbeelden: *lanak*, plur. *lukik*, bij *lan* 'mensch'; *epitak*, plur. *epitkik*, bij *epit* 'vrouw'; *nu(t)śak* bij *nu(t)ś* 'mijn vader'; *nu(t)śinakik*, *ku(t)śinakik* bij *nu(t)śinak*, *ku(t)śinak* 'onze vaders'; *Luiok* bij *Lui* 'Louis'; *pibenakanek*, plur. *pibenakan-kel*, bij *pibenakan* 'brood'. Er zijn ook woorden, bij welke aan de gewone praeteritale suffixen *-še-ben-* of *-šen-* voorafgaat. Deze beide elementen hebben — evenals *-ek* — ook een rol in de conjugatie te vervullen. In *-še-ben-* zullen wij waarschijnlijk een samenstelling van *-ben* = *O. C. -ban* mogen zien (vgl. § 47).

Wil men in Algonkische talen aan nomina een futurische beteekenis geven, dan kan men dit alleen doen met behulp van denominatieve verbaalvormen.

Nomen-vormende suffixen.

§ 18. De vorming der substantiva in het Algonkisch is bijna uitsluitend suffigceerend en in de meeste tot dezen stam behorende talen ontbreken eigenlijke nomen-vormende voorvoegsels zoo goed als geheel. Een eenigszins belangrijker rol spelen zulke praefixen in het Blackfoot, hoewel zij er steeds gelijktijdig met completeerende suffixen optreden. Ik beperk mij tot het vermelden van enkele suffixen. Vooraf wil ik er echter op wijzen, dat de slechts in samenstelling voorkomende tweede leden van composita als *O. -gami*,

C. *-kami* 'water', O. *-nag* 'kano', O. *-wigamig*, C. *-wikamik* 'huis', O. *-(w)ābo*, C. *-āpo* 'vloeistof' enz. geen eigenlijke suffixen zijn en eerder tot het gebied der lexicologie dan tot dat der grammatica behooren.

Deminutiva worden gevormd met O. *-ns*, C. *-s* (*-š*), *-sis* (*-šis*), M. *-(t)šē(t)š* (*-džitš*), N. *-es*, *-emes*. De beide Natick-suffixen *-es* en *-emes* staan in beteekenis tot elkaar als 'parvus' en 'minimum'. Aan O. *-ns* en C. *-s* (*-š*) gaat ook bij klasse *B* een vocaal vooraf, die in bepaalde gevallen de oude stamklinker is. In het Cree zijn verkleinwoorden van verkleinwoorden niet ongewoon en geeft het suffix *-kiš* aan deminutiva een pejoratieve beteekenis. Wat de onderlinge verhouding der bovengenoemde suffixen betreft, is C. *-sis* (*-šis*) met het Micmac-suffix, C. *-s* (*-š*) met N. *-es* identiek. Bij C. *-s* (*-š*) behoort ook O. *-š* (*-iš*, *-oš*, *-wiš*), dat evenwel niet deminutieve, maar pejoratieve kracht bezit. O. *-ns* schijnt alleen te staan, tenzij wij het met N. *-emes* in verband mogen brengen. Waarschijnlijk zijn O. *-ns* en N. *-emes* samengestelde suffixen. In het Ojibway vindt men bij woorden, die op de korte syllabe *-gan* uitgaan, *-s* — niet *-ns* met voorafgaanden klinker — als deminutief-suffix, maar het maakt den indruk, dat in dit geval *-gans* uit **-ganens* is ontstaan (vgl. de woorden op *-gān*, wier verkleiningsvorm op *-gānens* uitgaat).

Voorbeelden van deminutiva in het Ojibway:

ogimāns bij *ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

oškinawens bij *oškinawe* 'jongeling', plur. *oškinaweg*.

kokōšens 'big' bij *kokōš* 'varken', plur. *kokōšag*.

kitigānens 'tuin' bij *kitigān* 'akker', plur. *kitigānan*.

opwāgans bij *opwāgan* 'pijp', plur. *opwāganag*.

pakaakwens 'kniken' bij *pakaakwē* 'hoen', plur. *pakaakwēiag*.

pižikins 'kalf' bij *pižiki* 'rund', plur. *pižikiwag*.

asīnins bij *asīn* 'steen', plur. *asīnig*.

anītiens bij *anīl* 'speet', plur. *anītin*.

anāngons bij *anāng* 'ster', plur. *anāngog*.

makakons bij *makak* 'doos', plur. *makakon*.

Voorbeelden van pejorativa in het Ojibway:

kwiwizensis bij *kwiwizens* 'jongen', plur. *kwiwizensag*.

mokomānis bij *mokomān* 'mes', plur. *mokomānan*.

abinōdžis bij *abinōdži* 'kind', plur. *abinōdžiaq*.

asīnis bij *asīn* 'steen', plur. *asīnig*.

anīlis bij *anīl* 'speet', plur. *anītin*.

mitigoš bij *mitig* 'boom', plur. *mitigog*.

wāwanos bij *wāwan* 'ei', plur. *wāwanon*.

ogimāwīš bij *ogimā* 'hoofdeling', plur. *ogimāg*.

ininiwīš bij *inini* 'man', plur. *ininiwag*.

sibiwīš bij *sibi* 'rivier', plur. *sibiwān*.

odēnawīš bij *odēna* 'dorp', plur. *odēnawān*.

Voorbeelden van diminutiva in het Cree, gevormd met *-s* (*-š*):

meskanās bij *meskanaw* 'weg'.

masinahiganis bij *masinahigan* 'boek'.

astisis bij *astis* 'waut'.

mustusus 'kalf' bij *mustus* 'rund'.

mistikus bij *mistik* 'boom'.

Voorbeelden van diminutiva in het Natick:

nunkompas, *nunkompaemes* bij *nunkomp* 'jongeling', plur. *nunkompag*.

nunksquaes, *nunksquaemes* bij *nunksqan* 'meisje', plur. *nunksqauog*.

mehtugques, *mehtugquemes* bij *mehtug* 'boom', plur. *mehtugquash*.

Voorbeelden van diminutiva in het Cree, gevormd met *-sis* (*-šis*):

nābesis (*nāpešis*) 'jongen' bij *nābew* (*nāpew*) 'man'.

iskwesis (*iskwešis*) 'meisje' bij *iskwew* 'vrouw'.

Voorbeelden van diminutiva in het Micmac:

albadudžitš bij *albadu* 'jongen'.

Mišel(t)šit(t)š bij *Mišel* 'Michel'.

wigwom(t)šit(t)š bij *wigwom* 'wigwam'.

Voorbeelden van dubbele verkleinwoorden in het Cree:

nābesisis (*nāpešisis*) bij *nābesis* (*nāpešis*) 'jongen': *nābew* (*nāpew*) 'man'.

mistikusis bij *mistikus* 'boompje': *mistik* 'boom'.

Voorbeelden van pejorativa in het Cree:

nāpešiškiš, *nāpešišiškiš* bij *nāpešis* 'jongen': *nāpew* 'man'.

tšimāniškiš bij *tšimāniš* 'kanotje': *tšimān* 'kano'.

§ 19. Andere denominatieve suffixen laat ik ter zijde, daar zij, uit een morphologisch oogpunt beschouwd, minder belangrijk zijn. Eerder acht ik het noodig gewag te maken van eenige zeer gebruikelijke deverbatieve achtervoegsels.

Verbaalabstracta worden in het Ojibway en het Cree met *-win* gevormd. In beide talen vindt men zulke abstracta niet alleen bij het actieve, maar ook bij het passieve verbum.

Voorbeelden in het Ojibway:

ožibiigewin 'schrijven' bij *ožibiige* 'hij schrijft'.

dibaamāgewin 'betaling' (van het standpunt van den betaler),

dibaamāgowin 'betaling' (van het standpunt van hem, aan wien betaald wordt), vgl. *dibaamāge* 'hij betaalt', *nin-dibaamāgo* 'ik krijg betaling'.

dibākonigewin 'oordeel' (van het standpunt van hem die oordeelt),

dibākonigowin 'oordeel' van het standpunt van hem die geoordeeld wordt), vgl. *dibākonige* 'hij oordeelt', *nin-dibākonigo* 'ik word geoordeeld'.

migādiwin 'gevecht' bij *migādiwag* 'zij vechten met elkaar'.

ganōnidiwin 'gesprek' bij *ganōnidīwag* 'zij spreken met elkaar'.

dōdamowin 'daad' bij *dōdam* 'hij doet', *dōdamog* 'zij doen'.

minikwesin 'niet-drinken' bij (*kawin*) *minikwesi* 'hij drinkt niet'.

Voorbeelden in het Cree:

masinahikewin 'schrijven' bij *masinahikew* 'hij schrijft'.

sākihicewin 'liefde (voor iemand)' bij *sākihicew* 'hij heeft lief'.

sākitāwin 'houden van iets' bij *sākitaw* 'hij houdt ervan' (met onbezielde object).

ni-sākihikawin 'mijn bemind-worden', vgl. *ni-sākihikawin* 'men bemint mij'.

ni-miweyimikowin 'mijn geacht-worden', vgl. *ni-miweyimik* 'hij acht mij'.

ayamihāwin 'gebed' bij *ayamihaw* 'hij bidt'.

pikiskwewin 'sprak' bij *pikiskwew* 'hij spreekt'.

miyosiwīn 'schoonheid (van iemand)' bij *miyosiw* 'hij is schoon'.

mayātanowin 'leelijkheid (van iets)' bij *mayātan* 'het is leelijk'.

kizilewin 'warmte' bij *kizilew* 'het is warm'.

Omtrent het Micmac en het Natick ben ik niet voldoende ingelicht. Wat het Blackfoot betreft, zijn *-sinnī* en *-ani* suffixen, waarmede verbaal-abstracta gevormd worden. Voorbeelden:

kōmosinnī 'diefstal' bij *kōmosin* 'hij steelt'.

awissosinnī 'stijgen' bij *awisso* 'hij stijgt'.

pukšipustinnī 'hier-komen' bij *pukšipu* 'hij komt hier'.

pistinnī 'binnen-komen' bij *ai-pim* 'hij komt binnen' (*ai-* is praefix).

mukšinnānnī 'slechtheid' bij *mukšinnam* 'hij is slecht'.

ketannī 'bakken' bij *ketan* 'hij bakt'.

Persoon-aanduidende nomina met passieve beteekenis worden in het Ojibway en het Cree door middel van het suffix *-gan* van verba afgeleid.

Voorbeelden in het Ojibway:

nind-inawemāgan 'mijn verwant' bij *nind-inawema* 'ik heb hem tot verwant'.

nin-widžiwāgan 'mijn gezel' bij *nin-widžiwa* 'ik vergezel hem'.

Voorbeelden in het Cree:

ni-sākihāgan 'mijn geliefde' bij *ni-sākihaw* 'ik heb hem lief'.

ni-miswāgan 'dien ik gewond heb' bij *ni-miswaw* 'ik wond hem'.

Nomina instrumenti vormt men in het Ojibway en het Cree met het suffix *-gas*, in aansluiting bij verba op O. *-ge*, C. *-kew*.

Voorbeelden in het Ojibway:

pakiteigan 'hamer' bij *pakiteige* 'hij slaat'.

tšigataigan 'bezem' bij *tšigataige* 'hij veegt'.

Voorbeelden in het Cree:

tšikahigan 'bijl' bij *tšikahikew* 'hij hakt hout'.

pākomosigan 'braakmiddel' bij *pākomosikew* 'hij doet braken'.

Het Blackfoot heeft nomina instrumenti, die met het suffix *-atsis* zijn gevormd:

ninikiatsis 'muziekinstrument' bij *ninikiu* 'hij zingt, hij maakt muziek'.

pokaiūmatsis 'waaier' bij *pokaiūmau* 'hij waaiert'.

Een gelijkwaardige formatie van het Blackfoot heeft plaats door middel van het suffix *-opi* met gelijktijdige praefigeering van *it-*:

itaišinakiopi 'pen' bij *ai-šinakiu* 'hij schrijft' (*ai-* is praefix).

itaišiksopi 'hamer' bij *ai-šiksiu* 'hij hamert' (*ai-* als bij het voorafgaande voorbeeld).

Het Ojibway vormt deverbatieve nomina loci met behulp van het suffix *-kan*. Zulke woorden sluiten zich aan bij verba productiva op *-ke*. Voorbeelden:

šominābokan 'plaats waar men wijn maakt (wijngaard)' bij *šomināboke* 'hij maakt wijn'.

biwābikokan 'plaats waar men ijzer produceert (ijzermijn)' bij *biwābikoke* 'hij produceert ijzer'.

Ik zoude nog meer suffixen in Algonkin-talen kunnen noemen, maar het voorafgaande is reeds voldoende om een denkbeeld van de vorming der nomina van dezen taalstam te geven.

Adjectiva.

§ 20. De in het Ojibway niet talrijke echte adjectiva zijn onveranderlijk en gaan vooraf aan de nomina, die zij als attriboot bepalen. Van het Cree en het Blackfoot geldt volkomen hetzelfde als van het Ojibway. Niet zelden beschouwt men de onveranderlijke vooraanstaande attributieve adjectiva als onscheidbare praefixen, hetgeen althans voor het Blackfoot zeer goed kan verdedigd worden, aangezien in deze taal sommige beginconsonanten van zelfstandige naamwoorden na zulk een onveranderlijk attributief element verloren gaan. Ook in dit opzicht stemmen het Cree en het Ojibway met elkander overeen, dat de gradatie er niet tot het gebied der morphologie, maar tot dat der syntaxis behoort, hetgeen trouwens ook van andere Algonkin-talen kan worden gezegd.

Van het Ojibway, het Cree, het Blackfoot wijken het Micmac

en het Natick vrij sterk af. Wel heeft het Micmac een enkel onveranderlijk adjectief bewaard, dat aan het nomen voorafgaat, maar alle overige attributieve bijvoegelijke naamwoorden worden er achteraan geplaatst en congrueeren in het enkelvoud somtijds, in het meervoud regelmatig met het nomen in klasse en getal. Ook aan het Natick zijn onveranderlijke adjectiva niet geheel vreemd, maar het gewone is congruentie met het nomen.

Voorbeelden van onveranderlijke adjectiva:

O. *minō*, C. *milo* 'goed', O. *minō inini* 'een goed man', *minō ikwēwag* 'goede vrouwen', C. *milo ililiwak* 'goede mannen'.

O. C. *matši* 'slecht', O. *matši abinōdzūag* 'slechte kinderen', O. C. *matši manito* 'de booze geest'.

O. C. *kitši*, M. *k(t)ši* 'groot', C. *kitši waskahigan* 'een groot huis', M. *k(t)ši ulakan* 'een groote schotel'.

O. *mitši*, C. *misi*, N. *mishe* 'groot', N. *mishe wetu* 'een groot huis'.

B. *ōkhsi* 'goed', *ōkhsi anikōppi* 'een goed jonkman' (: *manikōppi* 'jonkman').

Voorbeelden van geheel of gedeeltelijk congrueerende adjectiva in het Micmac:

meškik b. sing., *meškikik* b. plur., *meškik* o. sing., *meškigel* o. plur. 'groot'.

melkigenat b. sing., *melkigenakik* b. plur., *melkigenak* o. sing., *melkigenal* o. plur. 'sterk'.

afšēs b. o. sing., *afšēšk* b. plur., *afšēšgel* o. plur. 'klein', *albadu afšēs* 'een kleine jongen', *albaduk afšēšk* 'kleine jongens', *eptakan afšēs* 'een klein bord', *eptakan' l afšēšgel* 'kleine borden'.

Voorbeelden van congrueerende adjectiva in het Natick:

wompesu b. sing., *wompesuog* b. plur., *wompi* o. sing., *wompiyeuash* o. plur. 'wit'.

mōesu b. sing., *mōesuog* b. plur., *mōi* o. sing., *mōiyeuash* o. plur. 'zwart'.

menuhkesu b. sing., *menuhkesuog* b. plur., *menuhki* o. sing., *menuhkiyeuash* o. plur. 'sterk'.

nwchumwesu b. sing., *nwchumwesuog* b. plur., *nwchumici* o. sing., *nwchumiciyeuash* o. plur. 'zwak'.

In het Micmac is het adjectief ook nog aan andere veranderingen onderhevig. Als het een ontkennend adverbium bij zich heeft, ondergaat het, evenals de substantiva, een wijziging van suffix, zooals uit het volgende voorbeeld blijkt:

kelulk sing., *kelulkel* o. plur. 'goed, mooi', *mu kelultenu* sing., *mu kelultenugul* o. plur. 'niet goed, niet mooi'.

Ook kunnen de adjectiva in deze taal van een praeteritaal suffix worden voorzien. B. v. van het zooeven genoemde *kelulk* vormt men de praeterita *kelulksēbenak* (b. sing.) en *kelulksēbenek* (o. sing.). Het bezielde praeteritum pluralis van *kigigu* 'oud', *elueuit* 'slecht', *maleg* 'lui' is respectievelijk *kigiguik*, *elueuisēnik*, *maleksēbenik*.

Een veel grooter rol dan de eigenlijke adjectiva spelen in al deze talen de verba met praedicatieve adjectiefbeteekenis, wier derdepersoons-gerundia als attriboot — of missehien moet ik liever van bijstelling spreken — aan nomina kunnen worden toegevoegd. De vorm van het werkwoord met adjectiefbeteekenis is verschillend, naarmate het nomen bezielde of onbezielde is. De straks vermelde bijvoegelijke naamwoorden van het Natick staan op de grens van echte adjectiva en adjectief-verba, aangezien verscheiden vormen tegelijk praedicatief en attributief kunnen gebruikt worden. Zoo is *wompesu* b. zoowel 'is wit' als 'wit'. In het Micmac daarentegen is de afscheiding tusschen adjectiva en verba scherper afgeteekend. Het spreekt van zelf, dat het adjectief-verbum, evenals andere werkwoorden, naar tijden, wijzen enz. wordt geconjugéerd.

Voorbeelden in het Ojibway:

maškawizi b., *maškawa* o. 'is sterk'.

sōngizi b., *sōngan* o. 'is sterk'.

manādizi b., *manādad* o. 'is slecht'.

onīzisi b., *onīzisin* o. 'is mooi'.

Voorbeelden in het Cree:

miyosiw b., *miwāsin* o. 'is mooi'.

pakwātikusiw b., *pakwātikwan* o. 'is afschuwelijk'.

Voorbeeld in het Micmac:

nił kelugi 'ik ben goed (mooi)', vgl. het echte adjectief *kelulk*.

Voorbeelden in het Natick:

nawompes 'ik ben wit', *wompigewa* 'het is wit', vgl. *wompi* 'wit'.

nawchumwigen 'het is zwak', vgl. *nawchumi* 'zwak'.

Voorbeelden in het Blackfoot:

mansiu b., *manu* o. 'is nieuw'.

spaksu b., *spaku* o. 'is dik'.

ksiksinam b., *ksiksinatsiu* o. 'is wit'.

Numeralia.

§ 21. De behandeling der afzonderlijke telwoorden behoort eerder tot het gebied der lexicologie dan tot dat der vormleer en slechts het algemeene dient hier ter sprake te komen. Vergelijken wij nu de telwoorden in de verschillende Algonkin-talen, dan blijkt ons

al dadelijk, dat wij ten deele afwijkende tientallige stelsels voor ons hebben, die op een oorspronkelijk gemeenschappelijk vijftallig stelsel berusten. Maar de overeenkomst der woorden voor 'zeven' en 'acht' van het Natick en van het woord voor 'tien' van het Micmac met de gelijkwaardige numeralia van het Ojibway bewijst, dat het tientallige stelsel zich reeds in het Oer-Algonkisch ontwikkeld had en dat de gestalte der telwoorden 6—10 in het Ojibway den toestand dier vroegere eenheidsperiode tamelijk getrouw weer spiegelt. Verder hebben het Ojibway en het Cree allerlei bijzondere punten van overeenstemming, die op een zeer nauwe onderlinge verwantschap wijzen. Wat de vorming van de namen der decaden betreft, heeft het Micmac tweeërlei formaties, waarvan de eene zich bij het Ojibway en het Cree, de andere zich bij het Natick aansluit. Ook overigens bestaan er bijzondere overeenkomsten tusschen het Micmac en het Natick. Het sterkst afgeweken is het Blackfoot. Ik geef alleen een vergelijkend overzicht der telwoorden 1—10, voor al het overige naar de speciale grammatica's verwijzende.

O.	C.	M.	N.	B.
1 <i>bélig</i> , <i>ningo</i>	<i>peyak</i> , <i>niko-</i>	<i>neukt</i> , <i>neuktešk</i> , <i>neuktežit</i>	<i>nequt</i>	<i>nitúškūm</i> , <i>aea</i>
2 <i>niš</i> , <i>nišo</i>	<i>niso</i> , <i>nišo</i> , <i>nišo</i>	<i>tabu</i>	<i>neese</i>	<i>natok</i> (<i>ōm</i>)
3 <i>niwi</i> , <i>niso</i>	<i>nisto</i>	<i>šikt</i> , <i>sist</i> , <i>nesidžik</i> (<i>-siskel</i>)	<i>nish</i>	<i>niok</i> (<i>škwim</i>)
4 <i>niwin</i> , <i>nio</i>	<i>new(o)</i>	<i>nēn</i>	<i>yau</i>	<i>nīso</i>
5 <i>nānan</i> , <i>nāno</i>	<i>niyānan</i> , <i>niyālat</i>	<i>nān</i>	<i>napanna tahshe</i>	<i>nīšitta</i>
6 <i>ningotwāwi</i> , <i>ningotwāso</i>	<i>nikotwāš(ik)</i>	<i>ažugom</i> , <i>anukom</i>	<i>nequtta tahshe</i>	<i>nan</i>
7 <i>nīšwāwi</i> , <i>nīšwāso</i>	<i>nīšwāš</i> , <i>tepakup</i>	<i>i(t)uigenenk</i>	<i>nešansuk tahshe</i>	<i>ikšitsika</i>
8 <i>(n)īšwāwi</i> , <i>(n)īšwāso</i>	<i>(a)iyenānew</i>	<i>u(go)nuul(t)šim(-ni)</i>	<i>šhwosuk tahshe</i>	<i>nanīso</i>
9 <i>šāngawī</i> , <i>šāngawo</i>	<i>šākitat</i> , <i>peyakostew</i> , <i>heko(t)-mitāš(aī)</i>	<i>pekkunadok</i> , <i>pešku-</i> <i>midok</i>	<i>paskoogun tahshe</i>	<i>pīko</i>
10 <i>midāwi</i> , <i>midāso</i> , <i>-(mi)dana</i>	<i>mitāš(at)</i> , <i>-(ni)ta-</i> <i>naw(-no)</i>	<i>miteln</i> , <i>-miteln</i> , <i>-inākak</i> , <i>-inšakaak</i>	<i>pīuk</i> , <i>-inchag</i>	<i>kepo</i> , <i>-lppo</i>

De Micmac-vormen *nesidžik*, *nesiskel* 'drie' staan als bezielde en onbezielde naast elkander en in het Natick heeft het element *tahshe* de meervoudsvormen *tohsuog* (b.) en *tohsuash* (o.). In het Blackfoot hebben de telwoorden verschillende uitgangen, naarmate zij attributief aan bezielde of onbezielde woorden voorafgaan, b.v. *nitukškāna ponokōmita* 'één paard' (b.), *nitukškān oau* 'één ei' (o.), *natokumī ponokōmitaka* 'twee paarden' (b.), *natokai oauēšts* 'twee eieren' (o.).

Als de telwoorden praedicatief gebruikt worden, nemen zij in

het Algonkisch den vorm van een verbum aan. De uitgangen zijn dan verschillend voor de twee waardeeringsklassen, evenals wij dat bij andere intransitieve werkwoorden waarnemen. B.v. O. *nin-bēzīg* 'ik ben één (alleen)', *bēzīgo* 'hij (b.) is één (alleen)': *bēzīgwan* 'het (o.) is één (alleen)'; *nin-nīzīmin* 'wij zijn twee', *nīzīwag* 'zij (b.) zijn twee': *nīzīnon* 'zij (o.) zijn twee'; C. *ni-peyakun* 'ik ben één (alleen)', *peyakun* 'hij (b.) is één (alleen)': *peyakwan* 'het (o.) is één (alleen)'; *nīzīwok* 'zij (b.) zijn twee': *nīzīnwa* 'zij (o.) zijn twee'. Een dergelijke toestand heerscht ook in het Natick en het Black-foot, maar over het Micmac ben ik in het onzekere. Het is echter zeer waarschijnlijk, dat ook in deze taal bezielde en onbezielde numerale verba te onderscheiden zijn.

De telwoorden worden in het Ojibway niet zelden van classificeerende hulpwoorden en aanhangsels voorzien, die varieeren naar mate van den aard of den vorm der getelde voorwerpen. Dergelijke soort-aanduidende toevoegsels der numeralia komen ook wel in andere Algonkische talen voor, maar omtrent hunne verbreiding buiten het Ojibway ben ik niet voldoende ingelicht.

§ 22. Gereduplicateerde vormen der cardinalia worden in het Ojibway en het Cree als distributiva gebezigd. In het Cree is de reduplicatieklinker der distributiva die varieteit van den stamklinker, welke wij met den naam van gemuteerde vocaal aanduiden (zie §§ 30—32), maar in het Ojibway vinden wij de reduplicatie-lettergreep in deze vormen steeds met *e* gevocaliseerd. Het Cree heeft dus *pāpeyak* 'singuli', *nānīzo* 'bini', *nānistō* 'terni', het Ojibway daarentegen *bēbēzīg*, *nēnīz*, *nēnīswi*. Op dezelfde wijze hebben O. *nībiwa* 'veel' en *pangi* 'weinig' de distributieve reduplicatievormen *nēnībiwa* en *pēpangi*.

De multiplicatieve adverbia van het Ojibway worden met het suffix *-ing* van de meestal verkorte hoofdtelwoorden afgeleid (b.v. *nīzing* 'tweemaal', *nīsing* 'driemaal', *nīwing* 'viermaal', *nāning* 'vijfmaal'), maar voor 'éénmaal' gebruikt men *ābiding*. Reduplicceert men de multiplicativa, dan krijgen zij een distributieve bijbetekenis (b.v. *nēnīzing* 'telkens tweemaal', *nēnīsing* 'telkens driemaal'). De distributieve vorm van *ābiding* luidt *aiābiding* met gemuteerde vocaal.

Het eenige niet-samengestelde rangtelwoord van het Ojibway is *nītam* 'de eerste' of 'eerst', waaraan in het Cree *nīstam* beantwoordt. De overige ordinalia vormt men in het Ojibway door de multiplicativa van het praefix *ēko-* te voorzien. In het Cree kan men de cardinalia met een voorafgaand *iyaskutš* als rangtelwoorden gebruiken. De ordinalia van het Micmac zijn door het aan de hoofd-

telwoorden toegevoegde suffix *-ewei* (*-ewe*) gekenmerkt (b.v. *tabuewei* of *tabuewe* 'tweede, ten tweede'), maar voor 'eerste' of 'eerst' vindt men verschillende vormen, die niet van het telwoord voor 'één' zijn afgeleid. Over de ordinalia van het Natick en het Blackfoot heb ik niet genoeg zekerheid.

II. PRONOMINA.

Algemeene opmerkingen.

§ 23. Het hoofdstuk der pronomina levert betrekkelijk weinig moeilijkheden op en kan in enkele bladzijden behandeld worden. Een bijzondere groep vormen de personalia, die het onderscheid van bezield en onbezield niet kennen en die door middel van zeer eigenaardige suffixen gepluraliseerd worden. Bij den eersten persoon pluralis vinden wij de distinctie van een exclusieven en een inclusieven vorm, waarbij valt op te merken, dat de exclusivus met den eersten persoon singularis, de inclusivus met den tweeden persoon singularis in verband staat. Met de personalia identiek of nauw daarmede verwant zijn de pronominale praefixen van het verbum en de reeds behandelde possessieve voorvoegsels van het nomen. De gepraefigeerde pronomina, hetzij in de conjugatie, hetzij in de possessieve flexie, zijn dezelfde voor het enkelvoud en het meervoud en slechts aan begeleidende suffixen kan men zien, of zij meervoudig zijn bedoeld.

Bij de overige pronomina treedt weer het verschil van bezield en onbezield op den voorgrond. Men gebruikt namelijk verschillende voornaamwoorden, naarmate men van bezielde wezens of onbezielde voorwerpen spreekt.

De pronomina, met uitzondering van de personalia, hebben evenals de nomina, waar het dialect het eischt, een subordinatieven vorm of obviativus. Daarbij valt op te merken, dat de pronominale obviativus van het Cree niet zelden de gedaante van een subobviativus heeft (vgl. §§ 10—11). Ook als wij echte obviatieven voor ons hebben, dan wijken die in het Cree en het Ojibway veelal toch door de invoeging van het kenmerkende element van die der nomina af. Hetzelfde geldt van eenige pluraalvormen, die het meervoudsteeken midden in het woord hebben. Op nog grooter schaal vinden wij de infigeerende pluralisceering bij de pronomina van het Blackfoot.

Personalia (possessiva).

§ 24. De afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden luiden in de hier behandelde talen aldus:

Eerste persoon.

Sing. 'ik': O. *nia*, C. *ni(l)a*, M. *nin*, *nil*, N. *neen*, B. *nēstoa*.

Plur. excl. 'wij': O. *ninawind*, C. *ni(l)anān*, *ni(l)ān*, M. *ninen*, N. *neenawun*, B. *nēstānun*.

Plur. incl. 'wij': O. *kinawind*, C. *kilanānow*, *ki(l)ānow*, M. *kinu*, N. *kenawun*, B. *kēstānun*.

Tweede persoon.

Sing. 'gij': O. *kin*, C. *ki(l)a*, M. *kil*, N. *ken*, B. *k(s)ēstoa*.

Plur. 'gij': O. *kinawa*, C. *ki(l)awaw*, M. *kilau*, N. *kenaau*, B. *kēstauu*.

Derde persoon.

Sing. 'hij': O. *win*, C. *wi(l)a*, M. *negeum*, N. *noh*, *nagum*, B. *ostoi*.

Plur. 'zij': O. *winawa*, C. *wi(l)awaw*, M. *negmau*, N. *nahoh*, *nagoh*, B. *ostoauai*.

Zooals men ziet, zijn de personalia van het Blackfoot ver van het Oer-Algonkische type afgeweken. Wat M. *negeum*, N. *noh*, *nagum*, plur. M. *negmau*, N. *nahoh*, *nagoh* betreft, dit is eigenlijk een demonstrativum, dat als persoonlijk voornaamwoord wordt gebezigd.

De gepruefigeerde persoonlijke (possessieve) voornaamwoorden zijn als volgt:

Eerste persoon.

Sing. en plur. excl.: O. *nin(d)-*, *nidz-ni-*, *n-*, C. *ni(l)-*, *n-*, M. *n-*, N. *n* + vocaal, *n-*, B. *nit-*, *nit(s)-*, *no-*, *ni-*, *n-*.

Plur. incl.: O. *ki(d)-*, *kidz-*, *k-*, C. *ki(l)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit-*, *kit(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

Tweede persoon.

Sing. en plur.: O. *ki(d)-*, *kidz-*, *k-*, C. *ki(l)-*, *k-*, M. *k-*, N. *k* + vocaal, *k-*, B. *kit-*, *kit(s)-*, *ko-*, *ki-*, *k-*.

Derde persoon.

Sing. en plur.: O. *o(d)-*, *widz-*, *w-*, C. *o(l)-*, *w-*, M. *w-*, N. *w* + vocaal, *w-*, B. *ot-*, *ots-*, *o-*.

In de conjugatie gebruikt het Ojibway nitsluitend *nin(d)-*, *ki(d)-*,

o(d)-, die echter ook als possessieve voorvoegsels dienst doen. Wat het Blackfoot betreft, zijn *nit-*, *kit-*, *ot-* de antevocalische vormen van *ni-*, *ki-*, *o-* bij het verbum, *ni(s)-*, *ki(s)-*, *ot(s)-* en *n-*, *k-*, *o-* de antevocalische praefixen van het nomen. In bepaalde verbaalvormen, die door vocalisch-beginnende conjugatiepraefixen gekenmerkt zijn, gebruikt het Blackfoot echter niet *nit-*, *kit-*, maar *n-*, *k-*. Wat het praefix van den derden persoon betreft, valt op te merken, dat het in de conjugatie der Algonkin-talen bijna uitsluitend tot een deel der transitieve vormen met geïncorporeerd subject en object van dien persoon beperkt is. Over den omvang, dien het gebruik van het praefix in de hier behandelde dialecten heeft, zal ik verder niet uitweiden, maar ik mag niet nalaten aan te stippen, dat er aanmerkelijke verschillen aanwezig zijn. Zoo speelt het derde-persoons-paefix in het Cree een veel minder belangrijke rol dan in het Ojibway.

Behalve *o(t)-* heeft het Blackfoot nog een ander derde-persoons-paefix, dat *m-* luidt en welks gebruik met dat van *n-*, *k-* parallel gaat. Wij vinden het dus zoowel in bepaalde vormen der intransitieve als in zulke der transitieve conjugatie.

Hoewel er bij het verbum in Algonkische dialecten 'men'-vormen aanwezig zijn, bestaat er geen praefix, dat aan ons 'men' beantwoordt.

De pluralisatie der praefixen door middel van gelijktijdig optredende suffixen kan hier onbesproken blijven. Over de possessieve voorvoegsels vergelijke men §§ 12—14, over de persoonspraefixen van het verbum § 49.

Andere pronomina.

§ 25. In de eerste plaats geef ik een overzicht der demonstrativa, die in de verschillende Algonkische dialecten zeer uiteenloopen.

Deze b.

O. *aw*, *icaaw*, *māba(m)*; obv. *māmin*; plur. *ogōw*, *māwig*.

C. *awā*; obv. *oko*; plur. *oki*, *oko*.

N. *yeuok*; plur. *yeug*.

B. *amom*, *amoiā*; plur. *amoksim*, *amoksi*.

Dit o.

O. *ow*, *māndan*; plur. *onōw*, *iniw*.

C. *ana*; obv. sing. *omelin*; plur. *ohi*, *oko*; obv. plur. *owelica*.

N. *yeu*; plur. *yeush*.

B. *amom*, *amoiā*; plur. *amostsim*, *amostsi*.

Die b.

O. *aw*; obv. *iniw*, *aniw*; plur. *igiw*, *agiw*.

C. *anū* (*nāhā*); obv. *aniki*; plur. *aniki* (*neki*).

N. *noh*, *nagum*; plur. *nahoh*, *nagoh*, *nag*, *neg*.

B. *omūm*; plur. *omiksim*, *omiksik*.

Dat o.

O. *iw*; plur. *iniw*.

C. *ani*, *anima* (*nema*); obv. *anikeliw*, *animeliw*; plur. *anibi* (*nehi*); obv. plur. *anikelawa*, *animeliwa*.

N. *ne*; plur. *nish*.

B. *omim*; plur. *omistsim*.

Wat het Micmac betreft, kan ik de grenslijn tussehen beziëld en onbeziëld niet goed bepalen. Ik geef daarom slechts de vormen zonder eene poging aan te wenden om die te schiften:

ut, *ula*; *negeum*, *na*; *āt*, *alā*; plur. *weget*, *negela*, *negula*, *egula*, *wakela*, *wagela*, *wegula*, *wogula*, *wola*.

Het Cree heeft nog een demonstrativum *e(w)oko*, dat zoowel beziëld als onbeziëld is en waarvan ook obviatief- en pluraalvormen in gebruik zijn. De beteekenis kan ik uit de mij bekende gegevens niet met voldoende zekerheid afleiden.

In het algemeen zijn er groote verschillen tussehen de vormen in de hier behandelde talen waar te nemen. O. *aw* b. en *ow* o. schijnen met elkander verwant te zijn en verder met C. *awā* b. en N. *yeuoh* b., *yeu* o. in verband te staan. Ook O. *iw* zal op de eene of de andere wijze wel iets met deze groep te maken hebben. De *g* van de meervouden O. *ogōw*, *igiw*, *agiw* is blijkbaar het pluraalteeken der beziëde klasse, terwijl wij in de *n* van de meervouden O. *onōw*, *iniw* het pluraalteeken der onbeziëde klasse mogen zien. Met O. *ogōw* correspondeert C. *oko*, maar verder is er al heel weinig overeenstemming tussehen de pluraalvormen der demonstrativa in deze beide talen. Het is echter duidelijk, dat de *k* ook in C. *oki*, *aniki*, *neki* het pluraalteeken der beziëde klasse is. De meervouden der onbeziëde klasse C. *oho*, *ohi*, *anibi*, *nehi* vertoonen een *h* — geen *n* — als pluraalteeken, maar de vergelijking van *oho* met O. *onōw* wijst op verdwijning van *n* in het Cree, zoodat de *h* zich als scheider van vocalen zal hebben ontwikkeld. Zoo vinden wij ook een *h* in de obviatieven C. *oho*, *anibi*, terwijl O. *iniw*, *aniw* het oude obviatiefteeken hebben bewaard. Het is zonderling, dat O. *māmin*, *mānig*, die met *māba(m)* en ook met het onbeziëde *māndan* etymologisch schijnen samen te hangen, de *n* van den obviativus en de *g* van het meervoud evenals de substantiva en enkele later ter sprake

komende pronomina aan het einde hebben (vgl. vormen als N. *yeug*, *nahoh*, *yeush*, *nish*), waardoor zij zich van obviatieven als *iniw*, *aniw* en van meeryouden als *ogōw*, *igiw*, *agiw*, *onōw*, *iniw* (ook als B. *amoksim*, *amoksi*, *amostsim*, *amostsi*, *omaksim*, *omaksik*, *omistsim*) onderscheiden. Onverklaarbaar is mij ook, waarom de obviatieven van eenige aanwijzende voornaamwoorden in het Cree op *-lic(a)* uitgaan, wat bij de nomina het teeken van den subobviativus of tweeden subordinatieven vorm is. Uit het voorafgaande blijkt in elk geval, dat de demonstrativa van het Ojibway en het Cree ondanks groote afwijkingen toch ook punten van overeenkomst hebben. Aan den anderen kant is C. *oma* misschien met B. *amom*, *omām*, *omim* te vergelijken. Ook zouden wij aan verwantschap van C. *anā*, *ani*, *anima*, *nema* met N. *noh*, *nagum*, *ne* en M. *negeum*, *na* kunnen denken. In geen geval heeft de *n* der genoemde Cree-vormen iets met die van O. *aniw* te maken, welke — zooals wij gezien hebben — het obviatiefteeken is. Wat N. *noh*, *nagum*, M. *negeum* betreft, vergelijkte men § 24 (derde persoon).

§ 26. Thans ga ik over tot de interrogativa.

Wie? b.

O. *awēnen*; obv. *awēnenan*; plur. *awēnenag*.

C. *awena*, *awewa*; obv. *aweliwa* (*aweyiwa*), *aweniki*; plur. *aweniki*.

M. *wen*; plur. *wenik*.

N. *howan*; plur. *howanig*.

B. *tukka*.

Wat? o.

O. *wegonen*, *anin*.

C. *kekwan*, *kekwai*; obv. *kekwa(ni)lic*; plur. *kekwana*, *kekwaya*.

M. *kokuei*, plur. *kokuel*.

N. *chagwas*, *chaugwas*, *teagua*, *toh*.

B. *tsa*, *aksa*.

Welke? b.

C. *tān(a)*, obv. *tān(a) anihī*, plur. *tān(a) aniki*.

M. *tān*, plur. *tānik*.

B. *taa* (van meerderen), *tama*, *taia* (van twee); plur. *tsikstma*, *tsiksea*.

Welk? o.

C. *tānima* (uit *tān-anima*), *tānive*; obv. *tānimāyic*, *tāniweyic*; plur. *tāniwehe*.

M. *tān*; plur. *tānel*.

N. *tanyen*, *uttiyen*; plur. *uttiyeush*.

B. *taa* (van meerderen), *tsima*, *tsia* (van twee); plur. *tsistsima*, *tsistssea*.

In het Cree vinden wij ook nog *keko* 'wat voor een?' b. o., plur. *kekwayak*.

Men ziet, dat er wel eenige overeenkomst bestaat. Het meest afwijkend is het Blackfoot, hoewel zelfs hier de zoo verbreide stam *tān(a)* door *taa* is vertegenwoordigd. Treffend is de gelijkenis van O. *awēnen* met het Cree, het Micmac, het Natick en ook aan de onderlinge verwantschap van C. *kekwan*, *kekwa*, *keko* en M. *kokuei* kan niet worden getwijfeld. In tegenstelling met bijna alle demonstrativa vormt het interrogativum O. *awēnen* den obviativus en den pluralis op de wijze der substantiva, maar B. *tsikama*, *tsiksea* en *tsistsima*, *tsistssea* hebben de pluraalteekens *-ks-* en *-sts-* niet aan het einde. Dit is in overeenstemming met hetgeen wij omtrent de pluraalvorming der demonstrativa van het Blackfoot gezien hebben. In het Natick worden *hawan* en *uttigen* evenals de demonstrativa met behulp der nominale suffixen gepluraliseerd en ook M. *wenik*, *tānik*, *kokuel*, *tānel* vertoonen hetzelfde type. Over de obviatieven in het Cree vergelijke men de vorige paragraaf.

Als een bijzonderheid vermeld ik nog, dat M. *wen*, *tān* in beide numeri temporale vormen bezitten.

§ 27. Betrekkelijke bijzinnen worden in het Ojibway door persoonlijk gerundia weergegeven, zoodat er aan relativa geen behoefte is. Ook in het Cree zijn geen betrekkelijke voornaamwoorden aanwezig, in welke leemte door verschillende syntactische middelen kan worden voorzien. Eén dier middelen is het gebruik van de relatieve partikel *ka*.

In het Micmac bezigt men de interrogativa *wen* en *tān*, in het Natick de demonstrativa *nok* en *ne* ook als relativa.

Afzonderlijke relativa vinden wij echter in het Blackfoot.

Die b.: *annök*; plur. *annistsk*.

Dat o.: *annik*; plur. *annistsisk*.

Misschien zijn *annök*, *annik*, die aan de demonstrativa C. *anā*, *ani* herinneren, oorspronkelijk aanwijzend geweest. Wat de pluraalvormen *annistsk*, *annistsisk* betreft, vinden wij ook hier de meervoudsteekens *-ks-*, *-sts-* niet aan het einde, maar middenin.

Ons relatief 'wat, hetgeen' wordt in het Blackfoot door aanhechting van *-pi* aan den verbaalvorm uitgedrukt.

§ 28. Er is geen reden om alle overige pronomina op te sommen, daar men ze in de woordenboeken der verschillende talen kan naslaan. De indefinita der Algonkin-talen wijken onderling sterk af, maar het Ojibway en het Cree hebben er toch enkele met elkander gemeen.

Iemand b.: O. *awia*, C. *awiyak*.

Niemand b. : O. *ka(win) awiia*, C. *nama awiyak*.

Al(le) b. o. : O. *kakina*, C. *kakiyaw*.

Maar O. *awēgwen* 'wie ook' b., *wēgotogwen* 'wat ook' o. schijnen geen verwante vormen in het Cree te hebben. Aan den anderen kant bezit het Cree indefinita, die wij niet in het Ojibway terugvinden.

Ik vermeld nog, dat B. *stsiiki* 'ander' b. o. evenals de nomina aan het einde wordt gepluraliseerd: *stsikiks* b., *stakists* o. Tamelijk grillig zijn de Blackfoot-vormen voor 'vele': *akaiem* b., *akano* o.

III. VERBA.

Algemeene opmerkingen.

§ 29. In de conjugatie treedt naast de tegenstelling van transitief en intransitief ook die van bezield en onbezield op den voorgrond. De intransitieve verba zijn in den regel verschillend, naarmate hun subject levend of levenloos is, en richten zich ook in getal naar dat subject, maar de transitieve verba congrueeren in klasse met hun object, in getal met hun subject en object beide. Onpersoonlijke werkwoorden worden behandeld als intransitiva met onbezield subject. Waar subordinatieve vormen aanwezig zijn, worden ook deze in den verbaalvorm weerspiegeld. Bij het transitieve verbum vinden wij actieve en passieve vormen. Ook hebben de Algonkin-talen verba reflexiva en reciproca, benevens allerlei andere secundaire werkwoorden.

De persoonspraefixen zijn in alle dialecten van dezen taalstam met elkander en met de possessieve praefixen, als ook met de onafhankelijke pronomina verwant. Daarentegen zijn de uitgangen der werkwoorden in de verschillende modi en de verschillende talen zeer ongelijk.

Wat de numeri betreft, is de aanwezigheid van een dualis in het Micmac te constateeren.

Incorporatie is op groote schaal aanwezig. Behalve de inlijving van subject en object in den verbaalvorm, is ook die van het indirecte object aan enkele talen niet vreemd. Zelfs vinden wij hier en daar het nominale object in het verbum ingelijfd.

Het Algonkisch bezit verschillende modi, welke door hun karakter aan die van onzen taalstam herinneren. Minder gewoon is daarentegen de dubitatieve conjugatie, die in het Ojibway, het Cree en

het Blackfoot een groote rol vervult. Vele Algonkin-talen drukken ook de tegenstelling van affirmatief en negatief in den verbaalvorm uit en het Natick zoowel als het Blackfoot heeft bovendien eene interrogatieve vervoeging.

Ook verschillen van tijd en aspect worden aan het verbum kenbaar gemaakt. In de vorming der tempora spelen praefixen de hoofdrol.

Eigenaardig voor het Algonkisch is de formatie van persoonlijke gerundia (participia) door vocaalgewijziging in de beginlettergreep van conjunctiefvormen, onverschillig of die syllabe radicaal of praefixaal is. In het Blackfoot, waar deze mutatie geen grammatische rol meer schijnt te vervullen, wordt aan de verbaalvormen in relatieve bijzinnen een *-k*-suffix toegevoegd.

Mutatie.

§ 30. De mutatie, waarvan ik zooeven gewag maakte, is vooral in het Ojibway en het Cree van groot belang, niet alleen voor de vorming der persoonlijke gerundia, maar ook in bepaalde andere gevallen, die ik straks zal opsommen, maar waarvan men in het algemeen kan zeggen, dat zij zich tot een distributief, iteratief, intensief grondbegrip laten herleiden, een begrip, dat in vele talen door geheele of gedeeltelijke verdubbeling pleegt te worden uitgedrukt. Nu zijn er in Algonkische dialecten secundaire verba met distributieve en iteratieve beteekenis, die reduplicatie van de beginconsonant en mutatie in de reduplicatiesyllabe vertoonen. Ook de distributieve telwoorden van het Cree en tot zekere hoogte die van het Ojibway hebben hetzelfde type. Zoude in zulke gevallen de oorspronkelijke toestand niet bewaard zijn en zoude de mutatie niet overal door vocaaldifferentiatie bij verdubbeling van de beginconsonant kunnen verklaard worden? Wij moesten dan aannemen, dat er bij de vormen, die met een vocaal beginnen, verschillende contracties van den reduplicatieklinker met de beginvocaal hadden plaats gehad en dat de vormen met een consonant aan het begin haar intervocalisch na de reduplicatiesyllabe, hetzij door phonetisch verloop, hetzij door analogischen invloed der vocalisch-beginnende vormen, verloren hadden. Dat proces zoude zich reeds in het Oer-Algonkisch hebben afgespeeld, want waar wij de mutatie niet kunnen aanwijzen, hebben wij toch reden om te vermoeden, dat die er eenmaal is geweest. Sporen vindt men b.v. in het Delaware, maar in het Micmac en het Natick heb ik er nog niets van kunnen ontdekken. Waarschijnlijk zal bij verder onderzoek blijken, dat er

ook hier sporen aanwezig zijn. Wat het Blackfoot betreft, vergelijkte men *nanisso* 'acht': *nisso* 'vier', maar de eigenaardige vocalwisselingen in bepaalde gevallen der conjugatie van deze taal (b.v. *-o-* : *-i-*) behooren niet in de sfeer der Algonkische mutatie en vervullen ook geheel andere grammatische functies.

§ 31. Ik geef een overzicht van de mutatie in het Ojibway en het Cree, hopende dat men eenmaal met behulp van andere dialecten die van het Oer-Algonkisch zal kunnen reconstrueeren.

O. C. *ā*, gemuteerd O. *aiā*, C. *egā*, *iyā*, b.v. O. *ākosi*, C. *ākusiw* 'hij is ziek', gemuteerd O. *aiākosid*, C. *egākusit* 'hij ziek zijnde, hij die ziek is'.

O. C. *a*, gemuteerd O. *ē*, C. *e*, b.v. O. *abi*, C. *apiw* 'hij is', gemuteerd O. *ēbid*, C. *epit* 'hij die is'.

O. *ē*, C. *e*, gemuteerd O. *aiē*, C. *ie*, b.v. O. *dēbwe* 'hij spreekt de waarheid', C. *tepwew* 'hij schreeuwt, roept', gemuteerd O. *daiēbwe* 'die de waarheid spreekt', C. *tiyepwet* 'hij die schreeuwt, roept'.

O. C. *i*, gemuteerd O. *ā*, C. *ie*, b.v. O. *ntwi*, C. *ntwiw* 'hij danst', gemuteerd O. *nāmid*, C. *nigemit* 'hij die danst'.

O. C. *i*, gemuteerd O. *ē*, C. *e*, b.v. O. *nibō*, C. *nipuw* (*nipiw*) 'hij sterft, is dood', gemuteerd O. *nēbod*, C. *neput* 'die dood is'.

O. C. *ō*, gemuteerd O. *wā*, C. *yo*, b.v. O. *bōsi*, C. *pōsiw* 'hij gaat scheep', gemuteerd O. *bcāsid*, C. *pīyosit* 'die scheep gaat'.

O. C. *o*, gemuteerd O. *wē*, C. *we*, b.v. O. *ogimāwi*, C. *okimāwiw* 'hij is hoofdeling', gemuteerd O. *wēgimāwid*, C. *wekimāwit* 'die hoofdeling is'.

Er zijn in het Ojibway eenige met *d* beginnende verba, die in plaats van de gewone mutatie de syllabe *en* praefigeeren, maar vele andere verba, die met *d* beginnen, hebben de regelmatige mutatie.

Als een verbum van het Ojibway of het Cree van een praefix is voorzien of als er een adverbium aan voorafgaat, dan wordt in het geval van mutatie het vocalisme van dat praefix of dat adverbium gemuteerd. Ten opzichte van de mutatie worden de voorgevoegde persoonselementen van het werkwoord niet als praefixen, maar als afzonderlijke woorden beschouwd. Tot opheldering geef ik een paar voorbeelden:

O. *nin-wābama* 'ik zie hem', *nin-waiābama* 'ik die hem zie'; *nin-gi-wābama* 'ik heb hem gezien', *nin-gā-wābama* 'ik die hem gezien heb'; *nin-ga-wābama* 'ik zal hem zien', *nin-gē-wābama* 'ik die hem zien zal'.

O. *nin-bi-išā* 'ik kom hier', *nin-bā-išānin* 'als ik hier kom'; *bi-išā* 'hij komt hier', *bā-išādīg* 'zij die hier komen'.

O. *minō-bimādizi* 'hij leeft goed', *mēno-bimādizid* 'die goed leeft'.

Het zal niet noodig wezen ook voor het Cree afzonderlijke voorbeelden te geven. Ik wil echter aan enkele gevallen toonen, hoe groot de overeenstemming tusschen het Cree en het Ojibway is:

O. *aiā*, C. *ayaw* 'hij is', O. *eiād*, C. *eyāt* 'hij die is'; O. *mino aiā*, C. *miyo ayaw* 'hij is wel', O. *mēno-aiād*, C. *meyo-ayāt* 'die wel is'; O. *kitši mino aiā*, C. *kitši miyo ayaw* 'hij is heel wel', O. *kētši-mino-aiād*, C. *kētši-miyo-ayāt* 'die heel wel is'; O. *wi-kitši-mino-aiā*, C. *wi-kitši-miyo-ayaw* 'hij wenscht heel wel te zijn', O. *wa-kitši-mino-aiād*, C. *wa-kitši-miyo-ayāt* 'die heel wel wenscht te zijn' (het praefix *wi-* heeft in het Cree de voor dit dialect onregelmatige mutatievocaal *a*).

§ 32. Het Ojibway gebruikt de mutatie in de volgende gevallen:

- 1° in alle persoonlijke gerundia;
- 2° in den periodieken conjunctivus;
- 3° als men wil te kennen geven, dat een gebeuren zooeven heeft plaats gehad;
- 4° na interrogatieve pronomina en adverbia;
- 5° om de conjunctie 'zooals' uit te drukken;
- 6° na eenige partikels, die ik hier niet nader zal specificeren;
- 7° in sommige tijden van den conjunctivus der dubitatieve conjugatie;

8° niet zelden in de reduplicatielettergreep van secundaire verba met distributieve, iteratieve of intensieve beteekenis.

De meeste dezer regels gelden ook voor het Cree, waar bovendien de reduplicatielettergreep der distributieve telwoorden, die in het Ojibway steeds met *e* gevocaliseerd is, de regelmatige mutatie vertoont.

Wat de zeven eerste der bovengenoemde gevallen betreft, sluiten de gemuteerde vormen zich overal bij den conjunctivus aan. Van den indicativus worden geen afhankelijkheidsvormen of gerundia afgeleid.

Verdeeling der verba.

§ 33. In het Algonkisch kan men de werkwoorden in de volgende hoofdgroepen verdeelen:

- I. Intransitieve verba met bezield subject.
- II. Intransitieve verba met onbezield subject.
- III. Transitieve verba met bezield object.
- IV. Transitieve verba met onbezield object.

De adjectief-verba, die reeds in § 20 ter sprake zijn gekomen, behooren in hun bezielenden vorm tot de eerste, in hun onbezielenden

vorm tot de tweede klasse. Uit den aard der zaak zijn de verba der tweede klasse, die ook de onpersoonlijke werkwoorden omvat, alleen in den derden persoon gebruikelijk, om welke reden men ze met den naam van unipersonalia heeft bestempeld.

Ik begin met eenige voorbeelden der vier klassen uit het Ojibway:

Klasse I.

nin-mādža 'ik vertrek', *mādža* 'hij vertrekt'.

nin-šāwendžige 'ik ben barmhartig', *šāwendžige* 'hij is barmhartig'.

nin-bōs 'ik ga scheep', *bōsi* 'hij gaat scheep'.

nin-gigit 'ik spreek', *gigito* 'hij spreekt'.

nind-inendam 'ik denk', *inendam* 'hij denkt'.

nin-dagwišin 'ik kom aan', *dagwišin* 'hij komt aan'.

Klasse II.

išinikāde 'het heet', *išinikādewan* 'zij (o.) heeten'.

kisina(magad) 'het is koud weder'.

sōgipo(magad) 'het sneeuwt'.

sanagad 'het is moeilijk, duur', *sanagadon* 'zij (o.) zijn moeilijk, duur'.

anakwad 'er is een bewolkte lucht'.

onižišin 'het is mooi, goed', *onižišinon* 'zij (o.) zijn goed, mooi'.

sōngan 'het is sterk', *sōnganon* 'zij (o.) zijn sterk'.

nōdin 'het waait'.

Klasse III.

nin-wābama 'ik zie hem', *o-wābamān* 'hij ziet hem'.

nin-sāgia 'ik bemint hem', *o-sāgiān* 'hij bemint hem'.

nind-išānan 'ik bezoek hem', *od-išānan* 'hij bezoekt hem'.

nind-atāwenan 'ik verkoop hem', *od-atāwenan* 'hij verkoopt hem'.

Klasse IV.

nin-wābandān 'ik zie het', *o-wābandān* 'hij ziet het'.

nin-minikwēn 'ik drink het', *o-minikwēn* 'hij drinkt het'.

nin-midžin 'ik eet het', *o-midžin* 'hij eet het'.

nin-bidon 'ik breng het', *o-bidon* 'hij brengt het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Cree:

Klasse I.

nī-nipān 'ik slaap', *nipaw* 'hij slaapt'.

nī-pimōtān 'ik wandel', *pimotew* 'hij wandelt'.

nī-miyosin 'ik ben mooi', *miyosin* 'hij is mooi'.

Klasse II.

micāsia 'het is mooi', *micāsineca* 'zij (o.) zijn mooi'.

kimicān 'het regent'.

mispun 'het sneeuwt'.

Klasse III.

nī-wāpanaw 'ik zie hem', *wāpanew* 'hij ziet hem'.

nī-sākihaw 'ik bemin hem', *sākihew* 'hij bemint hem'.

Klasse IV.

nī-wāpaten 'ik zie het', *wāpaten* 'hij ziet het'.

nī-sākitān 'ik bemin het', *sākitaw* 'hij bemint het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Micmac:

Klasse I.

eim 'ik ben', *eik* 'hij is'.

amalkaye 'ik dans', *amalkat* 'hij danst'.

nīl kelugi 'ik ben goed, mooi', *negeum kelugit* 'hij is goed, mooi', *kelugidan* 'hij zal goed, mooi zijn', *keludak* 'zij (b.) zullen goed, mooi zijn'.

Klasse II.

edek 'het is'.

ketultedan 'het zal goed, mooi zijn', *ketultedal* 'zij (o.) zullen goed, mooi zijn'.

pežak 'het sneeuwt'.

Klasse III.

Ik heb geen duidelijke paradigma's tot mijn beschikking.

Klasse IV.

kebukuadem 'ik naai het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Natick:

Klasse I.

nwicaantam 'ik ben wijs', *waantamnoh* 'hij is wijs'.

nwompes 'ik ben wit', *wompesu* 'hij is wit'.

Klasse II.

wompigew 'het is wit'.

wachumwigen 'het is zwak'.

Klasse III.

nwadchan 'ik houd hem', *wadchanuh* 'hij houdt hem'.

Klasse IV.

nswadchanumun 'ik houd het'.

Voorbeelden der vier klassen in het Blackfoot:

Klasse I.

nīl-ai-oka 'ik slaap', *ai-okau* 'hij slaapt'.

nīl-akometakki 'ik heb lief', *akometakkiu* 'hij heeft lief'.

mansiū 'hij is nieuw'.

Klasse II.

maniu 'het is nieuw'.

ai-sotau 'het regent'.

ākhpūtau 'het sneeuwt'.

Klasse III.

nit-ukomimau 'ik heb hem lief', *ukomimiuai* 'hij heeft hem lief'.

Klasse IV.

nit-ukometsip 'ik heb het lief', *ukometsimai* 'hij heeft het lief'.

Genera verbi.

§ 31. De terecht als passief geldende vormen van het Algonkisch zijn door eigenaardige persoonsuitgangen gekenmerkt. Voorbeelden:

O. *nin-wābamigo* 'ik word gezien', vgl. *nin-wābamig* 'hij ziet mij'.

O. *ki-wābamigo* 'gij (sing.) wordt gezien', vgl. *ki-wābamig* 'hij ziet u' (sing.).

O. *wābama* 'hij wordt gezien', *o-wābamigon* 'hij wordt gezien' (door een bepaalden persoon), vgl. *o-wābamān* 'hij ziet hem'.

B. *nit-siksipoko* 'ik word gebeten', vgl. *nit-siksipok* 'hij bijt mij'.

B. *kit-siksipoko* 'gij (sing.) wordt gebeten', vgl. *kit-siksipok* 'hij bijt u' (sing.).

B. *siksipau* 'hij wordt gebeten', vgl. *ai-siksipiuaie* 'hij bijt hem'.

Ik heb de voorbeelden van het Blackfoot onmiddellijk onder die van het Ojibway geplaatst om duidelijk te laten zien, hoe groote overeenkomst er in de formatie van het passivum tusschen deze beide, in andere opzichten zoo ver van elkander afstaande talen bestaat. Verwante passieve vormen op *-ko* zijn ook in het Cree aanwezig, b.v. *ni-wāpamiko*, *ki-wāpamiko*, *o-wāpamiko*, maar over hunne juiste beteekenis ben ik in onzekerheid. Naar men zegt, worden zij praeteritaal gebruikt en zijn zij gelijkwaardig met vormen op *-kotai*, die ongetwijfeld praeteritale waarde hebben. Met O. *wābama*, B. *siksipau* komen echter vormen als C. *wāpamaw* 'hij wordt gezien', *mowaw* 'hij wordt gegeten', N. *wadchanau* 'hij wordt gehouden' in gedaante en functie volkomen overeen. Het Cree heeft ook nog een andere passieve formatie, b.v. *ni-mowikawin* 'ik word gegeten', *ki-mowikawin* 'gij (sing.) wordt gegeten', *ni-mowikawitai* 'ik werd gegeten'. Passieve vormen van het Natick zijn verder nog *nawadchanit* 'ik word gehouden', *kawadchanit* 'gij (sing.) wordt gehouden'. Geheel afwijkend is het passivum van het Micmac: *nemikugi* 'ik word gezien', *ankodasi* 'ik word bewaakt'.

§ 35. In het Algonkisch vindt men ook verba reflexiva. Die van het Ojibway worden door middel van een suffix *-s(o)* of *-(i)diz(o)* gevormd, b.v. *nin-babāmitās* 'ik gehoorzaam mijzelf': *nin-babāmitauca* 'ik gehoorzaam hem'; *nin-nōndās* 'ik hoor mijzelf': *nin-nōndawa* 'ik hoor hem'; *nin-kikēnindiz* 'ik ken mijzelf': *nin-kikēnima* 'ik ken hem';

nin-wābandiz 'ik zie mijzelf': *nin-wābama* 'ik zie hem'; *nin-minaidiz* 'ik drenk mij zelf': *nin-minaa* 'ik drenk hem'. Dat achter de sibilant eenmaal een *o* heeft gestaan, ziet men uit den derden persoon en de meervoudsvormen.

Ook andere dialecten hebben een reflexief verbum, b.v. C. *ni-sūki-hisun* 'ik heb mijzelf lief', M. *nemiši* 'ik zie mijzelf', B. *nit-akouimmoosi* 'ik heb mijzelf lief'.

Van de reflexiva te onderscheiden zijn de reciproca, die in verschillende Algonkin-talen worden aangetroffen. In het Ojibway zijn zij door het suffix *-di-* gekenmerkt, dat blijkbaar met het reflexieve *-(i)diz(o)* in verband staat. B.v. *nin-nōndadimin* 'wij hooren elkander', *nin-nisitotadimin* 'wij verstaan elkander'. Over de reciproca van het Cree enz. zal ik thans niet spreken.

Voorstellingswijzen.

§ 36. Wij hebben in de Algonkin-grammatica algemeene en bijzondere voorstellingswijzen te onderscheiden. Onder algemeene voorstellingswijzen versta ik de affirmatieve, de negatieve, de interrogatieve; met bijzondere voorstellingswijzen bedoel ik de eigenlijke modi. Op de grens tusschen beide staat de dubitatieve voorstellingswijze, die evenwel in het Miemac en het Natick niet door afzonderlijke vormen schijnt vertegenwoordigd te zijn. Wat de eigenlijke modi betreft, vinden wij overal den indicativus, den conjunctivus en den imperativus, terwijl de optativus, de potentialis en de conditionalis niet in alle hier behandelde talen voorkomen. De persoonlijke gerundia van het Ojibway en het Cree zal ik in verband met den conjunctivus ter sprake brengen.

§ 37. In het Ojibway wordt de negatieve conjugatie van de affirmatieve met behulp van het onmiddellijk op den verbaalstam volgende suffix *-si(-)* afgeleid. Aan het negatieve verbum gaat echter nog het woordje *kawin* 'niet' vooraf, behalve in den imperativus, waar men in plaats van *kawin* het prohibitieve *kego* bezigt. Vergelijken wij het Cree, dan zien wij, dat de negatieve conjugatie van het Ojibway zich uit een deminutieve heeft ontwikkeld. In het Cree, waar geen negatieve conjugatie aanwezig is, vinden wij echter wel hetzelfde element *-si(-)*, maar hier deminueert het slechts de beteekenis van een werkwoord. B.v. C. *minikwe-si-n* 'ik drink een beetje', *minikwe-si-w* 'hij drinkt een beetje', *nipe-si-n* 'ik slaap een beetje', *nipe-si-w* 'hij slaapt een beetje'. Daardoor is het ook zeer verklaarbaar, dat de negatieve vormen van het Ojibway *kawin* of *kego* voor zich hebben. Zegt men immers *kawin nind-inendansi* 'ik

denk niet', dan heeft dit oorspronkelijk beteekend 'niet denk ik een beetje' ('zelfs niet een beetje denk ik' = 'ik denk in het geheel niet'). Terecht brengt men O. C. *-si(-)* — in het Cree ook *-ši(-)* — met het deminutieve *-s-* of *-š-*suffix der nomina in verband. Ik geef nog enkele voorbeelden van negatieve vormen in het Ojibway:

kawin nind-ikkitosi 'ik zeg niet': *nind-ikkil* 'ik zeg'.

kawin kid-inendānsim 'gij (plur.) denkt niet': *kid-inendām* 'gij (plur.) denkt'.

kawin dagwišininsim 'men komt niet aan': *dagwišinim* 'men komt aan'.

kawin nin-wābamasicanaban 'wij (excl.) zagen hem niet': *nin-wābamanaban* 'wij (excl.) zagen hem'.

kego ikkitosida 'laten wij niet zeggen': *ikkiloda* 'laten wij zeggen'.

kego o-ga-wābamasin 'laat hij hem niet zien': *o-ga-wābamān* 'laat hij hem zien'.

Alleen in den tweeden persoon van den imperativus heeft het Ojibway negatieve vormen, die niet het element *-si(-)* bevatten, b.v. *kego ikkitoken* 'zeg niet': *ikkito(ka)n* 'zeg', *kego ikkitokegon* 'zegt niet': *ikkito(io)g*, *ikkitokeg* 'zegt', *kego wābamāken* 'zie hem niet': *wābam(ākan)* 'zie hem', *kego wābamakegon* 'ziet hem niet': *wābamig* 'ziet hem'.

De persoonsuitgangen van het negatieve verbum zijn in het Ojibway dikwijls niet volkomen gelijk aan die van het affirmatieve werkwoord. Er bestaan ook enkele verschillen tusschen de affirmatieve en negatieve uitgangen in het Micmac, waar de ontkennende vormen bijna regelmatig door in- of achtervoeging van een *u* gekenmerkt zijn en in verreweg de meeste gevallen de partikel *mu* voor zich hebben. Men vergelijke slechts de conjugatie van *mu amalkau* 'ik dans niet' met die van *amalkaye* 'ik dans'.

	Affirmatief.	Negatief.
1 sing.	<i>amalkaye</i>	<i>mu amalkau</i>
2 „	<i>amalkan</i>	<i>mu amalkaun</i>
3 „	<i>amalkat</i>	<i>mu amalkauk</i>
1 du. e.	<i>amalkayek</i>	<i>mu amalkayek</i>
1 „ i.	<i>amalkayku</i>	<i>mu amalkayku</i>
2 „	<i>amalkayok</i>	<i>mu amalkanok</i>
3 „	<i>amalkagik</i>	<i>mu amalkauk</i>
1 pl. e.	<i>amalkaldiek</i>	<i>mu amalkaldiek</i>
1 „ i.	<i>amalkaldiku</i>	<i>mu amalkaldiku</i>
2 „	<i>amalkaldiok</i>	<i>mu amalkaldiok</i>
3 „	<i>amalkaldigik</i>	<i>mu amalkaldik</i>

Het negatieve futurum van het Micmac is gelijk aan het negatieve praesens, maar als ontkennende partikel gaat niet *mu*, maar *man* vooraf, b.v. *man amalkau* 'ik zal niet dansen': *amalkades* 'ik zal dansen', *man ygau* 'ik zal niet stooten': *ygades* 'ik zal stooten'.

In het Natick vindt men eene verwante negatieve conjugatie, die in het algemeen door in- of achtervoeging van *ə* is gekenmerkt. Dit ziet men duidelijk uit de vergelijking van het paradigma *nəwaantaməh* 'ik ben niet wijs' met de corresponderende affirmatieve vormen.

	Affirmatief.	Negatief.
1 sing.	<i>nəwaantam</i>	<i>nəwaantaməh</i>
2 „	<i>kəwaantam</i>	<i>kəwaantaməh</i>
3 „	<i>waantamnoh</i>	<i>waantaməh</i>
1 pl. e.	<i>nəwaantamumun</i>	<i>nəwaantaməmun</i>
1 „ i.		
2 „	<i>kəwaantamumwə</i>	<i>kəwaantaməmwə</i>
3 „	<i>waantamwə</i>	<i>waantaməwə</i>

Zoo ook *nəwadchanumun* 'ik houd het niet': *nəwadchanumun* 'ik houd het', *nəwadchanəh* 'ik houd hem niet': *nəwadchan* 'ik houd hem' enz. Soms zijn er belangrijke verschillen tusschen de affirmatieve en negatieve uitgangen te constateeren, b.v. *nəwadchanumunəwə* 'wij houden het niet': *nəwadchanumumun* 'wij houden het', *kəwadchanumwəwə* 'gij (plur.) houdt het niet': *kəwadchanumumwə* 'gij (plur.) houdt het'.

De negatieve partikel, die in bepaalde gevallen aan de ontkennde verbaalvormen van het Natick voorafgaat, luidt *mat*. Dit element keert ook in de negatieve conjugatie van het Blackfoot terug, die evenwel in verschillende wijzen en tijden onderling zeer uiteenlopende praefigeerende en suffigeerende formaties vertoont. Enkele voorbeelden daarvan zijn niet overbodig:

ni-mat-əkometakkipa 'ik heb niet lief': *ni-əkometakki* 'ik heb lief'.
mat-əkometakkinałs 'hij heeft niet lief': *əkometakki* 'hij heeft lief'.
ni-mat-əkomiłmałs 'ik heb hem niet lief': *ni-əkomiłmał* 'ik heb hem lief'.

ni-mat-əkomiłmałaksau 'ik heb hen niet lief': *ni-əkomiłmałau* 'ik heb hen lief'.

pin-əkometakkił 'heb niet lief': *əkometakkił* 'heb lief'.

ək-stai-əkometakkiop 'laten wij (incl.) niet liefhebben': *ək-ən-əkometakkiop* 'laten wij (incl.) liefhebben'.

sau-əkometakkiłeniki 'als ik niet liefheb': *əkometakkiłeniki* 'als ik

liefheb' (dezelfde vormen gebruikt men ook in den tweeden persoon).
ni-kutta-ukometakkitopi 'als ik niet liefhad'; *nit-ukometakkitopi*
 'als ik liefhad'.

§ 38. Van de hier behandelde talen hebben het Natick en het Blackfoot eene interrogatieve conjugatie.

Van affirmatieve verbaalvormen maakt men in het Natick interrogatieve door achtervoeging van *-as* (*-us*), maar uit het volgende paradigma kan men zien, dat zich daar toch onregelmatigheden bij voordoen. Ik zet ter vergelijking de conjugatie van *nwadchanumun* 'ik houd het' naast die van *nwadchanumunús* 'houd ik het'?

Affirmatief.	Interrogatief.
1 sing. <i>nwadchanumun</i>	<i>nwadchanumunús</i>
2 „ <i>kwadchanumun</i>	<i>kwadchanumunús</i>
3 „ <i>wadchanumun</i>	<i>wadchanumunúous</i>
1 pl. e. <i>nwadchanumunun</i>	<i>nwadchanumununanonus</i>
1 „ i.	
2 „ <i>kwadchanumunw</i>	<i>kwadchanumunnaóus</i>
3 „ <i>wadchanumwog</i>	<i>wadchanumunndous</i>

Met N. *-as* correspondeert in het Blackfoot het op dezelfde wijze gebruikte suffix *-ats* (*-p-ats*), b. v. *kit-ai-tappo(p)ats* 'gaat gij (sing.) daarheen?'; *kit-ai-tappo* 'gij (sing.) gaat daarheen'. Niet zelden wordt tegelijk het praefix *kuttai-* gebruikt, dat dan na het pronominale voorvoegsel komt te staan, b. v. *ki-kuttai-tappo(p)ats* = *kit-ai-tappo(p)ats*. Ook aan negatieve verbaalvormen hecht men, als zij vragend gebezigd worden, het achtervoegsel *-ats*, maar als ontkenningspraefix dient dan uitsluitend *stai-*, b. v. *kit-ak-stai-tappo(p)ats* 'zult gij (sing.) niet daarheen gaan?', *kit-ak-stai-otapats* 'zult gij (sing.) het niet nemen?'.

§ 39. Een deel der dubitatieve vormen van het Ojibway is door de syllabe *-dog(-)* gekenmerkt, waaraan in het Cree *-toke* of *-tuke* beantwoordt. Voorbeelden: O. *nind-ikkitomidog* 'ik zeg misschien', *ikkito(wi)dog* 'hij zegt misschien', *kawia nind-ikkitosimidog* 'misschien zeg ik niet'; C. *ni-nipānātoke* 'misschien slaap ik', *nipātoke* 'misschien slaapt hij'. In het algemeen bestaat er velerlei overeenstemming tusschen de dubitatieve conjugatie van het Ojibway en het Cree, ook wat vormen betreft, die het genoemde suffix niet bevatten. Zoo keert het achtervoegsel *-en*, dat wij in het Ojibway bij den dubitatieven conjunctivus aantreffen, in het Cree als *-e* terug, b. v. O. *degwišinočanēn* 'als ik misschien aankom', *degwišinočanēn* 'als gij (sing.) misschien aankomt', *degwišinogwēn* 'als hij

misschien aankomt': *dagwiśin* 'hij komt aan'; C. *nepāwāne* 'als ik misschien slaap', *nepāwane* 'als gij (sing.) misschien slaapt', *nepākwe* 'als hij misschien slaapt': *nipaw* 'hij slaapt'. Men ziet, dat de dubitatieve conjunctievormen gemuteerd vocalisme vertoonen.

De verschillende waarschijnlijkheidsgraden, die het Cree in het systeem der dubitatieve conjugatie uitdrukt, laat ik ter zijde.

Geheel afwijkend is de dubitatieve vervoeging van het Blackfoot, zooals uit de volgende voorbeelden reeds duidelijk blijkt: *nōks-ka-kām-akometakki* 'misschien heb ik lief': *nit-akometakki* 'ik heb lief', *kōks-ka-kām-akometakki* 'misschien hebt gij (sing.) lief': *kit-akometakki* 'gij (sing.) hebt lief', *nōks-ka-kām-oka* 'misschien slaap ik': *nit-ai-oka* 'ik slaap', *ōks-ka-kām-okau* 'misschien slaapt hij': *ai-okau* 'hij slaapt', *nōks-ka-kām-sau-oka* 'misschien slaap ik niet': *nī-mat-ai-okapa* 'ik slaap niet', *i-kām-i-okainiki* 'als ik misschien slaap': *okainiki* 'als ik slaap', *maks-i-kām-i-okainiki* 'als ik misschien slapen zal': *muk-okainiki* 'als ik slapen zal'.

§ 10. Als wij tot de eigenlijke modi overgaan, komt de indicativus het eerst aan de orde.

Ik kies als voorbeelden der intransitieve conjugatie met bezielde subject O. *nin-nibā*, C. *ni-nipān* 'ik slaap', M. *nił ygaye* 'ik stoot', N. *nēwaantam* 'ik ben wijs', B. *nit-akometakki* 'ik heb lief'.

O.

C.

1 sing.	<i>nin-nibā</i>	<i>ni-nipān</i>
2 „	<i>ki-nibā</i>	<i>ki-nipān</i>
3 „	<i>nibā</i>	<i>nipaw</i>
1 pl. c.	<i>nin-nibāmin</i>	<i>ni-nipānān</i>
1 „ i.	<i>ki-nibāmin</i>	<i>ki-nipān(ān)ow</i>
2 „	<i>ki-nibām</i>	<i>ki-nipānāwaw</i>
3 „	<i>nibāwag</i>	<i>nipāwok</i>

M.

N.

1 sing.	<i>nił ygaye</i>	<i>nēwaantam</i>
2 „	<i>kil ygan</i>	<i>kēwaantam</i>
3 „	<i>negeum ygat</i>	<i>waantamnoh</i>
1 pl. c.	<i>ninen ygayek</i>	<i>nēwaantamumun</i>
1 „ i.	<i>kian ygayku</i>	
2 „	<i>kilau ygayok</i>	<i>kēwaantamumew</i>
3 „	<i>negman ygayik</i>	<i>waantamwog</i>

B.

- | | | |
|---|--------|----------------------------|
| 1 | sing. | <i>nit-akometakki</i> |
| 2 | „ | <i>kit-akometakki</i> |
| 3 | „ | <i>akometakkiu</i> |
| 1 | pl. e. | <i>nit-akometakkipinan</i> |
| 1 | „ i. | <i>akometakkiop</i> |
| 2 | „ | <i>kit-akometakkipuau</i> |
| 3 | „ | <i>akometakkiu</i> |

De vergelijking van het Ojibway met het Natick en het Blackfoot maakt waarschijnlijk, dat de twee eerste personen van het enkelvoud in het Oer-Algonkisch geen suffix hadden en dat de vormen van het Cree in dit geval minder oorspronkelijk zijn. Toch moeten deze tot den tijd teruggaan, dat het Ojibway en het Cree nog niet van elkaar gescheiden waren, want in het imperfectum van het Ojibway komt de *n* van het Cree te voorschijn (*nin-nibānaban*, *ki-nibānaban*). In die periode zullen dus vormen met en zonder *n* gelijkwaardig naast elkander hebben gestaan. De derde persoon singularis bij een deel der intransitieve verba moet een *n* of *w* aan het einde hebben gehad, aangezien de overeenkomst van C. *nipaw* en B. *akometakkiu* anders niet goed kan verklaard worden. Ik spreek slechts van een deel der intransitieve verba, aangezien niet alle onderafdeelingen dezer klasse in het Blackfoot *-n* als derdepersoons-toeken hebben. De derde persoon pluralis ging blijkens het Ojibway, het Cree en het Natick op *-wak* of iets dergelijks uit. Ook leert ons de vergelijking der intransitieve paradigma's, dat de derde personen in tegenstelling van de eerste en tweede reeds in de stamtaal geen pronominaal voorvoegsel hadden. Verder zijn als bijzondere overeenstemmingen te noteeren: O. *nin-nibāmin*: N. *nīwāantamūmūn*, C. *nī-nipānān*: B. *nit-akometakkipinan*, C. *ki-nipānāwaw*: N. *kīwāantamūwaw*: B. *kit-akometakkipuau*. Het Micmac is ten eenenmale van het oorspronkelijke schema afgeweken.

De unipersonalia ter zijde latend, omtrent welke het noodige reeds in § 33 te vinden is, ga ik over tot het transitieve verbum met beziel object. Mijne voorbeelden zijn: O. *nin-wābama* 'ik zie hem', C. *nī-mōwaw* 'ik eet hem', N. *nīwādchan* 'ik houd hem', B. *nit-akomimmau* 'ik heb hem lief'. Van het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

O.		C.	
1	sing. <i>nin-wābama</i>		<i>ni-mowaw</i>
2	„ <i>ki-wābama</i>		<i>ki-mowaw</i>
3	„ <i>o-wābamān</i>		<i>mowew</i>
1	pl. e. <i>nin-wābamānān</i>		<i>ni-mowānān</i>
1	„ i. <i>ki-wābamānān</i>		<i>ki-mowān(ān)ow</i>
2	„ <i>ki-wābamāwa</i>		<i>ki-mowāwaw</i>
3	„ <i>o-wābamāwan</i>		<i>mowewok</i>
N.		B.	
1	sing. <i>nwadchan</i>		<i>nit-ākomimman</i>
2	„ <i>kwadchan</i>		<i>kit-ākomimman</i>
3	„ <i>wadchanuh</i>		<i>ākomimmiuāie</i>
1	pl. e. <i>nwadchanoun</i>		<i>nit-ākomimminan</i>
1	„ i.		
2	„ <i>kwadchanau</i>		<i>kit-ākomimmanau</i>
3	„ <i>wadchanouh</i>		<i>ākomimmiāuāie</i>

Hoewel punten van overeenkomst tusschen de verschillende talen niet ontbreken, is het vooralsnog onmogelijk het Oer-Algonkische paradigma te herstellen. Waarschijnlijk hadden de beide eerste personen van het enkelvoud een *u* of *w* aan het einde, die dan in het Ojibway is weggefallen. De Natick-vormen *nwadchan*, *kwadchan* wijken geheel af. Daarentegen laat zich N. *wadchanuh* met O. *o-wābamān* vergelijken. Duidelijk is de identiteit der uitgangen in den eersten exclusieven en — afgezien van N. *kwadchanau* — in den tweeden persoon pluralis.

Vergelijken wij deze transitieve met de straks vermelde intransitieve vormen, dan krijgen wij den indruk, dat het intransitieve meervoud hier en daar door het transitieve geïncultueerd is, maar het zoude voorbarig zijn dit reeds in bijzonderheden te willen aantonen. Laten wij afwachten, totdat wij een uitgebreid materiaal van een menigte talen tot onze beschikking hebben.

Ik heb alleen paradigma's van intransitieve vormen en van transitieve met enkelvoudig bezielde derde-persoons-object gegeven, maar ook de vergelijking van andere vormreeksen — met meervoudig bezielde derde-persoons-object, met eerste- en tweede-persoons-objecten — zoude ongetwijfeld eenige resultaten opleveren. Maar ik wil hier slechts het geruimte van eene vergelijkende vormleer geven, een schema, dat later kan worden ingevuld. Voorbeelden van het een en ander (ook van de reflexie van gesubordineerde derde per-

sonen in den verbaalvorm) vindt men in § 49, waar over de incorporatie gehandeld wordt. Wel behoort het hier tot mijn taak paradigma's van het transitieve verbum met onbezield object mede te deelen, waarbij ik mij weder zal beperken tot het geval, dat dit object enkelvoudig is. Ik kies als voorbeelden: O. *nin-wābandān* 'ik zie het', C. *ni-mitsīn* 'ik eet het', M. *šaktem* 'ik gehoorzaam het', N. *n̄wādchanumun* 'ik houd het', B. *nit-ukometsip* 'ik heb het lief'.

	O.	C.
1 sing.	<i>nin-wābandān</i>	<i>ni-mitsīn</i>
2 „	<i>ki-wābandān</i>	<i>ki-mitsīn</i>
3 „	<i>o-wābandān</i>	<i>mitsīw</i>
1 pl. e.	<i>n̄n-wābandāmin</i>	<i>ni-mitsīnān</i>
1 „ i.	<i>ki-wābandāmin</i>	<i>ki-mitsīn(ān)ow</i>
2 „	<i>ki-wābandānawā</i>	<i>ki-mitsīnāwaw</i>
3 „	<i>o-wābandānawā</i>	<i>mitsīrowok</i>

	M.	N.
1 sing.	<i>šaktem</i>	<i>n̄wādchanumun</i>
2 „	<i>šaktemen</i>	<i>k̄wādchanumun</i>
3 „	<i>šaktek</i>	<i>wādchanumun</i>
1 pl. e.	<i>šaktemutiek</i>	<i>n̄wādchanumumun</i>
1 „ i.	<i>šaktemutiku</i>	
2 „	<i>šaktemutiok</i>	<i>k̄wādchanumum̄w</i>
3 „	<i>šaktemutitiš</i>	<i>wādchanum̄wog</i>

B.

1 sing.	<i>nit-ukometsip</i>
2 „	<i>kit-ukometsip</i>
3 „	<i>ukometsīmaie</i>
1 pl. e.	<i>nit-ukometsipinan</i>
1 „ i.	<i>ukometsip</i>
2 „	<i>kit-ukometsipuau</i>
3 „	<i>ukometsīmian</i>

Het is opmerkelijk, dat in het Cree het paradigma *ni-mitsīn* volkomen met het intransitieve *ni-nipān* overeenstemt. In de andere dialecten, vooral in het Micmac, zijn ook wel punten van overeenkomst, maar nergens is de gelijkmaking zoo ver gegaan als in het Cree. Het ook in menig ander opzicht archaische Ojibway heeft de

intransitieve en de beide transitieve conjugaties het best uit elkaar gehouden.

In het Micmac bestaan ook tweevoudsvormen, maar die laat ik achterwege, tenzij het om de eene of de andere reden wenschelijk is ze te vermelden.

§ 41. Nu geef ik voorbeelden van den conjunctivus, die ook een zeer groote verscheidenheid van persoonsuitgangen vertoont. Behalve in het Micmac en het Blackfoot plegen echter de pronominale voorvoegsels te ontbreken.

Voor de intransitieve conjugatie met bezielde subject neem ik O. *ikkitoiān* 'als ik zeg, dat ik zeg', C. *nipāyān* 'als ik slaap, dat ik slaap', M. *ntamalkan* 'dat ik danse', N. *waantamon* 'als ik wijs ben', B. *nōk-ākometaksi* 'dat ik lief hebbe'.

	O.	C.
1 sing.	<i>ikkitoiān</i>	<i>nipāyān</i>
2 „	<i>ikkitoian</i>	<i>nipāyan</i>
3 „	<i>ikkitod</i>	<i>nipāt</i>
1 pl. e.	<i>ikkitoiāny</i>	<i>nipāyāk</i>
1 „ i.	<i>ikkitoiang</i>	<i>nipāyak</i>
2 „	<i>ikkitoieg</i>	<i>nipāyek</i>
3 „	<i>ikkitowud</i>	<i>nipātsik (nipātawaw)</i>
	M.	N.
1 sing.	<i>ntamalkan</i>	<i>waantamon</i>
2 „	<i>ktamalkan</i>	<i>waantaman</i>
3 „	<i>nftamalkan</i>	<i>waantog</i>
1 pl. e.	<i>ntamalkanen</i>	<i>waantamog</i>
1 „ i.	<i>ktamalkanenu</i>	
2 „	<i>ktamalkanau</i>	<i>waantamog</i>
3 „	<i>nftamalkanau</i>	<i>waantamohettit</i>

B.

1 sing.	<i>nōk-ākometaksi</i>
2 „	<i>kōk-ākometaksi</i>
3 „	<i>mōk-ākometaksi</i>
1 pl. e.	<i>nōk-ākometaksinan</i>
1 „ i.	<i>ōk-ākometaksiosi</i>
2 „	<i>kōk-ākometaksuan</i>
3 „	<i>mōk-ākometaksian</i>

De nauwe verwantschap van het Ojibway en het Cree, vooral in het enkelvoud, springt onmiddellijk in het oog. Wat het Micmac betreft, dat in den indicativus de pronomina kan missen, is de aanwezigheid van vastgegroeide praefixen in den conjunctivus bevreemdend. Een geheel afwijkende formatie heeft het Blackfoot, waar de persoonsvoorvoegsels, van welke *m-* in den derden persoon niet met een zelfstandig pronomen in verband staat, onafscheidbaar met het praefix *ok-* verbonden zijn. Dit praefix luidt in bepaalde gevallen *öks-* (b.v. *nöks-okasi* 'dat ik slape'), in welken vorm wij het reeds in § 39 hebben leeren kennen.

Als voorbeelden van de transitieve conjugatie met bezield object kies ik O. *wābamag* 'als ik hem zie, dat ik hem zie', C. *mowak* 'als ik hem eet, dat ik hem eet', N. *wadchanog* 'als ik hem houd', B. *nók-ākomīmōsi* 'dat ik hem liefhebbe'. Voor het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
1 sing.	<i>wābamag</i>	<i>mowak</i>
2 „	<i>wābamad</i>	<i>mowat</i>
3 „	<i>wābamād</i>	<i>mowāt</i>
1 pl. e.	<i>wābamangid</i>	<i>mowakit</i>
1 „ i.	<i>wābamang</i>	<i>mowak</i>
2 „	<i>wābameg</i>	<i>mowek</i>
3 „	<i>wābamawad</i>	<i>mowātsik</i> (<i>mowātcauw</i>)
	N.	B.
1 sing.	<i>wadchanog</i>	<i>nók-ākomīmōsi</i>
2 „	<i>wadchanadt</i>	<i>kók-ākomīmōsi</i>
3 „	<i>wadchanont</i>	<i>mók-ākomīmōsi</i>
1 pl. e.	<i>wadchanogkut</i>	<i>nók-ākomīmōsinan</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wadchanóg</i>	<i>kók-ākomīmōsau</i>
3 „	<i>wadchanukáhettit</i>	<i>mók-ākomīmōsanaie</i>

Zeer nauw is de verwantschap van het Ojibway en het Cree, waarbij zich het Natick aansluit. Het Blackfoot met zijn *ok-* en *-si* neemt weer een afzonderlijke plaats in.

Voor de transitieve conjugatie met onbezield object dienen als voorbeelden O. *wābandāmān* 'als ik het zie, dat ik het zie', C. *mitsiyān* 'als ik het eet, dat ik het eet', M. *niaktemen* 'dat ik het gehoorzame', N. *wadchanumon* 'als ik het houd', B. *nók-ākometsissi* 'dat ik het liefhebbe'.

	O.	C.
1 sing.	<i>wābandāmān</i>	<i>mitšigān</i>
2 „	<i>wābandāman</i>	<i>mitšigan</i>
3 „	<i>wābandāng</i>	<i>mitšit</i>
1 pl. e.	<i>wābandāmūng</i>	<i>mitšiyāk</i>
1 „ i.	<i>wābandāmang</i>	<i>mitšiyak</i>
2 „	<i>wābandāmeg</i>	<i>mitšiyek</i>
3 „	<i>wābandāmowad</i>	<i>mitšitšik</i>

	M.	N.
1 sing.	<i>nšaktemen</i>	<i>wadchanumon</i>
2 „	<i>kšaktemen</i>	<i>wadchanuman</i>
3 „	<i>nšaktemen</i>	<i>wadchanuk</i>
1 pl. e.	<i>nšaktemutinen</i>	<i>wadchanumog</i>
1 „ i.	<i>kšaktemutinenn</i>	
2 „	<i>kšaktemutinan</i>	<i>wadchanumóg</i>
3 „	<i>nškedemutinan</i>	<i>wadchanumahettit</i>

B.

1 sing.	<i>nók-ukometsissi</i>
2 „	<i>kók-ukometsissi</i>
3 „	<i>mók-ukometsissi</i>
1 pl. e.	<i>nók-ukometsissinan</i>
1 „ i.	<i>ók-ukometsissi</i>
2 „	<i>kók-ukometsissnai</i>
3 „	<i>mók-ukometsissauwie</i>

Van deze paradigma's geldt hetzelfde als van de intransitieve, waarvan zij in de eigenlijke persoonsuitgangen slechts weinig verschillen. De bestaande afwijkingen behoeft ik niet te releveeren, daar men ze met een enkelen blik kan overzien. Zonderling — maar niet wegens den uitgang — is M. *nškedemutinan*, dat zich evenwel in zijn eigenaardigheden bij eenige andere vormen van *šaktem* aansluit.

Het Ojibway en het Cree hebben ook een periodieken conjunctivus, die van den gewonen conjunctivus door mutatie der eerste vocaal en gelijktijdige achtervoeging van O. *-in*, C. *-i* wordt afgeleid, b.v. O. *ekkitoiānin* 'telkens als ik zeg', C. *nipāyāni* 'telkens als ik slaap'. De *d* van den derden persoon singularis en pluralis in het Ojibway is voor de *i* tot *dž* geworden (*ekkitodžin*, *ekkitowadžin*).

Op den conjunctivus berusten ook de persoonlijke gerundia van het Ojibway en het Cree, die niet door eenig suffix, maar alleen door mutatie gekenmerkt zijn. De eenige uitzondering op dezen algemeenen regel is de derde persoon pluralis in het Ojibway, die van den derden persoon singularis door achtervoeging van *-ij* wordt gevormd. Voor de *i* is de *d* evenals in den periodieken conjunctivus tot *dž* geworden. In het Cree heeft zoowel de derde persoon pluralis van den conjunctivus als die van het persoonlijk gerundium het gutturaalsuffix. Voorbeelden van persoonlijke gerundia heb ik reeds in § 31 bij de behandeling van de mutatie medegedeeld. Voor alle duidelijkheid zet ik hier de Ojibway-paradigma's *nin ekkitoiān* 'ik zeggende' en *ikkitoiān* 'als ik zeg, dat ik zeg' naast elkander.

Persoonlijk gerundium.

Conjunctivus.

1 sing.	<i>nin ekkitoiān</i>	<i>ikkitoiān</i>
2 „	<i>kin ekkitoian</i>	<i>ikkitoian</i>
3 „	<i>win ekkitod</i>	<i>ikkitod</i>
1 pl. e.	<i>ninawind ekkitoiāng</i>	<i>ikkitoiāng</i>
1 „ i.	<i>kinawind ekkitoiang</i>	<i>ikkitoiang</i>
2 „	<i>kinawa ekkitoieg</i>	<i>ikkitoieg</i>
3 „	<i>winawa ekkitodžig</i>	<i>ikkitowad</i>

Ook het Micmac heeft persoonlijke gerundia, maar slechts de vormen van den eersten en tweeden persoon singularis behooren tot het conjunctiefsysteem. Bij *amalkānel* 'ik dansende', *amalkanek* 'toen ik danste' blijkt het conjunctiefkarakter onmiddellijk uit de *n* (*utamalkan* 'dat ik danse'), maar bij *amalkānel* 'gij (sing.) dansende', *amalkanek* 'toen gij (sing.) danstet' zoude men misschien een oogenblik kunnen weifelen, of zij soms niet eerder met den indicativus *amalkan* dan met den conjunctivus *klamalkan* moeten worden vergeleken. Het verschil in quantiteit, dat tusschen *amalkānel* en *amalkānel* schijnt te bestaan, doet ons echter vermoeden, dat ook de tweede-persoons-vorm conjunctivisch is en dat de verhouding van *amalkānel* tot *amalkānel* dezelfde is als b.v. die van O. *ekkitoiān* tot *ekkitoiān*. Het is jammer, dat de paradigma's der verbaalklassen van het Micmac genoemd quantiteitsverschil niet boven allen twijfel verheffen. Afgezien van den eersten en tweeden persoon singularis, zijn de persoonlijke gerundia van het Micmac van den indicativus afgeleid.

Anders dan b.v. in het Ojibway worden tijdbepalende en onder-

stellende bijzinnen in het Blackfoot niet door den conjunctivus weergegeven, maar door afzonderlijke vormen, waarvan slechts enkele met den conjunctivus in verband staan. Voorbeelden van dezen modus, dien ik voorloopig als tweeden conjunctivus zal aanduiden, zijn:

okainiki 'als ik slaap, als gij (sing.) slaapt'.

okasi 'als hij slaapt' (: *moks-okasi* 'dat hij slape').

ukomimmaniki 'als wij hem liefhebben'.

ukomimmasie 'als hij hem liefheeft' (: *mok-ukomimmasi* 'dat hij hem liefhebbe').

ukometsimenoainiki 'als gij (plur.) het liefhebt'.

ukometsissi 'als hij het liefheeft' (: *mok-ukometsissi* 'dat hij het liefhebbe').

Men ziet, dat in de derde-persoons-vormen het karakteristieke element *-aiiki* ontbreekt.

§ 42. De optativus wordt in het Ojibway en het Cree door middel van het praefix *wi-* (gemuteerd *wā-*) van den indicativus gevormd. Een paar voorbeelden uit het Ojibway zullen voldoende zijn:

nin-wi-nibā 'ik wil slapen, ik wensch te slapen'.

ki-wi-nōadāgo 'gij (sing.) wenschte gehoord te worden'.

o-wi-wābandānsin 'hij wil het niet zien'.

wā-išād 'hij die wenschte te gaan'.

wā-anamiādšig 'zij die wenschen te bidden (Christen te worden)'.

In het Natick is de optativus door meestal eigenaardige persoonsuitgangen met achtervoeging van het suffix *-toh* en bovendien door gerekt vocalisme der eerste stamlettergreep gekenmerkt. Ik plaats enkele paradigma's van den optativus naast de corresponderende tabellen van den indicativus om de verschillen goed te doen uitkomen. Mijn voorbeelden zijn: *nwāāantamun-toh* 'mocht ik wijs zijn': *nwāantam* 'ik ben wijs', *nwāadchanun-toh* 'mocht ik hem houden': *nwāadchan* 'ik houd hem', *nwāāadchānumun-toh* 'mocht ik het houden': *nwāadchanun* 'ik houd het'.

Indicativus.

1 sing.	<i>nwāantam</i>
2 „	<i>kwaantam</i>
3 „	<i>waantamoh</i>
1 pl. c.	<i>nwāantamun</i>
1 „ i.	
2 „	<i>kwaantamunwa</i>
3 „	<i>waantamwog</i>

Optativus.

<i>nwāāantamun-toh</i>
<i>kwaāantamun-toh</i>
<i>waāantamun-toh</i>
<i>nwāāantamunan-toh</i>
<i>kwaāantamunewan-toh</i>
<i>waāantamunewan-toh</i>

Indicativus.	Optativus.
1 sing. <i>n̄wac̄chan</i>	<i>n̄wac̄chanun-toh</i>
2 „ <i>k̄wac̄chan</i>	<i>k̄wac̄chanon-toh</i>
3 „ <i>w̄ac̄chanuh</i>	<i>w̄ac̄chanon-toh</i>
1 pl. c. <i>n̄wac̄chanoun</i>	<i>n̄wac̄chanoun-toh</i>
1 „ i.	
2 „ <i>k̄wac̄chanau</i>	<i>k̄wac̄chanónéau-toh</i>
3 „ <i>w̄ac̄chanouh</i>	<i>w̄ac̄chanónéau-toh</i>

Indicativus.	Optativus.
1 sing. <i>n̄wac̄chanumun</i>	<i>n̄wac̄chanumun-toh</i>
2 „ <i>k̄wac̄chanumun</i>	<i>k̄wac̄chanumun-toh</i>
3 „ <i>w̄ac̄chanumun</i>	<i>w̄ac̄chanumun-toh</i>
1 pl. c. <i>n̄wac̄chanumun</i>	<i>n̄wac̄chanumunnan-toh</i>
1 „ i.	
2 „ <i>k̄wac̄chanumunw̄o</i>	<i>k̄wac̄chanumunnan-toh</i>
3 „ <i>w̄ac̄chanumw̄og</i>	<i>w̄ac̄chanumunéau-toh</i>

§ 43. In sommige talen vinden wij een potentialis. Die van het Cree heeft als kenteeken het praefix *gi-* (*ki-*), b. v. *ni-gi-toten* 'ik kan het doen'.

In het Blackfoot vinden wij twee verschillende formaties, waarvan de eerste door het praefix *ko(s)-*, de tweede door het voorvoegsel *askak(s)-* is gekenmerkt.

Voorbeelden van *ko(s)-*:

ni-o-ko-kometakki 'ik ben in staat lief te hebben'.

i-ko-kometakkiu 'hij is in staat lief te hebben'.

ni-o-ko-k-oka 'ik ben in staat te slapen'.

i-ko-k-oka 'hij is in staat te slapen'.

ni-o-ko-k-omimmau 'ik ben in staat hem lief te hebben'.

i-ko-k-omimmaie 'hij is in staat hem lief te hebben'.

ni-o-ko-k-ometsip 'ik ben in staat het lief te hebben'.

i-ko-k-ometsimaie 'hij is in staat het lief te hebben'.

Voorbeelden van *askak(s)-*:

askak-kometakkiu 'hij kan liefhebben'.

ni-askak-oka 'ik kan slapen'.

ki-askak-omimmau 'gij (sing.) kunt hem liefhebben'.

askak-kometsimian 'zij kunnen het liefhebben'.

§ 44. De conditionalis is in het Ojibway door het praefix *da-*, in het Cree door het praefix *pa-* gekarakteriseerd.

Voorbeelden van het Ojibway:

ni-da-ikkil 'ik zoude zeggen'.

nin-da-gi-ikkīt 'ik zoude gezegd hebben'.

ki-da-wābamāwa 'gij (plur.) zoudt hem zien'.

o-da-wābamigowan 'zij zouden gezien worden'.

ki-da-pakitéom 'gij (sing.) zoudt mij slaan'.

nin-da-minikwēmin 'wij zouden het drinken'.

De voorvoeging van *pa-* in het Cree heeft op dezelfde wijze plaats als die van *da-* in het Ojibway, zoodat voorbeelden onnoodig zijn.

In het Micmac daarentegen vinden wij een conditionalis met eigenaardige persoonsuitgangen. Als voorbeelden geef ik *amalkag* 'ik zoude dansen' en *šaktemuk* 'ik zoude het gehoorzamen'.

1 sing.	<i>amalkag</i>	<i>šaktemuk</i>
2 „	<i>amalkakp</i>	<i>šaktemukp</i>
3 „	<i>amalkaš</i>	<i>šketš</i>
1 du. e.	<i>amalkagekp</i>	<i>šaktemugep</i>
1 „ i.	<i>amalkakup</i>	<i>šaktemukup</i>
2 „	<i>amalkakog</i>	<i>šaktemugokp</i>
3 „	<i>amalkatiš</i>	<i>šaktemitiš</i>
1 pl. e.	<i>amalkaldigekp</i>	<i>šaktemutigekp</i>
1 „ i.	<i>amalkaldikup</i>	<i>šaktemutikup</i>
2 „	<i>amalkaldigokp</i>	<i>šaktemutigokp</i>
3 „	<i>amalkalditiš</i>	<i>šaktemutitiš</i>

§ 45. Van de modi moet thans nog de imperativus ter sprake komen.

Omtrent de volgende paradigma's is bij voorbaat op te merken, dat de 1 pers. plur. op C. *-k(ak)*, de 2 pers. sing. op O. C. *-kan* en de 2 pers. plur. op O. *-keg*, C. *-kek* als futurum imperativi beschouwd worden.

Als voorbeelden van de intransitive conjugatie met bezielde subject dienen O. *ikkiton* 'zeg', C. *nipa* 'slaap', M. *amalka* 'dans', N. *wanantash* 'wees wijs', B. *okat* 'slaap'.

O.

C.

2 sing.	<i>ikkiton, ikkitokan</i>	<i>nipa, nipākan</i>
3 „	<i>ta-ikkito</i>	<i>kata-nipaw</i>
1 pl. e.	<i>ikkītoda</i>	<i>nipātaw, nipātān, nipātāk,</i>
1 „ i.		<i>nipāk, nipākak</i>
2 „	<i>ikkilog, ikkituog, ikkitokeg</i>	<i>nipāk, nipākek</i>
3 „	<i>ta-ikkitowag</i>	<i>kata-nipāwok</i>

	M.	N.
2 sing.	<i>amalka</i>	<i>waantash</i>
3 „	<i>amalkas</i>	<i>waantaš</i>
1 du. e.	<i>amalkaneš</i>	
1 „ i.		
2 „	<i>amalkak</i>	
3 „	<i>amalkais</i>	
1 pl. e.	<i>amalkaldineš</i>	<i>waantamuttuk</i>
1 „ i.		
2 „	<i>amalkaldik</i>	<i>waantamwak</i>
3 „	<i>amalkalditiš</i>	<i>waantamohettich</i>

B.

2 sing.	<i>okat</i>
3 „	<i>nnanists-okas</i>
1 pl. e.	<i>nók-ok-nnanists-okapiuan</i>
1 „ i.	<i>ók-un-okanop</i>
2 „	<i>okak</i>
3 „	<i>nnanists-okasau</i>

De echte imperatiefvormen in bovenstaande tabellen vertoonen ten deele verwantschap met elkander. In het bijzonder wijs ik op den tweeden persoon pluralis, die in alle dialecten op een guttural uitgaat. De vormen met *ta-* van het Ojibway en die met *kata-* van het Cree behooren eigenlijk in het futurum indicativi tehuis. De derde personen van het Micmac zijn vormen van den conditionalis.

Tot voorbeelden van de transitieve conjugatie met beziel object kies ik O. *wābam* 'zie hem', C. *mowi* 'eet hem', N. *wadchan* 'houd hem', B. *akomimmts* 'heb hem lief'. Voor het Micmac heb ik geen geschikt paradigma.

	O.	C.
2 sing.	<i>wābam, wābamākan</i>	<i>mowi, mowim, mowākan</i>
3 „	<i>o-ga-wābamān</i>	<i>kata-mowew</i>
1 pl. e.	<i>wābamōda</i>	<i>mowātan, mowākak enz.</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wābamig</i>	<i>mowik, mowākek</i>
3 „	<i>o-ga-wābamāwan</i>	<i>kata-mowewok</i>

	N.	B.
2 sing.	<i>wadchan</i>	<i>akomimimis</i>
3 „	<i>wadchanonch</i>	<i>nnanist-akomimimösaie</i>
1 pl. e.	<i>wadchanontak</i>	<i>nn-na-nok-ok-annist-akomimiminnan</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wadchanók</i>	<i>akomimimok</i>
3 „	<i>wadchanáhettich</i>	<i>nnanist-akomimimösaucie</i>

Het Natick heeft ook een vorm voor den eersten persoon singularis: *wadchanonti*. Ook in deze paradigma's vinden wij de punten van overeenkomst, die wij bij de intransitieve conjugatie opmerken. De vormen met *ga-* van het Ojibway, met *kata-* van het Cree zijn eigenlijk futura indicativi.

Ten slotte nog voorbeelden van de transitieve conjugatie met onbezield object: O. *wābandan* 'zie het', C. *sākita* 'heb het lief', M. *šketen* 'gehoorzaam het', N. *wadchanish* 'houd het', B. *akometsit* 'heb het lief'. De dualisvormen van het Micmac laat ik nu achterwege.

	O.	C.
2 sing.	<i>wābandan, wābandāmokan</i>	<i>sākita, sākitākan</i>
3 „	<i>o-ga-wābandān</i>	<i>kata-sākitaw</i>
1 pl. e.	<i>wābandānda</i>	<i>sākitātaw, sākitākak enz.</i>
1 „ i.		
2 „	<i>wābandamog</i>	<i>sākitak, sākitakek</i>
3 „	<i>o-ga-wābandānawa</i>	<i>kata-sākitāwok</i>

	M.	N.
2 sing.	<i>šketen</i>	<i>wadchanish</i>
3 „	<i>šketé</i>	<i>wadchanitch</i>
1 pl. e.	<i>škedemutines</i>	<i>wadchanumuttuh</i>
1 „ i.		
2 „	<i>škedemutik</i>	<i>wadchanumwak</i>
3 „	<i>škedemutitš</i>	<i>wadchanumahettich</i>

	B.
2 sing.	<i>akometsit</i>
3 „	<i>nnanist-akometsis</i>
1 pl. e.	<i>nok-ok-annanist-akometsipinan</i>
1 „ i.	<i>ok-annanist-akometsip</i>
2 „	<i>akometsik</i>
3 „	<i>nnanist-akometsisan</i>

Na hetgeen over de vorige tabellen gezegd is, geven deze paradigma's geen aanleiding tot bijzondere opmerkingen.

Tijden.

§ 46. Het Ojibway en het Cree hebben hetzelfde tempussysteem, om welke reden wij deze beide dialecten in verband met elkaar zullen bespreken.

In het Ojibway vormt men het imperfectum van het praesens door middel van het suffix *-ban* (*-pan*), dat wij reeds bij de temporale flexie der nomina leerden kennen. De persoonsuitgangen, die in het algemeen aan het praeteritale suffix voorafgaan, vertoonen enkele eigenaardigheden. Ook in het Cree vinden wij door *-ban* (*-pan*) gekenmerkte imperfectvormen, maar in de meeste gevallen bezigt deze tongval het gelijkwaardige suffix *-tai* (*-tā-*). Voorbeelden:

O. *nind-ikkitonaban* 'ik zeide': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-wābamaban* 'ik zag hem': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

O. *nin-wābandānaban* 'ik zag het': *nin-wābandān* 'ik zie het'.

O. *wābamagiban* 'als ik hem gezien had': *wābamag* 'als ik hem zie'.

O. *wābandāmūmban* 'als ik het gezien had': *wābandāmūn* 'als ik het zie'.

C. *ni-nipānūpan*, *ni-nipātai* 'ik sliep': *ni-nipān* 'ik slaap'.

C. *ni-nipā(ūn)ān* 'wij (excl.) sliepen': *ni-nipānān* 'wij (excl.) slapen'.

C. *sakihēpan*, *o-sakihātai* 'hij had hem lief': *sakihew* 'hij heeft hem lief'.

C. *nipāyāpan* 'als gij (sing.) sliept': *nipāyan* 'als gij slaapt'.

Opmerking verdient, dat het imperfectum conjunctivi van het Ojibway plusquamperfectische beteekenis heeft.

Het perfectum wordt van het praesens door voorvoeging van O. *gi-* (gemuteerd *gā-*), C. *ki-* afgeleid. Voorbeelden:

O. *nin-gi-ikkit* 'ik heb gezegd': *nind-ikkit* 'ik zeg'.

O. *nin-gi-wābama* 'ik heb hem gezien': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

C. *ni-ki-nipān* 'ik heb geslapen': *ni-nipān* 'ik slaap'.

Het plusquamperfectum wordt van het imperfectum door voorvoeging van het zooeven genoemde praefix gevormd. Voorbeelden:

O. *nin-gi-ikkitonaban* 'ik had gezegd': *nin-gi-ikkit* 'ik heb gezegd': *nind-ikkitonaban* 'ik zeide'.

C. *ni-ki-nipātai* 'ik had geslapen': *ni-ki-nipān* 'ik heb geslapen': *ni-nipātai* 'ik sliep'.

Afgezien van de derde personen van den indicativus, waarop ik straks terugkom, wordt het futurum door middel van het praefix O. *ga-*, *gad-* (gemuteerd *gē-*, *gēd-*), C. *ka-* (gemuteerd *ke-*) gevormd.

Voorbeelden:

O. *nin-gad-ikkīt* 'ik zal zeggen': *nind-ikkīt* 'ik zeg'.

O. *nin-ga-wābama* 'ik zal hem zien': *nin-wābama* 'ik zie hem'.

C. *ni-ka-nipān* 'ik zal slapen': *ni-nipān* 'ik slaap'.

C. *ni-ka-mowaw* 'ik zal hem eten': *ni-mowaw* 'ik eet hem'.

De derde personen van den transitieven indicativus in het Ojibway hebben hetzelfde praefix:

O. *o-ga-wābamān* 'hij zal hem zien'.

De derde personen van den intransitieven indicativus in het Ojibway hebben als voorvoegsel *ta-*, die van den intransitieven en transitieven indicativus in het Cree *kata-* (*kita-*). Voorbeelden:

O. *ta-ikkito* 'hij zal zeggen': *ikkito* 'hij zegt'.

C. *kata-nipaw* 'hij zal slapen': *nipaw* 'hij slaapt'.

C. *kata-mowew* 'hij zal hem eten': *mowew* 'hij eet hem'.

In het futurum conjunctivi vinden wij in alle personen O. *gē(d)-*,

C. *ke-*, den gemuteerden vorm van O. *ga(d)-*, C. *ka-*:

O. *gēd-ikkitoiān* 'dat ik zal zeggen': *ikkitoiān* 'dat ik zeg'.

O. *gēd-ikkītōd* 'dat hij zal zeggen': *ikkītōd* 'dat hij zegt'.

O. *gē-wābamag* 'dat ik hem zal zien': *wābamag* 'dat ik hem zie'.

C. *ke-nipāyān* 'dat ik zal slapen': *nipāyān* 'dat ik slaap'.

C. *ke-nipāt* 'dat hij zal slapen': *nipāt* 'dat hij slaapt'.

Het futurum exactum wordt verkregen door het perfectum van het futuurpraefix te voorzien. In de derde personen van den indicativus gebruikt men, waar het vereischt is, O. *ta-*, C. *kata-* (*kita-*). Voorbeelden:

O. *nin-ga-gi-ikkīt* 'ik zal gezegd hebben': *nin-gi-ikkīt* 'ik heb gezegd'.

C. *ni-ka-ki-nipān* 'ik zal geslapen hebben': *ni-ki-nipān* 'ik heb geslapen'.

O. *ta-gi-ikkito* 'hij zal gezegd hebben': *gi-ikkito* 'hij heeft gezegd'.

C. *kata-ki-nipaw* 'hij zal geslapen hebben': *ki-nipaw* 'hij heeft geslapen'.

In het Cree kan men het futurum exactum ook van het plusquamperfectum vormen.

§ 47. De berichten omtrent de vorming der tempora in het Micmac en het Natick zijn niet van dien aard, dat ik mij aan een stelselmatige uiteenzetting zoude kunnen wagen. Ik moet mij tot de mededeeling van enkele duidelijk herkenbare feiten beperken.

Beide talen hebben een praeteritum, dat althans in het Micmac met den naam van imperfectum mag worden bestempeld en dat door een *-p*-suffix is gekenmerkt. Of dit achtervoegsel iets met het straks te vermelden *-ben* (*-pen*) en het in de vorige paragraaf besprokene suffix *-ban* (*-pan*) van het Ojibway en het Cree te maken heeft, durf ik niet beslissen. Voorbeelden:

M. *amalkayep* 'ik danste': *amalkaye* 'ik dans'.

M. *amalkaşep* 'gij (sing.) danstet': *amalkan* 'gij (sing.) danst'.

M. *šaktemep* 'ik gehoorzaamde het': *šaktem* 'ik gehoorzaam het'.

M. *šaktemutiokšep* 'gij (plur.) gehoorzaamdet het': *šaktemutiok* 'gij (plur.) gehoorzaamt het'.

M. *delintutikušp* 'wij (incl.) zongen het': *delintutiku* 'wij (incl.) zingen het'.

N. *n̄waaantamup* 'ik was wijs': *n̄waaantam* 'ik ben wijs'.

N. *woantamup* 'hij was wijs': *waantamnoh* 'hij is wijs'.

N. *n̄waaantamumun̄onup* 'wij waren wijs': *n̄waaantamumun* 'wij zijn wijs'.

N. *n̄wacachanōonup* 'wij hielden hem': *n̄wacachanōon* 'wij houden hem'.

N. *k̄wacachanōup* 'gij (plur.) houdt hem': *k̄wacachanōu* 'gij (plur.) houdt hem'.

N. *w̄wacchanumunap* 'hij hield het': *w̄wacchanumun* 'hij houdt het'.

N. *n̄wacchanumumun̄onup* 'wij hielden het': *n̄wacchanumumun* 'wij houden het'.

In bepaalde gevallen heeft het Micmac praeteritale formaties met het suffix *-ek*, dat ook in de temporale flexie der nomina gebruikt wordt. Voorbeelden: *amalkadek* 'toen hij danste': *amalkat* 'hij danst', *amalkaldiokuek* 'toen gij (plur.) danstet': *amalkaldiok* 'gij (plur.) danst'.

Het perfectum wordt in het Micmac gevormd door het imperfectum van het praefix *kigi* te voorzien, b. v. *kigi amalkayep* 'ik heb gedanst'. Door aan dit *kigi* nog *kis̄* te doen voorafgaan, krijgt men een plusquamperfectum. Het is niet onmogelijk, dat deze voorvoegsels met O. *gi-*, C. *ki-* in verband staan.

Het futurum van het Micmac heeft als kenmerkend element een *d* en bovendien eigenaardige persoonsuitgangen. Voorbeelden: *ides̄* 'ik zal zijn': *ein* 'ik ben', *amalkades̄* 'ik zal dansen': *amalkaye* 'ik dans', *amalkadeks̄* 'gij (sing.) zult dansen': *amalkan* 'gij (sing.) danst', *delintudes̄* 'ik zal het zingen': *delintu* 'ik zing het'. In het Natick daarentegen wordt het futurum gevormd door middel van een woordje (*mos*, *pish*), dat de toekomst aanduidt.

De vorming der tijden van den conjunctivus en den conditionalis in het Micmac is niet bijzonder duidelijk. In bepaalde praeteritale vormen vinden wij een element *-ben* (*-pen*), dat wel met O. C. *-ban* (*-pan*) identiek zal zijn. De combinatie *-še-ben* en het daarnaast optredende *-šen* spelen ook een rol in de temporale flexie der nomina.

§ 18. Wat het Blackfoot betreft, releveer ik alleen de vorming der tijden van den indicativus. De temporale formaties van den

conjunctivus enz. zijn geheel verschillend en alleen het futurum van den potentialis sluit zich bij dat van den indicativus aan.

Het praesens indicativi heeft meestal geen andere dan de pronominale voorvoegsels, maar soms is het van een aspect-aanduidend praefix voorzien, dat dan tusschen de pronominale elementen en den verbaalstam is ingelascht. De aspect-aanduidende praefixen zijn *ai-*, dat een momenteel-duratieve, en *au-*, dat een iteratief-continuatieve beteekenis heeft. Deze praefixen zijn echter niet nitsluitend aan het praesens gebonden. Bij *ai-* valt nog op te merken, dat het niet zelden eerst na de beginconsonant of de beginconsonanten van den verbaalstam wordt geïnfigeerd. Zoowel van *ai-* als van *au-* geef ik slechts een enkel voorbeeld:

nit-ai-oka 'ik ben op het oogenblik slapende'.

nit-au-auaiakiaki 'ik klop herhaaldelijk, ik ga door met kloppen:
nit-auaiakiaki 'ik klop'.

Het praesens wordt zeer dikwijls ook als verleden tijd gebruikt, maar het Blackfoot heeft ook nog een afzonderlijk praeteritum, dat door het praefix (*sit*)*s-* gekarakteriseerd is. Voorbeelden:

nit-sit-akometakki 'ik had lief'.

nit-sits-oka 'ik sliep'.

nit-sit-akometsip 'ik had het lief'.

Het teeken van het perfectum is *kak-* of *kai-*, welke laatstgenoemde vorm aan O. *gi-*, C. *ki-* herinnert. Wellicht bestaat er werkelijk etymologisch verband. Voorbeelden:

ni-kak-akometakki 'ik heb liefgehad'.

ni-kai-oka 'ik heb geslapen'.

ni-kak-akomimman 'ik heb hem liefgehad'.

Het futurum is door *ak(s)-* gekenmerkt, dat niet met praefixen in andere talen schijnt samen te hangen. Voorbeelden:

nit-ak-akometakki 'ik zal liefhebben'.

nit-aks-oka 'ik zal slapen'.

ak-akometsimaie 'hij zal het liefhebben'.

Incorporatie.

§ 49. In het verbum der Algonkin-talen worden op groote schaal pronomina met subjects- en objectsbeteekenis, hetzij feitelijk ingelijfd, hetzij als virtueel aanwezig gedacht. Ook inlijving van pronomina met andere casusfunctie is aan dezen taalstam niet vreemd. De praefixen zijn identiek of nauw verwant met de afzonderlijke persoonlijke voornaamwoorden (zie § 24), de suffixen daarentegen vertoonen een groote verscheidenheid en staan met de onafhanke-

lijke personalia in geenerlei verband. Pluraliseering van geincorporeerde elementen — ook als deze gepraefigeerd zijn — wordt nooit anders dan aan den verbaaluitgang kenbaar gemaakt. Dualiseering heeft alleen in het Micmac plaats. Wat den derden persoon betreft, valt op te merken, dat er in het Algonkisch ook vormen met een onbepaald derde-persoons-subject in gebruik zijn, maar ik heb die niet in mijn paradigma's opgenomen. Ook herinner ik nog even aan de vroeger vermelde reflexie van gesubordineerde derde personen in den verbaalvorm. Om een denkbeeld van het Algonkische incorporatiesysteem te geven, zal ik eenige voorbeelden uit de verschillende talen citeeren. Later zal het misschien mogelijk zijn door volledige vergelijking van alle vormen in een reeks van tongvallen de incorporatie van het Oer-Algonkisch te reconstrueeren en dan de herstelde vormen, althans tot zekere hoogte, in hunne componenten te ontleden.

Ojibway.

nind-inendam 'ik denk', *nind-inendamīn* 'wij denken'.

kid-ikkīt 'gij (sing.) zegt', *kid-ikkītōm* 'gij (plur.) zegt'.

dagwišīn 'hij komt aan', *dagwišīnoy* 'zij komen aan'.

dagwišīnīm 'men komt aan'.

nin-wābama 'ik zie hem', *nin-wābamānan* 'wij zien hem', *nin-wābamag* 'ik zie hen', *nin-wābamānaag* 'wij zien hen'.

o-wābamān 'hij ziet hem', *o-wābamānēan* 'zij zien hem', *o-wābamān* 'hij ziet hen', *o-wābamānēan* 'zij zien hen'.

nin-wābamīmān ōsan 'ik zie zijn vader', *nin-wābamīmānan ōsan* 'wij zien zijn vader'.

ki-wābamin 'ik zie u (sing.)', *ki-wābaminīm* 'ik zie u (plur.)'.

ki-wābamigo 'gij (sing.) wordt gezien', *ki-wābamigom* 'gij (plur.) wordt gezien'.

ki-wābam 'gij (sing.) ziet mij', *ki-wābamim* 'gij (plur.) ziet mij', *ki-wābamimin* 'gij (sing.) ziet ons', 'gij (plur.) ziet ons'.

nin-wābamigo 'ik word gezien', *nin-wābamigomin* 'wij worden gezien'.

nin-wābandān 'ik zie het', *nin-wābandāmin* 'wij zien het', *nin-wābandānan* 'ik zie ze (o.)', *nin-wābandāmin* 'wij zien ze (o.)'.

o-wābandān 'hij ziet het', *o-wābandānawa* 'zij zien het', *o-wābandānan* 'hij ziet ze (o.)', *o-wābandānēan* 'zij zien ze (o.)'.

wābandām 'men ziet het'.

Cree.

ni-nipān 'ik slaap', *ni-nipānān* 'wij slapen'.

nipaw 'hij slaapt', *nipāwok* 'zij slapen'.

nipāliwa, *nipāyiwa* 'zijn (b.v. vader) slaapt', 'zijn (b.v. ouders) slapen'.

nipāmākan 'het slaapt', *nipāmākanwa* 'zij (o.) slapen'.

nipāmākaniliw, *nipāmākaniiw* 'zijn (b.v. lichaam) slaapt', *nipāmākaniliwa*, *nipāmākaniiwa* 'zijn (b.v. oogen) slapen'.

nipāniwuw, *nipāniwan* 'men slaapt'.

ki-mowaw 'gij (sing.) eet hem', *ki-mowūwaw* 'gij (plur.) eet hem', *ki-mowūwok* 'gij (sing.) eet hen', *ki-mowūwūwok* 'gij (plur.) eet hen'.

ni-sākihīmāwa 'ik heb zijn (b.v. dochter) lief'.

ki-mowik 'hij eet u (sing.)', *ki-mowikwok* 'zij eten u (sing.)', *ki-mowikowaw* 'hij eet u (plur.)', *ki-mowikowūwok* 'zij eten u (plur.)'.

ki-mowitin 'ik eet u (sing.)', *ki-mowitinān* 'wij eten u' (sing.)'.

ki-mowin 'gij (sing.) eet mij', *ki-mowinān* 'gij (sing.) eet ons'.

kit-ošitowin 'gij (sing.) maakt hem voor mij'.

kit-ošitwātin 'ik maak hem voor u (sing.)'.

ni-wāpaten 'ik zie het', *ni-wāpatenān* 'wij zien het'.

Miemac.

eim 'ik ben', *eimek* 'wij (excl.) zijn', *eimuku* 'wij (incl.) zijn'.

yyan 'gij (sing.) stoot', *yyayok* 'gij (plur.) stoot'.

amalkat 'hij danst', *amalkagik* 'zij beiden dansen', *amalkaldigik* 'zij dansen'.

šaktem 'ik gehoorzaam het', *šaktemek* 'wij beiden (excl.) gehoorzamen het', *šaktemuku* 'wij beiden (incl.) gehoorzamen het', *šaktemutiek* 'wij (excl.) gehoorzamen het', *šaktemutiku* 'wij (incl.) gehoorzamen het'.

delintok 'hij zingt het', *delintutis* 'zij beiden zingen het', *delintutigik* 'zij zingen het'.

ewikemuin 'gij (sing.) schrijft mij het', *ewikemuinel* 'gij (sing.) schrijft mij ze (o.)'.

ewikemul 'ik schrijf u (sing.) het', *ewikemulanel* 'ik schrijf u (sing.) ze (o.)'.

ewikemuigel 'hij schrijft hem (hun) het (ze o.)'.

menatut 'ik doe u (sing.) het af', *menatutanel* 'ik doe u (sing.) ze (o.) af'.

Natick.

nawacantam 'ik ben wijs', *nawacantamumun* 'wij zijn wijs'.

nawadchan 'ik houd hem', *nawadchanoun* 'wij houden hem', *nawadchanog* 'ik houd hen', *nawadchanononog* 'wij houden hen'.

kawadchank 'ik houd u (sing.)', *kawadchanumun* 'wij houden u (sing.)', *kawadchanumunuw* 'ik houd u (plur.)', *kawadchanumun* 'wij houden u (plur.)'.

kawadchank 'gij (sing.) houdt mij', *kawadchanumun* 'gij (plur.) houdt mij', *kawadchanimun* 'gij (sing.) houdt ons', 'gij (plur.) houdt ons'.

nswadchanumun 'ik houd het', *nswadchanumunau* 'wij houden het'.

Blackfoot.

nit-ai-oka 'ik slaap', *nit-ai-okapianau* 'wij slapen'.

kit-akomimmau 'gij (sing.) hebt hem lief', *kit-akomimmauanau* 'gij (plur.) hebt hem lief', *kit-akomimmaiau* 'gij (sing.) hebt hen lief', *kit-akomimmauaksau* 'gij (plur.) hebt hen lief'.

nit-akomimmok 'hij heeft mij lief', *nit-akomimmokian* 'zij hebben mij lief'.

kit-akomimmoki 'gij (sing.) hebt mij lief', *kit-akomimmokipuan* 'gij (plur.) hebt mij lief'.

kit-akomimmo 'ik heb u (sing.) lief', *kit-akomimmopuan* 'ik heb u (plur.) lief'.

nit-akometsip 'ik heb het lief', *nit-akometsipianau* 'wij hebben het lief'.

akometsimaie 'hij heeft het lief', *akometsimiau* 'zij hebben het lief'.

akometsiminnai 'hij heeft het van hem lief'.

Niet zoo verbreid als de inlijving van voornaamwoorden in den verbaalvorm is de incorporatie van nomina, welk verschijnsel ik slechts door voorbeelden uit het Ojibway en het Cree kan illustreeren:

O. *nandomikwe*, C. *nandawamiskwee* 'hij jaagt bevers': O. *amik*, C. *amisk* 'bever': O. *o-nandonēwān*, C. *nandonawee* 'hij zoekt hem'.

O. *pāginindzi* 'hij heeft een gezwollen hand': *onindz* 'zijn hand': *pāgiši* (b.), *pāgišin* (o.) 'is gezwollen'.

Bij de behandeling der voorstellingswijzen en der tijden hebben wij gezien, dat het verbum der Algonkin-talen allerlei affixen heeft, die min of meer onafscheidelijk met den werkwoordstam verbonden zijn. Het is evenwel nog niet ter sprake gekomen, dat deze talen ook nog vele andere voorvoegsels bezitten, die de beteekenis van het verbum modificeren. Een deel dier voorvoegsels herinnert aan onze praeverbia. In een uitvoeriger werk over de vergelijkende grammatica van het Algonkisch zal een paragraaf aan de praeverbia gewijd moeten zijn, maar in deze voorloopige schets acht ik het voldoende de aandacht op hunne aanwezigheid te hebben gevestigd.

Secundaire verba.

§ 50. Ten slotte nog enkele woorden over de verschillende soorten van secundaire verba in het Ojibway. Ook in de overige talen vindt men dergelijke afgeleide verba, maar alleen die van het Ojibway zal ik stelselmatig behandelen, aangezien mij van geen andere taal volledige gegevens ten dienste staan. Aan het einde

maak ik echter enkele rapprochementen met het Cree om te toonen, hoe nauw ook in de vorming der afgeleide werkwoorden de verwantschap tusschen de beide talen is.

De reflexiva en reciproca zijn reeds in § 35 behandeld. Thans blijven nog de volgende categorieën te vermelden:

Accommodativa, b. v. *nind-ažitamawa* 'ik maak het voor hem', *od-ažitamawān* 'hij maakt het voor hem'; *nind-ožiton* 'ik maak het', *od-ožiton* 'hij maakt het'; *o-nibōtawān* 'hij sterft voor hem'; *nibō* 'hij sterft'. Het eigenlijke object dezer verba is de persoon, voor wien men iets doet.

Causativa, b. v. *nin-wābandaa* 'ik maak dat hij het ziet'; *nin-wābandān* 'ik zie het'; *nin-widigea* 'ik maak dat hij trouwt'; *nin-widige* 'ik ben getrouwd'.

Frequentativa, b. v. *nin-papakitēwa* 'ik sla hem herhaaldelijk'; *nin-pakitēwa* 'ik sla hem'; *nin-tatāngiškawa* 'ik schop hem herhaaldelijk'; *nin-tāngiškawa* 'ik schop hem'. Dikwijls hebben deze verba gemuteerde reduplicatievocaal, b. v. *nin-gāgigit* 'ik spreek lang en veel'; *nin-gigit* 'ik spreek'; *nin-pōpindige* 'ik kom dikwijls binnen'; *nin-pindige* 'ik kom binnen'; *nin-nānibaw* 'ik sta hier en daar'; *nin-nibaw* 'ik sta'. De oorspronkelijke beteekenis dezer werkwoorden is distributief, uit welk groundbegrip zich het frequentatieve en het intensieve begrip ontwikkeld hebben.

Excessiva, b. v. *nin-nibāšk* 'ik slaap te veel', *nibāški* 'hij slaapt te veel'; *nin-nibā* 'ik slaap', *nibā* 'hij slaapt'; *nin-minikwēšk* 'ik drink te veel', *minikwēški* 'hij drinkt te veel'; *nin-minikwē* 'ik drink', *minikwē* 'hij drinkt'.

Commiserativa, b. v. *nin-bakadēš* 'ik, stakker, ben hongerig', *bakadēši* 'hij is hongerig, de stakker'; *nin-bakadē* 'ik ben hongerig', *bakadē* 'hij is hongerig'; *nind-ākosiš* 'ik, ongelukkige, ben ziek', *ākosiši* 'hij is ziek, de beklagenswaardige'; *nind-ākos* 'ik ben ziek', *ākos* 'hij is ziek'.

Simulativa, b. v. *nin-nibākās* 'ik doe alsof ik slaap', *nibākāso* 'hij doet alsof hij slaapt'; *nin-nibā* 'ik slaap', *nibā* 'hij slaapt'; *nin-nibōkās* 'ik veins te sterven'; *nin-nib* 'ik sterf', *nibō* 'hij sterft'.

Ik sluit hier eenige denominatieve categorieën bij aan:

Essiva, b. v. *nind-ininiw* 'ik ben een man', *ininiwi* 'hij is een man'; *inini* 'man'; *nin-wābiganiw* 'ik ben klei', *wābiganiwi* 'hij is klei'; *wābigan* 'klei'; *bāpiwiniwan* 'er is gelach'; *bāpiwin* 'gelach'.

Abundativa, b. v. *anišinābeka* 'er zijn veel Indianen'; *anišinābe* 'Indiaan'; *nibika* 'er is veel water'.

Possessiva, b. v. *nind-otšimān* 'ik heb een kano', *otšimāni*

'hij heeft een kano': *tsimān* 'kano'; *nind-omitig* 'ik heb een boom', *omitigo* 'hij heeft een boom': *mitig* 'boom'.

Productiva, b. v. *nin-mikanāke* 'ik maak een weg': *mikana* 'weg'; *nind-iskotēke* 'ik maak vuur': *iskotē* 'vuur'.

Verscheidene der bovengenoemde formaties zijn ook in het Cree aan te wijzen. Accommodativa zijn b. v. *nit-ošitamāwaw* 'ik maak het voor hem' (= O. *nind-ošitamawa*), *ni-nipustamāwaw* 'ik sterf voor hem' (vgl. O. *ni-nibōtawca*). Het Cree heeft ook causativa, b. v. *ni-wāpalehaw* 'ik maak dat hij het ziet' (vgl. O. *nin-wābandau*). Evenals in het Ojibway zijn er in het Cree geredupliceerde verba met intensieve beteekenis en ook de simulativa op *-kās(o)* behooren tot het gemeenschappelijk eigendom der beide talen. Voorbeelden van essiva zijn *nāpewiw* 'hij is een man', *iskwewiw* 'zij is een vrouw' en het uitsluitend onbezielde essiefsuffix *-iwan* is ook hier aanwezig. Abundativa hebben in het Cree den uitgang *-skaw*, b. v. *nipiskaw* 'er is veel water' (= O. *nibika*). Ook met de possessiva en de productiva van het Ojibway correspondeeren op verwante wijze gevormde werkwoorden in het Cree. Nog een interessante categorie van secundaire verba is die der deminutiva, waaruit zich — zooals wij in § 37 gezien hebben — in het Ojibway de negatieve conjugatie ontwikkeld heeft.



DATEERING EN RECHTSKARAKTER DER Z.G. LEX JULIA MUNICIPALIS.

DOOR

Mr. J. M. NAP.

Commies van Staat bij den Raad van State.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

NIEUWE REEKS.

DEEL XI N^o. 4

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1910.



Dateering en rechtskarakter der z.g. *lex Julia municipalis*

DOOR

MR. J. M. NAP,

Commies van Staat bij den Raad van State.

Het onlangs verschenen werk van LEGRAS ¹⁾ over de *lex Julia municipalis* kan — van bevoegde zijde is er reeds op gewezen ²⁾ — niet geacht worden, het laatste woord in dezen te hebben gesproken. Opgelost is het vraagstuk allerm minst. Al is, zooals wij zien zullen, de gangbare dateering van het merkwaardig gedenkstuk stellig te laag, toch is LEGRAS er niet in geslaagd, aannemelijk te maken, dat het document dagteekent uit Sulla's tijd. Vergissen wij ons niet, dan ligt de waarheid, wel niet altijd, maar hier althans in het midden.

Ter inleiding zij met een enkel woord de geschiedenis van het document in herinnering gebracht.

Men schreef Februari 1732, toen een landbouwer bij het beploegen van een akker, bij de bedding van het Zuid-Italiaansche riviertje Acinapura (vroeger Salandrella geheeten, wellicht de Akalandros der Oudheid) een stuk brons ontdekte. Het was het benedengedeelte eener aan weerszijden beschreven bronzen tafel, waarvan de eene zijde eene Grieksch opschrift — een besluit der volksvergadering van Heraclea uit de vierde eeuw v. Chr. — bevatte en de andere zijde het laatste gedeelte der z.g. *lex Julia municipalis* (regel 75 tot het slot). Een twintigtal dagen later werd

¹⁾ HENRI LEGRAS. *La table latine d'Héraclée (la prétendue lex Julia municipalis)* Paris Arthur Rousseau 1907.

²⁾ KÜHLER in *Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte Rom. Abt.* 1907 bl. 409 vlg.

eene tweede bronzen tafel, eveneens in het Grieksch beschreven, op dezelfde plaats opgegraven. Voorts is omstreeks denzelfden tijd — onzeker is het juiste tijdstip — het bovengedeelte der eerst-vermelde plaat gevonden, die regel 1 tot 74 der *lex* inhoudt. Dit bovengedeelte, hoewel het laatst ontdekt, is het eerst uitgegeven. Door den Engelschman Brian Fairfax aangekocht en naar Engeland overgebracht — vandaar dat het in oudere werken als *aes Britannicum* wordt aangeduid — beleefde het in enkele jaren niet minder dan drie uitgaven. Het benedengedeelte — het z.g. *aes Neapolitanum* der eerste commentatoren — was intusschen aangekocht door den Napolitaanschen edelman Carlo Guevara. Toen de eenheid der beide tafelen was ontdekt door den geleerden Mazochi, wist deze Guevara te bewegen, het *aes Britannicum* aan te koopen, waarvan de eerste eigenaar was overleden; zoodat beide tafelen vereenigd in bewaring konden worden gegeven aan het Museo Borbonico (thans Nazionale) te Napels, waar zij nog heden berusten ¹⁾.

Naar haar inhoud kan de tafel, die wij gemakshalve als *lex Julia municipales* aanduiden, verdeeld worden in drie scherp onderscheiden rubrieken, waarvan de eerste (regel 1—20) handelt over de inschrijving van niet nader aangeduide personen in openbare registers; deze rubriek heeft een fragmentair karakter, daar het bovenste deel der tafel ontbreekt. De tweede rubriek (regel 20—83) regelt de *cursus urbis* der aediles te Rome. Zij stelt bepalingen ten aanzien van het onderhoud der straten en het stedelijk verkeer, terwijl zij tevens de gevallen vermeldt, waarin die regelen niet van toepassing zijn. Op deze tweede rubriek volgt de meest uitgebreide derde, die betrekking heeft op het bestuur van municipia, koloniën enz. Men ziet het, zoo ooit innerlijk heterogene rechtsregelen formeel tot één document waren vereenigd, dan is dit wel hier het geval en talrijk zijn dan ook de pogingen van hen, die in het onsamenhangende samenhang zochten te brengen:

Sedert SAVIGNY's beroemde verhandeling ²⁾ van 1838 werd het stuk gehouden voor eene *lex Julia municipalis*, een door Julius Caesar in 46 of 45 v. Chr. bij de volksvergadering in stemming gebrachte gemeentewet. Ook Mommsen heeft zich oorspronkelijk met die zienswijze vereenigd, haar nader gemotiveerd en verder ontwikkeld. In zijne laatste levensjaren is hij echter van meening veranderd en verklaarde hij in zijn commentaar op het in 1896 opgegraven fragment van het Tarentijnsche stadsrecht ³⁾, dat eene voor

¹⁾ LEHRAS l. l. bl. 1 vlg.

²⁾ *Vermischte Schriften* III bl. 279—342.

³⁾ *Ger. Schriften* I. bl. 153.

het geheele Rijk geldende Romeinsche gemeentewet nooit zou hebben bestaan; iedere stad zou haar eigene, haar bij eene *lex data* geschonken regeling hebben gehad. Weliswaar zonden die stedelijke wetten onderling groote gelijkenis hebben gehad, daar de eene in hoofdzaak eene copie der andere was; doch daaraan zou geene algemeene wet als de *lex Julia municipalis* ten grondslag hebben gelegen. De rechtstoestand der Romeinsche *municipia* — aldus uitte hij zich bij eene andere gelegenheid ¹⁾ — werd direkt geregeld door eene *lex data*, uitsluitend voor één *municipium* geldend en uitgevaardigd door een Overheidspersoon; indirekt echter konden door *leges rogatae*, als b. v. de *lex Rubria*, verschillende onderwerpen, *municipia* betreffende, worden behandeld. In hoever MOMMSEN hier ook aan de *lex Julia municipalis* dacht, blijkt echter niet.

Aldus was de stand van het vraagstuk, toen eene oplossing werd ondernomen door HENRI LEGRAS, wiens werk de naaste aanleiding is geweest tot het ontwerpen dezer studie. Met ongemeenen ijver en groote scherpzinnigheid heeft hij van vele zijden het onderwerp behandeld. Zijn uitvoerige commentaar op de verschillende bepalingen van het document, zijn overtuigend betoog, dat in het Romeinsche rijk ieder *municipium* zijne eigene *lex data* had, getuigen van even stoere vlijt als zijne zorgvuldige behandeling der zienswijzen, in vroeger en later tijd omtrent de tafel van Heraclea verkondigd. Naar de slotsom zijner onderzoekingen luidt, zou Heraclea, toen het kort na 90 v. Chr. het Romeinsch burgerrecht had verkregen, gedwongen zijn geweest, eenige leerstukken van Romeinsch staatsrecht over te nemen, die men als *lex data* op de overgebleven tafel vereenigde en te Heraclea in het openbaar ter lezing aansloeg ²⁾, hetgeen volgens LEGRAS zou hebben plaats gevonden tusschen 88 en 83 v. Chr.

Op eene zoo dissenteerende opvatting kon een protest niet uitblijven en geen onbevooroordeelde zal ontkennen, dat vele der gemaakte bedenkingen ten volle gegrond zijn. Met KÜBLER ³⁾ vragen wij ons af, waarom de Romeinen juist de bepalingen over het verkeer in de straten te Rome zoo gewichtig hebben geacht, dat deze te Heraclea moesten worden afgekondigd. Al hadden zij aanleiding, in de nauwe straten der hoofdstad het rijden met wagens te verbieden; — of de Heracleoten al dan niet in hunne straten reden, kon hen onverschillig laten. Evenmin was het voor hen van

¹⁾ *Ges. Schriften* I bl. 192.

²⁾ LEGRAS l. c. bl. 369 vlg.

³⁾ KÜBLER l. c. bl. 410.

gewicht, of de straten te Heraclea op kosten der gemeente werden geplaveid, dan wel of het onderhond ten laste kwam der huis-eigenaren of zelfs geheel achterwege bleef. Even gewichtig waren de door KÜBLER te berde gebrachte argumenten, waaruit voortvloeit, dat de tafel stellig niet den hoogen leeftijd heeft, door LEGRAS daaraan toegeschreven. Volgens KÜBLER zou dus niets overblijven, dan terugkeer tot de heerschende opvatting.

Indien nu reeds zoovelen, en daaronder geleerden van zoo hoog aanzien, hunne opvatting omtrent de tafel van Heraclea hebben uitgesproken, zal het toch, naar ik hoop, in mij niet als eene al te groote aanmatiging worden beschouwd, indien ik tracht in enkele bladzijden het rechtskarakter en de dateering der tafel te bepalen. Terwijl ieder element van het vrij ingewikkeld vraagstuk eensdeels afzonderlijke overweging vereischt, moet anderdeels, meer dan tot dusverre is geschied, het document in zijn geheel worden beschouwd onder het licht, door de overlevering verspreid over het rechtskarakter der bronzen tafelen in het algemeen, alsmede over de wijze van totstandkoming der Romeinsche wetten. Om deze vragen duidelijk in te zien is het gunstigste standpunt niet dat van den philoloog of geschiedvorseher. Beiden, doorkneet in de bijzondere methoden hunner wetenschap, zullen allicht meer oog hebben voor de afzonderlijke bepalingen van het document, dan voor de alleen langs den weg van rechtshistorisch onderzoek na te gane opvattingen, die de antieke maatschappij zich omtrent bronzen tafelen in het algemeen vormde. En het ligt voor de hand, dat hij, wiens taak voor een niet gering deel bestaat in het vaststellen van scherp belijnde begrippen omtrent verschijnselen in het rechtsleven, gemakkelijker dan de beoefenaar eener andere wetenschap er in slaagt, zich van de bijzondere bepalingen der tafel, voor zoover noodig, los te maken en zich de essentieele trekken duidelijk tot bewustzijn te brengen.

Als punt van uitgang, dat wel door niemand zal worden betwist, staat vast dat de Latijnsche tekst der tafel van Heraclea gegraveerd is op last van het stadsbestuur dezer gemeente, waaraan, blijkens het oudere Grieksche opschrift, de tafel in eigendom toebehoorde. Duidelijkheidshalve wenschen wij, naast dit punt van uitgang, reeds hier de resultaten van ons onderzoek mede te deelen. De tafel van Heraclea bevat niet ééne, maar drie verschillende Romeinsche wetten, waarvan de eerste identiek is met de *lex Papia de peregrinis* van 65 v. Chr., terwijl de twee andere wetten klaarblijkelijk aan denzelfden ontwerper hun ontstaan te danken hebben

en op den zelfden dag als de eerste wet tot stand zijn gekomen. Nadat deze drie wetten te Rome op eene bronzen tafel op het kapitol ter lezing waren aangeslagen, is te Heraclea eene reproductie der Romeinsche tafel vervaardigd en aan een openbaar gebouw gehecht, hetgeen beteekende, dat deze Romeinsche wetten voortaan ook te Heraclea rechtskracht zouden hebben. Van deze Heracleotische reproductie is de in 1732 ontdekte bronzen tafel een fragment.

§ 1. Het rechtskarakter van de verschillende bestanddeelen der tafel.

Dat de bepalingen onzer tafel *leges* zijn, zegt zij zelve op verscheidene plaatsen, waar de afkorting *h. l.* (*hac lege*) voorkomt, en blijkt bovendien uit eene geheel niterlijke omstandigheid. Ik bedoel het feit, dat die bepalingen op eene bronzen tafel zijn gegraveerd. Want naar Romeinsche opvatting is de bronzen tafel het aangewezen middel ter vereeuwiging van *leges*: steeds moet haar inhoud — tenzij daaruit zelf het tegendeel blijkt — als eene *lex* (of als *leges*) worden beschouwd ¹⁾. Ten betooge dezer stelling, wier praktische beteekenis hieronder moge blijken, kan men wijzen op haar toepassingen, zelfs waar men die allerminst zou verwachten: nog in den keizertijd worden de militaire diploma's, waarbij *civitas* of *connubium* wordt verleend, gegrift op eene bronzen tafel, omdat daarvoor naar Republikeinsch gebruik eene *lex* noodig was. Op tafelen van hetzelfde metaal worden de *leges datae* of plaatselijke

¹⁾ MOMMSEN. *Ges. Schr.* I bl. 286 n. 9. (*Stadtrechte* bl. 392 n. 9). *Ges. Schr.* III bl. 302. (*Annali dell' Istituto di corrispondenza archeologica* 30, 1858 bl. 197). In later tijd is MOMMSEN (*Staatsrecht* I^o bl. 256 n. 4) van deze zienswijze afgeweken, op grond dat de bronzen plaat eigen zou zijn, niet aan de *lex*, doch aan „jede öffentliche bleibende Publication“. Het wil mij echter voorkomen dat de onderscheiding tusschen tijdelijke en blijvende afkondiging meer van feitelijken dan van juridischen aard is en reeds daarom minder overeensteemt met de Romeinsche behoefte, zooveel mogelijk juridische onderscheidingen plastisch uit te drukken. Ook uitdrukkingen als *vera legum* wijzen op de juistheid der algemeen gangbare, door MOMMSEN zelf vroeger eveneens gehuldigde opvatting. Op steen gebeitelde inscripties (die toch stellig „zum bleibenden Gedächtnis“ zullen strekken) worden reeds onder de Republiek aangetroffen; op steen gebeitelde wetten in Italië niet vóór de heerschappij der Oostgothen. MOMMSEN *Ges. Schr.* III bl. 302. Dat alles wijst op een niet te loochenen verband tusschen de wet en de bronzen tafel.

reglementen van municipia gegraveerd. Zelfs waar de *lex* wordt geparodieerd — als bij de *lex convivalis Tappula* ¹⁾ wordt met komisch nauwgezette aansluiting aan het staatsrecht ter vereenwiging der tafelwet het brons gebezigd. Zoowel onze tekst als het metaal, waarop die tekst is gegraveerd, noodzaken ons, hier *leges* te erkennen.

Intusschen kan hier aan tweeërlei *lex* worden gedacht: aan de *lex rogata*, dus aan een besluit der comitiën, en aan de door den *imperator* uitgevaardigde *lex data*. Zonder in alle opzichten deze tegenstelling nit te werken, volstaan wij met er op te wijzen, dat de *lex rogata* alle Romeinsche burgers, de ambtenaren daaronder begrepen, verbindt, terwijl de *lex data* nooit de burgerij, doch slechts een onderdeel van het *imperium*, b. v. een of meer municipiën beheerscht. Zoodat verplichtingen, opgelegd aan een *magistratus populi Romani* of aan *cives Romani* in het algemeen, wel in eene *lex rogata*, doch niet in eene *lex data* kunnen worden aangetroffen. Voorts wordt wel van ieder *municipium*, van iedere kolonie de rechtstoestand door eene *lex data* geregeld ²⁾ doch allermint beteekent dit, dat naar Romeinsch Staatsrecht de rechten en verplichtingen van koloniën en municipiën aan des wetgevers bevoegdheid zouden zijn onttrokken. Wie met LEGRAS ³⁾ het tegendeel beweert en dus van oordeel is, dat buiten Rome alleen *leges datae* verbindend zijn, moge toezien of hij de gevolgen dezer zienswijze aanvaardt. Uitsluitend eene *lex data*, geene *lex rogata* buiten Rome beteekent, in verband met GAIUS IV, 106 ⁴⁾ dat de eischer alleen te Rome een onomstootelijk vaststaand vonnis verkrijgt en alleen daar zijne vordering tot litisconsumptie kan doorvoeren; een rechtstoestand, weinig in overeenstemming met den staat van zaken tegen het einde der Republiek, toen geheel Italië als *civitas* werd beschouwd en dus ook door *leges rogatae* werd beheerscht. Wel is oorspronkelijk alleen de *urbs* het geldigheidsgebied der Romeinsche wetten, zoodat nog in CIERRO's tijd de Romein *urbs* en *lex* als het

¹⁾ BRUNS-MORRSEN, *Fontes* I^r bl. 119.

²⁾ MORRSEN, *Ges. Schr.* I bl. 288, (*Stadtrechte* bl. 394).

³⁾ LEGRAS bl. 255: „On ne conçoit pas que des monuments législatifs de cette importance (hij bedoelt de *lex Malacitana* en de *lex Tarantina*) aient pu être écrits uniquement pour combler les lacunes d'une loi générale. Ils sont fait pour se suffire à eux-mêmes, pour être l'unique code de droit administratif en vigueur dans la cité. La coexistence de ces constitutions particulières et d'une loi municipale importante et détaillée, comme elle le serait nécessairement si la table d'Héraclée n'en était qu'un fragment, répugne au bon sens.”

⁴⁾ GAIUS IV, 106. *Et siquidem imperio continenti iudicio actum fuerit... postea nihilominus ipso iure de eadem re agi potest.*

ware vereenzelvigt ¹⁾. Doch waar de behoefte het wenschelijk maakt — b. v. ter bekrachtiging van verdragen met andere steden — is reeds vroeg de grens der *urbs* door den wetgever overschreden. Wat de mindere — de *magistratus cum imperio* vermocht, vermocht ook de meerdere — het *populus Romanus* te regelen.

Passen wij de onderscheiding tusschen *lex rogata* en *lex data* toe op de verschillende rubrieken onzer tafel, dan bewijst de inhoud der twee eerste rubrieken, dat wij hier met *leges rogatae* te maken hebben. Reeds de verplichtingen, hier aan Romeinsche *magistratus* opgelegd ²⁾ stellen dit buiten twijfel en argumenten van belang, die het tegendeel zouden denkbaar maken, zijn mij dan ook niet bekend.

Wel is ten opzichte der derde rubriek twijfel gewettigd: deze bepalingen betreffen niet de stad Rome, doch *municipia* en koloniën, waarvan ieder zijn rechtstoestand door eene *lex data* zag geregeld. Al gaat men niet zoover, in den geheelen inhoud onzer inscriptie eene *lex data* te zien ³⁾, toch rijst de vraag, of althans de derde rubriek der tafel niet als *lex data* is te beschouwen. Doch ook hier kan m. i. niet anders dan eene *lex rogata* worden erkend. Daar gelaten dat de geldigheid der onderhavige regeling voor alle *municipia* haar principieel onderscheidt van *leges datae*, welke slechts voor ééne bepaalde gemeente worden geschreven, — men denke aan de *leges* van Urso, Salpensa, Malaca of Tarente —; de omstandigheid, dat de derde rubriek onzer inscriptie (regel 159) eene wet of een plebisciet wijzigt of interpreteert, en (regel 153 vlg.) den Romeinschen censor verplichtingen oplegt ⁴⁾, stempelt deze rubriek tot eene *lex rogata*, zonder voor twijfel ruimte over te laten.

Tot dezelfde slotsom leidt de wijze, waarop naar regel 108 vlg. onzer inscriptie wordt verwezen door de *lex Malacitana* (rubr. 54). Deze laatste wet onderstelt als bekend eene voor Romeinsche burgers

¹⁾ Zie bv. CICERO in *Pisonem* 2, 5. *Ego L. Catilinam... egredi ex urbe iussi, ut, a quo legibus non poteramus, moenibus tui esse possemus.* Id. 7, 15. *Voluit ille Scutrum interficere, vos sustulistis; leges incendere, vos abrogastis... Incendere illi coniuratorum manus voluit urbem.* Vgl. ook de tegenstelling tusschen *iudicium legitimum* en *iudicium imperio continens* bij GAIUS IV, 104 vlg.

²⁾ Regel 13 vlg.: *is, apud quem ex professio fiet... in tabulas publicas referenda curato...* Regel 21: *Aed(iles) cur(ules) aed(iles) pl(ebei)... inter se parvulo aut sortimto.*

³⁾ Aldus LUGRAS bl. 369 vlg.

⁴⁾ Regel 159 vlg. *qui lege pl(ebeive) sc(ito) permittus est fuit, uti lex in municipio fundana municipibus eius municipi daret, sei quid... addiderit commutaverit conrezerit, municipis fundanos item teneto uti...* Regel 153 vlg. *isque censor...* *eos libros census accipito.*

geldende regeling der gevallen, waarin de benoembaarheid tot *decurio* of *conscriptus* verloren gaat. Daar deze regeling zonder twijfel identiek is met regel 108 vlg. onzer inscriptie ¹⁾, is klaarblijkelijk deze laatste verbindend voor alle Romeinsche burgers, hetgeen beteekent dat zij eene *lex rogata* is.

Ook de regelen betreffende de onafzetbaarheid der *decuriones* (regel 83 vlg.) komen alleen in eene *lex rogata* tot hunne rechte beteekenis. Zal deze onafzetbaarheid rechtens duurzame beteekenis hebben gehad, dan behoorde zij door het volk in zijn geheel en niet uitsluitend door een ambtenaar, m. a. w. door eene *lex rogata* en niet door eene *lex data* te zijn vastgesteld. Al was feitelijk de volksvergadering maar al te vaak een gewillig werktuig in de handen van eierzuchtige politici, formeel-juridisch bleef het soevereine volk de hoogste macht uitoefenen.

Zoo hebben wij dus in alle drie rubrieken onzer inscriptie hetzij eene *lex rogata*, hetzij *leges rogatae* te zien. Immers, een van beiden slechts is mogelijk: de inhoud der tafel is òf een fragment van dezelfde wet, òf eene vereeniging van verschillende wetten, waarvan de eerste slechts gedeeltelijk is bewaard gebleven. Terwijl de verschillende in de inscriptie behandelde onderwerpen doen denken aan eene pluraliteit van wetten, louter formeel, door hunne plaatsing op dezelfde tafel, tot een geheel vereenigd, valt aan den anderen kant niet te ontkennen, dat het ontbreken van alle *praescriptio*, die men nu eenmaal gewoon is, als inleiding aan wetten te zien voorafgaan ²⁾, den indruk wekt, dat de bepalingen der tafel, hoe uiteenlopend ook van inhoud, tot ééne en dezelfde wet toebehooren. Vandaar dat bij nagenoeg alle schrijvers ³⁾ de onderstelde of beweerde eenheid der tafel het verder onderzoek beheerscht en als onmisbare praemisse wordt beschouwd.

Van dat punt van uitgang nu meenen wij de juistheid in twijfel te moeten trekken. Alvorens nader in te gaan op de vraag, of de tafel van Heraclea slechts ééne wet bevat, willen wij aannemelijk zien te maken, dat de *praescriptio*, wel verre van een integreerend bestanddeel te zijn van elke op eene bronzen tafel gegrifte wet, integendeel slechts als uitzondering daar voorkomt. Dat sommige

¹⁾ Vgl. Mommsen *Ges. Schr.* I bl. 310 (*Stadtrechte* bl. 417).

²⁾ Zoo bij de *lex Aelia repetundarum*, de *lex agraria*, de *lex Cornelia de XX quaestoribus*, de *lex Antonia de Termessibus*.

³⁾ Hoewel sommigen, als bv. Mazochi, de oudste commentator der tafel en trouwens ook LUGDAS in den inhoud der tafel verscheidene bestanddeelen onderscheiden, zijn toch zelfs deze schrijvers van oordeel, dat een opzettelijk bedoeld onderling verband deze verschillende bestanddeelen vereenigde.

ons door een toeval bewaarde bronzen tafelen tot eene tegengestelde opvatting aanleiding hebben gegeven, is verklaarbaar, doch *nader onderzoek verbiedt ons, uit het somtijds voorkomen der praescriptio te concludeeren, dat elke Romeinsche wet door een praescriptio moest worden voorafgegaan. Het voorkomen der praescriptio is veelmeer niet regel, doch uitzondering.*

Is te Rome reeds in de oudste tijden bij wetten en verdragen schriftelijke totstandkoming noodzakelijk — de alleen mondelijk tot stand gekomen wet is even ongebruikelijk als de *pax illiterata* ¹⁾ — eveneens is reeds vroeg en stellig op Grieksch voorbeeld het gebruik opgekomen, in belangrijke gevallen de wet of het traktaat op brons te graveeren. Dat deze daad van uitvoering oorspronkelijk alleen op last van den bevoegden ambtenaar ²⁾, dus buiten de volksvergadering om, geschiedde, behoeft geen betoog. De wet en het traktaat, oorspronkelijk beiden even lakoniek, zwegen daarover en nog ten tijde van CICERO is de ambtenaar volkomen bevoegd, in plaats van de wet in haar geheel, een harer onderdeelen op eene bronzen tafel te doen graveeren ³⁾.

Is de rechtsregel eens op de bronzen tafel gegraveerd, dan is naar Romeinsche opvatting die tafel zelve tot *lex* geworden, hetzij men daaronder eene wet, een door de volksvergadering bekrachtigd verdrag, dan wel eene *lex data* heeft te verstaan. Doch bij die opvatting kan het nut der *praescriptio* niet hierin worden gezocht, dat zij de op haar volgende rechtsregelen tot *leges* stempelt: immers dit rechtskarakter volgt reeds uit het feit, dat de rechtsregel op eene bronzen tafel is gegrift. En evenmin kan de *praescriptio* worden opgevat als eene aangifte van den dag, waarop de op eene bronzen tafel gegrifte wet in werking treedt. Die inwerkingtreding toch — de geheele Romeinsche terminologie wijst hierop — valt altijd samen met het oogenblik, waarop de bronzen tafel aangeslagen is ⁴⁾. Hier geldt wat ook geldt van de oudste *actus legitimi*: beiden treden onmiddellijk in werking, de *actus legitimus*, nadat hij is uitge-

¹⁾ LIVIUS 1, 24, 7. FESTUS i. v. *illiterata pax* (ED. THEWREKE DE PONSER II, 80).

²⁾ Aldus bv. de twaalf tafelen. LIVIUS 3, 57, 3. *Sunt qui iussu tribunorum aediles functos eo ministerio scribant.* Zie over deze overlevering MOMMSEN Staatsrecht II bl. 474 noot 2.

³⁾ CICERO ad Atticum 3, 15, 6. *Scripsisti ad me quoddam caput legis Clodium in curiae porta fixisse: ne referri nunc dici liceat.*

⁴⁾ Zie bv. CICERO ad Atticum 14, 12, 1 *Antonius fuit legem a dictatore comitiis latam.* Philipp. 2, 36, 92: *toto Capitolio tabulae figebantur* 2, 37, 93 *de rege Deiotaro decretum in Capitolio fixum.* 1, 1, 3 *ne qua tabula post Idus Martias ullius decreti Caesaris aut beneficii figeretur.* 1, 10, 26. PLINIUS ep. 8, 6, 13 etc.

sproken ¹⁾, de wet, nadat zij gegraveerd is. Bij geen van beiden kan sprake zijn van terugwerkende kracht of van opschorting der inwerkingtreding door voorwaarde of termijn. Wordt de op 1 Januari aangenomen wet op 1 Juli op eene bronzen tafel aangeslagen, dan geldt van af 1 Juli de inhoud der tafel en heeft de dagteekening van 1 Januari alle beteekenis verloren. Vandaar dat stellig reeds zeer vroeg de wet, nog vóórdat zij in de comitiën was aangenomen, op eene bronzen tafel kon worden gegrift om onmiddellijk na de aanneming van het wetsontwerp in het openbaar te worden aangeslagen ²⁾. Doch het is duidelijk dat bij dien gang van zaken, de bronzen tafel onmogelijk eene *praescriptio* kon bevatten: eerst later zou blijken, welke ambtenaar de volksvergadering had gepresideerd en welke tribus het eerst had gestemd. Inderdaad leert een historisch onderzoek, dat onder de oudere Republiek de wetten klaarblijkelijk alle *praescriptio* misten ³⁾: eene omstandigheid, kenmerkend voor

¹⁾ 1. 77 D. de div. reg. iuris 50, 17 *Actus legitimi, qui non recipiunt diem vel conditionem, velut emancipatio, acceptilatio, hereditatis aditio, servi optio, datio tutoris, in totum vitiuntur per temporis vel conditionis adiectionem.*

²⁾ Suetonius Caesar 28 *lege iam in aes incisa et in aerarium condita*. Cicero pro Milone 32, 87 *incidebantur iam domi leges*. Hetzelfde geschiedde met de edikten van ambtenaren. Livius 21, 63. Dio Cassius 40, 66; 55, 6. Wanneer men met Mommsen (zie Bruns-Mommsen *Fontes iuris I* bl. 104 noot 1) regel 24 onzer inscriptie aldus leest: *Aed(iles) cur(ules) aed(iles) pl(ebei), qui nunc sunt in diebus V proximiis post hanc legem rogatam*, kan wellicht ook daarin een bewijs worden gezien, dat onze tafel vóór de aanneming der wetten, die zij bevat, gegraveerd is. Immers, wanneer de wet reeds vijf dagen na de aanneming in werking treedt, zoodat zij vóór den afloop van dien termijn moet zijn aangeslagen, is dit bij een document van dien omvang, slechts dan mogelijk, wanneer de wet tevoren gegraveerd is. — Mommsen's opvatting (*Staatsrecht III* bl. 371 noot 3), dat alleen bij uitzondering de wet vóór de stemming werd gegraveerd, en dat na de stemming de gegraveerde wet in ieder geval met eene *praescriptio* zou worden aangevuld, wordt in onzen tekst hieronder weerlegd. — Stelt men zich den gang van zaken helder voor den geest, dan behoeven Cicero's woorden (*de legibus* 3, 4, 11) *promulgata proposita in aerario cognita ajuncta* geen verandering. Terwijl het wetsvoorstel in het openbaar ter lezing is gesteld, wordt ten huize van den voorsteller (*domi* Cicero pro Milone 32, 87 vgl. *de domo* 30, 80) de tekst op eene bronzen tafel gegraveerd, die vervolgens naar het *aerarium* moet worden gebracht, ten einde te controleeren of de gegraveerde tekst overeenstemt met dien van het wetsontwerp. Vandaar bij Suetonius Caesar 28: *lege . . . in aerarium condita* en bij Cicero *de legibus* 3, 4, 11 *in aerario cognita*.

³⁾ De controverse, of de oudste wetgeving den consul als *iudex*, dan wel als *praetor* betitelde (Livius 3, 55) is reeds op zich zelf een gewichtig argument ten betooge, dat de oudste wetten de consuls niet vermeldden, onder wier magistratuur zij tot stand waren gekomen. Waarmede dan ook geheel strookt, dat zooals Livius 7, 3 ten opzichte van de oudste wetten opmerkt, *variae per ea tempora litterae erant*; m. a. w. zij hielden alleen het allernoodzakelijkste in en misten elke *praescriptio*. — Dit wat de wetgeving in het algemeen betreft. Ten aanzien van bijzondere wetten wijzen wij in de eerste plaats op de Twaalf Tafelen; dat zij niet met eene *praescriptio*, doch onmiddellijk met de wettelijke bepalingen aanvingen blijkt duidelijk uit Cicero *de legibus* 2, 4, 9: *A parvis . . . Quinto, dilectimus: Si in ius vocat atque alias eiusmodi leges nominare.*

het primitieve gemeenebest, waar het volk alles en het individu alleen als deel van het volk gold; waar hij, die zich van de anderen onderscheidde, in den regel een slecht burger heette. Evenals bij de oudere annalisten, met name bij Cato, de krijgsdaden van het leger „zonder eigennamen van personen” werden geboekt, zoo ook zou naar de primitieve opvattingen eene wet, die *honoris causa* een ambtenaar noemde, stellig getroffen worden door het verwijt van antidemocratische verheerlijking van het individu.

Vermelden de Twaalf Tafelen de namen der *decemviri*, dan zouden de knapen ook in Cicero's tijd eerst die namen, vervolgens de wetsbepalingen hebben opgedreund. Dan voorts zouden die namen (zooals in later tijd met de *praescriptio* het geval is) over alle Tafelen zijn verdeeld en zou het onverklaarbaar zijn, hoe DIONORIUS SICULUS 12, 25 de totstandkoming der twee laatste tafelen kan toeschrijven aan de consuls Horatius en Valerius, terwijl de door CICERO (*de re publ.* 2, 37, 63) geraadpleegde jaarboeken en op hun voorgang LIVIUS (3, 37; 4, 4), DIONYSIUS 10, 60 en anderen hier het tweede college *decemviri* ten tooneele voeren. Al is het hier niet de plaats, beide even tendencieuse overleveringen in hun ontstaan te verklaren (zie MOMMSEN *Röm. Forsch.* I bl. 300 noot 29), toch blijkt in elk geval, dat eene voor alle Twaalf Tafelen geldige *praescriptio* ontbrak. — Ontstentenis der *praescriptio* blijkt dikwijls uit onzekerheid van dateering; zoo wordt de wet, waarnaar althans één consul plebeier moest zijn, bij DIONORIUS 12, 25 voorgesteld als tot stand gekomen onmiddellijk na den val der *decemviri*, doch door de gangbare overlevering aan de Licinische wetgeving van 367 v. Chr. toegeschreven (Vraag: heeft men hier niet te doen met eene vervalsching, bedreven door den beruchten C. Licinius Macer, zoodat ook hier toepasselijk is de opmerking van LIVIUS 7, 9: *quaesita ex propria familiae laus leviores auctores Liciniam faciunt*? In elk geval bewijst de controverse het gemis aan *praescriptio*). Ongedateerd was voorts de bij LIVIUS 7, 3 vermelde *lex vetusta*: *ut qui praetor maximus est, idibus Septembribus clavum pangat*. Juist de vaagheid van den terminus a quo, waarvan LIVIUS l.c. spreekt (de stichting van den tempel, waar de wet werd aangetroffen) bewijst, dat de wet alle dateering miste. Ongedateerd was eveneens de *lex Flaminia minus solvendi*. PLANIUS *hist. nat.* 33, 13, 45 plaatst haar onder de dictatuur van FABIUS CUNCTATOR (217 v. Chr.), die echter eerst na het sneuvelen van den consul C. FLAMINIUS optrad, zoodat de tekst der wet klaarblijkelijk noch den consul, noch den dictator noemde. (Vgl. MOMMSEN *Röm. Münzwesen* bl. 333). Hetzelfde gold de zg. *lex Icilia de Aventino publicanda*: wanneer LIVIUS haar tweemaal (3, 31, 2 en 3, 32, 7) vermeldt, de eerste maal zonder den naam van den voorsteller te noemen, de tweede maal met vermelding van diens naam, is dit stellig hiernaan toe te schrijven, dat het eerste bericht ontleend is aan oudere annalen of aan den in den tempel van Diana (DIONYSIUS 10, 32) aangeslagen tekst, het tweede aan eene letterkundige bron. Met BINDEN *Die Plebs* Leipzig 1903 bl. 474 en andere nieuwere schrijvers kan worden aangenomen, dat omtrent de naam des voorstellers onzekerheid heerschte. — Ontstentenis van dateering blijkt vooral bij eene bijzondere categorie van *leges*, nl. bij verdragen. Uitdrakkelijk zegt LIVIUS 9, 5 dat bij een *foedus* niet de namen der consuls, doch alleen die der fetialen worden vermeld (*spoponderunt consules, legati, quaestores, tribuni militum; nominaque omnium qui spoponderant, erant; ubi si ex foedere acta res esset, praeterquam duorum fetialium, non erant*) en op het bronsoontbreken zelfs de namen der fetialen. Wanneer dus de overlevering het verdrag met Gabii toeschrijft aan koning Tarquinius (DIONYSIUS 4, 58; FESTUS l.v. *clipeus*) en het oudste verdrag met Carthago aan de eerste consuls der Republiek (POLYBIUS 3, 22) — de overige met Carthago gesloten verdragen zijn reeds bijkens POLYBIUS ongedateerd — dan bewijst die legendaire dagteekening alleen, dat de historische dateering ontbreekt. Ook voor het door Sp. Cassius met de Latijnen gesloten verdrag moet hetzelfde hebben

Dat in den loop der tijden eene principieele verandering zou zijn ingetreden, zoodat later iedere wet van eene *praescriptio* zou zijn voorzien, alleen hij kan dit beweren, die geen oog heeft voor het in dergelijke nangelegenheden alles beheerschend conservatisme en bovendien de strekking der overlevering miskent ¹⁾. Wel komen reeds in het tijdperk der Gracchen door eene *praescriptio* voorafgegaane wetten voor, doch slechts als uitzondering op den algemeen enen regel.

Het als regel bestaand gebruik blijkt, zooals gezegd, uit de

gegoelden, zooals reeds blijkt uit de omstandigheid, dat de oudste annalisten, die het verdrag niet onder een bepaald jaar wisten te brengen, daarvan geen melding maakten. MOMMSEN *Rom. Forsch.* II bl. 159. Uit de legendaire dateering van het verdrag, door Romulus met de Valentin (DIONYSIUS 2, 55) en van dat, door Tullus Hostilius met de Sabijnen (DIONYSIUS 3, 33) gesloten, zal men eveneens tot het gemis eener officieele dateering moeten concluderen. Oogdateerd waren voorts: het verdrag met Astypalaea van 105 v. Chr. (C. I. G. n°. 2485; afgedrukt bij BLOCH *der Italische Band* bl. 224); het verdrag met Judaea van 161 v. Chr. (Maccab. 1, 9, 23—30; BLOCH bl. 225 vlg.) en het verdrag met Aetolië (POLYBIUS 21, 32 (22, 15); LIVIUS 38, 11). Toch zijn de dateeringen der annalisten, waar het oud-Republikeinsche verdragen geldt, in den regel goed betrouwbaar: hunne bronnen maakten dikwijls melding van het jaar, waarin een vreemd gezantschap te Rome aankwam of een vreemd gezantschap de stad verliet (zie bv. LIVIUS 7, 31; 8, 1, 7—2; 8, 2, 9—13). Minder betrouwbaar zijn m.i. de dateeringen der oud-Republikeinsche wetten; dikwijls worden zij beheerscht door onbetrouwbare familie overleveringen; als bv. die, waarnaar bij eene *lex de provocations* geen Valerius mocht ontbreken (LIVIUS 10, 9; MOMMSEN *Ges. Schr.* V, bl. 202). Eveneens heerschten tendencieuse en tegenstrijdige overleveringen ten aanzien van de dateering der *lex Poetelia Papiria* (MOMMSEN *R. Forschungen* II bl. 215); ook hier kan men niet anders dan het gemis aan *praescriptio* constateeren.

¹⁾ Het is opvallend, dat waar CICERO (*in Pisonem* 13, 30) zegt: *quae lex privatis hominibus esse lex non videtur, ... incisa per vim, hanc qui se melius dicent, hos consules, non dicam animi hominum, sed fasti ulli ferre possunt?* en dus de namen der consuls in verband brengt met eene onder hun consulaat op het brons gegraveerde wet, hij niet met de wet tevens de namen der consuls in ééne *improcatio* vereenigt. Stellig ware het oratorisch effect dan nog verhoogd. Doch juist omdat de *fasti* gebezigd werden om de dagteekening eener gebeurtenis te bewaren (zie b.v. CICERO *Philipp* 2, 31, 87) kon op de bronzen tafel elke dagteekening worden weggelaten. Op het gemis van *praescriptio* doelt ook CICERO *pro Roscio Amerino* 43, 125: *ista ipsa lege, quae de proscriptione est, sive Valeria est sive Cornelia, non enim novi nec scio*. Hieruit blijkt, dat de wet den naam des voorstellers niet vermeldde en hetzelfde was het geval met eene andere wet van Sulla betreffende het beheer der provinciën. CICERO (*ad fam.* 3, 6, 3) verwijt Appianus Claudius eene handelwijze welke in strijd is met letter of geest der *lex Cornelia*: *eo diacessisti, quo ego te ne persequi quidem possem triginta dies, qui tibi ad decedendum lege, ut opinor, Cornelia constituti essent*. Deze wet, welke ook *ad fam.* 3, 6, 6 en 3, 10, 6 voorkomt, had CICERO hoogst waarschijnlijk op zijne reis naar Cilicië in afschrift bij zich; in elk geval was hij nauwkeurig met haar inhoud bekend. Zijne woorden *lege ut opinor Cornelia* doelen dus — de woordschikking zelve wijst er op — op twijfel omtrent den naam, niet omtrent den inhoud der wet; hetgeen alleen dan mogelijk is, wanneer de wet alle *praescriptio* mist. Men moet dus niet, met BOOR (*Verhandlungen der Kon. Academie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde*, 13^e deel, 1880, bl 8) de woorden *ut opinor* schrappen.

gewoonte, reeds vóór de aanneming der wet het ontwerp op eene bronzen tafel te doen graveeren. In dat geval valt wel niet anders aan te nemen, dan dat deze tekst niet door eene *praescriptio* wordt voorafgegaan. Het door MOMMSEN geopperde vermoeden ¹⁾, dat vóór de *praescriptio* eene ruimte op de bronzen tafel werd opengelaten, om later te worden ingevuld, wordt weerlegd door de bronzen tafelen zelf. Want, waar de *praescriptio* voorkomt, vormt zij met de daarop volgende wettelijke bepaling eene zelfde alinea ²⁾. Wat meer zegt, op het brons worden die woorden der wet, welke op denzelfden regel staan als de laatste woorden der *praescriptio*, met even groote letters als deze, m. a. w. in grooter letterteekens dan het overige deel der wet gegraveerd ³⁾. Waar de *praescriptio* voorkomt, is het dus werkelijk alsof de graveur het tastbare bewijs heeft willen leveren, dat eerst de *praescriptio* en daarna de wet is gegraveerd, zoodat het voorkomen der *praescriptio* bewijst, dat de wet eerst na de aanneming van het wetsontwerp is gegraveerd. In afwachting dat wij deze eigenaardigheden verklaren, blijkt in elk geval dat in het laatste tijdperk der Republiek twee categorieën van bronzen wetten — men houde ons de uitdrukking ten goede — werden aangetroffen: naast de wetten zonder *praescriptio*, die reeds vóór de stemming konden worden gegraveerd, kwamen andere wetten voor, na de stemming gegraveerd en van eene *praescriptio* voorzien. Van deze twee categorieën vertegenwoordigt de eerste het oudere stadium en wordt dan ook in de oudere Republiek uitsluitend aangetroffen, al ontbreekt het ook in de latere Republiek niet aan wetten dezer soort.

Het bestaan van wetten zonder *praescriptio* blijkt bovendien uit de omstandigheid, dat in concreto niet viel te onderscheiden tusschen eene wet en een plebisciet ⁴⁾. Stellig zijn in de eerste eeuwen der

¹⁾ Ges. Schr. III bl. 303; Staatsrecht III, bl. 371, noot 3.

²⁾ BRUNS-MOMMSEN, *Fontes iuris* I^o, bl. 59 noot 1, bl. 74 noot 1.

³⁾ BRUNS-MOMMSEN, *Fontes iuris*, I^o, bl. 59 noot 1.

⁴⁾ In de taal der plebiscieten kan het plebisciet ook *lex* heeten, zoo b.v. *lex Acilia repetundarum* regel 74: *ex lege quam L. Calpurnius L. f. tr. pl. rogavit*. MOMMSEN Staatsrecht II bl. 150 noot 3. Bij de vermelding van een volksbesluit wordt in de wetten uitdrukkelijk (*ex hac lege plebeice scito*; *lex seive illud pl. sc. est*) te kennen gegeven, dat het volksbesluit zoowel *lex* als plebisciet kan heeten. Zoo verwijst het fragmentum Atestinum (BRUNS-MOMMSEN *Fontes* I p. 101) naar de *lex seive illud pl. sc. est*, quod L. Roscius a. d. V. ed. Mart. populum plebeice rogavit. En dit, niettegenstaande de bedoelde wet waarschijnlijk in comitia tributa onder voorzitterschap van een praetor is aangenomen. MOMMSEN, Staatsrecht III bl. 159 noot 2. Wanneer voorts in den keizertijd van plebiscieten sprake is (b.v. Suetonius Vespasianus 8), wanneer met MOMMSEN bij TACITUS ann. 11, 14 gelezen moet worden: *Claudius tres litteras adiecit, quae... adspiciuntur etiam nunc in aere publicandis plebiscitis per fora ac templa fixo* (Staatsrecht II bl. 883 noot 1) kan dit ook doelen op *leges*, omdat op het brons niet uit-

Republiek beide volksbesluiten hierdoor onderscheiden, dat de wet in de *urbs* — plaatselijke *civitas* in den oudsten zin des woords — werd aangeslagen, het plebisciet daarentegen op het gebied van het plebs, dat zich *buiten* de *urbs*, doch binnen den eersten mijlsteen uitstreckte. Intusschen heeft de samensmelting van *populus* en *plebs* deze topografische onderscheiding uitgewischt en wanneer dus in concreto niet viel uit te maken, of een volksbesluit eene *lex*, dan wel een plebisciet was, dan is dit slechts hieruit te verklaren, dat in den bronzen tekst alle *praescriptio* ontbrak en diensgevolge niet bleek, of de regeling door het *populus*, dan wel door het *plebs* was aangenomen. Tot dezelfde conclusie wordt men genoopt door een analoog gebruik: de benaming der Romeinsche wetten was in de praktijk nu eens aan de consuls, dan weer aan den voorsteller van het wetsontwerp ontleend. Zoo heet dezelfde wet, naar den consul van 59 v. C.: *lex Julia agraria* en naar de volkstribunen, die het wetsontwerp hebben ingediend: *lex Mamilia Roscia Peducaea Alliena Fabia* ¹⁾. Eene tweeslachtigheid, alleen hieruit te verklaren, dat de officieele tekst niet door eene *praescriptio* was voorafgegaan en dus elke officieele benaming ontbrak.

Wordt eene inscriptie, waaraan eene *praescriptio* voorafgaat, wegens haar omvang over meer dan ééne bronzen tafel verdeeld, dan komt, blijkens de *lex Cornelia de XX quaestoribus* en het *monumentum Ancyranum*, aan het hoofd van elke tafel een deel der *praescriptio* te staan ²⁾. Zoodoende moet blijken, dat de vereenigde tafelen één geheel vormen. Nu is van de *lex Rubria*, die over verscheidene tafelen was verdeeld, eene tafel, de vierde, bewaard gebleven. Daar die tafel geen spoor van *praescriptio* bevat, moet men wel aannemen, dat de *lex Rubria* niet door eene *praescriptio* was voorafgegaan.

Wij zouden aan dezen noodzakelijken excursus een einde kunnen maken met de opmerking, dat tot de wetten zonder *praescriptio* ook de in de tafel van Heraclea vervatte regelingen behoorden. Doch ten einde alle misverstand uit te sluiten voelen wij ons

kwam, of men met wetten, dan wel met plebiscieten te maken had. Bewijzen van eigenlijke plebiscieten, tot stand gebracht door het plebs op voorstel van tribunen komen na 8 v. Chr. niet meer voor. MOMMSEN, *Staatsrecht* II bl. 882 noot 2. Ten slotte verdient vermelding, dat de namen der consuls uitsluitend op de *fasti* schijnen voor te komen. CICERO *pro Sestio* 14, 33. TACITUS *ann.* 3, 17, 18. CICERO *in Pisonem* 13, 30. DIO CASSIUS 49, 39.

¹⁾ MOMMSEN, *Ges. Schr.* V bl. 202.

²⁾ Is de inhoud der wet wel is waar vervat op ééne tafel, doch over meerdere kolommen verdeeld, dan beslaat eveneens de *praescriptio* de geheele breedte der tafel. Aldus bij de *lex* van het *collegium aeduariorum*; zie GRADENWITZ *Zeitschr. der Sav. St. für Rechtsgeschichte Rom. Abt.* XI (1890) bl. 74.

gedrongen, de beteekenis der *praescriptio* bij wetsontwerpen en bij wetten nader uiteen te zetten.

Het uit den aard der zaak op eene *tabula* geschreven wetsontwerp wordt, voordat het in behandeling komt, ingediend bij het *aerarium* ¹⁾. Wel bevatte deze *tabula* in eene *praescriptio* ²⁾ de namen der voorstellers van het wetsontwerp, doch bijzonderheden, welke in de *praescriptio* der wet worden aangetroffen (b. v. de dag waarop het ontwerp door de volksvergadering is aangenomen) komen natuurlijk in deze *praescriptio* van het wetsontwerp niet voor. In het *aerarium* worden de *tabulae*, waarop de verschillende wetsontwerpen staan geschreven, samengebonden tot een *codex* ³⁾ en uit dien *codex* werd op den dag der stemming het ontwerp, doch waarschijnlijk zonder de *praescriptio* ⁴⁾ voorgelezen ⁵⁾. In dien tusschentijd kunnen fouten in het ontwerp door den voorsteller zelf worden verbeterd ⁶⁾ en kan — althans wanneer de wet niet door eene *praescriptio* behoort te worden voorafgegaan — het wetsontwerp nog vóór de aanneming ten huize van den voorsteller ⁷⁾ op eene bronzen tafel worden gegraveerd. Daarbij ligt het in den aard der zaak dat naar gelang van den omvang der bronzen tafel en van het wetsontwerp, verschillende combinaties mogelijk zijn. Één wetsontwerp kan — als bij de *lex Rubria* — over meer dan ééne tafel worden verdeeld. En omgekeerd kan — zooals ons zal blijken bij de z. g. *lex Julia municipalis* — meer dan een ontwerp, afkomstig van denzelfden voorsteller, op dezelfde tafel worden gegraveerd. Waarschijnlijk moet hieraan worden gedacht, telkens wanneer van *leges* of *rogationes* wordt gesproken, en toch slechts ééne wet wordt bedoeld ⁸⁾.

Ter verklaring van het ontstaan der *praescriptio* eener wet kunnen

¹⁾ MOMMSEN, *Staatsrecht* III, bl. 371.

²⁾ CICERO in *Verr.* V, 69, 177 *non in promulgavit, quo (= cuius) nomine proscriptum videtis (legem); de lege agr.* 2, 9, 22 *ei locus primus in indice et in praescriptione legis concessus est*. De eerste in de *praescriptio* genoemde naam had dus bijzonder belang. MOMMSEN *Ges. Schr.* V bl. 202.

³⁾ Zie over zoodanigen *codex*, bestaande uit houten *tabulae*, die te samen werden gebonden en wier vereeniging aan een boomstam (*codex*) doet denken. MOMMSEN *Ges. Schr.* V, bl. 399 vlg.

⁴⁾ CICERO *pro C. Rabirio Postumo* 6, 14. *Glaucia solebat... populum monere ut, quam lex recitaretur, primum verbum attenderet; si esset: dictator, consul, praetor, magister equitum, ne laboraret, sciret ad se nihil pertinere. Sin autem: quicumque post hanc legem rogatum, videret, ne qua nova quaestione alligaretur.*

⁵⁾ ASCONIUS in *Cornelianum* p. 58 (Ed. Orelli). *Tum Cornelius ipse codicem recitavit; p. 71. Neque minus est, legere codicem, cum intercedatur, quam sitellam ipsam cum ipso defensore deferre.*

⁶⁾ CICERO *pro Sestio* 33, 72; SEXTONIUS *Caesar* 28.

⁷⁾ CICERO *pro Milone* 32, 87.

⁸⁾ TACITUS *ann.* 12, 60. CICERO in *Varrem* 2, 1, 42, 109. *Phil.* 3, 6, 16.

wij wijzen op de gelijkenis met de *praescriptio* van het Senaatsbesluit. De openbaarheid, welke van het wezen der wet onafscheidbaar is, wordt niet aangetroffen bij het Senaatsbesluit; dit laatste wordt alleen op bevel van den Senaat afgekondigd. De *praescriptio*, waardoor een Senaatsbesluit wordt ingeleid, geeft dus implicite te kennen, dat de Senaat zelf de afkondiging van zijn besluit heeft gelast. *Mutatis mutandis* moet bij de wet eene dergelijke redeneering hebben gegolden. Besluit het Romeinsche volk, dat eene wet op eene bronzen tafel zal worden vereeuwigd, zoodat de totstandkoming van dien maatregel niet wordt overgelaten aan de inzichten van een ambtenaar, dan — doch dan alleen — wordt de wet door eene *praescriptio* voorafgegaan. Evenals de *praescriptio* van het Senaatsbesluit den Senaat zelf op den voorgrond stelt, zoo ook is de *praescriptio* der wet als eene verhoogde uitdrukking van de volkssovereiniteit ¹⁾: zij wordt met grootere letterteekens dan de wet zelf gegraveerd. Vandaar dan ook dat, indien de wet door eene *praescriptio* moet worden voorafgegaan, uit deferentie voor de volksvergadering de graveering eerst na de aanneming van het wetsontwerp geschiedt.

Ten bewijze van een en ander zij het vergund te wijzen op de volgende plaats uit CICERO (*Philipp.* 1, 10, 25 vlg.);

Forum saepietur; omnes claudentur aditus; armati in praesidiis multis locis collocabuntur. Quid tum? quod ita erit gestum, id lex erit et in aes incidi iubebitis credo, illa legitima: consules populum iure rogaverunt. . . . populusque iure scivit?

Duidelijk wordt hier onderscheiden tusschen de verheffing van het wetsontwerp tot wet (*quod ita erit gestum, id lex erit*) en anderzijds het bevel der volksvergadering, de *praescriptio* (natuurlijk met den

¹⁾ In den Keizertijd wordt het door den stadhouder afgegeven *diploma* (vrÿgeleide) voorzien van een *praescriptio*, waaruit blijkt dat het in naam des Keizers is uitgevaardigd. TACITUS *hist.* 2, 65. Iets dergelijks vindt men bij de wetten der 6^e eeuw na Chr.; zooals SAVIGNY (*Geschichte des Röm. Rechtes im Mittelalter* II^e § 7, bl. 21) opmerkt, wordt de Papianus in sommige handschriften voorafgegaan door een rescript, in andere hss. daarentegen ontbreekt het rescript en mist dus de wettelijke tekst elke inleiding, hetgeen, volgens SAVIGNY, hierna is toe te schrijven, dat de handschriften der eerste categorie afschriften zijn van den tekst, zooals hij door den koning aan zijne graven is opgezonden, terwijl de handschriften der tweede categorie eveneens afschriften zijn, doch niet van den authentieken tekst. Iets dergelijks vindt men bij het *breviarium Alarici*: sommige handschriften geven den authentieken tekst, voorafgegaan door een *commonitorium* en gevolgd door den naam van Anianus; andere handschriften missen den naam van Anianus, die bij hen niet als onderteekening zou kunnen gelden en eveneens het *commonitorium*, omdat die handschriften niet door of van wege den Koning zelf worden opgesteld. (SAVIGNY, *Gesch. des Röm. Rechtes im Mittelalter* II^e § 14 bl. 43). Zoowel bij de Germanen als bij de Romeinen is dus de *praescriptio* het teeken dat het document vervaardigd is op uitdrukkelijken last van den wetgever.

daarop volgenden tekst der wet) te doen graveeren. In den gedachtengang des redenaars bestaat dus alleszins mogelijkheid, dat bij de totstandkoming eener wet de volksvergadering niet beveelt, de wet op brons te doen graveeren, maar het nemen van dezen maatregel aan den voorsteller overlaat. Doch houdt het ontwerp zelf in, dat de verewuiging der wet door de volksvergadering wordt gelast, dan zou bij aanneming van het wetsvoorstel dit bevel der volksvergadering alle beteekenis missen, indien daarop geanticipeerd was door eene graveering, die aan de totstandkoming der wet voorafging.

In de hier niteengezette regeling kwam geen verandering tijdens den duur der Republiek; ook niet nadat CAESAR in zijn eerste consulaat (59 v. Ch.) de afkondiging van wetten en Senaatsbesluiten in de *acta diurna* had gelast; een Staatsblad, waarvan de naam te kennen geeft, dat buiten het Staatsblad, m. a. w. op de bronzen tafelen, de wetten eene *dies* of *praescriptio* misten. De bij FRONTINUS bewaarde *lex Quinctia de aquaeductibus* zal dus alleen in de *acta diurna*, niet op de bronzen tafelen, van eene *praescriptio* zijn voorzien geweest en hetzelfde moet worden aangenomen van de nog in den aanvang van den Keizertijd vermelde plebiscieten. Eveneens volgt uit het bovenstaande, dat de *lex data* nooit eene *praescriptio* heeft, daar zij geene uitspraak der volksvergadering is.

Het wordt thans tijd, tot ons eigenlijk onderwerp terug te keeren. Na al het bovenstaande kan de ontstentenis van *praescriptio* op de tafel van Heraclea niet worden tegengeworpen aan de natuurlijke opvatting van dit document als inhoudende meer dan eene wet. Evenmin kan deze opvatting worden ontgaan door hier te spreken van eene *lex satuta*, waarin meerdere onderwerpen werden behandeld. Deze wijze van wetgeving toch, reeds ten tijde der Gracchen veroordeeld, was bovendien door de *lex Caecilia Didia* van 98 v. Chr. uitdrukkelijk verboden¹⁾. Veeleer moeten wij in de tafel van Heraclea drie verschillende wetten onderscheiden en wel:

1°. eene fragmentair bewaarde wet, waarbij de inschrijving van bepaalde personen in openbare registers wordt geregeld (regel 1—20);

2°. eene wet op de *cura urbis* der *aediles* (regel 20—83);

3°. eene wet op de koloniën *municipia* enz. (regel 83—163).

De omstandigheid, dat deze drie wetten op dezelfde bronzen tafel worden aangetroffen, leidt tot het vermoeden, dat hun ontwerpen door denzelfden magistraat zijn voorgesteld aan de volks-

¹⁾ MOMMSEN, *Staatsrecht* III, bl: 336.

vergadering, en door deze op denzelfden dag zijn aangenomen. Het zal ons dan ook blijken, dat naar de overlevering de eerste en de derde — met de tweede wet schijnen onze bronnen niet bekend te zijn — in hetzelfde jaar zijn tot stand gekomen.

Hoewel het, oppervlakkig beschouwd, een vreemden indruk maakt, dat op dezelfde bronzen tafel drie wetten zonder eenig teeken van afscheiding op elkaar volgen, ontbreekt het hier niet aan analoge verschijnselen.

Wij zouden kunnen wijzen op l. 10 D. ad legem Julianam peculatus 48, 13 waar straf bedreigd wordt tegen hem, *qui tabulam aeream legis* (lees met MOMMSEN *leges*) *formamve agrorum aut quid aliud continentem reflexerit*. Hier is dus sprake van ééne bronzen tafel, waarop meer dan eene wet is gebeiteld. Eveneens werden in de Middeleeuwen dikwijls in hetzelfde handschrift verschillende wetten opgenomen, zonder dat uit eenig teeken bleek, waar de eene wet eindigde, de andere begon. Op één bekend voorbeeld daarvan wil ik wijzen. In zeker handschrift volgde, zonder zichtbaar teeken van afscheiding, op de *lex Romana Visigothorum* de *lex Romana Burgundionum*. Nu stond aan het slot der *lex Romana Visigothorum* een klein fragment van Papinianus, ingeleid met de woorden: *incipit Papiani* (afkorting van *Papiniani*) *lib. I responsorum*. Door die omstandigheid misleid, vatte Cujas in zijne eerste uitgave dezer teksten (1566) het fragment van Papinianus op als één geheel vormend met de daarop volgende *lex Romana Burgundionum* en gaf aan dit geheel tot opschrift *Papiani lib. I responsorum*. In zijne tweede uitgave (1586) deed Cujas weliswaar de *lex Romana Burgundionum* bij haar werkelijken aanvang beginnen, doch behield den titel *Papiani lib. I*, zoodat de wet onder den naam Papianus bekend is gebleven, eene benaming, die ons herinnert aan het gemis van *praescriptio* der Romeinsch-Germaansche wetten ¹⁾. En de Papianus verdient hier in verband met de z. g. *lex Julia municipalis* te meer vermelding omdat bij beide documenten dezelfde omstandigheid — het gemis aan *praescriptio* — geleid heeft tot den waan, alsof men hier met den arbeid van een privaat persoon te maken had ²⁾. De onjuistheid dezer opvatting is voor beide documenten algemeen erkend, zoodat wij alleen curiositeitshalve van deze zienswijze melding maken.

De drie wetten der tafel van Heraclea, hoewel *ten opzichte van hun inhoud* onderling geheel onafhankelijk, vormen toch naar antieke

¹⁾ SAVIGNY. *Gesch. des Röm. Rechtes im Mittelalter* II¹ § 8. KARLOWA, *Röm. Rechtsgeschichte* I bl. 983.

²⁾ Zie ten opzichte van Papianus SAVIGNY l. c. II¹ § 7, bl. 21 noot 6. Ten opzichte der tafel van Heraclea LEGRAS, bl. 266 vlg.

opvatting in formeel-juridisch opzicht eene ondeelbare eenheid.

Wij willen het karakter dier eenheid zien uiteen te zetten.

In een tijdvak, waarin zij nagenoeg het eenige middel verschaft om mededeelingen voor het verre nageslacht te bewaren, vormt de bronzen gedenkplaat, wier grondstof symbool is eener onafwijsbare, onveranderlijke noodzakelijkheid ¹⁾, een geheel, dat niet voor deeling of vermindering vatbaar is. Niet alleen in dien zin, dat zij zelve met haar inhoud onafscheidelijk is verbonden ²⁾, zoodat de in de bronzen tafel vervatte rechtsregelen eerst door de vernietiging der tafel komen te vervallen. Maar ook, doordat de inhoud zelf ondeelbaar is en de tafel niet naar haar inhoud kan worden gesplitst. Sprekende over eene bepaling der Twaalf Tafelen, zegt de Romein dan ook niet, met den door ons verwachten gen. partitivus: *secundae tabulae secunda lege*. Doch met den ablativus, die den verdwenen locativus vervangt, heet het: *secunda tabula secunda lege* ³⁾. Hoe uiteenlopend en van welken aard haar inhoud zij, de tafel wordt als eene ondeelbare *res sui generis* door de rechtsorde beschermd ⁴⁾ en door het rechtsbewustzijn erkend, zelfs waar dit — als bij de *lex Acilia repetundarum* en bij de *lex agraria* — tot praktische moeilijkheden leidt; door de onafgebroken lengte hunner regelen, die de geheele breedte der niet in kolommen verdeelde tafel innamen, moeten deze stukken bijna onleesbaar zijn geweest ⁵⁾. Eerst in Sulla's

¹⁾ Het brons is symbool der onvergankelijkheid, vgl. HORATIUS *od.* 3, 24, 5. *Te semper anteit saeva necessitas, clavas trabes et cuneos manu gestans aena...* De overoude beteekenis van het brons in het rechtsleven blijkt uit de *municipatio* (*hoc aere aeneaque libra*); uit het formulier *raudusculo libram ferito* (VARRO *de l. l.* 5, 163 en uit het *sacramentum* (FESTUS l. v. *Sacramentum*: *sacramenti autem nomine id aes diei coeptum est, quod... consumebatur id in rebus divinis*). De bronzen tafelen, waarop verdragen worden gegrift, zijn dan ook heilig. LIVIUS, 26, 24 *ut testata sacrae monumentis essent* 38, 33 *foedus, quod in Capitolio, quod Athenis sacratum fuisset*. In het tooverwazen der Oudheid is het eene bekende gewoonte, een beeld van een vijand met bronzen naalden te doorboren. Zoo luidt in een Grieksch handschrift, aangehaald bij HUYVELIN *Les tablettes magiques et le droit romain*, bl. 22 noot 1, het recept: *καὶ λαβὼν δεκατρεῖς βελόνας χαλκῆς πᾶσιν μὲν ἐπὶ τοῦ ἑκατάλλου.*

²⁾ CICERO *ad fam.* 12, 1, 2 *cuius aera refigere debebamus, eius etiam chirographa defendimus?* *Philipp* 13, 3, 5 *Acta M. Antonii rescidistis, leges refixistis.* *Philipp* 12, 5, 11. DION. HAL. 4, 43; 6, 2. Eveneens wordt het testament beschouwd als geïncorporeerd in den houten wastafel en spreekt men van *testamentum ruptum, tabulae ruptae*. Zelfs wordt *contra lignum testamenti* (l. 19 D. de bon. poss. contra tab. 37, 4) de bonorum possessie verleend.

³⁾ MOMMSEN, *Ges. Schr.* V, bl. 339, noot 2.

⁴⁾ l. 10 D. ad legem Julianam peculatus 48, 13. *Qui tabulam aeream legis (lees leges) formaeve agrorum aut quid aliud continentem refixerit vel quid inde immutaverit, lege Julia peculatus tenetur. Eadem lege tenetur, qui quid in tabulis publicis deleverit vel induxerit.*

⁵⁾ MOMMSEN, *Ges. Schr.* V, bl. 339, noot 2. Men kwam aan dit bezwaar eenigszin tegemoet, door aan elke bepaling een titel te doen voorafgaan.

tijd wordt eene indeeling der bronzen tafel in kolommen (*paginae*) gebruikelijk, zooals blijkt uit de *lex de XX quaestoribus* van 81 v. Chr. De eenheid van den inhoud der bronzen tafel is aan het primitief bewustzijn even eigen als het bekende feit, dat oorspronkelijk in het letterschrift de woorden niet werden gescheiden, althans niet meer dan de letters van hetzelfde woord. En zelfs daar, waar voor denzelfden tekst meer dan eene bronzen tafel noodig was kon — altijd indien eene *praescriptio* vereischt was — eene kunstmatige eenheid worden geschapen door, als bij de *lex Cornelia de XX quaestoribus* en bij het *monumentum Ancyranum*, de *praescriptio* over de verschillende tafelen te verdeelen.

Uiteraard is de hier uiteengezette eenheid der bronzen tafel ook op de z. g. *lex Julia municipalis* toepasselijk; tot welke praktische gevolgen zij leiden moest en geleid heeft, zal in het vervolg dezer bladzijden blijken.

§ 2. De dateering der inscriptie.

De eigenaardige stijl der Romeinsche wetten kenmerkt ook de inscriptie van Heraclea. Ook hier worden in ingewikkelde volzinnen, vaste formules en omslachtige omschrijvingen met samenkoppelingen van overvloedige synoniemen aaneengesmeed; zoodat nit alles des wetgevers zorg spreekt, niets ongeregeld te laten, elke ontduiking te voorkomen, in elke casuspositie te voorzien. Met dezen stijl rekening te houden, is een eisch van historischen takt en gezond verstand, die verwaarloosd wordt waar de interpretatie zich spitst op het zoeken van toespelingen op politieke gebeurtenissen. Wel is waar leggen, oppervlakkig beschouwd, de toespelingen voor de hand en schijnen zij de dateering van ons document te vergemakkelijken. Doch „hineininterpretiren” is te allen tijde een gevaarlijke kunstgreep geweest. Zoo ergens, dan is het hier de plaats, te herinneren aan MOMMSEN's opmerking, gemaakt in verband met de dateering der kapitolijnsche tafelen: „Wer Beziehungen sucht, sie freilich finden; aber der Fund bringt kein Glück. Was Denkmäler dieser Art . . . , auf dem römischen Markt aufgestellt, sagen wollen, das sagen sie offen und braucht nicht erst herausgeheimnisst zu werden” (*Röm. Forsch.* II bl. 67 noot 8).

De heerschende opvatting, waarin SAVIGNY is voorgegaan, wijdt hare aandacht in de eerste en voornaamste plaats aan zinswendingen der inscriptie betreffende ontstentenis of vervanging der magistraten; b.v. *quaestorem urbanum cumve quei aerario praeit* (regel 37). Doch, naar hare juiste waarde geschat, zijn die en soortgelijke zinswendingen vrij onschuldig. Wegens hieronder op te noemen argumenten is de inscriptie in elk geval ouder dan 43 v. Chr.; de aangehaalde zinswending kan dus niet doelen op de vervanging der quaestoren door *praefecti aerarii*, hetgeen eerst na de slag bij Actium plaats vond ¹⁾.

¹⁾ MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 537.

Evenmin kan zij het bewijs leveren, dat de inscriptie dagteekent van CAESAR's dictatuur, toen het aantal quaestoren, wel verre van te verminderen, integendeel van 20 op 40 is gebracht ¹⁾.

Door SAVIGNY ²⁾ is voorts de gissing geuit, dat de woorden: *censor aliunde quis magistratus* (regel 143 vlg.) zouden doelen op CAESAR's *praefectura morum*, die hij in 46 en 45 v. Chr. bekleedde. Doch ook die gissing is geheel willekeurig; de aangehaalde woorden bewijzen alleen, dat den wetgever de vervanging van den censor door een ander magistraat voor oogen stond; hetgeen sedert Sulla's afschaffing der censuur alleszins verklaarbaar moest zijn. Dat die vervanging juist door een *praefectus morum* zou moeten geschieden, geeft de inscriptie allerm minst te kennen.

Misschien verdient het meer de aandacht, dat de wet als mogelijk onderstelt, dat de stad zonder consuls en praetoren zou kunnen zijn, in welk geval zij door volkstribunen worden vervangen (regel 10). Naar men meent, zou dit kunnen doelen op het feit, dat inderdaad in 47 en in de eerste negen maanden van 45 consuls en praetoren te Rome ontbraken ³⁾. Aldus redeneerende, ziet men echter over het hoofd, dat destijds de ontbrekende praetoren werden vervangen door *praefecti* van CAESAR ⁴⁾. Doelde dus de wet op de gebeurtenissen van 47 en 45, dan zou zij niet volkstribunen, doch *praefecti* in de plaats der praetoren hebben doen treden. Nu zij de *praefecti* niet vermeldt, doch integendeel uitsluit, moeten wij wel aannemen, dat de inscriptie vóór de gebeurtenissen van 47 en 45 is tot stand gekomen.

Overgaande tot het niteenzetten onzer eigen opvatting, zullen wij achtereenvolgens zien wanneemeljk te maken, dat de inscriptie

- I) ouder is dan 43 v. Chr.
- II) ouder is dan 49 v. Chr.
- III) vermoedelijk ouder is dan 59 v. Chr.
- IV) niet veel ouder is dan 65 v. Chr.
- V) dagteekent van 65 v. Chr.

I. Onbestreden is, dat onze inscriptie ouder is dan 43 v. Chr., toen de bij haar (regel 98) nog Quinctilis geheeten maand den naam Julius ontving ⁵⁾.

¹⁾ MOMMSEN *Staatsrecht* II bl. 527 vlg.

²⁾ *Verm. Schriften* III bl. 411 vlg.

³⁾ MOMMSEN *Röm. Gesch.* III^e bl. 492.

⁴⁾ SUTONIUS *Caesar* 76; DIO CASSIUS 43, 48.

⁵⁾ CENSORINUS 22, 16.

II. Dat haar wordingsnuur gezocht moet worden vóór dat van het van 49 v. Chr. dagteekenend *fragmentum Atestinum* (BRUNS-MOMMSEN FONTES 7 I bl. 101) valt uit verschillende aanwijzingen af te leiden. Daar echter omtrent het karakter der *lex*, waartoe dit fragment heeft behoord en het gebied, door die *lex* beheerscht, verschil van meening bestaat, zien wij ons in de noodzakelijkheid, omtrent beide vragen ons gevoelen nader uiteen te zetten. Terwijl wij met MOMMSEN aannemen, dat het fragment dagteekent van 49 v. Chr., achten wij met de overige commentatoren (ALIBRANDI, ESMEIN, APPLETON) de bepalingen van het fragment toepasselijk op geheel Italië, met inbegrip van Gallia Cisalpina.

Van de twee in het *fragmentum Atestinum* vervatte bepalingen stelt de eerste een maximum-bedrag vast, waarboven sommige acties niet door den municipalen rechter kunnen worden berecht. Naar luid van de tweede bepaling blijven alle tusschen privaatspersonen gerezen geschillen, welke vóór de totstandkoming der *lex Roscia* zijn ontstaan en tot de competentie van den municipalen rechter behooren — onverschillig wat de waarde zij van het petitum — tot de competentie van den municipalen rechter, zoodat zij niet te Rome kunnen worden berecht.

Vast staat derhalve, dat de wet, waartoe het fragment behoorde:

1) de rechtspraak regelde omtrent alle geschillen; eene andere, meer beperkende uitlegging zou met de woorden: *quod privatim ambigetur* (regel 14) kwalijk te vereenigen zijn;

2) blijkens de woorden: *in quoque municipio colonia praefectura* (regel 10) voor alle municipiën gold, onverschillig waar gelegen. De wet was dus toepasselijk, niet alleen op Gallia Cisalpina, waar het fragment is opgedolven, maar ook op Italië.

Wij kunnen ons dus niet vereenigen met de opvatting van MOMMSEN ¹⁾ die, bevangen in de thans algemeen verworpen meening dat het *fragmentum Atestinum* en de z.g. *lex Rubria* tot dezelfde wet behoort, ook het *fragmentum Atestinum* beschouwt als eene alleen voor Gallia Cisalpina geldige regeling. In weerwil van het gezag van MOMMSEN'S naam heeft deze opvatting dan ook geen ingang gevonden; algemeen en o. i. volkomen terecht is men van meening dat het *fragmentum Atestinum* bepalingen inhoudt, voor geheel Italië van kracht.

3) de rechtspraak der municipale ambtenaren boven een bepaald geldelijk bedrag verving door de rechtspraak van den Romeinschen praetor.

¹⁾ *Ges. Schr.* I bl. 175 vlg.

Daar nu deze beperking van de rechtspraak in de *municipia* kenmerkend is voor den Keizertijd en vóór de allerlaatste jaren der Republiek niet voorkomt, ligt de slotsom voor de hand, dat de tafel van Heraclea, die deze beperking niet kent, ouder is dan het *fragmentum Atestinum*. Om echter aan deze slotsom beter ingang te doen vinden, voelen wij ons genoopt, het karakter der *lex*, waartoe het *fragmentum Atestinum* behoorde, uiteen te zetten en vervolgens de bij deze *lex* in het leven geroepen instellingen te vergelijken met die, waarvan de tafel van Heraclea gewag maakt.

Met MOMMSEN ¹⁾ is ons uitgangspunt, dat de in het fragment genoemde L. Roscius identiek is met den praetor van 49 v. Chr. L. Roscius Fabatus. Op diens voorstel is blijkens het fragment op 11 Maart 49 eene *lex rogata* (*lex seive illud plebiscitum, quod L. Roscius a. d. V. eid. Mart. populum plebemve rogavit*) tot stand gekomen. Dat, zooals MOMMSEN aanneemt, deze wet aan de Cisalpini het burgerrecht zou hebben verschaft, komt ons om formeel-juridische redenen minder juist voor: sedert Sulla toch werden de Cisalpini niet door *leges rogatae*, doch door *leges datae* beheerscht. Wel echter kan de *lex Roscia* Caesar de bevoegdheid hebben toegekend, de noodige *leges datae* vaststellen, o. a. die *leges*, waarbij de Cisalpini het burgerrecht verkregen.

Voor die opvatting spreekt dan ook alles; wanneer blijkens Dio 41, 36 Caesar als proconsul over de Cisalpini (*ἀρε καὶ ἀρχας αὐτῶν*) dezen het burgerrecht verschaft, moet hier ontegenzeggelijk aan eene *lex data* worden gedacht. Eveneens is bij eene *lex data* en in hetzelfde jaar 49 v. Chr. Caesar's bekende regeling van het schuldrecht tot stand gekomen ²⁾. Zelfs kan veilig worden aangenomen, dat eene zelfde *lex data* zoowel de regeling van het schuldrecht als de verleening van het burgerrecht aan Noord-Italië inhield: immers, TACITUS' uitdrukkingen: (*lex*) *dictatoris Caesaris, qua de modo credendi possidendi intra Italiam cavetur* (ann. 6, 16) doelen op ééne en dezelfde *lex*, die zoowel Italië's grenzen als zijn vermogensrecht betreft. Doch, ook al aarzelt men de laastbedoelde slotsom te aan-

¹⁾ Ges. Schr. I bl. 184 vlg.

²⁾ Dio CASSIUS 41, 36.

³⁾ Dio CASSIUS 41, 37. APPIANUS *bell. civ.* 2, 48. CAESAR *bell. civ.* 3, 1. TACITUS ann. 6, 16. Suetonius *Caesar* 42. Blijkens APPIANUS l. c. is de wet tot stand gekomen in het najaar van 49 v. Chr., hetgeen zeer goed klopt met het *fragmentum Atestinum*. Toespelingen op de wet kunnen voorkomen bij Cicero *ad fam.* 9, 16, 7; 9, 18, 4; 5, 20, 9 *ad Att.* 12, 21, 4 *ad fam.* 11, 27, 7; 11, 28, 2. Bij CAESAR l. c. wijst het woord *constituit* en de duidelijke tegenstelling met de daarna vermelde plebiscieten er op, dat de wet eene *lex data* was. Ook Dio CASSIUS geeft te kennen dat de wet steunde op eene delegatie van wetgevende macht.

vaarden, vaststaat in elk geval dat de uitbreiding van Italië met Gallia Cisalpina en de regeling van het schuldrecht tot stand kwamen bij eene *lex data* of *leges datae*, krachtens eene *lex rogata* uitgevaardigd. Ongetwijfeld is de bedoelde *lex rogata* identiek met de *lex Roscia* van het *fragmentum Atestinum*; de tweede bepaling van dit fragment heeft terugwerkende kracht: zij geldt ook voor die geschillen welke vóór de totstandkoming der bepaling, doch na de *lex Roscia* zijn ontstaan; hetgeen alleen dan verklaarbaar is, wanneer de bepaling van het fragment aan de *lex Roscia* rechtskracht ontleent. Wij hebben dus in de *lex Roscia* eene delegatie van wetgevende macht te zien.

Krachtens deze *lex Roscia* heeft Caesar bij eene *lex data* het schuldrecht geregeld; was de schuldenaar niet bij machte, het „geleende geld” terug te betalen, dan konden scheidsmannen worden benoemd, die de bezittingen van den schuldenaar taxeerden naar hunne waarde vóór het uitbreken van den burgeroorlog, zoodat de schuldenaar zijne goederen naar die waarde aan den schuldeischer in betaling kon geven. Dat deze regeling op schromelijke wijze den schuldenaar boven den schuldeischer bevoordeelde, behoeft geen betoog en wanneer Matius in zijn beroemden brief er over klaagt, dat Caesar's wet, waardoor tal van ondankbare vrienden van den dictator zijn gered van den ondergang, voor hem een financiële ramp is geweest ¹⁾ kan daarbij aan geene andere wet van Caesar worden gedacht, dan aan de hier besproken *lex data*, evenals de *lex rogata*, waarover Matius heeft gestemd, de *lex Roscia* moet zijn geweest ²⁾.

Nu kan veilig worden aangenomen, dat waar de bronnen in verband met de bedoelde wet spreken over „*pecunia credita*”, deze uitdrukking in den algemeen gebruikelijken zin van liquide, opvorderbare geldschuld moet worden opgevat. *Pecuniam autem creditam*, zegt GAIUS 3, 124, *dicimus non solum eam, quam credendi causa damus, sed omnem quam tunc, cum contrahitur obligatio, certum est debitum iri, id est quae sine conditione deducitur in obligationem*. De door Caesar geregelde procedure kon dus in elk proces worden gevolgd, mits slechts de *intentio* uitliep op *pecunia certa* of althans op iets, dat door taxatie in *pecunia certa* kon worden omgezet, zoodat nagenoeg in elk geding de nieuwe procedure toelaatbaar

¹⁾ CICERO ad fam. 11, 28, 2. *Atque etiam res familiaris mea lege Caesaris diminuta est; cuius beneficio plerique, qui Caesaris morte laetantur, remanserunt in civitate.*

²⁾ CICERO ad fam. 11, 27, 8. *Ego te suffragium tulisse in illa lege primum non credidi; deinde, si credidissem, nunquam id sive aliqua causa existimarem te fecisse.*

was. De noodzakelijkheid dezer consequentie blijkt te meer, wanneer men bedenkt, dat Caesar de beoogde verhooging van het crediet der schuldenaren — aangenomen dat zij kunstmatig tot stand kon komen — slechts dan kon bereiken, wanneer zij consequent werd doorgevoerd. Evenals bij eene vroegere hervorming van het schuldrecht aan alle schuldenaren dezelfde faciliteiten waren gegund ¹⁾, moest Caesar aan elken schuldenaar ten bedrage der *condemnatio*, die immers in het formulierproces steeds in eene geldsom bestond (GAIVS IV, 48), de *in solutum datio* vergunnen.

Ongetwijfeld is deze *lex data* van Caesar identiek met die, waarvan het *fragmentum Atestinum* deel uitmaakte. Vooreerst toch zijn beide wetten in denzelfden tijd tot stand gekomen de eerste in het najaar van 49, de tweede kort na 11 Maart 49, doch nog in hetzelfde jaar. Ware dit niet het geval, dan zou, naar APPLETON's opmerking ²⁾, het *fragmentum Atestinum* stellig de namen der consuls van 49 hebben vermeld. Voorts gelden beide wetten voor geheel Italië ³⁾ en betreffen beiden de rechtspleging. Aan hun identiteit valt dus redelijkerwijs niet te twijfelen. Daar nu de bedoelde wet als *lex data* elke *praescriptio* miste, ontleende zij haar naam uitsluitend aan Caesar en aan haar inhoud. Wij hebben dus in haar de eerste *lex Julia iudiciaria* te zien, die met de bekende *lex Julia iudiciaria* van 17 v. Chr. de twee bij GAIVS IV, 30 vermelde *leges Juliae iudiciariae* vormt ⁴⁾.

¹⁾ Zoo is bij de *lex Valeria* van 86 v. Chr. vergund *creditoribus quadrantem soli* (VELLEIUS 2, 23, 2). Verg. SALLUSTIUS *Catilina* 33.

²⁾ *Revue générale du droit* 1900 bl. 209.

³⁾ Ook APPLETON l. c. bl. 214 is van oordeel dat het *fragmentum Atestinum* op geheel Italië toepasselijk is.

⁴⁾ WLASSAK. Röm. Prozessgesetze I bl. 170, komt na onderzoek der bronnen tot de slotsom, dat geene *lex iudiciaria* betreffende het civiel proces door Caesar is uitgevaardigd; hij wordt daartoe geleid door de o. i. onjuiste opvatting, dat de bij Caesar de bell. civ. 3, 1 en elders vermelde wet een „Schuldengesetz“, niet tevens eene regeling van het proces zoude zijn. Daar nu GAIVS van twee *leges Juliae* spreekt, terwijl WLASSAK in de bronnen slechts ééne (die van Augustus van 737 d. i. 17 v. Chr.) kan aanwijzen, komt WLASSAK tot de onopgeloste en onoplosbare vraag, wat dan die andere *lex Julia* is geweest. WLASSAK redt zich — zooals hij zelf erkent, zonder steun in de bronnen te vinden — door te onderstellen, dat Augustus twee *leges Juliae* tot stand bracht, ééne voor Rome en eene voor Italië. Al deze moeilijkheden ontgaat men, door de *altera Julia* bij CAESAR de bello civ. 3, 1 te erkennen. WLASSAK's onderstelling is in strijd met de duidelijke uitspraken, die terzelfder tijd slechts ééne *lex iudiciorum privatorum* kennen. Zie bv. *Edictum de aquaeductu Venafrano* (BEUNIS-MOMMSEN, *Fontes* I bl. 231) regel 68: *ex lege quae de iudiciis privatis lata est. l. 9 § 2 D. de recept. 4, 8, index. . . . arbitrium recipere. . . . iure se compromitti iubere prohibetur lege Julia, l. 1 § 4 D. de lege Jul. amb. 48, 14. Et si quis reus vel accusator domum iudicis ingrediatur, per legem Julianam iudicariam in leges ambitus committit*. WLASSAK Röm. Prozessgesetze II bl. 231 vlg. erkent dan ook, de tweede *lex Julia* waarvan sprake is bij GAIVS IV, 30 niet te kunnen aanwijzen.

Nog een ander onderwerp is bij de eerste *lex Julia iudiciaria* van 49 v. Chr. geregeld. Uiteraard heeft de toenmalige financiële crisis faillissementen doen uitspreken, andere doen verwachten. Strekte de *in solutum datio* om de gevreesde faillissementen te voorkomen, zoo zijn hoogstwaarschijnlijk tevens maatregelen genomen om den *concurans creditorum*, waar deze zich eens had gevormd, beter te regelen en dit vermoeden vindt bevestiging in l. 4 Cod. 7, 71, waar sprake is van eene *lex Julia de bonis cedendis*, krachtens welke *in solutum datio* en *bonorum cessio* konden plaats vinden ¹⁾. Deze aanwijzing, welke ongetwijfeld op onze *lex Julia* betrekking heeft, gerechtigd tot de slotsom, dat in 49 v. Chr. de *bonorum cessio* bij de *lex Julia* is ingevoerd.

Als brokstuk van deze *lex Julia* beschouwd, wordt het *fragmentum Atestinum* ons nanstonds duidelijk. Al gold de *lex Julia* voor geheel Italië ²⁾, met inbegrip van Gallia Cisalpina ³⁾, toch liet het zich niet verwachten, dat de wet het geringste *municipium* met Rome, den minst ontwikkelde *duumvir* met den *praetor urbanus* op ééne lijn stelde. Veeleer ligt het vermoeden voor de hand — en het wordt door het *fragmentum Atestinum* bevestigd — dat zaken van eenig belang, hetgeen kon blijken uit de geldelijke waarde, te Rome moesten worden behandeld. Immers, de aan de nieuwe procedure verbonden taxatie naar eene *voormalige* waarde schiep voor partijen eene zoo groote onzekerheid, dat alleen te Rome, niet in de *municipia* volledige vrijheid van taxatie aan de *arbitri* kon worden toevertrouwd.

Vergelijken wij thans de tafel van Heraclea met het *fragmentum Atestinum*. Het blijkt niet, dat de tafel van Heraclea bekend is met de bij de *lex Julia* geregelde *in solutum datio* en *bonorum cessio*. Wel blijkt, dat de begrenzing van de competentie van den municipalen rechter, zooals de *lex Julia* die ingevoerd en het

¹⁾ l. 4 Cod. 7, 71 Diocletianus et Maximianus Chiloni *Legis Juliae de bonis cedendis beneficium constitutionibus divorum nostrorum parentum ad provincias porrectum esse . . . notum est; non tamen creditoribus sua auctoritate dividere haec bona et iure domini detinere, sed venditionis remedio . . . permixtum est.* (Vgl. GAIUS 3, 78 *ita [bona veniunt] eorum qui ex lege Julia bonis cedunt*). Quod si non bonis cum cessio, sed res suas in solutum tibi dedisse monstratur, praeses provinciae poterit de proprietate tibi accommodare notionem. Op deze in solutum datio doelt CAESAR bell. civ. 3, 1, 2. Vgl. ook bell. civ. 3, 20, 3: *integras vero tenere possessiones, qui se debere fateantur, cuius animi aut cuius impudentiae est?*

²⁾ Zie l. 4 Cod. 7, 71 (in de vorige noot aangehaald). CAESAR bell. civ. 3, 1 *cum fides tota Italia esset angustior*, 3, 22 *Mile dimissis circum municipia titteris . . . quas ex aere alieno laborare arbitrabatur, sollicitabat.* TACITUS ann., 6, 16.

³⁾ Reeds vóór 49 v. Chr. beschouwde Caesar Gallia Cisalpina als een deel van Italië. CAESAR bell. Gall. 5, 1; 6, 44; 7, 1; 8, 50.

keizerrijk bewaard heeft ¹⁾, in de tafel van Heraclea nog onbekend zijn. De hoogere ouderdom der tafel van Heraclea moet daaruit worden afgeleid; te meer, omdat deze inscriptie nog sporen bevat van het legisactieproces. Ik bedoel de bij de *ductio* gebruikelijke eeden: *bonam copiam iurare* en *bonam copiam abiurare* (regel 113). De beteekenis dier eeden is bekend: de *addictus*, die door den schuldeischer gevankelijk naar huis werd geleid, moest vóór die behandeling te ondergaan onder eede verklaren, hetzij dat hij in zijn onderhoud kon voorzien (*bonam copiam iurare*), in welk geval de schuldeischer niet verplicht was, hem te voeden, doch ook niet gerechtigd was hem in boeien te slaan; — hetzij dat hij niet in zijn onderhoud kon voorzien (*bonam copiam abiurare*), zoodat de schuldeischer die verplichting op zich moest nemen, maar den failliet dan ook als slaaf kon boeien ²⁾. Nu de tafel van Heraclea bekend blijkt met deze rechtspleging, die stellig door de *bonorum cessio* is vervangen, ligt haar ontstaan ontegenzeggelijk aan gene zijde der *lex Julia* van 49 v. Chr., m. a. w. van het *fragmentum Atestinum*.

Tot dezelfde slotsom komt APPLETON ³⁾, die op eene andere aanwijzing de aandacht vestigt. Het oontearend vonnis wordt in de tafel van Heraclea regel 111 omschreven als veroordeeling *iudicio fiduciae pro socio tutelae mandati iniuriarum de re dolo m(alo)*. Daarentegen wordt in het *fragmentum Atestinum* regel 1 als *actio famosa* beschouwd het geval dat iemand *in iudicium fiduciae aut pro socio aut mandati aut tutelae suo nomine quodve ipse earum rerum quid gessisse dicetur, adducetur*. De nauwkeuriger omschrijving van het *fragmentum Atestinum* omvat ook gevallen als van hem, die rehtens geen *tutor* zijnde, toch als *tutor* optreedt en zich als zoodanig aan *dolus* schuldig maakt, voorts van den erfgenaam van den *tutor* of van den *socius*, die hoewel niet zelf *socius* of *tutor* zijnde, toch uit hoofde van de *tutela* of *societas* van den erflater aansprakelijk is en te kwader trouw in strijd met die aansprakelijkheid handelt ⁴⁾. De omslach-

¹⁾ I. 11 pr. § 2 D. de iurisd. 2, 1. Wlassak *Röm. Prozessgesetze*. II bl. 234.

²⁾ Varro de l. l. VII, 105 (*Hoc (sc. nexum) C. Poetelio Libone Visco dictatore sublatum ne fieret, et omnes, qui bonam copiam iurarunt, ne essent nexi, dissoluti*. Cic. ad fam. 9, 16, 7. *Hirtium ego et Dolabellam dicendi discipulos habeo, cenandi magistros; puto enim te audisse, si forte omnia ad eos transferuntur, illas apud me declamitare, me apud eos coenitare. Tu autem quod mihi bonam copiam eiures, nihil est.... nec tamen eas coenas quero, ut magnae reliquiae fiant; quod erit, magis fecum sit et lautum*. Het bedoelde gebruik blijkt reeds uit Tw. Tafelen 3, 4. *Si volet, suo, vivito. Ni suo vivit, qui eum vinctum habebit libras farris endo dies dato*. Deze bepaling onderstelt klaarblijkelijk eene uitdrukkelijke verklaring van den failliet, dat hij al dan niet in zijn eigen onderhoud kan voorzien. Vgl. Themis 1908 bl. 249 noot 2.

³⁾ I. c. bl. 220.

⁴⁾ Appleton I. c. bl. 219 vlg. l. 1 pr. D de fideiuss. et hered. tut. 27, 7; l. 40. D. pro socio 17, 2.

tiger redactie van het *fragmentum Atestinum* omvat dus meer dan die der tafel van Heraclea en met het volste recht ziet APPLETON in deze vollediger omschrijving het bewijs van den hooger en ouderdom der tafel van Heraclea.

III. Sedert SAVIGNY is de heerschende opvatting deze, dat de bepalingen der tafel van Heraclea dagteekenen van 45 v. Chr., toen CICERO ¹⁾ in een zijner brieven melding maakte van eene wettelijke bepaling, die in onze tafel (regel 94) is terug te vinden. Met SAVIGNY vat men in den regel CICERO's brief in dien zin op, dat daarin het antwoord lag op eene vraag betreffende een wetsontwerp, maar mede L. Cornelius Balbus, Caesar's vertrouweling, bekend was. Doch op m. i. geheel overtuigende wijze is door LEGRAS (blz 287) betoogd, dat destijds de wet, waarover CICERO sprak, reeds lang bestond. Vooreerst toch heet bij CICERO, het document niet *rogatio*, doch *lex*; men heeft dus naar alle waarschijnlijkheid niet met een wetsontwerp, doch met eene wet te maken. Sprak trouwens CICERO van een wetsontwerp, dan had hij, om daarvan kennis te kunnen nemen, zich niet tot Balbus behoeven te wenden: drie *nundinae* vóór de stemming moest ieder wetsontwerp in het openbaar ter lezing worden aangeslagen ²⁾ zoodat de inhoud publiek domein werd. Evenmin is het aannemelijk, dat Balbus den redenaar inwijdde omtrent een zich nog in staat van voorbereiding bevindend wetsontwerp. Wel stonden beiden op goeden voet: Caesar's gunsteling herinnerde zich de goede diensten, hem toen zijn burgerrecht betwist werd door den advocaat bewezen. Doch intiem waren zij niet en allerm minst was Balbus gewoon, CICERO in te lichten omtrent de plannen van den dictator. Slechts nu en dan (*aliquando*) ³⁾ werd CICERO iets van Balbus gewaar.

De natuurlijke opvatting van CICERO's brief is deze, dat BALBUS zijn voormaligen advocaat inlicht omtrent eene wetsbepaling van

¹⁾ CICERO *ad fam.* 6, 18, 1. *Simul accepi a Seleuco tuae litteras, statim quaevisi e Balbo per codicillos, quid esset in lege. Recripuit, eos qui facerent praeconium, vetari esse in decurionibus; qui fecissent, non vetari. Quare et bono animo sint et tui et familiares; neque enim erat ferendum, cum qui hodie haruspiciam facerent, in Senatum Romae legerentur, eos qui aliquando praeconium fecissent, in municipiis decuriones esse non licere.* De bedoelde bepaling is regel 94 vlg. der inscriptie: *neve quis, qui praeconium designationem libitinanive faciet, in municipio colonia praefectura II vir(atum) IIII vir(atum) aliamve quem magistratam) petito.* Dat CICERO Balbus door middel van *codicilli* raadpleegt, doet vermoeden, dat hij aanstonds antwoord verwachtte. Zoodat Tyrrell (*The Correspondence of M. Tullius Cicero* 1886 II bl. 105 noot 1) opmerkt, kwamen *codicilli* overren met onze briefkaarten antwoord betaald

²⁾ MOMMSEN *Staatrecht* III bl. 370.

³⁾ *Cic. ad. fam.* 9, 17, 1. LEGRAS bl. 289.

vrij ouden datum; vandaar het imperfectum *neque ferendum erat* ¹⁾. Al was die wet op eene bronzen tafel in het openbaar aangeslagen, die tafel kon bezwaarlijk worden gevonden: alleen op het Kapitool waren in den Keizertijd meer dan drie duizend ²⁾, dus in 45 v. Chr. althans een overgroot aantal bronzen tafelen op allerlei plaatsen aangeslagen. Zoo kunnen wij stellig een stap verder gaan en de inscriptie beschouwen als ouder dan 59 v. Chr., toen CAESAR in zijn eerste consulaat de *acta diurna* instelde ³⁾. BALBUS zou in zijne drukke ambtsbezigheden niet door Cicero zijn lastig gevallen, indien deze in het Romeinsche Staatsblad de wet had kunnen opsporen. Doch indien CICERO zich tot BALBUS wendde, is dit gereedelijk hieruit te verklaren, dat de bedoelde wet, welke als ouder dan 59 v. Chr. in de *acta diurna* ontbrak, was aan te treffen in het door BALBUS beheerde *aerarium* ⁴⁾.

IV. Met even groote beslistheid als wij ons scharen aan de zijde van LEGRAS, in zoover volgens dezen CICERO's brief spreekt van eene sinds jaren bestaande wet, moeten wij hem onze instemming ontzeggen, waar hij die wet nog vóór SULLA's dictatuur meent te moeten stellen.

Ten aanzien van den terminus a quo der tafel is van belang vooreerst de vermelding van het *iudicium de dolo* (regel 111), dat door C. AQUILIUS GALLUS is in gebruik gebracht ⁵⁾. Omtrent het tijdstip, waarop dit is geschied, kan eenig licht worden ontleend aan CICERO's dialoog *de natura deorum*, 3, 74, waar tusschen 78 en 75 v. Chr. *Aurelius Cotta*, na optelling van allerlei tegen de *mala fides* gerichte middelen ook vermeldt het *everriculum malitiarum omnium*, *iudicium de dolo malo, quod C. Aquilius, familiaris noster, protulit*. Het maakt daar den indruk, alsof het rechtsmiddel kort geleden was ingevoerd en in juridische kringen het onderwerp van den dag uitmaakte ⁶⁾. AQUILIUS was voorts tijdgenoot en vriend van CICERO ⁷⁾, veel ouder dan deze kan hij niet zijn geweest; waarschijnlijk is hij omstreeks 116 v. Chr. geboren ⁸⁾. Zoodat de invoering van het *iudicium* in de rechtspraktijk wel niet vóór 86 v. Chr. kan hebben plaats gevonden. Neemt men nu in aanmerking, dat geruimen tijd moest verloopen, voordat het *iudicium* eerst in het

¹⁾ LEGRAS bl. 287 vlg.

²⁾ SERTORIUS *Vespasianus* 8.

³⁾ SERTORIUS *Caesar* 20. MOMMSEN *Staatsrecht* III bl. 1017.

⁴⁾ PAULY-WISSOWA *Real-Encyclopädie* IV, 1266.

⁵⁾ CICERO *de natura deorum* 3, 74; *de officiis* 3, 60.

⁶⁾ KÜBLER, *Zeitschrift der Sav. St. für Rechtsgeschichte* R. A. 1907 bl. 412.

⁷⁾ *Collega et familiaris meus*; *de off.* 3, 60; *topica* 62.

⁸⁾ KÜBLER, *Zeitschrift der Sav. St. für Rechtsgeschichte* R. A. 1893 bl. 76, 78.

praetorisch edikt ingelascht ¹⁾ en daarna in de wet der Heracleotische inscriptie is overgenomen, dan moet die wet ten minste een tiental jaren jonger zijn dan de invoering van het *iudicium* in de rechtspraktijk. De inscriptie moet dus na 76 v. Chr. (toen Aquilius omstreeks 40 jaar telde) zijn tot stand gekomen. Is daarentegen, zooals LEGRAS van oordeel is, de inscriptie tusschen 88 en 83 v. Chr. geredigeerd, dan zou — hetgeen onwaarschijnlijk is, — AQUILIUS slechts omstreeks 35 jaar hebben geteld, toen het door hem uitgedachte rechtsmiddel zijn weg had gebaand, eerst in de rechtspraktijk, vervolgens naar het edikt en ten slotte naar de in onze inscriptie opgenomen wet.

Een tweede aanknoopingspunt voor den terminus a quo verschaft regel 122, waar hij die *ob caput civis Romani referendum pecuniam praemiumve aliudve quid cepit ceperit* onwaardig wordt verklaard, het decurionaat te bekleeden. Zooals algemeen wordt aangenomen, is hier een weerslag te zien op eene bepaling van SULLA's strafwetgeving ²⁾, waarin de strafbaarheid van dit delikt wordt opgeheven, wanneer de persoon, wiens moord werd bernaamd, tot de vogelvrijverklaarden behoorde. Wanneer nu in de tafel van Heraclea, ter plaatse waar men dit juist zou verwachten, de uitzondering ten behoeve van den moordenaar van een *proscriptus* niet wordt aangetroffen, moet men wel aannemen, dat die bepaling der tafel althans niet ouder is dan de reactie, die zich in 65 en 64 v. Chr. tegen SULLA's vogelvrijverklaringen openbaarde, doordat CATO de jongere als quaestor de door SULLA aan de moordenaars van *proscripti* uitbetaalde gelden terugvorderde en CAESAR, als gewezen aediel aan het hoofd staande van eene afdeeling der *quaestio inter sicarios*, de voldoening had, L. LUSCIUS, een berucht centurio van SULLA, en L. ANNIUS BELLINUS, oom van CATILINA, wegens het ter dood brengen van *proscripti* te veroordeelen ³⁾. Veel ouder dan CATO's

¹⁾ Dat het *iudicium* door Aquilius als praetor (66 v. Chr.) in het album zou zijn ingelascht, wordt door KÜHLN l. c. bl. 82 weerlegd.

²⁾ SUTTONIUS *Caesar* 11; in *exereenda de sicariis quaestione, eos quoque sicariorum nomine habuit (Caesar), qui proscriptione ob relata civium Romanorum capita pecunias ex aerario acceperant, quamquam exceptos Cornelii legibus.* — Volgens LEGRAS bl. 131 zou men in plaats van *referendum*, in de wet *relatum* verwachten, daar de moordenaar in den regel eerst na het aanbrengen van het hoofd van zijn slachtoffer, de belooning ontvingt. Toch is het spraakgebruik der wet m.i. juist: eene wetsbepaling, die straf bedreigt tegen hem, qui *ob caput relatum pecuniam accepit*, zou niet toepasselijk zijn, wanneer soms het geld vóór het volbrengen van den moord is betaald. Het spraakgebruik is trouwens met de wet in overeenstemming. CIC. in *Verr.* 2, 2, 32, 7—8 *ob rem iudicandum pecuniam accipere*. GELLIUS 20, 1, 7 *ob rem iudicandum pecuniam accepisse*. CIC. in *Verr.* 2, 3, 88, 210 *ob rem iudicandam rem pecuniam accepisses*. Andere voorbeelden in l. 1 D. *de lege Cornelia de falsis* 48, 10.

³⁾ MÖRNER *Röm. Gesch.* III* bl. 171. LANGE *Röm. Alterthümer* III bl. 224 vlg.

quaestuur (65 v. Chr.) en CAESAR's praesidiaat in eene afdeeling der *quaestio inter sicarios* (64 v. Chr.) kan de derde wet onzer inscriptie niet zijn.

V. Voor zoover mij bekend, heeft het nog niet de aandacht getrokken, dat ook regel 142 vlg. der inscriptie een aanknoopingspunt voor de dateering verschaft. De daar voorkomende formule *municipia coloniae praefecturae civium Romanorum in Italia* onderscheidt zich dermate van de uitdrukkingen: *municipia coloniae praefecturae fora conciliabula* (regel 83 vlg.; 108 vlg.; 126 vlg.; 135 vlg.) en *municipium colonia praefectura* (regel 89 vlg.; 95 vlg.; 98 vlg.; 157 vlg.); dat de bijvoeging in *Italia* ongetwijfeld aan opzet toe te schrijven en praktisch van belang moet zijn. Om overeenkomstig regel 142 vlg. der inscriptie den census te bepalen tot Italië, moet tusschen \pm 65 en 59 v. Chr. eene bepaalde aanleiding hebben bestaan.

Brengen wij, met een enkel woord, in herinnering dat de *lex Plautia Papiria* van 90 v. Chr. het Romeinsch burgerrecht heeft geschonken aan geheel Italië in den toenmaligen zin des woords, dus aan het gebied ten zuiden van de Aesis, terwijl het volgende jaar aan Gallia Cisalpina het Latijnsch burgerrecht is geschonken door eene *lex Pompeia*. Doordat echter deze laatste wet praktisch niet van toepassing was op de steden tusschen den Aesis en den Po, die (met uitzondering wellicht alleen van Ravenna) het Romeinsche burgerrecht reeds bezaten en dus het Latijnsch burgerrecht niet meer verlangden; — doordat voorts Sulla het rechtsgebied Italië vergrootte met de streek tusschen Aesis en Rubico, was het gebied van het Latijnsch burgerrecht belangrijk ingekrompen en, schoon formeel Gallia Cisalpina bevattende, feitelijk vrijwel beperkt tot Gallia Transpadana. Vandaar dat, zooals uitvoerig door MOMMSEN ¹⁾ is betoogd, onze in den regel meer politiek dan juridisch gestelde geschiedbronnen onder Gallia Transpadana dat gebied verstaan, dat niet bij den Po, doch bij de Noordgrens van Italië (dus sedert Sulla bij den Rubico) aanvangt.

Houdt men dit in het oog, dan treedt het verband tusschen regel 142 vlg. onzer inscriptie en eene mededeeling van DIO CASSIUS 37, 9 betreffende Gallia Transpadana helder in het licht.

De bedoelde plaats (Dio 37, 9. Ed. Boissvain) luidt als volgt:

... οἱ τιμῆται περὶ τῶν ὑπὲρ τὸν Ἑρῖδανον οἰκούντων διενεχθέντες (τῷ μὲν γὰρ ἐς τὴν πολιτείαν αὐτοὺς ἐσάγειν ἔδοκει, τῷ δὲ οὐ), οὐδὲν οὐδὲ τῶν ἄλλων ἔπραξαν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπέπειν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ οἱ διάδοχοι αὐτῶν ἐν τῷ ὑστέρῳ ἔτει οὐδὲν ἐποίησαν, ἐμποδισάντων σφόδρ τῶν δημάρχων πρὸς τὸν τῆς βούλης κατάλογον, δέει τοῦ μὴ τῆς γεροντίας αὐτοὺς ἐκπεσεῖν.

¹⁾ Ges. Schr. I bl. 183 vlg.

Van de hier vermelde colleges censoren is het eerste dat van 65 v. Chr., het tweede dat van 64 v. Chr. Het blijkt dus uit Dio's bericht, dat een der censoren van 65 v. Chr. — bedoeld wordt de latere triumvir M. Crassus — de bewoners van Gallia Transpadana als Romeinsche burgers in den census wilde inschrijven, doch zijn ambtgenoot — Q. Lutatius Catulus — zich daartegen verzette; dat dit verschil van meening den census van 65 v. Chr. deed mislukken; dat het volgende jaar een nieuw paar censoren optrad, die bij de *lectio senatus* in hun werk werden belemmerd door volkstribunen, zoodat ook de census van 64 v. Chr. mislukte.

Is dat alles volkomen aannemelijk en kan het als betrouwbare overlevering worden aanvaard, zoo rijst integendeel twijfel ten opzichte eener andere bijzonderheid, welke dan ook slechts ter loops door Dio wordt vermeldt. Zijne woorden *διὰ τοῦτο (καὶ οἱ διάδοχοι αὐτῶν . . . οὐδὲν ἐποίησαν)* geven aanleiding tot de opvatting, dat het verschil in meening omtrent de vraag of de census zich tot Gallia Transpadana moest uitstrekken, ook de censoren van 64 v. Chr. heeft belemmerd in de vervulling hunner taak.

Het zal ons echter blijken, dat die opvatting onhoudbaar is. Dio kan bij zijn zegsman ten dezen — Livius — onmogelijk het bericht hebben aangetroffen, dat ook de census van 64 stond voor de onopgeloste vraag, of de Transpadani al dan niet moesten worden ingeschreven. Vooreerst toch kon de census niet mislukken en door verzet van de zijde der volkstribunen bij de *lectio senatus*, en door oneenigheid der censoren betreffende de Transpadani. Want de *lectio senatus* gaat in den regel aan den census vooraf¹⁾; worden de censoren door de volkstribunen belet, de *lectio senatus* ten einde te brengen, dan blijft de census geheel achterwege en komt dus de vraag omtrent de inschrijving der Transpadani in het geheel niet ter sprake. Er is echter meer. Ook die historische kritiek, welke ongezend is, aan de Romeinsche regeering dier dagen een monopolie van staatsmanswijsheid toe te kennen, kan niet aannemen, dat de censoren van 64 v. Chr. aan het werk zouden zijn gegaan op het gevaar af, dat hun schip zou stranden op denzelfden klip als dat van hun voorgangers ten vorigen jare. Reeds in hun optreden ligt het bewijs, dat op eenige wijze de vraag, of de Transpadani, al dan niet moesten worden ingeschreven, was beslist. Herinnert men zich, dat Transpadani, zooals hierboven is uiteengezet, eene algemeene gangbare, doch feitelijk onjuiste uitdrukking was, waarmee aangeduid werden die bewoners van Gallia Cisalpina, welke

¹⁾ Mommsen *R. Staatsrecht* II^e bl. 420.

het Romeinsch burgerrecht misten, dan moet het bedoelde dilemma rechtens zijn geformuleerd in dien zin, dat of Italië alleen, of Italië met Gallia Cisalpina het gebied was, waarvan de inwoners in den census moesten worden ingeschreven. Vóór het optreden der censoren van 64 v. Chr. moet dit dilemma zijn beslist; vóór dat tijdstip moet eene wet (of een senaatsbesluit) zijn tot stand gekomen, waarbij de census beperkt werd tot Italië, of uitgebreid tot Gallia Cisalpina.

Aan deze voorwaarde voldoet de derde wet onzer inscriptie, die (regel 142 vlg.) de inschrijving in den census beperkt tot Italië en dus Gallia Cisalpina (om met Dio te spreken: de Transpadani) daarvan uitsluit. De derde wet onzer inscriptie valt dus in het jaar 65 of 64 v. Chr.; hetgeen uiteraard ook het geval moet zijn met de twee overige wetten onzer inscriptie, die, zooals hierboven is betoogd, op denzelfden dag tot stand zijn gekomen. Inderdaad meenen wij aannemelijk te kunnen maken, dat de eerste wet onzer inscriptie identiek is met de *lex Papia* van 65 v. Chr., die, zooals Dio terzelfder plaats (37, 9) vermeldt, aan vreemdelingen het verblijf te Rome (en waarschijnlijk ook in Italië) ontzegde.

De *lex Papia* was niet de eerste wet, die den scheidsmuur tusschen burgers en *peregrini* trachtte te bevestigen. Zooals hieronder zal worden vermeld, was in 126 v. Chr., op voorstel van den volkstribuun M. Junius Pennus aan vreemdelingen het verblijf te Rome ontzegd en werden in 95 v. Chr. bij de *lex Licinia Mucia* straffen bedreigd tegen den niet-burger, die zich het burgerrecht aanmatigde. Op grond dezer precedënten kunnen wij aannemen dat de *lex Papia* het onderwerp nitvoerig heeft geregeld en het niet heeft laten ontbreken aan maatregelen die overtredingen der wet konden aan het licht brengen.

Dat de wet niet alle *peregrini* uit Rome verbande, maar uitzonderingen op den regel toeliet ligt in den aard der zaak en wordt ons uitdrukkelijk medegedeeld.¹⁾ Zelfs kunnen wij ons van de bevoorrechte vreemdelingen vrijwel een indruk vormen, wanneer wij bij Suetonius²⁾ lezen dat Caesar het Romeinsche burgerrecht verleende aan uitheemsche geneesheeren en beoefenaars der vrije kunsten, om hen het verblijf te Rome aangenamer te maken en anderen dit verblijf aanlokkelijker te maken. Wie door de regels kan lezen, maakt hieruit op, dat de medicus en de rhetor reeds vóór Caesar's

¹⁾ CICERO *de lege agraria* 1, 4, 13.

²⁾ Suetonius Caesar 42 *omnesque medicinam Romae professos et liberalium artium doctores, quo libentius et ipsi urbem incolerent, et ceteri appetere, civitate donavit* (Caesar). Men lette op de woorden *Romae professos*, die den terugslag vormen van de in onze inscriptie vermelde *professio* te Rome.

dictatuur te Rome woonrecht hadden en dus door de *lex Papia* waren uitgezonderd op haar beginsel. Van meer belang intusschen voor ons onderwerp is de wijze, waarop de wet hare navolging trachtte te verzekeren. Zij kan dat m. i. op geene andere wijze hebben gedaan dan door het voorschrift dat ieder vreemdeling zich bij een magistraat moest aangeven (*profiteri*) ten einde vergunning te verkrijgen, te Rome te blijven wonen. Blijkt nu dat onze inscriptie eene aan vreemdelingen opgelegde verplichting onderstelt, om zich te Rome bij eene magistraat aan te geven, dan ligt hierin een gewichtig argument ten betooge dat het bedoelde deel der inscriptie een deel is der *lex Papia* van 65 v. Chr.

Inderdaad blijkt, dat regel 1 vlg. onzer inscriptie regelen over eene aangifte (*professio*) inhouden. Dat de personen, van wie deze *professio* wordt verwacht, niet als Romeinsche burgers worden beschouwd, blijkt uit de geheele, streng juridische terminologie. Bij hen toch wordt alleen een *nomen*, geen *cognomen* of *tribus* ondersteld (regel 13 vlg.) en dit klemte te meer omdat onze inscriptie zelve (regel 146 vlg.) waar zij Romeinsche burgers op het oog heeft, vermelding eischt van *nomina praenomina patres aut patronos tribus cognomina*. Voorts hebben de in de eerste regelen der inscriptie bedoelde personen geen aandeel in de korenuutdeelingen (regel 17 vlg.); ook dit bewijst hun ondersteld gemis aan *civitas*. In geval van afwezigheid worden zij vertegenwoordigd door een derde, *quei eius negotia curabit* (regel 1). En deze aan het praetorisch edikt — dus oorspronkelijk aan de rechtspraak voor vreemdelingen — ontleende uitdrukking is even kenmerkend voor de kwaliteit van *peregrinus* als het woord *procurator* voor de kwaliteit van Romeinsch burger. ¹⁾ Waar onze inscriptie den Romeinschen burger op het oog heeft, noemt zij dan ook (regel 36 vlg.) diens vertegenwoordiger *procurator*. Uit een en ander blijkt dat onze inscriptie, welke ingevolge regel 142 in 65 v. Chr. moet zijn tot stand gekomen, in haar eerste regelen bepalingen inhoudt betreffende de aangifte van *peregrini* bij Romeinsche magistraten. Daar nu deze bepalingen alleszins overeenkomen met het beeld dat men zich moet vormen van de in hetzelfde jaar tot stand gekomene *lex Papia*, is het alleszins geoorloofd, een stap verder te gaan en te concludeeren tot de identiteit van de eerste regelen onzer inscriptie met de *lex Papia de civitate* van 65 v. Chr., die naar alle waarschijnlijkheid op denzelfden dag en op denzelfden

¹⁾ *Procurator* is kenmerkend voor het *ius civile*: CICEBO pro Caeina 20, 57 *legitimus procurator dicitur omnium rerum eius, qui in Italia sit abestve rei publicae causa*. Daarentegen is *negotium curare* (vgl. Cic. *topica* 17, 66) of, zooals het later heet, *negotium gerere* eene praetorische uitdrukking. Zie b. v. GIRARD. *Manuel* p. 620 n. 1.

magistraat is voorgesteld als het tweede en het derde deel onzer inscriptie. Zoodat veilig kan worden aangenomen, dat onze inscriptie dateert van het ambtsjaar van den volkstribuun C. Papius (10 December 66—10 December 65) en tevens vóór de verkiezing der censoren van 64 valt, zoodat de verschillende in de inscriptie vervatte wetten waarschijnlijk kort vóór 10 December 65 rechtskracht hebben verkregen. Is dit in zoover opmerkelijk, dat in den regel de volkstribunen kort na hun optreden hunne wetsontwerpen aanhangig maakten, toch laat de afwijking van dezen regel in dit geval zich wellicht hierdoor verklaren, dat de derde wet vóór het optreden der censoren van 64 in werking moest treden.

Omtrent de tweede wet onzer inscriptie, welke uiteraard in hetzelfde jaar 65 moet vallen, is het mij niet gelukt in de bronnen eenige nadere aanwijzing te vinden ¹⁾. Kennelijk heeft zij ten doel, de verdeeling der *cura urbis* tusschen de vier *aediles* mogelijk te maken en beoogde zij daarmede eene administratieve hervorming, welke, als buiten de politiek en het groote publiek omgaande, op de buitenwereld weinig indruk moest maken. Des te nauwer is het verband tusschen de laatste regelen onzer inscriptie en de toenmalige politieke toestand van Gallia Cisalpina.

Evenals regel 142 vlg. zoo wordt ook regel 159 vlg. der inscriptie eerst dan duidelijk, wanneer men die bepalingen beschouwt onder het licht der betrekkingen tusschen Rome en Gallia Cisalpina in 65 v. Chr.

Zooals door MOMMSEN ²⁾ is uiteengezet, bestond omstreeks dezen tijd oneenigheid over den rechtstoestand der Cisalpini: volgens Caesar en zijne aanhangers zouden de burgers van Gallia Cisalpina het Romeinsche burgerrecht bezitten, terwijl zij volgens de tegenpartij dit recht misten. Zoo die strijd iets bewijst, is het dat de toenmalige wetten zich dienaangaande niet uitspraken en, waar zij de Cisalpini bedoelden, dubbelzinnige uitdrukkingen bezigden. Passen wij deze conclusie toe op regel 159 vlg. der inscriptie. In de woorden: *qui lege plebeive scito permissus est fait, ut ei leges in municipio fundano . . . daret* kon de onduidelijke uitdrukking *municipium fundanum* beter dan eenige andere op Gallia Cisalpina betrekking hebben, omdat zij in het midden liet, of de aldus aangeduide *municipia* al dan niet Romeinsch burgerrecht bezaten. Wij hebben dus te onderzoeken in hoever onze overlevering aannemelijk maakt,

¹⁾ Uit de dateering onzer inscriptie volgt echter, dat het *Senatusconsultum de pago Montana* (BRUNS-MOMMSEN, *Fontes* I bl. 189), waar het toezicht op eene bepaalde plaats wordt opgedragen aan de *aediles plebis*, ouder dan 65 v. Chr. moet zijn.

²⁾ MOMMSEN *Gen. Schr.* I bl. 180 noot 2.

dat in of kort vóór 65 v. Chr. de *leges datae* der steden van Gallia Cisalpina vastgesteld of gewijzigd zijn.

In het tijdvak dat zich uitstrekt van Sulla's dictatuur tot Caesar's tweede consulaat, herinnert de toestand van Gallia Cisalpina onwillekeurig aan dien van Lombardije en Venetië onder het verlicht despotisme, door Oostenrijk over die landen in de 19^e eeuw uitgeoefend; ook in Gallia Cisalpina werd eene met materieelen voorspoed gezegende, dichte en zeer ontwikkelde bevolking politiek onmondig gehouden. Wel waren de Transpadani onder een aanvoerder als Caesar Rome's uitnemendste soldaten, wel gaf in de hoofdstad hun stem bij verkiezingen vaak den doorslag ¹⁾, doch te pijnlijker deden deze voordeelen hen het gemis van autonomie in hun eigen land gevoelen: te Rome mannen van invloed, waren zij in Gallia Cisalpina gebonden aan de door Rome eenzijdig vastgestelde *leges datae* en voelden zij zich rechteloze onderdanen van den Romeinschen proconsul, die blijkens Cic. *ad Att.* 5, 2, 3 ook de stedelijke ambtenaren benoemde. Het kan dan ook geen verwondering wekken, zoo (kort na Caesar's aftreden als quaestor ²⁾, dus) in 68 of 67 v. Chr., een geest van oproer over Gallia Cisalpina vaardig werd. Intusschen werd het dreigend gevaar bezworen; gewelddadigheden schijnen niet te hebben plaats gevonden. Op de natuurlijke vraag, welke maatregelen de opwinding hebben doen bedaren, geven de bronnen ons slechts dit halve antwoord, dat de voor Cilicië bestemde legers een tijdlang in Italië gekampeerd en de Transpadani van hun voornemen afgebracht hebben. Veilig kan men dit bericht aanvullen: zoo het onweer voorbijtrok en een burgeroorlog uitbleef, is dit stellig te wijten aan administratieve hervormingen, een wijziging der *leges datae* der Cisalpijsche steden. Om dus in de taal onzer inscriptie te spreken: in of kort vóór 65 v. Chr. is aan een of meer bepaalde personen door het Romeinsche volk de opdracht verleend, om in de *municipia fundana* van Gallia Cisalpina de *leges datae* te wijzigen en aldus aan de wenschen der bewoners dezer streek eenigszins te gemoet te komen. Verder te gaan achtte de Romeinsche regeering niet in haar belang; vandaar dat zij, blijkens onze inscriptie, ten opzichte van den census de Cispadani niet als Romeinsche burgers wilde beschouwen. Daarentegen wilde zij de concessies, door haar verleend, in liberalen zin tot stand brengen: immers, zij verlengde blijkens regel 59 vlg.

¹⁾ CICERO *ad Att.* 1, 1, 2. *Philipp* 2, 30, 76, *ad Quintum fratrem* 2, 3, 4.

²⁾ Suetonius *Caesar* 8. *Colonias Latinas de petenda civitate agitantes (Caesar) adiit: et ad audendum aliquid concitasset, nisi consules conscriptas in Ciliciam legiones paupersper ab id ipsum retinuerant.*

onzer inscriptie den termijn, voor de wijziging der stedelijke *leges datae* oorspronkelijk gesteld.

De aangewezen persoon, waaraan de opdracht om de *leges datae* te wijzigen, kon worden verleend was ontegenzeggelijk de proconsul van Gallie, de officieele vertegenwoordiger der Romeinsche regeering in deze gewesten. En inderdaad blijkt, dat de toenmalige titularis, C. Calpurnius Piso, consul in 67, in de twee volgende jaren proconsul in Gallia Narbonensis en in Gallia Cisalpina, hoewel persoonlijk sel optimaat en dus tegenstander van de emancipatie der Transpadani, toch bij deze laatste persona grata was, hetgeen wijst op eene verzoenende politiek der Romeinsche regeering, zich naar alle waarschijnlijkheid uitende in revisie der gemeentelijke *leges datae*. Zoo schrijft in 65 v. Chr. CICERO (*ad Att.* 1, 1, 2) die destijds stemmen zoekt te werven voor de consulaire verkiezingen van het volgende jaar: *fortasse, quoniam videtur in suffragiis multum posse Gallia, . . . excurremus mense Septembrii legati ad Pisonem ut Januario revertamur*. Om dus bij de Galliërs — waarbij natuurlijk in de eerste plaats aan Gallia Cisalpina moet worden gedacht — aanhang te vinden, wil CICERO eenige maanden doorbrengen bij Piso en met dezen de verschillende steden bezoeken, waar Piso recht spreekt en tevens CICERO zou aanbevelen als candidaat voor het consulaat, op gelijke wijze als later Caesar ten opzichte van M. Antonius zou doen ¹⁾. Het is duidelijk, dat Cicero's plan uitgaat van de onderstelling, dat Piso, in wiens persoon de Romeinsche regeering wordt belichaamd, op de gezindheid der Galliërs duurzamen invloed kan uitoefenen, want wanneer de verkiezingen plaats vinden (Juli 64) is Piso als stadhouder afgetreden. En even duidelijk is het, dat het niet kan worden geboekt op rekening van den heftigen, opbruisenden en weinig beminnelijken proconsul, zoo de oproerige geest van 68 v. Chr. in 65 in aanhankelijkheid is omgeslagen. Er blijft dus niets over, dan aan te nemen, dat kort vóór 65 te Rome eene wet tot stand is gekomen, die wijziging der *leges datae* van Gallia Cisalpina beoogde. En ons vermoeden, dat deze wijzigingen door C. Calpurnius Piso tot stand zijn gebracht, wordt nog bevestigd doordat CICERO (*ad Att.* 1, 13, 2) hem spottenderwijs: *pacificator Allobrogum* noemt, als het ware om aan te geven dat hij geheel de Romeinsche provincie Gallië, tot de in een uithoek wonende Allobroges toe, met Rome heeft verzoend.

Ten slotte zij opgemerkt, dat *municipium fundanum*, waaronder hier in het bijzonder de municipiën van Gallia Cisalpina zijn te verstaan in

¹⁾ CAESAR *bell. Gall* 8, 50.

het algemeen kan worden gezegd van elk *municipium*, dat *fundus* is van *leges*, m. a. w. waar op bronzen tafelen *leges* worden aange- troffen. Deze *leges* zijn in Gallia Cisalpina òf uitsluitend, òf in hoofdzaak de Romeinsche *leges datae*, inzonderheid die welke door Sulla, als stadhouder over Gallia Cisalpina zijn uitgevaardigd. Vreesde ik niet, het bestek dezer verhandeling te buiten te gaan, ik zoude gaarne uiteenzetten, dat naar alle waarschijnlijkheid de *lex Rubria* een fragment is van deze wetgeving van Sulla voor Noord-Italië. Doch hoe dit zij, de uitdrukking *municipium fundanum* doelt ongetwijfeld op den feitelijken en rechtstoestand van het *municipium*, dat de bodem (*fundus*) is, waarop de bronzen tafelen komen te rusten.

§ 3. De beteekenis der inscriptie voor Rome.

In het tijdperk, waarin onze inscriptie ons verplaatst, wordt de Romeinsche binnen- en buitenlandsche politiek niet meer uitsluitend beheerscht door den heftigen partijstrijd uit de dagen der Gracchen — principieele, zakelijke tegenstellingen zijn goeddeels door persoonlijke kwesties vervangen — en nog niet beschenen door de overwelldigende figuur van Caesar. Doch ten opzichte van de wensche-lijkheid van uitbreiding der *civitas* blijft eene principieele tegenstelling zich handhaven tusschen de optimaten of conservatieven en de *populares* of progressieven. Als van ouds is het deze laatste partij, die verwante of naburige volken in de *civitas* wil doen deelen en ontmoet dit streven verzet bij de optimaten, voor wie het burgerrecht als een aandeel is, dat hun recht geeft op allerlei direkte en indirekte voordeelen, zoodat beperking van het aantal aandeelhouders, instandhouding en verscherping van de onderschei-ding tusschen burgers en niet-burgers bij de optimaten als een eerste beginsel van regeeringsbeleid geldt.

Dat onze inscriptie doortrokken is van den geest der optimatische partij blijkt vooreerst uit de verdrijving der niet-burgers uit Rome, die, zooals wij hierboven betoogden, naar alle waarschijnlijkheid door de eerste wet onzer inscriptie is verordend. Aan precedenten voor dien maatregel ontbrak het in geenen deele: in 126 v. Chr. zien wij, dat de Senaat door den volkstribuun M. Junius Pennus een wetsontwerp laat aanhangig maken, waarbij aan alle niet-burgers het verblijf te Rome werd ontzegd. In weerwil van den tegenstand der progressieven, in weerwil ook van de in Latijnsche steden daardoor verwekte gisting werd die maatregel doorgezet ¹⁾. Eveneens werden in 95 v. Chr. bij de *lex Licinia Mucia* straffen bedreigd

¹⁾ Mommsen *Röm. Gesch.* II* bl. 102.

tegen den niet-burger, die zich het burgerrecht aanmatigde ¹⁾. Zijn beide wetten een produkt der optimatistische politiek, dit geldt eveneens van de eerste wet onzer inscriptie.

En niet minder van de derde. Terwijl de *populares* van oordeel waren, dat de steden van Gallia Cisalpina de Romeinsche *civitas* reeds bezaten of althans daarop naar billijkheid aanspraak konden maken; terwijl Caesar, hoofd dezer staatkundige partij, de burgers van Gallia Cisalpina inlijfde in zijne legioenen, hoewel zij van rechtswege als *auxiliarii* dienden, en pogingen in het werk stelde om hun het deelnemen aan verkiezingen van hunne locale ambtenaren mogelijk te maken ²⁾, wordt Gallia Cisalpina van den census uitgesloten door onze inscriptie, die dus noodzakelijk der optimatistische partij in rekening moet worden gebracht.

Van optimatistische gezindheid getuigt ten slotte de in onze inscriptie (regel 83 vlg.) vastgestelde onafzetbaarheid der *decuriones* in de municipiën. Zoo de wet de *decuriones*, natuurlijke bondgenooten en cliënten der Senatorische familiën te Rome, in hun ambt bevestigde door te bepalen, dat alleen in met name genoemde gevallen (overlijden, ontslag op verzoek etc.) de plaats van een *decurio* door een opvolger kon worden ingenomen, voldeed zij aan een beginsel van optimatistische partijpolitiek, doch bleef tevens trouw aan de vaderlandsche traditie, Rome's heerschappij te doen steunen op de schouders der locale aristocratieën. Met behulp dezer bondgenooten hadden de voorvaderen geleidelijk de heerschappij over Italië uitgebreid; had een jonger geslacht, in weerwil van het diep verdorven bewind der oligarchie, de opstandelingen in den Marsischen oorlog verdeeld en — zij het ook na inwilliging van rechtmatige eischen — ten slotte overmocht.

Na de vuurproef, in den oorlog doorstaan, kon de optimatistische partij, die steeds dit stelsel had in praktijk gebracht, daaraan een verdiende hulde niet onthouden en zoo draagt de bescherming, in den aanhef van de derde wet onzer tafel aan de heerschende klassen in de municipiën verleend, het duidelijk leesbaar stempel der optimatistische gezindheid, waarbij echter de echt-Romeinsche belangen niet uit het oog zijn verloren: de wet regelt alleen de betrekkingen tusschen municipale ambtenaren en *decuriones* en beschermt de laatsten dus niet tegen willekeur van Romeische ambtenaren.

Van de in onze inscriptie vervatte tweede wet is, voorzoover mij

¹⁾ MOMMSEN, *Rom. Gesch.* II* bl. 223.

²⁾ CAESAR *de bello civ.* 3, 87; CICERO *ad fam.* 2, 17, 7; *ad Atticum* 5, 2, 3, *ad fam.* 8, 1, 2 MOMMSEN *Gea. Schr.* 1 bl. 180 noot 2.

bekend, in de overlevering geen spoor aanwezig. Zij is daarom niet minder merkwaardig; door haar wordt een belangrijk punt van verschil tusschen curulische en plebeïsche *aediles* opgeheven. Terwijl *aediles plebis* van ouds uitsluitend tusschen *urbs* en *primum miliarium* hun gezag uitoefenden ¹⁾ en het rechtsgebied der *aediles curules* alleen de *urbs* was, moest de samensmelting van patriciaat en plebs uitenaard aan deze thans zinledige verdeeling van competentie een einde maken. Zoo zien wij dan ook in onze inscriptie bepaald, dat voortaan de vier *aediles* onderling, hetzij door afspraak, hetzij door loting de competenties zullen verdeelen, zonder gehouden te zijn aan de onderscheiding tusschen de *urbs* en het daarbuiten liggende gebied.

Omtrent de plaats, waar te Rome het origineel onzer inscriptie ter lezing was aangeslagen, bestaat inzoover zekerheid, dat die plaats het Kapitoel was. Immers, terwijl te Rome de bronzen tafelen, waarop wetten waren gegrift, in het algemeen aan elk openbaar gebouw, aan elken tempel konden worden aangeslagen, werd — althans in de laatste eeuwen der Republiek — voor wetten betreffende niet-burgers en vreemde steden het Kapitoel ²⁾ aangewezen geacht, aangezien deze heuvel zich buiten de *urbs*, dus buiten de *civitas* in den oudsten zin des woords verhief. Bevreemdend was dit allerminst. Evenals buiten de *urbs* vreemde Goden werden vereerd en vreemde gezanten gehuisvest, zoo ook werden de bronzen tafelen, vreemdelingen en vreemde steden betreffende, buiten de *urbs* en wel in de onmiddellijke nabijheid van den tempel van Jupiter Capitolinus aangeslagen. Daar vormden in het begin van den Keizertijd de allerwege aan de openbare gebouwen gehechte bronzen gedenkplaten, ten getale van meer dan 3000, „het zoo schoon en zoo oud archief van het Imperium, waar schier sedert de stichting der stad Senatusbesluiten en plebiscieten over bondgenootschap en bevoorrechtiging werden geborgen.” ³⁾ Doordat nu nagenoeg elke tafel van het Romeinsche archief in eenige andere stad

¹⁾ Dit schenert nog door bij Livius 6, 4, 6 waar de opbouw van Rome na den brand besproken wordt en waar het van de destijds uitsluitend bestaande *aediles plebis* heet: *Roma... tota simul insurgere et re publica impensas adiuvante et aedilibus velut publicum exigentibus opus*. Het woordje *velut* geeft te kennen, dat strikt genomen de taak der *aediles* alleen de woonplaats van het plebs, dus niet de *urbs* als woonplaats van het *populus* betrof. Eveneens wordt nog in het *Senatusconsultum de paga Montano* het toezicht op een buiten de *urbs* gelegen plaats opgedragen aan de *aediles plebis*.

²⁾ Mommsen, *Ges.* Schr. III, bl. 304.

³⁾ Suetonius *Vespasianus* 8 *Aeneaeque tabularum tria milia, quae simul conflagraverant, restituenda suscepit, undique investigatis exemplaribus, instrumentum imperii pulcherrimum ac vetustissimum, quo continebantur paene ab exordio urbis senatusconsulta, plebiscita de societate ac foedere ac privilegio cuiusvis cunctis.*

was gereproduceerd, kon, na den brand van het Kapitoel onder Vitellius, het archief althans gedeeltelijk worden aangevuld met afschriften der allerwege verspreide gedenkplaten.

Passen wij het bovenstaande toe op de tafel van Heraclea. Van de drie Romeinsche wetten, die zij inhoudt, behoorden de eerste en de derde, omdat deze de rechten van vreemdelingen betreffen, rechtens op het Kapitoel te zijn aangeslagen, terwijl bij de tweede wet die maatregel wel niet verplichtend, doch alleszins geoorloofd was. Wij kunnen dus veilig aannemen dat een origineel der tafel van Heraclea te Rome moest worden aangetroffen, en eveneens, dat dit origineel zich op het Kapitoel moest bevinden. Geringer zekerheid bestaat ten aanzien van het gebouw waar de bronzen tafel werd aangetroffen; een kwestie die dan ook — het behoeft nauwelijks gezegd — van de hoofdlijnen van ons betoog geheel onafhankelijk is. Doch wij meenen niet te ver te gaan en de grenzen, die het mogelijke van het waarschijnlijke scheidt, niet te overschrijden, door als volgt de plaats van het origineel onzer tafel te preciseeren.

In den regel wordt de bronzen tafel aan zoodanig openbaar gebouw gehecht, dat met haar inhoud in eenige betrekking staat, zoo werd Sulla's *lex de XX quaestoribus* aangetroffen aan den tempel van Saturnus, die het archief der quaestoren bevatte ¹⁾, zoo waren gedenkplaten betreffende de akkerverdeeling gehecht aan het ambtsgebouw der censoren, het *atrium Libertatis*, waar de landerijen bij den census werden aangegeven. ²⁾ Daar nu het origineel der

¹⁾ Zie het slot dezer wet (BRUNS-MORSE I bl. 93). De bronzen tafel is dan ook onder de bouwvallen van den tempel van Saturnus ontdekt. KARLOWA *Röm. Rechtsg.* I bl. 347. Andere voorbeelden: de *lex Aelia repetundarum*, waarvan blijken de doorwrochte studie van Prof. J. C. NABER (*Verslagen en Mededeelingen der Kon. Akad. v. Wetenschappen, Afd. Letterkunde, 4e reeks, Deel X, bl. 104 vlg.*) de z.g. *lex Latina tabulae Bantinae* een deel uitmaakte, was ongetwijfeld aangehecht aan den tempel van Castor (zie *lex tabulae Bantinae*, regel 17 vlg.), omdat Castor en Pollux ten nauwste verbonden waren aan de slag bij het lacus Regillus, waar de vaders der Latijnsche bondgenooten, wier belangen door de wet werden behartigd, in ver vervlogen tijden waren overwonnen. Vandaar dat ook het *foedus Cassium* stellig aan denzelfden tempel was gehecht: het bevond zich in *columna uenae post rostra* (Cic. *pro Balbo* 23, 53) dus aan eene zuil van den achter de *rostra* gelegen tempel van Castor. Hetzelfde gold van het verdrag met Capua, waarbij aan d. Capuaansche ridders het Romeinsche burgerrecht was verleend (LIVIVS 8, 11): het bevond zich aan den tempel van Castor als patroon der ridders. Aan den gemeenschappelijken wand van den tempel van Jupiter en Minerva bevond zich de wet: *ut qui praetor maximus sit, idibus Septembribus clavum pangat* (LIVIVS 7, 3). De wet bevond zich in den tempel van Jupiter, wien de *idus* waren gewijd en aan den muur van den tempel van Minerva, omdat de wet de jaartelling regelde, terwijl *numerus Minervae inventum ut*. LIVIVS I. c.). Het verdrag met Gabii was aangeslagen aan den tempel van Filius of Saccus (DIONYSIVS 4, 58) god van het gegeven woord.

²⁾ LICINIIVS I. XXXVIII (Ed. FLEMISCH bl. 10).... *formamque agrorum in aes*

tafel van Heraclea mededeelingen bevatte betreffende de *cura urbis*, dus betreffende de ambtstaak der aediles, is die origineele tafel naar alle waarschijnlijkheid gehecht geweest aan een gebouw, bij deze ambtenaren in gebruik en bovendien, blijkens het bovenstaande, op het Kapitol gelegen. Wij hebben dus om te zien naar een gebouw, gelegen op het Kapitol, in beheer bij de *aediles* en aan welks wanden gedenkplaten werden gehecht.

Aan al deze vereischten voldeed de *aedes thesaurum*, het tuighuis, waar de tensae of godenwagens en andere benoogdheden voor sacrale processies werden bewaard onder toezicht der *aediles* als *curatores ludorum sollemniū*. Het gebouw, dat in de onmiddellijke nabijheid stond van den tempel van Jupiter Capitolinus en van dien der Fides publica, werd evenals deze gebouwen gebezigd voor aanhechting van gedenkplaten. Op gezag van MOMMSEN kan veilig worden aangenomen, dat dit gebouw identiek was met hetgeen bij Polybius (3, 26) τὸ τῶν ἀγαθῶν τραπεζῶν heet, eveneens bij den tempel van Jupiter Capitolinus gelegen en evenzeer tot aanhechting van Staatsstukken zou zijn gebezigd ¹⁾. Waar wij nog in den Keizertijd het burgerrecht verleend vinden bij eene bronzen tafel, gehecht in *Capitolio ad latus sinistrum aedis thesaurum extrisecus* ²⁾ schijnt ten opzichte van het origineel onzer tafel de *aedes thesaurum* eerder in aanmerking te moeten komen dan de tempel van Jupiter Capitolinus, die der Fides publica, het standbeeld van den praetor C. Marcius Rex, de *ara gentis Juliae* of eenig ander gebouw, niet bij de *aediles* in beheer. Intusschen, wij herhalen het, voor ons betoog doet dit punt weinig ter zake. Hoofdzaak is, dat blijkens zijn inhoud het Romeinsch origineel onzer tafel noodzakelijk op het Kapitol moest zijn nangeslagen.

incensum ad Libertatis formam reliquit (sc. P. Lentulus), quam postea Sulla corripuit. (Het wil mij voorkomen, dat in de bekende strijdvraag, of de censuur door Sulla alleen feitelijk, dan wel ook wettelijk is opgeheven, deze plaats over het hoofd wordt gezien. Het afbreken of vernietigen (*corripere*) der bronzen tafelen, waarop mededeelingen betreffende den census waren gegraveerd, kan naar antieke opvatting niet anders hebben beteekend, dan dat ook rechtens die mededeelingen niet langer van kracht waren. Door de vernietiging van de inscripties gaf Sulla te kennen, dat feitelijk en rechtens de regelen betreffende de censuur waren afgeschaft).

¹⁾ MOMMSEN *Ges. Schr.* III, bl. 306. De door MOMMSEN staande gehouden identiteit van *aedes thesaurum* en τὸ τῶν ἀγαθῶν τραπεζῶν wordt — doch op m. i. zwakke gronden — geloochend door JORDAN *Topographie* 1, 2, bl. 52 noot 54.

²⁾ C. I. L. III, p. 845 n. 2.

§ 4. De beteekenis der inscriptie voor Heraclea.

Zoo natuurlijk als het is, dat te Rome wetten op bronzen tafelen worden gegrift, zoo natuurlijk was dit ook in andere steden; hetgeen in de Oudheid autonomie heette, vond ongetwijfeld in die wetten op bronzen tafelen zijne tastbare uitdrukking. Vandaar dan ook, dat de Romein, om te kennen te geven, dat eene wet in eene bepaalde stad was aangenomen, de stad den bodem (*fundus*) der wet noemde, daarmede doelende op de bronzen tafelen, die op het grondgebied der stad als op een bodem kwamen te rusten ¹⁾. De autonome stad was bevoegd, op haar grondgebied hare wetten op bronzen tafelen te doen aanslaan; en daaruit valt gereedelijk te verklaren dat de *colonia Genetiva* (*Urso*) in Spanje de haar door Caesar verleende *lex data* op bronzen tafelen liet graveeren, nadat zij door Vespasianus was begiftigd met het Latijnsch burgerrecht, waarin autonomie lag opgesloten ²⁾.

Autonomie bezaten, behalve de Latijnsche steden, ook sommige municipiën, o. a. de steden die, als Heraclea, in of na den Marsischen oorlog, op gunstige voorwaarden in de Romeinsche *civitas* zijn opgenomen ³⁾. Doch die autonomie bestond, hetzij uitsluitend, hetzij in hoofdzaak, in het aanvaarden van die regelingen, welke reeds door Rome als wet zijn aangenomen. Een gebruik, dat als volgt kan worden toegelicht.

Van ouds had een aan Grieksche en Italiaansche steden gemeenschappelijk gewoonterecht het geijkt, wetten aan naburige steden te ontleenen en tot eigen wetten te stempelen. Is voor Griekenland met zijne koloniën deze gewoonte zoo bekend, dat voorbeelden overbodig moeten heeten ⁴⁾, eveneens is in het oud-Italisch rechts-

¹⁾ CICERO *pro Balbo* 8, 21; GELLIVS 16, 13, 6.

²⁾ MOHRSEN *Ges. Schr.* I bl. 209.

³⁾ KARLOWA. *Röm. Rechtsgeschichte* I bl. 298.

⁴⁾ Zie MITTEIS *Reichsrecht und Volksrecht* bl. 78 vlg. CICERO *pro Flacco* 26, 62 *Adsumt Athenienses, unde humanitas, doctrina.... iura, leges ortas atque in omnes terras distributae putantur.*

leven het overnemen van wetten (*leges adsciscere*)¹⁾ eene algemeen verbreide rechtsinstelling. Doch in Italië heeft Rome's hegemonie er toe geleid, dat in onze overlevering uitsluitend Romeinsche wetten worden overgenomen, zoodat de vreemde stad, naar het hierboven vermeld spraakgebruik, *fundus* der Romeinsche wet wordt. Door deze overneming zag de Romeinsche wet in twee opzichten haar geldigheidsgebied uitgebreid. Vooreerst gold zij tusschen burgers der vreemde stad, evenals tusschen Romeinsche burgers. Bovendien gold zij tusschen Romeinen en burgers der vreemde stad, als ware zij een verdrag, tusschen beide steden gesloten²⁾. Ten einde echter deze rechtsgevolgen te kunnen bereiken, was noodig, dat de wet in beide steden op bronzen tafelen was aangeslagen, terwijl bovendien de tafelen, in beide steden aangeslagen, letterlijk denzelfden inhoud moesten hebben. Immers, ook bij een verdrag moesten in beide contracteerende steden de tafelen gelijkkluidend zijn, zooals ten overvloede blijkt uit DIONYSIUS HALICARNASSENSIS 3, 33, waar het traktaat tusschen Tullus Hostilius en de Sabijnen op *στήλας ἀντιγραφοί* heet te zijn gegraveerd. De mystieke beteekenis van het letterschrift in primitieve tijden; de samenhang van corresponderende wilsverklaringen, uitgedrukt hetzij in woorden (*stipulatio*), in gesneden stukjes hout (*lesserae*)³⁾ of in gegraveerde bronzen tafelen; de hierboven beschreven eenheid der bronzen tafel; — al deze eigenaardigheden van het primitieve rechtsleven treffen samen in de slotsom, dat eene Romeinsche wet slechts dan als overgenomen kon worden beschouwd,

¹⁾ CICERO *pro Balbo* 8, 21. Ook traktaten konden worden overgenomen; zoo hv. het zg. *foedus Cassium* door de Hernici; DIONYSIUS 8, 69.

²⁾ Duidelijk blijkt dit uit de *lex Antonia de Termessibus* I regel 6 vlg. . . . *Thermenses maiores Pseidas leiberi amice sociisque populi Romani sunt* . . . ; II regel 18 vlg. *quae leges quodque iura quaeque consuetudo L. Marcio Sex. Iulio cos. inter cives Romanos et Termenses maiores Pseidas fuit, easdem leges eidemque iura eademque consuetudo inter cives Romanos et Termenses maiores Pseidas esto*. — Op Romeinsche wetten, door vrije Siciliaansche steden overgenomen, doelt CICERO in *Verr. act.* I, 4 § 13 *Hec praetore Siculi neque suas leges neque nostra senatus consulta neque communia iura tenuerunt*. Volgens Wlassak *Röm. Prozessgesetze* II bl. 134 vlg. zou men hier moeten denken aan rechtsregelen, geldende tusschen verschillende Siciliaansche steden. Doch van het bestaan dixer rechtsregelen blijkt weinig; zij zullen te minder beteekenis hebben gehad, omdat zooals bekend, de Romeinen het verkeer tusschen verschillende Siciliaansche steden allerm minst bevorderden. — Formeel was de overgenomen wet een verdrag; vandaar, dat in de praktijk het overnemen van Romeinsche wetten uitsluitend bij *foederati* voorkwam. CICERO *pro Balbo* 8, 20. Te meer lag deze opvatting voor de hand, omdat traktaten, door Rome gesloten, dikwijls de bepaling inhielden, dat wijziging en aanvulling geoorloofd was. Zoo bij het *foedus Cassium* bij DIONYSIUS 6, 95; in het verdrag met Astypalaea (C. I. G. n°. 2485) en in dat met Judaea gesloten. (Maccab. I, 9, 30; de beide laatste afgedrukt bij Beloch, der Italische Bund bl. 224 vlg.).

³⁾ PLAUTUS *Poenulus* 5, 2, 87 (1047) vlg. HANNO: *testeram conferre si vis hospitalem, eorum attidi*. AGORASTOCLES: *est par probe, quam habeo domi*.

wanneer in de vreemde stad de bronzen tafel, waarin die wet was vervat, letterlijk denzelfden inhoud had als het Romeinsche origineel. Met te meer klem moest die eisch worden gesteld, waar de Romeinsche tafel meer dan ééne wet inhield, die niet door eene *praescriptio* werden gescheiden, zoodat alleen bij wijze van gissing kon worden uitgemaakt, waar de eene wet eindigde, de andere begon. De eisch, dat de geheele Romeinsche tafel moest worden gereproduceerd, was een noodzakelijke waarborg ter voorkoming, dat eene vreemde stad slechts een gedeelte der Romeinsche wet overnam, om zich zoodoende aan de toepassing van minder gunstige bepalingen derzelfde wet te onttrekken.

Van deze instelling werd in de praktijk op groote schaal gebruik gemaakt: juist om het overnemen van Romeinsche wetten door andere steden mogelijk te maken, werd, zooals door MOMMSEN is uiteengezet, de graveering van iedere wet verplichtend geacht, die bepalingen inhield betreffende vreemdelingen en vreemde steden ¹⁾. En bedenkt men, dat na den Marsischen oorlog meer dan 150 verbonden steden de *lex Julia de civitate* overnamen ²⁾, om zoodoende het Romeinsche burgerrecht deelachtig te worden, dan kan het praktisch belang dezer rechtsinstelling, welke even plooibaar was als eenig ander werktuig uit het arsenaal van het Romeinsche staats- en privaatrecht, elke toelichting ontberen.

In dit licht nu bezien, wordt de beteekenis der tafel van Heraclea voor deze stad aanstonds duidelijk. Wij hebben hier drie wetten, door Heraclea overgenomen, zoodat die wetten zoowel op Heraclea als op Rome toepasselijk werden. Dat de eerste, reeds als *lex Papia* bekend, bepalingen inhield betreffende *municipia*, was in de bronnen overgeleverd. ³⁾ Dat ook de derde wet bepalingen bevatte, voor *municipia* van belang, leert reeds een enkele oogopslag. Van deze derde wet was waarschijnlijk de aanhef (regel 83 vlg.) voor de Heracleotische regeerende klassen het aantrekkingspunt; daar werd de onafzetbaarheid der *decuriones* wettelijk vastgesteld. Een waarborg, die allerminst overbodig kon heeten; hoe wrak in woelige tijden de zetel stond der *decuriones*, wordt bij eenig nadenken ingezien; ook zonder dat het noodig is, te herinneren aan het voorgevallene te Larinum, een Mariusgezind *municipium*, waar tijdens den burgeroorlog een zekere Statius Albius Oppianicus, die, om een aanklacht wegens moord te ontgaan, naar Sulla's hoofdkwartier was geweken, na Sulla's overwinning, voorzeggende stadhouder van den

¹⁾ *Gen. Schr.* III bl. 303.

²⁾ *Beloon, Der Italische Bund* bl. 119.

³⁾ *Cicero pro Archia* 5, 19; *de officiis*, 3, 11, 47.

dictator te zijn, optrad, de stedelijke Overheid afzette en vervolgens zich en zijne vrienden op het kussen hielp om hen, van wie hij eene aanklacht vreesde ter dood te laten brengen ¹⁾.

Hetgeen wij hierboven hebben uiteengezet omtrent het rechtskarakter der bronzen tafel als eenheid verklaart waarom naast de eerste en de derde wet, ook de tweede, hoewel voor Heraclea geen belang opleverend, niettemin is gereproduceerd. Indien de tafel van Heraclea bepalingen inhoudt, welke die gemeente onverschillig moesten zijn, is dit uitsluitend hieraan toe te schrijven, dat ook de Romeinsche tafel, waarvan de Heracleotische eene reproductie was, die bepalingen vermeldde. Wilde Heraclea aan die Romeinsche tafel rechten en verplichtingen ontleenen welke door en tegenover Rome konden worden ingeroepen, dan moest op Heraclea's gebied eene bronzen tafel van volkomen denzelfden inhoud worden aangeslagen. Een analogon trouwens van hetgeen in de tafel van Heraclea met de *leges Papiae* is geschied, blijkt uit twee plaatsen van CICERO waarvan de eene het geval stelt, dat een *municipium* slechts ééne *lex Voconia* wil overnemen, terwijl de andere meerdere *leges Voconiae* voorstelt als gereproduceerd. Klaarblijkelijk is bij de *leges Voconiae* hetzelfde verband aanwezig als bij de *leges Papiae*.

De eerste plaats luidt als volgt: Cic. *pro Balbo* 8, 21. *Talit apud maiores nostros C. Furius de testamentis, tulit C. Voconius de mulierum hereditatibus; innumerabiles aliae leges de civili iure sunt latae; quas Latini voluerunt adsciverunt.* CICERO kon slechts dan aldus spreken, indien het overnemen van eene *lex Voconia* of van meerdere *leges Voconiae* door municipiën alleszins gebruikelijk was. En nu heeft eene gunst van het toeval ons van denzelfden schrijver eene plaats bewaard, waaruit blijkt, dat inderdaad de *leges Atinae* en *Voconiae* als één geheel door municipiën werden overgenomen. Cic. *Philipp.* 3, 6, 15 vlg. *Aricinum (municipium) . . . vetustate antiquissimum, iure foederatum . . . Hinc Voconiae, hinc Atinae leges; hinc multae sellae curules, et patrum memoria et nostra.*

Onder *municipium foederatum* kan wel niets anders worden verstaan dan een *municipium*, dat *fundus* is van bronzen tafelen, waarop o. a. het *foedus* met Rome en andere Romeinsche wetten zijn gegrift. Onder deze laatsten behooren ook de *leges Atinae* en *Voconiae*, waarbij vooral de meervoudsvorm de aandacht verdient: al was het Aricia materieel slechts om ééne *lex Voconia* of *Atinia* te doen, zij moest alle *leges* van dien naam overnemen en dien-

¹⁾ CICERO *pro Cluentio* 8, 25; MOHRSEN *Röm. Gesch.* II^e bl. 341.

tengevolge, nu de bronzen tafelen te Rome en te Aricia gelijk-luidend waren, was het uit een formeel oogpunt CICERO geoorloofd, de toedracht der zaak aldus voor te stellen, alsof Rome met Aricia *foedera* had aangegaan, waarvan de *leges Voconiae* en *Atinae* bepalingen waren.

Zoo is eveneens, in of kort na 65 v. Chr. de stad Heraclea *fundus* geworden der *leges Papiae*, door die wetten te doen graveeren op eene bronzen tafel, waarvan een belangrijk fragment is overgebleven. Daarin ligt opgesloten, dat naar alle waarschijnlijkheid de inscriptie geruimen tijd jonger is dan het tijdstip, waarop Heraclea het Romeinsche burgerrecht heeft verkregen. Al kan dit tijdstip niet met zekerheid worden opgemaakt, toch maakt het den indruk, wanneer in 62 v. Chr. CICERO (*pro Balbo* 1, 21) zegt: *magna contentio Heracleensium et Neapolitanorum fuit, quum magna pars in iis civilibus foederis sui libertatem civitati anteferebat*, dat destijds beide steden reeds geruimen tijd de *civitas* bezaten; vooral het woordje *fuit* wijst op een, sinds geruimen tijd tot rust gekomen strijd. Men herinnert zich de omstandigheden waaronder, evenals zoovele andere Italische steden, Heraclea het burgerrecht ontving. De rampzalige Marsische oorlog (91—88 v. Chr.), waarin het van alle zijden besprongen Rome door de *lex Julia* zijne vijanden zocht te verdeelen, zag ook binnen de muren van Heraclea een fellen strijd ontstaan tusschen de Romeinschgezinden, die overneming der *lex Julia* door Heraclea verlangden, en de tegenpartij, die formeel de bestendiging van het bondgenootschap tusschen beide steden wenschte te verzekeren. Het geweld, waarmede partijen elkander bestookten; het boos opzet, waaraan de toenmalige brand van Heraclea's gemeentelijk archief ongetwijfeld zal zijn toegeschreven ¹⁾ heeft stellig aan de Romeinschgezinden eene gereede aanleiding verschaft om, zoodra Rome de bovenhand had verkregen, de overneming der *lex Julia* en daarmede tevens de inlijving in de Romeinsche *civitas* door te zetten. Tusschen deze gebeurtenis, die omstreeks het einde van den Marsischen oorlog moet zijn gevallen en de totstandkoming onzer inscriptie is dus ten minste een twintigtal jaren verlopen.

¹⁾ CICERO *pro Archia* 4, 8. *Hic tu tabulas desideras Heracliensium publicas, quas Italico bello incenso tabulario interisse scimus omnes?* Wij moeten hier denken aan een Grieksch *ἀρχαία* of *χρηματολόγιον*, waarin bv. eigendomsbewijzen en schuldvorderingen in originali werden bewaard. Opzettelijke vernietiging van dergelijke archieven kwamen dikwijls voor. MITTENS *Reichsrecht und Volksrecht* bl. 173 noot 6. CICERO *de natura deorum* 3, 30, 74.

INHOUD.

	Blz.
Inleiding	3
§ 1. Het rechtskarakter van de verschillende bestanddeelen der tafel	8
§ 2. De dateering der inscriptie	24
§ 3. De beteekenis der inscriptie voor Rome	43
§ 4. De beteekenis der inscriptie voor Heraclea	48



Se
N.C

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. P. 148. N. DELHI.